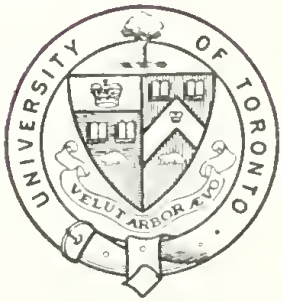


PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

—

TOME PREMIER

—

ANNÉE 1863.

PARIS
AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*
55, rue Vivienne

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

1862.—N° 1. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 16 Novembre

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

AU LECTEUR.

Il faut, décidément, s'y reprendre à plusieurs fois pour bien faire. En fondant la *Gazette des Beaux-Arts*, nous n'avions pas songé à y adjoindre un bulletin; ensuite, l'idée nous est venue de publier, pour la saison des ventes, une chronique; enfin, nous avons reconnu qu'il convenait de faire paraître ladite chronique pendant toute l'année. Notre feuille ne sera donc pas semblable à cette jolie fille de Cérès, qui avait l'habitude de passer six mois de sa vie dans l'empire des ombres. La *Chronique des Arts et de la Curiosité* verra le jour désormais sans interruption.

Non, il n'y a pas de morte saison pour les arts, comme nous l'avions cru, et ce n'est pas trop, en vérité, d'une communication hebdomadaire avec nos lecteurs. Bien des fois, nous avons eu le regret de laisser dans le tiroir aux manuscrits des correspondances curieuses, des faits peignant au vif la situation des arts, des critiques de livres, et jusqu'à ces indiscrétions piquantes dont nous avions souvent la primeur, et qui, à la fin du mois, n'étaient plus que des secrets éventés ou des histoires déjà rebattues!

C'est encore pour assurer un sort plus durable à ces documents de chaque jour, qui sont plus tard, pour l'histoire, des matériaux précieux, que la *Chronique des Arts* modifie son format primitif. On ne collectionne guère les numéros d'un journal de format moyen; plus rarement encore on les fait relier. La nouvelle *Chronique*, au contraire, ira tout naturellement prendre son numéro d'ordre à la suite de la collection de la *Gazette* dont elle est l'indispensable complement.

La *Chronique des Arts et de la Curiosité* formera, à la fin de chaque année, un volume de 500 pages environ, imprimé sur deux colonnes, et de même format que la *Gazette des Beaux-Arts*. Elle sera distribuée gratuitement aux abonnés pour un an, comme par le passé.

De programme, il n'en est pas besoin.

Les ventes continueront à être suivies et décrites avec conscience par M. Philippe Burty, déjà si connu de nos lecteurs; les expositions seront par lui annoncées, les objets importants indiqués à l'avance. Il y a plus: nos souscripteurs trouveront désormais dans nos bureaux des catalogues pour les collections hors de ligne. C'est une gracieuse concession, dont nous devons remercier à l'avance quelques-uns de MM. les commissaires-priseurs.

Les cours professés sur les beaux-arts seront régulièrement analysés, les articles de journaux signalés, les livres nouveaux annoncés au moment où ils paraîtront, et, plus tard, s'il y a lieu, critiqués avec developpements. Les éditeurs de gravures nous tiendront au courant de leurs publications nouvelles. Enfin, des visites fréquentes

dans les ateliers des principaux artistes et dans les magasins des grands industriels, des correspondances envoyées de la province et de l'étranger, tiendront nos lecteurs au courant du mouvement contemporain de l'art dans tous les pays.

Mais il est une innovation que nous avions tentée l'an dernier, et pour laquelle nous comptons aujourd'hui sur la collaboration du public ; nous voulons parler de ce système de correspondance par demandes et par réponses, qui fonctionne si bien en Angleterre. Des questions claires, précises, sur des points obscurs de l'histoire de l'art, doivent provoquer, sans aucun doute, des éclaircissements dont chacun tirera profit. Ajoutons qu'il est bien des abus dont le public souffre et que peut faire disparaître le seul fait d'une publicité loyale.

Le directeur, EDOUARD HOUSSAYE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES PROCHAINES

Quelle sera, pendant la saison qui s'ouvre, la physionomie des ventes? C'est la question que s'adressent, dans les galeries déjà pleines de monde, les habitués de l'hôtel Drouot. Question pleine d'obscurité; car, nous l'avons maintes fois répété, mille circonstances peuvent influer, au moment le plus imprévu, sur les cours si souvent fictifs de cette Bourse de la Curiosité. Déjà cependant ont eu lieu quelques ventes de porcelaines de la Chine et du Japon arrivées par la Hollande, et les marchands auxquels ces ventes sont spécialement destinées ont fait preuve, par l'ardeur de leurs enchères, de leur confiance dans les affaires de l'hiver prochain. Plus que jamais les gens du monde aiment à garnir les étagères du salon, les rayons du cabinet d'étude, les dressoirs de la salle à manger, de ces vases élancés ou ventrus, de ces dieux en jade, de ces émaux cloisonnés, de ces plats aux couleurs harmonieuses et hardies qui renvoient de si doux reflets. Mais il faut bien le reconnaître, l'éducation du public a fait d'énormes progrès. Au goût naturel des amateurs sont venues se joindre l'éducation des yeux par les publications illustrées, l'éducation de l'esprit donnée à pleine mesure par les livres spéciaux. Tel salon est aujourd'hui l'embryon d'un musée où la maîtresse de la maison enseigne doctement à se méfier des contrefaçons modernes du « violet couleur de peau d'aubergine » et explique en souriant l'emblème matrimonial du « canard mandarin. »

Si l'on n'annonce point encore formellement la dispersion de cabinets célèbres—la discrétion est la vertu des commissaires-priseurs—nous pouvons du moins affirmer que les objets rares ou curieux qui paraîtront sur table seront plus vivement disputés que jamais.

Quant aux amateurs de tableaux anciens, ils ne s'abordent qu'avec des gestes désespérés et de mornes regards. O Watteau, ô Chardin, où sont les temps où M. Marcille, où M. Lacaze, ces saint Vincent de Paul de l'école française, vous recueillaient sur les quais pour quelques dixaines de francs, la bordure comprise! Aujourd'hui, les moindres toiles de vos élèves ou de vos pasticheurs sont couvertes de piles de louis! On paye trente mille francs des Pater qui n'ont plus d'épiderme, et madame Vallayer-Coster fait prime. L'Angleterre dépêche ses plus actifs agents dès qu'on signale un maître primitif italien, ou un Rubens, ou un Velasquez authentique, dans quelque partie du monde, et ses banck-notes intelligentes enlèvent la fleur du panier de tout ce qui circule en Europe de tableaux sérieux et de curiosités hors de prix.

Mais une vente qui fera grand fracas, et que nous nous donnons l'innocent plaisir d'ébruiter dès aujourd'hui, sera celle d'une partie de la galerie du prince Démidoff. Déjà sont arrivés de San Donato et cette *Stratonice* de M. Ingres et ce *Samson défaisant les Philistins* de Decamps qui parurent avec tant d'éclat à la vente d'Orléans, un *Greuze* capital, des aquarelles, et des dessins de la plus haute importance, et aussi soixante-douze tabatières qui sont des merveilles.

Paris, cependant, a conservé le monopole des ventes d'estampes. Un de nos marchands parcourt sans relâche l'Italie, l'Allemagne et même cette Angleterre si jalouse de ses autres trésors, et en rapporte avec une audace intelligente dont il faut le louer, des dessins précieux ou des estampes de haut intérêt. Les cabinets parisiens seront prochainement en état de lutter même contre les collections publiques de l'étranger. Mais, sans parler de ces exceptions, une foule d'amateurs plus modestes alimentent leurs cartons de pièces historiques ou de séries particulières. Les

burins, si longtemps et si injustement négligés semblent même reprendre faveur. Le 8 décembre prochain et les jours suivants, M. Clément mettra sur table la collection d'estampes, anciennes et modernes, formant le cabinet de feu M. L***, de Marseille.

La vente du cabinet de feu le colonel de La Combe aura lieu dans la seconde quinzaine de janvier. Nous l'avons déjà dit, cette vente renfermera des aquarelles de Charlet, aussi frappantes par le sentiment que par la science de l'exécution; des aquarelles de M Eugène Delacroix, colorées et passionnées comme ses plus belles esquisses, et une collection de lithographies sans rivale: l'œuvre de Charlet et celui d'Horace Vernet; l'œuvre de Decamps et celui de Bonington; les pièces les plus belles de Géricault et de Raffet, et celles de M. Eugène Delacroix, de M. Isabey et de M. Lemud. Étrange destinée que celle de la lithographie! un quart de siècle l'aura vue naître et mourir, et les jeunes maîtres qui s'en sont servi avec une si haute intelligence de l'effet et de la couleur, semblent eux-mêmes, à en juger par la rareté des épreuves, n'y avoir vu qu'un délassement, destiné à être offert aux seuls intimes amis.

Les ventes de livres ont déjà repris une certaine activité : M. Franck nous a envoyé déjà le catalogue de la bibliothèque de M. le chevalier B*** dont la vente se fait en ce moment dans les salles mêmes de la librairie Franck; M. Delion, le catalogue de la bibliothèque de feu M. E*** (salle Sylvestre, 22 novembre), plus une notice intéressante de livres sur les beaux-arts et d'ouvrages à figures (salle Sylvestre, 26 novembre). Nous avons remarqué dans cette notice des lots de brochures fort curieuses.

Nous ne saurions quitter la plume sans réclamer de nos lecteurs l'indulgence avec laquelle ils ont, jusqu'à ce jour, accueilli notre chronique des ventes. Nous nous efforçons d'être bien informé, et aussi d'élargir ou d'élever les questions. S'il nous est arrivé de provoquer des réformes jugées nécessaires par tout le monde, MM. les commissaires-priseurs ont pu reconnaître, en faisant droit à nos insistances, que nous parlions sincèrement dans leur intérêt comme dans celui du public.

PHILIPPE BURTY.

MUSÉE NAPOLÉON III.

Le sort réservé au musée Napoléon III a donné naissance à une polémique qui, par l'importance des questions soulevées, est digne de toute l'attention de nos lecteurs. Les lettres écrites à ce sujet ont paru, disséminées dans divers journaux; plusieurs n'ont été publiées que par fragments, et d'autres n'ont point encore vu le jour. Nous avons donc cru qu'il serait intéressant de compléter les documents connus, par la publication de nouvelles lettres qui nous ont été communiquées, et de rassembler toutes les pièces du procès, afin de mettre le public à même de juger le débat en parfaite connaissance de cause. — E. G.

LETTRE *adressée par l'Académie des beaux arts* A L'EMPEREUR, *à l'occasion de l'acquisition du musée Campana.*

15 mai 1862.

SIRE,

Sur l'invitation de M. le Ministre d'État, les membres de l'Académie des beaux-arts ont visité le musée Napoléon III et admiré les richesses dont Votre Majesté vient de doter la France. L'Académie croit être fidèle à sa mission en adressant à Votre Majesté ses remerciements; car elle apprécie tout ce qu'un semblable musée contient de rare et de profitable, non-seulement pour les artistes, mais pour les industries qui se rattachent aux arts et qui trouveront dans cette collection unique au monde des inspirations et des modèles,

Le Secrétaire perpétuel, *Signé* : BEULÉ.

LETTRE DE M. INGRES *à l'Académie des beaux-arts.*

Meung, 8 octobre 1862.

Monsieur le président,

Messieurs et chers confrères,

Quoique éloigné de vous en ce moment, je prends toujours un vif intérêt aux travaux de l'Institut, et l'objet important qui va l'occuper me presse d'accourir au secours de l'art que vous allez défendre et de joindre ma voix à la vôtre, pour soutenir l'honneur de l'Académie.

Il s'agit du Musée Campana, apprécié et admiré du monde savant, auquel l'Empereur a donné son nom de Napoléon III et que, par ordre de Sa Majesté elle-même, nous sommes appelés à juger, ainsi que nos confrères des Inscriptions et Belles-Lettres

Cette collection a été sanctionnée, depuis bien des années, par l'admiration éclairée des artistes et des archéologues les plus distingués de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, et, dernièrement encore, messieurs et chers collègues; vous avez salué son

arrivée en France par des remerciements à l'Empereur, qui a doté notre belle patrie de ces nouvelles richesses artistiques. Cette collection, recueillie par des soins éclairés, a été enviée par les plus grandes nations auxquelles nous l'avons disputée.

Ce musée est du plus haut intérêt artistique, non-seulement par le nombre infini d'objets de tous les genres d'art qu'il renferme, mais encore par la variété et la suite que forment tous ces objets; par les monuments qu'ils représentent et qui datent des plus anciens peuples : Grecs et Romains, jusqu'au moyen âge et la belle Renaissance, ce qui constitue une œuvre suivie de l'histoire de l'art. Il y a là des choses d'un type tout nouveau, qui surprennent ceux qui croyaient connaître l'antiquité. C'est une collection précieuse et d'un intérêt incontestable, et je puis dire aussi, en passant, que l'ordre admirable de son arrangement, qui a su mettre en relief toutes ces richesses, est d'une grande utilité pour tous ceux qui veulent s'inspirer de ces beaux enseignements. Il me paraît donc impossible de diviser cette collection, et je crois, messieurs, que cette pensée sera la vôtre et que votre autorité sera respectée, quoiqu'on ait qualifié notre Académie une *coterie*, incapable de juger les arts et à laquelle on doive préférer des lumières individuelles.

Je laisse à l'Académie le soin d'apprécier ces paroles inqualifiables.

On assure que l'on veut séparer, démembrer, détruire enfin ce musée, et, peut-on le croire? l'Administration des musées impériaux, elle-même, méconnaît, conteste sa valeur!

Mais l'Empereur, avec la haute sagesse qui le distingue, veut que des hommes éclairés par leurs longues études dans l'art soient appelés à donner leur avis dans cette grave question, et l'Académie saura répondre à la confiance de Sa Majesté.

Nous savons par expérience, messieurs, comment les œuvres d'art les plus précieuses sont traitées au Louvre, et, malgré les lumières qui les entourent, les maladresses désastreuses dont elles sont l'objet!

Cela suffit pour apprécier les soins éclairés et l'amour de ceux auxquels elles sont confiées, et je ne veux pas rappeler ici nos regrets et notre étonnement.

Mais lorsqu'un jugement aveugle et des amours-propres mesquins veulent amoindrir une œuvre de cette importance, pour faire triompher des intérêts partiaux ou erronés, il est de notre devoir de dire notre pensée tout entière et de sauver, s'il se peut, un musée justement célèbre.

L'Académie voudra bien me pardonner l'initiative de cette lettre; elle y retrouvera l'amour profond pour l'art, la juste indignation d'un véritable artiste contre tout ce qui lui porte atteinte, comme aussi le cri de la conscience pour rendre hommage à la vérité.

Veuillez agréer, messieurs et chers confrères, l'assurance du profond attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

INGRES,
Sénateur, membre de l'Institut.

LETTRE *de l'Académie des beaux-arts à* M. INGRES.

Paris, 14 septembre 1862.

Monsieur et cher confrère,

L'Académie, sensible comme toujours à tout ce qui lui vient de vous, m'invite à vous remercier en son nom de la lettre que vous lui avez écrite. Cette lettre a été écoutée avec l'affection et le respect qui entourent votre nom.

L'Académie a reconnu avec joie combien son honneur vous était cher, combien vous étiez un défenseur intrépide et noblement inspiré de l'art et de ses richesses, aussi bien que de ses principes. Quoique l'Académie n'ait point encore été saisie officiellement de la question du musée Campana, elle attend, elle est prête : elle s'associe aux sentiments que vous lui avez exprimés.

Agréez, monsieur et cher confrère, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués. E. BEULÉ,

Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

LETTRE *adressée à* M. INGRES, *sénateur, membre de l'Institut.*

Palais du Louvre, le 11 octobre 1862.

Monsieur et cher confrère,

J'ai lu avec autant d'étonnement que de regrets votre lettre adressée, pendant mon absence, au président de l'Académie des beaux-arts, et dont les passages les plus acerbes ont été insérés dans la *Correspondance littéraire* du 25 septembre dernier.

Vous témoignez une vive inquiétude de voir disperser la collection Campana, et, dans la crainte qu'il n'en soit distrait le moindre des objets dont elle se compose, fût-il maintes fois répété, fût-il d'un intérêt nul, fût-il même d'une imitation moderne, tous les moyens vous semblent bons pour conjurer ce que

vous appelez un irréparable malheur, une atteinte aux plus chers intérêts de l'art, et vous en arrivez à traiter d'une façon inqualifiable l'administration que j'ai l'honneur de diriger depuis treize ans.

Votre âge, votre talent, tant de choses que je respecte en vous, l'éducation que j'ai reçue, m'imposent de répondre avec réserve aux assertions non fondées que vous mettez en avant; mais je tiens à vous éclairer sur le véritable état de la question.

Vous semblez ignorer, monsieur et cher confrère, que j'ai été un des plus ardents promoteurs de l'acquisition des collections Campana, et que, du jour où j'ai su qu'elles étaient à vendre, autorisé par ma situation de directeur général des musées impériaux, j'ai supplié l'Empereur, jusqu'à le fatiguer de ma persévérance, de doter le Louvre des immenses trésors qu'elles contenaient.

Quand je fus envoyé à Rome par Sa Majesté pour prendre possession de ces collections, mon premier soin, après les avoir scrupuleusement examinées, fut d'écrire à l'Empereur qu'elles étaient admirables et qu'elles dépassaient toutes mes espérances. (M. Desjardins, dans sa brochure, veut bien reconnaître que ce sont mes expressions.)

La volonté de l'Empereur, alors exprimée de la manière la plus nette, et qui n'a jamais varié depuis, était que ces collections vinssent enrichir celles de notre Louvre, afin qu'elles se complétassent les unes par les autres, comme cela avait eu lieu déjà pour les nombreuses acquisitions, pour les legs ou les dons importants faits sous son règne.

Dans quel but aurais-je donc, ainsi qu'on m'en accuse, cherché à amoindrir l'importance du musée Campana, ou à démembrer des collections dont je désirais l'acquisition si vivement et depuis si longtemps? Serait-ce parce que le Louvre manque de place pour les recevoir? Mais, monsieur et cher confrère, n'avez-vous donc pas compris que c'était un des prétextes spécieux auxquels avaient recours ceux qui voyaient avec tant de regrets leur échapper une administration, lucrative assurément, que de provisoire ils espéraient bien rendre définitive? Rassurez-vous, la place ne manque pas dans les nouvelles constructions du Louvre; d'immenses galeries ont été ajoutées à celles déjà si nombreuses de notre magnifique musée, et leur habile architecte, notre confrère M. Lefuel, pourra vous affirmer que ces galeries peuvent contenir, sans rien dissimuler au public, non-seulement la collection Campana tout entière, mais encore d'autres tout aussi importantes, s'il nous était donné de pouvoir les acquérir; car les éléments d'une histoire complète de l'art, que l'on prétend trouver dans le musée Campana, n'existent pas plus là qu'ailleurs, et la réunion de cette collection à celles du Louvre sera incontestablement un acheminement vers ce résultat désiré.

Il était donc inutile de faire tant d'efforts d'imagination pour trouver un local distinct et séparé que l'on pût affecter à la collection Campana. N'avait-on pas pensé à la reléguer près de l'École de médecine, à la place du musée Dupuytren, ou au marché de la Vallée, en remplaçant cette halle par un palais? Enfin, on l'eût trouvée bien placée partout, excepté au Louvre!

On a été jusqu'à dire qu'on ne la verrait pas entrer sans danger dans cet établissement, où d'ailleurs elle serait enfouie et perdue pour l'étude. Mais depuis quand méconnaît-on l'hospitalité du Louvre, la plus large qui soit dans tous les musées du monde? En connaissez-vous où le public entre tous les jours avec plus de liberté; où des facilités plus grandes soient données aux savants, aux artistes et aux industriels?

Les produits français exposés à Londres cette année sont une preuve de ce que j'avance; car les fondeurs, les potiers et tant d'autres fabricants ont eu le bon goût de choisir leurs modèles dans nos galeries des Antiques ou dans celles contenant des objets de la Renaissance.

Revenons, monsieur et cher confrère, à ce que vous appelez le démembrement de la collection Campana. Vous avez donc oublié qu'en demandant au Corps législatif les 4,800,000 fr. destinés à l'acquisition et au transport de cette collection, le gouvernement s'était préalablement engagé à ce que les différents musées des départements eussent part au trop-plein du musée Campana? Il devenait donc nécessaire de faire des choix; aussi, sur l'ordre de l'Empereur, Son Excellence M. le ministre d'État nomma-t-il une commission composée de :

Messieurs

Le Directeur général des Musées, membre de l'Institut, président;
Mérimée, sénateur, membre de l'Institut;
de Saulcy, sénateur, membre de l'Institut,
Raraisson, membre de l'Institut;
de Longpérier, membre de l'Institut, conservateur des Antiques au Louvre;
Beulé, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts;
de Witte, correspondant de l'Institut;
Reiset, conservateur des peintures et des dessins au Louvre;
Courmont, chef de la division des beaux-arts;

de Viel-Castel (Horace), conservateur des objets du moyen âge et de la Renaissance au Louvre;
Viollet-le-Duc, inspecteur général des edifices diocesains;
du Sommérard, conservateur du musee de Cluny;
Rémer (Leon), membre de l'Institut;
Cornu, ex-administrateur provisoire du musee Napoleon III;
Clément (Charles), attache à cette administration.
(Ces trois derniers n'ont pas cru devoir accepter d'en faire partie.)

M. *Darcel*, attache à la conservation du Louvre, remplissait les fonctions de secrétaire.

Cette commission, composée d'hommes parfaitement compétents, fit pendant cinquante-trois jours un travail consciencieux, dont le résultat fut soumis à l'Empereur, qui, par un dernier scrupule, pensa qu'il serait utile, avant de donner sa sanction à cette répartition, de prendre l'avis de l'Académie des beaux-arts et de celle des inscriptions et belles-lettres, afin que si quelques objets dignes du Louvre avaient par hasard échappé à l'attention de la commission, elles se chargeassent de les signaler.

Voilà, monsieur et cher confrère, quel a été le résultat de la visite de l'Empereur au palais de l'Industrie, et, de quelque manière qu'on ait voulu la commenter, l'expliquer, elle n'en a pas eu d'autre.

Je m'en rapporte assez à votre loyauté pour être convaincu que si vous aviez pris la peine de venir examiner les choix de la commission, vous leur eussiez donné votre assentiment. Mais vous vous serez laissé impressionner par des personnes intéressées à faire courir les bruits les plus mensongers. Ce serait à croire qu'elles ont dicté votre lettre, tant j'y retrouve leur malveillance; car, depuis que l'Empereur a fait connaître officiellement par le *Moniteur* la destination de ce musée, auquel il voulait bien donner son nom, une quantité de journaux français et étrangers répètent chaque jour les réclames, les calomnies, les injures de ces mêmes personnes, déçues dans leurs espérances.

Veuillez, monsieur et cher confrère, agréer l'expression de ma haute considération.

Signé : Comte de NIEUWERKERKE,
Membre de l'Institut, directeur general des Musees imperiaux.

Cette lettre, que nous reproduisons telle qu'elle a été publiée dans plusieurs journaux, n'est pas complétement conforme à celle qui a été lue dans une séance de l'Académie des beaux-arts. On assure que M. le directeur des Musées impériaux en aurait retranché quelques phrases regrettables, dans lesquelles il rappelait à M. Ingres les services qu'il lui avait autrefois rendus et le dévouement qu'il lui avait montré, lui faisant un reproche de les avoir oublies, en combattant ses opinions. La réponse de M. Ingres semble confirmer l'existence de ces passages. E. G.

LETTRE *à M. le comte* DE NIEUWERKERKE, *membre de l'Institut, directeur des Musees imperiaux.*

Monsieur et cher confrère,

Je n'oublie jamais les services rendus, ni les égards que je dois aux hommes qui ont droit d'en attendre de moi, et quant à mon âge, je n'en accepte pas les désavantages, au point de ne pouvoir exprimer librement mes opinions.

J'ai le regret, monsieur et cher confrère, de ne pas me rencontrer toujours de votre avis sur les œuvres d'art, et, tout en respectant les opinions individuelles, je ne puis m'empêcher d'émettre la mienne, lorsque je la crois fondée.

Je vous avoue, monsieur, que je me suis énergiquement ému des intentions manifestées par l'Administration du Louvre au sujet du musée Campana, qui tendaient, m'a-t-on dit, à le déprécier, à l'amoindrir au point de n'en conserver que la plus petite partie, et j'ai cru devoir, en ma qualité de membre de l'Institut, protester contre une dispersion si regrettable.

Cependant je vous prie, monsieur, de lire avec plus d'attention ma lettre du 8 septembre, vous n'y pourrez trouver les paroles que vous me prêtez dans la vôtre, non plus que les intentions *d'accepter sans examen les objets mainte fois répétés, d'un intérêt nul, ou d'une imitation moderne*, s'il s'en trouve. Je conviens avec vous, monsieur, qu'il est très-convenable d'enrichir les musées de province des objets doubles, mais je n'admets pas qu'on méconnaisse et qu'on conteste l'authenticité, ni la beauté d'ensemble de ce musée; et je ne puis que répéter que j'ai été étonné, émerveillé de toutes les richesses de cette belle collection! J'aime à voir que, sous ce rapport, nous sommes du même avis.

Quant à l'aveugle protection que vous me reprochez, monsieur, à l'égard de mes élèves, je les estime tous, il est vrai, parce qu'ils ont suivi comme moi la route tracée par les grands maîtres, dont on ne peut s'éloigner sans s'égarer dans le mauvais goût qui fait tomber l'art aux plus mauvaises époques. Cependant, monsieur, je sais reconnaître et apprécier les talents de chacun, et ma protection les suivra toujours selon leur mérite.

Si, dans ma lettre du 8 septembre, j'ai rappelé les déplorables restaurations qui ont été faites au Louvre sur des chefs-d'œuvre à jamais perdus, vous ne devez pas vous en étonner, et les sentiments du public et de nos confrères ont été unanimes à cet égard ; et s'il y a vingt ans, monsieur, vos bons offices m'ont été précieux, il y a deux ans les miens ne vous ont pas fait défaut.

Croyez donc, monsieur, que je n'ai jamais oublié votre courtoisie, et j'ai cherché, autant qu'il a été en mon pouvoir, à vous en témoigner une reconnaissance que je conserve.

Veuillez agréer, monsieur et cher confrère, l'expression de ma haute considération.

INGRES.

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES.

*** On annonce le retour à Paris de M. Eugène Delacroix, après un voyage en Italie de quelques semaines. C'était, dit-on, le premier voyage de l'illustre peintre dans ce pays.

*** La librairie Renouard vient de publier un important ouvrage de M. Champfleury : *les Peintres du réel sous Louis XIII. Les frères Le Nain*, fort vol. in-8°. Depuis douze ans, M. Champfleury a recherché dans toute l'Europe les traces des excellents peintres français, qui les premiers sont entrés dans la voie de la réalité. Ce volume nouveau, destiné seulement aux rares intelligences qui s'occupent d'esthétique, n'a été tiré qu'à cent exemplaires.

*** On sait que le plafond de Paul Véronèse, *Jupiter foudroyant les Vices*, avait été enlevé, sous Napoléon Ier, de la salle du Conseil des Dix, à Venise, où depuis lors, la place occupée par la toile était restée vide. Un artiste de talent, M. Jacopo d'Andrea avait été récemment envoyé à Paris pour faire une copie de cette peinture et maintenant la salle du palais des Doges offre aux visiteurs, à défaut de son plafond original, l'effet de la décoration primitive.

*** La *Société des amis des arts*, de Lyon, ouvrira son exposition annuelle le 9 janvier 1863. Elle se charge des frais de transport (arrivée et retour) pour les ouvrages qui lui seront adressés, et qui auront été admis.

Nous rappellerons que les achats faits soit par la *Société*, soit par les amateurs, soit par la ville, pendant la dernière exposition, ont dépassé la somme de 46,000 francs.

*** On lit dans le *Temps*, dernière revue théâtrale de M. Louis Ulbach :

« Dans un entr'acte de la reprise de *Monte Cristo*, un nouveau rideau de manœuvres, représentant les fastes de la Gaîté, et peint par M. Louis Duveau, a été inauguré, aux applaudissements de la salle entière. Au centre de la composition se dresse la statue de Nicolet, le fondateur du théâtre ; sur son piédestal s'appuient le Drame et la Comédie, en avant, la Musique sourit au chef d'orchestre ; deux escaliers, montant à droite et à gauche vers une terrasse sur laquelle se promènent les premiers pensionnaires de Nicolet, servent d'étagères aux principaux interprètes des œuvres contemporaines. La figure de Frédérick Lemaître, celle de Paulin-Ménier, et de quelques autres, parfaitement ressemblantes, donnent une vie toute particulière à cette vaste composition, bien ordonnée, assez bien peinte, et que l'on a acclamée très-sincèrement. »

BIBLIOGRAPHIE

REVUES ET JOURNAUX.

Le Moniteur Universel. 12 et 13 novembre. *Décoration de la Place du Trône. Les arcs de triomphe anciens et modernes*, par M. Henry d'Escamps.

Dans ces deux articles, purement apologétiques, l'auteur pour justifier son sous-titre, expose un très-succinct résumé de l'histoire des arcs de triomphe dans l'antiquité et dans la France moderne, et il y ajoute des notes curieuses, puisées probablement dans les bureaux de la Préfecture de la Seine, sur les architectes, les sculpteurs, les ornemanistes, les entrepreneurs même, qui ont pris part à la décoration provisoire élevée en ce moment sur la place de la barrière du Trône.

PH. B.

VENTES DE LIVRES.

BIBLIOTHÈQUE DU PROFESSEUR WOLF R...

Vente de livres, la plupart en langues étrangères, sur l'archéologie, la linguistique, les sciences, les arts et l'histoire, composant la bibliothèque de feu M. le professeur Wolf R..., rue des Bons-Enfants (salle Sylvestre), les 1er, 2, 3 et 4 décembre 1862, sept heures du soir.

Me Avril, commissaire priseur, — Aubry, libraire, rue Dauphine, 16, chez lequel se distribue le catalogue.

LIVRES SUR LES ARTS.

La vente des livres sur les arts et l'archéologie, formant la bibliothèque de M. I. G*** de P. .., se composant d'un grand nombre de bons ouvrages sur la peinture, la gravure, l'architecture; de brochures sur les arts en général; des notices et biographies d'artistes, une réunion de catalogues d'art, descriptions de musées, etc., aura lieu rue des Bons-Enfants, 28 (salle Sylvestre), les vendredi 5 et samedi 6 décembre 1862, à sept heures du soir.

Me Delbergue-Cormont, commissaire-priseur, assisté de M. Auguste Aubry, libraire, rue Dauphine, 16, chez lesquels se distribue le catalogue.

LA GAZETTE
DES BEAUX-ARTS

Paraît depuis le 1er janvier 1859, par livraisons de 6 à 8 feuilles in-8, sur papier grand-aigle. Chaque numéro est enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfévrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Paris.....	Un an, 40 fr.;	six mois, 20 fr.;	trois mois, 10 fr.
Départements..	— 44 fr.;	— 22 fr.;	— 11 fr.

Étranger : frais de poste en sus.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande*, avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre, tirées sur chine. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 francs.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Par suite d'un traité spécial avec la maison Goupil, traité qui expire à la fin de l'année, la *Gazette des Beaux-Arts* est en mesure d'offrir à ses souscripteurs un avantage considérable. Moyennant la somme de 220 francs, payables : 70 francs en souscrivant, 50 francs le 1er avril, 50 francs le 1er juillet et 50 francs le 1er octobre 1863, ils peuvent recevoir :

1° La collection complète de la *Gazette des Beaux-Arts*, formant treize beaux volumes brochés (années 1859, 1860, 1861 et 1862), contenant 100 planches sur acier ou à l'eau-forte et plus de 700 gravures sur bois, et représentant la somme de 160 francs;

2° Une magnifique épreuve de

L'HÉMICYCLE DE PAUL DELAROCHE

GRAVÉ PAR

HENRIQUEL-DUPONT

Cette planche se vend séparément au prix de 150 francs; c'est donc un bénéfice de 90 francs que feront les souscripteurs en se procurant une épreuve, *choisie par eux-mêmes*, chez MM. Goupil et Cie, boulevard Montmartre, 21, à Paris.—En payant comptant, on recevra le tout *franco*.

En outre, les abonnés à une année entière de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent gratuitement *la Chronique des Arts et de la Curiosité*, qui paraît le dimanche matin et qui forme, à la fin de l'année, un volume de près de 500 pages.

On s'abonne chez les principaux libraires de la France et de l'étranger ou en envoyant *franco* un bon sur la poste adressé au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

PARIS.—IMPRIM. CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1862.—N° 2. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 30 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés a une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

La saison n'est point encore, à proprement parler, ouverte. On prélude par quelques escarmouches. La vente du « mobilier, objets d'art et de curiosité de feu M. Frédéric de Courcy » a produit une quinzaine de mille francs. Il est infiniment probable que ce mobilier avait coûté à M. de Courcy une somme bien autrement considérable, mais l'hôtel Drouot est perfide comme l'onde. Il a des engouements inexplicables pour la spéculation d'un financier, des faveurs sans bornes pour un scandale galant, et, le lendemain, il se montre de glace pour l'honnête bourgeoisie qui vient tout naïvement courir la chance des enchères, espérant au moins rentrer dans son argent. Nulle logique au fond de tout cela.

Nous avons derrière nous l'arriéré de cet été. Du reste, notre collaborateur L. Lagrange a traité la vente Pembrocke de main de maître et nous a rendu la tâche lourde pour l'avenir, quand nous aurons à parler sur les tableaux anciens.

Nous donnons aujourd'hui les principaux articles de la vente du cabinet de M. A. Vivenel, de Compiègne, architecte (16-18 juillet; commissaire-priseur, M. Delbergue-Cormont). M. Vivenel, ancien entrepreneur, nature ardente et intelligente, était, je pense, l'artisan de sa fortune, qui a subi plus d'une vicissitude. Nous rappellerons seulement qu'il avait fait don de sa bibliothèque et d'une grande partie de ses premières collections a la ville de Compiègne. Il a publié un intéressant catalogue de sa bibliothèque.

Il nous est assez difficile de nous reconnaître dans le dédale du catalogue de l'expert. Nous nous bornerons à mentionner les pièces les plus rares ou ayant atteint les chiffres les plus élevés. M. Lafaulotte, M. Roth, M. Destailleurs, et de grands marchands se sont vivement disputé les motifs d'intérieur, les dessins de meubles, d'architecture ou d'ornementation des maîtres du XVI^e^ siècle qui remplissaient les cartons.

Androuet du Cerceau (Jacques). *Les plus excellents bastiments de France*, 1^er^ vol., 1576, 2^e^ vol., 1579, in-fol., dos toile. 380 fr.—Frises et balustrades. 40 p. rares. 231 fr.—Tables. 12 p. à 1, 2 et 3 motifs. 370 fr. — Armoires. 7 p. Dressoirs. 4 p. 410 fr.—Marqueterie. 13 p. et 1 calques. 310 fr. —Fonds de coupes. 8 p. rondes, 280 fr. — DESSINS ORIGINAUX : Armoirie; Aiguières à anse à droite. 10; Vases à deux anses. 17, Urne avec couvercle. 5; Cassolettes avec couvercle. 8; Bouteilles à deux anses. 2; Chandeliers. 2; Calices. 3; En tout 48 dessins à la plume lavés à l'encre et 5 calques de dessins. 1,150 fr; Livre de croquis. *Desseins figurés de plusieurs morceaux d'architecture et perspective, dessinez a la plume par Jacques du Cerceau*, 545 *De la bibliothèque de M. Fremyot, archevêque de Bourges*, et du musée de J. Lucotte du Tilliot; 97 dessins, vol. petit in-4, rel. veau, 710 fr.

Baccio Bandinelli (d'après). Portrait de Henri II, roi de France, 1547, à 28 ans. 300 fr.

Barbary (J. de), dit le maître au Caducée. L'Ange gardien (B. 9). Superbe épreuve. 200 fr.

Callot (Jacques). Œuvres de 957 feuilles. 1,501 fr.

Cousin (Jean). Cartouche orné de figures. Dessin lavé à l'encre de Chine, avec quelques rehauts de couleur sur vélin.—Vase avec son couvercle orné de satyres et de têtes de bélier. Dessin à l'encre rehaussé de jaune.—Fontaine, milieu de table. Neptune sur la mer, dessin à l'encre de Chine. 201 fr.

Durer (Albert). La Passion 3 à 18. Suite de 16 p. Très-belles. Ép. avec grandes marges, provenant des cabinets *R. Duménil* et *Debois*. 605 fr. —Le Cavalier ou cheval de la mort (98). Très-belle. Du cabinet *Debois*. 368 fr.

Laulne (Etienne de), dit **Stephanus**, 1519 à 1595. Poignées d'épée, 2 *dessins* très-fins lavés à l'encre et au bistre, sur vélin. 191 fr.—Bijoux, pendeloques avec perles, ornements très riches et 3 *dessins* à trois motifs d'une grande finesse, sur vélin. 241 fr.—Ecrans ou revers de miroir de main, Mort de Julie, fille d'Auguste. Médée rajeunissant Eson. 2 p. très-belles avec une petite marge. Très-rares. 156 fr — Les miroirs : 1 carré, 2 ronds, 2 ovales, 1 octogone. 6 p. très-belles et très-rares. 321 fr.

Leclerc (Sébastien). Œuvre de 492 pièces 380 fr.

Lepautre (Jean). *Œuvre d'architecture*, 3 vol. in-fol. Paris, Jombert, 1751. Composé de 787 pl. On a ajouté à chaque volume des pièces pour complément. Frises, portes, candélabres, plafond, etc., etc. 485 fr.

Marot (Daniel), architecte. *Recueil* de pendules, boîtes de montres, bijouterie, broderie, panneaux, plafonds, berceaux et treillages, vases, perspectives, jardins, tombeaux, bassins, fontaines, cheminées, intérieurs, alcôves, lits, meubles, arabesques 114 p., vol. gr. in-4°, dos mar. corinthe 205 fr.

Montfaucon (Bernard de). *L'Antiquité expliquée*. 1719-1724, 15 vol.—*Les Monuments de la Monarchie française* 5 vol.—En tout, 20 vol. in-fol., v. m. 455 fr.

Voltaire. *Œuvres complètes*. Paris, Renouard, 1819-1822, 66 vol. in-8, grand pap. vélin, dos et coins mar. violet, non rogné. *Henning*. 910 fr.

Ce curieux exemplaire est enrichi : 1° de la seconde suite de vignettes de Moreau; avant la lettre, — 2° de la suite complète de 80 dessins originaux de Devenne, — 3° des 80 vignettes de Desenne, avant la lettre, sur chine; — 4° de 4 dessins originaux inédits, — 5° Couronnement et apothéose de Voltaire, par Cochin, avant la lettre, et autres portraits ajoutés ne faisant pas partie de l'édition; 6° lettre autographe de Voltaire, adressée à Raynal, Luneville, 20 juillet; — autre signée, adressée à M. Marin, Bruxelles, 12 mars 1741. —Lettre autographe du duc de Richelieu à Voltaire, 14 décembre 1750.— Lettre autogr. et signée de Frederic II à Voltaire, Berlin, 7 juillet 1759.—Autre, 18 juin 1742, avec copie manuscrite; — voir Brunet qui parle de cet exemplaire, vendu 3,100 fr, à la vente Jacob, en 1829.

La rue Laffitte, ce musée au petit pied de la peinture de chevalet contemporaine, vient de perdre une de ses vitrines les plus intéressantes. M. Cachardy a quitté le commerce des tableaux, et plus d'un de nos lecteurs, attiré devant son magasin par une vieille habitude de flânerie intelligente, a dû voir, non sans surprise, des chapeaux et des dentelles étalant leurs séductions féminines là où brillaient les Eugène Delacroix et les Théodore Rousseau. Les lundi et mercredi 8 et 10 décembre prochains, les tableaux qui composaient la galerie de M. Cachardi passeront en vente à l'hôtel Drouot. La première vacation sera particulièrement intéressante : elle renferme, entre autres, deux aquarelles de Barye, un Corot, un Decamps, quatre Eugène Delacroix, un Jules Dupré capital : *Troupeau s'abreuvant dans une mare, au pied d'un chêne ;* deux Théodore Rousseau, deux Ziem et nombre d'autres toiles signées de noms plus modestes, mais pleins d'attraits.

MM. Techener nous prient de recommander à l'attention des amateurs la vente d'un choix de livres anciens, rares et curieux, de la bibliothèque de M. Cailhava (salle Sylvestre, 8 décembre et soirs suivants). Cette bibliothèque se signale par le choix des exemplaires et la beauté exceptionnelle des reliures. La série des *anciens livres gothiques français* est curieuse; mais, au moins à notre point de vue, nous insistons sur la section des beaux-arts : l'édition originale de Dietterlin, l'architecture de Ducerceau, un recueil des figures de Collaert, avec la reliure (commencement du règne de Louis XIII), les *portraits de femme de Hollar* sont des morceaux qui ne passent pas souvent dans d'aussi belles conditions. Beaucoup de ces livres provenaient des ventes Bertin et Solar.

PHILIPPE BURTY.

MUSÉE NAPOLÉON III.

(*Suite* [1].)

Nous donnons aujourd'hui les lettres écrites à propos du Musée Napoléon par MM. Sébastien Cornu et Eugène Delacroix.

A Monsieur le redacteur en chef du journal ***la*** FRANCE.

Paris 29 octobre 1862.

Monsieur le rédacteur,

Dans le numéro du 22 de ce mois, votre estimable journal a inséré une réponse de

1. Voir le numéro précédent de la *Chronique*.

M. le comte de Nieuwerkerke à une lettre adressée par M. Ingres à l'Institut. Dans cette réponse, l'ex-administration provisoire du musée Napoléon III est attaquée. Permettez-nous donc, à nous qui composions l'administration désignée, de répondre à notre tour, et d'établir quelques faits irrécusables.

Au mois de février 1861, un jeune savant envoyé en mission, M. Heuzey, s'arrêtait à Rome. Là, il apprenait qu'à l'improviste, sans que les négociations en eussent transpiré, la Russie venait d'acheter un certain nombre d'objets faisant partie des collections Campana. A la date du 3 mars, il expédiait à Paris une dépêche télégraphique annonçant ce fait non prévu; car, depuis la saisie du musée Campana par l'administration du mont-de-piété de Rome, saisie remontant à plus de trois ans, le gouvernement pontifical s'était réservé de pouvoir racheter ces collections pour compléter les siennes. Aussi le gouvernement français avait-il abandonné toute idée antérieure d'achat.

La dépêche de M. Heuzey était suivie de deux lettres de lui, du 6 et du 11 mars, toutes deux contenant des explications détaillées sur le musée Campana; dépêche et lettre passaient sous les yeux de l'Empereur. Au même moment, l'ambassadeur de France à Rome, M. le duc de Grammont, averti par M. Schnetz, directeur de l'Académie, faisait de son côté la même communication.

M. Léon Renier, membre de l'Institut, qui déjà avait été envoyé à Rome l'année précédente, fut immédiatement appelé par l'Empereur et chargé d'y retourner, afin de savoir à quel prix et comment on pourrait traiter de l'acquisition du musée. M. Renier, séance tenante, demanda qu'un artiste, M. Cornu, lui fût adjoint, l'Empereur y consentit, et, le 22 mars, les deux commissaires partaient pour Rome, sans que le but de leur voyage eût été ébruité. C'était chose nécessaire pour arriver à un résultat; car l'administration du *British Museum* de Londres avait à Rome un de ses directeurs, le savant archéologue Newton, qui négociait une acquisition.

Le choix de commissaires étrangers à l'administration fut sans doute fait en vue du secret *momentané et absolu* qui devait présider aux commencements de la négociation.

Deux mois plus tard, M. Clément était également envoyé à Rome pour aider les commissaires à recevoir, *pièce par pièce*, les collections définitivement acquises, à faire emballer, à expédier, accompagner, déballer et classer les 860 grandes caisses contenant le musée.

Le contrat d'achat fut signé le 20 mai par M. le duc de Grammont et le cardinal Antonelli. Le 22 mai, M. le comte de Nieuwerkerke arrivait à Rome; il en repartait le 2 juin, sans avoir eu le temps de recevoir le musée, qui alors était jugé devoir entrer dans les attributions du ministre d'État, et, par conséquent, ne relevait plus de son administration.

Au mois de juin 1861, MM. Cornu et Clément étaient nommés par S. Exc. le ministre d'État, à titre provisoire, administrateur et administrateur adjoint, et, plus tard, M. Saglio était attaché à l'administration. Le 1er mai 1862, le musée Napoléon III, déballé et classé pendant l'hiver, était ouvert, onze mois après la signature du contrat d'achat.

Le public a jugé l'acquisition et l'exposition.

La lettre de M. le comte de Nieuwerkerke nous reproche d'avoir désiré que le musée Napoléon III ne fût pas réuni au Louvre et qu'il continuât de subsister comme musée distinct.

Nous ne nous en défendons pas. Oui, nous avons dit que ces collections formaient un ensemble d'œuvres, tel que l'industrie française pourrait et devrait s'en inspirer; mais que, pour qu'il en fût, ainsi, il serait à désirer qu'elles restassent affectées spécialement à ce but, qu'elles servissent à un enseignement pratique, que des cours d'art appliqué à l'industrie, des leçons sur les moyens et procédés antiques, sur la beauté de la forme, sur le goût, toutes choses qui s'enseignent, mais se devinent rarement, fussent institués près de ce musée-école. Londres a son *British Museum*, sa *National Gallery* qui répondent à notre Louvre, où le public amateur, le savant, l'artiste vont admirer les chefs d'œuvre de l'art. Qu'avons-nous qui réponde à son *musée Kensington*, avec son enseignement appliqué à l'industrie, ses études et ses cours?

Au reste, nous ne revendiquons pas pour nous l'initiative de cette idée d'un musée-école. Elle fut émise par des articles et surtout par les industriels qui se pressaient dans les galeries du musée Napoléon III, et qui, dans le courant du premier mois, avaient déjà demandé près de 600 cartes d'étude pour examiner et dessiner les bijoux, les émaux, les bronzes, les terres cuites, les vases, etc., de la collection. Cette idée, elle était exprimée par différents organes de la presse; elle inspirait une pétition adressée à S. Exc. le ministre d'État et signée par des artistes et des industriels.

Ainsi que le dit M. le comte de Nieuwerkerke, oui, nous eussions trouvé ce musée

bien situé *près de l'École de médecine, à la place du musée Dupuytren,* si c'eût été possible, parce que là il eût été dans le quartier du travail et de la jeunesse, dont il eût contribué à former le goût, au milieu des colléges et des établissements d'instruction publique, et surtout attenant à l'école gratuite de dessin destinée aux jeunes industriels. C'eût été la preuve à côté de la démonstration.

Oui, nous trouvions encore le musée Napoléon III bien placé *au marché de la Vallée*, qui va bientôt rester sans destination, et qui, avec peu de frais, sans qu'on eût eu besoin de remplacer *la halle par un palais*, en transformant sa construction, pouvait devenir un musée-école. Là, il était toujours à proximité des quartiers d'études et plus rapproché encore des centres de l'industrie parisienne.

Enfin, nous eussions cru le musée Napoléon très-bien placé près de l'Ecole des beaux-arts, en y affectant un des bâtiments voisins. Tout en conservant son caractère et ses cours spéciaux, il fût devenu une sorte d'annexe de ce grand établissement; il eût pu être sous la direction supérieure de l'Institut, et alors, comme dans l'antiquité, les arts et l'industrie se fussent inspirés aux mêmes sources, eussent été animés d'un même esprit.

M. le comte de Nieuwerkerke cite avec raison la beauté des produits industriels français exposés à Londres et qui ont pris pour modèles les chefs-d'œuvre des galeries du Louvre. Mais, pour compléter le tableau, n'eût-il pas fallu ajouter qu'à cette exposition universelle, les visiteurs ont constaté, et la presse l'a enregistré, que les produits anglais témoignent de progrès rapides, menaçants pour nos industries de goût; que ces progrès dont se réjouissent les étrangers, parce qu'ils tendent à amoindrir notre suprématie, à restreindre notre marché dans l'avenir, ces progrès sont dus aux enseignements du musée Kensington et aux quatre-vingt-deux écoles de dessin créées depuis quelques années en Angleterre.

L'idée de la création d'un musée spécial d'études qui se fût peu à peu augmenté et complété, cette idée formulée par l'opinion publique, et que nous ne fîmes qu'adopter, ne prévalut pas. L'administration ne crut pas devoir se départir de son projet primitif. S. Exc. le ministre d'Etat fit savoir que les collections seraient purement et simplement annexées aux collections du Louvre, et nomma une commission chargée de séparer et de répartir les doubles dans les musées des départements, ainsi qu'il avait toujours été convenu. MM. Léon Renier, Cornu et Clément ne crurent pas devoir en faire partie. En outre, M. Cornu, jugeant sa tâche accomplie, donna sa démission le 26 juin. S. Exc. le ministre d'Etat voulut bien attendre jusqu'au 10 juillet et ne l'accepter que sur les instances réitérées du démissionnaire.

Le 12 juillet, sur un ordre ministériel, M. Clément remit le musée Napoléon III à l'administration du Louvre, qui lui refusa toute décharge, tout récolement contradictoire des objets composant la collection; ce qui motiva de la part de M. Clément une lettre qu'il adressa le lendemain à S. Exc. le ministre d'Etat, pour décliner la responsabilité d'une manière de procéder qui ne lui semblait pas régulière.

La commission nommée pour séparer et répartir les doubles fit son travail. L'Empereur a voulu qu'il fût revisé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et par l'Académie des beaux-arts, dont la compétence ne sera révoquée en doute par personne. De semblables juges s'opposeraient certainement, s'il y avait lieu, à la dispersion d'un ensemble si précieux à tant de titres.

Telle est, monsieur le rédacteur, la réponse que nous avions à faire à la lettre que M. le directeur général des musées a insérée dans votre estimable journal. Nous nous résumons :

Initiative *unique, personnelle* de l'Empereur dans l'achat du musée; désir formulé par la presse et par l'opinion publique de la création d'un musée d'enseignement pratique à Paris, où viennent étudier tant d'artistes et d'industriels des départements (ce désir a été partagé et exprimé par nous); démission donnée par M. Cornu plus d'un mois avant la fermeture de l'exposition qui devait avoir lieu le 31 août, et que l'Empereur a prorogée; refus de l'administration du Louvre de faire le récolement et de donner reçu du musée avant la cessation des pouvoirs de M. Clément. Voilà les faits que nous avions à établir dans toute leur sincérité.

Quant aux imputations calomnieuses contenues dans la lettre, nous passons. Nous avons agi au grand jour, sous les yeux du public; le public nous jugera, comme il jugera la réponse adressée au grand peintre qui illustre l'art français depuis soixante ans.

Agréez, etc.

SÉB. CORNU, CH. CLÉMENT, E. SAGLIO.

P. S. — M. Léon Renier étant en mission scientifique à Rome n'a pu joindre sa signature à la nôtre, ce qu'il eût fait sans doute, car il ne s'est jamais séparé de l'administration provisoire du musée Napoléon III.

La lettre suivante a été adressée par M. Eugène Delacroix à M. Beulé, et lue à l'Académie des beaux-arts, dans une de ses dernières séances relative au musée Campana :

Monsieur le secrétaire perpétuel
et cher confrère,

J'ai l'honneur de vous adresser quelques observations relatives au grave sujet sur lequel l'Académie des beaux-arts a mission de se prononcer dans ce moment, et auquel elle a déjà consacré plusieurs de ses séances; je veux parler des questions relatives à la transformation projetée du musée Napoléon III. Éloigné de Paris, je prends la liberté de soumettre à l'Académie ce résumé imparfait des idées que j'eusse été heureux de développer devant elle à cette occasion, et pour lesquelles je sollicite toute son indulgence.

Je n'ai pas besoin de constater la peine qu'ont éprouvée tous les artistes à la nouvelle des remaniements qu'on s'est proposé de faire subir au musée Napoléon III. Cette collection, célèbre dans l'Europe entière, avait été pour nous tous, dès son apparition, un sujet d'admiration et en même temps de la plus respectueuse et de la plus sincère reconnaissance pour l'Empereur, lequel avait daigné la prendre sous sa protection spéciale, en lui donnant son nom, après en avoir si libéralement doté la France.

Il m'avait semblé, en particulier, qu'une grande partie de l'intérêt que présentait cette réunion d'objets admirables résultait de cette réunion même, et que la pensée de la réduire, sous prétexte d'en éloigner les pièces secondaires, était tout à fait contraire à l'intention évidente de son fondateur et à la destination d'un véritable musée. Il n'en est pas d'une semblable collection comme de celle d'un amateur passionné et exclusif, qui se plaît à n'admettre que des morceaux de choix, dont la rareté souvent constitue l'unique mérite. Une collection offerte à l'étude doit se composer, non-seulement de beaux objets, mais encore de tous ceux qui, dans un ordre de mérite moins élevé, permettent toutefois de suivre et de juger les tâtonnements à travers lesquels l'art est arrivé à sa perfection.

Rien ne saurait être plus instructif. La curieuse collection de tableaux italiens du musée Campana, que je citerai à ce sujet, a été, à mon gré, jugée superficiellement, et, pour la plus grande partie, condamnée par des personnes qui ne se sont pas suffisamment rendu compte de son importance relative et des lumières qu'elle donne sur les origines et les progrès des écoles italiennes. Cette instruction, qui ne pouvait jusqu'à ce jour se trouver nulle part à Paris, résulte de la juxtaposition des tableaux et des comparaisons qui en ressortent naturellement. En brisant leur ensemble et en les adressant à des collections diverses, on aura détruit une réunion précieuse à ce point de vue, sans enrichir notablement les collections dans lesquelles ils auront été se perdre.

J'ose en dire autant de la magnifique galerie des terres cuites, dans laquelle on ne peut se lasser d'admirer la grâce et la variété du génie antique. Cette variété ressort, à mon sens, d'une manière admirable, de la fréquence des mêmes motifs, répétés avec des nuances presque insensibles, mais dont l'étude donne l'idée la plus intéressante de la prédilection des anciens pour certains sujets, et en même temps de leur éloignement pour des reproductions machinales de types dans lesquels l'artiste n'eût pas introduit des différences caractéristiques, bien que légères en apparence.

Je sais bien qu'on a fait valoir cette incroyable objection, que tant de morceaux accumulés allaient exiger pour leur exposition un espace trop considérable. Étrange objection, en effet, qui consiste à faire regretter en quelque sorte que la collection soit trop riche. Il est plus facile de trouver de la place pour un classement de peintures et de statues que d'en découvrir et d'en acquérir un si grand nombre et de si intéressantes. C'est ce qu'avait su faire avec beaucoup de soin et de goût le marquis Campana dans ce vaste musée qui portait son nom, et auquel d'imprudentes mutilations vont enlever, en le disséminant, le nom de son récent et auguste protecteur.

Les vases peints, les majoliques et les faïences en relief me paraissent donner lieu aux mêmes observations, et, s'il m'était permis d'ajouter un vœu à ceux que je forme pour la conservation et l'harmonie d'un ensemble si rare, ce serait d'y voir figurer les plâtres admirables que le zèle intelligent de M. Ravaisson avait réunis dans la même Exposition. Je ne doute pas que, dans le cas où le musée serait maintenu, il ne s'enrichît prochainement des dons d'un grand nombre d'amateurs, jaloux d'ajouter à sa richesse et de combler ses lacunes. Il est à ma connaissance que des intentions de ce genre ont été réprimées et tenues en suspens depuis les craintes inspirées au public sur la possibilité d'un démembrement prochain.

Je n'abuserai pas plus longtemps de l'at-

tention de l'Académie en la retenant sur le développement d'idées que je me permets seulement d'indiquer et qui se sont sans doute présentées à elle, dans ses visites au musée Napoléon III. La haute intelligence, le goût, l'expérience de tant d'hommes distingués dans toutes les branches des arts, m'assurent de l'impression qu'ils en auront rapportée et du désir qu'ils auront de conserver à la France un dépôt si original. Déjà un précieux tribut d'admiration avait été payé à cette belle collection, et l'illustre M. Ingres avait regardé presque comme un devoir de la recommander aux lumières et à la protection de l'Académie ; et je viens à sa suite, et en termes affaiblis, témoigner au moins de ma vive sympathie et de mes vœux pour la conservation du musée Napoléon III.

Veuillez agréer, monsieur le secrétaire perpétuel et cher confrère, l'expression de ma haute considération.

EUG. DELACROIX,
Membre de l'Institut.

NOUVELLES.

*** Les tableaux achetés pour le musée de Bruxelles viennent d'être exposés dans la galerie dite de Rubens. Ils représentent : une Vierge, attribuée à Hubert Van Eyck ; les sujets de la Passion, par un vieux maître allemand, et deux portraits par Barthélemy de Bruyn.

*** On découvrira prochainement, à Pesaro, où naquit Rossini, la statue du plus célèbre *maestro* moderne. Cette œuvre a été faite aux frais de MM. Delahante et Salamanca.

*** Le 16 novembre a eu lieu à Asti l'inauguration de la statue d'Alfieri. Elle a été découverte à une heure vingt minutes, au milieu des acclamations les plus vives.

Le sculpteur Dini, auteur de la statue, a été décoré.

*** On lit dans l'*Athenæum anglais* : Les travaux d'excavation qui se poursuivent avec beaucoup d'activité et d'intelligence à Pompéia, sous la direction de M. Fiorelli, ont mis au jour une maison entière de boulanger, avec le four dont la bouche était encore fermée par une large porte en fer, munie de deux poignées.

Au moment où la porte fut descellée, on aperçut la fournée entière de pains tels qu'ils avaient été disposés dix-sept cent quatre-vingt-trois ans auparavant. Les pains étaient au nombre de quatre-vingt-deux, et sous le rapport de la grandeur, de la forme, de toutes les particularités caractéristiques, à l'exception du poids et de la couleur, ils se montraient tels qu'ils étaient sortis de la main du boulanger. Ils ne portent ni le nom du boulanger ni de marque particulière ; ils sont circulaires, de 20 centimètres environ de diamètre, plats, mais un peu enfoncés au centre, sans doute par l'action du coude de l'ouvrier ; les bords sont un peu relevés ; ils sont partagés en huit portions égales par des lignes assez profondes qui rayonnent au centre ; leur couleur est brun sombre.

*** Dans un article publié le 1er septembre dans la *Gazette* sur la collection Sauvageot, notre collaborateur M. A. Jacquemart a fait connaître que M. Sauzay allait prochainement publier une monographie complète de ce cabinet, en figurant la plupart des morceaux qu'il renferme.

M. Sauzay vient d'écrire à M. Jacquemart, pour réclamer contre une indication trop vague qui laisserait dans l'ombre le vrai promoteur de cette publication ; c'est M. Lièvre, graveur, qui a demandé à M. de Nieuwerkerke et obtenu de lui l'autorisation de reproduire les ouvrages d'art légués par Sauvageot, et qui a sollicité le concours de M. Sauzay pour la partie descriptive.

Nous publions volontiers cette rectification, dans le désir de rendre hommage à la vérité, et de satisfaire à la probité littéraire du conservateur du Louvre.

*** M. Morin, directeur de l'école municipale de peinture et de dessin à Rouen, vient de consacrer une salle à l'exposition des *fac-simile* de dessins des grands maîtres exécutés par M. Leroy. Il a également eu l'heureuse idée de commander à un habile sculpteur de Rouen, M. Benjamin Guillon, une suite de modèles en relief propres à l'ornementation. La flore, utilisée par les artistes du XIIIe au XVIe siècle, est reproduite d'après nature et suivie dans toutes les transformations caractéristiques qu'elle a subies pendant ce laps de temps. Nous ne saurions trop encourager de semblables innovations et applaudir à cette volonté intelligente de substituer de nobles exemples aux mauvais modèles lithographiés, trop souvent livrés aux études des élèves.

*** M. Étex vient de peindre la chapelle des Capucins du faubourg Saint-Jacques.

*** On écrit de Rome :

« Les fouilles qui s'opèrent au palais des Césars, par l'ordre de l'Empereur Napoléon, sont des travaux fort importants. On a retrouvé l'*atrium*, les salles de réception et la bibliothèque. On voit encore des vestiges du pavé. Tous ces débris du palais des Césars s'élèvent sur des débris grandioses de monuments construits du temps de la République ou même sous les anciens rois de Rome. Les travaux sont dirigés par le chevalier Rosa et par M. Renier, membre de l'Institut de France et professeur d'archéologie.

Aucun rapport n'a encore été envoyé à l'In-

stitut; on veut attendre le résultat final. Les découvertes qui ont eu lieu détruisent les opinions émises par le professeur Nibby dans ses ouvrages sur l'archéologie romaine. On n'a trouvé, en fait de statues, qu'un génie ailé admirablement exécuté, mais sans tête.

Depuis que ces travaux sont commencés, les jardins Farnèse ont complétement changé d'aspect; leur entrée est aujourd'hui magnifique, et les jardins sont redevenus réellement des jardins.

BIBLIOGRAPHIE

REVUES ET JOURNAUX.

Revue des Deux-Mondes. Livraison du 1er novembre. *Les études et les découvertes archéologiques dans le Nord*.

Dans cet article, M. Geffroy, analyse les travaux de MM. Engelhardt, Holmberg et Nilson. Des fouilles faites à Brarup, en Danemark, ont mis au jour des armes et un grand nombre d'objets dus à l'industrie romaine. M. Nilson croit avoir résolu le problème qu'offre aux archéologues la pyramide de Kivik, en Suède ; pour lui, la chambre que recouvrait cette pyramide offre de grandes analogies avec plusieurs qu'on retrouve dans l'île de Malte, à Gorgo, en Irlande et en Phénicie. Il constate la présence du culte de Baal dans le Nord et regarde deux petits chars en bronze trouvés dans les fouilles comme étant des instruments de sacrifices phéniciens. E. G.

Courrier du Dimanche. 23 novembre. *Causerie*, par M. Castagnary.

Cette causerie renferme une critique très vive des essais tentés par l'administration de la Ville pour la décoration de la place du Trône.

Le Moniteur. 27 novembre. *Le Boulevard du Prince Eugène*, par M. Ch. Frès.

Programme des dernières décorations décidées pour la fête du 7 décembre.

LIVRES.

Salammbô, roman par M. Gustave Flaubert. 1 vol. in-8°, chez Michel Lévy.

Nous annonçons ce roman à cause de son caractère archéologique. M. G. Flaubert s'y est essayé avec éclat à restituer la société carthaginoise sous Hamilcar, pendant la guerre des mercenaires, en y encadrant une action dramatique. A. D.

Les princes de l'Europe au XVI siècle... d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens, par M. Armand Baschet. Ouvrage enrichi de nombreux *fac-simile*. Paris, Henri Plon, 1862, 1 vol. gr. in-8, de 616 pages. Prix : 8 fr.

Nous nous réservons de donner de nombreux extraits de ce livre important, qui joint à une forme vive et chaude une érudition du meilleur aloi. M. Armand Baschet ne s'est point borné à reproduire les relations, souvent si précieuses pour l'histoire de l'art, des ambassadeurs vénitiens dans les cours des princes de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la France; il profite du portrait écrit dans une relation pour nous donner la liste de tous les portraits, figurés, peints, dessinés, émaillés, sculptés, etc., dont il a pu découvrir les traces ou le souvenir : telle est, par exemple, la monographie des portraits de Catherine de Médicis. L'ouvrage de M. Armand Baschet intéresse donc autant l'artiste qui veut composer un tableau d'histoire que le curieux qui aime à retrouver la physionomie vivante d'une époque.

Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes, suivi de la bibliographie complète des ouvrages illustrés de vignettes d'après ses dessins, par H. Giacomelli. Orné d'eaux-fortes inédites par Raffet et de son portrait par M. J. Bracquemond. Paris, 1862. Aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.—Tiré à 300 exemplaires, dont 20 sur papier teinté et 20 sur papier de Hollande.

Au moment où les ventes vont s'ouvrir, nous ne saurions trop recommander, à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'art contemporain, ce livre qui contient une foule de renseignements inédits et curieux présentés sous une forme toujours attrayante. Les eaux-fortes et les lithographies de Raffet y sont décrites avec un soin et une fidélité qui les font pour ainsi dire passer sous les yeux. En donnant les dates précises de tous ces livres qui contiennent les innombrables gravures exécutées d'après les compositions de cet artiste toujours si consciencieux et si français, M. Giacomelli procure à chacun le moyen de saisir au passage les bonnes éditions.

ESTAMPES.

L'Amour et Psyché, d'après le roman d'Apulée, suite de vingt planches dessinées et gravées à l'eau-forte, par Lorenz Frölich. J. Hetzel, éditeur, 1862. Prix : 30 fr.

Relisant avec des préoccupations toutes modernes ce petit poëme qui avait eu l'honneur suprême d'inspirer Raphael, M. L. Frölich a eu le bon goût d'y puiser les sujets de ses eaux-fortes sans autre arrière pensée que son sentiment personnel. Les scènes se développent en plusieurs épisodes, encadrées dans les rinceaux d'ornements capricieux sur la marge même de la page qui résume élégamment le poëme en le suivant pas à pas. Exécutées dans le goût de l'école allemande moderne, c'est-à-dire rendues le plus souvent par un trait et des masses légères, ces eaux-fortes sont d'une rare finesse de pointe. Les personnages, surtout lorsqu'ils sont dans de petites dimensions, expriment avec beaucoup de grâce le style élégamment maniéré du poëte Apulée. PH. B.

VENTES PROCHAINES

PORCELAINES DE CHINE

VENTE d'une très-grande réunion de porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe et autres.

Garnitures de trois et cinq pièces, potiches, cornets, vases, plats, bois, assiettes, théières et assiettes en porcelaine de Chine, coquilles d'œufs à bords rouges, quantité de faïences, verres de Bohême et de Venise ; *bronzes* anciens, lustres hollandais, cadres, bois sculptés, ivoires, marbres, biscuits, meubles hollandais en marqueterie de bois à fleurs, *objets de montre*, boîtes, vernis Martin, miniatures, éventails, bijoux, etc., vieux laque, cuirs de Cordoue, soieries, guipures, dentelles, etc.

Le tout arrivant de l'étranger.

Hôtel Drouot, salle 1, les lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4 et vendredi 5 décembre 1862, à une heure. *Exposition publique* le dimanche 30 novembre 1862, de une heure à cinq heures.

Me Charles **PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul. (Voir le catalogue.)

DIAMANTS DE MADEMOISELLE S...
ARTISTE DRAMATIQUE.

VENTE de diamants, perles fines, rubis, saphirs, émeraudes composant le précieux et bel écrin de mademoiselle S..., artiste dramatique, hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 1er et mardi 2 décembre 1862.

Me Charles **PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix.

EXPOSITIONS : *particulière* le samedi 29 novembre ; *publique*, le dimanche 30 nov. 1862, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

GALERIE THÉATRALE.

VENTE de *portraits, scènes, costumes, collections, recueils, ouvrages, concernant le théâtre et composant la collection de M. J. D. M. Soleirol.*

Hôtel des Commissaires, rue Drouot, 5, salle n° 3, au premier étage, les lundi 1er, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4 décembre 1862, une heure précise.

Exposition dimanche 30 novembre, de une heure à quatre.

M. **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, n° 8, rue de Provence, assisté de M. **VIGNÈRES**, marchand d'estampes, rue Baillet, n° 1.

TABLEAUX.

VENTE des tableaux et de quelques dessins modernes, composant la galerie de commerce de M. Cachardy, dont la vente aura lieu par suite de cessation de commerce, les lundi 8 et mercredi 10 décembre 1862, à deux heures et demie précises, hôtel Drouot, salle n° 5.

Première vacation : exposition le dimanche 7 décembre 1862; vente le lundi 8 décembre.

Seconde vacation : exposition le mardi 9 décembre 1862 ; vente le mercredi 10 décembre.

Par le ministère de Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, assisté de M. **FRANCIS PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

ESTAMPES.

VENTE de la belle collection d'estampes anciennes et modernes des écoles flamande, italienne, française, anglaise, etc., formant le cabinet de feu M. L***, de Marseille, par suite de son décès, hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 3, au premier étage, les lundi 8, mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 décembre 1862, à une heure et demie très-précise.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8; assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque Impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lequel se distribue ce catalogue.

Exposition publique le dimanche 7 décembre 1862, de une heure à quatre heures.

Ordre des vacations : 1re vacation, lundi 8 décembre 1862; Nos 1 à 200. 2e vacation, mardi 9 décembre ; nos 201 à 400. 3e vacation, mercredi 10 décembre ; nos 401 à 600 4e vacation, nos 601 à 828.

BIBLIOTHÈQUE.

VENTE de la riche bibliothèque musicale de M. Adrien de La Fage, ancien maître de chapelle.

La vente aura lieu le lundi 15 décembre 1862 et les douze jours suivants, à sept heures et demie du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre.

Le catalogue se distribue chez Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, et chez **L. POTIER**, libraire, 9, quai Malaquais.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1862.—N° 3. BUREAUX, 33, RUE VIVIENNE. — 16 décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES PARURES ET BIJOUX DE Mlle S***, ARTISTE DRAMATIQUE.

Au commencement de la semaine dernière, une des plus blondes actrices du Palais-Royal ouvrait ses écrins, y choisissait pour quelque « quatre ou cinq cent mille francs » de parures et de pierreries, appelait M. Mannheim pour en dresser le catalogue, M. Ch. Pillet pour « procéder à la vente »; et, pour faire connaître à tous ses amis et au public sa philosophique résolution, elle écrivait au *Figaro* ce billet, qui, à tout prendre, ne sera pas, un jour, un des moins curieux documents pour l'histoire de l'hôtel Drouot :

Mon cher monsieur de Villemessant,

Vous souvient-il de cette petite chanteuse des Bouffes-Parisiens, sous son gentil costume de Pierrot, dans les *Pantins de Violette* de notre pauvre Adolphe Adam, si mince et si fluette, que bien des gens, et vous peut-être, lui prédisaient la fin de la Germaine de M. About?

Venez l'entendre, un de ces soirs, au théâtre du Palais-Royal; je vous réponds que vous ne craindrez plus de la voir mourir de phthisie. Oh! non! oh! non!

La petite chanteuse s'est arrondie de toute manière, et voilà pourquoi elle s'allége, par l'intermédiaire d'un commissaire-priseur, de quatre à cinq cent mille francs de diamants, perles fines, rubis, saphirs, émeraudes, etc. Il va sans dire qu'elle ne se défait que du superflu; elle garde le nécessaire.

On m'a dit que si *Figaro* me faisait l'amitié d'annoncer ma vente, elle ferait presque autant de bruit que celle du château de la *Dame-Blanche*. Tourne-moi donc, mon cher *Figaro*, cinq ou six lignes bien senties pour faire savoir aux amateurs que l'exposition particulière aura lieu samedi et dimanche, 29 et 30 novembre, de une heure à cinq heures, à l'hôtel Drouot, salle n° 7, et qu'il sera procédé à la vente (comme disent ces gueux d'huissiers) les lundi et mardi suivants.

En récompense, j'irai te chanter à domicile ce rondeau que tu aimais tant :

Te souvient-il de la Maison-Dorée?...

Est-ce convenu, et faut-il t'envoyer d'avance les remerciements de

Ta commère,

S....

Artiste du Palais-Royal.

Je laisse à penser s'il était facile, aux expositions du samedi et du dimanche, de pénétrer dans la salle n° 7! Et quels regards de naïve convoitise les belles visiteuses jetaient sur ces frêles trésors! et les commentaires envenimés! et l'étonnement d'apprendre ce que peut être le « simple superflu » d'une artiste dramatique...

Pour nous, nous n'avons qu'un jugement à porter, c'est que cette collection était d'un choix délicat et exquis. Tous ces bijoux étaient modernes; tous sortaient des magasins le plus en renom. Nous regrettons que l'expert n'ait pas designé les fabricants, car nous aurions aimé à en signaler quelques-uns, à propos de pièces d'une exécution irréprochable.

La salle, le premier jour de vente, offrait un piquant aspect. Le personnel féminin

du Palais-Royal était au complet. Des hommes du monde tenaient la place occupée d'ordinaire par le commerce. Mais, au demeurant, ce sont les joailliers qui ont surtout surenchéri, et le commerce se passionne peu. Les broches, les bracelets ornés de ces devises galantes : *Remember*, *Memento* ou *Dieu vous garde !* ont été prisés au plus juste prix; mais le chiffre entrevu dans des illusions familières aux possesseurs n'a point été atteint. Les deux vacations réunies ont produit 187,590 fr.

BIJOUX.—Cœur composé d'un magnifique saphir bleu velouté, forme pendeloque, taillé à facettes, entouré d'un double rang de brillants recoupés; la bélière est composée de quatre brillants. 12,050 fr. —Bague ornée d'un magnifique rubis, couleur sang de bœuf, forme ovale, taillé à facettes, le corps orné de brillants recoupés. 8,850 fr.—Bague ornée d'une belle émeraude vert-pré, forme carrée, taillée à degrés, entourée de brillants recoupés. 2,300 fr.—Deux boutons d'oreilles composés de deux forts saphirs de forme ovale, taillés à facettes, entourés de brillants recoupés. 5,000 fr.—Bracelet en brillants, ornement à fleurons, enrichi d'un très-beau saphir de forme carrée arrondie et taillé à facettes, d'un beau bleu velouté. 4,800 fr. —Grand et beau collier composé de brillants et émeraudes de forme carrée, et pendeloques. 13,800 fr.—Belle plaque de collier, composée au centre d'une belle perle ronde, entourée de deux rangs de brillants; dans le rang extérieur se trouvent quatre forts et beaux brillants. Ce bijou est terminé à sa partie inférieure par une très-belle perle d'Orient, forme poire. 13,300 fr. —Deux boutons d'oreilles, composés de deux très-jolies perles rondes entourées de brillants. 8,000 fr. — Rivière composée de quatre-vingt-deux brillants recoupés. 5,650 fr. — Peigne, forme grecque, en brillants recoupés. 7,605 fr.

VENTE D'ESTAMPES (25 novembre).

Commiss.-priseur, Me DELBERGUE-CORMONT.
Expert, M. CLÉMENT.

Nous citerons parmi les principales pièces de cette vente :

Baudouin (d'après). *Le Coucher de la Mariée*, par Moreau et Simonet. Très-belle épreuve avant la lettre. Rare. 40 fr.—*Le Carquois épuisé*, par De Launay. Très-belle épreuve avant la lettre et avant que la tablette ait été changée. Rare. 41 fr.

Chardin (d'après J.-B.-S.). *La petite fille au volant*, par Lépicié. Très-belle épreuve avant toutes lettres. Très-rare. 25 fr.

Greuze (d'après J.-B.). *La cruche cassée*, par J. Massard. Superbe épreuve portant au verso la signature des deux artistes. 21 fr.—*La Voluptueuse*, par Gaillard. Très-belle épreuve avant la lettre. Rare. 25 fr.

Lawreince (d'après). *Qu'en dit l'abbé?* par de Launay. Très-belle épreuve avant la lettre et avant les armes. Avec belles marges. 51 fr.

Porporati (Charles). *Vénus caressant l'Amour*, d'après P. Battoni. Belle épreuve avant la lettre, avec marges 30 fr.—*Le coucher*, d'après Jacques Vanloo. Très-belle épreuve avant toutes lettres, avec marges. 28 fr.

Wille (Jean-Georges). *L'instruction paternelle*, d'après G. Terburg. Estampe connue sous le nom de la *Robe de satin* Très-belle épreuve avant la lettre et avant les armes. Rare. 285 fr.—*La Gazetière hollandaise*, d'après G. Terburg. Belle épreuve avant la lettre, seulement les armes. 40 fr. — *Abel-François Poisson, marquis de Marigny*, d'après Tocqué. Très-belle épreuve avant la lettre avec seulement les armes. 56 fr.

Debucourt (P.-L.). *La promenade publique sous le directoire*. Pièce extrêmement curieuse par la diversité des costumes. Belle épreuve. Rare. 115 fr. — *Intérieur d'un café de patriotes pendant la Révolution*. Rare. 20 fr. — *Frascati*. Dessiné d'après un croquis pris sur le lieu. Rare. 27 fr.

Le Cœur. *Vue de l'autel de la patrie* et d'une partie du Champ-de-Mars à l'instant où M. de Lafayette prononça, au nom de toutes les gardes nationales de France, le serment d'être à jamais fidèle à la nation, à la loi et au roi, d'après Swebach. Pièce très-curieuse et rare. 30 fr.

Nous ne pouvons qu'annoncer la vente de la bibliothèque de feu M. Frédéric de Courcy. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, une notice de M. Th. Muret sur la vie et les travaux littéraires de M. Fr. de Courcy.

PHILIPPE BURTY.

MUSÉE NAPOLÉON III.

(*Suite* [1].)

Dans les numéros des 23 et 30 novembre, nous avons donné les lettres écrites à propos du musée Napoléon III par MM. Ingres, de Nieuwerkerke, Sébastien Cornu et Eugène Delacroix; aujourd'hui, nous reproduisons, d'après les *Débats*, celle adressée par M. Hittorff, membre de l'Institut, à

1. Voir les deux numéros précédents de la *Chronique*.

M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Bellevue, le 7 novembre 1862.

Mon cher ami,

Je ne vous écris pas cette lettre pour qu'elle soit communiquée à l'Académie. Mon seul but est d'ajouter quelques raisons à celles que vous avez déjà pu recueillir et que votre conviction vous aura fournies, dans l'intérêt de la conservation intégrale de la collection Campana.

Plus on voit cette collection, plus on est émerveillé de sa richesse inouïe, de sa valeur artistique et archéologique, plus enfin on admire ce qu'elle présente de véritablement unique dans le monde. C'est après avoir récemment visité les plus beaux musées, les plus belles galeries de l'Allemagne que notre heureuse acquisition m'a frappé davantage encore dans ce qu'elle offre d'incomparable comme ensemble.

C'est en effet par-dessus toutes choses cet ensemble qui la distingue parmi les collections analogues; car il permet, ce qui ne se peut nulle autre part, d'étudier au moyen d'éléments les plus complets possibles presque toutes les branches de l'art et de l'archéologie, depuis les époques les plus anciennes jusqu'aux temps modernes.

Sous ce rapport, ce qu'il faut avant tout, c'est la conservation intacte de tant de produits si variés du génie et de l'industrie de l'homme. Ce n'est que telle qu'elle est que cette collection est digne du souverain auquel la France en est redevable, et qu'elle mérite de porter le nom de Musée Napoléon III.

Il est en vérité affligeant de voir qu'il existe sur ce point des opinions différentes parmi les savants et les artistes. Que peut-il cependant y avoir de plus attrayant et de plus merveilleux à la fois que de suivre le développement des arts, comme on peut le faire ici, depuis le premier essai de l'artisan jusqu'aux chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture? Il ne peut y avoir pour un véritable artiste rien de plus séduisant que de voir l'art se dégager pas à pas au milieu d'un tâtonnement lent, persévérant, médité et toujours progressif, jusqu'au point culminant de sa perfection.

Caresser du regard, en les étudiant, des produits qui remontent à trois mille ans et plus peut-être, voir se développer à travers les siècles, dans d'innombrables créations, le génie qui conçoit et la main qui exécute; arrêter l'œil avec ravissement sur les œuvres les plus accomplies, peut-il y avoir pour tous ceux qui cultivent et aiment l'art et la science de jouissance plus grande?

Le beau, le distingué, le noble qui dominent dans la plupart des objets que réunit le musée Napoléon III, en agissant sur le sentiment de tous, seront un moyen efficace, le seul puissant peut-être aujourd'hui, de combattre les instincts du laid, du commun, bien près, hélas! de l'ignoble, qu'il faut empêcher d'envahir notre époque.

Les objets de cette collection où il y a absence de beauté dans les formes ne montrent jamais, pour ainsi dire, de laideur commune, jamais de traits bas qui profanent l'image de l'homme. Rien, en effet, n'y répugne aux âmes élevées. La difformité y est d'un touchant intérêt, quelquefois même d'une imposante noblesse.

Guidée par la conviction et la force qu'elle donne, il faut, encore une fois, que l'Académie empêche le démembrement, surtout des peintures et des œuvres plastiques. On l'a dit et il faut le redire quant à ces dernières : les répétitions des mêmes sujets, dont peu sont identiques, offrent pour l'étude de leur emploi originaire, qui n'est pas défini, une importance reconnue. Mais cette importance sera éminemment plus grande, lorsque leur réunion permettra de les examiner et de les comparer avec le soin et la persévérance qu'on ne pouvait y mettre à Rome, et que, grâce à une avantageuse exposition, il deviendra possible d'y appliquer à Paris.

Tout en admettant que, parmi les peintures, plusieurs ne présentent peut-être pas un intérêt absolu, il faut reconnaître que le nombre en diminue au fur et à mesure qu'on les étudie davantage, et qu'on analyse leurs divers mérites sous le rapport de l'histoire, de la technique, des tendances religieuses ou profanes et du talent. J'ai été saisi de justes remords de conscience à chaque nouvelle visite des tableaux, lorsqu'à l'impression que j'éprouvais je comprenais davantage des œuvres dont l'incontestable importance m'avait échappé antérieurement. Souvent nous sommes tous revenus sur des éliminations, après que notre examen avait été attiré sur telle ou telle peinture qui avait été le sujet d'une attention plus spéciale d'un de nous; ce fait prouve que notre devoir est d'empêcher absolument la dispersion de ces peintures.

Les membres de l'Académie des beaux-arts, tout en possédant les capacités incontestables pour former un jury aussi éclairé que possible dans l'importante question dont

il s'agit, ont reconnu que dans leurs examens trop rapides, quoique nombreux, ils n'avaient pu donner à leur travail la maturité convenable. Aussi, les doutes augmentant de jour en jour, la majorité a sans cesse exprimé le vœu qu'aucune peinture, quelque insignifiante qu'elle pût paraître, ne fût détachée de la collection.

On a sagement pensé qu'une pièce rejetée aujourd'hui pourrait être reconnue plus tard comme un indispensable chaînon de ce lien qui donne à la collection un intérêt capital, et qui pourrait être brisé à jamais. Ce ne devra être, en définitive, qu'après des études approfondies avec la plus grande prévoyance et après une sage hésitation, inspirée par l'amour et le respect de l'art, qu'il sera possible de reconnaître avec discernement ce qui est tout à fait dépourvu d'intérêt.

Je n'exclus d'ailleurs pas les *majoliques*, les faïences et les terres cuites émaillées; pour moi, tous les objets de la collection Campana, destinés à former le musée Napoléon III, ont un caractère sacré. Les garantir de toute profanation, de quelque côté qu'elle vienne, quelles que soient la pensée qui la dirige et les causes qui pourraient la provoquer, tel est le devoir de notre Académie.

HITTORFF,
Membre de l'Institut.

LES DÉCORATIONS
DE LA PLACE DU TRONE

L'administration municipale de la ville de Paris vient d'avoir l'heureuse idée de profiter de l'inauguration du boulevard du Prince-Eugène pour faire l'essai des décorations qu'elle projette pour la place du Trône. A cet effet, elle a commencé l'exécution des maquettes en grandeur d'exécution, d'une enceinte circulaire circonscrivant la place et percée d'ouvertures pour y accéder, d'une fontaine monumentale érigée au centre de cette enceinte et d'un grand arc de triomphe placé à sa circonférence, en avant des deux colonnes si connues.

Déjà le modèle de la fontaine, qui était presque achevé, a reçu de considérables modifications, et rien ne prouve mieux que ce changement l'utilité de tels essais. Quelque coûteux qu'ils soient, on n'en peut regretter la dépense si l'on arrive, en définitive, à un résultat satisfaisant.

L'abaissement de la fontaine, dont on voyait le sommet par-dessus l'enceinte, prouve aussi que l'on s'est attaqué à un problème aussi puéril que difficile à résoudre. Rendre d'apparence régulière une place dont les débouchés sont très-irrégulièrement percés, c'est ce que l'on a eu principalement pour but, et, à cet effet, la rue Saint-Antoine a pour perspective un mur plein. Ceux qui la suivent, et c'est le plus grand nombre, font un crochet sur un boulevard de ceinture, puis entrent dans la place par une ouverture qui a son pendant inutile, mais symétrique.

La fontaine, que l'on apercevait en arrivant dans cette artère, n'étant point dans l'axe de l'arc de triomphe, produisait l'effet le plus désagréable et rendait évident le défaut de symétrie que l'on avait la prétention de dissimuler. On a donc eu raison de déraser la fontaine; mais a-t-on raison de ne point abattre l'enceinte?

C'est M. Victor Baltard qui est l'auteur de cet ensemble de décorations, pour lequel on avait ouvert un concours inutile, puisque c'est l'architecte qui n'y avait point pris part qui a été chargé du travail.

On a accordé à la sculpture une grande importance dans la décoration de l'arc de triomphe et de la fontaine. Au premier ont travaillé MM. Frison, Daumas, Chambard, Arnaud, Gilbert, Fulconnis, Montagny, Salmson, Jacques et Lavigne. C'est M. Gruyère qui est l'auteur de la statue qui surmontait la fontaine dont MM. Cain et Roullard ont décoré le soubassement. M. Cain avait modelé les lions adossés au sommet et qui ont été depuis retirés.

En même temps que l'on poussait activement les travaux de la place du Trône, on érigeait sur le boulevard nouveau le modèle de la statue du prince Eugène, par M. Dumont, de l'Institut.

Nous ne parlerions point de l'arc de triomphe en charpente et en treillage que l'on a dressé à l'entrée de la nouvelle voie, sur le boulevard du Temple, si nous n'avions à critiquer vivement l'idée singulière que l'on a eue de transformer la rigide fontaine du château d'eau, qui l'avoisine, en une butte gazonnée, avec rochers et arbres plantés à l'aventure, fantaisie pittoresque au milieu de laquelle les pauvres lions accouplés font le plus piteux effet.

Il y a là un manque de goût trop habituel aux jardiniers de la ville de Paris pour que nous ne signalions point cet enlaidissement provisoire infligé à une fontaine qui est loin de manquer de caractère lorsqu'on lui fournit toute l'eau qui lui est nécessaire.

A. D.

CORRESPONDANCE.

Notre appel à nos lecteurs a été compris de toutes parts et nous avons déjà reçu nombre de lettres auxquelles nous nous promettons de répondre tour à tour.

En voici tout d'abord une qui nous arrive de Bordeaux. Nous serions heureux qu'elle provoquât non pas une, mais plusieurs réponses, de nos collaborateurs et de tous ceux qui possèdent sur la question des documents inédits.

25 novembre 1862.

Vous avez signalé l'intérêt qu'il y aurait à voir les amateurs français imiter ce qui se pratique en Angleterre, c'est-à-dire poser des questions qui provoquent des recherches utiles à l'histoire des arts et à la biographie. Chez nos voisins, cette excellente méthode est si bien répandue qu'indépendamment des *Magazines* qui réservent à cet objet des pages dans chacun de leur numéro, on a fondé un journal spécial : *Querries and answers*, lequel a obtenu un plein succès. Il compte déjà près de vingt volumes et il est fort recherché.

Je viens donc, monsieur, vous demander si, par l'entremise de quelques-uns de vos collaborateurs si bien instruits dans l'histoire du dernier siècle, vous ne pourriez pas fournir quelques renseignements sur Caresme (ou Carême), peintre et dessinateur, émule de Baudouin, de Lawreince et d'autres artistes qui se consacraient à décorer les boudoirs et à orner les *petites maisons*.

Parmi les productions de cet artiste, je remarque dix-neuf gouaches qui accompagnaient un exemplaire du très-médiocre poëme de Du Laurens, *le Balai*, 1760, in-8°, adjugé à 149 fr. 50 à la vente de la bibliothèque Charles Nodier, en 1844.

Demarteau a gravé plusieurs pièces d'après Caresme; ni ce peintre, ni Lawreince, que je viens de nommer, n'ont d'articles dans les biographies universelles ou générales, assez prodigues cependant de notices à l'égard de bien des personnages thraces et chinois qui n'intéressent guère les lecteurs français.

Agréez, monsieur, mes salutations distinguées

G. Brunet.

NOUVELLES.

.*. Par un arrêté en date du 17 novembre dernier, M. le sénateur chargé de l'administration du département des Bouches-du-Rhône a autorisé la formation, à Marseille, d'une société littéraire, scientifique et artistique, sous le titre de *Union des arts*.

.*. M. François Lenormant vient d'être nommé sous-bibliothécaire de la bibliothèque de l'Institut.

.*. Pendant que le gouvernement dépense des sommes considérables pour relever les remparts de Carcassonne et d'Avignon, la ville de Sens voit tomber pierre par pierre ses murs gallo-romains. Déjà depuis longtemps les portes avaient disparu. Bientôt il ne restera rien des belles assises de blocs frustes sur lesquelles s'élève le briquetage des murailles et des tours. Par contre, le musée lapidaire s'enrichit de ces ruines. On y porte les fragments qui présentent quelque intérêt: bas-reliefs en morceaux, débris de corniches, tambours de colonnes, chapiteaux, inscriptions. La Société archéologique voit, de son côté, le petit musée dont elle a commencé la formation s'augmenter chaque jour d'un grand nombre d'objets antiques que les fouilles de Sens ou des environs mettent à découvert.

.*. La collection de M. le duc de Morny vient de s'enrichir d'un petit tableau signé : Meissonier, 1862, qui représente trois cavaliers arrêtés à la porte d'une auberge rustique, où une jolie servante leur sert à rafraîchir. Les figures ont à peine quatre centimètres de hauteur. Les chevaux sont dessinés avec la même sûreté et peints avec la même finesse que ceux de la *Bataille de Solferino*

.*. M. Denière vient de confier à M. Carrier la décoration d'une galerie de style Louis XIV, commandée par le vice-roi d'Égypte pour son palais à Alexandrie. Cette galerie, dont l'ensemble rappelle les fastueuses compositions à personnages en relief de Jean Lepautre, comprend quatre portes et quatre fenêtres-portes, deux cheminées immenses, quatre consoles surmontées de glaces, des divans, des fauteuils, des lustres. Les torchères, représentant des nègres de grandeur naturelle, ont déjà obtenu un grand succès à l'exposition de Londres. Le tout sera exécuté en bois noir, relevé d'or, avec incrustations de marbre onyx d'Algérie.

.*. On écrit de Rome :

« Parmi les promenades et stations du prince et de la princesse de Prusse, accompagnés du prince de Galles, on a particulièrement remarqué leur visite à Saint-Clément. Cette basilique, située entre le Colisée et Saint-Jean de Latran, est très-ancienne. On la citait comme l'une des plus intéressantes de Rome au point de vue de l'art primitif. L'enceinte de son chœur porte, en mosaïques bien conservées, le chiffre d'un pape du VIIIe siècle. Or, il se trouve que cette basilique avait été

construite sur une autre, qu'on a découverte récemment, et pour le dégagement de laquelle des fouilles importantes sont commencées. On s'attend à découvrir dans cette crypte, totalement oubliée, des choses intéressantes au point de vue des origines chrétiennes. L'église Saint-Clément et le monastère qui y est attenant appartiennent aux dominicains irlandais. Le père Mollooly, qui en est le prieur, a très-bien fait les honneurs de ses antiquités chrétiennes. En partant, le prince de Galles lui a fait don d'une somme pour la continuation des fouilles. »

*** On lit dans le *Moniteur* :

« La Bibliothèque impériale a été autorisée, par un décret rendu sur la proposition du ministre d'État, le 30 novembre 1862, à accepter le don que M. le duc de Luynes lui a fait de ses magnifiques collections.

« Les collections de M. le duc de Luynes se composent de 6.893 médailles, 373 camées, pierres gravées et cylindres, 188 bijoux en or, 39 statuettes de bronze, 43 armures et armes antiques, 85 vases étrusques et grecs ; d'un grand nombre de monuments de diverse nature, d'une superbe tête de statue romaine en bronze, enfin d'un admirable torse de Vénus, en marbre grec.

« Le monde savant appréciera la haute importance de cette patriotique donation. Formée par M. le duc de Luynes avec ce goût éclairé qui n'admet que des monuments de choix, exceptionnels par leur beauté ou par leur intérêt scientifique, cette collection est depuis longtemps célèbre. Le membre éminent de l'Académie des inscriptions et belles-lettres dont les travaux ont ouvert des voies nouvelles à la philologie orientale, auquel on doit la lecture de l'inscription du sarcophage du roi de Sidon Esmunnazar, la classification des séries monétaires de la Phénicie et des satrapies jusqu'alors incertaine, la découverte d'une numismatique de l'île de Chypre entièrement ignorée, pouvait seul réunir cet ensemble unique de médailles à légendes phéniciennes et cypriotes, de cylindres, de cônes et de pierres gravées de l'Asie. C'est au savant qui, poursuivant ses fécondes recherches sur les arts de la Grèce, a le premier fait connaître les noms des grands artistes graveurs des médaillons de Syracuse, que la Bibliothèque sera redevable de ces séries sans rivales de monnaies des rois grecs, des villes helléniques, de la Sicile et de l'Italie. Le cabinet des Médailles s'enrichira en même temps de ces vases d'élite, de ces camées inestimables, de ces rares et précieux bronzes, qui donnent à la collection de Luynes le premier rang après les grandes collections publiques de l'Europe.

« Tant d'œuvres d'art, tant de travaux archéologiques et historiques ont été entrepris et achevés sous les généreux auspices de M. le duc de Luynes, qu'une telle libéralité ne surprendra personne. Bientôt, selon le désir du donateur, et dès que les grands travaux entrepris à la Bibliothèque le permettront, le public entrera en possession de ce nouveau musée, qui viendra se placer, dans le département des médailles et antiques, à côté des trésors qu'un autre savant illustre, le comte de Caylus, donnait, il y a un siècle, à ce grand établissement, par un de ces actes dont la munificence devait être encore dépassée. »

*** On annonce la mort de M. le docteur Robert, membre de l'Académie de médecine, professeur, à l'École des beaux-arts, d'un cours d'anatomie suivi par les élèves avec le plus grand intérêt.

*** Nous recevons deux nouvelles affligeantes :

M. Horace Vernet est de nouveau retombé malade, et il lui faut toute la puissance d'une organisation exceptionnelle pour résister à cette recrudescence du mal.

M. Hippolyte Flaudrin a été brusquement atteint, au milieu de ses travaux à l'église Saint-Germain-des-Prés, par des palpitations d'une telle intensité qu'on a pu un instant craindre pour sa vie. Heureusement, ces craintes se sont depuis dissipées.

*** Une souscription publique est ouverte, dans les bureaux du secrétariat de l'Exposition, 26, boulevard des Italiens, pour recueillir les fonds destinés à couvrir les frais du buste en bronze de Decamps, inauguré l'été dernier à Fontainebleau. Ce buste est de M. Carrier. M. Guérin, maire de Fontainebleau, a offert de ses deniers la fontaine qui le supporte ; la municipalité a donné... le nom de l'illustre maître à la place qu'orne le monument. Une souscription, qui devait être couverte au principe par les amis les plus intimes de Decamps, a produit... neuf cents francs !

Les collaborateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* s'inscrivent dès aujourd'hui pour 100 fr.

*** Le saint-père a envoyé une superbe mosaïque, de la fabrique vaticane, à l'impératrice des Français, pour la Sainte-Eugénie.

*** Les archéologues du Poitou et de la Vendée ont dû être fort surpris en lisant une note verbeuse qui a circulé dans tous les grands journaux, sur une découverte faite dans un champ, à quelque distance de Fon-

tenay-Vendée. Des découvertes de monnaies, de vestiges d'habitations romaines, etc., etc., ont eu lieu en effet à cet endroit; mais il y a... un demi-siècle.

⁂ Loin d'avoir épuisé leur légitime et retentissant succès, les *Misérables*, de M. Victor Hugo, vont entrer dans la série des éditions dites *illustrées*. On parle de notre collaborateur M. Léopold Flameng pour dessiner, avec MM. Desbrosses et Gavarni, celui-ci les types, les deux premiers les scènes du roman. En ce moment, MM. Faucheur et Danelle réduisent en format de cartes de visites les photographies qu'ils avaient déjà exécutées d'après les dessins de M. G. Brion; ces dessins traduisaient, le plus souvent avec beaucoup de fermeté et d'élégance, vingt-cinq des personnages ou des situations les plus tranchées de cette pathétique histoire.

⁂ On lit dans le *Moniteur* :

«Une polémique a été engagée par plusieurs journaux au sujet de la destination à donner aux collections Campana. Il n'est pas inutile de faire remarquer qu'une discussion de cette nature est aujourd'hui sans objet. En effet, la question a été définitivement tranchée par le décret impérial du 11 juillet 1862, inséré au *Bulletin des lois*, lequel prescrit, d'une part, la réunion aux collections de la couronne, pour y former le musée Napoléon III, des objets composant le musée Campana, et, d'autre part, la répartition entre les établissements de l'État et des départements des objets existant en double ou reconnus inutiles.

« Pour l'exécution de ce décret, de grands travaux d'appropriation ont été entrepris dans les bâtiments où se trouvait précédemment installée la galerie française, et seront très-prochainement terminés. Déjà un certain nombre d'objets ont pris place dans la nouvelle galerie du Louvre, et bientôt le public, les artistes et les industriels trouveront, pour visiter ces riches collections et y puiser les sujets d'études qui leur seront nécessaires, toutes les facilités qui sont accordées par l'administration des musées impériaux pour les autres collections. »

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Le Moniteur, 29 novembre. *Musée de Dijon*, par le comte L. Clément de Ris.

M. Clément de Ris donne sommairement l'historique de cet important musée et s'attache surtout à rectifier certaines attributions du livret, selon lui erronées. Mais il est un point où nous voulons croire que l'expression a mal traduit sa pensée. Il écrit, à propos d'une toile de Giambatista Gauli dit *il Baccicio* : « Ton lavé et *faisant lanterne*; dessin vulgaire et facile. A première vue, *cela ressemble à une peinture française.* » Est-ce donc à ces traits qu'il faut reconnaître notre école? Et n'a-t-on pas plutôt lieu d'être surpris d'apprendre qu'un si piètre élève a pris des leçons de notre immortel Poussin?

Journal des Débats, 3 décembre :

M. Ernest Vinet rend compte, à un point de vue tout bienveillant, des décorations provisoires élevées sur la place du Trône. Nous applaudirons avec lui « à ce que de pareilles entreprises ont de sage, d'élevé et de conforme à une bonne politique. » Nous n'exprimerons qu'un regret : c'est que M. Ernest Vinet n'ait point reclamé un concours public préalable, comme on en avait ouvert un pour l'Opéra. On ne saurait trop représenter à l'administration de la Ville l'utilité comme la convenance d'une telle mesure.

LIVRES.

Les Peintres de la réalité sous Louis XIII; les Frères Le Nain, par Champfleury. Paris, Vve J. Renouard, 1862, in-8 de 191 pages. Tiré à 100 exemplaires. Prix : 7 fr. 50.

Dans ce travail, que l'on peut regarder désormais comme définitif, M. Champfleury a traité sous toutes ses faces l'histoire, attrayante comme tous les problèmes élevés, de ces mystérieux frères Le Nain, que nous ne connaissons guère que par leur virile peinture. En remaniant les pages dont la *Gazette* avait eu la primeur, l'auteur a trouvé au passage des considérations nouvelles qui sont des bonnes fortunes par la lucidité de la critique et la fermeté des convictions. Enfin, en ajoutant à des renseignements biographiques sévèrement contrôlés le *Catalogue* de l'œuvre des Le Nain, c'est-à-dire des tableaux et des dessins qui ont passé en vente publique de 1753 à 1853, de ceux existant dans les collections publiques ou privées, des estampes exécutées d'après leur œuvre, il a donné pleine satisfaction à ce besoin de renseignements clairs et positifs qui sont un des signes de notre époque.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

BIBLIOTHÈQUE.

VENTE d'une collection de livres (conteurs, poëtes, auteurs dramatiques français, etc.), composant la bibliothèque de feu M. Frédéric de Courcy, homme de lettres.

Le catalogue se distribue chez M. **J. F. DELION**, libraire, quai des Augustins, 47, et chez Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

La vente aura lieu le vendredi 19 décembre 1862 et jours suivants.

VENTE d'une remarquable collection de TABLEAUX anciens et modernes, *aquarelles, tabatières, armure italienne, autres objets*, faisant partie d'une des galeries les plus célèbres de l'Europe.

Parmi ces tableaux, signés des premiers maîtres, se trouvent : la *Stratonice*, de M. Ingres, provenant de la galerie de la duchesse d'Orléans; *Samson combattant les Philistins*, par Decamps, même provenance; la *Dame de charité*, par Greuze, grande composition; une *Réunion dans un parc*, par Pater; une *Marine*, par Backuysen; un *Paysage*, par J. Ruysdael, avec figures par Ph. Wouvermans; *Nature morte*, par J. Wéenix; le *Hallebardier*, par Meissonier; deux compositions d'Adrien Van Ostade, et d'autres par Gérard Dow, Albert Kuyp, Rembrandt, Teniers, Van der Neer, Isabey, Tony Johannot, Robert-Fleury, Joseph et Horace Vernet, Théodore Rousseau.

Les aquarelles, au nombre de 43, sont de : Paul Delaroche, Decamps, Bonnington, Ary Scheffer, Géricault, Deveria, Hipp. Bellangé, Eug. Delacroix, Eug. Lami, Brascassat, Granet et autres.

L'Armure de parade, magnifique travail italien du XVIe siècle, provient de la collection de Crozet et de la galerie de Strawberry-Hill.

Les tabatières, au nombre de 72, sont de premier ordre, entre autres : une boîte ornée de camée antique, buste d'Auguste sur onyx oriental à trois couches, mesurant : hauteur, 77 millimètres sur 78; une autre ornée d'un onyx oriental, non gravée et d'une nuance remarquable (92 millimètres sur 64); huit tabatières or émaillé en plein, à sujets d'après Greuze, Ostade, Watteau, etc.; quatre boîtes ornées de quatre miniatures par Van Blarembergue; boîtes enrichies d'émaux par Petitot; autres tabatières ornées de mosaïques par Barberi (de Rome), Neubert (de Dresde); boîtes diverses en or et en matières précieuses, *en laque des époques Louis XV et Louis XVI*.

Service de table, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre; autres services en porcelaine tendre et en porcelaine de Saxe et de Berlin.

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle no 7, les lundi 12, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 janvier 1863, avec exposition particulière le samedi 10, et publique le dimanche 11.

Le catalogue se distribuera prochainement chez **Me Charles PILLET**, commissaire-priseur à Paris, rue de Choiseul, 11: M. Ferdinand Laneuville, expert en tableaux, 73, rue Neuve-des-Mathurins, et MM. Mannheim, experts, marchands de curiosités, 10, rue de la Paix, chargés de la vente.

LIVRES.

VENTE de LIVRES CURIEUX. Beaux-arts, linguistique, poésie, conteurs, histoire, bibliographie, provenant de la bibliothèque de M. H. H***, dont la vente aura lieu le lundi 8 décembre 1862 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, no 28, maison Silvestre, salle no 1; par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. L. POTIER**, libraire, quai Malaquais, no 9.

VENTE de TABLEAUX ANCIENS des écoles flamande, hollandaise, française, italienne et espagnole, qui composent la collection d'un amateur étranger, dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris, hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, no 5, salle no 7; les vendredi 12 et samedi 13 décembre 1862, à deux heures; par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, no 8, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, no 33, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition particulière, le mercredi 10 décembre 1862, de midi à 5 heures; exposition publique, le jeudi 11 décembre 1862, de midi à 5 heures.

VENTE aux enchères publiques d'une collection de *tableaux anciens* et de quelques modernes, belle *statue* en marbre, *très-joli plateau* en porcelaine de *vieux sèvres*, appareil de photographie, rue Drouot, no 5, salle no 3, le samedi 13 décembre 1862, à une heure; par le ministère de **Me E. LECOCQ**, commissaire-priseur, 11, rue de Buffault, assisté de **M. Ch. ROUILLARD**, 13, rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont; chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 12 décembre 1862.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ DE LA CHINE ET DU JAPON.

VENTE d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon.

Belles perles d'Orient; brûle-parfums, coupes, poignard, couteaux, figurines, plaques, etc., en jade de diverses nuances, en aventurine et en pierre de lard; bronzes anciens, tels que brûle-parfums, flambeaux, vases, cornets, etc.; beaux vases, plats, bols, etc., en ancienne porcelaine de Chine; tasses japonaises en porcelaine dite coquille d'œuf; beaux vases et boîtes en laque rouge de Pékin; émaux cloisonnés; sabres japonais; encre de Chine; belles robes de soie richement brodées; étoffes et objets divers; belle tapisserie des Gobelins, à sujets chinois, style Louis XIV, tissée en soie.

Quantité de ces pièces proviennent du palais d'été et portent le dragon impérial à cinq griffes.

Hôtel Drouot, salle no 4, le samedi 13 décembre 1862, à une heure.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de **MM. MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10; chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 12 décembre 1862, de 1 heure à 5 heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1862.—N° 4. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 14 Décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES TABLEAUX DE LA GALERIE CACHARDY.

Commiss.-Pris, Me Boussaton.—Expert, M. Fr. Petit.

M. Cachardy était un marchand de beaucoup de goût et un homme d'excellentes manières. Il avait abandonné le théâtre, il y a quelques années, pour se livrer au commerce des tableaux; il quitte aujourd'hui volontairement ce commerce, pour entrer dans une administration. Peut-être manquait-il de cette activité fiévreuse qui fait au besoin naître les affaires, de ce *brio* qui les fait se dénouer heureusement. En tous cas, M. Cachardy ne laissera après lui, chez ses clients et chez ses confrères, que d'excellents souvenirs, et les tableaux qui restaient dans sa galerie ont prouvé la délicatesse de son tact.

Voici les principaux articles de la première vacation de cette vente qui, quoique la première de la saison, a été accueillie avec beaucoup de faveur; la seconde vacation était beaucoup moins importante. L'une et l'autre réunies ont produit environ 35,000 fr.

Barye. *Panthère étouffée par un boa,* qui enroule sa queue à un tronc d'arbre pour décupler la puissance de son étreinte. Aquarelle. 110 fr. — *Éléphant au désert.* Il est vu de face. Aquarelle. 81 fr.

Bonvin. *Une Sœur de charité,* assise et tricotant. H. 32 c., L. 24 c. 110 fr.

Corot. *Pâturage* sur la lisière d'un bois, effet de matin, au printemps. Toile très-curieuse de la première manière du maître : un peu froide, un peu maigre, mais d'une distinction et d'une bonhomie rares. H. 40 c., L. 75 c. 220 fr.

Daubigny. *La Seine à Bezons.* H. 36 c., L. 58 c. 360 fr.

Decamps. *Petit berger,* debout, les mains dans ses poches, son bâton passé sous le bras. Signé D. C. à g. dans le terrain. H. 24 c., L. 19 c. 440 fr.

Delacroix (Eugène). *Angelique délivrée par Roger.* Au milieu d'un cirque de rochers plongeant dans l'eau, Roger, à cheval, va frapper de sa lance le monstre qui menace le héros de le précipiter de la plate-forme sur laquelle il est posé. Cette peinture, d'une extrême délicatesse de ton, figurait à la vente Diaz. H. 29 c., L. 36 c. 1,800 fr. — *Hamlet et le Fossoyeur.* A dr., la file des moines qui portent le cercueil d'Ophélie; à g., sur un plan assez éloigné, un second fossoyeur. Le ciel est en feu. Cette toile est datée 1859. H. 30 c. L. 36 c. 1,600 fr. — *Combat* entre Marocains et Arabes, à cheval. H. 24 c., L. 35 c. 900 fr. — *Arabe à cheval,* brandissant son yatagan et prêt à combattre. H. 55 c., L. 46 c. 860 fr.

Devéria (Eugène). *La Naissance d'Henri IV,* esquisse moyenne du tableau du musée du Luxembourg. H. 64 c., L. 54 c. 100 fr.

Dupré (Jules). *Troupeau s'abreuvant* dans une mare, au pied d'un chêne. Cette magnifique peinture, une des plus puissantes de l'œuvre du maître, figurait à l'Exposition du boulevard des Italiens (janvier 1860), et a été reproduite dans la *Gazette* (t. V, p. 289). H. 100 c., L. 81 c. 3,850 fr. —*Paysage* avec vaches, près de l'Isle-Adam. H. 27 c. L. 44 c. 365 fr.

Frère (Edouard). *Une grave occupation!* H. 22 c. L. 17 c. 610 fr.

Frère (Théodore). *Caravane* près des Pyramides de Gizeh (Haute Egypte). 200 fr.

Français. *Honfleur,* vue prise de la côte. H. 47 c., L. 65 c. 295 fr.

Guillemin. *La Prière.* H. 16 c., L. 32 c. 610 fr.

Hébert. *Une ferme* à San Angelo. H. 19 c., L. 26 c. 520 fr.

Hoguet. *Marine,* barques de pêche sortant du port. H. 54 c., L. 80 c. 310 fr.

Isabey. *Les Enfants de l'alchimiste.* Ils descendent furtivement dans le laboratoire envahi par les fioles, les alambics, les cornues, le fourneau, les tables, les grimoires. H. 50 c., L. 67 c. 1,060 fr. — *Le Départ pour la pêche.* H. 50 c., L. 68 c. 900 fr.

Roqueplan. *Italienne et son enfant* assis dans la campagne de Rome. H. 19 c., L. 24 c. 320 fr. — *Paysage,* effet de soleil couchant. Forme ronde, 16 c. de diamètre. 168 fr.

Rousseau (Théodore). *Lisière d'un bois.* Effet d'automne. Au milieu du chemin qui longe la lisière d'une forêt uniformément blonde, une paysanne sur un âne chargé de bois. H. 54 c. L. 66 c. 770 fr. — *Les Bouleaux.* Une bergère est assise sous leur ombre mobile et fraîche, et garde quelques moutons. H. 58 c., L. 43 c. 700 fr.

Stevens (Joseph). *Le Labourage.* Paraphrase assez prétentieuse du couplet de Pierre Dupont :

> Et quand je fais halte pour boire
> Un brouillard sort de leurs naseaux,
> Et je vois sur leur corne noire
> Se poser les petits oiseaux.

H. 36 c., L. 55 c. 115 fr.

Tassaert. *Elle aimait trop le bal!* La jeune mourante, toute vêtue de mousseline blanche, était dans un sentiment très-touchant. H. 55 c., L. 41 c. 400 fr

Troyon. *Vaches au pâturage.* Au fond, à gauche, une haute falaise grise. H. 72 c., L. 92 c. 2,300 fr.

Van Muyden. *Jeune Mère* travaillant près du berceau de son enfant. H. 32 c., L. 25 c. 710 fr. — *Famille italienne en voyage.* H. 11 c., L. 32 c. 660 fr.

Ziem. *Le grand canal de Venise au soleil couchant.* H. 83 c., L. 116 c. 2,950 fr. — *Moulins au bord de l'Amstel.* Effet de soleil couchant très-juste et très-fin. H. 29 c., L. 58 c. 1,400 fr. Ce charmant paysage, ainsi que les deux Eugène Delacroix, *Hamlet* et *Angélique,* va orner l'atelier d'une jeune femme du monde, Mme N. de R***. Nous ne saurions applaudir à de plus intelligentes acquisitions.

Me Charles Pillet a présidé, pendant presque toute la semaine précédente, à la vente d'un envoi très-important de porcelaines de la Chine, du Japon et de la Saxe, fait par la Hollande. Les services complets, les belles pièces ont atteint des prix très-élevés. Une petite pendule Louis XVI, en marbre blanc, ornée de cuivres très-délicatement ciselés, a monté jusqu'à 3,300 francs ! Le total de cette vente a été d'environ 75,000 fr.

La vente de la collection théâtrale de M. Soleirol, composée en grande partie de portraits d'artistes dramatiques, musiciens, littérateurs, etc., a produit près de 8,000 fr. Une lithographie de la jeunesse de M. Eugène Delacroix, *Un bonhomme de lettres en méditation,* charge grotesque dirigée contre la *Société des bonnes lettres,* 7 fr. 50.

Me Delbergue-Cormont a également présidé à une vente de gouaches italiennes du XVIIIe siècle, d'après des tableaux de maîtres. Un assez bon éventail, 95 fr.

MM. Goupil et Cie ont racheté, à une vente après faillite, deux planches commencées par Richomme et terminées par M. Dien, d'après M. Ingres : *la Mort de Léonard de Vinci* et *Henri IV et ses enfants.* Sans que ces compositions soient à proprement parler des chefs-d'œuvre, il était pénible, depuis quelques années, de les voir donner en prime, à vil prix, imprimées sans soin sur du papier grossier, par des publications pseudo-artistiques.

Dans une vente d'autographes faite, le 28 novembre, par les soins de M. Charavay, expert, se trouvait une très-curieuse lettre du père Ant. Mirandola (prieur du monastère du Saint-Esprit à Ceuto) à Mgr ***, avec un post-scriptum de quatre grandes lignes autographes signées du Guerchin ; Ceuto, 7 décembre 1617 : Dans sa réponse au seigneur qui l'avait chargé de faire une commande de tableaux au Guerchin, le père Mirandola explique qu'il a fait ce qu'il a pu :

....« Mais Jean-François (Le Guerchin) est ac-

cablé de travail. Il a sur le chevalet douze tableaux d'autel et onze autres tableaux pour le grand-duc de Toscane, le cardinal Ludovisi et autres personnages. Il a promis de travailler prochainement pour Sa Seigneurie, et de faire ébaucher par Pierre-François ces tableaux qui sont commandés. Il les terminera ensuite. Je voudrais être, moi, un excellent peintre ; je volerais pour vous servir ; mais la bonne volonté ne suffit pas...» Dans le post-scriptum, Le Guerchin confirme ce que vient de dire le père Mirandola ; et, quant au prix des tableaux, il s'en rapporte entièrement à Sa Seigneurie. — (Le Guerchin, alors âgé de vingt-sept ans, était encore fixé dans sa ville natale. On sait que le père Ant. Mirandola fut son premier protecteur, et celui qui contribua le plus à le produire parmi les grands personnages.)

Le catalogue de la bibliothèque de feu M. de Courcy, dont nos lecteurs trouveront, à la dernière page de notre n° 3, l'annonce de vente, est précédé d'une notice biographique par M. Th. Muret. Nous en détachons les principaux traits :

Fréderic de Courcy, fils d'un chevalier de Saint-Louis, officier de cavalerie en retraite, était né à Paris le 16 août 1796 ; disons tout de suite qu'il y est mort le 6 mai 1862. Il ne connut pas sa mère, et fut élevé par son aïeule, madame Guy-Mousset, femme aussi aimable que bonne, et qui lui prodigua les soins de la plus tendre adoption.

De bonne heure entraîné vers la littérature légère, remarqué et encouragé par Désaugiers, Frédéric de Courcy donna sa première pièce le 21 août 1817 : c'était l'*Heureuse Moisson ou le Spéculateur en défaut* (en société avec Merle et M. Carmouche), vaudeville de circonstance, joué à la Porte-Saint-Martin, et qui saluait l'abondance revenue après de cruels jours de disette. Alors florissaient de nombreuses sociétés chantantes, qui se réunissaient à table, et où, comme au Caveau, de gais refrains couronnaient l'entrain d'un joyeux repas. Le titre de chansonnier était en grand honneur, ce titre qui n'est pas, tant s'en faut, à dédaigner, ce titre dont Béranger ne cessa pas de se parer comme du seul qu'il voulût se reconnaître. Dans le monde même, la mode de chanter au dessert n'était point encore passée, et le talent de bien tourner le couplet était une recommandation dans de fort bonnes maisons. Frédéric de Courcy joignait ce mérite à d'aimables avantages personnels. Il était le bienvenu dans les salons, notamment aux soirées du comte Roy, et ce patronage ne lui fut pas inutile. Il fut placé dans l'administration des postes, dont le secrétaire général était un homme de lettres distingué, un académicien, Roger, auteur de l'*Avocat*. Grâce à la bienveillance de ses chefs, Courcy pouvait se réserver assez de loisir pour suivre en même temps la carrière dramatique, où d'agréables succès l'avaient engagé de plus en plus. La double qualité d'employé et d'homme d'esprit n'était pas un mal dont on lui sût en aucune façon mauvais gré; car, en 1829, il se trouvait déjà sous-chef de bureau. Mais, il faut bien l'avouer, le vaudeville en vint, dans ce partage, à dominer un peu trop; les répétitions empiétaient sur le travail administratif plus que le bon vouloir même des chefs ne pouvait l'admettre. Tant il y a que, pour être plus à l'aise, Frédéric de Courcy donna sa démission et devint tout à fait libre.

M. Carmouche fut l'ami avec lequel Courcy a travaillé particulièrement ; mais on trouve aussi son nom parmi ceux des collaborateurs de Scribe, le grand maître de la comédie à couplets. *La Demoiselle et la Dame*, *les Eaux du Mont-Dore*, *le Baiser au porteur*, *Simple Histoire*, témoignent que le roi du vaudeville d'alors ne dut pas se repentir de cette association. Parmi les autres pièces où Courcy a fait sa bonne part (car aucun auteur n'apportait en collaboration un travail plus consciencieux), nous citerons *le Duel par procuration*, *le Roman par lettres*, *N, I, Ni*, cette comique parodie d'*Hernani*, dont l'ouverture, composée de motifs connus, était à elle seule une spirituelle plaisanterie; *la Vieillesse de Frontin*, vaudeville qui devint plus tard, sous le titre des *Souvenirs de Lafleur*, un opéra-comique dont Halévy composa la partition, et dans lequel Martin créa son dernier rôle ; *le Morceau d'ensemble*, autre opéra-comique, musique d'Adolphe Adam; *le Courrier de la malle*, *Bonaventure*, *les Chansons de Désaugiers*, *le Médecin de campagne*, *Une Vocation*, *la Chaste Suzanne*, grand opéra, musique de Monpou, et *Ange dans le monde et Diable à la maison*, comédie en trois actes et en prose, ces deux dernières pièces jouées au théâtre de la Renaissance; *Manon Lescaut*, drame, et *les Philanthropes*, en trois actes et en vers, à l'Odéon; *Kean*, dont la paternité fut placée sous le nom d'Alexandre Dumas seul ; — plusieurs pièces de circonstance, *les Adieux sur la frontière*, à propos de la guerre d'Espagne en 1823; *la Fée du voisinage*, bouquet offert par le Gymnase, alors Théâtre de Madame, à la princesse qui fut sa généreuse protectrice ; enfin, de jolies et piquantes revues, *les Omnibus*, *la Revue de Paris*,

les Variétés de 1830; *le Magasin pittoresque, l'Année sur la sellette, les Bêtises de l'année*, etc.

Indépendamment de ses chansons, entre autres *la Grisette*,—*le Couvre-feu*, — *le Gamin de Paris*.—*le Commissaire*, et surtout *Ma Tabatière*, qui joint la grâce et la finesse à la gaieté, Courcy a tout particulièrement cultivé la romance, et là, il est vraiment maître. Comme preuves à l'appui, il nous suffira de rappeler : *mon Ame à Dieu, mon Cœur à toi ;* — *la Bête à bon Dieu;*—*l'Arbre de Noël* — *Une chanson dans un nid* :—*Deux Enfants*, que nous n'hésitons pas à qualifier, en leur genre, de petits chefs-d'œuvre.

Lors de sa mort, il avait, depuis plusieurs années, presque entièrement renoncé au théâtre. Sa vie, de plus en plus retirée, se concentrait dans un goût qui était devenu chez lui, comme il arrive d'ordinaire, une sorte de passion. De tout temps, Courcy avait aimé les livres ; mais peu à peu il était devenu tout à fait bibliophile. Guidé par un goût éclairé, il n'entassait pas sans choix volume sur volume ; il recherchait les raretés, mais aussi les meilleures éditions des bons auteurs. On doit joindre Courcy à la liste des amateurs qui, à force de patience, de ténacité, de dévouement à leur objet, ont réalisé des collections remarquables.

PHILIPPE BURTY.

UNION DES ARTS DE MARSEILLE.

Il vient de se fonder à Marseille, sous le titre *Union des Arts*, une Société qui se propose de concentrer les efforts des différentes sociétés existant dans cette ville, et de les diriger vers un but commun de progrès littéraire, scientifique et artistique. Elle commence par leur offrir un vaste local qui servira aux expositions, aux concerts, à des lectures publiques, à des cours pratiques, etc. Elle crée une bibliothèque; elle fonde un *Bulletin* périodique, organe de ses travaux. Elle promet d'ouvrir des concours et de décerner des récompenses. Elle veut organiser un laboratoire photographique dont les productions mettront à la portée de tous les richesses qu'elle espère voir affluer chez elle. Fondée ainsi sur la plus vaste échelle, divisée en quatre catégories de membres titulaires, correspondants, actifs et souscripteurs, la nouvelle société fait appel à toutes les intelligences, à toutes les bonnes volontés, pour nouer partout des relations utiles et arriver à fonder, dans la ville la plus populeuse et la plus riche de la France méridionale, un centre intellectuel. Dès aujourd'hui, et afin de commencer l'accomplissement de son magnifique programme, l'*Union des Arts* annonce l'ouverture à Marseille, le 1er janvier 1863, d'une exposition permanente d'objets d'art, dont nous publions intégralement le règlement.

L. L.

ARTICLE PREMIER. — Il y a à Marseille, dans le local de la Société, et dans la grande salle appropriée à cet effet, une Exposition permanente de tableaux, sculptures et autres objets d'art.

ART. 2. — En envoyant les objets qu'il destine à l'Exposition de l'*Union des Arts*, l'artiste doit adresser au Secrétariat général une lettre d'avis indiquant le titre, la dimension de l'ouvrage et *le dernier prix* qu'il en désire : ce prix est indiqué sur un registre spécial destiné à fournir aux amateurs les renseignements désirables.

ART. 3. — Toutes les œuvres sont soumises, sans exception, à l'examen d'un jury anonyme; huit jours après l'envoi, l'artiste est prévenu de l'admission ou du refus. La direction étant ou devant être en relations suivies avec des correspondants représentant chaque branche spéciale dans tous les centres importants de la France, toute toile envoyée avec l'approbation du correspondant de la section des beaux-arts sera toujours soumise à l'examen du jury, mais le double transport restera, dans tous les cas, à la charge de la Société. — Tous les artistes dont les œuvres auront été admises aux Salons de Paris seront affranchis du contrôle du jury. La même exception est faite en faveur des œuvres provenant des collections particulières ayant déjà figuré dans les Expositions de Paris.

ART. 4. — Les ouvrages admis sont exposés durant un mois sans droit d'exposition; passé ce délai, ils seront retournés; mais en cas de convenance réciproque, ce délai pourra être prolongé moyennant un droit réglementaire d'exposition basé sur la surface occupée. Une exception aura lieu en faveur des artistes membres actifs ou correspondants, qui jouiront gratuitement d'un délai supplémentaire de deux mois.

ART. 5. — Tout ouvrage exposé sera indiqué dans le *Bulletin de l'Union des Arts*, publication périodique de la Société.

ART. 6. — Il sera prélevé une commission sur les ventes opérées par la Direction; cette commission sera de 10 p. 100. Le prix obtenu sera envoyé à l'artiste contre double reçu, dont l'un restera entre les mains de l'Administration, et l'autre sera remis à l'acquéreur; en ce cas seulement, la Société se remboursera de ses frais de transport, contrairement aux dispositions de l'article 8 du présent Règlement.

ART. 7. — Tout exposant sera admis à fréquenter l'Exposition au moyen d'une carte délivrée *en son nom personnel*.

N. B. — L'Exposition est ouverte aux toiles et autres objets d'art anciens et modernes, dont le possesseur serait disposé à procurer aux artistes et aux amateurs l'étude et la connaissance.

ART. 8. — L'envoi des tableaux, dessins, statues, etc., etc., admis par le jury, a lieu aux frais de la Société.

ART. 9. — Si la multiplicité des envois donnait lieu à un encombrement momentané, malgré l'importance de la surface affectée à l'Exposition permanente des objets d'art, l'Administration se réserve de n'exposer les derniers envois qu'au fur et à mesure des vacances qui se produiront, conformément à l'article 4, et selon leur ordre d'arrivée.

ART. 10. — Toute œuvre nouvelle, qui n'aura figuré dans aucune exposition, sera admise à participer aux récompenses décernées par un jury spécial, à la fin de chaque année, et distribuées par le comité général de direction, en séance publique.

ART. 11. — Le jury est délégué par le comité général de direction.

Pour les envois, communications et demandes de renseignements, s'adresser *franco* à M. Léon Vidal, secrétaire général de l'*Union des Arts*. La Direction est représentée à Paris par M. Alexandre Dardonville (rue Neuve-Ménilmontant, 18), agent général de l'*Union des Arts*, chargé de centraliser la réception et l'envoi des œuvres.

N. B. — Des loteries annuelles devant être constituées par la Société, le comité de direction choisira les lots parmi les œuvres qui auront figuré à l'exposition.

CORRESPONDANCE.

Une lettre nous arrive, qui porte le timbre de la Belgique. Nous en détachons ce paragraphe :

« Trouvez-vous équitable que les nouveaux « souscripteurs à la *Gazette* soient *seuls* appe- « lés à bénéficier de la prime. »

Notre correspondant anonyme voudra bien d'abord nous accorder ceci: que ce n'est point la *Gazette* qui a introduit l'usage des primes pour appeler de nouveaux souscripteurs. Mais il nous semble n'avoir même pas lu avec soin notre annonce; car il y verrait qu'en nous faisant l'avance de deux années d'abonnement, il pouvait également bénéficier de la prime. Voici, au reste, quelques détails que nous empruntons à notre administration : *l'Hémicycle*, gravé par M. Henriquel-Dupont, coûte 150 fr. pris chez MM. Goupil; nous le donnons pour 75 fr., et, quant aux 15 fr. de remise que nous accordons aux abonnés nouveaux qui prennent les quatre premières années, ils sont loin de représenter les frais de couverture, de brochage, de distribution, sans compter l'intérêt de l'actualité.

NOUVELLES.

*** M. Arsène Houssaye, inspecteur général des beaux-arts, visite en ce moment les musées de province pour étudier l'authenticité de tous les tableaux attribués aux grands maîtres.

*** M. Charles Bonnegrâce, peintre d'histoire, membre de l'Académie royale de peinture de Milan, et dont les œuvres sont justement estimées en France, vient de recevoir la décoration des Saints-Maurice-et-Lazare.

*** Huit statues en marbre ont été déposées récemment dans la cour du Louvre devant le musée assyrien; elles représentent :

Pandore, par M. P. Loison;

Didon qui se poignarde, debout sur le bûcher, par M. Ramus;

La Diane au chevreau, par M. Chambaud;

La Pudeur, par le même artiste;

L'Innocence, par M. Marcellin;

Virgile, par M. Gabriel Thomas.

La Sagesse, par M. Alfred Lepère;

Et Actéon, par M. Fulconis.

Ces statues sont destinées à garnir les quelques niches qui restent encore vides sur les quatre façades intérieures du palais. Sauf le *Virgile* de M. Gabriel Thomas et la *Pandore* de M. Loison, elles ne se recommandent à peu près toutes que par des qualités purement négatives.

*** De nouveaux candélabres bronzés, à lanternes rondes, au fût enroulé par une branche de laurier, remplacent peu à peu dans Paris l'ancien modèle en fonte peinte, qui était d'une laideur désespérante. Ils sont fondus, en grande partie, à Brousseval, sur un modèle fourni par M. Oudry. Ils sont en cuivre, revêtus d'une couche galvanoplastique qui les rend inoxydables.

*** On annonce la mort de M. Caristie, architecte, membre de l'Institut, à qui l'on devait, entre autres travaux importants, la restitution de l'arc de triomphe d'Orange.

*** Un musée a été récemment ouvert à Burgos. On y compte déjà quelques toiles importantes et divers morceaux curieux trouvés par suite des travaux nécessités par le chemin de fer.

*** A la demande d'un membre du cabinet espagnol, M. le marquis de Corvera, la commission des monuments avait décidé qu'il serait publié, par la direction générale de l'instruction publique, des catalogues rai-

sonnés de tous les musées provinciaux de l'Espagne. Déjà, les commissions de Salamanque et de Tolède ont fait parvenir à Madrid leurs catalogues. Il serait bien à désirer qu'en France, un membre du cabinet français prît la même initiative.

*** M. Léon de Laborde, directeur des Archives de l'empire, va publier prochainement la première partie du catalogue des empreintes de sceaux recueillies par ses soins, tant dans les Archives que dans les dépôts des départements et dans les collections privées.

*** Le directeur général des musées impériaux vient de céder au directeur des Archives de l'empire plusieurs matrices de sceaux en bronze qui étaient entrées au Louvre avec la collection Revoil.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que la santé de M. Hippolyte Flandrin n'inspire plus d'inquiétudes.

*** M. Jules Cordier termine en ce moment, pour l'hôtel de M. de Rothschild, quatre cariatides empruntées aux types de l'Orient. Deux reproduisent les types des nerveux chameliers et bateliers du Caire; dans les deux autres, M. Cordier s'est inspiré avec bonheur de ces mouvements pleins d'une grâce sauvage avec lesquels les Nubiennes soutiennent sur leur tête la cruche remplie d'eau du Nil.

*** Il paraîtra prochainement une brochure, avec planches à l'appui, dans laquelle on établit positivement la patrie des faïences dites de Henri II. On comprend la discrétion qui nous est imposée, mais la source d'où nous vient ce renseignement est trop certaine pour que nous n'annoncions dès aujourd'hui cette nouvelle intéressante.

*** Le chapitre de l'église Notre-Dame a fait don à l'Etat, à la demande de M. Viollet-le-Duc, de vingt-cinq tableaux qui ornaient le chœur et les chapelles de la cathédrale de Paris. Ces peintures, qui proviennent d'offrandes que la corporation des orfévres avait coutume de faire à l'église métropolitaine, le 1er mai de chaque année, depuis 1630 jusqu'en 1699, sont en ce moment au Louvre, où on les met en état d'être prochainement exposées aux yeux du public. Ces tableaux sont dus à Louis Boulogne, Louis Testelin, Coypel, Blanchet, Parrocel, et à divers autres artistes français.

*** On réorganise à l'École des beaux-arts le musée des modèles d'architecture.

*** M. Duban, achitecte, achève le péristyle de communication entre l'École des beaux-arts et son annexe.

*** M. C. Mozin, peintre de marine estimé, est mort le 7 novembre dernier à Trouville, où s'était écoulée la plus grande partie de sa vie. Il était né à Paris en 1806, et était élève de Xavier Leprince.

*** On vient de couvrir le mur de fond de la salle d'attente des élèves à l'École des beaux-arts avec les bas-reliefs du Parthénon de l'Acropole d'Athènes, moulés en Angleterre, sur les originaux qui sont au British Museum.

*** A propos de tombeaux antiques récemment découverts aux environs de Kustendjé, sur les rives de la mer Noire, la *Correspondance littéraire* raconte, sous la signature de M. Lud. Lalanne, le fait suivant: «Je désirerais bien savoir ce qu'est devenue une magnifique inscription grecque que j'ai vue, en 1855, sur le rivage, à Kustendjé même, et qui, à moitié recouverte par la mer était admirablement conservée. Cette inscription, rapportée en France par les soins de M. l'intendant militaire Blondeau, était destinée par lui à la Bibliothèque impériale. Elle est restée longtemps dans les magasins de l'Intendance, à Marseille. Si elle y est encore, il serait bon de l'en faire sortir. »

*** M. Horace Vernet a été promu au grade de grand officier de la Légion d'honneur.

En lui envoyant, par un de ses aides de camp, les insignes de ce nouveau grade, l'Empereur les avait fait accompagner de cette lettre autographe :

« Mon cher monsieur Horace Vernet,

« Je me fais un plaisir de vous envoyer la croix de grand officier de la Légion d'honneur, comme un témoignage de ma vive sympathie pour le grand peintre d'une grande époque.

« Recevez, mon cher monsieur Horace Vernet, l'expression des sentiments de votre affectionné

« NAPOLÉON. »

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Le Temps. 7 décembre. *Musée Campana : Les terres cuites et les vases antiques*, par C. de Sault.

« ... Il se peut que le Musée Campana amène un engouement momentané pour les modes préten-

dues grecques et romaines : cela est indifférent. Mais ce qui est précieux, inestimable, c'est que désormais les anciens, mieux connus, cessent d'être responsables du pseudo-classicisme. » L'article se termine par ces lignes : « Plus nous apprécions l'importance de l'acquisition des trésors du marquis Campana, et plus graves sont nos craintes au sujet de l'avenir réservé aux nouvelles collections nationales. »

Le Moniteur, 11 et 12 décembre. *Le Musée de Dijon*, par le comte L. Clément de Ris.

Ces deux articles, qui terminent le travail de M. Clément de Ris, sur cet important musée provincial, passent en revue les peintres de l'école française, la sculpture et les objets de curiosité.

LIVRES.

Romans enfantins, par Paul Féval, ornés de douze eaux-fortes par Léopold Flameng, et d'un portrait photographié par Franck. Paris, chez Eug. Ducrocq, éditeur, et à la Librairie Centrale. Prix : 15 francs.

Les histoires de M. Paul Féval, tour à tour gaies ou naïves, ces récits qui touchent le cœur, frappent l'imagination ou peignent les sites sauvages de la Bretagne, sont dédiés par lui à sa petite fille, et tout le monde les voudra lire. Les eaux-fortes de M. Léopold Flameng sont charmantes aussi, et nous applaudirons sans réserve au succès de notre habile graveur. L'espace nous manque pour les décrire ; signalons seulement des compositions arrangées avec goût et esprit, telles que celle du *Fils du Diable*, et des paysages d'un effet piquant.

Peinture en émail sur lave, sa raison d'être et sa défense contre les obstacles imposés à son adoption, par J. Jollivet, peintre d'histoire. Paris, 1862, in-8 de 51 pages.

M. Jollivet défend, avec autant de conscience que de talent, une cause à laquelle on peut dire qu'il a voué sa vie. Il expose, avec beaucoup de clarté, toutes les raisons pour lesquelles il voudrait voir ses confrères essayer au moins les procédés faciles à pratiquer d'une peinture dont les résultats sont à jamais inaltérables. « Léonard « de Vinci, Raphaël, n'auraient pas employé la « *peinture en émail sur lave* pour produire la *Jo-* « *conde* ou la *Vierge au voile*, mais ils l'auraient « mise en pratique, lorsqu'ils confiaient aux murs « la *Cène* de Milan ou les peintures du Vatican. »

PH. B.

La légende de sainte Ursule et de ses onze mille vierges, d'après les anciens tableaux de l'église de Cologne, reproduits en chromolithographie, par F. Kellerhoven. Paris, l'auteur 1860-1862, in-4.

Les livraisons 7 et 8 de cette curieuse publication contiennent quatre des vingt-deux planches qui doivent former l'œuvre entière. Ces quatre planches sont égales, au moins en beauté et en exécution, aux douze déjà publiées. Les trois dernières livraisons seront mises en vente avant le 25 décembre, et l'on pourra bientôt juger avec quelle rare fidélité de couleur et de sentiment M. Kellerhoven a reproduit cette épopée de sainte Ursule.

P. CH.

Monuments iconographiques de l'église Saint-Maximin (Var), monuments et sarcophages de la crypte, par M. L. Rostan, correspondant des ministères d'État et de l'instruction publique. Châlon-sur-Saône, Dejussieux, 1862.

Au milieu des monuments de l'art roman dont s'enorgueillit la Provence, l'église ogivale de Saint-Maximin semble jetée comme une énigme, un défi, à l'archéologie locale. M. L. Rostan déjà, dans une notice publiée en 1859, avait raconté l'histoire de la vieille basilique ; il en avait décrit l'ensemble et les détails. Aujourd'hui, il divise en quatre parties le nouvel objet de ses recherches : 1° les sarcophages de la crypte, type précieux de l'art chrétien primitif ; 2° la chapelle de saint Louis d'Anjou, un des plus beaux monuments d'iconographie textrine du XIII^e^ siècle ; 3° l'autel de *Corpus Domini*, dont le retable offre une curieuse page de la peinture du XVI^e^ siècle ; 4° les sculptures du chœur, ouvrage considérable du temps de Louis XIV. La chapelle de saint Louis a déjà fourni matière à un travail spécial. Les monuments de la crypte, publiés maintenant, contiennent la description critique de quatre dalles gravées et de cinq sarcophages, les tombeaux de sainte Madeleine, de saint Maximin, des saints Innocents, de saint Sidoine et de sainte Marcelle. Des dessins, dus à M. Ph. Rostan, accompagnent la notice, et reproduisent avec fidelité l'aspect des diverses sculptures.

L. L.

Essai de Bibliographie, contenant l'indication des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs, par Georges Duplessis. Paris, Rapilly, 1862, in-8 de 48 pages. Prix : 2 fr.

Le point de départ de cette brochure curieuse fut d'abord le catalogue de la bibliothèque de M. G. Duplessis. En rédigeant ses notes, il fut amené à constater ce qui lui manquait, et, « depuis ce jour chaque fois qu'il lui tomba sous la main un livre sur la matière, il en prit le titre, en attendant qu'il pût l'acquérir, ou tout au moins le consulter. »

M. Georges Duplessis a enrichi de notes nombreuses et intéressantes ce travail, qui exigeait par lui-même un soin minutieux. Nous reproduisons les titres des divisions, pour donner une idée de l'intérêt que cette bibliographie offre à ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art : Généralités. — Journaux spéciaux français et étrangers, et ouvrages à consulter pour la bibliographie. — Procédés. — Histoire de la gravure. — Monogrammes. — Catalogues de portraits gravés. — Biographies générales et catalogues collectifs. — Monographies. — Jurisprudence et histoire administrative de la gravure. — Connaissance et goût des estampes. — Collections publiques d'estampes, — Catalogue de planches gravées. — Catalogue de collections particulières et de ventes d'estampes.

Des destinées du musée Napoléon III; fondation d'un musée d'art industriel, par Emile Galichon. Paris, E. Dentu. 1862 in-8, de 22 p.

La *Gazette* a donné, dans son avant-dernier numéro, une analyse de cette brochure, qui soulève les plus importantes questions sur l'organisation des beaux-arts en France. M. E. Galichon « étant libre de tout lien qui empêche de par- « ler en toute franchise et parfaitement dégagé « de tout intérêt particulier, expose ses idées en « toute sincérité et sans autre sentiment que ce- « lui de servir la cause des arts à laquelle il « consacre tous les loisirs d'une vie occupée. »

ESTAMPES.

Société des Aqua-fortistes. Eaux-fortes modernes; publications d'œuvres originales et inédites, 1er décembre. A. Cadart et Chevalier, éditeurs.

Cette quatrième livraison contient: de madame O'Connell, *Un chevalier Louis XIII*, grande étude de la plus fière tournure, que nous avons décrite autrefois dans la *Gazette* ; — de M. Seymour Haden, le plus brillant des aquafortistes anglais contemporains, la vue d'un petit port sur les *Bords de la Tamise* ;—de M. Chauvel, le *Passage de la Ternoize*, paysage délicat et tendre qui rappelle les meilleures qualités des toiles de M. Corot ;— de M. Desbrosses, la *Mare aux grenouilles*, étude colorée, d'une impression très-silencieuse et très-pénétrante ; — et de M. A. Queyroy, les *Menhirs de Meneck*. Cette livraison doit assurer le succès de cette publication intéressante à tous égards et qui a déjà mis en relief des œuvres tout à fait dignes d'attention.

Douze costumes d'Italie, d'après les peintures inédites de Barbauli, de Rome, en 1750, gravés à l'eau-forte par Léon Gaucherel. Paris, chez A. Cadart et Chevalier. Prix : 20 fr.

Notre habile collaborateur, M. Léon Gaucherel, s'est très-heureusement inspiré des spirituelles eaux-fortes du XVIIIe siècle pour reproduire cette suite piquante de costumes dont il a découvert, par le plus grand hasard, les originaux. Nous reviendrons prochainement plus au long sur ce Barbault, et non Barbauli, qui était un Français établi en Italie. Disons seulement en ce moment que l'album de M. Gaucherel contient six costumes d'homme : « Chevau-léger de la garde du pape, Gentilhomme de la chambre du pape, Polichinelle napolitain, le Cocher du pape, Cent-suisse de la garde du pape et Chasseur romain, » et six costumes de femme : « Paysanne de Frascati, Nettunoise allant au marché, Paysanne des environs de Rome, Dame vénitienne, Fille dotée romaine et Dame romaine dans son habit à la dragonne. » Ces désignations ne sont point arbitraires ; elles avaient été écrites au pinceau par l'artiste lui-même, derrière chacune de ses études. PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

BIBLIOTHEQUE.

VENTE d'une collection de livres (couteurs, poëtes, auteurs dramatiques français, etc.) composant la bibliothèque de feu M. Frédéric de Courcy, homme de lettres.

Le catalogue se distribue chez M. **J. F. DELION**, libraire, quai des Augustins, 47, et chez Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

La vente aura lieu le vendredi 19 décembre 1862 et jours suivants.

CURIOSITÉS.

VENTE aux enchères publiques d'une belle et nombreuse réunion D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ : beau vase en cristal de roche, avec monture en vermeil de la fin du XVe siècle, plateaux et coffrets en écaille piquée et posé d'or, boîte à bijoux en nacre de perle, tabatière en or émaillé, mosaïque de Dresde, matières précieuses et ancienne porcelaine de Saxe; bagues enrichies de brillants, rubis et émeraudes ; montres en or émaillé, bijoux divers, éventails, cristaux de roche, sculptures en bois et ivoires ; armes diverses, pendules allemandes; candélabres et flambeaux Louis XVI.

—

TRÈS-BELLES PORCELAINES ANCIENNES de Chine, du Japon, de Saxe et de Sèvres, groupes et statuettes en ancienne porcelaine de Saxe.

Hôtel des ventes, rue Drouot, 5, salle no 5.

Les lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 décembre 1862, à 1 heure.

Par le ministère de Me **E. ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se distribue le catalogue

Exposition publique, le dimanche 14 décembre 1862, de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES.

VENTE d'estampes anciennes, portraits belles épreuves des écoles du XVIIIe siècle et en couleur; dessins anciens, aquarelles, gouaches, dessins chinois et persans; collection venant de l'étranger.

Hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot, no 5, salle no 3 au 1er étage.

Le lundi 15 décembre 1862, les estampes ; les mardi 16 et mercredi 17 décembre, les dessins, à 1 heure précise.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence.

Assisté de M. **VIGNÈRES**, marchand d'estampes, 13 rue de la Monnaie, chez lequel se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 14 décembre 1862, de 1 heure à 4 heures.

DESSINS.

VENTE de dessins anciens de maîtres italiens, hollandais, flamands, espagnols et français, du XVe au XVIIIe siècle, hôtel Drouot, salle no 3.

Les vendredi 19 et samedi 20 décembre 1862,

Me **DELBERGUE-CORMONT** commissaire-priseur, rue de Provence, 8 ; M. **BLAISOT**, expert, marchand d'estampes, rue de Rivoli, 178.

Exposition publique, le jeudi 18 décembre, de 1 heure à 5 heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1862.—N° 3. BUREAUX, 35, RUE VIVIENNE. 11 Décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'OBJETS PROVENANT DE L'ITALIE ET DE LA SICILE.

Commiss.-Priseur, Me Pillet. — Expert, M. Roussel.

Les objets qui composaient cette vente avaient été, pour la plupart, recueillis par M. Signol, un de nos marchands les plus érudits, dans un récent voyage en Italie et en Sicile. C'est dire que c'était, en grande partie, des *antiques,* ou des morceaux de la Renaissance italienne.

Est-ce l'influence de la collection Campana? Est-ce un retour sérieux vers les choses d'un goût pur? Est-ce un engouement passager ou un vague besoin d'acheter quoi que ce soit en l'absence des bibelots à la mode? Toujours est-il que cette vente a obtenu un succès relativement inespéré, et que les vieux amateurs constataient, en hochant la tête, des prix qu'ils n'avaient point inscrits depuis plus de vingt ans sur la marge de leurs catalogues.

Nous reproduisons les mentions du catalogue, qui était rédigé brièvement mais avec soin.

Rappelons, à ceux de nos lecteurs qui l'auraient oublié, qu'*hydrie*, signifiait particulièrement un seau pour tenir de *l'eau propre*, et que ce terme a été depuis employé plus spécialement pour désigner des urnes d'un genre plus relevé, en bronze ou en argent.

L'*amphore* servait surtout à tenir du vin en réserve. Elle ne pouvait se tenir en équilibre qu'appuyée à une muraille, ou la partie inférieure enfoncée dans le sol.

OBJETS DIVERS.

Horloge d'Augsbourg, en bronze gravé et doré. Cadrans ornés d'émaux translucides. XVIe siècle. 400 fr.

Plat en cuivre orné de gravures très-bien conservées à l'extérieur, celles de l'intérieur ont disparu. XVIe siècle. 100 fr.

Plat en cuivre orné de gravures très-bien conservées ; au centre de l'ombilic gaudronné, une tête de lion. XVIe siècle. 100 fr.

Marbre. Deux bustes en demi-relief. Jeunes femmes ; l'une d'elles est souriante et coiffée de lierre; l'autre, exprimant la tristesse, est diadémée. XVIe siècle. 800 fr.

VASES PEINTS A STATUETTES ANTIQUES.

Hydries. Hercule se préparant à enchaîner Cerbère, et Repas funèbre. 380 fr.

Hydrie. Bacchus monté sur un quadrige; en avant, une Ménade agitant des crotales. 160 fr.

Amphore. Combat, scène héroïque: Thésée et le Minotaure. 139 fr.

Amphore. Thésée combattant le Minotaure ; quatre spectateurs. Au revers, personnage monté sur un quadrige. 150 fr.

Hydrie. Marche ithyphallique. Tableau inférieur. Cinq personnages dont Minerve. 105 fr.

Hydrie. Joûte hippique; à gauche, un cippe. Tableau inférieur. Bacchus assis tenant un vase; Ménades qui l'entourent en dansant. Les chairs étaient en blanc. 95 fr.

Hydrie. Hercule combattant le lion de Némée. Tableau inférieur. Quadrige, divers personnages dont Apollon-Citharède placé près des chevaux. 285 fr.

Amphore. La partie supérieure est occupée par une course de panthères; au-dessous, une danse très-animée de faunes itbyphalliques à pieds de cheval ou de mulet, particularité très-rare. 116 fr.

FAÏENCES.

Buste de femme ayant un grand rapport avec les *Grotesques* de Léonard de Vinci.—Très-ancienne fabrication de Faenza. 226 fr.

Deux vases ornés d'arabesques et de deux médaillons : *Oratio* et *Salomone*. Faenza. 410 fr.

Vase rond à fond bleu très-vif : Course d'animaux à travers des fruits et des feuillages. — Castel Durante. Les tons verts dominaient. 45 fr.

Grand vase rond orné de trophées se détachant sur fonds variés, avec médaillons. — Castel Durante. 140 fr.

Deux vases à fond bleu semé de fleurs et de feuilles, par zones; sur chaque vase, deux médaillons. — Faenza. 150 fr.

Deux grands cornets ornés d'arabesques. — Castel Durante. 200 fr.

Vase à deux anses : Fleurs et quadrupèdes. — Fabrique de Pesaro. 83 fr.

Deux vases à anses, identiques de forme et de dimension ; ces deux vases peuvent faire pendants, malgré une différence tranchée dans l'ornementation. — Faenza. XVI^e^ siècle. Si l'un était de Faenza, l'autre semblait plutôt être de Castel Durante. 500 fr.

Deux grands cornets à anses : 1° un Buste de femme entouré d'arabesques; 2° une Armoirie et des arabesques. — Sienne. XVI^e^ siècle. 93 fr.

Grand vase à une anse, représentant une tête d'homme en relief : *Alexandre*, écrit sur l'anse. Faenza. XVI^e^ siècle. 71 fr.

Deux cornets-cartouches avec armoiries; à l'arrière de chaque cornet, des trophées. — Faenza. Très-beau camaïeu gris sur fond bleu. 170 fr.

Plat à reflets métalliques : rubis et émeraude superbes, Hercule et le centaure Nessus. Signature de maestro Giorgio. Gubbio, et date de 1525. Trait bleu, dessin encore gothique, chairs blanches; facture très-simple, les reflets émeraude dominaient dans les arbres. 516 fr.

Plat aux armes de la famille Colonna. — Sur l'ombilic : *Faenza*. — Le fond en *sopra bianco*, le bord bleu sur rouge orangé. La marque bleue du revers était chargée de dessins filiformes bleus et jaunes. 100 fr.

OBJETS DIVERS.

Statuette en bronze florentin : Vénus. XVI^e^ siècle. 350 fr.

Pied ou support de miroir en émail de Venise. XVI^e^ siècle. 262 fr.

Ferrure d'escarcelle ciselée et damasquinée d'or. XVI^e^ siècle. Elle était assez grossière. 728 fr.

Nous avons souvent déploré l'indifférence des amateurs pour les œuvres d'un art élevé, et particulièrement pour la sculpture. Il est certain que les habitations modernes offrent peu de place disponible pour une statue. Mais cependant, de toutes parts, s'élèvent des hôtels, commodes sinon toujours spacieux. Les cages d'escalier, les péristyles, les jardins mêmes de nos financiers ou de notre aristocratie nouvelle ne sauraient-ils abriter les élégantes confidences de nos sculpteurs contemporains? Faut-il que nos artistes renoncent au ciseau, ou qu'ils soient fatalement réduits à mendier une commande dans les bureaux d'un ministère ?

La semaine dernière, on adjugeait pour mille francs—la moitié du prix du bloc de marbre brut — une agréable statue de M. Louis Penel, qui figurait au salon de 1861. C'est un *Jeune pêcheur*, debout, retenant de la main gauche ses filets et de l'autre approchant de son oreille un coquillage pour en écouter les mystérieux bruissements.

C'est le prince Soltykoff qui a acquis cette œuvre qui représente de si longues études, de si dures privations, au moment où, dans quelque salle voisine, on adjugeait pour le double quelque vénérable croûte couverte de plus de repeints que le visage d'une vieille courtisane.

M. Lécurieux, dont M. Horsin-Déon, expert, a vendu ces jours derniers le cabinet, est un artiste qui a eu, dans les années qui suivirent 1830, son moment de vogue. J'ignore s'il a beaucoup peint, mais j'ai recueilli un grand nombre de ses vignettes sur bois qui ornaient les couvertures de romans du romantisme le plus échevelé. Il partageait avec MM. Célestin Nanteuil, Gigoux et les frères Johannot, les faveurs des éditeurs Renduel ou Gosselin. Son ouvrage le plus important fut, je crois, l'illustration de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*. Il a dessiné, d'un crayon incroyablement maniéré, les personnages principaux

du livre de M. de Barante. Il a même reporté sur bois les scènes dont Decamps, Ary Scheffer, Deveria, Boulanger, avaient fourni les compositions ; c'est ce qui explique comment quelques-unes de ces compositions figuraient à sa vente.

De nos jours, — c'est, je crois, Charlet qui, l'un des premiers, donna l'exemple pour le *Mémorial de Sainte-Hélène*, — les artistes dessinent directement sur le bois les sujets destinés à la gravure. L'art y gagne, puisque l'intermédiaire du dessinateur est supprimé ; mais quand le graveur, selon un terme de métier, *éreinte* un bois, l'original se trouve ainsi irrévocablement perdu. Espérons que l'on arrivera à perfectionner le *report photographique* qui pourrait parer à cet inconvénient, mais qui, jusqu'à ce jour n'a donné que des résultats peu satisfaisants.

Un portrait de l'*Impératrice Joséphine*, en grand costume, par le baron GÉRARD, bonne peinture officielle, a été acheté 1,000 fr. par M. Boittelle.

DECAMPS. *Le convoi du duc Jean, à Montereau.* Dessin à la mine de plomb, 52 fr.

ARY SCHEFFER. *La reine Isabeau à Amiens* et le *Supplice de Jeanne d'Arc,* vignettes à la mine de plomb, 20 fr.

EUGÈNE LAMI. *Pierre de Hagenbach conduit au supplice* et la *Bataille de Hesbain,* sépias, 60 fr.

L'époque de la vente de la collection de La Combe est fixée. Il y aura exposition particulière le 31 janvier, exposition publique le 1er février. La vente commencera le lundi par les tableaux et les aquarelles de Charlet, et continuera les quatre jours suivants par les lithographies de maîtres divers.

PHILIPPE BURTY.

XIXe EXPOSITION MUNICIPALE

DE LA VILLE DE ROUEN.

L'exposition de peinture qui a lieu en ce moment à Rouen est l'une des plus satisfaisantes qu'on y ait vues depuis longtemps. Si elle n'a pas encore atteint complétement les résultats qu'on est en droit d'attendre de ces manifestations artistiques, ce n'est ni la faute du public ni celle des organisateurs. auxquels on ne pourrait reprocher, tout au plus, qu'un excès de zèle.

Une prime de 1,500 francs avait été votée par la ville de Rouen pour être offerte au tableau jugé le meilleur de l'exposition. On espérait ainsi allécher les grands talents ; mais, faute d'avoir été prévenus suffisamment peut-être. ils n'ont point répondu à cet appel. A défaut d'œuvres capitales, il est venu une multitude de bons petits tableaux qui se disputent les préférences de la foule et qui flattent son espoir, chacun voyant en perspective, dans l'objet de son choix, le lot qui lui écherra au tirage de la *Société des Amis des arts.*

Cette Société dispose cette année de ressources assez importantes, par suite de l'adoption d'une mesure dont l'expérience a parfaitement réussi. Pour la première fois, l'exposition n'était point gratuite et le prélèvement de vingt-cinq centimes de droit d'entrée est venu augmenter les fonds de la Société. C'était une occasion de faire beaucoup d'heureux parmi les amateurs; mais la Société s'est privée en partie de cette satisfaction en sacrifiant 4 à 5,000 francs à l'acquisition du tableau de M. Glaize, *la Pouvoyeuse Misère.* Ce n'est pas pour rabaisser le mérite de cette œuvre que nous employons le mot sacrifier, mais pour témoigner seulement que, dans ce marché, les deux parties contractantes n'ont point eu égal avantage. Par ses dimensions, aussi bien que par son sujet, le tableau de M. Glaize a sa place marquée, plutôt dans un musée ou dans une collection que dans un salon, quoique nos habitations de province soient en général plus spacieuses que celles de Paris. Les mêmes observations peuvent s'appliquer aussi à l'acquisition du tableau de *Malvina*, de M. Barrias.

Il y a peut-être encore une autre raison de blâmer ces grandes libéralités, c'est qu'elles s'adressent à des artistes étrangers à la localité. Et cependant, le but d'une exposition provinciale ne devrait-il pas être de servir, avant tout, les intérêts des artistes du pays? Ce n'est pas partialité, c'est justice ; car, pour suivre leur vocation et persévérer dans leur carrière, ils ont, ou du moins ils ont eu, à vaincre des difficultés que n'ont point connues ceux qui sont nés à Paris, le centre des arts. Ces difficultés peuvent se résumer en deux mots : absence de modèles et absence de relations; par conséquent, des études plus incomplètes, et un surcroît d'efforts à égalité de talent; puis, à égalité de mérite dans les œuvres, moins de chances de les produire.

Nous croyons que ce serait rendre un grand service aux artistes de la province, que de grouper leurs œuvres à part, de manière à permettre d'en embrasser le nombre et d'en constater l'importance. Nous pensons même qu'en négligeant cette précaution, on prive nos expositions de leur plus grand intérêt. Il serait curieux, en effet, de voir s'il existe certaines qualités, certains défauts, communs à ceux qui sont nés sous le même ciel, qui ont contemplé longtemps la même nature, qui ont reçu les mêmes enseignements de mœurs et d'habitudes, lesquels ont aussi une grande part dans l'éducation artistique.

Ceci dit, passons en revue l'exposition, en nous arrêtant plus volontiers devant les œuvres de nos compatriotes.

Dans l'*Incendie en mer*, de M. Barthélemy, par exemple, il y a de la composition, du mouvement, les eaux sont vraies. Nous comprenons ce qu'elles ont d'opaque sous ces épais nuages de fumée qui enveloppent le foyer ardent de l'incendie; mais, dans la partie du tableau qu'éclaire un ciel pur, aux lueurs douces, pourquoi la mer offre-t-elle encore cette surface sombre, présage d'une tempête, dont on ne voit point de traces ailleurs. Dans un *Effet de lune* en mer, il y a un joli ciel; les nuages s'y déchirent bien, et, tout épais qu'ils sont, conservent une légèreté flottante; la lune, très-lumineuse, jette un reflet étincelant sur les eaux.

M. Bentabole, l'un des artistes les plus encouragés par la ville de Rouen, n'a envoyé qu'un seul tableau, la *Plage de Trouville*. Tout y est vrai : la falaise, blanche au flanc, et couverte d'un maigre gazon sur son plateau, le flot qui vient mourir en s'étalant dans cette petite anse paisible, les ruisseaux qui filtrent et s'éparpillent à travers les galets de la plage; la bise du rivage se fait sentir... on la sent trop peut-être; rien n'égaye et n'anime cette froideur générale.

Dans *l'Assemblée du village*, de M. Louis Dubourg, comme dans les *Pêcheurs des bords de la Seine attendant la marée*, les figures sont très-caractéristiques. Quiconque a vécu quelque temps en Normandie ne peut les méconnaître; aucune trace de ponsif; gestes, traits, attitudes, vêtements, tout est saisi sur nature. Cette grande cour de ferme à l'herbe drue, c'est aussi le sol normand; la senteur du terroir est dans l'air. Mais le soleil n'y brille pas plus que la jeunesse. Nous voyons bien des bandes de terrain plus sombres et d'autres plus claires les unes que les autres; mais cela ne constitue pas la lumière; ce sont des ténèbres visibles, voilà tout!

Les observations que nous faisons sur le paysage, nous les maintenons pour les portraits et les tableaux de genre. Citons les plus remarqués : de ce nombre, sont les portraits peints par M. Duchêne, talent honnête, dans lequel rien ne choque et rien ne séduit. Il y a plus d'intentions et de qualités, de couleur et de modelé, dans le portrait de *M. Massot-Reynier*, par M. Dupuy-Delaroche;

M. Hénault est un bon dessinateur; il en a donné une preuve héroïque dans *l'Epoux et l'Epouse du Cantique*, personnages nus plus grands que nature. Nous ne lui conseillons pas, cependant, de recommencer souvent des œuvres semblables; il n'a pas ce qui peut les faire accepter : le sentiment de la beauté idéale. L'époux surtout, avec son épaisse barbe noire, est doué d'une de ces beautés massacrantes qui vous feraient adorer la laideur.

Parmi les tableaux de genre : *Benvenuto faisant poser Catherine*, de M. Victor Loutrel, est une agréable composition, exécutée avec soin et talent. *La Quête au cabaret*, de M. Charles Lhullier, par une recherche de couleurs joyeuses, semble s'écarter de la tradition normande; mais ce coloris manque de tonalité, cela pâlit et s'efface sous le regard. Il y a aussi des effets de lumière trop cherchés, trop ingénieux pour être naturels : ce sont des concetti en peinture. Mademoiselle Lefebure a obtenu un petit succès de bon aloi, avec la jolie figure effarée de la jeune fille qui fait *Une mauvaise lecture* et s'interrompt d'effroi d'être surprise. La décoration de cette petite scène, à un seul personnage, est spirituellement choisie : un fauteuil Louis XV, recouvert de soie verte, une armoire massive, couleur de vieux chêne. La jeune fille est assise sur un des bras du fauteuil et son livre est posé sur la tablette de l'armoire entr'ouverte. Elle est vêtue d'une robe de satin blanc qui a emprunté un peu trop de reflets au damas vert son voisin; mais qui la déshabille gracieusement: on croirait que, dans sa hâte, l'empressée liseuse a passé sa robe de bal de la veille.

M. E. Bellangé a hérité de ces teintes grises et légères qui forment les fonds des scènes militaires qui ont valu à son père tant de légitimes succès. Ses *Grenadiers en tirailleurs* ont une crânerie emportée qui rappelle les figures de Charlet. Mais nous ne voyons encore dans M. Bellangé que des qualités et des défauts d'élève, et nous attendons pour le juger qu'il se connaisse lui-même.

Les tableaux de mademoiselle Amanda Fougère ont été très-remarqués et très-loués; mais ce n'est ni par les artistes ni par les amateurs. Elle a eu l'approbation de tous ceux qui se laissent captiver par le sujet. Comment résister à un *Officier de zouaves, mortellement blessé qui reçoit la communion?* à une *Jeune carmélite* dont on coupe la chevelure après qu'elle a prononcé ses vœux? C'est un succès d'édification!...

M. Georges Hébert, voilà enfin un Normand improvisateur! Il a exposé vingt-cinq tableaux, au nombre desquels une immense toile : *la Femme adultère;* puis des marines, des paysages, des scènes équestres et des scènes amoureuses, des fêtes orientales, une rue arabe, des têtes d'étude, des portraits, beaucoup de femmes en profil perdu, etc.,etc.; mais tout cela, hélas! il faut bien l'avouer, est le résultat d'une erreur. M. Georges Hébert semble croire qu'il suffit de montrer, avec des lambeaux de velours ou de soie, des mèches de cheveux dorés, des épaules splendidement découvertes, des effets prestigieux de soleil sous bois; de montrer, dis-je, des échantillons de talent, pour faire passer l'absence d'expression, les plus choquantes incorrections de dessin et les empâtements les plus extravagants. Ignore-t-il donc que les facultés supérieures, lorsqu'elles se manifestent sous une forme si incomplète, arrivent à produire inévitablement le ridicule?

M. Michel, le maître, ou plutôt l'initiateur, et non le disciple, comme on l'a dit, de M. Georges Hébert, fut jadis coupable aussi d'exagérations de couleur un peu fortes; mais il s'est amendé et il arrive aujourd'hui à la maturité de son talent. Le portrait de madame M*** est d'une touche ferme, d'un modelé précis, la couleur est vivante et délicate, l'expression finement étudiée. *Perrette* est un tableau important et une création charmante; c'est une belle et élégante jeune fille, qui pleure devant sa cruche cassée, mais elle pleure et rêve comme une demoiselle et non pas comme la naïve enfant de Greuze : il y a de la pensée dans son chagrin!

L'Homme à la mer, qui a la prétention de retracer une des plus merveilleuses pages des *Misérables*, a été l'objet de bien des critiques. Nous trouvons, cependant, une idée ingénieuse dans la manière dont M. Michel a choisi les dimensions de son tableau, beaucoup plus grand en hauteur qu'en largeur. Ne pouvant nous figurer l'immensité en étendue il a tâché de nous la faire sentir par l'élévation menaçante du flot et la profondeur sinistre de l'abîme. Mais ces vagues qui, par un phénomène inconnu jusqu'alors, s'enroulent en se faisant vis-à-vis, et en formant une espèce de nacelle autour du nageur, ne sont pas bien effrayantes. Où le miracle existe déjà, comment redouter le péril?

Quoi qu'il en soit, nous aimerions à présenter le talent de M. Michel comme une heureuse exception dans la nature normande. Malheureusement, il n'est Normand que par adoption : le livret nous apprend qu'il est « Français » et né à Fontainebleau.

M. G. Morin, directeur de notre école municipale de peinture, n'a exposé cette année que des dessins qui reproduisent des vues pittoresques, très-heureusement choisies, du vieux Rouen, près de disparaître.

M. Ch. Ribot est un compatriote aussi. Empressons-nous donc de signaler son succès qui a été un des plus francs de l'exposition. Les *Gâte-sauces* et la *Répétition* sont d'un profond observateur et d'un excellent peintre. M. Ch. Ribot est un plaisant sérieux. Sans charge, à force de saisissante réalité, il arrive au pittoresque et même au comique. Mais, comme s'il voulait aussi confirmer ce que nous avons dit des sombres dispositions d'esprit de nos compatriotes, il n'admet guère sur sa palette que du blanc et du noir, dégradés dans toutes les teintes du gris, et rehaussés çà et là de quelques touches de carmin.

Après ce rapide examen, nous concluons en insistant pour que, dans les prochaines expositions, on prenne soin de rassembler et de distinguer nos artistes provinciaux. Nous voudrions aussi, puisque la ville offre une prime aux artistes étrangers, qu'on se montrât quelquefois un peu plus sévère dans l'admission de leurs œuvres. Il ne faudrait mettre sous les yeux du public, dont on veut former le goût, et des artistes, dont on veut stimuler le zèle, que des œuvres de choix. Il faudrait surtout empêcher les marchands parisiens de vider dans nos expositions le trop-plein de leurs magasins.

A. Bosquet.

JACQUES PHILIPPE CARESME.

Un érudit de Bordeaux, M. G. Brunet ayant demandé, dans la *Chronique* du 7 décembre, des renseignements sur Caresme, nous avons mis en ordre nos notes sur la vie et sur l'œuvre de ce maître, et bien que nos informations soient nécessairement fort incomplètes, nous les résumerons en quelques lignes.

D'après une indication constamment répétée par les faiseurs de catalogues, Jacques Philippe Caresme serait né vers 1745; cette date n'a rien d'invraisemblable ; toutefois, il nous paraîtrait prudent de vieillir l'artiste de quelques années, et, en attendant qu'un acte authentique vienne résoudre la question, nous supposerons que Caresme est né vers 1740.

Comme la plupart des peintres de son temps, Caresme commença par suivre les leçons de l'Académie royale. En 1761, il obtint le second prix, sur son tableau de *Judith coupant la tête à Holopherne*. Sans avoir vu cette composition, on peut affirmer hardiment qu'elle était misérable, le tempérament de Caresme s'étant toujours montré rebelle aux tentatives héroïques.

En 1766, l'auteur de la *Judith* fut agréé à l'Académie ; mais il borna là son ambition ; il ne devint jamais académicien, et nous verrons tout à l'heure qu'il ne sut pas même conserver le titre modeste d'agréé.

Caresme débuta au salon de 1767, et quoiqu'il n'ait pas beaucoup brillé aux expositions du Louvre, il y reparut en 1769, en 1771, en 1775 et en 1777. Les critiques ne montrèrent pas un grand empressement à célébrer ses mérites ; toutefois Diderot a fait à Caresme l'honneur d'étudier ses ouvrages, et il a parlé de lui d'une façon assez singulière.

En 1767, après avoir assez durement traité le pauvre Caresme, après avoir renvoyé chez Tremblin ses animaux et ses paysages, il se ravise et il ajoute : « Mais parlons de ses têtes peintes, de ses études et surtout de ses dessins coloriés et lavés : ils en valent, pardieu! la peine... Ces dessins sont charmants, et un grand maître ne les désapprouveroit pas. Ce sont des faunes, des satyres; c'est un petit *Sacrifice* bien pensé et bien touché. Peut-être ce Caresme peindra-t-il un jour ; je n'en sais rien, mais s'il ne peut pas peindre, qu'il dessine. »

Diderot revient sur sa pensée en 1769. « Caresme n'est pas un artiste sans talent; il dessine très-bien. Mais qu'est-ce que cela est devenu?... Il est très-difficile ici à un homme sans fortune de se perfectionner; la misère le condamne à la médiocrité. Les honoraires seroient de quelque utilité dans une académie ; une somme annuelle serviroit à sauver quelques pauvres artistes de la tyrannie du pont Notre-Dame. »

Ces derniers mots sont significatifs : Caresme était réduit à travailler pour les brocanteurs de tableaux, et, obligé de gagner son pain de chaque jour, il lui manqua, pour produire une œuvre honorable, le loisir heureux —et le talent.

Un autre malheur arriva bientôt à Caresme, Par des raisons qui nous sont restées inconnues, il se brouilla avec l'Académie, et le 16 décembre 1778, son nom fut rayé de la liste privilégiée : le Salon lui fut dès lors fermé, et il dut aller chercher fortune ailleurs.

Toutefois Caresme ne continua pas moins à travailler d'une main active : compositions sentimentales ou galantes, paysages ou animaux, il touchait à toutes choses ; mais il faisait surtout des dessins, des gouaches, des aquarelles, et nous en avons vu passer un grand nombre dans les ventes de l'hôtel Drouot. Les collections publiques ou privées possèdent aussi des mythologies ou des pastorales de Caresme, et il n'est pas inutile de rappeler que le dessin du musée de Bordeaux (*les Baigneuses*) est daté de 1780. C'est, quant à présent, la dernière date que je puisse indiquer au futur biographe de Caresme : je conjecture néanmoins qu'il vécut jusqu'aux approches de la Révolution ; mais il était mort en 1791, puisqu'il ne prit aucune part à la libre exposition qui eut lieu alors et où l'on vit reparaître avec tant d'ardeur tous ceux qui, comme lui, avaient eu des mésaventures académiques.

Caresme a peint quelques tableaux d'histoire ; les catalogues des Salons en indiquent deux ou trois, et les *Tablettes de renommée* (1773) nous fournissent à ce sujet la note suivante : « M. Carenne (*sic*) de l'Académie royale de peinture, connu par son tableau de *Saint Louis* et deux autres placés dans la cathédrale de Bayonne, etc. On reconnaît, dans tous ses ouvrages, une sage étude de la nature et tout ce qu'exige la perfection de l'art. »

Je n'ai pas vu les tableaux de l'église de Bayonne, — ils existent peut-être encore;— mais j'ai peine à croire qu'on y rencontre des mérites si éclatants. Les dessins de Caresme, et c'est là qu'il a le mieux réussi, sont l'œuvre d'un esprit empêché et vulgaire ; son coloris est des plus faux ; ses carnations sont d'un rose tirant sur le lilas, ses arbres sont bleuâtres plutôt que verts; l'aquarelle, lavée à grande eau, étale ses teintes plates entre les contours noirs qui cernent ses figures. Diderot aura beau dire ; Caresme, mauvais peintre, est un dessinateur bien inégal et bien aventureux.

Il nous reste un certain nombre d'estampes d'après les compositions de Caresme; je ci-

terai notamment : *le Baiser napolitain*, gravé par Flipart; *la Tendre éducation*, par Elluin, *le Philosophe charitable*, par Voyez l'aîné; *le Colin-Maillard* et *la Danse flamande*, par Legrand; *la Joyeuse orgie*, par Hemery; *le Satyre amoureux* et *la Bacchante enivrée*, par Janinet, etc.

Et comme il faut tout dire, même ce qu'il serait décent d'ignorer, ajoutons que Caresme (le pauvre homme avait besoin d'argent, ce jour-là) a peint quelques bacchanales qui ne s'adressent pas précisément aux jeunes filles. Ce sont des gouaches ou plutôt des aquarelles d'une coloration assez fade et d'un dessin plus déshabillé que spirituel. Caresme aurait pu se dispenser d'enrichir de ces tristes pages le musée secret du dix-huitième siècle.

PAUL MANTZ.

CORRESPONDANCE.

Marseille, 15 décembre 1862.

Monsieur,

Après avoir lu la note insérée dans le n° 4 de la *Chronique des arts*, relative à l'inscription grecque de Kustendje, je me suis empressé d'aller à l'Intendance pour y recueillir les renseignements qui paraissaient devoir vous intéresser. L'inscription grecque en question a été, en effet, déposée avec d'autres objets anciens dans les magasins de la Manutention. Il y a quelque temps, le tout a été expédié par les soins de M. le sous-intendant Robert, à l'adresse de M. le maréchal Vaillant, et il m'a été dit que ce dernier avait fait à l'Institut une lecture sur les divers objets qui composaient cet envoi. C'est donc à Paris que se trouve l'inscription, et c'est là que vous devez la rechercher.

Je serais heureux si d'autres circonstances se présentaient pour pouvoir vous être utile dans la rédaction d'un journal auquel je porte un intérêt tout particulier.

MORTREUIL,
Membre correspondant de l'Institut.

Nous tenons à remercier dès aujourd'hui le nouveau et zélé correspondant qui s'offre à notre journal. La *Chronique* accueillera avec reconnaissance toutes les nouvelles intéressant les beaux-arts qu'il lui plaira lui envoyer.

NOUVELLES.

*** M. Émile Perrin quitte la direction de l'Opéra-Comique pour prendre celle du Grand-Opéra. Nous nous applaudissons de voir appeler à un poste aussi important un homme qui n'est point seulement un directeur habile, mais qui est encore un peintre estimé et un critique d'art des plus écoutés. Nul doute que l'Opéra, qui dispose de décorateurs d'élite, de costumiers intelligents, ne reprenne rapidement, par les soins d'un directeur qui a fait ses preuves, le rang d'où il n'aurait jamais dû descendre, au point de vue de la mise en scène et du décor.

*** Le problème de l'origine des *faïences* dites *de Henri II* vient d'être enfin résolu par un amateur poitevin, dont le goût égale l'érudition, M. Benjamin Fillon. « Ce sphinx et ce phénix de la curiosité, » ainsi qu'on a qualifié dans la *Gazette* ces mystérieuses poteries, ont été fabriqués à Oiron, près de Thouars (Deux-Sèvres) avec les terres de Rigné ou de quelque autre bourg de la même contrée. Deux artistes ont concouru à la fabrication : le potier François Cherpentier, et Jean Bernart ou Bernard, gardien de la librairie et secrétaire d'Hélène de Hangert-Genlis, veuve d'Artus Gouffier, femme réellement supérieure, qui mourut en 1537.

Ces charmantes poteries, dont les cinquante-deux pièces parvenues jusqu'à nous ont été récemment reproduites en chromolithographie, par M. Delange, sont, par conséquent, essentiellement françaises, quant à la provenance et quant à la patrie de leurs auteurs.

La *Chronique* publiera, dans son prochain numéro, le mémoire clair, bref, substantiel, dont nous extrayons ces notes d'un si grand intérêt pour les curieux. Il est adressé, sous forme de lettre, *à M. Riocreux, conservateur du musée de Sèvres*, par M. Benjamin Fillon, et n'est que le prélude d'un travail beaucoup plus vaste, intitulé *l'Art de la terre chez les Poitevins*.

*** Parmi les tableaux que les artistes de Paris envoient à l'exposition qui va s'ouvrir à Lyon, nous pouvons annoncer une toile de M. F. Millet, *une Paysanne donnant la provende aux poules*.

*** Toute la partie peinte de la décoration du château de Ferrières fait le plus grand honneur à M. Eugène Lami, qui l'a dirigée, et qui a peint, en outre, dans un fumoir, une fresque circulaire représentant le *Carnaval de Venise* au temps du président de Brosses. M. Eugène Lami a reçu des mains de l'Empereur la croix d'officier de la Légion d'honneur.

*** On annonce la mort de M. Laitié, statuaire, ancien pensionnaire de l'École fran-

çaise à Rome, membre de plusieurs sociétés savantes, décédé à l'âge de quatre-vingts ans.

*** L'Exposition bisannuelle des œuvres des artistes vivants s'ouvrira au Palais de l'Industrie, le 1er mai 1863.

*** Depuis quelques jours, la grande salle des gardes, au premier étage du Louvre, près du pavillon de l'Horloge, est fermée, ainsi que la salle de Henri II, qui est à la suite.

Les grandes batailles d'Alexandre, par Lebrun, et tous les tableaux qui garnissaient la grande salle des gardes, doivent être enlevés et transportés dans la galerie française, qu'on achève au Louvre, dite de Napoléon III. Les batailles d'Alexandre et les tableaux provenant de Notre-Dame, vont occuper le grand salon carré du pavillon Denon, qui précède la salle des États. Cette salle, complétement remaniée et éclairée par le haut, doit un jour servir également de salle d'exposition.

La salle des gardes, ainsi dégarnie, va recevoir, dans la partie haute des murs, des tapisseries anciennes, et, dans la partie basse, des armoires pour placer les faïences italiennes et hispano-arabes qui proviennent, tant de la collection Campana que des collections Révoil et Sauvageot, ainsi que les faïences de Bernard Palissy et de Henri II.

La salle de Henri II contiendra les meubles Sauvageot et Révoil, ainsi que toutes les petites pièces en bois sculpté qui faisaient partie de ces deux collections.

Quant aux bijoux et aux émaux, ils doivent prendre place dans les vitrines de la galerie d'Apollon.

Nous exprimons le désir que la salle de Henri II prenne le nom de Sauvageot, à propos de la fusion dans les collections du Louvre des objets de la Renaissance que cet amateur avait réunis et qu'il avait de son vivant légués à la nation.

Cette semaine, on va commencer à placer les tableaux de l'école française dans la galerie de Napoléon III, au Louvre.

*** M. Beulé est en ce moment aux îles d'Hyères. Il sera de retour vers le 15 janvier, pour commencer son cours à la Bibliothèque impériale. Il traitera cette année de l'art étrusque.

*** Plus de quatre-vingts musées de province auront leur part du musée Campana. Nous sommes heureux d'annoncer que M. Arsène Houssaye, inspecteur général des beaux-arts, est allé à Nice s'assurer que ce qui était destiné à cette ville trouverait une bonne place dans la Bibliothèque, qui renferme déjà quelques fragments d'antiquités.

Nous espérons bien que c'est là le commencement d'un musée sérieux qu'une ville comme Nice doit bientôt instituer.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Le Moniteur. 15 décembre. *Daphnis et Chloé*, traduction d'Amyot, complétée par Courier, avec 43 dessins au trait par Léopold Burthe, et une préface d'Amaury Duval. Article critique par M. Emile Montégut.

La Presse, 15 décembre. *Salammbô*, de M. Gustave Flaubert, par M. Paul de Saint-Victor.

Le feuilleton de M. Paul de Saint-Victor est l'un des plus fermes qui soient éclos sous cette plume nerveuse, ardente, érudite, qui sait résumer tout un livre sans rien lui ôter de son éclat, qui vous charme par la magie de son analyse et sait exciter le désir de courir aux originaux. En voici les dernières lignes: «*Salammbô* restera entre l'histoire et le roman, qui peuvent également la revendiquer. Il y avait un vide, de Tyr à Rome, dans l'immense monument de l'antiquité. Ce vide, M. Flaubert l'a comblé par un bas-relief gravé dans l'airain.»

PH. B.

Le Directeur. EDOUARD HOUSSAYE.

Nous annonçons aujourd'hui les *Livres d'Étrennes*, publiés par la librairie Hachette. Cette collection comprend des ouvrages pour tous les âges et pour tous les goûts. A côté des *Albums Trim* et des cinquante volumes de la *Bibliothèque rose illustrée*, nous trouvons les *Voyages* de notre célèbre peintre Biard, *au Brésil*; du capitaine Burton, *aux Grands lacs de l'Afrique orientale*; du docteur Livingstone, *dans l'Afrique australe*; de M. Taine, *aux Pyrénées*: puis deux charmants volumes de M. Saintine, *le Chemin des Ecoliers* et *la Mythologie du Rhin*; des livres où la science devient accessible à tout le monde: *la Terre avant le déluge*, *le Savant du foyer* et *les Grandes inventions*, de M. Louis Figuier, et ces spirituelles fantaisies intitulées: *Légende de Croque-Mitaine* et *Histoire aussi intéressante qu'invraisemblable de l'intrépide capitaine Castagnette*. — Enfin les deux grandes illustrations de Gustave Doré: *Atala* de Chateaubriand et *l'Enfer* de Dante.

Nous recommandons aussi *le Tour du monde* à nos lecteurs.

Les trois premières années de ce magnifique recueil sont en vente. Elles forment trois volumes intéressants, instructifs et illustrés de plus de 1,500 gravures par nos meilleurs artistes.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

LA LIBRAIRIE FONTAINE

ÉTRENNES & CADEAUX

(Littérature, Éducation, etc.)

Nous ne saurions trop recommander, au moment où le jour de l'an impose les cadeaux, d'aller chercher à la LIBRAIRIE FONTAINE le prétexte à d'intelligentes libéralités. Les reliures de cette maison ont aujourd'hui une renommée trop bien établie pour que nous insistions davantage.

Tant que l'esprit gardera ses droits en France, les beaux livres ne cesseront point d'être les plus belles étrennes, celles qui font le plus d'honneur à celui qui les donne et à celui qui les reçoit, et l'endroit où se trouve réuni le choix le plus nombreux de beaux et excellents livres, c'est assurément la librairie **Auguste Fontaine,** *au passage des Panoramas.* Cette librairie, toute l'année, la plus irritante tentation des bibliophiles, a, en ce moment, plus que doublé ses séductions et accumulé des trésors qui sont un véritable éblouissement. Devant ces rayons, devant ces piles accumulées, entre lesquelles se pressent les visiteurs, nous défions le plus indifférent de ne pas devenir quelque peu bibliomane; le regard est ravi du riche éclat, de la noble élégance, du goût exquis des reliures, digne enveloppe des chefs-d'œuvre, où revit, en des formes nouvelles, l'art des *Derome*, des *Simier*, des *Thouvenin*, et la pensée se sent encore tout autrement ravie au milieu de ces splendides monuments de l'esprit humain. Tous nos écrivains depuis *Montaigne* jusqu'à *Victor Hugo,* toutes les plus belles et les plus rares éditions sont là. Avant tout, il faut citer ces *incomparables éditions dites du Louvre*; le **La Fontaine,** en deux volumes in-folio; le **Boileau,** idem; l'**Horace,** un volume in-folio; le **Racine,** trois volumes in-folio; le **Corneille**, le **Racine,** le **Boileau,** le **Bossuet,** le **Molière,** etc., in-4°; puis les mêmes auteurs, dans la *Bibliothèque microscopique*, véritables bijoux de typographie et de reliure. Immédiatement au-dessous de ces merveilles, que ne recommande pas seulement le mérite unique de l'édition, mais le choix exceptionnel des exemplaires et le luxe des illustrations: gravures de maîtres, vignettes avant la lettre, etc., il faut placer trois **Voltaires**, entre lesquels on peut hésiter: un des beaux exemplaires de l'*édition de Kehl*, qui conserve toujours son prix avec les gravures de Moreau, premières épreuves; un magnifique exemplaire de l'*édition Renouard*, avec deux suites de gravures de Moreau, dont une avant la lettre, et enfin l'*édition de Beuchot*, la dernière, la plus complète et la mieux ordonnée, avec plusieurs suites de gravures. Nous citerons encore parmi les grandes pièces du *Musée typographique* de M. **Auguste Fontaine,** un splendide exemplaire des *Classiques latins* de Panckouke, devenus très-rares en librairie.

Ces richesses ne sont malheureusement pas accessibles à tout le monde, on envie ceux qui peuvent se les donner; on les approuve de se complaire dans un luxe aussi noble. Mais, dans des régions plus moyennes et plus abordables, il y a un choix magnifique de beaux et excellents livres: rien de chétif ni de médiocre, ni pour le fond ni pour la forme; tous nos classiques anciens et modernes, dans les meilleures éditions, parmi lesquelles il faut citer plusieurs exemplaires des *classiques* de Lefèvre, et le *Corneille* des mêmes éditeurs; le *Molière* et le *Racine* d'Aimé Martin; le *Saint-Simon* de Chéruel, le *Buffon* de Flourens, etc.; les éditions complètes de *Victor Hugo* et de *Balzac*; tous nos historiens: *Sismondi*, *Thierry*, *Guizot*, *Thiers*, *Henri Martin*, etc., etc. Nous voudrions encore, si l'espace nous le permettait, nous arrêter à une belle collection d'ouvrages religieux, parmi lesquels nous avons surtout remarqué **Les Évangiles,** un volume in-folio, illustré, chef-d'œuvre de l'Imprimerie impériale (exposé à l'Exposition de Londres, 1862,; une **Bible** de *Le Maistre de Sacy*; diverses éditions de l'*Imitation*, et le **Missale romanum**, volume in-folio, illustré. Mais nous n'avons pas encore parlé de ce qui devait être l'objet spécial de cette notice, c'est-à-dire des livres d'étrennes proprement dits. La *librairie* **Fontaine** en a pour toutes les bourses, pour tous les goûts, pour tous les âges. Là, vous trouverez les merveilles du jour, les *Contes de Perrault*, illustrés par DORÉ, à côté du *Dante*, non moins justement célèbre, auxquels on a consacré des chefs-d'œuvre de reliure de plus de mille francs par volume. Dans le même format, il faut signaler un splendide volume édité par FONTAINE, les **Gloires de la France**, comprenant cent gravures d'après les tableaux du musée de Versailles, avec texte explicatif. C'est une Histoire de France en gravures, et en même temps un résumé de l'histoire de la grande peinture française, les gravures reproduisant des tableaux de presque tous nos peintres d'histoire, depuis *Lebrun* jusqu'à *Eugène Delacroix*, ainsi que l'**Histoire du palais de Compiègne,** splendide volume in-folio, illustré (Imprimerie impériale). Dans des dimensions moindres, nous citerons les *Contes du petit Château*, le *Théâtre du petit Château*; les *Aventures du Petit Parisien;* le *Danube allemand;* les *Découvertes d'outre-mer*; les *Voyages dans les Deux Océans, de M. E. Delessert*, et les *Souvenirs d'un voyage dans l'Inde*, du même. Mais, que ne faudrait-il pas citer encore! Les *Buffons de la jeunesse*, les *Robinsons de tous les pays*, tous les contes imaginables, tout ce qui peut contenter et ravir les enfants, grands et petits. Ceux qui ne veulent pas se laisser tenter, doivent éviter le passage des Panoramas.

Bref, la Librairie de AUGUSTE FONTAINE (ancienne maison *Daurin et Auguste Fontaine*, fondée en 1834, Passage des Panoramas, 35 et 36, et Galerie de la Bourse, 9 et 10, près la rue Vivienne-Marc, est la seule Maison spéciale pour les beaux Livres illustrés et les belles Reliures.

UNE VISITE CHEZ TAHAN

Ce que nous disions, l'an dernier, dans ces colonnes, à propos de Tahan, il nous faut le répéter cette année : jamais l'art industriel ne s'est prêté avec plus de souplesse aux exigences d'un public blasé sur tout; jamais il n'a écouté avec plus d'intelligence les commandes du client qui lui impose pour types les styles les plus divers, et jamais il n'a su rendre un objet plus harmonieusement approprié aux besoins modernes.

De même que, dans les sphères de l'art pur, les grands peintres, tout en ne croyant n'obéir qu'à leur propre génie, sont en réalité les échos sublimes de la philosophie, de la littérature, et des aspirations de leur époque; de même, dans son rôle plus modeste, l'industrie artistique ne fait que traduire les mille manifestations des goûts de la société; et le fabricant le plus intelligent est celui qui sait le mieux les pressentir, et leur imprimer une bonne direction.

De nos jours, et nous prenons pour garant de notre dire Tahan, l'artiste le plus profondément parisien de l'industrie contemporaine, le *Louis XVI* triomphe sur toute la ligne. On avait pensé un moment que l'influence de la collection Campana réagirait jusque sur le mobilier. Il n'en a rien été. Quand il s'agit de meubler un salon, la maîtresse de la maison a voix au chapitre, et l'*Antique* a été formellement déclaré incompatible avec l'envergure des crinolines.

Tahan qui suit d'un œil intelligent les variations de la mode et en scrute les raisons cachées, a compris que les mille échantillons des fabrications antérieures jetées chaque jour dans nos maisons, par l'hôtel Drouot, devait faire naître les demandes les plus diverses : vite, il dessine des étagères Renaissance pour les amateurs qui collectionnent les faïences; il commande à M. Jean ces poteries, à zones bleu profond, pour les amateurs qui achètent des bahuts; il a étudié les vitrines de nos musées ou de nos grandes collections particulières, et au curieux désolé de la rareté des émaux anciens, il offre des coffrets enrichis de plaques d'émail, exécutées à Sèvres par M. Appoil, et qui peuvent rivaliser avec les meilleurs produits des Pénicaud.

Les magasins de Tahan sont donc une exposition permanente et familière : ils disent l'incessante activité de l'imagination moderne; l'habileté, la promptitude de l'artiste parisien à se plier à tous les styles, sans les altérer; ils révèlent surtout l'art merveilleux de mettre en œuvre les matériaux nouveaux.

C'est ainsi que, cette année, Tahan s'est appliqué à rompre l'uniformité de ces loupes de bois de thuya, tacheté de noir sur brun comme la peau d'une panthère : il les encadre, il les coupe, il les losange par des filets de bois d'amarante, aux tons lie de vin, qui acquièrent en vieillissant une harmonie sourde d'une rare distinction.

On sait le succès qu'a obtenu ce marbre-onyx d'Algérie qui ressemble à du sucre candi baignant dans de la cire vierge. Pour en raviver la monotonie, Tahan y grave des dessins courants qu'il précise par de légers traits d'or ou de couleurs éteintes. Les Grecs de la bonne époque ne l'eussent point désavoué.

Nous voudrions décrire les encriers en lapis-lazuli veiné de blanc; les serre-papiers en malachite avec médailles antiques incrustées; les brûle-parfums en marbre portor, les miroirs au-dessus desquels se becquètent des colombes; les étagères aux vantaux décorés de plaques de faïences peintes par M. Lessore! Mais cela ne se décrit pas.., cela s'achète!

Hâtez-vous donc, ô vous que le jour de l'an oblige à faire des heureux! Tahan vous montrera avec quel goût ingénieux, il plie les meubles du passé aux exigences du XIX^e^ siècle. Aimez-vous les fleurs? D'un *trépied Louis XVI*, dans l'urne duquel quelque marquise, amie des encyclopédistes, a brûlé des larmes d'encens devant une statuette de la Nature en biscuit de Sèvres, Tahan a fait une jardinière pour une plante exotique. D'un *Bonheur du jour* dans lequel la Clairon renfermait peut-être ses habits de théâtre, il a transformé les tiroirs en meuble à cigares!

Encore quelques lignes pour décrire cette élégante bibliothèque dont nous donnons ci-contre le dessin.

Elle est en acajou, avec des bronzes dorés, et destinée à être placée aux Tuileries, entre deux fenêtres de la chambre à coucher de

l'Empereur; elle dut servir à placer des objets d'art et de curiosité plutôt que des livres.

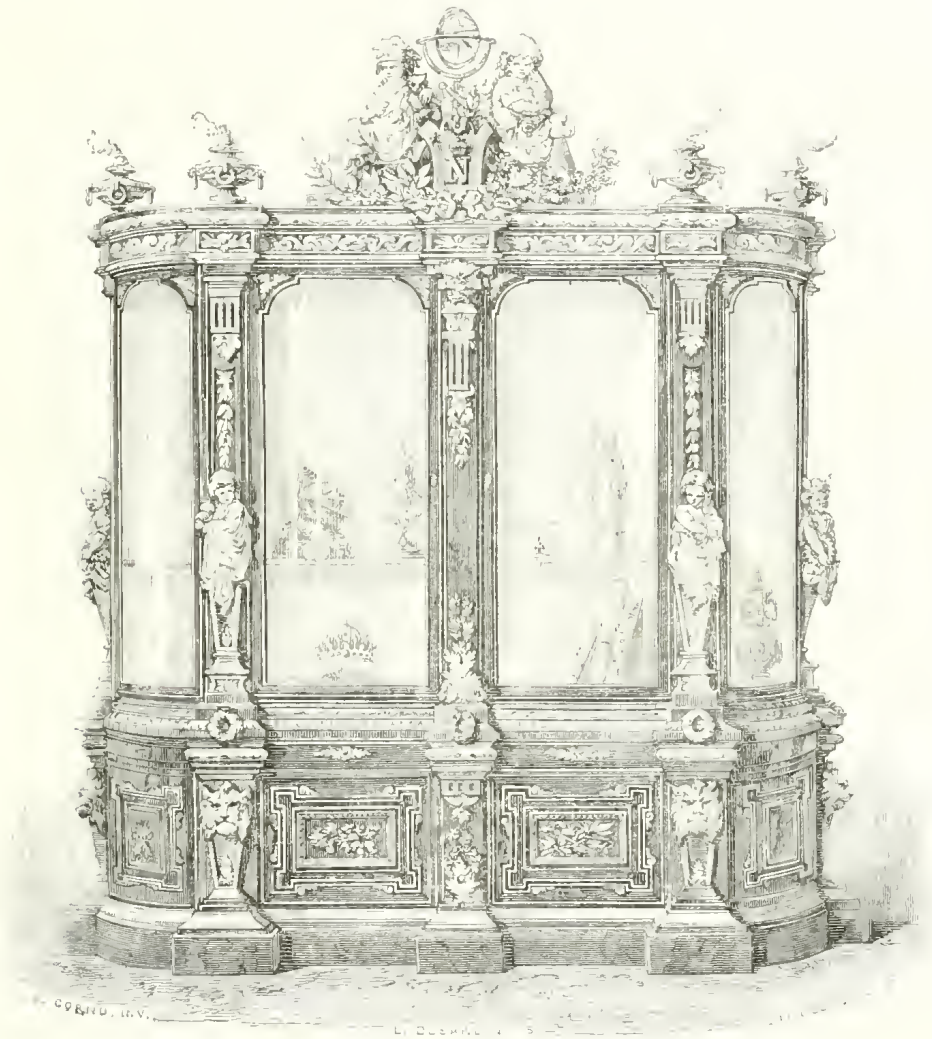
L'ébénisterie, construite de pilastres droits, à riches moulures, est toute ornée de bronzes dorés, dont la ciselure serait digne du fameux Gouttière.

Les pilastres du bas sont dominés par des têtes de lion; les pilastres du corps du meuble ont devant chacun d'eux une figure en gaine représentant: l'*Art*, la *Science*, l'*Agriculture* et l'*Industrie*.

Le couronnement se compose d'un fronton, sur lequel deux autres figures en bronze : la *Sagesse* et la *Force*, servent de support à un écusson portant l'N et la couronne impériale; des branches de chêne et de laurier rallient la corniche au fronton.

Chaque pilastre est terminé par un vase partie bois et partie bronze, duquel s'échappent des fumées d'encens.

Ce meuble, dont les côtés forment le cintre, est fermé par quatre portes à glaces, deux



BIBLIOTHÈQUE-ÉTAGÈRE DE TAHAN

Placée aux Tuileries dans la chambre à coucher de l'Empereur.

droites et deux cintrées, et laissant voir dans l'intérieur un genre de doublure qui est tout une innovation.

Le placage intérieur est tout marqueté; à une certaine distance, le ton général est uni; de près, la marqueterie forme un broché de deux tons, obtenu par des dessins de bois d'acajou à contre-fil, avec un semé d'abeilles.

Destiné à figurer, aux Tuileries, entre un lit et un guéridon fort riches, du temps de l'Empire, ce meuble devait être exécuté de manière à compléter ces objets d'un autre temps, tout en donnant le spécimen de ce que pouvaient produire l'industrie et les arts de notre époque. M. Tahan est sorti vainqueur de toutes ces difficultés. C'est un beau triomphe.

JULLIOT.

DEZOBRY, F. TANDOU ET Cᵉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
A PARIS, RUE DES ÉCOLES, 78.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DES
LETTRES, DES BEAUX-ARTS
ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

COMPRENANT :

Pour les Lettres :

La Grammaire; la Linguistique; la Rhétorique; la Poétique et la Versification; la Critique; —la Théorie et l'Histoire des différents genres de Littérature; — l'Histoire des Littératures anciennes et modernes; — des Notices analytiques sur les grandes œuvres littéraires; — la Paléographie et la Diplomatique, etc.

Pour les Beaux-Arts:

L'Architecture : Constructions civiles, religieuses, hydrauliques, militaires et navales; — la Sculpture, la Peinture, la Musique, la Gravure, avec leur histoire; — la Numismatique; — le Dessin, la Lithographie, la Photographie; — la Description des monuments fameux; — les divers Arts et Jeux d'agrément, de force, d'adresse, ou de combinaison, etc.;

Pour les Sciences Morales et Politiques :

La Philosophie : Psychologie, Logique, Morale, Métaphysique, Théodicée, Histoire des Systèmes philosophiques; — les Religions, les Cultes et la Liturgie de tous les peuples; — la Jurisprudence usuelle : Droit civil, politique, pénal et international; Législation militaire, maritime, industrielle, commerciale et agricole; — la Science politique: Théorie et Histoire des gouvernements; — la Science de l'Administration et l'Histoire des institutions administratives; — les Études historiques et géographiques; — le Blason; — l'Économie politique et sociale: Institutions de Crédit et de Charité, Banques, Bienfaisance publique, Hospices, Salles d'asile; Statistique; — la Pédagogie et l'Éducation, etc.

PAR TH. BACHELET
ET
CH. DEZOBRY
AUTEURS
du *Dictionnaire de Biographie, d'Histoire, de Géographie*, etc.
ET D'UNE SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATEURS, D'ARTISTES, DE PUBLICISTES ET DE SAVANTS.

1 vol. grand in-8° jésus à 2 colonnes, d'environ 2,000 pages, divisé en 2 tomes, et enrichi de belles vignettes intercalées dans le texte. — Prix, br. (les 2 tomes), 25 fr.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL
DE BIOGRAPHIE ET D'HISTOIRE
DE MYTHOLOGIE, DE GLOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE COMPARÉE
DES ANTIQUITÉS ET DES INSTITUTIONS GRECQUES, ROMAINES, FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.

Par **MM. Ch. Dezobry**, auteur de *Rome au siècle d'Auguste*, **Th. Bachelet**, agrégé d'histoire professeur au lycée impérial de Rouen, et une société de littérateurs, de professeurs et de savants.—1 vol. grand in-8 jésus à 2 colonnes, de 3,000 pages environ, divisé en 2 parties ou tomes

prix, broché (les deux tomes), **25 fr.**

On trouve chez les éditeurs un assortiment d'élégantes reliures en percaline anglaise, en demi-veau et en demi-chagrin, à des prix modérés.

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE, AVEC SUPPLÉMENT

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE MORIZOT

3, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ

Les Femmes du temps passé. — Par M. *Arsène Houssaye.* 1 splendide vol. grand in-8°, illustré de 20 superbes portraits sur acier, par nos plus habiles artistes. 1863 . . . . . 20 fr,

Gil Blas de Santillane. — Par *Lesage,* avec une introduction par M. *Jules Janin.* 1 magnifique vol. grand in-8° illustré de 20 superbes dessins par Gavarni, gravés sur acier, 1863. . . . . 20 fr.

La Méditerranée, ses îles et ses bords. — Par M. *Louis Énault.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré, par MM. Rouargue frères, de 22 gravures sur acier, dont 4 coloriées. 1863. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque dans les grands déserts du nouveau monde. — Par M. l'abbé *Domenech.* 1 très-fort vol. grand in-8°, illustré de 26 gravures sur acier, dont 8 coloriées. . . . . 20 fr.

Voyage en Suisse. — Par M. *Xavier Marmier.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 26 gravures sur acier, dont 8 coloriées . . . . . 20 fr.

L'Inde pittoresque. — Par M. *Louis Énault.* 1 vol. gr. in-8°, illustré de 21 gravures, dont 4 coloriées. 20 fr.

Voyage pittoresque en Allemagne. — Par M. *Xavier Marmier.* 2 beaux vol. grand in-8°, illustrés de 45 gravures, par Rouargue, dont 8 coloriées . . . . . 40 fr.

Voyage pittoresque en Angleterre, en Écosse et en Irlande. — Par M. *Louis Énault.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 22 superbes gravures, dont 4 types, par Gavarni, coloriés. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque sur les bords du Rhin. — Par M. *Edmond Texier.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 24 gravures, par Rouargue, dont 4 coloriées. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique. — Par M. *Edmond Texier.* 1 superbe vol. grand in-8°, illustré de 23 gravures sur acier, par MM. Rouargue frères, dont 4 coloriées. . . . . 20 fr.

Paris et les Parisiens au XIXe siècle. — Mœurs, Arts et Monuments. — Texte par MM. *Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène Houssaye, Paul de Musset, Louis Énault, Dyfayl,* illustrations par MM. Eugène Lami, Gavarni, Rouargue. 1 splendide vol. grand in-8° . . . . . 28 fr.

Constantinople et la mer Noire. — Par *Méry.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 22 gravures par Rouargue, dont 6 coloriées . . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Italie. — Par M. *Paul de Musset.* 2 superbes vol. grand in-8°, illustrés de 48 gravures par MM. Rouargue frères, dont 12 coloriées. . . . . 40 fr.

Voyage pittoresque en Russie et en Sibérie. — Par M. *Charles de Saint-Julien.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 21 gravures sur acier, dont 8 coloriées. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal. — Par M. *E. Begin.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 10 gravures coloriées et de 26 gravures représentant les monuments les plus remarquables, dessins de M. Rouargue. — Broché. . . . . 28 fr.

Le Voyage autour du Monde. — Contenant la description pittoresque des divers pays, le tableau des mœurs, religions et gouvernements de tous les peuples, etc., par MM. *Champagnac* et *Olivier.* 1 beau vol. grand in-8° de 600 pages, illustré de 6 vues sur acier et 16 gravures de costumes coloriées . . . . 20 fr.

Les Caractères de La Bruyère. — Précédés d'une Notice de M. *Sainte-Beuve,* de l'Académie française, suivis du discours de l'Académie et de la traduction de Théophraste. Édition illustrée d'environ 150 dessins de Penguilly, Grandville et J. David, etc., 26 grands dessins tirés à part sur papier de Chine. 1 magnifique vol. in-8°. . . . . 16 fr.

Les Symphonies de l'hiver. — Par MM. *Jules Janin* et *Gavarni.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 15 magnifiques dessins de Gavarni, gravés sur acier. . . . . 16 fr.

Les Petits Bonheurs de la vie. — Par MM. *Jules Janin* et *Gavarni.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 15 magnifiques dessins de Gavarni, gravés sur acier . . . . . 16 fr.

Vie et Voyages de Christophe Colomb. — Par M. *Roselly de Lorgues.* 1 vol. grand in-8°, illustré de 14 gravures sur acier. . . . . 12 fr.

Voyages de Gulliver. — Par *Swift.* Traduction revue et précédée d'une introduction par *Jules Janin.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 16 belles gravures, dessins de Gavarni . . . . . 10 fr.

D'après nature, 40 dessins par Gavarni. — Ces quarante dessins sont divisés par dizain ; chaque dizain est accompagné de 16 pages de texte par MM. *Jules Janin, Edmond Texier, Paul de Saint-Victor* et *de Goncourt,* format grand in-4°. — Chaque dizain broché. . . . . 8 fr.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie, Boulevard Saint-Germain, 77, a Paris
Et chez les principaux Libraires de Paris et des Départements.

LIVRES D'ÉTRENNES

On peut, en payant la reliure en sus des prix ci-après marqués, se procurer tout reliés les ouvrage compris dans cette annonce.

Ouvrages illustrés qui viennent de paraître :

ATALA
DE
CHATEAUBRIAND
Édition grand luxe
avec **11** dessins de **GUSTAVE DORÉ**
Un magnifique volume cartonné richement, 60 fr.

GRAZIELLA
PAR
A. DE LAMARTINE
Édition grand luxe
avec **35** grandes compositions d'**Alf. de Curzon**
Un magnifique volume in-4°, cartonné richement, 25 fr.

LA TERRE AVANT LE DÉLUGE
Par Louis FIGUIER. 1 magnifique vol. gr. in-8°, orné de 336 vignettes, et accompagné de 7 cartes géographiques, coloriées. Prix, broché. . . . . **10** fr.

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE
L'ouvrage entier formera 4 magnifiques volumes in-4°, illustrés de plus de 1,200 gravures. (Les deux premiers volumes illustrés de plus de 700 gravures sont en vente.) Prix de chaque vol. br. **6** fr.

LA LÉGENDE DE CROQUEMITAINE
Par MANUEL. 1 beau volume illustré de plus de 100 vignettes, par Gustave DORÉ. Broché. **15** fr.
Relié en percaline. . . . . **18** fr.

LES RÉCRÉATIONS INSTRUCTIVES
Tirées de l'*Éducation nouvelle*, journal des mères et des enfants, recueil publié à Paris, sous la direction de M. Jules DELBRUCK. In-8 jesus. Prix de chaque série, brochée. . . . . **12** fr.

ALBUMS TRIM
Pour les enfants de trois à six ans

Chacun de ces Albums, format petit in-4°, colorié et cartonné, se vend. . . . . **3 francs**

A, B, C Trim, *alphabet enchanté*, illustré par **BERTALL.**

Histoire comique et terrible de Loustic L'Espiègle, illustré par **BERTALL.**

Les Bêtes. *Cours d'histoire naturelle et de morale*, illustré par **BERTALL.**

Le calcul amusant, illustré par **BERTALL.**

Histoire de Jean-Jean Gros-Pataud, illustré par **PELCOQ.**

Les Infortunes de Touche-à-tout, texte et dessins par **BERTALL.**

Pierre l'Ébouriffé, *joyeuses histoires et images drolatiques*, traduit de l'allemand.

Les Défauts horribles illustrés par **JUNDT** :

I. Menteurs, curieux, criards.
II. Gourmands et malpropres.
III. Le poltron.

La 3e année de ce magnifique recueil forme un splendide vol. illustré de gravures dessinées et gravées par nos meilleurs artistes, accompagnées de cartes.

LE TOUR DU MONDE

Prix de la 3e année brochée 25 francs.

Prix des trois années, brochées, 75 fr.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie, Boulevard Saint-Germain, 77, a Paris
Et chez les principaux Libraires de Paris et des Départements.

Bibliothèque rose, format in-18 jésus

Prix de chaque volume, broché, 2 fr.; relié, tranches jaspées, 2 fr. 75 c.; tranches dorées, 3 fr.

ANDERSON. Contes choisis. 1 vol. (40 vignettes).

ANONYMES Douze histoires pour les enfants de 4 à 8 ans (18 vignettes).

—Les enfants d'aujourd'hui. 1 vol. (40 vignettes).

— Fêtes d'enfants. 1 vol. (50 vignettes).

BARREAU (Th.). L'amour filial. 1 volume (40 vignettes).

BAWR (Madame de). Nouveaux contes. 1 volume. (40 vignettes).

BELÈZE. Jeux des Adolescents. 1 vol. (148 vignettes).

BERQUIN. Choix de petits drames et de contes. 1 vol. (40 vignettes).

BOITEAU (P.). Légendes pour les enfants. 1 vol. (42 vignettes).

CATLIN. La vie chez les Indiens. 1 vol. (20 vignettes).

CARRAUD (Madame Z.). La petite Jeanne. 1 vol. (20 vignettes).

CASTILLON (A.). Récréation physique. 1 vol. (36 vignettes).

CERVANTÈS. Don Quichotte. Edition à l'usage des enfants. 1 vol. (54 vignettes).

CHABREUL (Madame de). Jeu des jeunes Filles. 1 vol. (50 vignettes).

COLET (Madame L.). Enfances célèbres. 1 vol. (57 vignettes).

EDGEWORTH (Miss). Contes de l'Adolescence. 1 vol. (22 vignettes).

— Contes de l'enfance. 1 vol. (22 vignettes).

FÉNELON. Fables. 1 vol. (8 vignettes).

FOE (F. de). Robinson Crusoé. 1 vol. (40 vign.).

GENLIS (Madame de). Contes moraux. 1 vol. (40 vignettes).

GRIMM (les frères). Contes choisis. 1 vol. (40 vig.).

HAUFF. La Caravane. 1 vol. (40 vignettes).

— L'Auberge du Spessart. 1 vol. (40 vignettes).

HAWTHORNE (N.). Le livre des merveilles. 2 vol. (40 vignettes).

ISLE (mademoiselle Henriette d'). Histoire de deux âmes. 1 vol. (53 vignettes).

LANOYE (F. de). Les grandes scènes de la nature. (48 vignettes).

LE SAGE. Gil Blas. Edition à l'usage de la jeunesse. 1 vol. (40 vignettes).

MAYNE-REID (le capitaine). Les Exilés dans la forêt. 1 vol. (12 vignettes).

— L'Habitation du désert. 1 vol. (24 grandes vignettes).

— A fond de cale. 1 vol. (12 grandes vignettes).

— A la mer! 1 vol. (12 grandes vignettes).

— Le Chasseur de plantes. 1 vol. (12 grandes vignettes).

— Les Chasseurs d'ours. 1 vol. (8 grandes vignettes).

— Les Peuples sauvages. 1 vol. (8 grandes vignettes).

— Les Vacances des jeunes Boers. 1 vol. (12 gr. vignettes).

— Les Veillées de chasse. 1 vol. (43 vignettes).

PAPE-CARPENTIER (madame). Histoires et Leçons de choses pour les enfants (80 vignettes).

PERRAULT et Mesdames d'Aulnoy et L. de Beaumont. Contes de fées. 1 vol. (40 vignettes).

PORCHAT (J.). Contes merveilleux. 1 vol. (21 gr. vignettes).

SÉGUR (madame la comtesse de). Nouveaux contes des fées. 1 vol. (20 vignettes).

— Les Petites filles modèles. 1 vol. (21 grandes vignettes).

— Les malheurs de Sophie. 1 vol. (42 vignettes).

— Les Vacances. 1 vol. (40 vignettes).

— Mémoires d'un âne. 1 vol. (75 vignettes).

— Pauvre Blaise. 1 vol. (76 vignettes).

— La Sœur de Gribouille. 1 vol. (70 vignettes).

— Les Bons Enfants. 1 vol. (70 vignettes).

— Les deux nigauds à Paris. 1 vol. (70 vignettes)

SWIFT. Voyages de Gulliver. Édition à l'usage des enfants. — 1 vol. (10 vignettes).

VIMONT (Ch.). Histoire d'un navire. 1 vol. (40 vignettes).

L'ENFER DE DANTE ALIGHIERI

avec 76 grandes compositions

DE GUSTAVE DORÉ

Édition de grand luxe contenant la traduction française de P. A. FIORENTINO et le texte italien.

Un magnifique volume in-folio, cartonné richement, 100 fr.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cᵉ, Boulevard Saint-Germain, 77, a Paris.

Volumes précédemment publiés :

Format in-folio.

BADE ET SES ENVIRONS. 28 grandes lithographies et 29 gravures sur bois, par J. Coignet. Notices par A. Achard. 1 magnifique vol. Relié, 100 fr.

Format in-4°.

LE TOUR DU MONDE, journal des voyageurs; publié sous la direction de M. Edouard Charton, et très-richement illustré par nos plus célèbres artistes. Les trois premières années sont en vente. Prix de chaque année, broché en un ou deux volumes, 25 fr.

JOURNAL POUR TOUS. Dix volumes. Chaque volume se vend séparément; broché, 5 fr. 50 c., relié en percaline, 7 fr.; en mosaique, 7 fr. 50 c.

LA SEMAINE DES ENFANTS. Dix années. Chaque année se vend séparement; broché, 5 fr. 50 c.; relié en percaline, 7 fr.; tranches dorées, 7 fr. 50 c.

LA GUERRE D'ITALIE. 1 volume (100 gravures. Broché, 2 fr. 50 c.; relié, 3 fr. 75 c.

LAUJON (Leon de). Contes et Légendes. 1 beau vol. illustré par G. Doré, Bertall, Foulquier, etc. Prix, broché, 10 fr.; relié en percaline, 12 fr.

LE FOYER DES FAMILLES, Magasin catholique illustré. Années 1860, 1861 et 1862. Chaque année se vend séparément : broché, 5 fr. 50 c. relié en percaline, 7 fr. ; tranches dorées, 7 fr. 50 c.

LA CAUSERIE DE LA MÈRE, ouvrage imité de l'allemand, par Mme la baronne de Crombeugge, avec 45 vignettes, par Cher et Brown, et 50 pag. de musique. 1 beau volume broché, 12 fr.

LES PAYSANS BADOIS. Texte et dessins, par Charles Lallemand. 1 vol. (16 grandes planches coloriées et 12 vignettes.) Cartonné, 12 fr.

MANUEL. Histoire aussi intéressante qu'invraisemblable de l'intrépide capitaine Castagnette. 1 beau vol., illustré de 43 vignettes par G. Doré. Broché, 6 fr.; relié en percaline, 8 fr.

ZOOLOGIE DU JEUNE AGE, ou Histoire naturelle des animaux, par H. Lereboullet, avec 33 magnifiques planches, tirées à part et coloriées. 1 beau volume cartonné, 20 fr.

Format grand in-8°.

ABOUT. Le Roi des Montagnes. 1 magnifique volume, illustré de 158 vignettes sur bois, par G. Doré. Prix, broché, 10 fr,

BELEZE. Dictionnaire universel de la vie pratique a la ville et à la campagne. 1 beau volume de près de 1,900 pages. Broché, 21 fr.

BOUILLET. Dictionnaire universel d'histoire et de geographie. Nouvelle édition. 1 beau volume de 2,000 pages. Broché, 21 fr.

— Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts. Nouvelle édition. 1 beau volume de 1,750 pages. Broché, 21 fr.

BIARD. Deux années au Brésil. 1 magnifique vol., contenant 180 vignettes, dessinées par E. Riou, d'après les croquis de Biard. Prix, br., 20 fr.

BURTON le capitaine. Voyages aux grands lacs de l'Afrique orientale, traduit de l'anglais par Mme H. Loreau. 1 beau volume illustré de 40 vignettes. Broché, 20 fr.

COLART. Histoire de France, avec texte, tableaux synoptiques et 73 gravures sur acier. 1 volume format oblong, broché, 13 fr. 50 c.; cartonné, 15 fr.

DUFFERIN (lord). Lettres écrites des régions polaires. 1 beau vol. traduit de l'anglais, et illustré de 20 grandes vignettes. Broché, 10 fr.

FIGUIER (Louis). Le Savant du foyer, notions scientifiques sur les objets usuels de la vie. 1 magnifique volume illustré de 300 vignettes. Broché, 10 fr.

— Les grandes inventions dans les temps anciens et modernes. 1 magnifique vol. illustré de 221 vignettes sur bois. Broché. 10 fr.

GUMPERT (Madame Thècle de). Le Monde des Enfants. 1 beau vol. traduit de l'allemand e illustré de 125 vignettes de Meissonier, Johannot, Bertall, Lorentz. 4 volumes, chaque vol., 10 fr.

LAMARTINE (Alph. de). Jocelyn. 1 beau volume grand in-8 illustré de 150 vignettes. Prix, broché, 15 fr.

LIVINGSTONE (le D.). Explorations dans l'intérieur de l'Afrique centrale. 1 magnifique vol. illustré de 45 vignettes et de 2 cartes. Broché, 20 fr.

SAINTINE (X.-B.). La mythologie du Rhin. 1 magnifique vol. grand in-8 illustré de plus de 200 vignettes par Gustave Doré. Prix, broché, 10 fr.

— Le chemin des écoliers. 1 magnique volume illustré de 450 vignettes par Gustave Doré, etc. Broché, 20 fr.

SAND (George). Les Romans champêtres, illustrés par Johannot : 1° La Mare au Diable ; François le Champy, 1 vol. — 2° La petite Fadette ; André ; La Fauvette du Docteur, 1 vol. Chaque volume se vend séparément. Broché, 10 fr.

TAINE (H.). Voyage aux Pyrénées. 1 magnifique vol. illustré de 350 vignettes sur bois par Gustave Doré. Broché, 20 fr,

---

CHENU, O. DES MURS ET J. VERREAUX. Leçons élémentaires sur l'histoire naturelle des oiseaux. En vente les tomes I et II. Prix de chaque volume; figures noires 7 fr., figures en couleur 12 fr.

1862.—N° 6. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 28 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DU CABINET DE FEU M. BOCAGE
ARTISTE DRAMATIQUE

Commiss.-Priseur, Me Olive. — Expert, M. Dhios.

L'hôtel Drouot pousse peu à la sensibilité. La composition sérieuse ou baroque, monotone ou ridicule, purement commerciale ou audacieusement provocante des collections qui emplissent chaque jour ses galeries, fait naître rapidement, chez celui qui vient les passer en revue, l'indifférence ou le scepticisme. Le curieux ne se passionne plus que pour les séries particulières qu'il étudie, et se sent vite blasé sur les comédies ou les drames qui se jouent perpétuellement autour de lui. Mais les ventes après décès des artistes ont le privilége, par les souvenirs qu'elles évoquent, d'émouvoir les plus endurcis.

Quoi de touchant comme l'exposition du cabinet de Bocage? Rien que des esquisses, des aquarelles lavées haut la main, des eaux-fortes contemporaines... Mais ces esquisses, ces croquis, ils portaient tous le nom de l'artiste avec quelque fraternelle dédicace. Ces portraits de Bocage, dans ses principaux rôles, ils avaient été croqués dans sa loge. Ces bronzes, ces statuettes lui avaient été envoyés le lendemain de quelque éclatant succès. Ces costumes fanés, il les avait fatigués sous la plus dure des fatigues, celle de la scène; ces oripeaux de théâtre, il les avait galvanisés mille fois, lorsqu'il nous forçait de croire qu'il était ou Buridan ou Roger. On dit que rien n'est triste comme l'envers des coulisses, mais la garde-robe d'un comédien est chose bien plus navrante encore!

L'acteur que nous avons applaudi sous le nom de Bocage dans *Marion Delorme*, dans *Antony*, dans *la Tour de Nesle*, dans *Claudie*, s'appelait Pierre Martinier Tousez. Né à Rouen, en 1801, il avait été successivement ouvrier tisserand, clerc de notaire, secrétaire d'un conseil de guerre, garçon épicier, clerc d'huissier, comparse, comédien hors ligne, directeur de l'Odéon, et, en dernier lieu, il était directeur du théâtre Saint-Marcel. Il traversa d'un pied ferme ces rudes étapes de la vie, et sut, à toutes les époques, se conquérir d'universelles sympathies et d'illustres amitiés.

Un de nos collaborateurs voulait acheter à cette vente l'épée de Buridan ou le poignard d'Antony, pour en faire don au Musée de Rouen. C'était là une délicate inspiration, et nous regrettons autant que lui qu'il n'ait pu réaliser son désir. Il est temps, à Rouen surtout, si cruel jadis pour les débuts des comédiens, que l'on réhabilite ces artistes convaincus qui nous jettent chaque soir quelque chose de leur âme pour exciter nos rires ou nos pleurs. Le peintre, le poëte ne meurent pas tout entiers; mais le comédien, si grand qu'il ait été, quel souvenir reste-t-il de

lui, même dans la génération qu'il a tenue suspendue à ses lèvres et à ses gestes? Peut-on noter le son de sa voix, la mélancolie de son sourire, la passion de sa démarche, ce quelque chose d'indéfinissable qui transporte une salle tout entière dans une époque passée ou dans le monde abstrait de la convention! Hélas! non. C'est pourquoi, lorsque l'on étale dans les collections, au culte de la foule, des oripeaux soi-disant historiques et des reliques douteuses, il serait bon qu'on lui rappelât aussi, par des simulacres visibles, que le souvenir d'un artiste honorable est digne de tous les respects.

Bonvin (F.). L'Ecole des Sœurs de Charité. 100 fr. —(1846). Jeunes filles étudiant leur leçon. 24 fr. —La Couseuse. 30 fr. — (1852). Etude de pommes. 17 fr.

Boulanger (Louis). Faust. Provenant de la collection Victor Hugo. 27 fr.

Breydel (François). Scènes de carnaval. Deux tableaux formant pendant. 100 fr.

Duval le Camus. La Bénédiction. 107 fr.

Leleux (Adolphe), 1846. Les Faneuses, scène bretonne. 235 fr.

Lepoitevin (E.). Backhuisen au bord de la mer pendant la tempête. 365 fr.

Maurice Sand (1845). Les Tambours de la République. 61 fr.

Wattier (Emile). Assemblée de jeunes filles dans les champs. 115 fr.

Bonvin (F.). La Collation de la jeune écolière. (Aquarelle) 26 fr.

Landelle (1845). Buste de jeune femme la tête appuyée sur sa main. (Dess. mêlé d'aq.) 46 fr.

Leleux (A.). Les Contrebandiers espagnols. (Dess. rehaussé.) 66 fr.

Marilhat (P., 1834). Vue d'Orient. (Pastel.) 100 fr.

Bonheur (Rosa, 1845). Un Paysan suivi d'un chien conduisant une vache. (Dess. rehaussé.) 141 fr.

Hédouin (Edmond, d'après Adolphe Leleux). La Consigne, scène de la Révolution, et le Mot d'ordre. Trois eaux-fortes offertes à M. Bocage par les auteurs. 17 fr. 50. — (Le même d'après Bonvin). La ménagère. Eau-forte offerte à M. Bocage par l'auteur. 7 fr.

Fleury (Robert). Auto-da-fé. Lithographie avec dédicace de l'auteur. 15 fr.

Soulange Tessier (d'après Decamps). Chevaux de trait. Lithographie offerte à M. Bocage par l'auteur. 32 fr.

Le costume de *Buridan* dans la *Tour de Nesle*, 100 fr. Il y avait aussi les costumes de *Tartuffe*; du *duc d'Albuquerque*, dans *Echec et Mat*; *du père Remy*, dans *Claudie*, de madame Sand, etc.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro les comptes rendus de deux ventes fort intéressantes, l'une d'estampes au burin, l'autre de curiosités chinoises et japonaises.

PHILIPPE BURTY.

Au moment où nous allions donner à l'impression la lettre adressée par M. Benjamin Fillon à M. Riocreux, à propos des faïences d'Oiron, improprement appelées jusqu'à ce jour *faïences de Henri II*, nous recevons de M. Fillon un exemplaire augmenté de notes importantes. Nous nous trouvons, à notre grand regret, forcé de renvoyer au prochain numéro cet intéressant mémoire.

L'ATALA DE CHATEAUBRIAND

Avec les dessins de GUSTAVE DORÉ [1].

Mon cher Burty,

J'avais promis de vous envoyer pour la *Chronique* un travail sur les dernières compositions de Gustave Doré, notamment sur ses dessins pour *l'Atala* de Châteaubriand; mais le temps et l'espace (style consacré) me manquent absolument pour apprécier ces illustrations innombrables, inépuisables, toujours variées et toujours imprévues, qui se succèdent avec tant de rapidité que le public a peine à les suivre. La critique pourrait dire à Doré : « Cesse de dessiner, ou je cesse d'écrire. »

De tant de livres qui ont servi de thème à ses inventions, aucun peut-être ne lui convenait mieux que *l'Atala*, parce qu'il lui était permis de donner là toute son importance à la toile de fond, d'agrandir la chose encadrée par la grandeur du cadre. Dans *Atala*, le premier personnage du poëte, c'est la nature : elle enveloppe les héros du drame; elle les accompagne de ses murmures comme le chœur du tragique grec, et, si l'esprit humain ne la dominait de toute sa hauteur, les figures seraient dévorées par l'immensité du paysage. Sans avoir jamais pris le paquebot transatlantique, Doré nous fait croire qu'il a parcouru le nouveau monde, qu'il a pénétré dans les forêts vierges, qu'il a vu l'aurore se lever sur les Apalaches, qu'il s'est couché parmi les hautes herbes, qu'il a traversé le Meschacebé à la suite des troupeaux de buffles, qu'il a passé les ravins sur le tronc de ces pins énormes dont les cadavres renversés servent

[1] Paris, librairie de L. Hachette et Cie, 1863, in-folio.

de pont sur les abîmes. Oui, cette vérité frappante avec laquelle Gustave Doré nous donne le spectacle de l'Amérique sauvage, cette vérité n'est qu'une intuition de son génie inventif, ce n'est qu'une vraisemblance trouvée par l'imagination, aidée par la mémoire, disciplinée par l'étude; mais une vraisemblance criante, qui nous saisit plus fortement peut-être que ne le ferait la réalité même.

Ce qui est tout à fait nouveau ici, — car il est impossible encore une fois d'apprécier Doré en quelques lignes,—ce qui est nouveau, ce sont les prodiges d'adresse accomplis sur ses dessins par les graveurs en bois auxquels s'est peu à peu communiquée l'originalité du dessinateur. Toute une révolution s'est faite, grâce à lui, dans cet art qui est devenu comme l'imprimerie des peintres. Nous sommes loin du temps où il suffisait de ménager le papier pour rendre les spirituels croquis de Gigoux, les gracieuses vignettes de Johannot. Sur ces planches de poirier lavées à l'encre de Chine et rehaussées de blanc au pinceau, les graveurs de Doré, Pisan, Piaud, Pannemaker, Hotelin, Hildibrand, Pouget, Laplante, Trichon, Dumont, Pierdon, Gusmand, Sargent, ont su trouver une gamme inconnue de tons variés, de demi-teintes insaisissables, de noirs veloutés et profonds, de clairs éclatants. Jamais le burin des Lebas, des Aliamet, des Vivarès et des Woolett n'aurait pu rendre des ciels aussi étrangement moirés, aussi finement diaprés de ces nuages ambulants qui semblent en changer à tout instant l'aspect, même sur le papier, soit qu'ils accrochent au passage un rayon de soleil, soit que le clair de lune les frange de sa lumière. Jamais de telles valeurs de tons ne se sont rencontrées sous la pointe d'un graveur en taille-douce. Des artistes comme ceux que nous venons de nommer ont changé en ressources jusqu'aux difficultés de leur art; ils ont forcé l'outil à exprimer ce qui n'appartient qu'au crayon ou à la plume du peintre; ils ont conquis les allures, la liberté et le mordant de l'eau-forte; ils ont parfois cessé de graver, ils sont devenus peintres.

N'eût-il fait que créer cette prodigieuse école de graveurs qui a dépassé l'école anglaise et même les chefs-d'œuvre de Linton, Gustave Doré mériterait une étude approfondie, une longue étude, une étude comme j'aurais dû vous l'envoyer pour tenir ma promesse. Jugez si je suis honteux de lui avoir consacré, comme dit Brantôme, *si peu d'écriture*.

CHARLES BLANC.

GRAZIELLA

PAR M. DE LAMARTINE

AVEC LES DESSINS DE M. DE CURZON[1]

Qui n'a pas lu *Graziella*, ce récit touchant d'un poëte, écho harmonieux des rivages napolitains? Pour illustrer un tel livre, où les descriptions du pays, la peinture des mœurs et l'étude délicate du cœur humain se fondent sans crudité sous une teinte tempérée de couleur locale, il fallait un esprit bien pénétré de la poésie de la nature, habitué aux platoniques jouissances de l'idéal, familier avant tout avec les types, les costumes, les paysages de l'Italie. Peu d'artistes étaient aussi capables que M. de Curzon d'entreprendre une pareille tâche. Paysagiste sérieux, figuriste élégant, la pureté de son goût toujours sur la défensive, la bonne tenue de son talent l'y avaient surtout préparé; car, même en poussant la barque d'Andréa, le héros de *Graziella* n'oublie pas sa distinction native, et, dans les effusions réservées de son amour, on sent percer le gentilhomme qui craint d'aimer un peu bas.

Trente-trois dessins accompagnent la nouvelle édition de *Graziella*. On y compte presque autant de paysages que de sujets de figures. Les premiers sont des motifs d'après nature, choisis avec un rare bonheur, interprétés dans un sentiment plus littéraire que pittoresque, mais toujours poétique. Nous citerons principalement les *Aqueducs*, composition brillante; le *Casino de Raphael*; la *Vue de Terracine*, sévère et grande; la *Vue de Capri*; le *Naufrage*, où l'effet joue un rôle plus important; le *Vésuve* enfin, dressant ses croupes sombres derrière l'amphithéâtre de Pompéi. Les sujets de figures donnent lieu à quelques réserves. S'il s'y rencontre des tableaux d'un grand style, tels que le *Chapelet*, la *Famille désolée*, ou d'un sentiment exquis, comme *Graziella au puits*, la *Tarentelle*, les *Fileuses*, parfois le dessin affecte une rigidité académique et un parti pris d'austérité peu en rapport avec le ton du poëme. Le personnage principal n'était pas le plus facile à mettre en scène. Mais au lieu de ramener sans cesse un portrait dont la gravure devait chaque fois fausser la ressemblance, n'eût-il pas mieux valu adopter un type idéal pour ce héros, dans lequel, après tout, le lecteur se soucie peu de reconnaître M. de Lamartine.

Disons-le, d'ailleurs, les dessins de M. de Curzon offraient aux graveurs des difficultés sérieuses. Aujourd'hui que la gravure sur bois

[1] Paris, Hachette, Pagnerre, Furne, éditeurs. MDCCCLXIII.

a fait tant de progrès.... rétrogrades, quand un peintre veut dessiner lui-même sur le bois, sans recourir au reporteur, il arrive de deux choses l'une : ou le dessin est jeté avec une entière indépendance, un dédain absolu du travail futur du graveur; l'interprétation, alors, devient une nécessité et exige l'effort personnel d'un véritable artiste ; ou bien le dessinateur a voulu mâcher la besogne, diriger l'outil, tracer d'avance le sillon à suivre ; en ce cas, il ne s'agit plus que d'une traduction telle quelle, une version de baccalauréat; et le maître graveur s'en remet volontiers au premier élève venu. Ainsi est-il arrivé à M. de Curzon. De plus, bien peu de graveurs connaissent le dessin, et M. de Curzon n'a pas craint de dessiner des nus, des draperies, des physionomies expressives étudiées d'après nature. De là l'infériorité des figures, la plupart du temps défigurées, et la supériorité des paysages, où l'on triche impunément, pourvu qu'en dénaturant la forme on conserve un aspect velouté qui séduise l'œil.

Toutefois, M. de Curzon aurait tort de se décourager. Ses portefeuilles, pleins d'admirables études recueillies en Italie et en Grèce, ne peuvent pas ne lui fournir que des tableaux. La gravure sur bois, et surtout l'eau-forte, doivent l'aider à les vider. Les poëtes lui en sauront gré, et le goût public y gagnera.

LÉON LAGRANGE.

LES DESSINS DE VICTOR HUGO [1]

Il y a quelques mois, M. Castel sollicitait de M. Victor Hugo la permission de publier l'*Album* que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Voici la réponse qui lui vint de Guernesey :

Hauteville House, 5 octobre.

Mon cher monsieur Castel,

Le hasard a fait tomber sous vos yeux quelques espèces d'essais de dessins faits par moi, à des heures de rêverie presque inconsciente, avec ce qui restait d'encre dans ma plume, sur des marges ou des couvertures de manuscrits. Ces choses, vous désirez les publier; et l'excellent graveur M. Paul Chenay s'offre à en faire un *fac-simile*. Vous me demandez mon consentement. Quel que soit le beau talent de M. Paul Chenay, je crains fort que ces traits de plume quelconques, jetés plus ou moins maladroitement sur le papier par un homme qui a autre chose à faire, ne cessent d'être des dessins du moment qu'ils auront la prétention d'en être. Vous insistez pourtant, et je consens. Ce consentement à ce qui est peut-être un ridicule veut être expliqué; voici donc mes raisons :

J'ai établi depuis quelque temps dans ma maison, à Guernesey, une petite institution de fraternité pratique que je voudrais accroître, et surtout propager. Cela est si peu de chose, que je puis en parler. C'est un repas hebdomadaire d'enfants indigents. Toutes les semaines, des mères pauvres me font l'honneur d'amener leurs enfants dîner chez moi. J'en ai eu huit d'abord, puis quinze; maintenant j'en ai vingt-deux. Ces enfants dînent ensemble; ils sont tous confondus, catholiques, protestants, Anglais, Français, sans distinction de religion ni de nation. Je les invite à la joie et au rire, et je leur dis: Soyez libres. Ils ouvrent et terminent le repas par un remercîment à Dieu, simple et en dehors de toutes les formules religieuses pouvant engager la conscience. Ma femme, ma fille, ma belle-sœur, mes fils, mes domestiques et moi, nous les servons. Ils mangent de la viande et boivent du vin, deux grandes nécessités pour l'enfance; après quoi ils jouent, puis vont à l'école.

Des prêtres catholiques, des ministres protestants, mêlés à de libres penseurs et à des démocrates proscrits, viennent quelquefois voir cette humble scène, et il ne me paraît pas qu'aucun sorte mécontent. J'abrége; mais il me semble que j'en ai dit assez pour faire comprendre que cette idée, l'introduction des familles pauvres dans les familles moins pauvres, introduction à niveau et de plain-pied, fécondée par des hommes meilleurs que moi, par le cœur des femmes surtout, peut n'être pas mauvaise ; je la crois pratique et propre à de bons fruits, et c'est pourquoi j'en parle, afin que ceux qui pourront et voudront l'imitent. Ceci n'est pas de l'aumône, mais de la fraternité. C'est la communion avec nos frères moins heureux. Nous apprenons à les servir et ils apprennent à nous aimer.

C'est en songeant à cette petite œuvre, monsieur, que je crois pouvoir faire un sacrifice d'amour-propre et autoriser la publication souhaitée par vous. Le produit de cette publication contribuera à former la liste civile de mes petits enfants indigents. Voici l'hiver, je ne serais pas fâché de donner des vêtements à ceux qui vont en haillons et d'offrir des souliers à ceux qui vont pieds nus. Votre publication m'y aidera. Ceci m'absout d'y consentir.

J'avoue que je n'eusse jamais imaginé que mes dessins, comme vous voulez bien les appeler, pussent attirer l'attention d'un éditeur connaisseur tel que vous, et d'un rare artiste tel que M. Paul Chenay : que votre volonté s'accomplisse ; ils se tireront comme ils pourront du grand jour pour lequel ils n'étaient point faits; la critique a sur eux désormais un droit dont je tremble pour eux, je les abandonne : je suis sûr, toujours, que mes chers petits pauvres les trouveront très-bons.

Publiez donc ces dessins, monsieur Castel, et recevez, avec tous mes vœux pour votre succès, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

VICTOR HUGO.

Et maintenant que nous avons transcrit cette lettre si noble et si simple, comment oser garder la plume et la laisser parler pour notre propre compte? Nous ne voyons d'autre excuse que notre désir de nous associer à l'œuvre touchante de M. Victor Hugo; et, feignant pour un instant d'oublier la vénération que nous inspire le grand poëte, nous chercherons à étudier ses dessins avec l'impartiale curiosité du critique.

Ces dessins sont au nombre de vingt-quatre. Onze ont été gravés sur bois par M. Gérard et sont intercalés dans le texte de M. Théo-

[1] Gravés par Paul Chenay ; texte par Théophile Gautier. Paris, 1863. Castel, libraire-éditeur, passage de l'Opéra.

phile Gautier; treize, y compris un titre, ont été reproduits en *fac-simile* et imprimés à part sur papier de couleur, jaune ou bleu de clair de lune. Aucune de ces compositions ne serait désavouée par un artiste de profession. Toutes sont remarquables; quelques-unes sont de la plus surprenante originalité.

Les sujets qui ornent l'avant-propos étaient des croquis ébauchés sur la marge même des manuscrits du maître, et je ne saurais les décrire. Ils disent par la franchise de l'expression, l'imprévu de la silhouette, l'originalité de la lumière, tout ce que l'œil du poète sait recueillir dans ses promenades de notes rapides, claires, justes. Tous ceux qui savent par cœur *les Orientales*, *les Rayons et les Ombres*, *les Contemplations*, reconnaîtront, dans ces rêveuses improvisations, une strophe, un vers qui s'étaient au premier coup logés dans la mémoire, une épithète qui avait troublé l'âme, un mot qui avait scintillé devant les yeux d'une lueur étrange.

Les dessins reproduits, sur acier, en *fac-simile* ont la même franchise que les précédents, mais ils sont beaucoup plus importants. Lavés négligemment d'un pinceau trempé dans l'encre de Chine, dans la sépia, dans le café noir, précisés de traits de plume, rehaussés de blanc, ils ont des naïvetés d'enfant terrible et des roueries de praticien consommé. Mais, à l'exemple des vers du poète, ils procèdent toujours d'une imagination puissamment excitée, d'un esprit étranger à toute banalité d'une fantaisie cavalière et jeune, d'une main merveilleusement délicate et forte. L'ombre y est pleine de mystère et d'horreur; le profil des villes est vivant comme le chapitre intitulé : *Paris à vol d'oiseau*, dans la *Notre-Dame de Paris*; les paysages sont abondants et sobres. L'un de ces paysages, intitulé *la Rivière*, embrasse, dans sa juste perspective, un immense espace; *le Souvenir d'un brouillard* et *Amica silentia* sont des ébauches d'une réalité saisissante. *Un de mes Châteaux en Espagne* fixe en quelques traits notre rêve à tous, et je cherche lequel, parmi les plus forts, aurait profilé avec plus de netteté sur un roc ardu les tourelles quadrangulaires du *Château*; aurait fait battre le *Burg* par une plus terrible bourrasque de neige.

Il faut donc le dire nettement, le grand poète est aussi un véritable artiste. Désormais, dans les ateliers, on pourra dire que Victor Hugo est « du bâtiment. » Celui qui, selon l'expression si juste de M. Gautier, « a sauvé l'art du moyen âge en France et donné à l'archéologie une impulsion lyrique, » celui-là aurait été, s'il l'eût voulu, un peintre hors ligne.

Cet album, publié presque malgré M. Victor Hugo, démontre clairement que pour traduire une impression vraie, il n'est point de recette qui se puisse apprendre. Chose étrange, et sur laquelle nous ne craignons pas d'insister, ces vingt-quatre dessins sont, à leur façon, ce que la préface de *Cromwell* fut pour l'école littéraire de 1830. Ils contiennent toute la doctrine nouvelle; ils sont le dernier coup (et ce coup est porté par un amateur-artiste) le dernier coup asséné au paysage pseudo-classique (1).

PHILIPPE BURTY.

NOUVELLES.

*** On annonce la mort à Saint-Paul, près Soissons, de M. Jarry de Mancy, professeur d'histoire à l'École impériale des beaux-arts.

Ancien élève de l'École normale, connu par un assez grand nombre de compilations historiques, M. Jarry de Mancy avait été nommé professeur d'histoire, après la révolution de 1830, à l'École des beaux-arts. Malade depuis longtemps, M. Jarry de Mancy avait un peu abandonné ces cours, qui sont cependant d'une grande utilité pour les élèves.

On désigne comme son successeur probable M. E. Viuet, et nous applaudirions sincèrement à cette nomination. A une érudition des plus solides, M. Viuet joint une critique pleine de goût, et il saurait présenter aux jeunes intelligences les meilleures leçons sous la forme la plus digne.

*** M. Perraud exécute en marbre une statue de *Faune* dont il avait envoyé le plâtre à l'avant-dernière exposition.

*** L'Académie des beaux-arts s'est réunie samedi pour remplir quatre places vacantes parmi ses correspondants étrangers. Quatorze candidats avaient été proposés au choix de l'Académie.

Ont été nommés : MM. Dupré, statuaire, à Florence; Fontoca, peintre du roi, à Lisbonne; Waagen, archéologue, à Berlin; John Pye, graveur en taille-douce, à Londres.

(1) Déjà nos cartons contenaient quelques reproductions anciennes des dessins de M. Victor Hugo. Nous les indiquerons aux curieux, en leur demandant instamment de nous signaler ceux qui nous auraient échappé : dans la *France littéraire* (t. I, 1840), *Lucerne*, 30 *septembre* 1839, lithographiée par André Durand; deux bois, *Strasbourg* et *Vue prise près d'Abbeville*; dans *l'Artiste*, *la Vieille Ville*, eau-forte de M. Edmond Hédouin, et un *Paysage* inspiré par *les Rayons et les Ombres*, lithographié par J. L. (Jules Laurens?); enfin *John Brown au gibet*, grand dessin *fac-simile* par M. Paul Chenay, et bois réduit d'après la même composition. PH. B.

⁂ Parmi les tableaux qui figureront à la prochaine exposition de Lyon, nous pouvons citer un tableau important de M. Jules Breton, représentant *une Baigneuse*.

⁂ La statue d'*Eurydice*, en marbre, par M. Nanteuil, qui ornait un des carrés du jardin du Palais-Royal, vient d'être remplacée par un moulage en bronze pris sur l'original. Cette sage mesure devrait être imitée pour toutes les statues qui sont placées dans les jardins publics.

⁂ Laitié, dont nous avons annoncé la mort, né à Paris en 1782, élève du statuaire Joux, obtint, en 1803, un second grand prix de Rome.

Il fit modestement ses débuts au Salon de 1812, par l'envoi d'un buste d'homme en marbre. C'est à Laitié que l'on doit le fronton de l'église Notre-Dame-de-Lorette et la statue de *la Charité* qui domine ce fronton; la belle statue de *Pierre Corneille*, qui décore l'une des niches de la salle d'assemblée du palais de l'Institut; le groupe de *la Charité* qui se trouve à l'église Saint-Étienne-du-Mont; les statues de *saint Marc* et de *saint Mathieu* qui complètent l'ornementation de la chaire à prêcher de l'église Saint-Gervais.

Laitié a encore exécuté un bas-relief dans la cour du Louvre; au palais de la Bourse de Paris, le groupe de *Thémis et Mercure*, au plafond du grand escalier; les figures de deux grandes arcades du même palais; *la Peinture*, bas-relief pour l'escalier du Musée du Louvre. On trouve encore des statues de lui dans la cathédrale d'Arras, dans l'église de Saint-Denis, dans différentes églises de Paris, et c'est à son ciseau enfin que l'on doit la très-médiocre statue de *la Fontaine*, qui s'élève sur l'une des places de Château-Thierry.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Le Moniteur. 22 décembre. *Salammbô* de M. Gustave Flaubert, par M. Théophile Gautier.

« A défaut de monuments, M. Gustave Flaubert, avec une patience de bénédictin, a dépouillé toute l'histoire antique. Chaque passage, se rapportant de près ou de loin à son sujet, a été relevé; pour un détail, il a lu de gros volumes qui ne contenaient que ce détail. Non content de cela, il a fait une excursion investigatrice aux rives où fut Carthage, adaptant la science acquise à la configuration des lieux, interrogeant les flots limpides qui cachent tant de secrets, frappant le sable du talon pour en faire sortir une réponse à un doute, s'imprégnant de la couleur du ciel et des eaux, se logeant dans la tête la forme des promontoires, des collines, des terrains, de façon à bien planter le décor de son drame et de sa restauration, car *Salammbô* est à la fois l'un et l'autre. » M. Théophile Gautier termine par ces lignes son article, qui suit avec la plus scrupuleuse fidélité toutes les péripéties du livre. « *Salammbô* n'est pas un livre d'histoire, n'est pas un roman : c'est un poëme épique ! »

Le Constitutionel. 8, 15, et 22 décembre, *Salammbô*, par M. Sainte-Beuve.

Le livre que M. de Saint-Victor avait lu en poëte et M. Gautier en peintre, M. Sainte-Beuve l'a soumis à la scrupuleuse analyse d'un critique qui est en garde contre ses propres préférences. Il est plus d'un tableau, plus d'une description, plus d'un trait qu'il loue sans restrictions, mais son bon sens gaulois s'insurge plus d'une fois aussi contre les tons trop vifs du coloris, la minutie exagérée des détails, la fantaisie évidente des restitutions, et ce mot d'une piquante ironie « ce livre est plus fatigant qu'ennuyeux, » nous semble véritablement résumer le jugement de M. Sainte-Beuve. PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

TERRES CUITES PAR FRATIN.

VENTE de terres cuites inédites par Fratin, hôtel Drouot, salle n° 1, le lundi 29 décembre 1862, à deux heures et demie.

Me Charles **PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; M. **ROUSSEL**, expert.

Exposition publique le dimanche 28 décembre 1862, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

Le catalogue des tableaux, aquarelles, armures, tabatières et objets divers, provenant d'une des principales galeries de l'Europe, et dont la vente aura lieu les mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 janvier 1863, hôtel Drouot, salle n° 7, se trouve chez : Me Charles **PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul; MM. Ferdinand **LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins; et **MANNHEIM**, experts, 10, rue de la Paix.

Nota. — Envoi en province contre 1 fr. 20 c. en timbres-poste.

LA LIBRAIRIE FONTAINE.

Nous conseillions récemment à nos lecteurs de feuilleter les livres splendides, d'étudier les riches reliures qui garnissent les rayons de la librairie Fontaine. Nous lisons, dans la *Gazette de France*, un article qui confirme trop notre dire pour que nous ne nous empressions de le reproduire en entier.

« Qui de nous n'a pas entendu les bibliophiles rappeler avec regret le souvenir de ce dix-huitième siècle, qui voua une sorte de culte aux beaux livres, qui vit naître tant de magnifiques éditions, tant de luxueuses reliures. Les libraires de cette époque, dont plusieurs étaient des savants de premier ordre, devenaient relieurs pour faire des œuvres d'art de leurs chefs-d'œuvre de typographie. Ce siècle qu'on a, non sans quelque raison, accusé de frivolité, fit preuve d'un goût pleiu de délicatesse en portant jusqu'à la passion le soin d'embellir les admirables créations de l'intelligence humaine. Ce culte voué aux œuvres

du génie s'affaiblit peu à peu au milieu d'autres époques troublées; mais, après de longues années, on le vit enfin renaître.

« Il y a trente ans, une maison de librairie fut fondée passage des Panoramas. Rien de plus modeste à son origine; mais elle possédait le feu sacré, qui donne l'existence aux entreprises nobles et grandioses. Par sa courageuse initiative, elle imprima une puissante impulsion à l'industrie des beaux livres et des splendides reliures, et, depuis longtemps, elle maintient cette riche industrie dans la voie d'un progrès qui s'accroît chaque jour.

« Nous n'avons vu qu'en passant, pour ainsi dire, cette belle librairie, dont nous connaissions à peine le nom, et peu d'heures nous ont suffi pour acquérir la conviction que c'est à elle surtout que nous devons le retour au goût des livres de luxe, des riches reliures, des chefs-d'œuvre de la typographie et de l'art bibliographique. Qui ne se sentirait captivé à la vue de ces trésors accumulés de l'intelligence qui vous donnent une sorte de vertige! Ici, les *Évangiles*, un volume in-folio illustré, chef-d'œuvre de l'Imprimerie impériale, exposé à Londres en 1862; là, un *Missale Romanum*, un volume du même format, illustré d'admirables gravures; plus loin, les *Gloires de la France*, livre incomparable, édité par Fontaine, comprenant cent gravures d'après autant de tableaux du musée de Versailles, avec texte explicatif. Vous y trouvez des volumes dont une seule reliure a coûté mille francs. Citons encore l'*Histoire du palais de Compiègne*, magnifique publication, l'une des plus remarquables de notre époque, sortie des presses de l'Imprimerie impériale, et désignée, à titre de chef-d'œuvre de typographie française, pour la dernière exposition de Londres. Puis, ses belles et uniques éditions du Dauphin, dites du Louvre, imprimées et publiées par *Pierre Didot* l'aîné, le prince des typographes.

« Près des mille chefs-d'œuvre de typographie et de reliure qui éblouissent les regards, et dont le prix n'est pas accessible à toutes les fortunes, il se trouve des quantités innombrables d'ouvrages de tous les prix : livres religieux, livres classiques, livres scientifiques, livres amusants, etc., mais qui sont irréprochables soit pour la forme, soit pour le fond. Tout, en un mot, dans cette maison, porte ce cachet artistique de distinction, de bon goût, d'élégance, qui fait de la librairie du passage des Panoramas la première et l'une des plus riches de la France et de l'Europe. »

Stéph. de la Gardel.

LES BOIS SCULPTÉS

DE MM. WIRTH FRERES

BOULEV. DES ITALIENS, 7, ET BOULEV. SÉBASTOPOL, 131.

Qui ne se rappelle le conte de la *Belle au bois Dormant?* Une fée malfaisante agite sa baguette dans le palais, dans les jardins d'une princesse malheureuse, et tout s'endort subitement d'un sommeil que rien ne peut rompre.

Le rossignol reste le bec ouvert au milieu d'un trille; le papillon donne à une rose un éternel baiser. Nul souffle d'air ne peut plus plier le roseau qu'effleure le libellule. L'écureuil demeure en perpétuel désir devant la noisette qu'il allait croquer.

Cette baguette magique, le ciseau de MM Wirth frères en reproduit les prodiges. Autour d'une glace ovale, ils font ramper des liserons capricieux. — Sur une bonbonnière se becquètent les deux pigeons qui s'aimaient d'amour tendre. — Un singe plonge gravement une plume d'oie, non taillée, dans une écritoire. — Du pied d'une jardinière, grimpe, comme pour lutter de souplesse avec les plantes naturelles, le lierre ou la vigne noueuse. — Des vendangeurs vident leur hotte dans la cuve à demi pleine, sur une cave à liqueurs. — Ou des satyres à pieds de bouc, suspendus aux rinceaux qui circonscrivent le cadran d'une pendule, se penchent pour regarder quand sonnera l'heure de leur réveil.

Pour l'homme d'étude, MM. Wirth frères ont des bibliothèques dont les rayons contournés font valoir les reliures qu'ils supportent pour les oratoires, des prie-Dieu ou des christ; sculptés pour les salons des [illegible]. Car, outre leur magasin si coquettement garni du boulevard des Italiens, ils ont encore boulevard de Sébastopol, 131, un établissement considérable.

MM. Wirth frères n'emploient pas moins de 400 ouvriers, nous devrions écrire 400 artistes, dans leurs immenses ateliers, sans compter les dessinateurs habiles. Jamais l'art de la sculpture en bois industrielle ne s'était montré aussi ingénieux et aussi souple. Jamais elle n'avait créé plus de tentations pour ce grand jour qui s'appelle le Jour de l'an.

Jullioi.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUFOSSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

Un franc la livraison

Librairie Ve Jules RENO

HISTOIRE DE

DE TOUTES LES ÉCOLES, DEPUIS L

TEXTE, par M. CHARLES BLANC, ancien directeur des Beaux-Arts, et divers éc

La Livraison contient un texte de 8 pages grand in-4°, papier vélin, imprimé avec le plus grand lu

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Chez tous les Libraires.

Chaque Livraison se vend séparément

1 FR. LA LIVRAISON

Pour paraître le 15 dé

LÉONARD

TEXTE, PAR M

CINQ LIVRAISONS avec **DIX-**

Le VII^e^ volume, qui vient de paraître, contient la Monographie d
l'École française, de l'École hollandaise, avec les Ti

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MAITRES PUBLIÉS JUSQU'A LA LIVRA

Albane (L'). 141
Allori. 188
Angelica Kauffmann . . . 343
Appendice, tables et titres de l'Ecole hollandaise. . 316, 317, 321 à 324
Asselyn. 114
Bachélier. 318
Backuisen 161
Barry (James) 344
Bassan 169
Baudouin 302
Béga 51
Berghem 2
Blacke (William). 355
Blanchard 222
Bloemaert (Ab.) 223
Bloemen (F. Van) 305
Bol (F.) 185
Bon Boulogne 240
Bonington 347-348
Both (A.) 73
Both (J.) 10
Boucher 62-63
Boullongne (L. de). . . . 256
Bourdon 86-87
Bourguignon (Le) 246
Bramer (L.) 217
Brauwer 97
Breenberg 138
Breughel de Velours. . . 113
Breughel (les 2 Pierre) . 239
Bril. 77
Cabel (Van der) 234
Calcott 360
Callot. 88-89
Canal. 154
Cano (A.). 171
Caravage (Le). 190
Carrache (Ann.) . . . 155-156
Carrache (Aug.). 156
Carrache (L.) 148
Casanova. 66
Champagne (Ph. de). 205-206
Chardin 27-28
Charlet (N.-T.). . . 288 à 290
Clouet (J. et F.) . . . 257-258
Collins 359
Constable (J.) . . . 292-293
Corneille de Harlem . . . 245
Corrége (Le). . . . 277 à 279
Cortone (De). 170
Cousin (J.). 144
Coypel (Ant.) 208-209
Coypel (Ch.). 225
Coypel (N.). 253
Coypel (N.-N.). 199
Craesbeke 168
Crayer (G. de). 229
Cuyp 74-75
David. 104-105
Decker 152
Demarne. 115-116
Desportes. 41
De Troy (F.). 209
De Troy (J.-F.). . . . 247-248
Diepenbeck (A.-V.). . . . 331
Dietrich. 78-79
Does (Van der) 107
Dolci 137
Dominiquin 128-129
Dow (G.). 139-140
Doyen 332
Drouais (J.-G.). 267
Ducq (Jean le). 298
Dufresnoy C.-A.). 258
Dughet. 76
Dujardin (K.) 46-47
Dürer (Albert) . . . . 34 à 36
Dusart 124
Dyck (A. Van). . . . 166 à 168
Dyck (Ph. Van). 268
Eeckhout (Van). 234
Elzheimer. 172
Etty 362
Everdingen. 184
Eyck (Hubert et Jean Van) . . . . . 365 à 367
Falens (Van). 227
Ferg 79
Féti 188
Floris (Frank) 346
Forest (J.). 199
Fouquières. 215
Fragonard 29-30
Francia (Le) 286
Fréminet (M.). 261
Flinck (G.) 285
Fusely (H.). 306-307
Fyt (J.). 354
Gainsborough. 174
Genoels. 210
Gérard (François).. 311 à 313
Géricault. 8-9
Gillot. 212
Giordano. 143
Giorgione (Le) 193
Girodet (Baron) . . . 281-282
Goltzius (H.). 231-232
Goyen (Van) 96
Granet (F.-M.) 308
Greuse 80-81
Gros (A.-J.). . . . 262 à 265
Guerchin (Le) 178
Guérin (Pierre). . . . 272-273
Guido-Reni. 158-159
Hals 207
Harlow 36
Hem (David de) 22
Heist (Van der) 28
Hemskerke. 24
Heusch (G.) 28
Heyden 21
Hobbema 108-10
Hogarth 186-18
Hondekoeter (M. de). . . 29
Honthorst. 25
Hoogh (P. de) 14
Hoogstraaten (S.) 31
Houbraken (A.) 29
Howard. 36
Huet. 9
Huchtenburg (J. Van) . . 30
Huysmans 1
Huysum (Van) 92-9
Hyre (L. de La) 23
Introduction à l'École anglaise. 36
Introduction à l'École française . . 332 333, 335 à 33
Introduction à l'Ecole hollandaise. 303-30
Isabey (J.-B.). 34
Jeaurat 27
Joanès (Juan de). 26
Jordaens 8
Jouvenet 1
Kalf. . . . . .
Keyser (Th. de) 30
Koninck (Ph.) 27
Kominck (S.). 27
Laer (P. de) 52-5
Lafosse (Ch. de) 29
Lagrenée (Les). 32
Lairesse 9
Lancret. 9

NOTA. L'ÉCOLE HOLLANDAISE est entièrement terminée; elle forme 2 beau

, rue de Tournon — Un franc la livraison

PEINTRES

AISSANCE JUSQU'A NOS JOURS

aux. — **ILLUSTRATIONS** par les plus habiles dessinateurs et graveurs.

avures reproduisant les plus beaux Tableaux de toutes les Écoles, Portraits, Fac-Simile.

livraison 369

E VINCI

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Chez tous les Libraires.

Chaque Maître a une pagination indépendante

ET SE VEND SÉPARÉMENT

lanc

BELLES GRAVURES
PORTRAITS, ETC.

res, illustré de plus de 250 gravures, l'Introduction de
es et Appendice, complément de cette École.

(1er décembre 1862), AVEC LE NUMÉRO DE PUBLICATION

. 40
) 189
de) 296
. 15-16
. . . . 179-180
. 266
. . . . 221-222
ères) . . . 33
. 284
. 214
. 330
. 42-43
de) . . 216-217
. 220
. 119
ppo). . . . 329
. 25-26
. 67
. 268
. 153
. 355
. . . . 226-227
le Delft . . 314
. 350
. 44-45
ler) 157
. 233
. 117
. 177
s) . . 98 à 100
. 250
. . 131 à 133
. 235
. 249
. 327
. 39
) 300
. 310
. 274

Moucheron 130
Murillo 102-103
Natoire 203
Nattier (J.-M.) 270
Neffs (Peter) 218
Neer (E. Van der) 294
Neer (Van der) . . . 110-111
Netscher 151-152
Newton (Gilbert Stuart) . 349
Northcote 319
Ommeganck 368
Opie (John) 349
Ostade (A. Van) 31-32
Ostade (Isaac) 120-121
Oudry 56-57
Panini 145
Parrocel (Ch.) 271
Parrocel (J.) 228
Patel 183
Pater 127
Peters 150
Pierre (J.-B.) 116
Poëlenburg 94
Porbus (le jeune) 354
Potter (P.) 37-38
Poussin . . . . . 48 à 50
Primatice (le) 341-342
Prudhon . . . . . 11 à 13
Pynacker 140
Quellin (Érasme) 353
Raoux (J.) 260
Raphaël Sanzio . 194 à 198
Regnault 315
Rembrandt . . . . . 3 à 5
Restout 211
Reynolds (J.) 191-192
Ribera 22
Ridinger 338-339
Rigaud 142

Rivaltz 266
Robert (Hubert) 9
Robert (Léopold) . . . 351-352
Romain (Jules) 163-164
Rombouts (Th.) 326
Romney 283
Roos (J.-H. et Th.) 162
Rosa (Salvator) 175-176
Rosso (le) 364
Rubens . . . . . 58 à 61
Rugendas (G.-P.) 325
Ruysdaël (J.) 54-55
Ruysdaël (S.) 185
Saftleven (H.) 259
Sandrart 339
Santerre (J.-B.) 250
Schalcken 101
Scheffer (Ary).—Titres t. I
et II de l'Éc. franç. 356 à 358
Schidone 173
Schoorel (J.) 291
Schut (C.) 334
Seghers (D.) 327
Seghers (G.) 202
Sigalon 345
Slingelandt 165
Smirke (R.) 328
Snayers 361
Sneyders 160
Steen (J.) 82-83
Stenewyck 14
Stella 106
Stothard 307
Subleyras 224
Swanevelt 134
Tanney 318
Teniers (D.) 18-19
Teniers (le Vieux) 218
Terburg 146-147

Testelin (L. et H.) 255
Titien . . . . . 135 à 137
Tocqué (Louis) 297
Tournières (R.) 297
Trémolière 290
Troost (C.) 287
Turner (J.-M.-W.) . . 251-252
Uden (L. Van) 200
Valentin 23-24
Vanloo (C.) 182-183
Velasquez 68-69
Velde (A. Van de) . . . 64-65
Velde (G. Van de) . . . 72-73
Velde (I. Van de) 249
Vernis (Otho) 219
Verdier (F.) 270
Véronèse (Paul) . 236 à 238
Vernet (Carle) 20-21
Vernet (Joseph) 70-71
Vien (M.-J.) 201
Vigée Lebrun (Mme) . . . 301
Vlieger (S. de) 244
Vos (Corneille de) 367
Vos (Martin de) 181
Vouet (S.) 112
Waterloo 85
Watteau 1
Weenix 204
Werf (Van der) 123
West (B.) 242-243
Wildens 361
Wilkie 125-126
Wilson 16
Witt (de) 309
Wouvermans 6-7
Wyck (Th.) 244
Wynants 118
Zorg 109
Zurbaran 122

illustrés de plus de 500 grav. — Prix des 2 vol. brochés : 100 francs.

EN VENTE CHEZ CASTEL

Passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, 21

DESSINS

DE

VICTOR HUGO

Gravés sur acier par PAUL CHENAY

Précédés d'une lettre de l'auteur à l'éditeur

TEXTE PAR THÉOPHILE GAUTIER

1 beau volume grand in-4° jésus, relié splendidement. . . . . **25** fr.
Broché **20**

Cet ouvrage est à la fois un livre et un album ; un livre par le texte coloré et original de Théophile Gautier, et un album par les dessins originaux du grand poète, qui se révèle à nous aujourd'hui sous une forme toute nouvelle. Ce double attrait en fait donc l'objet le plus curieux et le plus digne d'être offert en étrennes. Il contient 14 gravures sur acier par Paul Chenay, et 11 bois gravés par Gerard. Il est magnifiquement imprimé par Claye, en caractères du XVI^e^ siècle, avec titre en rouge et en noir. C'est le complément indispensable des œuvres du poète.

RAFFET

SON ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE ET SES EAUX-FORTES

SUIVI DE LA BIBLIOGRAPHIE COMPLÈTE

DES OUVRAGES ILLUSTRÉS DE VIGNETTES D'APRÈS SES DESSINS

PAR H. GIACOMELLI

Orné d'eaux-fortes inédites par RAFFET, et de son portrait, par M. J. BRACQUEMOND

Tiré à 260 exemplaires sur papier vélin, 1 volume in-8° de 342 et XLIII pages, orné du portrait du maître et de trois eaux-fortes originales. Prix..... 8 fr.

A 20 exemplaires sur papier teinté chamois, et à 20 exemplaires sur papier de Hollande, grandes marges, ornés également du portrait de Raffet et de six eaux-fortes originales. Prix..... 20 fr.

Paris, aux bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, rue Vivienne, 55.

Publications nouvelles de DUSACQ et Ce, successeurs de GACHE,

10, BOULEV. POISSONNIÈRE, PARIS, ÉDITEURS DES GRAVURES D'APRÈS ARY SCHEFFER :

Saint Augustin et sa mère, le Christ au Jardin des Oliviers (pendant du précédent), *les Deux Mignons, l'Enfant charitable, Françoise de Rimini, Marguerite sortant de l'église, la Crèche* et *le Calvaire*, etc., etc.

LA VIERGE A LA CHAISE DE RAPHAEL

Gravée au burin par L. CALAMATTA

La souscription à cette nouvelle œuvre de l'illustre professeur est ouverte chez **MM. Dusacq et Ce**, où une épreuve est exposée, et chez tous les Marchands d'Estampes.

Les Souscripteurs recevront leurs épreuves dans l'ordre de leur souscription.

PRIX :

Épreuves avec la lettre, papier blanc. 30 fr. — papier de Chine..... 40 fr.
Dº avant la lettre, dº . 60 fr. — Dº ..... 80 fr.
Épreuves d'artiste..... 200 fr. — Épreuves de remarque (12 seulement) 200 fr.
Dimension : 32 cent. de diamètre.

LA MADONNA DELLA SCALA

Du CORRÉGE (musée de Parme),

GRAVÉE AU BURIN PAR G. BIOT

PRIX :

Épreuves avec la lettre, papier blanc.. 12 fr.—Chine 15 fr.
Épreuves avant la lettre, papier blanc. 24 fr.—Chine 30 fr.
Épreuves d'artiste, papier de Chine..... 60 fr.

BERNARD PALISSY

BRULANT SES DERNIERS MEUBLES

Grande et magnifique lithographie par THIELLEY, d'après le célèbre tableau de VETTER, premier lot de la loterie des artistes au dernier Salon.

PRIX :

Épreuves avec la lettre, papier de Chine..... 20 fr.
Epreuves avant la lettre, papier de Chine..... 40 fr.

ÉTRENNES 1863. — MM. DUSACQ et Ce font savoir qu'on trouvera dans leurs nouveaux Magasins du **boulevard Poissonnière, 10**, le choix le plus riche et le plus varié d'Estampes en feuilles et encadrées, de Livres illustrés, d'Ouvrages pour la jeunesse et l'enfance, d'Albums de dessin, de Caricatures, de Photographies de tous genres et de tous formats (dont l'œuvre de **Ary Scheffer**), d'Albums pour cartes-portraits, etc., etc.

EXPOSITION au premier étage.

AUG. AUBRY, Éditeur, rue Dauphine, 16, à Paris.

LES ORIGINES DU PALAIS DE L'INSTITUT

RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LE
COLLÉGE DES QUATRE-NATIONS
D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS
PAR ALFRED FRANKLIN
de la bibliothèque Mazarine.

In-8 imprimé avec lettres ornées et fleurons, titre rouge et noir

Papier vélin.....	251 exemplaires..	5	»
— vergé.....	28 —	10	»
— chamois....	10 —	10	»
— chine.....	6 —	15	»
— peau de vélin	2 Ne seront pas vendus		

SOUS PRESSE :
LES BIBLIOTHÈQUES
DES COLLÉGES ET DES COUVENTS DE PARIS
DU XIIIe AU XVIIIe SIÈCLE
PAR ALFRED FRANKLIN

HISTOIRE
DE LA
BIBLIOTHÈQUE MAZARINE
PAR ALFRED FRANKLIN
de la bibliothèque Mazarine.

In-8 d'env. 350 pages, imprimé avec lettres ornées et fleurons.

Papier vélin.	300 exemplaires..	6	»
— de couleur	12 —	9	»
— vergé	25 —	10	»
— de chine....	6 —	15	»
Peau de vélin.....	2 Ne seront pas vendus		

LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
SON ORGANISATION, SON CATALOGUE,
PAR ALFRED FRANKLIN

In-12.....	1	»
Quelques exempl. sur pap. de Hollande	2	50

LA LIBRAIRIE
DE
JEAN DUC DE BERRY
AU
CHATEAU DE MEHUN-SUR-YÈVRE
—1416—
PUBLIÉE EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS
DES INVENTAIRES ET DES NOTES
PAR HIVER DE BEAUVOIR

In-8 imprimé avec lettres ornées et fleurons

Papier vélin...	300 exemplaires.....	3	»
— de couleur.....	12 —	6	»
— de chine.....	6 —	10	»
— vergé.....	25 —	5	«
Peau de vélin.....	2 Ne seront pas vendus.		

JOURNAL INÉDIT
DU RÈGNE DE HENRY IV
(1598-1602)
PAR PIERRE DE L'ESTOILE
PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
PAR E. HALPHEN

Paris, Aug. Aubry, 1862, in-8 de xx et 292 pages.
Tiré à très-petit nombre sur beau papier vergé fort de fil à la forme dit de Hollande. Titre rouge et noir. *Fleurons gravés en bois.* 10 fr.
Complement de toutes les editions du Journal de Henry IV

DICTIONNAIRE
DES ABRÉVIATIONS
LATINES ET FRANÇAISES
USITÉES DANS LES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES ET MÉTALLIQUES
LES MANUSCRITS ET LES CHARTES DU MOYEN AGE.
PAR ALPH. CHASSANT
Paléographe.
DEUXIÈME ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Paris, chez *Aug. Aubry*, éditeur, juin 1862, petit in-8.

Papier vergé.....	8	»
— velin.....	10	»
— chamois.	12	»

PALÉOGRAPHIE DES CHARTES
ET DES
MANUSCRITS DU XIe AU XVIIe SIÈCLE
CINQUIÈME ÉDITION
AUGMENTÉE D'UNE INSTRUCTION SUR LES SCEAUX
ET LEURS LÉGENDES
ET DES RÈGLES DE CRITIQUE PROPRES A DÉTERMINER L'AGE
DES CHARTES ET DES MANUSCRITS NON DATÉS.
PAR A. CHASSANT
Paléographe.

Paris, Aug. Aubry, août 1862, pet in-8, avec 10 pl. in-4

Papier vergé.....	8	»
— velin.....	10	»
— chamois	12	»

MARGUERITE D'ANGOULÊME
(SŒUR DE FRANÇOIS Ier)
SON LIVRE DE DEPENSES
(1540-1549)
ETUDE SUR SES DERNIÈRES ANNÉES
PAR LE COMTE H. DE LA FERRIÈRE-PERCY

Paris, Aug. Aubry, 1862, petit in-8 de 236 pages.

Papier verge fort, *orné d'un portrait de la reine d'après une ancienne estampe du temps.*	8	»
10 exemplaires sur papier velin.	16	»

Ce volume nous fait entrer plus avant qu'on ne l'avait fait jusqu'ici dans la vie privée de Marguerite d'Angoulême.
L'auteur a eu la bonne fortune d'avoir a sa disposition le *livre des dépenses de la reine de Navarre*, precieux manuscrit reste depuis le XVI siecle dans les mains de la famille de Frotte. Il y a puisé des details nouveaux sur l'entourage de la reine, sur Jeanne d'Albret, sur son education et sur son mariage. A l'appendice, on trouvera *l'état de la maison* de la reine de Navarre, document encore inedit; quelques lettres d'elle egalement inedites et *une curieuse description du château de Chambord.*

HISTOIRE DE LA VILLE D'AUMALE (SEINE-INFERIEURE), et de ses institutions depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, par ERNEST SEMICHON. *Paris, Auguste Aubry*, 1862. Deux beaux volumes in-8, *ornés de planches et d'une carte.* 15 »
Ouvrage qui a obtenu une mention tres-honorable au concours de l'Academie des inscriptions et belles lettres 1862

MÉNAULT (E.), ANGERVILLE-LA-GATE (village royal). *Paris, Aubry*, 1859, in-8 de 453 pages, *orné de planches.* BIOGRAPHIE des hommes remarquables d'Angerville (Cassegrain.—Blanchet —Tessier). I vol. in-8. Les deux vol..... 6 50
Cet ouvrage a obtenu une mention honorable au concours de l'Institut. (*Académie des Inscriptions et Belles-lettres*).

ANTIQUITÉS DE NOYON, ou Etude historique et geographique, archeologique et philologique des documents que fournit cette ville à l'histoire des cités gallo-romaines et féodales de France, par MOET DE LA FORTE-MAISON. 1845, in-8, br., 11 *planches représentant les plans, vues, cartes et antiquités de la ville*..... 2 50

Pour paraître dans la livraison du 1er janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

L'ANGÉLIQUE

TABLEAU DE M. INGRES

GRAVÉ PAR M. LÉOPOLD FLAMENG

Il a été tiré cent épreuves sur chine, en grand papier, avec la remarque d'un camée. Ces épreuves, du prix de 20 francs, sont exclusivement réservées aux Souscripteurs de la **Gazette.**

Quelques épreuves ont été tirées **avant toute lettre.**—Prix : 30 francs.

Les épreuves avec la lettre : 6 fr.

LA SOURCE

TABLEAU DE M. INGRES

GRAVÉ PAR M. LÉOPOLD FLAMENG

Et qui peut servir de pendant à l'**Angélique,** se vend aux mêmes conditions.
Il a été tiré un même nombre d'épreuves dites **au Camée** et **avant toute lettre.**

Nous rappelons à nos Souscripteurs qu'il n'en reste qu'un très-petit nombre d'épreuves.

Les Abonnés nouveaux à la **Gazette des Beaux-Arts** peuvent s'en procurer la COLLECTION COMPLÈTE, formant treize beaux volumes brochés, contenant 100 **planches sur acier ou à l'eau-forte,** et **plus de 700 gravures sur bois,** moyennant 160 fr. payables :

60 francs en souscrivant, **50** francs le 1er avril prochain, et 50 francs le 1er juillet suivant.
Pour recevoir les volumes reliés, ajouter 4 fr. par volume (années 1859, 1860, 1861 et 1862).

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JANVIER

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

I. Du Style et de M. Ingres, par M. Charles Blanc.
II. Histoire de la sculpture avant Phidias. — I Comment la sculpture s'est développée en Grèce (*premier article*), par M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.
III. Raphaël et l'Antiquité. — Le Triomphe de Galatée (*deuxième et dernier article*), par M. F.-A. Gruyer.
IV Missions scientifiques données par le gouvernement français.—Mission d'Asie Mineure par MM. Perrot, Guillaume et Delbet, par M. Ernest Vinet.
V. Les Arts industriels à l'exposition de Londres. — La Céramique, la Cristallerie, les Meubles, Tapisseries, Étoffes, etc. (*quatrième et dernier article* par M Alfred Darcel.
VI. Histoire de la Porcelaine en Orient et en Europe, de MM. A. Jacquemart et E. Le Blant, par M. Philippe Burty.

GRAVURES. — Encadrement tiré des fresques de Pompéi. — Œdipe, tableau de M. Ingres du cabinet de M. le comte Duchâtel. Dessin de M. Bocourt, gravure de M. Sotain. — L'Angélique, tableau de M. Ingres, gravé par M. Léopold Flameng. Gravure tirée hors texte. — L'Epée d'Henri IV, tableau de M Ingres. — Etude d'homme, par M. Ingres, dessin du cabinet de M. Gatteaux. — La Poésie, peinture de Raphaël. — Bas-relief du couloir de la Pierre-Ecrite. — Vase de la manufacture de M. Rose, à Coalport. — Dalle de la Sainte-Chapelle, à Paris, exécutée par M. Fontenelle sur le dessin de M. Steinheil. — Cristaux de MM. Pella et Ce. — Cristaux de MM. Dobson et Pearce. — Cheminée, de M. Fourdinois. — Cabinet en ébène de bois et d'émaux, de M. Trollope. — Bibliothèque de MM. Wrigh et Mansfield; bois de génevrier; colonnes et moulures en ébène; incrustations de M. Wedgowood. — Tête de page et cul-de-lampe, inventés et dessinés par M. Jacquemart.

LES ŒUVRES COMPLÈTES
DE MOLIÈRE

EN HUIT VOLUMES IN-32

IMPRIMÉS ET PUBLIÉS PAR M. HENRI PLON

Imprimeur-éditeur, 8, rue Garancière.

Parmi les livres les mieux faits, imprimés avec le plus grand soin, dignes de la renommée et de la gloire d'un grand poëte, que l'imprimerie française envoyait naguère à l'Exposition de Londres, les amis et les amateurs de belles et bonnes éditions ont remarqué sans doute un exemplaire des œuvres de Molière, en huit tomes in-32, sur papier de Hollande, au prix de 48 fr., c'est-à-dire bien au-dessous de leur valeur véritable avant dix ans d'ici. Ceux-là seulement qui auront étudié avec le zèle et les respects mérités les œuvres de Molière se rendront compte des labeurs, des recherches et des difficultés presque insurmontables d'un pareil travail, qui fait le plus grand honneur au savant bibliophile M. Brière. Avant toute chose, il s'est proposé d'arriver à un texte exact, laissant tout le reste à M. Henri Plon, le prochain éditeur de tous les chefs-d'œuvre de la langue française (en ce format in-32), auxquels il consacre en ce moment une part considérable de sa fortune. Tout d'abord, dans cette publication du *Molière*, il s'agissait de comparer l'une avec l'autre une suite d'éditions presque introuvables dans lesquelles seulement est contenu tout ce grand livre. Ainsi le prudent éditeur de *Molière* aura laissé de côté l'édition donnée par les sieurs Vinot et Lagrange (1682, huit vol. in-12, édition de Paris), en se méfiant principalement des leçons de *Tartufe*, des *Fourberies*, de *l'Avare* et du *Festin de Pierre*. En revanche, il étudiait, dans cette même publication, les œuvres posthumes: *la Comtesse d'Escarbagnas*, *Mélicerte*, *Don Garcie* et *l'Impromptu de Versailles*, sans oublier *les Amants magnifiques*. Ce n'est pas seulement l'incurie et la maladresse des sieurs Vinot et Lagrange qui rendent si redoutable aux amis des livres cette édition de 1682, mais bien le nombre des *cartons* que la triste censure imposait aux éditeurs de Molière. Or ces tristes cartons seraient devenus misérablement le texte suprême de œuvres de Molière, si M. de La Reynie, lieutenant général de la police de Louis XIV, n'avait pas conservé intact, sans estampille et sans carton, son exemplaire de 1682, qu'il fit relier à ses armes et déposer dans sa bibliothèque. Hélas! que de fois nous avons tenu dans nos mains pieuses ce livre incomparable, ornement de la bibliothèque de notre ami, de notre frère, Armand Bertin! Cet exemplaire de M. de La Reynie avait été acheté à un nègre revendeur à la Martinique, et rapporté des Antilles à Paris, comme une épave des temps passés, puis vendu pour trente louis à M. de Soleinne; il avait été acheté cent louis par M. Armand Bertin, qui le regardait comme une de ses gloires. Le feu des plus vives enchères a fait passer aux mains de M. de Montalivet ce livre unique, la loi et les prophètes des éditions présentes et à venir.

Certes la Hollande, aux belles années 1675, 1679, 1684, quand régnaient ses grands imprimeurs, envoyait en France de charmantes éditions de Molière, très-recherchées aujourd'hui; mais elles sont incorrectes et ne méritent pas les honneurs de la reproduction. L'édition de Marc-Antoine Joly (Paris, 1734, six volumes in-4°) n'est pas à dédaigner; elle est faite avec grand soin par un éditeur excellent; elle est correcte; mais son grand charme, après tout, ce sont les belles estampes de Boucher, réduites et gravées par Punt de la façon la plus charmante pour l'édition de Paris 1738. — On n'en finirait pas avec ces Molière du dix-huitième et du dix-neuvième siècle, et puis, quoi qu'on fasse, il faudra toujours consulter la collection complète (elle est, dit-on, chez M. Cousin!), les éditions originales des pièces séparées : — *les Précieuses ridicules* (1660), — *le Cocu imaginaire*, à la même date, — *l'Ecole des maris* (1661), *les Fascheux* (1662), *l'Estourdi*, *le Dépit amoureux*, *l'Ecole des Hommes* et *la Critique de l'Ecole des Femmes*, à la date de 1663. Sans négliger (tant Molière mettait de hâte en ses publications) de comparer, avec ces éditions orginales, la première édition collective de notre grand poëte comique, imprimée à Paris chez Louys Billaine et Estienne Loyson, en 1666, deux volumes in-12, avec privilége et frontispice gravé.

De 1666 à 1673, nous avons : *l'Amour médecin* (1666), — *le Misanthrope* et *le Médecin malgré lui* (1667), *le Sicilien*, *Amphitryon* et *la Princesse d'Élide* (1668), sans négliger les intermèdes et fragments (in-folio, in-4°, in-8°, 1664, 1665) sous ce titre : *Des Plaisirs de l'île enchantée*, courses de bagues et autres fêtes galantes. On aura grand soin, et c'est justice,

de collationner *l'Avare* et *George Dandin* (1667), —*M. de Pourceaugnac* (1670) — *le Bourgeois gentilhomme* (1671), avec le programme in-4°, imprimé l'année précédente. Viendraient au même rang *les Fourberies de Scapin* et *Psyché* (1671), — *le Malade imaginaire* et *les Femmes savantes* (1673). A toutes ces pièces originales, il sera nécessaire de faire subir le contrôle de l'édition collective de 1674, donnée à Paris par Denys Thierry et Claude Barbin, sept volumes in-12, avec privilége donné à notre *cher et bien amé Jean Baptiste Poquelin* de Molière, le 18 mars 1671, daté de Saint-Germain et registré sur le livre de la communauté des marchands libraires et imprimeurs de Paris le 20 avril 1673. Ledit privilége fut cédé à Claude Barbin et compagnie. Le grand mérite, à notre sens, de cette édition de 1671, qui devient rare et chère, c'est qu'elle sort de la main de Molière et qu'elle a vu le jour par les soins d'un véritable éditeur. Barbin, l'heureux éditeur des grands poëtes du grand siècle, élevé dans le respect des maîtres, un vrai libraire incapable de trahison, a respecté l'orthographe et la ponctuation de Molière; il a laissé de côté les pièces ou les fragments que le grand poëte avait jugés indignes de sa gloire ; il a purgé *le Malade imaginaire* des indignes charges, souvent très-amusantes, que les comédiens avaient ajoutées au vrai texte ; ainsi la règle est là, dans cette édition de Barbin. Il y faudrait ajouter le poëme du *Val de Grâce*, que la femme de Molière avait communiqué aux sieurs Vinot et Lagrange ; *le Festin de Pierre* et *les Fragments du Festin de Pierre*, publiés par le sieur Champmeslé. Il y faudrait ajouter *la Critique de Tartufe*, *l'Ombre de Molière* et tout ce qu'on pourrait réunir à la louange de ce maître excelleut. Le présent éditeur n'y a pas manqué. Vous trouverez dans le Molière de M. Plou la lettre sur *le Misanthrope*, la lettre sur *l'Imposteur*, la scène du pauvre dans *le Festin de Pierre*, auquel on ajoute *la Jalousie de Barbouillé* et *le Médecin volant*, deux essais du jeune Poquelin, quand il menait la vie errante et qu'il essayait sur les tréteaux des petites villes du midi la comédie à venir.

Voilà donc un beau et bon livre, un vrai texte, un grand travail, et maintenant, si quelque ignorant ou quelque esprit mal élevé nous demandait bêtement pourquoi donc tant de peine à reproduire une suite de comédies populaires que le premier venu a le droit de réimprimer à sa guise, avec une préface de son invention, et de vendre à bas prix aux gens qui savent lire à peine, eh bien ! nous répondrions à ces peu difficiles dans les plaisirs de l'esprit, que c'est tout simplement par respect et par notre juste admiration pour Molière.

Pourquoi ? Nous l'aimons de tout notre cœur, nous l'honorons de toutes les forces de notre esprit! En droite ligne, il descend de ces ancêtres tout Français, Français sans mélange d'Allemand ou d'Italien : Rabelais, Montaigne et Mathurin Régnier. Il vint au clartés sereines des constellations favorables. Mademoiselle de Lenclos fut sa marraine, Gassendi fut son maître; il eut le prince de Conti pour condisciple et Despréaux pour ami ; Louis XIV était son roi! Encore aujourd'hui il est la leçon de la France, il est le conseil des jeunes, la consolation des vieillards, il tient le monde! Il marche, entouré des enfants de son génie et de sa gaieté, Marinette et Mascarille, Cathos et Madelon, Isabelle et Léonor, Sganarelle, un butor, Ariste, un galant homme. Hélas ! si le premier est à plaindre et fait rire, il eut grand tort de ne pas écouter son frère Ariste; Ariste eût appris à Sganarelle qu'il faut aimer la jeunesse et sourire aux belles passions. Telle est le premier enseignement de Molière. Il en veut à la tristesse, à l'ennui, aux visions biscornues, il en veut aux ténèbres, aux piéges, aux trahisons, aux malhonnêtes gens... Il a pour ennemis les cuistres, les insulteurs, les ennemis de Virgile, Mævius et Bavius, et comme il les traîne éternellement dans ses justices! Suivons Molière! Écoutons sa voix puissante en sagesse, en conseils: — Amis, nous dit-il, croyez-moi, plaignez George Dandin, abhorrez Tartufe, admirez Alceste et sifflez madame de Sottenville. Est-elle assez aimable et sensée en son patois, la bourgeoise madame Jourdain ! Sont-elles déplaisantes, Bélise et Philamiute des *Femmes savantes*! Surtout écoutez, imitez la jeune Henriette, elle est la plus charmante de tous les enfants de Molière, et belle, et bienséante, et tant de justice, et tant de bon sens ! Amis, honorez Alceste, honorez la vertu simple et fière !... Et pourtant il n'est pas défendu, que je sache, de sourire à Célimène... Elle a vingt ans, c'est sa grande excuse, et voilà son grand charme...

...Et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt-ans!

Il riait aussi de l'Avare, ennemi des belles amours ; et juste, et calme, il désignait Tartufe à l'éternelle exécration du genre humain.

Voilà pourquoi nous aimons, nous honorons ce brave homme, et pourquoi nous l'entourons de ces grâces, de ces respects, de ces splendeurs, de ce grand zèle à le vouloir intact, glorieux, dégagé de toutes les corrections, adjonctions, annotations! Molière est pour nous ce vin généreux qui monte au cerveau doucement réjoui, et qu'il faut payer double, au dire même de son ami Chapelle :

« Nous entrons, moi et Bachaumont, dans un cabaret de petite ville, où nous buvons quatre pintes à nous deux. Quand il fallut payer l'écot : « Vous me devez six pintes, » disait le tavernier. Et comme nous lui faisions observer qu'il en comptait deux de trop : « Je sais ce que je dis, messieurs; quatre pintes que vous avez bues, et deux pintes de bonne humeur que vous emportez dans vos gaietés, cela fait bien six belles pintes, ou je ne m'y connais pas ! »

Heureux les buveurs, heureux les poëtes, les amoureux et les philosophes, qui boivent quatre pintes d'un vin sincère et généreux... et qui en rapportent six !

JULES JANIN.

(*Journal des Débats.*)

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE MORIZOT

3, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ

Les Femmes du temps passé. — Par M. *Arsène Houssaye.* 1 splendide vol. grand in-8°, illustré de 20 superbes portraits sur acier, par nos plus habiles artistes. 1863 . . . . . 20 fr.

Gil Blas de Santillane. — Par *Lesage*, avec une introduction par M. *Jules Janin.* 1 magnifique vol. grand in-8° illustré de 20 superbes dessins par Gavarni, gravés sur acier, 1863. . . . . 20 fr.

La Méditerranée, ses îles et ses bords. — Par M. *Louis Énault.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré, par MM. Rouargue frères, de 22 gravures sur acier, dont 4 coloriées. 1863. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque dans les grands déserts du nouveau monde. — Par M. l'abbé *Domenech.* 1 très-fort vol. grand in-8°, illustré de 26 gravures sur acier, dont 8 coloriées. . . . . 20 fr.

Voyage en Suisse. — Par M. *Xavier Marmier.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 26 gravures sur acier, dont 8 coloriées . . . . . 20 fr.

L'Inde pittoresque. — Par M. *Louis Énault.* 1 vol. gr. in-8°, illustré de 21 gravures, dont 4 coloriées. 20 fr.

Voyage pittoresque en Allemagne. — Par M. *Xavier Marmier.* 2 beaux vol. grand in-8°, illustrés de 45 gravures, par Rouargue, dont 8 coloriées . . . . . 40 fr.

Voyage pittoresque en Angleterre, en Écosse et en Irlande. — Par M. *Louis Énault.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 22 superbes gravures, dont 4 types, par Gavarni, coloriés. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque sur les bords du Rhin. — Par M. *Edmond Texier.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 24 gravures, par Rouargue, dont 4 coloriées . . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Hollande et en Belgique. — Par M. *Edmond Texier.* 1 superbe vol. grand in-8°, illustré de 23 gravures sur acier, par MM. Rouargue frères, dont 4 coloriées. . . . . 20 fr.

Paris et les Parisiens au XIXe siècle. — Mœurs, Arts et Monuments. — Texte par MM. *Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène Houssaye, Paul de Musset, Louis Énault, Dyfayl*, illustrations par MM. Eugène Lami, Gavarni, Rouargue. 1 splendide vol. grand in-8°. . . . . 28 fr.

Constantinople et la mer Noire. — Par *Méry.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 22 gravures par Rouargue, dont 6 coloriées . . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Italie. — Par M. *Paul de Musset.* 2 superbes vol. grand in-8°, illustrés de 18 gravures par MM. Rouargue frères, dont 12 coloriées. . . . . 40 fr.

Voyage pittoresque en Russie et en Sibérie. — Par M. *Charles de Saint-Julien.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 21 gravures sur acier, dont 8 coloriées. . . . . 20 fr.

Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal. — Par M. *E. Begin.* 1 magnifique vol. grand in-8°, illustré de 10 gravures coloriées et de 26 gravures représentant les monuments les plus remarquables, dessins de M. Rouargue. — Broché. . . . . 28 fr.

Le Voyage autour du Monde. — Contenant la description pittoresque des divers pays, le tableau des mœurs, religions et gouvernements de tous les peuples, etc., par MM. *Champagnac* et *Olivier.* 1 beau vol. grand in-8° de 600 pages, illustré de 6 vues sur acier et 16 gravures de costumes coloriées . . . . 20 fr.

Les Caractères de La Bruyère. — Précédés d'une Notice de M. *Sainte-Beuve*, de l'Académie française, suivis du discours de l'Académie et de la traduction de Théophraste. Édition illustrée d'environ 150 dessins de Pengully, Grandville et J. David, etc., 24 grands dessins tirés à part sur papier de Chine. 1 magnifique vol. in-8°. . . . . 16 fr.

Les Symphonies de l'hiver. — Par MM. *Jules Janin* et *Gavarni.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 15 magnifiques dessins de Gavarni, gravés sur acier. . . . . 16 fr.

Les Petits Bonheurs de la vie. — Par MM. *Jules Janin* et *Gavarni.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 15 magnifiques dessins de Gavarni, gravés sur acier . . . . . 16 fr.

Vie et Voyages de Christophe Colomb. — Par M. *Roselly de Lorgues.* 1 vol. grand in-8°, illustré de 14 gravures sur acier . . . . . 12 fr.

Voyages de Gulliver. — Par *Swift.* Traduction revue et précédée d'une introduction par *Jules Janin.* 1 beau vol. grand in-8°, illustré de 16 belles gravures, dessins de Gavarni . . . . . 10 fr.

D'après nature, 40 dessins par Gavarni. — Ces quarante dessins sont divisés par dizain ; chaque dizain est accompagné de 16 pages de texte par MM. *Jules Janin, Edmond Texier, Paul de Saint-Victor* et *de Goncourt*, format grand in-4°. — Chaque dizain broché. . . . . 8 fr.

1865.—N° 7. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 4 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

LA VENTE DEMIDOFF.

Le moment est proche où vont paraître, à l'hôtel Drouot, les tableaux et les curiosités que le prince Demidoff a choisis, parmi les richesses de tout genre qui ornent ses galeries à San Donato. Vente qui sera notée parmi les plus bruyantes ! vente merveilleuse, non pas seulement pour les centaines de mille francs qu'elle va mettre en branle, mais surtout par la qualité rare des morceaux qu'elle nous offre !

En vain le commissaire-priseur, en vain l'expert ont-ils été assiégés de demandes. Ils n'ont laissé pénétrer personne dans le magasin qui renfermait l'ensemble des richesses. C'est par une faveur toute spéciale qu'on a soulevé un coin du voile du sanctuaire pour le chroniqueur officiel de la *Gazette*.

Comment dire l'émotion qui nous a pris, en revoyant cette *Stratonice* que nous avions si longuement étudiée à la vente d'Orléans? Jamais peut-être M. Ingres n'a montré plus de science, et surtout plus d'émotion; jamais son esprit ne s'est promené avec plus de sagacité dans un intérieur antique, et jamais son âme ne s'est plus profondément pénétrée d'un sujet à la fois tragique et tendre. Quelle est belle, cette jeune reine, drapée comme une statuette de la Cyrénaïque ! et quel trouble pudique l'agite, à la découverte du fatal et doux secret ! Quelle fièvre empourpre les joues du fils de son époux ! Que la figure du médecin est pleine d'émoi et que l'abandon du père est complet ! Quel sera l'heureux possesseur de ce pur chef-d'œuvre ? Ah ! que la richesse est désirable à de certains jours !

Il est là aussi, ce *Samson combattant les Philistins*, qui, au Salon de 1839, porta si haut la gloire de Decamps. Le temps l'a verni de son inimitable patine. Le Samson est terrible, et il écrase les Philistins au milieu d'un paysage d'or. Il avait été adjugé au delà de 20,000 fr. à la vente de la duchesse d'Orléans. J'affirme qu'à celle-ci il dépassera le double de cette somme.

Et pour la *Dame de charité* de Greuze, où s'arrêtera-t-on ? Peut-on le savoir, lorsque les moindres études atteignent de si formidables prix ? En tous cas, c'est une des bonnes toiles du maître, et le vieillard étendu dans son lit est un de ses meilleurs morceaux de peinture.

D'Isabey, cette collection renferme des *Marines* capitales ; de Théodore Rousseau, un merveilleux paysage ; de Meissonier, un *Porte-enseigne* fort agréable ; de Pater, des *Loisirs champêtres* qui rappellent avec avantage les compositions de la vente Pembrocke.

Les tableaux anciens vont consoler les amateurs de leurs longues privations. Après

les sept vaches maigres, les sept vaches grasses ! Je lis dans le catalogue,—sur lequel, du reste, je reviendrai avec détails,—les noms d'Ostade, de Ruysdaël, de Rembrandt, de Weeninx, etc.

Encore un mot pour signaler les *aquarelles* de Bonington, de Decamps, qui sont de la plus haute importance.

Une *armure* en fer repoussé et doré ouvre la série des curiosités. Elle a fait partie de la collection de Crozat et de celle d'Horace Walpole, à Strawberry-Hill.

Quant à la suite des soixante-douze *tabatières*, on en offrait en bloc cent vingt mille francs! Ornées de camées antiques, d'onyx non gravés, d'intailles, d'émaux par Petitot, il y en a qui eussent été dignes du nez de Jupiter Olympien; il y en a dans lesquelles se sont assurément plongés les doigts roses de madame de Pompadour.

CABINET D'ESTAMPES DE M. L***, DE MARSEILLE.

Commiss.-Priseur, Me Delbergue-Cormont.
Expert, M. Clement.

En donnant à nos lecteurs les prix de cette vente, nous leur rappellerons que, pour que les burins atteignent des enchères semblables, il faut qu'ils soient dans des conditions tout à fait exceptionnelles de rareté, de beauté d'épreuve, ou de curiosité d'état.

Anderloni (Pietro). Moïse défendant les filles de Jethro, d'après le Poussin. Très-belle épreuve avant la lettre, seulement le titre et les noms d'auteurs tracés. 115 fr. —La Femme adultère, d'après le Titien. Epreuve avant la lettre, seulement le titre et les noms d'auteurs tracés. 80 fr.—Le Jugement de Salomon, d'après Raphaël. Avant toutes lettres. 110 fr. — La Vierge aux anges, d'après le Titien. Epreuve avant toutes lettres. 75 fr.

Aristide (Louis). Mignon aspirant au ciel. — Mignon regrettant la patrie. D'après A. Scheffer. Avant toutes lettres, sur papier de Chine, portant le n° 20. 165 fr.—Napoléon, empereur, d'après P. Delaroche. Avant la lettre, sur papier de Chine. 78 fr.

Audran (Gérard). La Femme adultère, d'après N. Poussin. Très-belle épreuve du premier état avec la lettre, avant les points dans la marge à droite de l'estampe. 92 fr. — Le Portement de Croix, d'après Mignard. Epreuve du premier état, avant la lettre et la dédicace. Extrêmement rare. 33 fr.— La Peste d'Eaque, d'après le Poussin. Superbe épreuve du premier état, avant les mots : *Petrus Mignard trecencis. In. et pinxit. Gérard Audran, sculps. et exc. cum privil. regis. A Paris, rue Saint-Jacques, aux Deux Piliers d'Or.* Ces mots se trouvent plus en contre-bas, à gauche de la terrasse. Elle est remargée. Collections Dandet, Scrivaux et Debois. 105 fr. —La même estampe. Ancienne épreuve. 3 fr.— Achille découvert par Ulysse, d'après Annibal Carrache. Epreuve du premier état, avant la lettre. Collection H. de La Salle. 26 fr.

Balechou (Jean-Joseph). La Tempête, d'après Horace Vernet. Superbe épreuve du premier état, avec la faute au mot compagnie : écrit *Compagine* dans la quatrième ligne du titre et avant l'adresse de Buldet. 155 fr.

Baroche (Frédéric). L'Annonciation (B. 1). Extrêmement rare à trouver de cette beauté. Collection Vanden Zande. 45 fr.

Beauvarlet (Jacques-Firmin). Les Couseuses, d'après Guido Reni. Epreuve du premier état, avant toutes lettres ; signée du graveur. 41 fr.

Bervic (Charles-Clément). Laocoon et ses deux enfants enveloppés par deux énormes serpents, d'après le groupe antique. Epreuve d'artiste, le nom de Bervic tracé à la pointe dans le milieu de la marge du bas. 230 fr.

Bloemaert (Corneille). La Sainte Famille, dite la Vierge aux lunettes, d'après Annibal Carrache. Très-belle épreuve du premier état; avant l'adresse de : *Jo. Jacobus de Rubeis formis ad templum S. M. de Pace*, à la suite du mot *licentia*, portant au verso la signature de *P. Mariette* 1669, et provenant de la collection Dubois. 23 fr. — La Sainte Vierge assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui embrasse le petit saint Jean. Derrière elle, à gauche, saint Joseph et sainte Anne. Premier état, non décrit, avant la lettre et les armes. Très-rare. Collection Vanden Zande. 41 fr.

Bloteling (Abraham). Anthony Earle of Shaftesbury, chancelier d'Angleterre, d'après Greenhill. Portrait rare. 60 fr. — Portrait de Eybert Meesy Kortenaer, amiral hollandais, d'après Bartholomé Vander Helst. Superbe et très-rare épreuve du premier état, avant les mots : *et excudit*, à la suite du mot *sculpsit*. Collection Vanden Zande. 160 fr.

Boissieu (Jean-Jacques de). Chasseur sortant d'un bois, d'après Wynants (R. 129). Avant la lettre, sur papier de Chine. — Vue d'une campagne ; à la gauche, un bouvier assis sous de grands arbres au bord d'un canal, d'après Ruysdael (R. 134). Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine. 140 fr.

Bolswert (Schelte-A.). Le Mariage de la Vierge, d'après Rubens (Basan, 1 des sujets du Nouv. Test.) Avant toutes lettres. Très-rare. Elle a de la marge. 180 fr.— La Fille d'Hérodiade présentant la tête de saint Jean à sa mère d'après Rubens (Basan, 41 des sujets du Nouv. Test.). Premier état, avant toutes lettres. Extrêmement rare. Collection Blanchon, Rossi, Debois et Vanden Zande. 275 fr. — Sainte Famille, où l'Enfant Jésus caresse la sainte Vierge, d'après Rubens (Basan, 55 des sujets de Vierges). Premier état, avant l'adresse d'*Ant. Bon Enfant*

52 fr.—Arc de triomphe. Au haut sont les armes de Ferdinand, cardinal-infant d'Espagne, etc. (Basan, 29 des Allégories, etc.). Avec l'adresse de *Gillis Hendricx*, etc. 38 fr. — Trois cavaliers combattant un lion, d'après Rubens (Basan, 21 des diff. suites). Avec *S. à Bolswert sculp et excud.*, etc. 100 fr. — Paysage représentant un clair de lune, etc., d'après Rubens (Basan, 27-11 des diff. suites). Avant toutes lettres. Extrêmement rare. 75 fr. — Autre Paysage où se voit une danse de villageois, etc., d'après le même (Basan, 27-20 des diff. suites). Avant toutes lettres. De la plus grande rareté. 88 fr. — Le Couronnement d'épines d'après Van Dyck. Pièce connue sous le nom de *Christ au roseau*. Premier état, avant les contre-tailles au vêtement et à la jambe gauche du second soldat qui est debout à la droite de l'estampe. Très-rare de cette beauté. 505 fr. — Pan jouant de la flûte en gardant son troupeau, d'après J. Jordaens. Superbe épreuve du premier état, avant *Bloteling excudit cum privilegio*. Elle a de la marge. Collection Vanden Zande. 36 fr. — Faune tenant un panier de fleurs et de fruits à côté de lui ; Cérès et un homme sonnant du cor, d'après J. Jordaens. Cette estampe est une des plus rares de l'œuvre de Bolswert; elle a de grandes marges. 70 fr — Mercure et Argus, d'après Jordaens, etc. Premier état, avant que les mots : *Cum privilegio* aient été effacés. 75 fr.

Bosse (Abraham). Cérémonie observée au palais de Fontainebleau, au contrat de mariage de Uladislas IV, roi de Pologne, et de Louise-Marie de Gonzague, princesse de Mantoue et de Nevers. (Catalogue de Georges Duplessis, 1223.) 43 fr.—La Bénédiction de la Table. (G. D. 1398.) Avec l'adresse de J. Boisseau. Collection Vanden Zande. 28 fr.

PHILIPPE BURTY.

LES FAIENCES D'OIRON

LETTRE A M. RIOCREUX, CONSERVATEUR DU MUSÉE DE SEVRES.

Vous annoncer que le problème de l'origine des faïences dites *de Henri II* est enfin résolu me semble, cher monsieur, la meilleure manière de vous remercier de tout ce que vous avez bien voulu faire pour m'aider à obtenir ce résultat. Recevez donc les prémices de ma découverte. Ce qui va suivre ne laissera, je l'espère, aucun doute dans votre esprit, si prompt à saisir le vrai côté des choses. Je ne me ressens déjà plus, en vous écrivant, des fatigues d'une course de cent lieues, faite au mois de décembre, à la poursuite d'une vérité que les judicieuses observations de M. André Pottier et certains monuments numismatiques m'avaient fait pressentir, sans me permettre toutefois jusqu'ici de la rendre visible à tous les yeux.

Sachez que les *Merveilles de la Curiosité*, qui font rêver tous les amateurs, ont été fabriquées à Oiron près de Thouars (Deux-Sèvres) avec la terre prise dans le pays.

Deux artistes ont concouru à cette œuvre : le potier François Charpentier, et Jean Bernart ou Bernard, gardien de la librairie et secrétaire d'Hélène de Hangest-Genlis, veuve d'Artus Gouffier, femme supérieure, adonnée à la culture des arts [1].

Après le décès de cette dame, arrivé en 1537, ils passèrent l'un et l'autre au service de Claude Gouffier, son fils, grand écuyer de France qui avait hérité des goûts de sa mère, et était surtout très-épris des objets de luxe [2]. Ces charmantes poteries sont, par conséquent, essentiellement françaises, quant à la provenance et quant à la patrie de leurs auteurs, ce dont je n'ai jamais douté. Les nombreux emprunts faits à la céramique de divers pays n'ont pu leur enlever le caractère propre aux produits industriels de notre France, caractère qui se révèle ici jusque dans les moindres détails.

Ainsi que je l'avais prévu, deux hommes intelligents, dont l'un était toutefois bien supérieur à l'autre, ont été associés dans l'exécution de nos faïences : un modeleur, probablement employé à la sculpture de la collégiale d'Oiron, doué d'une rare adresse de main, mais pourvu d'un goût peu épuré, et que les circonstances avaient fait potier : un dessinateur habile, versé dans la pratique de la décoration des livres.

Que le bibliothécaire d'Hélène de Hangest ait fourni des dessins de frontispices et de lettres grises à la typographie et des patrons de petits fers aux relieurs, il ne sera guère permis d'en douter, après avoir vu les preuves que j'apporte, et les eaux-fortes d'Octave de Rochebrune jointes à mon texte. — J'oserais même presque affirmer qu'il appartenait à l'école de ces artistes lyonnais, trop peu connus,

[1] Le roman de Charles Sorel, intitulé *Solitude de Cléomède*, le *Trésor chronologique et historique du R. P. dom Pierre de Saint-Romuald*, et la belle publication de M. Niel, ayant pour titre *Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle*, article d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy, grand maître de France.

[2] Son mobilier, d'une richesse inouïe, vendu aux enchères, à Paris, quelques jours après la Saint-Barthélemy, dans des conditions peu favorables, fut vivement disputé par les princes du sang et toute la cour. La copie authentique du procès-verbal des adjudications de la vente, donnant les noms des acquéreurs et le prix de chaque objet, est conservé aux archives de la préfecture de Maine-et-Loire. Le *Recueil de Gaignieres* renferme en outre le dessin de plusieurs de ces objets : *portefeuille Pc.* 18 *a*.

auxquels l'imprimerie a dû des illustrations si merveilleuses. — Les Gouffier ayant possédé Roanne, ville peu éloignée de Lyon, il n'y a rien d'étonnant à ce que Jean Bernard ait été transporté par eux de son pays natal en Poitou. — Le nom de cet artiste rappelle d'ailleurs une famille qui s'est fait, dans la gravure sur bois, une réputation méritée. — Il fut loin cependant d'avoir le sentiment artistique aussi développé que Geoffroy Tory auquel on a attribué les faïences d'Oiron, sans se préoccuper le moins du monde de la différence bien tranchée qui sépare leur style décoratif de celui des compositions du célèbre imprimeur.

Ces faits seront discutés plus au long dans le mémoire qui se rédige en ce moment sur cette matière, pour notre livre de *Poitou et Vendée*; mais, avant de passer outre, j'ai encore, cher monsieur, besoin de votre secours. Le chemin de fer vous emporte un carreau émaillé au chiffre de Claude : je désire savoir si la terre qui a servi à le faire est composée des mêmes éléments que les poteries des Gouffier. Il est néanmoins fort possible qu'on ait employé pour cet usage une argile plus résistante encore.

L'examen de la série des belles planches de M. Delange m'a servi, au retour de mon excursion, à contrôler l'exactitude d'observations faites avant de recevoir votre envoi. Pour y suppléer, j'avais heureusement eu, comme points de repère, les trois salières du cabinet de M. Calixte de Tusseau, si riche en poteries du XVI^e^ siècle, et formé, avec un goût très-fin et très-sûr, à une époque où les amateurs pouvaient compter sur leurs heures de bonne fortune. — En classant autant que possible les pièces de l'album de M. Delange, par ordre chronologique, on arrive, à l'aide des chiffres, monogrammes, armoiries qu'elles portent[1], à constater que les premières poteries d'Oiron, de beaucoup préférables, selon moi, aux autres, ont été exécutées sous la direction même d'Hélène de Hangest, dont elles ont la livrée de veuve, et datent du second tiers du règne de François I^er^, tandis que les dernières, sorties d'autres mains que celles du créateur de cette industrie, sont voisines de l'avénement de Charles IX.

Je suivrai, du reste, pas à pas les diverses modifications survenues dans le goût des deux associés; je dirai les sources auxquelles ils ont puisé leurs inspirations et leurs modèles, et montrerai qu'ils n'ont été, en réalité, que les copistes plus ou moins intelligents de tout ce qui leur est tombé sous les yeux : vases de terre et de verre européens ou orientaux, morceaux d'orfévrerie, vitraux peints, monuments de sculpture et d'architecture, chefs-d'œuvre de typographie[1] ou de reliure, tout a servi leur fantaisie et les a aidés à produire ces bizarres merveilles, qui n'ont d'analogues dans aucun temps ni dans aucun pays. — La prise d'armes des protestants mit un terme à une fabrication qui ne pouvait plus se maintenir, par ce motif surtout que, son unique but étant de meubler les chapelles et les dressoirs des membres d'une même famille, ceux de leurs parents ou de quelques personnes amies, elle se trouvait en dehors des conditions de l'industrie et devait suivre la fortune de ses patrons dans une contrée menacée, comme le Poitou, des horreurs d'une guerre religieuse.

Chose singulière! Palissy a connu les poteries d'Oiron, puisqu'il dit (p. 343 de l'édition Cap) être allé à Thouars et avoir étudié les terres de la contrée; et pourtant il se tait sur le compte d'une vaisselle de luxe si bien faite pour attirer l'attention d'un praticien aussi expérimenté que lui. La cause d'un pareil silence est difficile à deviner, d'autant plus que l'officine Gouffier lui a fourni plus d'un motif d'ornementation, et, par une sorte de réciprocité, en a emprunté, en dernier lieu, plusieurs à ses propres productions; remarque qui n'est pas indifférente pour le classement méthodique de ces dernières. Le plat orné au centre d'un écusson ovale, encadré d'une bordure de fruits et de fleurs en relief, sur laquelle s'épanouissent quatre têtes de chérubins, démontre on ne peut mieux à qui a appartenu l'initiative de ce genre de décoration. L'écusson est celui de Guillaume Gouffier, troisième fils de l'amiral

[1] Les monogrammes et initiales placés sur les faïences d'Oiron sont ceux du Christ, du dauphin Henri, d'Anne de Montmorency et de Claude Gouffier, composé d'un H en mémoire de sa mère et d'un double C, ce qui l'a fait confondre avec celui de son maître, les armoiries sont celles du roi, du dauphin, de Gilles de Laval, seigneur de Bressuire, du connétable Anne de Montmorency, de Guillaume Gouffier, de François de la Trémouille, vicomte de Thouars (sur un fragment non publié par M. Delange qui a fait autrefois partie de la collection de madame la Sayette), celles enfin d'un autre Poitevin inconnu dont l'écusson est sculpté sur la porte de deux petits manoirs, l'un du temps de Louis XII, l'autre de François I^er^. On y voit, en outre, la salamandre de François I^er^ et les croissants de Henri II, emblème inspiré par Diane de Poitiers, mais qui ne lui fut jamais personnel, comme beaucoup l'ont cru, le sien étant une flèche avec la devise : *Sola vivit in illa*.

[1] On peut citer, entre autres emprunts faits à la typographie, le pélican placé au fond de la salière de la collection Sauvageot, qui est la copie servile de la marque adoptée par Jean de Marnef, imprimeur de Poitiers, contemporain. Il se peut aussi que Jean Bernard en ait fourni le dessin à ce dernier.

Bonnivet, alors qu'il était chevalier de Malte c'est-à-dire avant son élévation au siege épiscopal de Béziers, en 1547. Les autres décors du plat en question le rangent en outre parmi les pièces de la période transitoire 1537-1540, qui relient celles conçues dans la donnée primitive, avec arabesques noires ou rougeâtres, à celles d'une époque postérieure à la mort d'Hélène de Hangest. Il est, dès lors, évident qu'il a précédé l'apparition des poteries de l'inventeur des rustiques figulines. Plus tard, au contraire, les rôles furent intervertis : l'initié s'éleva à celui d'inventeur; mais la séparation ne tarda pas à se faire par l'impossibilité où l'on fut de concilier deux systèmes décoratifs, dont l'un, inventé par un génie féminin, était uniquement en vue de la finesse des détails, tandis que l'autre, tout viril, les dissimulait en partie sous une épaisse couche vitreuse qui les subordonnait à l'effet général.

Donc, de deux choses l'une : ou l'illustre potier a obéi, en cette circonstance, à un sentiment de mesquine vanité qui s'accorde assez mal avec l'élévation ordinaire de son caractère, ou bien plutôt il a eu à se plaindre des ouvriers du pays. Si la vérité est du côté de la première hypothèse, la moins honorable assurément des deux, Palissy a dû profiter, pour faire ce qu'il devait aux artistes d'Oiron, de ce que le four de leur faïencerie était éteint depuis longtemps et leur souvenir à demi étouffé sous les ruines qu'avaient faites vingt années de troubles. Mais nous préférons croire que son silence provient, au contraire, de ce qu'après la disparition de l'officine Gouffier, celles de la contrée entrèrent dans la voie nouvelle, déjà tracée par leur devancière, et, la terre fournie par le sol aidant [1], devinrent des ateliers de contrefaçons d'œuvres qui coûtaient tant de peines à leur auteur, œuvres imitées par la suite par plusieurs autres régions du Poitou. Notre pays renferme, en effet, bon nombre de ces copies, souvent très-grossières, et gardant à peine une lointaine ressemblance de vernis et de formes avec les originaux. Les fragments enlevés à la fontaine rustique du Veillon, pour vous être envoyés, ont cette origine. L'un de mes amis de Poitiers m'a donné, ces jours derniers, plusieurs débris semblables, mais de terre différente, trouvés dans cette ville. La Saintonge et diverses autres provinces eurent aussi, elles, des fabriques analogues, qui toutes ont produit des vases ayant le cachet particulier au terroir.

Il ressort de tout cela que la coupe qui donna tant à songer à Palissy était, comme vous l'avez le premier pressenti, une faïence d'Oiron. Aucune autre poterie européenne de ces temps n'offrait les caractères indiqués dans l'*Art de terre*. Or, ce n'est pas un mince honneur pour nos compatriotes d'avoir fourni à un pareil homme l'occasion de donner l'essor à son génie.

Encore un mot sur les faïenceries des environs de Thouars avant de clore cette lettre. Elles disparurent une à une, à mesure qu'on avança vers la Révolution. Sous Louis XIII et Louis XIV, on y fabriqua de médiocres contrefaçons des poteries de Nevers, à figures, sur lesquelles dominaient les tons jaunes et bleus [1]. Les dessins de Rouen furent imités ensuite, concurremment avec les anciens modèles, dont on fit usage jusqu'à la destruction du dernier four, en 1791. Une ferme rappelle seule, par son nom de *la Faïencerie*, que l'une de ces fabriques de vaisselle a existé à Rigné.

Adieu, monsieur et cher maître; veuillez croire au profond respect de votre très-dévoué serviteur.

BENJAMIN FILLON.

[1] M. Imbert de Thouars possède un plat, venu par héritage de sa famille, dont le système d'ornementation et le vernis rappellent ceux de Palissy, et qui semble avoir été fait avec la terre du pays.

[1] Le pavé armorié de la chambre de Marie de La Tour, au château de Thouars, est sorti sans doute de ces fabriques, ainsi que celui à sujets bleus de l'appartement de madame de Montespan, à Oiron.

L'ART AU THÉATRE.

L'ODÉON : *Niobé*, étude antique,

La Gazette des Beaux-Arts publia jadis d'intéressantes études de M. Louis Ulbach sur « l'art au théâtre. » Mais la publicité à longs termes ne permettant point de donner à ces études toute l'actualité nécessaire, on avait dû renoncer à les poursuivre. Aujourd'hui, la *Chronique des Arts*, destinée à enregistrer à la fin de chaque semaine les événements petits ou grands qui l'ont signalée, pourra suivre plus facilement les théâtres et signaler, aussi souvent que les choses en vaudront la peine, ce qui lui semblera intéresser l'art. L'à-propos sera notre principal mérite, à défaut de l'érudition et des vues élevées de notre collaborateur, M. Louis Ulbach.

En commençant notre chronique théâtrale par la belle étude antique où M Alphonse Schmith avait développé, sans enjolivements parasites, la fable de *Niobé*, nous rencontrerions tout d'abord un sujet bien vaste, si des circonstances particulières ne les avaient

restreintes de beaucoup. M. A. Schmith fut longtemps critique d'art dans *la Patrie*, et, il était permis de supposer qu'appliquant à la mise en scène de sa tragédie ses propres études sur l'art et son histoire, il aurait essayé d'adapter au théâtre ce que l'on sait des plus antiques monuments de la Grèce.

Le sujet choisi appartenant à l'âge héroïque, c'étaient les ruines de Mycène, d'Argos et de l'Acarnanie, pour le moins, qu'on aurait dû consulter en même temps que les descriptions d'Homère et les peintures des vases grecs. On n'avait certes rien d'équivalent à l'époque fabuleuse

Où le Ciel sur la terre,
Marchait et respirait dans un peuple de Dieux.

Mais du moins on faisait revivre l'apparence des civilisations premières de la Hellade. On renouvelait d'une façon plus intime ce que l'Opéra avait à peu près essayé dans l'*Alceste* de Gluck. Mais M. A. Schmith, cloué au lit par une cruelle maladie, n'a pu surveiller la mise en scène de son drame antique ; la direction de l'Odéon qui ne pressentait pas un succès, n'avait voulu risquer aucune dépense; et nous avons reconnu un décor qui avait servi aux représentations de la *Vénus de Milo*, de M. d'Assas, figurant cette fois le Palais d'Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, époux de Niobé, fille d'un Titan. Si du moins ce décor eût été du temps de Périclès? Mais d'immenses arcs y développent leur courbe d'un côté à l'autre de la scène, reposant sur des frontons dont l'angle couronne leurs piliers de support. Ce n'est d'aucune époque ni d'aucun pays.

Pour les besoins de l'action, une statue d'Apollon doit se dresser dans un coin du palais. On aurait pu prendre l'Apollon de Tenea, dont les membres se dégagent à peine de la gaine qui enveloppait la statuaire hiératique. Un moulage en existe parmi les plâtres de M. Ravaisson. Il fallait barbouiller de vives couleurs ce plâtre reproduisant une œuvre de style primitif, et le dresser derrière un de ces autels grecs dont les modèles ne manquent pas. Mais l'on a tout simplement pris l'Apollon du Belvédère avec la blancheur immaculée d'un moulage récent, et on l'a placé tout cru, sur un support quelconque.

Voyez-vous Latone se prosternant en suppliante devant ce bellâtre qui est son fils et ne la regarde même pas, et Niobé lui montrant le poing ! Cela nous rappelle que dans la *Myrrha*, d'Alfieri, madame Ristori doit lancer ses invectives et adresser ses supplications à la Vénus impudique qui torture ses sens d'une flamme incestueuse. On avait choisi, comme simulacre de divinité fatale, cette coquette personne qui cache si mal sa nudité avec ses deux mains et qu'on appelle la Vénus de Médicis. Cette statue, mesquine sur la scène, et nullement terrible, contrastait étrangement avec le drame qui s'agitait à ses pieds, et auquel elle ne semblait que s'intéresser médiocrement.

Il faudrait donc, selon nous, donner aux statues qui doivent jouer un rôle actif sur la scène, un style mystérieux qui convînt au caractère que leur prête le poëme ; il faudrait peut-être aussi ne les rendre visibles que le moins longtemps possible. Leur immobilité contraste avec la mobilité d'action et de sentiments si nécessaire à toute fiction scénique. Elles sont, au milieu des acteurs qui s'agitent, comme ces dieux aveugles et muets dont parle le psaume. Aussi ne tardent-elles pas à devenir ennuyeuses ou ridicules Nous croyons, en définitive, que les poëtes dramatiques ont grand tort de rendre participantes à leur action les choses inanimées. et que, les rendant actives, ils devraient ne les montrer au public que l'espace d'un moment.

Quant aux costumes de *Niobé*, ils étaient à peu près supportables ; mais n'oublions pas que cette tragédie avait été montée sans recherche et que le succès a été une surprise.

P. DE BRESCY.

CORRESPONDANCE.

Puisque vous avez parlé de Caresme, voulez-vous me permettre d'ajouter une note à l'intéressant article de notre ami Paul Mantz? Il s'agit des tableaux peints pour Bayonne. Le journal de Joseph Vernet nous apprend que c'est lui-même qui fut chargé de les commander.— « J'ay proposé à M. Caresme, écrit-il, deux des tableaux pour le chœur de la cathédrale de Bayonne, un est l'*Annonciation*, l'autre la *Naissance de la Vierge*; à M. L'Epicier, la *Visitation*, etc.— Ils se contenteront de 400 livres des petits et 600 livres des grands. —Les grands avaient douze pieds de haut sur onze de large, et les petits douze de haut sur six de large seulement. La note a dû être écrite en 1762.

Je n'ai pas vu ces tableaux, mais je sais qu'ils existent encore dans la cathédrale de Bayonne. M. de Montaur me l'écrivait naguère et m'en vantait la grâce et le coloris.

LEON LAGRANGE.

Un de nos abonnés nous écrit de Bayonne pour nous annoncer qu'il va se mettre en quête des tableaux de Caresme. Nous le prions de ne pas nous faire trop attendre les renseignements.

NOUVELLES.

∴ On sait que, selon le désir de Charles Sauvageot, sa galerie avait été placée sous sa conservation et installée de son vivant dans quelques salles particulières (au second étage du Louvre), où les visiteurs n'étaient admis que sur une demande spéciale adressée à M. Sauvageot lui-même, qui n'avait voulu d'autre titre que celui de conservateur honoraire.

L'exiguïté de ces salles et la disposition des objets précieux qu'elles renfermaient n'avaient pas permis de les rendre publiques après la mort du donateur. Mais, profitant des remaniements que nécessite dans les galeries l'installation définitive du Musée Napoléon III, la direction des Musées impériaux a pu prendre cette utile mesure.

Pour se conformer à un vœu légitime du testateur, on a placé, au-dessous de chacun des objets lui ayant appartenu, cette inscription : *Collection Sauvageot*, qui en indique la provenance.

En outre, et dans le but d'honorer sa mémoire, on a voulu consacrer le souvenir de cette donation importante en faisant porter à l'une des salles du Louvre le nom de Sauvageot.

L'obligation morale que le Louvre avait contractée envers cet amateur se trouve de cette manière conciliée avec les intérêts de l'étude, dont s'est toujours préoccupée la direction des Musées impériaux,

La nouvelle *salle Sauvageot* est située entre la salle dite des Sept-Cheminées, qui est le salon carré de l'École française, et la salle des Gardes où étaient les tableaux de Le Brun.

Cette dernière salle, aujourd'hui complétement dégarnie des peintures qui la décoraient, va subir des modifications importantes. On s'occupe, en ce moment, des moyens d'y faire pénétrer plus de lumière. A cet effet, la voûte sera percée et disposée en plafond vitré à jour.

Ainsi aménagée, la salle des Gardes recevra les belles collections de terres cuites du Musée Napoléon III, dont les travaux d'installation sont poussés avec la plus grande activité.

Les galeries du bord de l'eau vont recevoir toute la céramique antique. La direction générale des musées avait songé d'abord à concentrer le plus possible les diverses collections du Musée Napoléon III, et, pour y arriver, à consacrer la salle des Sept-Cheminées aux terres cuites ; mais elle a pensé qu'il fallait respecter l'ordonnance de cette salle, qui a été appropriée à sa destination actuelle, et, par conséquent, laisser les œuvres des maîtres de l'école française moderne à la place où le public est habitué à les voir et à les admirer.

∴ Jamais l'Angleterre n'avait été aussi vivement frappée de la physionomie du nouveau Paris que depuis l'inauguration du boulevard du Prince-Eugène. On écrit de Londres qu'une tentative sera probablement faite dans la prochaine session pour obtenir du Parlement que les 80,000 liv. sterl., produit de la taxe sur les voitures, soient consacrées aux embellissements de la capitale.

∴ Les faïences émaillées de M. Dever ont obtenu un grand succès à l'exposition universelle de Londres. Le musée industriel de *South-Kensington* a acquis un grand vase de la Renaissance italienne. Un riche particulier, M. Holford, a commandé à M. Dever, pour pour les placer dans le péristyle de son hôtel, seize plaques décoratives de différentes dimensions, représentant les quatre Saisons et les douze Mois de l'année.

∴ La fontaine de la place Soufflot, dans l'axe de la rue de ce nom et de la grille d'entrée du Luxembourg, est terminée. Elle est composée d'un petit bassin circulaire à ras de terre et d'une gerbe de roseaux avec jet d'eau au centre.

∴ La grille de l'est du Luxembourg est posée ; on place sur leurs gonds les grilles d'entrée, au nombre de trois : l'une, rue de Vaugirard, derrière l'Odéon; l'autre, en face de la rue Soufflot, et la troisième un peu plus haut, vers l'École des mines, qui a pris les proportions d'un palais. Les travaux de la fontaine Médicis touchent à leur terme.

∴ On restaure en ce moment, dans les ateliers du Louvre, sept tableaux de Carle Vanloo, appartenant à l'église des Petits-Pères. Six d'entre eux représentent les principaux épisodes de la vie de saint Augustin, patron du couvent; le septième, Louis XIII et Richelieu aux pieds de la Vierge, lui promettant de bâtir un temple en commémoration de la prise de La Rochelle. Ils seront remis en place dès que les travaux de restauration de l'église elle-même seront terminés.

∴ Le balcon en fonte ouvragée qui décore la façade du Théâtre-Français vient d'être l'objet d'une nouvelle et curieuse application. Il a été revêtu d'une peinture électro-métallique qui lui donne complétement l'aspect du

bronze, tenant le milieu, pour le ton, entre le vert artistique et le vert antique.

Dans le système dont ce balcon offre au public le premier spécimen, il entre du cuivre galvanique réduit en poudre impalpable. Cette nouvelle peinture s'applique au pinceau sur la fonte, préalablement couverte d'un enduit protecteur, et que l'on bronze ensuite à l'aide des procédés chimiques qui ont trait au cuivrage galvanique. D'après des expériences qui remontent déjà à près de trois ans, on est en droit d'attendre de sérieux avantages de la peinture électro-métallique, bien différente des peintures aux poudres de bronze et sur laquelle les influences atmosphériques ne paraissent exercer aucune action.

⁂ A l'occasion de la solennité de Noël, a eu lieu la réouverture de l'église métropolitaine de Notre-Dame de Paris, fermée depuis le 16 août.

En quatre mois, des travaux considérables ont été exécutés sous l'habile direction de M. Violet-le-Duc, architecte diocésain. Les voûtes ont été débarrassées de leurs tentures de papier, et la pierre, qui avait disparu depuis l'époque où l'on eut la fâcheuse idée de badigeonner tous les intérieurs d'églises, a reparu avec sa netteté parfaite.

Beaucoup de parties de l'église ont été refaites entièrement; les chapelles ont perdu l'ornementation qui rappelait les diverses époques où on les avait décorées, mais contrastait désagréablement avec le style général de l'édifice.

Le seul anachronisme qu'on ait respecté, c'est celui que présentent les boiseries du chœur faisant partie du vœu de Louis XIII. Ces boiseries sont si finement sculptées, elles ont une ampleur si majestueuse, qu'en dépit de leur style, on n'a pas cru devoir les enlever.

Les chapelles latérales ont reçu de petits autels romans ou gothiques, et l'ancien maître-autel a été remplacé par un autel également gothique, beaucoup moins élevé que le précédent, et laissant apercevoir les vitraux de l'abside, cachés autrefois par le vœu de Louis XIII. Le chœur est fermé par des grilles toutes dorées, du meilleur effet.

⁂ Nous sommes heureux d'annoncer que, par arrêté du ministre d'État en date du 17 décembre 1862, M. Vinet a été nommé bibliothécaire de l'École des beaux-arts.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTE PROCHAINE

VENTE d'une remarquable collection de TABLEAUX anciens et modernes, *aquarelles, tabatières, armure italienne, autres objets*, faisant partie d'une des galeries les plus célèbres de l'Europe.

Parmi ces tableaux signés des premiers maîtres, se trouvent la *Stratonice*, de M. Ingres, provenant de la galerie de la duchesse d'Orléans; *Samson combattant les Philistins*, par Decamps, même provenance; la *Dame de charité*, par Greuze, grande composition; une *Réunion dans un parc*, par Pater; une *Marine*, par Backhuysen; un *Paysage*, par J. Ruysdaël, avec figures par Ph. Wouvermans; *Nature morte*, par J. Wécnix; le *Hallebardier*, par Meissonier; deux compositions d'Adrien Van Ostade, et d'autres par Gérard Dow, Albert Cuyp, Rembrandt, Téniers, Van der Neer, Isabey, Tony Johannot, Robert-Fleury, Joseph et Horace Vernet, Théodore Rousseau.

Les aquarelles, au nombre de 43, sont de Paul Delaroche, Decamps, Bonnington, Ary Scheffer, Géricault, Devéria, Hipp. Bellangé, Eug. Delacroix, Eug. Lami, Brascassat, Granet et autres.

L'Armure de parade, magnifique travail italien du XVIe siècle, provient de la collection de Crozat et de la galerie de Strawberry-Hill.

Les tabatières, au nombre de 72, sont de premier ordre, entre autres : une boîte ornée de camée antique, buste d'Auguste sur onyx oriental à trois couches, mesurant : hauteur, 77 millimètres sur 78; une autre ornée d'un onyx oriental, non gravée et d'une nuance remarquable (92 millimètres sur 64); huit tabatières or émaillé en plein, à sujets d'après Greuze, Ostade, Watteau, etc.; quatre boîtes ornées de quatre miniatures par Van Blaremberghe; boîtes enrichies d'émaux par Petitot; autres tabatières ornées de mosaïques par Barberi (de Rome), Neubert (de Dresde); boîtes diverses en or et en matières précieuses, *en laque des époques Louis XV et Louis XVI*.

Service de table, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre; autres services en porcelaine tendre et en porcelaine de Saxe et de Berlin.

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle nº 7, les mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 janvier 1863, avec exposition particulière le dimanche 11, et publique le lundi 12.

Le catalogue se distribue chez **Mᵉ Charles PILLET**, commissaire-priseur à Paris, rue de Choiseul, 11; M. Ferdinand Lanouville, expert en tableaux, 73, rue Neuve-des-Mathurins, MM. Mannheim, experts, marchands de curiosités, 10, rue de la Paix, chargés de la vente et aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne.

Nota.—Envoi en province contre 1 fr. 20 c. en timbres-poste.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 8. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 11 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE CHINOISERIES.
COLLECTION DE M. LOUIRETTE.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.

Objets divers. Jardinière en bronze doré du Japon, recouverte, sur diverses parties, d'arabesques en bronze repercé à jour, imitant l'acier bruni; sur les côtés, panneaux en laque rouge gravés au burin, avec arbres et fleurs; anses formées par deux tortues. Sur un plateau formant couvercle, sont deux grues en ivoire, puis un rocher en cristal de roche bleu; à terre, des morceaux d'ambre, de malachite et d'aventurine. 570 fr.—Petit nécessaire avec plaques en agate, travail de l'époque de Louis XV; cette pièce, qui a la forme d'un monument, est dominée par une montre surmontée d'un dragon en or émaillé; les plaques sont couvertes par des ornements rocailles à jour en or, alternés de figures d'oiseaux et de chiens; sur le devant, trois petits portraits de femmes émaillés; à l'intérieur, deux flacons, des ciseaux, des cassolettes; le tout en or. 450 fr.

Laques de Myako (Japon). Pupitre sur un tiroir en laque rouge, ainsi que la tige entourée d'ornements en cuivre repoussé et doré. Le dessus, d'une beauté rare, offre en relief un philosophe, ses disciples, et des jeux d'enfants. 315 fr.—Etagère avec deux boîtes en laque, fond aventuriné, orné de figures, de fleurs et de fruits or en relief; l'une des boîtes est à cinq compartiments superposés, l'autre est en forme de flacon; très-belle qualité. 300 fr.—Boîte basse et carrée, fond bronzé, avec marguerites or. 159 fr.—Nécessaire fond or, avec éléphant en ivoire et personnages en burgau et écaille; au revers, deux enfants. 272 fr. — Nécessaire à compartiments, même genre que le précédent, avec personnages en relief en bronze et en argent : bonze et paysan. 232 fr.

Laques rouges du Japon et de Chine. Grande boîte à couvercle, en laque rouge et vert du Japon, entièrement couverte d'ornements gravés au burin; sur diverses parties, des médaillons de fleurs, des instruments aratoires en relief; couvercle avec personnages sur une terrasse, scène de la vie privée. 201 fr.—Très-beau meuble étagère en laque rouge, gravé au burin, de Liew-chew, les panneaux avec personnages, animaux chimériques et paysages; les supports et les tiroirs laqués noir et de couleur. Hauteur, 1 mètre, 1,031 fr.—Grand plateau et son couvercle, en laque rouge de Chine; sur le couvercle, le dragon impérial sortant des eaux; sur les côtés, des arabesques. 202 fr.

Laques de Yeddo (Japon). Drageoir rond, fond noir rehaussé d'or; à l'intérieur, trois boîtes et un plateau, sur le couvercle, paysages avec monuments et cours d'eau. Qualité exceptionnelle. 352 fr.—Cabinet en bois de couleur, laqué et marqueté, avec tiroirs et compartiments. 230 fr.—Petit meuble fumoir, avec tiroirs et brasero, fond noir et bouquets or et couleur. 270 fr.—Petit meuble, cabinet à six tiroirs et compartiments, fond noir décoré de paysages. 220 fr.

Jades. Très-belle coupe en jade blanc, avec anses à têtes de chauve-souris et anneaux mobiles; la panse ornée d'arabesques et de poissons à l'intérieur. 400 fr.—Très-grand vase en jade vert, à panse aplatie, anses à mufles de lion et anneaux mobiles; sur la panse, des arabesques en relief. Pièce importante. 566 fr.

Émaux cloisonnés. Grand bassin, décoré dans le fond de divinités reposant sur des nuages; sur

le bord et à l'intérieur, des bouquets de fleurs; émail fond turquoise. 405 fr.—Grand vase forme balustre, en émail cloisonné bleu turquoise, enrichi de frises, de fleurs et de feuillages de diverses couleurs. 500 fr.—Vase à quatre pans, en émail cloisonné bleu turquoise, enrichi de frises et d'insectes. 690 fr.—Deux charmantes jardinières à lobes, en émail cloisonné bleu turquoise, d'une grande richesse d'ornementation, avec insectes et fleurs en émail de couleur; intérieur de cuivre doré. 1,705 fr.

Bronzes du Japon. Deux grands et magnifiques vases à col évasé; autour des panses, un dragon en relief sortant des flots; anses formées par des nuages, les bases ornées de feuilles d'eau. Hauteur, 63 c. 1,350 fr. — Deux autres vases, même genre que les précédents et aussi riches, les anses formées par des plantes. Hauteur, 63 c. 920 fr. — Grande figurine, divinité protectrice du Japon, sous la figure d'un Yacounin sortant de l'eau; ses pieds reposent sur deux carpes. Hauteur, 75 c. 810 fr.—Deux vases de forme ovoïde, à col évasé; sur les panses, des oiseaux en relief. Ces vases reposent sur des socles mobiles supportés par trois enfants. 464 fr.

Bronzes chinois. Grand vase à couvercle, orné sur toutes ses parties de caractères chinois et d'arabesques; le tout damasquiné d'or et d'argent. 510 fr. — Grand vase à quatre pans, en bronze chinois, enrichi d'arabesques en or et argent incrustés. Très-belle pièce, digne d'un musée. 580 fr.

Porcelaines de Chine et du Japon. Grande et belle jardinière en porcelaine du Japon; à l'extérieur, quatre sujets décor bleu sur fond blanc; sur le devant, une marche de guerriers et de musiciens; au revers, des oiseaux et des vagues; sur les côtés, des phénix planant dans les airs. Ces sujets sont encadrés par des frises de fleurs en bois laqué rouge et de couleur; à chaque coin, des têtes de dragons. 710 fr.—Deux jardinières, avec décors bleus à dragons, le haut et le bas avec frises rouge et or laquées. 365 fr.—Grand plat en porcelaine tendre du Japon, très-beau décor de couleur; personnages réunis pour un repas. 570 fr.—Deux bols en porcelaine tendre du Japon, décor de couleur; le premier avec jeux d'enfants, l'autre avec animaux fantastiques. Pièces rares, ainsi que la précédente. 1,041 fr. —Vase en céladon bleu turquoise, craquelé. 585 fr.

Groupes et meubles en ivoire. Meuble en ivoire à compartiments, étagères et tiroirs. Sur une étagère figurent un brûle parfums avec couvercle en argent ciselé, deux bonbonnières à compartiments intérieurs et un porte-allumettes en argent, repercé à jour. Le tiroir du bas contient 120 fiches dans dix boîtes, une tablette à chiffrer et un porte-pinceaux. Ce meuble, et toutes les pièces qui en dépendent, sont enrichis d'ornements et de rosaces laqués en relief; les fiches diffèrent toutes par le décor. 610 fr.

Armes japonaises. Armure japonaise complète, composée d'un casque à timbre, à cimier, avec croissant; d'un masque en acier, d'une cuirasse à brisures recouvertes de bronze doré, de laque et de soie, de cuissards, de jambières, de brassards et d'épaulières. 560 fr.—Deux sabres japonais, grand et petit, fourreaux en laque fond vert, gardes avec ornements en bronze en relief et doré. 176 fr.

Fourrures, costumes et étoffes. Belle pelisse en renard blanc, doublure en damas vert broché. 500 fr.—Robe en satin grenat, ornée sur toutes ses parties du dragon impérial, doublure en soie bleue. 100 fr.—Grand et bel étendard siamois. Cette pièce, en soie brodée à la main, est ornée de plusieurs divinités indiennes. Provient du palais d'été. 400 fr.

CABINET D'ESTAMPES DE M. L***, DE MARSEILLE.

Commiss.-Priseur, Me DELBERGUE-CORMONT.
Expert, M. CLÉMENT.

(*Suite.*)

Une faute d'impression, qui s'est glissée dans notre dernier numéro, nous a valu une réclamation à laquelle nous nous empressons de faire droit. Le *Moïse défendant les filles de Jethro*, burin de Pietro Anderloni, avait été vendu 155 fr. et non 115 fr.

Desnoyers (Auguste Boucher, baron). La Vierge dite la Belle Jardinière, d'après Raphaël. Avant toutes lettres; on lit seulement: *Aug. Boucher Desnoyers del. et sculpsit, an II.* Extrêmement rare. 830 fr.—La même estampe. Épreuve avant la lettre (lettres tracées). Elle porte au crayon la signature du graveur. 245 fr.—La Vierge de la maison d'Albe, d'après Raphaël. Epreuve avant la lettre (lettres tracées) sur papier de Chine, portant la signature *Desnoyers*. 300 fr. — La Vierge au Donataire, dite de Foligno, d'après Raphael. Avant la lettre (lettres tracées). 280 fr. —La Vierge aux Rochers, d'après Léonard de Vinci. Avant la lettre (lettres tracées). 200 fr.— La Vierge au Poisson, d'après Raphaël. Epreuve avant la lettre (lettres tracées). 200 fr.—La même estampe. Avec la lettre et avec le cachet de Desnoyers. 23 fr.—La Vierge du palais Tempi, d'après Raphaël. Avant la lettre (lettres tracées). 75 fr.—La Visitation (d'après Raphael. Avant la lettre (lettres tracées), sur papier de Chine. Coll. Archinto de Milan. 130 fr.—La même estampe, avec la lettre, portant le cachet du graveur. 25 fr.—La Vierge à la Chaise, d'après Raphael. Sur papier de Chine. 32 fr.—Sainte Marguerite, d'après Raphaël. Avant la lettre (lettres tracées). 75 fr.—Sainte Catherine d'Alexandrie, d'après Raphaël. Avant la lettre (lettres tracées) sur

papier de Chine. 110 fr.—La Belle Jardinière de Florence, d'après Raphael. Avant la lettre (lettres tracées). 50 fr. — La Transfiguration, d'après Raphaël. Avant la lettre; seulement le titre et les noms d'auteur tracés. Elle est sur papier de Chine. 140 fr.

Dupont (M. Pierre-Louis Henriquel). Le comte de Strafford conduit au supplice, d'après Paul Delaroche. Epreuve d'artiste, avant toutes lettres, sur papier de Chine. 180 fr.—La même estampe, Avant la lettre, sur papier de Chine. 105 fr. — L'Hémicycle du palais des Beaux-Arts, d'après Paul Delaroche. Grande estampe gravée en trois planches. Avant la lettre, sur papier de Chine. 200 fr.

Forster (M. François). La Vierge au bas-relief, d'après Léonard de Vinci. Avant la lettre, sur papier de Chine, portant le numéro 58. 200 fr. —La Vierge à la légende, d'après Raphaël. Avant la lettre, sur papier de Chine, portant le numéro 70. 58 fr.—La Vierge de la maison d'Orléans, d'après Raphaël. Le nom de *F. Forster, sculp* 1838, gravé à la pointe. Elle porte le numéro 22. 120 fr.—Sainte Cécile, d'après P. Delaroche. Avant la lettre, sur papier de Chine. 85 fr.—Saint François d'Assise, d'après L. Lahire. Avec les noms à la pointe. 3 fr.

Morghen (Raphaël). La Cène, d'après Léonard de Vinci. Avant la lettre, la dédicace, les armes et les noms d'auteurs tracés à la pointe. Elle a une belle marge. 1,460 fr.—La même estampe. Premier état, avec la lettre, avant la virgule après les mots : *Amen dico vobis*. Elle a toute sa marge. 360 fr.

Aujourd'hui dimanche, exposition particulière de la collection Demidoff; demain, exposition publique; mardi et jours suivants, vente des tableaux hors ligne et des curiosités que nous avons annoncés.

Nous rappellerons que la vente de la collection de La Combe, tableaux anciens et modernes, aquarelles de Charlet et Eugène Delacroix, etc., lithographies de tous les maîtres contemporains, commencera le lundi 2 février, après avoir été précédée de deux jours d'expositions, particulière et publique. Nos abonnés trouveront des cartes d'entrée à nos bureaux; le catalogue sera en distribution demain lundi, 12 janvier.

Philippe Burty.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DU LIMOUSIN.

On se rappelle que la Société dite des *Amis des arts du Limousin* avait ouvert sa première exposition le 1er mai 1862, à Limoges.

Cette exposition, grâce aux soins dévoués du président de la Société, M. Adrien Dubouché, avait reçu des ateliers parisiens des envois tout à fait importants. On avait frappé aux meilleures portes; et les artistes avaient compris qu'ils ne s'agissait plus cette fois de sollicitations banales.

Les achats faits par cette Société, qui ne comptait alors que quelques mois d'existence, se sont élevés à près de 50,000 fr. Un tel résultat est trop honorable pour une province qui, du reste, eut jadis l'honneur d'être le berceau de l'émaillerie en France, pour que nous ne publiions pas *in extenso* la liste des acquisitions :

André (Jules), *Près de Mont-de-Marsan.* — Antigna, *la Descente.* — Baudit, *le lac de Genève; Effet de lune.* — Bouguereau, *la Première discorde.* — Bourgoin, *Zouave racontant ses campagnes; Jeune femme arrosant des fleurs.* — Brion, *le Grand-père;* — Brissot de Warville, *Animaux au repos; Moutons.*— Bellangé (Eugène), *Dans les blés; Zouaves de la garde à Magenta.*— Bachelin, *Mes fleurs* — Chaplin, *l'Etude ; l'Astronomie.* — Chavet, *Arlesiennes.* — Corot, *Paysage de Bretagne ; la Toilette.* — Curzon, *Environs de Civita-Castellana.* — Delacroix (Eugène), *Alceste rendu à Admète par Hercule.* — Desjobert, *Vue prise à Saint-Clément-sur-Bay* Ile de Jersey). — Diaz, *la Caresse de l'Amour.* — Donzel, *les Ruines du château de Chalusset; Souvenir des bords de la Vienne ; Soleil couchant* (bords du Taurion), *les Planches du poirier* (Taurion). — Dupré (Victor), *Environs de l'Isle-Adam; Route à Argentan; Entrée de forêt.* — Duvieux, *Constantinople.* — Flandrin (Paul), *le Nid de l'Aigle* (Fontainebleau).— Fleury, *Fruits.* — Fortin, *Fumeur breton.* — Français, *une Matinée d'automne* (environs de Paris). — Frère (Théodore), *Fuite en Egypte.* — Ferru, *Vue prise au pont Saint-Etienne.* — Glaize, *la Rieuse.*— Guérard, *les Deux Mamans.*— Gassies, *les Chiens de garde; le Gagnage.* — Hamman, *la Gondoletta* (scène vénitienne). — Hédouin, *Colporteurs espagnols.* — Hostein, *Environs de Nantes.*— D'Haussy, *Mauvais temps.* — Isabey, *Intérieur de port à maree basse.* — Legentil, *Bords du Taurion ; Saint-Victurnien* (Haute-Vienne). — Lemarchand (Mme), *Fleurs; Gibier et fruits.* — Lenepveu, *l'Amour piqué.* — Luminais, *Grande sœur et petit frère ; le Passage du gué; le Défaut.* — Leroy, *la Prière.* — Lobedez, *Intérieur de sacristie.* — Maréchal, *une Veuve.* — Meynier, *la Pauvre Mère.* — Papeleu, *Effet du matin; la Culture dans les Landes.* — Paternostre, *Vedettes* (Souvenir de la campagne d'Italie); *Intérieur; Cheval de trait.* — Pécrus, *Femme jouant de la mandoline.* — Protais, *une Marche de zouaves; la Dernière pensée.*— Puvis de Chavannes, *Hérodiade.*— Richomme, *Jeune femme lisant.* — Rousseau (Ph.), *Basse-cour.* — Seignac, *la Leçon de lecture.*— Jabar, *Salvator Rosa chez les brigands.* — Villevieille, *Soleil couchant.*

L'État a, en outre, fait présent à la ville de Limoges du beau tableau de Troyon: *la Vendange sur les coteaux de Sèvres.*

Si, cette année, la Société organise une nouvelle exposition, la *Chronique* enverra un de ses collaborateurs pour en rendre un compte détaillé. La publicité est le meilleur mode d'encouragement pour ces assises de l'art qui profitent autant aux artistes qu'aux amateurs.

E. H.

LA COLLECTION LE VÉEL.

Nous avons entretenu nos lecteurs des premières négociations ouvertes avec M. Le Véel pour l'acquisition de sa magnifique collection de faïences françaises; l'affaire paraît entrer dans une phase nouvelle, et toucher à sa solution. Si nous sommes bien informé, il y aurait eu expertise de la part du directeur du musée de Cluny, et rapport au ministre. Puisse le marché se conclure promptement, dans l'intérêt de la science et du pays !

Poussé par un esprit de patriotisme auquel nous ne saurions trop applaudir, M. Le Véel est resté sourd à des offres brillantes faites par de riches amateurs et par le musée de South-Kensington; il n'a pas voulu voir enlever aux études de nos industriels un ensemble unique dont il serait impossible de réunir plus tard les éléments.

En effet, on ne sait peut-être pas assez, même à l'hôtel de Cluny, combien sont introuvables aujourd'hui les spécimens intéressants des faïences nationales, et à quels prix arrivent, aux enchères, les pièces capitales, enviées par des curieux sans nombre. Il en est ainsi particulièrement pour les ouvrages de Moustiers, de Marseille, de Rouen, que chacun connaît et que les voyageurs du commerce vont recueillir partout à l'aide d'offres séduisantes pour les détenteurs.

Mais, depuis le splendide surtout, en Moustiers à cariatides, de madame Schmidt, depuis les deux plats de Rouen, payés 1,900 fr. par M. le baron Dejean, qu'est-il arrivé à Paris de digne des grandes collections? Pourrait-on citer rien de comparable à la table polychrome, aux armes de France, que M. Le Véel montre, avec raison, comme la plus grande œuvre de la fabrique de Rouen? Ces aiguières, ces plats armoriés, premiers chefs-d'œuvre de Poirel de Grandval; ces fontaines monumentales à figures, où les couleurs les plus vives, les bleus les plus intenses rehaussent de larges moulures, des formes savamment comprises, et servent d'accompagnement aux plus illustres blasons; ces rarissimes consoles de Moustiers, cette fontaine d'angle, cette chaise à porteurs dont la *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit les principaux motifs, où pourrait-on en trouver les analogues, à quelque prix que ce fût?

Et pourtant ce n'est pas tout; voici un plat gigantesque tout italien par la forme, tout primitif de facture, et qui offre dans son médaillon central, orné d'un triton peint sur *berettino*, la plus grande analogie avec les produits de Faenza; regardez avec attention ce fond bleu noir peint, en blanc et jaune pâle, de rinceaux fleurés et d'oiseaux imités du style persan; ce n'est pas là l'émail éclatant, la touche pimpante des céramistes de Nevers. Ceci est l'œuvre d'un artiste dépaysé, essayant des matériaux inconnus, jetant, comme en amorce au goût public, ce mélange de choses étrangères, une composition mythologique entée sur le caprice oriental. Eh bien! cet artiste, M. le comte de Laferrière-Percy [1] nous l'a nommé; c'est l'un de ces Italiens venus à Lyon pour exercer l'industrie des terres émaillées et qui, d'après Piccol Passo, employaient la terre du Rhône.

Ainsi nous aurions là les prémices céramiques de l'est de la France et une sorte d'introduction à l'école nivernaise! Et nous citons ceci au hasard parmi tant d'autres choses inappréciables. Où chercherait-on mieux que chez M. Le Véel, non-seulement les plus beaux types de la fabrication strasbourgeoise, mais les infinies variétés de cet art lorrain, si supérieur, et presque inconnu? Lunéville, Nancy, Niederwiller, Bellevue, ont là des œuvres qu'on prendrait pour des porcelaines de Sèvres; les plus fines peintures, l'or *de ducat* enrichissent une terraille fragile qu'on s'étonne de voir encore revêtue de ses appendices élégants, anses en grecques et en moulures, groupes de fleurs ou de fruits couronnant les couvercles, rinceaux à jours détachés des grands plats et leur formant poignées.

Lorsqu'on a jeté les yeux sur tant de merveilles et qu'on songe au mouvement des idées qui porte nos industriels, et jusqu'à Sèvres même, vers la renaissance de la faïence, on s'étonne de voir ces parfaits modèles attendre patiemment dans le sanctuaire tranquille d'un artiste, une offre acceptable. Comment, l'avenir est là et vous ne l'avez pas compris! vous n'avez pas ouvert largement les mains pour écarter toute concurrence!

Non, il n'en était pas besoin; M. Le Véel attendra. Pour son pays, il réduira, dans les bornes les plus étroites, l'évaluation de son trésor. Mais profitez, et hâtez-vous.

On a dit, il est vrai, qu'une collection pareille n'avait pas sa place à Cluny; qu'il faudrait la voir ailleurs. Comme si dans ses meubles, ses ferrures, ses verreries, le musée des Thermes s'était toujours étroitement renfermé dans les époques du moyen âge et de la

[1] *Une Fabrique de faience à Lyon, sous le règne de Henri II.*

Renaissance? Qu'importe, d'ailleurs! Prenons d'abord; l'avenir décidera.

Que dirait-on d'un homme qui négligerait de recueillir à ses pieds un objet précieux parce qu'il hésite entre la convenance de le placer dans son gousset ou dans la poche de son paletot?

Le progrès se fait, les idées mûrissent; le temps n'est peut-être pas éloigné où l'industrie aura son Louvre. Le moment venu, il sera plus facile d'aller chercher, où le hasard les aura répartis, les ouvrages dignes de servir de modèles, que d'attendre, dans un palais vide, les occasions problématiques des ventes à venir.

Ces réflexions, le simple bon sens les suggère. Les négociations entamées avec M. Le Véel sont soumises en ce moment à des esprits placés dans des régions trop élevées, pour qu'on doute d'un succès prochain.

A. Jacquemart.

UN PUFF RÉTROSPECTIF.

Nous l'avons en dormant, madame, échappé belle!

La merveille de l'art religieux, ni plus ni moins! un chef-d'œuvre inconnu, un original de Raphaël, un tableau de dix millions! La *Chronique* était aux champs; elle n'a pu dire son mot. Mais il n'est jamais trop tard pour remettre la vérité à la place de l'erreur.

Si tout Paris ne l'a pas vu, tout Paris a été convié à le voir et à le payer dix millions. Les journaux les plus graves l'ont annoncé. Le *Monde illustré* l'a reproduit; l'*Union* lui a consacré un bel article. Le chef-d'œuvre, logé en garni, était montré pour rien. On vous accueillait avec d'aimables sourires! On ouvrait délicatement la boîte qui le contenait. On vous faisait soigneusement remarquer le pied d'un ange qui s'envole et que l'on retrouve textuellement dans la *Transfiguration* du divin Sanzio. On vous offrait une photographie, une brochure. Il fallait sortir de là convaincu et édifié; édifié, car, la brochure nous le dit, la *Mort de saint Joseph* est avant tout « un en- « seignement théologique, une prédication « éloquente, une source féconde de bonnes « pensées et de salutaires résolutions; » — convaincu, car un des meilleurs peintres de Rome a déclaré n'y trouver aucun défaut, et un autre artiste s'est écrié : « S'il n'est pas de Raphaël, il est d'un ange! » N'oublions pas que la brochure, sans oser ouvertement invoquer l'autorité d'Overbeck, cite deux fois ce nom illustre, comme pour s'en faire un rempart.

Eh bien! la *Chronique* en est fâchée, il faut que cette fantasmagorie tombe! Avant d'avoir les honneurs du *Monde illustré*, comme original de Raphaël, la *Mort de saint Joseph* a été gravée, et la gravure existe. Allez au Cabinet des estampes, on vous la montrera : R. Audbnard *incid.* Elle eut même un certain succès car la planche fut successivement imprimée par Arnoldo Van Werterhout et par Francisco Collignoni. Mais le peintre, hélas! qui jamais eût songé à le classer parmi les maîtres de l'art chrétien? Les puristes qui s'arrêtent à Raphaël ont mille fois couvert de boue son nom détesté. Le peintre, c'est Carle Maratte, le héros de la décadence romaine! Il n'y a pas à en douter.

Et maintenant, tendez votre sébile en Belgique. « Si le tableau n'est pas de Raphaël, il est d'un ange. » Dix millions un Raphaël, c'était cher; dix millions l'œuvre d'un ange, c'est pour rien, surtout quand cet ange se nomme Carle Maratte!

Mais voici que le *Temps* du 1er janvier nous offre pour étrennes cette lettre, à laquelle nous nous garderions bien de changer une syllabe.

Monsieur le rédacteur,

Auriez-vous l'extrême bonté de publier dans votre journal la note suivante, destinée à retrouver le nom du défunt et de l'héritier de la vente du 2 mai 1862, dans laquelle mon frère acheta à Rome le tableau signé : IL RA Sanzio A. 1520, représentant la *Mort de Saint-Joseph*.

En examinant ce matin un plan de Rome, j'ai trouvé que l'entrée de l'escalier de l'appartement dans lequel eut lieu cette vente donne sur la rue di Panico; mais je me souviens que les pièces de cet appartement, où je fus chercher les objets achetés par mon frère, et qui occupe le dernier étage, donnent sur la rue des Coronari, à main gauche en venant de cette dernière rue pour déboucher dans la rue di Panico. Or, je lis dans Nibby cette particularité, p. 358, édition 1860 : « En retournant sur la place de S. Salvatore in Lauro, et de là se dirigeant à droite dans la rue contiguë dite des Coronari, l'avant-dernière maison qu'on trouve à gauche, marquée du n° 124, appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, qui y demeura quelque temps, et dont il fit un legs au Panthéon pour y fonder une chapellenie en faveur de l'autel de la Vierge, où il fut enterré. Pour honorer la mémoire de ce grand peintre, Charles Maratta, en 1705, fit peindre en clair-obscur son portrait sur la façade de cette maison; il est maintenant entièrement effacé.

« La maison a été distraite du legs originaire, et appartient au chapitre de Sainte-Marie-Majeure. La rue des Coronari débouche dans celle di Panico, d'où l'on voit à droite la place et le pont Saint-Angelo, dont nous parlerons en son lieu. »

D'après ce rapprochement, le dernier chef-d'œuvre de Raphaël a donc été vendu à l'encan dans la maison même, ou au moins dans la maison contiguë à celle qu'habitait Raphaël.

Mon frère croit se rappeler que, dans la même

vente, on a vendu des ornements ecclésiastiques. Ce qui ferait penser que le défunt, qui n'était pas nommé sur le prospectus, pouvait être ecclésiastique. ÉLISA NICOLLE.

Cette lettre nous rappelle qu'à la dernière foire le tableau d'une baraque de saltimbanques représentait le combat à mort, sous les murs d'Alger, d'un tambour major et d'un serpent boa. « Entrez, entrez, messieurs, disait l'aboyeur : nous avons des certificats constatant que ce que vous verrez est bien une peau de serpent boa, et une canne de tambour maître ! »

KARL SICHEL.

NOUVELLES.

*** Par suite du décès de M. Robert, la chaire d'anatomie étant vacante à l'Ecole impériale des beaux-arts, on procédera à son remplacement dans le courant du mois. L'Ecole prendra connaissance des demandes et formera la liste des candidats dans sa séance du 17 janvier et procédera à l'élection le samedi 24 du même mois. En conséquence, les lettres des candidats devront être remises au secrétariat de l'Ecole avant le samedi 17 janvier.

*** La chaire d'histoire et d'antiquités se trouvant vacante à l'Ecole des beaux-arts, par suite de la mort de M. Jarry de Mancy, les professeurs de l'Ecole procéderont à son remplacement dans leur assemblée du 31 janvier, après avoir pris connaissance des demandes et formé la liste des candidats le samedi 24 du même mois. En conséquence, toutes les lettres des candidats devront être adressées au secrétariat de l'Ecole avant le 24 janvier présent mois.

*** M. Français achève, pour le Salon de cette année, un paysage exécuté d'après une des excellentes études qu'il a faites jadis en Italie. Une autre toile représentant un beau massif d'arbres, près de la mer et, probablement un *Orphée*, compléteront l'exposition de cet artiste.

M. Brion doit envoyer une toile d'une grande dimension, eu égard au genre. C'est une *Halte, sous bois de Pèlerins alsaciens.*

M. Blin aura deux grands paysages et une marine.

*** On a placé une très-curieuse statue de style primitif, dans la salle du Louvre où sont placés les tombeaux rapportés de Phénicie.

Cette statue, trouvée à Idalium en Chypre, a été donnée par M. Guillaume Rey, en 1860. Quant au marbre antique peint, donné à la même époque par la même personne, nous l'avons cherché dans les salles sans pouvoir le trouver.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 3 janvier, a renouvelé son bureau. M. Jouffroy a été nommé président, et M. de Gisors, vice-président.

*** La Société centrale des architectes vient de constituer son bureau de la manière suivante pour l'année 1863 : MM. Gilbert, membre de l'Institut, président; V. Baltard et H. Labrouste, vice-présidents; Godebœuf, secrétaire principal; Uchard, secrétaire adjoint; Lucas, archiviste; Lequeux, trésorier; Rougevin, Rohault de Fleury et Van-Cléemputte, censeurs.

*** Un musée d'antiquités s'organise au Caire sous la direction de M. Mariette.

*** Une souscription a été ouverte à Milan pour élever une statue à Frédéric Borromée, fondateur de la bibliothèque Ambrosienne. Le sculpteur Corti serait chargé de l'exécution du monument.

*** On assure que S. A. le prince Napoléon vient d'échanger avec le prince Demidoff, sa villa romaine des Champs-Elysées contre le domaine de San Martino, en l'île d'Elbe. On sait que le prince Demidoff avait réuni dans la maison qu'y avait habitée l'Empereur, pendant son exil, un musée napoléonien très-curieux.

*** Les salles des sculptures de la Renaissance, au Louvre, ne sont provisoirement ouvertes que le dimanche.

*** Un de nos amateurs les plus éminents vient de faire don au musée de Dijon de quarante et quelques dessins de Verocchio, de Mantegna, de Poussin, et d'autres grands maîtres caractérisant les diverses phases de l'art depuis la Renaissance. Nous taisons le nom de l'amateur trop modeste pour vouloir qu'on parle de lui, mais nous signalons le fait pour qu'il serve d'exemple.

*** M. de Rougé a ouvert le cours d'archéologie égyptienne au Collége de France le mercredi 7 janvier, à dix heures du matin. Le professeur expliquera cette année les monuments qui se rapportent à l'expédition de Ramsès-Sésostris en Syrie.

*** M. Isaac Péreire vient d'acquérir de M. Francis Petit le magnifique dessin de M. Ingres, le *Martyre de saint Symphorien*, qui

fut exposé en 1860, au boulevard des Italiens.

*** Nous avons vu chez M. Mène le modèle en cire d'un *Jockey sur un cheval de course*. Le talent déjà si fin de M. Mène s'y montre avec des qualités de force que l'on peut dire toutes nouvelles dans son œuvre. Ce groupe de petite proportion sera prochainement fondu en bronze.

*** M. Chabal-Dussurgey termine en ce moment dans son atelier au Garde-Meuble deux magnifiques panneaux décoratifs qui compléteront la décoration du salon de l'hôtel du duc de Galiera. Ce sont des fleurs largement disposées dans une potiche du Japon et dans un vase de cuivre rouge. M. Chabal-Dussurgey avait déjà peint le plafond de ce salon, cette fois sur place.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

La Correspondance littéraire. Livraison du 25 décembre 1862. *Galerie des Académiciens* ; *M. Ingres*, par M. G. Vattier.

La Presse. 5 janvier.

M. Paul de Saint-Victor, à propos d'une pièce des *Folies-Dramatiques* intitulée les *Fables de La Fontaine*, analyse l'œuvre du caricaturiste Grandville. « Ce qui me déplaît dans l'apologue, c'est qu'il enlève à l'animal toute sa poésie en lui ôtant sa vie passive et rêveuse, sa voix inarticulée qui semble échanger avec les bruits de l'air et des eaux de mystérieuses consonnances, et le fatalisme obscur qui régit sa vague existence. »

Journal des Débats. 31 décembre. *Histoire de la Porcelaine*, de MM. A. Jacquemart et E. Leblant, par M. Jules Janin.

Il était une fois deux bien bonnes gens, le frère et la sœur, que leurs voisins appelaient le grand Capelle et la petite Capelle. Ils avaient tant et de si belles porcelaines de Chine que le Charles Pillet de l'époque eût mis des mois entiers à vendre leurs trésors, et qu'un spirituel expert, Jules Janin, a consacré, quatre colonnes à nous en donner un simple aperçu. — Que sont devenus ces honnêtes personnages? M. Jules Janin n'en souffle pas mot; mais il nous dit, et c'est l'important, en quelle estime il tient le beau et savant livre de notre collaborateur M. Jacquemart.

Revue des Deux-Mondes. Livraison du 1er janvier. *Polygnote*, par M. Beulé, de l'Institut.

M. Beulé fait une intéressante énumération des œuvres du peintre de Thasos, dont l'antiquité nous a légué le souvenir.

Le Constitutionnel. 5 janvier. *Les frères Lenain, peintres sous Louis XIII*, de M. Champfleury, par M. Sainte-Beuve.

Cette étude est, je crois, l'une des premières que M. Sainte-Beuve ait faite sur des œuvres de peinture. Elle est pleine de sagacité et de justesse. Il termine par une apostrophe à la *Réalité*, et exige qu'elle se préoccupe, autant qu'il lui est possible du style, du sentiment et de l'idéal; il lui demande d'être « comme chez les frères Lenain, d'un ton solide, ferme, juste, d'une conscience d'expression pleine et entière. »

PH. B.

ESTAMPES.

Rue des Chantres. Paris, MDCCCLXII. Eau-forte par M. Charles Méryon. Chez Rochoux, La planche a été effacée après un tirage de 125 exemplaires, dont 25 avant la lettre,

Au fond de cette rue, étroite, obscure, l'un des derniers vestiges du vieux Paris, s'élance vers le ciel, au-dessus des dernières maisons, la flèche que M. Viollet-le-Duc vient de restituer à la vieille basilique avec un talent si souple et si savant. L'eau-forte de M. Méryon est empreinte, comme toutes celles de son œuvre, d'originalité et de mystère. L'œil, après avoir étudié les fines dentelures de la flèche, descend, en suivant des murailles vivement éclairées, vers les personnages groupés sur le pavé humide de la rue, et laisse à l'imagination le soin d'expliquer leur signification secrète. PH. B.

LIVRES.

La Légende de Croque-Mitaine, recueillie par Ernest L'Epine, et illustrée de 177 vignettes sur bois par Gustave Doré. Paris. L. Hachette et Cie 1863, grand in-octavo.

De *Croque-Mitaine*, il n'est trace nulle part, et cette non-existence de l'épouvantail des enfants est précisément la moralité du livre de M. L'Epine. L'action traverse, sous une forme spirituelle et tout à fait compréhensible aux enfants, le règne de Charlemagne, et se dénoue au drame de Roncevaux. Je laisse à penser si la fantaisie de M. Doré s'en est donné! « L'empereur à la barbe florie » s'épanouit avec des gaietés de vieux zouave; Mahomet ressemble aux marchands de pastilles du sérail de la rue Vivienne; on tranche çà et là les lions comme des carottes. Quelques beaux paysages, d'un effet vraiment fantastique, font oublier ce que certaines charges ont de trop familier. Mais n'oublions pas que c'est à un vrai livre d'étrennes pour les enfants.

Les vingt grands bois tirés hors texte ont été gravés par MM. Sotain, qui sait si bien conserver au trait du crayon sa juste valeur, H. Pisan, J. Gauchard, F. Huyot, Sargent, Gusman et C. Maurand. Les vignettes sont en général gravées par M. V. Fournier, dont l'outil manque de souplesse, mais qui conserve bien aux visages leur physionomie, O. Brux, et autres. PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

CHEFS-D'ŒUVRE D'ISABEY

Portraits de : **Bonaparte**, général; — **Joséphine**; — **Louis**; — **Hortense**; quatre miniatures signées, médaillons de 0,03 c. sur 0,02 c., d'un grand intérêt artistique et historique. — S'adresser, pour les renseignements, à M. PERRY, à Laon (Aisne) et aux bureaux de la *Chronique*.

TABLEAUX ORIGINAUX

Par Lancret, Greuze, G. Netscher, Snyders, Brauwer, Chardin, Poëlenburg, Paul Brillet, Carracci, etc., à vendre.

Visibles tous les jours, de 11 heures à 2 heures, jusqu'au 20 du courant Rue Saint-Dominique, Saint-Germain, nº 49.

VENTES PROCHAINES

VENTE d'une remarquable collection de TABLEAUX anciens et modernes, *aquarelles, tabatières, armure italienne, autres objets*, faisant partie d'une des galeries les plus célèbres de l'Europe.

Parmi ces tableaux signés des premiers maîtres, se trouvent la *Stratonice*, de M. Ingres, provenant de la galerie de la duchesse d'Orléans; *Samson combattant les Philistins*, par Decamps, même provenance; la *Dame de charité*, par Greuze, grande composition; une *Réunion dans un parc*, par Pater; une *Marine*, par Backhuysen; un *Paysage*, par J. Ruysdaël, avec figures par Ph. Wouvermans; *Nature morte*, par J. Wéenix; le *Hallebardier*, par Meissonier; deux compositions d'Adrien Van Ostade, et d'autres par Gérard Dow, Albert Cuyp, Rembrandt, Téniers, Van der Neer, Isabey, Tony Johannot, Robert-Fleury, Joseph et Horace Vernet, Théodore Rousseau.

Les aquarelles, au nombre de 43, sont de Paul Delaroche, Decamps, Bonnington, Ary Scheffer, Géricault, Devéria, Hipp. Bellangé, Eug. Delacroix, Eug. Lami, Brascassat, Granet et autres.

L'Armure de parade, magnifique travail italien du XVIe siècle, provient de la collection de Crozat et de la galerie de Strawberry-Hill.

Les tabatières, au nombre de 72, sont de premier ordre, entre autres : une boîte ornée de camée antique, buste d'Auguste sur onyx oriental à trois couches, mesurant : hauteur, 77 millimètres sur 78; une autre ornée d'un onyx oriental, non gravée et d'une nuance remarquable (92 millimètres sur 64); huit tabatières or émaillé en pleiu, à sujets d'après Greuze, Ostade, Watteau, etc.; quatre boîtes ornées de quatre miniatures par Van Blaremberghe; boîtes enrichies d'émaux par Petitot; autres tabatières ornées de mosaïques par Barberi (de Rome), Neubert (de Dresde); boîtes diverses en or et en matières précieuses, *en laque des époques Louis XV et Louis XVI.*

Service de table, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre; autres services en porcelaine tendre et en porcelaine de Saxe et de Berlin.

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle nº 7, les mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 janvier 1863, avec exposition particulière le dimanche 11, et publique le lundi 12.

Le catalogue se distribue chez Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur à Paris, rue de Choiseul, 11; M. Ferdinand Laneuville, expert en tableaux, 73, rue Neuve-des-Mathurins, MM Maunheim, experts, marchands de curiosités, 10, rue de la Paix, chargés de la vente et aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne.

Nota.—Envoi en province contre 1 fr. 20 c. en timbres-poste.

TABLEAUX.

VENTE aux enchères publiques, d'une jolie collection de **TABLEAUX peints sur porcelaine et sur biscuit**, d'après les maîtres des écoles ancienne et moderne, rue Drouot, 5, salle nº 4, les vendredi 16 et samedi 17 janvier 1863, à une heure, par le ministère de Me E. **LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, nº 11. Exposition le jeudi 15 janvier 1863, à une heure.

OBJETS D'ART DE LA CHINE ET DU JAPON.

VENTE d'une précieuse collection d'**OBJETS D'ART** de la Chine et du Japon :

Beaux laques du Japon et de Chine, émaux cloisonnés, bijoux, porcelaines, armes japonaises, bois et ivoires sculptés, bronzes ornés d'incrustations en argent, livres, albums, dessins, pièces en jade sculpté, objets variés, objets européens, etc.,

Hôtel Drouot, salle nº 5, les lundi 19 et mardi 20 janvier 1863, à une heure,

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **ROUSSEL**, expert.

Exposition publique le dimanche 18 janvier 1863, de une heure à cinq heures. (Voir le Catalogue.)

ESTAMPES

VENTE d'une belle collection d'estampes provenant de M. H. T...

Elle se compose de pièces de diverses écoles : plans et vues de Paris, pièces historiques, mœurs et caricatures, portraits, dessins.

La vente aura lieu hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle nº 3, au premier étage, les lundi 19, mardi 20 et mercredi 21 janvier 1863, à une heure, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **ROCHOUX**, marchand d'estampes, quai de l'Horloge, 19, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 18 janvier 1863, de une heure à quatre heures.

TABLEAUX, AQUARELLES ET LITHOGRAPHIES.

VENTE du cabinet de feu le **COLONEL DE LA COMBE**. — La collection se compose de tableaux par Charlet et autres maîtres, — de quelques tableaux anciens,— d'aquarelles et de dessins importants de Charlet, Eugène Delacroix Louis Boulanger, Francia, L. Canon, H. Lalaisse, etc., etc.

D'une suite de lithographies et d'eaux-fortes, comprenant les œuvres complets de Charlet (le plus nombreux et le plus beau qui existe),— d'Horace Vernet,—de Géricault,—de Bonington.—de Decamps;—des morceaux rares et curieux de la duchesse de Berry, de la princesse Marie, du duc d'Orléans, etc., etc.

De livres à gravures, collections de la *Gazette des Beaux-arts* et de l'*Artiste*, galerie Aguado.

La vente aura lieu hôtel des commissaires-priseurs, salle nº 4, les lundi 2 février 1863 et jours suivants, à une heure et demie, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, assisté de MM. **Francis PETIT** pour les tableaux, 45, rue de Provence; et **CLÉMENT** pour les estampes, 3, rue des Saints-Pères.

Expositions : particulière, le samedi 31 janvier; publique, le 1er février.

On délivre des cartes d'entrée au bureau de la *Chronique*.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 9. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 18 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DEMIDOFF.

Commissaire-priseur, Me Charles PILLET.
Expert : M. LANEUVILLE.

La curiosité des amateurs était d'autant plus vive, à propos de la vente Demidoff, que l'expert avait, ainsi que nous l'avons dit, tenu hermétiquement fermée la porte du magasin qui renfermait l'ensemble. L'exposition particulière, à laquelle l'aristocratie politique, financière ou littéraire avait été conviée par lettres personnelles, était des plus brillantes. Dans les groupes qui se formaient devant chaque tableau, on se désignait M. Thiers et M. de Morny, le marquis d'Hertford et le comte de Nieuwerkerke, qui n'a point assisté à la vente; M. Lacaze, M. Meissonier, M. Isabey, bien d'autres encore que nous oublions; des marchands arrivés de l'etranger : M. Lamme, de Rotterdam, M. Smith, de Londres, etc., etc. Le prince Demidoff a été vu un instant. Des dames du meilleur monde complétaient le tableau. L'hôtel Drouot était un salon. On ne le reconnaissait plus.

Le dimanche, quoique les portes de la salle ne s'ouvrissent qu'aux personnes ayant des catalogues, l'affluence était considérable encore, et l'on fut obligé de hisser *la Stratonice* à une hauteur telle que les gens prudents pussent l'apercevoir de loin, sans risquer d'être écrasés.

La vente s'est ouverte mardi par un incident pénible. On avait laissé entrer par avance quelques privilégiés qui, ce nous semble, payent largement cette faveur, les amateurs par leurs enchères, les marchands par leurs commissions, les écrivains par leur plume. Le public n'a point été de cet avis; et le flot qui a envahi la salle à deux heures moins un quart a fait entendre contre le commissaire-priseur des clameurs et des réclamations bruyantes. Sans doute, cette scène n'eût pas eu lieu si, comme le portait l'affiche, les portes eussent été ouvertes à une heure et demie précise. Mais c'est avant tout à la déplorable organisation de l'hôtel Drouot qu'il faut s'en prendre.

Pourquoi n'avoir pas, autour de l'estrade, quelques rangs de sièges numérotés, dont les numéros seraient à l'avance donnés à ceux qui, — par les raisons que nous venons de donner, — y ont des droits réels? Pourquoi ne pas adopter un système de gradins qui permettrait à chacun de voir et de bien voir? Puisse ce malheureux incident, qui est tombé sur un homme dont chacun loue les excellentes manières, faire réfléchir la compagnie entière des commissaires-priseurs, et lui faire apporter des réformes, devenues plus indispensables que

jamais, dans la disposition et la ventilation de ses salles, dans le costume et la tenue de ses garçons et de ses crieurs, et dans l'observation des règlements par ses membres eux-mêmes.

Nous donnons tous les prix de cette vente, en suivant l'ordre du catalogue, que nous serons obligé de critiquer ou de rectifier presque à chaque page.

TABLEAUX MODERNES.

Decamps. *Samson combattant les Philistins.* (Haut., 82 c.; larg., 1 m. 20.) Cette toile, signée *Decamps*, 1839, parut au salon de cette même année et fut acquise par le duc d'Orléans. Elle a été reproduite à l'eau-forte par Desmadryl et Berthould, dans l'*Artiste*, et, en lithographie, par M. Mouilleron, sous le nom de Challamel. C'est une des belles compositions de Decamps. Cependant nous lui reprocherions de n'avoir point assez mis de Philistins autour du héros biblique; on sent qu'il peut venir à bout de cette poignée d'ennemis. Il n'y a pas là les dix mille hommes du texte hébreu! Le cavalier qui est à gauche a aussi trop d'importance. Enfin, défaut familier au maître, les nuages ont presque la consistance du terrain. Mais, ces critiques faites, admirons sans réserve la belle tenue de l'ensemble, l'éclat du ton général, l'animation des groupes. C'est sculpté dans un bloc d'or. Il a été adjugé, pour 45,000 fr., à M. Édouard Fould. A la vente de la galerie de la duchesse d'Orléans (1853), il n'avait atteint que 20,500 fr.

Hippolyte Flandrin. *Buste de jeune femme.* (Haut., 60 c.; larg., 49 c.) Vêtue de noir, avec un nœud rouge dans les cheveux, elle est accoudée et s'appuie sur sa main fermée. Expression triste et souffrante. Le catalogue la prétend *espagnole;* en tout cas, ce n'est point là l'Andalouse d'Alfred de Musset. 2,100 fr.

Greuze. *La Dame de charité.* (Haut., 1 m. 13; larg., 1 m. 46.) Adjugé 49,000 fr. Chacun connaît, par la belle gravure de Massard, cette composition, qui dut faire verser bien des larmes d'attendrissement à Diderot. Mais notre génération, moins sensible, demande à un tableau d'être une bonne peinture avant d'être une page de la morale en action. Or, cette toile est composée lourdement, peinte plus lourdement encore. C'est, en peinture, ce qu'est le style des *Contes à ma fille* en littérature.—La tête seule du vieillard et celle de la grand'mère sont faites avec quelque feu, et la petite fille, que pousse sa mère, a quelque gentillesse. Mais le vieillard est habillé avec des paquets de cordes, la sœur de charité est une silhouette collée sur le fond; point d'air, point de lumière, point de couleur. Est-il donc vrai que Greuze ne savait peindre que des morceaux?

Ingres. *Stratonice.* (Haut., 59 c.; larg., 98 c.) Nos lecteurs qui possèdent l'œuvre de M. Ingres, gravé par Reveil, y trouveront un trait de cette belle composition. Il est vraiment regrettable que M. Pollet tarde si longtemps à nous livrer la gravure qu'il exécute. Il est certain que, quelque excellent que soit l'original, certaines duretés du fond, certains détails d'architecture ou de décoration qui nuisent aux figures et les rendent inconsistantes, devront être atténués, pour rétablir l'équilibre dans les plans. Il est signé *Ingres, Fat; Rome*, 1840. Acquis par le duc d'Orléans, il atteignit 63,000 fr. à la vente de sa galerie. Cette fois, il a été adjugé pour 92,000 fr. à M. le duc d'Aumale. Une triple salve d'applaudissements a éclaté dans la salle. Voilà deux fois que la France laisse sortir de son sein ce tableau, qui ne laisse guère prise à la critique que dans les points que nous venons de rappeler. C'est peut-être le chef-d'œuvre du maître; c'est assurément une œuvre dont toute une école, toute une époque doit se montrer fière. Elle n'a pas la mâle sobriété du Poussin, mais elle est l'effort victorieux d'un esprit lucide, d'une mémoire érudite.... chose plus rare et plus admirable, d'une âme sensible aux épanchements de la passion. Elle raconte une anecdote d'amour avec le style de Fénelon parlant au grand Dauphin des fureurs de Calypso.

Eugène Isabey. *Coup de vent sur la côte de Saint-Malo.* (Haut., 87 c.; larg., 1 m. 36.) 4,000 fr.—*Une Plage à marée basse*, avec des barques et des familles de pêcheurs. (Haut., 1 m. 57; larg., 2 m. 5, ainsi que la composition suivante.) 3,750 fr.—*Falaises et barques de pêcheurs.* 6,950 fr. Ce tableau, peint d'un pinceau très-ample et très-vigoureux, était daté 1837.

Tony Johannot *Mort du connétable Bertrand Duguesclin.* (Haut., 56 c.; larg., 97 c.) 1,500 fr. Vente d'Orléans. 2,100 fr.

Meissonier. *Le Porte-Enseigne.* (Haut, 13 c.; larg., 75 mill.) 6,900 fr. Ce petit panneau était daté de 1857. Il représente un jeune homme debout, culotte rouge, bas bleus, justaucorps de buffle gris, manche de veste orange.

Pater. *Les Loisirs champêtres.* (Haut., 53 c.; larg., 64 c.) 17,800 fr. Au marquis d'Hertford.

Quoi! 17,800 fr. une telle peinture! Et encore les fanatiques se regardaient-ils, dans la salle, avec des yeux contrits! Mais c'est prendre un ver luisant pour une étoile! mais c'est traîner avec des lisières d'or l'art du XVIIIe siècle aux gémonies du ridicule! Autant Watteau est poëte et artiste, autant il en sait long sur la grâce des attitudes, la profondeur de l'atmosphère et la physiologie des passions, autant Pater est faux et ignorant, bouffi et vide. Ses terrains n'ont pas de plans, ses personnages pas d'os, ses poupées mal habillées, point de caractères ni d'esprit. Ses femmes ont des mines de souris apoplectiques, ses petites filles des yeux en forme d'accolades ∽, ses lointains sont ternes et secs. M. Pater est un écolier qui a regardé par le trou de la serrure dans l'atelier de Watteau! Que l'on donne les verges à M. Pater !

Robert-Fleury. *Michel-Ange veillant son serviteur malade*. (Haut., 62 c.; larg., 78 c.) 2,500 fr. Ce tableau avait été acheté 4,500 fr. à la vente de la galerie d'Orléans. Il est peint très-fermement et est d'une impression très-sévère.

Théodore Rousseau. *Paysage*. (Sur panneau. Haut., 27 c.; larg., 38 c.) Un terrain marécageux, traversé par un large ruisseau, dans l'ombre; à gauche, un bouquet d'arbrisseaux; plus loin, une large zone de prairie lumineuse, fermée par une ligne d'arbres qui laissent pressentir, derrière leur élégante silhouette, un profond horizon. Cette toile est une des plus charmantes du maître. Le haut prix atteint, 3,250 fr., devra consoler de bien des mécomptes ce grand, et courageux, et sincère artiste. Il est entré dans la galerie de M. Émile Pereire.

Joseph Vernet. *Marine*. (Haut., 87 c.; larg., 1 m. 36). 4,000 fr. Sur le premier plan, dans l'ombre, une société galante regarde un vaisseau mouillé à l'ancre au fond de la baie fermée par des rochers à pic.

Horace Vernet (Haut., 45 c.; larg., 27 c.) *Socialisme et Choléra* 2,000 fr. Voilà un titre bien effrayant. On se demandait généralement en quoi un Indien qui joue de la flûte avec un os de mort peut symboliser *le choléra?* Le catalogue rappelait (était-ce un jeu de mots?) que cette composition sinistre avait été popularisée par une gravure à la *manière noire*.

Pettenkofen. *Le Partage du Butin*. (Carton bois. Haut., 30 c.; larg., 23 c.) Signé et daté de 1852 5,000 fr., au marquis d'Hertford.

Morelli. *La Sortie du Bain*. 140 fr. Pastiche du *Coucher*, de Vanloo, moins le bonnet, les pantoufles... et l'esprit,

TABLEAUX ANCIENS.

Backuisen. *Une marine*. (Haut., 52 c.; larg., 61 c.) 9,100 fr. Cette toile dont le ciel est un peu lourd, a fait partie de la galerie du comte d'Aussonne.

Gérard Dow. *Le Tailleur de plumes*. (Bois cintré. Haut., 25 c.; larg., 23 c.) 1,260 fr. Moins que douteux.

Kœdick. *Le Pansement*. (Bois. Haut. 85 c.; larg., 69 c.). 1,000 fr. Cette peinture, un peu froide, mais non sans mérite, d'un maître hollandais du XVIIe siècle peu connu en France, provient du cabinet du général Gorgoli, à Saint-Pétersbourg.

Albert Kuyp. *Intérieur d'une étable*. (Bois. Haut., 41 c.; larg., 53 c.). Bonne et franche peinture. Une vache rousse à tête blanche est dessinée avec une distinction, peinte avec un charme vraiment surprenants. Elle fut acquise, en 1851, de M. Owen, de Londres. Elle a été achetée pour le musée de Bruxelles, 7,100 fr — *Marine, Vue de Dordrecht*. (Bois. Haut., 71 c.; larg., 1 m. 06). Cette belle marine, qui avait été payée 11,500 fr. par le prince Demidoff à la vente Érard, a été acquise pour l'Espagne et adjugée à 1480 fr., grâce à l'émoi causé par l'adjudication de la *Stratonice*.

Rembrandt *Un jeune garçon*. 1,350 fr. Copie misérable d'un tableau qui, nous a-t-on dit, est à Dolwich-college. De semblables attributions, indifférentes dans les petites ventes qui se succèdent chaque jour à l'hôtel, sont déplorables quand il s'agit du catalogue d'une collection aussi importante que celle-ci. Elles peuvent, dans l'avenir, autoriser des fraudes et des erreurs sans nombre.

Ruysdaël. *Paysage*, avec figure de Wouverman. (Haut., 50 c.; larg., 58 c.) 8,000 fr. Smith le mentionne dans un catalogue raisonné, supplément, p. 694. n° 41. Collection du baron Nagell Van Ampfen, à La Haye. Le ciel est fin, mais l'aspect général est flasque.

David Téniers. *Jésus et la Femme adultère*. Bois. Haut., 17 c.; larg., 32 c.) 4,000 fr. Collection du comte de Survilliers. Agréable et spirituel pastiche d'un Rubens qui, nous a-t-on dit, est dans la galerie de l'archiduc Léopold.

Van der Neer. *Effet de clair de lune*, au fond d'un canal bordé de maisons. (Bois. Haut., 14 c.; larg. 24 c.) 3,020 fr. Cabinets Stevens, à Anvers; Gruyter, d'Amsterdam; Nagell van Ampfen, de La Haye. Charmante petite peinture dont les qualités ont été vivement appréciées.

Van der Werff, *Portrait de jeune fille*. (Haut.,

50 c, ; larg., 44 c,) 2,150 fr. Touche molle, plis ronds et pâteux, harmonie lymphatique. Galerie du prince de Kaunitz.

Adrien Van Ostade, ou plutôt **Decker**. Daté 1671. *Halte dans une forêt.* (Haut., 40 c.; larg., 30 c.) 2.100 fr. Une chaumière sous de grands arbres un peu opaques. Quelques personnages bien touchés. Somme toute, un beau tableau, et intact.

A. Van Ostade. *Scène de Buveurs.* (Bois. Haut., 33 c. ; larg., 27 c.) 5,550 fr. Collection Smith, de Londres ; Brondgeest, d'Amsterdam, et baron Nagell Van Ampfen. — *L'Empirique.* (Haut., 33 c. ; larg., 27 c) 8,500 fr. Cette toile, peinte avec soin et esprit, a été très-favorablement jugée.— *Une Partie de cartes* (Bois. Haut.. 20 c.; larg., 25 c.) 1,250 fr. Collection du comte de Survilliers. Ce tableau est, ou des premiers temps d'Adrien, ou plus probablement de **Isaac Van Ostade**. Il manque de fermeté, mais il est vierge de tout repeint.

Weeninx. *Lièvre, perdrix et équipement de chasse.* (Haut., 89 c.; larg., 1 m.) 17,500 fr. Collections Muller et Niewenhuys, de Bruxelles. Il est de la plus brillante conservation.

Philippe Wouwerman. *Un Cavalier.* (Bois, haut., 32 c.; larg., 36 c.) 5,450 fr. La tête du cavalier est très-fine, et le corps en est admirablement dessiné; mais le ciel, le terrain, quelques parties du cheval maladroitement refaites, ôtent à cette jolie toile toute son harmonie.

Kranack. *Sujet allégorique.* (Haut., 48 c.; larg., 37 c.) 600 fr. Laissons parler le catalogue : « Cupidon enfant s'est emparé d'un « rayon de miel, et, au moment où il y goûte, « les abeilles le blessent de leurs aiguillons. « — Il en est ainsi de la volupté ; elle dure peu « et elle est souvent *mêlée* de cuisantes dou- « leurs. » Que de choses galantes on déchiffre dans les distiques de Kranack ! — *Léda*, pendant du précédent, 330 fr., avec cette différence que le précédent est peut-être un Kranack très-repeint, tandis que celui-ci est une peinture très-sèche d'un inconnu.

AQUARELLES.

Les aquarelles de la vente Demidoff étaient merveilleusement bien choisies et bien conservées ; aussi les prix qu'elles ont atteints sont-ils presque sans précédents.

Nous devons encore, à ce propos, revenir sur la négligence du catalogue. Croirait-on que des morceaux de cette importance ont été enregistrés sans un mot de description, sans une seule dimension ! L'expert, nous a-t-on dit, aurait rédigé sa notice avant que les albums ne fussent arrivés de San Donato. Une semblable légèreté est à peine croyable, et cependant il faut bien y croire, puisque l'on a mis sous le nom de Léopold Robert deux dessins bien secs de son frère *Aurèle*. Il est certain qu'avec des désignations aussi sommaires, il est impossible d'envoyer des commissions de l'étranger.

Nous avons, par dévouement, pris quelques mesures. Mais nous nous sommes borné aux Decamps, bousculé que nous étions par une foule compacte, et qui semblait nous prendre pour un garçon encadreur toisant sa marchandise.

Beaume. *La Moisson perdue.* 400 fr.

Hippolyte Bellangé. *Le Recruteur.* 1,660 fr.

Bonington. *Une Place à Bologne.* (Haut., 23 c ; larg., 17 c.) 3,050 fr. Bonington a gravé lui-même, à l'eau-forte, ce charmant motif. C'est la seule eau-forte que nous connaissions de ce maître ; on en trouvera une épreuve dans la vente de La Combe. — *Intérieur d'église.* (Haut., 22 c. ; larg., 29 c.) Cette aquarelle était vigoureuse comme celles de Granet, 4,150 fr. — *Vue de Rouen*, prise au coucher du soleil, des hauteurs qui dominent la ville. 4,550 fr. — *Plage à marée basse*, lumineuse et limpide. 8,780 fr. — *Scène de Quentin Durward*, une foule très-vivante dans une rue moyen âge. 5,150 fr. — *L'Antiquaire*, composition gravée, s'il nous en souvient, par Reynolds. 5,100 fr. — *Le Vieillard*, un homme à longue barbe, assis près d'une table, tenant debout, entre ses jambes, une petite fille vêtue de blanc. 9,100 fr. Cette admirable aquarelle est le dernier mot du genre, ainsi que la précédente. Elles ont la vigueur, l'éclat, la fraîcheur. Elles sont certainement supérieures aux plus belles peintures à l'huile du maître. On nous assure que toutes ces aquarelles ont été acquises par le marquis d'Hertford. On ne peut que l'en féliciter.

Brascassat. *Chiens attaquant un loup.* 10,100 fr. Ce prix exorbitant est le résultat d'une lutte fort plaisante entre le marquis d'Hertford et le duc de Galiera.

Decamps. *Seigneur turc et sa favorite.* Ils galopent dans la campagne, suivis de deux lévriers. (Haut., 23 c. ; larg., 28 c.) 3,650 fr. — *Une Odalisque.* Debout, appuyée à une fenêtre qui donne sur une cour intérieure, un pied posé sur un degré, elle taquine un singe avec une perruche. La tête, gouachée, est peu séduisante ; mais le costume est délicatement touché, et le corps de la jeune femme est empreint d'une non-

chalance tout asiatique. (Haut., 45 c.; larg. 37 c.) 1,420 fr.—*Matelots italiens.* Ils sont six, parmi lesquels un mousse, assis autour d'une table, jouant aux cartes et buvant; à gauche, entre dans la salle une petite fille avec un gros chien; à droite, un chat. (Haut., 30 c.; larg., 45 c.) 2,500 fr.—*Le Pouilleux.* Un jeune garçon est étendu sur la base d'un édifice italien; il a la tête sur les genoux d'un camarade, qui écrase, avec la plus aimable attention, le gibier qui le démange. (Haut., 37 c.; larg., 48 c.) 1,850 fr.—*Un Pauvre espagnol.* Un aveugle, assis sur un banc de pierre, tend son chapeau et implore à haute voix la charité; à sa droite, un enfant agenouillé mord dans un morceau de pain. (Haut., 40 c.; larg., 34 c.) 2,200 fr.—*Le Concert.* Sur des tréteaux sont montés six singes: l'un joue de la musette, un autre du hautbois, deux autres du violon; le cinquième, qui a une cymbale attachée au pied, tape à tour de bras sur une grosse caisse; le dernier dessine son portrait à la craie sur le mur. A droite et à gauche, des têtes d'auditeurs. Ni hommes, ni femmes; tous des singes! (Haut., 38 c.; larg., 61 c.) Cette aquarelle, dont la touche est un peu molle et la gaîté assez froide, ainsi que la suivante, dont les dimensions sont, à peu de chose près, les mêmes en trois endroits, est signée *Decamps* et datée **45** sur le mur et sur un broc. — *La dispute au cabaret*, autre scène de singes. Les têtes sont dessinées avec une singulière énergie, surtout celle du joueur menacé d'un coup de cruche. 4,600 fr.

Eugène Delacroix. *Une Scène du Maroc.* Cette aquarelle, d'une haute importance, est datée de 1830; elle est d'une couleur très-vigoureuse, d'un dessin très-serré. Une foule nombreuse de Marocains, dans la campagne, assis, debout, couchés, hommes et femmes, drapés dans des burnous blancs ou en poil de chameau, contemplent en riant deux danseurs dont l'un chante en s'accompagnant d'une mandoline. 2,100 fr. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir donner les dimensions de cette composition. Elle est à peu près de la mesure des grandes aquarelles de Decamps.

Paul Delaroche. *Charles Ier insulté par les soldats de Cromwell.* 3,900 fr.—*Supplice de Jane Grey.* Variante, ou plutôt première pensée de la composition connue, et beaucoup plus intéressante. A droite, le bourreau, homme court, rouge de cheveux, vêtu d'une blouse verte et d'une culotte violette, porte l'épée sous son bras. Elle est datée 1832. 5,400 fr.—*Le Dernier adieu de Charles Ier*, daté 1827. 4,000 fr.—*Assassinat du duc de Guise*, excellente réduction qui donne des qualités de l'original une idée très-complète. 6,200 fr. Datée de 1832.

Deveria. *Mort de Monaldeschi.* 560 fr.

Géricault. *Un marché aux chevaux.* Au milieu un cheval blanc, attaché à une corde, vient d'en renverser un autre d'un coup de pied. 1,710 fr. — *Chevaux tirant un fourgon.* 890 fr. — *Chevaux percherons*, 700 fr.

Granet. *La Communion.* 430 fr.

Harding. *Un Ponton.* 570 fr.

Alfred Johannot. *Charles-Quint et François Ier.* 950 fr.

Lami (Ernest). *Un frontispice* pour un album. 50 fr.

A. Ledoux. *Les Sept péchés capitaux.* 138 fr.

Madou. *Une scène de Bourse en Hollande.* 1,000 fr.

Michalowski. *Diligence à quatre chevaux.* 740 fr.

Redouté. *Un Bouquet de fleurs.* 330 fr.

Robert *La Cathédrale de Mayence.* 2,420 fr.

Robert. (Aurèle et non Léopold). Le prénom avait même été évidemment gratté sur l'une des pièces. *Les Moissonneurs.* 2,800 fr.—*La Famille éplorée.* 3,320 fr.. Ce sont d'estimables dessins de graveur.

Camille Roqueplan. *Page portant une lettre.* 1,200 fr.

Ary Scheffer. *Le Larmoyeur.* Grande et belle aquarelle. 4,100 fr.

Stanfield. *Barque de pêcheurs.* 5,700 fr.

Wild *Vue de Dunkerque.* 250 fr.

(La fin au n° prochain.)

PHILIPPE BURTY.

Nous tenons à la disposition de nos abonnés, des cartes d'entrée pour l'exposition particulière de la vente de La Combe.

PH. B.

NÉCROLOGIE

L'art belge vient de faire nne perte importante : M. Félix De Vigne a été brusquement enlevé par la mort à ses élèves et à ses amis. Né à Gand le 16 mai 1806, il reçut de son père les premières notions de la peinture et entra plus tard, à Bruxelles, dans l'atelier du chevalier Paelinck. Il s'est principalement adonné au genre historique, et choisissait volontiers ses sujets dans la période du moyen âge. Dans les dernières années de sa carrière, il s'était jeté résolûment dans cette école de réalisme historique dont M. Leys

est le chef. On cite surtout parmi ses œuvres de cette seconde manière, une *Foire ou Marché du vendredi, en* 1500.

Félix De Vigne était professeur à l'Athénée et à l'Académie, chevalier de l'ordre de Léopold, etc. Il avait publié un *Vade-mecum*, ou *Recueil de costumes du moyen âge, pour servir à l'histoire de la Belgique et des pays circonvoisins*, deux volumes in-4°, ornés de la reproduction d'environ mille costumes et autres objets, gravés d'après ses propres dessins. M. De Vigne publia aussi une *Histoire de l'ordre ogival en Belgique*. Il fit encore les planches d'une œuvre de M F. V. Goethals, publiée à Bruxelles en 1837 et 1838 et intitulée *Lectures relatives à l'histoire des lettres en Belgique*, et de la suite de cette œuvre, portant pour titre *Histoire des lettres, des sciences et des arts*, Bruxelles, 1840-1843. On lui doit encore *Mœurs et ouvrages des corporations de la Belgique et du nord de la France* (1837). — *Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et des corporations de métiers* (1847); — *Cortége historique de la ville de Gand en* 1849 (texte par De Busscher); Félix De Vigne avait lui-même organisé ce cortége. C'est à lui que l'on s'adressait pour organiser ces fêtes historiques. — *Principes de dessin*, ouvrage fort utile pour l'étude du dessin. — Il a fait un grand nombre d'articles dans différents recueils et particulièrement dans le *Messager des sciences*.

Enfin, encouragé par le brillant succès obtenu par le *Vade-mecum du peintre*, Félix De Vigne se proposait de publier prochainement un ouvrage, de haute importance, *sur les costumes et objets usuels*, embrassant tout le moyen âge et les temps modernes jusqu'à la Révolution française. Il a rassemblé à cet effet des matériaux (la plupart coloriés) plus complets que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur ce sujet. Il a de plus préparé comme complément à cet ouvrage un *Dictionnaire de costumes et objets usuels*. Tout est classé avec toutes les notes; la rédaction seule manque encore. E. H.

NOUVELLES.

⁂ Tous les rapports de l'exposition de Londres, relatifs à la section des arts appliqués à l'industrie, ont constaté que si la France occupait encore le premier rang dans cette partie, l'Angleterre avait fait un grand pas en avant et que la distance qui nous séparait a été singulièrement rapprochée. La Société du progrès de l'art industriel se préoccupe vivement de cette question. Dans le but de relever cette branche de l'art, elle fait signer, en ce moment, une pétition tendant à ce que la seconde exposition des arts industriels ait lieu conjointement avec l'exposition des beaux-arts de 1863. Le conseil municipal de Paris vient d'émettre le vœu de voir se fonder des écoles d'art industriel. Cette année, un musée et des écoles établis sur des bases pratiques s'ouvriront à Lyon.

L'exposition de Londres aura donc eu pour résultat de créer une agitation qui, il faut bien l'espérer, sera profitable, et nous vaudra peut-être la fondation d'une institution analogue à celle que les Anglais ont établie à Kensington.

⁂ Un grand nombre d'artistes signent en ce moment une pétition au ministre d'État, contre un article du règlement pour l'Exposition de 1863, qui limite les envois des artistes au nombre absolu de *trois*. Une telle restriction de la liberté de l'art est trop vexatoire pour que nous nous arrêtions aujourd'hui à la discuter.

Dès ce moment, nous pouvons placer, en tête de la liste des artistes qui protestent, le nom d'un membre de l'Institut, M. Meissonier annonce formellement qu'il renonce à exposer, si cet article est maintenu.

⁂ Les bronzes de la collection Campana sont exposés au Louvre, dans la salle qui contenait déjà des bronzes antiques, et appelée *la Chapelle*.

Nous avons le regret d'annoncer que cette exhibition n'a point été accompagnée de la publication du catalogue, guide réclamé cependant autant par le public que par les gens de la partie. L'administration du Louvre prend au pied de la lettre le précepte du poëte :

Hâtez-vous lentement, quelqu'ordre qui vous presse!

⁂ On lit dans le *Journal de l'Aisne* :

« Un amateur de Saint-Quentin vient d'acquérir un tableau qu'on a tout lieu de croire peint par Le Nain : c'est le vieillard qui figure dans le fameux *Benedicite* du célèbre artiste laonnois. Cette toile fut découverte, il y a quelque temps, chez un curé de campagne des environs de Reims. »

⁂ *La Correspondance littéraire* reproduit sous une nouvelle forme des vœux et des observations que nous-même avions émis l'an dernier.

« Le musée du Louvre, dont le budget n'est pas malheureusement aussi considérable qu'il devrait l'être, achète tous les ans un certain

nombre d'objets d'art. A moins qu'il ne s'agisse de morceaux d'une importance capitale, ses acquisitions sont presque toujours ignorées du public. Serait-ce donc se montrer trop exigeant que de demander à l'administration d'en publier la liste à des époques déterminées? D'abord il en résulterait un contrôle fort utile, chacun étant ainsi mis à même d'apprécier l'opportunité, le mérite et la valeur de l'acquisition Sans doute, aujourd'hui le Louvre possède assez d'hommes éclairés pour qu'on puisse s'en rapporter pleinement à eux; mais demain il n'en sera peut-être pas ainsi, et il est toujours bon de prendre ses précautions. De plus, cet inventaire périodique suppléerait en partie à l'absence des catalogues qui se font attendre d'une manière désespérante. La rédaction n'en présenterait aucune difficulté, le Louvre, quand il achète une toile, une sculpture ou tel autre objet d'art ou d'antiquité, sachant parfaitement pourquoi il l'achète, et ayant dû, avant l'achat, résoudre les questions d'origine, d'attribution, etc., qui, pour les objets anciennement acquis, sont souvent insolubles. Enfin, et c'est là surtout le grand avantage qu'à nos yeux présenterait la mesure en question, cette publicité donnée aux acquisitions ou aux dons serait le moyen le plus sûr d'empêcher que les objets fussent perdus, relégués dans les caves, dans les greniers, ou soustraits d'une manière quelconque aux yeux du public.

« Ce que nous demandons pour le Louvre pourrait, sans la moindre difficulté, s'appliquer non-seulement au musée de Cluny, mais aux divers départements de la Bibliothèque impériale. »

BIBLIOGRAPHIE

ESTAMPES.

Société des Aquafortistes. Publication d'œuvres originales et inédites. *A. Cadart et Chevalier*, éditeurs. 5e série. Livraison de janvier.

Cette nouvelle livraison renferme: de M. Ribot, une scène de pâtissiers, *les Eplucheurs :* cinq patronnets, tout vêtus de blanc des pieds à la tête, s'acquittant de leurs fonctions avec une gravité tout à fait convaincue; l'art avec lequel la tonalité blanche est poursuivie dans l'ensemble est vraiment remarquable.— De M. Léo Drouyn, *l'Etang de la Canau* (Gironde), excellent paysage, ayant bien l'odeur du pays, et d'une belle lumière.—De M. Leconte de Rouen, une *Rue à Sienne*, eau-forte dont les intentions sont meilleures que l'exécution. —De M. Aug. Constantin, un paysage Louis XV, avec figures, intitulé *Fantaisie*, et de M. Hervier, une *Barque à marée basse* (côtes de Boulogne-sur-Mer), mélange de pointe et de lavis qui donne des effets très-doux, mais qui manque de fermeté. Disons, pour rassurer les abonnés, effarouchés au principe par quelques planches trop brutales, que le comité présidant la Société vient d'être renouvelé pour six mois, et qu'il renferme des artistes offrant les plus sérieuses garanties de talent et de caractère. PH. B.

LIVRES.

Portraits inédits d'artistes français. Par Ph. de Chennevières. Lithographiés et gravés par P. Legrip, 4e cahier in-fol. Vignères et Rapilly. — Paris.

M. Ph. de Chennevières, qui continue avec une sage lenteur la publication des portraits inédits d'artistes français qu'il a commencée depuis longtemps, vient d'en mettre au jour un nouveau cahier. Celui-ci contient les portraits de : Mathieu Bléville, peintre verrier picard au XVIe siècle, d'après un de ses vitraux, de Simon Vernet, de Charles Errard le fils, et de Mellan, d'après des crayons exécutés vers l'année 1637; de Frère André, d'après le portrait peint par lui-même et donné au musée du Louvre, par M. A. L. Grand, et de madame de Pompadour. Ce dernier portrait est une copie de la statue de l'*Amitié*, par Pigalle, que la marquise s'était érigée à elle-même dans les jardins de Bellevue. Dans le texte qui accompagne les planches de M. Frédéric Legrip, M. Ph. de Chennevières montre cette érudition minutieuse avec enjouement qui donne tant de prix à ses recherches. La notice sur la statue de madame de Pompadour est un morceau charmant et léger, tout à fait dans l'esprit du sujet. A. D.

Mémoire sur Simon Julien, *peintre d'histoire*, par A. Bronze, conservateur du Musée de Toulon.—Toulon, H. Vincent, 1862.

Rien de plus bizarre que les coïncidences biographiques qui ont permis de confondre en un seul deux artistes de même nom, nés presque en même temps et morts à un an de distance : Julien de Parme et Simon Julien. Déjà M. de Beaudicouro, dans le *Peintre-Graveur français continué*, avait soigneusement distingué le premier, né à Lorcano en 1736, mort en 1799, du second, né à Toulon en 1735, mort à Paris en 1800. M. Bronze vient achever la démonstration : mais, en se servant des pièces produites par M. de Beaudicour, il a omis de nommer le travail antérieur qui les lui a fournies. Une notice, qui témoigne de longues et consciencieuses recherches, réunit tous les détails relatifs à Simon Julien, peintre inégal, mais digne d'attention, puisque M. Clément de Ris a pu revendiquer pour Prud'hon un tableau du musée de Caen dont l'artiste toulonnais est positivement l'auteur. Les portraits de famille que l'on voit au musée de Toulon prouvent que cet élève de Carle Vanloo et de Vien sut parfois s'affranchir des traditions de l'école et s'inspirer assez directement de la nature pour la rendre avec une remarquable sincérité. L. L.

Le Directeur : Edouard Houssaye.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons un catalogue intéressant, accompagné d'une excellente recommandation extraite du *Journal des Débats*. Avons-nous besoin de faire observer que, si l'hôtel Drouot a le privilége des ventes retentissantes, la salle Sylvestre a celui des ventes intéressant plus spécialement les érudits? C'est Me Delbergue-Cormont qui dirigera cette vente, avec le concours de M. Potier.

« Le catalogue des livres de M. le comte H. de Ch*** vient de paraître chez M. Potier, libraire. Homme instruit et bibliophile délicat, M. de Ch*** a consacré beaucoup d'argent à la formation d'une belle, bonne et riche bibliothèque. Les livres mis en vente ne représentent qu'une partie de sa collection, la partie curieuse. Ils forment une réunion importante de ces livres rares et précieux que les bibliophiles recherchent avec tant d'ardeur. Très-riche en belles éditions elzéviriennes et autres, en livres ornés de gravures

sur bois et sur cuivre dues aux maîtres allemands, français et flamands, en ouvrages importants de différents genres, cette collection est surtout remarquable par le nombre et le choix des livres appartenant à notre vieille littérature. La poésie française des quinzième et seizième siècles, les romans et contes et les facéties occupent 515 numéros, plus de la moitié du catalogue. On a rarement vu pareil ensemble de ces livres si rares. La bibliothèque de M. de Ch*** se recommande d'ailleurs par la beauté des exemplaires. Les meilleurs relieurs anciens et modernes, Du Seuil, Padeloup, Derome, Bauzonnet, etc., les ont habillés splendidement. La plupart de ces volumes ont figuré dans des bibliothèques célèbres, chez Méon, Mac-Carthy, Coulon, Sensier, Pixérécourt, de Bure, Renouard, Armand Bertin, et surtout chez Nodier, dont le nom se retrouve à chaque page du catalogue. La vente commencera le 26 janvier. »

CHEFS-D'ŒUVRE D'ISABEY

Portraits de : **Bonaparte**, général ;— **Joséphine** ; — **Louis** ; — **Hortense**; quatre miniatures signées, médaillons de 0,03 c. sur 0,02 c., d'un grand intérêt artistique et historique.

S'adresser, pour les renseignements, à M. Perry, à Laon (Aisne), et aux bureaux de la *Chronique*.

VENTES PROCHAINES

LIVRES.

VENTE de Livres rares et précieux, de la bibliothèque de M le comte H. de Ch***, qui aura lieu le lundi 26 janvier 1863 et les cinq jours suivants, à sept heures du soir, maison Sylvestre, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 1, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

OBJETS D'ART.

VENTE, par suite de cessation de commerce, de M. ALIBERT, marchand de curiosités, d'une très nombreuse réunion d'Objets d'art, de Curiosité et d'Ameublement.

Belles porcelaines anciennes, de Sèvres, de Saxe, de Chine, du Japon et autres; bijoux et miniatures, éventails, bronzes d'art, parmi lesquels on remarquera les bustes de Louis XIV et de Marie-Thérèse; émaux de Limoges; ivoires sculptés, armes anciennes, pendules, candélabres, flambeaux, feux, bras de cheminée en bronze doré, des époques de Louis XV et Louis XVI; grands et beaux cabinets en ébène et ivoire gravé, provenant de la vente du roi Louis-Philippe; bibliothèque, consoles, etc., des époques de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; pendules en marqueterie; étoffes anciennes et quantité d'objets variés.

Hôtel Drouot, salle n° 5

Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 janvier 1863, à une heure,

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le 25 janvier 1863, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX, AQUARELLES ET LITHOGRAPHIES.

VENTE du cabinet de feu le **COLONEL DE LA COMBE** — La collection se compose de tableaux par Charlet et autres maîtres, — de quelques tableaux anciens,— d'aquarelles et de dessins importants de Charlet, Eugène Delacroix, Louis Boulanger, Francia, L. Canon, H. Lalaisse, etc., etc.;

D'une suite de lithographies et d'eaux-fortes, comprenant les œuvres complets de Charlet (le plus nombreux et le plus beau qui existe),— d'Horace Vernet,—de Géricault,—de Bonington,—de Decamps;—des morceaux rares et curieux de la duchesse de Berry, de la princesse Marie, du duc d'Orléans, etc., etc.;

De livres à gravures, collections de la *Gazette des Beaux-arts* et de l'*Artiste*, galerie Aguado.

La vente aura lieu hôtel des commissaires-priseurs, salle n° 4, les lundi 2 février 1863 et jours suivants, à une heure et demie, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, assisté de MM. **Francis PETIT** pour les tableaux, 43, rue de Provence; et **CLÉMENT** pour les estampes, 3, rue des Saints-Pères.

Expositions : particulière, le samedi 31 janvier; publique, le dimanche 1er février.

On délivre des cartes d'entrée au bureau de la *Chronique*.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 10. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 15 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

DE L'ARCHÉOLOGIE

DANS LE ROMAN DE SALAMMBÔ.

Un jeune écrivain de la *Revue contemporaine*, M. Frœhner, avait vivement, et très-inconsidérément, attaqué l'auteur de *Salammbô*, au point de vue archéologique, prétendant que l'érudition dont M. Gustave Flaubert a fait preuve dans ce livre était purement imaginaire et feinte. Cette critique formulée sur un ton fort tranchant, a donné lieu à une réponse qui nous paraît décisive et accablante. Il faut décidément que l'Allemagne renonce à s'attribuer le monopole de la saine critique en fait d'art. Il y a aujourd'hui en France des antiquaires éminents qui ne le cèdent en rien à ceux que l'Allemagne a produits, des savants dont la science a, par-dessus le marché, cet avantage, qu'elle est nette, ferme, débrouillée, et qu'elle est toujours élevée en restant lucide.

A M. G. FRŒHNER,

Rédacteur de la *Revue contemporaine*.

Paris, 21 janvier 1863.

Monsieur,

Je viens de lire votre article sur *Salammbô*, paru dans la *Revue contemporaine*, le 31 décembre 1862. Malgré l'habitude où je suis de ne répondre à aucune critique, je ne puis accepter la vôtre. Elle est pleine de convenance et de choses extrêmement flatteuses pour moi; mais comme elle met en doute la sincérité de mes études, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je relève ici plusieurs de vos assertions.

Je vous demanderai d'abord, monsieur, pourquoi vous me mêlez si obstinément à la collection Campana, en affirmant qu'elle a été ma ressource, mon inspiration permanente? Or, j'avais fini *Salammbô* au mois de mars, six semaines avant l'ouverture de ce musée. Voilà une erreur, déjà. Nous en trouverons de plus graves.

Je n'ai, monsieur, nulle prétention à l'archéologie. J'ai donné mon livre pour un roman, sans préface, sans notes, et je m'étonne qu'un homme illustre, comme vous, par des travaux si considérables perde ses loisirs à une littérature si légère! J'en sais cependant assez, monsieur, pour oser dire que vous errez complétement d'un bout à l'autre de votre travail, tout le long de vos dix-huit pages, à chaque paragraphe et presque à chaque ligne.

Vous me blâmez « de n'avoir consulté ni Falbe ni Dureau de La Malle, dont j'aurais pu tirer profit. » Mille pardons! je les ai lus, plus souvent que vous peut-être, et sur les ruines mêmes de Carthage. Que vous ne sachiez « rien de satisfaisant sur la forme ni sur les principaux quartiers, » cela se peut; mais d'autres, mieux informés, ne partagent pas votre scepticisme. Si l'on ignore où était le faubourg Aclas, l'endroit appelé Fuscianus, la position exacte des portes principales dont

on a les noms, etc., on connaît assez bien l'emplacement de la ville, l'appareil architectonique des murailles, la Tænia, le Môle et le Cothon. On sait que les maisons étaient enduites de bitume et les rues dallées, on a une idée de l'Ancò décrit dans mon chapitre XV ; on a entendu parler de Malquà, de Byrsa, de Megara, des Mappales et des Catacombes, et du temple d'Eschmoun situé sur l'acropole, et de celui de Tanit, un peu à droite, en tournant le dos à la mer. Tout cela se trouve (sans parler d'Appien, de Pline et de Procope) dans ce même Dureau de La Malle que vous m'accusez d'ignorer. Il est donc regrettable, monsieur, que vous ne soyez pas « entré dans des détails fastidieux pour montrer » que je n'ai « eu aucune idée de l'emplacement et de la disposition de l'ancienne Carthage,—moins encore que Dureau de La Malle, » ajoutez-vous. Mais que faut-il croire? à qui se fier? puisque vous n'avez pas eu, jusqu'à présent, l'obligeance de révéler votre système sur la topographie carthaginoise.

Je ne possède, il est vrai, aucun texte pour vous prouver qu'il existait une rue des Tanneurs, des Parfumeurs, des Teinturiers. C'est, en tous cas, une hypothèse vraisemblable, convenez-en! Mais je n'ai pas inventé Kinisdo et Cynasyn « mots, dites-vous, dont la structure est étrangère à l'esprit des langues sémitiques. » Pas si étrangères, cependant, puisqu'ils sont dans Gesenius,—presque tous mes noms puniques, *défigurés*, selon vous, étant pris dans Gesenius (*Scripturæ linguæque phœnicæ*, etc.), ou dans Falbe, que j'ai consulté, je vous assure.

Un orientaliste de votre érudition, monsieur, aurait dû avoir un peu plus d'indulgence pour le nom numide de Naravase, que j'écris Narr' Havas, de *Nar-el-haou ah*, feu du souffle. Vous auriez pu deviner que les deux *m* de Salammbô sont mis exprès pour faire prononcer Salam et non Salan, et supposer charitablement que Egates, au lieu de Ægates, était une faute de typographie, corrigée, du reste, dans la seconde édition de mon livre, antérieure de quinze jours à vos conseils. Il en est de même de *Scissites* pour *Syssites* et du mot Kabires, que l'on voit imprimé sans un K (horreur!) jusque dans les ouvrages les plus sérieux, tels que les *Religions de la Grèce antique*, par Maury. Quant à Schalischim, si je n'ai pas écrit (comme j'aurais dû le faire) Rosch-eisch-Schalischim, c'était pour raccourcir un nom déjà trop rébarbatif, ne supposant pas d'ailleurs que je serais examiné par des philologues. Mais puisque vous êtes descendu jusqu'à ces chicanes de mots, j'en reprendrai chez vous, deux entre autres : 1° *Compendiausement*, que vous employez tout au rebours de sa signification pour dire abondamment, prolixement, et 2° *Carthachinoiserie*, plaisanterie excellente, bien qu'elle ne soit pas de vous, et que vous avez ramassée au commencement du mois dernier dans un petit journal. Vous voyez, monsieur, que si vous ignorez parfois mes auteurs, je sais les vôtres. Mais il eût mieux valu, peut-être, négliger « ces minuties, qui se refusent, » comme vous le dites fort bien, « à l'examen de la critique. »

Encore une, cependant! Pourquoi avez-vous souligné le *et* dans cette phrase (un peu tronquée) de ma page 209 : « Achète-moi des Cappadociens *et* des Asiatiques ? Etait-ce pour briller en voulant faire accroire aux badauds que je ne distingue pas la Cappadoce de l'Asie Mineure? Mais je la connais, monsieur, je l'ai vue; je m'y suis promené.

Vous m'avez lu si négligemment que presque toujours vous me *citez à faux*. Je n'ai dit nulle part que les prêtres aient formé une caste particulière; ni, page 118, que les soldats libyens fussent « possédés de l'envie de boire du fer, » mais que les Barbares menaçaient les Carthaginois de leur faire boire du fer; ni, page 145, que les gardes de la légion « portaient au milieu du front une corne d'argent pour les faire ressembler à des rhinocéros, » mais « leurs gros chevaux... avaient, etc. ; » ni, page 36, que les paysans un jour s'amusèrent à crucifier deux cents lions

Même observation pour ces malheureuses Syssites que j'ai employées, selon vous, « ne sachant pas, sans doute, que ce mot signifiait des corporations particulières. » *Sans doute* est aimable! Mais, sans doute, je savais ce qu'étaient ces corporations et l'étymologie du mot, puisque je le traduis, en français, la première fois qu'il apparaît dans mon livre, page 10 : « Syssites, compagnies (de commerçants) qui mangeaient en commun » Vous avez, de même, faussé un passage de Plaute, car il n'est point démontré dans le *Pœnulus* que « les Carthaginois savaient toutes les langues, » ce qui eût été un curieux privilége pour une nation entière; il y a tout simplement dans le prologue, v. 112 : *Is omneis linguas scit :* » ce qu'il faut traduire : « Celui-là sait toutes les langues, » le Carthaginois en question, et non tous les Carthaginois.

Il n'est pas vrai de dire que « Hannon n'a

pas été crucifié dans la guerre des Mercenaires, attendu qu'il commandait des armées encore longtemps après, » car vous trouverez dans Polybe, monsieur, que les rebelles se saisirent de sa personne et l'attachèrent à une croix (en Sardaigne, il est vrai, mais à la même époque), livre Ier, ch. 17. Ce n'est donc pas « ce personnage » qui « aurait à se plaindre de M. Flaubert, » mais plutôt Polybe qui aurait à se plaindre de M. Frœhner.

Pour les sacrifices d'enfants, il est si peu *impossible* qu'au siècle d'Hamilcar on les brûlât vifs, qu'on en brûlait encore au temps de Jules César et de Tibère, s'il faut s'en rapporter à Cicéron (*Pro Balbo*) et à Strabon (liv. III). Cependant « la statue de Moloch ne ressemble pas à la machine infernale décrite dans *Salammbô*. Cette figure, composée de sept cases étagées l'une sur l'autre pour y enfermer les victimes, appartient à la religion gauloise. M. Flaubert n'a aucun prétexte d'analogie pour justifier son audacieuse transposition. »

Non ! je n'ai aucun prétexte, c'est vrai ! mais j'ai un texte, à savoir, le texte, la description même de Diodore, que vous rappelez et qui n'est autre que la mienne, comme vous pourrez vous en convaincre en daignant relire ou lire le livre XX de Diodore, chapitre 4, auquel vous joindrez la paraphrase chaldaïque de Paul Fage, dont vous ne parlez pas et qui est citée par Selden, *De Diis syriis*, p. 164-170, avec Eusèbe, *Préparation évangélique*, livre Ier.

Comment se fait-il aussi que *l'histoire ne dise rien du manteau miraculeux*, puisque vous dites vous-même « qu'on le montrait dans le temple de Vénus, mais bien plus tard, et seulement à l'époque des empereurs romains » ? Or, je trouve dans Athénée (XII, 58), la description très-minutieuse de ce manteau, *bien que l'histoire n'en dise rien*. Il fut acheté à Denys l'Ancien 120 talents, porté à Rome par Scipion Emilien, reporté à Carthage par Caius Gracchus, revint à Rome sous Héliogabale, puis fut rendu à Carthage. Tout cela se trouve encore dans Dureau de la Malle, dont j'ai tiré profit, décidément.

Trois lignes plus bas, vous affirmez avec la même... candeur que « la plupart des autres dieux invoqués dans Salammbô *sont de pure invention*, » et vous ajoutez : « Qui a entendu parler d'un Aptoukhos ? » Qui ? d'Avezac (*Cyrénaïque*), à propos d'un temple dans les environs de Cyrène ; « d'un Schaoul ? » mais c'est un nom que je donne à un esclave (voy. ma page 123) ; « ou d'un Mastimann. » Il est mentionné comme dieu par Corippus. (Voy. *Johanneis* et *Mém. de l'Académie des inscrip.*, t XII, p. 181). « Qui ne sait que Micipsa n'était pas une divinité, mais un homme ? » Or, c'est ce que je dis, monsieur, et très-clairement, dans cette même page 123, quand Salammbô appelle ses esclaves : « A moi Kroûm, Ewa, Micipsa, Schaoul ! »

Vous m'accusez de prendre pour deux divinités distinctes Astoreth et Astarté. Mais, au commencement, page 65, lorsque Salammbô invoque Tanit, elle l'invoque par tous ses noms à la fois : — Anaïtis, Astarté, Derceto, Astoreth, Tiratha : » et même j'ai pris soin de dire, un peu plus bas, page 70, qu'elle répéta « tous ces noms sans qu'ils eussent pour elle de signification distincte. » Seriez-vous comme Salammbô ? Je suis tenté de le croire, puisque vous faites de Tanit la déesse de la guerre et « non de l'amour, » de l'élément femelle, humide, fécond, en dépit de Tertullien et de ce nom même de Tiratha, dont vous rencontrerez l'explication peu décente, mais claire, dans *Movers, Phœnic.*, t. Ier, p. 574.

Vous vous ébahissez ensuite des singes consacrés à la lune et des chevaux consacrés au soleil. « Ces détails, — vous en êtes sûr, — ne se trouvent dans aucun auteur ancien, ni dans aucun monument authentique. » Or, je me permettrai, pour les singes, de vous rappeler, monsieur, que les cynocéphales étaient, en Égypte, consacrés à la lune, comme on le voit encore sur les murailles des temples, et que les cultes égyptiens avaient pénétré en Libye et dans les oasis. Quant aux chevaux, je ne dis pas qu'il y en avait de consacrés à Esculape, mais bien à Eschmoun, assimilé à Esculape, Iolaüs, Apollon, le Soleil. Or, je vois des chevaux consacrés au Soleil dans Pausanias (liv. Ier, chap. 1, § 6), et dans la Bible (Rois, liv. II, ch. 32). Mais, peut-être nierez-vous que les temples d'Égypte soient des monuments authentiques, et la Bible et Pausanias des auteurs anciens ?

A propos de la Bible, je prendrai encore, monsieur, la liberté grande de vous indiquer le tome II de la traduction de Cahen, p. 186, où vous lirez ceci : « Il portait au cou, suspendue à une chaîne d'or, une petite figure de pierres précieuses, qu'ils appelaient la Vérité. Les débats s'ouvraient lorsque le président mettait devant soi l'image de la Vérité. » C'est un texte de Diodore. En voici un autre d'Élien : « Le plus âgé d'entre eux était leur chef et le juge à tous. Il portait autour du cou une image de saphir. On appelait cette image la Vérité. » C'est ainsi, monsieur, que « cette Vérité-là est une jolie invention de l'auteur. »

Mais tout vous étonne : le malobathre, que l'on écrit très-bien (ne vous en déplaise), malobathre ou malabathre, la poudre d'or que l'on ramasse aujourd'hui, comme autrefois, sur le rivage de Carthage, les oreilles des éléphants peintes en bleu, les hommes qui se barbouillent de vermillon et mangent de la vermine et des singes, les Lydiens en robes de femme, « les escarboucles des lynx, » les mandragores qui sont dans Hippocrate, la chaînette des chevilles qui est dans le Cantique des Cantiques (Cahen, t. XVI, 37) et les arrosages de silphium, les barbes enveloppées, les lions en croix, etc. tout!

Eh bien! non, monsieur, je n'ai point « emprunté tous ces détails aux nègres de la Sénégambie. Je vous renvoie, pour les éléphants, à l'ouvrage d'Armandi, p. 256, et aux autorités qu'il indique, telles que Florus, Diodore, Ammien Marcellin et autres nègres de la Sénégambie.

Quant aux nomades qui mangent des singes, croquent des poux et se barbouillent de vermillon, comme on pourrait « vous demander à quelle source l'auteur a puisé ces précieux renseignements, » et que « vous seriez, » d'après votre aveu, « très-embarrassé de le dire, » je vais vous donner, humblement, quelques indications qui faciliteront vos recherches.

« Les Maxyes... se peignent le corps avec du vermillon.— Les Gyzantes se peignent tous avec du vermillon et mangent des singes.— Leurs femmes (celles des Adyrmachides), si elles sont mordues par un pou, elles le prennent, le mordent, etc. » Vous verrez tout cela dans le IV^e^ livre d'Hérodote, aux chap. CXCIV, CXCI et CLXVIII. Je ne suis pas embarrassé de le dire.

Le même Hérodote m'a appris, dans la description de l'armée de Xerxès, que les Lydiens avaient des robes de femmes; de plus, Athénée, dans le chapitre des Etrusques et de leur ressemblance avec les Lydiens, dit qu'ils portaient des robes de femmes; enfin le Bacchus lydien est toujours représenté en costume de femme. Est-ce assez pour les Lydiens et leur costume?

Les barbes enfermées en signe de deuil sont dans Cahen (Ezéchiel, chap. XXIV, 17) et au menton des colosses égyptiens, ceux d'Abou-Simbal, entre autres; les escarboucles formées par l'urine des lynx, dans Théophraste, *Traité des Pierreries*, et dans Pline, livre VIII, chap. LVII. Et pour ce qui regarde les lions crucifiés (dont vous portez le nombre à deux cents, afin de me gratifier, sans doute, d'un ridicule que je n'ai pas), je vous prie de lire dans le même livre de Pline le chapitre XVIII, où vous apprendrez que Scipion Emilien et Polybe, se promenant ensemble dans la campagne carthaginoise, en virent de suppliciés dans cette position, « *quia cæteri metu pœnæ similis absterrerentur eadem noxia.* »

Sont-ce là, monsieur, de ces passages pris sans discernement dans l'*Univers pittoresque*, « et que la haute critique a employés avec succès contre moi? » De quelle haute critique parlez-vous? Est-ce de la vôtre?

Vous vous égayez considérablement sur les grenadiers que l'on arrosait avec du silphium. Mais ce détail, monsieur, n'est pas de moi. Il est dans Pline, livre XVII, chap. XLVII. J'en suis fâché pour votre plaisanterie sur « l'ellébore que l'on devrait cultiver à Charenton; » mais, comme vous le dites vous-même : « l'esprit le plus pénétrant ne saurait suppléer au défaut de connaissances acquises. »

Vous en avez manqué complétement, en affirmant que, « parmi les pierres précieuses du trésor d'Hamilcar, plus d'une appartient aux légendes et aux superstitions chrétiennes. Non! monsieur, elles sont *toutes* dans Pline et dans Théophraste.

Les stèles d'émeraude à l'entrée du temple, qui vous font rire, car vous êtes gai, sont mentionnées par Philostrate (*Vie d'Apollonius*) et par Théophraste (*Traité des Pierreries*). Heeren (t. II) cite sa phrase : « La plus grosse émeraude bactrienne se trouve à Tyr, dans le temple d'Hercule. C'est une colonne d'assez forte dimension. » Autre passage de Théophraste (traduction de Hill) : « Il y avait dans leur temple de Jupiter un obélisque composé de quatre émeraudes. »

Malgré « vos connaissances acquises, » vous confondez le jade, qui est une néphrite d'un vert brun et qui vient de Chine, avec le jaspe, variété de quartz que l'on trouve en Europe *et* en Sicile. Si vous aviez ouvert, par hasard, le Dictionnaire de l'Académie française au mot *jaspe*, vous eussiez appris, sans aller plus loin, qu'il y en a de noir, de rouge et de blanc. Il fallait donc, monsieur, modérer les transports de votre indomptable verve et ne pas reprocher folâtrement à mon maître et ami Théophile Gautier d'avoir prêté à une femme (dans son roman de *la Momie*) des pieds verts quand il lui a donné des pieds blancs. Ainsi, ce n'est point lui, mais vous, qui avez fait « *une erreur ridicule.* »

Si vous dédaigniez un peu moins les voyages, vous auriez pu voir au musée de Turin

le propre bras de sa momie, rapportée par M. Passalacqua, d'Égypte, et dans la pose que décrit Th. Gautier, *cette pose* qui, d'après vous, *n'est certainement pas égyptienne*. Sans être ingénieur non plus, vous auriez appris ce que sont les Sakiehs pour amener l'eau dans les maisons, et vous seriez convaincu que je n'ai point abusé des vêtements noirs en les mettant dans des pays où ils foisonnent et où les femmes de la haute classe ne sortent que vêtues de manteaux noirs. Mais, comme vous préférez les témoignages écrits, je vous recommanderai, pour tout ce qui concerne la toilette des femmes, Isaïe, III, 3; la Mischna, tit. : *de Sabbatho*; Samuel, XIII, 18; saint Clément d'Alexandrie, *Paed.*, II, 12, et les dissertations de l'abbé Mignot, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. XLII. Et quant à cette abondance d'ornementations qui vous ébahit si fort, j'étais bien en droit d'en prodiguer à des peuples qui incrustaient dans le sol de leurs appartements des pierreries (Voy. Cahen, Ezechiel, 21, 14). Mais vous n'êtes pas heureux, en fait de pierreries.

Je termine, monsieur, en vous remerciant des formes amènes que vous avez employées, chose rare, maintenant. Je n'ai relevé parmi vos inexactitudes que les plus grossières, qui touchaient à des points spéciaux. Quant aux critiques vagues, aux appréciations personnelles et à l'examen littéraire de mon livre, je n'y ai pas même fait allusion. Je me suis tenu tout le temps sur votre terrain, celui de la science, et je vous répète encore une fois que j'y suis médiocrement solide. Je ne sais ni l'hébreu, ni l'arabe, ni l'allemand, ni le grec, ni le latin, et je ne me vante pas de savoir le français. J'ai usé souvent des traductions, mais quelquefois aussi des originaux. J'ai consulté, dans mes incertitudes, les hommes qui passent en France pour les plus compétents, et si je n'ai pas été *mieux guidé*, c'est que je n'avais point l'avantage de vous connaître : excusez-moi! Si j'avais pris vos conseils, aurais-je « *mieux réussi?* » J'en doute. En tous cas, j'eusse été privé des marques de bienveillance que vous me donnez, çà et là, dans votre article, et je vous aurais épargné l'espèce de remords qui le termine. Mais, rassurez-vous, monsieur : bien que vous paraissiez effrayé vous-même de votre propre force et que vous pensiez sérieusement « avoir déchiqueté mon livre pièce à pièce, » n'ayez aucune *peur*, tranquillisez-vous! car vous n'avez pas été *cruel*, mais.... léger.

J'ai l'honneur d'être, etc.

GUSTAVE FLAUBERT.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COLLECTION DE FEU LE COLONEL DE LA COMBE, DE TOURS

Nous détachons de la notice placée en tête du catalogue de cette vente, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, ces paragraphes qui en signalent les objets les plus importants :

. . . . . .

Lié avec Charlet par des rapports plus étroits que ceux qui s'établissent d'ordinaire entre un amateur et un artiste, il recueillit de ce maître, pour le talent duquel il professait une admiration sans réserve, des tableaux, des aquarelles de la plus haute importance, des croquis curieux, et enfin son œuvre lithographique tout entier. A la vente posthume de son atelier, il fit monter les moindres lots à des enchères inespérées. Enfin il reporta sur ses meilleurs élèves quelque chose de son enthousiasme, et c'est à cette persistance touchante que nous devons cette réunion unique d'aquarelles de Juhel, de L. Canon, d'Hippolyte Lalaisse, etc.

. . . . . .

De Charlet, il ne nous reste presque rien à dire. Il nous faut renvoyer à ce livre vivant, spirituel, passionné, que le colonel de La Combe publia en 1856, sous ce titre : *Charlet, sa vie, ses lettres, suivies d'une description raisonnée de son œuvre lithographique* [1]. Nous en avons reproduit la substance dans notre catalogue. M. de La Combe avait recueilli pièce à pièce, et souvent au prix de grands sacrifices, toutes ces lithographies qui sont la gloire de l'art familier sous la Restauration... Caricatures mordantes contre le régime jugé alors oppressif, exaltation du soldat des guerres de l'Empire, jeux d'enfants, mots spirituels, pensées philosophiques, gaietés titubantes de l'ivrogne, l'œuvre de Charlet, si haut prisé récemment par M. Eugène Delacroix, renferme, à côté des beautés épiques, les boutades les plus franchement gauloises. Celui dont on trouvera plus loin le détail est, on peut l'avancer,

[1] In-8°. Paris, chez Paulin et Le Chevalier.— L'édition est épuisée depuis plusieurs années. M. Clément, expert, en tient quelques exemplaires à la disposition des amateurs.

Au moment où la mort est venue le frapper, M. de La Combe terminait le manuscrit pour une seconde édition.

véritablement unique, pour le nombre et la beauté des épreuves. Et s'il y manquait quelques-unes de ces pièces dont on ne connaît qu'une épreuve, M. de La Combe obtenait de son heureux possesseur la permission d'en faire prendre un calque fidèle par l'un des plus habiles élèves de Charlet, M. L. Canon. Espérons que ce bel ensemble ne sera pas dispersé : l'expert, avant de le détailler, le mettra sur table dans son entier, à un prix déterminé. Il n'est pas de collection publique ou particulière, en France ou à l'étranger, qui ne doive tenir à honneur de posséder l'œuvre de Charlet, du colonel de La Combe.

Mais puisque nous venons de prononcer ce mot de « collections nationales, » espérons aussi que le Louvre, qui ne possède de Charlet que des croquis insuffisants, voudra exposer dans ses galeries, à côté des aquarelles de Géricault, cette aquarelle si noble et si touchante, la *Mort du Cuirassier*, ou cet important paysage, la *Voiture du Cantinier*. La France doit connaître toutes ses gloires. L'un des charmes de ce cabinet, c'était qu'au-dessus du carton qui renfermait l'œuvre gravé à l'eau-forte ou lithographié d'un maître, était accroché au mur quelqu'une de ses peintures ou quelqu'un de ses dessins.

Nous avons de M. Eugène Delacroix la suite, si rare aujourd'hui, de l'*Hamlet;* les épreuves d'essai du *Faust*, avec de splendides croquis sur les marges, des eaux fortes et des études inédites; et nous avons aussi des aquarelles brillantes et passionnées, d'un sentiment profond et d'une exécution magistrale : trois scènes du *Faust*, des *Grecs blessés*, une *Lionne rampant dans son antre*, etc.

De Géricault, nous offrons aux amateurs ces lithographies qui, imprimées à Londres par Hullmandel, ont à peine franchi le détroit; et ce *Combat de chevaux dans une écurie*, dont une seconde épreuve atteignit, à la vente Parguez, l'enchère de 560 fr. Et encore une épreuve peut-être unique d'un *Cheval noir franchissant une barrière*.

De Decamps qui, en ce moment, passionne à si juste titre l'attention publique, nous possédons les suites complètes de *Croquis* et de *Sujets de chasse*, de *Souvenirs de l'Orient;* imprimées sur chine, choisies avec le soin le plus rigoureux, conservées comme si elles sortaient de la presse, elles offrent l'intérêt de dessins originaux, par la franchise de l'effet, l'éclat de la couleur, le velouté du crayon. A ceux qui collectionnent à un point de vue spécial, nous signalerons, comme des raretés insignes, l'*Homme tombant dans un escalier*, la *Visite à l'Hôtel-Dieu*, d'autres pièces de la jeunesse de Decamps, et diverses épreuves d'essai avant les titres.

On sait le charme des lithographies de Bonington : quelques-unes valent ses limpides aquarelles. Celles que M. de La Combe avait recueillies brillent par la fraîcheur des ciels, le détail net et franc de l'architecture, le modelé des terrains. Beaucoup de ses pièces sont avant la lettre. Nous ne connaissons que deux épreuves de la première pensée pour l'*Architecture au moyen âge*. La brillante eau-forte de Bonington, intitulée : *Vue de Bologne*, ne se rencontre plus qu'en Angleterre.

Espérons encore qu'on ne séparera pas cet œuvre d'Horace Vernet, classé avec tant d'ordre et complété avec tant de peine. Ces spirituels croquis, ces *scènes militaires*, disent toute une époque et donnent l'allure précise du soldat français sous la Restauration.

Lié personnellement, non-seulement avec les artistes et les éditeurs, mais encore avec leurs imprimeurs, Villain, Motte, Bry, etc., M. de La Combe a pu recueillir de ces pièces qui, par un caprice du maître ou les hasards du tirage, n'ont quelquefois qu'une épreuve. Les amateurs trouveront de ces piquantes raretés, sorte d'épices pour les gourmets de la collection, aux noms de Raffet, de Roqueplan, d'Isabey, etc., etc. Sous les noms de la duchesse de Berry, de Henri de France, de la princesse Marie, du duc d'Orléans, ils rencontreront de ces curiosités qui ne sortent de nobles cartons que pour les familiers intimes.

La collection de M. de La Combe était formée à un tout autre point de vue que celle de M. Parguez. Celui-ci avait essayé de réunir les matériaux figurés d'une histoire de la lithographie; M. de La Combe n'avait donné droit de séjour dans ses casiers, qu'aux pièces intéressant l'art véritable. Et c'est pour cela qu'à côté des *Arabes* de Gros, qui font pressentir M. Delacroix; des *Allégories* de Guérin; de Prud'hon, si suave dans la *Lecture*, si touchant dans sa *Famille malheureuse;* de l'*Odalisque* de M. Ingres, il avait conservé les *Paysages* de M. Paul Huet, les scènes si ingénieuses de M. Gavarni, et les compositions de M. A. de Lemud.

. . . . . .

La lithographie,—je parle de celle des peintres, en réservant l'estime que je fais, à d'autres points de vue, d'artistes tels que MM. Mouilleron, Eugène Le Roux, Émile Vernier, etc.,—n'a brillé que pendant la jeu-

nesse de nos maîtres contemporains. Une production inintelligente l'a jetée plus tard dans un effroyable discrédit, et dans ce cataclysme ont disparu les bonnes œuvres.

La plupart des morceaux que nous signalons dans cette vente sont extrêmement rares. Demain, il sera impossible de se les procurer, et l'on ira vainement interroger les cartons de nos collections publiques, restés vides ou incomplets, malgré le zèle de leurs conservateurs.

Ce jour-là encore on saura un gré infini d'avoir sauvé tant de choses exquises aux amateurs d'élite qui, comme M. de La Combe, ont su éviter les travers à la mode, les engouements retentissants, n'écoutant que les suggestions de leur goût, ne suivant que l'impulsion d'une préférence éclairée; et l'on cherchera, dans le catalogue de leur cabinet, comme un vague reflet de leur aimable personnalité.

PHILIPPE BURTY.

La vente de dessins anciens que M. DELBERGUE-CORMONT, assisté de M. CLÉMENT, fera le vendredi 30 janvier, est une des plus importantes auxquelles nous ayons été conviés depuis plusieurs années. Michel-Ange, Véronèse, Poussin, Claude Lorrain, Backuysen, Van Huysum, Géricault, Prud'hon, Rubens, Primatrice et nombre d'autres artistes éminents y sont représentés par des morceaux hors ligne. Citer de tels noms est assez dire la valeur de cette collection qui, nous n'en doutons point, trouvera auprès des amateurs l'accueil qu'elle mérite.

VENTE DEMIDOFF.

Commissaire-priseur, Me Charles PILLET.
Expert : M. LANEUVILLE.

Suite et fin.

Il nous faut ajouter, aux renseignements que nous avions donnés à propos des aquarelles, le prix de 6,200 fr. à la suite du *Concert*, de DECAMPS; et VALERIO, *musiciens tsiganes*, 500 fr.—LIVERATI, et non LEOCRATI, comme le disait le catalogue, 110 fr.

La première vacation de cette vente a produit 325,630 fr.;—la deuxième, 125,255 fr.;—la troisième, 123,814 fr.;—la quatrième, 102,225 fr.;—soit ensemble 676,924 fr., et 5 p. 100 en plus payés par les acquéreurs. Voilà une bonne semaine pour la bourse commune de MM. les commissaires-priseurs.

Autant nous avons été sévère pour la première partie du catalogue, autant nous devons rendre justice à la seconde partie, rédigée avec beaucoup d'ordre et de clarté par M. Mannheim fils.

ARMURE.

Armure de parade en fer repoussé et doré. Elle se compose d'un casque à crête et à visière, de la cuirasse, des brassards et des cuissards, dont toutes les parties sont enrichies de sujets de batailles et de chasses, de figures, de génies, d'attributs et d'ornements. Ce spécimen, assez banal de forme et d'exécution, de l'art italien de la fin du XVI^e^ siècle, provient de la célèbre galerie de Strawberry-Hill, et précédemment de la collection de M. de Crozat, à la vente duquel M. Horace Walpole s'en rendit acquéreur en 1772. Il est tout à fait invraisemblable de supposer qu'elle ait appartenu à François Ier et qu'elle soit l'ouvrage de Benvenuto. 22,500 fr.

TABATIÈRES.

Boîtes ornées de camées, d'onyx non gravés et d'intailles.

Magnifique *camée antique*, buste de l'empereur Auguste, profil à droite; sur onyx oriental à trois couches. Cette pierre, de forme ovale, mesure 77 millim. de hauteur, sur 68 millim. de largeur; elle occupe le dessus d'une boîte ovale en or, s'ouvrant dans le sens de la longueur; le pourtour de cette boîte est orné de pilastres ciselés sur fond d'or jaune mat. Le fond, guilloché à fleurons, est entouré d'une bande à petits ornements brunis sur fond d'or mat. 16,100 fr.

Superbe *onyx oriental à trois couches*, de forme ovale, taillé à biseau, mais non gravé. Il mesure 92 millim. de haut., sur 64 millim. de largeur. Cette pierre, de la nuance la plus splendide, est entourée d'un cadre d'or jaune à ornements grecs, et montée sur une boîte en or de forme carrée, à coins arrondis et filets vifs, entièrement guillochée en or brun à écailles. Elle provient de la collection de don Gennaro de Simoni. 6,900 fr.

Beau *camée de forme carrée*, gravé sur onyx, à plusieurs couches, par Calabresi, de Rome. Il représente Mars et Vénus enfermés par Vulcain, derrière un filet repercé à jour, et entourés des têtes des principaux dieux de l'Olympe; les quatre angles sont occupés par des attributs divers. Le nom du maître est gravé sur les mailles du filet. Ce véritabl

tour de force de l'artiste est monté sur une boîte carrée en or, à coins arrondis; les quatre côtés et le fond, en or ciselé, sont couverts de larges ornements à fleurons. 2,500 fr.

Masque tragique antique, gravé en haut relief, sur cornaline rouge orientale, dans un encadrement ovale en or jaune, semé de petits fleurons en émail et monté sur une boîte ovale, en or émaillé, violet, sur fond guilloché et enrichie de bordures émaillées, à opales et feuillages verts. Travail du temps de Louis XVI. 1,899 fr.

Boîtes ornées de portraits peints sur émail par Petitot et autres.

Portrait du maréchal de Turenne, peint sur émail, par Petitot, dans un médaillon ovale, et monté sur une très-belle boîte Louis XVI, en or fond jaune mat, richement ciselé au pourtour et sur les deux faces, à grands ornements, à rinceaux à relief, mêlés de guirlandes, en or vert. Le fond extérieur porte un vase ciselé sur un médaillon bruni. 4,625 fr.

Portrait du roi Louis XIV, peint sur émail, par Petitot. Placé sur une boîte Louis XIV, en or, à huit pans, montée à pilastres, et fond bleu émaillé sur fond guilloché à torsades; les frises, les bandeaux et les encadrements, en or ciselé, sont relevés d'émaux de couleur, à l'imitation de rubis et d'émeraudes. Les huit côtés et le fond sont ornés de grisailles, par Mme Moreau, et représentent des attributs d'amour et de musique; le fond extérieur offre un médaillon de forme ovale, sur lequel sont dessinés, par le même artiste, les deux LL formant le chiffre du roi, avec une couronne de roses. Cette boîte, signée Rinderhagen, à Paris, a fait partie de la collection du roi d'Angleterre Georges IV; en dernier lieu, elle a appartenu au feu comte de Harrington et figurait dans sa collection sous le numéro 929. 6,520 fr.

Portrait du roi Louis XIV, peint sur émail, par Petitot. Monté sur une boîte ovale en écaille doublée d'or à filet inférieur en or bruni et saillant; sur le fond extérieur se trouve un sujet en piqué d'or représentant une ruine et un renard. 1,800 fr.

Portrait du maréchal de Catinat, peint sur émail, par Petitot. Monté dans un médaillon ovale encadré d'un filet bleu carré et d'ornements de style grec, en or, en relief. Cet émail et cet encadrement forment le dessus d'une boîte en or, de forme carrée et plate, à angles vifs; champ jaune mat, guilloché en losanges; filets d'émail bleu sur le pourtour et les deux faces. Cet émail provient de la collection de feu M. le baron Roger. 1,605 fr.

Boîte en or, à huit pans, émaillée de bleu sur fond guilloché à losanges. Les bandeaux, en or bruni, ornés de guirlandes de feuillage en émail bleu, sont séparés du fond par des filets en émail blanc; le couvercle, en or jaune, avec des ornements ciselés en relief, supporte un médaillon ovale encadré dans un filet octogone bleu. Ce médaillon est un émail qui représente le *grand Dauphin*, fils de Louis XIV. 1,240 fr.

Boîte en or, longue, à huit pans, pourtour et champ en émail bleu strié; les frises, bandeaux et encadrements en or jaune mat, sont relevés d'arabesques émaillées bleu; le milieu du fond extérieur est occupé par une coupe d'émail bleu sur fond d'or. Le couvercle, orné d'arabesques ciselées en relief, est occupé à son centre par un médaillon ovale encadré de bleu, représentant un *portrait d'homme du siècle de Louis XIV*, peint sur émail. 1,250 fr.

Boîte en or, de forme carrée, à angles arrondis et filets saillants; or jaune mat guilloché à quadrilles, arabesques en relief et brunies sur le fond extérieur et le couvercle. Ce dernier porte un grand médaillon ovale, encadré dans un filet émaillé bleu, représentant le *portrait du cardinal de La Rochefoucauld*, peint sur émail. 800 fr.

Boîte en or, du temps de Louis XVI, de forme carrée, pans coupés; le pourtour, le fond et le couvercle sont émaillés bleu, en torsades dans un filet blanc; les encadrements, ainsi que les quatre pans coupés, sont en or jaune, avec ornements ciselés, guirlandes de feuillages et fleurs émaillées vert et rouge; le couvercle est orné d'un émail entouré de roses, représentant le *Portrait de Mme la duchesse de Bourgogne*, peinture du temps. 6,520 fr.

Boîte ovale Louis XVI, en or, champ émaillé violet à torsades, avec filets d'émail blanc; montures à pilastres et frises décorées de guirlandes en relief en or vert et rouge. Le couvercle porte un médaillon enchâssé dans une bordure d'or ciselé, représentant un portrait de femme en costume du temps de Louis XIV, peint sur émail. Ce portrait provient de la collection de feu M. le baron Roger, et portait l'indication suivante: « *Portrait dit de la belle Armande*, maîtresse de Louis XIV. » 2,520 fr.

Boîte en or, de forme carrée, plate, à coins arrondis; champ guilloché à pois, bordure à ornements émaillés bleu sur fond d'or jaune

mat. Le couvercle est occupé, au centre, par un petit portrait entouré d'un cercle d'émail bleu, représentant Mlle de La Vallière, peint sur émail, et que M. Mannheim, qui avait rédigé cette partie du catalogue avec beaucoup d'intelligence et de scrupule, attribuait à Petitot le fils. 1,800 fr.

Boîte ovale, du temps de Louis XV, en or, champ émaillé couleur porphyre vert clair; montures à pilastres et à médaillons ronds, représentant des bustes antiques et des figures d'amours soutenant des corbeilles de fleurs, filets à baguettes brunies et ornements ciselés sur or. Sur le fond extérieur se trouve un médaillon rond ciselé sur or mat, à trois enfants tenant des attributs de musique, et flanqué de deux lentilles d'émail bleu sur les côtés. Au couvercle se retrouvent ces deux lentilles, accompagnant un médaillon ovale, cerclé d'or, avec deux figures d'amours, qui renferme un bel émail représentant *la duchesse de Montpensier*. Cette boîte figurait, sous le n° 933, dans la collection du comte de Harrington. 4,200 fr.

Boîtes émaillées en plein.

Grande et magnifique boîte ovale, en or, richement ciselée, à pilastres et frise en relief, ornés de fleurons en or vert. Au pourtour se trouvent quatre sujets peints sur émail, d'après Greuze : jeune mère et ses enfants, enfant dressant un petit chien, jeune marchande de légumes et petite fille donnant à manger à des volatiles. Le fond extérieur, dans un large cadre à guirlandes d'or vert, représente une marchande de friture au bas du Pont-Neuf. Sur le couvercle, pareillement encadré, une jeune laveuse reçoit un bouquet d'un porteur de hotte. Tous ces sujets sont émaillés en plein. 11,500 fr.

Charmante petite boîte carrée, en or, à ornements gravés, style Pompadour, rehaussés d'émail bleu, dans chaque panneau, entouré d'un cadre contourné, figure un sujet peint sur émail, représentant des scènes ou des attributs de buveurs, dans le style de Van Ostade. Tous ces sujets sont émaillés en plein. 4,000 fr.

Belle boîte carrée, en or, à encadrements de guirlandes gravées et brunies; au pourtour, quatre sujets carrés, peints sur émail : le Concert de famille, une Petite Ménagère faisant la cuisine, une Jeune Mère construisant des châteaux de cartes et une Ménagère faisant son lit. Au fond extérieur, scène populaire de marché; sur le couvercle, la Lecture de la Bible en famille, d'après Greuze. Tous ces sujets sont émaillés en plein. 9,100 f.

Petite boîte ovale, en or ciselé, enrichie de six peintures sur émail, également ovales; les quatre du pourtour représentent des scènes d'enfants; le fond extérieur, un paysan russe à table avec sa famille; et, sur le couvercle, une paysanne russe jouant de la mandoline devant deux jeunes filles qui l'écoutent. 2,600 fr.

Boîte carrée, en or émaillé en plein; champ gravé à mille raies, bordures à roses émaillées à chaque coin; tous les panneaux offrent des médaillons peints sur émail, style Pompadour, enlevés sur fond d'or; au pourtour, trois sujets de gibier; et, sur le devant, une jeune femme avec un chien de chasse. Le fond extérieur représente un enfant menant un chien en laisse, et, sur le couvercle, on voit un charmant sujet de repos de chasse. La signature *Lesueur* se distingue dans le chapiteau d'une fontaine. Cette boîte provient de la collection du comte Harrington. 3,600 f.

Belle boîte carrée, en or émaillé en plein; champ gravé en treillis semé de rosaces, sur lequel se détache, à chaque face, un sujet en émail représentant des scènes de la vie champêtre. Sur le fond extérieur, une jeune femme qui file; sur le couvercle, une jeune servante de ferme cajolée par un berger, pendant que, sur le devant, une femme apprend à lire à une petite fille. 4,050 fr.

Boîte carrée, en or, émaillée en plein, fond orné d'une gravure unie, style Pompadour. Sur chaque face se voit un sujet émaillé ressortant sur champ d'or, ce qui compose six épisodes devant se rapporter à une représentation de ballet où figurent Narcisse, l'Amour et divers personnages en costumes de l'époque très-curieux 5,000 fr.

Boîtes ornées de peintures par Van Blarenberghe.

Très-belle boîte ovale en or, monture à pilastre, avec ornements courants d'or vert dans les encadrements; le pourtour est orné de six sujets à la gouache. Le fond et le couvercle sont occupés par deux grands sujets de même nature, enrichis de nombreux personnages. Toutes ces précieuses peintures se rapportent au *Château de Bellevue*, près Meudon, et à ses environs. Elles sont l'œuvre de Blarenberghe, 1782. Cette boîte provenant de la collection de feu M. le baron Roger a été adjugée au marquis d'Hertford. 11,000 fr.

Boîte ronde en or, pourtour guilloché à pois, bandeaux et encadrements, or jaune mat, avec guirlandes en relief, en or de cou-

leur. Le fond et le couvercle sont ornés de deux sujets peints à la gouache, par Blarenberghe, en 1777. Celui du fond représente le *Château de Bercy*, vu du côté de la Rapée; l'autre, le même château avec sa terrasse, vu du côté de Conflans; le premier plan de ce dernier sujet est animé par une fête de mariniers. 7,465 fr.

Boîte carrée en or, coins arrondis, champ bruni strié, revêtue de bouquets, d'oiseaux et d'instruments de musique, en or de couleur; le dessous et le dessus sont ornés de deux gouaches en miniature; l'une représente une salle d'opéra, et l'autre un feu d'artifice sur l'eau. Ces peintures, enrichies d'un grand nombre de personnages, ont été exécutées et sont signées par Van Blarenberghe. 10,750 fr.

Boîte ovale en or, champ guilloché à pois, pilastes, cordons et encadrements à guirlandes, ciselées en relief, d'or de couleur sur fond jaune mat. Le fond extérieur est occupé par un médaillon couvert d'arabesques de même nature. Le couvercle est orné d'une jolie miniature à la gouache, représentant un bal dans une salle de verdure entourée d'une colonnade. Cette gouache a été exécutée et signée par Van Blarenberghe fils, 1769. 6.050 fr.

Boîtes ornées de miniatures.

Très-belle boîte Louis XVI, de forme carrée, pans coupés, en or, revêtue au pourtour de huit plaques de lapis, entourées d'un filet d'émail blanc; monture à pilastres, avec frise et bandeaux en or ciselé, semé de guirlandes en feuillages verts avec points blancs. Le fond extérieur est occupé tout entier par une miniature représentant *Madame Elisabeth*, et ses frères, *le comte de Provence et le comte d'Artois*. Sur le couvercle, une miniature de même dimension représente *Marie-Antoinette*, *la duchesse d'Angoulême*, *le dauphin Louis XVII*, et un plus jeune prince mort dans son enfance. Auprès de ce groupe, se distingue le buste de *Louis XVI*. 3,900 fr.

Boîte ovale, en or, du temps de Louis XVI, champ émaillé rouge, à torsades, panneaux entourés d'un filet blanc, encadrement à guirlandes émaillées vert et rouge, sur or mat. Le couvercle porte une petite miniature sur ivoire, encadrée d'émail vert à perles blanches, représentant *la reine Marie-Thérèse*, femme de Louis XIV, d'après Petitot 1,100 fr

Grande et belle boîte ovale Louis XVI, en or, monture à cage et à quatre pilastres ciselés avec frise ornée de guirlandes, et fleurons en relief en or vert. Le pourtour se compose de quatre sujets en miniature; scènes familières dans le style des maîtres flamands. Le fond extérieur, encadré d'une bordure ciselée, représente une danse flamande. Le couvercle, entouré de même, offre une scène de buveurs très-animée. 3,000 fr.

Boîte ovale Louis XVI, en or, monture à cage, à pilastres, frise et encadrements ornés de relief en or de couleur; au pourtour, quatre miniatures à la gouache représentant des marines mêlées de paysages: entre les pilastres, quatre petites figures de Termes, en grisaille; le dessous est occupé par un grand sujet de marine éclairé par la lune. La peinture du couvercle représente une scène de naufrage, d'après Joseph Vernet, par Lioux de Savignac. 1,660 fr.

Boîte en or, de forme carrée, pans coupés, pourtour en architecture ciselée, style Louis XVI, avec ornement d'ort vert, fond émaillé vert émeraude guilloché, à torsades; aux deux extrémités du pourtour sont deux sujets ronds encadrés d'or, représentant des amours en miniature grisaille; mêmes scènes en ovale sur les deux panneaux longs et dans les pans coupés, quatre têtes supportées par des Termes. Au fond extérieur, une miniature également grisaille et ovale, représente Pygmalion aux pieds de Galatée. Sur le couvercle, se trouve un médaillon de même nature: les trois Grâces sur un piédestal, entourées de nymphes et d'amours, par Dégault. 2,699 fr.

Boîte carrée en or, coins arrondis revêtue sur toute sa surface d'ornements de pampres, en or vert et rouge, sur fond jaune mat. Le fond extérieur est orné d'un médaillon ciselé, qui représente des oiseaux et des fleurs également en or de couleur. Le couvercle porte, dans un encadrement ciselé, une miniature en grisaille avec figures coloriées, représentant les Pèlerins d'amour, par Klingstet. 680 fr.

Boîtes ornées de mosaïques par Neubert et par Barberi.

Grande boîte ovale en or, revêtue d'une mosaïque de Saxe, cordons en perles, champ quadrillé à filets d'or guilloché; sur le couvercle, se trouve un camée sur agate, de forme ovale, représentant la tête de Junon en relief, profil à gauche, signé Cerbara, et entouré d'un cercle d'or ciselé à feuillage. Sur le fond, un médaillon ovale en jaspe sanguin, encadré d'un ornement d'or. Travail de Neubert, de Dresde. 1.250 fr.

Boîte ovale, en or, revêtue de mosaïque de Saxe, cordons en perles émaillées, champ quadrillé à filets d'or guillochés, avec fleurons couleur turquoise; sur le pourtour, se

trouvent quatre camées sur agate, bustes en relief. Le couvercle est orné d'une miniature ovale peinte en grisaille sur fond bleu, représentant *le roi Stanislas-Auguste de Pologne*. Travail de Neubert. 2,330 fr.

Grande boîte carrée, en or, fond guilloché en forme de prismes basaltiques : encadrements des côtés en émail bleu, relevé d'arabesques d'or. Le couvercle en émail, fond bleu, orné de quatre fleurons en relief dans les angles, est occupé par une grande mosaïque ovale, de Rome, représentant un beau paysage à fond de montagnes, dans lequel sont groupés : un chien courant roux, un épagneul de chasse, et un barbet à moitié tondu. Signée : Barberi. Ce travail passe pour son chef-d'œuvre. 915 fr.

Boîte carrée, en or, coins arrondis, fond mat, revêtue en entier d'ornements brunis, avec des attributs de chasse dans les enroulements. Le couvercle est occupé par une mosaïque romaine, représentant dans un site montagneux un chien de chasse blanc et fauve, en repos, à côté d'une perdrix morte. Signée : Barberi. 565 fr.

Boîte carrée, en or, coins arrondis, fond mat, revêtue en entier d'ornements brunis, dans lesquels se trouvent des chiens de chasse et des oiseaux aquatiques. Le couvercle est occupé en entier par une mosaïque de Rome, représentant un paysage avec lac; au fond du paysage, on distingue le Vatican; sur le devant, un épagneul blanc et roux donne la chasse à deux canards sauvages. Signée : Barberi. 600 fr.

Boîte carrée en or, coins arrondis et pourtour à festons, revêtue entièrement d'émail bleu semé d'arabesques légères en or, sur lesquelles se détachent des fleurons blancs. Le couvercle est orné par une mosaïque de Rome, représentant un paysage aride au milieu duquel figurent deux chiens : un bouledogue et un barbet noir à moitié tondu; signée : Barberi. 520 fr.

Boîte carrée en or, coins arrondis, champ mat, revêtue en entier de larges ornements brunis, dans lesquels figurent des oiseaux de diverses sortes, et, sur le fond, un coq de grande dimension. Le couvercle est occupé en entier par une mosaïque de Rome, représentant un beau coq, une poule blanche et six poussins; signée : Barberi. 540 fr.

Boîte carrée en or, à coins arrondis, champ mat, ornée partout de grandes arabesques brunies, dans lesquelles s'enroulent des dragons fantastiques et deux figures de jeunes hommes couchés près d'un écusson. Le couvercle est occupé tout entier par une mosaïque romaine, représentant un site maritime et un groupe de personnages en costumes grecs, au milieu duquel une femme semble chanter ou improviser; signée : Barberi. 600 fr.

Boîte carrée en or, coins arrondis et pourtour à festons, revêtue entièrement d'émail noir semé d'arabesques légères en or, sur lesquelles se détachent des fleurons blancs. Le couvercle est occupé par une mosaïque de Rome, représentant au fond une auberge, et sur le devant un paysan et une paysanne russes dansant, tandis qu'un troisième personnage joue de la mandoline; par Barberi. 370 fr.

Boîtes en or émaillé, en or ciselé et autres.

Charmante petite boîte en or, de forme carrée, pans coupés, à pilastres et frises en or ciselé mêlé d'émaux de couleur; champ émaillé jaune quadrillé. Le couvercle est orné d'un médaillon ovale émaillé bleu, entouré d'une couronne en émail vert, et portant en relief deux *D* opposés en brillants; signée du Petit-Dunkerque. 2,220 fr.

Très-jolie boîte en or de forme carrée, à angles coupés, monture à cage à ornements finement ciselés. Elle est enrichie de panneaux en vieux laque usé du Japon, de la plus belle qualité. Le dessus et le dessous présentent des sujets d'enfants et de combats de coqs. Sur les quatre autres côtés se trouvent des ornements japonais, rappelant la mer et les oiseaux. Cette boîte figurait dans la collection du comte de Harrington, sous le n° 924. 1,999 fr.

Boîte en or, de forme carrée plate et à coins arrondis; les quatre faces et le fond sont ornés d'arabesques en relief, feuillages en or de couleur sur or jaune mat. Le couvercle, entouré d'une baguette d'émail bleu, porte un sujet ovale en acier ciselé de haut relief, représentant un combat de cavalerie, signé Joh. Spazierer, et entouré également d'un filet bleu en émail. 600 fr.

Boîte en or, de forme carrée, à coins arrondis, montée à cage, à ornements ciselés. Elle est ornée de six panneaux ciselés sur or, par Kirstein, de Strasbourg. Le couvercle et le fond présentent deux sujets de kermesses, en haut relief. Les panneaux, de style Louis XVI, présentent aux deux grands côtés des fleurs et des ornements avec des boucs et des griffons, et aux deux petits

côtés, des vases de fleurs, Vénus et l'Amour. 1,205 fr.

Boîte carrée en or, à coins arrondis; le pourtour et le fond sont ciselés à rinceaux en relief. Le sujet supérieur représente un cheval assailli par un lion et défendu par un guerrier, le tout en haut relief finement ciselé sur or, et signé Kirstein, à Strasbourg. Le sujet inférieur présente saint Georges combattant le Dragon, haut relief ciselé, entouré de la jarretière, avec la devise : « Honi soit qui mal y pense, » en relief bruni. 860 fr.

Boîte ronde en vernis Martiu ; le pourtour orné de trois fragments de paysage sur fond doré; le fond et le couvercle sont décorés de deux sujets à figures dans le style de Watteau. 255 fr.

Les prix des services de porcelaines, des ivoires et des objets divers n'ont offert que peu d'intérêt, sauf ceux de ces deux encriers.

Très-grand encrier, à plateau en vermeil, de forme oblongue, enrichi de beaux ornements ciselés en relief, à rinceaux, feuillages, vases et mascarons; sur ce plateau, se trouvent trois godets en forme de petits vases, style Louis XVI, ainsi qu'un flambeau à deux branches rocaille, porte-bougies et abat-jour, orné à sa base de guirlaudes de fleurs suspendues à des consoles tenues par des figurines d'enfants. 1,675 fr.

Écritoire du temps de Louis XV, modèle rognon, en bois de rose à entrelacs marquetés, richement garni de bronzes dorés, et à une branche porte-bougie, soutenue par un mufle de lion et guirlandes de lauriers. 1,260 fr.

PH. B.

VENTE D'OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON.

Commissaire-priseur, Me Charles PILLET.
Expert : M. Roussel.

L'hôtel Drouot a vu se disperser, lundi et mardi, sous la direction de M. Ch. Pillet, une des collections contenant les plus beaux émaux cloisonnés qui soient peut-être encore arrivés de la Chine. Voici les prix atteints par quelques objets :

Une boîte de forme rectangulaire, avec plateau à l'intérieur, laque du Japon fond noir pailleté d'or, richement décoré de branchages en relief d'or. Très-belle qualité ancienne, et parfaite conservation, 1,180 francs.

Deux grandes boîtes à couvercle, fond bleu-turquoise, décorées d'entrelacs avec rosaces dans les centres, enrichies de cartouches renfermant le dragon impérial, en relief et doré, avec rehauts d'émaux de couleur; le centre du couvercle offre une corbeille de fruits au-dessus de laquelle est soutenu, par deux dragons, le caractère *Tchoung* (Printemps), au centre duquel est placée une divinité; le dessous de ces boîtes est également émaillé et décoré d'arabesques; le socle, en bois de fer sculpté et découpé à jour, est d'un travail précieux et d'une élégance parfaite. Ces deux boîtes, en émail cloisonné d'une beauté souveraine, ont atteint ensemble le prix de 11,420 fr.

Belle boîte ronde à couvercle, émail bleu-turquoise d'une beauté rare, sur lequel est représentée la déesse Kouah-hiin-Poussa, peinture très-fine, non cloisonnée; au-dessous de la boîte, quatre caractères gravés indiquent le règne de Kong-shi. 1,490 fr.

Il y avait encore des armes japonaises, des porcelaines, des émaux sur cuivre, des bois sculptés : divinités accroupies, dragons peints et dorés, cadres de l'île de Chusan, découpés comme de la guipure, etc.; des brouzes, encriers, flambeaux, sceau de l'empereur Fa-Kouan, une boîte contenant dix bâtons de ce vermillon, dont l'empereur de la Chine a seul le droit de servir pour signer, des tapis brodés, sur drap bleu, en soies de couleurs éclatantes, harmonieusement assorties. Mais la suite la plus curieuse était assurément la série des livres, albums et dessins, provenant de la bibliothèque de Yuen-Ming-Yuen: c'était le *Théâtre chinois*, avec peintures sur papier de riz (46 fr.). *Un Mariage à Canton*, un volume avec onze peintures (41 fr.); des des romans japonais, des albums contenant des études d'arbres, d'oiseaux, de plantes, de monuments, de parcs, de paysages, et les scènes les plus mystérieuses des gynécées, tableaux étranges d'une harmonie de ton sans égale, d'un dessin nerveux et plein de saveur; enfin, plusieurs volumes, dont voici les titres les plus singuliers : *Nan-Pié-Nhu, une des femmes de l'empereur Fa-Kouan, a fait ce livre pour la bibliothèque de l'empereur à Yuen-Ming-Yuen* (42 fr.).—*Lean-Tchou-Man, homme âgé, a fait ces dessins et écrit ce livre, dans lequel il y a des fleurs, des oiseaux et des poisons* (151 fr.). —*Un esprit des cieux, a fait ce livre dans le royaume des cieux* (30 fr.). En terminant ce rapide aperçu d'une vente dont l'ensemble

provenait évidemment des appartements les plus intimes des palais impériaux, nous devons signaler le catalogue de l'expert, M. Roussel, comme un modèle de clarté.

Une statue, en marbre, signée **Desbœufs, 1861**, et représentant *le Plaisir*, sous l'allégorie vieillotte d'un jeune adolescent qui verse des fleurs, a atteint 2,100 francs. Ce prix est meilleur que celui que nous citions récemment. Vienne une belle œuvre, et peut-être verrons-nous les amateurs se passionner.

PHILIPPE BURTY.

RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION DE 1863.

RÈGLEMENT.

Chapitre 1er. — *Du dépôt des ouvrages* — Article 1er. L'exposition des ouvrages des artistes vivants, qui aura lieu au palais des Champs-Elysées du 1er mai au 1er juillet 1863, sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Art. 2. Sont admises à l'exposition les œuvres de :

1° Peinture, comprenant les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux et porcelaines ;

2° Sculpture et gravure en médailles ;

3° Gravure ;

4° Lithographie ;

5° Architecture ;

6° Les vitraux peints.

Les artistes ne pourront envoyer à cette exposition que trois ouvrages de chacun des genres désignés ci-dessus.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin ;

Les ouvrages qui ont déjà figuré aux expositions précédentes, à Paris ;

Les tableaux ou autres objets sans cadre ;

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du salon dernier ;

Les ouvrages anonymes ;

Les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Chaque cadre ne pourra contenir plus d'un sujet pour la présentation au jury, sauf à les réunir ensuite, si l'ensemble de l'œuvre l'exige.

Les peintres miniaturistes pourront seuls grouper leurs ouvrages dans un même cadre.

Art. 5. Les ouvrages, ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être présentés ajustés sur des planches dorées de forme carrée.

Art. 6. Les ouvrages devront être présentés en une seule fois par chaque artiste.

Art. 7. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés francs de port au local même où se fera l'exposition.

Art. 8. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses noms et prénoms, le lieu de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 9. Chacun des cinq genres d'ouvrages désignés à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 10. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture exécutés depuis l'exposition dernière dans les monuments publics, et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne pourront figurer au salon de 1863. Les artistes, en déposant au bureau du catalogue l'indication de leurs travaux de cette nature, devront remettre, à l'appui de leurs déclarations, les pièces officielles qui attestent la commande et la date de la livraison.

Art. 11. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 12. Aucun ouvrage exposé ne pourra être reproduit sans une autorisation de l'artiste.

Art. 13. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture sans une permission spéciale.

Art. 14. Les ouvrages devront être déposés du 20 mars au 1er avril, à six heures du soir. Passé cette époque, aucune œuvre ne sera reçue, aucun sursis ne sera accordé par l'administration.

Chapitre 2. — *Du jury d'admission.* — Art. 1er. Le jury sera composé des quatre premières sections de l'Académie des Beaux-Arts, auxquelles seront adjoints MM. les membres libres de cette Académie.

Art. 2. Chaque œuvre, de quelque nature qu'elle soit, sera jugée par tous les membres du jury.

Art. 3. Le directeur général des Musées impériaux sera président du jury.

Art. 4. Les décisions seront prises à la majorité absolue des membres présents ; en cas de partage, l'admission sera prononcée.

Art. 5. Seront reçus sans examen les œuvres des membres de l'Institut, celles des artistes décorés pour leurs ouvrages, ou ayant obtenu une médaille de 1re ou de 2e classe aux expositions annuelles.

Chapitre 3. — *Du jury des récompenses.* —

Art. 1re. Le jury qui aura prononcé l'admission des œuvres d'art sera le même qui désignera à S. Exc. le ministre d'Etat les artistes qui se seront rendus dignes de recevoir des médailles ou des mentions honorables.

Art. 2. Les médailles seront de trois classes

1re	Classe, valeur de	1,500 fr.
2e	Classe, valeur de	500
3e	Classe, valeur de	250

Art. 3. Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la peinture..	3 médailles de 1re classe.	
	6 médailles de 2e classe.	
	12 médailles de 3e classe.	
Pour la sculpture.	2 médailles de 1re classe.	
	4 médailles de 2e classe.	
	6 médailles de 3e classe.	
Pour la gravure et la lithographie..	1 médaille de 1re classe.	
	2 médailles de 2e classe.	
	4 médailles de 3e classe.	
Pour l'architecture	1 médaille de 1re classe.	
	2 médailles de 2e classe.	
	3 médailles de 3e classe.	

Art. 4. Une médaille d'honneur de la valeur de 4,000 fr. pourra être accordée à l'artiste qui se sera fait remarquer entre tous par un ouvrage d'un mérite éclatant.

Art. 5. Les récompenses seront distribuées dans une séance solennelle.

Le produit des entrées et des autres recettes de l'Exposition sera employé à l'acquisition d'œuvres exposées.

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée à l'exposition sera de 1 fr. par personne.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Paris, le 15 janvier 1863.

Le directeur general des musées impériaux, intendant des beaux-arts de la Maison de l'Empereur,

cte DE NIEUWERKERKE,

Approuvé :

Le ministre d'Etat,

A. WALEWSKI.

Le réglement de l'exposition prochaine ne diffère que sur un seul point de celui qui avait été publié pour l'année 1861. En 1861, le nombre des tableaux que chaque artiste pouvait exposer était illimité, tandis qu'en 1863 ce nombre est fixé à trois pour chaque genre. Cette mesure restrictive, dictée, nous n'en doutons point, par une intention excellente, a trouvé une vive opposition de la part de peintres éminents. Avant de nous former une opinion sur le nouveau conflit qui vient de s'élever entre l'administration et les artistes, nous avons voulu connaître quels seraient ceux que cette nouvelle mesure frapperait le plus. Dans ce but, nous avons dressé un tableau comparatif des diverses classes d'exposants, et ce travail nous a donné des moyennes assez intéressantes pour être publiées.

La moyenne des toiles exposées, en 1861, par les peintres non médaillés, est environ de deux; celle des peintres ayant une 3e médaille approche de trois; celle des peintres ayant une 2e médaille est de trois et demi; et celle des peintres ayant une 1re médaille est de quatre. Cette mesure est donc surtout préjudiciable aux artistes le plus en renom, et son résultat le plus certain est d'exclure de la prochaine exposition plus d'œuvres estimables que d'œuvres médiocres. Ce n'est point là, nous le pensons, ce que veut le ministre, qui nous déclarait dernièrement que la protection « changerait dorénavant de caractère, qu'elle n'irait plus se divisant, s'éparpillant à l'infini, épuisant ses ressources en efforts souvent stériles; elle n'aura plus, ajoutait-il, à chercher les besoins, mais les œuvres; elle les suscitera; elle sera la grande et féconde protection, celle qui crée le beau, parce qu'elle sait honorer et rémunérer le talent, et que, pour exciter l'art à s'élever, il faut mettre haut la récompense. » Ces nobles paroles nous donnent confiance qu'il sera fait pleine justice à la pétition qui se couvre, en ce moment, de signatures, et que nous reproduisons ici.

E. G.

LES ARTISTES

A Son Excellence M. le Ministre d'Etat.

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur d'exposer à Votre Excellence que le règlement concernant le salon de 1863, qui limite le nombre des envois des œuvres d'art, nous est des plus préjudiciable; parce qu'en deux années un artiste peut et doit faire plus de trois tableaux et que, seulement aux époques déjà très-éloignées d'exposition, il peut se faire connaître ou tirer profit d'une réputation acquise; parce qu'enfin, Monsieur le Ministre, obligé de prendre dans son œuvre un nombre aussi limité de produits, son choix peut ne pas con-

corder avec le goût du jury, et l'artiste verrait ainsi un, deux, ou même tous ses envois rejetés, tandis qu'il lui resterait dans son atelier une série de tableaux qui pourraient faire sa réputation.

Nous espérons, Monsieur le Ministre, que Votre Excellence voudra bien faire droit à une réclamation qui est pour nous d'un aussi haut intérêt.

Ingres, Eug. Delacroix, E. Meissonier, membres de l'Institut; L. Gerôme; Carrier-Belleuse; Alfred Stevens Brascassat; Gustave Doré; Dantan jeune; Armand Leleux; Chazal; W. Bouguereau; Gustave Brion; Cibot; Toulmouche; James Tissot; Célestin Nanteuil; Saint-Marcel; Ed. Frère; Diaz; Albert Brendel; Eugène Lavieille; Emile Lambinet; Gabé; Veyrassat; Busson; Charles Marchal; Louis Paternostre; Protais; Ed. Hamman; Bellangé; Chaplin; Willems; Pasini; Gustave Boulanger; Jules André; E. Isabey; Vidal; Voillemot; Corot; Puvis de Chavannes; A. Gendron; Pissaro; Gall; Xervier; Th. Ribot; Pierrat; Maxime Lalanne; A. Vollon; Bazin fils; Jean Desbrosses; Blondel; Renié; Emile Vernier, Ch. Lemoine; Edouard Manet. René Ménard; Bracquemond; Crauk; Eug. Rouget; Feyen Perrin; Lapostolet; Fantin Latour; Laurence; Hess; Schutzenberger; Blanchard; H. Valentin; J. F. Maillet; L. Perrault; Ch Drouet; Aug. Von Heyden; Poisson; Avond; Ed. Hédouin; Dedreux-Dorcy; Henri Pluchart; Henri Axemfeld; Canteloup; Lainé; Bouterwek; A. Darjou; Allard; Cambray; Bontcha; Otto Feelmann; Hermann Behmer; Célestin Deshays; Michel Bouquet; F. de Beaujeu; Gide; Léopold Schibourg; V. Loutrel; Emile Lévy; E. Boutibonne; A. Guérard; Arnold Scheffer; Leconte de Roujou; Navelet; L. Devedeux; Stop; H. Pottin; de Ferrez; E. Guillon; E. Rèlin; L. Bouchard.

NOUVELLES.

*** Plusieurs candidats se présentent pour la chaire d'histoire et d'antiquités, devenue vacante à l'École des Beaux-Arts par la mort de M. Jarry de Mancy. Parmis ces candidats il en est un que son rare talent et sa notoriété désignent au choix de l'Académie. M. H. Taine, qui, tout jeune encore, avait fait, d'une manière brillante, ses premières armes dans le *Journal des Débats*, a conquis depuis, par ses livres, le droit d'enseigner, qui lui appartenait d'ailleurs comme à un des maîtres les plus éminents sortis de l'École normale.

Ch. B.

*** M. Meissonier vient de terminer, pour le prince Napoléon, un tableau représentant l'empereur Napoléon Ier pendant la campagne de France: il est à cheval, vu de trois quarts face, interrogeant l'horizon du regard; à droite, à quelque distance, dans un chemin creux, un officier et une ordonnance attendent ses ordres. Il en paraîtra prochainement, chez M. Bingham, une photographie exécutée d'après une répétition peinte en camaïeu, pour éviter le désaccord que les divers tons amènent inévitablement dans l'harmonie lors de la reproduction photographique. Mais M. Meissonier ébauche en ce moment l'esquisse d'une composition bien autrement dramatique; c'est encore un épisode de la campagne de France, après la bataille de Soissons. L'Empereur, enveloppé dans son manteau, suit à cheval un chemin creux dans un paysage envahi par la neige. Derrière le chef, on aperçoit, en proie à de sombres pensées, trois maréchaux, Ney, Berthier, et un autre encore, drapés aussi dans leurs manteaux, et derrière ce groupe dont les têtes impassibles et lières se profilent sur le ciel gris, on distingue une colonne de cuirassiers et de soldats de toutes armes. Les dernières masses de ces troupes traversent au loin un pont de bois jeté sur une petite rivière. A l'impression de tristesse qu'inspire la figure soucieuse de l'Empereur se joint, avec une intention très-frappante, le sentiment de malaise que donnent le froid de la neige, la nudité du paysage, la mélancolie d'un ciel d'automne dont la monotonie est à peine rompue par le soleil qui se couche à l'horizon. Voilà un vrai tableau d'histoire.

*** Le cabinet des Médailles, à la bibliothèque impériale, est momentanément fermé, par suite des travaux nécessités par l'arrangement de la collection du duc de Luynes.

*** M. Horace Vernet a succombé, le 18 janvier 1863, à la cruelle maladie qui depuis plusieur mois minait sa forte constitution, sans parvenir à lui enlever sa gaieté, quand la souffrance cessait. Né à Paris le 30 juin 1789, il avait donc 74 ans. Fils de Carle Vernet, petit-fils de Joseph Vernet et arrière-petit-fils d'Antoine Vernet, tous trois également peintres, il devait être le dernier artiste de cette famille. M. Horace Vernet n'avait eu qu'une fille, qui fut mariée à Paul Delaroche, et qui, morte, en 1845, laissa deux fils qui n'ont point suivi la carrière illustrée par leur père et leur grand-père. Carle Vernet fut le premier, mais non le seul maître d'Horace; celui-ci prit aussi des conseils de Moreau, le

dessinateur, de son oncle Chalgrin, architecte, et de Vincent, peintre. De bonne heure, il se fit remarquer au Salon par des toiles militaires anecdotiques, et dès 1814, il fut décoré. En 1827, il fut nommé directeur de l'École de Rome à la place de Guérin. Actif à l'excès, il aimait les voyages, qui lui rapportaient d'ailleurs profits et honneurs. Peintre de batailles, il acquit promptement une grande popularité, et se vit recherché de tous les princes de l'Europe qui lui prodiguèrent les décorations. L'empereur Nicolas fut, de tous les souverains étrangers, celui qui marqua, pour son talent, la plus vive admiration. On se rappelle que, dernièrement, l'empereur Napoléon III lui envoya la croix de grand-officier de la Légion d'honneur, en accompagnant cet envoi d'une lettre autographe.

Vouloir, en quelques lignes, esquisser la vie et juger les œuvres de cet artiste fécond, serait tenter l'impossible. Nous n'avons donc d'autre prétention, en ce moment, que de signaler cet événement douloureux, en laissant à la *Gazette des Beaux-Arts* le soin de faire sur le premier peintre militaire de notre époque une étude approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Le *Moniteur universel*. Vendredi 23 janvier. *Horace Vernet*, par M. Théophile Gautier. Cet article se termine par ces quelques lignes : « Aucune gloire n'a manqué à sa carrière si bien remplie, et il clôt d'une manière triomphale l'illustre dynastie des Vernet. Nature éminemment française et faite pour plaire à des Français, il restera comme Scribe, Auber et Béranger. »

L'Illustration. Samedi, 17 janvier.—*Restauration du chœur de Notre-Dame de Paris* par M. Alfred Darcel (avec gravures).

Collection Campana, sculptures et peintures, par A. J. Du Pays (avec gravures).

Le Directeur : Edouard Houssaye.

VENTES PROCHAINES

DESSINS ANCIENS ET MODERNES.

VENTE d'une Belle Collection de Dessins anciens et modernes des écoles française, hollandaise et italienne, formant le cabinet d'un amateur distingué.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 4, au premier étage, le vendredi 30 janvier 1863, à 2 heures précises.

Cette vente se distingue par des dessins originaux de Backuysen, Berghem, Michel-Ange, Paul Véronèse, Cuyp, Karel-Dujardin, Van-Dyck, Claude le Lorrain, Géricault, Van-Huysum. Le Parmesan, Ostade, Perino del Vaga, Prud'hon, Rubens, Sebastien del Piombo, Swanevelt, Watteau, Vandevelde, Thomas Wick, Wille fils.

Exposition publique le jeudi 29 janvier 1863, de 1 heure à 4 heures.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, 3, rue des Saints-Pères, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE, d'une jolie réunion d'Objets d'art et de Curiosité, *de la Chine et du Japon. Laques de la Chine et du Japon, à riches décors d'or sur fond noir et aventurine*, tels que : boîtes de diverses formes et dimensions; cantines, fourneaux pour fumeurs, coupes, étagères, toilettes, écritoires, etc. *Quelques pièces en porcelaine et en émail de la Chine; paravents en étoffe avec sujets en relief.* Damas de soie en pièces de diverses nuances et autres étoffes.

Quantité d'objets variés.

Hôtel Drouot, salle n° 1

Le vendredi 30 janvier 1863, à une heure.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 29 janvier 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE d'une collection de médailles en argent et bronze, statuettes, antiquités, etc.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 6, le samedi 31 janvier 1863, à une heure. Exposition avant la vente.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de MM **ROLLIN** et **FEUARDENT**, numismates, rue Vivienne, n° 12.

TABLEAUX, AQUARELLES ET LITHOGRAPHIES.

VENTE du cabinet de feu le **COLONEL DE LA COMBE**. — La collection se compose de tableaux par Charlet et autres maîtres, — de quelques tableaux anciens,— d'aquarelles et de dessins importants de Charlet, Eugène Delacroix, Louis Boulanger, Francia, L. Canon, H. Lalaisse, etc., etc.;

D'une suite de lithographies et d'eaux-fortes, comprenant les œuvres complets de Charlet (le plus nombreux et le plus beau qui existe),— d'Horace Vernet,—de Géricault,—de Bonington,—de Decamps;—des morceaux rares et curieux de la duchesse de Berry, de la princesse Marie, du duc d'Orléans, etc., etc.;

De livres à gravures, collections de la *Gazette des Beaux-arts* et de l'*Artiste*, galerie Aguado.

La vente aura lieu hôtel des commissaires-priseurs, salle n° 4, les lundi 2 février 1863 et jours suivants, à une heure et demie, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, assisté de MM. **Francis PETIT** pour les tableaux, 43, rue de Provence; et **CLÉMENT** pour les estampes, 3, rue des Saints-Pères.

Expositions : particulière, le samedi 31 janvier; publique, le dimanche 1er février.

On délivre des cartes d'entrée au bureau de la *Chronique*.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Autant cette fois notre carnet de notes est peu chargé, autant la semaine qui s'ouvre va nous accabler de travail.

Ce sera tout d'abord le compte rendu de cette vente des dessins anciens de M. N***, laquelle commence au moment où nous écrivons ces lignes.

Puis le compte rendu de cette vente de La Combe dont nous avons déjà entretenu plus d'une fois notre public ; vente curieuse à tous les titres, qui a eu les honneurs d'un article de M. Jules Janin dans le *Journal des Débats*, vente qui doit être pour la Lithographie une bataille d'Austerlitz.

Enfin le mercredi 4 février, M. Charles Pillet, assisté de M. Rouillard, adjugera les dix-huit tableaux anciens qui forment la collection de M. Pallu, de Poitiers. Nous l'avons visitée, cette collection, et étudiée avec soin. Nous demanderons à nos lecteurs de leur en signaler quelques morceaux.

Elle ne renferme point de ces compositions célèbres qui font que l'on est à peu près fixé à l'avance sur les prix qu'elles atteindront et dont on connaît sur le bout du doigt les qualités ou les défauts. Ces dix-huit tableaux sont de dimensions restreintes, faciles à placer dans nos appartements modernes, qui nous mesurent avec tant de rigueur la lumière et l'espace. Ils n'ont rien de tapageur dans l'allure, et, qualité rare, quelles que soient les intentions de certains sujets, ils peuvent se mettre à peu près sous tous les yeux. Tel est le cas de l'*Amant pressant*, de Fragonard. La scène est vive cependant : une belle dame, poussée dans ses derniers retranchements, met la main sur le cordon de la sonnette.....; mais ne craignez rien, un petit chien jappe à pleine gueule, et la femme de chambre arrivera à temps.

De Greuze, de ce Greuze dont nous aimons si peu les sentimentalités, M. Pallu, de Poitiers, a recueilli deux études de jeunes enfants qui sont des perles : *Un gros Garçon*, aux cheveux roux emmêlés, à la mine mutine et entêtée. Le petit polisson n'a pas voulu que sa mère achevât de l'habiller, et la lumière, sous sa veste entr'ouverte, caresse la naissance de sa belle petite poitrine. — Une jeune fille, hier encore enfant, laisse voir aussi des épaules rondes et fermes, et retourne la tête vers le spectateur qu'elle regarde avec ce regard humide, à la fois innocent et provoquant, dont Greuze a le secret. Cette seconde étude, plus terminée que la précédente, n'a pas moins de souplesse ni d'éclat. On se rappelle ce que s'est vendue la tête de *jeune fille*, de la collection Patureau, et l'on sait si de tels morceaux sont rares !

Cette collection renferme encore des paysages de Taunay et de Demarne, animés de groupes de personnages spirituellement touchés; deux pendants de N. B. Lépicié, signés et datés l'un 1774, l'autre 1777, et des toiles de ces paysagistes qui relient l'art de la fin du XVIII^e^ siècle aux premières années de celui-ci.

Toutes ces toiles, tous ces panneaux ont une qualité bien rare : ils sont vierges, je ne dis pas de toute retouche, mais de tout rentoilage, de tout dévernissage, de tout vernis moderne. Tels, ainsi que le dit le catalogue, le président L. les a légués à M. Pallu, de Poitiers, tels celui-ci les livre aux appréciations des connaisseurs.

A la vente du cabinet de M. Caristie, le portrait de cet architecte, signé *Ingres, Rome,* 1819, charmant dessin grassement exécuté, a atteint 165 fr. Il y avait aussi une épreuve du très-rare portrait de M. de Pressigny, la seule eau-forte qu'ait gravée M. Ingres; elle était du second état, c'est-à-dire avec quatre vers, qui célèbrent les vertus du prélat.

VENTE SOUTY.

Un portrait de *Napoléon I^er^*, debout devant le trône, en grand costume impérial, signé Robert Lefèvre, a été acheté 2,420 fr., pour le compte du Sénat, à la vente de M. Souty, ancien doreur et restaurateur de tableaux.

Une petite *Pastorale* attribuée à Boucher, qui était peut-être de Huet, mais qui certainement était très-repeinte, 905 fr.

Quelques tapisseries anciennes assez bien conservées; l'une d'elles, 950 fr.

VENTE ALIBERT.

M. Alibert était un marchand appartenant à cette classe que les amateurs appellent « les marchands qui ne tiennent pas à vendre. » Il avait accumulé, dans ses magasins de la rue de Choiseul, une immense quantité d'objets d'art, de curiosité et d'ameublement.

Voici quelques-uns des principaux prix atteints :

Porcelaines de Sèvres. Grande et belle tasse, à deux anses et à couvercle, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre; attributs de jardinage dans des paysages sur fond blanc. 400 fr.

Cabaret composé d'un plateau à deux anses de deux tasses et de trois grandes pièces, pâte tendre; décors à bouquets de roses dans des bordures d'or sur fond blanc. 475 fr.

Huit assiettes, pâte tendre, à médaillons jetés de fleurs et bordures bleues à pois d'or au Marly, et portant au centre le chiffre P. M. enlacé et couronné de fleurs. 205 fr.

Grande tasse, à deux anses et à couvercle, pâte tendre, attributs de jardinage dans des paysages sur fond blanc. 400 fr.

Deux seaux en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à jetés de fleurs sur fond blanc. 300 fr.

Porcelaines de Saxe. Deux grandes soupières, forme ronde, et leurs plateaux, à branches de fleurs en relief, et décorés de mouches et de papillons; les boutons des couvercles formés par des oiseaux.

Petit cartel de cheminée et son socle, en ancienne porcelaine de Saxe, à médaillons de fleurs et à branches, feuillages et fleurs en relief. 130 fr.

Groupe en ancienne porcelaine de Saxe, composé de trois personnages : *la Déclaration.* 68 fr.—Autre groupe : *le Devin de village.* 46 fr. —Autre groupe de deux personnages : *Jeune femme et sa suivante.* 100 fr.

Deux petites statuettes : *Musiciennes.* 50 fr. —Deux autres : *Pierrot musicien* et *Vielleuse.* Socles rocaille en bronze doré. 58 fr.—*Garde française.* 40 fr.—*Négrillon debout;* près de lui, un sucrier forme corbeille, à médaillons de paysages. 86 fr.

PHILIPPE BURTY.

NÉCROLOGIE DE L'ANNÉE 1862.

PEINTRES.

Bonvoisin. — Caminade. — Delmère.—Génod.— Gérard.— Hersent (Mme), née Louise Mauduit.—Hintz.—Hofer.—Lebert. — Monvoisin.—Mozin.—Portet.—Henri Scheffer.

SCULPTEURS.

Debay fils.— Desbœufs.—Laitié.—Petitot. —Raggé.—Toussaint.

ARCHITECTES.

Caristie.—Danjoy.—Delton.—Desmarest.—Duflocq.—Lenormand.—Vivenel.

DESSINATEURS-LITHOGRAPHES.

Philipon.—Rothmuller.

GRAVEUR SUR BOIS.

Lavieille.

MUSÉES.

Anctin, l'un des conservateurs du musée de Chartres.—Saint-Amour, organisateur des musées et écoles de dessin dans les villes de Calais, Boulogne et Saint-Omer.—Vivenel, créateur du musée de Compiègne.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

Halévy, secrétaire de la classe des beaux-arts.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Jarry de Mancy, professeur d'histoire.—Robert, professeur d'anatomie et bibliothécaire.—Vinit, secrétaire.

DIVERS.

Experton, habile praticien, ayant plusieurs fois figuré aux salons.

AMATEURS.

De La Combe, à Tours.—Goupil, ancien banquier.

E. B. DE L.

Nous donnerons, à l'avenir, la nécrologie à la fin de chaque trimestre, en y ajoutant les détails principaux que comporte le sujet.

L'ART ET LA PHOTOGRAPHIE.

Un procès qui intéresse au plus haut degré l'avenir de la photographie vient d'être décidé d'une manière définitive par la Cour de cassation.

MM. Mayer et Pierson avaient fait et mis en vente des portraits photographiques du comte de Cavour et de lord Palmerston. Des contrefaçons de ces portraits, par la photographie, furent répandues dans le commerce par MM. Betbeder et Schwabbé.

Aussitôt que MM. Mayer et Pierson eurent connaissance de ces faits, ils intentèrent un procès en contrefaçon, qu'ils perdirent devant la sixième chambre du tribunal de la Seine. Le jugement rendu causa un grand émoi dans le monde photographique, car il condamnait la photographie comme œuvre purement matérielle et lui refusait tout caractère artistique.

MM. Mayer et Pierson en appelèrent devant la Cour, chambre des appels de police correctionnelle, qui, après trois audiences consacrées à la discussion de l'affaire, infirma la sentence des premiers juges, et, condamnant MM. Betbeder et Schwabbé, rendit un arrêt dans lequel nous citerons les considérants suivants :

« Considérant que les dessins photographiques ne doivent pas être nécessairement, et dans tous les cas, considérés comme dénués de tout caractère artistique, ni rangés au nombre des œuvres purement matérielles ;

« Qu'en effet ces dessins, quoique obtenus à l'aide de la chambre noire et sous l'influence de la lumière, peuvent, dans un certain degré, être le produit de la pensée, de l'esprit, du goût et de l'intelligence de l'opérateur ;

« Que leur perfection, indépendamment de l'habileté de la main, dépend en grande partie, dans la reproduction du paysage, du choix du point de vue, de la combinaison des effets de lumière et d'ombre, et, en outre, dans les portraits, de la pose des sujets, de l'agencement des costumes et des accessoires, toutes choses abandonnées au sentiment artistique et qui donnent à l'œuvre du photographe l'empreinte de sa personnalité, etc., etc.

MM. Betbeder et Schwabbé, condamnés par ce second jugement, en déférèrent à la Cour de cassation, qui rejeta leur pourvoi et confirma la sentence de la Cour impériale par un arrêt longuement motivé, dans lequel il est dit :

« Que la loi n'ayant pas défini les caractères qui constituent, pour un produit artistique, une création de l'esprit ou du génie, il appartient aux juges du fait de déclarer, par une constatation souveraine, si le produit déféré à leur appréciation rentre, par sa nature, dans les œuvres d'art protégées par la loi du 19 juillet 1793.... »

Les œuvres photographiques peuvent donc être considérées comme des productions artistiques, et, comme telles, elles ont droit à la protection que la loi accorde à la propriété artistique et littéraire, et les photographes, qui souvent font de grands sacrifices pour obtenir des œuvres réellement artistiques, ne sont plus sans défense contre les dommages que peut leur causer la contrefaçon de leurs œuvres.

A. D.

CORRESPONDANCE.

On nous écrit de Tours, le 10 janvier :

Une statistique vraiment curieuse à faire serait celle des monuments regrettables, récemment disparus au milieu des transformations qui s'ac-

complissent dans toutes nos villes, ou menacés par l'ouverture de voies nouvelles et par l'impitoyable alignement. En présence de l'étonnante promptitude avec laquelle les conseils municipaux jugent et condamnent un édifice, il est à désirer que tout acte de ce genre soit signalé aux hommes qui ne se sont pas laissés éblouir par les magnificences de la ligne droite. Puissent leurs protestations sauver les derniers vestiges de l'architecture du moyen âge!

Un fait des plus fâcheux s'accomplit, en ce moment, à Tours. Cette ville possède une petite, mais très-belle église du XV^e^ siècle, nommée Saint-Clément, à laquelle se rattache un souvenir, qui lui donne un double intérêt. Elle a été bâtie par les soins du premier maire de Tours, Jean Briçonnet, remarquable par son ensemble, elle l'est encore davantage par ses détails. Les voûtes soutenues par des nervures prismatiques, un charmant petit travail postérieur d'un demi-siècle environ au reste de l'édifice, et surtout le portail du nord, que l'artiste s'est plu à orner de sculptures, dont la profusion égale la légèreté, sont autant de chefs-d'œuvre d'élégance et de goût.

En 1793, l'église Saint-Clément fut enlevée au culte, et ne dut sa conservation qu'à sa proximité de la place du Marché. L'administration trouva moyen de l'*utiliser*, en la transformant en halle au blé. Enumérer les mutilations barbares qu'on lui fit subir depuis cette époque est impossible. En 1861, le conseil municipal de Tours, ayant voté la construction de nouvelles halles, crut devoir décider, en même temps, la destruction de l'ancienne. La publicité donnée à cette détermination en empêcha la mise à exécution; mais la situation n'en est pas moins restée des plus critiques. Les injures de tout genre, plus faciles à deviner qu'à décrire, auxquelles cette église est constamment exposée, réalisent lentement ce que le marteau des démolisseurs n'a pu faire. Notez, en outre, que l'on promet au quartier, comme compensation de la perte de Saint-Clément, une *basilique romane!* Cent pas à peine séparent l'emplacement choisi pour ce pastiche du charmant édifice que sauveraient quelques restaurations! Mais laissons ce malencontreux projet, contre lequel les habitants de la ville ont protesté par une pétition qui, nous l'espérons bien, sera prise en considération. Tandis que Saint-Clément tombe en ruine, une autre curiosité du vieux Tours, qui mérite, à plus d'un titre, l'attention et en même temps la bienveillante intervention des archéologues, court également de grands dangers. Il s'agit d'un logis du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, connu sous le nom de *Maison de Tristan*.

Le célèbre Tristan l'Hermite, de lugubre mémoire, a laissé en Touraine des souvenirs où la pendaison joue naturellement le principal rôle. Or, diverses parties du vieil hôtel, qui a tout simplement appartenu à un membre de la famille de Beauvau, comme l'attestent les armes que l'on peut voir sur la façade, portent cette *cordelière* dont les nobles veuves avaient adopté la mode, après l'exemple donné par Anne de Bretagne, lors de la mort de Charles VIII, son premier mari. Les habitants de Tours, lorsqu'ils eurent oublié cet usage qui tomba bientôt en désuétude, virent, dans la *cordelière* et dans le nœud qui la termine, les armes de Tristan l'Hermite. Cette burlesque interprétation, fut prise au sérieux par les auteurs de plusieurs guides, et l'hôtel Beauvau a conservé, dans la tradition populaire, le nom du terrible grand prévôt de Louis XI.

Bien que ce logis soit fort remarquable au point de vue de l'art, son principal mérite, est, sans contredit, celui de la singularité. Il est presqu'entièrement construit en brique, et au premier coup d'œil jeté sur la façade qui figure un pignon, on croit être en présence d'une de ces maisons d'architecture flamande, qu'on trouve rarement en dehors de la Belgique et dans nos villes du Nord; mais il suffit de pénétrer dans la cour intérieure, pour se convaincre du contraire. L'hôtel se compose de trois corps de bâtiment, de hauteurs inégales, et, dans les élégantes sculptures des fenêtres et des portes, rien ne rappelle la simplicité flamande. A l'intérieur, un très-bel escalier en brique, d'une conservation parfaite, conduit à une plate-forme d'où l'œil embrasse l'ensemble d'un des plus anciens quartiers de Tours, avec ses rues tortueuses, ses maisons à tourelle et leurs toits blancs et moussus.

Nul projet municipal n'a menacé jusqu'à présent la maison dite de Tristan, mais cet hôtel, habité par des locataires pauvres et nombreux, et dont l'intérieur est impitoyablement fermé au visiteur, commence à tomber dans un état de dégradation dont l'avait longtemps préservé son extrême solidité. Un musée archéologique y serait admirablement placé. En faisant respecter l'église Saint-Clément et en achetant l'hôtel Beauvau, l'administration sauverait à peu de frais deux merveilles architecturales, qui valent bien une basilique moderne. Quoi qu'il en soit, nous ne saurions trop instamment appeler sur l'une et sur l'autre la commission des monuments historiques. Elles sont vraiment dignes des mesures qui devraient être prises depuis longtemps pour leur conservation.

ROBERT LUZARCHE.

NOUVELLES.

*** Le discours prononcé par l'Empereur à la distribution des médailles aux exposants de Londres s'ouvrait par ces paroles :

« L'état d'une société se révèle par le degré « plus ou moins avancé des divers éléments « qui la composent, et, comme tous les pro- « grès marchent de front, l'examen d'un seul « des produits multiples de l'intelligence « suffit pour apprécier la civilisation du pays « auquel il appartient. Ainsi, lorsque aujour- « d'hui nous découvrons un simple objet d'art

des temps anciens, nous jugeons, par sa perfection plus ou moins grande, à quelle période de l'histoire il se rapporte. S'il mérite notre admiration, soyez sûrs qu'il date « d'une époque où la société bien assise était grande par les armes, par la parole, par les sciences connues, par les arts. »

Nous détachons également ce paragraphe du discours prononcé par le prince Napoléon dans cette même solennité :

« Nous devons des remercîments aux artistes et propriétaires d'œuvres d'art qui « ont bien voulu nous confier leurs chefs- « d'œuvre, par un sentiment patriotique d'autant plus digne d'éloge que le règlement adopté ne nous permettait pas de les récompenser.

A la suite de ces discours, l'Empereur a distribué la croix de la Légion d'honneur aux personnes dont les noms suivent, savoir :

Ont été promus au grade d'officier : M. du Sommerard, conservateur du musée des Thermes et de Cluny; MM. Christofle (C.), orfévre à Paris, chevalier depuis 17 ans.—Fourdinois père (H.), fabricant de meubles à Paris, chevalier depuis 9 ans.—Grohé (G.), fabricant de meubles à Paris, chevalier depuis 15 ans.— Maës, fabricant de cristaux à Clichy, près Paris, chevalier depuis 11 ans.

Ont été nommés au grade de chevalier : MM. Barbezat, fondeur de métaux à Paris.— Bayard, photographe à Paris. Inventions relatives à la photographie.—Braquenié (Alex.), fabricant de tapis à Aubusson (Creuse). — Chocquel, fabricant de tapis à Aubusson (Creuse). — Delafontaine (A.-M.), fabricant de bronzes d'art à Paris.— Desfossé (Jules), fabricant de papiers peints à Paris.—Durenne (A.), fondeur de métaux à Paris. — Fannière, orfévre. — Froment, peintre de la manufacture impériale de Sèvres. Supériorité dans la peinture sur porcelaine tendre. — Lequien père, directeur d'une école municipale de dessin à Paris. Services rendus à l'enseignement du dessin et du modelage pour les ouvriers. — Lerolle, fabricant de bronzes d'art.—Mourceau (Charles). Supériorité dans la fabrication des étoffes d'ameublement.—Müller, dessinateur. Services éminents rendus aux fabriques de tissus et de papiers peints.—Poitevin (A.), photographe à Paris. Invention des procédés lithophotographiques et de la photographie au charbon.— Thiébault (Victor), fondeur en bronze à Paris.

Dans la consciencieuse et savante étude des arts industriels à l'exposition de Londres, que M. Darcel a publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, les mérites de chacun de ces exposants ont été particulièrement analysés.

*** M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, professeur d'archéologie à la Bibliothèque impériale, ouvrira mardi prochain 3 février, à trois heures, son cours d'archéologie. Dans cette séance et les suivantes, qui auront lieu tous les mardis, à trois heures, M. Beulé traitera de l'histoire de l'art étrusque. L'entrée du cours est rue Croix-des-Petits-Champs.

*** Nous détachons de l'*Exposé de la situation* de l'Empire, le paragraphe relatif aux beaux-arts ; nous donnerons dans le prochain numéro celui relatif aux monuments historiques.

De nombreuses acquisitions ou commandes ont été faites pendant l'année 1862 sur les fonds affectés à l'encouragement des beaux-arts. Parmi ces commandes ou acquisitions, on doit citer les peintures décoratives de la grande salle du contentieux au conseil d'Etat, celle de la galerie de geologie au Muséum d'histoire naturelle, du plafond du grand escalier du musée Napoléon à Amiens; la décoration d'une partie de l'église neuve de Vaugirard, du chœur de la cathédrale de Bordeaux, et d'une chapelle de l'église Sainte-Croix d'Oloron; divers portraits d'hommes illustres destinés à l'Ecole polytechnique, d'autres portraits de personnages marquants pour les galeries historiques de Versailles, un tableau du débarquement des troupes françaises en Syrie, plusieurs toiles rappelant des épisodes de la dernière campagne d'Italie ou de celle de la Baltique; enfin une peinture ayant pour sujet une visite de l'empereur à la cour impériale de Kiom. Toutes ces œuvres d'art, à part celles exécutées en vue d'une destination spéciale, ont pris ou prendront place dans les musées du Luxembourg, de Versailles et des départements.

Des commandes importantes de sculpture ont été ordonnées, parmi lesquelles figurent en première ligne deux statues équestres de l'empereur Napoléon Ier : l'une pour la place Napoléon au Louvre; l'autre pour la ville de Grenoble; une autre statue colossale de l'empereur Napoléon en pied; la statue de Vercingétorix, qui doit couronner le mont Auxois; celles de Gaston Phœbus pour la ville de Pau et d'Olivier de Serres pour le Conservatoire des arts et métiers; un groupe destiné à faire le pendant de celui qui décore déjà le péristyle de l'église Sainte-Geneviève; un autre groupe concourra à l'ornementation de la fontaine dite de *Médicis*, dans le jardin du Luxembourg; deux statues de la Tragédie et de la Comédie, pour le nouveau péristyle du Théâtre-Français.

Comme les années précédentes, des commandes de sculpture ont été faites dans le but de servir à la décoration du Louvre.

L'année 1862 a vu, en outre, l'achèvement de

la statue du docteur Esquirol, dont l'inauguration a eu lieu récemment à la maison impériale de Charenton. La statue d'Haüy, qui avait été commandée pour le Muséum d'histoire naturelle, a été également terminée. De plus, le ministère d'Etat est venu en aide, par des subventions, à l'exécution des monuments de Colbert à Reims, de Lapeyronie et de Barthez à Montpellier, du maréchal Sérurier à Laon, du président Favre à Chambéry, du baron Larrey à Tarbes, de Daubenton, d'Halévy et de l'abbé de la Salle à Paris. Il a contribué également aux sculptures décoratives du musée Napoléon à Amiens. Des bustes de savants, d'hommes de lettres, d'artistes, d'officiers généraux, ont été commandés pour l'Institut, les galeries historiques de Versailles, le Louvre, le Conservatoire impérial de musique, l'Ecole des ponts et chaussées et les théâtres Français et de l'Opéra-Comique. La médaille de Villafranca a été terminée, et l'administration a ordonné l'exécution d'une autre médaille qui perpétuera les souvenirs de la visite à l'empereur de S. M. la reine d'Angleterre.

Des distributions de modèles antiques ont été faites aux principales écoles de dessin, de façon à répandre autant que possible l'enseignement des arts, enfin le musée Napoléon III a pu être ouvert au public et attester l'intérêt de premier ordre qui s'attache aux nombreuses collections qu'il renferme. Bientôt ses collections seront définitivement installées dans les galeries du Louvre destinées précédemment aux tableaux de l'école française, et les artistes et les industriels pourront y trouver de précieux sujets d'étude.

*** C'est par erreur que les journaux ont fait voyager cet été M. Eugène Delacroix en Italie. M. Delacroix, qui avait projeté de faire ce voyage, y a renoncé à la veille de partir. Il n'a point quitté sa solitude de Champrosay. Si nous rectifions ce fait, c'est que certains critiques faisaient déjà presseutir « la modification profonde que la vue des chefs-d'œuvre de l'Italie allait apporter dans la peinture de M. Eugène Delacroix. Il allait entrer dans sa seconde manière..... » etc.

*** On vient de baptiser du nom assez bizarre de *photosculpture* une invention très-ingénieuse, qui fonctionne aux yeux du public dans un établissement spécial, construit près de l'Arc de triomphe, et dont l'inventeur, M. Willème, explique très-complaisamment les secrets. On place une personne ou un objet au milieu d'une salle autour de laquelle sont braqués vingt-quatre objectifs; on obtient donc, à la même seconde, vingt-quatre silhouettes du même modèle. Chacune de ces images, grandie par un procédé d'optique, se reflète ensuite sur une glace dépolie, derrière laquelle on promène l'une des branches d'un pantographe; l'autre branche, armée d'un ébauchoir, dégrossit mathématiquement une masse de terre glaise qui, à la suite du vingt-quatrième dégrossissement, se trouve avoir suivi les vingt-quatre silhouettes de votre individu, si c'est vous qui avez posé, et reproduit exactement votre statuette ou votre buste. Nous ne pensons pas que l'art soit fort intéressé à cette découverte, mais les résultats industriels sont très-économiques et relativement parfaits.

*** M. P. Loison se propose d'envoyer à la prochaine exposition un groupe en marbre, *Vénus désarmant l'Amour*, dimensions de tiers de nature, et un *Enfant couché dans une coquille*, appartenant à M. Magne. M. Loison esquisse en ce moment un groupe qui lui a été commandé pour le jardin des Tuileries, et dont le sujet semble être le *Premier baiser*.

*** L'exposition de la *Société des Amis des arts*, de Lyon, a été ouverte le 17 janvier. Elle est extrêmement intéressante, et les peintres lyonnais, en particulier, s'y montrent presque tous avec des qualités nouvelles. Le numéro de la *Gazette* du 1er mars en contiendra un compte rendu détaillé.

*** On voit, depuis quelques jours, dans la galerie de MM. Goupil, une composition importante, qui ne doit pas figurer à la prochaine exposition, et que vient de terminer M. Gleyre, le peintre populaire des *Illusions perdues*. C'est *Hercule filant aux pieds d'Omphale*. La reine de Lydie est assise, et l'Amour, appuyé sur ses genoux, contemple avec un visage moqueur le demi-dieu, accroupi près de sa maîtresse, et tenant dans ses mains le frêle fuseau chargé de laine. Cette scène se passe dans un intérieur restitué avec beaucoup de science et de goût.

*** M. Gabriel Tyr exécute, en ce moment, une suite de peintures dans la chapelle de la Vierge du couvent des dames Saint-Joseph, à Lyon. Cette vaste chapelle, construite dans le style byzantin, est décorée dans le goût de Saint-Germain-des-Près. Au-dessus du maître-autel, M. Tyr peindra la *Prescience de la Vierge;* dans la chapelle de droite, qui est en forme de cul-de-four, le *Mariage de la Vierge:* dans celle de gauche, il vient de terminer l'*Annonciation*. Le Père éternel, engagé dans des nuages, est vu jusqu'à plus d'à mi-corps, ce qui produit un mauvais effet; un ange, agenouillé dans la pose des varlets des manuscrits, tient la branche de lis mystique et désigne du geste le Saint-Esprit, qui rayonne; la Vierge s'est levée de son prie-Dieu; elle écoute le messager divin avec une expression

de visage sérieuse et agitée. Cette dernière figure, dont les mains sont délicatement enlacées, a beaucoup de force, quoique le ton brut des chairs, la plénitude des formes, accusent peut-être un peu trop le type qui a dû poser pour M. G. Tyr.

⁂ L'Art-Union, de Londres, a décidé, sur la proposition de M. Godwin, qu'une récompense de 15,000 fr. serait donnée à l'artiste qui lui présenterait la meilleure statue de marbre. Le concours pour l'exécution du modèle en plâtre est ouvert aux sculpteurs de tous les pays. Une année sera accordée pour la préparation des modèles, et une seconde année pour l'exécution en marbre du morceau couronné.

⁂ Les Turcs parlent d'ouvrir, avec le Ramadan, une exposition d'art industriel. N'y aurait-il donc bientôt plus de Turcs en Europe?

⁂ La National-Gallery, à Londres, vient de s'enrichir d'une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Memling; d'une tête de Christ, par Wilhelm, de Cologne; d'un bœuf de grandeur naturelle, par Ward, et pour lequel, à l'exposition du Palais de Cristal, on demandait 26.000 fr.; et enfin d'un superbe paysage de Hobbema Cette dernière peinture a été payée, dit-on, à M. Philipps, 39,000 fr. Après être sortie de la collection Périgord, elle était entrée chez M. Napier, de Glasgow, qui l'avait payée 41,500 fr.

⁂ Le Louvre va recevoir, croit-on, un buste de Christ exécuté par Rude. Divers accidents, survenus à la couronne d'épines, rendraient nécessaire le changement de cette couronne, qui est en marbre, en une autre qui serait en brouze.

⁂ Plusieurs candidats, entre autres MM. Ducq, Labrouste et Paccard, se présentent pour remplir la place laissée vacante à l'Académie des Beaux-Arts, section d'architecture, par la mort de M. Caristie. Entre des hommes aussi distingués, le choix de l'Institut devient embarrassant, et il est probable que l'ancienneté en décidera.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Journal des Débats, 24 janvier. *Horace Vernet*, par M. Etienne-Jean Delécluze.

L'*Illustration* du samedi 24 février :

Horace Vernet, par M. A. J. Du Pays. Avec un portrait entouré de la reproduction, au trait, de trente-cinq tableaux du maître.

Le Château de Saint-Germain, sa restauration, par M. Alfred Darcel, gravures.

Notre collaborateur prétend que l'on a voulu conserver le château de Saint-Germain comme spécimen de ce que la Renaissance avait fait de plus laid.

La Presse, 26 janvier. A X... Z.... *Lettre sur Salammbô*. par George Sand.

Le Moniteur. 29 janvier. *Les Mays de Notre-Dame*, par le comte Clément de Ris.

Journal des Débats. Collection de feu le colonel *de La Combe*. *Horace Vernet*, *Charlet*, par M. Jules Janin.

LIVRES.

Notice des tableaux, bas-reliefs et statues du Musée de Lille, par M. Ed. Reynart (3e édition, 1862).

Les curieux qui s'intéressent à nos collections provinciales se rappellent sans doute que, dès 1850, le savant conservateur du musée de Lille, M. Éd. Reynart, avait publié un excellent catalogue de la galerie confiée à ses soins. L'auteur n'a pas voulu en rester là. Attentif au mouvement d'érudition qui se produit de toutes parts, et persuadé que le temps est venu de substituer les réalités de l'histoire aux caprices de la légende et aux paresseuses redites de la routine, il a repris son œuvre primitive, et il a voulu l'améliorer encore. Hâtons-nous de dire que ce nouveau travail était commandé par les acquisitions récentes du Musée qui, grâce aux libéralités du conseil municipal, va s'enrichissant tous les jours; il fallait, en outre, corriger les quelques erreurs qui avaient pu se glisser dans une première rédaction. M. Reynart a donc consulté les bons juges; il s'est aidé de toutes les recherches qui, depuis douze ans, ont fait la lumière dans l'obscure biographie des artistes, il a revu patiemment les dates, les faits, les noms consignés dans son catalogue; il a surtout étudié à nouveau les œuvres qu'il avait à décrire. Son travail, désormais définitif, est digne des richesses que possède le musée de Lille. N'oublions pas d'ajouter qu'entrant résolûment dans la voie ouverte par les auteurs des catalogues d'Anvers, d'Amsterdam et de Bruges, M. Reynart a fait reproduire en *fac simile* les signatures, les monogrammes, les armoiries inscrits sur les tableaux de la collection. Il nous semble qu'il a donné là aux directeurs des musées de province,—et même de quelques capitales,— un exemple qui mériterait d'être suivi. P. M.

Jehan Bellegambe, de Douai, peintre du retable d'Anchin, notice suivie de recherches sur d'autres peintres de la même famille, par A. Preux. Douai, 1862, in-8.

Le retable d'Anchin est un grand et superbe polyptyque auquel l'ancien propriétaire, M. le docteur Escallier, aimait fort à assigner comme auteur Hans Memline. Tous ceux qui avaient été à même de voir, à Bruges, les peintures de l'Académie et de l'hôpital Saint-Jean ne pouvaient, sur ce point, tomber d'accord avec le possesseur; mais ils ne savaient à qui attribuer cette œuvre vraiment belle. Il était réservé à M. Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles, de dissiper tous les doutes, en découvrant dans les archives d'Arras un compte authentique dans lequel ce tableau est mentionné formellement comme étant l'œuvre d'un peintre douaisien nommé Jehan Bellegambe. M. Auguste Preux profita de cette occasion pour publier les nombreux actes relatifs à la famille Bellegambe, qu'il avait rassemblés, et

pour révéler ainsi à ses compatriotes plusieurs artistes habiles dont ils ignoraient complétement l'existence. G. D.

ESTAMPES.

Modes et costumes historiques, dessinés et gravés par Pauquet frères, d'après les meilleurs maîtres de chaque époque et les documents les plus authentiques Paris, 1862.

Cette publication a tenu toutes les promesses que nous faisions l'an dernier au nom de ses éditeurs. Coloriée avec simplicité sur une eau-forte de MM. P. et H. Pauquet, indiquée avec un fort sentiment de la gentillesse féminine, ses costumes reproduisent, sans prétendre au fac-simile littéral, les originaux puisés aux bonnes sources. Les dernières livraisons réunissent côte à côte une *Bergère*, du règne de Charles VIII; des *Elegantes* de la Restauration, en costume de bal; une *Merveilleuse* du Consulat en toilette de ville, avec sa petite fille, d'après Debucourt; une *Dame* du temps de Louis XIII, d'après Abraham Bosse, etc. On ne peut varier avec plus d'intelligence et de goût le choix de ses matériaux. PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE SOYECOURT.

VENTE, après le décès de M. le marquis de Soyecourt,

D'une jolie collection de tableaux anciens des écoles italienne, flamande et française;

Aquarelles modernes, tapisseries et meubles anciens,

Hôtel Drouot, salle nº 2, le samedi 31 janvier 1863, à deux heures,

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73.

Exposition publique le vendredi 30 janvier 1863, de une heure à cinq heures.

Désignation :

Œuvres par ou d'après Baroche, Brenghem, Dehem, Fragonard, Greuze; Mme Vigée-Lebrun, Pater, Rottenhamer; Mme Valley-Coster, etc. (*Voir* le Catalogue.)

TABLEAUX, AQUARELLES ET LITHOGRAPHIES.

VENTE du cabinet de feu le **COLONEL DE LA COMBE**. — La collection se compose de tableaux par Charlet et autres maîtres, — de quelques tableaux anciens,— d'aquarelles et de dessins importants de Charlet, Eugène Delacroix, Louis Boulanger, Francia, L. Canon, H. Lalaisse, etc., etc.;

D'une suite de lithographies et d'eaux-fortes, comprenant les œuvres complets de Charlet (le plus nombreux et le plus beau qui existe),— d'Horace Vernet,—de Géricault,—de Bonington,—de Decamps;—des morceaux rares et curieux de la duchesse de Berry, de la princesse Marie, du duc d'Orléans, etc., etc.;

De livres à gravures, collections de la *Gazette des Beaux-arts* et de l'*Artiste*, galerie Aguado.

La vente aura lieu, hôtel des Commissaires-Priseurs, salle nº 4, les lundi 2 février 1863 et jours suivants, à une heure et demie, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, assisté de MM. **Francis PETIT** pour les tableaux, 43, rue de Provence: et **CLÉMENT** pour les estampes, 3, rue des Saints-Pères.

Expositions : particulière, le samedi 31 janvier; publique, le dimanche 1er février.

On délivre des cartes d'entrée au bureau de la *Chronique*.

TABLEAUX.

VENTE de tableaux anciens, formant la collection de M. Pallu, de Poitiers, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle nº 5, le mercredi 4 février 1863, à deux heures et demie précises, par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de M. **C. ROUILLARD**, peintre-expert, 13, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, chez lesquels se distribue le catalogue, ainsi qu'aux bureaux de la *Chronique*.

Expositions : particulière, le lundi 2 février 1863; publique, le mardi 3 février.

TABLEAUX MODERNES.

VENTE à l'hôtel Drouot, le 9 février.

Exposition le dimanche 8.

Par Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7; assisté de M. **COUTEAUX**, expert, rue de Laval, 9.

LIVRES.

VENTE de la deuxième partie de la bibliothèque de M. le chevalier B***.

BEAUX-ARTS, ARCHÉOLOGIE, BIBLIOGRAPHIE.

Maison Silvestre, salle nº 1, 28, rue des Bons-Enfants, le 9 février et jours suivants, à sept heures du soir.

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M **HÉROLD**, libraire-expert, 67, rue de Richelieu.

DESSINS.

VENTE d'une jolie collection de dessins anciens et modernes, des écoles allemande, italienne et flamande, et, pour la plupart, de l'école française, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, nº 5, salle nº 3, au premier étage, les lundi 9 et mardi 10 février 1863, à une heure, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 8 février 1863, de une heure à quatre heures.

La vente des LIVRES composant la bibliothèque de M. CH. MAGNIN, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, aura lieu le 16 février et jours suivants.

Le catalogue se distribue chez MMes **AVRIL** et **ESCRIBE**, commissaires-priseurs, et **A. AUBRY**, libraire, rue Dauphine, 16.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 12. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 8 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

SALAMMBO.

Nous nous faisons un devoir d'insérer cette lettre que nous communique M. Frœhner et qu'il a adressée au rédacteur de l'*Opinion nationale*. Nous n'en persistons pas moins à regarder la réponse de M. Flaubert comme décisive, et « ainsi qu'on l'a dit quelque part » comme *accablante* pour le jeune érudit allemand.

Paris, 27 janvier 1863.

Monsieur,

Votre numéro du 24 courant contient une lettre de M. Gustave Flaubert, qui m'est adressée, mais que je n'ai connue que par sa publication. J'ignore si cette manière d'écrire aux gens est parfaitement courtoise, mais je ne m'y arrête pas. La lettre m'est parvenue, et j'ai vu comme j'y suis malmené.

M. Flaubert n'y va pas de main morte : je suis un homme léger (heureux défaut pour un Allemand !), mon article est un tissu d'erreurs, presque d'impostures, et, parmi toutes les inexactitudes que j'ai commises, il n'a relevé que les plus *grossières*. Et M. Flaubert dit avoir eu à se louer des formes *amènes* de ma critique, des convenances que j'ai gardées, des choses flatteuses que je lui ai dites.

Comment donc m'aurait-il traité, si j'avais eu, je ne dis pas de ces mots tranchants et implacables dont la critique l'abreuve depuis deux mois, mais seulement moins de douceurs, moins de choses flatteuses à lui prodiguer ? Et d'où vient qu'au milieu de tant d'écrivains qui ont rabaissé son livre, même au-dessous de sa valeur, c'est moi précisément qu'il va choisir pour sa victime ? Je crois en deviner la raison.

On raconte qu'un peintre, homme de génie dans son art, mettait tout son orgueil à jouer de la flûte, et il en jouait mal. La flûte de M. Flaubert, c'est l'archéologie. Je ne veux pas dire qu'il soit un homme de génie : il montre en littérature légère quelque talent. Mais, en dépit de ses modestes affirmations, c'est la science qui est sa corde sensible.

Il ne veut pas qu'on lui en attribue les prétentions, et, au milieu de toutes les autres, il a surtout celle-là. S'il ne l'a pas, pourquoi regimbe-t-il contre la critique *amène* qui ne s'est occupée que de l'*érudition* de *Salammbô* ? M. Flaubert dit ne rien savoir, « ni l'hébreu, ni l'arabe, ni l'allemand, ni le grec, ni le latin, peut-être pas même le français. » Je m'en étais toujours douté : je ferais maintenant injure à sa bonne foi, si je ne me montrais pas complétement de son avis.

M. Flaubert est un homme sérieux ; il ne souffre pas qu'on plaisante avec lui, et l'on voit bien, à la façon dont il manie l'ironie, qu'il n'a aucun goût pour cette arme éminemment française. Il ne tolère pas qu'on détourne un mot de son sens habituel, pour lui faire exprimer le contraire de ce qu'il signifie. Ainsi il ne me sera plus permis de dire *compendieux* en parlant de son gros volume et de ses gros chapitres. Quand je parlerai du savoir de M. Flaubert, on saura que je parle sérieusement, et s'il m'arrive d'écrire qu'il est homme d'esprit, il faudra me prendre au pied de la lettre.

Je le veux bien. Mon urbanité s'accommode à merveille de ce nouveau compromis.

Après avoir lu la terrible épître de M. Flaubert, cette réponse « *accablante* », comme on a dit quelque part, je me suis moi-même apparu comme un prodige d'ignorance.

Je me voyais étreint sous une main de savant irrité, poursuivi de sarcasmes, harcelé de points suspensifs, tenaillé par une infinité de petits guillemets qui me faisaient l'effet de ces fourches infernales dont sont armés les diables sculptés sous les porches de nos églises.

Ce doit avoir été une bien grande joie pour M. Flaubert de me voir ainsi garrotté et livré à la risée de vos quarante mille lecteurs, pendant qu'il vous énumérait mes crimes, tantôt en latin, tantôt dans son français de parade. Mais ce latin, croyez-moi, monsieur, est presque toujours faux, et, quant à l'acte d'accusation qu'il dresse contre moi, nous allons voir si par hasard il ne conduira pas son auteur sur la sellette où il veut me faire asseoir.

Sans doute, vous êtes persuadé, monsieur le rédacteur, que j'ai écrit une critique de *Salammbô*. Je n'y ai pas songé. Ce n'est pas le romancier que j'ai pris à partie, c'est le genre, le roman archéologique tout entier, qui, de la façon dont M. Flaubert l'a traité, n'est que le Mont-de-Piété de l'ancien monde, où chaque peuple vient engager quelques-unes de ses nippes, et dont on égare les reconnaissances. J'ai ajouté que, une fois le genre admis, un poète instruit vaut mieux qu'un poète mal informé, et j'ai soutenu cette thèse en montrant dans l'œuvre de M. Flaubert une foule d'erreurs que celui-ci, et pour cause, s'est bien gardé de rappeler dans sa lettre.

J'ai eu le tort peut-être de toucher à quelques points sur lesquels il peut y avoir matière à discussion; mais je l'ai fait alors sous une forme dubitative qui ne permettait pas que l'on s'y trompât. J'ai eu un autre tort sans doute, c'est d'avoir ménagé beaucoup la science de M. Flaubert, de n'avoir fait qu'indiquer çà et là quelques fautes, alors qu'il m'eût été facile de détruire tout l'édifice laborieux de ses longues veilles. Ce tort, je le paye aujourd'hui des épithètes les plus dures, et tous les ménagements que j'ai gardés me sont comptés comme faiblesse, dont l'*accablante* érudition de M. Flaubert fait justice.

Il me faudrait donc y revenir et, s'il en manifeste le désir, j'y suis prêt et j'y reviendrai de façon à lui ôter désormais toute velléité d'y répondre.

Page 859 de mon article incriminé, je parle du culte à Carthage et je dis : « *Les sacrifices humains n'y ont jamais été abolis.* »

A première vue, il paraît difficile de s'exprimer en termes plus clairs. Ce qui n'a jamais été aboli a dû subsister fort longtemps. Mais non; on a trouvé moyen de s'y méprendre. Bien que j'ajoute encore, immédiatement après : « *Il n'est donc pas impossible qu'au siècle d'Hamilcar on ait brûlé vifs des enfants.* » M. Flaubert y lit le contraire, et, pour faire croire au public que je suis en défaut dans ma critique, il se met à me démontrer longuement une chose élémentaire et que je n'ai pas songé à nier.

Cet acte de sincérité ne lui suffit pas. J'ai dit que la statue de Moloch n'a jamais ressemblé à la machine infernale décrite dans *Salammbô*. « Une figure (ce sont mes paroles) composée de sept cases, étagées l'une sur l'autre pour y enfermer les victimes, appartient à la religion gauloise, et M. Flaubert n'a aucun prétexte d'analogie à invoquer pour justifier son audacieuse transposition. L'image de Moloch, telle qu'on la voyait à Carthage, nous est conservée dans la description de Diodore de Sicile. »

« Non ! » répond M. Flaubert avec un point d'exclamation, « je n'ai aucun prétexte, c'est « vrai ! mais j'ai un texte, à savoir le texte, « la description même de Diodore que vous « rappelez, et qui n'est autre que la mienne, « comme vous pourrez vous en convaincre « en daignant relire ou lire le vingtième livre « de Diodore au quatrième chapitre. »

Il faut avouer que ce M. Flaubert a un don bien précieux; il découvre dans les textes anciens des choses que nul autre ne saurait y voir. Son chapitre quatrième de Diodore de Sicile ne dit rien, pas un mot, de la statue de Moloch. Qu'importe ! l'imagination du poète est si vive qu'elle y voit un texte ou un prétexte pour m'accabler. Il s'empresse, il est vrai, d'ajouter avec une adorable... candeur, que cette description n'est autre que la sienne. Et jamais il n'a rien dit de plus vrai; cette description est la sienne, à ce point qu'elle lui appartient uniquement et tout entière.

Voici ce que dit le vrai Diodore de Sicile :

« Il y avait à Carthage une statue de bronze représentant Saturne qui étend ses paumes penchées vers la terre, de sorte que les enfants qu'on mettait dessus devaient rouler dans une fournaise pleine de feu. »

Les sept compartiments superposés que j'ai vainement réclamés n'y apparaissent donc nulle part, et je mets au défi M. Flaubert, et

toutes les autorités dont il s'appuie, de les y découvrir.

Je vais plus loin. Nous connaissons beaucoup d'idoles de Moloch, notamment à ce même musée de Turin qu'on me reproche si amèrement de n'avoir pas visité; ce sont des figurines en bronze, tendant les bras et reproduisant ainsi le geste de la grande statue de Carthage. Elles forment le commentaire le plus clair, le plus précis du texte de Diodore, et témoignent hautement contre la description imaginaire que l'auteur de *Salammbô* lui a prêtée.

Mais M. Flaubert a bien d'autres preuves en réserve! Il faut voir de quel air il les invoque contre moi; il faut entendre de quel ton superbe il les fait sortir de ses cartons.

Après m'avoir renvoyé au susdit chapitre, où nous n'avons rien trouvé, il continue : « Auquel vous joindrez la paraphrase caldaïque (on écrit *chaldaïque*) de Paul Fage, dont « vous ne parlez pas, et qui est citée par Sel« den : *De diis Syriis* (il faut lire *Syris*), pages « 164-170 (corrigez 169-170), avec Eusèbe, « *Préparation évangélique*, livre I^er^. »

Le premier livre de la *Préparation évangélique* est trop gros pour que je le relise en ce moment. Comme d'ailleurs j'ai écrit un mémoire sur cet ouvrage, il y a neuf ans, je puis affirmer qu'il n'y est pas plus question des sept cases que dans *Madame Bovary*. Mais M. Flaubert ne se compromet pas si simplement. Il me cite, entre deux auteurs anciens, un personnage dont vous n'avez probablement jamais entendu parler, un nommé Paul Fage (nom français, n'est-ce pas?) et ce *Paul Fage* aurait écrit une paraphrase chaldaïque de... M. Flaubert ne dit pas de quoi.

Un Français écrivant en idiome chaldaïque serait un phénomène que je serais bien curieux de voir. Mais, pour cette fois encore, ma curiosité sera trompée; la chose est beaucoup moins extraordinaire qu'on ne l'a faite. Je connais un *Paul Buchlein*, célèbre théologue protestant du XVIe siècle. C'était un Allemand, et comme le mot allemand *Buchlein* signifie « petit hêtre, » le savant pasteur s'appelait en latin *Fagius*, selon la mode du temps.

Mais bien qu'il fût Allemand, il n'écrivait pas en chaldaïque, comme le croit M. Flaubert; Paul Fagius n'est que le traducteur du Rabbi Siméon, et (enfin nous y sommes) ce dernier est le véritable auteur de la paraphrase en question. Les sept compartiments superposés de Moloch sont donc l'invention d'un juif moderne, et pour comble, Seldenius lui-même, auquel M. Flaubert me renvoie, fait justice de l'imposture de cet auteur.

Quand on le prend de si haut et qu'on apporte dans la discussion une telle superbe, il faudrait au moins savoir ce que l'on dit.

Autre exemple. Je prends au hasard, car toute l'érudition de cette lettre est de la même force. Si « lucide et élevée » qu'elle soit, elle trébuche à chaque ligne, et je ne veux pas abuser de la patience de vos lecteurs en énumérant toutes ses chutes.

Dans mon article, j'ai reproché à M. Flaubert d'avoir écrit *un* stèle d'émeraudes au lieu de dire *une* stèle; et puis j'ajoute modestement qu'une stèle d'émeraudes serait le monument minéralogique le plus surprenant dont on ait jamais ouï parler.

Pour le sexe de cette stèle, j'en appellerai aux collégiens, qui l'apprendront à mon savant contradicteur. Pour la matière, je pourrais tout simplement invoquer le bon sens; mais comme le bon sens est chose si rare qu'on ne doit pas y recourir imprudemment, écoutons les paroles du savant lui-même. M. Flaubert tient à scandaliser les minéralogistes; il ne cite pas d'autorités pour ses *statues de corail*, mais quant à l'émeraude, il l'a vue quelque part.

Il me renvoie à Philostrate et à Théophraste, c'est-à-dire aux passages qu'en a cités mon compatriote Heeren. Philostrate est, comme l'auteur de *Salammbô*, un romancier, et si M. Flaubert s'en est servi, il n'a pas puisé à une source historique : il a commis une imitation maladroite. Mais Théophraste n'est pas son collègue; il se refuse absolument à devenir son collaborateur.

Je l'ouvre, et qu'est-ce que j'y trouve? (I, 8.) « Quelques pierres sont excessivement rares et petites, à savoir l'*émeraude*, la sardoine, le rubis et le saphir; aussi l'on ne s'en sert guère que pour les enchâsser dans les bagues. »

Plus loin (IV, 24), il se répète et dit : « L'émeraude est rare et *nullement grande*, à moins qu'on ne veuille prêter foi aux livres sur les rois égyptiens, » et il cite ensuite les exemples qui ont tant égayé les lecteurs de l'*Opinion nationale*. M. Flaubert traduit imperturbablement : « Il y avait dans leur temple de Jupiter *un obélisque* composé de quatre émeraudes, » et nous autres naïfs, nous pensions tout de suite à un obélisque comme celui de la place de la Concorde, mais formé de quatre blocs d'émeraudes et reflétant tous les feux du soleil.

Hélas! qu'il m'en a fallu rabattre quand, en consultant de plus près le texte grec, j'ai

vu que ces quatre pierres avaient été déposées en offrande *sur la base de l'obélisque* de Jupiter! Aussi Théophraste ne parle-t-il pas d'une *colonne*, mais d'une *petite colonne*, ce qui est précisément l'objet de cette discussion.

M. Flaubert, trop pressé de se justifier, s'arrête là où l'auteur lui aurait épargné une nouvelle bévue, car Théophraste poursuit : « *Mais je crains qu'elle ne soit une des fausses émeraudes dont on connaît une espèce.* » Voilà la clef de l'énigme! On avait pris pour de l'émeraude ce qui n'était qu'un morceau de verre comme on en fabriquait dans le royaume babylonien; et en effet le roi de Babylone en avait fait cadeau à son cousin d'Égypte.

M. Flaubert haussera les épaules et trouvera mes observations puériles ; elles ont pourtant un côté sérieux : elles montrent lequel, de lui ou de moi, apporte le plus de légèreté dans ses critiques et commet les erreurs les plus... *grossières*.

Il veut aussi que j'aie commis une méprise à propos d'Astarté et d'Astoreth. Page 65 du roman, Salammbô prononce l'invocation suivante : *O Rabetna! Baalet! Tanit! Anaïtis! Astarté! Derceto! Astoreth! Mylitta! Athara! Elissa! Tiratha!* J'ai fait l'humble observation qu'il n'y avait là qu'une série de noms désignant tous la même divinité.

M. Flaubert s'en excuse; cinq pages plus loin il dit, en effet, que ces noms n'avaient pour Salammbô aucune signification distincte. J'admire le savoir de cette dévote qui se complaît à marmotter le nom de Vénus en dix langues différentes. Mais si, de nos jours, une jeune fille, avant de se coucher, invoquait la Sainte Vierge en français, en italien, en espagnol, en anglais, en allemand, en latin et en grec, à savoir :

« Sainte Marie, santa Virgine, santa Virgen, holy virgin Mary, heilige Mutter Gottes, sancta Maria, hagia Parthénos! » nous trouverions cela absurde, ou nous supposerions que sa raison a souffert de quelque lecture indigeste.

Les inventions de M. Flaubert sont assurément toutes belles et originales. Mais il y aurait ajouté le trait le plus piquant, s'il y avait joint le nom même de Salammbô. Salammbô n'est autre, en effet, que la Vénus babylonienne, et elle ne constitue pas une divinité plus distincte d'Astarté, qu'Astarté n'est distincte de presque toute la litanie de M. Flaubert.

Je m'arrête, monsieur; je crois en avoir dit assez pour réduire à sa juste valeur la réplique que vous avez publiée, et pour montrer le néant de cette science qui se pavane si majestueusement. Sur quelques points, l'auteur confirme mes dires tout en croyant les réfuter; sur d'autres, il se donne le malin plaisir de dénaturer le sens de mes paroles pour se procurer la joie d'un facile triomphe; sur tout le reste, il administre clairement la preuve de son incompétence.

Peut-être se rejettera-t-il encore sur les fautes d'impression; mais cette fois nous tenons un manuscrit en même temps qu'un imprimé, et les erreurs s'y trouvent scrupuleusement reproduites.

Ces ténébreux arcanes de l'antiquité ne sont pas, après tout, des choses que tout le monde soit tenu de savoir, et il n'y a aucune honte à les ignorer. On n'y est repris que lorsqu'on y apporte un orgueil excessif. Un peu de tact et de mesure aurait épargné à M. Flaubert cette nouvelle déconvenue. N'est-ce pas, monsieur, le cas de s'écrier : « Que les gens d'esprit sont rares! »?

J'avais terminé mon article de la *Revue contemporaine* par des paroles sympathiques, je ne voudrais pas clore cette lettre par une épigramme. Je ne suis pas de ceux qui refusent à M. Flaubert tout talent, mais je crois que ce talent s'égare en s'appliquant à des matières qui ne sont pas de son ressort et pour lesquelles six ans d'étude ne l'ont qu'imparfaitement préparé.

L'antiquité est un pays mystérieux, tout sillonné de chausses-trappes ; les plus fins y font parfois des chutes cruelles. Pourquoi s'étonnerait-on que M. Flaubert y soit moins ferme que sur le sol familier de la Normandie?

Le romancier perd beaucoup à ces excursions en terre étrangère, et il a beau s'entourer de termes barbares, empruntés à tous les vocabulaires, substituer aux appellations vulgaires des mots étranges dont il ne comprend pas lui-même le sens, et dont il fausse l'orthographe, M. Flaubert ne sera jamais savant que pour ceux qui ne le sont pas.

Agréez, monsieur, etc.

G. FRŒHNER.

Nous pensions que le débat était clos. Au moment de mettre sous presse, nous lisons encore, dans l'*Opinion nationale*, cette courte et franche riposte au long article de M. Frœhner.

2 février.

Excusez-moi si je vous importune encore une fois. Mais comme M. G. Frœhner doit

reproduire dans l'*Opinion nationale* ce qu'il vient de publier dans la *Revue contemporaine*, je me permets de lui dire que :

J'ai commis effectivement une erreur *très-grave*. Au lieu de Diodore, liv. XX, chap. IV, lisez chap. XIV. Autre erreur : j'ai oublié un texte à propos de la statue de Moloch : dans la *Mythologie* du docteur Jacobi, traduction de Bernard, la page 324, où il verra une fois de plus les sept compartiments qui l'indignent.

Et, bien qu'il n'ait daigné me répondre un seul mot touchant : 1° la topographie de Carthage; 2° le manteau de Tanit; 3° les noms puniques que j'ai travestis, et 4° les dieux que j'ai inventés,—et qu'il ait gardé le même silence : 5° sur les chevaux consacrés au Soleil; 6° sur la statuette de la Vérité; 7° sur les coutumes bizarres des nomades; 8° sur les lions crucifiés, et 9° sur les arrosages de silphium, avec 10° les escarboucles des lynx, et 11° les superstitions chrétiennes relatives aux pierreries; en se taisant, de même, sur le jade 12° et sur le jaspe 13°; sans en dire plus long quant à tout ce qui concerne : 14° Hannon; 15° les costumes des femmes; 16° les robes des Libyens; 17° la pose fantastique de la momie égyptienne; 18° le musée Campana; 19° les citations... (peu exactes) qu'il fait de mon livre, et 20° mon latin, qu'il vous conjure de trouver *faux*, etc.,

Je suis prêt néanmoins, sur tout cela, comme sur tout le reste, à reconnaître qu'il a raison et que l'antiquité est sa propriété particulière. Il peut donc s'amuser en paix à *détruire mon édifice* et prouver que je ne sais rien du tout, comme il l'a fait victorieusement pour MM. Léon Heuzey et Léon Renier, car je ne lui répondrai pas. Je ne m'occuperai plus de ce monsieur.

Je retire un mot qui me paraît l'avoir contrarié. Non, M. Froehner n'est pas *léger*, il est tout le contraire.—Et si je l'ai « choisi pour victime parmi tant d'écrivains qui ont rabaissé mon livre. » c'est qu'il m'avait semblé le plus sérieux. Je me suis bien trompé.

Enfin, puisqu'il se mêle de ma biographie (comme si je m'inquiétais de la sienne !) en affirmant par deux fois (il le sait!) que j'ai été six ans à écrire *Salammbô*, je lui avouerai que je ne suis pas bien sûr, à présent, d'avoir jamais été à Carthage.

Il nous reste, l'un et l'autre, à vous remercier, cher monsieur; moi, pour m'avoir ouvert votre journal spontanément et d'une si large manière, et, quant à lui, M. Froehner, il doit vous savoir un gré infini! Vous lui avez donné l'occasion d'apprendre à beaucoup de monde son existence. Cet étranger tenait à être connu; maintenant il l'est, — avantageusement?

Mille cordialités.

GUSTAVE FLAUBERT.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COMBE.

Commiss.-Priseur, Me DELBERGUE-CORMONT.
Experts, MM. Fr. PETIT et CLEMENT.

La vente de La Combe a obtenu un succès, je ne dirai pas inespéré, mais assurément bien plus complet qu'on ne le croyait dans certains cercles ouvertement hostiles à l'aquarelle et à la lithographie. L'art a aussi son camp de Coblentz.

Nous avions rédigé chaque soir nos bulletins de bataille; mais *Salammbô*, du bout de son éventail en plumes de colibri, chasse superbement les grognards de Charlet. Et me voilà réduit à balbutier comme le militaire galant de la lithographie « Mademoiselle, je ne puis déployer l'énoncé de mes sentiments! »

Disons, en deux mots, que l'assemblée était nombreuse et sympathique. Les anciens amis de M. de La Combe, les amateurs les plus distingués de Paris et de la province étaient là, MM. H. Bellangé, Mène, A. Bry, MM. Alfred et Paul Mame et H. Giacomelli de Tours, le directeur du musée d'Orléans, M. Ch. de Langalerie et M. Alfred Magne, MM. Périer et de Metternich qui se sont disputé les *Bonington*, et M. Lafaulotte, qui a acquis l'œuvre entier de Charlet pour 5,300 fr.

Nous réservons notre prochain numéro aux détails de cette vente qui fera époque.

La *Société des Aquafortistes* vient d'avoir la bonne pensée de provoquer une vente au profit des ouvriers sans travail de la Seine-Inférieure. On reçoit les dons chez MM. A. Cadart et Chevalier, rue de Richelieu.

On ne saurait donner trop de publicité à ce projet généreux; on ne saurait surtout trop s'y associer en action. Il faut donc que tous ceux de nos abonnés qui manient l'ébauchoir ou le pinceau envoient dès demain une statuette, une toile, un dessin; que tous ceux qui sont collectionneurs choisissent dans leurs cartons une belle estampe, dans leurs vitrines un objet d'art; que tous ceux qui ne sont qu'hommes du monde mettent quelques louis de côté pour le jour des enchères.

Déjà les dons abondent. En tête des donateurs, que nous publierons dans notre prochain numéro, on lit déjà le nom de la princesse Mathilde, qui contribue gracieusement pour une aquarelle. Un tel patronage est, à tous les titres, une bonne fortune.

MM. Bonaventure et Ducessois s'offrent à imprimer gratuitement le catalogue.

Me Boussaton s'est, comme de juste, chargé de présider la vente, et M. Martin de la diriger. La charité est de tradition chez ces deux messieurs.

Nous espérons enfin qu'en cette circonstance exceptionnelle, la compagnie des commissaires-priseurs consentira à desserrer les cordons de la bourse... commune.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro l'annonce détaillée d'une vente de tableaux modernes que dirigera, le 26 février, M. Francis Petit. Elle ne renferme qu'un petit nombre de tableaux; mais ils sont du plus beau choix : trois Decamps, entre autres ses *Singes cuisiniers*, qui ont été gravés dans la *Gazette*; des Leys, si rares en France; un Horace Vernet; des Gallait, et bien d'autres dont nous nous réservons de parler plus amplement. Ce sera, sauf les aquarelles et les tableaux à engouement, une véritable seconde vente Demidoff.

Philippe Burty.

NOUVELLES.

⁂ Le Louvre vient d'acquérir une très-belle gourde en ivoire, pour le prix de 9,000 fr. Cette gourde est garnie de bandes en fer ciselé et damasquiné présentant des H qui alternent avec des fleurs de lis et des palmes. Deux médaillons, sur l'un desquels se trouvent gravés le monogramme VB et l'année 1557, offrent l'image d'un homme et d'une femme ciselés avec beaucoup d'art.

⁂ L'école des Beaux-Arts, dans sa séance du 31 janvier, vient de nommer professeur d'anatomie, en remplacement de M. Robert, M. Huguier, chirurgien de l'hôpital Beaujon, membre de l'Académie de médecine.

M. Léon Heuzey, ancien élève de l'école d'Athènes, a été élu professeur du cours d'histoire et d'antiquité.

⁂ On lit dans la *Correspondance littéraire* :

M. Boucher de Perthes vient d'offrir à l'État la belle collection d'armes et d'ustensiles en pierres et en os, qu'il a recueillie avec tant de soin et de persévérance. Cette collection, qui n'avait pu être placée au Louvre, va être déposée au musée de Saint-Germain dans une galerie qui portera le nom du donateur.

⁂ Les fouilles du Palatin ont repris toute leur activité. On a déblayé complétement une salle située près de l'entrée du palais et dont les murs sont couverts de *graffiti*, c'est-à-dire, comme on sait, d'inscriptions gravées à la pointe. De plus, on a découvert une grande et admirable statue en marbre, probablement une *Vénus genitrix*.

⁂ On raconte que M. Ingres avait exécuté, il y a quelque temps, un croquis destiné à orner le livre que l'empereur prépare sur la *Vie de César*, et particulièrement sur ses campagnes dans les Gaules. M. Ingres s'était inspiré d'une médaille antique qui représente le grand capitaine déjà vieux et dissimulant sa calvitie sous une couronne de laurier. L'empereur, à qui cette esquisse a été présentée, aurait dit : « Je veux un César jeune, beau et pensif.

⁂ Un spirituel *Cazinophile* de *Cazinopolis* (M. Brissart-Binet, de Reims, je le dis entre nous) vient de publier sur Cazin et ses éditions une petite plaquette qui fait grand honneur à son goût. On en trouvera, au prix de 3 francs, quelques exemplaires aux bureaux de la *Chronique*.

⁂ Un vol qui témoigne d'une rare audace a été tenté dans la nuit de samedi à dimanche, au musée des Thermes de l'hôtel Cluny. Voici les principaux détails que donne à ce sujet le *Moniteur* :

« Dans la soirée d'hier, le sergent commandant le poste de l'hôtel de Cluny, entrant dans les galeries avec le surveillant Devillers par une porte de dégagement inconnue au

public, s'aperçut immédiatement que de graves dégâts venaient d'être commis dans la salle qui renferme les principales pièces d'orfévrerie et notamment les couronnes d'or des rois goths. S'élançant avec résolution à travers les salles du musée, le sergent Hubinet a pu saisir et terrasser un individu pris ainsi en flagrant délit de vol, et qui cherchait à lui échapper dans l'ombre.

« L'éveil fut donné immédiatement, et le malfaiteur fut conduit au poste de l'hôtel de Cluny.

« Toutes les dispositions furent arrêtées pour que personne ne pût sortir de l'établissement, et, peu d'instants après, tous les objets disparus des vitrines étaient retrouvés, tant par suite des recherches activement faites, que sur l'indication du coupable lui-même, vivement pressé par le directeur de l'établissement.

« L'enquête ouverte séance tenante par ses soins a établi les faits suivants : Le malfaiteur était entré dans les salles à l'heure où le public y est admis ; au moment de la fermeture des salles, il était parvenu à se blottir, sans être aperçu, dans un meuble de la chapelle, et avait ainsi échappé aux rondes qui suivent le départ du public ; sorti de sa cachette aussitôt la nuit venue, il s'était mis en devoir de forcer les vitrines renfermant les objets les plus précieux, sans oser, toutefois, allumer une bougie qu'il portait sur lui, dans la crainte de donner l'éveil aux factionnaires; il venait de commencer son travail de destruction, et n'avait été interrompu que par l'arrivée soudaine d'une ronde de nuit, entrant par une porte dont il ne pouvait soupçonner l'existence, malgré la reconnaissance qu'il croyait avoir faite des lieux après plusieurs visites faites au Musée.

« Ces faits une fois établis, M. du Sommerard, ayant repris possession de tous les objets précieux enlevés dans les vitrines, et qui étaient déjà ficelés avec soin pour tenir le moins de place possible, fit conduire le coupable à la préfecture de police.

Ce malfaiteur comptait s'évader par les fenêtres des galeries donnant sur les jardins; mais ses calculs devaient se trouver déjoués par la présence d'un factionnaire qui n'est placé que le soir sous ces fenêtres, et, dont, par conséquent, il ne pouvait soupçonner la présence.

« Parmi les objets les plus importants qui avaient pu être déjà enlevés des vitrines au moment de l'arrestation, nous citerons la fameuse rose d'or du trésor de Bâle, le beau fermail enrichi de pierres précieuses, et les grandes crosses en argent repoussé de la collection Soltykoff, les objets en or trouvés à Cessons, les colliers et les bracelets en or massif découverts à Saint-Mars-le-Blanc, etc. Tous ces objets précieux, nous le répétons, ont été repris intacts, et les dégâts sont purement matériels et sans importance. »

*** Des peintures, datant de la première moitié du XII^e^ siècle, ont été récemment découvertes dans l'église de Wesmeston, comté de Sussex.

*** M. Amaury Duval achève en ce moment une *Vénus* debout sur le rivage de la mer où une vague vient de la déposer. La déesse arrange sa longue chevelure blonde et baignée d'eau. Cette figure, modelée avec une rare perfection, en pleine lumière, montre des formes d'une élégance extrême, et une attitude d'une grâce toute féminine. Le torse et le visage sont des morceaux tout à fait réussis.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

La Presse, 5 février. *Horace Vernet*, par M. Paul de Saint-Victor.

Cet article, plus critique qu'apologétique, se termine par ce jugement : « Il a les qualités moyennes qui plaisent à la masse dans notre pays : la netteté pratique, l'imagination claire et médiocre, l'esprit égayant l'héroïsme même. Sa faveur durera autant que le tempérament de la France. Un autre mérite protége sa mémoire : il a dédié son Œuvre à la Patrie ; il l'a servie par le pinceau comme par une épée. Il y aura toujours sur son nom quelque chose du prestige de notre drapeau. »

Le Temps, 5 février. *Revue des Arts industriels. Serrurerie d'art*, par M. Aug. Marc-Bayeux.

C'est avec la plus cordiale sympathie que nous saluons ce premier article sur une matière trop longtemps négligée malgré son vif et universel intérêt. L'union intime de l'art et de l'industrie est la loi des temps qui s'ouvrent devant nous. Nous sommes heureux de voir que ce sujet fécond ait tenté un esprit dont la bonne volonté et la loyauté sont notoires. PH. B.

LIVRES.

Notes sur Clodion, statuaire, à propos du cabinet d'un amateur, par F. de Villars. Bruxelles et Paris, 1862, in-8°.

Comme le titre de cette brochure l'indique suffisamment, M. de Villars n'a pas eu l'intention de donner une biographie complète de l'habile sculpteur lorrain ; après avoir rappelé sommairement les éloges exagérés des critiques du XVIII^e^ siècle, il décrit une à une les quatorze terres cuites possédées par M. le baron Thibon et donne ensuite la liste des principales œuvres de Clodion vendues depuis 1767. Cette esquisse biographique,

faite avec soin, comble en partie une lacune que l'on déplorait avec raison ; elle réunit en outre les trop rares renseignements que l'on possède sur cet artiste. G. D.

Vies des artistes anciens et modernes.—Histoire de la sculpture antique.—Histoire de la sculpture française.—Notices historiques sur les chefs-d'œuvre de la peinture moderne et sur les maîtres de toutes les écoles, par Emeric David, 4 vol. in-12, mis en ordre et publiés par M. P. Lacroix, précédé d'une notice sur la vie et les écrits de l'auteur, par le baron Walckenaer. Paris, ve Jules Renouard, 1862.

Nous ne pouvons que signaler aujourd'hui cette publication, l'une des plus utiles et des plus honorables qui ait pu tenter un éditeur. Nous reviendrons tour à tour sur chacun des volumes qui la composent, en cherchant à rappeler, quoique brièvement, les titres qu'ont conquis les travaux d'Emeric David à l'estime de tous ceux qu'intéressent l'art et son histoire. Ph. B.

ESTAMPES.

Voyage en bateau. Quinze eaux-fortes, par C. Daubigny. Chez A. Cadart et Chevalier.

M. Daubigny, le peintre charmant, l'aquafortiste habile que vous connaissez, est encore un canotier émérite. Il s'est fait construire un bateau, *le Botin*, qui contient une chambre, un atelier de peinture, une cuisine, un garde-manger, une cave, etc, etc. . c'est plus complet qu'un vaisseau amiral, et cela remise au pont Marie.—A vrai dire. les aventures que nous raconte M. Daubigny, en ces quinze planches, ne sont pas toutes d'un intérêt palpitant, et ont été croquées parfois un peu trop lestement sur le carnet de voyage ; — mais M. Daubigny ne les destinait qu'à quelques intimes... Est-ce sa faute si tout le monde en demande à son éditeur? Ph. B.

Le Directeur : Edouard Houssaye.

SOUVENIRS
DE LA
GALERIE POURTALÈS
Reproduits par la photographie.

Publiés en cinq livraisons, format in-folio, paraissant depuis le 1er octobre 1862, au prix de 60 fr. la livraison.

L'ouvrage complet, contenant 60 planches, 300 fr.

Chaque livraison contient douze planches, reproductions des tableaux, curiosités et antiquités les plus remarquables de la galerie.

Les quatre premières livraisons sont en vente chez MM. Goupil et Ce, et aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

VENTES PROCHAINES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

VENTE d'une belle et nombreuse réunion d'objets d'art et de curiosité :

Porcelaines anciennes, faïences françaises et italiennes, verreries de Venise et de Bohême;

Armes et armures des XVIe et XVIIe siècles; bronzes Louis XV et Louis XVI.

Bijoux divers : Tabatières, etc.. orfèvrerie ancienne, ivoires et bois sculptés, meubles en bois sculpté et en marqueterie, cabinet en ébène sculpté, tapisseries des Gobelins et de Flandre,

Le tout arrivant de l'étranger.

Hôtel Drouot, salle no 1, les lundi 9, mardi 10, mercredi 11 février 1863, à une heure.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, 10

Exposition publique le dimanche 8 février 1863, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX MODERNES.

VENTE à l'hôtel Drouot, le 9 février.

Exposition le dimanche 8.

Par Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7; assisté de M. **COUTEAUX**, expert, rue de Laval, 9.

LIVRES.

VENTE de la deuxième partie de la bibliothèque de M. le chevalier B***.

BEAUX-ARTS, ARCHÉOLOGIE, BIBLIOGRAPHIE.

Maison Silvestre, salle no 1, 28, rue des Bons-Enfants, le 9 février et jours suivants, à sept heures du soir.

Par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. **HÉROLD**, libraire-expert, 67, rue de Richelieu.

DESSINS.

VENTE d'une jolie collection de dessins anciens et modernes, des écoles allemande, italienne et flamande, et, pour la plupart, de l'école française, hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, no 5, salle no 3, au premier étage, les lundi 9 et mardi 10 février 1863, à une heure, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 8 février 1863, de une heure à quatre heures.

TABLEAUX ANCIENS.

VENTE aux enchères, de la belle collection de tableaux anciens de M. de Jong, de Londres,

Hôtel des ventes, rue Drouot, salle no 5,

Le jeudi 12 février 1863, à deux heures et demie précises,

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, 217, rue Saint-Honoré, assisté de M. **F. LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le mercredi 11 février 1863, de une heure à cinq heures.

La vente des LIVRES composant la bibliothèque de M. Ch. Magnin, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, aura lieu le 16 février et jours suivants.

Le catalogue se distribue chez MMes **AVRIL** et **ESCRIBE**, commissaires-priseurs, et **A. AUBRY**, libraire, rue Dauphine, 16.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE DESSINS.

Commiss.-priseur, Me Delbergue-Cormont.
Expert, M. Clément.

La plupart des dessins de cette collection avaient déjà paru à des ventes précédentes et avaient été retirés par leur possesseur, M. N***. C'est ce qui explique la froideur relative des amateurs pour le plus grand nombre de ces pièces qui etaient en général d'un bon choix et bien conservées. Cette fois, nous croyons savoir que M. N*** s'est très-sérieusement dessaisi de tout son cabinet.

Bakhuizen (Ludolph). Marine. Une frégate anglaise salue d'un coup de canon d'autres bâtiments. Dessin à l'encre de Chine. Coll. Goll, 1832, Cranenburgh et Norblin fils. Hauteur, 26 c.; largeur, 35 c. 390 fr.

Berghem (Nicolas). Paysage. Un muletier conduisant deux ânes, dont l'un est bâté, accompagné d'un homme enveloppé d'un manteau et précédé d'un chien. Dessin sur papier blanc, à la plume et à la sépia; signé et daté 1616, gravé par J. Visscher. Collections Claussiu, Van den Zande. Hauteur, 15 c.; largeur, 20 c. 300 fr.

Bernier Portrait d'homme à barbe. Il est vêtu en magistrat du temps de Henri IV. Dessin aux crayons noir et rouge. Il est signé et daté 1634. Hauteur, 17 c.; largeur, 12 c. 1/2. 21 fr.

Paul Véronèse. *Les Saintes Femmes au tombeau*. Dans le haut, la sainte Trinité, entourée de tous les prophètes. Collections T. Lawrence et Norblin fils. Hauteur, 61 c. 1/2; largeur, 41 c. 660 fr.

Cuyp (Albert). Paysage, lisière de forêt. Au bistre, sur papier blanc. Collection Norblin père. Hauteur, 37 c.; largeur, 18 c. 70 fr.

Dujardin (Karel). Paysage. Sur le premier plan, un âne vu de dos; plus loin, un homme suivi d'un chien, se dirige vers une rivière encaissée par des rochers; un groupe d'arbres au fond. Dessin à la plume et lavé au bistre, gravé dans l'œuvre de Charles Blum. Collections de Vos et Van Os. Hauteur, 14 c.; largeur, 18 c. 450 fr.

Dyck (Antoine Van). Portrait de Cornélius Schut. Gravé par Vosterman. Collections Goll, Granenburg et Norblin fils. Hauteur, 23 c.; largeur, 17 c. 1/2. 795 fr.

Gelée (Claude), dit **Claude Lorrain**. Paysage. A droite, belle silhouette d'arbres. Deux hommes se dirigent vers une rivière, sur laquelle est jeté un pont aboutissant à une tour carrée, qui le ferme; à gauche, vers le centre, beau groupe d'arbres laissant apercevoir la campagne. Quelques montagnes dominent l'horizon. Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine, d'un vigoureux aspect et d'une belle exécution, et qui peut être considéré comme l'un des plus beaux dessins du maître. Il a été acheté pour la *Gazette* et y sera reproduit

en *fac-simile*. Hauteur, 20 c.; largeur, 30 c. 1/2. 1,465 fr.

Géricault (Théodore). Un mameluk à pied cherche à maintenir son cheval; dans le fond, on aperçoit des cavaliers portant des étendards. Étude à la plume, lavée de sépia et d'encre de Chine, avec rehauts de blanc. Hauteur, 19 c.; largeur, 24 c. 292 fr.

Huysum (Jan Van). Bouquet de fleurs dans un vase; à gauche, un nid d'oiseau. Dessin à l'encre de Chine et à l'aquarelle, largement et habilement traité. Collection Norblin fils. Hauteur, 16 c.; largeur, 33 c. 690 fr.

Hoogstraten (Samuel Van). Portrait d'un jeune homme. Il est vu de face, coiffé d'un chapeau et appuyé sur une fenêtre; il tient de la main droite un crayon et semble dessiner sur quelques feuilles de papier placées devant lui. Dessin au bistre rappelant, par sa finesse et sa fermeté, les dessins de Rembrandt. Collections Ploos van Amstel et Van Os. Hauteur, 17 c.; largeur, 13 c. 1/2. 70 fr.

Perino del Vaga. *Présentation au Temple.* Au centre, le grand pontife, auquel on présente Notre-Seigneur Jésus-Christ; devant lui, un enfant tient les Tables de la loi; à droite et à gauche, des vieillards regardent la scène; au-dessus du groupe principal s'ouvre le sanctuaire, où brûlent les lampes sacrées. Dessin au bistre. Collections Mariette, Lagoy, T. Dimsdaile et T. Lawrence. Hauteur, 20 c.; largeur, 15 c. 320 fr.—*Lucrèce, au milieu de ses suivantes, est surprise par le retour imprévu de son époux.* Ce dessin au bistre avait été acheté à la vente de sir T. Lawrence, sous le nom de P. Véronèse. Collect. Lagoy et T. Lawrence. Hauteur, 27 c., largeur, 19 c. 380 fr.

Poussin (Nicolas). Admirable composition au bistre, qui n'est autre que l'épisode de *Bacchus et Ariane*. Poussin s'est rarement montré aussi élégant. Acheté 350 fr. pour la *Gazette*, ce dessin y sera reproduit en *fac-simile*.

Primaticcio (Francesco). *Deux figures de femme assises avec un Amour.* Dessin à la plume et au bistre, sur papier teinté. Collections Mariette et T. Lawrence. Hauteur, 14 c.; largeur, 16 c. 490 fr.—*Vertumne et Pomone, Diane et Endymion* Dessins au bistre très-léger. Collections Mariette et sir T. Lawrence. Hauteur, 15 c. 1/2; largeur, 21 c. 1/2. 450 fr.

Prud'hon (Pierre-Paul). Étude pour son tableau de *l'Ame s'envolant au ciel*. Sur papier bleu, à l'estompe et au crayon blanc. Collections Boilly, David et Norblin fils. Hauteur, 24 c; largeur 22 c. 162 fr.

Sébastien del Piombo. (Attribution très-douteuse,) *Le Christ à la colonne*. Collection sir T. Lawrence. Hauteur, 37 c; largeur, 61 c. 820 fr.

Vernet (Carle). *Course de chevaux à Rome*, Dessin sur papier blanc et lavé de plusieurs tons. Signé et daté Rome, 1820. Hauteur, 17 c.; largeur, 23 c. 106 fr.

Velde (Adrien Van der). Paysage. Un cheval et quelques moutons paissent dans un pré. Dans le fond, un berger est assis à l'ombre de grands arbres placés sur un coteau. Dessin d'une grande finesse d'exécution, signé et daté. A la sépia. Collections Cranemburg et Norblin fils. Hauteur, 13 c.; largeur, 17 c. 320 fr.

Wyck (Thomas). Vue de ville. A gauche, vers le fond, des maisons et quelques grands édifices dont les pieds baignent dans une rivière; à droite, un port sur lequel sont déposés des tonneaux et des balles de marchandises; deux hommes sont occupés à ranger des caisses. Dessin à l'encre de Chine. Hauteur, 18 c. 1/2; largeur, 28 c. 155 fr.

Wille fils. *Le Concert dans le parc. Le Repas.* Ces deux dessins sont à la sanguine, signés et datés. 52 fr.

VENTE PALLU.

Dans la vente Pallu, de Poitiers, nous nous bornerons à signaler l'*Amour paternel*, par N.-B. Lépicié, vendu 900 fr., et la *Jeune Mère*, par le même, 1,300 fr. En présence de l'indifférence du public, cet honorable amateur a cru devoir retirer les autres toiles qui composaient sa collection.

VENTE DE LA COMBE.

Commiss.-priseur, Me Delbergue-Cormont.
Expert, M. Clément.

Nous détachons ces quelques lignes de la notice que nous avions écrite en tête du catalogue :

M. de La Combe (Joseph-Félix Le Blanc), né à Lorient, le 18 mai 1790, fit ses premières armes dans l'artillerie de marine, et prit une part active aux dernières scènes du grand

drame de l'Empire. Dès les premiers jours de la Restauration, il entra dans les gardes du corps, et parvint rapidement au grade de lieutenant-colonel d'artillerie de ligne. Il était colonel lorsque survint la révolution de 1830, époque à laquelle il rentra dans la vie civile. Il habitait Tours depuis nombre d'années, lorsque la mort vint l'y surprendre le 18 mars 1862, l'enlevant brusquement aux amitiés sincères, aux sympathies universelles que lui conquéraient son intelligence d'élite, son caractère loyal, son extérieur distingué et comme chevaleresque.

Sensible à toutes les manifestations de l'art et de l'esprit, M. de La Combe, qui avait joui, dans les salons, d'une grande réputation de musicien, avait réuni une collection assez importante de gravures anciennes, dont il se défit plus tard; une nombreuse bibliothèque; des objets de curiosité; des tableaux, des aquarelles et des cartons entiers de lithographies.

Pas d'amateur qui sût mieux que lui, dans un salon, donner à la conversation un ton artistique, expliquer les beautés des dessins qu'il avait apportés comme pièces à l'appui, échauffer son auditoire et le conquérir par de vives anecdotes. M. Hippolyte Flandrin, M. Eugène Delacroix, M. Hippolyte Bellangé entretenaient avec lui commerce de correspondances. M. Mène lui envoyait ses plus jolis bronzes et les signait au burin : *Au colonel de La Combe, Mene son élève...* son élève en Charlet, s'entend!

Nous-même, lorsque fut fondée la *Gazette des Beaux-Arts*, nous avions été appelé à subir l'irrésistible ascendant de cette nature pleine de grâce et d'effusion. Il avait suffi de quelques lettres échangées, de quelques visites dans son intérieur à Tours, de quelques entrevues à Paris, pour qu'il nous inspirât une vive et respectueuse amitié. C'est en souvenir de ces rapports affectueux que nous avons accepté la tâche de rédiger le catalogue de son cabinet.

L'abondance des matières nous force à ne donner aujourd'hui que les prix des tableaux, et de renvoyer au prochain numéro ceux des aquarelles et des lithographies :

Morland (G.). *Clairière.* Au pied d'un chêne énorme, quatre personnages sont réunis autour d'un foyer. Hauteur, 380 mil.; largeur, 310 mil. 400 fr.

De Loutherbourg (P.-J.). *Animaux dans un paysage.* Une vache, couchée sur le bord de l'eau; à gauche, deux autres vaches, deux moutons, un bélier et un petit chien. Largeur, 700 mil.; hauteur, 570 mil. 250 fr.

David Études de têtes. Trois croquis à la plume. 34 fr.

Canon (Louis). *Le Grand-Père.* Forme ovale. Hauteur, 360 mil.; largeur, 300 mil. 105 fr.

Cathelineau. *Cheval blanc à l'écurie.* Étude. 36 fr.

Charlet. *Les vieux souvenirs.* Un cuirassier en grande tenue est allé visiter un ancien compagnon d'armes. Tous deux sont ronds comme des futailles : le vieux paysan, assis, enlace de ses bras le cuirassier, qui lui-même se rattrape à la table; et bientôt personnages et meubles, tout va rouler à terre. Signé *Charlet*, 1832. (Voir *Charlet, sa vie*, etc., page 76.) Hauteur, 460 mil.; largeur, 380 mil. 1,210 fr. —*Brigands espagnols.* Un des bandits, agenouillé, étale à terre, sur un tapis, des objets précieux devant une vieille femme qui joint les mains, et un homme debout, un emplâtre sur l'œil; à gauche, un autre brigand à figure énergique, la main appuyée sur le canon de sa carabine, regarde avec attention. Signé *Charlet*. Largeur, 590 mil.; hauteur, 470 mil. 500 fr.—*Napoléon en campagne.* Il se dirige vers la droite, suivi d'un officier d'ordonnance, sur un cheval blanc qui se cabre des deux pieds de devant; à l'horizon, des montagnes. Signé *Charlet*. Largeur, 620 mil.; hauteur, 500 mil. 500 fr.—*Marche de cuirassiers.* Une troupe de cuirassiers à cheval passant sur la lisière d'un bois; à droite, la voiture du cantinier attelée de trois chevaux. Signé *Charlet*. On trouve dans le livre de M. de La Combe (p. 76) le récit des mésaventures de cette charmante composition, qui fut acquise à la vente posthume du maître. Largeur, 510 mil.; hauteur, 210 mill. 780 fr. —*Les deux Précepteurs.* Un abbé répand le vin de son verre sur la tête de son élève tombé ivre à ses pieds; un gros soldat rit à gorge déployée. Signé *Charlet*. Hauteur, 320 mil.; largeur, 245 mil. 390 fr.— *Un Cabaret du moyen âge.* Des soldats jouent aux cartes; à droite, un soldat menace du geste une sorte de gros officier, coiffé d'un chapeau à plume et tenant un broc. Signé *Charlet*, 1823. Largeur, 325 mil.; hauteur, 245 mil. 505 fr.—*Donneur d'eau bénite.* Il tient son goupillon, assis dans un grand fauteuil près du bénitier. Signé *Charlet*. Hauteur, 350 mil.; largeur, 270 mil. 235 fr.— *Un Grenadier de la garde.* Debout dans la campagne, la main gauche appuyée sur le haut

du canon de son fusil. Signé *Chl.* Hauteur, 190 mil.; largeur, 140 mil. 210 fr.—*Le Retour du prisonnier.* Arrêté sur un tertre qui domine la campagne, un vieux soldat cherche des yeux son village. Hauteur, 405 mil.; largeur, 330 mil. 720 fr.—*Un Chasseur au moyen âge.* Il vient de déposer sur un bahut deux oiseaux morts. Ce petit tableau avait été offert en 1824 à M. de La Combe, par Charlet lui-même. Signé *Charlet.* Hauteur, 190 mil.; largeur, 140 mil. 320 fr.

(*La suite prochainement.*)

VENTES PROCHAINES.

Mercredi prochain, M. Boussaton procédera à la vente des tableaux, études peintes, aquarelles, dessins, etc., de feu Grolig.

Nous recommandons d'autant plus volontiers cette vente que M. Grolig laisse deux intéressants orphelins. Voici la courte et substantielle notice qui précède le catalogue :

« Curtius Grolig, né à Dresde (Saxe), élève de l'École de Munich, arrivait à Alger vers la fin de 1839; déjà peintre de marine, il devint habile paysagiste. Son talent facile et exact contribua beaucoup à faire connaître l'Algérie sous son aspect pittoresque. En 1843, Grolig vint à Paris, puis se fixa définitivement à Versailles, où il vécut dans l'intimité d'Horace Vernet qui prit souvent plaisir à animer de ses spirituelles figures les paysages de celui qui fut en même temps son élève et son ami. Grolig est mort le 26 novembre 1862, laissant quelques tableaux et de nombreuses études. »

C'est lundi 23 février qu'aura lieu la vente des études peintes ou dessinées de M. Louis Thiénon. Aux charmes d'une exécution habile, M. L. Thiénon joint les scrupules d'un artiste toujours en garde contre les hasards de l'improvisation. La seule nomenclature des vues d'Italie qu'il a réunies, nous a paru offrir un intérêt particulier.

La vente de tableaux modernes que nous avions sommairement annoncée sera un des événements de cette saison,—qui n'en aura pas beaucoup compté. Elle renferme seize toiles, presque toutes intéressantes à divers titres, et appartenant au même amateur, le prince D***. Plusieurs de ces toiles ont déjà été décrites à nos lecteurs en diverses occasions : le *Chasseur,* qui figurait à l'Exposition du boulevard des Italiens, sous le titre de *Paysage,* effet du soir;—le *Marchand d'oranges turc,* de la dernière vente Fau,—et les *Singes cuisiniers,* gravés dans la *Gazette* pour l'étude de M. Paul Mantz sur Decamps. Ce dernier morceau, peint avec beaucoup de légéreté, composé avec un art exquis, nous semble appelé à un grand succès.

Les trois tableaux de M. Leys vont aussi passionner bien des curieux. M. Paul Mantz louait l'an dernier, à propos de l'Exposition du cercle de la rue de Choiseul : *Franz Floris se rendant à une fête du serment de Saint-Luc,* et la *Fête du serment de Saint-Luc.* C'est une rare et excellente occasion pour les cabinets français de s'enrichir d'une de ces toiles du maître d'Anvers aux qualités si austères et si personnelles.

Nous-même un jour avons dit, dans la *Gazette,* tout ce que nous inspirait d'émotion la *Léonore* d'Ary Scheffer; et, en revoyant cette poétique composition, notre admiration ne s'est point refroidie.

Cette collection comprend encore des *Chevreuils dans un fourré,* de mademoiselle Rosa Bonheur, qui ont appartenu au baron Michel de Tretaigne; deux compositions de Louis Gallait, dont l'une, le *Duc d'Albe dans les Pays-Bas,* datée 1835, figura avec honneur au Salon de Paris, et fut lithographiée par le maître lui-même; un *Valet de chiens couplant des limiers,* par M. Jadin; le *Vieux Pâtre endormi et son fils,* par Léopold Robert, et un *Bachi-Bouzouk,* par Horace Vernet, qui trahit la plus singulière préoccupation des effets de Decamps.

Cette vente importante aura lieu le 26 février prochain, par les soins de Me Escribe et de M. Francis Petit.

La vente au profit des ouvriers sans travail, organisée par la Société des aquafortistes, promet d'être brillante. Des artistes en renom, des amateurs distingués lui ont déjà porté leur offrande. Nous sollicitons vivement nos abonnés de la province ou de Paris d'envoyer aussi leur obole en objets d'art.

Philippe Burty.

ACQUISITIONS DU LOUVRE

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Le musée du Louvre a dernièrement fait l'acquisition d'un certain nombre d'objets antiques, en or, provenant d'Égypte et qui se font remarquer autant par la beauté du travail que par l'extrême rareté.

Les plus précieux sont deux sceaux de Ptolémée Épiphane. Le profil de ce roi est gravé en creux dans le métal avec une grande habileté et très-probablement par l'artiste grec qui exécuta les coins des monnaies du même souverain. C'est au moins ce que la comparaison permet de supposer. Sur l'un des sceaux, ce roi est coiffé à la grecque comme sur les monnaies; sur l'autre, il est orné du *pschent* et d'un large collier de forme égyptienne[1].

On remarque aussi : 1° une petite feuille d'or travaillée au repoussé et portant le prénom hiéroglyphique d'un pharaon dont la place chronologique n'est pas encore bien déterminée, mais qui semble appartenir à la XX^e^ ou à la XXII^e^ dynastie[2]; 2° une bague à chaton carré portant en creux les titres et nom hiéroglyphiques d'un basilicogrammate égyptien[3]; 3° deux figurines, l'une de la déesse Neith, l'autre d'Harpocrate, portant au dos, passé dans une bélière, un anneau de la grandeur d'une bague, dont l'usage n'est pas connu[4]; 4° cinq autres figurines des dieux Sebek crocodilocéphale, Thôth ibiocéphale et Harpocrate ou Horus enfant[5]; 5° deux amulettes représentant, l'une, un sphinx debout, marchant, dont la queue se termine en tête de serpent; l'autre, la partie antérieure de deux lions accolés dos à dos[6]. Ces divers objets de travail purement égyptien, et particulièrement les deux derniers, sont de véritables chefs-d'œuvre de ciselure et d'admirables spécimens de l'orfévrerie antique.

Cette petite, mais précieuse collection, contient encore deux ou trois objets également intéressants, qui, ainsi que les deux sceaux ptolémaïques, à cause du caractère hellénique de leur art, n'ont pu être classés dans les séries égyptiennes du musée, et prendront place parmi les antiquités grecques.

TH. DEVÉRIA.

[1] Ces deux objets seront prochainement exposés.
[2] Musée égyptien, salle historique, vitrine H.
[3] Salle civile, vitrine S.
[4] Salle civile, vitrine P.
[5] Salle des dieux, armoire K.
[6] Salle civile, vitrine P.

NOUVELLES.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance de samedi 7 février courant, a élu M. Baltard pour remplir la place d'académicien vacante, dans la section d'architecture, par suite du décès de M. Caristie.

M. Baltard a réuni 24 suffrages sur 37.

*** On lit dans le *Moniteur*.

Le nom de M. le duc de Luynes est maintenant étroitement lié à tout ce qui intéresse le département des médailles et antiques. Nous ne pouvons que rappeler ici l'importance et la richesse de cette belle collection, en même temps que la noblesse des procédés qu'il a plu au donateur d'employer pour assurer au public savant la possession de ses trésors. Des comptes rendus spéciaux ont été et seront encore consacrés à un examen détaillé, et dans très-peu de temps une appropriation provisoire des locaux permettra d'admirer dans son ensemble les différentes séries d'objets précieux qui composent cette collection.

Nous avons précédemment fait connaître l'entrée au Cabinet des médailles de la collection considérable de monnaies orientales offerte à l'Empereur par S. A. le vice-roi d'Égypte et placée par les ordres de Sa Majesté à la Bibliothèque impériale.

Il nous restera à signaler les noms de MM. de Sauley, Vaïsse, Gérardy-Saintine, Schefer, Peigné-Delacourt, Langlois, Conestabile, de qui les différents dons sont venus combler des lacunes dans les séries monétaires du cabinet, ou fournir à l'archéologie de nouveaux éléments d'étude.

Au nombre des objets les plus intéressants qui lui ont été offerts, le département des estampes a reçu de M. Richomme, peintre d'histoire, soixante épreuves d'essai, à l'eau-forte, au burin, des pièces gravées par feu Richomme, père du donateur : précieuse suite qui, en s'ajoutant à l'ensemble de l'œuvre conservé à la Bibliothèque impériale, permet de suivre pas à pas et jusque dans ses plus secrets développements l'histoire d'un talent classé à juste titre parmi ceux qui ont le plus honoré notre école moderne de gravure.

Ce département a reçu encore de M. le comte Adolphe de Caraman divers plans, études et fragments d'architecture dessinés d'après les décorations extérieures et intérieures du château d'Anet, ainsi qu'une Notice sur cette célèbre résidence, écrite par le donateur; — de MM. le comte de Bastard,

baron de Pecllaert, Émile Galichon, L. Flameng, d'intéressantes pièces gravées à l'eau-forte ou sur bois, et n'ayant pas été mises dans le commerce.

Cette année, comme les années précédentes, M. le ministre d'État a enrichi les collections du département des estampes de plusieurs ouvrages français ou étrangers d'une importance considérable pour l'histoire de l'art, parmi lesquels nous citerons la belle publication de Niccolini sur les maisons et les monuments de Pompéi.

Enfin, la Bibliothèque royale de Copenhague a fait un nouvel envoi à la Bibliothèque impériale des *fac-simile* dont elle a entrepris la publication, d'après les principaux dessins des maîtres qu'elle possède.

L'année 1862 semble avoir été destinée jusqu'à son dernier jour à être profitable à ce grand établissement. M. le duc d'Otrante, mort le 31 décembre, l'a compris dans ses dispositions testamentaires.

*** La municipalité de Bordeaux vient d'acquérir de M. Paul Baudry la *Toilette de Vénus*, qui figurait au salon de 1859, et que la *Gazette* a reproduite sur bois.

*** Nous détachons, de *l'Exposé de la situation de l'Empire*, ce paragraphe relatif aux monuments historiques :

« La restauration des monuments historiques, cette œuvre si éminemment nationale, se poursuit avec autant d'activité que le permettent les ressources mises par le budget à la disposition de ce service. Malgré la multiplicité des besoins qui se révèlent chaque jour, les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus, grâce à l'empressement des communes et des départements à seconder les efforts du gouvernement. Dans les différentes parties de l'empire, des chantiers sont ouverts; des ouvriers exercés par une pratique déjà ancienne et dirigés par d'habiles architectes se sont initiés aux méthodes de leurs devanciers, et restituent à nos anciens édifices, que le temps et les événements avaient défigurés et mis à l'état de ruine, leur solidité première et le caractère architectural qui les distinguait.

« Les travaux ont continué à l'antique basilique de Saint-Denis, l'un des édifices les plus importants de la France par les souvenirs qu'il rappelle et par sa valeur comme œuvre d'art.

« A Sens, une entreprise non moins intéressante sera bientôt achevée. La restauration de la salle synodale conservera une des constructions les plus remarquables du règne de saint Louis.

« Un autre travail, qui présente un intérêt considérable, est la restauration du château de Pierrefonds, due à l'initiative de l'Empereur. Cette restauration rendra au pays, dans son état primitif, l'une des résidences princières des temps les plus brillants du moyen âge, et fera ressortir la supériorité des arts en France à cette époque de notre histoire.

« Dans le midi de la France, la cité de Carcassonne présente un ensemble de monuments d'une valeur inestimable, et qui ont acquis aujourd'hui, en Europe, une légitime réputation. L'église Saint-Nazaire (ancienne cathédrale), dont la restauration a été entreprise en 1845, sera complétement consolidée l'an prochain. L'enceinte fortifiée de la ville, l'un des spécimens les plus intéressants de l'art de fortification aux VI^e^, XI^e^, XII^e^, XIII^e^, et XIV^e^ siècles, est l'objet d'un travail complet de restauration.

« Dans la même contrée, l'église Saint-Sernin de Toulouse, la plus remarquable de toutes, et qui date de l'époque romane, a donné lieu à de grands travaux, dont la première partie se poursuivra jusqu'en 1864 avec le concours de la ville.

« A Laon, à Montierender, dans la Haute-Marne, au palais ducal de Nancy, les résultats obtenus n'ont pas été moins satisfaisants.

« La cathédrale de Toul, les églises de Luxeuil dans la Haute-Saône, de Saint-Savin dans les Hautes-Pyrénées, de Beaune dans la Côte-d'Or, le temple d'Auguste et de Livie à Vienne, dans l'Isère, ont reçu également des allocations sur le crédit des monuments historiques, qui ont permis de continuer leurs réparations, en même temps que de nouvelles entreprises autorisées vont assurer la conservation des Andelys, de Sainte-Croix de Bordeaux, de Saint-Julien de Brioude, de la crypte de Ronceray à Angers, de l'église d'Eu, dont l'état inspirait de vives inquiétudes, des églises de Tracy-le-Val, de Trye-Château dans l'Oise, de Château-Landon dans Seine-et-Marne et de Chablis dans l'Yonne.

« L'action protectrice du gouvernement s'est fait sentir partout où le danger était le plus menaçant, l'intérêt le plus considérable.

« Dans cette rapide nomenclature des édifices secourus, il convient de ne pas oublier les travaux dont la Sainte-Chapelle de Paris continue à être l'objet. »

*** Le cours que professe sur l'art étrusque M. Beulé à la Bibliothèque ne sera pas ouvert mardi prochain. La *Chronique* rendra compte

prochainement des deux premières leçons, et continuera régulièrement.

*** Cette année, les vitraux peints seront admis à l'Exposition comme œuvres d'art pur. Ils avaient été considérés jusqu'à ce jour comme œuvres d'art industriel.

*** On va reproduire par la galvanoplastie la série des moulages de la colonne Trajane qui ont été exécutés l'an dernier à Rome sur l'original, et que le public a été admis à visiter au Palais de l'industrie, lorsqu'il contenait encore l'ensemble de la collection Campana.

*** M. J. Du Seigneur, statuaire, vient de terminer, dans la chapelle du Saint-Sépulcre, à l'église Saint-Roch, une œuvre considérable. L'artiste a choisi, parmi les scènes de la Passion, le moment où l'on cloue Jésus sur la croix. Le Christ, étendu sur l'instrument de supplice, regarde le ciel et lève une main encore libre.

*** Le gouvernement belge pense à élever à Bruxelles un nouveau Palais des beaux-arts. Un plan fort bien conçu a été dernièrement présenté au ministre par un des meilleurs architectes de ce pays.

*** Nous avons annoncé que la pétition des artistes contre l'article 2 du règlement, qui limite strictement à trois les envois à la prochaine exposition, avait reçu l'adhésion de quatre des membres de l'Institut. Cette pétition a été remise la semaine dernière au ministre d'État, qui a promis de la prendre en considération.

*** On travaille activement aux six bassins qui orneront le rond-point des Champs-Élysées. On sait que depuis longtemps la fontaine qui en occupait le milieu a été démolie.

*** Les artistes et les industriels belges ont résolu d'offrir à M. Fortamps, président de la commission belge à l'exposition de Londres, comme témoignage de reconnaissance, un surtout de table qui serait exécuté par M. Hendrikx.

*** M. Kaulbach est parvenu, après une longue et vive opposition, à faire accepter son projet de décoration pour la sixième et dernière composition qu'il doit peindre dans le vestibule du Musée de Berlin. Le carton de cette œuvre a été exposé et a fait, dit-on, l'admiration de tous ceux qui l'ont vu. Il représente Luther entouré de tous les apôtres de l'Église reformée et des personnages les plus importants qui ont été les premiers défenseurs des idées nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES.

Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy, suivie d'un Choix des ouvrages de ses continuateurs ou imitateurs, dessinée et chromolithographiée par MM. Carle Delange et C. Borneman, avec texte par M. Sauzay, conservateur adjoint au Louvre, et M. Henri Delange.— Paris, Rapilly, 1862 in-folio.

L'ouvrage ne dépassera pas le nombre de 100 planches dont quelques-unes représenteront plusieurs pièces, lorsque celles-ci se trouveront être de petite dimension. Il paraît par livraison de huit planches, tous les deux mois, depuis le 15 novembre 1862. L'ouvrage entier sera terminé en 1864. Il ne sera tiré qu'à 300 exemplaires imprimés en couleur et rehaussés de retouches au pinceau, dans le même format que la *Monographie des faïences dites de Henri II*, à laquelle il fait suite. Il sera accompagné d'un texte explicatif et descriptif qui sera distribué aux souscripteurs pendant le cours de la publication.

Les deux premières livraisons, que nous avons sous les yeux, renferment en chromolithographies, reprises au pinceau et de l'exécution la plus satisfaisante : le *Portrait de Bernard Palissy*, d'après la plaque émaillée du cabinet Antony de Rothschild.—*Coupe a fruits*, cabinet de M. Dutuit. — *Aiguière*, collection Sauvageot. — *Deux salières*, collection Sauvageot, et une *saucière*, collection Dutuit.—*La nourrice*, collection Sauvageot.—*Actéon changé en cerf*, appartient à M. Malinet. — *Flore, dite la belle jardinière*, collection Dutuit.— *Plat à reptiles*, collection de L. Villepreux.

Nous décrirons, au fur et à mesure de leur apparition, les autres livraisons de cette publication nationale et qui intéresse à un si haut degré quiconque a entendu prononcer le nom de l'illustre inventeur des rustiques figulines du roi.

PH. B.

Manuel bibliographique du photographe français, ou Nomenclature des ouvrages publiés en France depuis la découverte du daguerréotype jusqu'à nos jours, par E. B. de L. Paris, Auguste Aubry, 1862, in-12 de 22 pages.

Il manque à ce travail, rédigé du reste avec conscience, la nomenclature des articles de journaux que fit éclore cette découverte, et dont quelques-uns sont d'une grande importance.

Le Musée céramique de Nevers, par Gustave Gouellain. Rouen 1862, 15 p. in-8°, extrait de la *Revue de Normandie*, année 1862, pp. 193-215.

Les ducs de Mantoue devinrent ducs de Nevers, en 1565, par le mariage de Louis de Gonzague, fils de Fréderic II, avec Henriette de Clèves, petite-fille de François de Clèves, comte de Nevers. Louis de Gonzague, en quittant la Lombardie, emmena avec lui des artistes et des potiers italiens qui fondèrent à Nevers les premières fabriques de faïence. A partir de 1650, la famille de Custode produisit ces faïences à fond bleu, peintes en camaïeu blanc ou jaune qui ont un caractère si original. Le musée céramique de Nevers, fondé depuis quelques années seulement et placé dans le palais même des Gonzague, renferme déjà plus de 500 échantillons, choisis dans toutes les fabri-

ques françaises et qui tous ont leur intérêt. « Chaque amateur, chaque ancienne famille a voulu contribuer pour sa part, à l'ensemble de la collection. Avec un crédit modique, le musée s'enrichit tous les ans, grâce aux soins intelligents et dévoués d'un conservateur habile, M. Du Broc de Ségange. » M Gouellain exprime en terminant ce vœu auquel nous nous associons pleinement : « Il faudrait résumer en de petits musées permanents les productions artistiques particulières à chacune de nos provinces, et créer ainsi la *Géographie de l'art.* » — Limoges aurait les émaux ; Dieppe, les ivoires ; Beauvais, les tapisseries ; Nevers et Rouen, les faïences.

Les Trésors d'art de la Provence exposés à Marseille, en 1861, par M. Marius Chaumelin. Paris, Ve J. Renouard ; Marseille, Camoin frères, 1862, in-8 de 287 pages. Tiré à 500 exemplaires.

N'ayant point parcouru les galeries particulières ni les musées de la Provence, et n'ayant point visité l'exposition de Marseille, nous ne saurions discuter les appréciations de M Marius Chaumelin. Mais si une érudition de bon aloi, un tact fin, une bonne foi évidente sont des garants suffisants pour la sûreté des jugements, il nous semble que ceux de M. Marius Chaumelin doivent être justes. Nous insisterons, à un point de vue général, sur l'excellence de ces comptes rendus minutieux, qui décrivent les toiles, citent les signataires, enregistrent les noms des possesseurs, relèvent les erreurs et fournissent aux travailleurs éloignés des matériaux qui offrent toutes les garanties de l'exactitude. La réunion des trésors d'art que renferme la Provence n'était, par la force des choses, qu'un fait temporaire : le livre de M. Chaumelin lui donne un caractère de perpétuité.

PH. B.

ESTAMPES.

Société des Aquafortistes. Eaux-fortes modernes ; publication d'œuvres originales et inédites. Par A. Cadart et Chevalier.

Cette livraison, qui est la sixième de la série, contient : de M. Bracquemond, des *Vanneaux et Sarcelles* volant ou plongeant au milieu d'un marais japonais ; de M. E. Frère, un petit garçon qui, *à l'École*, étudie son panier de provisions ; de M. A. Vollon, *une Auberge* (environs de Lyon), bien différente de ses beaux dessins ; de M. E. Moyse, un *Chartreux jouant du violoncelle*, d'après le tableau exposé au salon de 1853 ; enfin, de M. le vicomte Lepic, un petit terrier qui sollicite bien gentiment *Pour les pauvres*. Voilà une livraison bien faite pour charmer les âmes sensibles.

L'œuvre de BLASSET *ou plutôt* BLASSEL, *célèbre sculpteur amiénois*, par A. Dubois, chef de bureau à la mairie d'Amiens, membre de la Société d'émulation d'Abbeville. — Amiens, Caron et Lambert, 1862.

Fils, neveu, cousin de sculpteurs, et frère d'un peintre, Nicolas Blasset ou Blassel naquit à Amiens, le 8 mai 1600, et y mourut le 2 mars 1659. Ses premiers travaux datent de 1624. On voit encore de lui à Amiens, plusieurs morceaux de sculpture, tels que l'*Enfant pleureur*, la *Statue de Notre-Dame de la Paix*, etc., qui doivent assurer à l'artiste amiénois une place honorable parmi les sculpteurs français que fit éclore l'exemple de Jean Goujon et de Germain Pilon. En réunissant avec une patiente érudition les documents relatifs à Nicolas Blassel, M. Dubois n'a rien omis de ce qui intéressait sa vie ou ses ouvrages. La notice substantielle et concise qu'il lui a consacrée est le plus digne hommage que puisse rendre aux artistes oubliés d'un autre temps la reconnaissance tardive de leur patrie. L. L.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

VENTE aux enchères de tableaux anciens et modernes, dessins, aquarelles, curiosités, rue Drouot, 5, salle n° 4, le lundi 16 février 1863, à une heure, par le ministère de Me **LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11, assisté de M. **ROUILLARD**, expert, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 13. — Exposition publique le dimanche 15 février 1863.

TABLEAUX.

VENTE de tableaux : Marines, vues d'Algérie et paysages, dont un avec figures par Horace Vernet. Études peintes, aquarelles, dessins, lithographies, photographies, etc., par suite du décès de M. Grolig, artiste peintre de Versailles,

Hôtel Drouot, salle n° 4, le mercredi 18 février 1863, à une heure.

Par le ministère de Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7 ; assisté de M. **FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12, chez lesquels se distribue la notice.

Exposition publique le mardi 17 février 1863, de midi à cinq heures.

TABLEAUX.

VENTE de tableaux, études peintes, aquarelles faites d'après nature, par Louis Thiénon, en France, en Angleterre, en Écosse, en Italie, en Espagne, et au Maroc, et dix planches gravées, le lundi 23 février 1863, à une heure précise, hôtel Drouot, salle n° 5, par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43

Exposition publique le dimanche 22 février 1863, de une heure à cinq heures.

TABLEAUX MODERNES.

VENTE de tableaux modernes très-importants provenant de la collection d'un amateur, hôtel Drouot, salle n° 5, le jeudi 26 février 1863, à trois heures très-précises,

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **F. PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

Exposition particulière le mardi 24 février 1863, de une heure à cinq heures.

Exposition publique le mercredi 25, de une heure à cinq heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 14. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE 22 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

AUX SOUSCRIPTEURS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La *Gazette des Beaux-Arts* voulant offrir en prime à ses souscripteurs le chef-d'œuvre de la gravure moderne, l'Hémicycle de Paul Delaroche, gravé par Henriquel Dupont, avait passé un traité avec la maison Goupil, propriétaire de cette magnifique planche.

Ce traité, après une prorogation de trois mois, expire définitivement le 31 mars prochain, et nous croyons devoir en prévenir nos souscripteurs, puisque c'est à eux qu'en revient le plus grand avantage : un bénéfice de 90 fr. Nous leur rappelons donc que, moyennant 70 francs au lieu de 150 fr., ils peuvent se procurer une belle épreuve de l'Hemicycle à *choisir par eux-mêmes*, à la condition de souscrire aux quatre premières années de la *Gazette*, formant treize beaux volumes ornés de 100 planches sur acier et de 700 gravures sur bois. Ces treize volumes, valant 160 fr. et l'épreuve de l'Hémicycle 150 francs, leur coûteront donc (au lieu de 310 fr.) 220 francs, payables : 70 fr. en souscrivant; le reste de trois mois en trois mois.

Pour ceux de nos souscripteurs qui, possédant déjà les quatre premières années de la *Gazette*, voudraient jouir du même avantage, ils le pourront en s'abonnant d'avance à l'année 1864.

A partir du 1er avril, la gravure de Henriquel Dupont sera remise par la maison Goupil à son ancien prix : 150 fr.

LA GALERIE VIARDOT.

La plus grande artiste de nos scènes lyriques, Pauline Viardot, se dispose à quitter le théâtre, et Paris, et la France. Le charmant hôtel qu'elle occupait à l'extrémité de la rue de Douai, près de la place Vintimille, va être mis en vente. Cet hôtel se terminait autrefois par une grande serre dont la toiture vitrée

Recélait le printemps au milieu des hivers,

alors que Paris finissait là, et qu'il n'y avait autour de cette dernière maison que des murs ou des terrains vagues. Depuis, M. Viardot avait transformé la serre de son hôtel en un cabinet de tableaux, préférant aux jardins factices les vrais paysages de Ruysdaël, les dunes de Wouwermans, les délicieuses nuits de Vander Neer et le mystère des fo-

rêts profondes de Waterloo. Commencée il y a plus de vingt ans, la collection de M. Viardot s'était enrichie peu à peu jusqu'à devenir une galerie. Profitant des connaissances qu'il avait acquises dans ses voyages et des études qui avaient préparé la publication de ses livres sur les musées de l'Europe, le judicieux critique n'avait porté son choix que sur des morceaux excellents, d'une authenticité incontestable et d'une belle conservation. Les maîtres italiens, les grands maîtres de la forme et du style, ont toujours les préférences d'un esprit élevé : mais ces maîtres sont rares et leurs ouvrages, presque toujours de grande dimension, ne peuvent guère trouver place que dans les musées. M. Viardot s'est donc rejeté sur les peintres hollandais, si chers à tous ceux qui aiment la peinture pour la peinture, et sur les artistes espagnols qu'il avait appris à connaître depuis longtemps, ayant commencé son éducation par l'étude de Velasquez, à une époque où ce fier maître était à peu près inconnu en France.

Au moment de se retirer à Bade, M. et madame Viardot vendront, avec leur hôtel, les précieuses peintures qui s'y trouvaient si bien logées. Il ne doit pas être plus cruel de s'en séparer que d'abandonner une carrière où l'on a continué les triomphes de Malibran. Bientôt, sans doute, un catalogue nous donnera la liste et la description des tableaux que l'enchère va disperser; mais nous pouvons, dès à présent et de souvenir, mentionner les principales œuvres de la vente future.

En fait d'Espagnols, nous y avons vu un Ribeira, un Zurbaran, et un des étonnants portraits de cette infante au menton pesant, aux joues enluminées, à l'œil noir, que Velasquez a plusieurs fois répétés et dont le Louvre possède un exemplaire avec différences.

L'école de Hollande y est représentée par ses maîtres les plus aimables et par des échantillons exquis. Il n'est guère d'amateur, à Paris, qui n'ait visité la galerie de M. Viardot, et qui ne se souvienne d'y avoir admiré l'Ostade de la vente Van den Schrieck, une des merveilles de ce peintre prodigieux, qui au cabaret le plus misérable donne la valeur d'un trésor. On connaît les cavalcades d'Albert Cuyp et ses paysages pris au bord de la Meuse, réchauffés par le soleil de trois heures ; mais il est rare qu'on rencontre, signés de lui, une scène familière, un intérieur, et cette rareté donne un prix et un charme de plus au grand tableau de Cuyp que possède M. Viardot, et où l'on reconnaît le portrait de l'artiste avec celui de son père. Les Gérard Dow, les Gérard Terburg, les Gabriel Metsu, les Gaspard Netscher, ce sont là des morceaux dont les passages délicats, les fines intentions et les fins détails échappent, en vérité, à toute description. Il en faut dire autant de Vander-Neer, de Wouwermans, de Guillaume Van de Velde, peintres privilégiés, qui ont eu le secret de faire toute leur vie le même tableau, et d'y être charmants de mille manières. Quant aux Ruysdaël, ils sont ici de genre très-différent : l'un représente un de ces torrents peu profonds qui se heurtent à des pierres sur la lisière d'un bois ; l'autre est un *Champ de blé* dont les épis mûrs sont redorés encore par un rayon de soleil ; le troisième est une de ces *Entrées de forêt* où s'enfoncent les rêveurs, et qui contiennent plus de poésie que la nature elle-même, parce que l'âme d'un poëte y a passé.

Les Flamands ne sont pas des peintres de chevalet, à l'exception de Breughel, de Téniers, de Paul Bril ; mais, en revanche, Téniers vaut à lui seul toute une école.

Les *Singeries* ne sont pas, à beaucoup près, ce que nous aimons le plus dans son œuvre, et le meilleur de ses morceaux, dans la galerie, est un tableau qu'il a refait plusieurs fois avec des changements, et toujours à ravir, — on en voit une superbe variante dans la galerie de Morny, — c'est une réunion d'armures et de harnais, casques à plumes, cuirasses, selles de velours à clous dorés, que l'on regarderait des heures entières s'il n'y avait sur la toile quelques figures pleines de vie et d'esprit.

On remarque auprès de ces Téniers quelques tableaux extrêmement rares ; je ne parle pas de Jean Fyt, ni de Kalf, je parle de Brauwer et aussi d'un bel intérieur d'église, par Antoine Delorme, peintre à peu près inconnu, dont le nom ne se trouvait cité nulle part, et qu'il a fallu introduire dans l'Appendice à l'*Histoire des*

peintres hollandais. Un Otto Marsœus (ou Marcelis), peut être considéré aussi comme une rareté, d'autant que le tableau est ici important, pur, et d'une touche admirable dans les papillons, les insectes et les fleurs.

Un Guaspre, un étincelant Guardi, un Giotto enfin, tout surpris de se trouver en pareille compagnie, complètent cette collection sévèrement choisie, lentement épurée, et conservée avec un soin religieux. Déjà nous prenions nos mesures pour ajouter la galerie Viardot à la série des galeries privées dont la *Gazette des Beaux-Arts* a entrepris la publication et la gravure. Cela nous fait regretter doublement la dispersion de ces tableaux, que nous n'aurons plus à décrire, et que sans doute nous ne reverrons plus.

CHARLES BLANC.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

Un journal a publié, la semaine dernière, quelques-uns des prix de la vente de La Combe, en y ajoutant les 5 p. 100 payés par l'acquéreur. Cette façon de procéder est contraire à l'usage et jetterait un grand trouble dans les comptes rendus de ventes publiques. Nous comprenons que l'on puisse parfois mettre quelque amour-propre à communiquer le total d'une vente augmenté de ce droit de 5 p. 100. Mais nous avons toujours imprimé, dans nos bulletins hebdomadaires, et nous continuerons de le faire à l'avenir, les prix tels que nous les avons inscrits sur notre catalogue, c'est-à-dire représentant la dernière enchère.

VENTE DE LA COMBE.

Commiss.-priseur, M. DELBERGUE-CORMONT.
Expert, M. CLEMENT.

Nous donnons aujourd'hui le prix des aquarelles et des dessins modernes les plus remarquables de ce cabinet. On pourrait citer, parmi les principaux acheteurs, MM. H. Dreux, Mène, Bellangé, Paul et Alfred Mame, Giacomelli, de Tours, de Langalerie et Alfred Magne d'Orléans.

Boulanger (Louis). *Chasse à l'ours.* Au milieu de montagnes sauvages, un chasseur cherche à frapper de sa dague un ours qui l'attaque et le renverse de son cheval; à droite, un valet perce l'animal de son épieu; au fond, d'autres cavaliers. Cette aquarelle a été lithographiée en sens inverse par le maître. Hauteur, 300; largeur, 355. 29 fr.

Canon (Louis). *Le Concert.* Au milieu d'une mansarde, un jeune garçon râcle, en guise de violon, un soufflet avec des pincettes; son camarade, debout, se sert d'une seringue comme d'un hautbois. Signée L. C. Hauteur, 310; largeur, 240. 61 fr.—*La Fête de M. le curé.* La plus petite d'une bande de petites filles, conduites par une religieuse, lui offre un gros bouquet. Cette composition, qui renferme plus de vingt figures, a été lithographiée. Elle est signée L. Canon. Hauteur, 400; largeur, 550. 66 fr. — *Le Curé de Meudon.* Debout sur un perron, Rabelais fait danser ses paroissiens au son du violon. Grande composition signée L. Canon. Hauteur, 450; largeur, 610. 110 fr. —*La Prière.* Une vieille femme est agenouillée dans une église, sur une chaise basse; devant elle, une petite fille les mains jointes. On lit à droite la signature L. Canon, et sur un *Mandement* appliqué au mur, *Tours*, 1832. Hauteur, 375; largeur, 275. 86 fr.—*Le Retour du roulier.* Il a trois enfants sur lui et deux autres à ses côtés; assise aussi, la vieille grand'mère, les lunettes sur le nez, joint les mains avec émotion. Signée L. Canon. Hauteur, 305; largeur, 480. 140 fr.—Une jeune Espagnole se tient les bras croisés sur sa porte et cause en riant avec un moine quêteur à mine égrillarde, qui porte sur l'épaule un vaste bissac. Sépia signée L. Canon. Hauteur, 220; largeur, 170. 39 fr.

Cathelineau (Gaëtan), artiste tourangeau. *Vieille Paysanne* en jupon rayé et en bonnet blanc, assise à la porte d'une église. Aquarelle, signée G. Cathelineau, 1837. Hauteur, 450, largeur, 340. 50 fr.—Christ en croix, d'après Rubens. Sépia. Hauteur, 550; largeur, 390. Acheté pour le musée d'Orléans. 60 fr.

AQUARELLES.

Charlet *La Mort du cuirassier.* Au milieu d'une salle d'ambulance, un cuirassier enveloppé dans son manteau, la tête ceinte d'un mouchoir sous son bonnet de police, est assis sur la paille, le dos appuyé au mur; la pâleur et l'altération de ses traits annoncent que la mort approche. Un grenadier tient dans sa main la main de son compagnon d'armes; des larmes roulent silencieuses dans ses yeux. Plus loin on aperçoit un soldat couché, et au fond s'éloigne un invalide. Les armes du cui-

rassier, groupées à droite, complètent cette magnifique composition. Signée Charlet, 1820. Hauteur, 260; largeur, 360. 520 fr.—*Dragon d'élite.* Nous lisons dans les notes manuscrites de M. de La Combe : « Les douze régiments de dragons servaient depuis plusieurs années en Espagne, lorsqu'on en rappela quelques débris à la grande armée, en 1813. Les compagnies d'élite furent particulièrement remarquées; leur figure martiale, leur tournure, ces bonnets à poils roussis par le temps et les bivouacs, ces habits de méchant drap espagnol brun un peu rouge, couverts de pièces et de morceaux, leur donnaient un caractère tout particulier. A pied, vu de trois quarts, ce dragon d'élite en grande tenue est tourné à droite; il tient la poignée de son sabre dans la main gauche et a le poignet droit appuyé sur la hanche, Dans le fond, à gauche, l'empereur Napoléon lorgne; à droite, près d'un blockhaus, un dragon (compagnie du centre) est en faction. » Signée Charlet, 1822. Hauteur; 405; largeur, 260 1,105 fr.—*La Voiture du cantinier.* Au pied de grands arbres, dont plusieurs sont dépouillés de leurs branches ou de leurs feuilles, passe une voiture de cantinier attelée de six chevaux, suivie de soldats de toutes armes; à droite, quatre hussards à cheval; au fond, à gauche, de hautes montagnes. Grande aquarelle signée Charlet, et dont M. de La Combe a raconté l'histoire. *Charlet, sa vie*, etc., page 177. Hauteur, 380; largeur, 460. 550 fr.—*Les deux Convalescents.* Un jeune soldat, le bras gauche en écharpe, marche à pas lents, donnant son autre bras valide à un camarade plus âgé, blessé lui-même à la tête. Aquarelle signée Charlet. Hauteur, 190; largeur, 135. 410 fr.—*La Maîtresse d'école.* Debout, le martinet sous le bras, une vieille paysanne regarde avec indulgence ses écolières, qui jouent bruyamment. Sépia légèrement rehaussée d'aquarelle, signée Charlet. Hauteur, 180; largeur, 200. 300 fr.—*Le Cinq mai!* Un vétéran, manchot du bras droit, coiffé d'un bonnet de police, est assis dans un grand fauteuil, les jambes enveloppées dans une couverture. De grosses larmes roulent sur ses joues; on distingue sur le journal dont une jeune fille lui fait la lecture *cinq mai.* Signée Charlet, 1823. Hauteur, 190; largeur, 150. 410 fr. — *Cuirassier à pied en grande tenue.* Dans le fond, à gauche, des cuirassiers à cheval devant une chaumière; à droite, des dragons en marche. Signée Charlet, 1822 Hauteur. 270; largeur, 195. 400 fr.—*La belle Françoise.* Un voltigeur était attablé avec un vieux grenadier; il se lève à demi et embrasse par-dessus son épaule une belle endimanchée, qui baisse les yeux et ébauche un geste pudique; au fond, l'orchestre et des danseurs. Signée Charlet. Hauteur, 265; largeur, 205. 340 fr.—*Donneur d'eau bénite.* Enveloppé de son manteau, assis sur une chaise à tabouret, il tient son goupillon. La tête, coiffée d'un bonnet noir, est vue de profil; à droite, l'église. Signée Charlet. Hauteur, 260; largeur, 185. 215 fr.—*Officier supérieur de cavalerie* (armée d'Italie, 1795). Un bras lui manque, mais, un bouquet de roses à la boutonnière; il fume gravement dans une longue pipe de terre. Essai sur papier teinté. Il a été exécuté quelques jours avant la mort du maître et porte au bas ces mots au crayon : *Au colonel de La Combe, Charlet.* Hauteur, 220; largeur, 145. 325 fr.—*La Neige.* Un petit Savoyard, grelottant de froid, les bras serrés contre sa poitrine, chemine dans un bois. Signée Charlet. Hauteur, 130; largeur, 100. 225 fr.—*Conscrit à l'exercice.* L'instructeur, vieux grenadier de la garde, le fusil dans la main gauche, replace le shako du jeune camarade. Signée Charlet. Hauteur, 300; largeur, 215. 200 fr. —*Une Portière.* Appuyée sur son balai, elle jacasse avec sa pie. Aquarelle sur papier bleu, signée Charlet, 1845, et exécutée peu de temps avant sa mort. Hauteur, 350; largeur, 250. Achetée pour le musée d'Orléans. 210 fr. —*Le Joueur.* Il descend l'escalier du 113, le poing crispé, tête nue, la poitrine déchirée; dans l'ombre du palier, une femme et un enfant demandent l'aumône. Signée Charlet. Hauteur, 270; largeur, 180. 380 fr.—*Le Musicien.* Assis sur un banc, un vieux paysan gratte un gril en guise de violon avec une pincette. Signée *Charlet.* Hauteur, 340; largeur, 275. 320 fr.—*Paysage.* Une masse épaisse d'arbres occupe le premier plan; à gauche, une éclaircie laisse plonger le regard jusqu'à l'horizon; à droite, quelques hommes à pied et des cavaliers jettent, en passant, un coup d'œil sur deux potences chargées chacune d'un pendu. Voir dans *Charlet, sa vie*, etc., page 87, une anecdote sur cette composition. Signée *Charlet* Hauteur, 120; largeur, 260. 135 fr.—*Le Pont de pierre.* Au point culminant de ce pont, une statue de madone; à l'entrée, un homme assis, son chapeau sur ses genoux. Charlet a lithographié à la plume cette composition, dans ses croquis pour l'École polytechnique. Elle figurait à la vente posthume de son atelier, sous le n° 97. Signée Charlet. Hauteur, 225; largeur, 375.—*Les Amis en goguette.* Un invalide et son compagnon de bataille battent les murailles en chantant. Signée *Charlet.*

Hauteur, 120; largeur, 100. 310 fr.—Colonel d'infanterie de la garde royale, en grande tenue, à pied, les mains derrière le dos, tenant son cheval par la bride. Mine de plomb signée *Charlet*, 1815. Hauteur, 130; largeur, 180. 72 fr.—Officier supérieur de l'armée d'Italie (République); il est vu de dos, la figure de profil. Mine de plomb signée *Charlet*. Hauteur, 180; largeur, 120. Ces deux dessins ont été faits par Charlet à son lit de mort. Le premier porte écrit de sa main, au verso: *Au colonel de La Combe*. 100 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

VENTES PROCHAINES.

En rappelant que c'est le 26 février qu'aura lieu la belle exposition de tableaux par Decamps, Leys, Horace Vernet, Rosa Bonheur, Gallait, Ary Scheffer, dont nous avons déjà parlé, nous prévenons nos abonnés que l'expert M. Francis Petit, a déposé aux bureaux de la *Chronique* un certain nombre de catalogues qui leur sont spécialement réservés.

La vente au profit des ouvriers sans travail s'annonce sous d'excellents auspices. Les dons abondent et sont du meilleur choix, la compagnie des commissaires-priseurs elle-même est, assure-t-on, décidée à faire l'abandon de tous ses droits de location de salle, indemnité d'agents, bourse commune, etc., etc., etc. L'exposition aura lieu le 8 mars dans la salle n° 7, la vente le 9 et le 10 mars.

PHILIPPE BURTY.

LES JUIFS DEVANT LE MUR DE SALOMON.

GRAVURE DE M. POLLET, D'APRÈS M. BIDA.

Publiée par MM. Goupil et Cie.

Tous les vendredis, à l'heure où commence le sabbat, c'est-à-dire vers quatre heures de l'après-midi, les juifs qui habitent Jérusalem ou ceux qui y sont venus en pèlerinage, se réunissent au pied d'un mur aux assises énormes. Ce mur, ils l'appellent le mur de Salomon, fermement convaincus qu'il supportait autrefois une partie du temple. M. Renan a bien cherché à leur prouver que ce mur, postérieur à l'époque salomonique, avait très-probablement été construit sous le règne d'Hérode... Ils n'ont pas lu M. Renan et ils persistent dans leur croyance. Et, en dépit du sceptique et savant professeur, ils viennent régulièrement arroser de leurs larmes, faire retentir de leurs prières et de leurs gémissements les ruines sacrées du temple de Salomon, témoin de leurs splendeurs passées.

Rien n'est frappant, nous disait M. Bida, comme la diversité des types qui, à cette heure, se trouvent groupés devant ces solennels débris : le juif arabe a la tête ceinte d'un turban ; il est maigre, ascétique et contenu. Les juifs arrivés de la Moldavie ou de la Valachie portent des bonnets garnis de fourrure. Ils sont encore aujourd'hui ces juifs dont Rembrandt a peint le front osseux et bas, les yeux ardents, encavés sous l'orbite, la barbe abondante et soyeuse, les traits habiles à dissimuler l'émotion ; ici, cependant, ce sont eux qui expriment le plus théâtralement leur extase religieuse. Celui qui se penche pour murmurer une mystérieuse imprécation sur la fente d'un des blocs, habite Jérusalem, ainsi que les femmes, emběguinées comme certains ordres de nonnes, qui lisent assises sur un banc de pierre. Et ces deux jeunes gens coiffés de feutre noir, à la figure pâle, intelligente et pensive, ce sont des Galliciens. Il semble qu'autrefois ce type ait été assez répandu en Hollande, car on le rencontre souvent dans les compositions des maîtres hollandais, et en particulier chez Van der Helst.

M. Bida a imprimé à tous ses personnages une grande distinction de ligne, de sentiment et de geste. Il aurait pu, pour flatter les préjugés occidentaux, peindre des juifs sordides ou grotesques; il a, au contraire, choisi dans chaque race l'individu qui la personnifiait le plus noblement. C'est être bien dans la donnée moderne.

Le dessin de M. Bida fit trop de sensation au Salon de 1857 pour que nous ayons ici à le louer. Il était de mêmes dimensions que la gravure que nous avons sous les yeux,—près d'un mètre de largeur sur soixante-cinq centimètres de hauteur.—Il etait exécuté sur ce papier gris-bleuté qui semble particulier à M. Bida, et qui se prête à toutes les recherches du métier et accepte tous les mélanges : l'estompe, le crayon noir, le blanc gouaché et le grattoir, qui modèle les demi-teintes ou avive les lumières. Il fut acheté par M. Solar, et nous ignorons ce que depuis il est devenu.

La gravure fut d'abord confiée à M. Al-

phonse Masson. Il fit mordre une eau-forte énergique et colorée, mais qui, par ses qualités trop personnelles, s'éloignait précisément de la douceur et de l'harmonie tranquille de l'original.

M. Pollet se trouva donc plus gêné que servi par cette première préparation, qui cependant, nous tenons à le redire, avait une grande allure. Il lui fallut atténuer les vigueurs des ombres, adoucir la rudesse des physionomies, retrouver le dessin qui, en quelques places, avait été sacrifié à la couleur, en un mot, rentrer avec plus d'abnégation dans le sentiment de l'original. M. Pollet a réussi dans sa tâche avec le succès le plus complet, et,—détail bien rare dans l'histoire des rapports de peintre à graveur,—M. Bida est le premier à applaudir sincèrement à la fidélité de son traducteur. «Je me reconnais,» nous disait-il. Nous ne savons pas d'éloge plus flatteur pour M. Pollet.

Cette gravure est une des meilleures de notre époque, dans le sens décoratif. Elle orne véritablement la muraille qui la supporte par sa belle harmonie, douce sans fadeur, vigoureuse sans dureté. Quand on la voit en épreuve blonde,—les éditeurs la font généralement tirer trop noire,—elle éveille un souvenir exact du dessin de M. Bida. Les dalles sur lesquelles s'agenouillent ces croyants, dont deux mille ans de tortures et de mépris n'ont point ébranlé la foi en l'avenir, sont rendues par des travaux uniformes, bien inventés et souples, et aussi ce vaste pan de mur, dont quelques bouquets d'herbe rompent à peine la monotonie savante. Extérieur et passion, mouvement et lumière, vêtements et visages, tout a été étudié par M. Pollet avec la même conscience, tout a été rendu par lui avec le même bonheur.

PHILIPPE BURTY.

COURS DE M. BEULÉ.

PREMIÈRE LEÇON.

Après avoir développé, dans ses cours précédents, l'origine, la grandeur et la décadence de l'art grec, M. Beulé aborde cette année l'histoire de l'art étrusque.

Mais avant de préciser les caractères distinctifs du goût qui a prévalu dans l'ancienne Toscane, il est important de répondre à deux questions pleines de mystère qui se présentent tout d'abord à l'esprit. D'où sont venus les Étrusques, et pourquoi, ce peuple, si puissant avant que Rome ne fût, s'est-il laissé vaincre avec une telle facilité?

Les Étrusques appartiennent à la race indo-européenne; ils sont les parents des Grecs et des Latins. Leur langue, si difficile à déchiffrer aujourd'hui, se rattache, sans conteste, au sanscrit par son génie organique. Leur religion rappelle celle des tribus scythiques et pélasgiques; elle est sombre et portée vers les dieux infernaux qui réclament, comme chez les Gaulois, des victimes humaines.

Ainsi que chez nos ancêtres, nous retrouvons en Étrurie une forte institution sacerdotale, et un grand respect pour la femme appelée à partager la joie des festins et les honneurs de la tombe.

La question de race établie, il est facile d'expliquer la migration des Étrusques. Rassemblés sur les côtes de l'Asie Mineure, ils passent le Bosphore, poussés par d'autres tribus, se répandent en Grèce, et cette péninsule emplie, ils côtoient l'Adriatique et viennent se fixer en Italie. Cette histoire est celle des temps anté-historiques. Mais la civilisation marche, l'homme apprend à connaître d'autres besoins que ceux purement matériels, et les arts naissent. Or, si l'on étudie les plus anciens monuments de l'Étrurie, on est, avant tout, frappé de leur caractère asiatique. Les chambres sépulcrales que les riches faisaient creuser sous les collines, les tombes plus modestes que les moins fortunés taillaient dans le roc, ont leurs analogues en Asie Mineure. Les peintures et les sculptures qui couvrent ces tombeaux montrent aussi des costumes peu différents de ceux portés en Asie; on y voit des bonnets phrygiens, des trompettes lydiennes, des robes et des brodequins couverts de broderies d'un luxe tout asiatique. Les aigles, que les Étrusques transmirent aux Romains, leur venaient des anciens Perses. Ce furent aussi les Orientaux qui leur apprirent à travailler les métaux, alors que les Grecs n'étaient encore que des barbares. Enfin, détail significatif, on a rencontré, dans des tombeaux primitifs, des ouvrages en ivoire qui témoignent irréfutablement des rapports de l'Étrurie avec l'Asie.

Cette origine asiatique, révélée par l'archéologie, est attestée par Hérodote, qui attribue à Tyrrhenus, fils d'un roi de Lydie, la colonisation de l'Étrurie, et par divers historiens qui rapportent à des pirates pélasges la première civilisation de ce pays. Cette opinion est assez rationnelle. L'Asie Mineure, en contact avec les Assyriens, connut les arts bien avant la Grèce. C'est à Samos et dans les îles voisines que com-

mence à se développer la sculpture grecque, et c'est à Sardes que la peinture trouve son premier représentant. Pourquoi donc refuser de croire que ce furent des pirates pélasges qui apprirent les arts aux peuplades de même race qui les avaient précédés en Italie, surtout lorsque des constructions caractéristiques prouvent leur domination?

Cette influence asiatique n'est pas la seule dont on reconnaisse les traces en Toscane. Les fouilles ont mis au jour un grand nombre de bijoux d'un style égyptien très-accusé, et cependant les Égyptiens, dénués de flottes, ont peu communiqué avec les étrangers. Mais les Phéniciens avaient en Égypte une ville ouverte à leur commerce; ils allaient au loin chercher des matières précieuses qu'ils y portaient pour être façonnées à bon marché, et qu'ils allaient ensuite vendre jusqu'en Angleterre et en Suède. Le trafic des Phéniciens explique comment en Étrurie, en Sardaigne et ailleurs, on trouve tant d'objets de parure égyptiens.

Enfin, une troisième influence, facile à constater, agit plus tard sur le goût étrusque. L'histoire nous dit qu'une colonie, partie de Corinthe, importa l'art grec en Italie, et les tombes de la Toscane nous donnent en effet des vases corinthiens couverts d'inscriptions corinthiennes. L'art grec, une fois introduit en Étrurie, envahit tout, mais ne domine pas sans résistance; il a à lutter contre le goût étrusque, pauvre d'imagination, austère jusqu'à la rudesse, et plus porté vers le caractère que vers la beauté. E. G.

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES.

⁂ Une Exposition posthume des œuvres d'Horace Vernet aura lieu sous les auspices du ministère d'État, au palais de l'Industrie, qui, tout grand qu'il est, ne l'est pas trop pour contenir la représentation de nos victoires. Rien ne manquera, dit-on, à l'éclat du musée temporaire. L'administration a eu l'heureuse idée de joindre aux tableaux innombrables du maître, ceux qui ont illustré son père et son grand-père. On y verra donc les fameux *Ports de mer* de Joseph Vernet, les batailles, rencontres de cavalerie, escarmouches, scènes de mœurs et caricatures qui ont fait de Carle Vernet, le digne fils de Joseph, le digne père d'Horace. La gloire de toute une famille se trouvera, de cette manière, associée à celle de la France et en deviendra inséparable. Lorsqu'on aura réuni au palais des Champs-Élysées, tant de toiles de tout genre, batailles, siéges, portraits, chasses, sujets religieux, scènes de la vie arabe, marches militaires, engagements d'avant-postes, combats de brigands, etc., on aura de la peine à croire qu'une seule existence de peintre ait suffi à l'accomplissement d'une besogne aussi variée, aussi vaste, aussi glorieuse.

C'est dans la caisse de l'Association des artistes que sera versé le montant des droits d'entrée. Nous sommes heureux de voir que l'exhibition posthume des œuvres de Paul Delaroche n'a pas été un précédent inutile. Mais cette fois l'idée s'est agrandie; elle s'est ennoblie; elle a pris les proportions d'une solennité nationale et nous ne pouvons que féliciter la Direction des musées et celle des beaux-arts.

⁂ Nous avons dit déjà que M. Bida préparait pour la maison Hachette les dessins d'une Bible dans laquelle il mettra pour ainsi dire en scène tous les types de races diverses qu'il a recueillis pendant ses voyages en Syrie et en Palestine. M. Bida travaille de plus, en ce moment, pour la maison Charpentier, à une suite de compositions destinées à une nouvelle édition des œuvres d'Alfred de Musset; elles seront au nombre de vingt-quatre.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

Revue des Deux Mondes, 15 février.

Hercule aux pieds d'Omphale, de M. Gleyre, par M. Charles Clément.

LIVRES.

La collection des empreintes de sceaux des archives de l'empire et son inventaire. Paris, *imprimerie impériale* 1863. in-4°, de 48 pages.

M. Léon de Laborde, dont la dévorante activité se communique à tout ce qui l'entoure, a écrit, en tête de la première partie de la *Description des empreintes de sceaux des musées sigillographiques* que vient de faire paraître M. Douet d'Arcq, un avant-propos plein de cette érudition qui vivifie les matières les plus arides et colore les questions les plus ternes. La publication du sous-chef de la section historique, M. Douet d'Arcq, sera prochainement étudiée par M. A. Darcel, dans la *Gazette*.

La *Chronique* publiera dans son prochain numéro un morceau des plus intéressants sur l'histoire et l'art du moulage, emprunté à l'avant-propos du spirituel et savant directeur général des archives. PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

LES TERRES ÉMAILLÉES
DE
BERNARD PALISSY
ETUDE
Sur les travaux du maître et de ses continuateurs, suivie du catalogue de leur œuvre, avec indication du prix des pièces, dans les ventes publiques,
PAR A. TAINTURIER.

Un vol. gr. in-8° de 136 pages, orné d'une photographie, de trois planches lithographiées et de gravures sur bois, représentant les principaux ouvrages de Palissy.

Tiré à 300 exemplaires.

Prix : 6 francs.

Librairies de Ve J. RENOUARD, 6, rue de Tournon, VICTOR DIDRON, rue Saint-Dominique, 23.

VENTES PROCHAINES

OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS.

DEUXIÈME VENTE, par suite de cessation de commerce, de la collection de M. **Alibert**, marchand de curisités, comprenant :

Objets d'art, curiosités, ameublements, porcelaines anciennes de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; pendules, candélabres, feux, flambeaux, bras de cheminée, lustres, lanternes, etc., en bronze doré des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; régulateurs, pendules en marqueterie, etc.; secrétaires, bibliothèques, bureaux, consoles, etc.; des époques Louis XV et Louis XVI;

Sculptures en marbre, miniatures, éventails;

Objets divers et tableaux anciens;

A l'hôtel Drouot, salle n° 1, les lundi 23, mardi 24 et mercredi 25 février 1863, à une heure,

Par le ministère de Me Charles **PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, 10, rue de la Paix.

Exposition publique le dimanche 22 février 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE d'une nombreuse réunion de TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, pastels, aquarelles, dessins et quelques objets d'art, le lundi 23 février 1863, à une heure, hôtel Drouot, salle n° 3, par le ministère de Me **DELBERGUE CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 22 février 1863, de midi à cinq heures.

VENTE aux enchères publiques de TABLEAUX ANCIENS des écoles hollandaise, flamande, italienne et française, composant la jolie collection de M. A. W.., hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 7, les mercredi 25 et jeudi 26 février 1863, à deux heures, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le mardi 24 février 1863, de midi à cinq heures.

Par suite de décès

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

DE LA NOMBREUSE COLLECTION DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Des écoles flamande et hollandaise

DE DESSINS D'ALBUM ET AUTRES ET DE GRAVURES

Le tout appartenant à la succession de feu

M. Const. GHELDOLF, amateur,

dont la vente publique aura lieu à Bruxelles,

Grand'Place, n° 18,

les mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 février 1863 à 1 heure précise,

sous la direction de **M. Etienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal,

12, *Place du Grand-Sablon*,

Exposition publique : les lundi 23 et mardi 24 février, de 10 à 3 heures.

Cette collection se compose d'œuvres parmi lesquelles se remarquent des productions des maîtres dont les noms suivent :

DANS L'ÉCOLE ANCIENNE : J.-D. De Hem, Jordaens, Frans Mieris, Minderhout, Molenaer, Moucheron et Vande Velde, Murillo, Oudry, Potter, Jacques Ruysdael, Téniers, Vander Heyden, Van Thulden, etc, etc.;

ET DANS L'ÉCOLE MODERNE : Bossuet, Brias, Debiefve, Delacroix, Geirnaert, le baron Gros, Huygens, Jacobber, Robbe, Vandervin, Verboeckhoven, Wappers, etc., etc.

Le Catalogue se distribue :

A BRUXELLES, chez MM.		Etienne **LE ROY**, 12, place du Grand-Sablon,
A PARIS,		**TENCÉ** fils, rue Thévenot, 24;
ID.	»	**PETIT**, expert, rue de Provence, 43;
ID.	»	**LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 71.

VENTE de TABLEAUX MODERNES, par Bonington, Charlet, Chaplin, Cabat, Cals, Corot, Decamps, E. Delacroix, Daubigny, Fromentin, Géricault, Hereau, Isabey, Jacquand, Jongkind, Jacque, Marilhat fils, Papeti, Tassaert, Troyon, H. Vernet, Ziem, etc.,

Hôtel Drouot, le samedi 28 février,

Par Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, assisté de M. **MARTIN**, expert, rue Mogador, 20, qui délivrent le catalogue.

Exposition le vendredi 27.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 15. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE 6e Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COLLECTION D'UN AMATEUR

(LE PRINCE PAUL DEMIDOFF).

Commiss.-priseur, Me ESCRIBE.
Expert, M. F. PETIT.

Bonheur (Rosa). *Trois chevreuils dans un fourré.* Ce charmant petit tableau a été gravé récemment dans la *Vie à la campagne*. Haut 18 c.; larg., 24 c. 7,520 fr.

Decamps. *Les Singes cuisiniers.* Cette composition importante a été gravée dans la *Gazette*. Haut., 66 c.; larg., 90 c. 26,000 fr. — *Le Marchand d'oranges turc.* (Vente Fau, 10,750.) Hauteur, 48 c.; largeur, 65 c. 12,000 fr. — Paysage, effet du soir. Un chasseur tire une bécasse qui s'échappe d'une mare; au second plan, à droite, un chemin longeant une forêt. (Vente Fau, mai 1860, 3,980.) Hauteur, 40 c.; largeur, 35 c. 5,600 fr.

Gallait (Louis). *Le duc d'Albe dans les Pays-Bas.* Il vient de nommer Vargas président du tribunal inquisitorial et lui fait jurer sur l'Évangile d'être inexorable dans ses fonctions. Hauteur, 100 c.; largeur, 80 c. 15,500 fr. —*La Chute des feuilles.* Une jeune mère, épuisée de fatigue et tenant ses deux enfants sur ses genoux, s'endort au son d'une musique qu'exécute doucement un jeune homme sur lequel elle s'appuie. Hauteur, 78 c.; largeur, 60 c. 16,050 fr.

Jadin (G.). Forêt de Fontainebleau, 1855. *Valet de chiens couplant des limiers.* Hauteur, 120 c.; largeur, 183 c. 2,500 fr.

Leys. *Frans Floris se rendant à une fête du Serment de saint Luc.* Hauteur, 65 c.; largeur, 85 c. 19,000 fr.—*La Fête du Serment de saint Luc.* Haut., 65 c.; larg., 85 c. 13,700 fr.—*Le Message.* Une jeune femme lit une lettre que vient de lui apporter un page. Hauteur, 80 c.; largeur, 95 c. 13,500 fr.

Léopold Robert. *Un vieux pâtre.* Couché à terre et endormi; derrière lui, son fils qui joue du galoubet. Hauteur, 45 c.; largeur, 35 c. 2,450 fr.

Ary Scheffer. *Marthe et Marguerite.* Hauteur, 60 c.; larg., 50 c. 4,100 fr. — *La ballade de Lénore.* Ce tableau figurait à l'exposition posthume d'Ary Scheffer. Hauteur, 55 c.; largeur, 98 c. 5,500 fr.

Horace Vernet. *Un Bachi-Bouzouck.* Assis, tout armé, dans une cour, il fume et prend une tasse de café. Hauteur, 55 c.; largeur, 46 c. 12,400 fr.

J. Philippoteaux et **Horace Vernet.** (Nous croyons cette seconde signature surajoutée.) *Une Razzia.* Des Arabes fuient, poursuivis par des chasseurs d'Afrique. 1,650 fr.

Fauvelet. *Confidence.* Deux jeunes femmes debout dans un boudoir Louis XV. 330 fr.

Pécrus. *Jeune fille en jupon rose à sa toilette.* 305 fr.

Cette vente a produit 158,105 fr., non compris les 5 0/0 de l'acheteur.

VENTE DE LA COMBE

Commiss.-priseur, Me Delbergue-Cormont.
Experts, MM. Fr. Petit et Clément.

(*Suite.*)

Delacroix (Eugène). *Faust et Vagner devisant, assis dans la campagne.* Dans le fond, ronde de promeneurs et paysans. Sépia. Hauteur, 210; largeur, 240. 172 fr.—*Le Duel de Faust et de Valentin.* « *Valentin :* Oh ! — *Méphisto :* Voilà mon rustaud apprivoisé. » Sépia. Hauteur, 220; largeur, 240. 480 fr.—*Marguerite à l'église.* « *Marguerite :* Malheureuse ! Si je pouvais me soustraire aux pensées qui se succèdent en tumulte dans mon âme ! »—*Le mauvais Esprit :* « La colère de Dieu fond sur toi ! la trompette sonne ! malheur à toi !! » Sépia. Haut., 210; larg., 220. 400 fr. Ces trois sépias sont les premières pensées des lithographies pour l'édition du drame de Gœthe, que publia Sautelet en 1828. Elles sont donc en sens inverse des épreuves, qui, du reste, renferment quelques variantes. M. de La Combe les acquit,—pour 29 fr. les trois !—à la vente de Poterlet, qui les tenait de M. Eugène Delacroix. — *Cheval attaqué par un tigre.* La bête se cramponne sur le dos du cheval, qui se sent blessé à mort. Aquarelle. Hauteur, 180; largeur, 250. 250 fr.—*Lionne blessée au cou, rentrant dans son antre.* Sépia. Hauteur, 160; largeur, 210. 250 fr.—*Grecs blessés.* L'un est couché; l'autre est assis à terre, au milieu des ruines d'une maison. Aquarelle. Haut., 200; larg., 240. 250 fr.

Francia. *Un port à marée basse.* Aquarelle signée *Francia*, 1828. Hauteur, 240; largeur, 320. 160 fr.—*Vue du port de Calais.* Aquarelle signée *Francia*, 1828. Haut., 240; larg., 320. 150 fr.

Géricault. *Le Déluge.* Sur le verso de ce croquis, un autre croquis à la plume : *Un homme à cheval, tenant une lance, est attaqué par un homme à pied armé d'une épée.* Hauteur, 140; largeur, 210. 150 fr.

Granet. *Un saint revenant au couvent en rapportant des aumônes.* Esquisse à l'encre de Chine, signé *Granet.* Hauteur, 170; largeur, 250. 72 fr.

Hennequin (Auguste). *Oreste poursuivi par les Furies.* Dessin en partie au trait, en partie au lavis, signé et daté de l'an VIII. Largeur, 810; hauteur, 530. 20 fr.

Juhel. *La tentation de saint Antoine.* Le saint est agenouillé, les mains jointes, au milieu de tout un monde fantastique. Charlet estimait beaucoup cette composition bizarre. « Si jamais vous voulez vous en défaire, disait-il à M. de La Combe, je vous en donnerai un treizième de plus qu'il ne vous coûte. » (*Charlet, sa vie*, p. 31.) 80 fr.

Lalaisse (Hippolyte). *Combat en Algérie.* Une pièce de canon, avec les artilleurs assis sur l'avant-train, enlevée au galop par six chevaux passant sur des cadavres d'Arabes. Aquarelle signée *Hy. Lalaisse.* Hauteur 330; largeur, 500. 155 fr. — *La pièce de campagne.* Elle est traînée par six chevaux montés. Dans le lointain, d'autres artilleurs arrivent au galop. Aquarelle signée *H. Lalaisse.* Hauteur, 375; largeur, 470. 210 fr. — *Chef arabe.* En burnous, sur un cheval richement caparaçonné. Il est accompagné d'autres Arabes. Aquarelle signée *H. Lalaisse.* Hauteur, 320; largeur, 480. 100 fr. — *Le postillon.* Son fouet à la main, il conduit à la bride trois chevaux qui sortent de l'écurie. Aquarelle signée *Hy. Lalaisse.* Hauteur, 305; largeur, 450. 205 fr. — *Le relai.* Deux chevaux garnis attendent une chaise de poste; le postillon allume sa pipe. 220 fr.

Lemud. *La rêverie.* Croquis au fusain, et *La promenade*, croquis à la sépia. 32 fr.

Michalowsky (le comte P.). Proscrit à la suite des révolutions de la Pologne, il entra dans l'atelier de Charlet, et exécuta des études de chevaux qui sont extrêmement remarquables. Sépia signée *P. Michalowski.* Hauteur, 320; largeur, 410. 60 fr. — *Le relai.* Un postillon tient en main trois chevaux. Aquarelle signée *Michalowski.* Hauteur, 250; largeur, 330. 320 fr. — *Deux chevaux* devant une mangeoire; à gauche, la croupe d'un troisième cheval. 200 fr.

Pigal. *La discussion.* Deux vieillards, l'un coiffé d'un tricorne et appuyé contre une borne, pérorent avec feu. Aquarelle signée *Pigal.* Hauteur, 190; largeur, 130. 112 fr. —*Le propos grivois.* Deux femmes passent dans une rue; derrière, deux vieux égrillards qui, selon l'expression de Sganarelle, « viennent d'expulser le superflu de la boisson. » rajustent leur vêtement en riant. 85 fr.

Prout (Samuel). *La marée montante.* Une chaloupe affalée sur la plage. 80 fr.

Nous publierons dans notre prochain numéro les prix des eaux-fortes modernes et des lithographies de maîtres les plus intéressantes, en nous bornant à désigner sommairement les sujets et en ne donnant de détails que sur les états.

VENTE DE TABLEAUX ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur, Me Boussaton.
Expert, M. Couteaux.

Nous donnons le catalogue de cette vente comme un modèle de concision, qui ne sera certainement pas dépassé. Mais comment, en recevant une semblable notice, un amateur peut-il se faire une idée de ce qui va passer sur table? Et serons-nous condamné à perpétuité à compléter les catalogues de certains experts?

Beaume. L'équitation, aquarelle, 250 fr.

Brillouin. Le nouvel enrôlé, 350 fr.

Bodmer. Intérieur de forêt; dessin, 40 fr.

Brascassat. Tête de taureau, 360 fr.—Loup attaquant des moutons; eau-forte rehaussée, 160 fr. (C'était le sujet de l'aquarelle de la vente Demidoff.)

Chavet. L'Artiste, 500 fr.

Cabat. Paysage, 725 fr.

Castan. La raison du plus fort....., 280 fr.

Decamps. Chasse au marais, 755 fr.—Paysage en Normandie, 505 fr. — Nature morte, 1000 fr.

Diaz. Forêt de Fontainebleau, 250 fr.

Doré (Gustave). L'assassinat de Rizzio, 300 fr.

Fichel. Le Départ, 450 fr.

Isabey. Petit port sur la Manche, 1,005 fr.

Jacque. Berger et son troupeau, 790 fr.— Coq et poules; grandeur nature, 305 fr. — Basse-cour, 505 fr.—Daphnis et Chloé, 370 fr. — Une rue de village, 300 fr.

Lami (E.). Écuyer au temps de Louis XV, 190 fr.

Marilhat. Le lac Narni, 600 fr.

Pils. Zouave agrafant son sac; étude à l'huile, 450 fr.—Zouave ôtant son sac; étude à l'huile, 205 fr.—Artilleur en marche; aquarelle, 100 fr.— Artilleur au repos; aquarelle, 100 fr.

Rousseau (Théodore). Les bords de la Loire, 705 fr.

Rousseau (Philippe). Chien et Chat, 280 fr.

Tanneur. Après la tempête, 250 fr.

De Valori (Mlle). Tête de jeune fille, 310 fr.

Van Marcke. La sortie du troupeau, 375 fr.

Ziem. Paysage avec animaux, 450 fr.

VENTES PROCHAINES.

Vente Meffre.

Nous recevons le catalogue d'une collection importante de tableaux anciens, dont la vente se fera par le ministère de Me Pillet, le lundi 9 et le mardi 10 mars prochain. Cette collection est celle d'un expert marchand de tableaux qui se retire des affaires. M. Meffre est bien connu de tous les amateurs de la France et de l'étranger. C'était un marchand cosmopolite. Il pénétrait dans les galeries des lords anglais et des boyards russes, dans les cabinets de l'Allemagne et de la Belgique, dans les intérieurs les plus intimes de la Hollande. Au courant des goûts de chaque nation, des préférences de chaque curieux, il savait acheter ici pour revendre là, servait d'intermédiaire dans les échanges, était consulté dans les grandes occasions, et il a laissé partout la réputation d'un homme habile et loyal. Pour ne citer qu'un exemple, c'est M. Meffre qui a, en grande partie, formé la galerie du duc de Morny, dont la *Gazette* prépare en ce moment la gravure et l'étude.

On ne manie pas impunément les tableaux. Il en est toujours pour lesquels le marchand se passionne et qu'il conserve pour son propre cabinet. M. Meffre en a beaucoup gardé, et des meilleurs. Ceux-là qu'il n'avait point eu le courage d'offrir à ses clients, il veut s'en défaire tout d'un bloc, et, pour éviter tout remords importun, il les livre aux enchères.

Nous ne voulons point entrer dans le détail; nous ne citerons que la *Promenade*, de Téniers, et le grand *Bélisaire* de David, espérant, à propos de cette dernière toile qui a été vue au boulevard des Italiens, éveiller l'attention de nos musées nationaux.

Plus d'un de nos lecteurs se rappelle cette *Femme piquée par un serpent*, qui fit émeute au salon de 1847, par ses qualités d'élégance, d'expression de la vie et de la passion fougueuse, et établit si fermement la réputation naissante du sculpteur Clésinger. Commandé par un amateur jaloux de son trésor, l'ardent et audacieux chef-d'œuvre fut caché à tous les yeux et va reparaître

pour la première fois après seize ans de mystère ; car il ne faut pas confondre ce morceau avec la *Bacchante* qui fut vue au salon de 1848, qui appartint à M. de Girardin, voyagea en Angleterre, fut mise en vente dans le jardin de la maison Delisle,

bénéficia de l'enthousiasme qu'avait excité la *Femme piquée par un serpent*, de beaucoup supérieure par le frémissement de l'épiderme, la fermeté savante des attaches, l'abandon passionné du mouvement. Il est bien entendu qu'en disant cela, nous nous isolons des questions d'école ; mais, à nos yeux, c'est l'un des plus beaux morceaux, le plus beau peut-être, de la sculpture contemporaine.

Cette statue sera vendue le 5 mars, en même temps qu'une bonne suite de tableaux modernes. PHILIPPE BURTY.

ENCORE LE PUFF RÉTROSPECTIF.

La *Chronique* est en proie à une morne tristesse; elle craint que ses lecteurs ne l'accusent d'avoir manqué à tous ses devoirs. A l'heure où nous écrivons, sans qu'elle en ait été prévenue, on a vendu, selon toute probabilité, ce tableau de Raphaël dont elle a naguère raconté l'histoire ! Quel prix? elle l'ignore encore...— cent cinquante francs ou un million.—Mais il n'est point de sacrifice que la *Chronique* ne soit disposée à s'imposer pour apprendre à son public le sort de cette merveille, dont le prix pourra être payé en *rentes sur l'Etat*, mais sans conversion.

Nous empruntons à un très-grand journal fançais le document qui suit :

VENTE DU TABLEAU

LA MORT DE SAINT JOSEPH,

PAR RAPHAEL.

« Le 11 février prochain, à onze heures du matin, sera mis en vente, par contrat privé, dans Willis's rooms, King street, Saint-James, London, au premier prix de 600,000 fr. comptant, le dernier chef-d'œuvre de Raphaël, *la Mort de saint Joseph*, tableau mesurant 47 c. sur 43, trois personnages et trois têtes d'ange, acheté à Rome le 2 mai 1862, dans une vente de meubles à l'encan, par suite de décès, dans la maison qu'habitait Raphaël (*Via de Coronari et Panico* [Voir *l'Italie* du 4 décembre, *le Temps* du 1er janvier 1863, et la sortie du tableau de l'État romain dans *l'Italie* du 8 décembre], signé IL. RA. SANZIO, et daté A. 1520 (*la Patrie* du 6 novembre) [déclaré authentique], exposé à Paris, Bruxelles, Berlin, Dresde, Turin, Florence, Bologne, Londres, et reconnu de toute l'Europe comme le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture. (Voir les journaux cités plus bas, et, à côté du tableau, le registre d'autographes où plusieurs souverains eux-mêmes son venus s'inscrire) Chef-d'œuvre inédit (*Monde illustré*, 27 septembre sur toile pareille à celle de la *Madone de Saint-Sixte*, et rentoilée il y a près de deux cents ans avec le châssis de Raphaël. Sans aucune retouche, sans défaut, quant à l'idée qui comprend tout le christianisme, et quant à l'exécution, qui résume toutes les beautés artistiques des œuvres du peintre et toutes les difficultés de la peinture ; le seul qui, dans ses proportions, présente le style large et grandiose de la *Transfiguration* (*Union* du 2 septembre, *Gazette* du 6, *Villes et Campagnes* du 12, *Journal de Bruxelles* du 19, *Débats* du 25 juillet, *Indépendance belge* du 28, *Patrie* et *Constitutionnel* du 12 octobre, *Osservatore romano* des 18 et 19 novembre, *Allgemeine Zeitung*, 9 novembre ; *Dresdener Journal*, 26; *Italie*, *Dresdener Anzeiger*, etc., etc.) déclaré authentique par l'Académie royale de Berlin, lettre en date du 8 novembre ; tableau enfin dont S. M. le roi de Prusse a offert un million de francs comptant avant la découverte du monogramme par l'artiste expert, M Charles Frowein.

« Pour faciliter aux gouvernements l'acquisition de ce chef d'œuvre, le surplus de la mise à prix sera payé en rentes sur l'État.

« Le tableau sera visible sans rétribution les 3, 4, 5, 6, 7, 9 et 10 février, de dix heures à trois heures.

« *P. S.* Les lettres doivent être adressées à M. Fidmann, seul agent 117, Jermyn Street, Saint-James, London. »

Nous étions prêt à nous indigner pour de bon contre ce puff audacieux dont les têtes renaissent plus vite que celles de l'hydre, lorsque nous avons lu dans les journaux allemands cette note évidemment communiquée par le gouvernement prussien :

L'Indépendance belge renferme un article d'après lequel un prétendu tableau de Raphaël représentant la mort de saint Joseph, dans des enchères qui auraient eu lieu à Londres, aurait été adjugé pour un million de francs au roi de Prusse. Il nous est affirmé de source sûre, que le roi n'a fait ni fait faire aucune enchère au tableau dont il s'agit, que Sa Majesté n'a même jamais vu le tableau; que, par conséquent, la susdite nouvelle repose sur une mystification, et les mesures nécessaires ont été prises pour la poursuivre.

Espérons que la comédie est terminée.

KARL SICHEL.

COURS DE M. BEULÉ

DEUXIÈME LEÇON.

Maintenant que nous savons d'où viennent les Étrusques et comment les arts se développèrent chez eux, il nous reste à rechercher quelles furent les causes qui firent tomber sous les coups de Rome, ce peuple qui avait des flottes puissantes, une industrie renommée et une agriculture très-développée. Les malheurs de l'Étrurie peuvent être imputés d'abord à l'action énervante des maremmes qui portent jusque dans les villes voisines l'amour de la mollesse et du plaisir. Ils ont encore pu trouver leur source dans cette théocratie puissante qui, faisant consister la religion dans une multitude de petits usages applicables à chaque heure du jour, détruisit chez les Étrusques toute hardiesse de caractère ; dans ces luttes terribles, nées de la rivalité de douze villes tour à tour maîtresses et dépendantes. Puis, de même que les Étrusques étaient plus attachés au rituel de la religion qu'à la religion elle-même, ils furent, dans les arts, plus épris du détail que de l'ensemble ; ils inclinèrent plus vers l'industrie qui ramène à la terre que vers l'art pur qui élève et fortifie l'intelligence. Il semble aussi qu'ils furent un peuple très-adonné à la bonne chère, un peuple débauché, si l'on en croit les scènes abjectes qu'ils ont tracées sur leurs monuments et la mauvaise renommée qu'avait à Rome le quartier étrusque. Rome, au contraire, repoussait les jouissances et le luxe, enfermait la femme dans les gynécées, méprisait la littérature et les arts pour cultiver exclusivement les armes ; aussi la guerre étant déclarée, Rome soumit l'Étrurie.

Mais le vainqueur fut bientôt le vaincu, et l'on peut dire que les Romains sont des Étrusques par la civilisation. Tout peuple laisse des traces de sa puissance dans ses monuments, et cependant de Rome avant les Étrusques il ne reste rien. C'est Tarquin, venu à Rome avec 5,000 clients, c'est Servius Tullius qui entourent les collines de murs, construisent les égouts et élèvent un cirque. La constitution de Rome nous montre la même dépendance ; la division en douze tribus, les licteurs, les douze dieux, les douze mois de l'année qui rappellent les douze lucumonies, la clientèle, le sénat, le consulat, le triomphe, les sandales des patriciens qui s'appellent tyrrhéniennes, le quadrige, le bâton augural, et la robe consulaire étaient autant d'emprunts faits à l'Étrurie.

La religion ; elle est aussi presque entièrement prise aux Étrusques ; c'est chez eux que les Romains envoient leurs enfants s'instruire des cérémonies religieuses. Ce sont eux encore qui enseignent aux Romains l'agriculture, qui leur prêtent des flottes quand la guerre est déclarée à Carthage, et qui leur apprennent l'usage de l'éperon. Quant aux arts, toute discussion est impossible, ils appartiennent entièrement aux Étrusques. Les Romains leur demandent des bronzes, des candélabres, des trompettes et jusqu'à de la vaisselle. Ils imitent leur ordre d'architecture qui n'est qu'une corruption de l'ordre dorique, adoptent leurs images des dieux, bâtissent à leur imitation des voûtes, et comme eux ornent de terres cuites les frontons de leurs édifices. L'Étrurie envahit Rome par la civilisation, ou plutôt Rome devient la capitale de l'Étrurie. E. G.

EXPOSITION RÉGIONALE

DES BEAUX-ARTS A AUCH.

Le maire de la ville d'Auch, M. Destieux, a pris l'arrêté suivant, en date du 10 janvier 1863 :

Une exposition de peinture, d'objets d'art et de curiosité, aura lieu à Auch, dans les salles de l'hôtel de ville.

Elle s'ouvrira le 10 mai 1863 et sera close le 1er juin.

Une commission d'organisation est chargée de prendre toutes les mesures utiles à ce sujet ; un jury spécial statuera sur l'admission ou le rejet des objets présentés.

Les œuvres des artistes vivants de la région, c'est-à-dire des départements de la Haute-Garonne, du Gers, des Hautes-Pyrénées, des Basses-Pyrénées, de l'Ariége, des Landes et du Tarn-et-Garonne, seront admises à cette exposition.

On y recevra :

Les tableaux anciens et modernes, aquarelles, pastels gouaches.
Les dessins, lithographies, gravures.
Les statues, bustes, bas-reliefs, etc.
Les œuvres d'architecture, projets, plans, etc.
Les émaux, miniatures.
Les sculptures sur ivoire, sur bois.
Les bijoux et ouvrages d'orfévrerie.
Les poteries et bronzes antiques.
Les armes, les manuscrits, les incunables.
La photographie.

Un appel est fait à toutes les personnes qui possèdent des objets de cette nature ; mais, en

ce qui concerne les choses anciennes, le département du Gers est seul appelé à prendre part à l'exposition.

Les objets devront être mis à la disposition de la commission avant le 15 avril prochain, époque à laquelle les réceptions seront terminées.

Ils ne pourront être repris avant la clôture.

Les tableaux ou dessins sans cadre ne peuvent être reçus.

Ils seront inscrits, à leur arrivée, sur un registre spécial, et un récépissé sera remis en échange à l'artiste, au propriétaire ou à leur mandataire.

Les frais de transport, aller et retour, du remballage, sont à la charge de la ville d'Auch. Cependant, pour les œuvres refusées, les frais de retour seront à la charge de l'artiste ou de l'expéditeur.

La plus grande surveillance sera exercée pour assurer la conservation des objets envoyés à l'exposition.

Un catalogue des objets exposés sera publié par la commission.

Il indiquera le sujet, la nature du travail, la date, le nom de l'auteur ou du propriétaire.

Des médailles et récompenses seront accordées aux artistes vivants.

Des récompenses spéciales seront accordées à MM. les photographes.

La commission organisera, pendant l'exposition, une loterie dont le produit sera employé à l'achat de tableaux et autres objets d'art qu'elle choisira parmi les œuvres exposées des artistes vivants.

Les artistes ou possesseurs d'objets d'art et de curiosité qui désireraient d'autres renseignements pourront s'adresser à M. Georges Niel, secrétaire de la commission, à Auch.

ENVOIS AUX MUSÉES DE PROVINCE.

Le ministre d'État vient d'expédier aux musées des départements, francs d'emballage et de port, les tableaux de la collection Campana que l'on avait exclus des choix faits pour le musée du Louvre.

Le choix de la commission primitive s'était arrêté à 97 tableaux; l'Institut y a ajouté, pris surtout parmi les primitifs, 206 tableaux. Total, 303.

Le musée de l'hôtel de Cluny avait été admis à prendre 30 tableaux, représentant des scènes historiques, et surtout intéressants par rapport aux costumes. Ce lot s'est trouvé réduit à 17. Il est resté à distribuer aux départements 311 tableaux; on en a mis 6 au rebut. Total général, 637.

Ce nombre semble inférieur à celui des tableaux catalogués par l'administration provisoire du musée Napoléon III, bien qu'il comprenne les tableaux qui étaient restés en magasin, parce que des œuvres qui comptaient pour plusieurs numéros sur le catalogue ne sont ici comptés que comme unités. Telles sont certaines predelles composées de plusieurs panneaux.

Les musées des départements ont été divisés en trois classes, suivant leur importance: 17 de première classe; 19 de seconde; 31 de troisième.

De six à sept tableaux, suivant la valeur de ceux-ci, ont été envoyés aux musées de première classe; et l'administration a cherché à composer les lots de façon à y faire entrer des spécimens de toutes les époques de l'art. Cependant les choix de l'Institut ayant surtout porté sur les œuvres des écoles primitives, il a été impossible de trouver assez de panneaux des XIV^e^ et XV^e^ siècles pour exécuter rigoureusement cette pensée.

Cinq tableaux sont échus aux musées de seconde classe, et trois ou quatre à ceux de troisième classe, pour lesquels on a voulu compenser parfois la qualité par la quantité.

En même temps que les tableaux, on a expédié les quelques majoliques qui étaient restées en dehors des lots des musées du Louvre et de Cluny.

La commission avait ainsi établi son travail : musée du Louvre, 353; musée de Cluny, 120; musée de Sèvres, 18; à distribuer à la province, 161. Total, 652; plus, certaines pièces restées en magasin.

L'Institut ayant jugé que le musée du Louvre devait rester possesseur de ce que les conservateurs du musée de Cluny et du musée céramique de Sèvres avaient demandé pour compléter leurs collections, le musée de Cluny a fait un nouveau choix parmi ce qui était échu à la province. Une trentaine de pièces seulement étant restées disponibles, on a jugé convenable de les distribuer entre les musées des villes qui ont été renommées par leurs fabriques de faïences, telles que Nevers et Rouen, ou dans lesquelles la fabrication des porcelaines a acquis une grande importance, telle que Limoges.

La commission avait été très-sévère pour les sculptures en marbre et en terre cuite émaillée de la Renaissance. Le musée de Cluny et le musée céramique de Sèvres avaient demandé chacun huit pièces parmi

ces dernières. Mais l'Institut a décidé que l'administration du musée du Louvre devait tout se réserver, sauf à constater ce qui était faux dans cette classe de produits, et à exposer ou à ne pas exposer, sous sa responsabilité, ce qu'on la contraignait à prendre.

Il est entré ainsi au Louvre :

Marbres de la Renaissance, 11 ; terres cuites, stucs, etc., 115

La commission n'avait fait aucun ecart parmi les bijoux en or et en argent, qui forment 911 pièces.

Il en est de même pour la verrerie (tous les fragments étant comptés), 644 pièces ; pour les ivoires (chaque pièce d'un ensemble étant comptée), 327 ; pour les peintures antiques, 52 ; pour les camées, intailles, pâtes de verre, 415 : pour les bronzes, 649.

Les bijoux sont exposés provisoirement, les bronzes le sont définitivement, et si l'on s'étonne de ne pas voir parmi eux le fameux lit funéraire sur lequel reposait un crâne sous un casque, c'est que le lit était en bois peint et en tôle, et que rien n'établissait que le crâne lui-même fût antique.

A. D.

TABLEAUX RÉPARTIS DANS LES DÉPARTEMENTS [1].

1re CLASSE (17 lots).

Amiens, 7; Besançon, 6; Bordeaux, 7 ; Caen, 6 ; Dijon, 7; Grenoble, 6 ; Lille, 8 ; Lyon, 7; Marseille, 6; Montpellier, 6; Nancy, 6 ; Nantes, 6 ; Orléans, 6; Rennes, 6 ; Rouen, 8 ; Toulouse, 6 ; Tours, 6.

2e CLASSE (19 lots).

Aix, 5 ; Angers, 5 ; Blois, 5; Boulogne, 5 ; Bourges, 6; Chartres, 5; Havre, 5; Le Mans, 5; Le Puy, 5; Melun, 5 ; Metz, 5 ; Moulins, 7; Nevers, 5; Nice, 5; Périgueux, 5 ; Poitiers, 5 ; Reims, 5.

3e CLASSE (31 lots).

Ajaccio, 4 ; Alençon, 3, Autun, 3; Bagnères, 5; Bagneux, 3; Bar-le-Duc, 4; Bernay, 3; Béziers, 3; Chambéry, 4; Cherbourg, 3; Colmar. 3; Compiègne, 3; Dieppe, 3 ; Dinan, 3 ; Dôle, 3 ; Evreux, 3 ; Laval, 4.

NOUVELLES.

*** De grandes modifications ont été apportées dans l'arrangement des tableaux, au musée du Luxembourg. Toutes les œuvres de M. Ingres, entre autres changements, ont été placées dans une même salle, à l'extrémité du long couloir. Si un grand nombre de toiles ont gagné à ce nouveau classement, plusieurs, par contre, y ont beaucoup perdu; mais l'intelligent et zélé conservateur qui a dirigé ce travail n'a rien à se reprocher. Il n'y a pas, en Europe, de musée plus impropre que celui du Luxembourg à contenir des peintures; la plupart de ses salles, étroites et mal éclairées, se refusent *absolument* à renfermer de grandes toiles. Cela se montre avec trop d'évidence dans la salle où sont réunies les œuvres des artistes morts, ainsi que dans plusieurs autres, pour qu'on ne cherche pas sérieusement à remédier à ce vice capital.

*** Le 12 mars prochain sera inauguré, à Angers, le buste colossal du sculpteur David, dans la salle qui porte son nom et qu'il a remplie de ses œuvres. Ce buste, d'une belle exécution, est l'ouvrage d'un élève de David, M. Toussaint. dont la mort récente a excité de si vifs regrets.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX.

La Critique française, 15 février. *M. Horace Vernet*, par C. Bernel.

La *Critique française*, revue philosophique et littéraire, dont nous avons déjà signalé les intentions loyales, les allures jeunes et libres, vient d'entrer dans sa troisième année, et voit chaque jour s'agrandir le cercle de son influence.

La Presse. 22 février. *La science dans les arts plastiques*, par M. A Sanson.

A propos d'un livre du docteur Duchesne (de Boulogne qui renferme de curieuses observations sur la contraction des muscles de la face, provoquée artificiellement par l'électrisation localisée, M. A. Sanson émet le désir que les artistes étudient avec plus de scrupule le mécanisme même de la physionomie humaine. « L'esprit humain cherche trop à se connaître en tant que substance immatérielle, et ne s'emploie pas assez à s'éclairer par l'observation. »

La Presse. 23 février.

La Légende de sainte Ursule et de ses onze mille vierges, reproduction en chromo-lithographie des peintures de Memlins ;—et l'*Œuvre lithographique de Raffet*, de M. H. Giacomelli, par M. Paul de Saint-Victor. P. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

TROIS TABLEAUX ANCIENS.

1° **Murillo** (Barthélemy-Esteban) : *Dédale et Icare :*

2° **Lanini** (Bernardino de Vercelli) : *la Vierge et l'Enfant Jésus ;*

3° **Vanucchi** (Andrea, dit del Sarto) : *le Christ mort :*

A vendre à l'hôtel Drouot, salle n° 4,

Le jeudi 5 mars, à quatre heures précises.

Exposition publique le mercredi 4, de une heure à cinq, et, le jour de la vente, de une heure à quatre.

Le catalogue se délivre chez :

Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, et M. **DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33.

[1] Il manque le nom de quelques musées dans la seconde et la troisième classes; nous serons en mesure de les donner dans notre prochain numéro et d'ajouter la désignation des principaux tableaux.

MAGNIFIQUE

STATUE EN MARBRE

Par CLÉSINGER

(FEMME PIQUÉE PAR UN SERPENT)

Tableaux et Dessins modernes.

Meubles anciens, Objets d'art, Curiosités, Provenant de la collection de M. ***.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5, le jeudi 5 mars 1863.

Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.

M. Francis **PETIT**, expert, rue de Provence, 43

Expositions: particulière, le mardi 3 mars;
— publique, le mercredi 4 mars 1863.

TABLEAUX ET DESSINS par Rosa Bonheur, Brascassat, Cabat, Charlet, Decamps, Paul Delaroche, Eugène Delacroix, Diaz, Isabey, Knaus, Marilhat, Meissonier, Petenkofen, Roqueplan, Ary Scheffer, Willems, Wickemberg, Ziem, etc.

Greuze, Lancret, Deshayes Baptiste, Leprince, Vandaël, etc.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX,

la plupart en riches et élégantes reliures, provenant du cabinet de M. J. Pardonneau, dont la vente aura lieu les vendredi 6 et samedi 7 mars 1863, à sept heures et demie du soir, rue des BonsEnfants, 28, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence.

Exposition chaque jour, de deux à quatre heures.

OBJETS D'ART, ARMES, CURIOSITÉS.

VENTE après cessation de commerce de MM. E. Juste frères, d'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ; porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe; bronzes chinois et japonais; laques, émaux, ivoires sculptés, chinoiseries. faïences, etc., meubles en bois sculpté et en bois de rose, bronzes anciens.

Armes anciennes; armures, pièces d'armures, pistolets, poires à poudre, dague, etc.

Armes orientales : poignards, sabres, épées indiennes, fusils, etc.

Tableaux.

Hôtel Drouot, salle n° 1, les vendredi 6 et samedi 7 mars 1863, à une heure.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur. rue de Choiseul, 11; M. **ROUSSEL**, expert.

Exposition publique le jeudi 5 mars, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

LIVRES.

VENTE de LIVRES composant la bibliothèque de feu M. de Manne, ancien conservateur-administrateur de la Bibliothèque impériale; et de MANUSCRITS ET LETTRES AUTOGRAPHES, provenant du cabinet de M. d'Anville, ancien premier géographe du roi, rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, salle n° 1, le lundi 9 mars et les quinze jours suivants, à sept heures du soir.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **FRANÇOIS**, libraire, rue Bonaparte, 26, chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION MEFFRE

Tableaux anciens de premier ordre.

Œuvres capitales et authentiques de Philippe Wouvermans, Terburg, Both, Adrien van de Velde, Jacques Ruysdaël, Téniers, Pieter de Hooch, Backuysen, Bellini, Berchem, Boucher, Bronzino, Cranach, Albert Cuyp, Louis David, Demarne, Dennez, Diaz, Dietrich, Gérard Dow, Drouais, Van Dyck, Glauber, Greuze, Irans Hals, Van der Helst, Holbein, Charles Lebrun, Maas, Metzu, Moucheron, Nattier, Van der Nees, Les Netsches, Ochterveldt, les Van Ostade, Oudry, Jules Romain, Paul Potter, Nicolas Poussin, Prud'hon. Rembrandt, Rubens, Jacob Ruysdaël, Stingelandt, Van Staverem, Jean Stein, J. Vernet, Van der Werff, etc., etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 5, les lundi 9 et mardi 10 mars 1863, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11; M. **FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition particulière le samedi 7 mars, et publique le dimanche 8 mars 1863, de une heure à cinq heures.

Envoi du catalogue contre 1 fr. 20 c. en timbres-poste.

MEUBLES ET OBJETS D'ART

ARRIVANT D'ITALIE.

Bronzes du XVe siècle : magnifique vase en bronze ciselé, orné de remarquables bas-reliefs représentant des sujets allégoriques, majoliques italiennes et faïences diverses.

Pendules, marqueterie et bronzes dorés.

Meubles d'art : lit à colonnes en noyer sculpté du XVe siècle, cabinets, coffres, fauteuils, escabeaux en bois sculpté de la même époque.

Meubles en marqueterie, époque Louis XVI, par J. Maggiolini, bas-reliefs par Bozanigo.

Bois sculpté des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, encadrements, glaces, consoles, torchères, tables, canapés, siéges, statuettes, etc., cabinets italiens en ébène, écaille et ivoire ornés de pierres précieuses. Groupes en marbre.

Porcelaines anciennes : trois grands vases en vieux Japon, avec montures en bois sculpté et doré, epoque Louis XVI; garniture en vieux Chine, potiches, cornets, aiguières, etc. —Beau cabaret en porcelaine de Venise; appliques, chenets, lavabo, coffrets et lustre en fer forgé. Tapisseries anciennes, objets divers.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 1, les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mars 1863.

Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur. 11, rue de Choiseul; M. **DHIOS**, expert, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique, le mardi 10 mars 1863, de une heure à cinq heures. (Voir le catalogue.)

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 16. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 8 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ŒUVRES MODERNES.

La femme piquée par un serpent

TABLEAUX, DESSINS, ETC.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. Fr. Petit.

L'admirable statue dont nous avions entretenu nos lecteurs, la *Femme piquée par un serpent*, de J. Clésinger, a été accueillie moins bien peut-être que nous l'espérions ; mais, par les influences qui règnent, l'enchère a été assez belle pour que l'on puisse encore l'acclamer. Ce beau marbre a été adjugé pour 19,900 francs à M. Brouet-Aubertot. L'espace nous presse. Nous ne pouvons répéter tout ce que nous sentons sur ce morceau qui exprime avec tant de fierté tout le côté jeune et nouveau de la sculpture, nous pourrions dire de l'art moderne. Demander à cette statue pourquoi elle ne ressemble point à l'antique, c'est demander aux stances d'Alfred de Musset, pourquoi elles ont des rimes, lorsque les vers d'Anacréon n'en ont point.

Bonheur (Rosa). *Vache et son veau.* Montagnes d'Auvergne. H., 15 c.; l., 22 c. 960 fr.

Brascassat. *Animaux au pâturage.* H, 49 c.; l. 63 c. 3,000 fr. — *Lapins sur la lisière d'un bois.* H., 45 c.; l., 60 c. 1,050 fr.

Cabat. *Paysage.* 800 fr.

Charlet. *Un Grognard.* H., 90 c.; l., 70 c. 1,535 fr.

Decamps. *Agar et Ismaël au désert.* (Vente Decamps, 680 fr.) H., 28 c ; l., 35 c. 610 fr. — *La fuite en Egypte.* (Vente Decamps, 700 fr.) H., 28 c.; l., 35 c. 450 fr.

Granet. *Église de Saint-François d'Assise.* Vue intérieure. C'est une des innombrables répétitions qu'il fit de ce tableau. H., 96 c.; l., 1 m. 30 c. 1,405 fr.

Isabey. *Une flotte attaque des falaises défendues par des soldats, épisode du règne de Louis XIII.* H., 55 c ; l., 84 c. 1,685 fr.

Knaus. *Paysan allemand visitant ses ruches.* H., 48 c.; l., 40 c. 1,010 fr.

Lambert. *Les Amis.* H., 80 c.; l., 65 c. 620 fr.

Marilhat. *Vue prise à Danderah*, dans le haut Nil, au-dessous de Thèbes. H., 27 c.; l. 40 c. 505 fr.

Pettenkofen. *Soldats autrichiens traversant un gué.* Charmante petite toile d'un effet piquant. H., 18 c.; l., 23 c. 1,070 fr. — *Soldats autrichiens faisant le guet à la porte d'une chaumière.* H. 20 c.; l., 25 c. 1,015 fr.

Regnault. *Vénus et l'Amour.* H., 21 c.; l., 27 c. 185 fr.

Scheffer (Ary). *La Soumission des Saxons à Charlemagne.* Esquisse du tableau du musée de Versailles. H., 60 c.; l., 70 c. 1,200 fr.

Stévens (Joseph). *Le Chien du joueur d'orgue.* H., 55 c.; l., 45 c. 510 fr.

Van Dael. *Bouquet de fleurs dans un vase.* H., 30 c.; l., 24 c. 260 fr.

Willems. *Jeune fille flamande portant un plateau chargé de fruits.* H., 32 c.; l., 25 c. 1,025 fr.

Ziem. *Vue de Martigues.* H., 37 c.; l., 60 c. 510 fr.

Bida. *La Résurrection de Lazare.* Dessin. 680 fr.

Delaroche (Paul). *La Conversation.* Dessin aux crayons de couleur. (Vente lord Seymour.) 510 fr.

La Tour (Maurice Quentin de). *Portrait de femme.* Étude. Pastel. 152 fr.

VENTE D'AQUARELLES A LONDRES.

On a vendu, la semaine dernière à Londres, une fort belle collection d'aquarelles : nous nous bornons à indiquer les prix les plus intéressants :

T. S. Cooper. *Une vache et des brebis dans une prairie.* 1,675 fr. — *Brebis* (effet d'hiver). 1,550 fr.

D. Cox. *La route du logis.* 1,950 fr. — *La Prairie.* 2,055 fr.

E. Duncan. *Vue de Pozzuolo.* 1,450 fr.

Copley Fielding. *Un lac d'Écosse,* effet de brouillard, 2,625 fr. — *Les approches de la tempête.* 3,750 fr.

B. Foster. *Soleil couchant.* 1,250 fr. — *Enfants cueillant des roses sauvages.* 5,000 fr.

F. Goodall. *Une scène en Bretagne.* 1,225 fr.

W. Hunt. *Des fleurs dans un vase bleu.* 1,325 fr. — *Un nid d'oiseau entouré de mousses et de roses sauvages.* 1,950 fr. — *Une branche d'aubépine et un nid de verdiers.* 3,800 fr. — *Raisins, poires et pommes.* 2,285 fr. — *Des raisins et des pêches* 1,250 fr. — *Divers fruits.* 1,500 fr.

Samuel Prout. *Le lac de Côme.* 2,900 fr.

D. Roberts. *Porche d'une cathédrale gothique.* 1,575 fr.

Stanfield, *Saint-Malo, Givet et Charlemont.* 1,262 fr. — *Le canard blessé.* 1,850 fr.

F. Tayler. *Des Fougères.* 1,850 fr.

W. Turner. *Le château de Lochmaben.* 1,250 fr.

Cette collection comprenait aussi quelques tableaux à l'huile, entre autres des *Canards sauvages,* de M. Deiffield, (1,400 fr.); *le Château de Windsor,* par M. W. Hunt (1,250 fr.), et trois paysages ou marines de M. Stanfield, vendus ensemble 3,275 fr.

Le produit de la vente s'est élevé à 112,500 fr.

VENTES PROCHAINES.

Un amateur émérite, M. Charles de Férol, livre aux hasards des enchères une très-belle collection de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon. Cette collection, nous l'avons visitée plus d'une fois, et nous la tenons pour l'une des plus pures par le choix des plus agréables pour l'œil, des plus intéressantes pour l'érudit, qui se puisse rencontrer. Demain nos lecteurs la connaîtront mieux que nous encore, car c'est notre collaborateur, M. Albert Jacquemart, qui s'est chargé d'en rédiger le catalogue. Cette vente se fera, par le ministère de Me Pillet, du 17 au 19 mars ; nous comptons y revenir pour en signaler les objets tout à fait hors ligne.

PHILIPPE BURTY.

Les 16 et 17 mars prochains aura lieu une vente intéressante, la vente anonyme d'une collection de tableaux dont la provenance sera probablement devinée par les amateurs. On y verra figurer des morceaux de prix et en nombre, tels que le *Départ des Croisés,* par Paul Delaroche ; un *Mazeppa,* d'Horace Vernet; un *Naufrage de la Méduse,* donné par Géricault à M. de Pourtalès, qui l'avait cédé en échange à M. d'Houdetot, lequel, à son tour, l'avait transmis au personnage dont le cabinet est mis en vente. Cette superbe peinture est une variante de la *Méduse* du Louvre, mais dans les proportions d'un tableau de chevalet. Géricault y a mis toute l'énergie de son talent, et il l'a signée au pinceau, en noir : *T. G. à M. de Pourtalès.*

L'école moderne française sera représentée encore par David, Prud'hon, Ary Scheffer, Charlet, Raffet, Bonington ; l'école anglaise par deux toiles de l'excellent paysagiste Stanfield, le *Mont Saint-Michel* et une *Vue du lac Majeur.* Avant de peindre le *Serment du jeu de paume,* David fit des études à la plume des principaux Constituants : ce sont ces études, lavées de sépia et arrêtées avec la précision la plus savante, que possédait notre amateur anonyme. Parmi les Charlet (quatre peintures à l'huile et quatre aquarelles), on distingue les *Balayeurs,* la *Mauvaise Nouvelle,* la *Prise d'une Redoute.* Ce dernier morceau est plein de verve et sai-

sissant: au milieu des blessés, des mourants et des morts, en pleine mitraille, un officier fume son cigare avec calme.

Hubert Robert, Joseph Vernet, Boucher, n'ont pas fait souvent des tableaux comme ceux que nous venons de voir. Boucher, particulièrement, s'est surpassé dans la *Leçon au perroquet*, qu'il semble avoir peinte sous l'inspiration de Véronèse. Trois petites filles, de neuf à dix ans, s'amusent à faire parler un perroquet; la naïveté de leurs gestes et de leur physionomie n'est pas moins remarquable ici que la recherche du ton. Quatre Fyt des plus beaux, deux Murillo, une *Fête* de Téniers, voilà pour les écoles étrangères. Mais une toile intéressante sous bien des rapports, c'est celle qui représente la reine Marie-Antoinette en costume d'amazone, une cravache à la main, chassant à courre avec le comte d'Artois devant la pièce d'éau des Suisses. Nous signalerons aussi comme une rareté un vélin de Petitot, avec un entourage de fleurs par Baptiste. C'est le portrait d'une des grandes dames qui ont brillé à la cour de Louis XIV.

Un de nos abonnés, M. Wocquier, d'Aire (Pas-de-Calais), nous a envoyé quelques très-belles gravures de Lucas Wostermann, pour la vente au profit des ouvriers cotonniers. Nous lui offrons nos remerciements pour cette généreuse inspiration, et nous souhaitons que son exemple trouve de nombreux imitateurs parmi nos abonnés et amis.

Cette vente, intéressante à tous les titres, a lieu lundi et mardi prochains. Le catalogue se distribue dans nos bureaux.

PÉTITION A M. LE MINISTRE D'ÉTAT.

Nous recevons communication de la pétition suivante, adressée à M. le ministre d'État:

Monsieur le ministre,

Les artistes soussignés, ayant éprouvé que Votre Excellence avait la noble ambition d'imprimer aux arts qui sont confiés à son patronage, tout l'élan et tout l'éclat qui nous ont maintenus jusqu'à ce jour à la tête des plus brillantes écoles de l'Europe, et ont donné à l'industrie française la prééminence incontestable qu'elle ne saurait puiser qu'aux sources mères de la peinture et de la sculpture;

Que pour conserver cette supériorité dans l'art et partant dans l'industrie, il ne saurait être de moyen plus efficace que d'exciter, dans une sage mesure, l'activité et la rivalité des artistes et que d'entretenir la curiosité du public, sans la fatiguer par un étalage trop long et trop nombreux d'ouvrages médiocres;

Les soussignés osent solliciter de Votre Excellence le rétablissement des expositions annuelles dans les conditions les plus simplifiées pour son administration et les plus profitables pour eux-mêmes.

Ils lui représenteront que ce délai de deux ans qui sépare les Expositions avait sa raison d'être sous l'ancienne Académie Royale du XVIIIe siècle, quand une centaine d'artistes concouraient seuls aux salons.

Ce délai était encore naturel sous le premier empire, alors que l'art ne se manifestait que par des œuvres d'une telle dimension que plusieurs années suffisaient à peine à l'achèvement de chacune et quand ne s'étaient pas encore révélés dans leur juste importance ces talents de genre et de paysage qui ont répandu le plus d'éclat sur notre école contemporaine, ont fait rechercher les œuvres par les amateurs de l'Europe entière et ont rappelé les meilleurs temps et les plus grands noms des écoles flamande et hollandaise.

Aujourd'hui que, dans l'épanouissement d'une école dont la variété et la fécondité feront plus tard quelque honneur au règne de Napoléon III, plus de 2, 000 artistes soumettent leurs œuvres au jury de chaque exposition, vous jugerez, monsieur le ministre que les expositions annuelles peuvent seules assurer la publicité qui consacre les jeunes talents et décourage la médiocrité.

Restreindre cette publicité, c'est restreindre, au dehors, la gloire et l'influence intellectuelles de la France, au dedans, le profit que des œuvres éminentes peuvent donner au goût de la nation.

Condamner l'artiste à deux années d'obscurité et d'indifférence publique, c'est, l'expérience le dit, le condamner à dix-huit mois d'inactivité et de travaux vulgaires.

Nous reconnaissons d'ailleurs que votre administration, bon juge de la lassitude manifeste qu'une surabondance d'ouvrages entassés par un long intervalle a causée en 1859 et 1861, et devait naturellement préparer encore aux visiteurs du prochain Salon, a sagement fait de limiter cette fois le nombre

des peintures et des sculptures qui doivent représenter chacun de nous dans ce concours solennel; et dans le cas où il plairait à Votre Excellence de nous rendre l'annualité des Expositions, nous croirions devoir lui proposer de réduire encore ce nombre, les salons ne devant pas être, pour l'honneur des artistes aussi bien que pour celui de l'administration, un entassement, une halle d'œuvres secondaires ne visant qu'à l'acheteur, mais un choix des meilleurs ouvrages aspirant au progrès de notre école et à une loyale renommée et laissant, aussi fraternellement que possible, un peu de place et de lumière pour tous ceux qui en seront jugés dignes.

En conséquence, monsieur le ministre, les soussignés ayant été informés que Votre Excellence avait résolu de conserver, pour le service permanent des diverses expositions, les galeries actuelles du Palais des Champs-Elysées, telles qu'elles sont aujourd'hui appropriées pour l'exposition des Beaux-Arts, oseraient vous supplier d'accorder aux expositions la nouvelle organisation suivante:

Un espace équivalent à la moitié des galeries actuelles serait concédé aux artistes pour l'exposition de leurs œuvres;

Cette exposition serait annuelle et ne durerait qu'un mois;

Chaque artiste ne pourrait y envoyer plus de deux ouvrages.

Confiants dans votre sollicitude éclairée pour les intérêts des arts, les soussignés ont l'honneur d'être, etc...

Français; Desjobert; Th. Rousseau; Achard; Paul Gourlier; Adolphe Leleux; Brion; Bida; Fromentin; Isabey; Luminais; Perraud, sculpteur; Bouguereau; Cordier; Leharivel-Durocher; Hamon; Nazon; Blin; Harpignies; Hannoteau; Guillon; Louvrier de Lajolais; Léon Glaize; Matout; Célestin Nanteuil; Diaz; Daumier; de Balleroy; Cibot; Ricard; A. de Curzon; Corot; Balfourier; Plassan; Mazerolles; Meynier; Chevignard; Karl Girardet; Antigna; Baucé; Maillet, sculpteur; Duval le Camus; Billotte; Laemlein; Mme Peyrol Bonheur; A. Bonheur; J. Bonheur; Philippoteaux; Feyen-Perrin; Washington; Viollet-le-Duc; Auber; Schutzemberger; Thomas, sculpteur; de Bornschlegel; A. de Fontenay; Jacquemard, sculpteur; Gruyère, sculpteur; Savinien Petit; Foyatier, sculpteur; Chatrousse; Maison; Oliva, sculpteur; Iselin, sculpteur; Leconte de Roujoux; Ph. Rousseau; Gendron; Schœwerck, sculpteur; Mme Rude; Antigna; Elmerich; Busson; Paul Cabet; Richomme; Foulogne; Antiq; Dussard; Chazal; Chintreuil; F. Legrip; Paul Saint-Martin; Alfred Decaen; F. Bogino, sculpteur; Faverjon; Cabasson; Morris; Allongé; Fischer; G. Dejonghe; Devarenne; W. Haussoullier; Rosa Bonheur, etc. etc. etc.

Avec cette pétition, les artistes ont remis à M. le comte Walewski la note suivante :

Peut-être serait-il utile de rappeler à Son Exc. M. le ministre d'État, dans quelles conditions s'est interrompue la périodicité annuelle des expositions.

Cette périodicité s'était maintenue pendant plus de vingt ans, de 1833 à 1853, et on peut dire que ces vingt années ont été une des plus brillantes époques de l'art contemporain.

L'annonce de l'exposition universelle de 1855 engagea l'administration à laisser deux années d'intervalle, entre cette exposition fameuse et le Salon de 1853; il s'agissait de se préparer dignement à un concours unique dans l'histoire, et la lassitude qui suivit une si grande lutte explique naturellement l'autre intervalle de deux années qui conduisit de 1855 à 1857. Mais depuis lors, par des considérations qui tenaient surtout à l'économie des deniers publics, le parti de revenir aux expositions bisannuelles semble l'avoir emporté. Quelles ont été les conséquences de cette décision? L'école a perdu la solidité de ses études, son unité, son esprit de suite, parce que les artistes, se trouvant plus rarement en présence du public, ont tâtonné, et se sont dépensés en menus efforts. Si les expositions étaient plus rapprochées, et que l'on y admît moins d'ouvrages (deux par exposant, comme le proposent les pétitionnaires), au lieu de produire tous les deux ans trois tableaux à la dernière heure, et trente misérables toiles de commerce, l'artiste jugerait de sa dignité de rassembler ses forces pour les deux morceaux destinés au public, et renoncerait à s'amoindrir dans une suite d'ébauches.

Enfin, si les expositions annuelles étaient fixées à la durée d'un mois, le salon n'y perdrait pas un visiteur sérieux, et la dépense, diminuée de cent mille francs, par l'acquisition résolue des galeries actuelles de l'exposition, se bornerait à une soixantaine de mille francs, couverte avec un avantage trop évident pour l'État, par les 150,000 francs qui sont, au minimum, le produit des expositions annuelles.

L'État, nous a dit M. le ministre, doit avant tout encourager le grand art. Aussi a-t-il de tout temps encouragé dans la personne de Lebrun et de ses imitateurs, de David et de son école, de M. Ingres et de ses élèves; mais personne ne voudra certainement frapper de mort la peinture de chevalet, qui, en somme, est une partie notable de notre art, une création vivante de l'esprit français, et un de ses moyens d'influence dans le monde entier. Le Poussin, Claude Lesueur, Watteau, Rigaud, Joseph Vernet, Greuze, Chardin, qui tiennent une place si glorieuse dans notre école ancienne, n'ont guère peint que de petites toiles; et parmi nos contemporains, Decamps, Meissonier, Marilhat, Robert-Fleury, Bonington, Rousseau, Jules Dupré, Rosa Bonheur, n'ont été que des peintres de chevalet. La *Stratonice* est un morceau capital dans l'œuvre de M. Ingres; *l'Assassinat du duc de Guise* est peut-être le meilleur tableau de Paul Delaroche. Delacroix, Scheffer, Horace Vernet, sont aussi populaires pour avoir fait la *Noce Juive* et *l'Évêque de Liége*, la *Mignon*, la *Marguerite*, la *Barrière de Clichy*, que pour leurs grandes machines, et l'on peut dire en vérité que, depuis trente ans, les chefs-d'œuvre de notre peinture se sont produits dans de petites dimensions.

Il est des courants qu'il faut bien suivre, quand ils sont dans le génie d'un peuple ou d'un siècle; l'administration peut d'ailleurs les diriger par des ménagements habiles et par la mesure de ses faveurs. Si les salons d'aujourd'hui sont fatigants et affaiblis par le nombre exagéré des ouvrages qu'on y envoie, restreindre ce nombre suffira sans doute à rehausser le niveau.

La présence sur la pétition ci-jointe d'un certain nombre de signatures apposées sur une pétition précédente, prouvera hautement à M. le ministre, que l'annualité des expositions est, pour les artistes, un intérêt de premier ordre, un intérêt supérieur à l'émission d'œuvres sans nombre. Il faut, de plus, considérer que, par maladie ou accident, ou par refus du jury, un artiste peut être empêché pendant quatre ans de paraître devant le public. Or, quatre années d'oubli dans la carrière d'un peintre, et surtout dans la période de ses debuts, peuvent causer à l'avenir de son talent un préjudice irréparable.

M. le ministre ne peut l'ignorer, notre école a sensiblement décru, depuis la solennité de 1855. Lui rendre le même air, les mêmes habitudes qu'auparavant, c'est-à-dire les salons annuels, nous paraît être le seul moyen d'arrêter une telle décadence. Les pétitionnaires osent attendre de M. le ministre cette libérale décision, qui serait saluée par l'acclamation universelle des artistes. La devise de l'ancienne Académie de peinture était : *Libertas artibus restituta.* Or la liberté pour les arts, c'est la lumière, et la lumière, c'est le Salon.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A LA HAYE (ROYAUME DES PAYS-BAS.)

PROGRAMME.

La commission directrice de l'Exposition des beaux-arts, constituée sous les auspices de la Régence de La Haye, appelle l'attention de MM. les artistes sur les dispositions suivantes :

ARTICLE PREMIER.

L'Exposition aura lieu du 11 *mai* jusqu'au 15 *juillet* 1863, dans les salons de l'Académie de peinture au *Princessegracht*.

ART. 2.

Les ouvrages destinés à l'Exposition devront être adressés *à la commission directrice de l'Exposition des beaux-arts, à La Haye (au Teeken-Akademie, Princessegracht)*. La franchise de port n'est pas exigée. Toutefois, la commission ne payera pas les frais de transport des objets envoyés par GRANDE VITESSE.

La commission recevra les objets destinés à l'Exposition, *du 6 jusqu'au 20 avril, à minuit.* Après cette époque, *aucune œuvre ne sera reçue.*

ART. 3.

Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra adresser au secrétaire de la commission un avis de l'envoi desdits objets, contenant les noms, prénoms e l'adresse de l'artiste et de l'expéditeur, ainsi qu'une courte description des objets et la marque que porteront les caisses.

Les lettres devront être affranchies.

MM. les artistes qui désireraient vendre leurs ouvrages, devront en indiquer les prix. Ceux qui, en cas qu'il y eût une *Loterie d'objets d'art*, préféreraient que leurs ouvrages n'en fissent *pas* partie, sont priés d'en faire également mention.

ART. 4.

La commission n'accepte que les œuvres d'artistes vivants. Ne pourront être présentés : les copies, les ouvrages qui ont déjà paru à l'Exposition de La Haye, les tableaux ou autres objets sans cadre.

Le nombre des tableaux que chaque artiste est admis à envoyer à l'Exposition est limité à trois.

La commission se réserve le droit d'admettre ou de refuser les œuvres qui lui seront parvenues. Celles qu'elle jugera inadmissibles seront renvoyées dans le plus bref délai aux adresses indiquées. La commission prie MM. les artistes qui désirent envoyer des tableaux d'une très-grande dimension, d'en faire connaître les proportions à M. le secrétaire de la commission avant le 1er avril 1863.

ART. 5.

Les œuvres n'appartenant plus à leurs auteurs ne seront reçues qu'autant qu'il sera produit à la commission directrice une autorisation et une indication du prix (si l'objet est à vendre), *écrites de la main* de l'artiste.

ART. 6.

Tous les objets exposés resteront jusqu'à la clôture de l'Exposition sous la garde de la commission, qui en prendra tout le soin possible, sans toutefois assumer à cet égard aucune responsabilité. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture.

ART. 7.

La commission ne reconnaîtra comme valable aucune vente d'un objet exposé, si la vente s'est effectuée à son insu.

La commission donne immédiatement avis à l'artiste dont l'œuvre aura été vendue, et se réserve en outre la priorité sur toute autre vente, faite concurremment avec elle. Il sera prélevé deux pour cent sur le prix d'achat de chaque ouvrage, pour tous frais.

ART. 8.

Après la clôture de l'Exposition, les objets qui en auront fait partie seront renvoyés au domicile des artistes nationaux, et les ouvrages des artistes étrangers aux adresses indiquées. (Voir l'art. 3.) La commission ne se charge pas de la franchise de port pour le retour.

ART. 9.

La Régence de la ville accordera *sept* médailles en or, dont *trois* pour les artistes étrangers, et *quatre* pour les artistes nationaux.

Les artistes qui désirent ne point prendre part au concours pour les médailles sont priés d'en prévenir M. le secrétaire.

ART. 10.

Les médailles sont décernées par un *jury*, dont les travaux seront réglés par des dispositions qui seront portées à la connaissance de MM. les artistes.

DISPOSITION GÉNÉRALE.

La commission directrice ne fera droit aux réclamations à sa charge, que pour autant qu'elles lui seront parvenues dans les trois mois après la clôture de l'Exposition.

LA HAYE, *le 15 décembre* 1862.

La commission directrice de l'Exposition :

F.-G.-A. GEVERS DEYNOOT, *président*;
C. VOSMAER, *secrétaire.*

COURS DE M. BEULÉ

TROISIÈME LEÇON.

L'Italie, ainsi que l'Asie Mineure et la Grèce, est semée de constructions dites pélasgiques et qu'il serait peut-être plus rationnel d'appeler polygonales. Mais ces constructions, qui couvrent le sol des peuples qui entouraient l'ancienne Toscane, ne se rencontrent point chez les Étrusques. De ce fait, doit-on conclure que ce mode d'architecture n'était déjà plus usité lorsque les Étrusques arrivèrent en Italie, ou bien qu'ils le rejetèrent? L'appareil polygonal ne fut pas exclusivement employé aux époques primitives; pendant longtemps, il servit aux constructions qui demandaient à être faites vite et économiquement. C'est ce qu'affirment les voies romaines et plusieurs murs, trouvés en Asie Mineure, avec une base à assises régulières, surmontées de pierres à taille polygonale. Les Étrusques n'admirent pas le système polygonal, probablement parce qu'ils n'avaient d'autres matériaux que du tuf et du schiste, qui s'extrayent par couches horizontales. Leurs fréquents rapports avec les peuples civilisés de l'Asie Mineure, de la Grèce et de la Phénicie, contribuèrent peut-être aussi à cette détermination. Plus avancés que leurs voisins, ils durent prendre, avant eux, un mode de construire plus parfait, et les anciennes murailles étrusques qu'on retrouve à Volterre et à Fiesole nous montrent des formules analogues à celles qui étaient suivies par les Grecs, au temps d'Homère.

Mais un point par lequel l'architecture étrusque se distingue essentiellement de l'architecture hellénique est la voûte. Dire qui en a découvert la forme est impossible. Elle se retrouve, comme l'ogive, dans les plus anciennes constructions pélasgiques. Les Grecs la connurent, ils l'employèrent même; mais ils ne l'obtinrent que par encorbellement, sans jamais l'amener à l'état de science Un passage de la grande pyramide d'Égypte nous montre aussi un spécimen

mais dénué, comme en Grèce, de claveau. Les Assyriens élevèrent des coupoles, mais ces coupoles, faites de pisé, étaient plutôt des moulages que des œuvres d'architecture ; et si des auteurs grecs nous apprennent que les jardins de Sémiramis étaient soutenus par des voûtes, ils ne nous disent point si ces voûtes étaient à claveau.

Les Étrusques, privés de matériaux volulumineux et solides, durent chercher de bonne heure le moyen d'obtenir avec des appareils petits et faibles de grandes portées et de fortes résistances ; aussi nous apparaissent-ils comme étant ceux qui trouvèrent la vraie formule de la voûte, c'est-à-dire la voûte à claveau. Et, si l'on en rencontre plusieurs exemples chez les Acarnaniens, il est permis, vu le peu d'antiquité que marquent les monuments où on la voit, de supposer que c'est de l'Étrurie que leur est venu cette manière de construire. Mais il semble que les Étrusques, dans le principe, n'employèrent la voûte qu'avec terreur, et, en la plaçant sous la protection des dieux ; du moins, c'est ce que peuvent faire croire les images de divinités représentées sur le claveau et les premières assises des pieds-droits de la porte de Volterre. E. G.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le directeur,

Un article du dernier numéro de la *Chronique des arts*, intitulé : ENVOIS AUX MUSÉES DE PROVINCE, contient le passage suivant :

« Les bijoux (du musée Campana) sont exposés « provisoirement (au Louvre), les bronzes le sont « définitivement, et si l'on s'étonne de ne pas voir « parmi eux le fameux lit funéraire sur lequel « reposait un crâne sous un casque, c'est que le « lit était en bois peint et en tôle, et que rien « n'établissait que le crâne lui-même fût antique. »

Cet article n'étant signé que par des initiales, nous ne pouvons discuter l'autorité de la personne qui l'a écrit ; nous nous contenterons de lui opposer celle d'un savant dont l'impartialité ne peut être suspectée, M. Georges Dennis, qui, dans un ouvrage publié à Londres, en 1848, *sur les villes et les nécropoles de l'Étrurie*, parle plusieurs fois de ce lit funéraire, sans en mettre en doute l'authenticité, et qui, au tome II, p. 533-534, s'exprime ainsi en parlant de la collection Campana :

« La chambre intérieure contient les bronzes. .. Là se trouve un lit funéraire de bronze fait en treillage, qui est à peu près le pendant de celui qui vient de la grande tombe de Cœré, actuellement au musée Grégorien ; sur ce lit sont placés le casque, la cuirasse, les jambières et l'épée de celui qui l'occupait jadis. »

L'opinion de M. G. Dennis sur l'authenticité de ce monument est aussi celle des antiquaires romains les plus savants et les plus pratiques, parmi lesquels nous pouvons citer notamment MM. Visconti et le docteur Brunn.

Cela ne veut pas dire que ce lit funéraire n'ait pas été restauré, qu'on n'en ait pas réuni et fixé sur bois les morceaux qui étaient épars sur le sol du tombeau. Mais, malgré ces restaurations, ce n'en est pas moins un monument très-précieux, puisqu'on n'en connaît qu'un autre semblable, celui du musée du Vatican.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Paris, le 5 mars 1863.

L. RENIER, SÉB. CORNU.

NOUVELLES.

*** M. Duret termine le marbre de sa statue de la *Tragédie*, personnifiée par Rachel. Cette œuvre doit orner le foyer de la Comédie-Française, où nous retrouverons aussi la statue de Leharivel-Durocher : *Être et paraître*, acquise par l'État à la suite de l'Exposition de 1861.

*** Une décision récente du préfet de la Seine vient de donner à M. Hippolyte Flandrin la décoration du transept de l'église Saint-Germain-des-Prés. M. Denuelle, chargé de la partie ornementale, a déjà fait dresser les échafaudages pour préparer les murs.

On craint que les deux autels ne soient conservés ; mais nous espérons bien que l'architecte, M. Baltard, se déterminera à faire disparaître ces deux monuments sans caractère, qui ne pourraient que nuire à l'ensemble, sans dédommagement d'aucune sorte.

*** Un nouveau crédit, de près de 200,000 fr. a été alloué par l'État à la restauration du palais de Saint-Germain-en-Laye, et à son appropriation pour le musée gallo-romain.

*** Nous croyons pouvoir annoncer que la collection de M. Le Véel, à laquelle la *Chronique* a récemment consacré un article (n° 8), est définitivement acquise par le musée de Cluny.

*** Le Cabinet des médailles et des antiques, à la Bibliothèque impériale, est rouvert à l'étude. L'emménagement des collections du duc de Luynes est terminé, et on peut maintenant apprécier l'importance de cette magnifique donation. Dans les vitrines portant le nom de l'illustre savant, on a exposé les morceaux les plus précieux : 612 médailles, choisies parmi les 6,893 léguées, 373 camées, pierres gravées ou cylindres, 188 bijoux en or, 39 statuettes de bronze, 43 armures et armes antiques, 85 vases étrusques et grecs, tous objets de choix, exceptionnels par la

beauté ou par l'intérêt archéologique. Mais ce que les artistes admireront avant tout, c'est un torse de femme grec, qui ne le cède en beauté qu'à la Vénus de Milo, et une tête romaine d'une réalité saisissante. Aussitôt que l'Empereur a su que la collection du duc de Luynes pouvait être vue, il s'est transporté à la Bibliothèque, et il a pu juger par lui-même combien sont urgentes les améliorations qu'il faudrait apporter au local de ce département. Le conservateur, pour placer les vases et les bronzes, a dû abandonner son propre cabinet; dans la salle unique qui contient tous nos trésors numismatiques, des meubles encombrants empêchent de toutes parts la circulation et rendent le Cabinet des médailles non-seulement inabordable au public, mais même difficile à l'étude. Bien des richesses, non exposées par manque de place, sont enfouies dans des greniers. Le développement considérable que vient de recevoir notre collection des médailles et des antiques par le don du duc de Luynes, rendra l'état de choses actuel plus intolérable encore, et amènera, nous osons l'espérer, la réalisation du projet consistant à isoler complétement la Bibliothèque en l'agrandissant du côté de la rue Vivienne.

Le Directeur : Edouard Houssaye.

VENTES PROCHAINES

VENTE AU PROFIT DES OUVRIERS COTONNIERS
SANS OUVRAGE
DE
TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

Eaux-fortes, gravures, bronzes, statuettes, albums, livres, etc., offerts par divers artistes et amateurs, hôtel Drouot, salle n° 7, lundi 9 et mardi 10 mars 1863, à deux heures précises, par le ministère de Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, assisté de **M. MARTIN**, expert, rue Mogador, 20.

Exposition publique le dimanche 8 mars, de une heure à cinq heures.

Le catalogue complet se distribue chez Me Boussaton, commissaire-priseur; M. Martin, expert; et à la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne.

VENTE D'ESTAMPES
PROVENANT DE M. C...

Pièces de diverses écoles, par Beham, Callot, A. Durer, Rembrandt, Gabriel Saint-Aubin; et d'après Baudouin, Freudeberg, Greuze, Lawrence, Watteau, etc.;

Portraits par Drevet, Édelinck, Fiquet, Morin, Nanteuil, Savart, Suyderhoef, etc.;

Vues de Paris, pièces modernes;

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 3, au premier étage, les lundi 9 et mardi 10 mars 1863 par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, n° 8, assisté de M. **ROCHOUX**, marchand d'estampes, quai de l'Horloge, n° 19, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 8 mars 1863, de une heure à quatre heures.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS
DES DIVERSES ÉCOLES
COMPOSANT LA COLLECTION DE M. FERRIERI.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 4, le mercredi 11 mars 1863, à une heure,

Par le ministère de Me **Emile LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, n° 11, assisté de M. **Ch. ROUILLARD**, expert, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, n° 13, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le mardi 10 mars 1863, de une heure à cinq heures.

COLLECTION DE M. D...
TABLEAUX, DESSINS MODERNES
ET DEUX TABLEAUX ANCIENS.

VENTE à l'hôtel Drouot, salle n° 5, le samedi 14 mars 1863, à deux heures et demie précises, par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, n° 11, rue de Choiseul; M. **Francis PETIT**, expert, n° 43, rue de Provence.

Expositions : particulière, le jeudi 12 mars; publique, le vendredi 13 mars 1863, de une heure à cinq heures.

Tableaux par Baron, Cabat, Charlet, Dagnan, Decamps, Eug. Delacroix, Diaz, Jules Dupré, Ed. et Th. Frère, Géricault, Guillemin, Hagemann, Hoguet, Isabey, Jacque, Larivière, Longuet, Marilhat, Charles Nodes, Papety, Plassau, Roqueplan, Th. Rousseau, Ph. Rousseau, Ary Scheffer, Tassaert, Tesson, Ziem.

Dessins par Rosa Bonheur, Paul Delaroche, Alfred et Tony Johannot, Meissonier, Roqueplan.

Tableaux anciens par l'Albane et Verdussen. (Voir le catalogue.)

VENTE D'OBJETS D'ART

Le catalogue de la 1re série du musée de feu M. le baron Carl Rosas du Rosey, à Dresde, se trouve dans toutes les librairies et chez les marchands de tableaux et de gravures.

Ce catalogue contient des antiquités, des objets d'art, des curiosités et des tableaux à l'huile.

Cette vente aura lieu aux enchères publiques, le 8 avril et jours suivants, à Dresde, rue de Luttich, 7, au comptant.

Le prix de cette 1re série du catalogue est de 2 fr.

Leipzig, 1863, Rud Weigel.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 17. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 15 Mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

Celui des collaborateurs de la *Chronique* qui fréquente assidûment l'hôtel Drouot s'est vu, vendredi 7 mars, refuser nettement l'entrée de la vente Meffre, alors que trente personnes avaient reçu des invitations personnelles, et que trente autres y avaient pénétré en faisant simple acte de notoriété. Il lui a fallu, pour forcer cette consigne inattendue, un mot signé du commissaire-priseur de la vente qui, par un heureux hasard, instrumentait, en ce moment, dans une salle voisine. Entré enfin dans la salle, il a dû encore essuyer les apostrophes de l'expert.

Nous n'avons point à rechercher en ce moment la somme de bonnes manières que le public serait en droit d'exiger de personnes avec lesquelles il est journellement en rapport. C'est surtout affaire aux amateurs qui choisissent certains experts, aux commissaires-priseurs qui les acceptent.

Nos réclamations s'adressent à la compagnie elle-même des commissaires-priseurs. Pourquoi ces expositions en quelque sorte subreptices? Pourquoi cette division des amateurs en catégories idéales? Qui donc enfin doit commander la police des salles? Est-ce le vendeur, est-ce l'expert, est-ce le commissaire-priseur?

VENTE MEFFRE.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. Febvre.

La vente Meffre a produit 101,000 fr. en deux vacations. Nous citons les prix les plus élevés. Notons que cette collection renfermait un certain nombre de maîtres hollandais peu connus en France, mais dont les œuvres, — selon nous bien banales, — ont été accueillies avec faveur.

Le catalogue avait été enrichi de notes excellentes par M. W. Burger. Il est bien entendu qu'il ne faut pas lui demander compte de certaines attributions; ceci est affaire à l'expert, qui, en signant, endosse toute la responsabilité :

Backhuisen (Ludolf). *La Voile blanche.* Collection Quarle de Harlem. Toile. H., 95 c.; l., 1 m. 15 c. 6,800 fr.

Berchem (Nicolas). *Repos du pâtre.* Toile. H., 95 c.; l., 1 m. 20 c. 4,700 fr.

Both (Jan). *Paysage italien.* Les figures sont d'Andries, frère de Jan. Coll. de M. Quarle, à Harlem. Toile. H., 83 c.; l., 1 m. 07 c. 13,000 fr.

Cuyp (Albert). *Effet de nuit.* Vente lord Northwich, n° 410. Bois. H., 82 c.; l., 115 m. 2,690 fr.—*Le Cheval blanc pommelé.* Bois. H., 51 c.; l., 60 c. 1,100 fr.

David (Jacques-Louis). *L'Obole de Bélisaire.* Signé : *L. David faciebat, anno* 1781, *Lutetiæ.* C'est le grand tableau original de la composition dont le musée du Louvre possède

(n° 152) « une réduction avec quelques changements, faite par Favre et Girodet, retouchée et signée par David. » La réduction du Louvre, datée 1784, fut exposée au salon de 1785. Le grand tableau original, exposé en 1784, fut pour David « son titre d'admission à l'Académie. » Provenant de la vente de lord Northwich. Toile. H., 2 m. 89; l., 3 m. 16. 7,150 fr.

Delen (Dirk van). *Le Festin.* H., 36 c.; l., 45 c. 2,220 fr.

Denner (Balthasar). *Portrait de vieillard.* Signé à droite, sur le fond, et daté 1730. Provenant de la galerie de Nassau. Toile. H., 44 c.; l., 35 c. 2,900 fr.—*Portrait de vieille femme.* Même signature à gauche et même date. Pendant du précédent. Même provenance. 2,200 fr.

Diaz de la Peña (Narcisse). *La Fée aux perles.* Signé : *N. Diaz.* Toile. H., 75 c.; l., 60. 3,500 fr.—*La Mare.* Intérieur de forêt. Signé. Bois. H., 40 c.; l., 55 c. 1,350 fr.

Drouais (F.-H.). *Petit garçon tenant un épagneul noir.* Vente de lord Pembrocke, Paris, 1862. Signé : *Drouais le fils*, 1766. Toile. H., 59 c ; l., 52 c. 3,401 fr.

Hooch (Pieter de). *Départ pour le marché;* peinture un peu lourde. Toile. H., 58 c.; l., 70 c. 4,950 fr.

Nattier (Jean-Marc). *Portrait d'une des filles de Louis XV, en vestale.* Toile. H., 83 c.; l., 99 c. 1,100 fr.

Neer (Aart van der). *Vue prise aux environs de Harlem.* Effet de nuit. La lune se lève à droite, entre les arbres du parc. Bois. H., 25 c.; l., 35 c. 2,650 fr.—*Vue d'un village au bord de la Meuse.* 1,620 fr.

Ochtervelt (Jacob Van). *Le Goûter.* Intérieur de famille hollandaise. Signé au-dessus de la porte : *Ja. v. Ochtervelt f.* A° 1670. Provenant d'une collection de la Haye. Toile. H., 97 c.; l., 91 c. 3,950 fr.

Oudry (Jean-Baptiste). *Le Pont.* Signé, à gauche : *J. B. Oudry*, 1738. Toile. H., 1 m. 62; l., 1 m. 30.—*Le Pigeonnier.* Signé pareillement en toutes lettres et daté 1737. Ils avaient été exposés au boulevard d esItaliens. Ensemble 6,220 fr.

Poussin (Nicolas). *Le Fleuve.* Figure allégorique, couchée et vue de dos, couronnée de feuillages. En avant, deux petits génies, également couronnés de verdure, tiennent des urnes, d'où l'eau coule sur le premier plan. Près du fleuve, autre figure d'homme nu, couché et endormi. Vente de lord Northwich, 1859, n° 1108. Toile. H., 96 c.; l., 72 c. 2,220 fr.

Ruysdaël (Jacob). *Cascade.* L'eau tombe en écume au premier plan. A droite et à gauche, des rochers et des troncs d'arbres. Au second plan, une passerelle en bois, sur laquelle un homme suivi de deux chiens. Plus loin, quelques groupes d'arbres, et, au delà, des maisons rustiques ombragées d'arbres. Signé en toutes lettres. Toile. H., 70 c.; l., 58 c. 11,500 fr.

Staveren (J. Van). *L'Adoration des bergers.* Bois. H., 83 c.; l., 51 c. 2,330 fr.

Téniers (David), le fils. *La Promenade.* Retiré faute d'enchères.—*Les Bohémiennes.* Une troupe de bohémiennes est arrêtée au bord d'un torrent qui descend d'entre des rochers et où elles lavent du linge. Une de ces femmes s'est avancée à gauche sur le chemin, et elle dit la bonne aventure à un gentilhomme élégamment costumé. Un petit page est debout entre ces deux groupes. Les rochers, vivement éclairés, tiennent la moitié droite de la toile, et à leur cime on aperçoit des bâtiments et une tour. A gauche, ouverture sur un pays sauvage, avec des fonds de montagnes bleutées. Peinture très-lumineuse. Provenant de l'ancienne collection Dubois, de Gand. Toile. H., 1 m. 12; l., 1 m. 61. 5,600 fr.

Terburg (Gérard). *La Toilette de l'enfant.* Bois. H., 40 c.; l., 32 c. 4,500 fr.

Vernet (Joseph). *La Cascade de Tivoli.* Toile. H., 1 m.; l., 1 m. 37. 1,900 fr.—*Mer agitée.* 1,475 fr.

Wouwerman (Philips). *Le Débarquement de marchandises.* A droite, au bord d'une rivière, une charrette, attelée d'un cheval bai et d'un cheval blanc, est chargée par deux hommes; on aperçoit la mâture et les voiles du navire d'où sont tirés les ballots. Un autre homme range par terre de gros paquets. Au milieu, un homme à cheval et vu de dos entre dans l'eau, tenant par la bride un cheval isabelle, qui boit. Plus à gauche, un bateau avec des laveuses, et deux hommes qui se baignent. Au second plan, des mariniers chargeant un bateau, une tour en ruine, quantité de figurines. Sur un pont passent un cheval chargé et plusieurs personnages. Au bout du pont, une ruine, avec une haute porte cintrée. Nuages orageux sur un ciel bleu. Provenant des coll. Crozat et Stanislas-Auguste, roi de Pologne. Gravé dans la galerie Crozat. Bois. H., 40 c.; l., 50 c. 40,700 fr.

VENTE DE BIENFAISANCE.

Commissaire-priseur, Me Boussaton.
Expert, M. Martin.

La vente organisée au profit des ouvriers cotonniers par la Société des aqua-fortistes a produit environ 10,000 francs. Tous les dons n'ont pu être vendus dans les deux vacations. Une nouvelle vente aura lieu dans le courant du mois d'avril.

Il faut que les personnes qui s'y dévouent profitent de l'exemple de celle-ci. Ce n'est pas la quantité qui peut attirer les acheteurs, mais la qualité. Qu'en pareille circonstance on accepte tout, cela va de soi ; mais que certains artistes dont le nom a une certaine notoriété donnent, comme à regret, un méchant croquis ou une pochade oubliée dans un coin, c'est ce que nous blâmons fort, et que nous espérons bien ne pas voir se renouveler.

Un bon tableau de M. Troyon, le *Terrier*, a atteint 1,000 francs;—l'aquarelle de la princesse Mathilde, une *Tête d'Italienne*, 90 fr.;—la *Curée d'un lapin*, par M. A. de Balleroy, 236 fr.;—*Un homme terrassé par une lionne*, dessin à la mine de plomb par M. Eugène Delacroix, 145 fr.;—l'*Entrée de l'église Saint-Paul*, à Anvers, par M. Édouard Frère, 620 fr.;—un *Bélier*, statuette en bronze, modelée par mademoiselle Rosa Bonheur, 20 fr.;—un *Taureau*, dessin rehaussé par M. Brascassat, 415 fr.

MM. Bonaventure et Ducessois avaient donné l'impression du catalogue; M. J. Claye, celle des affiches ; M. Lasquin, que nous regrettons en ce moment d'avoir parfois malmené, la distribution gratuite de ces catalogues. La compagnie des commissaires-priseurs avait fait l'abandon gratuit de la salle.

Tout le monde a fait son devoir.

VENTE D'ESTAMPES DE M. C...

Commiss.-priseur, Me Delbergue-Cormont.
Expert, M. Rochoux.

PIÈCES DE DIVERSES ÉCOLES.

Lepautre. Le Sacre de Louis XIV à Reims. 23 fr.

Monsaldy et **Devisme**. Vue des ouvrages de peinture des artistes vivants exposés au Musée l'an VIII, divisée en 2 pl. 20 fr.

Saint-Aubin (Gabriel de). Convalescence du Dauphin. (Baudicour. 3.) 8 fr. 50.—Charlatan débitant ses drogues sur le Pont-Neuf. (B. 15.) Très-belle épr. du premier état. 16 fr. 50.—Conférence de l'ordre des avocats. (B. 21.) 10 fr. 50.

Larmessin (N. de). Le Bois de Boulogne. Dans le haut, à gauche, se voit l'abbaye de Longchamps. Très-grande pièce en largeur en trois planches, remplie de personnages à costumes du temps de Louis XIV, dans la manière des Bonnart. Très-rare. 32 fr.

Boulongne, dans ton bois on gouste des plaisirs
Capables d'adoucir tous les maux de la vie.
On y peut contenter ses plus tendres désirs,
Dans les jeux, les festins, le bal, la symphonie;
Taschons de profiter des plus beaux de nos jours,
Ils ne dureront pas toujours.

Meryon (C.). Partie de la Cité de Paris sur la rive gauche de la Seine, entre le pont Notre-Dame et le pont au Change (vers la fin du XVIIe siècle). Superbe et très-rare ép., avant que le ciel n'ait été terminé à gauche et avant la lettre sur la tablette à droite. 20 fr.

PIÈCES MODERNES.

Boucher-Desnoyers. La Vierge au donataire, dite de Foligno, d'après Raphaël. Très-belle ép. avec le cachet à deux têtes. 39 fr.

Charlet. Paysan assis; il est coiffé d'un bonnet et tourné vers la droite. Au vernis mou. Premier état d'une pièce publiée plus tard dans l'*Artiste* avec d'autres croquis. 21 fr.

Meissonier. Le Fumeur. 2e état. Voir la *Gazette*, 1er mai 1862. 100 fr.—Un personnage coiffé d'un tricorne, l'effroi peint sur la figure, s'enfuit en se dirigeant vers la droite. Épreuve tirée par l'artiste lui-même. Excessivement rare. Il n'existe de cette pièce que trois ép., deux semblables à celle-ci, une troisième retouchée à la pointe sèche. La planche a été détruite. Cette eau-forte avait été exécutée pour : *les Deux Perdrix* des *Contes rémois*. 12 fr.—Les Pêcheurs à la ligne. Voir également la *Gazette*. 16 fr. 50.—Le Pêcheur de truites. Sur le devant, on voit une rivière dans laquelle tombe une cascade arrivant d'un cours d'eau supérieur encaissé par une masse de rochers. Sur des rochers, à droite, est assis un pêcheur à la ligne. Premier état, imprimé par l'artiste lui-même à une seule épreuve. 4 fr. 50.—La même pièce. Diverses parties ont été grattées; la rivière et la cascade ont disparu, ainsi que la masse de rochers sur le devant. Le massif de verdure, à

l'état d'esquisse dans l'état précédent, a été augmenté. Tiré également à une seule épreuve par l'artiste. 4 fr.

PORTRAITS.

Edelinck. Frédéric Léonard, premier imprimeur du roi et du clergé, d'après H. Rigaud. R. D. 242. Superbe épreuve du premier état, avant la banderole et la devise au-dessus de l'écusson d'armes, et avant la virgule qui suit le mot : *Bruxellensis*. Très-rare. M. Robert Dumesnil ajoute, dans une note, que la seule épreuve qu'*il ait jamais vue* de ce premier état fait partie de la collection de M. de La Salle. Cette collection a été vendue en 1856 et ce portrait n'y figure pas. M. de la Salle aura sans doute tenu à conserver ce beau portrait, qui, dans cet état, est un morceau des plus précieux. 55 fr.

Fiquet J.-J. Rousseau, d'après Latour. Très-belle ép. avant la lettre. Rare en cet état. 30 fr.

Morin (Jean). Le cardinal Bentivoglio, d'après Van Dyck. R. D. 43, 39 fr.

VENTE DE LA COMBE

Commiss.-priseur, Me DELBERGUE-CORMONT.
Experts, MM. FR. PETIT et CLEMENT.

(*Suite.*)

Barye (Antoine-Louis). *Jeune Axis*. Sur chine. 5 fr.

Duchesse de Berry (Caroline Ferdinande-Louise). Vue du château de Rosny, prise de l'entrée principale; Marie-Caroline *fecit*, 1823. Vue du château de Rosny, prise du côté du parc; Marie-Caroline *fecit*, 1823. (Imprimé par Villain, lith. de S. A. R.) 10 fr.

Les lithographies de Bonington ont été vivement disputées par MM. Périer et de Metternich au Cabinet des Estampes, qui, disons-le à son honneur, l'a emporté la plupart du temps.

Bonington (Richard-Parker). *Bologna*. R. P.B. (London published Oct. 15, 1828, by MMrs. Colnaghi). Tr. c. haut., 170; larg., 115 mill. Vue prise dans l'intérieur de la ville; au second plan, en pleine lumière, une place qui semble servir de marché; au fond, une tour carrée, haute et mince. 57 fr. — Deux enfants, l'un assis et l'autre debout à gauche, sur les marches d'une porte d'architecture gothique, dont le vantail repose à droite, descellé contre la baie. Épreuve avant toute lettre. Nous ne connaissons, outre cette épreuve, que celle qui, à la vente Parguez, avait été vendue 43 fr. 50 fr. — *Rouen, rue du Gros-Horloge*. Sur chine. 21 fr. — *Rouen, cathédrale Notre Dame*, telle qu'elle était avant l'incendie de 1822. (Feillet). 24 fr. — *Rouen, entrée de la salle des Pas-Perdus*, palais de justice. (Feillet.) 21 fr. — *Vue générale de l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais, à Gisors*. 22 fr. — *Tour du Gros-Horloge. Évreux*. 43 fr. — *Croix de Moulin-les-Planches*. 35 fr. — *Vue d'une rue des faubourgs de Besançon*. (Engelmann.) 38 fr. — Épreuve d'essai de la *façade de Saint-Jean*. Chapuy *del*. Bonington *inv*. (Lith. G. Engelmann.) Sur papier blanc. 30 fr. — Première pensée de la pièce intitulée *Pesmes*, Franche-Comté, et indiquée au catalogue, par erreur, comme épreuve d'essai d'un intérieur de cour, à Beauvais. 60 fr. — *The escape from Argyle Castle* et *A Duel between Franck and Rashleigh*; sketched by R. P. Bonington; printed by Villain. London, published december 1st 1828. by Colnaghi son and Co. Sur chine. 24 fr. — *Entrée de la rade de Rio de Janeiro*. 30 fr. — Épreuve d'essai avant toute lettre de la pièce précédente. 50 fr. — Épreuve d'essai avant toute lettre du *Canot indien*. 40 fr. — Une jeune femme causant avec un homme d'armes à cheval, imitation d'un bas-relief en pierre. *R. P. Bonington*. (Lith. de Berdalle.) — Épreuve d'essai, sur blanc, de la vignette d'un morceau de musique dont le titre est : *la Villageoise*, ballade, paroles de M. A. de Beauplan. 26 fr. — *La Priere. Le Silence favorable. Le Repos. La Conversation. Le Retour. Les Plaisirs paternels*. Bonington *del*. (Lith. de Langlumé.) 30 fr.

L'œuvre de Charlet a été acheté complet 5,300 fr. par M. Lafaulotte.

Decamps (Alexandre-Gabriel). *Les Anes sous le toit*. Épreuve d'essai, premier état avant le n° 2 et avant la signature à la pointe sèche. 16 fr. 50. — *Le Gardeur de porcs*. Cette eau-forte a été publiée en 1843, dans la 8e livr. des *Beaux-Arts*, de M. L. Curmer. 4 fr.

Bataille de Mondovi. Decamps *del*. (lith. de C. Motte). Épreuve d'essai avant la lettre. 11 fr. — *Bataille d'Aboukir*. Decamps *del*. (lith. de C. Motte) Épreuve d'essai avant la lettre et du premier état, les moustaches du général Kléber n'étant point encore visibles. 14 fr. — *Pauvre noir!* (C. Motte). Deuxième état, 12 fr. *Massacre de Scio*. (Lith. de Villain.) Extrait du journal l'*Album*, 28 février 1823. Deuxième état. 16 fr. — *Une Visite à l'Hôtel-Dieu*. (Lith. C. Motte.) Cette épreuve, qui portait le timbre du dépôt au bureau de la librairie, le 10 décembre

1823, a été biffée au crayon lithographique. 20 fr.—*Le Thermomètre.* (Lith. de C. Motte.) 13 fr.—*Le Savoyard et le singe.* Avant la lettre et avant l'adresse de Motte, sur chine. 16 fr.— Un jeune homme qui est tombé à plat ventre devant la loge du concierge, en descendant un escalier dans l'obscurité, se tient le nez à pleine main; une servante, attirée par le bruit, arrive sur le palier, sa chandelle à la main. Signé au grattoir, sur le dernier degré : *Decamps.* Nous ne connaissons que cette épreuve et celle de la vente Parguez. 37 fr.—Cahier publié chez Giraldou Bovinet, à Paris; à Londres, 1er août 1829, chez M. Lean, 26, Hay-Market. (Lith. de Lemercier.) Suite de six pièces numérotées, sur chine. 52 fr.—Épreuve d'essai du n° 1 de cette suite avant le numéro et avant aucune espèce d'adresse. 6 fr. 50.— Sujets de chasse, publiés et imprimés par Gihaut frères. Dix pièces sur chine. 28 fr.— Croquis. 1830. Publiés par Gihaut frères. Suite de douze pièces numérotées, sur chine. 36 fr.—Titres de romances. Six pièces; épreuves d'essai sur chine avant l'adresse d'Engelman. 29 fr.—*L'An de grâce* 1840... 2 fr.—*Eh! camarade, on n'entre pas en veste ici.* 5 fr.—*Voilà ce qui vient de paraître...* (Gihaut frères.) 7 fr. *Une pauv' petite préfecture, s'il vous plaît.* (Gihaut frères.) 9 fr.—*La France pleure ses victimes*, etc. 7 fr. 50.—Épreuve, tirée à l'aide d'un cache-lettre, du ministre debout à la tribune dans la pièce précédente. 8 fr.—*Adieux touchants de l'Ex-bien-aimé. Ah! cette fois, je sens bien que j'en rends...* 11 fr.—*Classe de français.* M. Contrarius. 6 fr.—*Le Pieu monarque.* 13 fr.—*Pasquinade. Vue intérieure d'une baraque.* 16 fr.—*Arrêt de la Cour prévôtale.* (Lith. de Delaporte.) Extrait de la *Caricature*, n° 26. 14 fr. — *Grands sauteurs!* (Lith. de Delaporte.) Extrait de la *Caricature* n° 15. 8 fr.—Suite complète des vingt pièces publiées dans le *Croquis* par divers artistes, sur chine, avec les adresses de Rittner et Ch. Tilt, Osterwald et Lemercier, qui indiquent le premier tirage. Les n°s 40, 50, 55, sont des épreuves d'essai avant que le trait carré n'ait été interrompu en haut et en bas pour y intercaler les mots : *Croquis par divers artistes* et *Decamps.* Le n° 52 ne porte pas non plus ces mots, mais on les a dissimulés au tirage à l'aide d'un cache-lettre. 77 fr.—Essai fait à la manière noire par M. Decamps. (C. Motte.) Sur chine. 6 fr. 50.—*Le petit Savoyard* (Lemercier). *Récréation* (Frey). *Les Mendiants* (Benard), 3 planches extraites des premières années du journal l'*Artiste*. 9 fr.

La plupart des eaux-fortes de M. Eugène Delacroix ont été achetées par le Cabinet des Estampes, qui a également complété ses suites de lithographies.

Delacroix (Eugène-Ferdinand). Un ange, agenouillé sur des nuages, souffle dans une trompette recourbée et désigne du geste ces mots écrits sur une banderole : *Eaux-fortes par Eug. Delacroix.* H., 70 c.; l., 85 c. 8 fr.— Portrait en buste de jeune femme, vue de face, les cheveux en bandeaux, la tête appuyée sur sa main droite. Croquis à l'eau-forte, signé *Eug. Delacroix*, 1833. H., 85 m.; l., 80 m. 25 fr. —Un écuyer allemand, tenant par la bride un cheval dont on ne voit que le train de devant; plus loin, à gauche, quatre cavaliers confusément indiqués. Signé, dans le ciel: *Eugène Delacroix.* H., 180 m.; l., 130 m. 28 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

PHILIPPE BURTY.

JEAN BARBAULT.

La *Chronique des Arts* a déjà annoncé le recueil d'eaux-fortes que M. Léon Gaucherel vient de publier, sous le titre de : *Douze costumes d'Italie, d'après les peintures inédites de Barbault.*

Indépendamment de l'intérêt qu'elle soulève comme œuvre d'art, cette publication a provoqué, de la part de quelques curieux, la question de savoir quel était ce Barbault dont les livres parlent à peine, et qui, si oublié qu'il soit aujourd'hui, paraît cependant avoir été un maître habile et laborieux.

D'après la note que M. Dussieux lui a consacrée dans ses *Artistes français à l'étranger*, Jean Barbault est né en France (on ignore dans quelle ville), vers 1705. On ne sait presque rien de sa vie. Sur le titre des livres qu'il a publiés, Barbault ajoute à son nom la qualification d'*ancien pensionnaire du roy à Rome*, ce qui ne veut pas dire, comme on serait peut-être tenté de le supposer, qu'il ait obtenu un prix aux concours de l'Académie royale de peinture. Son nom ne figure pas sur la liste des élèves couronnés. On doit se souvenir, d'ailleurs, que la pension du roi était quelquefois accordée à des artistes qui, sans avoir remporté le prix à l'Académie, montraient des dispositions heureuses ou étaient particulièrement recommandés aux bonnes grâces du surintendant des bâtiments royaux.

Une fois arrivé à Rome, Barbault s'y trouva si bien qu'il y resta jusqu'à sa mort, survenue en 1766. Sans être officiellement l'égal des élèves de l'Académie, sans jouir de leurs

priviléges, il vécut d'abord, avec eux, sur le pied d'une intimité parfaite, et, quand l'âge fut venu, il conserva à Rome une situation honorée. Ainsi, pour n'en citer qu'une preuve, lorsque le directeur de l'école, J. F. de Troy, se sentit près de mourir (janvier 1752), Barbault fut un de ceux que le consul français envoya chercher pour assister, en qualité de témoin, à la rédaction, et, quelques jours après, à l'ouverture du testament du vieux maître. Son nom se trouve associé, en cette circonstance, à ceux de J. J. Caffieri, de Clérisseau et de l'architecte Coustou.

Barbault a été graveur, dessinateur et peintre.

C'est surtout à titre de graveur qu'il est connu, ou plutôt qu'il devrait l'être. Les grands aspects de Rome l'avaient touché au cœur. Il dessina avec passion les monuments, les ruines, les points de vue qu'il avait tous les jours sous les yeux, et il grava ensuite ses croquis à l'eau-forte, dans une manière colorée, spirituelle et vibrante. Ce travail eut pour premier résultat le volume in-folio qui parut en 1761, sous ce titre : *Les plus beaux monuments de Rome ancienne, dessinés par M. Barbault, peintre, ancien pensionnaire du roy.* Les planches qui composent ce recueil sont, pour la plupart, dessinées et gravées par lui; quelques-unes cependant sont l'œuvre de Montaigu, mais ces dernières sont très-faibles, tandis que celles de Barbault sont tout à fait pittoresques, accentuées et animées de figurines élégantes et vives.

Deux autres volumes suivirent celui-ci : d'abord le *Recueil de divers monuments anciens répandus en plusieurs endroits de l'Italie* (1770); et, ensuite, les *Monuments antiques, ou Collection d'anciens bas-reliefs et fragments égyptiens, grecs, romains, étrusques, etc.* (1783). Mais l'artiste était mort, et, confiés à des graveurs inexpérimentés, les dessins de Barbault sont presque méconnaissables dans ces deux recueils.

A la première page du volume des *Divers monuments anciens*, les éditeurs ont soin de nous apprendre que la plupart des planches « ont été dessinées par M. Barbault, artiste habile et respectable, dont la perte leur est encore très-sensible. »

Inutile d'ajouter que, malgré tout son bon vouloir, Barbault est un archéologue à la mode de Louis XV. Il voit volontiers les choses en décorateur, et l'élément pittoresque a une grande part dans ses architectures ; mais il a montré le chemin à plusieurs, notamment à Hubert Robert, dont il fut, sans que personne l'ait jamais dit, le véritable initiateur.

Barbault a gravé aussi le *Martyre de saint Pierre*, de Subleyras, qui paraît avoir été son ami, vraisemblablement son maître.

C'est, du moins, ce qu'on est tenté d'affirmer, quand on examine les peintures de Barbault. Elles sont assez rares aujourd'hui; aussi, avons-nous étudié avec intérêt les *Costumes italiens*, que M. Gaucherel a si finement gravés, d'après les originaux qui lui appartiennent. Ces *Costumes* forment une série de douze études peintes d'après nature, et qui ont sans doute servi de modèles à Barbault pour les figurines qu'il aimait à placer dans ses vues de Rome. Ces esquisses, qui sont presque toutes signées, portent une date qui varie de 1749 à 1752. La vie et la mode italiennes y sont spirituellement représentées. Ici, c'est une dame romaine, « dans son habit à la dragonne; » là, un chevau-léger de la garde du pape, avec sa toque empanachée et son éventail à la main; puis, c'est la paysanne de Fraseati, montée sur ses hauts talons ; la « Nettunoise allant au marché, » le chasseur (si bien gravé par M. Gaucherel) et le plus italien de tous ces personnages, Polichinelle lui-même souriant sous son masque noir. Ces figures se détachent sur des fonds d'architecture ou de paysage accidenté par un bout de ruine ou un fragment de colonne brisée. Barbault doit avoir peint un assez grand nombre de ces *Costumes*: dès le XVIII^e^ siècle, Angélique Moitte avait gravé, d'après lui, une *bourgeoise de Bologne* et une *paysanne de la Calabre*, et il paraît que, sans quitter Paris, on trouverait quelques autres ouvrages de Barbault. M. Burty me signale, chez M. Paul de Saint-Victor, une *Dame en robe bleue*, et, chez M. Blaisot, deux dessins qui témoignent de l'habileté de ce maître oublié.

L'œuvre capitale de Barbault est conservée au musée de Besançon. C'est un grand tableau de quatre mètres de largeur, où se développe, dans sa lumineuse gaieté, la marche triomphale de la mascarade organisée en 1751 par les élèves de l'école de Rome, à l'occasion de la visite du marquis de Marigny. La représentation, évidemment faite sur nature, de ce cortége qui avait la prétention de figurer les *Quatre parties du monde*, est citée par M. Clément de Ris dans ses *Musées de province*. Ce serait, paraît-il, une esquisse à l'exécution libre, et dont la coloration égayée ferait songer à ces places publiques où Panini donne ses fêtes.

Barbault trouve, en effet, sous son pinceau facile, quelques-uns de ces tons agréables qui,

alternés avec des gris d'argent, font briller dans les tableaux de Subleyras, par exemple, de si charmantes harmonies. Il dessine mal; les petites mains de ses personnages sont particulièrement chimériques. M. Théophile Gautier le classerait parmi les *décadents*, et il aurait raison; mais Barbault a eu de l'esprit, et, tout bien compté, nous ne trouvons pas mauvais que M. Gaucherel ait eu la pensée de rappeler son nom aux amateurs qui l'oubliaient, ou de le révéler à ceux, bien plus nombreux, qui ne le connaissaient pas.

Paul Mantz.

CORRESPONDANCE.

Mon cher directeur,

En disant, il y a quinze jours, dans la *Chronique des Arts*, que le lit en bronze de la collection Campana était tout simplement en bois peint, j'étais loin de me douter que j'énonçais un fait inconnu a MM. Léon Renier et Séb. Cornu, qui avaient acheté ce lit à Rome, l'avaient transporté à Paris, où l'un d'eux l'avait exposé au Palais de l'Industrie.

Ces messieurs réclament contre mon assertion et, tout en convenant que ce lit a été restauré, ils déclarent que c'est encore « un monument très-précieux, puisqu'on n'en connaît qu'un autre semblable, celui du musée du Vatican. »

Je n'ai pas à m'occuper du lit du Vatican, mais j'ai sous les yeux celui de la collection Campana, et voici ce que j'y trouve : Six pieds en *bois*, supportant un encadrement en *bois* que remplit un treillage en *bois* recouvert d'un second treillage en *tôle*, le tout peint en bronze. Maintenant, sur le plat de l'encadrement, on voit clouée une bande très-mince de cuivre estampé qui s'y ajuste fort mal, puis, à l'une des extrémités, se dressent deux petites tiges en cuivre, supportant une lame de même métal, que l'on estime avoir servi de chevet.

Voilà tout. Ces bandes et cet appendice étant antiques, suffisent-ils à constituer « un lit funéraire en bronze, » ainsi que l'annonce le catalogue italien de la collection Campana? C'est à chacun de répondre.— Sur ce lit étaient posés, comme s'ils en eussent fait partie inhérente, mais simplement posés, vers les pieds, deux petits sphinx en bronze; de chaque côté du chevet, deux têtes de griffon dont le corps en forme de douille indiquait un arrangement ancien, dont la « restauration » moderne ne tenait aucun compte. Le restaurateur ou le faussaire n'avaient point songé à les faire entrer dans la composition du « monument précieux » qu'il restituait ou fabriquait.

Parmi les prétendues dépouilles du mort qui aurait été couché avec ses armes sur ce lit funéraire figurait, en guise de garniture de lance, un pied de siége en bronze, lequel avait servi de modèle pour toutes les hampes de bois peint en vert qui, armées de vraies pointes antiques, concouraient à former les trophées de la salle centrale, au Palais de l'Industrie. De plus, les autres pièces déposées sur ce lit avaient toutes des origines différentes qu'indiquaient leurs patines de couleurs diverses.

Enfin, le crâne qui grimaçait sous le casque n'était certes pas celui du guerrier qui s'était armé jadis de cette pièce d'armure. Tout le monde sait que les os ne peuvent séjourner en contact avec le bronze sans être transformés en phosphate de cuivre et prendre la teinte de la turquoise.

Qu'importaient après cela les témoignages de l'antiquaire anglais, M. Georges Dennis, de l'antiquaire allemand, le docteur Brunn, et de l'antiquaire romain, M. Visconti? Ces savants ont été trompés par une habile mise en scène, comme MM. Léon Renier et Séb. Cornu l'ont été avant vous et moi, mon cher directeur, avant bien d'autres et tout le monde.

C'est qu'il y faut regarder de près aujourd'hui avec les antiques. On le reconnaîtra du reste, si l'administration des musées impériaux donne suite à la pensée qu'elle a eue de réunir, dans une salle accessible au public, les quelques faux qu'un examen attentif a fait découvrir parmi tant de monuments si précieux que renfermait la Collection Campana. Les amateurs trouveront là des merveilles d'audace et d'habileté, et apprendront à se tenir en garde contre les faussaires insignes, qui vivent en Italie de leur malhonnête industrie.

Pardon de cette longue lettre, mon cher directeur, mais il me fallait entrer dans quelques détails pour justifier mon dire, et croyez-moi

Votre tout dévoué,

Alfred Darcel.

NOUVELLES.

*** La douzième exposition d'œuvres des artistes vivants s'ouvrira à Bordeaux le 15 mai prochain. Elle a cette année le désavantage de tenir en même temps que le Salon officiel; mais la bonne réputation dont jouit, dans les ateliers parisiens, *la Société des Amis des arts* de Bordeaux contre-balance certainement ce que cette coïncidence peut avoir de fâcheux. La dernière exposition renfermait 610 ouvrages; 90 ont été achetés pour le prix de 46,205 fr. Ce qui fait une moyenne de près de 2,000 fr. M. Eugène Delacroix y avait envoyé sa belle esquisse du plafond de la *Galerie d'Apollon*.

*** Mme Henriette Browne n'exposera point de peintures au prochain Salon, mais elle y enverra quelques-unes de ses belles eaux-fortes.

On sait que Mme Browne manie avec autant d'habileté la pointe du graveur que le pinceau du peintre.

*** M. Fromentin termine deux *Chasses au faucon*. L'une présente plusieurs personnages, l'autre offre un seul cavalier lancé à fond de train, et tenant un faucon prêt à quitter son poing.

*** L'Académie des beaux-arts, pour honorer la mémoire de M. Horace Vernet, a décidé qu'il ne serait procédé que dans six mois au remplacement de l'illustre peintre.

*** M. Victor Viel, architecte distingué, est décédé cette semaine. Il était né en 1796. Son œuvre principale est l'édification du Palais de l'Industrie qui lui a valu la croix de la Légion d'honneur. M. Carrier venait de terminer d'après lui un buste très-ressemblant.

*** On vient d'établir un couloir au milieu des échafaudages qui obstruent en ce moment la salle des Séances. Le public peut donc entrer au Louvre, comme par le passé, par l'escalier de Henri II.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

BELLE COLLECTION

DE TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels on remarque *les Joueurs de quilles*, de Cornélius Dusart; *le Mariage de sainte Catherine*, par G. Francia; une belle série de portraits des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, plusieurs charmantes compositions par Gio -Baptista Tiépolo, tableaux décoratifs, miniatures, etc.;

Le tout arrivant d'Italie.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 1, le lundi 16 mars 1863, à deux heures,

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul; assisté de M. **DHIOS**. expert, rue Le Peletier, 33, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 15 mars 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE

TABLEAUX DES PREMIERS MAITRES

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles de grande importance, par Baron, Bonington, Boucher, F. Bol, Bellanger, Charlet, Detroy, David, de Dreux, P. Delaroche. Fyt, Forster, G. Goyen, C. Gelée, Géricault, Greuze, Huet, Hemskerck, Latour, Lancret, Lagrenée, Landseer, Murillo, Nattier, Ostade, Pater, Petitot, Prud'hon, Rembrandt, Hubert Robert, C. Roqueplan, Raffet, J. Steen, Spencer, A. Scheffer, Stanfield, D. Téniers, Turner, Velasquez, G. Van de Velde, H Vernet, J. Vernet, Watteau, Wilson, Wild, etc;

Objets de curiosité,

Provenant de la galerie d'un célèbre amateur anglais;

Hôtel Drouot, salle n. 7.

Les lundi 16 et mardi 17 mars 1863, à une heure et demie,

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, 217. rue Saint-Honoré, assisté de **M. F. LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition particulière le samedi 14 mars 1863, exposition publique le dimanche 15 mars 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE D'UNE COLLECTION CHOISIE DE

DESSINS ANCIENS & MODERNES

Des écoles italienne, allemande et française, et particulièrement de l'école française moderne, provenant du cabinet de M. F..., hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 3, le lundi 16 mars 1863, heure de midi; par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, n° 8, assisté de M. **LEBLANC**, expert, rue Bonaparte, n° 26.

Exposition publique le dimanche 15 mars 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE DE

PORCELAINES DE LA CHINE

ET DU JAPON

Composant la collection de M. Ch. de F.", hôtel Drouot, salle n° 5, les mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 mars 1863, à deux heures, par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de MM. **MANNHEIM**, experts, rue de la Paix, n° 10, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le lundi 16 mars 1863, de midi à cinq heures.

COLLECTION LOUIS VIARDOT

VENTE, par suite de départ, des TABLEAUX ANCIENS et DESSINS formant la belle collection de M. Louis Viardot, hôtel Drouot, salle n° 1, le mercredi 1er avril 1863, à deux heures et demie; par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, n° 11, rue de Choiseul; M. **Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73.

Expositions : particulière, le lundi 30 mars; et publique, le mardi 31 mars 1863, de une heure à cinq heures.

Œuvres de Berghem, Brauwer, Breughel, P. Bril, Al. Cuyp, Delorme, Gérard Dow, J. Fyt, Giotto, Guardi, Metsu, Mignon, Molenaer, G. Nestcher, A. Van Ostade, Poelemburg, G Poussin. Reynolds, Ribera, Ruysdaël, D. Téniers, Terburg, Van der Neer, Van de Weld, Velasquez, Waterloo, Ph. Wouwerman; tableaux, dessins et aquarelles modernes.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 18. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 22 Mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES

COLLECTION DE M. DAVIN.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. F. Petit.

La plupart des tableaux qui composaient cette belle collection avaient été exposés en 1860 au boulevard des Italiens. La vente a produit environ 85,000 fr. nets.

Baron *Causerie à la fontaine.* H., 25 c.; l., 20 c. 540 fr.

Cabat. *Le Jardin Beaujon.* H., 40 c., l., 71 c. Ce tableau, composé avec un goût extrême, plein d'intentions fines que gâte parfois trop d'insistance dans l'exécution, avait été vendu 2,500 fr. à la vente de la duchesse d'Orléans. 4,500 fr.

Charlet. *Convoi militaire.* Effet de soir. H. 32 c.; l., 47 c. La partie droite est inachevée. Le paysage du fond, le monticule à gauche, que longe en s'éloignant la colonne de troupes, sont pleins de franchise. 390 fr.—*Tête de chien danois.* H., 33 c.; l., 35 c. 150 fr.

Decamps. *Jésus et la Samaritaine.* (Vente Decamps. 3,500 fr.) H , 87 c.; l., 1 m. 2,050 fr.

Delacroix (Eugène). *Le Combat du Giaour et du Pacha.* H., 75 c.; l , 62 c. Cette toile, l'un des chefs-d'œuvre du maître, est datée de 1835, année dans laquelle il peignait encore l'*Intérieur d'un harem d'Alger* et l'*Amende honorable*. Jamais peut-être, dans ses tableaux de chevalet, M. Delacroix n'a mis plus de force dans le dessin, plus d'éclat et de charme dans la couleur, plus de science dans le groupe, d'énergie dans la passion. Cavaliers et chevaux sont animés de la même fureur. C'est un drame dans lequel la donnée, l'action, et jusqu'à la couleur, tout concourt à émouvoir le spectateur. C'est la galerie de M. Émile Péreire qui, pour 7,350 fr. (prix des moindres scènes galantes du XVIII^e^ siècle), s'enrichit de ce *Combat*, qui fut tant admiré au Salon de 1855, et en 1860, à l'Exposition du boulevard des Italiens. Décidément, la justice pour les belles œuvres contemporaines marche encore d'un pas bien boiteux!—*Christ en croix.* La Vierge évanouie et soutenue par les saintes femmes. H., 74 c ; l., 59 c. 4,000 fr.

Diaz. *Forêt de Fontainebleau.* H., 50 c.; l. 61 c. 1,035 fr.

Dupré (Jules). *Chaumière normande sous des grands arbres.* Effet de soleil couchant. H., 37 c.; l., 28 c. 1,950 fr.

Frère (Édouard). *Le Dîner au village.* Composition de neuf figures. H., 60 c.; l., 73 c. 5,000 fr. Adjugé à M. Gambart de Londres.

Guillemin. *Braconnier breton et son chien.* H., 27 c.; l., 21 c. 300 fr.

Hamman. *La Consultation.* H., 22 c.; l., 16 c. 425 fr.

Hoguet. *Intérieur rustique.* H., 45 c.; l., 32 c. 200 fr.

Isabey. *La Plage de Calais.* Tableau fin et lumineux. H., 62 c.; l., 90 c. Adjugé au marquis d'Hertford. 3,240 fr.—*La Sortie de l'église à Pierrefonds.* H., 38 c.; l., 46 c. 1,430 fr.

Jacque. *Coq et Poules.* H., 21 c.; l., 31 c. 740 fr.

Louguet. *Les Bohémiennes.* Effet de soir, exécuté dans le goût de Diaz. 950 fr.

Marilhat. *Ravin sur la lisière d'un bois.* Tableau dont les animaux ont été peints par Troyon. H., 76 c.; l., 63 c. 4,450 fr.

Meissonier. *Un Graveur à l'eau-forte* (c'est le portrait de M. Meissonier fils), vêtu d'une longue robe de chambre rouge, penché sur sa table et étudiant, une cigarette entre les doigts, la morsure de l'acide sur sa planche. Sur un chevalet, un tableau inachevé, des *Femmes faisant de la musique;* et plus loin l'aquarelle, première pensée de la *Bataille de Solférino.* H., 24 c.; l., 18 c. 9,000 fr.—*Soldat fumant,* assis sur un banc, adossé à la boiserie, la main gauche repliée sur le justaucorps de buffle qui lui descend sur les cuisses. H., 21 c.; l., 15 c. 6,950 fr.

Node (Charles), artiste de Montpellier. *Fruits et fleurs.* H., 55 c.; l., 68 c. 340 fr.

Plassan. *La Lecture du roman.* Composition de deux figures. H., 20 c.; l., 15 c. 810 fr.

Roqueplan. *Fontaine près Biarritz.* H., 60 c.; l., 90 c. 3,930 fr. au marquis d'Hertford.—*Le Payeur de rentes.* Ce tableau, dur dans les lumières, noir dans les ombres, avait été payé 2,300 fr. à la vente posthume de Roqueplan. H., 48 c.; l., 38 c. 400 fr.—*La Perruche.* H., 80 c., l., 64 c. 360 fr.—*Le Mari jaloux.* Ces deux tableaux, qui étaient restés inachevés à la mort de Roqueplan, ont été terminés par Alfred Stevens. H., 65 c.; l., 49 c. 530 fr.

Rousseau (Théodore). *Coucher du soleil par un temps orageux.* Impression solennelle rendue avec la plus savante sobriété de moyens. Amour profond et naïf de la nature. Cette magnifique composition, qui provenait, croyons-nous, de la vente P. Périer, a été acquise par un fin connaisseur, M. Tesse. H., 40 c.; l., 63 c. 2,505 fr.—*Paysage coupé par une rivière.* Effet du matin, très-blond et très-doux. H., 38 c.; l., 55 c. 2,905 fr.—*Un Clair de lune dans la forêt de Fontainebleau.* H., 65 c.; l., 53 c. 1,350 fr.

Rousseau (Philippe) *Intérieur de ferme,* avec poules. H., 36 c.; l., 26 c. 450 fr.

Tassaert. *Pygmalion et Galatée.* Scène rendue bien moderne par la vulgarité des visages et du choix des formes. H., 45 c.; l., 37 c. 720 fr.—*Le Pardon.* Composition de quatre figures, qui a le tort de rappeler le cinquième acte des comédies sentimentales du Gymnase. H., 73 c.; l., 59 c. 1,100 fr.—*Madeleine expirante.* Son âme s'envole vers le ciel et les anges l'assistent à son dernier soupir. Les anges ont une belle allure; mais quelle Madeleine! une Fleur-de-Marie avant la rédemption H., 73 c.; l., 59 c. 1,280 fr.—*La Porte fermée!!* Trois enfants attendent en grelottant, dans la neige, à la porte d'une chaumière. Ici, M. Tassaert recouvre toutes ses qualités de finesse dans les tons clairs, de naïveté dans la pose et la physionomie des enfants, de prestesse dans le maniement de la brosse. H., 41 c.; l., 33 c. 1,005 fr.

Ziem. *Vue de Venise; le palais des doges et la place Saint-Marc.* H., 42 c.; l., 59 c. 1,550 fr. *Fleurs.* Forme ovale. H., 75 c.; l., 60 c. 325 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

Albani (Francesco), dit **l'Albane.** *Fuite en Égypte.* Tableau important et d'une belle conservation. Très-connu dans l'œuvre de l'Albane. (Ventes Cardinal Fesch et Morret. 5 000 fr.) H., 78 c.; l., 95 c. 3,250 fr.

Verdussen (Jean-Pierre). *Un oiseau de mer et un faisan doré.* Nature morte. H., 50 c.; l., 73 c. 1,200 fr.

DESSINS.

Bonheur (Rosa). *Berger et son troupeau.* Sépia. 1,630 fr.

Delaroche (Paul) *Le Christ descendu de la croix.* Etude pour la décoration de l'église de la Madeleine (Vente Paul Delaroche.) Dessin. 60 fr.—*La Vierge et l'Enfant Jésus.* Dernière pensée du maître (10 octobre 1856), c'est-à-dire huit ou dix jours avant sa mort. (Vente Paul Delaroche.) Dessin. 150 fr.

Johannot (Alfred). *La Mort de Clarisse Harlowe.* Aquarelle. 95 fr.

Johannot (Tony). *La Naissance de la Vierge.* Sépia. 85 fr.

Meissonier. *Intérieur d'atelier.* Petit dessin sur bois à la mine de plomb. 150 fr.

VENTE D'OBJETS ARRIVANT D'ITALIE

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. Dhios.

Un *petit Vase* d'environ 13 cent. de hauteur, en bronze florentin du seizième siècle, la panse ornée de quatre médaillons en bas-relief, représentant des sujets allégoriques entourés de guirlandes. Les anses étaient formées par deux cariatides d'une grande élégance; la frise du haut à feuilles d'acanthe, avec têtes de lions. Cette pièce, d'une grande beauté de ciselure, et dans le plus parfait état

de conservation, semblerait avoir été un mortier de pharmacie; vendu 2,920 fr.—*Un lit à colonnes torses* en noyer sculpté. Au bas de chaque colonne, un enfant à genoux appuyé sur ses mains; au centre de la colonne, deux sirènes enlacées supportent un vase rempli de fleurs et de fruits sur lequel un enfant ailé, debout, soutient de ses bras et de sa tête le chapiteau baldaquin couronné par des oiseaux aux quatre angles. Le fond du lit est une galerie à jour avec cariatides supportant un fronton sculpté à jour orné de trois sirènes, reptiles, oiseaux et animaux divers. Ce lit, que le catalogue disait avoir appartenu à Jean-Jacques *Medici*, marquis de Marignan, né à Milan en 1495, mort dans la même ville en 1555, nous a semblé être un spécimen de la sculpture en bois sous Louis XIII. 2,580 fr.—Un grand cadre en bois sculpté, orné dans le haut d'une figure de Cérès, de grandeur naturelle, assise sur un dragon ailé, et sur les deux côtés, d'enfants tenant des guirlandes de feuillages tressés; le tout fouillé à jour dans toutes les parties, avec fleurs plantes, feuillages et rinceaux enroulés d'une grande élégance de dessin. Travail italien du dix-septième siècle. H. 2 m. 70 c.; l. 2 m. 1,140 fr. — Deux fauteuils en noyer finement sculpté dans toutes les parties, remarquables par leur forme élégante et leur état de conservation. Époque de Louis XIV, travail vénitien, 3,000 fr. Ce prix est exorbitant.—Une garniture de trois magnifiques potiches avec leurs couvercles en ancienne porcelaine du Japon, la panse ornée de trois médaillons à corbeille de fleurs de couleurs diverses sur fond blanc; l'encadrement sur fond brun avec ornements d'oiseaux et fleurs; au haut de ces vases, une monture en bois sculpté et doré, formant une guirlande de fleurs que deux oiseaux placés sur les côtés retiennent par le bec. Les socles également en bois sculpté et doré, travail en bois de la belle époque de Louis XVI. H., 112 c. Il est rare de trouver une garniture complète de cette beauté; aussi celle-ci a-t-elle atteint 4,750 fr.—Une tapisserie avec bordure à arabesques, encadrant *l'Adoration des Mages*. H. 3 m. 40 c.; l., 7 m. 30 c.. 980 fr.

VENTE DE LA COMBE.

Commiss.-priseur, Me Delbergue-Cormont.
Experts, MM. Fr. Petit et Clement.

(*Fin.*)

Géricault (Jean-Louis-Théodore-André). Portrait d'homme, M. Brunet-Denon, vu à mi-corps. Lith. à la plume. 7 fr.—Jeune homme à longs cheveux blonds. 10 fr.—Le Factionnaire suisse au Louvre. 31 fr.—Marche dans le désert et Passage du mont Saint-Bernard. 20 fr.—Mameluck defendant un trompette. 27 fr.—Un Grenadier manchot tient la bride du cheval d'un Cuirassier aveugle. 25 fr.—Même sujet imprimé à deux teintes. 65 fr.—Un chariot, plein de soldats blessés ou mourants. 40 fr.—Une laitière agenouillée panse la jambe d'un vétéran. Lith. à la plume. 31 fr.—La même, avec le titre du morceau de musique pour lequel elle avait été composée *La Laitière et le Vétéran*. 9 fr.—Un artilleur montre le poing à des soldats anglais. 19 fr. —Boxeurs. 79 fr.—Deux chevaux gris pommelés se mordent au cou en se cabrant au milieu d'une écurie. Nous ne connaissons d'épreuves à deux teintes, outre celle-ci, que celle qui, à la vente Parguez, a atteint 560 fr. 220 fr.—A cheval! La partie droite de l'épreuve a subi un commencement de coloriage. 31 fr.—Service funèbre de Guillaume le Conquérant. Cul-de-lampe. 5 fr. 50. —Eglise Saint Nicolas. 6 fr. 50 — *Various subjects*. .. Titre sur papier teinté des 11 pièces suivantes. 10 fr. — *A Party of life guards* 30 fr —*The piper*. 28 fr.—*Pity the sorrows*. 10 fr.—*The Flemish farrier*. 28 fr.—*A French Farrier*. 37 fr.—*The English farrier*. 105 fr.— *Horses exercising*. 34 fr.—*The Coal waggon*. 50 fr.—*Entrance of the Adelphi wharf*. 78 fr.— *Horse going to a fair*. 35 fr. — *An Arabian horse*. 16 fr.—Jockey sur un cheval noir. Marchand de poisson endormi. Domestique sur un cheval de course. Gamins forçant un âne à marcher. Lion dévorant un cheval. Cinq pièces à la plume. 26 fr.—*Shipwreck of the Meduse*. 8 fr —Etudes de chevaux d'après nature. Chez Gihaut. Sur chine. 70 fr.— Cheval que l'on promène. La course. Cheval de charrette. Officier d'artillerie commandant la charge. Officier d'artillerie au galop. Sur chine. 27 fr.—Officier d'artillerie au galop. Épr. d'essai avant *Géricault* et lith. de G. Engelmann. 14 fr.—Trompette de chasseurs. Charge de cuirassiers. Un postillon. Cheval conduit à l'écorcheur. Cheval dévoré par un lion. Sur chine. 22 fr.—Cheval blanc que l'on ferre. Lith. au tampon. Un cheval anglais monté. Lith. au tampon et au grattoir. Cheval nu allant au trot. Cheval franchissant une barrière. Suite sur chine. 8 fr.—Cheval anglais monté. Épr. d'essai avant G. Engelmann et le tr. carré. 6 fr.—Cheval nu allant au trot. Épr. d'essai avant le nom de Villain. 3 fr.—Cheval franchissant une barrière. Épr. unique selon l'affirmation de M. de

La Combe, mais en réalité seulement très-rare, la pièce ayant été copiée par M. Léon Cogniet. 37 fr. — Chevaux de ferme. Les boueux. Un hangar de maréchal-ferrant. Un roulier montant une côte dans la neige. Un cheval mort. Sur chine. 26 fr.—Roulier montant une côte. Épr. d'essai avant toute lettre. 20 fr.—Études de chevaux par Géricault. A Paris, chez Gihaut. Suite sur chine. 108 fr.

Henri de France, duc de Bordeaux. Santa Maria di Porto Salvo, à Naples; Henri, 1830. Imp. à Saint-Cloud sur la presse de M. le duc de Bordeaux. 16 fr.

Ingres (Jean-Dominique-Auguste). Odalisque. 17 fr.

Princesse Marie d'Orléans. Souvenirs de 1812. D. N. M. O., 1831 (Ch. Motte.) C'est une épaulette que l'empereur Napoléon portait pendant la campagne de 1812 30 fr.

Le duc d'Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henry). Gulliver endormi dans l'île de Lilliput. 46 fr.—Un renard sur le bord d'un marais. 31 fr —Une marine; à droite, des oiseaux de mer posés sur des rochers. 10 fr. —Quatre vues de Staffa. 21 fr.—Feuille contenant neuf croquis, paysages, bécassines, dans le goût de Newton Fielding. Tête de coq, tête de renard, canard sauvage au vol, etc. *F. d'Orléans*, janv. 1830. 51 fr.—Feuille contenant neuf croquis, marine, une Cauchoise, un serpent boa, une tête d'homme, etc. 45 fr.— Feuille contenant sept croquis, tête de chien de chasse, épervier, caricature représentant un élégant assis sur une chaise et auquel son jockey essaye vainement de retirer ses bottes. 56 fr.

Prud'hon (Pierre-Paul). Une famille malheureuse. 15 fr.— Une lecture. Épr. sur chine. 15 fr.

Raffet (Denis-Auguste-Marie). Nous avions suivi l'ordre du *Catalogue des œuvres de Raffet* de M. Hector Giacomelli. Nous ne pouvons que renvoyer les amateurs aux descriptions claires et fidèles, aux documents pleins d'intérêt que renferme cet excellent travail.— Portrait inédit de Raffet, lith. par Auguste Bry. (Cat. Giacomelli, page LXII de l'avant-propos.) 22 fr.—Croquis divers à l'eau-forte (I, II et III du cat. H. G.) Ces pièces, qui ornent le livre de M. Giacomelli, ne se vendent pas isolément dans le commerce, et les cuivres en ont été biffés. 22 fr.—Waterloo. (C. G., 63.) 27 fr.— Combat d'Oued-Alleg. (C. G., 82.) Épr. sur chine à grandes marges. 27 fr —La société des Frileux. (C. G., 98.) 15 fr.—Feuille de croquis à l'estompe. (C. G., 179.) 1er tirage, rarissime. 41 fr.—Feuille de croquis au lavis. (C. G., 180.) 1er tirage, très-rare, papier blanc. 28 fr.—La Revue nocturne. (C. G., 429.) Très-belle épr. sur chine, mais remontée, sans les vers et légèrement tachée d'encre. 48 fr. — Retraite de Constantine. (C G., 536-542) Suite complète. Sur chine à grande marge, 1er tirage. 43 fr.—Première pensée de la marche sur Constantine. (C. G., 545.) 23 fr.

Vernet (Horace-Jean-Émile). Le Petit oiseleur. *H. Vernet*, 1er mai 1818. C'est le portrait de M. Henri Bache Thornill. 37 fr.—M. de Verdière, à cheval, en colonel de hussards. 17 fr.—Le comte Muraire. Sur chine. 16 fr.— Madame la maréchale Macdonald, décolletée, en buste. 13 fr.—Portraits divers de M. Bruzard. 26 fr.—Pierre Guérin. *H. Vernet, Rome*, 1830. Épreuve avec des essais de crayon sur l'angle de la pièce. 16 fr.—Le prince Édouard Gagarine. *H. Vernet, Rome*, 1832. Debout, en costume de page, la main appuyée sur une table. 17 fr.

Nous avons craint de fatiguer l'attention de nos lecteurs, et nous nous sommes borné à choisir les pièces ou les prix les plus intéressants. Pour les amateurs que l'école moderne préoccupe ou charme particulièrement, même dans les manifestations, jusqu'à ce jour si injustement méprisées, de la lithographie, nous avons fait imprimer à cent exemplaires la liste complète des prix de la vente de La Combe, en y joignant quelques additions et quelques errata. S'adresser aux bureaux de la *Chronique* Prix : 1 fr. 25.

PHILIPPE BURTY.

COURS DE M. BEULÉ

QUATRIÈME LEÇON.

Les Étrusques utilisèrent la voûte plus encore dans leurs grands travaux d'utilité que dans leurs monuments d'art. Fixés dans un pays de montagnes élevées et de plaines très-basses, leur ennemi le plus terrible fut l'eau. Pour contenir dans son lit le Pô qui charrie de grandes quantités de limon, ils eurent le soin d'élever ses rives, et de former à son embouchure un delta fameux qui donna naissance aux lagunes de Venise. Ils exécutèrent à l'embouchure de l'Arno un travail analogue; mais ici il leur fallut encore ouvrir au fleuve un passage à travers des rocs qui

arrêtaient son cours. Fiesole avait autrefois une ville basse, et dans ses antiques fortifications on retrouve encore des ouvertures qui n'avaient d'autre but que celui de laisser passer les eaux débordées. Enfin les Étrusques combattirent les inondations par les inondations elles-mêmes. Lorsque l'état du fleuve faisait craindre une crue funeste, on détournait ses eaux, et on inondait des terrains bas qui ainsi s'élevèrent peu à peu et formèrent plus tard une digue naturelle.

Le pouvoir théocratique, puissant en Étrurie, tenait le peuple sous un joug pesant; mais tandis qu'en Égypte, un pouvoir semblable faisait élever des monuments insensés et d'aucune utilité, des monuments qui ne montrent que trop quel était le mépris des classes élevées pour le peuple, nous voyons, en Étrurie, la caste théocratique chercher à faire pardonner sa domination par des travaux profitables. Les Tarquins, maîtres de Rome, ne font rien bâtir pour eux-mêmes, mais ils entourent les collines de murs et construisent de superbes cloaques. Le grand égout de Rome, large à son entrée, près de San Giorgio in Velabro, de 4 mètres sur 5 de hauteur, ne présente plus à son extrémité que 3 mètres de largeur sur 4 de hauteur. Ce resserrement a pour but de donner plus d'impétuosité aux eaux, et d'en faciliter ainsi l'écoulement pendant les crues du Tibre. Une autre précaution intelligente a été prise : l'égout débouche sur le fleuve non pas par un angle droit, mais par un angle incident, qui permet à ses eaux de se mêler aisément avec celles du Tibre. Ce magnifique cloaque, voûté à claveau et qu'on peut descendre en barque, n'avait pas seulement pour but de purger la ville de ses immondices, mais encore d'assainir ses parties basses comprises entre les sept collines.

Le grand émissaire du lac Albano, fait par les Romains, pendant le siége de Veies, est aussi une construction exécutée sous l'influence des Étrusques. Ce lac, formé par des sources souterraines, est sujet à des crues considérables qui faisaient éprouver de graves pertes aux riverains. Pour remédier à ce mal, on résolut d'aider à l'écoulement des eaux; et, pour cela, les Romains creusèrent un émissaire long de 2,337 mètres, large de $1^{m},62$ et haut de $2^{m},27$. Ils commencèrent les travaux par le côté opposé au lac, et pour aller plus vite, ils établirent des galeries et des puits qui permettaient d'opérer sur plusieurs points à la fois. La construction de cet émissaire offre une voûte faite de blocs un peu frustes. La prison Mamertine, qui fut un trésor ou un cellier avant d'être une prison d'État, et l'aqueduc de Tusculum présentent également des voûtes à claveau. Mais ce mode d'architecture, employé par les Étrusques dans tous leurs grands travaux d'utilité, fut peu suivi par eux dans leurs monuments d'art, dans leurs temples et leurs portiques, qu'ils élevèrent suivant les lois de l'architecture grecque, ainsi que M. Beulé l'établira dans son prochain cours.

E. G.

NOUVELLES.

*** Par décret impérial en date du 14 mars courant, rendu sur la proposition du ministre de la maison de l'Empereur, M Barbet de Jouy, conservateur adjoint du musée des antiques et de la sculpture moderne, a été nommé conservateur du musée des Souverains, en remplacement de M. le comte Horace de Viel-Castel.

*** A la liste des signataires de la pétition que la *Chronique* a reproduite dans son avant-dernier numéro, il faut encore joindre celle des artistes dont les noms suivent :

Dauzats, Ch. Marchal, Gérôme, Daubigny, Chenavard, Vetter, Jalabert, Toulmouche, Baudit, Guerard, Luminais, Voillemot, Tabar, Pasini, Jourdan, J. Noël, Monginot, Leloir, Soulange-Tessier Jongkind, Lambert, H. Baron, J. Felon, E. Lafon, Lepaulle, Janmot, Lalaisse, Jundt, Roujat, Bornschlegel, Ch. Jacque, E. Blery, Flers, Le Poittevin, de Châteaubriant, Biennoury, Hamman, Bellel, A. Préault, Saint-Marcel, Caraud, Aze, Hue, Leray, Pécrus, Michel Pascal, Loire, Le Secq, Michel Bouquet, Mouchot, etc, etc.

*** On a placé récemment à la porte de la bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, un moulage en plâtre du siége que le prêtre de Bacchus occupait à Athènes au théâtre du dieu. M. Beulé croit que l'original date du règne d'Adrien.

*** La *Correspondance littéraire* a reçu des nouvelles des dernières opérations de M. Mariette en Égypte. Entre autres découvertes, M. Mariette a trouvé au Fayoum un roi pasteur analogue à ceux de Tanis et une tête colossale de Jupiter; ce dernier morceau, d'un magnifique travail, est intact et remonte au siècle des Ptolémées. Des travaux récents lui ont fait acquérir la certitude que le fameux labyrinthe n'est point encore découvert, et que les chambres que M. Lepsius croyait en avoir fait partie sont simplement des chambres funéraires.

*** On lit dans le *Journal des Débats* :

A une époque où trop souvent, loin de

consentir à suivre pendant longtemps les sentiers du maître, les jeunes artistes prennent à tâche de se séparer de lui le plus promptement possible, aiglons impatients de prendre l'essor avant d'avoir des plumes, lorsque partout on se disperse au lieu de se réunir, quand l'ombre de la tour de Babel semble envelopper l'art, l'union des disciples et du maître, cimentée par la religion du beau, la solidarité entre les talents, tout ce qui constitue ce qu'on appelait autrefois une école, voilà ce qui devient rare, et même assez rare pour en recueillir le témoignage, surtout lorsqu'il se présente sous une forme aussi aimable et aussi touchante que celui que j'ai l'indiscrétion de révéler. Hier, le plus illustre représentant de l'art contemporain réunissait à sa table plusieurs de ses amis et quelques élèves qui tiennent le premier rang dans la peinture. Au dessert, le maître de la maison a pris la parole. C'est cette allocution, prononcée avec âme, écoutée avec une vive émotion et chaleureusement applaudie, dont je voudrais ici donner une idée :

Messieurs, a dit M. Ingres, l'objet de cette petite fête, véritable fête de famille, est de nous réjouir ensemble du rétablissement, après une cruelle maladie, de notre excellent ami M. H. Flandrin ; au plaisir de le voir ici en face de moi, au bonheur d'être certain qu'il nous est rendu, vient se joindre un plaisir bien vif aussi, celui de me trouver au milieu de vous. J'ai beaucoup appris, messieurs, en vous enseignant, et tous les jours j'apprends encore. En vous recommandant la fermeté des principes, je me suis affermi ; en vous montrant le but vers lequel vous deviez tendre, où l'ai fixé ce but, avec plus de ténacité encore ; en vous exhortant à avoir foi en vous, je me suis senti plus confiant et plus sûr de moi-même. Aimons l'art, mes amis, aimons-le avec ardeur, livrons-nous à lui tout entiers. Songeons aux maîtres, respectons-les ; songeons surtout à ce divin Raphaël, le type de la perfection. Voilà le meilleur moyen pour suivre la carrière sans trouble, sans défaillance, sans tristes déviations. Pardonnez-moi de vous le dire, je vous ai donné l'exemple. De grands honneurs, auxquels je ne pouvais pas m'attendre, sont venus récompenser ma persévérance et mes efforts. J'ai l'espoir qu'un jour il en sera de même pour vous ; pour vous, qui vous êtes frayé le chemin avec une rare énergie, et sans autres appuis que la force des convictions et la puissance du talent ; aussi m'offrez-vous un spectacle qui me charme : il fait la joie de ma vieillesse. Il m'est bien doux de pouvoir vous le dire dans cette réunion composée presque en totalité de mes élèves, car mes élèves ce sont mes enfants. » ERNEST VINET.

*** La *Gazette de Madrid*, numéro du 4 mars 1863, publie, en matière de douane, l'ordre royal dont voici la traduction :

Madrid, le 25 février 1863.

La reine,

Vu la pétition adressée au ministre des finances par D. Ramon Serapio de Egusquiza, domicilié à Santander, pour demander que les objets d'art adressés à leurs familles par de jeunes artistes espagnols résidant à l'étranger jouissent, à leur entrée en Espagne, de la franchise qui est accordée par la note vingtième du récent tarif aux ouvrages exécutés par des sujets espagnols qui se trouvent pensionnés à l'étranger par l'Académie des beaux-arts ou par d'autres corporations ;

Considérant, en effet, qu'il n'est pas équitable de faire une position moins bonne que celle de l'État aux chefs de famille qui s'imposent de lourds sacrifices pour subvenir aux dépenses nécessitées par l'importante étude des beaux-arts ;

Sur la proposition du directeur général des douanes et tarifs,

A ordonné qu'à l'avenir seront appelées à jouir de la franchise réclamée les œuvres d'art exécutées à l'étranger par des sujets espagnols ; et, pour que cette faveur puisse avoir tous ses effets, que le premier paragraphe de la note vingtième du tarif actuel soit rédigé dans les termes ci-après :

Les œuvres d'art, exécutées par des sujets espagnols à l'étranger, seront considérées comme objets nationaux, et, dès lors, exemptes de droits, pourvu qu'au préalable la preuve soit administrée que lesdites œuvres sont le travail des artistes dont il s'agit.

*** La première pierre de la chapelle des Hospices d'Orléans fut posée le 15 avril 1698. Elle a été élevée sur les plans et dessins de l'architecte Gabriel, et c'est seulement sous le règne actif de l'administration municipale actuelle qu'elle verra son ornementation extérieure achevée. M. Vital Dubray, à qui la ville d'Orléans doit déjà une statue du jurisconsulte Pothier et les bas-reliefs en ronde-bosse du socle de la statue de Jeanne d'Arc, vient de placer aux angles du fronton de la chapelle deux statues : l'*Espérance* et la *Charité ;* sur la porte, deux

médaillons : la *Vierge* et un *Ecce homo*, et un bas-relief en bronze personnifiant les actes de la Charité. C'est M. Libersac qui a exécuté les autres sculptures sur pierre et M. Pied les ornements de la porte.

*** On sait que les tableaux du musée de Bordeaux, plus heureux que les archives de cette ville, ont échappé à la destruction totale dont les avait menacés l'incendie qui a dévoré, l'an dernier, une partie de l'hôtel de ville. Ils vont être prochainement exposés dans des galeries provisoires. Avant peu d'années, ils prendront définitivement place dans un musée dont la construction, vainement désirée depuis si longtemps, vient enfin d'être décidée.

*** M. Chevignard achève un tableau qui représente le *Bal donné dans la salle des Cariatides de Goujon, au Louvre, à l'occasion du mariage de Henri IV avec Marguerite de Valois.* Les personnages étudiés avec soin et heureusement rendus, les costumes et tous les accessoires cherchés par un esprit très-instruit de cette époque, font de cette toile une œuvre intéressante et réussie.

M. Nazon, paysagiste remarqué au dernier Salon, revient du midi. Il en a rapporté une *Marine* d'un très-grand style et une *Fabrique sur les bords de la Garonne* d'un dessin serré et d'une belle composition.

*** M. Simonis, sculpteur, a été nommé directeur de l'Académie des beaux-arts, à Bruxelles. Auteur du mausolée du chapelain Triest, à Sainte-Gudule, de la statue équestre de Godefroid de Bouillon, sur la place Royale de Bruxelles, il avait été appelé, en 1855, à faire partie du jury de l'exposition universelle de Paris. On parle aussi de la nomination prochaine de M. Portaels, à la place de premier professeur à l'Académie.

*** L'alignement de la rue Neuve-des-Bons-Enfants menaçait de détruire une des plus belles galeries qui nous soient restées du siècle de Louis XIV : la galerie dorée de l'hôtel de Toulouse, occupé actuellement par la Banque de France. Cette salle superbe, où se tient la grande assemblée des actionnaires, n'a pas moins de 40 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur; elle est décorée de peintures exécutées par François Perrier, et de sculptures dues au ciseau de Vassé. Le plan qui voulait couper cette salle, en faisant tomber le bâtiment qui se terminait sur la rue par une trompe, chef-d'œuvre de taille de pierre, élevée par Philippe Legrand, a été complétement abandonné. La Banque, au lieu d'être sujette à reculement sur la rue Neuve-des-Bons-Enfants, s'agrandira de ce côté, et la galerie va être mise aux mains des restaurateurs. Dieu veuille que cette restauration soit dirigée avec intelligence, et qu'elle ne soit pas funeste à la décoration de cette salle splendide.

*** Le Musée national de Madrid a acquis, pour la somme de 20,000 réaux, un tableau de Moralès, représentant Jésus-Christ entre les deux larrons.

M. Cruzada Villaamil, directeur du journal *El arte en Espana*, a été nommé sous-directeur du musée national de peinture et sculpture.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Journal des Débats. 12 mars. *Restauration de l'église Notre-Dame, cathédrale de Paris*, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Historique très-précis et très-intéressant des travaux de consolidement et de restauration exécutés particulièrement sous la direction de Lassus et de M. E. Viollet-le-Duc.

La France. 11 mars. *L'Exposition de* 1863. *Des pétitions à propos de l'Exposition*, par le comte H. de Viel-Castel.

Les Artistes, les Expositions, le Jury, par Henri le Secq. Paris, A. Cadart et Chevalier, 1863, in-8° de 24 pages.

Voici les principales conclusions de cette brochure dont les intentions sont excellentes : 1° Exposition tous les ans, 2° le nombre des ouvrages limité à trois; 3° tous les artistes, tous les élèves qui ont une carte d'entrée pour le Louvre, auront une carte d'entrée pour le Salon ne serait-il pas encore plus convenable de revenir à la publicité gratuite des Expositions nationales ?), 4° Le jury sera composé de juges tirés au sort parmi tous les artistes possédant leur diplôme, divisé en sections présidées par le directeur général des musées ou par un membre de l'Institut, 5° on fera chaque année une exposition spéciale que l'on nommera *Concours au titre d'artiste*, dont le jury sera composé de professeurs de l'Institut.

Quant à la *Loterie* que demande encore M. Le Secq, nous pensons que l'Administration en a fait de trop tristes expériences pour être tentée d'y revenir jamais.

Horace Vernet à Versailles, au Luxembourg et au Louvre. Critique et biographie par J. Bertholon et C. Lhote. Paris, Cournol, 1863. in-8° de 32 pages.

La biographie, dans cette brochure, — les auteurs ont eu soin de l'écrire, — est une « biographie à vol d'oiseau. »

Revue des Deux Mondes. 15 mars. *La Vierge à la chaise de Raphael, nouvelle gravure par Calamatta*, par George Sand. Ph. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

COLLECTION DE M. C. SÉCHAN

Anciens meubles en bois sculpté des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, formant la collection de M. C. Séchan, peintre-décorateur.

Siéges, lits, écrans, glaces, cadres, consoles, tables, commodes, bureau, secrétaire, vitrine, bahut, encoignures, candélabres, appliques, porte-lumières, bras en bronze, torchères en bois, fragments de sculptures sur bois, bronzes, modèles en bronze et en plâtre, avec tous les droits de reproduction des modèles; tapisseries, étoffes et passementeries, et objets divers.

Exposition les dimanche 22, lundi 23 et mardi 24 mars 1863.

Vente les mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 mars 1863, à l'atelier de M. Séchan, rue Turgot, 10, (quartier du faubourg Montmartre).

Me **Charles PILLET**, commissaire priseur, 11, rue de Choiseul; MM. **MANNHEIM**, père et fils, experts, 10, rue de la Paix. (Voir le catalogue.)

TABLEAUX MODERNES

VENTE aux enchères publiques de la galerie de M. T***, après cession de sa maison de commerce,

Hôtel Drouot, salle no 5,

Les jeudi 26 et samedi 28 mars 1863 à 2 heures. Exposition publique les mercredi 25 et vendredi 27 mars, de 1 heure à 5 heures.

Cette vente se compose de tableaux modernes, par Baron, Belly, Cabat, Cassan, Corot, Couture, Daubigny, Delacroix, Diaz, Flers, K. Girardet, Guignet, Guillemin, Hamman, Isabey, C. Jacque, Lambinet, Roqueplan, Rousseau, Signol, Tassaert, Trayer, Troyon, Willems, Ziem, etc., etc.

Le catalogue se distribue chez Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, et chez M. **F. PETIT**, expert, rue de Provence, 43.

AUX NUMISMATES

VENTE publique de la collection riche et intéressante de MÉDAILLES HISTORIQUES anciennes et modernes, de jetons, de monnaies obsidionales de nécessité et de révolution, de médailles maçonniques, de corporations, de gildes, etc.;

De monnaies antiques, grecques et romaines, de monnaies anciennes et modernes de divers peuples, pays, villes, etc.;

De quelques tableaux, estampes et gravures, etc., délaissés par feu M. M.-E. Houck, notaire à Deventer.

Cette vente se fera à Amsterdam, du 23 au 28 mars 1863, sous la direction du libraire **G.-Théod. BOM**, rue Kalverstraat, E. 10, qui distribue le catalogue au prix d'un franc en timbres-poste. *Demandes affranchies.*

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION
DE

DESSINS ANCIENS

Des écoles italienne, hollandaise, flamande, espagnole et française, à l'hôtel des commissaires-priseurs, salle no 3, les jeudi 26 et vendredi 27 mars 1863, à deux heures précises.

Exposition publique le mercredi 25 mars 1863, de une heure à cinq heures.

Le catalogue a été rédigé par M. de Ruville.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, no 8, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, no 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ARRIVANT D'ITALIE.

Meubles incrustés, sculptés et dorés; très-beaux bronzes italiens du XVIe siècle, ivoires sculptés des XIVe et XVe siècles, horloges en cuivre ciselé et doré du XVIe siécle, mosaïques des XIIIe et XVIe siècles, joli manuscrit du XVIe siècle, faïences italiennes et autres objets de collection.

Grandes tapisseries anciennes.

Hôtel Drouot, salle no 5, les lundi 23 et mardi 24 mars 1863, à une heure.

Par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11, assisté de M. **ROUSSEL**, expert.

Exposition publique le dimanche 22 mars 1863, de une à cinq heures. (Voir le catalogue.)

24 TABLEAUX MODERNES

Par Rosa Bonheur, Meissonier, Eug. Delacroix, Decamps, Diaz, Daubigny, Calame, Saint-Jean, Th. Rousseau, Isabey, Troyon, Ziem, Bellangé, Roqueplan, A. Robert, de Curzon, Philippe Rousseau, Fromentin et Guillemin.

Trois aquarelles: H. Vernet, Pils, Bonington.

VENTE, hôtel Drouot, salle no 7, le lundi 30 mars.

Expositions: particulière, le samedi 28; publique, le dimanche 29.

Voir le catalogue, chez: Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 7, rue Le Peletier, et M. **DURAND-RUEL**, expert, rue de la Paix, 1.

A Londres, M. Gambart; à Bruxelles, M. Hollender; à Berlin, M. Lepke; à Amsterdam, M. Devriès; et à Liége, M. Van Marcke.

La VENTE aux enchères publiques du cabinet de TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES et des dessins d'album, appartenant à la succession de feu M. Verhaegen, ancien président de la Chambre des representants, aura lieu à Bruxelles dans les premiers jours du mois d'avril prochain, sous la direction de M. Etienne **LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

DERNIER AVIS.

AUX SOUSCRIPTEURS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La *Gazette des Beaux-Arts* voulant offrir en prime à ses souscripteurs le chef-d'œuvre de la gravure moderne, l'Hémicycle de Paul Delaroche, gravé par Henriquel-Dupont, avait passé un traité avec la maison Goupil, propriétaire de cette magnifique planche.

Ce traité, après une prorogation de trois mois, expire définitivement le 31 mars prochain, et nous croyons devoir en prévenir nos souscripteurs, puisque c'est à eux qu'en revient le plus grand avantage : un bénéfice de 90 fr. Nous leur rappelons donc que, moyennant 70 francs au lieu de 150 fr., ils peuvent se procurer une belle épreuve de l'Hémicycle, *à choisir par eux-mêmes*, à la condition de souscrire aux quatre premières années de la *Gazette*, formant treize beaux volumes ornés de 100 planches sur acier et de 700 gravures sur bois. Ces treize volumes, valant 160 fr. et l'épreuve de l'Hémicycle 150 francs, leur coûteront donc (au lieu de 310 fr.) 220 francs, payables : 70 fr. en souscrivant; le reste de trois mois en trois mois.

Pour ceux de nos souscripteurs qui, possédant déjà les quatre premières années de la *Gazette*, voudraient jouir du même avantage, ils le pourront en s'abonnant d'avance à l'année 1864.

A partir du 1er avril, la gravure de Henriquel-Dupont sera remise par la maison Goupil à son ancien prix : 150 fr.

VENTE DE PORCELAINES CHINOISES.

COLLECTION CH. DE FÉROL.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Experts, MM. Mannheim

La collection de M. Ch. de Férol, quoique rapidement formée, contenait,—et cela en grand nombre,—des spécimens de porcelaine devenus aujourd'hui introuvables. On sait combien peu il est entré en Europe de porcelaine antique, même après le sac du palais de Yuen-Ming-Yuen. Les Chinois sont plus fanatiques encore que les Européens, et, du reste, il est certain que les Hollandais en ont plus d'une fois réimporté en Chine.

Le catalogue, nous l'avons dit, avait été rédigé par M. Albert Jacquemart. Nous nous faisons un devoir de reproduire ses descriptions si claires et si fidèles. Cette vente

est un vrai triomphe pour l'auteur de l'*Histoire de la porcelaine;* elle donne raison à toutes ses prédictions. Ce sont bien les objets qu'il avait signalés et recommandés spécialement depuis plusieurs années, pour la perfection de l'exécution, la rareté, l'intérêt historique ou décoratif, qui aujourd'hui passionnent exclusivement les amateurs.

Nous ne pouvons aujourd'hui donner la totalité de cette vente, qui a produit près de 40,000 fr., et qui fera époque parmi les marchands autant que parmi les amateurs. Le choix des articles que nous détachons du catalogue est toujours décidé, pour nous, par le haut prix atteint, la beauté exceptionnelle ou la curiosité qui s'attache à un petit nombre de pièces seulement. Mais nous avons recueilli tous les prix, et si quelqu'un de nos abonnés désire en connaître spécialement quelques-uns, il peut nous envoyer la liste des numéros qui l'intéressent; nous lui répondrons dans le prochain numéro de la *Chronique*.

Deux grands compotiers à bordure verte piquetée, semée de papillons et fleurs, et coupée par des réserves ornementales. Fond losangé vert à rosaces rouges, parsemé de dragons. Rosace arabesque centrale à modèles. Autour, des réserves en forme de feuilles et fruits, avec des paysages, des fleurs et des animaux sacrés. Marque à la feuille. Très-ancienne et très-belle fabrication; décor d'une richesse rare dans la famille verte. Diamètre, 39 c. 351 fr.

Plateau à bord droit, en porcelaine de Chine, laqué en noir et orné de deux bordures et d'un paysage en burgau de la plus fine exécution. Les montagnes et les terrains sont en poussière de burgau. En dessous, une inscription à six caractères indique que la porcelaine a été fabriquée pendant la période Tching-Hoa, de la dynastie des Ming (1465 à 1487). Cette pièce est décrite dans l'*Histoire de la porcelaine*, p. 149. Diamètre, 25 c. 202 fr.

Compotier en porcelaine mince, à bordure variée, portant les signes honorifiques. Sujet représentant un empereur sous sa tente, assis devant sa table de travail. Ce sujet est mentionné dans l'*Histoire de la porcelaine*, p. 207. Diamètre, 265 mill. 185 fr.

Pendant au précédent. On y voit un jeune guerrier armé de deux masses d'armes et poursuivant, au galop de son cheval, un empereur, aussi à cheval, et qui se retourne en le menaçant d'une lance. Cette pièce, ainsi que la précédente, est mentionnée dans l'*Histoire de la porcelaine*, p. 207 et 209. Diamètre, 265 mill. 225 fr.

Trois plats dodécagones à six grands pans et six petits, décor chrys.-pæonien riche; les petits pans, fond bleu décoré d'or; les grands, deux blancs à paysages, les quatre autres, d'or à corbeilles de fleurs. Au centre, dans une bordure arabesque, une corbeille à fleurs sur son support. Envers décoré d'arabesques et de modèles, et marqué d'une chrysanthème. N° 8 de la collection de Dresde. Pièces anciennes et bien conservées, comme toutes celles de l'ancienne collection du roi de Saxe. Diamètre, 31 c. 210 fr.

Potiches basses non couvertes, à col très-court, terminé par un bourrelet évasé; grès lâche de pâte, verni en émail gris craquelé. Décor polychrome, composé de bordures arabesques en rouge et vert et de sujets à personnages. Sur l'une des pièces est le dieu des baladins, entouré de ses serviteurs; sur l'autre, on voit le dieu des démons, avec des diables qu'il a soumis et qui grimacent. L'un veut entraîner un tigre, qui résiste, et l'autre, qui est devant, porte un oiseau accroché à une fourche. Très-ancienne fabrication. H., 22 c. 500 fr.

Urne basse, turbiniforme tronquée, à filet arrondi sur le bord. Elle est couverte d'un beau jaspé bleu foncé sur fond bleu pâle, posé par insufflation et fondu au moufle. Rare et ancienne pièce, de forme intéressante et de grande dimension. H., 16 c. 400 fr.

Ting ou brûle-parfums à quatre pieds, carré long, de plan, avec médaillons saillants sur chaque face de la panse et moulure formant retrait pour conduire au col, qui se termine par un bord plat portant des anses dressées. Sur toutes les faces, les mots: *fou*, bonheur, et *tcheou*, longévité, en ta-tchouan, formant relief. Couverte bleu trempée, de la plus belle teinte; en dessous, un cachet en sia-tchouan. Porcelaine ancienne H., 29 c., anses comprises; l., 21 c. 312 fr.

Cuve à pourtour cylindrique et bord plat découpé d'arabesques à quatre médaillons de modèles; le reste est occupé par un fond mosaïque des plus rares, avec quatre fleurs ornementales. Au pourtour intérieur, quatre bouquets, et au fond un sujet représentant un empereur donnant audience dans un site

rocheux. Derrière lui, son porte-parasol et deux guerriers armés. A chacun de ses côtés est une femme; l'une de celles-ci tient une guitare. Deux suppliants paraissent devant lui. Magnifique pièce du plus beau style et très-ancienne. Diam., 40 c.; h , 10 c. 482 fr.

Grande vasque campanuliforme, richement décorée en émaux de la famille verte; bordure intérieure à fonds variés, avec réserves de paysages. Au fond, le chien de Fo. Décor plein, extérieur représentant des personnages impériaux prenant le thé sur la terrasse d'un palais et assistant à une course de femmes, qui sortent au galop d'un bosquet garni de feuilages. En dessous, marque au ling-tchi. Pièce rare, décrite dans l'*Histoire de la porcelaine*. Pied à consoles en bois de fer sculpté à jour. Diam., 34 c.; h., 16 c. 405 fr.

Une paire de potiches losanges de plan, à col légèrement rentrant par une courbe, et couvercle arrondi surmonté du chien de Fo. Fond rouge; filets en relief portant la bordure ocellée. Grands médaillons occupés par des sujets familiers à mandarins; dans les réserves du col, des oiseaux dans des branches. Belles pièces anciennes d'une forme rare. H., 335 mill.; diam., 170 mill. 625 fr.

Deux gobelets coniques à pied, forme verre à champagne; sur le pied, bordure tressée rouge et fond jaune orné de fleurs et d'arabesques noires; nœud rouge de fer à fleurs en réserve, surmonté de dents vertes et rouges. Le corps du gobelet porte un rocher, avec des plantes et des oiseaux. H., 135 mill.; diam , 74 mill. 280 fr.

Potiche hexagone à moulures saillantes sur les angles, et couvercle surmonté du chien de Fo. Fonds partiels filigranés d'or, à réserves renfermant des paysages en camaïeu bistré; grandes surfaces occupées par des sujets à mandarins finement peints de couleurs polychromes. Bel exemplaire d'époque ancienne, remarquable par ses ors brunis; il est analogue à celui représenté dans la planche IX de l'*Histoire de la porcelaine*. H., 59 c., couvercle compris. 540 fr.

Magnifique jatte hémisphérique élevée, décorée extérieurement d'une première zone en bleu, rouge et or, formée d'une guirlande de branches de pin et de pêcher. Au-dessous, une ceinture fond bleu à rinceaux de chrysanthème en or; plus bas, des bouquets de pivoines et chrysanthèmes en polychrome. Cette pièce est de fabrication ancienne et du plus beau style. Belle fabrication rehaussée de verts vifs. Diam., 33 c.; h., 22 c. 256 fr.

Boîtes à thé doliiformes, à couvercles plats surmontés du chien de Fo; anses en relief, formées de têtes d'éléphant; double bordure de points saillants en émail. Décor bleu, composé de cartouches à sujets historiques, où figurent des empereurs et des impératrices. Marque à six caractères, indiquant que les pièces ont été fabriquées dans la période Khia-Tgsing, de la dynastie des Ming (1522 à 1566). Diam., 17 c. 335 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

VENTE D'OBJETS D'ART

ET DE TABLEAUX ANCIENS

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Experts, MM. Roussel et Laneuville.

Cette vente renfermait des pièces intéressantes rapportées récemment d'Italie par un marchand aussi érudit qu'intelligent. Nous citerons seulement une *Frise en bronze*, formée de trois plaques représentant en haut-relief des figures de génies personnifiant les quatre Éléments, la Paix, le Commerce et l'Agriculture. Bel ouvrage italien du XVI^e^ siècle. Achetée 2,850 fr. par M. James Rothschild.

Trois portraits d'un grand intérêt historique ont été achetés pour S. A. la princesse Mathilde.

Porbus (François). *Portrait de Marie de Médicis*, veuve de Henri IV. Elle est représentée à mi-corps, assise sur un siége clouté d'argent et tapissé de noir; son vêtement, de même couleur, est rehaussé par le blanc de la collerette et des manchettes, faites de linge sans aucune broderie. Signé, ainsi que les deux suivants: *F. Purbis. Cristianiss.* (imæ) *Ma* (gestatis) *pictor faciebat*. An. 1616. Dimension, 1 m. 76, ainsi que les deux autres, 3,100 fr. — *Portrait du roi de France Louis XIII*, âgé de 15 ans. Il est représenté à mi-corps, la main droite appuyée sur un bâton de commandement, la gauche posant sur un casque doré placé sur une table recouverte d'une housse en velours cramoisi. Son justaucorps, ses trousses de satin blanc sont richement brodés en or. Son costume de l'époque de Henri IV n'en diffère que par la collerette et les manchettes qui sont en dentelle dite *point coupé*; la figure se détache sur un rideau drapé en étoffe cramoisie. — *Portrait en pied de la reine Anne d'Autriche*. Elle est âgée de quatorze ans et représentée dans un grand costume d'apparat; sa robe est de

satin blanc richement brodée d'or et ornée de bijoux; sa collerette et ses manchettes sont en point coupé du travail le plus fin; de la main gauche, elle touche l'extrémité d'une jolie croix suspendue à son col. Elle se détache sur un fond d'étoffe cramoisie. Avec le portrait précédent. 6,710 fr.

BIBLIOTHEQUE CH. DOUBLE

Commissaire-priseur, Me Boulouze.

La bibliothèque de M. Ch. Double, rapidement composée, brillait surtout par le choix et l'origine des reliures, l'admirable conservation des exemplaires : c'était le triomphe de la *bibliomanie*. Au moment où nous écrivons ces lignes, la vente vient de finir et a produit 272,925 francs.

Heures de Rouan au long sans requérir : pour Simon Vostre (vers 1508), in-4, goth. fig. en bois, mar. rouge, fil. comp. mosaïque de mar. bleu pet. fers, doublé de mar. bleu, dorure pleine. (Hardy). Superbe exemplaire Reliure de Hardy, dorée par Marius Michel. 900 fr.

Officinum beatæ Mariæ Virginis. Antverpiæ, ex officina Plantiniana, 1622. Belle reliure de Le Gascon). Il est d'une parfaite conservation et est accompagné de 95 figures remarquablement gravées. 480 fr.

Flave Vegece Rene. Paris, par Chr. Wechel, l'an 1563, in-fol. maroq. rouge, comp. tr. dor. Trautz-Bauzonnet. Magnifique exemplaire à toutes marges d'un beau livre, accompagné de cent vingt figures en bois, et, à la fin, la copie du grand portrait de Maximilien, en pied, d'après A. Dürer. 350 fr.

Champfleury, auquel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportiondes lettres attiques, etc. Geofroy Tory de Bourges, 1529, in-fol. mar. brun, fil. à comp. à la Grolier. (Magnifique reliure de Capé). Cet exemplaire d'une parfaite conservation. 350 fr.

Vitruvius per Jcunduom solito castigatior factus. Venetiis, Joan. de Tridino, 1511, in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (Aux armes du prince Eugène de Savoie.) Édition rare, ornée de figures gravées sur bois et précédée d'une dédicace au pape Jules II. 120 fr.

Les plus excellens bastiments de France... par Jacques Androuet du Cerceau. Paris, l'auteur. 1576-79, 2 tom. en 1 vol. in-fol. mar. rouge, tr. dor. (Duru). Superbe exemplaire de l'édition originale. Le total des planches est de cent trente. 1,250 fr.

Architecture moderne, par Ch.-Ant. Jombert. Paris, 1764, 2 vol. in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (Anc. rel). Très-bel exemplaire de dédicace à M. Bignon, conseiller d'Etat, et avec ses armes sur les plats. Planches et vignettes bien gravées. On y remarque plusieurs vues de Paris. 200 fr.

Monument du Costume physique et moral de la fin du XVIIIe siècle, orné de figures dessinées et gravées par M. Moreau le jeune, 1789; gr. in-fol mar. rouge, fil. tr. dor. (Hardy.) 225 fr.

Album de Charlet, 1827; in-fol. mar. rouge, fil. riches comp. dorure à pet. fers, doublé de moire, tr. dor. (Somptueuse reliure de Capé.) Curieux recueil par le choix des épreuves et des figures dont il se compose. Il y a 64 planch. lithogr. par Charlet, 7 par Bellaugé, 8 par Grenier et 2 pa Raffet. 215 fr.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction de l'abbé Banier. Paris, 1767-71, 4 vol. in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (Derome.) Très-bel exemplaire, avec figures de Lemire et Basan, d'après Eisen, Boucher, Moreau, Gravelot, Monnet, etc. Il provient de la bibliothèque Hautefort de Beringhen. 415 fr.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, par Villenave. Paris, Didot, 1806; 4 vol. gr. in-4, dos et coins de mar. rouge, fil. non rog. Édition enrichie de nombreuses figures de Moreau. 255 fr.

Marguerites de la Marguerite des Princesses. Lyon, Jean de Tournes, 1547; 2 v. pet. in-8, mar. r. fil. tr. dor. (Rel. anc.) Superbe exemplaire, grand de marges et d'une conservation parfaite. Figures sur bois. On lit sur le titre cette devise : « De Bourdigalle non mortale quod opto, » imprimée à la main. C'est peut-être un envoi de la reine. 621 fr.

Les Œuvres de Pierre de Ronsard. Paris, Nic. Buon, 1623; 2 vol. in-fol. mar. br. fil., riche dorure du XVIe siècle. (Belle et riche reliure de Capé.) Superbe exemplaire en grand papier et magnifique d'épreuves pour les frontispices et les portraits, si remarquablement gravés par Léonard Gaultier. 1,650 fr.

Contes et Nouvelles, en vers, par M. de La Fontaine. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762; 2 vol. in-8, fig. d'Eisen et de Choffard, mar. rouge, fil. tr. dor (anc. rel.) 295 fr.

La Fontaine. *Fables choisies*, mises en vers par M. de La Fontaine. Paris, D. Thierry, 1668; in-4, mar. citr. fil., comp. tr. dor. (Trautz-Bauzonnet. Superbe exemplaire, grand de marges, orné de belles figures de Chauveau. 850 fr.

Destructorium vitiorum in similitudinem creaturarum exemplorum appropriatione per modum dialogi. Impressum Lugduni, per Claudium Nourry, 1509; gr. in-4, mar. br. fil. comp. tr. dor. (Hardy.) Très-bel exemplaire enrichi de grandes et belles figures en bois. 325 fr.

Les Triumphes excellens et magnifiques du très elegant poete Françoys Petrarque. 1531, pet. in-8, lett. rondes, mar. rouge, fil. tr. dor. (Padeloup.) Livre recherché pour les jolies figures sur bois dont il est orné et une des gracieuses productions typographiques du XVIe siècle. Cet exemplaire, d'une conservation parfaite, brillait au premier rang dans les bibliothèques du duc de La Vallière, de M. Méon, de M. de Pixerécourt et de M. Aug. Veinant. 350 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

PHILIPPE BURTY.

COURS DE M. BEULÉ

CINQUIÈME LEÇON.

Le temple fut, dans l'antiquité, le monument prototype par excellence, et ce fut celui que les Grecs portèrent au suprême degré de l'art par la science des proportions. Les Étrusques, au contraire, se montrèrent, dans la construction de leurs temples, inférieurs à l'esprit ingénieux que nous les avons vus développer dans leurs grands travaux d'utilité. Aussi leur génie se révèle-t-il à nous comme ayant été plus pratique que porté vers l'art pur.

Les architectes de la Renaissance, qui ignoraient les ordres grecs dans leur pureté, cherchèrent à reconstituer un ordre toscan ; mais aujourd'hui il nous faut bien reconnaître que les Étrusques n'eurent point, à proprement parler, d'ordre. Ils ont imité l'ordre dorique avant qu'il n'ait atteint toute sa perfection, et ils en ont dénaturé la sévère beauté. Liés à des formules immuables par le caractère formaliste de leur religion, ils apportèrent peu de modifications dans leurs temples. Ces monuments avaient une forme presque carrée, ne présentant guère en longueur qu'un sixième de plus qu'en largeur. En profondeur, le temple offrait deux grandes divisions : un portique sur le devant, une cella dans le fond, partagée en trois sanctuaires consacrés à trois divinités. Celui du centre avait pour dimension les quatre dixièmes de la largeur totale du monument, tandis que ceux qui occupaient les côtés du sanctuaire principal n'en avaient chacun que les trois dixièmes. C'est ainsi que le temple de Cérès, à Rome, était également consacré à Proserpine et à Bacchus, et que dans le Capitole, élevé par Tarquin, on y adorait simultanément Jupiter, Junon et Minerve. Cette triade divine n'était pas un dogme exclusivement étrusque. L'Inde nous en offre des exemples, que nous retrouvons aussi en Grèce, à Eleusis notamment, et en divers endroits, où l'on rendait un culte aux trois Cabires, aux trois Grâces et aux trois Muses. Cette disproportion voulue des sanctuaires amenait forcément, on le conçoit, la disproportion des entre-colonnements. Dès lors, obligés de couvrir de larges baies, et n'ayant à leur disposition que de petits appareils, les Étrusques se virent amenés à remplacer, dans leurs entablements, la pierre par le bois ; par suite, les temples étrusques n'ont ni métopes, ni triglyphes, ni frises sculptées, mais simplement des architraves rehaussées de peintures et surmontées de riches consoles qui supportent le toit.

Le fronton, orné d'acrotères, de forme très-aiguë, sans proportion heureuse avec le monument qui était bas, abritait des figures en terre cuite. Quant à la colonne, c'est la colonne dorique sans cannelures, sans gorgerin, mais garnie de moulures saillantes qui accompagnent le chapiteau et le tailloir, non pas larges et fermes comme en Grèce, mais mesquins et peu accusés, comme si les architectes étrusques eussent voulu faire sentir qu'ils se méfiaient de la qualité des matériaux qu'ils employaient ; de plus, ils élevèrent cette colonne dorique amincie sur une base qui devait la garantir du contact de la foule amassée sous le portique. Les parties qui caractérisent donc surtout l'architecture étrusque sont l'entablement et la toiture, dans lesquels ils brillèrent par d'heureux agencements de bois. Les ornements et les peintures, dont ils couvraient leurs temples, révèlent aussi fortement la nature du génie des Étrusques, qui fut grand dans les applications utiles et peu inspiré dans les œuvres d'art pur.

E. G.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

A NEVERS.

La ville de Nevers, pour ajouter plus d'éclat à son concours régional, a décidé qu'une exposition des beaux-arts aura lieu pendant le mois de mai.

ART. 1er.—Une exposition des beaux-arts sera ouverte à Nevers, le 2 mai, et sera close le 2 juin. Elle aura lieu dans les nouvelles salles de l'hôtel de ville.

ART. 2.—Cette exposition comprendra les œuvres de :

Peinture, y compris les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, faïences et porcelaines ; sculpture et gravure en médailles ; gravures, lithographies ; architecture ; tous les objets industriels qui ont particulièrement un caractère artistique.

ART. 3.—Les artistes de toute la France sont admis à exposer.

ART. 4.—Chaque artiste ne pourra exposer plus de cinq ouvrages de même nature.

ART. 5.—Toute toile dont la plus grande dimension excéderait deux mètres ne pourra être reçue, non plus que les objets de sculpture d'un volume et d'un poids trop considérables. Les copies des maîtres anciens pourront seules être admises dans une certaine mesure.

ART. 6.—Chaque artiste, en envoyant ses œuvres, devra en même temps faire remettre une

notice signée de lui, contenant ses noms et prénoms, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui, et tous les renseignements nécessaires à la rédaction du livret.

ART. 7.— Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans autorisation de l'auteur.

ART. 8.—Nul objet ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition.

ART. 9. Le port des ouvrages sera, pour l'aller et le retour, compris dans les frais généraux de l'exposition.

Sont exceptés de cette mesure les ouvrages qui n'auraient pas été accueillis favorablement par le jury d'admission ; le port de leur retour restera à la charge des artistes expéditeurs.

ART. 10.—Un jury d'admission sera chargé de juger chaque œuvre, de quelque nature que ce soit.

ART. 11.— Le jury désignera les artistes qui se sont rendus dignes de recevoir des récompenses.

ART. 12.—Les récompenses qui seront accordées, sur la proposition du jury, consisteront en médailles, en mentions honorables et en diplômes d'honneur pour les artistes qui, dans les expositions antérieures, auraient obtenu toutes les autres distinctions.

ART. 13.—Ces récompenses seront distribuées dans une réunion solennelle.

ART. 14.—Les ouvrages seront reçus à partir du 15 mars et devront être rendus à destination au plus tard le 15 avril.

ART. 15.—Les caisses renfermant ces ouvrages seront adressées au secrétaire général de l'exposition, à l'hôtel de ville à Nevers, et devront porter, en caractères lisibles et apparents, les mots : *Exposition de Nevers*, le nom de l'exposant, la nature et le nombre des objets.

Les envois seront, dès leur arrivée, inscrits à leur date de réception sur un registre spécial.

Une prime de 500 fr. sera décernée à l'œuvre la plus remarquable qui aura été présentée à l'exposition et signée d'un artiste vivant. Cette prime sera afférente à l'auteur et mandatée en son nom.

Des médailles et autres récompenses honorifiques seront en outre décernées.

A la clôture de l'exposition, il sera tiré entre tous les membres de la Société d'exposition une loterie de tableaux et objets d'art formée des acquisitions faites avec le produit, tant des souscriptions des sociétaires, que des subventions de la ville de Nevers, du département de la Nièvre et du produit du droit d'entrée.

UN NOUVEAU TABLEAU DE M. INGRES.

M. Ingres vient de terminer un tableau de petites dimensions, dans lequel il a reproduit, à quelques modifications près, la scène qu'il avait entrepris de peindre autrefois sur un mur de la galerie du château de Dampierre. Ce tableau, représentant l'*Age d'or*, est composé de plus de soixante figures dont six seulement,—les figures de *Saturne*, des *Saisons* et d'*Astrée*,—portent des draperies. Toutes les autres, entièrement nues, forment des groupes d'autant plus imprévus, d'autant plus méritoires au point de vue pittoresque, que les ressources pour l'agencement sont ici moins variées, et les différences des contours, de l'expression, du caractère intime ou extérieur des choses, nécessairement moins explicites. Le moyen d'établir des contrastes absolus là où tout doit respirer l'innocence sereine, une félicité au-dessus des passions, et de diversifier beaucoup la physionomie ou les formes de gens qui, suivant la tradition, cessaient de vivre aussitôt qu'ils avaient atteint l'âge viril? En acceptant les conditions difficiles que lui imposait un pareil sujet, M Ingres a trouvé le secret d'y satisfaire avec son autorité accoutumée et d'ajouter un ouvrage digne de lui à la série des chefs-d'œuvre dont il avait déjà doté notre école. Nous nous contentons aujourd'hui d'enregistrer le fait, sauf à en apprécier moins brièvement la valeur, lorsque le moment de la publicité sera venu pour un travail dont il ne convient encore de mentionner que l'achèvement.

R. P.

NOUVELLES.

⁂ La *Gazette des Beaux-Arts* publiera, dans son prochain numéro, la première partie d'une étude de M. Léon Lagrange, sur la galerie de M. le duc de Morny. Nous apprenons que cette galerie s'est encore enrichie de quelques nouveaux tableaux, un Wouwermans, d'une grande finesse, un Terburg, reproduction ou première pensée de la célèbre *Paix de Munster*, la *place Saint-Marc* de Guardi, le *Torrent* de Ruysdael qui faisait partie de la vente Meffre, et *l'Enfant au chat* de Drouais fils, sorti, si nous ne nous trompons, de l'hôtel du comte de Pembroke.

⁂ Nous pouvons citer dès aujourd'hui un certain nombre d'ouvrages que les artistes se proposent de présenter au jury :

M. H. Flandrin : *Le Portrait de l'Empereur.*

M. Gustave Doré : *Une Scène du déluge.* — *Le Boléro* et *Francesca et Paolo.*

M. Gérôme : *Les Ambassadeurs du roi de Siam présentés à l'Empereur.* — *Souvenirs d'Egypte et de Palestine.*

M. Gustave Boulanger : *Kabyles descendant une montagne.*

John Brown : *Un Cent-garde tenant des chevaux,*

épisode de la campagne d'Italie. — *Un Chien de temps*, épisode de chasse.

M. Vollon : *Un Paysage* et deux portraits.

M. Chiffart : *Les Dernières luttes de l'empire romain contre les barbares. — Le Sac d'une ville. — David vainqueur des Ammonites.*

M. Timbal : *Deux têtes d'étude.*

M. Ribot : *Des Cuisinières* et des *Enfants en prière.*

M. Léon Bonnat : *Le Martyre de Saint-André* et un *Portrait de jeune femme.*

M. Hippolyte Bellangé : *Une Revue au Carrousel en* 1810. — *Episode de la retraite de Russie.*

M. Eugène Lepoitevin : *Femmes d'Etretat. — Un Allumeur de phare.*

Yvon : *Episode de Magenta*, grande toile de près de vingt pieds de large.

Baudry : *Une Vénus.*

Bouguereau : Un pendant à *l'Amour fraternel.*

De Curzon : *Petite Italienne. — La Prière. — L'Amphithéâtre de Pompéi.*

Parmi les envois des sculpteurs nous pouvons citer :

De M. Carrier, deux bustes et une statue de marbre, *une Bacchante.*

De M. Fremiet : *Un Cavalier gaulois.*

De M. Mène : *La Chasse au renard. — Un jockey sur un cheval de course.*

De M. Cain : *Un combat de coqs* et *un Vautour.*

*** A la vente au profit des ouvriers cotonniers organisée par la Société des aquafortistes, on remarquait deux dessins au crayon, envoyés par M. Midoux, de Laon. C'étaient des études d'après nature, qui ne manquaient pas de charme dans leur sincère exactitude.

*** On sait que la petite ville de Saint-Mihiel possède un des monuments les plus remarquables de l'art chrétien au XVI^e^ siècle, le sépulcre de Ligier Richier. Des admirateurs du grand artiste lorrain ont ouvert une souscription pour subvenir aux frais de la restauration du sepulcre et de sa translation, du caveau où il est enfoui, dans un emplacement convenable. Le chiffre de la souscription publique à la tête de laquelle se sont mises des personnes considérables du pays, et entre autres l'historien de Saint-Mihiel, M. Dumont et M^me^ la comtesse de Sommariva qui y ont pris part chacun pour 2.000 francs, s'élève déjà à la somme de 7,392 fr. 50 c. Nous prêtons bien volontiers le concours de notre publicité à une entreprise généreuse qui, en témoignant de l'admiration qu'inspire à juste titre le chef-d'œuvre de Ligier Richier, aura sans doute pour résultat de le soustraire à l'action destructive de l'humidité, dans la place obscure et indigne de lui qu'il occupe aujourd'hui.

*** La statue de Rachel, que M. Duret exécute pour le nouveau foyer de la Comédie-Française, représente notre grande tragédienne dans son rôle de Phèdre, au moment où, accablée par la douleur et la honte, elle prononce ces vers de Racine que chacun de nous a applaudis en les entendant de sa bouche :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent,
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux?
Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.

Rachel est assise, et le mouvement qu'elle fait pour délivrer sa tête des voiles qui l'accablent, est plein de dignité.

*** Un funeste accident est arrivé dans l'atelier de M. Harpignies. Le feu a dévoré plusieurs toiles que le peintre venait d'achever; mais heureusement les paysages qu'il terminait pour le prochain Salon ont pu être sauvés.

*** Les fouilles opérées par M. Salzmann, à Camiros, dans l'île de Rhodes, ont mis au jour de superbes vases antiques. Le plus remarquable et le plus beau de tous est une grande *péliké*, ornée de couleurs vives, variées et rehaussées d'or. Ce vase, que M. de Witte fait remonter à l'époque d'Alexandre, a été acquis par le Musée britannique. D'autres vases magnifiques, et présentant un intérêt considérable, sont entrés dans le musée du Louvre et dans la très-riche collection de M. le duc de Blacas. M. Péreire a également acheté à M. Salzmann un vase enrichi d'une couronne d'or, et qui est d'une très-grande beauté.

*** M. Beulé, par suite des vacances de Pâques, suspendra jusqu'au 14 avril le cours d'archéologie qu'il fait à la Bibliothèque impériale.

*** La commission du monument d'Halévy s'est réunie jeudi dernier au Conservatoire. Tous les membres dont elle se compose avaient été invités à visiter le modèle de la statue en pied, qui vient d'être terminé par M. Duret, de l'Académie des beaux-arts.

*** Il a été décidé que l'Opéra fermerait ses portes pendant la semaine sainte. On profitera de ce laps de temps pour remettre à neuf les peintures et les dorures de la salle. Le conseil des bâtiments civils a ouvert à cet effet un crédit de 100,000 fr.

M. Boulanger est chargé de peindre sur la vieille coupole les grands motifs de sculpture qui doivent orner la coupole de la salle actuellement en construction. Le public pourra donc se faire à l'avance une idée de l'effet que produira cette décoration.

⁂ Il est question de démarches nouvelles pour obtenir l'autorisation de faire admettre l'art décoratif aux prochaines expositions des beaux-arts. Déjà la pétition tendant vers ce but et dont nous avons parlé à nos lecteurs a été adressée à S. M. l'Empereur par la *Société des progrès de l'art industriel*.

⁂ L'exposition du boulevard des Italiens, fermée depuis plusieurs mois par suite de la reconstruction des salles, a été de nouveau ouverte samedi dernier. Elle renferme une grande répétition du *Sacre*, de David. Quelques toiles ou aquarelles de Gericault, de Boningtон et de Decamps, et un grand nombre de tableaux modernes inédits, qui seront étudiés et jugés dans le prochain numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*.

⁂ Depuis l'annexion de la banlieue, on se préoccupe, dans les bureaux de la préfecture de la Seine, de substituer des dénominations nouvelles à celles qui, pour un grand nombre de voies anciennes, formaient un double emploi.

Ces dénominations sont, la plupart du temps, choisies parmi les noms des personnages dont le caractère, la position ou le talent ont honoré la France : on vient de créer l'avenue Ingres et la rue Horace Vernet. On a présenté récemment au conseil municipal les noms de Charlet, de Géricault, de Raffet et de Decamps; les trois derniers ont été acceptés, le premier a été repoussé à cause de sa presque similitude, au moins pour les yeux, avec l'ancienne rue *Charlot*. Ne pourrait-on tourner cette petite difficulté en baptisant du nom du spirituel et populaire artiste un square ou un passage?

⁂ On vient de découvrir, dans les registres des églises et des mairies, un grand nombre de documents exacts sur les peintres français. Enfin, pour la première fois seront publiés les actes mortuaires concernant les frères Le Nain, dont la fin était entourée de tant de mystère.

M. Jal, l'auteur de tant d'écrits sur les arts, a également trouvé les actes de décès de deux des frères Le Nain. La position de M. Jal, au ministère de la marine, lui a permis de retrouver dans ces archives un grand nombre d'actes civils relatifs aux artistes français.

⁂ On écrit de l'Isle d'Albi :

« Le hasard vient de faire découvrir sur les murs de notre église paroissiale de magnifiques peintures à l'huile. M. de Gélis, membre du conseil général, et l'autorité municipale qui l'a vivement secondé dans les démarches auprès de l'administration supérieure, ont fait suspendre des travaux de plâtrage déjà commencés.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DU CABINET

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES,

DES DESSINS A L'AQUARELLE ET AUTRES,

Délaissés par feu M. P.-T. Verhaegen, amateur, et ancien président de la Chambre des représentants.

Cette vente aura lieu les mercredi 8 et jeudi 9 avril 1863, à une heure précise, au domicile du défunt, rue des Minimes, à Bruxelles, sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal.

Exposition publique : les lundi 6 et mardi 7 avril 1863, de 10 heures à 4 heures.

Le catalogue se distribue à Paris, chez **MM. Ferdinand LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des Mathurins, et **PETIT**, expert, 43, rue de Provence.

La deuxième vente de bienfaisance des tableaux, aquarelles, dessins et objets d'art, offerts par divers artistes aux *ouvriers cotonniers*, aura lieu à l'hôtel Drouot, le mercredi 8 avril, par le ministère de Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, 7, rue Le Peletier, assisté de M. **MARTIN**, expert, rue Mogador, 20.

Exposition le mardi 7 avril.

VENTE DE MÉDAILLES

Grecques, Romaines, Sassanides, Byzantines et Cufiques, envoyées d'Orient, et de quelques objets d'antiquité, hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, nº 5, salle nº 6, au 1er étage, le mardi 31 mars 1863, à deux heures, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de MM. **ROLLIN** et **FEUARDENT**, experts, rue Vivienne, 12.

Exposition publique le matin de la vente, de midi à une heure.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ TOMATTE ET DUCESSOIS, 75, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES.

Commissaire-priseur, Me Boussaton.
Exp., M. Durand-Ruel fils.

Cette vente, composée de tableaux de choix appartenant à diverses galeries, était dirigée par M. Durand-Ruel fils. C'était son début dans la carrière délicate de l'expertise, et il a été très-brillant. M. Durand-Ruel fils est un jeune homme très-affable, très-attentif, pendant l'exposition, aux questions du public et suivant bien, pendant la vente, le mouvement des enchères. Il a vu passer dans la galerie de son père une grande partie des bons tableaux modernes; ils ne sont donc pas, pour lui, des nouveaux venus. Cette question est fort importante lorsqu'il s'agit de fausses attributions ou de copies trompeuses. M. Durand-Ruel nous paraît réunir toutes les conditions de tact et d'honorabilité.

Bonheur (Rosa). 1862. *Troupeau de moutons* au repos au milieu de bruyères. H., 0,46; l., 0.54. 13,800 fr.

Bellangé (H.). *Soldats polonais blessés* recevant l'hospitalité dans un village français. H., 0,81 ; l., 1,00. 3,400 fr.

Bonington. *Scène galante*, XVIe siècle. Aquarelle. 1,250 fr.

Calame. *Vue prise sur les bords du lac de Lucerne*, près de Brunnen. H., 0,90; l., 1,20. 5,450 fr.

Curzon (P. A. de). *Femmes de Mola di Gaete* (royaume de Naples). Exposé au dernier Salon. H , 0,70 ; l., 0,90. 1,410 fr.

Daubigny. *Vue prise sur les bords de l'Oise.* H., 0,24; l., 0,47. 615 fr.

Decamps. *Vue prise en Orient.* Au premier plan, deux barques affalées sur le bord d'une rivière; sur l'autre rive, des constructions, dont l'une, à gauche, est badigeonnée en rose. H., 0,24; l.,0,32. 3,800 fr.—*Intérieur de cour.* Une vieille femme monte les degrés de pierre d'un escalier extérieur; au milieu, une voûte passe sous le bâtiment et conduit dans une autre cour vivement éclairée. Canards et ustensiles divers. H., 0,35 ; l., 0 27. 2,400 fr.

Delacroix (Eug). *Chasse au lion.* Trois cavaliers, armés l'un d'une lance, le second d'un yatagan, le troisième d'un fusil, cherchent à dégager un Arabe renversé par un lion. Plus loin, trois hommes à pied attaquent une lionne. Paysage sévère de l'Atlas. H., 0,90; l., 1,17. 4,700 fr.

Diaz. *Galatée.* H.. 1,00 . l., 0,57. 1,700 fr.

Fromentin. *Ancienne mosquée à Tebessa* (Algérie). Exposé au dernier Salon. H., 0,36; l., 0,28. 790 fr.

Guillemin. *Le marchand d'images.* H., 0,46; l., 0,54. 2,455 fr.

Isabey (Eug.). *Un vendredi saint* au moyen âge. H., 0.32; l., 0,24. 520 fr.

Meissonier. *L'Amateur de dessins.* Un jeune homme blond, en culotte noire, veste blanche, habit de taffetas rose, regarde un dessin qu'il vient de prendre dans un carton à demi ouvert, posé sur une chaise, et dont il maintient un des plats avec sa jambe. H., 0,18; l., 0,12. 9,400 fr. Il a fait partie de la galerie de Morny.

Pils. *Campement d'artilleurs.* Aquarelle. 650 fr.

Robert (Aurèle) *Italienne assise au bord de la mer.* H., 0,25; l., 0,19. 290 fr.

Roqueplan. *L'Automne.* H., 0,55; l., 0,41. 1,350 fr.

Rousseau (Ph.). *Chienne noire et blanche* allaitant son petit. H., 0,14; l., 0,20. 365 fr.

Rousseau (Th.) *Les Gorges d'Apremont:* forêt de Fontainebleau. Effet de bruyères rousses. H., 0,16; l., 0,21. 435 fr.

Saint-Jean. *Fleurs, fruits et gibier.* H., 1,28; l., 1,05. 7,300 fr.—*Oranges, raisins et framboises.* H., 0,35; l., 0,47. 2,800 fr.

Troyon. *Pâturage en Normandie.* H., 0,97; l., 1,29. 6,000 fr.—*Vaches et moutons au repos,* sur la lisière d'un bois. H., 0,31; l., 0,39. 1,650 fr.—*Jeune paysanne* conduisant des dindons. H., 0,33; l., 0,26. 750 fr.

Vernet (H.). *Chasse au marais.* Sépia. 480 fr.

Ziem. *Constantinople*, la Corne-d'Or. H., 1,40; l., 2,06. 8,000 fr.—*Vue prise sur les bords de l'Adriatique.* H., 0,37; l., 0,54. 1,055 fr.

VENTE VIARDOT.

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. Laneuville.

Nous l'avons dit cent fois déjà, rien de perfide comme l'hôtel Drouot. Il a ses minutes d'engouement, ses heures de bonhomie, ses jours de violente injustice. C'est pendant un de ceux-ci que la vente Viardot affrontait les hasards des enchères.

Ici, tous les tableaux portaient des attributions sincères. Ils étaient vierges de ces retouches et de ces vernis qui font miroiter les plus misérables croûtes. Ils n'étaient plus sous cette crasse précieuse qui jette tant d'émotion dans la classe « des rêveurs. » Ils croyaient, en honnêtes tableaux qu'ils sont, qu'il leur suffirait de se montrer pour être jugés et goûtés, et qu'un catalogue consciencieusement rédigé devait être un certificat suffisant. Ils se sont trompés et nous-même avec eux.

Cuyp (Albert). *Le Chasseur endormi.* Un jeune chasseur s'est endormi sur un terme. Trois chiens sont couchés à ses pieds; un autre fait le guet à quelque distance. Bois. H., 47 c.; l., 38 c. 800 fr.

De Lorme (Antoine). *Intérieur d'édifice.* Toile. H., 1 m.; l., 1 m. 06. 800 fr.

Fyt (Jean). *Perdrix mortes.* Toile. H., 34 c.; l., 0,45 c. 370 fr.

Guardi (Francesco). *Vue de la Dogana et de la Salute de Venise.* Toile. H., 37 c. 1/2; l., 80 c. 1,040 fr.

Kalf (Willem). *Une Cuisine.* Signé sur une marche d'escalier, à gauche. Toile. H., 31 c.; l., 25 c. 1,010 fr.

Marsœus Otto). *Reptiles et papillons.* Tandis que plusieurs papillons étalent, en voltigeant, leurs ailes diaprées, un serpent, caché sous une plante aux feuilles piquantes, se jette sur un lézard, qui fuit à son aspect. Toile. H., 67 c.; l., 54 c. 365 fr.

Metsu (Gabriel) *La Cuisinière hollandaise.* Une cuisinière, jeune, jolie et proprette, montre en souriant des poissons qu'elle a fait frire. Deux bécasses sont suspendues au-dessus de la rôtissoire. Toile. H., 37 c. 1/2; l., 31 c. 3,900 fr.

Mignon (Abraham). *Grappes de fruits et de fleurs.* Toile. H., 65 c.; l., 52 c. 425 fr.

Poussin (Gaspard). *Paysage historique.* Toile. H., 48 c.; l., 64 c. 380 fr.

Reynolds (William). *Vue d'une chapelle* aux environs de Londres. Toile. H., 45 c.; l., 30 c. 220 fr.

Ribera (José de) *Platon.* Toile. H., 1 m. 18 c.; l., 89 c. 780 fr.

Ruysdaël Jacques). *Après l'orage.* Coll. Henry Farrer, Londres; Van den Schrieck, Louvain; Toile. H., 48 c., l., 64 c. 6,550 fr.

Terburg (Gérard). *Portrait d'un magistrat.* Toile. H., 33 c.; l., 26 c. 1,120 fr.

Van der Neer. *Clair de lune.* Du milieu d'un groupe de nuages à la fois lourds et légers, la lune éclaire un canal et un village hollandais. Bois. H., 15 c. 1/2; l., 21 c. 1,900 fr.—*Paysage d'hiver.* Sur un canal glacé qui traverse un village, des patineurs s'amusent au jeu de *kolven,* c'est-à-dire à chasser une boule avec des bâtons recourbés. Bois. H., 37 c.; l., 54 c. 1/2. 805 fr.

Velasquez (Diego Rodriguez de Silva y Ve-

Jasquez). *Portrait de Marie-Thérèse d'Autriche.* Toile. H., 69 c.; l., 59 c. 5,000 fr.

Waterloo (Anthony). *Forêt.* Toile. H., 70 c.; l., 97 c. 430 fr.

Wouwermans (Philippe). *Une Dune de Hollande.* Bois. H., 27 c. 1/2; l., 37 c. 1/2. Ce petit paysage, qui rappelle celui si vanté de la collection Pierrard, a traversé les cabinets Pletinks, Bruxelles, 1826, et Van den Schrieck, Louvain, 1861. 1,800 fr.

VENTE DE PORCELAINES CHINOISES.

COLLECTION CH. DE FÉROL.

Commissaire-priseur, Me Ch. Pillet.
Experts, MM. Mannheim.

Deux grandes cuves subcampanulées, en porcelaine bronze à anses en têtes de dragons se rattachant sur une zone sculptée, à fond mosaïque, avec relief d'ornements archaïques. Ces magnifiques pièces, très-anciennes, sont d'une dimension exceptionnelle et d'une réussite parfaite. Diam., 39 c. 1,610 fr.

Compotier en fine porcelaine, dont le pourtour est orné de fleurs de chrysanthèmes, à jours cloisonnés en couverte. Décor émail bleu en relief, formant une couronne arabesque, dans laquelle viennent se grouper les fleurs à jour. Au centre, un bouquet de chrysanthèmes en bleu de relief rehaussé d'or. Charmante application ancienne du travail dit à grains de riz. Cette belle pièce est évidemment japonaise. Diam., 20 c. 285 fr.

Plat creux à fond rouge d'or, avec partie en réserves décorées de peintures émaillées. Au fond, un cartouche imitant une feuille roulée à ses extrémités et doublée de vert à losanges, porte deux coqs parmi des pivoines; une branche de pêcher passe sous ce cartouche. Sur le marly, quatre médaillons à paysages alternent avec des fleurs de vanille. Porcelaine d'échantillon. Diam., 23 c. 200 fr.

Urne ovoïde à bord renflé en bourrelet; elle est entièrement émaillée en vert feuille de camellia à grandes craquelures Le pied est noir. Cette pièce exceptionnelle est la première qui nous ait offert un grand craquelé sur vert vif. L'émail est d'une réussite parfaite et de l'espèce que les Chinois nomment *chang lou*, vert supérieur. H., 11 c. 1,205 fr.

Potiche ovoïde tronquée à la base, et à goulot rentrant et étroit. Fond rouge de fer vif et profond. Décor émaillé composé d'un pêcher à fleurs portant un passereau. Espèce très-rare et d'un effet agréable. H., 13 c. 425 fr.

Gobelet octogone à pied en fine porcelaine à bordure de bleu sous-couverte. Chaque face est décorée d'un sujet agreste en émaux de la famille verte. Sur le pied, une bordure fond vert avec arabesques noires. Figuré *Histoire de la porcelaine*, pl. V, nº 4. Cette rare pièce est de la plus grande finesse comme pâte et comme peinture. H., 12 c. 335 fr.

Petite bouteille de galbe élégant, à goulot légèrement évasé et à pied s'évasant lui-même. Fond bleu de ciel après la pluie, avec un dragon à quatre griffes et des nuages enlevés à la pointe sur le cobalt. En dessous, l'inscription *Tching-ouan*, précieux objet de curiosité. Cette charmante pièce est posée sur un pied en bois sculpté, incrusté d'argent. H., 112 mill. 301 fr.

Service composé de six tasses, trois plateaux, un bol couvert, la théière, le pot à crème et la boîte à thé, en fine porcelaine du Japon. Bordures encre de Chine; fond d'or à mosaïque clathrée, avec réserves arabesques encadrées de bleu et d'or, et contenant des bouquets de fleurs finement émaillés. Au centre, une armoirie timbrée d'un casque, ayant un glaive pour cimier. Écu de gueules avec glaive en pal; à droite, trois roses d'or en pal; à gauche, un demi-aigle de sable, à tête et pieds d'or, accolé au glaive. Magnifique fabrication du XVIIIe siècle. 310 fr.

Magnifique bouteille en fin truité feuille de camellia. Bord noir. Ancienne et rare fabrication. H., 22 c. 505 fr.

Cornet presque cylindrique, évasé du haut et du bas, avec renflement médian, orné de quatre crêtes saillantes. En impressions dans la pâte, sur le nœud, des pivoines entourées de rinceaux de feuillages. En haut et en bas, des feuilles d'eau. Une belle couverte bleu turquoise ombre ces reliefs et produit sur le vase la teinte la plus harmonieuse. Cette remarquable pièce, de fabrication ancienne, est sur un pied en bois rouge à moulures. H., 21 c. 399 fr.

Ting ou brûle-parfums, tripode formé de trois têtes d'éléphant dont les trompes servent de pieds, et d'un col légèrement rentrant, à six inflexions arabesques, avec moulures. La panse est décorée d'un fond partiel piqueté, avec fleurs, arabesques et franges; des suspensions indiennes s'en échappent. Le col, fond jaune, porte les signes sacrés. Pièce antique, de forme exceptionnelle. H., 20 c.; diam. de l'ouverture, 13 c. 220 fr.

Belle potiche presque cylindrique, à col droit subitement évasé, avec un rebord plat

Fond bleu fouetté avec sujet en réserve; sur ce fond bleu, de riches rinceaux ont été tracés en or. Le sujet représente un empereur, accompagné d'un personnage tenant un enfant qui cherche à saisir la pêche dans la main du dieu de la longévité *Cheou-Lao;* deux autres enfants, un bananier et des rochers complètent la scène. Les figures ont été décorées en émaux polychromes. H., 46 c. 1.300 fr.

Potiche élancée, non couverte, à col moyen un peu évasé, orné d'une moulure en relief. Belle porcelaine décorée en bleu, sous couverte, d'un sujet compliqué, représentant la proclamation d'un édit impérial. (V. *Histoire de la porcelaine,* p. 204.) Sous le pied du vase, une inscription à six caractères indique que la porcelaine a été fabriquée pendant la période Tching-hoa (1465 à 1487) Une autre inscription extérieure est ainsi conçue : « Ce vase de Young-tcheou (province de Chan-tong), fait par Long-Chin-Hong, sous ce règne, dans la sixième circonscription, pour être vendu. Moi, je peux en faire, personne autre n'en fait. » Cette curieuse légende, expliquée par un lettré chinois, fournit un nouveau nom à la liste des fabricants anciens du Céleste-Empire. H., 46 c. 227 fr.

Vase biforme à panse turbinée et col cylindrique; belle porcelaine bleuâtre à double glaçure; décor de rinceaux et fleurs entièrement exécuté en beau rouge de cuivre sous couverte, de la plus parfaite réussite. Spécimen d'un rare éclat. H., 34 c. 231 fr.

Potiche assez ventrue, dont la base a été couverte en bleu fouetté, formant dents de loup sur la panse. Le reste, émaillé en jaune sur couverte blanche, a reçu un décor vert composé de rinceaux à fleurs de pivoine. Curieux spécimen d'une fabrication d'usage impérial sous les Ming. Elle est posée sur un pied en bois rouge et a son couvercle du même bois. H., 27 c. 251 fr.

Une paire de potiches élevées, non couvertes, à col très-court et pied à moulures; elles sont ovales de plan, avec de légères dépressions formant quatre lobes. Le fond est à chair de poule, et les médaillons en relief, encadrés de moulures, portent des paysages en bleu sous couverte. Commencement du XVIII^e^ siècle. H., 29 c. 205 fr.

Potiche élancée, non couverte, à col rentrant. Bordure à losanges, avec dentelles. Fond semé de rinceaux bleus au grand feu, se terminant par des chrysanthèmes décorées d'or; bordures rouges. Le fond est couvert d'un craquelé très-régulier. Même époque. H., 28 c. 305 fr.

Assiette d'échantillon en belle porcelaine doublée de rouge d'or. Marly émaillé fond rose à mosaïque pavée, avec réserves portant des fleurs et fruits, et cachets à dragons d'or. Au-dessous, filet jaune rehaussé d'arabesques rouges. Fond partiel bleu clathré dessinant un médaillon arabesque à six pointes, dans lequel est une femme assise sur son fauteuil et s'occupant de l'éducation de trois jeunes enfants qui tiennent chacun un livre; elle-même est entourée des trésors de l'écriture. Sujet rare et délicieusement exécuté. Diam., 21 c. 351 fr.

Assiette d'échantillon en magnifique porcelaine doublée en rouge d'or. Décor polychrome émaillé, des plus riches, composé de six bordures, un fond d'or et un médaillon à sujet. La première bordure est d'or; la seconde, formant le fond du marly, est rose à mosaïque pavée avec réserves, portant des fleurs et des cachets blancs à dragons; au-dessous règne une frise arabesque clathrée, suivie d'une bande jaune ornementée en rouge. Au-dessous de celle-ci, un fond émaillé rouge coupé par des médaillons bleus reçoit des arabesques roses; la dernière bordure est vert d'eau à losanges. Sur le fond d'or se détachent des arabesques émaillées à fleurs. Dans le médaillon central, en forme de feuille, est une femme dans son intérieur, avec deux enfants. Diam., 21 c. 305 fr.

Magnifique compotier lobé et découpé sur les bords. Il est décoré en plein d'un paysage japonais émaillé, coupé en grande partie par les eaux de la mer. Au premier plan est une habitation somptueuse, entourée d'arbres et de rochers. Le platane aux feuilles tricolores s'y fait remarquer. Un escalier conduit dans une crique où se tient une jonque japonaise; au fond, on voit de grandes montagnes coupées par les nuages. Une bordure d'or à grands rinceaux rehausse cette charmante composition. Pièce aussi fine de décor que les pièces d'échantillon. Diam., 22 c. 290 fr.

Magnifique assiette d'échantillon; sur le marly, deux bordures d'or à grecques différentes et une guirlande de fleurs émaillées, avec trois réserves renfermant des bouquets en or. Fond mosaïque pavée à l'encre de Chine; au milieu, une réserve en forme de fruit, entourée de fleurs émaillées. Dans la réserve, sur un rocher à la base duquel est une plaque d'or bruni à dessins arabesques, deux faisans argentés finement

émaillés. Ce rare sujet se retrouve dans la collection Sauvageot. Diam., 205 mill. 515 fr.

Bouteille décorée en bleu sous couverte de nuages jaspés et comme pointillés, dans lesquels apparaît un dragon dont les griffes varient de nombre à chaque pied. Le corps de l'animal sacré ne se montre que par parties restreintes. Décor singulier et rare. H., 24 mill. 107 fr.

Ting ou brûle-parfums, tripode plus qu'hémisphérique, portant en relief une greeque et une bande d'ornements de vieux style à têtes de dragon. Anses en arcades reposant sur des oreilles en têtes de dragon. Pieds d'éléphant sortant de têtes de dragon. Porcelaine bronze; les anses rougeâtres et les ornements verts comme oxydés. Cette belle pièce, analogue à celle du Louvre, est sur un pied de bois de fer sculpté. Diam. d'anse à anse 20 c.; h., 14 c. 1,500 fr.

Bol avec son plateau en fine porcelaine légèrement lobée et à contour découpé. Fond bleu fouetté avec médaillons en réserve. Dans ces médaillons, groupes agrestes de rochers et fleurs en bleu et rouge de cuivre sous couverte. Sous le bol et le plateau, des inscriptions à six caractères indiquent que la pièce a été fabriquée dans la période Tching-hoa, de la dynastie des Ming (1465 à 1487). Diam. du bol, 15 c ; du plateau, 20 c. 160 fr.

Petit pot couvert à panse sphéroïdale et col droit avec anse. Décor polychrome composé d'une bordure à la base du col et de bouquets de fleurs sur le reste. Monture en argent reliant le couvercle plat à l'anse. Vieille fabrication de la famille verte. H., 10 c. 527 fr.

Potiche ovoïde, à col court rentrant, avec des anses à peine saillantes Fond émaillé vert d'eau, couvert d'un jaspé rouge assez lâche, posé par insufflation et fondu au moufle. Nuance très-rare H., 24 c. 305 fr.

Belle bouteille a panse sphérique côtelée, col droit et pied évasé. Elle est décorée de bordures, de palmes en quinconces sur le col, et de fleurs et palmettes sur les côtes. Fond rouge de fer ajouté. Curieux et rare spécimen ancien, de fabrication persane. H., 305 mill. 205 fr.

Potiche légèrement conoïde, à col subitement rétréci, un peu évasé à son ouverture et non couvert. Sujet polychrome représentant une femme qui fume à la porte d'une ville et ayant devant elle un Tartare, le sabre à la main, qui parle à une impératrice assise sur un rocher, près de son cheval. Ancienne fabrication rose chinoise. H., 43 mill. 375 fr.

Vase très-élancé en [illegible], avec pied arrondi en moulure. Sujet hiératique représentant Cheou-Lao, le dieu de la longévité, ayant près de lui un empereur; un personnage lui présente un enfant qui paraît vouloir prendre la pêche de la longévité. Derrière le sujet, un pin. Vase d'une forme rare, portant un sujet non moins rare. Les scènes sacrées sont moins fréquentes dans la famille rose que dans la famille verte. H. du vase, 45 c. 1,000 fr.

Deux grands compotiers à bordure verte piquetée de noir, portant des bouquets de fleurs; réserves occupées par des papillons. Au fond, de grands paniers remplis de fleurs diverses, exécutées avec tous les émaux de la famille verte et un or très-solide. Ces deux pièces, de la plus grande beauté, sont du XVe siècle. Diam., 35 c. 269 fr.

Grand plat octogone, fond bleu grand feu avec réserves et rinceaux d'or portant des fleurs en rouge, or et couleur carnée. Deux réserves arabesques portent des vases de fleurs et ornements: les deux grands médaillons quadrilobés contiennent, l'un des grues, avec le pin et le bambou; l'autre, un chien de Fo parmi des pivoines. Au centre, dans un médaillon encadré de rouge et de bleu avec rehauts d'or, le pin et le pêcher à fleurs. Magnifique pièce chrysanthémo-paonienne riche du Japon. Diam., 48 c. 282 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

BIBLIOTHÈQUE L. DOUBLE

Commissaire-priseur, Me Boulouze.

(*Suite.*)

Œuvres de M. de Molière. Paris, Denis Thierry et Claude Barbin, 1674; 7 vol. in-12, dent. tr. dor. Edition originale de Molière, la première où les œuvres de Molière, publiées de son vivant, aient été recueillies avec une pagination suivie. 1,270 fr.

Œuvres de Molière. Amsterdam, 1741, 4 vol. pet. in-12, mar. rouge, fil. tr. dor. (Anc. rel. Bel exemplaire avec jolies figures, gravées par Punt, d'après les dessins de Boucher. 140 fr.

Lhystoire du sainct Greaal qui est le premier liure de la table ronde... Ensemble la Queste du dict sainct Greaal, faicte par Lancelot, Galaad, Boors et Perceual, qui est le dernier liure de la Table ronde.—Nouuellement imprime a Paris par Jehan Petit, Galiot du Pre et Michel le Noir... xxve jour de septembre mil cinq cens et seize. 2 tom. en 1 vol. in-folio. goth. à 2 col. provient de la bibliothèque de M. Armand Bertin. 5,000 fr.

Lancelot du Lac. Les Merveilleux faicts et gestes du noble et puissant Lancelot du Lac,

compaignon de la Table ronde.—Cy fine le derrenier volume de la Table ronde, faisant mention des fais et procesſes de Moseigneur Lancelot du Lac... Imprime poʳ Anthoine Verard... demourant a Paris deuant la rue Neufue Nostre Dame, 3 vol. in-fol. goth. à 2 col. de 45 lig. fig. sur bois. 3,900 fr.

Valentin et Orson. Imprimé à Lyon, Martin Havard, 1505; in-folio. goth. fig. en bois. 3,001 fr.

Olivier de Castille. Imprimé à Genève, vers 1490; in-fol. goth., fig. en bois. 4,350 fr.

La Mélusine (de Jean d'Arras).—Imprimé à Paris, par maistre Thomas du Guernier, pour Jehan Petit (vers 1500); pet. in-fol. goth. à long. lig. 3,500 fr.

Perceval le Galloys. Tres Plaisante et Recreative Hystoire du tres preulx et vaillant cheualier Perceval le Galloys, jadis cheualier de la Table ronde. Non auparauant imprime. On les vend au Pallais à Paris, en la boutique de Jehan Longis | Jehan Sainct Denis | et Gilhot du Pré.—Et fut acheué de imprimer le premier jour de septembre l'an mil cinq cens trente; in-fol. goth. Exemplaire du duc de la Vallière, de M. Solar, et relié depuis avec luxe et le plus grand soin. 4,450 fr.

Amours de Psyché et de Cupidon, par M. de la Fontaine. Paris, Cl. Barbin, 1669; in-8. Exemplaire en grand papier et aux armes du comte d'Hoym. Edition originale de ce roman et du poéme d'Adonis. 2,101 fr.

Les Cent Nouvelles nouvelles. Cy finissent les cent nouvelles nouvelles, composées et récitées par nouvelles gens depuis naguerres, et imprimées à Paris, le xxiiii iour de decembre mil cccc lxxxvi, par Anthoine Verard, libraire sur le pont Nostre-Dame (1486); in-fol. goth. Première édition, très-rare, et dans laquelle chaque nouvelle a une gravure en bois.—C'est le seul exemplaire connu complet dans les bibliothèques particulières. 8,000 fr.

Les Cent Nouvelles nouvelles Cologne, 1701; 2 v. pet. in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (Anc. rel.) Superbe exemplaire. La reliure est ancienne et faite au moment même de la publication du livre. Figures à mi-pages gravées par Romain de Hooghe. 226 fr.

Contes et Nouvelles de Bocace, traduction libre, enrichie de figures gravées par M. Romain de Hooghe. Amsterdam, 1699, 2 vol. pet. in-8, mar. vert, fil. tr. dor. (Anc. rel.) 305 fr.

Le premier (second et tiers) volume des croniques de France, nouellement imprimez a Paris.—Cy finist le pmier volume des croniques de France imprime a Paris le dixiesme iour de septembre l'an mil jjjj cens quatre vingts et treze par Anthoine Verard, libraire, demourant a Paris sur le pont Nostre-Dame.... Le dernier volume porte: le dernier iour daoust, au lieu du dix septembre); 3 vol. in-fol. goth. à 2 col. de 46 à 47 lignes, fig. sur bois. Très-bel exemplaire d'une édition fort précieuse, provenant de la vente du prince de Talleyrand, en 1836. 4,300 fr.

Froissart. Le premier (second, tiers et quart) volumes de Froissart, des Croniques de France | d'Angleterre | dEscoce | dEspaigne | de Bretaigne | de Flandres et lieux circonuoisins.—Cy finist.... Imprimé à Paris, pour Anthoine Verard, demourant pont Nostredame (vers 1495; 4 part. en 3 vol. gr. in-fol. goth. 4,500 fr.

Ordonnances royaulx de la juridiction de la prevosté des marchands et eschevinage de la ville de Paris. Paris, Jacq. Nyverd, et pour Pierre le Brodeur, 1528; in-fol. goth. mar. bleu, fil. tr. dor. (Duru.) Très-bel exemplaire orné de 64 figures sur bois, qui représentent les mesureurs et porteurs de grains, de sel, de foin, de charbon, etc., dans l'exercice de leurs fonctions, ainsi que les maîtres des ports de la Seine et de ses affluents, etc., etc. 205 fr.

La magnificence de la superbe et triumphante de la noble et antique cité de Lyon, faicte au roy Henri II. A Lyon, chez Guillaume Rouille, 1549; in-4, mar. rouge, fil. tr. dor. (Anc. rel.) Très-rare volume orné d'un grand nombre de figures sur bois, gravées, dit-on, par Geofroy Tory. 205 fr.

Montfaucon. L'Antiquité expliquée et représentée en figures.—Les Monuments de la Monarchie françoise, avec les figures de chaque règne, que l'injure du temps a épargnées, par Dom Bernard de Montfaucon. Paris, 1719 à 1733; 20 vol. gr. in-fol. 3,000 fr.

Breviarium romanum. Breviarium juxta ritum Romanæ curiæ, cum Psalterio. Venetiis, N. Jenson, 1478; in-fol. Magnifique volume imprimé sur velin, exécuté pour le cardinal Cesarini. Le premier feuillet est orné d'une bordure peinte, d'une belle miniature et de 3,000 capitales ornées. — Première reliure, étonnante conservation. Ce volume provient de la vente de M. Payne, où il avait été acheté 6,000 fr. 5,220 fr.

(*La fin au prochain numéro.*)

PHILIPPE BURTY.

CORRESPONDANCE.

Paris, 28 mars 1863.

Monsieur le directeur,

La *Gazette* et la *Chronique des Arts* accordent quelquefois l'hospitalité, si je ne me fais illusion, aux chercheurs désespérés qui, ayant épuisé tous leurs moyens personnels d'arriver à la solution d'une énigme historique touchant aux intérêts de l'art, ne voient plus de recours que dans un appel à l'obligeance publique. J'ai confiance que vous ne jugerez pas indigne d'être communiquée à vos lecteurs la demande que voici :

Le livret bien connu que l'on doit au bénédictin

dom Ant. Pernety, intitulé : *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure* Paris, in-8, 1757), est précédé d'une Introduction dans laquelle l'auteur rend compte des procédés pratiques en usage pour les différentes sortes de peinture. Dans le chapitre consacré à la peinture en émail, dom Pernety ne tarit point d'éloges sur un certain PELIDOT, qui profita, dit-il, en les surpassant, des travaux de Jean Toutin, orfévre à Châteaudun en 1630, et de ses imitateurs : Dubié, Morlière, Vauquier de Blois et Pierre Chartier. Voici comment il s'exprime au sujet de ce Pelidot :

« Cette façon de peindre, trop compliquée « (l'émail), a souvent dégoûté ceux qui auraient « pu réussir. Pelidot n'en fut pas rebuté : le nom- « bre et la beauté de ses ouvrages sont également « étonnants. » — Et plus loin : « Ces écrits (les trai- « tés de Haudiquier et Ferrand) paraîtront outrés « à quiconque aura lu la lettre *du fameux Pelidot* « à son fils, pour lui servir de guide dans l'art de « peindre en émail. C'est un père qui veut in- « struire son enfant de bonne foi ; il ne cherche « pas à mettre du merveilleux ou il n'y en a point : « sa lettre est remplie de préceptes solides, et « aussi simples que vrais et utiles. Il lui donne les « moyens de surmonter les difficultés qu'il avait « éprouvées lui-même, et le conduit ainsi depuis « la première ébauche jusqu'au fini. L'intelligence « avec laquelle cet *homme admirable* a employé « ses couleurs, et le beau poliment qu'il leur a « donné, fait voir *dans ses portraits* à quel point « de *perfection* on peut porter cette manière de « peindre et la confiance qu'on doit avoir en ses « préceptes. »

Je crois qu'il suffit de lire ces lignes pour être persuadé que l'homme fameux et admirable de qui on y parle comme d'un portraitiste parvenu à la perfection ne peut être que PETITOT. Quant à la lettre qu'il avait écrite à son fils, je ne doute point non plus que ce ne soit le même opuscule cité par Millin dans son *Dictionnaire* in-4° des beaux-arts, à la fin de l'article *Email*, sous ce titre :

Lettre de M. PEIDOT *à son fils pour lui servir de guide dans l'art de peindre en email;* Paris, 17[illegible]9, in-8. Indication qu'a reproduite, d'après Millin, M. Léon de Laborde en tête de sa *Notice des émaux du Louvre* (1852).

D'où vient que dom Pernety et Millin, qui vivaient dans un temps où les portraits peints par Petitot n'étaient pas moins célèbres qu'aujourd'hui et se rencontraient plus fréquemment dans les ventes, n'aient reconnu son nom ni l'un ni l'autre, ou du moins l'aient si singulièrement défiguré? La vue de l'écrit imprimé en 1759 nous le ferait peut-être comprendre, et, en tout cas, il serait certainement d'un vif intérêt de connaître un traité de la peinture en émail sortant de la main même de Petitot.

Malheureusement, et c'est ici que je prends la liberté d'en appeler à la bienveillance du lecteur, il m'a été impossible de trouver cet opuscule, malgré les recherches que j'ai faites moi-même, 1° dans toutes les bibliothèques publiques de Paris ; 2° dans celle de Genève ; 3° à Londres, parmi les livres imprimés du British Museum. J'ai consulté avec le même insuccès, au département des manuscrits de notre grande bibliothèque de la rue de Richelieu, les registres du syndicat de la librairie, où l'on inscrivait les livres au moment de leur publication. Je n'y ai vu, à l'année 1759, d'autre déclaration concernant les arts que celle faite, sous la date du 15 mars, par le libraire J.-Th. Hérissant, pour le *Dictionnaire portatif des beaux-arts*, de Lacombe ; lequel, bien entendu, ne contient rien qui ressemble à la lettre de Petitot. Tout porte à supposer que cette lettre se cache dans quelque recueil dont le titre n'a rien qui puisse la signaler à l'attention et dont la date est, non pas de l'année 1759, mais antérieure à l'année 1757, puisque dom Pernety en parle, à cette dernière époque, comme d'un ouvrage connu du public. Peut-être un simple coup d'œil jeté sur les rayons de leur bibliothèque par les amateurs qui possèdent de ces livres, si communs au XVIII[illegible]e siècle, portant le titre de *Mélanges de littérature* ou *de Beaux-Arts*, suffirait-il pour la faire retrouver. Cette petite découverte serait vraiment intéressante, et les arts vous seraient reconnaissants, monsieur le directeur, d'avoir aidé à la procurer.

Veuillez agréer l'hommage de ma parfaite considération,

HENRI BORDIER.

NOUVELLES.

*** Les curiosités de tout genre trouvées dans le lit de la Seine et recueillies par M. Arthur Forgeais, sont pour nos lecteurs d'anciennes connaissances. Parmi ces objets, si précieux d'ordinaire pour l'histoire du vieux Paris, nous avons vu récemment un fragment de poterie romaine provenant du sol du jardin de l'hôtel Cluny, dont le motif, très-purement modelé, ravit d'étonnement M. Velpeau et nos grands chirurgiens. En voici la description en termes propres, faite par le docteur Maximin Legrand : « Un personnage, modelé en relief, est assis sur un escabeau ; sa jambe droite, située sur le premier plan et presque étendue, est une jambe de bois, ou plutôt un appareil prothétique parfait, et qu'on croirait copié sur les derniers perfectionnements de M. Charrière. Cet appareil prend son point d'appui sur tout le bassin, et les tiges rigides qui déterminent la longueur de la cuisse et celle de la jambe s'articulent au niveau du genou, de façon à permettre la flexion de l'une sur l'autre, comme dans la nature. A l'extrémité inférieure, on aperçoit des pièces de rechange, destinées à rallonger

ou à raccourcir le membre de quantités minimes lorsque l'appareil est en place. » Ce personnage, qui tient une lyre et dont la chevelure est abondante, serait-il un Apollon?

*** On a retrouvé dans les caveaux de l'église Saint-Jean, de Troyes, l'ancien rétable en marbre de la chapelle dite de la *Communion*. Cet ouvrage est du sculpteur Girardon, qui a fait aussi le magnifique maître-autel de cette église.

*** On écrit d'Amiens que la Société des antiquaires de Picardie proteste énergiquement contre la délibération municipale d'après laquelle une fontaine, construite aux frais d'un opulent habitant, et décorée par un sculpteur, amateur distingué, doit être substituée au monument élevé, il y a douze ans, sur la place dite de Saint-Denis, au célèbre Dufresne Ducange. Ce monument est une statue de bronze, œuvre dernière et remarquable de M. Caudron, artiste picard, posée sur un beau piédestal de granit, dont fit présent la municipalité d'Amiens en désignant l'emplacement actuel.

La Société des antiquaires fait remarquer que l'espace ne manque point dans l'enceinte d'Amiens; que, d'après l'opinion d'un membre éminent du corps des ponts et chaussées, la disposition des ouvrages hydrauliques de la ville rendrait impossible l'élévation de l'eau jusqu'aux vasques de la fontaine projetée; qu'enfin le déplacement ne saurait se justifier sous aucun rapport. Le monument de Ducange semblait à l'abri de toute atteinte, surtout de la part de la municipalité, qui concourut si libéralement à sa fondation, car il rappelle les merveilleux travaux, comme les traits, du prince de l'érudition française.

*** Le Cabinet des estampes, et celui des médailles antiques à la Bibliothèque impériale, fermés pour les vacances de Pâques, rouvriront lundi 13 avril.

*** M. Emile Lecygne, de La Fère, a ouvert, avant le Salon, son atelier aux visiteurs. Un grand tableau, *Super flumina Babylonis*, était exposé et témoigne d'aspirations à la peinture de style.

*** Les salles du rez-de-chaussée, au Louvre, où sont renfermées les sculptures, avaient été momentanément fermées par suite des travaux nécessités pour l'emménagement des collections Campana. Elles viennent d'être définitivement rouvertes. Dans la salle des sculptures de la renaissance, les amateurs peuvent y voir le précieux bas-relief de Mino que M. de Lasalle a récemment donné au Louvre; par contre, dans celle des sculptures modernes, ils n'y trouveront plus le Philopœmen de David d'Angers.

*** M. Henri Hess est récemment mort à Munich. Né à Dusseldorf, en 1798, il se fixa jeune encore à Munich où il a laissé de nombreux et importants travaux.

Dans la basilique Saint-Boniface, élevée en 1835, par le roi Louis, il a exécuté lui-même les fresques du chevet, et c'est sous lui que furent faites par ses élèves les peintures qui ornent la nef. C'est encore à lui et à ses élèves qu'on doit la remarquable décoration de la chapelle de Tous-les-Saints, derrière le château. Il était directeur des musées et de la fabrique royale des vitraux.

BIBLIOGRAPHIE.

Notice sur les Majoliques de l'ancienne collection Campana, par Albert Jacquemart.

Cette élégante plaquette est un tirage à part de l'article important publié par notre collaborateur (1er octobre 1862). M. J. Téchener l'a publiée avec le soin qu'il met à ces sortes de reproductions. PH. B.

VENTES PROCHAINES

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DU CABINET

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES,

DES DESSINS A L'AQUARELLE ET AUTRES,

Délaissés par feu M. P.-T. Verhaegen, amateur, et ancien président de la Chambre des représentants.

Cette vente aura lieu les mercredi 8 et jeudi 9 avril 1863, à une heure précise, au domicile du défunt, rue des Minimes, à Bruxelles, sous la direction de **M. Étienne LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal.

Exposition publique: les lundi 6 et mardi 7 avril 1863, de 10 heures à 4 heures.

Le catalogue se distribue, à Paris, chez **MM. Ferdinand LANEUVILLE**, expert, 73, rue Neuve-des-Mathurins, et **PETIT**, expert, 43, rue de Provence.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'ESTAMPES, A MUNICH

Les Allemands passent, non sans raison, pour être longs à se mettre en frais, mais lorsqu'ils sont une bonne fois pris d'une passion sérieuse, il n'est sorte d'exagération dont ils ne soient capables. Le tout pour le plus grand honneur de la logique.

Nous recevons de Munich quelques notes sur la vente du cabinet de M. Endrès, amateur viennois.

Les résultats de cette vente, qui ont arraché des cris d'admiration à la *Gazette d'Augsbourg* elle-même, ont bien surpris un de nos grands marchands français auquel nous les communiquions hier. Toutes les commissions qu'il avait envoyées ont été dépassées de presque le double.

Rappelons à nos lecteurs que le florin équivaut à environ 2 fr. 15 cent. de monnaie française.

Les 2,558 numéros de cette collection ont produit la somme considerable de 22,810 florins. Il était venu beaucoup d'amateurs et de marchands d'objets d'art de Londres, Paris, Francfort, Vienne, Berlin, Leipsig. L'œuvre de Marc-Antoine Raimondi a été vendu 1,918 florins, celle de Rembrandt, 1,634 florins; des gravures de Van Dick, de Durer et de son école, et surtout de Martin Schœn, sont montées au prix de 200 à 255 florins; une des plus belles gravures de ce dernier, représentant *Jésus portant la croix*, a été vendue 440 florins.

Nous avons vu adjuger ces jours derniers, dans une vente après décès d'artiste, et qui ne contenait guère que cette curiosité, un encrier à deux trous, avec compartiment sur le devant pour les accessoires de bureau, portant dessous, écrit avec un timbre à l'encre rouge : *Manuf^re. de monseigneur — le duc d'Angoulême, — à Paris.* Le décor des bouquets roses sur fond blanc et un ornement bleu de roi avec feuillage d'or, imitait assez habilement le vieux Sèvres. Il a atteint 155 francs.

BIBLIOTHÈQUE L. DOUBLE

Commissaire-priseur, M^e Boulouze.

(*Fin.*)

Le Temple de Gnide. Paris, Didot jeune, an III; in-18, mar. bleu, fil. tr. dor. riche dorure sur les plats, doublé de moire. (Bozérian. Exemplaire imprimé sur vélin. Les gravures sont avant la lettre, avec les eaux-fortes et plusieurs portraits de Montesquieu, dont trois dessinés au crayon par Saint-Aubin. 300 fr.

Collection complète de vingt-deux tableaux peints par Lesueur, pour le cloître des Chartreux, représentant la vie de saint Bruno, rel. en 1 vol.

gr. in-fol. Réunion précieuse et remarquable des dessins originaux de Fragonard et autres, qui ont été lithographiés par Prosper Laurent. Chaque dessin a coûté plus de 200 fr. 1,320 fr.

Collection de quatre cent huit figures dessinées par Gustave Doré et gravées sur bois par Brevière, Lavieille, etc., pour les *Contes drôlatiques* de Balzac; montées en 2 vol. in-fol., dos et coins de mar. rouge. Cette collection unique représente les dessins originaux en ce qu'ils portent tous la signature de M. Gustave Doré et des retouches (épreuves de graveur). Ces fumés proviennent du cabinet de M. Dutacq, l'éditeur du livre. 420 fr.

Joseph, par M. Bitaubé. Paris, Didot l'aîné, 1786; 1 t. en 2 vol. in-8, mar. bleu, doublé de moire. Imprimé sur vélin. « Cet exemplaire, choisi sur deux, est orné de neuf dessins originaux de Marillier, avec leurs gravures, les eaux-fortes, et trois portraits de Bitaubé, dont celui par Nic. Cochin. On y trouve, en outre, six sujets coloriés, et enfin quatre bonnes gravures ajoutées, dont une de Rembrandt, belle épreuve. » (*De la bibliothèque Renouard.*) 700 fr.

Contes de La Fontaine. Paris, Didot, 1795; rel. en 4 vol. in-8, mar. violet, fil. à comp., tr. dor. (Riche reliure de Thouvenin. Exemplaire célèbre qui renferme, outre la suite des figures gravées pour l'édition des Contes connue sous le nom d'*Edition des fermiers généraux*, les 80 dessins originaux exécutés sur vélin par Eisen, et qui proviennent des collections du prince d'Essling, du comte d'Ussy et de la vente d'Anisson-Duperron. Ces dessins furent adjugés au prix de 77,000 fr. en assignats. 3,520 fr.

Le Temple de Guide, par Montesquieu. Paris, Didot, 1796; in-4, pap. vél. fig., relié en vélin, moire, étui de mar. bleu. Exemplaire de M. Renouard (il a appartenu ensuite à M. le comte Thibaudeau). Dans cet exemplaire sont ajoutés dix grands dessins de J.-B. Regnault, qui n'ont jamais été gravés qu'en in-18, au dehors, et sur les deux côtés de la couverture, se trouvent deux charmants dessins de Moreau, exécutés sur le vélin de la reliure. Au commencement est l'*Invocation aux Muses*, petite pièce de Montesquieu manquant à cette édition et imprimée exprès pour cet exemplaire. 205 fr.

Dessins originaux de Cochin, pour l'édition de la *Gerusalemme liberata* publiée par Fr.-Amb. Didot en 1784, 2 vol. gr. in-4, d.-rel., non rogné. « Ces dessins ont cela de remarquable, qu'outre les quarante et un dont on connaît les estampes, il y en a quatre-vingt-deux autres qui n'ont point été gravés: 1° un grand sujet allégorique, à la gloire de l'illustre protecteur, et formant titre général; 2° quarante feuillets imprimés exprès par Didot l'aîné, ayant au milieu une octave ou stance du poëme, et au-dessus une demi-octave, surmontée d'une grande vignette ou sujet en travers, et au bas un autre sujet en fleuron ou cul-de-lampe. On prétend que chacune de ces quatre-vingt-deux pièces fut payée 500 fr. au dessinateur, c'est-à-dire 40,000 fr. pour la collection. Générosité digne d'un prince ami des arts; noble encouragement à d'autres travaux. Pour conserver sans altération cette suite précieuse, dont toutes les pièces sont dessinées à la pierre d'Italie, je l'ai fait placer entre deux feuillets de papier satiné et deux fois lissé, le tout relié avec soin en deux volumes, dans lesquels sont ajoutées les gravures des premières épreuves. » 3,910 fr.

La Pitié, poëme, par J. Delille. Paris, Giguet et Michaud, 1805, gr. in-4, fig., vél. vert, n. rog., étuis à dos de mar. Exemplaire imprimé sur vélin, enrichi de six dessins originaux de Monsiau et des gravures avant la lettre tirées sur papier de Chine. On remarque surtout un dessin qui représente le roi Louis XVI faisant ses adieux à la reine et à sa famille. (De la bibliothèque de M. de la Bédoyère.) 430 fr.

Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, par l'abbé Prévost. Paris, imp. de P. Didot l'aîné, 1797, 2 vol. non reliés. Imprimé sur vélin, avec huit dessins admirablement exécutés à la sépia. 1,000 fr.

Etats des troupes et des états-majors des places. S. l. (Paris), 1762; in-8, mar. v., tr. d. (Aux armes de Mme de Pompadour). Le titre gravé a été remplacé par un charmant dessin lavé à l'aquarelle, par Eisen, représentant l'écusson de la marquise soutenu par les Grâces et les Amours. 180 fr.

Vases grecs et étrusques, dessinés et peints par Beauvalet de Saint-Victor, 1 vol. gr. in-fol. d.-rel. dos et coins de mar. du Levant. Magnifique recueil de dessins (au nombre de 97, y compris le titre), faits en 1845 par Beauvalet de Saint-Victor, d'après les originaux d'Herculanum, de Pompéi, de la Sicile et des musées d'Italie. Ils sont peints dans leur couleur naturelle, en bronze et en terre, avec la plus rare perfection. Une explication historique manuscrite est jointe pour chaque vase. Ce splendide recueil a été commandé par le roi Louis-Philippe et a coûté 3,000 fr. 400 fr.

Les Œuvres de Voltaire. De l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 1784-89; 70 vol. gr. in-8, mar. rouge du Levant, doublé de tabis, chaque volume renfermé dans un étui. Exempl. unique que Beaumarchais destinait à l'impératrice Catherine de Russie, et qu'il avait fait tirer sur un papier tout spécial. La Révolution, en 1789, empêcha l'exécution de ce projet, et l'exemplaire, depuis cette époque, n'est pas sorti des mains de la famille de Beaumarchais. Il contient cent dix dessins originaux de Moreau le jeune, dont deux non gravés. L'exécution de chacun de ces dessins est d'une telle perfection qu'il paraît incroyable que le même artiste ait pu en produire un aussi grand nombre du même genre sans faiblir, aussi bien dans la composition que dans les détails. On trouve, en tête du premier volume, une note détaillée du prix de 18,000 fr. qu'a été payé cet exemplaire. Il avait, il est vrai, donné 13,500 fr. en livres. 9,025 fr.

PHILIPPE BURTY.

VENTE DE PORCELAINES CHINOISES.

COLLECTION CH. DE FÉROL.

Commissaire-priseur, Me Ch. Pillet.
Experts, MM. Mannheim.

(*Fin.*)

Un de nos abonnés a pris la peine de nous écrire pour nous demander la raison du développement donné au compte rendu de cette vente dans la *Chronique*.

Ce n'est point une, mais deux raisons, selon nous concluantes, que nous aurions à faire valoir. Tout d'abord, ce catalogue, rédigé par M. Albert Jacquemart, avec la science, le goût et le soin qu'il met en toutes choses, n'a certainement point été distribué à tous nos abonnés, et quelques-uns d'entre eux sauront donc gré à la *Chronique* de les avoir aidés, par des descriptions claires et fidèles, à s'édifier sur la valeur ou le degré d'intérêt de pièces qu'ils ont dans leur vitrine. De plus, pour légitimer certains prix énormes, atteints surtout par les assiettes, il faut bien donner une idée du décor ou des marques qui les différencient. Enfin nombre de ces pièces reparaîtront, dans un temps indéterminé, dans des ventes célèbres ; à ce moment, combien restera-t-il, dans les mains des curieux les plus soigneux, d'exemplaires de ce catalogue ? On sera fort heureux alors de feuilleter la collection de la *Chronique*, qui, du reste, par sa pagination, sans compter les autres motifs, a la prétention de ne point être un simple journal.

Six assiettes en fine porcelaine, à bordure ornementale d'or; sur la chute, fond d'or à fleurons de rouge de fer et réserves avec emblèmes. Au fond, une bordure denticulée, et au milieu une armoire timbrée d'un casque, à lambrequins surmonté d'un oiseau éployé. Sur le marly, le même oiseau, deux bouquets et une ville, deux perles et deux mains de Fo. L'un des écus, d'azur à la croix de saint André d'or, cantonnée de quatre tours, porte une ancre de sable sur le milieu de la croix. Le second est d'argent, aux trois renards de sable, au chef d'azur avec trois merlettes d'argent. Belle fabrication ancienne Diam., 22 c. 322 fr.

Statue de Cheou-lao, dieu de la longévité en porcelaine de la troisième qualité, vernissée en couleur. La tête et les mains sont en biscuit; l'expression du visage est parfaite; le vêtement de dessous, de couleur jaune, est orné du groupe de pêches et du signe de longévité sous différentes formes *tchouan*; la robe de dessous, à fond piqueté, est à fleurs et à rinceaux. Cette pièce, que l'on peut attribuer à la période Siouan-te (1426-1435), est l'une des plus remarquables du genre ; elle est citée dans l'*Histoire de la porcelaine*, p. 75. H., 49 c. 450 fr.

Une paire de vases couverts en forme d'urne ovoïde, à pied évasé, avec des anses formées par des dragons à queue fourchue. Sur le couvercle, le chien de Fo. Bordure à fond mosaïque varié, avec réserves portant des oiseaux et des paysages. Fond rouge rehaussé d'or seulement, médaillons à sujets de mandarins, très-nombreux en figures. Pieds à faux godrons rouges et à dents vertes. Commencement des Tai-thsing. H., 26 c. 400 fr.

Figurine d'un personnage assis. Il est coiffé d'un bonnet de cuir à diadème; sa moustache et ses favoris tombent sur sa poitrine. Son vêtement est composé d'une robe à longues manches, par-dessus laquelle pend une sorte de jupe retenue par une ceinture. Toutes deux sont vertes. La première, à rinceaux et fleurs; la seconde, ornée de nuages. C'est la représentation de Heu-houan, le dieu de la pluie et du beau temps. Ce joli spécimen, très-fin d'exécution, est probablement de la même époque que le Cheou-lao. H., 225 mill. 251 fr.

Coupe à deux anses élevées et tordues, et à trois pieds en mamelons, couverte en magnifique vieux violet couleur de la pierre Meï. Spécimen ancien et des plus rares. Diam., 215 mill.; h., 155 mill. 805 fr.

Groupe représentant l'oiseau de proie impérial du Japon, les ailes à demi éployées, et posé sur un rocher garni de souches d'arbres. L'ensemble est teint d'un magnifique rouge de cuivre haricot, nuancé de quelques légères veinules bleues. Ce groupe, d'une rare élégance, est sans analogue et des plus intéressants. H., 39 c. 800 fr.

Magnifique vasque en porcelaine chrysanthémo-pæonienne riche. Dans des médaillons fond d'or, circonscrits par des bandes variées s'échappant d'un nœud, sont des chiens de Fo, en noir grand feu, maculés de blanc, s'élançant parmi des bouquets de pivoines; sur le reste, des rinceaux en bleu sous couverte sont relevés de fleurs rouge et or, et, en bas,

dans des réserves, saillissent des rinceaux rouges entourant des pivoines. Vieux spécimen de fabrication japonaise. Diam., 29 c.; h., 22 c. 430 fr.

Gourde en porcelaine mince, entièrement émaillée de bleu de cobalt pur et intense. Rare et magnifique spécimen. Époque de Young-Tching. H., 18 c. 230 fr.

Ting ou brûle-parfums à trois pieds et anses découpées, formées par les branches du pin emblématique. Magnifique porcelaine ancienne, teinte de bleu turquoise et d'un violet pourpre velouté. Spécimen remarquable et d'une beauté exceptionnelle. Diam., 125 m.; h., 14 c. 700 fr.

Émail cloisonné. Théière sphéroïdale à couvercle en dôme, émail fond bleu, cloisonné en imitation de craquelure et semé de fleurs de pêcher en blanc, bleu turquoise, rouge, rose, etc. L'anse est en bronze doré, et le bec, également doré, représente une tête de dragon. Beau travail ancien et d'une forme rare. H., 11 c. 265 fr.

Laques. Deux plateaux hexagones à lobes, imitant la fleur d'hibiscus. Chaque compartiment est finement incrusté de dessins microscopiques en burgau de couleurs variées, et dont les piqués de la Perse peuvent seuls imiter la délicatesse. Le dessous, en laque noir uni, porte une simple bordure et une inscription en caractères tchouan Diam. 113 c. 325 fr.

Cuivre blanc. Cantine japonaise carrée de plan et à trois compartiments superposés avec couvercle plat. Elle est en cuivre blanc ou toutenague finement gravé d'un fond à bâtons rompus, portant des bouquets de fleurs, pivoines, fleurs de pêcher, chrysanthèmes, etc.; le tout travaillé au burin. Cette belle pièce est posée sur un pied en bois de fer finement sculpté à jour. H. de la boîte, 110 mill.; diam. 105 mill.; h. du pied, 10 c. 210 fr

Bronze. Bronze élevé, carré de plan, à pied et ouverture cylindriques, avec deux anses latérales formées de têtes de dragon. Ce bronze, coloré par une patine brune, est semé partout d'une poussière d'or et de larges macules du même métal, qui paraît s'être mêlé au bronze pendant son incandescence. En effet, sur plusieurs points, les pépites d'or sont fondues au pourtour et font saillie dans leur milieu. Fabrication antique des plus rares. H., 18 c. 200 fr.

LES TERRES ÉMAILLÉES

DE BERNARD PALISSY,

Étude par M. A. Tainturier.

M. A. Tainturier est certes l'un des plus ardents zélateurs des études céramiques. Fixé d'abord dans la Bourgogne, il est parvenu, par d'intelligentes recherches, à se procurer les papiers de Léonard Racle, cet architecte potier cité par Voltaire, et à fournir des documents certains sur l'usine de Pont-de-Vaux, où se fabriquaient les pièces monumentales en blanc rehaussé d'or. Peu après, il faisait connaître avec certitude la marque et le décor des faïences émaillées d'Aprey. Puis paraissait une monographie des faïences fines dites de Henri II, alors que chacun cherchait encore le secret que M. B. Fillon vient de nous révéler.

Aujourd'hui, c'est une étude non moins difficile que M. Tainturier aborde, en décrivant les travaux de Bernard Palissy et de ses continuateurs. Tout, en effet, est ténèbres autour de l'inventeur des rustiques figulines; on ne sait guère de lui que ce qu'il a dit lui-même dans son *Art de terre*, et si la postérité s'est émue au récit de ses misères, si des plumes savantes et illustres ont répété son éloge, c'est en laissant toujours cette grande figure dans une pénombre mystérieuse qui ne permet de saisir aucun point de contact, entre ses travaux et ceux de ses contemporains.

M. Tainturier a-t-il été plus heureux? Non; mais on ne saurait le lui reprocher. Dans notre temps d'ardeur fiévreuse, on cherche en toutes choses, à devancer l'évolution naturelle des faits; l'histoire générale des faïences françaises n'existe pas, et, sur bien des points, les documents essentiels pour l'ébaucher nous manquent encore. Pourtant, on veut procéder par monographies; on veut délimiter les espèces avant de pouvoir définir les genres! Cédant à ces tendances, M. Tainturier a fait ce qu'il était permis de tenter; il a classé par époques les produits du maître, établi la date de ses commencements et de ses progrès. Dans cette donnée, bien comprise, l'auteur étudie consciencieusement l'œuvre et les écrits de Palissy; il le montre essayant, en 1640, d'imiter la « coupe tournée et émaillée qui le fit entrer en dispute avec sa « propre pensée. » Ce qu'était cette coupe, M. Tainturier voudrait le dire, et il balance entre un ouvrage italien et une faïence fine d'Oiron; il penche même vers la dernière

origine d'accord avec M. A. Fillon, et notre savant ami M. Riocreux. Pourtant, comment admettre que Palissy, versé dans les secrets de la technique et porté par ses études aux définitions rigoureuses, ait qualifié de *tournée et émaillée* une pièce moulée à la housse, blanche par engobe et vernie au plomb, c'est-à-dire dépourvue d'émail? Certes, le potier de Saintes a dû connaître les travaux d'Oiron, mais il en a pu voir d'autres; M. Tainturier nous dit: « Lorsque parut Palissy, on faisait depuis longtemps, en Saintonge, des poteries recouvertes d'un émail vert. » Ce n'était point une exception dans notre industrieuse France. Sait-on à quelle époque remontent ces admirables épis de la Normandie et du Maine? Connaît-on exactement la nature des terres à reliefs de l'Artois et de l'Ile-de-France? Qu'on aille au musée céramique étudier les fragments révélateurs que M. Riocreux est parvenu à recueillir dans les fouilles effectuées pour les travaux publics, et l'on comprendra que Palissy n'avait pas besoin de chercher bien loin les germes de sa belle invention.

Enfin, après quinze années d'efforts infructueux, paraissent les vaisselles revêtues de divers émaux « entremellez en manière de jaspe. » « Quelques ans plus tard, » Palissy invente les pièces rustiques, et, dès qu'il les a perfectionnées, il est maître de son art: la matière n'a plus pour lui ni secrets ni résistances.

N'y aurait-il donc point une légère interversion dans le classement proposé par M. Tainturier, qui met en première ligne les *rustiques*, au second rang les *coupes à salières*, pour terminer par les *pièces à sujets* et les statuettes? Les plats à salières, simples dans l'origine, couverts le plus souvent de teintes sombres ou jaspées, nous semblent être cette vaisselle des premiers temps, ressource du maître pour continuer ses recherches. Une observation, due à la sagacité de notre collaborateur M. Burty, confirme cette attribution; il nous signale, dans la collection de M. Roux, à Tours, une coupe toute jaspée, à mascarons, qui serait la copie d'une faïence d'Oiron. Si l'inexpérience empreinte sur certaines œuvres rustiques peut paraître indiquer les tâtonnements d'un artiste à ses débuts, ne nous en étonnons pas, puisque l'auteur avoue lui-même qu'il fut alors « en plus grande peine et en plus d'ennuy qu'auparavant; » mais il n'en reste pas moins prouvé qu'antérieurement à ses inventions polychromes à sujets naturels, il avait fait déjà des poteries parfaites, bien que plus simples par les formes et les couleurs.

Au surplus, qu'importe! ceci n'est qu'une remarque secondaire destinée à convaincre M. Tainturier de l'attention que nous avons mise à étudier toutes les parties de son travail. Ainsi, nous applaudissons de grand cœur à l'éloge qu'il fait des bas-reliefs à figures, où, selon nous, Palissy est supérieur à lui-même, supérieur surtout à beaucoup de maîtres de l'école de Limoges. Sa ligne est généralement simple, et, dans une époque de *maniérisme*, il a su trouver la beauté bien plus en suivant les pures indications de la nature qu'en imitant les poses contournées si fréquentes, au XVIe siècle, chez les artistes italiens.

Une question importante dominait le travail de M. Tainturier: Palissy a-t-il eu sa marque personnelle? Les monogrammes imprimés sous quelques ouvrages en terre émaillée peuvent-ils lui être attribués? L'auteur n'hésite pas à considérer comme une estampille officielle, analogue à celle des émailleurs privilégiés, la fleur de lis empreinte dans la pâte de quelques pièces de choix, réservées sans doute aux crédences royales. Quant aux deux B gravés sous la Nourrice et sous quelques petites terrailles fort médiocres, au chiffre AVBC et à la lettre F, vue une seule fois, il est impossible de leur trouver une explication satisfaisante, et M. Tainturier remet prudemment aux recherches à venir le soin d'en faire connaître la valeur réelle. Pourquoi grossir inutilement le chapitre des hypothèses et ajouter au trouble d'une discussion prématurée? Aujourd'hui, personne ne peut dire ce que signifient ces monogrammes, et cela se conçoit, puisqu'on ignore absolument les noms des prédécesseurs ou des contemporains de Palissy, et qu'on sait à peine quels ont été ses continuateurs.

M. Tainturier a pu trouver trace de six de ceux-ci: Nicolas et Mathurin Palissy, probablement fils ou neveux du maître, Jehan Chipault et son fils, Jehan Biot, dit Mercure, et Fonteny le boiteux, voilà les six potiers dont il faut, dès à présent, distinguer les ouvrages. Quant à Clérissy, fondateur de la verrerie royale de Fontainebleau et *ouvrier en terre sigillée*, était-il bien le possesseur de l'usine d'Avon, comme le suppose M. Tainturier, en hasardant cette autre conjecture qu'il aurait eu pour associé l'artiste qui signait d'un double B? Il y a toujours un grand danger à bâtir, sur les phrases ambiguës d'un récit anecdotique, l'histoire d'une industrie ou d'une usine. Il faudrait plus que le journal d'He-

rouard pour déterminer les ouvrages d'Avon et pour rechercher leurs marques. Mais ce nom de Clérissy nous intéresse particulièrement; en quelque lieu qu'il ait fait ses *terres sigillées*, l'artiste est certainement l'ancêtre des célèbres potiers établis à Moustiers un siècle plus tard.

Grouper ainsi, autour de Palissy, les potiers de son temps et des époques suivantes, relever les indications éparses dans les ouvrages peu ou point connus, c'était éviter aux curieux de pénibles recherches, et l'étude que nous analysons rendra, à cet égard, service à tout le monde.

Il y avait, dans l'ouvrage de M. Tainturier, une partie épineuse dont il était fort difficile de se tirer à la satisfaction de tous : c'est la description des vases. Comment exprimer, avec la plume, les curieuses variétés d'une même œuvre, dont l'aspect change, de spécimen à spécimen, par une meilleure disposition des couleurs ou un plus patient emploi de l'ébauchoir? Ici l'écrivain a lui-même avoué son impuissance, et il s'est mis ainsi à l'abri de la critique. Une autre difficulté non moins grande, c'est de tout voir, de tout connaître, et de citer uniquement les ouvrages hors ligne. Sur ce point, nous avons entendu adresser à M. Tainturier des reproches qui ne peuvent l'atteindre. Il faut avoir écrit soi-même sur les arts pour savoir avec quelle difficulté les renseignements arrivent; c'est presque toujours à la lecture de vos travaux, et après en avoir pesé la valeur, qu'on vous communique l'œuvre ou les documents qui vous eussent permis de sortir des sentiers battus. Non, M. Tainturier n'a pas connu tous les ouvrages capitaux de Palissy; une vie de voyages continuels y eût à peine suffi. Homme occupé, il n'a pu consacrer que des loisirs à une étude qu'il aime. Il l'a fait sous l'impulsion d'un sentiment honorable dont nous ne saurions trop le louer. Écartant de récentes rumeurs, qui tendraient à représenter Palissy comme un charlatan exagérant ses misères et ses labeurs, feignant d'ignorer les découvertes de son siècle, afin de rehausser ses mérites, il a vu, dans le potier de Saintes, un artiste vivement convaincu, cherchant sa voie sans jalousie ni sans bassesse, arrivant à la gloire par la force des choses, conquérant ses protecteurs non-seulement par un talent réel, mais par la droiture d'un caractère noblement trempé.

Qu'avait de commun avec les chercheurs de fortune à tout prix ce modeste artisan qui pendant quinze années, supportait la misère et le mépris de la foule, plutôt que de renoncer à des labeurs dont il entrevoyait les résultats utiles? Cet homme, qu'on avait vu d'abord sacrifier la moitié de son existence à la glorification de l'art de terre, qui consentait, vers ses derniers jours, à mourir ignominieusement pour conserver sa foi, ne portait en lui nulle des souplesses par lesquelles on arrive aux succès immérités.

Le défendre contre ses détracteurs, c'est une œuvre sinon difficile, au moins méritoire à une époque où les statues d'airain, que la rouille des temps n'a pu mordre, sont exposées aux égratignures du scepticisme.

A. Jacquemart.

NOUVELLES.

Parmi les objets d'art soumis en ce moment à l'examen du jury, au palais des Champs-Élysées, on cite deux morceaux de sculpture dus au ciseau d'un docteur médecin de Boston. L'un de ces morceaux est une figure entière en plâtre, représentant un gladiateur au moment où il tombe mortellement atteint d'un coup de sabre qui lui a fendu le crâne ; et l'autre une tête de martyr, en granit d'Amérique. L'un et l'autre, exécutés par l'auteur directement dans le plâtre et dans le granit, sans modèles préalables, sont, dit-on, du plus grand caractère, et très-remarquables aussi pour la finesse et la vérité du modelé.

∴ On vient d'ouvrir, au palais de Sydenham, près de Londres, sous la dénomination de *Victoria Gallery*, une salle contenant une cinquantaine de toiles dues à M. Desanges.

Cette suite de tableaux, qui tous représentent les principaux événements de la guerre de Crimée, a beaucoup flatté l'amour-propre national des Anglais, et l'on parle d'augmenter considérablement cette collection, de créer, en un mot, un musée rival de celui de Versailles.

⁂ M. Paul Balze vient d'exécuter, sur des carrés de *faïence à émail blanc*, une grande composition représentant *la Vierge entourée d'une gloire et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras ;* de chaque côté est agenouillé un ange. « Les tons limpides et harmonieux des chairs et des draperies, la légèreté des fonds sur lesquels les figures se détachent en vigueur, ajoute la *Revue française* à qui nous empruntons cette nouvelle, montrent le parti que la peinture monumentale doit tirer désormais d'une matière que son inaltérabilité et son prix peu élevé rendent d'un emploi si facile. »

⁂ M. Barye, l'éminent statuaire, maître de dessin appliqué à l'étude des animaux au Muséum d'histoire naturelle, commencera ses leçons le mercredi 15 avril 1863, à onze heures, dans la bibliothèque du Muséum, et les continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

Les élèves pourront modeler.

⁂ On sait que les vitraux peints seront admis, cette année, à l'exposition des beaux-arts. Mais on n'accepte que les vitraux réellement peints par ceux qui les ont signés et non pas ceux commandés par le fabricant. Entre autres envois, nous citerons celui de M. Lobin, de Tours: une verrière contenant trois sujets de la *Vie de la Vierge*, d'après Albert Dürer : le *Mariage*, l'*Adoration des Mages* et l'*Assomption*.—Un *Christ aux enfants* et le *Martyre de saint Léger*, compositions originales de M. Lobin.

M. Lobin a terminé assez récemment une verrière pour la chapelle de M. de Luynes, au château de Dampierre. Nous reviendrons dans quelque temps sur ce travail intéressant.

⁂ M. Henri Lehmann envoie au Salon trois portraits qui soutiendront le renom mérité que ce peintre s'est acquis en ce genre. L'un de ces portraits, une femme en robe jaune, a déjà été exposé au boulevard des Italiens ; l'autre, une femme vue de profil sur un fond d'or, présente des qualités de premier ordre; le troisième est celui de M. Baroche.

⁂ Les tapisseries de l'église cathédrale d'Angers, représentent les principales scènes de l'Apocalypse, en près de cent tableaux de neuf pieds de largeur sur cinq de hauteur Une grande partie de cette curieuse imagerie fut donnée à la cathédrale par le roi René, le reste par une princesse de Bourbon. M. de Joannis a eu l'idée de graver à l'eau-forte ces compositions, après les avoir réduites à la chambre claire, et d'en écrire l'historique. Les trois premières livraisons de cette publication qui en renfermera soixante-dix-huit, sont parues chez Blériot, quai des Grands-Augustins.

⁂ On a placé dans le salon dit des Sept-Cheminées, au Louvre, près du *Naufrage de la Méduse*, une œuvre de Sigalon, donnée au musée par M. Adolphe Moreau. Cette peinture représente deux amants qui se reposent au milieu d'un beau paysage et se rient de l'Amour, auquel ils ont lié les mains derrière le dos.

⁂ Le jury pour l'exposition de 1863, fonctionne depuis plusieurs jours et n'a point terminé ses travaux. On le dit fort sévère, et le bruit de certains refus a déjà porté le trouble dans les ateliers. Si cette sévérité doit nous donner un Salon moitié moins nombreux e moitié meilleur que celui des années précédentes, nous ne pouvons qu'y acquiescer. Au reste, les plaintes des artistes refusés nous ont toujours semblé illogiques, car celui qui accepte un tribunal accepte par cela même par avance ses décisions.

⁂ M. Flaudrin travaille en ce moment aux portraits de MM. de Rothschild et Say. Ces deux tableaux ne seront pas finis, dit-on, pour le Salon, où M. Flandrin n'enverra que le portrait de l'Empereur, qui a déjà figuré à l'exposition de Londres, et que la *Chronique* a décrit l'an dernier.

⁂ Le musée de Bordeaux, qui dernièrement s'enrichissait d'une peinture de M. Baudry : la *Toilette de Vénus*, vient de recevoir du ministre d'État, une statue en bronze de Dantan aîné, *Une jeune paysanne* de la campagne de Rome qui, la tête couronnée de pampres, frappe sur un tambourin.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

Histoire des faïences et porcelaines de Moustier, Marseille et autres fabriques méridionales, par M. J. C. Davillier. — Paris, Castel, 1863, Un vol in-12 de 140 pages.

Nous ne voulons que signaler à nos lecteurs ce nouveau et excellent travail de l'auteur de l'*Histoire des faïences hispano-moresques*. Ce livre sera dans la *Chronique* l'objet d'un article spécial.

Histoire des peintres de toutes les écoles.— Decamps, par M. Charles Blanc. Trois livraisons et demie, contenant un portrait et onze bois.

L'espace nous manque pour apprécier cette monographie comme elle en est digne. Nous en détacherons seulement les dernières lignes, qui résument avec tant de justesse l'esprit de l'œuvre de Decamps, qui confirment avec tant d'autorité dans leur voie les écrivains qui ont consacré leurs forces à l'étude de l'école moderne :

« ....Ah! c'est une profonde révolution dans notre art que le triomphe de Decamps! Cette réhabilitation de la nature agreste, que dis-je? de la nature inorganique, cette tendresse pour les pierres et les ruisseaux, cette adoration du soleil et de la terre, de la mousse qui croît, des feuilles qui poussent et des feuilles qui tombent, tout cela se lie étroitement aux dernières évolutions de l'esprit humain, à ce panthéisme nouveau dont le souffle mystérieux a passé naguère sur la vieille Europe... D'autres aspects marqueront sans doute les arts de l'avenir, et nous entrevoyons les horizons nouveaux qui vont s'ouvrir aux yeux des générations prochaines : *Novus rerum mihi nascetur ordo.* »

PH. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE
BELLE COLLECTION
D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Très-belles porcelaines anciennes de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon; faïences italiennes et de Bernard Palissy; verrerie de Venise, belles pendules Louis XV et Louis XVI, jolis meubles Louis XV et Louis XVI en acajou et marqueterie de bois, cabinet Louis XIII en ébène sculpté, commodes et bibliothèque en marqueterie de cuivre et écaille, canapé indien en bois exotique sculpté, console et glaces Louis XIII, ivoires sculptés, émail de Limoges, tabatières en agate orientale, écaille, or et vermeil des époques Louis XIV et Louis XV, pipes, narguillés et objets orientaux en argent et filigrane, tableaux anciens, vitraux du XVe siècle, belles tapisseries des Gobelins et de Beauvais, hôtel des ventes, rue Drouot, 5, salle nº 1, les lundi 13 et mardi 14 avril 1863, à une heure très-précise, par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, nº 217, assisté de M. **ROUSSEL**, expert, rue Rochechouart, 48, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 12 avril 1863, de une heure à cinq heures.

COLLECTION
DE FEU
M. ÉVANS LOMBE
Antiquités égyptiennes, grecques, romaines, etc.

Objets du moyen âge : bronzes florentins, sculptures en marbre, en bois et en ivoire, faïences italiennes, verrerie de Venise, émaux de Limoges, porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine; orfévrerie, bijoux, pierres gravées, miniatures, etc.

Meubles et dorures : Lustres en cristal de roche, pendules Renaissance, Louis XIII et Louis XIV.

Tableaux, dessins et estampes des écoles gothiques, anciennes et modernes : Albert Durer, Holbein, Lucas de Leyde, Giotto, Raphaël, Luini, André del Sarte, Léonard de Vinci, Rembrandt, Rubens, P. Potter, Boucher, Greuze, Watteau, Bonington, Charlet, David, Meissonier; vues d'Orient, par Marilhat, etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle nº 5, les lundi 27, mardi 28, mercredi 29, jeudi 30 avril, vendredi 1er et samedi 2 mai 1863, à deux heures, par le ministère de Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, nº 11, assisté de M. **ROUSSEL**, nº 48, rue Rochechouart, et de MM. **MANNHEIM**, rue de la Paix, 10, experts, et de M. **CLÉMENT**, 1, rue des Saints-Pères, pour les tableaux et estampes. Expositions : particulière, le samedi 25 avril; publique, le dimanche 26 avril 1863, de 1 heure à 5 heures. (Voir le catalogue.)

COLLECTION DE M. GILKINET
NOTAIRE A LIÉGE.
TABLEAUX MODERNES
Des écoles française, flamande et hollandaise
ET
TABLEAUX ANCIENS

Ayant appartenu à une des plus riches collections de Belgique.

Œuvres authentiques et de premier ordre de MM. Ary Scheffer (les Saintes femmes au tombeau du Christ), Louis Gallait (Jeanne la Folle), Robert Fleury, Henri Leys, Bellangé, Jalabert (les Nymphes écoutant Orphée), Madou (le Ménétrier), B.-C. Koekkoek (Paysage du Tyrol), Saint-Jean (Fleurs et fruits), etc.; et dans l'école ancienne : P.-P. Rubens (Portrait d'un jeune homme), Rembrandt, David Téniers le fils (Intérieur de cuisine), Adrien van Ostade (Intérieur), Philippe Wouwermans, Jean Steen, Peeter de Hooch, Willem van Miéris, Karel Dujardin, Jean Wynants, etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle nº 5, le samedi 18 avril 1863, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, nº 11, rue de Choiseul, assisté de M. **Ferdinand LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73.

Expositions : particulière, le jeudi 16; et publique, le vendredi 17 avril 1863, de une heure à cinq heures.

Le catalogue se distribue à Paris, chez MM. Ch. Pillet et Laneuville, et à Bruxelles, chez M. Etienne Le Roy, expert du Musée royal, place du Grand-Sablon, 12.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE
NOMBREUSE COLLECTION
DE
DESSINS
ANCIENS ET MODERNES,

Des écoles française, italienne, hollandaise et flamande, provenant de la collection d'un amateur de province.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, nº 5, salle nº 3, au 1er étage.

Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 avril 1863, à 1 heure précise.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 12 avril 1863, de 1 heure à 4 heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 22. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 19 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DIAZ

Commissaire-priseur, Me Ch. Pillet.
Expert, M. Francis Petit.

M. Diaz vient de livrer d'un seul coup trente et quelques tableaux et esquisses au public qui fréquente l'hôtel Drouot. Ce n'est pas la première fois qu'il joue cette partie dangereuse. Plus d'une fois même il l'a perdue; mais aujourd'hui il l'a gagnée, et la vente, qui n'a duré guère plus d'une heure, lui a rapporté dix-neuf mille et quelques cents francs.

Nous nous sommes élevé trop souvent contre ces sortes de ventes pour avoir à y revenir aujourd'hui. En principe, elles donnent à l'art un vernis mercantile qui nous attriste. Certains amateurs cependant s'en félicitent : ils se trouvent plus libres dans la salle de l'hôtel Drouot que s'ils pénétraient dans l'atelier de l'artiste pour y choisir une toile; ils préfèrent encore le hasard de l'enchère à l'intermédiaire du marchand de tableaux.

Il est certain que l'exposition de cette collection a été une fête pour les amis du talent de M. Diaz. Ils sont passés rapidement devant les tableaux à figures, banalement composés, hâtivement peints, dessinés au hasard du crayon, au moins pour la plupart. Mais les études faites en plein air, dans la forêt de Fontainebleau, sont les meilleurs morceaux qu'ait jamais brossé peut-être ce coloriste endiablé! Elles avaient la grâce et la force, l'éclat et le velouté. Il semble que, lorsque la Forêt sait que M. Diaz viendra s'asseoir sur son pliant, ouvrir son parasol et jouer de la palette, elle déploie ses plus belles robes de satin émeraude : les roches font assaut de gris de perle avec le tronc des hêtres, le soleil réserve pour ces fêtes ses rayons les plus ardents et le ciel son bleu le plus profond.

Il est permis de ne pas aimer les paysages peints par M. Diaz, au retour, dans l'atelier. Pour peu que l'on soit sensible à l'assortiment des tons, à la justesse des valeurs, à l'harmonie de l'ensemble, il est impossible de ne point se passionner pour ses études.

Tableaux : — Allée dans le bas Bréau. 1,000 fr. — Sous bois, près la mare aux Evées. 1,180 fr. — Sous bois, dans le bas Bréau. 475 fr. — Coupe de bois. 725 fr. — La Mare. 630 fr. — Lisière de bois. 680 fr. — Bas Bréau. 1,100 fr. — Chiens dans la forêt. 545 fr. — Jeune Fille faisant du bois. 610 fr. — Le Coucher de la mariée. 380 fr. — Ondine. 420 fr. — Ève. 570 fr. — Les Conseils de l'Amour. 420 fr. — Baigneuses. 550 fr. — Les Mauvais Conseils. 1,140 fr. — Les Rendez-vous au bord de l'étang. 1,160 fr. — Le Conte de revenants. 300 fr. — La Jeune Mère. 115 fr. — Le petit Fauconnier. 1,320 fr.

Études d'après nature : — Plaine de Barbison. 600 fr.—Grès à la Reine-Blanche. 165 fr. —La Sablière, à la Reine-Blanche. 275 fr. — Étude de hêtre. 360 fr — Étude de chêne; 360 fr. — Une Allée à la Reine-Blanche; 380 fr. — Allée conduisant à la Reine-Blanche 320 fr. — La Sablière. 230 fr. — Étude dans le bas Bréau. 370 fr. — Étude dans les monts Girard. 950 fr. — Étude de hêtre, à la Reine-Blanche. 325 fr. — Étude de grès sous les pins, dans les gorges d'Apremont. 315 fr.—Effet de soleil couchant. 230 fr — Etude près la roche à Cabat. 130 fr. — Étude de hêtre. 255 fr.

VENTE D'AQUARELLES. A LONDRES

Londres, 15 avril 1863.

« La saison des ventes ne fait que commencer a Londres, et, jusqu'alors, je n'ai rien eu d'important à vous signaler. Mais tout dernièrement il vient de se faire une vente d'aquarelles qui a produit une somme de 112,500 fr.; j'ai pensé qu'il serait curieux pour vos lecteurs de connaître quelques-uns des morceaux les plus remarquables, et de se rendre compte ainsi de l'estime en laquelle ce genre de peinture est tenu chez nous : W. Wilson. »

Hunt : *Des Fleurs dans un vase*. 1,325 fr.— *Un Nid au milieu des fleurs*. 1,950 fr.—*Un Nid de moineaux sur une branche*. 3.800 fr.—*Des Fruits*. 2,275 fr.

Fielding : *Un Lac d'Écosse*. 2,625 fr.— *L'Approche d'un orage*. 3,750 fr.

Prout : *Le Lac de Côme*. 2,900 fr.

Cox : *Une Prairie*. 2,025 fr.

Cooper : *Une Vache et une Brebis dans un champ*. 1,675 fr.

Duncan : *Le Golfe de Naples*. 1,450 fr.

Cox : *Un Chemin de ferme*. 1,950 fr. Acheté par M. Colnaghi.

Tayler : *La Récolte des fougères*. 1,750 fr.

Goodall : *Une Scène anglaise*. 1,250 fr.

Stanfield : *Pic du Midi* et le *Val d'Ossau*. Ensemble, 3,275 fr.

Foster : *Enfant cueillant des roses*. 5,000 fr.

Turner : *Le Château de Lochmaben*, petite vignette dessinée par Turner. 1,250 fr.

VENTE ALAUX

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Expert, M. Fr. Petit.

M. Alaux, membre de l'Institut, ancien directeur de l'école du palais Médicis, à Rome, au terme d'une loyale existence d'artiste, vient de se décider à se séparer des études qui emplissaient ses cartons, du mobilier même de son atelier.

Nous ne pouvons entrer dans le détail de ce catalogue, qui ne renfermait pas moins de 249 numéros. La plupart des prix, d'ailleurs, n'offriraient qu'un intérêt secondaire. Les préoccupations des riches amateurs sont tournées vers d'autres horizons que la peinture académique.

Les études peintes ont été vivement disputées par les amis de l'auteur, qui s'étaient donné rendez-vous, comme pour saluer un ami qui vous quitte, et lui demander un souvenir.

ÉTUDES PEINTES D'APRÈS NATURE.

Une Fontaine, près Tivoli. 155 fr.—*Les Montagnes de Subiaco*. 77 fr.—*Le Colisée*, à Rome. 107 fr.—*Étude* prise entre Frascati et Marino. 120 fr.—*Le Temple de Jupiter*, à Pompéi. 92 fr. —*Le Lac d'Albano*. 127 f.—*Cascatelle de Tivoli*. 100 fr.—*Cascade* à Grotta Ferata. 158 fr.— *Grande Cascade de Tivoli*, après les pluies. 155 fr.—*Pompéi*. 102 fr —*Souterrain*, à la villa Mécène. 105 fr.—*Paysage composé* : le corps d'une martyre est conduit aux Catacombes. 570 fr. — *Une Étude de taureau*. 117 fr. — *Une Étude d'armure*. 102 fr.

Une suite de six dessins : *la Force*, *la Prudence*, *l'Éloquence*, *la Justice*, *l'Industrie* et *la Navigation*, pour des tapisseries exécutées aux Gobelins. Ils ont été vendus de 60 à 80 fr. pièce, et le même prix quatre compositions pour un plafond du château de Saint-Cloud : *la Prudence et la Vigilance*, *la Force et la Justice*, *la Paix et la Guerre*, *l'Éloquence et l'Harmonie*.

Les Etats-Généraux, dessin rehaussé, première pensée des trois tableaux de la galerie de Versailles. 255 fr.

Les calques faits sur papier végétal, d'après les principales figures du Primatice, dans la galerie de Henri II, à Fontainebleau, tandis que M. Alaux les restaurait, ont

été achetés par M. Lehmann. Il est infiniment regrettable qu'ils ne soient point entrés dans nos collections nationales.

Les paysages, suite d'études à la plume ou au crayon, discrètement rehaussés de teintes de sépia, offraient le plus vif intérêt par la naïveté de l'exécution, le scrupule de l'étude.

ÉTUDES DE PAYSAGE.

Paysage des environs de Tivoli. 35 fr. — Vue de Porto d'Anzio. 17 fr. — Un paysage, composition. 40 fr. — Paysage de la Campagne de Rome. 35 fr. — L'Isola Farnèse. 46 fr. — Vue de Subiaco. 82 fr. — Vue des montagnes de Genezzano. 33 fr. — Vue de la porte Saint-Paul, à Rome. 100 fr. — Vue de Subiaco. 33 fr. — Vue de Pestum. 70 fr. — Autre vue de Pestum. 50 fr. — Villa Mattei, à Rome. 21 fr. — Château de la reine Jeanne, à Naples. 10 fr. — Le Colisée. 21 fr. — Le Palais des Césars. 87 fr. — Autre vue du Colisée. 15 fr. — Capo di Cava (royaume de Naples). 26 fr. — Vue prise au delà de Sorrente. 23 fr. — Vue prise dans la plaine de Rome. 60 fr. — Subiaco. 40 fr. — Tusculum. 30 fr. — Vue prise derrière Frascati. 50 fr. — Le Forum de Pompéi. 120 fr. — Le Temple de Vénus à Pompéi. 41 fr. — Pont antique à Labadia. 41 fr. — Pestum. 32 fr. — Route de la Cava (royaume de Naples). 44 fr. — Vue de Pestum. 41 fr. — Route de Rome à Ponte-Mole. 56 fr. — Un tombeau près Tivoli. 38 fr. — Saint-Pierre de Rome, vue prise de la plaine. 22 fr. — La Porta Maggiore. 18 fr. — Emissario du lac Nemi, 22 fr. — Vue prise près Terni. 30 fr. — Vue prise de la Trinité des Monts (Rome). 83 fr. — Entrée du tombeau de Scipion (Rome). 18 fr. — Vue de Florence, 15 fr. — Vue du lac Nemi. 21 fr. — L'arc de Dolabella. 23 fr. — Vue de Subiaco. 53 fr. — Capri. 20 fr. — Ischia. 12 fr. — Les murs de Rome du côté des Thermes de Caracalla. 53 fr.

PHILIPPE BURTY.

LE NOUVEAU PLAFOND DE L'OPÉRA.

Lettre au directeur de la Chronique.

C'est au double titre de vieil habitué de l'Opéra que l'on vient de gratifier d'un nouveau plafond et d'ancien abonné à votre journal, monsieur, que je viens solliciter de vous la publicité de quelques lignes dictées par les plus loyales intentions. Je crois, au reste abonder dans le sens de l'administration supérieure; car, de même que les décorations de la place du Trône n'étaient qu'un essai, je pense que le plafond nouveau n'est également destiné qu'à faire surgir des discussions dont on veut profiter en haut lieu.

Ainsi que la *Chronique* l'avait annoncé, l'Opéra est resté fermé durant la semaine sainte. On a profité de ce relâche pour mettre en pièces l'ancien plafond et en placer un autre, brossé par un décorateur, M. Rubé, d'après les cartons de MM. Gustave Boulanger et Jules Lenepveu.

MM. Gustave Boulanger et Jules Lenepveu sont élèves, dit-on, de l'école de Rome. J'aime à croire qu'ils avaient composé d'excellentes pages pour leurs grands prix, et que leurs envois méritaient toutes les palmes académiques. Mais autre chose est de produire une toile classique irréprochable, autre chose d'inventer un plafond et de l'exécuter. Il ne s'agit plus d'exprimer «l'Horreur» par les deux mains ouvertes projetées en avant, et de symboliser l'Italie par un petit berger tout nu qui joue de la flûte. Il s'agit ici—il s'agirait du moins—d'inventer pour une salle nouvelle un décor nouveau, de formuler des pensées en harmonie avec celles des spectateurs, d'exprimer la poésie telle que la chante la génération actuelle, de se demander s'il est logique que le plafond d'un Opéra puisse indifféremment s'appliquer au plafond d'une Bibliothèque, de créer un lien entre ce qui s'est passé sur la scène et ce que les yeux distraits du spectateur iront chercher pendant l'entr'acte, de réfléchir enfin que ce n'est pas l'instant, avec le public dilettante d'un Opéra, de se montrer gourmé et pédantesque.

Ah! monsieur, combien MM. Gustave Boulanger et Jules Lenepveu ont été loin de se poser toutes ces questions! Je n'ai pas l'honneur de les connaître, mais j'imagine que le jour où ils ont reçu cette bienheureuse commande, ils se sont dit tout de suite, mais là, sans chercher un moment, comme « l'homme au sonnet » faisait des vers : « Un Opéra est un édifice consacré à Apollon. Plaçons donc au centre le *divus Apollo*, une lyre à la main, bien que cet instrument soit aujourd'hui généralement négligé dans les orchestres. A ses pieds, la chaste Uranie et le perfide Cupidon. A gauche, la Comédie pleurera derrière son masque rieur, et la

Tragédie tiendra une coupe et un poignard...» et ainsi de suite pendant trente figures Quelle fertilité d'imagination! La Danse ionienne, la Danse pyrrhique, et aussi la Danse..., comment dirai-je?... la Danse dont la tradition se retrouve dans toute sa pureté, dans ces jours gras où l'Opéra se transforme en salle de bal, se sont ensuite présentées inopinément à leur esprit, aux sons d'un orchestre composé, je n'invente rien, d'une viole d'amour renaissance, d'une harpe égyptienne et d'un biniou breton.

Ne croyez pas, monsieur, que moi qui ai assisté aux luttes des écoles de l'Empire et de la Restauration, je penche vers ce qu'on appelait naguère le Réalisme et que je reproche à MM Gustave Boulanger et Jules Lenepveu de nous ramener à « Terpsychore » et au « petit dieu badin. » J'aime l'art pour lui-même et non pas seulement pour les sujets qu'il lui plaît de choisir. Je pardonnerais volontiers à MM. Gustave Boulanger et Jules Lenepveu leurs allégories obscures et maniérées si je sentais en eux un vrai tempérament de décorateurs. Mais, hélas! si ces figures ont été peintes par un intermédiaire, elles l'ont été, du moins, d'après leurs cartons. Quelque inhabile, quelque mensongère qu'ait été la traduction, le texte leur appartenait. Et quel texte! Des figures sans grâce et sans style, des têtes sans caractère, des draperies inconsistantes, des mouvements de marionnettes ou d'automates, des tons blafards ou aigres, une sorcière enveloppée dans un manteau lilas, glacé de vert cru et de rouge vif!

Et pour comble, monsieur, ces allégories sans liaison d'intention ou de ton, qui, pour répéter une vieille épigramme, « s'alignent comme des quilles, » ces allégories s'enlèvent sur un fond d'or! On a tant répété, depuis quelques années, que « le fond d'or » était l'essence de la peinture religieuse, que j'avais fini par me rallier à ce parti pris. J'admettais qu'un dieu jaloux exigeât que les figures décorant son sanctuaire fissent partie du mur lui-même; qu'il craignît qu'en les baignant dans les profondeurs mystérieuses des paysages l'artiste ne fît surgir dans l'esprit du fidèle le souvenir mal éteint du grand Pan. Le catholicisme peut revendiquer le « fond d'or. » Mais l'Opéra, monsieur! Prétendez-vous donc convertir aussi le spectateur frivole, pendant l'entr'acte, par l'austérité du « fond d'or.» Ah! monsieur, laissons chaque chose en son lieu: Rendons les fonds d'or aux églises byzantines et à l'Opéra ses ciels bleus fouettés de rose et de gris où s'égrènent des guirlandes d'amours, ses nuages qui servent de siége à la blonde Vénus, ses repoussoirs qui jaillissent en gerbe de flammes ou en flocons de fumée de la gueule de Cerbère. Si vous avez autre chose à mettre dans vos plafonds que cet Olympe rococo dont les plans étagés dans les profondeurs prêtent si bien aux délicatesses des tons fuyants, ô jeunes décorateurs, mettez-y tout autre chose. Mais, de grâce, dans la coupole d'une salle dont la chaleur est toujours accablante, dont la lumière fatigue les regards, ne peignez point d'autre motif qu'un ciel frais et doux. L'imagination du patient vous saura gré de votre bonne intention. Surtout, ô jeunes décorateurs, n'y placez point, comme vous le faites ici, des personnages debout sur la plinthe et qu'un faux pas peut précipiter au milieu du parterre.

Surtout .., surtout ne les peignez pas sur « fond d'or! »

UN VIEIL ABONNÉ.

TRIBUNAL DE LA SEINE

PRIX D'UN PORTRAIT SANS LES MAINS OU AVEC LES MAINS

Chériff-Pacha est un ancien ministre des finances de Méhémet-Ali. Il habite le Caire. Au mois de septembre dernier, son fils Ali-Bey, l'un des officiers supérieurs de Saïd-Pacha, avait accompagné en France le vice-roi d'Égypte A Paris, il eut l'occasion de voir M. de Vignon, un peintre de portraits qui a obtenu plusieurs mentions honorables dans les expositions, et qui, en 1855, a reçu une médaille d'or. M. Dugied, banquier d'Ali-Bey et son mandataire, commanda à l'artiste un portrait de Chériff-Pacha et lui remit, pour le guider, une photographie de l'ancien conseiller de Méhémet-Ali. L'épreuve héliographique représentait un vieillard revêtu du caftan, coiffé du fez, assis dans un fauteuil; il a une longue barbe blanche, son air est calme et grave, ses yeux sont presque fermés; il est aveugle.

M. de Vignon offre aujourd'hui de livrer son œuvre, mais il entend que M. Dugied la lui paye 1,000 fr., prix convenu, dit-il, pour un portrait avec les mains. Il ajoute qu'il n'avait demandé que 300 fr. pour peindre la tête seulement, mais qu'Ali-Bey a préféré un portrait plus complet. Il s'agit, en définitive, d'une toile de 1 mètre 24 cent. de hauteur, sur 1 mètre 09 cent. de largeur. Ali-Bey est venu

plusieurs fois la voir dans l'atelier du peintre; il a prié celui-ci de faire quelques retouches, ce qui a eu lieu. Du reste, M. de Vignon, sûr du mérite de son œuvre, sollicite l'examen d'artistes choisis par la justice, qui fixent la valeur de ce portrait, et il se déclare d'avance prêt à accepter leur estimation.

M. Dugied répond que si, en effet, le peintre a proposé de faire soit un portrait de 1,000 fr., soit un portrait de 300 fr., c'est un portrait dans ces dernières conditions de prix qui lui a été commandé.

M. Dugied ne conteste pas le talent de M. de Vignon et ne prétend pas déprécier son œuvre, ce qui, selon lui, rend une expertise tout à fait inutile; mais il soutient, à l'aide des documents par lui produits, qu'il a été convenu que le portrait dont le prix est aujourd'hui réclamé ne coûterait que 300 fr.; s'il vaut davantage, le peintre n'a qu'à le garder.

Le tribunal, sur les plaidoiries de Me de Jouy et de Me Maillard, avocats des parties, fixe la valeur du portrait de Chériff-Pacha à 500 fr.; condamne M. Dugied à payer à M. de Vignon ladite somme contre livraison de son tableau, et compense les dépens.

COURS DE M. BEULÉ

SIXIÈME ET SEPTIÈME LEÇONS.

Les Étrusques, si industrieux, d'un esprit si pratique et si sensé, ont excellé dans les constructions utiles; mais, dans l'architecture idéale, ils n'ont rien inventé. Le temple, cet être abstrait dont les Grecs ont trouvé et varié les proportions et les formes, n'arriva jamais, chez les Étrusques, qu'à une formule étroite, emprunt fait aux Grecs, et que la tradition hiératique empêcha de perfectionner.

Au contraire, les constructions militaires, les murs et les portes des villes, les ponts, les émissaires, furent l'objet d'un soin particulier. Les théâtres et les amphithéâtres y sont savamment édifiés, et si les ruines de Fiesole, d'Arezzo, d'Adria, de Faléries, montrent que les théâtres étaient encore copiés sur les théâtres grecs, on peut croire que l'amphithéâtre est d'origine tyrrhénienne et qu'il est une variante notable du stade et de l'hippodrome.

La maison privée des anciens Toscans, leur tombeau, soigné comme une demeure suprême, ont été ensuite l'objet de l'analyse de M. Beulé, qui a démontré que l'*atrium* lui-même, ce type caractéristique adopté d'abord par les architectes d'*Atria*, était inspiré par la Grèce. Atria, colonie étrusque, avait des rapports constants avec la Grèce, et la mer qui a pris son nom était un lien qui unissait les deux pays.

Ensuite le professeur a classé les nombreux tombeaux qui couvrent le sol de l'Étrurie. Il a montré ce qu'avait de fabuleux le monument de Porsenna, où les pyramides de l'Égypte, les cinq cônes du tombeau d'Œlyattes, en Lydie, le labyrinthe de Crète, les timbres d'airain qui surmontaient le temple de Dodone, avaient été assemblés par l'imagination des poëtes étrusques. Le *cucumella* de Vulci et le prétendu tombeau des Curiaces, à Albano, sont un témoignage plus sérieux de l'importance que prenait parfois le tombeau étrusque. Après avoir décrit ces monuments et en avoir rapproché certains monuments du Mexique, le professeur a décrit successivement les tombeaux de Castel d'Asso, où les entrées sont ménagées dans des plans verticaux; ceux de Porchia, de Cervetri, avec leurs façades taillées dans le rocher; ceux de Corneto, garnis d'escaliers; ceux de Ponte della Badia, avec leurs vestibules ornés; ceux de Cære, de Toscanella, de Tarquinies; les voûtes de Camposcala, les souterrains de Chiusi, le tuf si bien taillé et peint de Vulci, les tumuli et les *columbaria* de Véies. Des dessins nombreux, qui passaient dans les mains des auditeurs, aidaient à suivre les descriptions et les explications du savant professeur.

E. G.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

La commission de la Société des amis des arts de Lyon me charge de vous informer des résultats de son exposition, en vous priant de vouloir bien en donner, dans votre journal, connaissance aux artistes, que ces résultats pourront engager à nous envoyer leurs œuvres l'année prochaine.

Les acquisitions de la Société se sont élevées à la somme de ..... 27,855 fr.
Celles des amateurs à..... 29,780

Total..... 57,635 fr.

Aussitôt que la liste nominative des artistes auxquels il a été acheté me sera parvenue, je m'empresserai de vous la communiquer.

Recevez, etc.

A. LEGRAS.

NOUVELLES.

*** On assure que, M. Meissonier termine en ce moment son tableau de la *Bataille de Solférino*. Tout fait espérer que, s'il ne figure pas à l'ouverture du procbain Salon, il sera prêt, du moins, pour le remaniement qui s'opère au milieu de l'exposition.

*** On sait que la statue de Napoléon, par M. Seurre, qui surmonte la colonne de la Grande-Armée, sur la place Vendôme, sera remplacée prochainement par une autre. Cette nouvelle statue, qui a été confiee à M. Dumont, représente Napoléon en grand costume impérial. Elle rappelle beaucoup le modèle de Chaudet qui fut renversé par la populace à l'entrée des alliés et servit à faire la statue d'Henri IV, sur le Pont-Neuf. Par un hasard des plus singuliers, la petite Victoire posée sur le globe que le conquérant tenait dans sa main avait échappé au désastre. Recueillie par un artiste, elle a été offerte à l'Empereur, qui a ordonné qu'elle vînt reprendre son ancienne place.

*** M. Steinheil enverra à l'exposition trois verrières, dont la plus importante a été donnée par l'Empereur à l'église Saint Éloy, de Dunkerque. Profitant de la clause du règlement qui permet d'exposer dans différentes séries, M. Steinheil s'est souvenu, comme par hasard, qu'il est encore un excellent peintre de chevalet, et il joint à son envoi de peintre verrier un *Bouquet de giroflées*.

*** La commission de l'Institut des beaux-arts de Bruxelles annonce qu'une exposition de tableaux s'ouvrira le 30 avril prochain, dans la petite salle gothique de l'Hôtel de ville.

*** On lit dans *la Presse* :

Depuis que le ministre d'État a nommé un inspecteur général des musées de province, beaucoup de musées déja anciens se sont enrichis et quelques autres se sont créés.

Parmi les musées de nouvelle création, signalons celui de Dieppe par cette lettre du maire de cette ville, adressée à M. Arsène Houssaye :

« Par suite de la conférence que l'administration municipale a eu l'honneur d'avoir avec vous, lors de votre séjour à Dieppe, l'été dernier, et des judicieux conseils que vous avez bien voulu lui fournir, l'idée de la création d'un musée en cette ville a germé et a porté ses fruits.

L'administration municipale vient de prendre, en location, la chapelle de l'ancien hospice pour y installer son musée.

« Le conseil municipal a donné son approbation a cette location et les travaux d'installation convenables, entrepris depuis quelque temps déjà, sont sur le point d'être terminés.

« Dans sa dernière séance, le conseil municipal, sur la proposition de l'administration, a institué une commission que je viens d'installer et qui va s'occuper activement, de concert avec l'administration municipale, de solliciter des personnes qui voudront bien attacher leur nom à la fondation de notre musée, tous les dons bienveillants que leur position les mettra à même de nous faire obtenir.

« Comme consécration de notre fondation S. Exc. M. le ministre d'État vient d'accorder à la ville de Dieppe, pour son musée, trois tableaux provenant des collections Campana, et dont l'envoi nous est signalé par lettre de S. Exc en date du 26 de ce mois.

« Ce don artistique, je n'en doute pas, monsieur, a été fait à la ville de Dieppe sur un rapport que vous aurez bien voulu adresser à M. le ministre d'État. Aussi l'administration municipale se fait-elle un devoir, à cette occasion, de vous renouveler l'expression de ses vifs sentiments pour le bienveillant intérêt que vous avez bien voulu prendre à la création de notre musée.

« Le maire : LECLERC LEFEBVRE. »

M. Arsène Houssaye a donné aussi un tableau au musée de Dieppe.

*** Samedi dernier a eu lieu, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Rouland, ministre de l'instruction publique, la distribution des prix décernés aux Sociétés savantes. Voici la liste des prix de la section d'archéologie.

Concours de 1861.—Prix : M. l'abbé Cochet, membre non résidant du comité, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. — Mentions honorables : M. Rosenzweig, correspondant du ministère, membre de la Société polymathique du Morbihan; MM. Charma, membre non résidant du comité; de Formigny de la Londe et de Formeville, membres de la Société des antiquaires de Normandie.

Concours de 1862.—Prix : M. Quantin, archiviste du département de l'Yonne, correspondant du ministère, membre de la Société des sciences naturelles de ce département; M. Hippolyte Croze, correspondant du ministère, membre de la Société littéraire et scientifique de Castres; M. Stanislas Prioux,

correspondant du ministère, membre de la Société archéologique de Soissons; M. Georges de Soultrait, membre non résidant du comité, membre de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.

*** Une société s'est formée à Naples sous la présidence de M. Luigi Settembrini pour élever en cette ville une statue à Dante Alighieri. Déjà une somme de quinze mille francs a été réunie, mais elle est jugée bien inférieure à ce qu'il faut pour ériger au grand poëte qui, le premier, a voulu l'unité de l'Italie, un monument digne de lui; aussi les membres de la société font-ils appel à tous les Italiens. La statue de Dante devra être posée sur sa base le 5 mai 1865, juste six siècles après la naissance du poëte.

*** L'état des travaux de démolition et de reconstruction entrepris à la Bibliothèque impériale, qui a forcé de suspendre l'admission des visiteurs dans les galeries de cet établissement, interdit également, aujourd'hui, l'accès simultané d'un grand nombre de personnes à l'exposition provisoire des collections données par le duc de Luynes. En conséquence, à partir de vendredi 17 courant, le public sera admis, le mardi et le vendredi de chaque semaine, à visiter cette exposition, sur la présentation de cartes personnelles qui seront délivrées au secrétariat de l'administration de la Bibliothèque, rue de Richelieu.

*** Le peintre de portraits Gruniger est récemment mort à Zurich.

*** Plusieurs des bibliothèques importantes de l'Europe ont reçu récemment d'Australie un beau volume, imprimé avec un grand luxe typographique, et qui montre les remarquables progrès de certaines villes en ce pays. C'est le catalogue de la bibliothèque publique de Melbourne, ville qui ne date, comme on sait, que de 1837. Ce volume dont chaque page est ornée d'encadrements en rouge, offre de plus une particularité curieuse : c'est que chaque lettre et chaque vignette initiales représentent, de même que les vignettes finales, un spécimen curieux de la flore australienne, ce qui lui donne un attrait de plus pour les botanistes et même les amateurs d'art.

*** La société royale pour l'encouragement des beaux-arts, à Anvers, ouvrira, avec l'exposition de 1864, les concours suivants :

1° Un concours d'architecture classique. Le prix sera une médaille et une gratification de 500 francs;

2° Un concours d'architecture ogivale. Le prix sera une médaille et une gratification de 600 francs;

3° Un concours de décoration architecturale. Le prix sera une médaille et une gratification de 500 francs;

4° Un concours de sculpture. Le prix sera une médaille et une gratification de 800 francs.

Les artistes belges ou domiciliés en Belgique seront seuls admis aux concours. Les dessins et statues devront être rendus à Anvers le 7 juillet 1864, à 8 heures du soir. Pour les autres renseignements, les artistes pourront s'adresser à M. Geelhand, secrétaire de la société.

*** Un jeune peintre, de La Ferté-Milon, M. Bigot, élève de M. Courbet, et qui a emprunté à ce maître quelques-unes de ses qualités, doit envoyer au Salon son portrait par lui-même et deux paysages. Un deuil de famille a empêché ce jeune artiste de terminer des œuvres plus importantes.

*** Le maire de Rouen vient d'envoyer aux journaux de cette ville une lettre dont nous détachons ce paragraphe important :

« J'ai l'honneur de vous adresser copie de l'article des propositions faites à la ville de Rouen, pour la construction des terrains bordant les rues nouvelles.

« Cet article est ainsi conçu :

« La ville aura seule droit à la propriété « de tous les objets d'antiquité, d'art et de « curiosité, tels que sculptures, médailles, « monnaies anciennes, poteries et vases anti- « ques, et tous objets, en un mot, susceptibles « de figurer dans les collections publiques, « qui pourront être trouvés dans les fouilles « faire pour les constructions. »

*** La statue du prince Albert qui doit surmonter le monument élevé en commémoration de l'exposition de 1851, dans les jardins de la Société d'horticulture, à Londres, sera inaugurée le 4 ou le 5 juin prochain. Cette sculpture est exécutée par M. Joseph Durham également chargé de faire le monument consacré à la mémoire du docteur Dealtry, évêque de Madras.

*** Un artiste qui s'était retiré depuis près de vingt ans de la lutte, M. Aimé de Lemud, vient de se manifester par une nouvelle œuvre, appelée à un grand succès. M. de Lemud, l'habile lithographe à qui l'on doit *Maître Wolfram, les Dénicheurs, le Retour des Cendres*, a, cette fois, choisi pour rendre sa pensée une planche de cuivre et un burin, et il s'en est

servi en artiste consommé. La nouvelle gravure que viennent de mettre en vente MM. Goupil, représente *Beethoven endormi* et comme épuisé de douleur, entendant en songe ces symphonies grandioses dont son infirmité (il était sourd dès l'âge de 28 ans) ne lui permettait point l'audition réelle. Cette composition est pour le charme de la poésie et de l'exécution digne de ses aînées.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE
DE
MEUBLES D'ART
ANCIENS ET MODERNES

Objets de curiosité, tableaux anciens et modernes, eaux-fortes par Jacque, etc., composant la collection de M. A. Couteaux, par suite de cessation d'affaires, en son domicile, rue Laval, 9, les lundi 20 et mardi 21 avril 1863, à deux heures précises, par le ministère de Me **BOUSSATON**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 7, assisté, pour les objets d'art, de M. **ROUSSEL**, expert, rue Rochechouart, n° 48, et pour les tableaux, eaux-fortes, etc., de M. **Francis PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 18 avril, de une heure à cinq heures ; publique, le dimanche 19 avril, à la même heure.

VENTE
DE BONS DESSINS ANCIENS

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 4, le samedi 25 avril 1863, deux heures de relevée.

Exposition la veille.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. **LOUTREL**, peintre-expert, rue de l'Abbaye-Montmartre, 35.

VENTE D'OBJETS DE CURIOSITÉ

Émaux, custodes, meubles anciens, tapisseries, etc.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drout, 5, salle n° 2, le lundi 27 avril 1863, deux heures de relevée.

Exposition la veille.

Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. **FEBVRE**, expert, rue Laffitte, 12.

La vente de la collection de tabatières, miniatures, émaux, bijoux, tableaux, livres et dessins de feu M. Soret commencera le lundi 4 mai 1863.

Les catalogues seront en distribution chez Me **PERROT**, commissaire-priseur, place du Pont-Saint-Michel, n° 5 ; Me **DELBERGUE-CORMONT**, son collègue, rue de Provence 8 ; et chez MM. **MANNHEIM**, **LANEUVILLE**, **AUBRY** et **CLÉMENT**, experts, à partir du 22 avril.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE
NOMBREUSE COLLECTION
DE
TABLEAUX & DESSINS
MODERNES

Et d'une réunion de copies d'après les anciens maîtres,

Hôtel Drouot, salle n° 7, les vendredi 24 et samedi 25 avril 1863, à deux heures.

Exposition publique le jeudi 23 avril 1863, de une heure à cinq heures.

Le catalogue se distribue chez Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, 217, rue Saint-Honoré, et chez M. **F. PETIT**, expert, 43, rue de Provence.

TABLEAUX DE MAITRES
TAPISSERIES DES GOBELINS
Bronzes de Gouttière.

VENTE aux enchères publiques, de beaux tableaux par Ph. Wouwermans, Wynants, G. Van de Velde, Van der Werf, Platzer, Van der Leeuw, J. Van Huysum, Van der Myn, Heemskerk, Franck, Lucas Cranack, Hildebrandt, Robbe, Van Stry, Jean Stein, etc.; Greuze, Oudry, Géricault, Albrier, Charpentier, Duplessis, Lacroix, Lagrenée, Lancret, Ledoux, Renoux, Robert Tournières, etc.;

Une très-belle suite de sept tapisseries des Gobelins ;

Un meuble de salon recouvert en tapisserie des Gobelins ;

Une pendule et deux candélabres, par Gouttière,

Hôtel des ventes mobilières, rue Drouot, 5, grande salle n° 7,

Le lundi 20 avril 1863, à deux heures,

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de M. **HORSIN-DÉON**, expert, rue Chabanais, n° 1, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 19 avril 1863, de une heure à cinq heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

On lit dans le *Moniteur* :

« De nombreuses réclamations sont parvenues à l'Empereur au sujet des œuvres d'art qui ont été refusées par le jury de l'Exposition. Sa Majesté, voulant laisser le public juge de la légitimité de ces réclamations, a décidé que les œuvres d'art refusées seraient exposées dans une autre partie du palais de l'Industrie.

« Cette Exposition sera facultative, et les artistes qui ne voudraient pas y prendre part n'auront qu'à en informer l'administration, qui s'empressera de leur restituer leurs œuvres. »

Par cet acte auquel nous applaudissons, l'Empereur vient de clore l'éternel débat qui divisait les esprits amis exclusifs de la tradition, et les esprits amis de la liberté absolue dans les arts. Tous les droits se trouvent désormais réservés : l'Institut conserve son rôle de juge de l'art officiel, mais le public est déclaré juge en dernier ressort de l'ensemble des productions de l'école contemporaine.

Cette libérale initiative ne peut manquer d'être féconde en bons résultats.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE GILKINET

Commissaire-priseur, Me Charles PILLET.
Expert, M. LANEUVILLE.

TABLEAUX MODERNES.

Bellangé (Hippolyte). *Les Autorités en goguette*. H., 46 c ; l., 54 c. Bois. 3,120 fr.

Brias (Charles). *Le Dormeur*. H., 27 c. 1/2 ; l., 22 c. Bois. 810 fr.

David (Jacques-Louis). Signé et daté 1812. *La Mort d'Aristippe*. H., 83 c.; l., 99 c. Toile. 310 fr.

Delaroche (Paul). *Sainte Cécile*. C'est une réduction que Paul Delaroche a faite lui-même de son tableau représentant sainte Cécile touchant de l'orgue que soutiennent deux anges à genoux, et qui fait partie de la galerie Pourtalès. H., 14 c.; l., 11 c. Toile. 3,420 fr.

Diaz de la Pena (Narcisse). *La Vénus au miroir*. H., 45 c.; l., 37 c. Toile. 1,420 fr.

Gallait (Louis). *Jeanne la folle*. M. Gallait a peint, sur de plus grandes dimensions, ce tableau pour la reine de Hollande. Cette composition a excité une grande sensation à l'Exposition universelle de Londres. H., 1 m. 20; l., 1 m. Toile. 11,000 fr.

Jalabert (Charles-François). *Les Nymphes écoutant Orphée*. H., 1 m. 10; l., 90 c. Toile cintrée. 8,900 fr.

Koekkoek (Barend-Cornelis). *Paysage du Tyrol.* H., 1 m. 30; l., 1 m. 06. Toile. 5,800 fr.

Leys (Henri). *Les Pifferari.* H., 86 c.; l., 66 c. Bois. 6,800 fr.

Luyckx (François-Joseph), peintre de l'école Madou. *Le Départ du mauvais sujet.* H., 66 c.; l., 56 c. Bois. 3,250 fr.

Madou (Jean-Baptiste). *Le Ménétrier.* H., 61 c.; l., 80 c. Bois. 5,400 fr.—*Le Déguisement.* Cette composition a paru dans le *Musée moderne*, n° 5, lithog. par M. Lauters. H., 36 c.; l., 50 c. 1/2. Bois. 2,750 fr.

Robert-Fleury (Joseph-Nicolas). *Luther prêtant serment à l'Université, devant l'électeur de Saxe.* H., 1 m. 05; l., 85 c. Toile. 3,010 fr.—*Luther faisant afficher ses thèses* à la porte de l'église du château de Wittemberg. H., 1 m. 05 c.; l., 85 c. Toile. 3,550 fr.

Saint-Jean (Simon). *Fleurs et fruits.* Un vase en terre cuite, orné de bas-reliefs dans le style de Duquesnoy, contient un bouquet de fleurs, des roses moussues, etc. H., 79 c., l., 63 c. Toile. 4,500 fr.

Scheffer (Ary). *Les Saintes Femmes au tombeau du Christ.* H., 55 c.; l., 45 c. Bois cintré. Réduction du grand tableau. M. Gilkinet avait possédé encore deux réductions du *Christ consolateur* et du *Christ rémunérateur*. 13,650 fr.

Scheffer (Henry). *La Visite du médecin.* Une mère est assise, ayant sur ses genoux son jeune enfant malade. Derrière elle se tient le père, les mains jointes. Le médecin, assis dans un fauteuil, tâte le pouls au pauvre petit. H., 39 c.; l., 31 c. Toile. 1,000 fr.

Van Stry (Jacob). *La Laitière hollandaise.* Dans un paysage montueux, une villageoise portant une cruche et un seau, et accompagnée d'un jeune garçon, vient traire une vache brune couchée au premier plan, près de deux moutons et d'une chèvre. H., 31 c.; l., 43 c. Bois. 530 fr.

Wonder (P.-C.). *La Marchande de Crêpes.* Assise sous une tente de toile et éclairée par une lanterne attachée à un poteau, une vieille femme tisonne le feu, contenu dans un pot de fer sur lequel elle fait cuire des crêpes. Plusieurs enfants sont autour d'elle et se régalent de ce mets national. Ce tableau rappelle les ouvrages de Schalken. H., 38 c.; l., 33 c. Bois. Provenant des cabinets Jacopssen, Bruxelles, 1841, et Lambert Nieuwenhuys père, Bruxelles. 620 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

Carré (Michel). *Paysage et animaux.* Auprès d'un monticule boisé, un berger réunit les branches brisées d'un vieux tronc d'arbre qui s'élève à gauche, tandis qu'un mouton erre dans la prairie, qui se termine par un horizon de montagnes. H., 48 c.; l., 58 c. 1/2. Toile collée sur bois. 700 fr.

Gryef (A.). *Oiseaux.* Un paon, deux dindons, un coq, une poule et deux cochons d'Inde cherchant leur nourriture. H., 26 c.; l., 35 c. Bois. 250 fr.

Hooch (Pieter de). *Intérieur.* Un gentilhomme chante en s'accompagnant de la guitare, une jeune femme entre, richement vêtue d'une robe de soie rouge, laissant voir un jupon vert broché; elle porte aussi une guitare. A droite, près de la table, est assise une dame en robe et en souliers de satin blanc. Une servante écoute debout, la main appuyée sur la table. H., 67 c.; l., 79 c. Toile. Coll. de Cornelissen, Bruxelles, 1857. 2,900 fr.

Huysmans, de Malines. *Paysage.* Site italien d'un caractère sauvage, animé par le cours d'une rivière; au premier plan, deux hommes avec un petit troupeau. H., 33 c.; l., 44 c. Toile. 305 fr.—*Paysage.* Au premier plan, un pâtre couché auprès de son troupeau; au second plan, une barque, une tour; et au fond, des collines, des bouquets d'arbres, quelques maisons et des ruines. H., 33 c.; l., 41 c. Toile. Coll. Robiano, à Bruxelles, en 1837, ainsi que le précédent. 450 fr.

Mieris (Willem Van). *Sujet mythologique.* Au centre d'un beau paysage s'élève un chêne au pied duquel Vénus et Adonis sont assis, environnés des attributs de la chasse. Un Amour armé d'une pique tient un chien en laisse. H., 39 c.; l., 48 c. Bois. Coll. de Cornelissen. 5,600 fr.

Ostade (Adrien Van). *Intérieur.* Sur un banc placé devant une table grossière, est assis un homme qui vient de finir une partie de cartes et qui tient sa pipe de la main droite; il présente une pièce de monnaie à une femme qui s'apprête à vider son verre de bière. Debout et le coude appuyé sur le dossier d'une chaise, un troisième personnage. H., 27 c.; l., 22 c. Bois. Coll. Thomas Emmerson et décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, p. 112, n° 111. Coll. de Cornelissen. 7,700 fr.

Pynacker (Adam). *Paysage et animaux.* Site sauvage, avec une nappe d'eau à gauche ombragée par un saule, pâturages, massifs d'arbres, horizon montueux; et à droite des broussailles, quelques troncs renversés, enfin une habitation à demi ruinée, auprès de laquelle deux bergers gardent leur troupeau. Les figures sont de Nicolas Berchem. H., 42 c.;

h. 48 c. Toile. Coll. de feu M. Schamp d'Aveschoot. Gand, 1840, et Cornelissen. 3,000 fr.

Rembrandt. *Le Grand Veneur* Retiré faute d'enchères, à 10,000 fr.

Rubens (Pierre-Paul). *Portrait d'un jeune homme* Retiré faute d'enchères. Attribution très-douteuse de même que la précédente.

Steen Jean. *Intérieur de ménage*, contenant neuf personnages H. 38 c; l. 31 c. Bois. 2,250 fr.

Teniers David, le fils. *Intérieur de cuisine*, avec poêlon, bouteilles, et autres accessoires; un jeune homme en veste grise, se dirige vers la droite; au fond, devant la cheminée, deux hommes et une femme H., 37 c.; l., 15 c. Bois. Ce tableau, qui provient de la galerie de M. Tolozan (1801), a figuré au château de la Malmaison et fut donné par l'impératrice Joséphine à son médecin, le docteur Foucher. Smith l'a décrit dans son *Catalogue raisonné*, vol. III. p. 359, n° 376. Coll. Cornelissen. 12,250 fr.

Cette vente a produit au-delà de 130,000 fr.

PHILIPPE BURTY.

LES TABLEAUX VIVANTS.

Nous lisons dans tous les journaux le récit des soirées de bienfaisance qu'a données dans son atelier, décoré par elle-même de peintures, madame la baronne de Meyendorff. Certes le but légitime bien des choses, et six mille francs versés à la suite de chaque représentation dans la caisse de *l'Œuvre des écoles de Saint-Joseph* doivent, aux yeux des casuistes, compenser bien des milliers de péchés véniels ou autres. Mais les personnes qui ont organisé cet hiver des représentations payantes n'ont point suffisamment réfléchi au droit que le public « achète à la porte, en entrant. » Un de nos abonnés se croit donc autorisé à nous écrire « que rien ne lui semble plus déplorable et plus ridicule que cette idée de représenter des tableaux vivants... déplorable, car les femmes du meilleur monde, dont le nom retentit dans tous les journaux, ignorent à quelles femmes déclassées elles assimilent leur beauté et leur grâce;—ridicule, car, quelque bonne volonté qu'ils y déploient, les héros de ces scènes ressemblent bien moins encore aux originaux qu'ils singent que les figures de cire de feu Curtius n'imitaient la vie. »

Tout cela est bien sévère. Et cependant qui de nous n'a souffert (au théâtre où la mise en scène est traitée avec bien plus d'effet, de soin, d'habitude) à la vue de ces exhibitions qui n'ont jamais réussi qu'une fois, aux yeux des artistes, par l'attrait de la plus étonnante perfection des formes, je veux rappeler la famille Keller.

Sont-ce des chefs-d'œuvre de marbre que l'on a voulu représenter? Le maillot de soie blanc, protecteur de la morale, bride la poitrine, étrangle les hanches, arrondit les jambes, et jette à tous les méplats des reflets crus et nets. La *Vénus de Milo* garde la trace ineffaçable de son corset et de ses jarretières; sous l'épaisseur de l'amidon, le ton vineux du nez d'*Ajax foudroyé* rappelle implacablement le cabaret du coin.

Sont-ce des peintures? Les étoffes chatoient, les plis n'épousent plus les formes, le geste se fige et « l'expression » devient « la charge. » La sueur trace de pâles sillons sur le front d'*Othello* brun au jus de réglisse, et *Desdémone* fait de vains efforts pour résister à un éternuement subit.

Non, l'art ne saurait se prêter à ces travestissements. Les efforts des maîtres pour réaliser leur idéal en dégageant du marbre une déesse, en jetant sur la toile une composition héroïque ou sacrée, doivent leur valoir le respect sous toutes les formes. Il ne peut être permis à chacun de s'emparer de leur œuvre et d'en faire une traduction macaronique avec quelques aunes de velours et de ruban, un yatagan acheté chez les Arabes du boulevard, une cruche en terre rapportée d'Italie par un train de plaisir. C'est un article à ajouter à la loi sur la propriété artistique.

Quoi qu'il en soit de ces réflexions, les scènes qui nous les ont inspirées appartiennent à l'histoire de notre temps, et nous donnons ci-dessous le compte rendu de ces brillantes soirées auxquelles nous n'assistions malheureusement pas. Peut-être aurions nous été fascinés comme bien d'autres par d'adorables non-sens et d'irrésistibles anachronismes. Après tout, les Romains et les Indiens du carrousel de Louis XIV n'étaient-ils pas tout à fait galants?

Le premier des tableaux vivants représentait *Judith*, d'après Horace Vernet, par mesdames Bartholony et la comtesse Stéphanie de Tascher de la Pagerie. On ne nous a pas dit qui jouait le rôle de ce pauvre Holopherne

Si méchamment par Judith mis à mort;

Le second, la *Toilette d'Esther*, par mesdames Miles, Lefebure, Lavollée d'Iré, la marquise de Forbin-Janson, mademoiselle Debray et M. Miles;

Le troisième, *Rebecca à la fontaine*, d'après Horace Vernet, par madame la marquise de Forbin-Janson et M. Bartholony;

Le quatrième et dernier, *Graziella*, d'après le roman de Lamartine, et d'après, sans doute, une des compositions récentes de M. Alfred de Curzon. Enfin un tableau de M. Basset, pour madame la baronne Emile de Tascher de la Pagerie et MM. Cottereau, Tamburini, Napoléon Bassano, Streckeisen et le jeune et magnifique Gaston Halphen.

On a annoncé depuis la présence de madame la comtesse de Castiglione dans le fameux tableau de la *Sibylle de Cumes*. » La belle sorcière devait être dans une grotte faite exprès pour elle par M. Basset, auquel on devait l'arrangement admirablement réussi de tous les autres tableaux. »

ARISTE.

L'HOTEL DE VILLE DE LYON.

Les salons de l'hôtel de ville, autrement dit l'ancien consulat de la ville de Lyon, viennent d'être récemment restaurés. Les travaux, exécutés avec beaucoup d'éclat, avaient été confiés par l'architecte de la ville, M. Desjardins, pour la restauration des peintures, à M. Odier; pour la partie décorative, à M. Dénuelle. On sait que la décoration primitive datait de la fin du XVIIe siècle. Nous empruntons au *Courrier de Lyon* les principaux détails de cette remarquable entreprise :

« Cinq pièces sont complétement achevées : le vestibule du petit escalier tournant, dont les murs et la voûte sont décorés d'ornements en grisaille; à droite, la *Galerie des Échevins*, dont les nombreux portraits, détruits en 1793, ont été remplacés par les armoiries des titulaires; la grande salle des *Audiences de la conservation*, qui a servi, depuis la Révolution, aux séances du tribunal de commerce; à côté, le *Salon de réunion du corps consulaire*, consacré plus tard aux délibérations du tribunal de commerce; enfin, à l'une des extrémités de la grande salle des fêtes, le *Salon de Henri IV*, où siégeait le conseil des prud'hommes.

Les quatre panneaux principaux du premier salon encadrent les portraits de Philibert Delorme (par Jobbé Duval), de Coustou (par Boulanger), de Coysevox (par Blanchard), de Simon Maupin (par un peintre dont nous ignorons le nom); au fond de la salle, le tableau de la *Visite de l'Empereur aux [illegible] de Lyon* (par Lazerges), est suspendu en face d'une somptueuse cheminée en marbre blanc et noir, exécutée sur les dessins de M. Desjardins. Le plafond, sobrement enrichi de moulures dorées et rajeuni par des teintes claires, étale de nouveau, dans ses compartiments à vigoureuses saillies, la grande composition allégorique de *la Force châtiant les Crimes condamnés par la Justice*, un des rares morceaux qui nous restent de Blanchet. Cette peinture magistrale et les médaillons des quatre angles ont repris, sous le pinceau consciencieux de M. Odier, leur fraîcheur primitive, sans perdre de leur style original.

Sauf deux ou trois figures en partie conservées, il ne restait plus guère du plafond du *Salon consulaire* que les contours du dessin. Cette composition, que l'on avait été sur le point d'abandonner, représente la *Ville de Lyon* assise entre la Justice et la Sagesse, recevant la richesse des mains de Mercure, tandis qu'au-dessous la France, entourée de Génies et de Renommées planant dans le ciel, désigne le plan de la cité lyonnaise à Bellone, aux Beaux-Arts et à l'Industrie. Telle qu'elle est, cette belle toile est encore digne de figurer dans ce salon, orné avec un luxe éblouissant de peintures, d'arabesques et de sculptures rehaussées d'or et d'argent. Les somptueux caissons du plafond, et surtout la gigantesque cheminée, placée dans un coin de la pièce et rendue à son antique splendeur, sont de pompeux spécimens de la magnificence de la bourgeoisie lyonnaise au XVIIe siècle.

Le *Salon de Henri IV*, moins surchargé d'ornements que la dernière pièce, a un caractère de noblesse plus sévère, avec sa cheminée colossale, ses boiseries aux sculptures bronzées, ses tentures pourpre et son plafond aux larges caissons assombris, relevés de dorures et encadrant une immense composition. Malgré l'énorme déchirure qui traversait tout le milieu de la toile, cette allégorie était le chef-d'œuvre le mieux conservé de Blanchet. L'Éternité, resplendissante de gloire, debout sur le globe du monde, est entourée par les diverses personnifications du temps : Saturne dévorant ses enfants, les Saisons, les Heures, les Parques, etc.; au-dessus, les Vertus cardinales et des Génies couronnant la ville de Lyon. La restauration de ce magnifique plafond est des mieux réussie.

Une grande porte, richement sculptée, met ce salon en communication avec l'immense

Salle des fêtes, qui n'a pas encore recouvré son antique parure. Avant de l'orner, il a fallu songer à la consolider, à réparer les ravages du terrible incendie de 1674, dont on a retrouvé partout la trace sur les murailles, après avoir enlevé les boiseries et les tentures qui les cachaient. Les maçonneries étaient restées calcinées, émiettées à 10 centimètres de profondeur, si bien qu'on a dû refaire presque partout un placage en pierre de taille, pour prévenir la ruine de cette façade du palais, ruine que l'extrême épaisseur des murs avait pu seule empêcher depuis près de deux cents ans. Ces travaux préliminaires indispensables n'ont pas permis de commencer les embellissements de cette salle, qui n'a pas non plus reçu le plafond commandé à M. Hippolyte Flandrin.

A l'extrémité de cette salle, du côté de la rue Lafond, se trouve un autre salon, dit *de Louis XIII*, qui fait pendant à celui de *Henri IV*, et dont la réparation est aussi à peine commencée. Sa disposition, les traces encore subsistantes de son ancienne ornementation, son beau plafond sculpté, soutenu par des cariatides, promettent d'ajouter beaucoup aux commodités et à l'éclat des réceptions dans ce palais municipal lyonnais, lorsqu'il sera complétement restauré.

B. Maurice.

COURS DE M. BEULÉ

HUITIÈME ET NEUVIÈME LEÇONS.

Après avoir expliqué les origines des Étrusques, démontré combien leur génie pratique se manifesta avec avantage dans les constructions utiles et resta inférieur dans l'architecture idéale, M. Beulé se propose d'étudier la sculpture de ce peuple.

Les images en bois furent, pour les Grecs, le point de départ de la sculpture. Tandis que la Crète, le Péloponèse, l'Arcadie et l'Attique taillaient le bois avec une rare perfection, l'Asie, dépourvue de marbre et de bois, excellait à modeler la terre. Chez les Étrusques aussi, la plastique fut le premier de tous les arts; après elle vint la sculpture en métal, qui fut suivie de la sculpture en pierre; on sait, du reste, que les carrières de Carrare ne furent connues et exploitées que sous les empereurs romains.

Les plus anciens monuments de la plastique étrusque sont des vases façonnés en terre noire, sans éclat, ornés de sujets exprimés en relief ou en creux. Sur ceux qui remontent à la plus haute antiquité, on trouve des imitations de la nature humaine, des monstres qui prouvent l'influence de l'Asie. Préciser l'époque de la fabrication de ces vases serait impossible, et l'ornementation peut seule guider en cette étude; quelques-uns montrent des sphinx des têtes qui rappellent Isis, et font songer à l'Égypte; d'autres font voir des taureaux à face humaine, des centaures à pieds d'homme, des lions et des panthères, motifs de décoration évidemment venus de l'Asie. On pourrait même croire que certaines chasses qui se déroulent sur la panse de ces vases ont été gravées avec un cylindre assyrien. De nombreuses fabriques de poterie étaient établies en Étrurie, et chacune paraît avoir eu des traditions diverses et permanentes. A Chiusi, Volterra et Vulci, on trouve surtout des vases avec dessins en relief, tandis qu'à Veies on en découvre plutôt avec des ornements en creux.

Quant au mérite de ces poteries, il est peu considérable, ainsi que nos lecteurs ont pu s'en convaincre en parcourant les salles du musée Campana; les formes en restèrent grossières, sans jamais atteindre la beauté. Les Grecs, pendant les grandes époques de l'art, pour ne point altérer le galbe de leurs vases, n'en revêtirent jamais la panse de sujets en relief; ils se contentèrent de l'orner de peintures appliquées de manière à en faire valoir la forme. Ce ne fut guère que sous Alexandre, lorsque le besoin d'innover se fit sentir, qu'ils ornèrent leur poterie de reliefs, et, il faut bien le dire, ce ne fut que très-exceptionnellement qu'ils se laissèrent aller à cet écart du goût. Les Étrusques, au contraire, privés de la belle terre rouge de la Grèce, guidés par un sentiment peu délicat de la beauté, cherchèrent à enrichir leurs vases, fabriqués avec une terre commune, en les couvrant d'ornements, et ils furent ainsi amenés à changer les lois de la plastique.

Dire jusqu'à quelle époque ces vases noirs furent en usage en Italie est chose difficile; cependant il est probable qu'on s'en servait encore dans les premiers temps de la république. Pline nous apprend que, sous Numa, il y avait à Rome une population nombreuse occupée à façonner cette poterie. Horace, Perse et Juvénal, rappelant aux Romains dégénérés la simplicité de leurs ancêtres, parlent de la vaisselle noire dans laquelle ils mangeaient.

Mais les vases ne sont pas les seules œuvres plastiques qui nous restent des Étrusques;

nous possédons d'eux encore des monuments plus importants : des statues et des tombeaux. Les auteurs romains avouent que lorsqu'on voulut placer l'image de Jupiter dans le Capitole, on ne trouva personne à Rome capable de la modeler, et qu'on fut obligé de s'adresser à un artiste de Fregelle ; ils nous apprennent aussi que le quadrige qui surmontait ce temple était dû à un habitant de Veies. Tout le monde se souvient d'avoir vu, dans les salles du musée Campana, plusieurs figures drapées, assises sur des trônes ronds ou couchées sur des lits. Quelques-unes de ces statues, qui paraissent être des divinités, ne manquent pas d'une certaine valeur artistique; mais leur costume et les ornements qui s'y font voir montrent trop évidemment qu'elles ont été faites sous l'influence grecque, pour qu'elles puissent nous intéresser. Nous savons, en effet, que vers 650 avant notre ère, Démarate, fuyant Corinthe, était venu s'établir à Tarquinies, amenant avec lui deux artistes habiles en l'art de peindre et de fondre les métaux. Que cette anecdote soit vraie ou fausse, il n'en reste pas moins certain qu'elle est la vivante personnification de bien d'autres émigrations qui amenèrent de Grèce en Étrurie des artistes peu renommés en leur pays, et qui allaient au loin tenter la fortune. Ces conjectures sont d'ailleurs prouvées par la découverte de vases, du VIe au VIIe siècle, qui offrent des sujets empruntés aux Grecs et qui portent des inscriptions corinthiennes.

Mais on rencontre en Étrurie des sculptures qui, plus que ces divinités, révèlent le goût national de ce peuple; nous voulons parler de têtes grandes comme nature, véritables portraits moulés sur les morts. On sait que les Étrusques conservaient en cire les images de leurs ancêtres, après les avoir fait figurer dans les processions funèbres. Ne pourrait-on donc pas admettre qu'un jour ils pensèrent à reproduire avec la terre ces œuvres fragiles qui devaient être exposées à l'intempérie des saisons? Le creux qu'elles offrent toutes à l'intérieur permet, en effet, de croire qu'elles étaient destinées à être portées au bout d'un bâton. Quel que soit, d'ailleurs, le but pour lequel elles furent faites, il est évident qu'elles ne doivent rien à l'art grec. On y retrouve un naturalisme saisissant, caractère propre aux Étrusques, qui se préoccupèrent peu de la grâce et de la beauté. Dans les tombeaux, nous reconnaissons la même manière de comprendre la nature, malgré la différence des systèmes, différence qui tient à leurs époques fort diverses. Les plus anciens sont des vases surmontés d'une tête et de deux bras.

Ces monuments ne se distinguent guère des canopes égyptiens qu'en ce que, au lieu d'une tête de divinité, de bête consacrée, ils montrent le visage du mort. Ces vases se trouvent surtout dans les environs de Chiusi. Plus tard, lorsque l'art eut acquis toute sa liberté d'exécution, les modeleurs ne se contentèrent plus seulement de reproduire la tête, mais de figurer le mort lui-même, couché sur son tombeau et assistant, avec sa femme, à l'un de ces banquets que les Étrusques aimaient si passionnément.

Plusieurs de ces monuments peuvent se voir au musée Campana; mais, pour la plupart, ils appartiennent à une époque relativement rapprochée de nous. Il en est un cependant que le costume du personnage fait remonter au VIe siècle avant notre ère. Cette figure n'a pas le menton rasé, la chevelure courte des Romains; elle porte de longs cheveux retenus par une couronne, une barbe bouclée qui rappelle celle du Bacchus indien. L'artiste qui l'a façonnée devait être grec, et les défectuosités qui se manifestent en cette œuvre ne tiennent pas à l'enfance de l'art, mais au peu de mérite du sculpteur. Un autre monument, connu sous le nom de tombeau lydien, doit aussi trouver place dans ces études; mais son importance considérable fait que M. Beulé se réserve de l'examiner dans sa prochaine leçon, pour donner à ce sujet tous les développements qu'il comporte.

E. G.

NOUVELLES.

Un rapport officiel vient d'être publié sur la situation financière actuelle du Musée britannique, à Londres. La somme dépensée pendant l'année qui a fini le 31 mars 1863 a été de 2,103,875 fr. y compris les frais de publications uniformes, qui se sont élevés à 1.400 fr. Les recettes ont monté à 2.523,350 fr., dont 2,187, 800 fr. ont été votés par le parlement. On évalue la somme nécessaire pour l'exercice de l'année qui finira le 31 mars 1864, à 2,263,525 fr. Le nombre total des personnes qui ont visité le Musée pendant l'année écoulée a été de 1,024,030. On sait que le Musée britannique n'est point la seule collection où se conservent à Londres des œuvres d'art; que les tableaux sont dans la Galerie nationale, et que les ouvrages de haute curiosité légués par le moyen âge et la Re-

naissance, sont exposés au musée de Kensington qui, né d'hier, est aujourd'hui un musée de premier ordre. M. Disraeli a été nommé dernièrement membre du comité directeur du Musée britannique, place devenue vacante par la mort du marquis de Lansdowne. N'est-ce point au patronage d'hommes éminents que cet établissement doit toute la faveur dont il jouit près du Parlement? Ne serait-ce point aussi une heureuse innovation que d'intéresser, en France, les hauts personnages à la prospérité de nos Musées?

*** Voici assurément un des plus singuliers usages que les gens du monde aient encore fait de la photographie : à un grand dîner donné il y a quelques semaines par M. le directeur général des postes, le menu du repas, gravé en lettres d'or, figurait à côté de chaque couvert. L'un des convives ayant machinalement retourné ce programme, trouva au revers le portrait photographié du maître de la maison.

*** Le voleur qui avait été surpris il y a quelques mois, dévalisant le musée de Cluny, vient d'être condamné à cinq années d'emprisonnement. Le jury a admis des circonstances atténuantes. On a peut-être considéré que cet homme était dévoré, sous une forme particulière, de l'amour de la collection. Il était né à Anvers et s'appelait Jean-Gaspard-Baron Godichal.

Voici ce que renfermaient les paquets, soigneusement ficelés, qu'il se disposait à emporter au moment où il fut surpris : 1° la *Rose de Basle*, ornée d'un saphir ; elle avait été arrachée du pied qui la supportait dans la vitrine ; 2° *un grand fermail* du XVIe siècle, rehaussé d'émaux et enrichi de 40 pierres précieuses ; 3° *un bâton pastoral* du XIIIe siècle, en buis et ivoire, enrichi de pierreries ; 4° une ceinture antique en or massif ; 5° divers objets en or, tels que bracelets, chaînes, ceintures, etc. ; 6° deux crosses d'abbé en filigrane doré, enrichies de pierreries. L'une de ces crosses avait été séparée violemment en quatre morceaux. La hampe, haute de 2 mètres, a été retrouvée sous le lit du maréchal d'Effiat, dans la salle de la reine Blanche.

*** Les travaux de construction du palais de l'exposition universelle à Auteuil viennent de prendre une grande activité. De nouveaux entrepreneurs sont à l'œuvre, sous la direction de l'architecte Lehmann. Les sculptures de la porte ouest (deux cariatides de 4 mètres 50 cent. de hauteur appelées à représenter les Sciences et les Arts, ont été confiées au statuaire H. Chevalier, l'auteur des figures en bas-relief, les *Sciences et les Lettres*, qui décorent la nouvelle façade du lycée Saint-Louis.

*** M. Salzmann poursuit avec le même succès les fouilles qu'il fait à Camiros, en l'île de Rhodes. Nous avons déjà parlé de ses importantes découvertes de vases achetés par le British Museum, le Louvre et M. le duc de Blacas : aujourd'hui nous pouvons annoncer qu'il a trouvé des bijoux antiques en or et en argent du plus haut intérêt pour les archéologues.

Nous signalerons surtout un collier couronné de sept plaques ornées de figures de centaures et, qui est pour la science une nouvelle énigme. Le style de cet objet précieux rappelle à la fois la Grèce, l'Asie et même par quelques détails l'Egypte.

*** Il n'y a pas que les collégiens, les communautés religieuses ou les Anglais monomanes qui collectionnent les timbres-poste. La spéculation sérieuse s'en est emparée à son tour

Voici ce que nous lisons dans le dernier catalogue d'autographes de M. Auguste Laverdet : « Belle et nombreuse collection de timbres-poste et enveloppes, comprenant des timbres-postes de 95 Etats du globe, classés par ordre alphabétique dans un album in-4. Elle se compose de 858 timbres-poste, dont 348 seulement légèrement oblitérés, et de 96 enveloppes (dont une ou deux est de la Chine); en tout : 954 pièces. — Cette collection est importante par le bon état et la rareté d'un grand nombre de timbres et d'enveloppes. » Prix, 1,500 fr !

*** Le Cabinet des estampes s'est enrichi récemment d'une épreuve de la dernière beauté du *Bouvier* de Claude Lorrain, la plus désirable des eaux-fortes de ce maître. C'est un premier état, non décrit par M. Robert Dumesnil. — Le Cabinet a encore acquis plusieurs estampes rares ou curieuses de Morin, Drevet, Nanteuil et un premier état, inconnu jusqu'à ce jour, de la *Femme adultère*, burin d'Audran, d'après Poussin. C'est une épreuve d'essai très-harmonieuse avant nombre de travaux sur toutes les parties de la composition.

*** La galerie déjà si intéressante de M. Eudoxe Marcille vient de s'enrichir de deux nouvelles toiles : un portrait du peintre Ducreux par lui-même, morceau des plus remarquables qui rappelle, dans les vête-

ments, la fermeté du pinceau de Chardin et, dans les chairs, la verve de la palette de Fragonard. Un portrait de Mlle Mayer par Prud'hon; l'aimable jeune femme a jeté sur sa tête un mouchoir, et son costume bizarre lui donne on ne sait quelle ressemblance avec une bohémienne tout à fait attrayante.

*** Le musée des Souverains est fermé provisoirement, pour cause de travaux.

*** La *Gazette de Vienne* du 10 mars publie, en tête de sa première page, une lettre autographe de S. M. l'empereur François-Joseph, adressée à S. A. I. l'archiduc Reinier, et ordonnant la fondation d'un musée autrichien pour les arts et l'industrie. Les collection de la Cour, de l'Arsenal, du Belvédère, de l'Université, de l'École polytechnique et d'autres galeries publiques, devront contribuer à former le musée, qui, d'après les intentions de son auguste fondateur, doit puissamment contribuer à former et à développer le goût artistique des industriels autrichiens. Les objets d'art resteront la propriété des différentes galeries d'où ils seront tirés. Jusqu'à ce que le musée puisse être définivement formé, une galerie provisoire, pour satisfaire dès à présent aux besoins de plus en plus pressants des arts industriels, sera établie dans une vaste salle du château. Il sera joint à ce musée des ateliers de photographie et de moulage en plâtre.

Nous serons bientôt en mesure de donner de plus amples détails sur la formation de ce musée-école, dont l'absence se fait vivement sentir en France.

*** La ville de Laon inaugurera prochainement la statue du maréchal Sérurier. N'y avait-il pas dans ce département de l'Aisne, si riche en célébrités de toute nature, dans la ville de Laon même, où Abailard professait, des figures plus pacifiques et plus utiles à montrer aux nouvelles générations? Planter une statue de général sur une place publique, c'est toujours l'image de la guerre. Quand le voyageur débarque à Rotterdam, il trouve la statue d'un Erasme, et il pense.

La moindre petite ville de France veut avoir des soldats en marbre ou en bronze; mais ceux qu'il faudrait montrer en première ligne, ce sont les philosophes, les écrivains, les savants et les artistes.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Constitutionnel, 14 *et* 21 avril. *L'art pendant la Révolution*, par M. Ernest Chesneau.

M. Chesneau, qui du reste parle beaucoup plus en son propre nom qu'il n'étudie le livre de feu Jules Renouvier, ne nous semble pas s'être nettement rendu compte de la valeur considérable de cet écrivain, qui apporta dans la critique d'art les vues d'un esprit supérieur, d'une âme ardente, d'un cœur indépendant et d'une intelligence accessible à toutes les notions du beau.

S'il est difficile de bien parler de ce qu'on aime, c'est une tâche encore bien autrement lourde d'écrire sur une période de l'histoire qui vous est antipathique. C'est le cas de M. Chesneau à propos de la Révolution française et de son peintre officiel, Louis David. Était-ce aussi le cas de Jules Renouvier? C'est ce que M. Chesneau se garde bien de nous indiquer, n'ayant, dans son second feuilleton, pas même prononcé le nom du critique convaincu, de l'homme de bien que nous regrettons tous. Ph. B.

Le Temps. 23 avril. *Les tableaux de L. David à l'exposition du boulevard des Italiens*, par C. de Sault.

Cette étude sur l'œuvre de David renferme un parallèle entre David et son élève M. Ingres, très-juste et très-fermement exprimé. Cet excellent morceau nous fait regretter que le *Temps* réserve si rarement une place, dans ses colonnes, à la critique d'art.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE

DE

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

gouaches et pastels, par Boilly, Berghem, Largillière, Lajoue, Lantara, Redouté, Ph. Wouvermans, Verboeckhoven, Maas, Watteau, Valeyer-Coster, etc., comprenant la collection de M. Poussin.

Hôtel Drouot, salle nº 7, le mercredi 29 avril, à 2 heures 1/2 précises.

Expositions : particulière, le 27; publique, le 28, de 1 à 5 heures.

Mᵉ **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, 8, rue de Provence, assisté de M. Lancuville, expert, chez lesquels se distribue le catalogue.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 24. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 3 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

OUVERTURE DU SALON DE 1863

Le Salon est ouvert depuis deux jours. A la suite d'une première visite, et les yeux encore éblouis par le mélange un peu discordant des couleurs, des styles et des sujets, il nous serait impossible d'indiquer, dès à présent, le caractère général de l'exposition nouvelle, et de dire si elle témoigne d'un progrès accompli, si elle accuse un temps d'arrêt ou une défaillance. Nos lecteurs de Paris ont d'ailleurs pu étudier par eux-mêmes les richesses ou les pauvretés du Salon; mais nos abonnés de province trouveront sans doute quelque intérêt à savoir quelles sont, parmi les œuvres exposées, celles qui paraissent de nature à frapper le plus vivement la curiosité publique. Il ne saurait être question aujourd'hui d'apprécier les tableaux ou les marbres réunis au palais des Champs-Élysées : c'est là un travail qui ne s'improvise pas. Celui de nos amis qui doit rendre compte du Salon dans la *Gazette des Beaux-Arts* y mettra tout son zèle et ne négligera rien pour rendre justice au talent ou aux efforts de chacun; mais l'heure de la critique n'est pas venue, et nous ne pouvons aujourd'hui que dresser en courant une nomenclature incomplète des œuvres capitales de l'exposition.

Le grand salon est occupé presque complétement par les peintures officielles commandées par le ministère d'État. On y a réuni les batailles de MM. Yvon et Couverchel; le portrait de l'Empereur, par M. Hippolyte Flandrin; celui de l'Impératrice, par M. Winterhalter; et ceux aussi de quelques maréchaux destinés aux galeries de Versailles. On a également placé dans le grand salon deux vastes compositions de M. Puvis de Chavannes, *le Travail* et *le Repos*, qui font pendant aux peintures exposées par le jeune maître en 1861, et qui, sans doute, n'obtiendront pas un moindre succès.

Parmi les tableaux réunis dans les galeries voisines, on doit citer la *Vénus sortant des Eaux*, de M. Cabanel; celle de M. Amaury Duval, déjà exposée au boulevard des Italiens, et celle de M. Baudry, qui a envoyé aussi le portrait de M. Eugène Giraud et un portrait de jeune fille. On n'étudiera pas avec moins d'intérêt les scènes italiennes de M. Hébert, la *Barque sur le Nil* et le *Louis XIV* de M. Gerôme, les *Kabyles* de M. Gustave Boulanger; *Oreste et Pylade*, de M. Bouguereau; un plafond peint par M. Barrias, pour la ville d'Amiens; le *Déluge*, de M. Gustave Doré; le *Vercingétorix*, de M. Lévy, et les portraits de MM. Lehmann, Mottez et Chaplin.

Parmi les sujets de genre historique ou

familier, nous avons remarqué les tableaux de MM. Comte, Heilbuth et Chevignard, les *Femmes fellahs au bord du Nil* par M. Belly, la *Consécration d'une église* par M. Breton, les peintures archaïques de M. Tissot, *Les Pèlerins de Sainte Odile* par M. Brion qui, sortant de sa manière habituelle, a peint aussi un *Christ marchant sur les eaux;* les scènes algériennes de M. Fromentin et les paysanneries de M. Adolphe Leleux.

Les paysages sont en grand nombre à l'Exposition, et plusieurs fixeront l'attention de la critique. Citons, parmi les plus importants, les poétiques études de M. Corot, l'*Orphée* de M. Français, les *Environs du Vésuve* de M. de Curzon, et, dans des genres différents, les toiles de MM. Daubigny, Paul Flandrin, Nazon, Harpignies, Elin et Desjobert. Quelques-uns de ces peintres ont été assez rudement traités par le jury; et lorsque l'exposition des *réprouvés* sera ouverte, le 15 mai, nous y retrouverons, dit-on, des paysages excellents.

A en juger par une rapide promenade dans le jardin, où l'on a placé les statues et les bustes, la sculpture ne nous a pas paru très-riche. Nous avons remarqué pourtant le *Faune* de M. Perraud, *Héro et Léandre* de Diebolt, *l'golin et ses fils*, groupe en bronze de M. Carpeaux, des figures de MM. Duret et Jaley, les *Deux Pigeons* de M. Gumery, la *Vénus aux cheveux d'or* de M. Arnaud, le tombeau d'un évêque, par M. Pascal, et divers bustes par MM. Carrier et Cordier.

Il serait facile, il serait équitable assurément d'allonger cette liste des œuvres principales exposées au Salon. Mais l'heure nous presse, et nous ne pouvons tout dire en un jour. Qu'on veuille donc bien nous pardonner pour aujourd'hui nos erreurs et nos omissions. Nous estimons d'ailleurs qu'un jugement raisonné vaut mieux qu'un aride dénombrement, et, comme les sœurs aînées en savent plus long que les sœurs cadettes, comme l'étude attentive a plus d'autorité que l'improvisation, nous laisserons à la *Gazette* le soin de réparer les fautes de la *Chronique*.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE ÉVANS-LOMBE

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.

Experts, MM. Roussel, Mannheim et Clément.

Il en est bien peu, parmi nos lecteurs fréquentant l'hôtel Drouot, qui n'aient connu M. Evans-Lombe. C'était, chose rare, un Anglais d'un abord très-facile et d'un commerce très-doux. Il y a deux ans, un héritage lui apportait brusquement, en Angleterre, un grand nom une fortune colossale, plusieurs châteaux. Pendant qu'il visitait l'une de ses nouvelle propriétés, en voulant arrêter ses chevaux emportés qui allaient écraser une vieille femme, il reçut en pleine poitrine un coup de timon. N'est-ce pas là la mort véritablement héroïque?

M. Evans-Lombe passait pour acheter fort cher. Sa collection était assez considérable. On ne pouvait dire qu'elle fût tout à fait satisfaisante, et l'on y rencontrait bien des choses inférieures. Mais, en somme, chaque série contenait quelques objets de premier choix. C'est de ces objets seulement que nous allons donner les prix, en écourtant de notre mieux, les descriptions, du reste excellentes, du catalogue. Au moment où nous écrivons ces lignes, la vente continue et marche brillamment, malgré la saison avancée.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, GRECQUES ET ROMAINES.

Petit monument funéraire de famille: cinq personnages debout, en ronde-bosse, sur une base où est incrustée une pierre à sacrifice en albâtre; l'une et l'autre sont entourées de légendes hiéroglyphiques gravées en creux, remplies d'une pâte bleue Ce précieux monument a été découvert le 8 décembre 1820, à Albidos (haute Égypte), par M. Faideuat Duvant fils, et provient de la vente Hope. H., 20 c.; l., 22 c. 380 fr.—Tête de lion en bois, provenant peut-être du bras de quelque trône royal, admirable spécimen de sculpture égyptienne. 190 fr.—Pectoral orné d'incrustations en pâte rouge. Sur la face principale, trois

scarabées : celui du milieu en jaspe vert, les deux autres en terre émaillée, incrustés de pâte rouge. Au revers, deux divinités placées de chaque côté d'un scarabée en serpentine, dont on ne voit que le plat, portant une légende hiéroglyphique. 180 fr.

BIJOUX.

Parure grecque. Collier et deux boucles d'oreilles. Le collier est formé de petits tubes avec quinze pendants ornés de mascarons ; au centre est figuré un médaillon filigrané, avec cabochon de jaspe sanguin, au-dessous duquel est un pendant en or ; les pendants des boucles d'oreilles ont la forme de vase à deux anses. 360 fr. — Amulette. Groupe de trois déesses debout, vêtues du péplum et de la tunique ; une bélière sert à la suspendre. 308 fr.—Collier druidique trouvé en Bretagne, pesant 147 grammes 50. Pièce intéressante et de la plus grande rareté. 461 fr.

MARBRES ANTIQUES.

Buste d'Adrien, de grandeur naturelle. La chlamyde en bronze est moderne. 700 fr.— Statue antique d'un jeune Faune, terminé en Hermès, en marbre rouge antique de la plus belle qualité, sur piédestal en marbre vert antique. Il n'existe que bien peu de figures antiques entières de cette matière. Celle-ci, dont la tête a été séparée du corps lorsqu'elle fut découverte, est réparée avec soin ; elle est, du reste, d'une belle conservation. Cabinet du marquis de Drée. H., 1 m. 30 c. 9,050 fr.

BRONZES ANTIQUES.

Statuette votive, portant une inscription grecque : elle représente un homme malade assis sur un siége ; les yeux sont incrustés en argent. Ce bronze précieux a été découvert à Reims en 1845. M. de Longpérier l'a publié dans la *Revue archéologique*. 635 fr.—Statuette équestre de l'époque carlovingienne, représentant peut-être Charlemagne tenant une sphère dans la main gauche et une épée de la droite Bronze curieux, portant des traces de dorure. Cette statuette fut achetée à Metz en 1807, à un libraire, par M. Alexandre Lenoir, lorsqu'il alla dans cette ville pour y recueillir les restes d'une chapelle de l'église des grands Carmes, construite par Pierre Parat, architecte de la fin du XVI^e^ siècle. (Note du propriétaire, qui pensait qu'elle provenait du trésor de la cathédrale de Metz.) 2,600 fr.

VERRES ANTIQUES.

Vase cylindrique à piédouche, orné de serpents en relief. Pièce remarquable, de la plus grande rareté, découverte à Cologne, dans un tombeau. 360 fr.—Urne cinéraire avec couvercle ; le bord du vase, formant un bourrelet très-épais, renferme un liquide que l'on suppose être une liqueur odorante. Ce détail rend cette pièce de la plus grande rareté. 139 fr.— Coupe profonde, de forme hémisphérique, sans pied ni anses ; fond vert semé d'étoiles irrégulières à plusieurs raies de nuances variées. (Coll. Debruge et Louis Fould.) H., 07 c. ; diam., 12 c. 1,910 fr.

TERRES CUITES.

Buste en terre peinte, représentant saint Jean. Grandeur naturelle. École de Donatello. (De la coll. Rattier.) 660 fr.—Joli buste du petit saint Jean, avec draperie émaillée en bleu, par Lucca della Robbia. 685 fr.— Groupe de figures, représentant la Vertu terrassant le Vice ; par Jean de Bologne. Esquisse très-douteuse du groupe colossal qui existe au palais dit des Cinq-Cents. 1,300 fr.

BRONZES FLORENTINS ET AUTRES.

Statuette représentant Vénus debout, le bras droit élevé ; auprès d'elle un dauphin. Beau bronze florentin, provenant de la collection de M. le baron Denon. H., 60 c. 1,040 fr.— Belle statuette debout, représentant l'Éloquence ; bronze ancien d'une grande finesse, provenant de la collection de M. Comarmon, de Lyon. 2,230 fr.

BOIS SCULPTÉS.

Dossier de selle de cheval. Haut-relief. Un quatrefeuilles inscrit dans un losange et renfermant une tête d'homme de race éthiopienne, occupe le milieu ; à gauche, un homme velu aux prises avec un lion ; à droite, un chevalier revêtu de l'armure du XIII^e^ siècle, combattant une lionne. Cette pièce, qui provient de la collection Debruge-Duménil, forme le frontispice du catalogue de cette collection. H., 13 c. ; l., 25 c. 2,000 fr.—Soufflet de cheminée en bois sculpté et doré à réserves Il est orné de deux cariatides ailées ; au centre, un cartouche surmonté d'une guirlande de fruits ; la poignée est formée d'un satyre accroupi, et le canon, qui est en bronze, part d'un mascaron sculpté. Travail italien du XVI^e^ siècle Collect. Soltykoff. 1,320 fr.—Autre grand soufflet de mêmes travail et époque. Au centre, Vénus et les Amours. Coll. Soltykoff. 1,080 fr.

IVOIRES SCULPTÉS.

Grand diptyque, dont les deux feuilles sont cintrées dans le haut ; celle de gauche offre

le Christ debout, entièrement drapé; sur l'autre, la Vierge debout, portant l'enfant Jésus. Les inscriptions en lettres gothiques dorées qui entourent les figures paraissent être d'une époque postérieure à celle de la sculpture. Cet objet précieux par l'invention, le haut style et la sobriété de l'exécution, provient des coll. Cottreau et Daugny. Il est dû à quelque artiste byzantin encore singulièrement imbu de la belle tradition grecque. H., 27 c.; l., 20 c. 4,600 fr.—Manche (de tau?) de forme cylindrique, portant en relief vingt-sept animaux fantastiques et autres, très-finement sculptés dans des médaillons de forme carrée. Travail du XIV^e^ siècle. Long., 15 c. 795 fr.

FAÏENCES ITALIENNES ET AUTRES.

Fabrique de Gubbio. Plat creux à large bord plat; peinture coloriée, rehaussée de reflets métalliques irisés, rouge, rubis et or, représentant le sujet de la ronde des Amours, d'après Raphaël; au fond, l'un d'eux fait danser les autres au son d'une double flûte. Au revers, les initiales M^a^...G^o^, le millésime de 1525. Diam., 278 mill. 1,530 fr.—Même fabrique Plateau rond; peinture coloriée, rehaussée de reflets métalliques irisés, rouge, rubis et or. Au revers : *Bruto di Portia sua lardie riprende,* et le millésime de 1535. Coll. Bernal, Diam., 25 c. 600 fr.—Fabrique de Gubbio. Plat rond, dont le centre creux offre un mascaron supportant un panier de fruits, et le bord des oiseaux fantastiques et des ornements variés, le tout décoré en bleu sur un fond jaune irisé et rehaussé d'émaux à reflets rouges. Diam., 28 c. 405 fr.—Fabrique de Pesaro. Grand plat rond et creux. Le fond présente le buste d'une jeune fille. Sur une banderole on lit: *Chi biene guida sua barcha arriva sempre in porto.* Le fond est imbriqué. Coll. Soltykoff (n° 671). Diam , 40 c 1,390 fr. —Fabrique d'Urbino. Grand plat rond. Trois épisodes de la vie de Joseph et de Putiphar; au bas du sujet on lit : *Felix qui potuit gravise terre rompere vincula.* Au revers, le millésime MDXXXVII, une inscription et la signature de *Fra Xanto da Rovigo.* Diam., 45 c. 516 fr.— Même fabrique. Coupe ronde. *Le Mariage de la Vierge,* d'après Raphaël. M. Roussel attribuait cette coupe à Fra Xanto da Rovigo. Diam., 30 c. 800 fr.—Même fabrique. Deux très-jolis plats décorés de sujets très-finement peints, représentant : l'un Neptune, l'autre Amphitrite, portés sur les ondes. Superbe émail. Diam., 22 c. 305 fr. — Fabrique de Faënza. Grand plat rond. Le fond présente la figure de saint Jérôme agenouillé. Le large bord plat est décoré de figurines, de vases et d'arabesques en couleur, sur un fond jaune d'ocre. Diam., 43 c. 405 fr.—Fabrique de La Frata. Grand plat d'engobe, couvert d'enroulements d'une grande finesse, gravés en relief dans l'engobe ; au centre, un ombilic armorié ; quatre médaillons sont réservés au milieu des ornements et représentent des sujets religieux en relief. Cette pièce est la plus fine et la plus belle d'exécution que l'on puisse rencontrer de cette fabrique. Diam., 46 c. 425 fr. —Faïence de Perse. Plat décoré en plein de fleurs et de feuillages en couleur sur fond blanc. Diam., 38 c. 355 fr. — Même faïence. Vase en forme de bouteille à long goulot, décoré de fleurs émaillées en vert et en bleu, avec rehauts de rouge en relief. H., 35 c. 725 fr.—Fabrique de Bernard Palissy. Joli plat ovale représentant un jardin à l'italienne, sur le devant duquel est une femme assise tenant des fleurs. Bord plat, orné de rosaces blanches sur un fond bleu. Le revers est jaspé. Le sujet de ce plat, connu sous le nom de la *Belle Jardinière,* est émaillé de belles couleurs. Long., 35 c.; larg , 27 c. 280 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

VENTE POUSSIN.

Commiss.-priseur, M^e^ DELBERGUE-CORMONT.

Expert, M. LANEUVILLE.

Albane. *Vénus couchée sur un lit de repos*, près d'elle, Vulcain assis et tenant un marteau. La déesse distribue à une troupe d'amours des arcs et des flèches dont ils font l'essai ; l'un d'eux reçoit une caresse en récompense de l'adresse dont il a fait preuve en perçant un cœur placé au milieu d'un bouclier. (Coll. du comte Dandigen.) Toile. H., 34 c.; l., 82 c. 705 fr.

Berghem (N.). Des pâtres assis près d'une fontaine, dont les eaux abreuvent un nombreux troupeau de vaches et de moutons, causent avec un jeune garçon appuyé sur son âne. Des montagnes bornent l'horizon. Ciel nuageux. (Coll. du baron Barneveld.) Bois. H., 62 c.; l., 84 c. 950 fr.

Boilly (Louis, père). *Promenade à la campagne.* Portrait en pied, très-agréablement arrangé et peint, d'une dame de l'empire avec ses enfants. (Coll. Vauguilon.) Toile. H., 44 c.; l., 38 c. 1,690 fr.—*Le Rossignol.* Jolie compo-

sition d'une exécution relativement très-libre. Un jeune homme joue de la flûte derrière un arbre; deux jeunes filles l'écoutent avec ravissement. Toile. H., 34 c.; l., 26 c. 400 fr.— *Le Favori.* Deux jeunes et jolies filles, élégamment costumées, jouent avec un chien qui se trouve sur une table. (Coll. Saint-Remy.) Bois. H., 40 c.; l., 31 c. 485 fr.

Boilly (Jules, fils). *Une Vente de tableaux à l'ancien hôtel Bullion,* faite par Bonnefons de Lavialle. Effet de lumière. On reconnaissait facilement, nous a-t-on assuré, M. Dusommerard, le baron Gros et quelques autres célèbres amateurs du commencement du règne de Louis-Philippe. Bois. H., 34 c.; l., 42 c. 285 fr.

Challe. *Le Repos dans le parc.* Assez joli échantillon du maître. Bois. H., 31 c.; l., 24 c. 201 fr.

Franquelin. *Le Gage d'amour.* Un jeune officier de l'empire, sur le point de quitter sa maîtresse, lui donne son portrait, qu'elle regarde avec attendrissement. Toile. H., 50 c.; l., 39 c. 250 fr.

Kœkœck (M.), 1861. *Paysage.* A gauche, une route conduisant à un village; à droite, un cours d'eau. Bois. H., 31 c.; l., 43 c. 305 fr.

Largillière (attribué à). *Portrait de Voltaire,* à l'âge de 30 ans. En grand costume de cour, habit bleu clair à boutons d'or, gilet rouge brodé d'or, jabot et manchettes de dentelle, volumineuse perruque poudrée. Il porte son chapeau sous son bras gauche. Gravé par Tardieu. (Collection Rhoné). Toile. H., 80 c.; l., 65 c. 920 fr.

Mallet. *Scène de famille.* Une jeune mère est assise près d'une croisée allaitant son enfant; près d'elle la grand'mère, devant une table couverte des débris du déjeuner, semble réprimander un petit garçon; une petite fille est à genoux. A travers une porte on voit une servante. Composition dans le goût des peintres flamands. Toile. H., 32 c.; l., 24 c. 310 fr.

Musscher (Mich. Van). *Un savant assis devant une table chargée de livres.* Sa main gauche est appuyée sur le bras de son fauteuil, ses pieds reposent sur un tabouret de bois. Tableau du plus grand fini. Cuivre. H., 38 c.; l., 81 c. 421 fr.

Oudry. *Une chatte et ses petits.* Toile. H., 71 c.; l., 95 c. 200 fr.

M^me^ Valeyer Coster. *Une Vestale couronnée de roses et tenant une corbeille de fleurs.* Ce tableau a appartenu à la reine Marie-Antoinette et a figuré au Salon de 1779 sous le n° 102. Ovale. Toile. H., 41 c.; l., 36 c. 840 fr.

Verboeckhoven (E.). *Le Cheval de ferme.* Son maître lui fait signe d'avancer. Des coqs, des poules et des canards. Bois. H., 55 c.; l., 74 c. 1,550 fr.—Un jeune berger, couché au pied d'un arbre, garde une vache blanche tachetée de rouge et deux moutons. Ciel nuageux. (Coll. Saint-Remy.) Toile. H., 32 c.; l., 30 c. 900 fr.

Greuze (J.-B.). *Portrait de mademoiselle Greuze,* sa nièce. Elle est coiffée d'un bonnet blanc, sur lequel est coquettement jeté un fichu de mousseline nouant sous le menton. Pastel et crayon. H., 40 c.; l., 32 c. 450 fr.

PHILIPPE BURTY.

EXPOSITION

ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE RENNES.

ART. 1er.—Une Exposition départementale de tableaux anciens, d'objets d'art, d'archéologie et de haute curiosité, aura lieu à Rennes, dans les salles de l'hôtel de ville, à l'occasion du concours régional agricole de Rennes. Elle ouvrira le 22 mai 1863 et sera close le 2 juin.

ART. 2.—Cette Exposition est organisée au profit des pauvres.

ART. 3.—Une Commission est chargée de prendre toutes les mesures utiles au succès de l'Exposition et de statuer sur l'admission ou le rejet des objets présentés.

Sont nommés membres de cette Commission :

MM.

Robinot de Saint-Cyr, maire de la ville de Rennes, *président honoraire;*

Aussant, directeur de l'Ecole de médecine de Rennes, directeur honoraire du musée de la ville, *président;*

De la Borderie, président de la Société d'archéologie d'Ille-et-Vilaine;

André, conseiller à la Cour impériale, vice-président de la Société d'archéologie;

Delabigne-Villeneuve (Paul), trésorier de la Société d'archéologie;

Philippe-Lavallée, contrôleur des hospices, secrétaire de la Société d'archéologie :

Pinczon du Sel, doyen du Conseil de préfecture, membre de la Société d'archéologie;

Goupil, membre de la Société d'archéologie,

(Délégués par ladite Société);

Marteville, membre du conseil municipal

de Rennes, rédacteur en chef du *Journal d'Ille-et-Vilaine;*
Martenot, architecte de la ville de Rennes;
A. Ramé, substitut du procureur impérial;
De Botherel et De Monthuchon, propriétaires.

Art. 4.—Un appel sera fait, par les soins de la Commission d'organisation, à toutes les personnes du département d'Ille-et-Vilaine qui possèdent des objets d'art, d'archéologie ou de curiosité.

Art. 5.—Les objets seront mis à la disposition de la Commission dix jours au moins avant l'ouverture de l'Exposition. Ils ne pourront être retirés avant la clôture.

Art. 6.—La Commission délivrera récépissé de tous les objets envoyés, qui seront inscrits, à leur arrivée, sur un registre spécial.

Art. 7.—MM. les Exposants pourront profiter, pour le transport de leurs articles, aller et retour, du tarif réduit consenti par les compagnies de chemins de fer, à la condition de représenter aux chefs de gare une lettre d'admission délivrée par M. le président de la Commission.

Art. 8.—La Commission prendra toutes les dispositions nécessaires pour la conservation des objets qui lui seront confiés. Ceux qui sont d'une petite dimension ou d'un haut prix seront placés dans des armoires vitrées, fermant à clef.

Art. 9.—Pendant toute la durée de l'Exposition, un service de sûreté sera établi dans le local de l'Exposition.

Art. 10.—Il ne sera permis à personne de prendre des dessins, copies, photographies des objets exposés, sans l'autorisation des Exposants.

Art. 11.—L'Exposition sera ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Art. 12.—Le droit d'entrée sera de 50 c. par personne; des cartes d'abonnement pour toute la durée de l'Exposition seront délivrées au prix de 3 fr.

Art. 13.—Le dimanche 31 mai, l'entrée sera gratuite. Les personnes qui, par leurs envois, auront contribué à cette Exposition, recevront une carte d'entrée permanente et personnelle.

Art. 14.—Une médaille d'or et des médailles d'argent et de bronze pourront être décernées, sur le rapport de la Commission, aux personnes qui auront exposé les œuvres d'art ou les collections les plus remarquables.

NOUVELLES.

*** On lit dans le *Moniteur* :

L'exposition des ouvrages des artistes vivants s'ouvrira, au palais des Champs-Elysées, le vendredi 1er mai 1863.

Le public entrera par la porte principale (côté nord). La sortie aura lieu par les portes est (côté de la place de la Concorde).

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée à l'exposition sera de 1 fr. par personne.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, l'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'exposition sera ouverte tous les jours, de dix à six heures; le lundi, les salons ne seront ouverts qu'à midi.

Le directeur général des Musées impériaux a l'honneur de prévenir MM. les artistes dont les ouvrages ont été admis à l'exposition, qu'une carte d'entrée permanente et personnelle leur sera délivrée au palais des Champs-Élysées (bureau de l'exposition), à dater du 30 avril, de dix à quatre heures, sur la présentation de leur récépissé et après avoir donné leur signature.

Le directeur général des musées impériaux a l'honneur d'informer MM. les artistes dont les œuvres n'ont pas été admises par le jury que, conformément à la décision de l'Empereur, une exposition de ces œuvres sera ouverte au palais de l'Industrie, le 15 mai prochain.

Cette exposition étant facultative, les artistes qui ne voudront pas en faire partie devront faire reprendre leurs ouvrages avant le 7 mai. Passé ce délai, les objets d'art qui n'auront pas été retirés seront exposés.

*** La *Chronique* annonçait récemment l'acquisition pour le musée de Cluny de la collection de faïences françaises réunie par M. Levéel. Une salle spéciale sera consacrée à cette collection intéressante dont l'étude sera si profitable à tous ceux que préoccupe l'histoire de l'art industriel français. Cette salle, assure-t-on, sera prochainement ouverte.

*** Nous avons omis, en parlant de la collection Eudoxe Marcille, de citer un dessin de Prud'hon dont elle vient de s'enrichir. Il est finement exécuté au crayon noir sur du papier bleuté. Il a été fait en l'an IX pour servir de modèle d'entête au papier de la direction de la sûreté générale. Roger, le graveur, à qui il a appartenu après qu'il l'eut gravé, a écrit derrière ces lignes : « la Police générale

tient, d'une main, le flambeau de ses recherches, et dissipe les nuages où se trament les complots, de l'autre le miroir de la prudence; le coq, sa vigilance; le sphinx, emblème des secrets de ses opérations, Méduse, l'effroi qu'elle inspire, et les mauvaises passions qu'elle arrache du sol. »

Roger (Barthélemy-Joseph-Fulevan) était né à Lodève (Hérault), le 31 octobre 1767; il est mort à Saulx-lès-Chartreux (Seine-et-Oise) le 4 mai 1841. Nous croyons devoir publier ces dates, confiées par la fille de B. Roger, madame Braulard, parce que celles insérées dans l'ouvrage de Jules Renouvier ne sont point exactes.

⁂ L'exposition spéciale de photographie qui ouvre le 1er mai, en même temps que l'exposition de peinture au palais des Champs-Élysées, n'occupe pas le même emplacement qu'aux expositions précédentes. Elle est installée dans le pavillon sud-est, du côté de la place de la Concorde. On y entre directement de l'extérieur par la porte nº X et de l'intérieur du palais, soit par le grand escalier dudit pavillon sud-est, au rez-de-chaussée, soit par l'extrémité sud de la galerie des pastels au premier étage.

⁂ Le musée de Blois vient de s'enrichir d'une collection de poteries extrêmement curieuses offerte par M. Arthur Forgeais; plusieurs remontent au XIIIe siècle.

M. l'abbé Morin, curé de Suèvres, dont les savantes recherches ont mis à découvert les mosaïques romaines de cette commune, décrites par M. de Caumont, a voulu assurer la conservation de ces précieux restes d'une autre civilisation, en les déposant au musée. Ces fragments attestent par leurs dimensions, de la manière la plus péremptoire, qu'un établissement considérable avait été fondé là par les Romains, et qu'ils y avaient élevé un temple à Apollon, ainsi que l'indiquent quelques inscriptions et des restes de fûts de colonne. — Ce musée a reçu du ministère d'État cinq tableaux provenant de la collection Campana: *La Circoncision*, par Nicola Rondinello; — la *Triade*, par Giovanni Spagnuolo;—*La Madone avec l'Enfant*, par Bagnacavallo;—*l'Annonciation*, peinture sur bois du XIVe siècle, école florentine, et *Saint Guillaume, duc d'Aquitaine, agenouillé devant saint Félix évêque, assis, en habits pontificaux, et recevant de lui l'habit religieux, assisté de deux prêtres.* Cette peinture sur toile, attribuée au Guerchin, est une esquisse du tableau existant à la pinacothèque de Bologne.

⁂ M. Hourdequin vient d'obtenir, pour le musée de Montdidier, le buste de M. Galoppe d'Onquaire par Dantan. Au bas de ce buste, M. Hourdequin a fait graver cette galante inscription: « Poète charmant, écrivain spirituel et fécond, auquel Montdidier s'honore d'avoir donné le jour. »

⁂ L'Empereur a décidé, à propos du musée gallo-romain de Saint-Germain, que la collection Boucher de Perthes serait installée dans la galerie du rez-de-chaussée, qui sera ainsi dénommée: Salle Boucher de Perthes, ancienne salle des Gardes.

L'empereur aurait de plus décidé « qu'on emploierait pour le dallage du musée toutes les mosaïques qui doivent être réunies à Saint-Germain. La superbe mosaïque d'Autun sera affectée à cette destination dans la salle des fêtes, qui quittera le nom de salle de Mars pour prendre celui de salle de François Ier. »

Nous pensons qu'il y a quelque obscurité dans la rédaction de cette dernière nouvelle. On ne saurait exposer des objets précieux, par leur antiquité, ou leur importance historique, à l'usure qui résulterait d'un passage journalier.

⁂ La commission du musée d'Arras vient d'affecter une salle spéciale pour les peintures faites d'après les grands maîtres français et italiens. Les salons du rez-de-chaussée seront spécialement réservés pour les originaux.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

Étude de Me **Petit-Bergonz**, avoué à Paris, Rue Saint-Honoré, 316.

VENTE

En l'étude de Me **Foucher**, notaire à Paris, rue de Provence, 56, le 11 mai 1863, à une heure de relevée

DE LA

GALERIE NUMISMATIQUE

DES ROIS DE FRANCE

Comprenant le droit de faire tirer des exemplaires de toutes les médailles des rois de France, ensemble les poinçons et objets mobiliers accessoires de ce droit.

MISE A PRIX : 5,000 FR.

S'adresser à Me **Foucher**, notaire, et à Mes **Petit Bergonz** et **Coulon**, avoués.

MONOGRAPHIE

DE L'ŒUVRE

DE BERNARD PALISSY

SUIVIE D'UN CHOIX

DES OUVRAGES DE SES CONTINUATEURS OU IMITATEURS

DESSINÉE ET LITHOGRAPHIÉE

PAR MM. CARLE DELANGE ET C. BORNEMAN

L'ouvrage se composera de 100 planches lithographiées.

En dehors des 100 planches, il sera donné *gratis* un frontispice illustré.

L'ouvrage paraît tous les deux mois, par livraisons de huit planches; les quatre dernières contiendront chacune neuf planches.

Les pièces seront reproduites, autant que le format (*in-folio demi-jésus papier vergé de fil*) le permettra, de la grandeur des originaux.

L'ouvrage paraît depuis le 15 novembre 1862, et sera terminé en 1864, au plus tard.

L'ouvrage sera accompagné d'un texte explicatif et critique, par MM. Sauzay, conservateur adjoint au Musée du Louvre et Henri Delange.

Il ne sera tiré qu'à 300 exemplaires imprimés en couleur et rehaussés de retouches au pinceau. Chaque exemplaire portera un numéro.

Le prix, en souscription, est de 400 francs, soit 32 francs la livraison de huit planches. La publication terminée, il sera porté à 450 francs.

Il ne sera vendu aucune planche séparément.

1re livraison :

1. Fruitière a jour. Collection de M. Dutuit, de Rouen.—2. Aiguière. Collection Sauvageot.—3. Saucière et deux Salières. Collection Sauvageot.—4. La Nourrice. Collection Sauvageot.—5. Diane et Acteon. Appartenant à M. Malinet.—6. La Flore. Collection de M. Dutuit, de Rouen.—7. Portrait de Bernard Palissy. Collection de M. le baron Antony de Rothschild.—8. Plat a reptiles. Collection de M. le baron de la Villestreux.

2e livraison :

1. L'Enfant aux chiens. Collection Sauvageot.—2. La source au cygne. Appartenant à M. Joseph de Landres.—3. Plat a épices. Musée du Louvre.—4. Plat a mascarons. Collection Sauvageot.—5. Les Bergers. Musée du Louvre.—6. La Fécondité. Collection de M. le comte Dejeau.—7. L'Esperance. Appartenant à M. Vitel.—8. Bassin a reptiles. Collection de M. le marquis de Saint-Seine.

3e livraison :

1. Bacchanale d'enfants. Collection de M. Webb de Londres.— 2. Saucière et Écritoire. Collection Sauvageot. — 3. Saucière, Socles. Musée du Louvre. Salière. Appartenant à M. Beurdeley. — 4. La Nymphe de Fontainebleau. Collection Sauvageot.—5. Plat armorié. Collection de M. Dutuit, de Rouen.— 6. Fruitière a jour. Collection Sauvageot. — 7. Bassin a reptiles. Collection de M. le baron de la Villestreux. — 8. Plat a fond jaspé. Appartenant à M. Masson.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA CHRONIQUE DES ARTS.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 23. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Lorsque l'on constate les prix considérables qu'atteignent les objets enfouis dans les ventes les plus mêlées, pour peu qu'ils soient bons et authentiques, on se demande comment la tribu des *Rêveurs* peut nourrir à l'hôtel Drouot sa décevante passion. Que de chances contraires avant de se voir adjuger pour 50 francs un Raphaël ou une faïence d'Oiron ! Il faut, il faudrait, pour mieux dire, que la provenance fût absolument inconnue; que l'expert et le commissaire-priseur (cela s'est vu, du reste, assure-t-on) fussent d'une myopie absolue; que l'exposition n'eût pas appelé ces mille marchands, amateurs, flâneurs que renferme Paris; qu'au moment de l'adjudication il n'y eût pas autour de la table un seul revendeur, un seul de ces curieux qui ont tout vu passer en notant les prix sur leurs catalogues et n'ont acheté que deux ou trois fois dans leur existence...; il faudrait mille autres hasards plus invraisemblables. Et cependant, dimanche dernier, nos abonnés parisiens ont dû remarquer au milieu d'une cargaison de vieilles toiles sans bordures, de panneaux écaillés et de pastels fêlés, deux jolies têtes d'enfant par Greuze : une petite fille aux yeux noyés, et un petit garçon tenant à la main une fleur. Qui sait même si quelqu'un de nos abonnés ne s'est pas dit tout bas : « Ce sont là de vrais Greuze. On ne sait pas ce qui peut arriver, je viendrai peut-être demain. »—Mais le lendemain tous les fins gourmets de peinture étaient-là, et M. Marcille, et M. Lacaze, et bien d'autres encore, et aussi ces muets de l'Orient qui achètent de belles esclaves pour le compte des grandes galeries. La dispute a été chaude, et les deux *Têtes d'Enfants* sont restées à M. Meffre pour 16,800 francs.

Au moment où nous écrivons ces lignes, Me Delbergue-Cormont et Me Perrot, la jeune et l'ancienne école siégeant côte à côte, président à la dispersion des tabatières, des miniatures et des curiosités de feu M. Sorret. Nous sommes forcé d'ajourner le compte rendu de cette vente qui marche brillamment. Il est certain, du reste, qu'il n'y a point de morte saison pour les bonnes choses.

Nous rendrons compte aussi, dès que la place sera devenue libre, de la collection d'estampes anciennes de feu M. Ramberg, dans laquelle nous avons noté des pièces et des prix intéressants pour nos lecteurs.

VENTE ÉVANS-LOMBE

Commissaire-priseur, Me Charles Pillet.
Experts, MM. Roussel, Mannheim et Clément.

(*Fin.*

ÉMAUX DE LIMOGES.

Coupe ronde, émail à paillon et colorié. Jason offrant la toison d'or au dieu Mars et couronné par la Victoire. Le revers est orné de mascarons et d'entrelacs. Elle porte la signature de J. D. C. (Jean de Court). Sur le pied à peinture grisaille, la marche de Silène, avec écusson armorié. Cabinet de M. Callet. H., 15 c.; diam., 255 mill. 3,160 fr

Autre coupe ronde, émail à paillon et colorié. Moïse frappant le rocher. Le revers, ainsi que le piédouche, est orné de mascarons, de termes, d'entrelacs et de grotesques en grisaille teintée sur fond bleu. Elle porte les initiales J. C. (Jean Courtois). Coll. de M. de Sivry. H., 10 c.; diam., 23 c. 1,350 fr.

Coupe ronde et profonde, sur piédouche très-bas; peinture en grisaille, légèrement teintée. L'intérieur représente le sujet de l'enlèvement d'Hélène, avec la signature *P. Curteys*. L'extérieur est formé de mufles de lion et d'enroulements. Le dessous du pied fleurdelisé porte en or les initiales P. C. H., 07 c ; diam., 22 c. 900 fr.

Petit plat rond, peinture coloriée et à paillon représentant la Circoncision. Le bord est orné d'arabesques à animaux fantastiques, de mascarons, de fruits, de fleurs, et blasonné; le tout rehaussé d'or. Le revers, décoré d'entrelacs avec cariatides en grisaille teintée, porte le monogramme J. C. (Jean Courtois). M. de Laborde, dans sa *Notice sur les émaux du musée du Louvre*, p. 255, cite cette pièce comme une des plus parfaites que cet artiste ait produites. Cabinets de MM. Préaux et baron de Saint-Pierre. Diam., 24 c. 2,540 fr.

Plaque de forme carré long, peinture colorée représentant l'intérieur d'une pharmacie de couvent, de la plus grande finesse d'exécution et d'une belle conservation. Signé I. L., et au revers *Laudin au fauxbourgs de Magnine, à Limoges*. Large bordure en bois noir et moulures dorées. Cabinet de M. Claret. L., 24 c.; h., 17 c. 1,135 fr.

VERRERIE VÉNITIENNE.

Gobelet à pied en verre bleu La panse est décorée d'imbrications d'or, bordées de blanc et chargées de perles d'émail bleu. Le pied est semé d'or. Travail de la fin du xve siècle. Coll. Debruge (nº 1271) et baron de Saint-Pierre. H., 20 c.; diam., 10 c. 770 fr.

Gobelet rond, évasé et sur piédouche, en verre d'un beau bleu, à fleurs dorées, rehaussées d'émaux de couleurs variées. Le culot est orné de feuilles découpées et retombant Même époque. Coll. Rattier. H., 11 c.; diam 11 c. 600 fr.

ORFÉVRERIE.

Vase ou reliquaire, formé de deux cylindres superposés en cristal de roche, avec riche monture en argent ciselé gravé et doré aux armes d'Autriche. Sur le pied, dans quatre petits médaillons, des divinités du paganisme coll. de Saint-Pierre. H., 33 c. 2.010 fr.

Cantine de voyage en vermeil ciselé et gravé, à bustes, médaillons et ornements divers. Elle se compose d'une écuelle couverte et son plateau, d'une coupe de forme contournée et montée sur piédouche, d'une pièce de milieu servant de sucrier et de salière, d'un coquetier, d'une petite boîte pour le sucre en poudre, d'un couvert complet et de deux petites cuillers. Il se trouve en plus, dans l'étui, une théière, un pot à crème et deux tasses en ancienne porcelaine de Saxe, fond blanc et décors d'or dans le style chinois (l'une des soucoupes a été refaite); deux flacons et deux godets en verre de Bohême gravé. Les bouchons des flacons, ainsi que le couvercle d'un verre taillé à pans, sont en vermeil. Travail allemand du temps de Louis XV, dans le style de Boule. 2,320 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES ET BIJOUX.

Lapis lazuli. Les cinq ordres d'architecture figurés par des colonnes, avec bases et corniches en lapis lazuli; les chapiteaux, couronnements et filets qui les décorent sont en or, du travail le plus précieux. Ces pièces de haute curiosité ont été exécutées sur les ordres de la reine Marie-Antoinette, par Drais, orfévre de la cour. Elles reposent sur un socle et un contre-socle en porphyre rouge oriental. H. de chaque colonne, 19 c. 7,900 fr.

Cristal de roche. Jolie coupe ronde et à six lobes, à ornements finement gravés du xvie siècle; le piédouche et les deux anses, en argent doré en partie, sont d'un travail postérieur. H., 19 c.; diam., 188 mill. 2,720 fr.

MÉDAILLES ET MONNAIES.

Grande médaille de Syracuse, en argent : au revers, une tête de cheval. Elle est montée en épingle d'or et a appartenu au peintre David. 205 fr.

MINIATURES.

Van Blarenberghe. Charmant petit médaillon de forme oblongue, présentant une vue de parc animé par des personnages. Bordure en or, émaillée d'un filet bleu. 705 fr.

OUVRAGES DIVERS.

Magnifique serrure en fer forgé et ciselé, du XV^e^ siècle, représentant une façade d'église décorée de fenêtres, de rosaces et de niches, surmontées de dais et contenant des figurines de saints. Coll. de M. d'Espaulard. 3,800 fr.

PENDULES.

Grande pendule, de forme monumentale, en écaille incrustée de figures en marqueterie de nacre et de cuivre gravé, très-richement garnie d'ornements et de figures en argent repoussé. Elle est surmontée d'un dôme soutenu par de petites colonnes en ancienne porcelaine de Saxe, sous lequel se trouve une statuette de guerrier flagellant un Amour; le fronton de ce dôme présente le portrait d'Anne d'Autriche, peint sur émail et monté dans un médaillon couronné soutenu par deux figurines de génies ailés en argent repoussé. Cette pièce provient du château royal de Saint-Germain. H., 80 c. 4,700 fr.

PORCELAINES DIVERSES.

Très-joli cabaret en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, ancien décor, fond vert, orné de médaillons à sujets d'enfant, avec attributs pastoraux, de la plus belle qualité; composé d'un plateau oblong, une tasse avec sa soucoupe et un sucrier. 9,005 fr.

Beau vase, forme bouteille, à deux petites anses, en porcelaine céladon bleu turquoise de la plus belle qualité ancienne, dont le décor est placé sous l'émail; pièce remarquable et d'une réussite parfaite. 900 fr.

MEUBLES ET BRONZES DORÉS.

Table très-belle de milieu de galerie, en mosaïque ancienne de Florence, richement montée en bronze doré. Le dessus, de forme octogone, offre au centre un riche blason soutenu par des griffons, et au pourtour huit compartiments de fleurs avec oiseaux, le tout exécuté en matières précieuses. H., 89 c.; diam., 1 m. 11 c. 5,100 fr.

Une paire de feux du temps de Louis XVI, formés par des enfants, se terminant par des rinceaux de feuillages. Bronze doré très-bien ciselé. 2,100 fr.

Harpe élégante, dont le montant est en bois très-finement sculpté et doré; la volute est soutenue par une cariatide de femme. Époque Louis XVI. Elle a appartenu à la reine Hortense. 380 fr.

TABLEAUX.

Gros le baron). *Le général Bonaparte à cheval, passant une revue.* Dans l'état-major on distingue le général Berthier. 3,530 fr.

Maas (Nicolas). *Portrait de la mère de Rembrandt.* Elle est assise à côté d'un métier à dentelle. 8,500 fr.

Rembrandt. *Portrait de Rembrandt* enveloppé d'un manteau garni de fourrure; sa tête est couverte d'un bonnet noir. Coll. du comte de Carrisfort et Samuel Rogers. 6,800 fr.

DESSINS.

Bonington. *Vue de la place Saint-Marc et du palais ducal, à Venise.* Superbe aquarelle. Coll. Van Os. 1,600 fr.

Marilhat. *Nubiens en embuscade.* Dessin mêlé d'aquarelle de grandes dimensions, mais inachevé. 240 fr.

Meissonier. *Le Rêlameur.* Curieuse et importante aquarelle de date très-ancienne. (Coll. Jean Feuchère.) 520 fr.

ESTAMPES.

Barbary (Jacques), dit le maître au Caducée. *Sacrifice à Priape* (B. 19). Magnifique épreuve. (Cabinets Vischer et Van den Zande.) 150 fr.

Potter (Paul). *Différents bœufs et vaches.* Suite de huit estampes B. 1 à 8). Superbes épr. du 1^er^ état, avant l'adresse de *Clément de Jonghe* et avant les numéros. Tr.-rares. 260 fr.

Raimondi Marc-Antoine). *La Bacchanale* (B. 248). Pièce extrêmement rare, de la plus grande beauté. Coll. Verstolk de Soelen et Van den Zande. 2,751 fr.

Rembrandt. *Portrait du bourgmestre Six* (B. 285). Cl. 282. Superbe épreuve du deuxième état, avec le nom du maître : *Rembrandt f.* 1647; les chiffres 6 et 4 placés à rebours, dans la marge, à droite, mais avant les nom et prénoms du personnage, dans la marge, à gauche; elle est tirée sur papier du Japon. De la plus grande rareté. Une épreuve de même état, mais sur papier blanc, a été vendue 5,550 fr. à la vente de Férol, en 1859. 5,100 fr.

Parmi les dessins à l'aquarelle, à la mine de plomb ou à la plume, détachés d'un album de Marilhat pendant son voyage en Orient, quelques-uns ont atteint 200 et 300 fr. La plupart des autres, qui étaient de simples croquis, ont été retirés.

PHILIPPE BURTY.

QUELQUES OBSERVATIONS

A PROPOS DES LAVES ÉMAILLÉES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL.

Sous ce titre : *Un gros scandale artistique à propos de la peinture monumentale et des laves émaillées de Saint-Vincent-de-Paul*, un journal, —*la Célébrité, journal officiel de l'Institut polytechnique*,—vient de publier une série d'articles que nous n'entendons nullement discuter au point de vue des appréciations théoriques, mais qui contiennent, quant aux faits, des erreurs assez graves pour qu'il soit nécessaire d'y répondre quelques mots.

La commission des beaux-arts près l'Hôtel de ville, que l'auteur des articles en question accuse d'avoir méconnu systématiquement les avantages matériels de la peinture sur lave, a exprimé au contraire, dans mainte occasion, l'opinion la plus favorable à ce procédé. Elle s'est associée au vœu, formulé par un de ses membres les plus justement écoutés, de voir la peinture sur lave consacrée à la reproduction des chefs-d'œuvre de l'art, qui acquerraient ainsi un éclat inaltérable, une durée éternelle. Elle a, toujours et hautement, approuvé l'emploi d'un moyen dont l'administration municipale avait d'ailleurs encouragé l'essai, dès l'origine, et prescrit l'application à la décoration de plusieurs édifices publics. On serait donc mal venu à mettre au compte de la commission des beaux-arts « les entraves calculées que, suivant M. le rédacteur de *la Célébrité*, l'on oppose à l'avénement et au développement » de la peinture sur lave.

A propos du fait particulier de l'enlèvement des laves émaillées qui ornaient le porche de Saint-Vincent-de-Paul, est-on mieux autorisé à affirmer, d'une part, « que la nudité des sujets traités par l'artiste n'est pour rien dans la décision prise ; de l'autre qu'il n'y a, en tout ceci, « *qu'une question de boutique*, c'est-à-dire une question d'amour-propre, de coterie et d'orgueil académique révoltés? » Je doute que MM les membres de la commission, académiciens ou non, soient tentés de ramasser, pour se défendre, les armes qu'on a choisies pour les attaquer, et de renvoyer à l'adresse d'autrui des termes dont aucun d'eux n'a coutume de se servir. Ce qui leur convient seulement, ce qu'il est opportun de rappeler à qui l'a oublié ou d'apprendre à qui l'ignore, c'est que si « la nudité des sujets a été tout simplement un prétexte, » comme on le dit, ce prétexte, du moins, a été trouvé et s'est produit en dehors de la commission; que celle-ci n'a ni suscité, ni encouragé, ni même connu, avant le jour où elles sont devenues publiques, les réclamations adressées, à ce sujet, à l'administration; qu'enfin les scrupules, exagérés ou non, en tout cas très-formels de l'autorité ecclésiastique, ont pu être pris en considération par qui de droit, mais que la commission des beaux-arts n'a pas plus songé à les provoquer qu'il ne lui appartient, en vertu de ses attributions, de s'en faire juge.

Quant à la prétendue conspiration ourdie par quelques membres de la commission contre l'artiste honorable auquel l'exécution des peintures du porche de Saint-Vincent-de-Paul avait été confiée, nous en attendons d'autres preuves que les tristes arrière-pensées qu'on prête aux « académiciens, néo-chrétiens et platoniciens de la forme, » et, nommément, à M. Flandrin. A quoi bon insister sur une réfutation à tous égards et aux yeux de tous inutile? Choisir pour sujet particulier de ses griefs un homme qui honore notre école contemporaine par la dignité de son caractère autant que par l'élévation de son talent, essayer de transformer en chef de conjurés un des artistes dont la vie proteste le plus hautement contre tout soupçon de violence, d'intrigue ou de jalousie,—en vérité c'est avoir la main malheureuse, et nous croyons qu'il suffit, pour en faire justice, de mentionner une pareille accusation. M. Jollivet, dont on veut ainsi soutenir ou venger la cause, serait le premier, nous n'en doutons pas, à repousser un aussi malencontreux moyen de défense et d'aussi regrettables arguments.

Interrogée sur la question de savoir s'il convenait, au point de vue de la décoration de l'édifice, d'enlever ou de maintenir à leur place les laves émaillées de Saint-Vincent-de-Paul, la commission des beaux-arts, tout en reconnaissant une fois de plus les avantages du procédé de peinture employé, tout en louant la très-remarquable habileté de pinceau dont M. Jollivet avait fait preuve dans la pratique de ce procédé, la commission crut devoir opiner pour la première mesure. Voilà le fait dans toute son exactitude, dans toute sa simplicité. Libre à chacun de critiquer, de blâmer cette décision; à la condition, toutefois, de n'en pas dénaturer les motifs, de ne pas attribuer à je ne sais quelles rancunes de l'amour-propre ce qui s'explique par des considérations d'un ordre purement pittoresque; à la condition, en un mot, de ne pas voir une question de personne là où il n'y a,

en réalité, que l'expression d'un avis sur un point de l'art et sur l'appropriation, plus ou moins heureuse, d'une œuvre à un monument.

HENRI DELABORDE.

COURS DE M. BEULÉ

DIXIEME LEÇON.

Parmi les sarcophages du musée Campana, il en est un auquel sa beauté et son antiquité donnent une importance vraiment capitale. C'est celui connu sous le nom de *tombeau lydien*, et qui offre un homme et une femme couchés sur un lit mortuaire. Cette dénomination est-elle exacte? Rien ne le prouve. La mitre qui couvre la tête de la femme, les souliers à patins qui revêtent ses pieds indiquent bien, en effet, une origine asiatique, mais la mitre n'est pas une coiffure exclusivement lydienne; elle était commune à tous les peuples de l'Asie Mineure et même à quelques contrées de la Grèce. Pline nous apprend que Polygnote aimait à représenter ses femmes avec une mitre à couleurs variées. Cette coiffure fut portée également par les Persans et les Égyptiens ainsi que le prouvent plusieurs de leurs divinités; les Athéniens, eux aussi, se vêtirent jusqu'à l'époque des guerres médiques, suivant la mode des Ioniens de l'Asie Mineure; ainsi donc ce détail de toilette ne peut suffire à faire considérer le sarcophage en question comme étant une production de l'art lydien. Enfin les tresses qui retombent sur les épaules de cette femme montrent une exécution analogue à celle de trois statues archaïques conservées dans l'enceinte de l'Acropole d'Athènes.

Maintenant, si nous examinons la figure de l'homme, nous lui trouvons un visage allongé, des pommettes saillantes, un menton pointu, des yeux tirés vers les tempes, caractères typiques que les Grecs ont répétés à l'infini sur leurs vases primitifs. Et une chose y est remarquable, c'est une contraction naïve des yeux et des lèvres qui rappelle le sourire éginétique.

Le lit dévoile aussi l'influence de la Grèce et de l'Asie ; ses pieds évidés, sa décoration peinte, ses palmettes se retrouvent dans bien des monuments de la Macédoine et de l'Asie Mineure. Ainsi donc l'analyse attentive de ce sarcophage conduit M. Beulé à croire qu'il a été exécuté en Étrurie par un artiste grec, qui travaillait dans le sentiment et dans le goût des statuaires de l'Asie Mineure. Mais le professeur allie à son savoir trop de sagesse pour oser affirmer en ces matières sans réticence aucune. Forcé de se prononcer, il donne avec réserve son opinion, née d'une étude consciencieuse de ce monument unique. Un bas-relief du musée Campana, sur lequel a été sculptée une scène licencieuse, vient d'ailleurs l'aider à formuler son jugement. On y voit plusieurs personnages mitrés qui semblent démontrer que les Étrusques portaient encore alors le costume de l'Asie, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux Lydiens pour expliquer ce détail du costume.

Plusieurs autres tombes du musée Campana, moins importantes par leurs dimensions et par leur beauté que celle précédemment décrite, peuvent encore intéresser ceux qui veulent étudier l'art étrusque. Une de ces tombes nous offre un homme avec une barbe frisée, des cheveux bouclés, recouvert d'un drap et assis à côté d'une femme qui laisse sortir de la couverture qui cache son corps des chaussures à patin. Une seconde tombe nous montre une femme mitrée, couchée à côté de son mari et tenant dans une de ses mains un vase à parfum, symbole du respect que la femme doit à son époux. Une troisième, plus ornementée et plus ancienne peut-être, nous fait voir encore deux personnages étendus sur un lit, et nous présente, sculptés sur le soubassement, des sphinx, des palmettes et des gladiateurs qui attestent l'influence de l'art grec, influence qu'on retrouve aussi sur des urnes rehaussées de couleurs franches et ornées de sujets empruntés à la mythologie hellénique. On y voit Pénélope, Oreste, Polymnie, Caron, la Mort représentée sous la forme d'un cheval, et parfois des mauvais génies occupés à éteindre des flambeaux, emblème de la vie. Ces urnes, sorties souvent d'un même moule, appartiennent presque toutes à l'époque des empereurs romains. Ainsi donc, parmi toutes les œuvres plastiques du musée Campana, M. Beulé trouve à peine cinq ou six tombeaux d'époques très-anciennes, mais ne remontant pas au delà du VIe siècle, c'est-à-dire pas avant le temps où Démarate vint importer dans la péninsule italique l'art des Grecs. Mais ce qui, dans ces œuvres plastiques, appartient bien en propre aux Étrusques, c'est la dimension de ces morceaux, c'est l'habileté manuelle dont ils ont fait preuve, en moulant ces statues grandes comme nature.

E. G

NOUVELLES.

Le *Moniteur* contient la note suivante :

« Les ouvrages présentés à l'Exposition des beaux-arts de 1863 et qui ont été refusés par le jury d'admission, seront exposés au palais des Champs-Élysées à dater du 15 mai. Des cartes d'entrée seront délivrées dès le 10 mai aux artistes dont les œuvres figureront à cette Exposition. »

*** Nous sommes heureux d'annoncer que, par décret en date du 1er mai, M. Armand Baschet a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* ont eu plus d'une fois et auront plus d'une fois encore à apprécier l'érudition aimable de l'auteur de l'*Histoire de la diplomatie vénitienne au XVIe siècle*.

*** On écrit de Douai :

« Une de nos gloires artistiques, M. Théophile Bra, statuaire, né le 23 juin 1797, vient de s'éteindre à Douai, sa ville natale, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

« Ses funérailles ont eu lieu aux frais de la ville de Douai, qui a décidé, en outre, qu'une pierre funéraire lui serait élevée dans le cimetière communal.

« M. Bra est l'auteur d'une foule d'œuvres de grand mérite qui décorent les églises, les palais et les places publiques, et qu'il a exécutées de 1819 à 1852. Dès 1825, n'étant âgé que de 28 ans, il recevait des mains de Charles X la croix de la Légion d'honneur.

« En 1851, M. Bra fit don à la ville de Douai de ses sculptures, dessins, collections d'objets d'art, tableaux, livres, et d'un ouvrage auquel il avait donné le titre de *Musée de la Paix*, ouvrage qui résume les travaux du donateur pendant vingt-cinq ans, et qui se compose d'environ soixante volumes manuscrits et de cartons remplis de dessins originaux faits par l'éminent artiste. Ces objets précieux sont déposés au musée de la ville de Douai, dans une salle construite exprès et qui a reçu le nom de *Musée Bra*.

*** Les journaux du Midi nous apprennent la mort de M. Émile Loubon, directeur de l'École des beaux-arts à Marseille. La *Chronique* publiera, dans son prochain numéro, une notice étendue sur cet artiste, dont les dernières et remarquables œuvres figurent au Salon de cette année.

*** Le musée des Écoles de Lyon vient d'acquérir le tableau de M. Chabal-Dussurgey, *un Vase de fleurs*, qui figurait au Salon de 1861. Le musée de Lyon y gagne une œuvre d'une beauté incontestable pour tout le monde, par le charme et l'harmonie de l'aspect, et un modèle de science et de style pour les élèves. Ce *Vase de fleurs* occupera une place des plus honorables dans la galerie des peintres lyonnais.

*** Le buste en terre cuite, de l'école de Donatello, et représentant un *Saint Jean*, qui figurait dans la collection Évans-Lombe, a été acquis par M. Timbal. M. Timbal est, en même temps qu'un peintre habile, un amateur du goût le plus pur et le plus difficile. Son cabinet renferme déjà des sculptures italiennes sans analogues à Paris.

*** Le grand modèle en plâtre de la statue du prince Eugène qui s'élevait sur la place de la nouvelle mairie du XIe arrondissement vient d'être enlevé; ce plâtre doit être remplacé par l'œuvre en bronze dont l'exécution est confiée à M. Dumont, de l'Institut.

*** Il y a encore sur les deux principales façades de l'Hôtel de ville une trentaine de niches sans statues. Elles vont prochainement en recevoir, et ainsi se complétera l'espèce de Panthéon sculptural en l'honneur des hommes qui ont illustré la ville de Paris, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

*** MM. les artistes dont les œuvres doivent figurer à l'exposition des refusés sont priés d'envoyer la copie de *chacun* de leurs récépissés à M. Chintreuil, 17, rue de Seine, chez lequel le comité des refusés a élu domicile.

*** Un comité s'était formé à Rouen, en 1861, pour organiser une exposition des Arts industriels. Cette exposition eut lieu avec beaucoup d'éclat dans la salle des assises qui venait d'être restaurée.

Dépenses et recettes balancées, une somme de 6,000 francs resta à la disposition du comité. Ce comité vient de s'entendre avec l'administration municipale de Rouen pour l'établissement d'un musée de céramique rouannaise. Des propositions ont été immédiatement faites à M. André Pottier pour l'acquisition de sa magnifique collection. M. Pottier a gracieusement accepté, et la ville s'engage à parfaire la somme totale dont l'estimation est laissée à M. Pottier lui-même.

*** Plusieurs des statues décoratives de la gare du Nord ont été découvertes depuis peu : ce sont huit Villes capitales; elles sont placées à l'aplomb des pilastres du grand pavillon central. La mise à jour de ces statues

n'est encore que provisoire; elle est faite pour que les artistes, qui jusqu'ici n'ont vu leur travail que de près, puissent juger de l'effet qu'il produit à distance, et le modifier par des retouches, s'il y a lieu.

* Nous pouvons annoncer que l'Empereur a acheté la *Perle et la Vague* de M. Baudry, la *Vénus* de M. Cabanel, et les deux épisodes de batailles, *le Matin* et *le Soir*, de M. Protais.

* On peut espérer que la manufacture des Gobelins va entrer dans une voie plus décorative et plus logique, et que les tristes portraits d'architectes,—exécutés, du reste, avec une étonnante vérité—qui garnissent les panneaux de la galerie d'Apollon, au Louvre, ne feront plus précédent. On vient de commander à la manufactures des Gobelins cinq panneaux, les *Cinq éléments*, à peu près dans le goût de Bérain; les figures seraient exécutées d'après M. Paul Baudry et les ornements d'après M. Diéterle. Ces tapisseries doivent décorer l'Élysée.

* On écrit de Rome :

« Les élèves de l'Académie française des beaux-arts ont exposé leurs œuvres de peinture, de sculpture et d'architecture. En fait de tableaux, on voit deux études d'après le nu, la première signée de M. Lefèvre et l'autre de M. Ulmann; une copie des fresques de Michel-Ange à la chapelle Sixtine, par M. Duboucher; une copie d'une peinture antique, par M. Barthélemy ; *Tibère à Caprée*, par M. Sellier; *le Lévite d'Éphraïm*, par le même; le *Ravin de Ronsiglione* et le *Sacrifice d'Abraham*, paysages, par M. Girard; une copie de la madone de Jules Romain, par M. Henner. Ces peintures témoignent d'un vrai talent, notamment pour les études académiques.

« Les œuvres d'architecture sont : le *Portique du Panthéon*, à Rome ; l'*Erectheum d'Athènes* et le *Temple d'Hercule*, à Tivoli. Mais les meilleurs ouvrages sont ceux de sculpture. M. Lagrange a exposé un groupe en plâtre de l'*Amour et Psyché*, et M. Falguières une statue représentant le *Vainqueur du combat de coq*. Cet ouvrage est d'une beauté rare par l'expression de la figure comme par la légèreté de la position et la délicatesse de la forme. C'est, on peut le dire, un ouvrage parfait, qui annonce un artiste de grand avenir. »

* Le ministre d'Etat vient d'accorder à M. Théophile Gautier une pension de 3.000 fr.

* Nous extrayons d'une nouvelle lettre de M. Mariette-Bey à M. Ernest Desjardins, le passage suivant : cette lettre est datée du Caire, 3 avril :

« Le musée n'est pas encore commencé, mais nous nous installons à Boulaq dans les bâtiments qu'on nous construit pour servir plus tard de dépôts et qui, provisoirement, vont nous tenir lieu de galeries. Comme le vice-roi est résolu à toutes les dépenses pour rendre ces galeries convenables, je vous assure que, l'hiver prochain, le musée sera un établissement tout à fait digne d'être vu.

Depuis la mort de Said-Pacha, les fouilles sont suspendues. Les résultats dont je vous parlais dans ma dernière lettre étaient antérieurs à l'avènement du vice-roi actuel. Les corvées étant abolies, le gouvernement se propose de mettre à ma disposition un bataillon de travailleurs militaires. Jusqu'à ce qu'il soit organisé, nous restons inactifs, je n'ai donc pas de nouvelles scientifiques à vous donner aujourd'hui. Les fouilles de Thèbes, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, ont été heureusement poussées jusqu'à la fin des travaux que vous m'avez vus organiser lors de notre première excursion à Thèbes, au mois de novembre dernier.

Le nouveau musée provisoire, qui sera composé de cinq grandes salles, sera ouvert le 1er octobre. Le vice-roi m'a donné l'ordre de rédiger deux livrets explicatifs des monuments: l'un en français, l'autre en arabe, qui seront vendus à la porte. Soyez sûr du reste que, comme ensemble, le musée que nous organisons ne le cédera à aucun autre. »

Heureux Egyptiens qui auront les livrets explicatifs des monuments de leur musée national !

* On vient, à Nîmes, de poser dans la niche pratiquée à cet effet, la statue de sainte Perpétue, une des patronnes de l'église nouvellement bâtie à l'Esplanade.

Cette statue est due au ciseau de M. J. Felon.

Les travaux de restauration de l'hôtel de ville *de Péronne*, entrepris sur les ordres de l'administration municipale, se poursuivent avec activité. On a fait sculpter, sur le fronton de la façade d'entrée, les armes de la ville. Ce travail, confié au ciseau de M. Cauchy, est d'une excellente exécution. Ces mêmes armes viennent aussi d'être sculptées sur la porte de Bretagne par M. Ch. Dufour.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Salon, feuilleton quotidien, paraissant tous les soirs..., par Zacharie Astruc. Paris, chez A. Cadart.

On rencontre dans les premiers numéros de cette feuille « une vague, qui d'un bond ouvrant son aile de cristal, est aux pieds de l'Atlas, etc., etc. » Le quatrième numéro traite en-

un d'un peintre, c'est M. Doré qui ouvre le branle. La disposition de la dernière page de ce journal, qui sous une forme exubérante cache sans doute de bonnes intentions, lui donne une allure mercantile tout à fait regrettable.

La Presse. 29 avril. *La Société des Aqua-fortistes*, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Opinion nationale. 2 mai. *Le Salon de* 1863, par M. Olivier Merson.

Malgré ce titre général, *le Jury*, cet article attaque, avec aussi peu de justesse dans le fond que de mesure dans la forme, la jeune *Société des Aqua-fortistes*, qui a vu plus de douze de ses planches acceptées par le jury.

Le Constitutionnel. 28 avril et 5 mai. *Le Salon de* 1863, par M. Ernest Chesneau. 1er et 2e articles.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE

D'UNE

COLLECTION D'ANTIQUITÉS

GRECQUES ET ÉGYPTIENNES

De monnaies romaines, grecques, françaises et étrangères, en or, argent et bronze; boites à momies, peintes et dorées; manuscrits et missels, dont la vente aux enchères publiques aura lieu hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle nº 6, le mardi 12 mai 1863, à une heure et demie.

Me **DELBERGUE CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, nº 8, assisté de MM. **ROLLIN** et **FEUARDENT**, experts, rue Vivienne, nº 12, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique de midi à une heure et demie.

COLLECTION DE M. SORET

Deuxième partie.—Tableaux.

Vente aux enchères, après le décès de M. Soret, d'une belle réunion de tableaux anciens et modernes, parmi lesquels on remarque les peintres suivants : Artois (van), Balen (van), Baptiste, Barré, Bertin, Bidault, Boilly père, Boucher, Bourdon, Breughel, Casanove, Chardin, Charlet, Coignet, Cuyp, Demarne, Drolling, Garofolo, Géricault, Guardi, Gerchin, Guide, Hemling, Holbein, Huysum van), Kessel (van), Lafosse, Largillière, Lépicié, Lesueur, Meulen (van der), Miéris, Mireveldt, Néef (Peter), Ostade (van), Parrocel, Pinacker, Poel (van der), Poelemburg, Porbus, Robert (Hubert), Rembrandt, Ruysdaël, Spaendouck (van), Swagen, Taunay, Téniers, Terburg, Tiépolo, Tintoret, Vélasquez, Vernet (Joseph), etc., etc.

Hôtel des ventes, rue Drouot, salle nº 5.

Les lundi 11 et mardi 12 mai 1863, à deux heures précises.

Mes **PERROT** et **DELBERGUE-CORMONT**, commissaires-priseurs, le premier place du Pont-Saint-Michel, 5, et le second rue de Provence, 8, assistés de M. **LANEUVILLE**, expert, rue Neuve-des-Mathurins, 73, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 9 mai; et publique, le dimanche 10 mai 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES D'UNE

COLLECTION D'ESTAMPES

FRANÇAISES

Par CALLOT, FLAMEN et Autres

Vues de Paris anciennes, par Israël Silvestre, provenant du cabinet de M. R*** D***.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle nº 6, au premier étage, le lundi 11 mai 1863, à une heure 1/2 précise.

Par le ministère de Me **VAUTIER**, commissaire-priseur, boulevard de Sébastopol, 107 (rive droite), assisté de M. **CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque impériale, rue des Saints-Pères, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 10 mai 1863, de une heure à quatre heures.

COLLECTION

DE FEU

M. LE COMTE ARCHINTO

DE MILAN.

Tableaux anciens des écoles italiennes. Œuvres de : Léonard de Vinci, Le Corrége, Titien, Tintoret, Potermo, Paris Bordone, Moroni, Bernardino Luini, Raphaël, Mengs, Daniel, Crespi, Crevillon, Bassan, Guido Reni, Audré del Sarte, etc., etc.

Vente à l'hôtel Drouot, salle nº 1, lundi 18 mai 1863, à deux heures.

Me **Charles PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul; M. **DHIOS**, expert, 33, rue Le Peletier.

Exposition particulière le samedi 16 mai : exposition publique le dimanche 17 mai 1863. (Voir le catalogue.)

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 20. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 17 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE SORET.

Commiss.-priseurs, Mes A. Perrot et Delbergue-Cormont.
Experts, MM. Laneuville, Mannheim, A. Aubry et Clement.

Nous reproduisons la notice, d'un goût parfait, qui servait d'introduction au catalogue de cette collection. Commettons-nous une grosse indiscrétion, en disant qu'elle est due à un ami de feu M. Soret, M. E. Soulié, conservateur du musée de Versailles ?

Un amateur dont l'esprit doux et modeste, le goût fin et délicat, étaient appréciés de tous ceux qui avaient le bonheur de l'approcher, s'est éteint le 13 mars dernier, après avoir consacré une grande partie de son existence à former une collection remarquable par le choix, la variété et le caractère particulier des objets qui la composent.

Né à Paris, en 1784, M. René Soret avait succédé à son père dans les fonctions importantes de chef de l'escompte à la Banque de France. De quelques années plus jeune que Sauvageot, et intimement lié avec Paul Delaroche, M. Soret avait commencé de bonne heure à aimer et à apprécier les œuvres d'art. Son goût s'était formé par de fréquentes visites au musée du Louvre et par son assiduité aux expositions faites depuis quarante ans à l'hôtel des ventes.

L'attention de M. Soret se portait principalement sur les objets qui se distinguaient par la finesse du travail, la beauté et la rareté de la matière ; il avait pour les petits tableaux de l'école flamande et de l'école française du XVIIIe siècle, ainsi que pour les dessins appartenant à ces deux écoles, une préférence marquée. On a longtemps dédaigné ces miniatures à l'huile, peintes le plus souvent sur cuivre, par des artistes flamands et français du XVIIe siècle, et représentant les principaux personnages de cette époque ; M. Soret avait réuni un grand nombre de ces portraits, qui n'ont pas encore été admis dans les collections publiques, et qui cependant tiennent une place importante dans l'histoire de l'art. Petitot et ses successeurs ont trop fait oublier les miniaturistes à l'huile qui les ont immédiatement précédés. Ces petits portraits étaient ordinairement renfermés dans des étuis de chagrin que l'on portait dans sa poche. M. Soret en possedait plusieurs, conservés dans leurs montures primitives.

L'usage du tabac à priser, introduit en France sous Catherine de Médicis, était devenu peu à peu tellement général que, dès la fin du règne de Louis XIV, les enfants même avaient contracté l'habitude de prendre du tabac. Cette mode a fait produire des chefs-d'œuvre. Les tabatières du XVIIIe siècle, formées des matières les plus précieuses, ciselées avec un goût parfait, ornées de miniatures et de gouaches dues à d'éminents artistes, sont de plus en plus recherchées et finiront aussi par figurer dans nos musées. Plus on

s'éloignera des temps qui ont vu naître ces objets d'art, plus on conviendra qu'ils ne sont pas moins nécessaires à conserver et à étudier que les custodes du XIVe siècle, les coffrets du XVe et les boîtes du XVIe. La collection de tabatières réunie par M. Soret est une des plus riches et une des plus complètes que l'on puisse voir.

Il est inutile de s'étendre plus longtemps sur les nombreux objets d'art qui composaient le cabinet de M. Soret; le catalogue servira dès à présent, et dans l'avenir, à se faire une idée du goût qui avait présidé à la composition de cette collection.

M. Soret se plaisait, en faisant les honneurs de son cabinet, à raconter les particularités relatives à tel ou tel objet acheté par lui dans des circonstances piquantes. Ces anecdotes, qui ajoutaient un grand prix à sa collection, n'ont malheureusement été écrites ni par lui, ni par ses amis. Nous pouvons cependant en citer une, relative à la tabatière cataloguée sous le n° 67. M. Soret assistait un jour à une vente, dans laquelle MM. Dosne et Lablache se disputaient cette tabatière et enchérissaient avec acharnement l'un sur l'autre. Enfin Lablache, craignant de voir cet objet lui échapper, s'approche de M. Dosne et lui dit, avec un accent que se rappelleront tous ceux qui ont connu l'aimable et éminent artiste : *Oh! je vous en prie, laissez-moi cette boîte, ou je chanterai faux ce soir.* Désarmé par cette prière, car, de la part de Lablache, ce ne pouvait être une menace, M. Dosne laisse adjuger la tabatière à Lablache, qui, tout joyeux de l'avoir, s'approche de M. Soret, et, la lui faisant admirer, lui dit : *Ils ne savent pas ce que c'est que cette matière, ni de quel pays elle vient; c'est un quartz très-rare et qui ne se trouve qu'en Afrique, dans la rivière Orange.* M. Soret n'oublia pas cette particularité, et, lors de la vente faite après la mort de Lablache, il se rendit à son tour acquéreur de la précieuse boîte.

Lors de la dispersion du cabinet Debruge-Duménil, M. Soret avait acheté un magnifique bénitier en bronze doré et en argent, qui lui avait paru provenir des anciens appartements de Versailles. Lorsqu'il eut acquis la certitude que cet objet d'art était, en effet, porté sur l'inventaire du mobilier de la couronne dressé en 1776, et qu'il avait dû être compris dans la vente générale ordonnée par la Convention en 1793, M. Soret voulut rendre ce bénitier à sa destination première, et il l'a légué au musée de Versailles.

Aucun de ceux qui ont connu M. Soret n'oubliera la bonté pénétrante répandue sur sa physionomie, la bienveillance affectueuse avec laquelle il accueillait non-seulement ses amis, mais même de simples curieux; l'inépuisable charité avec laquelle il secourait les nécessiteux qui s'adressaient à lui. La mémoire de l'homme de bien vivra dans le cœur de ses amis; celle de l'homme de goût sera plus durable encore. Si le cabinet de M. Soret a le sort de beaucoup d'autres formés par des esprits d'élite, et se trouve dispersé, son catalogue servira plus tard à le reformer par la pensée, et, comme ceux des amateurs qui l'ont précédé, aidera un jour à constater les tendances d'une époque reculée.

TABATIÈRES.

Boîte ovale en or émaillé en plein, à six sujets finement peints; le médaillon du couvercle et celui du fond présentent des concerts de famille, d'après les maîtres flamands; ceux du pourtour, des jeux d'enfants. Bordures à rosaces gravées, réservées sur un fond d'émail bleu et pilastres d'entre-deux gravés à ornements en or de couleur. Époque Louis XV. Étui carré en peau vert russe. 4,250 fr.

Boîte carrée en or, à fleurs et rosaces en or de couleur finement ciselé sur un fond à mille raies; elle est enrichie de six belles peintures sur émail représentant des sujets d'intérieur, dans le style d'Ostade et de Téniers. L'intérieur du couvercle est orné d'un petit médaillon ovale qui contient une agate herborisée. Époque Louis XV. Étui en galuchat à charnière en argent. 3,650 fr.

Boîte ovale, doublée en or et à bordures en or émaillé à feuillages bleu et vert alternés sur un filet d'émail blanc; le couvercle et le fond sont ornés de deux miniatures gouachées par Van Blarenberghe, représentant les batailles de Fontenoy et de Lawfeld; sur le premier plan de chacun d'eux, Louis XV, à cheval, est entouré d'un brillant état-major. Le pourtour est en écaille. Étui en peau couleur raisin de Corinthe. 3,250 fr.

Portrait ovale du roi Louis XIV, peint sur émail par Petitot, dans un cadre ovale à réverbère en or, à filet d'émail bleu et monté sur une boîte ronde en écaille, à charnière et doublée en or. La monture a été faite par MM. Leferre frères. 1,010 fr.

Portrait ovale du grand dauphin, sur émail, par Petitot; dans un double encadrement de demi-perles, d'or ciselé et d'émail vert, monté

sur une belle boîte ovale en or guilloché et émaillé vert, à gorge et bordures en or de couleur ciselé. Époque Louis XVI. Étui en galuchat. 3,050 fr.

Beau portrait ovale (Colbert?) finement peint sur émail, et que nous attribuons à Bordier[1]; il est monté dans un cadre à réverbère en or à filet d'émail bleu, et orne le couvercle d'une boîte ovale en écaille doublée en or. La monture par MM. Leferre frères. Étui en peau chagrinée rouge. 2,500 fr.

Portrait du comte d'Angivillers, peint sur émail, par Weyler, monté sur une boîte ronde en écaille doublée en or et à gorge, bordures, pilastre et rosace en or de couleur, ciselé. A l'intérieur du couvercle, l'inscription suivante : *Le comte d'Angiviller, directeur général des arts. Émail, par Weyler*, 1779. Étui en peau raisin de Corinthe. 1,010 fr.

Grande boîte de forme carrée. Elle est enrichie de six miniatures gouachées d'après Boucher : la Comédie, la Musique, et les quatre Éléments figurés par des jeux d'enfants. Écrin en galuchat à charnières et bouton en or. 2,265 fr.

Autre grande boîte de forme carrée, à angles arrondis, montée à cage en or ciselé à feuillages émaillés vert émeraude à fleurettes, à points rubis d'émail, à perles opales, et à bordures et points émaillés blanc. Six miniatures gouachées sur ivoire représentent des sujets pastoraux, d'après Boucher. La monture de cette pièce, de même style que celle qui précède, a été également exécutée par MM. Leferre frères. Écrin garni d'étoffe ancienne. 3,760 fr.

(*La suite au prochain numéro.*)

PHILIPPE BURTY.

NÉCROLOGIE

ÉMILE LOUBON.

Les journaux du Midi nous apportent la nouvelle de la mort d'Émile Loubon, directeur de l'école des beaux-arts de Marseille. A nous qui l'avons connu et aimé, il appartient de dire ce que nous savons de sa vie pour l'avoir appris de lui-même.

Émile Loubon était né à Aix, en 1809. Il eut pour premier maître un artiste populaire en Provence, Antoine Constantin, qui déjà avait eu la gloire de former Granet et le comte de Forbin. C'est aux leçons de cet homme modeste qu'il puisa le goût du paysage, et surtout l'amour de la nature méridionale, source presque exclusive de ses inspirations. En 1829, quelques jeunes artistes accompagnaient Granet à Rome; Loubon se joignit à eux, puis resta seul avec ce dernier, et parcourut, en sa compagnie, pendant près de deux ans, une portion de l'Italie, partout hébergé, fêté et traité d'égal à égal par les capucins dont Granet était l'idole. Peu de temps après son retour, il vint à Paris, au mois de novembre 1832. Il y trouva son compatriote Camille Roqueplan dans tout l'éclat du succès. Loubon s'attacha à lui comme un ami sinon comme un disciple, et dès lors il commença à produire avec une facilité et une verve qui ne se démentirent jamais.

Les premiers tableaux d'Émile Loubon ont paru au salon de 1833. Il alternait alors entre le genre et le paysage. Le fond d'études qu'il avait rapporté d'Italie s'enrichit bientôt par suite de fréquents voyages en Normandie, en Bretagne et en Suisse. Mais toujours l'amour du sol natal le ramenait à la Provence. Il parcourut dans tous les sens le midi de la France, et finit par s'y établir. Nommé, en 1845, directeur de l'école des beaux-arts de Marseille, il n'a plus quitté sa résidence aimée, si ce n'est en 1851 et 1852, pour revoir Florence, Rome et Naples, et il en revint les mains pleines de chaudes et brillantes esquisses, d'après les plus beaux tableaux des grands maîtres.

Depuis 1833 jusqu'à cette année, c'est-à-dire pendant trente ans, Émile Loubon n'a cessé d'exposer tant à Paris qu'en province. Les expositions départementales lui ont valu d'honorables récompenses[1] Mais à Paris, il n'a obtenu qu'une médaille de 3e classe en 1842, et une mention honorable en 1855. Cette même année, dans la séance solennelle qui clôtura l'exposition universelle, Émile Loubon reçut des mains de l'Empereur la croix de la Légion d'honneur, doublement méritée et par son talent et par les services de toute espèce qu'il n'a cessé de rendre aux beaux-arts à Marseille. Toujours debout sur la brèche, on l'y voyait défendre, en dépit des obstacles, une cause que d'autres auraient cru perdue d'avance. A l'école, il professait assidûment; chez lui, il formait des artistes; hors de

[1] Ce catalogue avait été rédigé par M. Mannheim fils, expert très-versé dans l'histoire de la miniature et de l'émaillerie. Il s'est aidé des notes de feu M. Soret.

[1] Médaille d'argent à Rouen en 1837, 1840, 1845; à Douai, en 1835, ainsi qu'à Valenciennes et à Toulouse; en 1845, à Toulouse; à Nîmes, en 1846.

son atelier, rendez-vous habituel des amateurs, il était le plus ferme soutien de la société artistique des Bouches-du-Rhône, et, par ses conseils il entraînait l'administration municipale, devenue peu à peu, grâce à lui, protectrice éclairée des beaux-arts.

Décrire les œuvres multiples de ce talent essentiellement actif serait inutile. Contentons-nous de citer celles qu'ont recueillies des établissements publics. On voit, à la Chambre de commerce de Marseille, les quatre ports de *Nantes*, du *Havre*, de la *Ciotat*, et des *Martigues*, commandés par le ministère en 1843; au musée de Montpellier, un *Épisode du Choléra*: au musée d'Aix, le *Camp du Midi*, un autre tableau au musée du Puy. C'est en 1857 seulement que la ville de Marseille daigna placer dans son musée un tableau du directeur de son école, une *Vue de la ville et du port de Marseille, prise des Eygalades*. Collaborateur de l'*Artiste*, Émile Loubon a gravé quelques eaux fortes, il a fourni plusieurs types aux *Français peints par eux-mêmes*, et au journal l'*Illustration* quantité de croquis de circonstance. Sa verve facile ne s'effrayait de rien. Il a peint des tableaux d'église pour diverses paroisses d'Aix et de Marseille, des plafonds, des panneaux décoratifs pour des salons de riches négociants. Mais c'est au paysage et à la peinture des animaux qu'il s'était plus spécialement attaché. Nul mieux que lui n'a su reproduire les aspects exceptionnels de la Provence, ses déserts pierreux, ses collines blanchâtres, ses verdures rabougries, ses fabriques étincelantes, et ce sol saturé de poussière qui tranche sur un ciel d'un implacable azur. Dans les figures, dans les animaux, il s'est appliqué à exprimer la vie par le mouvement et, en choisissant de préférence les types singuliers des races du Midi, il a cherché la même vérité spéciale que dans le paysage. Ses œuvres, réunies, formeraient un tout homogène, le portrait multiple d'une Provence idéale et plus provençale que nature, tant il a su imprimer à toutes un cachet personnel, un caractère énergique souvent mal compris du public, peu séduisant parfois, mais toujours saisissant et juste.

Émile Loubon est mort à Marseille le 1er mai 1863, à l'âge de cinquante-quatre ans. Le jour même, en visitant l'Exposition, nous nous arrêtions devant ses deux derniers tableaux, des plus fins et des plus charmants qu'il ait peints, la *Matinée d'automne* et l'*Après-midi d'automne aux environs d'Aix*. C'est ainsi qu'il s'est endormi, en rêvant une dernière fois de sa Provence bien-aimée. Le musée de Marseille aura à cœur, nous l'espérons, de posséder ce testament suprême d'un homme qui a tant fait pour lui.

C'est le propre des artistes d'une véritable valeur de laisser après eux, non-seulement des œuvres, mais des successeurs de leur talent. L'exposition de 1863 nous montre groupés autour d'Emile Loubon ses meilleurs élèves, MM. Brest, Colla, Guigon, Huguet, Magy, Mercier, Ponson, Reynaud, Simon, Suchet, toute une pléiade de jeunes peintres arrivés depuis peu à la notoriété, remarquables chacun par une originalité d'allures qu'ont su développer et respecter les leçons de cet homme excellent, leur maître et leur ami.

Leon Lagrange.

LE LEGS BONVOISIN

AU MUSÉE DU HAVRE.

On a parlé récemment des legs artistiques faits par M. Bonvoisin, dont la collection de tableaux a été, d'après ses dispositions testamentaires, divisée en deux parts : l'une devait être vendue au profit des pauvres de Montivilliers et du Havre, l'autre était destinée à figurer dans le musée du Havre.

La vente a produit une somme assez importante.

Quant aux tableaux qui constituent le legs directement attribué au musée, ils sont au nombre de vingt, les plus précieux, sans contredit, de la collection du défunt.

La plupart de ces tableaux, dit le *Journal du Havre*, sont dans un état de parfaite conservation, sauf deux ou trois, qui auraient besoin d'être rentoilés et réparés. Mais presque tous avaient subi, de la part de M. Bonvoisin, des retouches qui les défiguraient complétement, et il a fallu enlever délicatement tous ces *repeints* parasites. Par un sentiment de pudeur exagérée, M. Bonvoisin avait cru devoir couvrir toutes les nudités, même les plus respectables, de draperies impossibles. Ainsi, par exemple, dans le *Martyre de sainte Agathe*, où le sein de la vierge palermitaine est à demi tranché, M. Bonvoisin avait posé un voile sur les chairs peintes par Louis Carrache. Les Vierges, les enfants Jésus avaient subi le même sort, et se trouvaient drapés selon les lois de la décence la

plus puritaine. Il a donc fallu pratiquer de nombreux enlevages, et cette délicate opération, qui demande beaucoup de temps et d'habileté, a été parfaitement réussie par M. Couveley, directeur du musée du Havre, chargé de ce travail.

La tâche, du reste, lui a été facilitée par une circonstance assez curieuse. Il y a dix-huit ans à peu près, à l'époque où M. Couveley fut désigné pour fonder le musée du Havre, il rendit visite à M. Bonvoisin, qu'il trouva occupé à ses chastes retouches. Poussé par un sentiment naturel chez tout ami éclairé de l'art, M. Couveley ne lui conseilla pas de renoncer à ses retouches, conseil qui aurait été fort mal reçu, mais il lui donna la recette d'un vernis, dont il avait appris l'usage en Hollande, pour bien isoler les couches de peinture l'une de l'autre. M. Bonvoisin suivit scrupuleusement ce bon avis, et tous les tableaux légués à la ville du Havre furent retouchés de cette façon ; si bien que M. Couveley, qui n'avait pas oublié les détails de son entrevue, a pu opérer l'enlevage des repeints sans risquer de compromettre en rien les œuvres originales, qui ont reparu parfaitement intactes, sauf les dégradations antérieures aux retouches.

Voici la liste de ces tableaux :

Le Christ descendu de la croix, attribué à Van Dyck.—Portrait d'un jeune Vénitien, attribué au Titien. — Martyre de sainte Agathe, par Louis Carrache. — Portrait d'homme, par Van Dyck.—martyre de sainte Cécile, sur agate, par Bernard Castelli. — L'Annonciation, sur agate orientale, par Bernard Castelli.—La sainte Vierge et l'enfant Jésus, attribué à Sébastien del Piombo.—Reniement de saint Pierre, par Valentin.—Saint Pierre repentant, par Ribeira, dit l'Espagnolet.—Sainte Catherine, par Guido Reni.—Intérieur d'un cabinet d'amateur de tableaux. — L'enfant Jésus endormi dans les bras de sa mère.—Copie d'après le Corrége.—Assomption, par Bonvoisin.—Portrait d'homme, attribué à Chardin.—Un tableau par Bonvoisin (copie), une Vierge entourée d'anges, d'après un tableau d'une des chapelles de Montvilliers.—Saint Jérôme, attribué au Corrége. —Un tableau sur cuivre, Louis XI malade, ayant recours aux prières de saint François de Paule (école de Rubens). — Un grand tableau ovale, Flore et Zéphire, par Lebrun.—Deux grands tableaux, grandeur naturelle, portraits de Georges III et de la reine.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Un de vos rédacteurs, trompé par une note fort mal rédigée d'un journal de la localité, a exprimé, dans le n° de la *Chronique* du 3 mai, la crainte de voir exposer à l'usure des pas des visiteurs la mosaïque d'Autun qui doit faire partie du musée gallo-romain et je viens à ce sujet le rassurer. On ne sait pas encore où seront étalées aux regards du public les mosaïques réunies à Saint-Germain, mais ce qui est bien certain, c'est que celle trouvée à Autun ne servira de dallage à aucune des salles du château de Saint-Germain, attendu qu'elle a 15 mètres de dimension et qu'aucune salle de ce palais ne mesure plus de 12 mètres.

Agréez, monsieur.....

CH. DUBOIS.

FRANÇOIS Ier ET LA LIQUIDATION MIRÈS.

On lit dans la *Gazette des Tribunaux :*

« On se rappelle que le modèle en plâtre d'une statue équestre de François Ier, œuvre de M. Clésinger, fut exposée un jour dans la cour du Louvre et n'eut qu'une courte existence. Cette statue a donné lieu au procès suivant, qui se plaidait récemment devant la première chambre du tribunal civil de la Seine, présidée par M. Delalain-Chômel.

« Me Gabriel-Benoît Champy se présentait pour la liquidation Mirès, et exposait : que M. Clesinger ayant reçu, moyennant le prix stipulé de 30,000 fr., la commande d'un modèle en plâtre pour une statue équestre de François Ier, l'artiste, ayant besoin d'argent, transporta tous ses droits à un M. Trumet, et que ce dernier avait transporté à son tour une somme de 10.000 fr. à M. Mirès, banquier, à prendre par préférence à lui-même, sur le premier transport et sous la garantie de droit.

« Lorsque la liquidation Mirès se présenta au ministère d'État, munie de son transport, pour toucher cette somme, on lui répondit par lettre :

« 1° Que M. Clesinger avait reçu une commande de 30,000 fr. pour le modèle en plâtre de la statue ;

« 2° Une commande de 9,000 fr. pour le modèle du piédestal ; que le ministre avait payé à M. Clesinger 22,000 fr., et 15,000 fr. à ses praticiens, *à titre gracieux* Qu'ainsi, M. Clesinger n'ayant pas exécuté le piédestal, le ministre ne devait que 30,000 fr. et en avait déboursé 37,000; qu'ainsi, il ne devait rien. Il est constant que 30,000 fr. ont été promis à M. Clesinger pour sa statue, qui a été acceptée, et qu'il n'a reçu que 22,000 fr.

« Il s'agit donc de savoir si le ministre a pu valablement payer, à titre gracieux, 15 mille francs aux praticiens, et si ce payement est libératoire. La liquidation ne peut et ne veut entrer dans l'examen de cette question. Il lui suffit de montrer la validité incontes-

table et incontestée de son titre, et de laisser au tribunal le soin de lui désigner son véritable débiteur. Elle est convaincue que le ministre a pu avoir d'excellentes raisons pour payer à titre gracieux 15.000 fr., mais il n'est pas en son pouvoir d'apprécier et de connaître ces raisons.

« Me Gustave Chaix-d'Est-Ange se présente pour S.Exc. le comte Colonna Walewski, ministre d'Etat. Il reconnaît l'existence et le chiffre de la créance, mais il soutient que M. Clesinger était parti avant d'achever son œuvre; le ministre était dégagé vis-à-vis de M. Clesinger, et pouvait valablement indemniser les praticiens qui n'avaient pas été payés.

« Me Picard se présente pour M. Trumet et soutient que M. le ministre d'État est sans droit pour faire des payements à titre gracieux autrement qu'à ses risques et périls; qu'il est constant que la statue a été faite et livrée, que 30,000 fr. sont dus et que 22,000 seulement ont été payés. Que le ministre d'État doit donc être condamné seul à payer la liquidation.

« M. Benoist, substitut du procureur impérial, conclut en faveur de la liquidation et contre M. le ministre d'État, qui doit supporter à ses risques et périls le payement qu'il a fait à titre gracieux.

« Le tribunal a renvoyé son jugement à huitaine.

« Aubry-Foucault. »

NOUVELLES.

*** Le concours régional de Nevers vient d'être reporté du 23 mai au 6 juin. On pense que les diverses expositions artistiques et industrielles s'ouvriront le mardi 2 juin pour être fermées le 2 juillet.

*** La jolie statue en marbre par M. A. Carrier-Belleuse, *Une Bacchante*, a été achetée par l'Empereur.

*** M. Ch. Bracquemond vient d'exposer dans les salons du boulevard des Italiens une suite très-curieuse de décorations sur faïence, destinées à orner extérieurement la maison d'un garde-chasse. Ces plaques de faïence représentent des oiseaux de toute espèce voltigeant ou se posant sur des branches. Elles sont peintes avec beaucoup de franchise en camaïeu bleu. Elles ont été cuites chez MM. Deck frères. Nous recommandons cette intéressante tentative à tous les gens de goût et particulièrement aux architectes décorateurs.

*** Samedi dernier avait lieu l'inauguration de l'église nouvellement restaurée de Notre-Dame de Recouvrance, pèlerinage célèbre dans l'Orléanais. Après le sermon, on trouva dans la bourse d'une des dames quêteuses un billet ainsi conçu. « Pour mon offrande, je propose de peindre à fresque une des chapelles de l'église. Signé Lazerges. » M. Hippolyte Lazerges qui faisait cette offre gracieuse a déjà peint dans la nef deux épisodes de la vie de la Vierge.

*** Le gouvernement fait en ce moment mouler à Rome les bas-reliefs qui ornent l'attique de l'Arc de Constantin. On sait que ces sculptures, plus anciennes que le monument qu'elles décorent, montrent des scènes de la vie de Trajan, qui s'y trouve plusieurs fois représenté. Espérons que ces moulages auront un meilleur sort que ceux de la colonne Trajane.

Les plâtres de la colonne Trajane sont, nous l'avons déjà annoncé, en train d'être moulés en galvanoplastie. Cette opération, qui reviendra à près du double de la somme qu'avaient coûté les plâtres, soit à 75,000 fr. environ, a le défaut grave de détruire l'exemplaire unique qu'on possédait de ces moulages. N'eût-il pas été préférable d'avoir de ces morceaux curieux un bon creux qui eût pu facilement donner des exemplaires à bon marché, et qui eût rendu infiniment mieux l'aspect de cette sculpture, qui n'a point été traitée pour être coulée en métal?

*** Une loterie a été organisée par la comtesse de Ségur, en faveur des ouvriers cotonniers sans travail. Les œuvres d'art ne font pas faute parmi les lots exposés depuis le 7 jusqu'au 25 courant, de 1 heure à 4 heures, chez M. A. Boissaye, 31, rue de la Chaussée-d'Antin. On y voit des tableaux de Dauzats et de Lemoine, des dessins de Boucher, de Delacroix, de Couder, de Penguilly-L'haridon, de Paul Huet, de Bourgeois..., un groupe de Barye, et de nombreux objets de curiosité.

*** Une société d'amateurs, qui fait fouiller à ses frais le sol de la campagne de Rome, vient de trouver une statue colossale d'Auguste. Cette œuvre, capitale par sa beauté, le représente couvert du costume impérial. Ce détail fait remonter cette statue à l'époque même d'Auguste, car plus tard cet empereur eût été représenté comme César divinisé.

*** La *Vénus* de Cabanel, en ce moment exposée au Palais de l'Industrie, aurait été payée, dit-on, par l'Empereur, 40,000 fr.

*** M. de Viel-Castel avait annoncé dans la revue du Salon et d'après la note placée à

l'entête du livret officiel, que M. Schnetz n'avait point assisté aux séances du jury d'admission. M. Schnetz a envoyé au journal *la France* cette réclamation :

Paris, 5 mai 1863.

Monsieur le rédacteur,

Je lis dans votre estimable journal et dans un article signé H. de Viel-Castel lundi 4 mai, que plusieurs membres de la section des beaux-arts de l'Institut n'ont pas assisté aux séances du jury pour l'admission des objets d'art à l'exposition. Parmi les noms que cite l'honorable auteur de cet article, j'y vois figurer mon nom, par erreur probablement, puisque je ne suis arrivé à Paris que le 11 avril, par suite d'un congé de quelques jours pour affaires personnelles, qui nécessitaient indispensablement ma presence.

Je vous prie donc, monsieur, d'avoir la bonté d'agréer ma réclamation.

Dans cet espoir, j'ai l'honneur de vous saluer avec la plus parfaite considération.

Schnetz,
Directeur de l'Académie impériale de France à Rome.

*** La Société française d'archéologie tiendra ses assises générales de 1863, à Alby (Tarn) et à Rhodez, du 28 mai au 7 juin. La réunion est fixée au 28 mai pour Alby et au 2 juin pour Rhodez.

Il y sera fait par plusieurs de ses membres, quelques conférences sur les sujets les plus importants de la science.

Les sujets déjà choisis pour les conférences qui seront faites à Alby et à Rhodez sont les suivants :

« Utilité de conserver, avec le plus grand soin, les débris qui nous restent de l'épigraphie gallo-romaine.

« Ameublement des églises. Principes qui doivent guider dans les restaurations modernes des édifices religieux, à l'intérieur et à l'extérieur.

« Style, disposition et distribution des maisons bourgeoises dans les villes du moyen âge, depuis le XIe siècle jusqu'au XVIe, dans le midi de la France.

« En quoi le génie artistique du midi de la France a-t-il différé de celui des provinces du nord ? »

La Société espère que les archéologues du Midi viendront prendre part à ces travaux, à Alby et à Rhodez.

*** La cour du Banc de la reine, à Londres, vient de résoudre une question importante en matière de propriété artistique, M. Ball avait mis en vente des copies photographiques des tableaux intitulés : *la Lumière du monde*, par Hunt, et le *Marché aux chevaux*, par Mlle Rosa Bonheur.

M. Gambart, cessionnaire du droit de reproduire ces tableaux par la gravure, a vu dans ce fait une atteinte à son droit et un préjudice pour ses intérêts. En conséquence, il a introduit contre M. Ball une action que ce dernier repoussait en soutenant que la reproduction d'une œuvre d'art par la photographie ne constitue point une infraction à la loi sur la propriété artistique et littéraire (*the copyright act*).

Le jury a rendu un verdict en faveur de M. Gambart, en le subordonnant toutefois à l'opinion de la cour du Banc de la reine, sur le point de droit.

C'est cette opinion que le lord *chief justice* vient de faire connaître en proclamant qu'une photographie constitue une reproduction (*copy*), et tombait par conséquent sous l'application de la loi sur la propriété artistique et littéraire.

*** On achève à Marseille, en ce moment, le gros œuvre du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde. Cet édifice, construit sur le sommet d'une colline qui domine la ville et la mer, présente en façade un clocher de 50 mètres de hauteur, qui sera surmonté d'une statue colossale de la Vierge, en bronze doré. La nef est accompagnée de six chapelles, et le chœur va être couronné par une coupole à huit pans, dont on construit en ce moment les pendentifs. L'ossature intérieure du sanctuaire est formée d'assises de marbre alternativement rouges et blanches. Les chapiteaux des piles et des colonnes, les moulures d'imposte, ou d'archivolte, sont en marbre blanc sculpté.

C'est l'Italie qui a fourni les assises de Carrare, et le département du Var les marbres de couleur. Un grand nombre de colonnettes en vert des Alpes, en griotte du Languedoc, en porphyre du Var, en granite de Corse, supportent les arcatures des chapelles et du chœur. En outre, les voûtes et les murs doivent s'enrichir de mosaïques et de peintures.

La crypte, ou plutôt la chapelle souterraine, est déjà terminée. On peut voir, par la disposition générale du plan et par les détails exécutés, que l'architecte, M. Espérandieu, s'est surtout inspiré des églises byzantines sans qu'il nous paraisse, toutefois avoir voulu subir trop les entraves archéologiques.

A l'extérieur, des assises en pierre grise de Florence coupent la monotonie des murs et forment la partie de la décoration qui sera le

mieux aperçue à grande distance; car, dans la situation exceptionnelle de la chapelle, de petits détails de sculpture peuvent difficilement être vus.

Les travaux sont poussés avec activité, et l'époque est proche où ce sanctuaire, si cher à la piété provençale, pourra être livré aux fidèles.

⁂ L'exposition des œuvres exclues par le Jury du Salon de 1863, s'est ouverte le 15 mai. Elle contient environ douze ou quinze cents peintures, sculptures, aquarelles, émaux, gravures au burin, à l'eau-forte, sur bois, etc. C'est surtout sur les paysagistes que s'est exercée la sévérité de l'Institut. Mais, en somme, lorsque l'on a choisi une vingtaine de toiles estimables à différents titres, le reste est d'une médiocrité déplorable. L'élément comique n'y règne vraiment pas assez.

L'administration, dans le but louable de ne pas consacrer officiellement des refus sur lesquels les jugements de l'avenir pourraient s'égarer, lorsque les pièces du procès ne seront plus sous les yeux, n'a point voulu patronner le livret. Le comité des artistes refusés dont M. Chintreuil est le président, en a rédigé un, qui se trouve « chez tous les libraires; » mais l'administration ne se montre-t-elle pas plus que sèvère, en ne permettant pas que l'on colle sur les tableaux des numéros concordant avec ceux de ce livret.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Patrie. 8 et 11 mai. *Salon de* 1863, par M. Didier de Monchaux.

La Gazette de France. 7 et 15 mai. *La Comédie au salon*, lettre d'un bourgeois de Paris, par M. Mirabel.

L'Opinion nationale. 9 mai. *Les Peintres de batailles*, par M. Olivier Merson.

La Presse. 9 mai. *MM. Cabanel, Baudry, Amaury-Duval, Puvis de Chavannes*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Journal d'Amiens. 10 mai. *Le Salon*, par M. Ch. d'Argé.

Le Monde. 11 mai. *Exposition de* 1863, par M. Claudius Lavergne.

Le Journal de Rouen. 11 mai. *Les Tableaux d'histoire*. par M. A. Darcel.

Le Temps. 12 mai. *Coup d'œil général; le Portrait de l'Empereur*, par C. de Sault.

Le Journal des Débats. 12 mai. *Le Salon de* 1863, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Constitutionnel. 12 mai. *Le Salon de* 1863, par M. Ernest Chesneau.

L'Exposition. Journal consacré spécialement à la revue du Salon, paraissant le jeudi et le dimanche, rédigé par M. Théodore Pelloquet.

Le Moniteur. 13 mai. *Le nouvel Opéra*, par M. Théophile Gautier.

La France. 13 mai. *Le nouvel Opéra*, par le comte H. de Viel-Castel.

Pn. B.

LIVRES.

Iconographie des Sceaux et Bulles conservés dans les archives départementales des Bouches-du-Rhône, par Louis Blancard, ancien élève de l'École impériale des chartes, archiviste du département.—Marseille, Camoin et Roy; Paris, Dumoulin.

En donnant la description complète des 647 exemplaires de sceaux que possèdent les archives des Bouches-du-Rhône, M. Blancard a eu soin de résumer en quelques lignes les actes auxquels ils sont attachés. Par là, son livre devient un répertoire de documents d'une haute importance. Un portefeuille de 72 planches, contenant 619 reproductions lithographiées par M. Laugier, accompagne et complète le volume de texte descriptif. Les sceaux qui y sont figurés n'appartiennent pas seulement à la Provence. A côté de ceux des souverains, seigneurs civils et ecclésiastiques, chapitres et abbayes du pays, il s'en trouve un grand nombre des rois de France, des papes, des dignitaires de la cour de Rome et de la cour apostolique d'Avignon. Un tel recueil nous paraît destiné à jeter de vives lumières sur un des chapitres les plus importants de l'histoire provinciale de la France.

L. L.

Le Directeur : Edouard Houssaye.

VENTES PROCHAINES

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE

TABLEAUX

ÉTUDES, DESSINS, GRAVURES,

Composant l'atelier de M. Pérignon père, ancien expert du musée du Louvre, rue Drouot, 5; les mardi 19 et mercredi 20 mai 1863, par le ministère de Me **E. LECOCQ**, commissaire-priseur, rue de Buffault, 11.

Exposition les dimanche 17 et lundi 18 mai 1863.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE TH. ROUSSEAU

Commissaire-priseur, Me Ch. Pillet.

N'y a-t-il pas trois ans d'écoulés depuis le jour où nous applaudissions aux tableaux qui composaient une vente faite par M. Théodore Rousseau? Depuis ce moment, le courageux maître a trouvé le temps, parmi d'autres travaux plus importants, de peindre les dix-sept toiles qu'il exposait samedi au hasard des enchères. Quelques amateurs, difficiles à contenter, auraient désiré que la touche en fût cette fois plus ferme, que les indications fussent plus nettes. Pour nous, qui connaissons les solides qualités du maître, nous sommes certain que ces panneaux, pour la plupart de petites dimensions, gagneront beaucoup avec le temps. En tout cas, cette vente a été accueillie avec beaucoup de faveur.

Un Hameau sous bois. (Dans les Landes). 2,300 fr. — Repos des Vaches sous la futaie. (Rocher Saint-Germain). 1,145 fr.—Un Chemin sous les chênes. (Intérieur de forêt). 530 fr.—Source dans les roches au pied d'un hêtre. 730 fr.—Un Village en Picardie. 1,000 fr.—Un Site de la Sologne. 710 fr. — Campagne de la Brie. (Chaumières sous les arbres; Village à l'horizon). 1,145 fr.—Chaumières dans les arbres, en Normandie. 1,525 fr.—Les Bords de la Loue. (Dans le département du Doubs). 770 fr. — Paysage des environs de Bayeux. (Pont de pierre entouré d'arbres). 725 fr.—Une Chênaie dans la plaine. 790 fr. —Route dans la forêt. 500 fr. — Une Matinée d'orage. 385 fr. — Une Clairière. 295 fr. — Prairie boisée. (Effet du matin). 310 fr.—Intérieur de forêt. 305 fr.—Les Prés-Bois. (Site de la vallée du Doubs). 1,701 fr.

VENTE SORET.

Commiss.-priseurs, Mes A. Perrot et Delbergue-Cormont.
Experts, MM. Laneuville, Mannheim, A. Aubry et Clément.

(*Suite*)

Portrait de la reine Marie-Antoinette, peint en miniature sur ivoire et signé *La Tour*, 1789. Il est monté sur une jolie boîte ronde en or émaillé gris perle, à cordons ciselés, à feuillages émaillés vert émeraude, et perles émaillées couleur rubis et points blancs. Époque Louis XVI. Écrin en galuchat à charnière et bouton en argent. 1,200 fr.

Portrait du roi Louis XVI, peint en miniature sur ivoire, par *Augustin* (signé). Il est monté sur une boîte ronde à charnière, en or émaillé gros bleu, à cordons ciselés et enrichis de demi-perles; le fond de la boîte est occupé par un médaillon finement modelé en cire représentant un paysage avec ruines, personnages et animaux. Époque Louis XVI. Écrin en galuchat à charnières et bouton en argent. 1,200 fr.

Portrait de Mme Adélaïde de France, peint en miniature par Hall, d'après le portrait au pastel de Mme Guyard, née Labille (musée du Louvre). Il est monté sur une boîte ronde en écaille, à gorge en or, et à bordure et encadrement en or ciselé à perles en relief. Écrin en peau vert clair. 2,000 fr.

Tabatière Louis XVI, de forme ovale, en écaille, à gorge et doublée en or; les bordures sont enrichies d'ornements à feuillages en or ciselé et repercé à jour; sur le couvercle se trouve une miniature sur vélin, portrait d'homme en riche costume de cour, signé *F. D. Wilper*. 400 fr.

Miniature ovale sur ivoire, portrait de l'Empereur Napoléon Ier, par Isabey, dans une bordure en or émaillé à filet bleu et posé sur une boîte carrée, à angles arrondis, en écaille, montée à gorge et doublée en or. 455 fr.

Jolie miniature sur ivoire, par J. Guérin, portrait de l'impératrice Joséphine, posée sur une tabatière en malachite, doublée et montée à gorge et galons en or ciselé. La monture est signée *Vachette*. Écrin en peau chagrinée rouge. 570 fr.

Portrait du roi Louis XVIII, belle miniature ovale sur ivoire, par Isabey, dans une bordure carrée en or ciselé et filet d'émail bleu. Il est posé sur une boîte carrée à angles arrondis, en écaille doublée en or. La monture par MM. Leferre frères. 380 fr.

Portrait du roi Charles X, miniature ovale non terminée, par Isabey, dans une bordure en or ciselé à fleurs de lis et filet bleu. Il est posé sur une boîte carrée à angles arrondis, en écaille doublée en or. La monture par M. Vachette. Écrin en peau raisin de Corinthe. 200 fr.

Grande boîte ronde en vernis, de Martin, fond or à quadrilles et à médaillons de personnages et attributs finement peints dans le style de Watteau; bordures à ornements divers décorés en vert. 1,800 fr.

Miniature ronde sur ivoire, par Lawrence, le jeu de Colin-Maillard dans un parc, composition de quinze figures. Elle est montée sur une tabatière ronde en poudre d'écaille incrustée de bandes et galonnée d'or. 2,610 fr.

Miniature ronde sur ivoire, par Chasselat (signée). Jeune fille en riche costume Louis XV, dansant dans un parc. Montée sur une boîte ronde en écaille blonde galonnée d'or. 820 fr.

Miniature carrée sur ivoire, par Charlier; Vénus et l'Amour. Elle est montée sur une tabatière en racine de buis. 365 fr.

Tabatière de forme oblongue, monture à cage, par Vachette, en or à filets émaillés bleus. Elle est enrichie de six jolis panneaux peints par Jollivet, bacchanales sur le couvercle et le fond; le pourtour décoré de figures et d'attributs sur fond rouge. Écrin en maroquin. 565 fr.

Miniature ronde, sur vélin; vase contenant un bouquet de fleurs, par Van Dael; bordure en or gravé. Elle est montée sur une boîte ronde en écaille à gorge et charnière en or Écrin en maroquin grenat. 376 fr.

Miniature ronde; groupe de fleurs, par G. Van Spaendonck; avec bordure en or et montée sur une boîte d'écaille ronde à gorge en or. 455 fr.

Joli fixé, par Corneille Van Spaendonck, groupe de fleurs et attributs; montés sur une boîte ronde en écaille, avec bordure et gorge en or. 100 fr.

Jolie miniature ronde, par Van Leen: groupe de fleurs et attributs. Montée sur une boîte ronde en racine de buis et bordure en or. 125 fr.

Miniature ronde, nature morte et fruits, signée *Van Os*, 1845. Montée sur une boîte ronde en écaille, avec bordure et gorge en or. 114 fr.

Boîte ronde en écaille; le couvercle orné d'une miniature en grisaille, par Devaux; bustes de Louis XVI, de Marie-Antoinette et des Enfants de France. Encadrement en or. 110 fr.

Boîte ovale en mosaïque de Neubert, entièrement composée de cornaline du plus beau ton, finement sertie en or et formant des rosaces et des ornements divers. Le couvercle est enrichi d'un très-beau camée également sur cornaline, présentant le sujet de Léda et le cygne. Il se trouve dans le pourtour de la boîte une partie s'ouvrant à secret, et qui contient les portraits peints en miniature de Voltaire et de Mme du Châtelet. Écrin en maroquin vert. 3,205 fr.

Belle boîte de forme carrée, pans coupés, en or émaillé gros bleu, sur un fond guilloché, à bordures, pilastres, guirlandes de fleurs et rosaces en or finement ciselé; ces dernières se détachant sur le fond d'émail gros bleu. Elle est, de plus, enrichie de dix panneaux en agate herborisée montés à enfantement. Cette boîte, du temps de Louis XVI, est signée : *Drais, à Paris*. Drais était le bijoutier de la reine Marie-Antoinette. Écrin en galuchat à charnière et bouton en argent. 3,120 fr.

Boîte de forme contournée, en lapis-lazuli de très-belle nuance, le fond taillé à cuvette et le couvercle à moulure gravée ; le pourtour est en or gravé à quadrilles, et la monture à charnière également en or à moulures guillochées, est signée *Duflos Adres*. Écrin en galuchat à charnière d'argent. 480 fr.

Jolie petite boîte de forme carrée, à angles arrondis, montée à cage en or guilloché et bec ciselé. Elle est garnie de six panneaux (celui du couvercle est bombé) en quartz fibreux jaune et chatoyant dans un jaspe brun, de la rivière Orange, cap de Bonne-Espérance. Pièce très-rare qui provient de la collection Lablache. Écrin en maroquin vert russe. 501 fr.

Boîte de forme sphérique aplatie, en écaille blonde, enrichie d'ornements très-fins en piqué et posé d'or. Très-beau travail du temps de Louis XIV. Coll. de la duchesse de Montebello. Écrin en maroquin raisin de Corinthe. 999 fr.

Boîte de forme ronde, à contours, enrichie de quantité de panneaux de vieux laque fond d'or, à sujets de marine, animaux, paysage, etc.; monture à cage et à gorge à charnière en or, signée *Gouers, à Paris*. Époque Louis XV. Écrin. 345 fr.

Boîte ronde en écaille ; le couvercle orné d'une miniature sur ivoire ; portrait du cardinal Fesch. Signé *J. Parent*, 1818. 60 fr.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Médaillon ovale, portrait du roi François II, peinture en émaux de couleurs et sur paillon par Léonard Limosin. Bordure en bois noir. H., 8 c.; l., 6 c. 1,300 fr.

Médaillon ovale, portrait de religieuse, vue de trois quarts, peint en couleur sur fond noir, bordé par un filet blanc et une bande d'émail bleu sur paillon d'argent. Au revers, un camaïeu d'or de la plus grande finesse, enlevé à la pointe sur émail noir, *la Vierge au berceau*, d'après Marc-Antoine. On lit l'inscription suivante, en lettres d'or : *Ave : Mater : Matris : Dei :* Œuvre remarquable de Jean Pénicaud II. M. de Laborde, dans sa notice sur les émaux du Louvre, cite ce médaillon (p. 156) comme présentant un exemple des deux manières du maître. H., 8 c.; l., 75 m. 1,360 fr.

Petite plaque de forme carré long, présentant le sujet de la Nativité ; peinture de la plus grande finesse en couleurs et sur paillon, par Jean Pénicaud II. *Notice sur les émaux du Louvre* (p. 157). Bordure en lapis et vermeil. H., 4 c.; l., 67 mill. 915 fr.

Plaque carrée, belle peinture en grisaille sur fond noir rehaussé d'or ; *la Mise au tombeau*, d'après Sébastien del Piombo. Attribué à Kip. Bordure en argent à rinceaux découpés à jour. Coll. Baron et Van Os. H., 9 c.; l., 65 mill. 300 fr.

Jolie salière en forme de piédouche, au monogramme *I. C.* (Jean Courtois) ; peinture en émaux de couleurs sur paillon et sur fond noir rehaussés d'or ; sur le pied se trouvent trois figures, représentant *la Foi, l'Espérance* et *la Charité*, et un blason entouré de palmes ; la cavité est ornée d'un buste de jeune homme à tête laurée. La partie intérieure de la pièce porte des fleurs de lis en or. H., 95 m. 750 fr.

Deux plaques carrées, peintures en grisaille, chairs teintées sur fond noir, au monogramme *P. R.* (Pierre Raymond). Elles sont montées dos à dos dans un encadrement d'argent, avec piédouche en bois noir. H. de chacune des plaques, 85 mill.; l., 78 mill. 500 fr.

Deux plaques carrées, peintures en grisaille rehaussée de couleurs, au monogramme *P. R.* Saint Philippe et saint Jacques entre deux colonnes style Renaissance, les bases enrichies de figures. Cadres en bois doré. H. et larg., 135 mill. 500 fr.

Deux cuillers, peinture en émaux de couleur, sur paillon et fond noir rehaussé d'or ; au fond de chacune d'elles se trouve une figurine debout. Manches en ébène et montures en argent. M. de Laborde cite ces deux pièces (p. 322) comme étant de Noël Laudin. On peut les attribuer à Suzanne Courtois. 525 fr.

PHILIPPE BURTY.

(*La suite au prochain numéro.*)

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

PRÉSIDENCE DE M. DENIÈRE.

Audience du 15 Avril.

M. le vicomte d'Auteuil a acheté de M. Duclos, marchand de tableaux, plusieurs toiles signées de Saint-Jean, de Clouet, de Blaremberg et d'Horace Vernet. Il y avait près de deux ans que M. le vicomte d'Auteuil était en possession de ces tableaux, qu'il les avait fait vernir et qu'il leur avait donné des cadres dignes du nom de leurs auteurs, lorsqu'il apprit que la plupart d'entre eux portaient de fausses signatures, qu'ils n'étaient pas des maîtres auxquels ils étaient attribués, ou qu'ils n'étaient que de simples copies, et assigna alors M. Duclos devant le Tribunal de

commerce en résiliation de la vente, en restitution de la somme de 23,000 fr. qu'il avait payée pour le prix des tableaux, en payement de 2,031 fr., prix des cadres; et en 10,000 fr. de dommages-intérêts.

M Duclos répondait que M. le vicomte d'Auteuil, grand amateur de tableaux, avait parfaitement su apprécier la valeur des toiles qu'il avait achetées; qu'il avait fait acte de propriété en les faisant vernir et encadrer; qu'une partie des tableaux et études vendus étaient réellement des auteurs auxquels ils étaient attribués; que la vente avait été faite en bloc, sans prix déterminé pour chacun des tableaux, et que la vente était à l'abri de toute critique.

Après avoir entendu Me Froment, agréé de M. le vicomte d'Auteuil, et Me Delalonge, agréé de M. Duclos,

Le Tribunal a statué en ces termes :

« Attendu que les 30 avril et 5 août 1861, Duclos a vendu au vicomte d'Auteuil plusieurs tableaux et études, déclarant que ces tableaux et études avaient notamment pour auteurs Saint-Jean, Clouet, Blaremberg et Horace Vernet;

« Attendu qu'il est constant que ces déclarations étaient inexactes, que les tableaux dont s'agit pour la plupart ont été faussement attribués aux maîtres dont ils portaient la signature; que le consentement donné par le demandeur a donc été surpris, et que le contrat doit être déclaré nul;

« Attendu d'ailleurs qu'on ne saurait admettre, suivant le prétexte du défendeur, que la vente qui a été faite en bloc soit maintenue pour les tableaux dont la signature n'est point contestée, qu'il suit de ce qui précède que c'est à bon droit que le demandeur conclut à la résiliation de la vente et demande la restitution des 23.000 fr. par lui payés;

« Sur les 2,031 fr. prix des cadres·

« Attendu que le vicomte d'Auteuil a fait encadrer les tableaux dont s'agit; que la vente étant résiliée, le remboursement de ces dépenses lui est dû; qu'il y a donc lieu de condamner Duclos au payement de cette somme;

« Sur les dommages-intérêts réclamés par le vicomte d'Auteuil :

« Attendu qu'il ne justifie d'aucun préjudice et qu'il sera suffisamment indemnisé par les restitutions susvisées;

« Par ces motifs,

« Jugeant en premier ressort, déclare résiliée la vente intervenue entre les parties, condamne Duclos par les voies de droit et par corps : 1° à payer et restituer au demandeur 23,000 fr. pour le prix de la vente dont s'agit, avec les intérêts suivant la loi; 2,031 fr. pour la valeur des cadres, avec les intérêts suivant la loi; à charge toutefois par le demandeur de restituer les tableaux vendus et les cadres dont s'agit aux mains du défendeur;

« Déclare le demandeur mal fondé en sa demande en dommages-intérêts, l'en déboute, et condamne le défendeur aux dépens. »

(*Gazette des Tribunaux.*)

LES RESTAURATIONS

DE L'AMPHITHÉATRE DE NIMES

Un journal de Nîmes avait publié une lettre écrite à M. le préfet du Gard, au sujet des travaux de l'amphithéâtre de Nîmes, dont la direction est confiée à M. Révoil. M. Révoil laissa sans réponse les critiques que cette lettre contenait et en référa à l'administration supérieure.

Voici la copie d'une dépêche que le ministre d'État vient de lui envoyer, en l'autorisant à la rendre publique :

« Monsieur,

« Les travaux qui s'exécutent sous votre direction, à l'Amphithéâtre de Nîmes, ayant été l'objet de critiques dans un journal de la localité, de la part de M. Pelet, correspondant de mon département pour les monuments historiques, vous vous êtes empressé d'en référer à mon administration, qui vous avait confié ces travaux. Vous avez joint au rapport que vous m'avez adressé à ce sujet tous les documents qui vous paraissaient de nature à éclairer la discussion.

« Les critiques de M. Pelet portaient sur des reprises exécutées dans la partie sud-ouest du mur du podium, auprès de l'une des grandes entrées de l'arène. Suivant lui, des vides avaient été ménagés sous les gradins de la première précinction, et chacun de ces vides avait une porte de communication avec l'arène.

« De votre côté, monsieur, vous refusiez de croire à l'existence de ces quatre ouvertures dans la disposition primitive, et c'est pourquoi vous n'aviez pas hésité à faire boucher l'une d'elles.

« Avant de se prononcer sur cette question controversée, la commission des monuments historiques, que j'ai consultée à ce sujet, a demandé que M. l'inspecteur général des mo-

numents historiques fût chargé de se rendre à Nîmes, afin d'examiner sur place les travaux critiqués par M. Pelet.

« M. l'inspecteur général s'est acquitté de cette mission. La commission, après avoir entendu son rapport, en a adopté toutes les conclusions, et j'ai la satisfaction de vous informer qu'elle a complétement approuvé la direction des travaux. L'état et la disposition des maçonneries anciennes et récentes de la partie qui a fait l'objet de la discussion ne permettent pas de considérer les ouvertures dont parle M. Pelet comme appartenant à la disposition primitive. Celle de ces brèches que vous avez fermée porte un linteau et un jambage qui ne laissaient pas la place d'un passage, à moins qu'on se mît à genoux.

« On acquiert aussi la certitude, après l'examen des arrachements et de la nature de la maçonnerie, que cette ouverture a été pratiquée après coup, lorsque l'amphithéâtre était couvert de constructions particulières. Enfin il n'est pas moins évident que les vides existant aujourd'hui sous les gradins de la première précinction devaient être remplis; car s'il en eût été autrement, ces gradins n'auraient pas été suffisamment solides.

« Je me félicite, monsieur, que cette occasion me soit offerte de reconnaître l'intelligence et les soins scrupuleux avec lesquels vous dirigez la restauration de l'Amphithéâtre de Nîmes, et je vous autorise à vous appuyer de mon approbation pour garantir votre caractère d'architecte contre des critiques qui sont d'autant plus regrettables qu'elles ont été livrées à la publicité avant d'avoir été soumises à l'administration qu'elles intéressaient spécialement.

« Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

« *Le ministre d'État,*
« Signé : A. Walewski. »

COURS DE M. BEULÉ

ONZIÈME ET DOUZIÈME LEÇONS.

Les Étrusques, privés de beaux matériaux, ignorant l'existence des carrières de Carrare, exploitées seulement sous les empereurs romains, employèrent fréquemment, dans leurs constructions, le bois, qu'ils revêtaient de couleurs ou qu'ils cachaient derrière des plaques de terre moulées et peintes. Les Grecs, avant eux, avaient connu ce mode de bâtir, mais ils l'avaient de bonne heure abandonné. A Corinthe, Dibutade fut le premier à appliquer la plastique aux [illegible], dans l'acropole d'Athènes, près de l'Érechthéion notamment, on a trouvé un grand nombre de poteries peintes qui avaient orné les anciens monuments détruits par Xercès, et, de Métaponte, M. le duc de Luynes a rapporté des terres cuites fort importantes, qui avaient décoré des édifices. On ne peut donc pas attribuer aux Étrusques la première application de la plastique aux monuments, mais il faut reconnaître qu'ils s'en servirent en architecture avec plus de suite et de généralité que ne le firent les Grecs. Le musée Campana nous offre beaucoup de plaques de terre moulées et munies de trous pratiqués pour laisser pénétrer les attaches : ce sont des montants; des métopes, qu'on faisait glisser dans les coulisses des triglyphes; des chéneaux, qui conduisaient l'eau des toits à l'extérieur, et à l'intérieur dans les cours; des tuiles avec leurs couvre-joints, des acrotères et des antefixes. Malheureusement, la plupart de ces morceaux accusent peu le goût étrusque et appartiennent à l'époque où l'art grec régnait en Italie.

Dans tous les pays où la terre fut modelée avec succès, l'industrie du bronze fut aussi cultivée. Samos, renommée pour sa belle terre: Chio, où l'on façonnait des amphores célèbres; Magnésie, ville soumise comme les précédentes à l'influence asiatique, eurent des fondeurs en grande réputation. Sur le continent, à Égine, a Sicyone et à Corinthe, villes réputées pour leurs vases, nous trouvons aussi d'habiles fondeurs, et, chose digne de remarque, une légende y disait que les premiers hommes qui se livrèrent à cet art appartenaient à des tribus errantes venues de l'Orient. Les Étrusques ne pourraient donc pas non plus revendiquer le mérite d'avoir été les premiers à travailler les métaux. Mais, fixés dans un pays riche en mines de cuivre, ils devinrent si experts en l'art de fondre que leurs produits étaient recherchés en tous lieux. Les Grecs eux-mêmes tenaient en grande estime les œuvres de bronze fabriquées par les Etrusques, et ils leur demandaient en grande quantité, non pas des statues, trop rudes pour leur goût raffiné, mais des miroirs, des candélabres, des sandales, et des trompettes recherchées pour l'éclat de leur son. Les Romains, moins délicats que les Grecs, tiraient de l'Étrurie non-seulement les objets usuels, mais encore les images de leurs dieux. Tite-Live nous apprend qu'après la prise de Veies, ils transportèrent à Rome 2,000 statues prises à cette ville. Nous savons

aussi que dans la bibliothèque Palatine on admirait, autant pour sa grandeur que pour la beauté de sa matière, un Apollon haut de 50 pieds. C'est à Perouse et à Arezzo que paraissent avoir été les principales fonderies des Étrusques, qui ne nous ont point transmis le nom d'un seul de leurs artistes. Peu de leurs bronzes importants sont parvenus jusqu'à nous. La *Chimère*, trouvée à Arezzo et conservée à Florence, est un type de l'Asie que l'on voit également figuré sur les médailles de Sicyone ; l'*Aruspice*, qui se trouve aussi à Florence, est une œuvre plus remarquable par l'exécution que par le style ; la *Louve* du Capitole, au contraire, est un monument précieux qui porte bien en lui tout le caractère étrusque dans la recherche minutieuse des détails, et dans le sentiment énergique et rude de la conception générale. Quant aux petites statuettes de bronze, on en trouve dans tous les cabinets ; pour la plupart, elles se ressentent du goût grec, mais plusieurs sont curieuses en ce qu'elles nous font connaître le costume que portaient les anciens Étrusques. On y retrouve la mitre, les souliers à patins, les colliers enrichis de pendeloques, et une robe qui enveloppe le corps et le tient serré comme dans une gaîne.

E. G.

NOUVELLES.

⁂ Le lundi 25 mai étant un jour férié, le public est prévenu que les galeries de l'Exposition des beaux-arts, au palais des Champs-Elysées, seront ouvertes exceptionnellement à dix heures au lieu de midi.

⁂ Ainsi que la *Chronique* l'avait fait présager, on remplace les dessins en marbres de couleur qui décorent le milieu de l'attique de la fontaine Saint-Michel, par des sculptures en pierre, figurant des amours jouant dans des rinceaux. Ce nouveau motif sera circonscrit par un cadre en marbre du même style que les cadres des cartouches placés à droite et à gauche, et qui offrent le chiffre de saint Michel entouré du collier de l'ordre de ce nom. Un vaste échafaudage vient d'être appliqué contre la fontaine pour l'exécution de ce travail.

⁂ On lit dans le dernier feuilleton dramatique de M. Théophile Gautier, à propos de la reprise de *Phèdre* au Théâtre-Français :

« On a substitué, au décor à colonnes vertes dont nous nous sommes plaint plus d'une fois, un décor gréco-pompéien plus agréable à l'œil sans doute, mais qui n'est guère moins inexact. Thésée est un personnage presque mythologique. On place cependant son règne réel de 1323 à 1292 avant Jésus-Christ; l'architecture alors devait être encore bien rude et bien primitive. Elle consistait en murailles de construction cyclopéenne, en palissades de bois, en colonnes du dorique le plus sauvage, ayant des poutres pour architraves. Sans pousser jusque-là la vérité archaïque, il serait aisé de peindre pour *Phèdre* une décoration plus vraisemblable et plus contemporaine. Nous disons cela, parce que la pièce se joue avec des costumes plus ou moins imités des bas-reliefs antiques et copiés d'après les peintures des vases grecs, et non pas comme au temps de Racine, avec des tonnelets, des casques à plumes, des perruques et des robes à queue, ce qui est peut-être la vraie manière de jouer *Phèdre*. Mais un parti pris une fois adopté, il faut le suivre jusqu'au bout. »

⁂ Il vient d'être formé près de la bibliothèque de Strasbourg, un véritable musée archéologique en plein air. MM. Jung et le colonel de Morlot ont fait disposer entre les contre-forts de la Bibliothèque, derrière les grilles, des antiquités de diverses époques, provenant des fouilles exécutées sur différents points de l'Alsace. On y voit des pierres des premiers murs d'Argeutoratum, des briques avec le chiffre de la VII[e] légion, des tombes où l'on a trouvé des urnes cinéraires, des parties d'aqueducs, etc., des plaques disposées au mur indiquent la provenance et la nature de ces reliques de l'histoire locale. Toutes les époques ne sont pourtant pas encore représentées dans ce petit musée, et deux cases sont réservées à la période qui sépare le treizième siècle de la Renaissance. On espère que cette lacune sera bientôt remplie.

⁂ Au mois de septembre 1861, M. Bocourt, frère de M. Bocourt dont l'habile crayon rend de si réels services à la *Gazette des Beaux-Arts*, partait pour les Indes orientales. — Il avait mission du Muséum d'histoire naturelle, d'aller recevoir du roi de Siam des animaux vivants, offerts à l'Empereur. En novembre 1862, il revenait à Paris avec un convoi de 115 animaux, et rapportait, d'un séjour de sept mois, dans ce pays torride, une belle collection zoologique, que nous avons pu admirer dernièrement dans une exposition spé-

ciale autorisée par les administrateurs, dans une des salles du Muséum.

M. Bocourt a envoyé au Salon de cette année trois dessins à l'aquarelle, qui lui font le plus grand honneur. Ils font partie de la collection unique des vélins du Muséum, et réunissent ces qualités si rares d'une scrupuleuse exactitude et d'un dessin libre et ferme. Les intérêts de la science et de l'art se trouvent ainsi sauvegardés.

*** Samedi 16 mai, a eu lieu l'inauguration d'une nouvelle statue de Wellington sur une place de Liverpool, en présence de 40,000 spectateurs, au bruit du canon, de la musique des volontaires et des applaudissements de la foule.

*** On lit dans le *Bulletin* de l'*Union des Arts*, de Marseille :

« Après une existence des plus honorables, et durant laquelle il a été appelé à donner maintes preuves de son dévouement aux intérêts publics, M. Alfred de Surian a terminé sa noble carrière en consacrant à l'encouragement artistique dans Marseille toute l'influence de sa haute position, toute l'étendue de ses connaissances variées. Mort le 10 mai 1863, il était président, depuis longues années, de la Société artistique, dans laquelle il a succédé à M. Marcotte.

« M. Alfred de Surian était âgé de cinquante-neuf ans seulement. Il eût pu rendre encore aux arts, qu'il aimait tant, et dont il était parmi nous un des plus dignes représentants, de grands services.

« L'affluence d'amis qui l'ont conduit à sa dernière demeure prouve combien de sympathies le digne président de la Société artistique avait su conquérir, et combien grands sont les regrets qu'il laisse après lui. »

*** Le maître-autel de la ville de Puebla est un chef-d'œuvre du célèbre Jolsa, artiste mexicain, auteur de la statue de Charles IV, à Mexico, que Humboldt a comparée à celle de Marc-Aurèle du Capitole. Les frais de construction de la cathédrale s'élevèrent à 7,350,000 francs. Le séminaire contient une bibliothèque très-renommée pour ses manuscrits et ses gravures anciennes. Les églises et l'évêché de Puebla possèdent des tableaux de bons maîtres, voire même de Murillo et de Zurbaran.

*** Le tremblement de terre, qui a jeté l'épouvante et la consternation dans l'île de Rhodes, a renversé la moitié de la belle tour carrée Arab-Conté, située à l'entrée du grand port, et qui est un des monuments historiques des mieux conservés de l'époque des chevaliers de Rhodes; l'autre portion de cette tour est fortement endommagée, et menace de fermer l'entrée du port en s'écroulant.

*** L'impératrice fait exécuter en ce moment, dans une des galeries du château de Fontainebleau, une des salles du palais d'été de l'empereur de Chine, d'après une photographie et des dessins faits sur les lieux.

La galerie a, en outre, été décorée d'un grand nombre d'objets provenant de l'expédition, et dont plusieurs avaient appartenu à ce palais. Ces objets ont été pour la plus part exposés dans une des salles du palais des Tuileries.

*** On écrit de Leipsick : « Une des plus célèbres toiles de Lessing, le premier des peintres vivants de l'Allemagne, représentant *Huss devant le bûcher*, qui a excité encore dernièrement à l'exposition de Leipsick l'admiration de tous les connaisseurs, vient d'être achetée par le roi de Prusse au prix de 15,000 thalers (56,250 fr.). »

*** On vient de placer dans la grande galerie, au Louvre, deux fresques de petite dimension, de Bernardino Luini. Elle représentent des enfants agenouillés cueillant des raisins au milieu de ceps de vigne qui forment dôme au-dessus d'eux. Ces deux morceaux, qui présentent le talent du maître milanais sous un aspect nouveau dans nos collections, ont été récemment acquis de M. Mundler.

*** On cite, parmi les acquisitions faites par l'Empereur, celle de la *Sainte Famille*, de M. Bouguereau, et celle de la *Vénus aux cheveux d'or*, statue de M. Arnaut. La *Vénus* de M. Cabaucl a été payée 15,000 francs et non pas 40,000 francs, ainsi que le bruit en avait été répandu.

*** Le catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture, refusés par le Jury de 1863 et exposés par décision de l'Empereur, au salon annexe, renferme 687 numéros. Il y manque l'indication d'un grand nombre d'objets. Nous ne savons s'il aura une nouvelle édition.

*** Une nouvelle *Société des amis des arts* est sur le point de se constituer à Béziers. Des hommes d'intelligence et de goût l'ont prise sous leur patronage. Nous ne pouvons donc douter qu'elle ne réussisse. Elle compte déjà cent membres résidants, dont la cotisation annuelle est de 15 francs. Le Musée de Béziers, qui est si pauvre, ne pourra que bénéficier des acquisitions que la Société

se propose de faire dès que le gros du public se sera joint à elle.

*** On lit dans *le Temps* :

La photographie est-elle un art? Précédemment, le tribunal correctionnel avait dit *non*, la cour de Paris avait dit *oui*, la Cour de cassation avait dit *quelquefois*. *Quot capita, tot sensus.*—La 6e chambre était appelée à se prononcer entre sa doctrine primitive et celle de la Cour de cassation. Elle a rendu un jugement remarquable par sa rédaction, vraiment *artistique*. En résumé, le tribunal ne conteste pas, en thèse générale, que l'œuvre du photographe ne puisse être quelquefois une œuvre d'art, comme l'a déclaré la Cour de cassation. Mais il recherche si celles qui lui étaient soumises (portraits de l'empereur, de l'impératrice, de la reine de Hollande, etc., par MM. Mayer et Pierson) constituaient des œuvres d'art, et ses motifs pour conclure par la négative sont empreints d'une telle généralité, qu'à vrai dire, il nous semble persister, au fond, dans sa première jurisprudence. Il nous paraît difficile que ce nouveau procès ne soit pas soumis à la Cour.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Presse. 25 avril et 10 mai. *Les Lettres du Giorgione et du Titien*, par M. Arsène Houssaye.—*Le Salon de* 1863 (2e article). *MM. Bouguereau, Bin, Delaunay, Dureau, Schutzemberger, Briguiboul, Ulmann, Signol, Tabar, Gustave Boulanger, Didier, Giacomotti*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Monde illustré. 9 mai. *Le Salon*, par M. Théophile Gautier fils.

L'Artiste. 15 mai. *Le Salon*, par M. Hector de Callias.

Le Monde. 15 mai. *Le Salon* (2e article), par M. Claudius Lavergne.

L'Opinion nationale. 16 mai. *Les Tableaux militaires* (suite) et *les Portraits officiels*, par M. Olivier Merson.

Le Temps. 17 mai. *Scènes militaires*, par C. de Sault.

La Gazette de France. 17 mai *Deuxième Lettre d'un bourgeois de Paris*, par M. Mirabal.

Le Journal de Rouen. 17 mai. *Exposition des tableaux refusés par le jury et les Portraits*, par M. Alfred Darcel.

L'Union. 18 mai. *Le Salon*, par M. Dubose de Pesquidoux.

Le Constitutionnel. 18 mai. *Horace Vernet*, par M. de Sainte-Beuve.—19 mai. *Salon-annexe des ouvrages d'art refusés par le jury* (IV), par M. Ernest Chesneau.

Le Pays. 19 mai. *Le Salon*, par M. G. de Saint-Valry.

Le Nord. 19 mai. *Le Salon* (1er article); *l'École classique*, par M. Castagnary.

Le Nain jaune. 20 mai. *Le Salon* (2e article), par M. Henri Rochefort.

Journal des Débats. 20 mai. *Salon de* 1863 (2e article), par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Moniteur. 20 mai. *Le Nouvel Opéra* (intérieur), par M. Théophile Gautier.

La France. 20 mai. *Salon de* 1863, par le comte H. de Viel-Castel.

Il nous passe sous les yeux des critiques dictées par les goûts les plus opposés et les doctrines les plus diverses. Nous nous proposons, du reste, de réunir plus tard nos impressions sur les plus saillants de ces jugements dans un article d'ensemble. Mais voici quelques lignes du critique de *la France*, assez curieuses pour que nous croyions devoir les signaler dès aujourd'hui :

« ....M. Courbet est, à sa manière, tout aussi *matérialiste* et tout aussi *idéaliste* que M. Ingres ... M. Ingres et M. Courbet sont des ouvriers de la même heure, des mêmes instincts, des mêmes passions; leur idéal, à tous deux, est uniquement matériel.... La femme de M. Courbet et celle de M. Ingres sortent du même bazar, ne connaissant qu'un dieu et qu'un maître, l'homme qui dédaigneusement leur permet de ramasser le mouchoir de la faveur! etc. » PH. B.

LIVRES.

L'Art du dix-huitième siècle; Greuze, par MM. Edmond et Jules de Goncourt, étude contenant quatre dessins gravés à l'eau-forte. Prix : 5 fr. Paris, E. Dentu. 1863. Imprimé à Lyon, par Perrin.

Cette étude a été augmentée, depuis qu'elle a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de notes intéressantes et de ce mémoire fameux écrit par le mari outragé, vers 1791, pour obtenir une réparation juridique, monument de faiblesse et de scandale qui donne de l'homme une bien misérable idée. Les quatre dessins de Greuze, gravés à l'eau-forte par M. Jules de Goncourt : une étude pour un portrait du *duc d'Orléans*,—*la Consolation de la vieillesse*, — une étude de la *Dame de charité*,—une *Tête de femme*, font partie, le premier du musée du Louvre ; le second et le troisième, de la collection de MM. de Goncourt; le quatrième, de la collection de M. E. Marcille. Rappelons aux amateurs de tout ce qui est exquis et rare que ces plaquettes ne sont tirées qu'à 200 exemplaires. Ph. B.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

En vente au bureau de la Gazette des Beaux-Arts, 55, rue Vivienne.

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

AU

SALON DE 1861

Par M. LÉON LAGRANGE.

Avec un appendice sur la gravure, la lithographie et la photographie, par M. Philippe Burty ; 1 vol. gr. in-8, orné de 8 eaux-fortes tirées à part et de 8 gravures imprimées dans le texte, reproduisant les principaux tableaux de MM. Gérôme, Baudry, Millet, Fromentin, Théodore Rousseau, Daubigny, Corot, Meissonier, Puvis de Chavannes, Bouguereau, Landelle, Breton, etc., etc., et les sculptures de MM. Bartholdi, Thomas et Oliva.

Prix : 10 francs.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 28. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 31 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'UNE PARTIE DE L'ŒUVRE DE MARC-ANTOINE.

Commiss.-priseur, Me DELBERGUE-CORMONT.

Les estampes des œuvres de Marc-Antoine Raimondi, de Marc de Ravenne et d'Augustin, qui composaient cette vente, sortaient du cabinet d'un amateur bien connu, M. le baron de Waldeck.

On sait combien cette époque si intéressante de la gravure italienne est, en réalité, mal connue. Il n'existe d'autre guide que le catalogue de Bartsch, qui a commis de nombreuses et incroyables erreurs. Ce serait un travail à reprendre par la base et qui paraîtra probablement quelque jour dans la *Gazette*.

En attendant ce travail M. de Waldeck annonce qu'il publiera prochainement « un catalogue complet de l'œuvre de Marc-Antoine et de ses élèves, accompagné de toutes les reproductions photographiées en format in-8. Ces photographies seront exécutées par MM. Bisson frères. »

M. de Waldeck se croit en droit de rectifier certaines attributions erronées, comme aussi de restituer à Marc-Antoine un assez grand nombre de pièces considérées jusqu'à ce jour comme seulement douteuses.

Cette vente a produit une dizaine de mille francs. Elle sera continuée au mois de novembre prochain. Les amateurs doivent donc conserver leur catalogue

M. Colnaghi, de Londres, a fait de nombreuses acquisitions. Le cabinet des Estampes en a fait quelques-unes parmi des pièces qui sont rares.

Dieu ordonnant à Noé de bâtir l'Arche Cette très-belle et très-rare estampe est gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 455 fr.

David coupant la tête de Goliath. Pièce gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël; épr. de la plus grande rareté. Elle était avant la tablette. 355 fr.

David vainqueur de Goliath. Belle pièce gravée par Marc-Antoine dans sa première manière. La composition en est attribuée à François Francia. 200 fr.

La Nativité. Très-belle pièce gravée par Marc-Antoine dans sa première manière. Elle est extrêmement rare. 500 fr.

Le Massacre des innocents. Cette pièce, gravée par Marc de Ravenne, est très-inférieure, pour le dessin, à celle de Marc-Antoine, connue sous le nom de *Pièce au chicot.* 300 fr.

Jésus-Christ à table chez Simon le pharisien. Épr. du premier état. 129 fr.

La Cène. Pièce gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. (Coll. Révillé). 171 fr.

Portement de croix. Pièce capitale d'Augustin

Vénitien, d'après Raphaël. Épreuve avec l'année 1517. Elle avait été restaurée. 82 fr.

La Vierge pleurant le corps mort de Jésus-Christ (la Vierge dite *au bras nu*). Cette pièce est gravée d'après Raphaël. 405 fr.

Saint Paul prêchant à Athènes. Pièce gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 132 fr.

Notre-Dame à l'escalier. Estampe gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 270 fr.

La Sainte Vierge assise sur un trône. Cette pièce, que Marc-Antoine a laissé inachevée, est gravée d'après un dessin de Raphaël. 102 fr.

La Vierge assise sur les nues. Gravée d'après Raphaël, par Marc-Antoine. (Quelques faiblesses dans le papier.) 400 fr.

La Vierge au palmier. Cette pièce est gravée d'après un tableau de Raphaël conservé dans le musée de Naples. 350 fr.

Saint Jérôme au petit lion. Gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 80 fr.

Le Martyre de saint Laurent. Pièce gravée par Marc-Antoine, d'après B. Bandinelli. Elle est imprimée sur une seule feuille. (Elle avait été restaurée.) 300 fr.

Saint Sébastien. Estampe rarissime. Elle est gravée par Marc-Antoine d'après sa première manière. Épreuve superbe et d'une bonne conservation. 505 fr.

La Pièce des cinq Saints. Gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 115 fr.

Sainte Cécile. Cette belle estampe est gravée par Marc-Antoine, d'après un dessin de Raphaël pour le tableau conservé dans le musée de Bologne. Magnifique épreuve dite *au Collier;* elle était bien conservée. 435 fr.

Le Martyre de sainte Félicité. Pièce gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 192 fr.

Les petits Saints de Marc-Antoine. Jésus-Christ et les apôtres, suite de treize estampes (manque le n° 133, saint Simon). Autre suite des douze Saints. Anciennes épreuves. Pièces achetées par la Bibliothèque impériale. 300 fr.

Didon. Cette belle estampe, qui ne porte ni le nom, ni la tablette du maître, est gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 151 fr.

Lucrèce. Chef-d'œuvre de Marc-Antoine. C'est la première estampe gravée par ce maître, d'après Raphaël. 325 fr.

Cléopâtre. Gravée par Marc-Antoine, d'après un dessin de Raphaël. 425 fr.

Cléopâtre (seconde planche). Cette pièce, selon Bartsch, est une répétition du n° 199. Il en attribue également la gravure à Marc-Antoine. 255 fr.

La Bataille au coutelas. Cette estampe est gravée par Marc-Antoine, d'après Raphaël. 206 fr.

La Passion de Jésus-Christ. Suite de 37 pièces gravées par Marc-Antoine. Ce sont les copies exactes des planches gravées sur bois par Albert Durer. Vingt-cinq de ces estampes sont avant les numéros. (Rares.) 100 fr.

La Vie de la Vierge. Ces pièces, gravées par Marc-Antoine, sont également copiées des planches en bois exécutées par Albert Durer. Seize pièces. 80 fr.

Pièce non décrite. La Vierge (couronnée de roses) présente l'Enfant Jésus à une sainte femme. Cette pièce, selon M. de Waldeck, est gravée par Marc-Antoine. 20 fr.

Autre pièce non décrite. Saint Étienne et saint Laurent, placés l'un à droite, l'autre à gauche d'un saint évêque. Cette pièce est incontestablement gravée par Marc-Antoine (attribution M. de Waldeck). 5 fr.

Saint Jean l'évangéliste et saint Jérôme. Cette estampe est une copie gravée par Marc-Antoine, d'après le n° 112 des pièces sur bois d'Albert Durer. Très-rare. (Coll. Dubois.) 55 fr.

Le Corps de Jésus-Christ pleuré par les saintes femmes. Cette pièce est la plus importante que Marc-Antoine ait copiée d'après Durer. 175 fr.

Pièce non décrite. *La Cène*, pièce en largeur. Les treize figures sont assises sous une voûte percée au centre et dont la lumière éclaire toute la composition. Vers le milieu du bas, un chien est couché sur le sol à carreaux; il tient un os. De chaque côté, dans les angles du haut, on voit un œil-de-bœuf. Le fond représente une colonnade. 205 fr. Cette pièce, ainsi que la suivante adjugée à 195 fr., que le catalogue donne comme un nielle gravé par Marc-Antoine, d'après Raphaël, n'est évidemment pas, pour nous, de Marc-Antoine.

Le Joueur de violon, entouré de trois femmes. Gravé par Marc-Antoine, d'après A. Mantegna. Coll. Rainaldi et W. Esdale. 131 fr.

La jeune Femme entre deux hommes. Pièce gravée par Marc-Antoine. Coll. Rainaldi et W. Esdale. 131 fr.

VENTE SORET.

Experts, MM. Lanfuville, Mannheim, A. Aubry et Clément.

(*Fin.*

BOIS SCULPTÉS.

Beau médaillon rond ; buste d'homme finement sculpté en bas-relief sur buis. Il porte l'inscription suivante, réservée en relief : *M. Goedart. Van. Den. Weier. Was.* 36. *Ialr. Alt.* 1542. Bordure en bois noir à moulures. Diam. sans la bordure, 72 mill. 505 fr.

Buste en haut-relief du roi Gustave-Adolphe en riche costume, sculpté sur buis et appliqué sur fond de bois, travail du temps. Bordure en bois noir à moulures. 575 fr.

Jolie poivrière en forme de gourde, finement sculptée, à bustes, mascarons, cariatides et ornements divers. Époque Louis XIV. 201 fr.

SCULPTURES DIVERSES ET BRONZES D'ART.

Calcaire compacte à grain fin (pierre de Kehlheim). Bas relief.—Buste de Wiltberg, vu à mi-corps ; chantre du dôme de Worms, daté de 1570. École de Nuremberg. Coll. Debruge. H., 10 c.; l., 75 mill. 2,000 fr.

Bronze français du temps de Louis XIV. Beau groupe. Vénus, assise sur son char, tient sur ses genoux l'Amour, auquel elle présente un arc qu'il ne peut atteindre. A ses pieds deux colombes. Socle carré à gorge, en bois noir, garni de bronzes dorés de l'époque. H. du groupe, sans le socle 45 c. 5,500 fr.

Bronze. Médaillon rond, buste de Louis XIV en haut-relief, par Bertinet; au revers, plaque de cuivre gravée, portant les L. couronnées de Louis XIV et la devise : *Regia munificentia.* Bordure en cuivre doré. 210 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

Cristal de roche. Buste gravé en creux sur cristal de roche de l'amiral de Ruyter. Beau travail au monogramme F. H. V. Bordure ovale à ruban, en vermeil. 450 fr.

BIJOUX ET BRILLANTS.

Plaques d'or émaillées des deux côtés. Ces deux plaques, de forme oblongue, sont arrondies par en haut, et il y a lieu de penser qu'elles formaient les deux volets d'un petit triptyque. D'un côté, Charlemagne et saint Louis ; de l'autre côté, Pierre II de Bourbon, sire de Beaujeu, et Jeanne de France, sa femme, fille de Louis XI. Le prince et la princesse sont à genoux sur un prie-Dieu, ayant debout derrière eux leurs saints patrons saint Pierre et sainte Anne. Cet émail est exécuté d'après le procédé indiqué par Benvenuto Cellini, dans son *Traité d'orfevrerie*, chap. VI. H., 45 mill.; larg., 37 mill. Travail français de la fin du XVe siècle. Coll. Debruge. Ces émaux sont cités par M. de Laborde, page 115. (*Description de la collection Debruge-Duménil*, Paris, 1847, p. 156 et 583.) 5,810 fr.

ORFÉVRERIE.

Très-beau repoussé sur argent, *la Flagellation du Christ*, travail italien du XVIe siècle. Ce haut-relief est placé dans un monument d'ébène, à colonnes détachées et fronton découpé enrichi d'incrustations de pierres dures. 2,100 fr.

MINIATURES ET PEINTURES SUR VÉLIN, SUR CUIVRE, SUR IVOIRE ET SUR ÉMAIL.

Portrait de la reine Anne d'Autriche ; belle miniature carrée sur vélin, par Petitot. 321 fr.

Grande miniature carrée sur vélin ; portrait du roi Louis XIV en grand costume de guerre et monté sur un cheval blanc. Elle est signée *Mlle Dheudicourt*. Bordure du temps en bois sculpté et doré. 790 fr.

Belle miniature carrée sur vélin, signée *Franç. Ertinger ;* portrait de l'artiste peint en couleur, montrant du doigt un tableau posé sur son chevalet et qui représente, dessinés à l'encre de Chine, un lion et des figures de génies. Au bas se trouve une inscription latine et au revers la gravure par *Le Poutre* de ladite miniature. 350 fr.

Portrait de jeune fille. Bordure Louis XVI en bronze doré. 405 fr. — Portrait de jeune garçon. Jolies miniatures ovales sur ivoire par *Fragonard*. Bordures à feuilles de laurier ciselées. 400 fr.

Miniature ovale, portrait de Mlle Alexandrine, peintre romaine ; signé *Dumont*, à Rome. Bordure en or. 715 fr.

Miniature ovale, portrait de jeune femme, le sein droit découvert, par Augustin, 1790. Écrin en galuchat. 1,255 fr.

Grande miniature carrée, à angles coupés, portrait de l'impératrice Joséphine, par Quaglia, 1814. Bordure en bronze doré. 950 fr.

Portrait du roi Charles X, belle miniature ovale, par Saint ; bordure en bronze doré. Écrin aux armes de France. 245 fr.

Portrait du duc de Berri, miniature ovale, par Augustin, 1820 ; bordure en bronze doré à couronne de laurier. 250 fr.

DESSINS.

Boucher (François). Tête de jeune fille sentant une rose. Pastel ; signé. 480 fr.

Baur (W.). Vue d'un port de mer animé d'un grand nombre de figures. Gouache miniaturée dans un cadre en bois d'ébène; signée et datée 1637. 200 fr.

Canaletti (A.). *Vue de la place Saint-Marc*, à Venise. Dessin très-fini à la plume et au bistre, lavé d'encre. (Coll. John Barnard). 210 fr.

Delaroche (Paul). *Mort du président Duranti*, premier président au parlement en 1589. Dessin à la mine de plomb, signé. 460 fr.

Dumoustier (D.). Portrait d'homme. Dessin à plusieurs crayons, signé et daté 1609. 490 fr.

Greuze (J.-B.). *Le Départ de l'enfant en nourrice*. Dessin à l'encre, lavé de bistre, connu par la gravure. 485 fr.

Guardi. *Vue du grand canal*, à Venise. Dessin lavé à l'encre mêlée de bistre. 460 fr.

Parrocel (Joseph). *Le Passage du Rhin en présence de Louis XIV*. Dessin à la plume, lavé de bistre et d'encre et rehaussé de blanc. 200 fr.

Perignon (H.). *Vue de la place Louis XV*, prise du bord de l'eau. Gouache. 205 fr.

Prud'hon (P.-P.). *Triomphe de Bonaparte*, premier consul. Précieux dessin à la plume, lavé de bistre. 405 fr.

Puget (Pierre). Intérieur d'un port, avec vaisseaux. Dessin à l'encre, sur vélin, signé. 199 fr.

Sevin (P.). *Portrait équestre de Turenne*, surmonté d'un Amour portant la bannière fleurdelisée. Très-belle miniature, signée et datée 1670. 1,150 fr.

Tour (Maurice-Quentin de la). Portrait de Mme Louise, fille de Louis XV. Pastel d'une conservation remarquable. 360 fr.

PHILIPPE BURTY.

TRIBUNAUX.

« En 1861, MM. Rollin et Feuardent avaient acheté la collection de monnaies de M. J. Rousseau. Voulant classer et coter toutes les richesses métalliques qui la composaient, et les faire connaître aux amateurs de la province et de l'étranger, ils se livrèrent à un travail important de classification et d'affirmation, et le publièrent ensuite sous la forme d'une brochure et le titre de : *Catalogue des monnaies nationales de France.*

« Ce catalogue fut attaqué par un marchand de médailles, M. J. Charvet, qui publia en réponse un autre catalogue sous le titre de : *Description de monnaies françaises, royales et féodales.* Si M. J. Charvet, disent MM Rollin et Feuardent, se fût contenté de contester l'authenticité de certaines pièces, d'un *Charlemagne* de Lucques, par exemple, d'un *mouton d'or* d'Édouard III d'Angleterre, d'un *Louis XII* de France, ou d'une *statère* de Philippe de Macédoine; d'attaquer certaines attributions, de signaler l'élévation de certains prix, MM. Rollin et Feuardent n'eussent pas songé à porter le débat devant la police correctionnelle. Mais les attaques de M. Charvet leur ont paru, pour le fond comme pour la forme, dépasser les limites d'une discussion permise, et de nature à porter atteinte à leur considération personnelle et professionnelle.

« Sur leur plainte en diffamation, le tribunal (7e ch.), présidé par M. Mahou, après avoir entendu Me Moulin, pour MM. Rollin et Feuardent, Me Crémieux, pour M. J. Charvet, a, dans son audience du 23 avril, condamné ce dernier à 500 fr. d'amende; ordonné la destruction de la brochure incriminée et l'insertion du jugement dans trois journaux, au choix des plaignants et aux frais du prévenu. »

(*Gazette des Tribunaux.*)

XIIe EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX.

Bordeaux, 26 mai.

Mon cher directeur,

Je sors de l'exposition de la *Société des Amis des arts* de Bordeaux. Je remets à quelques jours un compte rendu un peu détaillé de cette très-intéressante exhibition.

Dès aujourd'hui je puis, grâce à l'obligeance du vice-président si dévoué et si actif de la *Société*, M. Charroppin, vous envoyer la liste des acquisitions. Le total s'élève à près de 34,000 francs. C'est peu et c'est beaucoup. C'est peu, si l'on considère l'importance d'une ville comme Bordeaux si pleine de luxe et de confortable; c'est beaucoup, peut-être, si l'on réfléchit que les affaires d'Amérique ont considérablement pesé sur le commerce bordelais pendant ces dernières années.

Il ne faut donc désespérer de rien. Ceux qui ont acheté cette année des tableautins de 200 francs achèteront certainement un jour des tableaux de 2,000 francs. Le tout est de commencer.

A bientôt les détails.

ACQUISITIONS DE LA VILLE POUR LE MUSÉE DE BORDEAUX.

Autigna *Un Marchand d'images.*

Daubigny. *Le Cours de l'Oise*, paysage important qui date, je crois, de 1859

ACQUISITIONS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

Accard. *Le Bouquet de la mariée.*

Autigna. *La Leçon de tricot.*

Appian. *L'Étang de Pusigneux, en novembre* (fusain)

Auguin. *Prairie, matinée*, site saintongeois.

A. de Balleroy. *Hallali d'un lapin.*

Barye. *Lion qui marche* (bronze).

Bellet. *Vue prise à Remiremont*, Vosges, (fusain.)

Bernède. *Ancienne maison Risteau*, impasse de la rue Neuve, à Bordeaux (pastel, fusain et gouache).

Bilders junior (d'Amsterdam). *Marche vers le pré.*

Bonheur (Isidore.) *Un cheval anglais* (bronze).

Mlle Léonide Bourges. *Le Marquoir.*

Brissot de Warville. *Le Retour du troupeau.*

Cain. *Combat de coqs*, groupe (bronze).

Caron. *Malaga.*

Cartan (de Genève). *Une Source*, souvenir de Crémieu (Dauphiné).

Chabry. *Première neige en décembre*, soleil couchant.

Chaigneau. *Paysage avec moutons*, effet d'automne.

Claveau. *Chacun son goût*, nature morte.

Coutant. *Convoitise*, chien et chat.

Couder. *Fleurs.*

Daubigny. *Vue prise à Anvers*, effet de printemps.

Desjobert. *Intérieur de garenne.*

E. Faivre *Roses trémières.*

E. Faure. *La Lecture.*

Faxon. *Marine.*

C. Fortin.. *Intérieur rustique*, effet de lumière.

Ch. de Groux (de Bruxelles). *Un Pèlerinage.*

Guérard. *Une Partie de main-chaude.*

W. Hoevenaar (d'Utrecht). *Dans l'église.*

E. Isabey *Enfants chez un alchimiste.*

F. Keelhoff (de Neerharen, Belgique). *Une chaumière dans la Campine.*

Kuwasseg. *Vue prise à Ryde*, dans l'île de Wight.

Ch. Marionneau. *Les Rives de la Sèvre* (Loire-Inférieure).

J. Mané. *Un vieil ami.*

Mène. *Cheval arabe au piquet* (bronze).

Montfallet. *Les Buveurs.*

Ponthus Cinier. *Coteau boisé du Morvan.*

Fron. *Paysage*, effet d'hiver.

Puyroche Wagner. *Groupe de fruits.*

A Richard. *Intérieur d'une maison* à Châlon-sur-Saône.

Henri Robbe *Roses.*

Louis Robbe. *Pâturage.*

J. Rozier. *Bords de la Seine* à Bennecourt.

E. Sabatier. *Souvenir du Roussillon.*

Schampheleer (de Bruxelles). *Paysage flamand.*

A. Serrure (d'Anvers). *Atelier d'un peintre.*

Springer (d'Amsterdam). *Intérieur de ville.* été.

Van Marcke. *L'Abreuvoir.*

Otto von Thoren (de Vienne). *Le Soir*, steppes de la Hongrie.

P. Comte. *Jeune fille consultant un magicien*

ACQUISITIONS DES AMATEURS BORDELAIS.

Appian. *L'Étang de Mépieu* (Isère).

Barye. *Cavaliers arabes tuant un lion*, groupe. (bronze).

Benassit. *Chouan traversant un gué.*

Bentabole. *Vue prise à Honfleur.*

Berchère. *Halte d'une caravane.*

Bournichon. *A la Chasseloire*, environs de Nantes.

Ch. Chaplin. *Le Printemps* (aquarelle).

E. Deshayes. *Vue prise en Suisse.*

Donzel. *Bords de la Garjilaje* (Creuse).

Hébert. *Pêcheuse.*

Hoevenaar. *Méditation.*

J. Rozier. *Les Bords de la Seine.* Deux tableaux portant ce même titre.

Seignac. *Les Bulles de savon.*

T'Schaggeny (de Bruxelles). *Le Bouvier.*

Veyrassat *Maréchal-ferrant.*

Walker. *Souvenir d'Ecosse.*

L'exposition est close, mais peut-être avant que les tableaux ne soient renvoyés, y aura-t-il encore quelques acquisitions faites par des particuliers.

PH. B.

RÈGLEMENT

POUR L'EXPOSITION GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS DE 1863, A BRUXELLES.

L'exposition générale des beaux-arts de 1863 commencera le 1er août et se fermera le 30 septembre.

Elle est ouverte aux productions des artistes vivants belges ou étrangers.

Les objets destinés à l'exposition doivent être adressés *à la commission directrice de l'exposition générale des beaux-arts, à Bruxelles*, et être accompagnés d'une notice contenant les nom, prénoms et le domicile de l'artiste.

ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

Les artistes sont invités à mentionner dans cette notice le nom de leurs maîtres ou l'académie dans laquelle ils ont fait leurs études.

Le nombre d'objets que chaque artiste est admis à envoyer à l'exposition est limité à quatre.

Le gouvernement prend à sa charge les frais de transport sur tout le territoire belge, tant pour l'aller que pour le retour. Les colis expédiés de l'étranger doivent être affranchis jusqu'à la frontière belge.

Nul objet n'est reçu après le 10 juillet.

Un appendice du catalogue mentionnera les ouvrages de peinture et de sculpture exécutés, depuis l'exposition dernière, dans les monuments publics du pays.

Les artistes intéressés sont invités, en conséquence, à faire parvenir à la commission directrice, avant le 10 juillet, l'indication des travaux de cette nature qu'ils désirent voir mentionner dans l'appendice.

Pendant toute la durée de l'exposition, il sera perçu un droit d'entrée d'un franc par personne.

Toutefois, l'entrée sera gratuite le dimanche et pendant les fêtes de septembre, d'une heure à cinq heures.

Il sera délivré des cartes permanentes au prix de dix francs.

Outre l'accès de l exposition, ces cartes donnent le droit d'assister à la cérémonie de l'ouverture de l'exposition.

Nul objet ne peut être retiré avant la clôture de l'exposition.

Les artistes doivent enlever leurs ouvrages dans le délai d'un mois, à partir du jour de la clôture.

Les artistes qui désirent se servir de l'intermédiaire de la commission directrice pour la vente de leurs œuvres feront connaître le prix qu'ils en demandent.

En cas de vente, la commission opère une retenue de 3 pour cent au profit de la caisse centrale des artistes belges.

CORRESPONDANCE.

« Auch, le 23 mai 1863.

« Monsieur,

« Parmi les tableaux anciens envoyés pour l'exposition des beaux-arts qui va s'ouvrir à Auch, figurent certaines toiles sur lesquelles je vous serai reconnaissant de vouloir bien me fournir quelques renseignements. Vous êtes trop bon juge en matière d'art, et votre obligeance est si souvent mise à contribution, que j'ai voulu, moi aussi, augmenter le nombre des indiscrets, en réclamant, toutefois, le bénéfice des circonstances atténuantes.

« En premier lieu, je vous signalerai un tableau destiné à attirer l'attention des connaisseurs. C'est une toile de 1 m. 70 de long, sur 1 m. 30 de haut, représentant *la Décollation de saint Jean Baptiste*.

« Permettez-moi une description qui, quelque diffuse qu'elle soit, est cependant indispensable.

« Le bourreau pose dans un plat, que tient un enfant, la tête de saint Jean et la présente à Salomé. Celle-ci détourne la tête et semble écouter les conseils, soit de sa mère Hérodiade, soit d'une de ses suivantes. Au milieu du tableau se voit une vieille femme qui indique au bourreau Salomé, c'est-à-dire la personne à qui il doit remettre son dépôt sanglant. A l'angle de gauche du tableau, on aperçoit (en petite scène), la table du festin et les convives à qui les mêmes personnages apportent la tête de saint Jean. Ce mode de complément d'action était, comme vous le savez, fort en usage au XVIIe siècle.

« On lit, autant qu'il a été permis de le déchiffrer, le nom suivant sur le couteau que tient, à la main droite, le bourreau :

« Moreelse (ou *Moyselce*) avec le millésime : An° 1618.

« Il est assez difficile de définir la nationalité de cette œuvre qui, du reste, est excessivement belle de composition et de coloris.

« Les types, grandeur naturelle, sont communs et semblent hollandais; Salomé et sa suivante sentent l'école italienne, par la richesse de leurs costumes et la beauté des traits.

« Je compte, monsieur, sur votre connaissance parfaite de toutes les écoles pour vouloir bien donner à ce tableau une attribution définitive.

« J'attirerai votre attention, en second lieu, sur un panneau représentant *Jésus crucifié entre les deux larrons* (largeur 80 c., hauteur, 1 m. 80) Cette œuvre se distingue par l'action et l'attitude des personnages. Au bas de la croix s'agite la foule des soldats et l'on aperçoit la Vierge soutenue par des femmes.

« Il est signé du monogramme suivant et semble appartenir à l'école espagnole :

1611.

(M. D. G.)

« Enfin, je serais heureux de savoir si vous connaissez un peintre nommé Denare (1791); le tableau qui a été envoyé représente un *Intérieur d'atelier* et doit être flamand. Hauteur 45 c., largeur, 55 c.

« L'exposition auscitaine sera, nous l'espérons, fort belle et fort intéressante pour une région qui paraissait déshéritée au point de vue de l'art.

« Le nombre d'artistes vivants qui ont exposé leurs œuvres s'élève environ à cent cinquante, et l'on peut compter sur un nombre égal pour les œuvres anciennes.

« Parmi ces derniers figureront.

« 1 André Solari (*Nativité*).

« 2 Coypel; — quelques Téniers; — 2 *Foires flamandes*, signées Nepveu ou Naipveu; — 1 Chardin (*la Cuisinière*); — 1 Lawrence, 1 Bailly, 2 Breughel de Velours;—2 Franck: un *Parnasse*, une *Madeleine*.

« 2 Heughels (*Achille reconnu par Ulysse* et *Achille plongé dans les eaux du Styx*; ce dernier a été gravé.

« 1 Cuyp (*Pâturage*).

« 1 Van Ecker (*le Bourgmestre*).

« 2 Marcellis Otto (*Fleurs*).

« 1 *Adoration des bergers*, attribuée à C. Maratte.

« 2 Vander Meulen (*Prise de Condé* et de *Gray*). Les originaux de ces deux toiles sont à Versailles.

« Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Votre abonné, »

« A. Tarbourich.

« Membre de la Commission des beaux-arts. »

NOUVELLES.

*** L'exposition des œuvres des artistes vivants, au palais des Champs-Élysées, sera fermée du lundi 1er juin jusqu'au vendredi 5 juin inclusivement pour les changements à opérer.

La réouverture aura lieu le samedi 6 juin.

Durant cette nouvelle période, les galeries et le jardin du palais seront ouverts tous les jours au public, de dix à six heures.

Par exception, le lundi, l'exposition n'ouvrira qu'à midi.

Les dimanches, l'entrée sera gratuite.

Les autres jours, le droit d'entrée reste fixé à 1 franc par personne.

*** L'Académie des beaux-arts, de l'Institut impérial de France, dans sa séance du 23 mai 1863, a élu correspondants, pour remplir les places créées par le décret du 25 avril dernier, MM. Fraccalori, statuaire à Milan, Kiss, statuaire à Berlin, Kousmine, architecte à Saint-Pétersbourg.

*** Le musée des souverains, fermé depuis quelques semaines, va être rouvert. Les objets historiques ayant appartenu aux rois des anciennes dynasties jusqu'à nos jours qui en garnissent les vitrines sont rangés par ordre chronologique. La collection gagne beaucoup à ce nouveau classement, qui inaugure la conservation de M. Barbet de Jouy.

*** L'Empereur, étant allé visiter l'exposition des artistes refusés par le jury, leur a de suite accordé l'autorisation de vendre leur livret dans les salons mêmes qui leur ont été réservés, et de coller sur leurs œuvres des numéros correspondant à ce livret. Il est évident que cette tolérance innocente est la conséquence forcée de la mesure libérale que représente cette exposition même.

On assure que l'Empereur a désigné, pour être acquises, une dizaine de toiles, choisies non pas parmi celles dont les auteurs cherchent le bruit à tout prix, mais parmi celles plus modestes qui témoignent d'efforts, impuissants peut-être, mais à coup sûr respectables.

*** L'exposition semi-publique, semi-intime, du cercle de la rue de Choiseul est fermée.

*** Les fouilles dans les jardins du palais Farnèse, se continuent avec activité.

La configuration du palais des Césars, avec ses grandes salles régulièrement rangées à l'entour d'un vaste péristyle, est maintenant parfaitement établie. La colline capitoline, la porte antique du palais correspondant à la porte Mugionis de la Rome carrée, les thermes du palais impérial ont été reconnus. Dans la partie basse du mont Palatin, on a trouvé les ruines de l'époque des rois et de la république, et dans la partie haute les substructions de l'école impériale. Mais jusqu'alors, M. Rosa, qui dirige avec intelligence ces fouilles, ne s'est-il pas trop préoccupé de reconstituer la topographie du palais des Césars? Que les fouilles conduites, suivant ce point de vue, intéressent vivement tous les érudits de Rome qui peuvent suivre les travaux, nous le comprenons sans peine, mais pour nous, Français, qui n'assistons pas à la réédification du passé, nous serions bien plus sensibles à la découverte de quelques merveilles de l'art antique. Les richesses du musée du Vatican et peut-être un peu de jalousie ne rendent-ils pas aussi les savants de Rome plus sensibles à la partie historique des fouilles, qu'à celle des arts proprement dits?

Ce n'est donc pas sans une grande satisfac-

tion, que nous avons appris qu'on allait enfin fouiller des galeries jusqu'alors inexplorées et rechercher, plus spécialement, les sculptures qu'on suppose y être enfouies. Plusieurs morceaux précieux, parmi lesquels on signale particulièrement un Cupidon et un petit Bacchus, ont été trouvés, et doivent encourager M. Rosa à poursuivre ses travaux en ce sens.

⁂ M. Meissonier avait exposé dans la galerie de la rue de Choiseul, postérieurement à l'article publié dans la *Gazette*, le *Napoléon pendant la campagne de France*. Cette répétition des variantes du tableau appartenant au prince Napoléon, était peinte en camaïeu gris; elle a été achetée, assure-t-on, au prix de 25,000 fr. par M. Delahante.

Avis aux Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

Un accident arrivé, pendant le tirage, à l'une des planches qui doivent accompagner le numéro du 1er juin, le Fauconnier arabe, *d'après M. Eugène Fromentin, par M. Léopold Flameng, nous force à distribuer un certain nombre de livraisons sans cette gravure.*

Nos abonnés la recevront avec la livraison du 1er juillet.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Critique française. 15 mai. *Le Salon* (1er article), par M. Auguste Cordier.

L'Univers illustré. 21 mai. *Le Salon* (3e article) ; *la Grande Peinture*, par M. Jean Rousseau.

La France. 21 mai. *Les Refusés*, par le comte H. de Viel-Castel.

Le Siècle. 21 mai. *Yron, Protais, Puvis de Chavannes, Compte-Calix*, etc., etc., par M. Adrien Paul.

Le Moniteur. 23 mai. *Le Salon* (1er article), par M. Théophile Gautier.

Le Figaro. 23 mai. *Le Salon* (2e article), par M. Graham.

On assure que ce pseudonyme cache le nom d'un artiste, M. Grenier de Saint-Martin.

La Vie parisienne. 23 mai. *Promenades à l'Exposition de peinture.*

Article de fine et spirituelle critique, avec reproduction en charge d'une vingtaine de tableaux par M. Marcellin.

La Presse. 24 mai. *Le Salon* (3e article). *MM. Gustave Doré, Hébert, de Curzon, Jalabert, de Conninck, Sieurac, Appert, Bonnat, de Rudder*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Constitutionnel. 25 et 26 mai. *Horace Vernet* (2e article), par M. Sainte-Beuve.

Cette étude, dont les appréciations sont pour le maître d'une bienveillance presque sans restriction, renferme de curieux extraits inédits de la correspondance d'Horace Vernet pendant son second voyage en Afrique (1837). On y rencontre aussi un profil de Gustave Planche en tant que critique d'art qui est touché de main de maître.

Journal de Rouen. 25, 26 et 28 mai. *Le Salon, les Tableaux de genre*, par M. A. Darcel.

Le Pays. 26 mai. *Salon de* 1863 *La Sculpture*, par M. Francis Aubert.

Le Temps. 28 mai. *Scènes militaires et peintures musicales* (3e article), par C. de Sault.

Gazette des Étrangers. *Le Salon*, par M. Louis Énault.

La Patrie. 27 mai. *Le Salon* (7e article), par M. Didier de Monchaux.

La France. 27 mai. *MM. Amaury-Duval, Baudry, Cabanel*, par le comte H. de Viel-Castel.

Le Journal des Débats. 27 mai. *Le Salon* (3e article), par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE

D'UNE

COLLECTION DE LIVRES

Rares et curieux en divers genres.

Livres d'heures gothiques, imprimés et manuscrits; ouvrages sur la magie et la sorcellerie, sur les beaux-arts; anciens poëtes français, romans et facéties, histoire de France, etc.

La vente aura lieu le jeudi 11 juin et les cinq jours suivants, à sept heures et demie du soir, rue des Bons-Enfants, n° 28, maison Silvestre. Par le ministère de Me **PILLET**, commissaire-priseur, rue de Choiseul, n° 11. **L. POTIER**, libraire expert, quai Malaquais, n° 9.

MONUMENT NATIONAL

A ÉLEVER A GENÈVE

EN COMMÉMORATION DE LA RÉUNION DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE A LA SUISSE.

Des programmes pour ce concours, qui est ouvert jusqu'au 31 juillet, ainsi que des plans indiquant l'emplacement où ce monument doit être élevé sont déposés chez les consuls suisses à l'étranger, aux chancelleries suisses ainsi que chez les consuls des puissances étrangères en Suisse. Le dépôt central est à Genève, chez M. Suès-Ducommun, Grand'Rue.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

AVIS

AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro, et jusqu'à ce que la saison des ventes soit rouverte, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

Le numéro de la *Gazette des Beaux-Arts* paraissant le 1er de chaque mois, les abonnés ne cesseront donc point d'être tenus sans interruption au courant de tout ce qui se passe dans le monde des Arts et de la Curiosité.

Ainsi que la *Chronique* l'avait annoncé dans son dernier numéro, un accident arrivé pendant le tirage à la gravure de M. Léopold Flameng, le FAUCONNIER ARABE, d'après M. Fromentin, nous a forcé à distribuer quelques numéros de la *Gazette des Beaux-Arts* sans cette planche.

L'accident est aujourd'hui réparé, et nos abonnés recevront leur épreuve avec la livraison du 1er juillet.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

XIIe EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE BORDEAUX

Bordeaux, 28 mai.

Au moment où la *Chronique* publiera cette seconde lettre, l'exposition de la *Société* sera fermée depuis plusieurs jours. Je craindrais donc qu'un compte rendu détaillé des œuvres qu'elle renfermait ne soit d'un bien mince intérêt rétrospectif.

Vous savez, du reste, mon cher directeur, que cette Société a pour président M. Scott, celui des amateurs de la province qui possède peut-être le plus de beaux tableaux modernes; pour vice-président M. Charroppin, homme intelligent, convaincu et actif, en relations personnelles avec les meilleurs maîtres parisiens, et pour correspondant à Paris M. Dauzats, l'artiste le plus sincèrement dévoué aux intérêts de ses confrères. C'est aux efforts combinés de ces trois personnes que Bordeaux doit de jouir chaque année d'une exposition vraiment remarquable.

Le catalogue, cette année, enregistrait 517 numéros. Paris et la province, l'école de Dusseldorf et la Belgique, Bordeaux enfin, mais en minorité, en faisaient tous les frais. Mais existe-t-il autre part, aujourd'hui, d'autres centres de production?

La liste des acquisitions que la *Chronique* a publiée dans son dernier numéro me dispense

de revenir sur des noms d'artistes dont les œuvres sont plus ou moins réussies, mais toujours bonnes. Puissent les artistes envoyer, l'an prochain, de meilleures choses encore. Pour cela, je l'ai déjà dit à propos de l'exposition lyonnaise, il faut que les *Sociétés* prélèvent sur leurs fonds destinés à satisfaire la masse peu difficile de leurs adhérents de quoi faire une ou plusieurs acquisitions bien sérieuses.

M. Eugène Delacroix avait exposé un petit cadre, l'*Éducation d'Achille*, qui n'a point été vu à Paris, même des familiers de son atelier, et qui, dans ses petites proportions, est l'un de ses chefs-d'œuvre. Le centaure Chiron galope dans un aride paysage, portant en croupe son élève, bel adolescent aux formes naissantes. Ils poursuivent une lionne qui s'enfuit en grondant. A droite, dans le ciel, planent des aigles. Le centaure en désigne un du geste à Achille, qui, serrant les flancs de sa bizarre mouture, se penche et va bander son arc. Tout est à louer, l'accent du paysage, le galop superbe du centaure, la pose et la tournure élégante et forte du jeune Achille, l'exécution libre et sage à la fois. Ah! mon cher directeur, que cette toile est plus près des bas-reliefs antiques que la sage *Éducation d'Achille* de Regnault!

M. Courbet, qui ne s'est jamais soucié de l'antique et qui ne se préoccupe plus guère de la nature, a envoyé des paysages d'une naïveté qui désarme et *Une Source* d'une laideur, d'une saleté de ton, d'une incorrection de forme, d'une maigreur et d'une banalité qui stupéfient. M. Courbet, qui, au fond, a toujours été plaisant et ami de la littérature, a encore ici deux études de fleurs, noires comme si elles avaient été exposées à une pluie de suie, avec les légendes que voici : *les Soucis effeuillant les roses de la Vie* et *la Mort triomphe du Droit* (une tête de mort posée sur une édition des sept codes) et ses *Pavots endormant les Soucis*.

M. Léonce Chabry est celui des peintres bordelais qui, soit par la conception, soit par l'exécution, me paraît le plus heureusement doué. C'est un paysagiste. Sa palette est un peu terne, son crayon parfois un peu indécis, mais il empreint ses sites d'un sentiment de mélancolie tout à fait pénétrant. Je m'étonne qu'il ne soit point encore connu à Paris, où des peintres qui ont vingt fois moins de poésie que lui font école. Ses *Effets de neige* sont particulièrement remarquables. La double impression de gêne physique et de tristesse inconsciente que donne la nature envahie par l'hiver, est sentie et rendue par lui d'une façon supérieure. Puisse-t-il rester en province, pour y développer en paix ses précieuses qualités de naïveté et de poésie champêtre!

Les bustes en terre cuite de Mme Viardot, du docteur Delisle et de M. Renan, et un groupe, *l'Amour pleurant Sapho*, par M. Carrier, ont obtenu un vrai succès. L'esprit bordelais, si vif et si porté à la manifestation de la vie, accueille avec enthousiasme cette sculpture vibrante et colorée, qui s'arrête à ce point, si difficile à préciser, où l'esquisse est finie, où le pédantisme commencerait. Cette galerie des contemporains de M. Carrier me rappelle toujours cette charmante suite d'eaux-fortes que Van Dyck grava d'une pointe si sûre et si preste, d'après ses amis et les artistes qui l'entouraient. Le sang court sous la peau, l'œil brille, les cheveux se soulèvent au souffle du vent et le vêtement est plein d'abandon et de grâce.

Encore un mot. Vous trouverez sans doute que j'ai glissé bien rapidement sur les artistes bordelais. J'en compte sur le livret une trentaine habitant Bordeaux ou les villes circonvoisines. Mais ce groupe ne constitue pas une école. Je tiens à ne contrister personne par des critiques de détail qui, je le crains, seraient bien inutiles. M. Claveau, M. Marionneau, M. Jules Contant, M. Étienne Sébastien, M. Gué, M. Faxon, se font remarquer par leurs qualités personnelles; mais, sauf M. Léo Drouyn, qui grave d'excellentes eaux-fortes, je reprocherai à ces artistes de ne point avoir cette saveur de terroir qui doit constituer l'originalité des écoles provinciales. Le type de la race bordelaise est charmant, surtout chez les femmes, l'admirable port de Bordeaux, si vivant, si coloré, si pittoresque; les vieux quartiers de la ville et même les grands aspects de la ville moderne, les environs, enfin, aux coteaux plantureux, tout cela devrait être amoureusement étudié et rendu d'une façon originale par les artistes du cru.

Les artistes que je passe volontairement sous silence ont eu, d'ailleurs, dans les journaux de Bordeaux, de défenseurs assez bruyants pour qu'ils puissent se passer de notre concours. Il n'y aurait rien à dire à cela, si l'on n'avait point prétendu exercer, en faveur de médiocrités mécontentes, une pression sur les achats de la *Société*. Certes, le rôle des *Sociétés des amis des arts* est, avant tout, d'encourager l'art local ; mais doivent-elles porter le dévouement jusqu'à acquérir en bloc toutes les croûtes sentimentales ou prétentieuses qu'on

leur envoie? Relisez encore une fois la liste des acquisitions. Vous verrez que, quoi qu'on ait pu dire, on n'achète point ici seulement les produits de l'école de Dusseldorf. Il faut, d'ailleurs, respecter des hommes de goût qui ont fondé une *Société* sans autre rivale en France que celle de Lyon, qui la soutiennent avec un dévouement au-dessus de tout éloge, qui sont obligés de faire à leur public des sacrifices que chacun comprend, et qui, après tout, dans une ville n'ayant point, comme Lyon, la ressource d'une école d'art industriel pour surexciter les achats des grands fabricants, ont amené le conseil municipal à enrichir le musée de tableaux contemporains de grande valeur. Qu'il se révèle à Bordeaux un peintre de talent réel, et nous connaissons trop le fonds d'amour-propre et d'indépendance du caractère bordelais pour ne point être assuré qu'il trouvera ici les plus sincères encouragements.

Voici les nouvelles acquisitions faites par les amateurs depuis ma dernière lettre :

Corot. *Vue prise à Mantes.*
Patrois. *L'Étude.*
Pradelles. *Paysage en Saintonge.*
Rozier. *Bords de la Loire.*
Robbe. *Pâturage.*
Brunet-Houard. *Harde de chiens au relais* (vénerie impériale).
Brissot. *Souvenir des Pyrénées.*
Faxon. *Marine.*
Mène. *Cheval breton* (bronze).
Jungbleeth (de Bruxelles). *Coupe de fruits.*

Ces acquisitions dernières, y compris celles de la *Société*, montent à un chiffre de 3,700 fr., qui, ajouté à celui que nous avons donné, forment un total de plus de 37,000 fr.

PHILIPPE BURTY.

UNE LETTRE DE JOUVENET.

Dans le palais de justice de Rennes, qui a conservé presque intactes toutes ses décorations de la fin du XVII^e^ siècle, une salle a été peinte par Jouvenet. Le plafond, deux panneaux et le trumeau de la cheminée sont de sa main; les arabesques des boiseries, sculptées par l'ornemaniste breton Claude Gillet, ont été exécutées sous sa direction par les meilleurs artistes de son temps, comme il le dit lui-même. En adressant aux commissaires des travaux du parlement de Rennes la maquette des décorations qu'il projetait pour la chambre du conseil de la grand'chambre, J. Jouvenet joignit les explications contenues dans une lettre conservée dans les archives du palais de justice. Cette lettre, si remarquable par l'élévation des pensées et l'ingéniosité des allégories qu'elle explique, fut mise au jour il y a quelques années dans un discours de rentrée des tribunaux, prononcé par un magistrat de la cour impériale de Rennes. Connue d'un très-petit nombre de personnes, elle nous a été envoyée par notre ami, M. Alfred Ramé, substitut du procureur général près cette même cour, à qui nous avions demandé quelques renseignements sur les décorations du palais de l'ancien parlement de Bretagne. Ces notes nous ont servi à expliquer quelques-unes des planches publiées par M. Eugène Rouyer dans *l'Art architectural*, mais la meilleure explication de l'une d'elles a été la lettre de Jouvenet. Perdue, pour ainsi dire, dans un ouvrage d'architecture comme dans le discours de rentrée dont nous avons parlé, il nous a semblé utile de lui donner une publicité plus étendue et de l'offrir aux lecteurs de la *Chronique des arts et de la curiosité*, en même temps que nous la mettons au jour dans *l'Art architectural*. Bien peu d'artistes de nos jours seraient capables d'en écrire une pareille. — A. D.

Lettre de Jouvenet aux commissaires des travaux du Palais du Parlement de Rennes.

Messeigneurs,

Pour obéir aux ordres dont il vous a plu m'honorer, je vous envoye les dessins des tableaux qui doivent être placés dans la chambre du conseil, où j'ai exprimé les principaux attributs de la justice sous des figures allégoriques.

Le grand tableau du milieu est de forme octogone La Religion est au milieu de ce tableau mise sur une espèce de trône.

La Justice est appuyée sur la Religion.

A la droite de la Religion sont l'Autorité et la Vérité.

A la gauche, et du côté où est la Justice, sont la Raison et l'Éloquence.

Au bas du tableau, on voit la Force qui, par l'ordre de la Justice, chasse l'Impiété, la Discorde, la Fourberie et l'Ignorance.

Au-dessous de la Raison sont deux génies

de la Renommée qui publient les décrets de la Justice.

Toutes ces figures allégoriques ont chacune leurs simboles autorisés par les antiques ou par la coutume.

La Religion tient un calice d'une main et le feu divin de l'autre.

La Justice a sa balance et son épée; elle repose dans le sein de la Religion, parce que la Justice des hommes est fort imparfaite quand elle n'est pas appuiée sur la Religion.

L'autorité a un sceptre et des clefs qui sont les marques qui lui sont données dans les saintes Écritures; le sceptre orné de fleurs de lis signifie que le Parlement est le dépositaire de l'autorité royale. Elle est appuyée sur la Vérité, pour marquer que ses voyes sont la Vérité et le Jugement, suivant l'expression de David.

La Vérité est nue: elle tient un soleil à la main droite, parce qu'elle aime la lumière, comme le mensonge les ténèbres. Elle a un livre ouvert dans la gauche; les vérités morales sont dans les livres des lois divines et humaines.

L'Éloquence a un rouleau à la main; son air, son attitude et la persuasion peinte, pour ainsi dire, sur ses lèvres et dans ses yeux font connaître aisément ce qu'elle est.

La Raison se reconnoît à son air grave et sérieux; elle s'appuie sur un lion pour donner à entendre que c'est elle qui réduit ce qu'il y a de plus féroce.

Le premier des quatre ovalles représente l'Étude, dépeinte par un jeune homme qui écrit à la clarté d'une lampe. Il a à son côté un coq qui marque sa vigilance et son activité à étudier la Jurisprudence. Il est accompagné des génies et des amours des sciences.

Le second des quatre ovalles représente la Connaissance sous la figure d'une femme qui tient un flambeau à la main et une horloge de sable. Un génie tient un livre ouvert qu'il lui présente pour exprimer par des attributs que la Connaissance a besoin de beaucoup de lumières et du secours des bons livres pour se faire de belles idées et les régler par une sage conduite marquée par l'horloge de sable.

Dans le troisième ovalle j'ai mis l'Équité. C'est une femme d'un air majestueux qui tient d'une main une couronne et de l'autre un sceptre pour marquer qu'elle dispense les récompenses et les peines; plusieurs génies autour d'elles portent différentes couronnes pour signifier qu'elle honore et qu'elle récompense plus volontiers qu'elle ne punit, rendant néanmoins à un chacun ce qui lui appartient.

Dans le quatrième ovalle est représentée la Piété, sous la figure d'une femme extrêmement belle, ayant du feu divin autour de sa tête, qui d'une main répand une corne d'abondance pour montrer que la Justice, étant bien rendue par un esprit de Religion et de Piété, fait naître l'abondance partout. Elle met la main sur son cœur pour montrer l'ardeur et la sincérité de son âme; elle est accompagnée d'un génie qui lui soutient le bras pour signifier qu'elle est inséparable de l'Innocence et de la Vérité.

Et pour conclure et terminer ces allégories, j'ai exprimé la suite de l'Abondance par des amours ou génies représentés dans deux montants qui font deux bandes aux deux côtés de la porte de la chambre.

Ces génies sont une décoration de festons de fleurs qui conviennent à la beauté et à la magnificence du lieu.

Je n'ai point envoyé de dessin du crucifix, parce que c'est une figure qui doit se peindre après le naturel; je me flatte que vous aurez confiance à ma probité sur cet ouvrage comme pour les autres.

Je vous envoye deux modèles de la manière que les panneaux doivent être peints, qui seront tous différents les uns des autres, tant sur la cheminée qu'aux autres endroits que j'ai disposés; ils seront faits par les plus habiles hommes qu'il y ait en France et je mesleray dans lesdits panneaux des figures qui auront rapport aux ouvrages du plafond, et je vous supplie de considérer la diférance de ces ornements à ceux de votre grande chambre. Les armes de France seront d'un côté et les armes de Bretagne de l'autre. A l'égard de l'or qui est sur les modèles, il ne devient jamais beau sur le papier. Il sera incomparablement plus beau sur lesdits ouvrages.

J'aurais pu m'étendre davantage pour vous marquer sur chaque figure en particulier toutes leurs qualités de la manière dont elles sont marquées dans les médailles antiques et dans les anciens auteurs qui m'ont donné des lumières de ces figures allégoriques.

Quand je ferai ces ouvrages je vous demande la liberté de changer ce que je jugerai à propos pour l'embelissement et la perfection de l'ouvrage.

Je m'attacherai très-particulièrement à vous donner de beaux airs de têtes où j'exprimerai le plus noblement qu'il me sera possible les passions de toutes ces figures allégoriques, et je n'épargnerai rien pour vous contenter et

pour vous marquer que je suis avec un profond respect,

Messeigneurs,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

JOUVENET.

UNE LETTRE DE M. COURBET.

M. Courbet vient d'adresser au *Figaro* la lettre suivante :

Paris, 26 mai 1863.

Mon cher ami,

« J'ai fait en Saintonge soixante-dix ou quatre-vingts esquisses ou tableaux commencés, dont les deux qui sont au Salon.

« Mais le tableau des *Curés* est celui qui « avait le plus de signification sous tous les « rapports, et le seul que je voulais exposer.

« On m'a accusé d'immoralité. Cependant « on autorise les lithographies représentant « de gros curés à cheval, emmenant en croupe « des filles dont la robe se retrousse jusqu'au-dessus des jarretières.

« Du reste, on m'assure qu'après le 31 mai le tableau sera exposé.

« Je compte aussi l'exposer dans les grandes villes de l'Europe. Du reste, l'exposition est commencée chez moi, où il y a « foule tous les jours, et où les critiques sincères peuvent venir.

« Tout à vous de cœur. »

« GUSTAVE COURBET. »

Cette lettre est, à notre sens, la critique la plus formelle que l'on puisse faire des exemptions accordées aux artistes qui ont eu des médailles aux Salons antérieurs.

Eh quoi! un peintre,—et je ne parle point en ce moment pour M. Courbet seul, il y a des peintures exemptées aussi déplorables et plus *terminées* que les siennes,—un peintre, parce qu'il a obtenu, pour une bonne toile, une seconde médaille, décrochera, au hasard, du mur de son atelier trois esquisses ou tableaux commencés, et ces esquisses lâchées, ces tableaux ébauchés entreront du premier coup dans ce Salon fermé parfois à des tentatives jeunes et sincères!

Il y a, dans le Salon des refusés, vingt toiles qui valent mieux que le *Chasseur au renard* et le *Portrait* de M. Courbet, et que cent autres tableaux exemptés que nous n'avons pas mission de désigner, puisque leurs auteurs ne cherchent pas la publicité bruyante.

Qu'on y réfléchisse bien, pendant qu'on cherche des expédients pour composer un nouveau mode de jury, la liberté absolue serait cent fois moins redoutable pour l'avenir de l'art qu'un semblable système de privilége.

Ph. B.

CORRESPONDANCE.

Mon cher ami,

Mais est-ce que votre correspondant d'Auch n'a pas écrit lui-même le mot de l'énigme qu'il semble poser,—sauf changement d'une lettre : *Morcelse*... mettez à la place du *c* un *e*, vous avez MOREELSE,—Paulus Moreelse, né à Utrecht en 1571, mort dans la même ville en 1638; élève de Michiel Mierevelt. La date 1618 lui va très-bien.

Ce Moreelse est un excellent peintre, qui a fait surtout des portraits, mais aussi des *tableaux bibliques*, des tableaux de fantaisie, des bergères souvent. Où l'on peut apprendre à le connaître, c'est au musée de Rotterdam : sept portraits, trois *sujets religieux* et deux bergères. J'en ai parlé assez longuement dans mes *Musées de la Hollande*, t. II, p. 193. Le Musée du Louvre n'a rien de lui, mais on trouve de ses tableaux aux musées d'Amsterdam, de Bruxelles, de Berlin, etc.

Un des tableaux du musée d'Amsterdam est signé :

Aº 1615 PMO. F.

Celui de Bruxelles porte le monogramme :

PM.

Votre correspondant remarquera que le P ajouté sur le premier jambage de l'M, fait tout le prénom Paul. Y a-t-il ce P sur l'M au tableau d'Auch? Quant au *c*, on verra sans doute, en y regardant bien, que c'est un *e*. L'e hollandais du XVIIe siècle était presque toujours tracé ainsi :

Brulliot d'ailleurs donne le monogramme de Moreelse et votre correspondant pourra comparer ce fac-simile avec la signature à vérifier.

Pour le Denare de 1791, je ne le connais pas, et n'ai point envie de le connaître.

A vous,

W. BURGER.

NOUVELLES.

*** L'exposition de la Société française de photographie installée au Palais de l'Industrie, dans le pavillon sud-est, côté de la place de la Concorde, restera ouverte au moins jusqu'au 31 juillet. Elle n'offre pas moins d'intérêt que celle de 1861, qui avait été visitée

par 30,000 curieux. Le catalogue enregistre 1,099 numéros.

*** On parle pour le 15 août de l'inauguration, au Louvre, du musée Napoléon III, et au château de Saint-Germain en Laye, de l'inauguration de la première partie du musée gallo-romain, organisé par ordre de l'Empereur.

Nous croyons, à notre grand regret, la première de ces nouvelles prématurée. Les ouvriers sont loin d'avoir terminé les travaux qu'ils exécutent dans la toiture de l'ancienne salle des Conférences pour y adapter un vaste vitrage. Cette salle contiendra les vases et les terres cuites. Les travaux d'appropriation intérieure demanderont, sans doute, encore un espace de temps plus long que celui qui nous sépare du 15 août.

*** On visite la précieuse collection d'antiquités et de médailles que M. le duc de Luynes a donnée à la Bibliothèque impériale, les mardis et vendredis, sur une carte d'entrée que délivre le directeur de la Bibliothèque aux personnes qui en font la demande.

L'entrée de l'exposition provisoire est par la rue de l'Arcade-Colbert.

*** L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 30 mai, a élu associé étranger M. Kaulbach, peintre à Munich, en remplacement de M. Henri Hess, peintre à Munich, décédé. Cette élection sera soumise à l'approbation de l'Empereur.

*** Les sept tableaux qui ornent le chœur de l'église de Notre-Dame des Victoires, portés, il y a deux mois, dans les ateliers du Louvre pour être nettoyés et décrassés, viennent d'être remis en place.

*** Le musée des Souverains, fermé, ainsi que nous l'avions annoncé, depuis quelques semaines, vient de se rouvrir. Le classement des objets historiques qui le composent a été entièrement et très-heureusement remanié. Ces objets sont rangés dans les vitrines par ordre chronologique, depuis Chilpéric (armes et fragments trouvés dans son tombeau) jusqu'à Louis-Philippe (sceau de la lieutenance générale du royaume, 1830).

M. Barbet de Jouy, qui a récemment succédé à M. H. de Viel-Castel dans la conservation de ce musée, prépare un catalogue détaillé. Nous en attendons la publication pour revenir avec plus de détails sur l'intérêt qu'offre, au point de vue de l'art et de la curiosité, cette importante collection.

*** Les détails suivants, que nous extrayons de la *Correspondance littéraire*, nous permettent de compléter la nouvelle que la *Chronique* avait donnée à propos d'antiques de la plus grande beauté récemment découverts dans les environs de Rome.

Une société particulière s'était organisée pour opérer des fouilles sur un terrain couvert de ruines et où l'on croit généralement reconnaître l'emplacement de la *Villa Cæsarum*, fondée par Livie sur le territoire de Veïes, dans une situation délicieuse et qui offre une des plus belles vues de la campagne romaine. On a commencé par mettre au jour divers pavés de mosaïque qui étaient presque à fleur de terre, de nombreux tuyaux de plomb portant le nom de Tibère César et trois beaux bustes romains. L'un représente Septime-Sévère, le second une femme, et par l'arrangement de la coiffure se rapporte à la même époque que le premier. Le troisième est celui d'un jeune homme appartenant probablement à la famille impériale. Ces découvertes et celles de chambres aux murailles revêtues de peintures des couleurs les plus vives, mais dont malheureusement il ne reste que des fragments, avaient excité des espérances qui n'ont pas été déçues. Le 20 avril, on a trouvé une statue plus grande que nature et qui est dans son genre une des plus belles et des plus intéressantes qui puissent se rencontrer. Elle représente l'empereur Auguste, âgé d'environ quarante ans. Le bras droit est brisé, ainsi que la partie inférieure des jambes, mais les fragments subsistent intacts, et on n'a qu'à rapprocher les parties disjointes. Des ferrures restées dans le bras et dans la jambe gauche montrent que les cassures remontent à l'antiquité. La tête ne tient pas au buste, et est, ainsi que le reste du corps, dans un tel état de conservation qu'il n'y manque même pas ce bout du nez dont sont dépourvues les plus belles statues antiques. Le prince, dont la tête et les pieds sont nus, porte, outre une cuirasse ornée d'admirables bas-reliefs, la tunique et un vêtement léger, sorte de large écharpe qui par devant laisse à découvert toute la cuirasse, et par derrière n'en cache qu'une partie. La main gauche devait porter un sceptre, probablement de métal. Des traces de couleur apparaissent sur les vêtements, dont les franges sont azurées. Le travail, soit du corps, soit des vêtements et de la cuirasse, est de la plus grande beauté et d'un fini d'exécution qui ne laisse rien à désirer.

*** M. Foyatier, ayant achevé plusieurs ouvrages qui n'avaient pu être terminés pour l'exposition, invite les amateurs à venir les voir à son atelier tous les jours, du 2 au 12 juin

(le dimanche excepté) de midi à cinq heures, rue Madame, 51.

⁂ C'est le 3 juin que s'est ouverte, dans les salles de l'hôtel de ville de Nevers, l'exposition régionale d'objets d'art et d'archéologie, concordant avec le concours agricole. Le musée céramique, installé au palais ducal, est aussi ouvert tous les jours, pendant la durée du concours.

Cette exposition renferme une collection unique de faïences.

Nous devons, dès aujourd'hui, recommander à nos lecteurs une belle et intéressante publication de M. Dubosc de Segange, sur des faïences et des faïenciers de Nevers. 25 chromolithographies viennent utilement commenter le texte.

∴ Une exposition de beaux-arts est également ouverte en ce moment à Nîmes, en même temps qu'un concours régional.

⁂ Le public est admis à visiter, depuis lundi 25 mai, de onze heures à trois heures, les importants travaux de peinture que M. Jobbé-Duval vient de terminer dans la chapelle de l'Ecole normale.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

Livraison du 1er juin 1863.

I. **Le Salon de 1863**, par M. Paul Mantz (4 gravures et 1 eau-forte, par M. Flameng).

II **Histoire de la Sculpture avant Phidias**, par M. Beulé, de l'Institut (1 gravure).

III. **L'OEuvre de M. Charles Méryon**, par M. Philippe Burty (1 eau-forte, par M. Méryon).

IV. **Recherches sur l'Histoire de l'Orfévrerie française**. Période moderne (IIe et dernier article), par M. Paul Mantz (3 gravures).

V. **Livres d'art**, par MM. Léon Lagrange, Emile Galichon et Alfred Darcel.

VI. **Bibliographie** des ouvrages publiés en France et à l'étranger, sur les beaux-arts et la curiosité, depuis le 1er janvier 1863, par M. Paul Chéron.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Bien que nous donnions, aussi exactement qu'il nous est possible, la bibliographie de tous les salons qui nous passent sous les yeux, il se peut que quelques numéros de journaux nous échappent. Nous avons tenu, avant tout, à signaler les publications qui contiennent les critiques du Salon de 1863 et le nom des écrivains qui les rédigent.

L'Illustration. Le Salon, par M. Jean du Pays (plusieurs numéros).

Le Monde illustré. 28 mai. 2e article. *Les Batailles*, par M. Théophile Gautier fils.

L'Exposition. 26 et 28 mai. Journal spécialement rédigé par M. Th. Pelloquet.

Le Phare de la Loire. 29 mai. 3e article, par M. Georges Perrin.

L'Union. 29 mai. *Les Peintres militaires* (3e article), par M. Dubosc de Pesquidoux.

Le Constitutionnel. 29 mai. *Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux porcelaines, gravures.* —2 juin. *Sculpture*, par M. Ernest Chesneau.

Nous signalerons à M. Ernest Chesneau quelques oublis, sans nul doute bien involontaires, dans « ses rapides indications » : les noms de MM. Léopold Flameng, Léon Gaucherel, Aimé de Lemud. Il faut avoir parcouru le livret et les salles de la gravure avec bien de « la précipitation » pour n'avoir point remarqué au passage les œuvres de ces artistes.

La Gazette de France. 29 mai. 3e article. *La Comédie au salon ; les Peintres officiels*, par M. H. de Mirabal.

Ces *Lettres d'un bourgeois de Paris* sont, pleines de verve, de bon sens, de gaieté de bon aloi. Réunies en volume, elles rappelleraient, avec plus de naturel et de style, les meilleures pages des salons semi-critiques, semi-politiques, que publiait, sous la Restauration, M. A. Jal.

Le Mémorial d'Amiens. 29 mai. *Le Département de la Somme au Salon de* 1863, par M. Victor Foureau.

La France. 30 mai. *MM. Puvis de Chavannes, Gérôme, Leman, E. Giraud*, par le comte H. de Viel-Castel.

Le Journal amusant. 30 mai. *Le Salon de* 1863 *et son sous-sol*, dépeints par Bertall.

Froides charges sur quelques tableaux, illustrées de légendes d'une gaieté à la fois glaciale et aigrelette.

La Presse. 1er juin. *L'Étude sur Greuze*, de MM. Edmond et Jules de Goncourt, par M. Paul de Saint-Victor.

L'Opinion nationale. 1er juin. *Salon* (4e art.). *Aphrodite*, par M. Olivier Merson.

Le Constitutionnel. 1er juin. *La Maison romaine de l'avenue Montaigne*, par M. Nestor Roqueplan.

Le Monde. 1er juin. *Le Salon* (3e article), par M. Claudius Lavergne.

Revue française. 1er juin. *Le Salon* (1er article), par M. Louis Énault.

Le Pays. 2 juin. *La sculpture religieuse et la sculpture tumulaire*, par M. Francis Aubert.

Journal des Débats. 2 juin. 4e article, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

L'Indépendance belge. 2 juin. *Le Salon* (3e article) ; *les Paysagistes*, par M. W. Bürger.

La Presse. 4 juin (4e article). *Études et portraits. MM. Hippolyte Flandrin, Winterhalter, Mme la princesse Mathilde, MM. Cabanel, Chaplin, Perignon, Lehmann, Landelle, Paul Flandrin. Schutzenberger, Cermack, Cabane, Whil, Bonnegrace, Rodakowski, Mmes Bertaut, Schneider.*

Le Nord. 5 juin. 2e article. *L'École classique*, par M. Castagnary. Ph. B.

Le Directeur : Edouard Houssaye.

GRAVURES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PUBLIÉES HORS TEXTE.

LA SOURCE, tableau de M. Ingres, gravé par M. Flameng.

Épreuves avant toute lettre.	30	»
— dites au camée	20	»
— avec la lettre	6	»

LE SERGENT RAPPORTEUR, eau-forte de M. Meissonier.

Épreuves avec la marque d'un astérisque (*Il n'en a été tiré que* 50 *épreuves*).	12	»
Épreuves après l'astérisque effacé.	6	»

PORTRAIT DE M. MEISSONIER, gravé par M. Regnault.

Epreuves d'artiste	12	»
— avec la lettre	6	»

SAINT SÉBASTIEN, tableau de Léonard de Vinci, gravé par M. Flameng.

Épreuves d'artiste	8	»
— avec la lettre	4	»

LA BELLE JARDINIÈRE, dessin de Raphaël, gravé par M. Rosotte.

Épreuves d'artiste	6	»
— avec la lettre	3	»

L'AUDIENCE, tableau de M. Meissonier, gravé par M. Carey.

Épreuves d'artiste	8	»
— avec la lettre	4	»

L'INNOCENCE, tableau de Prud'hon, gravé par M. L. Flameng.

Épreuves d'artiste	6	»
— avec la lettre	3	»

BIJOUX ANTIQUES DU MUSÉE CAMPANA, gravés par M. J. Jacquemart.

Épreuves d'artiste	12	» les deux planch.
— avec la lettre	6	»

LA HALTE, tableau de M. Meissonier, gravé par M. L. Flameng.

Épreuves d'artiste.	6	»
— avec la lettre.	3	»

L'ANGÉLIQUE, tableau de M. Ingres, gravé par M. L. Flameng.

Épreuves avant toute lettre.	30	»
— dites au camée	20	»
— avec la lettre	6	»

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

AVIS

AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro, et jusqu'à ce que la saison des ventes soit rouverte, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* paraîtra seulement le 10 et le 20 de chaque mois.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DES TABLEAUX ITALIENS

DE M. FOURET, DU MANS.

Une vente de tableaux des anciennes écoles d'Italie s'est faite, sans tambour ni trompette, pendant que nous visitions l'exposition d'art et d'archéologie ouverte en ce moment à Rennes.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs qui habitent Paris de suivre en ce moment l'hôtel des ventes avec le plus grand soin. C'est le moment de ce qu'on appelle vulgairement « les bons coups. » Les ventes sont, la plupart du temps, confiées à des experts de second ordre, qui ont plus de bonne volonté que de lumières. Les marchands y viennent bien, mais les grands amateurs étant ou absents de Paris, ou laissés dans l'ignorance par le manque de publicité, les grands engouements de concurrence sont moins à redouter, et, pour se soustraire aux coalitions, il est toujours loisible et prudent de donner commission à un marchand en qui on ait confiance.

Fort heureusement, par un concours de circonstances tout à fait fortuit, M. Reiset fut prévenu, et le Louvre a pu acquérir, pour 2,050 fr., un adorable petit panneau de Francia, qui n'était pas même catalogué, au moins sous le nom de ce maître. C'est, selon toute vraisemblance, une porte de tabernacle. M. Fouret l'avait, dit-on, acheté 20 fr. en Espagne; il le portait souvent sur lui, et quand il allait sonner chez un amateur nouveau, il le faisait présenter en disant : « Voilà ma carte. » L'Enfant Jésus est couché à terre, sur un linge, entre la Vierge et saint Joseph; deux anges le contemplent, et le visage de l'un d'eux exprime une sorte de curiosité naïve, passionnée et contenue, qui est un trait de génie. Quelques profils de montagnes bleues, aux croupes fermement arrondies, s'étagent à l'horizon. Le dessin est très-fin, un peu menu, mais les tons des draperies bleues et rouges, et les pentes vertes du paysage sont d'une extrême puissance.

Ce panneau sera, du reste, prochainement exposé dans les galeries.

Nos lecteurs apprécieront la réserve avec laquelle nous devons parler d'une vente à laquelle nous n'avons point assisté. Les

renseignements auxquels nous allons nous borner sont puisés à la source la plus sûre.

J. Bellin. *Vierge et Enfant Jésus*. 2,000 fr.

Boticelli (au catalogue, sous le nom de J. Bellin). *La Vierge, l'Enfant et saint Jean*, au milieu d'un paysage. Excellent tableau de forme ronde. Acheté 1,400 fr. pour M. Mundler.

Cesare da Sesto. *La Vierge, l'Enfant et sainte Catherine*.

Cima da Conegliano (provenant de la vente Hersent). Tableau en réalité de l'école vénitienne. *La Vierge, l'Enfant, saint Jean et saint Jérôme*. 310 fr.

École romaine, imitation de Raphaël. *Portrait d'homme*. 1,200 fr.

Innocenzo da Imola, ou plutôt **Soglani**. *Vierge et Enfant*. 500 fr.

École milanaise. *Vierge allaitant*. 800 fr.

Jean Mabuse. *Repos de la Sainte Famille*. 1,600 fr.

Mantègne (et non Montagna, ainsi qu'il a été répeté par deux fois). *Descente de croix*. 376 fr. Ce tableau provenait de la vente Vallardi.

École de Memling. *Présentation au temple*. 500 fr.

Mignard. *Portraits des Enfants de France* 470 fr.

Ecole lombarde (sous le nom de Morone). *Portrait d'homme*. 505 fr.

Garofolo (sous le nom de Perino del Vaga). *Annonciation*, charmante composition qui n'a atteint que 200 fr.

École de Raphaël. *Portrait d'homme*. 185 fr.

École de Ghirlandajo. *Saints adorant la Vierge*. Petit panneau de forme ronde. 600 fr.

École de Léonard. Buste de *Fille*. 1,610 fr. Il avait atteint, s'il nous en souvient, environ 7,000 fr. à la vente Vallardi.

Nous recevons de M. Tainturier cette lettre intéressante :

« Strasbourg, juin 1863.

« Je voulais dernièrement vous écrire pour vous entretenir d'une vente importante qui s'est faite à Dresde, en avril et en mai, et dont vous ne paraissez pas avoir eu connaissance. Voici donc à tout hasard quelques renseignements.

« La collection du major général Rolas du Rosay passait pour une des plus importantes d'Allemagne, et, de fait, je ne crois pas qu'un simple amateur ait jamais réuni une aussi prodigieuse quantité d'objets d'art et de curiosité. Pour vous en donner une idée, je vous dirai que la première partie du catalogue, qui ne renferme que les antiquités, les peintures et les ouvrages d'art industriel, comprend plus de 5,000 numéros et forme un respectable volume de près de 600 pages. La vente des gravures, monnaies et médailles, qui doit se faire plus tard à Leipzig, n'aura pas une moindre importance, dit-on. Malheureusement, parmi cette masse d'objets, les bonnes choses étaient rares et il ne se trouvait pas une seule pièce capitale : dans la série des reliquaires et autres meubles d'église, comme dans celle des émaux bysantins incrustés et autres, les contrefaçons pullulaient ; les ivoires, sans grande valeur artistique, étaient pour la plupart frustes ou maladroitement restaurés : aucune peinture n'est à citer. La suite très-nombreuse des verreries et porcelaines mérite seule une mention spéciale ; il y avait d'excellentes pièces de vieux chine, des porcelaines de Bœttger et des produits des manufactures de Saxe qui ont été vivement disputés par les amateurs allemands. Ceux-ci, du reste, ont enchéri toutes les médiocrités de cette collection avec une ardeur qui ne doit pas donner une haute idée de la délicatesse de leur goût. Après cela, je ne crois pas nécessaire de vous donner une liste de prix ; le catalogue étant en allemand, je ne pourrais d'ailleurs le faire sans quelque peine, mais je veux vous signaler un excellent usage suivi au delà du Rhin : c'est celui de publier après chaque vente d'objets d'art, de livres, monnaies, etc., une liste complète des prix d'adjudication, que chaque amateur peut se procurer, de même que le catalogue, à un prix peu élevé.

PH. BURTY.

MONOGRAPHIE

SUR L'ŒUVRE DE BERNARD PALISSY [1].

Il y a quelques mois, M. A. Jacquemart écrivait dans la *Chronique*, à propos de l'*Etude sur les Terres émaillées de Bernard Palissy*.

[1] Suivie d'un choix des ouvrages de ses continuateurs ou imitateurs dessiné et chromolithographié par MM. Carle Delange et Henri Borneman, avec texte par MM. Sauzay et Henri Delange. Paris, chez l'auteur et au bureau de la *Chronique*. L'ouvrage paraît par livraisons in-folio contenant huit pièces types de l'œuvre, tous les deux mois, et n'est tiré qu'à 300 exemplaires.

par M. A. Taiuturier : « Comment exprimer, avec la plume, les curieuses variétés d'une même œuvre, dont l'aspect change, de spécimen à spécimen, par une meilleure disposition des couleurs ou un plus patient emploi de l'ébauchoir? Ici l'écrivain a lui-même avoué son impuissance, et il s'est mis ainsi à l'abri de la critique. » C'est précisément cet insurmontable obstacle que vient de tourner M. Delange, ainsi qu'il l'avait fait pour les *Faïences dites de Henri II* Le crayon et le pinceau de l'artiste, et le rouleau de l'imprimeur lithographe, ont pris la place de la plume impuissante, et chaque livraison nouvelle de cette *Monographie* équivaut presque, pour les yeux, à une visite dans la plus riche collection.

Quoi de plus ingénieux, en effet, que cette façon de procéder? Est-il possible d'expliquer les méandres d'un dessin, les volutes d'un ornement, le charme imprévu d'une capricieuse association de tons? N'est-il pas fatigant, en décrivant de si délicates merveilles, de répéter à chaque ligne: pot, assiette et salière? de décrire une composition mythologique en disant : en haut et en bas, à droite ou à gauche? de noter les variantes d'un modèle comme l'on numérote les états d'une estampe au burin? Et quel entomologiste de la curiosité oserait compter les fougères, les cressons, les lézards, les grenouilles, les coquillages, les fossiles, qui végètent, s'étalent, rampent, nagent, s'incrustent et chatoient dans « un de ces beaux plats à anguilles que Palissy a dû faire pour les poëtes, et qui n'ont jamais été que pour les riches [1].»

La *Chronique* a déjà dit à quelles conditions est publié ce bel ouvrage, qui obtient auprès des amateurs le même succès que la *Monographie des faïences dites de Henri II*, dont il forme l'indispensable complément. Elle a donné aussi, au mois de février dernier, le sommaire des deux premières livraisons. L'exécution des planches chromolithographiques, dans les deux livraisons qui viennent de paraître, nous semble presque supérieure à celle des premières. Ce procédé de la chromolithographie, dont la maison Lemercier perfectionne chaque jour l'application, était le seul qui convînt pour rendre les tons dont l'ingénieux et savant potier revêtait la terre qu'il avait modelée.

[1] Je lis ce mot charmant dans la préface du recueil des *Poésies posthumes* d'Edmond Roche, que vient de publier M. Victorien Sardou. J'ai doublement le droit d'en parler ici, car ce volume de poésies, qui ont le plus souvent l'art pour thème, est orné de cinq eaux-fortes excellentes par MM. Corot, de Bar, Herst, Michelin et Grenaud.

Les dernières livraisons contiennent : Le *Plat à mascarons*, collection Sauvageot;—Les *Bergers* et un *Plat à épices*, musée du Louvre; —La *Source au Cygne*, cabinet de M. Joseph, en Angleterre ; — *Amour sur un dauphin* et *l'Enfant au chien*, collections du Louvre ;— *Vénus et les Amours*, collection du comte Déjean;—L'*Espérance*, collection de M. Vitel, figure debout, de la plus belle tournure, et qui, ainsi que le fait très-justement observer M. A. Jacquemart, n'a point ce maniérisme de forme que les Italiens avaient mis à la mode en France;—*Bassin à reptiles*, de la collection du marquis de Saint-Seine;—*Bacchanale d'enfants*, à M. Webb, de Londres;—*La Nymphe de Fontainebleau*, collection Sauvageot, répétition presque textuelle de la peinture appartenant à M. de Laborde, et qui a été gravée dans la *Gazette*;—Un *socle* et une *saucière*, *Vénus et l'Amour*, musée du Louvre, et *une salière*, à M. Beurdeley, rappelant, au moins par la disposition générale et le type de l'édicule qu'accostent des figures nues, les salières en faïence d'Oiron ;—*Une saucière*, ayant pour sujet *Vénus et Bacchus*, une vaste écritoire et une fruitière à jour, musée du Louvre;—Un *bassin à reptiles*, sur fond jaune, au baron de la Villestreux;—Un *plat à fond jaspé*, à M. Masson, et enfin un *plat armorié*, de la collection de M. Dutuit, portant les armes d'un cardinal avec la devise : *Futura prospice*.

Les publications de ce genre, est-il besoin de le dire, n'offrent pas seulement une agréable pâture à la curiosité des désœuvrés; elles fournissent à l'industriel des modèles du style le plus pur d'une époque et lui évitent les déplacements. Elles donnent à l'écrivain des notes d'une justesse très-suffisante. Elles permettent aux curieux, habitant l'étranger ou la province, de s'édifier sur la valeur de ce qu'ils possèdent, et peuvent provoquer, par la comparaison, la découverte de pièces jusqu'à ce jour inconnues; elles nous font enfin pénétrer dans le cabinet des amateurs et donnent un inventaire relatif des richesses que possède la France, en dehors de ses collections nationales.

Ph. B.

COURS DE M. BEULÉ.

TREIZIÈME ET QUATORZIÈME LEÇONS.

M. Beulé continue d'étudier les bronzes étrusques, non plus les produits de la grande sculpture, mais les produits de l'industrie. Il décrit les lampes (notamment la fameuse lampe de Cortone, avec ses deux becs et ses sirènes mêlées à des satyres), les candélabres,

les armes, de forme homérique, les chars, les lits, les sièges, les ustensiles de tout genre. Les Étrusques ont excellé dans tout ce qui tenait à l'industrie, et les Grecs eux-mêmes recherchaient les miroirs tyrrhéniens, les trompettes tyrrhéniennes, les candélabres, etc.

Les cistes de bronze, grandes boîtes qui servaient au mystères de Cérès et à la toilette des femmes, étaient ornées de dessins gravés en creux, d'une grande élégance et d'une grande variété. La ciste Ficoroni, qui est au collége romain, les cistes Townley et Koller en sont la preuve.

Les miroirs, bien plus nombreux, polis d'un côté, gravés de l'autre, présentent une foule de sujets empruntés à la Grèce et traités dans un style qui varie suivant les époques. M. Beulé fait passer successivement sous les yeux du public les dessins de ces miroirs.

Quant aux bijoux, une des principales richesses du musée Campana, le professeur distingue soigneusement ce qui est grec de ce qui est étrusque, et il établit les caractères particuliers de ces deux séries. Il montre aussi que les bijoux destinés à être ensevelis avec les morts étaient souvent une imitation peu coûteuse, un simple estampage sur une feuille d'or : de sorte que telle couronne ou tel collier n'aurait jamais pu servir à des vivants : mélange d'ostentation et d'économie dont les oboles d'or d'Athènes sont un autre exemple.

Les scarabées, les pierres gravées de toute sorte, sont ensuite passés en revue, depuis l'époque primitive, où les reliefs étaient ronds et globuleux, jusqu'à l'époque où les Étrusques rivalisent de finesse et de précision avec l'art grec, tout en lui empruntant ses sujets, notamment Tydée avec le strigile, Thésée aux enfers, Pélée essuyant sa chevelure, Hercule méditant, Hercule combattant Cycnus, les Chefs devant Thèbes, pierre mémorable, trouvée auprès de Pérouse et aujourd'hui au musée de Berlin.

Enfin M. Beulé parle de ces monnaies de cuivre pesantes et assez grossières des Étrusques, dont le poids rappelle ce que les Grecs racontent de la monnaie de Sparte. Les types sont grecs : des inscriptions font reconnaître les villes qui ont fait frapper certaines séries monétaires, telles que Volterre, Télamon, Tuder, Iguvium, Hatria, etc.

E. G.

CORRESPONDANCE.

On nous écrit de Rome :

« Mon cher monsieur,

« Je ne saurais quitter Rome sans vous donner quelques nouvelles du mouvement des arts. Celle qui nous intéresse le plus directement est le départ très-prochain, pour Paris, d'une œuvre capitale de notre compatriote Clesinger, un magnifique *Combat de taureaux*. Vous pourrez l'admirer, du reste, vers la fin de juin, dans les magasins de Barbedienne. La lutte a lieu dans un coin de cette imposante campagne romaine où les herbes poussent à travers les fûts de colonnes brisées. Un des taureaux s'affaisse, tourne les yeux et meurt, son adversaire, dans toute la fougue de la victoire, lui a plongé sa corne tout entière dans la poitrine.

Peu d'œuvres m'ont aussi rapidement saisi et subjugué. Vous saurez me dire, lorsque vous l'aurez examiné vous-même, si vous avez rien vu d'aussi beau depuis le *Lion au serpent*, de Barye.

Près de cette scène de violence et de sang est exposé un délicieux groupe de *Diane endormie*. La déesse se repose des fatigues de la chasse à côté de ses lévriers et de deux de ses nymphes. On nous fait espérer que le marbre aura remplacé ce plâtre d'ici à un an.

« On vient de découvrir, il y a trois jours, une fort belle statue d'Auguste, tout près de la porte du Peuple. Elle est cassée en trois morceaux, mais non pas mutilée ; il sera facile de la remettre sur ses pieds dans un état très-satisfaisant. On ne tardera pas à aller l'admirer dans les galeries du Vatican.

« Les fouilles sont poussées avec une grande activité sur le mont Palatin, conformément aux ordres de l'Empereur, nouveau propriétaire de l'ancienne villa Farnèse ; chaque jeudi, les curieux se pressent dans les grands et les petits appartements de Caligula et d'Auguste, et dans les chambres basses de Tibère, affectées au logement des esclaves. On est en train d'ouvrir la porte qui conduisait du palais de Caligula à la voie sacrée : quelques pièces du palais de cet empereur ont conservé des fresques d'un très-beau style ; elles représentent une femme précédée d'un enfant portant une corbeille de fruits et tenant une gaule à la main ; la même femme tenant un masque et précédée du même enfant ; quelques petits paysages, où l'on distingue un temple, un phare, des arbres. Une autre pièce montre plusieurs écussons faits en stuc et entourés d'encadrements fort gracieux.

« Dans les pièces du palais de Tibère on remarque celle du chef des esclaves, élevée d'un mètre au-dessus des autres et ornée de quelques fresques fort endommagées. Une des cellules voisines est couverte de noms grecs et romains gravés avec la pointe d'un clou. On y voit aussi

des bonshommes coiffés de chapeaux ronds, assez semblables à ceux des ligneurs, et des bustes recouverts de cottes de mailles.

« Les déblais les plus importants ont eu lieu dans le palais d'Auguste. On a mis à découvert l'*Académie*, salle en hémicycle, à deux rangs de gradins ; on y distingue la grande niche de l'empereur ou du président et les siéges des orateurs. La bibliothèque, placée tout à côté, a conservé les belles colonnes de son portique. Puis vient un vaste *triclinium*, orné d'un carrelage en marbre du dessin le plus gracieux. Suit une salle de récréation, ayant au centre un bassin elliptique, au-dessus duquel s'élevait probablement une belle corbeille de fleurs de la même forme.

« On espère avoir terminé les déblais des trois palais qui occupaient le mont Palatin d'ici à deux ans. Espérons qu'on ne se bornera pas *à rendre à la lumière* le rez-de-chaussée et une partie du premier étage du palais des empereurs, mais qu'on découvrira de curieux fragments de fresques, de mosaïques, de plafonds en stuc; des statues, des bronzes supérieurs à ceux dont on a déjà trouvé les curieux spécimens.

« Vous le voyez, mon cher monsieur, la main de la France se montre partout où il y a de nobles choses à faire, et, quoique le mouvement artistique ne soit pas entièrement arrêté chez les Italiens, nous sommes fiers de placer à la tête des travaux modernes ceux de l'atelier de Clessinger et les fouilles du palais des Césars.

« Parmi les peintures modernes, il est juste de signaler les fresques très-importantes que Podesti peint au Vatican, à la salle de l'*Immaculée Conception*. Cette pièce, qui fait suite aux loges de Raphaël et qui ne les fera pas oublier, est déjà aux trois quarts terminée; Podesti y travaille depuis six ans et son œuvre n'est pas sans mérite. La grande fresque de la *Proclamation du dogme* est découverte, et permet de se faire une idée de l'ensemble. La scène est divisée en deux parties, comme celle de la *Présence réelle* de Raphaël ; la zone supérieure représente le ciel, et par conséquent les prophètes, les patriarches et les apôtres. La composition en est bonne, les têtes sont bien réussies: l'artiste, libre de s'abandonner un peu à son imagination, a trouvé de beaux mouvements, des attitudes heureuses; c'est, assurément, une des meilleures compositions de ce temps-ci. Quant à la partie inférieure, à la scène moderne, à la proclamation du dogme, l'ordonnance générale est exempte de tout reproche grave, mais le talent du peintre vient souvent se briser contre la fatale manie de notre siècle de transformer les tableaux historiques en séries de portraits en grand costume. La prétention de tous les personnages, chefs d'emplois et comparses, de faire passer leurs traits à la postérité, emprisonne les infortunés artistes dans les limites étroites d'un réalisme froid, guindé et fort laid. Forcé de donner une attitude soi-disant noble à chacun, de mettre en vue, au premier rang, cent individus à la fois; l'artiste voit son tableau devenir, malgré lui, une juxtaposition monotone et prétentieuse de portraits en pied, qui tue l'art et ne satisfait que l'amour-propre de quelques individus.

« Je vous parlais de Raphael. Félicitons-nous du bonheur inespéré qui arrive à ce maître des maîtres ; on répare le palais de la *Farnésine*, un des rares monuments du Transtévère. Raphael y avait peint, de sa main divine, tout le plafond de la galerie. Par un concours de circonstances inespérées, le temps, qui se montre si rigoureux envers les fresques de la chapelle Sixtine et des loges du Vatican, a traité celles de la Farnésine avec bienveillance et les a relativement préservées de toute altération. Un Mercure, qui prend son vol à l'extrémité de la galerie, a l'air de s'élancer vers vous du haut de l'Olympe. Tout à côté est la salle où Raphael peignit le célèbre *Triomphe de Galatée*. Toutes ces pièces étaient abandonnées, décarrelées, dégradées ; elles vont être rétablies dans leur état primitif, et mises, dans toutes leurs parties, en rapport avec la splendeur des plafonds du grand maître.

« Agréez, cher monsieur, etc.

« Cenac Moncaut. »

NOUVELLES.

*** M. Jeanron, ancien directeur des musées, peintre d'histoire et de paysage, vient d'être nommé directeur des musées de Marseille. M. Jeanron apportera dans cette nouvelle direction l'esprit d'ordre et d'initiative dont il a déjà fait preuve sur un plus grand théâtre en commençant au musée du Louvre, pendant le peu de temps qu'il y est resté, quelques-unes des réformes si bien menées à fin par son successeur, M. de Nieuwerkerke.

*** Les travaux d'embellissement et de transformation entrepris depuis plusieurs années au Conservatoire impérial de musique et de déclamation sont aujourd'hui entièrement terminés. La nouvelle salle de la bibliothèque, pouvant contenir près de 20,000 volumes ou partitions, sera ornée des deux côtés des bustes de nos principaux auteurs lyriques ou dramatiques. Quelques-uns sont déjà placés. Des vitrines en assez grand nombre renfermeront la musique originale des compositeurs les plus célèbres.

Le musée instrumental sera certainement la partie la plus curieuse du Conservatoire. Il ne manque plus maintenant qu'un catalogue raisonné de ces divers instruments, et M. Clapisson est, mieux que personne, à même de pouvoir le rédiger.

Une salle longue et un vestibule carré forment ce musée, où l'on achève en ce moment de caser les instruments; les uns sont placés sous des vitrines et les autres déposés en panoplies.

Aux angles du plafond, tant dans la salle que dans le vestibule, se trouvent des médaillons portant les noms de huit inventeurs d'instruments de musique : Aretino, Copsberger, Jubal, Ruckers, Stradivarius, Marius, qui inventa le clavecin et les petites épinettes; l'abbé Guillaume, chanoine de Dijon, qui revendique l'honneur d'avoir créé le serpent, et enfin Tyrsenus, à qui l'on doit probablement l'invention de la trompette.

Quant à la salle de spectacle, il avait été question d'en renouveler la décoration, mais diverses circonstances ont empêché la réalisation de ce projet : ces travaux ont été conçus et dirigés par M. Janniard, architecte.

⁂ Les amis de M. Émile Loubon et ses anciens élèves se sont réunis dans la pensée commune d'élever, à cet artiste regretté, un monument funèbre, témoignage de leur affection et souvenir durable des services qu'il a rendus aux beaux-arts. Une commission a été formée à Marseille, sous la présidence de M. Gabriel, et cette commission a choisi dans son sein huit artistes spécialement chargés de dresser un projet, MM. Martin, Espérandieu, Pascal Coste et Rey, architectes, et MM. Ferrat, Guindon, Chauver et Bontoux, sculpteurs. La souscription, ouverte en même temps à l'école des beaux-arts de Marseille, dans les cercles et chez divers particuliers, a produit déjà une somme de 5,000 francs environ. A Paris, la commission a désigné, comme faisant partie de ses membres, MM. Chavet, Brest, Magy, peintres, et M. Léon Lagrange, notre collaborateur.

Les amis ou élèves de M. Loubon, habitant Paris, qui voudraient prendre part à la souscription, sont priés de s'adresser aux bureaux de la *Chronique*, où une liste est, dès à présent, déposée. Les cotisations y seront reçues pour être transmises, par M. Léon Lagrange, à la commission de Marseille.

⁂ Une fouille opérée à Luneri (Cher), vient de faire découvrir une magnifique mosaïque.

Le lit sur lequel repose cette mosaïque est un massif de ciment et de sable du Cher, épais de huit centimètres environ. Elle est formée de petits parallélipipèdes de pierre juxtaposés et joints par le ciment. La pierre est sèche, d'un grain assez fin, qui se retrouve dans les diverses espèces de pierres du pays. Chacun des parallélipipèdes est grossièrement taillé au ciseau, mais les dimensions de la mosaïque, que l'on n'a pas en entier, indiquent que le travail a dû être long et minutieux. Le dessin représente de longues tiges de plantes aquatiques, enroulées en forme d'S, aux extrémités desquelles on remarque des oiseaux, des trèfles, des tulipes. Les peintures des pierres en vert, jaune, rouge et noir, sont encore aussi belles et aussi vivaces, malgré leur ancienneté et l'humidité de la terre, que si elles venaient d'être appliquées.

⁂ On vient de terminer le monument funéraire, de forme pyramidale, que la reine Victoria élève à la mémoire du prince Albert, sur une colline, à peu de distance du château de Balmoral. Construit en pierres à demi taillées, il a 35 pieds carrés à la base et 40 pieds de hauteur. Sur la surface septentrionale, on voit une tablette portant cette inscription : *Parvenu à la perfection en peu de temps, il a rempli sa carrière. Son âme a été agréable au Seigneur, qui s'est hâté de la rappeler à lui et de la tirer du milieu des méchants.* Sur la face orientale sont gravées les initiales de tous les membres de la famille royale, avec cette date au-dessous : 21 *août* 1862.

⁂ Un beau monument en marbre vient d'être élevé dans l'église de Kucknall, en mémoire de la fille unique de lord Byron, Ada. Ce monument est surmonté de l'écusson des armes de Byron.

⁂ Tous ceux de nos lecteurs qui consacrent leurs loisirs aux études historiques nous sauront gré de signaler à leur attention un livre intéressant qui vient d'être édité par Benjamin Duprat, rue du Cloître-Saint-Benoît, n° 7, à Paris, sur l'origine et l'état actuel de l'imprimerie et de la librairie dans le département de la Somme. M. Ferdinand Pouy, connu par des travaux bibliographiques et historiques, a réuni dans ce volume nombre de renseignements très-curieux sur les productions de ces industries à toutes les époques. Ajoutons que cet ouvrage est accompagné de *fac-simile*.

⁂ Les Anglais, non contents d'avoir les musées du palais de Cristal et de Kensington, pour faire pénétrer chez leurs ouvriers le goût des arts, viennent de décider la fondation d'une nouvelle institution à Muswell-Hill, sur le parcours du *Northern-Railway*. Les plans de ce musée, qui s'appellera le

Palais du Peuple (*People's Palace*), sont confiés à M. Owen Jones, architecte bien connu par ses superbes publications sur les arts industriels, et l'un des directeurs du département des beaux-arts dans le palais de Sydenham.

*** M. Lewis vient de léguer à la galerie Nationale, de Londres, le portrait de son père, Gentleman Lewis, comédien célèbre sous le règne de Georges IV. Le testament portait comme clause que, dans le cas où ce portrait serait accepté par le musée, ses héritiers auraient encore à donner une somme de 10,000 livres pour l'entretien du tableau, et dont le surplus pourrait être employé ainsi que les *trustees* le jugeraient convenable. Comme on doit bien le penser, le portrait de Gentleman Lewis a été gracieusement accepté.

*** La cour centrale de l'Hôtel de ville, que l'on nomme aussi cour de Louis XIV, et qui, avant la Révolution, servait de salle de bal, est devenue, durant ces dernières années, un splendide vestibule d'introduction qu'un escalier d'honneur relie aux grands appartements. Cet escalier, établi d'abord en plâtre pour juger de son effet, vient d'être démoli, et on le remplace actuellement par un escalier en pierre et en marbre, dont toutes les pièces ont été taillées à l'avance dans les ateliers, de sorte qu'il ne reste plus qu'à les poser. Le sol, qui se trouvait planchéié depuis la visite de la reine d'Angleterre, va être dallé en marbre.

*** La cérémonie de la pose de la première pierre sur l'aqueduc romain du Pont-du-Gard, dont le complet rétablissement est une des principales conditions du projet d'adduction d'eaux à Nîmes, vient d'avoir lieu.

*** Une médaille commémorative de la visite que la reine d'Angleterre fit, il y a quelques années, à la capitale de l'empire, avait été commandée à M. Merley; nous venons d'en voir le modèle terminé. Sur la face est le buste, vu de profil, de l'empereur, la tête ornée d'une couronne de laurier. Sur le revers sont la France et l'Angleterre, représentées sous les traits de deux femmes jeunes, la tête décorée d'un diadème, vêtues de robes et de manteaux à larges plis. Toutes deux se donnent la main. La France tient près d'elle un long sceptre surmonté d'un aigle ; le sceptre que porte l'Angleterre est terminé par un léopard. Entre les deux figures voltige un petit génie soutenant une banderole sur laquelle on lit : *Soyez la bienvenue*. Derrière chaque figure, à leurs pieds, sont les écussons des deux nations.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur. 13 juin. *MM. Baudry, Cabanel, Amaury Duval, Giacomotti, Meynier, Brigniboul.*—18 juin. MM. *Gérôme, Hébert, Jalabert, Brion*, par M. Théophile Gautier.

Le Moniteur. 10 juin. *Exposition des beaux-arts. Architecture*, par M. E. Viollet-le-Duc.

La meilleure étude, pour la concision et la justesse, qui ait été faite sur le Salon. On y sent bien la main et l'esprit d'un spécialiste érudit et pratiquant.

Le Moniteur. 11 juin. *Exposition artistique et archéologique de Rennes*, par M. Henri Lavoix.

L'Opinion nationale. 13 mai. *Tableaux religieux*, par M. Olivier Merson.

Le Monde. 7 et 12 juin. *MM. Émile Hirsch, Eugène Boilly, Antony Régnier, Alexis Douillard, Auguste Gendron, Dominique Magaud*, par M. Claudin Lavergne.

La Gazette de France. 6, 12 et 19 juin. *Les Décorés*, par *un Bourgeois de Paris*, et pour *copie conforme, H. de Mirobal.*

La Concorde, journal de Versailles. Quatre articles déjà, par M. Victor Monier.

Le Temps. 5 juin. *Les tableaux d'histoire et de mythologie.*—14 juin. *MM Duveau, Garipuy, Baaden, Signol, Chiffard, Briguiboul, Lefebvre, Colin, G. Doré, Barrias, Biennoury, Comte, Gérôme, Leman*, par M. C. de Sault.

Le Bulletin du jour. 1er et 2e numéros. *Le Salon de* 1863, par Martzène (pseudonyme de M. Hippolyte Bonnellier).

Le Constitutionnel. 26 mai. 1er, 8 et 9 juin. *Horace Vernet*, par M. Sainte-Beuve. — 9 juin. Suite de la *Sculpture au Salon*, par M. E. Chesneau.

Journal des Débats. 7 juin. *L'Acropole d'Athènes; les Études sur le Péloponèse* et *le Phidias* de M. Beulé, par M. Émile Deschanel. — 9 et 17 juin. *Le Salon* (5e et 6e articles), par M. A. Viollet-le-Duc.

La Franche-Comté. Salon de 1863, par Eugène de Montlaur. Plusieurs articles.

Nous ne prétendons nullement signaler tous les Salons publiés dans les journaux départementaux, mais il est bon cependant d'avertir qu'ils renferment parfois des notes intéressantes sur les artistes nés ou habitant dans la province.

Le Progrès, journal de Lyon. *Salon de* 1863, par M. Laurent Pichat. Plusieurs articles.

La Presse. 12 juin. *MM. Gérôme, Knauss, Charles Marchal, Brion, Willems, Verhaz*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Moniteur de l'Armée. Les Tableaux militaires, par M. Pierre de Lacour. Plusieurs articles.

Journal de Rouen. 18 juin. *La Statuaire*, par M. Alfred Darcel.

Revue contemporaine. 15 juin. *La peinture au Salon de* 1863, par M. Georges Lafenestre.

Revue des Deux-Mondes. 15 juin. *Le Salon de* 1863, par M. Maxime Du Camp.—*Un Musée chrétien à Rome et les Catacombes*, par M. Ch. de Rémusat, de l'Académie française.

La Critique française. 15 juin. *Le Salon* (2e article), par M. Auguste Cordier.

PH. B.

LIVRES.

L'Art architectural en France depuis François 1er *jusqu'à Louis XIV*, dessins de M. E. Rouyer, architecte : texte par M. Alfred Darcel. 1 vol. de 100 planches et 114 pages de texte in-4°.

E. Noblet et Baudry, éditeurs. Paris et Liége. 1863.

La Gazette des Beaux-Arts a publié dans son IIIe volume une notice bibliographique sur les premières planches de ce livre dont la 50e livraison vient de paraître, complétant le premier volume.

Cette livraison renferme, en outre, des planches, qui retracent surtout des décorations intérieures, partie de l'architecture négligée jusqu'ici, un texte explicatif que les éditeurs ont demandé à M. Alfred Darcel. Notre collaborateur s'est surtout efforcé, en le rédigeant, de préciser les dates des monuments que M. Eugène Rouyer avait dessinés. Les rectifications qu'il a dû faire de certaines dates généralement admises pour plusieurs des monuments publics, permettent de constater que, de toutes les époques, la Renaissance est la moins connue. Nous avons publié dans un numéro précédent une lettre remarquable et inédite de Jouvenet, qui fait partie de la description des planches relatives au palais du parlement de Rennes.

R. T.

Voyage autour d'une volière, par J.-B. Lacombe, illustré de huit eaux-fortes par Mme Laure Lacombe. Paris, Jung-Treuttel, 1863.

M. J.-B. Lacombe s'est proposé de présenter, sous une forme agréable, des conseils pratiques aux nombreux amateurs qui élèvent aujourd'hui des oiseaux d'espèces encore rarissimes en Europe. Les anecdotes piquantes, les observations ingénieuses abondent dans ce volume, qui n'a qu'un tort, celui d'être trop mince, mais qui, en revanche, a une qualité rare, celle d'être ornée de huit eaux-fortes tout à fait originales. Mme Laure Lacombe ne s'est pas seulement inspirée de la spirituelle érudition du livre de son mari, elle a fait sur nature des croquis à la fois très-naïfs et très-justes, et les a traduits sur le cuivre avec infiniment de verve et de réussite. Voici un jeune et délicat talent que nous espérons bien retrouver quelque jour dans la *Société des aqua-fortistes.*

PH. B.

Lettres inédites du peintre Girodet-Trioson, de Suvée, directeur de l'école de Rome, et du général Gudi, gouverneur du château de Fontainebleau, à Ange René Ravault, peintre-graveur et lithographe de Montargis, précédées d'une notice sur Ravault, par M. Emile Bellier de la Chavignerie.

A. R. Ravault, né à Montargis le 14 février 1776, a peint pour l'église de Pithiviers quelques tableaux de sainteté, il est mort dans sa ville natale, le 24 novembre 1845.

Notice sur quelques graveurs nancéiens du XIIIe *siècle et sur leurs ouvrages*, par M. Beaupré. — Dominique Collin. — Y. D. Collin. — Harpin, Nancy et Paris, 1862, in-8°.

Malgré la sympathie que nous avons pour les travaux publiés en province avec des documents certains, par des historiens patients et consciencieux, nous pensons qu'il est juste de demander que ces études soient proportionnées au mérite des artistes qui en sont l'objet. N'est-il pas surprenant, en effet, de voir une brochure de cinq feuilles consacrée à des graveurs tout à fait oubliés, sans grand préjudice pour l'art? Ne serait-il pas plus désirable de voir mettre, au profit d'artistes véritablement dignes d'intérêt, un temps précieux et une érudition véritable?

G. D.

Le Directeur : EDOUARD HOUSSAYE.

VENTES PROCHAINES

VENTE AUX ENCHÈRES,

DE LIVRES

Sur les sciences physiques, la chimie, l'électricité, etc.;—Collection des Académies, comptes rendus; — *Belles-lettres* : collection des classiques Lefèvre, composant la bibliothèque de feu M. Despretz, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences : les 22, 23 et 24 juin 1863, à sept du soir, rue des Bons-Enfants, n° 18, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, n° 8, rue de Provence, assisté de M. **SAVY**, expert.

VENTE

DE TABLEAUX ET OBJETS D'ART

D'UNE COLLECTION PARTICULIÈRE.

Claude Lorrain, Titien et autres grands maîtres.—Quatre grandes chasses de Desportes, quatre miniatures historiques d'Isabey, pendule Louis XVI, etc.—Vente à Laon (Aisne), le lundi 29 juin 1863, par Me Bry, commissaire-priseur, à qui on peut s'adresser.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

1863.—N° 31. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

DÉCORATION
DU PAQUEBOT *LE PÉLUZE*
PAR M. COURDOUAN.

Nous avons eu déjà occasion de signaler les heureux efforts de la Compagnie des Messageries impériales pour introduire l'art dans la décoration des bâtiments qu'elle lance à travers l'Océan. Les derniers paquebots à vapeur sortis des chantiers de la Ciotat avaient été ornés de peintures par MM. Courdouan et Philippe Rousseau. C'est encore à M. Courdouan que vient de s'adresser la Compagnie pour décorer *le Péluze*, créant ainsi au profit de l'habile artiste toulonnais une exposition permanente et cosmopolite. Rien de plus propre à combattre les ennuis de la traversée, à ranimer dans l'esprit des voyageurs le souvenir de la patrie, à provoquer chez l'étranger le désir de la France, que les seize panneaux destinés au *Péluze*. Seulement, comme toujours, M. Courdouan plaide pour sa chère Provence. A elle seule, à cette riche et brillante nature du midi, si digne d'être connue et si douce à aimer, il emprunte ses motifs tour à tour gracieux ou sévères. Ici, les sites les plus pittoresques des Basses-Alpes, *Environs de Moustiers*, *Bords du Verdon*, *Montagnes de Roquebrune ;* là, les paysages variés du Var, les *Ruines du château de la Garde*, le *Ruisseau de Ransara près d'Hyères*, le *Canadau*, vieille chapelle perdue dans des massifs de verdure au bord d'un étang, le *Plateau des Sablières ;* et puis les plages voisines de Toulon, le *Champ des pêcheurs*, la *Rade*, la *Baie du port Méjan*, la *Plage de la Garonne ;* l'*Embouchure du Gapeau ;* enfin, souvenirs d'un voyage presque lointain, le *Rhône à Arles* et les *Bords du Gardon :* autant de poétiques tableaux où l'impression de la nature est sincèrement rendue par une exécution large et simple. Au moment où vient de se fermer l'Exposition, il n'est peut-être pas hors de propos de constater pourquoi M. Courdouan n'y a point paru cette année. Il n'a pas perdu son temps, on le voit. Pendant que d'autres artistes se disputent l'honneur de l'admission et l'honneur du refus, le peintre toulonnais borne son ambition au succès mérité qu'il obtient auprès de ses compatriotes et se prépare sur de lointains rivages une gloire transatlantique.

Puisque nous sommes en Provence, ajoutons encore que la ville de Marseille à laquelle tous les voyageurs, artistes ou non, ont constamment reproché d'avoir un musée qui n'en est pas un, vient enfin de se décider à construire cet indispensable monument. C'est sur le plateau de Longchamps, relié au reste de la ville par des rampes en pente douce entremêlées de cascades et de bosquets, que s'élèvera le nouveau musée, en face du muséum d'histoire naturelle. Des colonnades feront communiquer les deux édifices. L'exécution de cet important travail est confiée à M. Espérandieu, qui a déjà fait ses preuves dans la construction de la chapelle de Notre-Dame de la Garde, et dans la direction des travaux de la cathédrale.

LEON LAGRANGE.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES A LA SUITE DU SALON DE 1863.

La distribution des récompenses décernées aux artistes à la suite de l'exposition de 1863 a eu lieu, à une heure, au palais des Champs-Élysées

La cérémonie était présidée par S. Exc. le maréchal Vaillant, ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts, accompagné M. Alphonse Gautier, conseiller d'Etat, secrétaire général, et de M. le lieutenant colonel Monrival, son aide de camp.

M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, était assisté de M. Courmont, chef de la division des beaux-arts, de MM. les inspecteurs généraux des beaux-arts, et de M. le marquis de Chennevières, conservateur adjoint des musées impériaux, chargé du service du musée du Luxembourg et des expositions.

Après le discours d'ouverture prononcé par M. le général Vaillant, M. de Nieuwerkerke a pris la parole :

« ...Le grand art a-t-il dit pour terminer, sera toujours l'objet de nos prédilections. Pourtant, que ceux d'entre vous qui ne suivent pas ses traditions ne croient pas que nous veuillons les renier ; ils sont nos enfants prodigues ; mais, à l'inverse de celui de la parabole, ils reviennent parfois les mains pleines. L'école française contemporaine est à la tête des écoles d'art de l'Europe..... La France est féconde, messieurs, et, de même que ses soldats, ses artistes sont les premiers du monde. Dans cette lice où sont venus se mesurer les représentants de l'art européen, plus la lutte a été sérieuse, plus la victoire est honorable, car nous sommes trop justes pour ne pas apprécier à sa véritable valeur le mérite des artistes étrangers qui, à chaque exposition, viennent concourir avec vous. Aussi est-ce sans distinction de nationalité que les récompenses sont accordées au talent. L'Empereur et l'Impératrice, par de nombreuses acquisitions aux artistes de toutes écoles et de tous pays, ont voulu consacrer ce principe.

« Maintenant, messieurs, je vais vous faire connaître les noms des artistes récompensés. Tout en laissant au jury l'honneur comme la responsabilité de ses choix, il est juste de dire que la quantité des médailles dont il pouvait disposer n'étant pas en rapport avec la somme des talents, il s'est trouvé en présence d'une grande difficulté. Cet embarras du choix, nous sommes heureux d'en faire la remarque, prouve une fois de plus dans quelles proportions s'est augmentée l'élite de l'école française. Un autre système de récompenses était devenu nécessaire ; nous vous le ferons connaître prochainement, ainsi que le règlement de l'exposition de 1864. »

Ont été nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur :

ARTISTES ÉTRANGERS.—MM. Oswald Achenbach, Stevens (Alfred), Swertschkow, peintres; Vela, sculpteur; Wilmann, graveur.

FRANÇAIS.—MM. Brion, Cibot, de Rudder, Benouville, Desjobert, peintres ; Brion, Iselin, Leveel, sculpteurs ; Desmaisons, lithographe.

MÉDAILLE D'HONNEUR. — M. Perraud (Jean-Joseph), statuaire.

Section de peinture.

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 1re CLASSE.—MM. Bonheur (François-Auguste), Cibot (Edouard), Hillemacher Eugène-Ernest), Laugée (Désiré-François).

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.—MM. Dumas (Michel), Benouville Achille), Brion (Gustave).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Achenbach (Oswald), Bodmer (Karl), Bonnat (Léon-Joseph-Florentin), Boulanger (Gustave-Rodolphe), Bremond (Jean-François), Caraud (Joseph), de Curzon (Paul-Alfred), Desjobert (Louis-Remy-Eugène), de Fontenay (Alexis), Hamman Edouard-Jean-Conrad), Lafond (Alexandre), Lapierre (Louis-Emile), Marzocchi de Bellucci (Tito), Merle (Hugues), Richomme (Jules), Rigo (Jules-Alfred), Roehn fils (Jean-Alphonse), Schutzenberger (Louis-Frédéric).

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. de Winne (Liéven), Delaunay (Jules-Elie), Desgoffe (Blaise), Pasini (Albert), Ginain (Eugène), Cambon Armand).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—MM. Armand-Dumaresq (Charles-Edouard), Aze (Adolphe), Bertrand (James), Busson (Charles), Cazes (Romain), Colas Alphonse), Comte-Calix (François-Claudius), Duverger (Théophile-Emmanuel), Jacque (Charles), Kuwasseg (Carle-Joseph), Lechevalier-Chevignard (Edmond), Lecomte (Emile), Lobin (Julien-Léopold), peintre-verrier, Magaud (Dominique-Antoine), Maison (Pierre-Eugène), Marquis (Pierre-Charles), Montfort (Antoine-Alphonse), Mme Monvoisin (née Domenica Festa), MM. Patrois (Isidore), Robic (Jean), Sorieul (Jean), Tourny (Joseph).

MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—MM. Balze (Paul), Briguiboul (Marcel), Henner (Jean-Jacques), De Jonghe (Gustave), Genty (Emmanuel), Lamothe (Louis), Protais (Paul-Alexandre), Merino (Ignacio), Girard (Firmin), Von Heyden (Auguste), Leroux Hector), Van-Hove (Victor).

Section de sculpture.

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 1re CLASSE.—MM. Crauk

(Gustave-Adolphe-Désiré), Moreau (Mathurin), Schœnewerk (Alexandre).

MÉDAILLES DE 1re CLASSE.—MM. Carpeaux (Jean-Baptiste), Brion (Hippolyte-Isidore).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Aizelin (Eugène), Delorme (Jean-André), Gumery (Charles-Alphonse), Iselin (Henri-Frédéric), Merley (Louis), Oliva (Alexandre-Joseph).

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Salmson (Jean-Jules), Dubois (Paul), Frison (Barthélemy), Maniglier (Henri-Charles).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—MM. Cain (Auguste), Carrier-Belleuse (Albert-Ernest), Chaillaut (Louis-Félix), Felon (Joseph), Fesquet (Jules), Jacquemart (Henri-Alfred), Lavigne (Hubert), Lepère (François), Ponscarme (François-Joseph-Hubert), Varnier (Henri), Vidal (Louis Navatel, dit).

MÉDAILLES DE 3e CLASSE. — MM. Cugnot (Louis-Léon), Doublemard (Amédée-Dunatien), Bourgeois (Charles-Arthur), Chapu (Henri), Capellaro (Charles-Romain), Chairousse (Emile).

MENTIONS HONORABLES.—MM. Arnaud (Charles-Auguste), Barreau (Auguste-Marie), Barrias (Louis-Ernest), Bartholdi (Frédéric-Auguste), Mme Bertaux (Léon), MM. Blanchard (Jules), Borrel (Alfred), Caillé (Joseph), Carlier (Emile), Cattier (Armand), Caudron (Eugène), Chenillon (Jean-Louis), Chevallier (Hyacinthe), Delaplanche (Eugène), Mlle Dubois-Davesnes (Marguerite-Fanny), MM. Fabrucci (Louis), Fuleonis (Louis-Guillaume), Galbruner (Paul-Charles), Gauthier (Charles), Janson (Louis-Charles), Lafrance (Jules-Isidore), Leenhoff (Ferdinand), Marcello, Moreau (Augustin), Nicolas (Jean-Jules), le général comte Pajol, Petit (Jean), Pètre (Charles), Picault (Emile), Protheau (François), Robinet (Pierre).

Section de gravure et de lithographie.

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 1re CLASSE.—MM. Desmaisons (Pierre-Emile), lithographe, Girardet (Edouard), Keller (Joseph).

MÉDAILLE DE 1re CLASSE.—M. Girardet (Paul).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Eickens (Philippe-Hermann), Gaucherel (Léon), Guillaumot (Claude-Nicolas-Eugène), Guillaumot (Louis-Etienne), Huguenet (Jacques-Joseph), Leroy (Alphonse), Salmon (Louis-Adolphe), Weber (Frédéric), Wilmann (E.).

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Rousseaux (Alfred-Emile), Franck (Joseph).

RAPPEL DES MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—MM. Alophe (Marie-Alexandre), lithographe; Bertinot (Gustave-Nicolas), Desvachez (David-Joseph), Guillaumot (Auguste), Hoffmann (Auguste), Jacque (Charles-Emile), Jouanin (Auguste-Adrien) de Lemud (François-Georges-Aimé), Lévy (Gustave), Soudain (Alexandre), Sirouy (Achille), lithographe; Thévenin (Jean-Charles), Varin (Amédée).

MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—Mme Browne (Henriette), MM. Chevron (Joseph), Danguin (Jean-Baptiste), Allais (Prosper-Paul-Ernest).

MENTIONS HONORABLES.—MM. Annedouche (Alfred), Chappuis (Adolphe), Cornilliet (Jean-Baptiste-Alfred), Cottin (Pierre), Delaforge (Ambroise), Dharlingues (Gustave), lithographe; Felon (Joseph), lithographe; Gibert (Henri-Emile), Hotelin (Laurent), Jonnard-Pacel, Keller (François), Ledoux (François-Auguste), Lehman (Auguste), Levasseur (Jules-Gabriel), Morse (Auguste-Achille), Penel (Jules), Pirodon (Eugène), lithographe; Pisan (Héliodore), Portier (Adolphe-Louis), Raab (Jean-Léonard), Stang (Rodolphe), Varin (Eugène), Varin (Pierre-Adolphe), Weber (Otto), baron de Wismes (Héracle-Olivier-Jean-Baptiste),

Section d'architecture.

MÉDAILLE DE 1re CLASSE.—M. Garnier (Jean-Louis-Charles).

RAPPEL DE MÉDAILLE DE 2e CLASSE.—M. Mimey.

MÉDAILLES DE 2e CLASSE.—MM. Guillaume (Edmond), Trilhe (Félix-Ernest).

MÉDAILLES DE 3e CLASSE.—MM. Rachau (Charles) et Kolmann (Charles), Rohard (Léon), Duthoit (Edmond-Clément-Marie).

MENTIONS HONORABLES.—MM. Accard (Eugène), Aignier (Auguste), Mme la duchesse d'Albuféra (Malvina), MM. Allemand (Louis-Hector), Anker (Albert), Appian (Adolphe), Baader (Louis-Marie), de Balleroy (Albert), Baron (Stéphane), Baugniet (Charles), Benneter (J.-Jacob), Bernard (Jean-François-Félix-Armand), Bernier (Camille), Mme Bertaut (Marie-Henriette), MM. Berthoud (Léon), Bin (Jean-Baptiste-Philippe-Emile), Blin (Francis), Boichard (Alcide), Boniface (Emile), Bontscha-Tomachewski (Jules), Bouchard (Pierre-Louis), Boulard (Auguste), Brandon (Jacob-Emile-Edouard), Breton (Emile-Adelard), Brillouin (Louis-Georges), Brissot de Warville (Félix Saturnin), Casey (Daniel), Castan (Edmond), Chaplain (Jules-Clément), Mme de Chatillon (Laure), M. Chifflard (François-Nicolas), Mme Coeffier (née Pauline Lescuyer), M. Coessin de la Fosse (Ch.-A.), Mmes Collard (née Herminie Bigé) de Cool (née Delphine Fortin), MM. Cornillier (J.), Coroenne (Henri), Dargelas (Henri), Dargent (Yan), Daubigny (Charles-Pierre), Debras (Louis), Decaen (Alfred-Charles-Ferdinand), Defaux (Alexandre), Delangle (Julien-Firmin), Desvachez (David-Joseph), Didier (Jules), Douillard (Alexis-Marie-Louis), Doze (Jean-Marie-Melchior), Duran (Carolus), Mme Emeric Bouvret (Honorine), MM. Faivre (Emile), Faure (Eugène), Felon (Joseph), Feyen-Perrin (Auguste), Flamm (Albert), Gall (Joseph), Gastine (Camille-Auguste), Gauthier (Léon), de Ghequier (Alexis), Giacomotti (Felix-Henri), Giraud (Victor), Glaize (Pierre-Paul-Léon), Gordigiani (Michel), Grellet (en religion frère Athanase), Grenet (Dominique), Grisée (Louis-Joseph), Guillaume (Antony-Ernest), Guillaumet (Gustave), Guillemet (Pierre-Désiré), Guillon (Antoine-Eugène), Hanoteau (Hector), Harpignies (Henri), Henault (Antoine), Hereau (Jules), Herzog (Germain), Hirsch (Alexandre-Auguste), Horovitz (Léopold), Hue (Charles), Israels (Josef), Jourdan (Adolphe), Jundt (Gustave), Kaplinski (Léon), Krug (Edouard), Laurens (Jean-Paul), Laville (Eugène), Mlle Lecran (Marg.-Zéolide), Mme Le-

haut (née Bonnel' de Longchamps), M. Lepec (Ch.), Mlle Leroy (Elvire), MM. Leu (Aug.), Leveau (Alph.), Linder (Philippe), Lindlar (Jean-Guillaume), Lobrichon Timoléon), Machard (Jules-Louis), Magy (Jules-Edouard), Maillot (Nicolas-Pierre-Théodore), Masson (Bénédict), S. A. I. Mme la princesse Mathilde, MM. Menard (René), Mery (Alfred-Emile), De Meuron (Albert), Meynier (Jules-Joseph), Mlle Morin (Eugénie), MM. Muller (André), Muller (Carl), Mme la comtesse de Nadaillac, MM. Nanteuil (Paul), Nazon (François-Henri), Nordenberg (Beugt), Perrault (Léon), Perrachon (André), Mmes Peyrol (née Juliette Bonheur), Piot (Jeanne-Adèle), MM. Pinel (Honoré-Philippe), de Pinelli (Auguste), Ranvier (Joseph-Victor), Reynaud (François), Richard (Pierre-Louis), Rozier (Jules), Ruiperez (Louis), Saal (Georges), Sain (Edouard-Alexandre), Salomon-Geskel, Schenck (Auguste), Schmidt (Louis-Lucien), Mme Schneider (née Félicie Fournier), MM. Schneider (Louis-Amable), Schotel (Pierre-Jean), Schreyer (Adolphe), Soyer (Paul), Swertchkow (Nicolas), Tabar (François-Germain-Léopold), Thevenin (J.-C.), Thirion (Eugène), Tissot (James), Mme Toupillier (née Louise-Elisa-Adèle Egron), MM. de Valenzano (Frédéric), Vaudé (Emile), Veron (Alexandre-René), Verwée (Alfred), Vibert (Georges-Jehan), Viger-Duvignau (Jean-Louis-Hector), Mme Vinet (Anna), MM. Wagrez (Edmond), Weber (Alexandre-Théodore).

RELEVÉ GÉNÉRAL

DES ACQUISITIONS FAITES AU SALON DE 1863[1].

Acquisitions faites par le ministère d'État.

Brion. Les Pèlerins de Sainte-Odile.

Nazon. Les Bords de l'Aveyron, soir d'automne.

Français. Orphée.

Bellanger. Un Jour de revue sous l'Empire (1810).

Leman. Louis XIV faisant déjeuner Molière avec lui.

Tournemine. Promenade de femmes turques en Asie.

Fromentin. Chasse au faucon en Algérie; la Curée.

Pasini. Le Mont Sinaï.

Merle. Assassinat de Henri III.

Eugène Giraud. Un Moucharaby au Caire.

Charles Giraud. Retour du chasseur.

Anker. Sortie d'église.

Aizelin. Psyché, statue en marbre.

Dubois. Saint Jean-Baptiste, modèle en plâtre pour une statue en bronze.

Cabet. Portrait de Rude, sculpteur; marbre.

Schoenewerk. Jupiter et Léda, groupe en marbre.

Salmson. La Dévideuse, statue en marbre.

Acquisitions faites par l'Empereur.

Cabanel. Naissance de Vénus.

Baudry. La Perle et la Vague.

Bouguereau. Sainte Famille.

Desjobert. Saint-Owen's, Jersey.

Plassan. Le Lever.

Swertchkow. Le Retour de la chasse à l'ours.

Carrier-Belleuse. La Bacchante, statue en marbre.

Arnaud. Vénus aux cheveux d'or, statue en marbre rehaussée de couleurs.

Acquisitions faites par l'Impératrice.

Carpeaux. Le Pêcheur napolitain à la coquille.

Hébert. La Jeune Fille au puits.

Liste des ouvrages désignés par le livret comme appartenant à la Préfecture de la Seine.

Chazal. Institution de l'Eucharistie.

Desgoffe (Alexandre). Résurrection de N. S. Jésus-Christ.

Crauk. Saint Jean-Baptiste, statue.

De Bay. La Vierge au pressentiment, statue destinée à l'église Saint-Louis, au Marais.

Doublemard. Le Scapin de Molière, statue destinée à décorer la façade du théâtre de la Gaîté.

Lequien. Portrait de l'Empereur, buste en marbre.

Maniglier. Berger jouant de la flûte.

Montagny. Psyché surprenant l'Amour endormi, statue pour la cour du Louvre.

Oudiné. Médaille commémorative des préliminaires de la paix de Villafranca.

Petit. Persée, statue pour la cour du Louvre.

Robinet. Le baron Desgenettes, statue pour l'Académie de médecine.

Vidal. Taureau, bronze.

Liste des ouvrages désignés par le livret comme appartenant à l'État.

Barrias. Le plafond destiné à décorer le grand escalier du musée d'Amiens.

Beaucé. Le Débarquement des troupes fran-

[1] La liste que nous donnons, sans être absolument complète, renferme au moins les acquisitions principales.

çaises en Syrie, Beyrouth, le 16 août 1860.— Portrait du maréchal comte d'Ornano.

Biennoury. Les Arts, plafond en peinture mate.

Blin. Souvenir de la Creuse.

Bonvin. Religieuses revenant des offices.

Bremond. Le Christ et les enfants.

Casey. Le Martyre de saint Hippolyte sous les empereurs Valérien et Gallien.

Charpentier. Prise de Bomarsund, expédition de la Baltique.

Mme de Chatillon. Les Filles de la croix : la Foi, l'Espérance et la Charité.

Gastine. L'Enfance de Jésus à Nazareth.

Gendron. Sainte Catherine d'Alexandrie.

Ginain. Détachement de la division de Constantine se rendant à Alger.

Gourlier. Bords de la Seine, à Seineport.

Guillemet. Martyre de sainte Blandine.

Hédouin. Le Marché aux moutons à Saint-Jean-de-Luz.

Herbsthoffer. L'Armurier ; une Antichambre du temps de Louis XIII.

Huet. Falaise de Houlgatt, entre Dives et Trouville.

Jacquand. La Présentation au temple.

Janet-Lange. Bataille de Solférino.

Lanoue. Vue des grands lavoirs d'Albano.

Laugée. Saint Louis lavant les pieds aux pauvres

Lecomte. Expédition de Syrie.

Leleux (Adolphe). Une Noce en Bretagne.

Le Poittevin. Sarcleuses aux environs d'Étretat.

Leroux (Hector). Une nouvelle Vestale.

Leyendecker. Martyre de sainte Colombe.

Marchal. Le Choral de Luther.

Van Marcke. Le Fermier.

Massé. Départ de l'Empereur pour la campagne d'Italie.

Matout. Moïse abandonné sur le Nil.

Mottez. Le Christ au tombeau.

Mouchot. Un Fondouk dans le Kan-Khalib, au Caire.

Ouvrié. Monument de Walter Scott, à Edimbourg.

Protais. Retour de la tranchée, en Crimée.

Quantin. Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïre.

Rigo. L'Empereur visitant les ambulances de Voghera; Portrait de l'amiral Romain-Desfossés.

Roussel. La Science industrielle, projet de décoration pour vase.

Roux. Jésus lavant les pieds des Apôtres.

Rudder. Le Christ au jardin des Oliviers.

Saint-Martin. Le Baptême du Christ, paysage.

Salmon. Les Glaneuses.

Schopin. Martyre de saint Saturnin, trois toiles destinées à la chapelle de Saint-Saturnin, à Fontainebleau.

Sewrin. La Fuite en Égypte.

Tanar. Josué arrêtant le soleil.

Sculpture.

Brian. Portrait de l'amiral Romain-Desfossés, buste.

Brion. L'abbé Haüy, minéralogiste; statue.

Chapu. Mercure inventant le Caducée, statue.

Doublemard. L'éducation de Bacchus, groupe.

Félon. Saint Sigebert, statue en pierre destinée à la façade de la cathédrale de Nancy.

Fremiet. Cavalier gaulois, groupe en plâtre.

NOUVELLES.

*** Par décret en date du 23 juin, inséré au *Moniteur* :

« Art. 2. Le ministère de la Maison de l'Empereur prend le titre de *ministère de la Maison de l'empereur et des beaux-arts.*

« Art. 3. Sont distraits du ministère d'Etat et placés dans les attributions du ministère de la Maison de l'empereur et des beaux-arts l'administration des beaux-arts, l'Académie de France à Rome, l'Ecole d'Athènes[1], l'Ecole spéciale des beaux-arts, les écoles gratuites de dessin, les ouvrages d'art et de décoration d'édifices publics, les fêtes et cérémonies publiques, les encouragements des beaux-arts, souscriptions, indemnités aux artistes, voyages et missions artistiques;

« Les théâtres, le Conservatoire impérial de musique et de déclamation, les succursales du Conservatoire, l'administration supérieure de l'Opéra, l'examen et l'autorisation des ouvrages dramatiques, les encouragements à l'art dramatique et musical;

« Les monuments historiques, le musée des Thermes et l'hôtel de Cluny;

« L'administration des bâtiments civils :

« L'asile impérial de Saverne, la direction générale des Archives de l'empire;

« La publication de la Correspondance de l'empereur Napoléon Ier;

« La grande chancellerie de l'ordre impérial de la Légion d'honneur ;

« Les services transportés au ministère

[1] Une rectification insérée postérieurement a indiqué que l'Ecole d'Athènes entre dans les attributions du ministère de l'instruction publique.

d'Etat par les articles 2 et 3 du décret du 24 novembre 1860.

« Art. 4. Sont distraits du ministère d'Etat et placés dans les attributions du ministère de l'instruction publique :

« L'Institut impérial de France, l'Académie de médecine, l'Ecole des chartes, les bibliothèques Impériale, Mazarine, de l'Arsenal, de Sainte-Geneviève ; le service général des bibliothèques, le *Journal des Savants*, les souscriptions aux ouvrages de sciences et de littérature, les encouragements et secours aux savants et hommes de lettres, les missions scientifiques et littéraires.

*** Par décret du 29 juin, la division des beaux-arts, telle qu'elle existait au ministère d'État, a été placée dans les attributions du directeur général des musées impériaux, qui prend le titre de surintendant des beaux-arts.

La division des beaux-arts reste complétement distincte des musées impériaux.

*** Par arrêté du 30 juin, M. Delacharme a été nommé chef du cabinet du ministre de la Maison de l'empereur et des beaux-arts.

*** Nous lisons à la fin du rapport concernant l'exposition universelle des produits agricoles et industriels qui s'ouvrira à Paris, dans le palais de l'Industrie, au carré Marigny, le 1er mai 1867, et sera close le 30 septembre suivant, « qu'une exposition des beaux-arts devra avoir lieu en même temps et que le ministre d'État auquel appartient de prendre des mesures à cet égard, doit incessamment soumettre à l'Empereur le décret spécial qui autorisera cette exposition. »

*** L'exposition des arts industriels, qui s'ouvrira incessamment au Palais de l'Industrie, comprendra toutes les œuvres d'art ayant rapport à la décoration intérieure et extérieure, et se composera de quatre sections : 1° les dessins décoratifs et industriels, peinture et sculpture décoratives ; 2° les dessins scientifiques et mécaniques ; 3° les objets fabriqués et manufacturés ayant un rapport direct avec l'art ; 4° photographie et reproduction des objets décoratifs et manufacturés. A ce concours artistique et industriel, la commission d'organisation a joint une série de prix offerts par le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, et qui devront récompenser particulièrement les objets fabriqués et manufacturés. La commission d'organisation de l'exposition a, en outre, voté des prix en argent destinés aux artistes industriels dont les œuvres se distingueront soit par la forme, soit par la couleur. Enfin la chambre syndicale des artistes industriels a également offert, à l'occasion de la deuxième exposition, des prix qui sont spécialement réservés aux dessinateurs pour impressions sur étoffes. L'Impératrice, afin d'encourager par des récompenses les enfants des écoles d'art industriel, a transmis à la commission cinq médailles d'or pour être distribuées au nom du prince impérial.

*** M. le ministre d'État a pris, sous la date du 15 juin 1863, l'arrêté suivant :

« A partir de l'année 1864, une exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu tous les ans, au palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 1er juin.

« Chaque artiste ne pourra envoyer que trois ouvrages.

« Les conditions d'admission, la composition du jury et la fixation du nombre des récompenses seront déterminées par un règlement qui sera ultérieurement publié.

« A. WALEWSKI. »

*** Le 17 janvier dernier, M. le préfet de la Seine a confié à une commission spéciale le soin d'apprécier la situation actuelle de l'enseignement du dessin dans les écoles municipales de Paris, et de mettre en évidence les améliorations dont cet enseignement serait susceptible.

En conséquence, la commission a été chargée de préparer un programme d'études pour les élèves et un programme d'examen pour les candidats aux emplois de professeurs hommes et de professeurs femmes ; de proposer un plan d'organisation pédagogique et financière pour les écoles ; enfin de choisir tout un ensemble de modèles pour les divers degrés de l'enseignement et de former ainsi le portefeuille des écoles municipales.

Les membres de cette commission sont :

MM. Dumas, sénateur, président du conseil municipal, président.
Le comte de Nieuwerkerke, directeur des musées impériaux.
Merruau, conseiller d'État, membre du conseil municipal.
Denière, président du tribunal de commerce, membre du conseil municipal.
Onfroy, membre du conseil municipal.
Le comte Léon de Laborde, membre de l'Institut.
Ravaisson, membre de l'Institut.

Baltard, membre de l'Institut, directeur des travaux d'architecture de la ville.
Viollet-le-Duc, architecte.
Gérome, peintre.
Marguerin, directeur de l'école Turgot.
Edouard Brongniart, peintre, secrétaire.

La commission, après une discussion sérieuse et approfondie des divers systèmes mis jusqu'à présent en pratique, en France où à l'étranger, pour l'enseignement élémentaire et populaire du dessin, s'est trouvée prompte d'accord sur les principes qui devaient la guider.

Les travaux d'organisation qu'elle était chargée d'effectuer sont donc terminés, et il n'est pas douteux, dit le *Moniteur*, que la nouvelle forme donnée à l'enseignement du dessin, sous son impulsion, ne réponde complétement au désir éclairé de l'administration municipale et au besoin des familles nombreuses pour lesquelles l'étude du dessin géométrique et celle du dessin d'imitation sont à la fois un moyen de préparer leurs enfants aux travaux de l'industrie, et de découvrir leurs aptitudes, lorsqu'il s'agit du choix d'un métier ou d'une profession. La commission n'a eu, d'ailleurs, en ce qui concerne la formation du portefeuille des écoles municipales, qu'à puiser, pour ainsi dire, dans le passé de nos grandes écoles pour y trouver ces éléments précieux et éprouvés de l'enseignement classique du dessin d'imitation et du dessin géométrique, qui peuvent seuls, à l'exclusion d'un goût incertain ou douteux, servir de règle et d'appui à toute étude sérieuse et profitable du dessin industriel.

⁂ Le tableau de M. Meissonier, *l'Empereur à Solferino*, aura figuré sur les livrets des salons de 1861 et 1863, et sur celui de l'exposition universelle de Londres, sans avoir été en réalité exposé.

⁂ Trois tableaux, récemment exposés dans les galeries du Louvre, intéresseront vivement les vrais amateurs. Le premier est cette délicieuse *Nativité*, du Francia, dont nous avons déjà annoncé l'acquisition, à la vente de M Fouret, pour le prix extrêmement minime de 2,050 francs. Ce tableau, remarquable par sa conservation comme par ses qualités, est sans nul doute le plus petit des tableaux peints par Francia. Il a été placé dans le salon carré, à côté du *Saint Michel* de Raphaël, en pendant à un *Portement de croix* de Simone Memmi, autre merveille de finesse et de sentiment, qui appartenait depuis longtemps à nos collections, mais qui n'était pas exposée. Le troisième tableau, non moins curieux que les deux précédents, a été accroché dans la grande galerie, près du Botticelli. C'est une *Présentation au temple*, due au pinceau d'Ambroise Borgognone, l'un des maîtres qui ont le plus illustré l'école de Milan, et dont les œuvres rarissimes ne se voient guère qu'à la Chartreuse de Pavie et au musée Brera. Cette peinture, sans être une des plus considérables de ce maître, permet parfaitement de juger le mérite de ce peintre excellent. Elle a été acquise de M. Mundler, qui a encore vendu au Louvre une fresque importante de Luini, qui sera prochainement placée dans les galeries. Nous ne terminerons point sans exprimer la satisfaction que nous éprouvons de voir l'administration du Louvre rechercher les occasions d'enrichir nos collections des œuvres si rares et si admirables des maîtres du xve siècle, et de combler ainsi bien des lacunes regrettables dans nos galeries.

⁂ Les salles du Louvre qui contiendront les tableaux du musée Campana seront ouvertes d'ici quinze jours au plus tard. Nous pouvons annoncer aussi qu'on place en ce moment sur les cadres les numéros correspondant à ceux d'un livret qui sera mis en vente au moment de l'ouverture, et dont la rédaction est due à M. Frédéric Reiset.

⁂ Une exposition d'objets d'art et d'archéologie est ouverte en ce moment à Bernay, dans deux salons de l'hôtel de ville, nouvellement décorés. On doit citer, parmi les choses à voir à Bernay, le musée de M. Lottin de Laval, et la maison de M. Le Métayer-Masselin ; toutes les balustrades de cette maison sont en poterie émaillée récemment exécutée à Nevers et d'un goût exquis.

⁂ M. Ingres vient d'être l'objet, de la part des habitants de Montauban, d'une distinction aussi flatteuse que méritée. Une souscription avait été ouverte, il y a quelques mois, en vue d'offrir au grand peintre une couronne d'or au nom de sa ville natale. Pour que cet hommage eût le caractère d'une manifestation populaire, le prix de la souscription était fixé à vingt-cinq centimes par personne. La somme recueillie s'est élevée à plus de deux mille francs. La couronne lui a été remise par une députation de compatriotes. M. S. Pécontal, qui en faisait partie, a dit avec chaleur de beaux vers que lui avait inspirés la circonstance. M. Ingres, ému jusqu'aux larmes, a exprimé avec effusion les sentiments de gratitude que lui faisait éprouver ce nouveau témoignage d'affectueuse admiration.

⁂ L'exposition de photographie restera ouverte, au palais des Champs-Elysées, pendant les mois de juillet et d'août. L'exhibition des plaques avec couleurs et les explications publiques sur les parties les plus intéressantes de l'exposition continueront d'avoir lieu chaque jour à divers intervalles.

⁂ La Galerie nationale de Londres vient de s'enrichir de quatre tableaux de maîtres italiens du XVe et du XVIe siècle, achetés à la vente des tableaux laissés par M. Davenport-Bromley. Ce sont : *Notre-Seigneur au jardin des Oliviers*, par Jean Bellin, payé 600 guinées (15,750 fr.); l'*Adoration des Mages*, par le Bramantino, payé 121 guinées (3,175 fr.); Antonio Beltraffio, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, payé 440 guinées (11,550 fr.), et *la Trinité*, peint par Pesello Peselli (ou plutôt Peselfino), payé la somme de 2,000 guinées (52,500 fr.)

⁂ *Les Cascarottes au lavoir*, un des tableaux de M. Veyrassat, que le public a justement remarqué à l'exposition des Champs-Élysées, viennent d'être achetées par le musée de Béziers. Nous ne pouvons que féliciter la municipalité de cette intelligente acquisition.

⁂ Un livre aussi aimable dans la forme qu'intéressant dans le fond, vient de paraître sous ce titre : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. Ce témoin si attentif et si intelligent n'est autre, assure-t-on, que la femme de l'illustre poète. Nous détacherons de ces deux volumes, pour un prochain numéro de la *Chronique*, des lettres, des anecdotes, des traits qui se rattachent à l'histoire de l'art et des artistes de notre époque.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

L'Indépendance. 12 juin. *La Sculpture*, 6e et dernier article, par M. W. Bürger.

La France. 20 juin et 4 juillet. *Les Peintres de genre*, par le comte H. de Viel-Castel.

La Presse 21 juin. *MM. Comte, Carraud, Ribot, Trayer, de Jonghe, Alfred Stevens, Plassan, Heilbuth* —28 juin. *MM. Breton, Courbet, Millet, Legros. Léon Gauthier, Laugée, Tissot, Adolphe et Armand Leleux, Hédouin, Fichel, Fauvelet, Ruyperez, Van Hove.* — 29 juin, *MM. Fromentin, Belly, de Tournemine, Berchère. Pasini, Eugène, Charles et Victor Giraud, Th. Frère, Guillaumet, Achenbach, Reynaud, Schwerthkow, Patrois, Rossi, Guillaume.* — 5 juillet. *Les Paysagistes et les Peintres de nature morte*, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Temps. 21 juin. *Salon de* 1863. 6e article. —28 juin. *Scènes rustiques*, par C. de Sault.

Le Moniteur. 22 juin. *Le Cabinet des gemmes à Florence*, par le comte L. Clément de Ris. —*Le Moniteur*. 4e article. *MM. Bouguereau, G. Doré. Belly. Gustave Boulanger, Fromentin.* —26 juin. *MM. Heilbuth, Knaus, Comte, Ch. Marchal, Bonnat*, par M. Théophile Gautier.

Le Pays. 20 et 30 juin. *Les Peintres de religion*.—21 et 24 juin. *La Sculpture*, par M. G. de Saint-Valry.

Le Constitutionnel 23 et 30 juin, 7 juillet. par M Ernest Chesneau.

Le Monde. 15, 23, 27 juin et 7 juillet. *Le Salon*, par M. Claudius Lavergne.

Le Mémorail de la Loire. *Le Salon de* 1863, 12e article, par M. E. Fichaut.

Le Journal des Débats. 24 juin. *Le Salon de* 1863, 7e et dernier article, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

La Revue contemporaine. 1er juillet. *La Sculpture au Salon de* 1863, par M. Georges Lafenestre.

Revue des Deux-Mondes. 1er juillet. *Le Réalisme et l'Esprit français dans l'art*, par M. E. Chesneau.

L'Opinion nationale. 4 et 7 juillet. *Le Salon*, par M. Olivier Merson.

La Gazette de France. 7 juillet. *Lettres d'un bourgeois de Paris; l'École de Rome*, par M. Mirabal.

Il paraît avéré aujourd'hui que le critique qui signe M. Graham dans *le Figaro* est M. Arthur Stevens, frère de M. Alfred Stevens, décoré à la suite de ce Salon. Ces articles sont empreints d'une grande loyauté d'appréciation.

Ph. B.

Le Directeur : Emile Galichon.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié, entre autres articles, dans sa livraison du 1er juillet 1863.

1° Grammaire des arts du dessin.—Architecture, par M. Charles Blanc,

2° Le Salon de 1863, par M. Paul Mantz;

3° Vélasquez à Madrid, par M. Charles Blanc;

4° L'œuvre de M. Charles Meryon, par M. Philippe Burty;

5° De la nouvelle peinture sur faïence et de son avenir, par M. Ernest Vinet;

6° Rapport au ministre de la Maison de l'Empereur, par M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux.

Cette livraison est ornée d'un grand nombre de gravures sur bois représentant des œuvres faisant partie de l'exposition, et de deux belles gravures tirées hors texte et dues à la pointe de MM. Flameng et Haussoullier.

Ville d'Angers.

VENTE AUX ENCHÈRES

DES COLLECTIONS

De M. V*, ancien receveur général de Maine-et-Loire.**

Meubles anciens, tapisseries hors ligne, sculptures, et riche galerie de tableaux,

Le lundi 27 juillet 1863 et jours suivants, à Angers, hôtel de la recette générale.

Me **MARIE**, commissaire-priseur, exposition à partir du 21 juillet.

Pour le catalogue, s'adresser aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE LA COLLECTION BROMLEY
A LONDRES.

Nous sommes en mesure de compléter les brefs renseignements que nous avions donnés sur cette vente, qui a produit près de 350,000 fr. On verra que les peintures qui composaient cette collection, bien connue des amateurs, n'ont, pour la plupart, point franchi le détroit.

L'Annonciation, par V. Pagini di Monte Rubiano, 2,730 fr., à lord Ashburton. — *La Vierge et l'Enfant Jésus*, par Pietro Lorensetti. 1,300 fr., à sir W Farquhar.—*Saint Joseph*, avec divers sujets tirés de sa vie, à l'arrière-plan, par Lucas Signorelli. 785 fr., à lord Ashburton.—*L'Adoration des Mages*, par Pinturicchio, 910 fr., à M Anthony.—*Le Crucifiement*, par Duccio (1282), fondateur de l'école de Sienne, 6,500 fr., au même. — *La Fable de Cupidon et Psyché*, par Filippo Lippi, 2,080 francs.—Le même sujet, pendant, 1,534 fr.

Notre Sauveur au mont des Oliviers : un ange vêtu de blanc descend du ciel et lui présente la coupe ; trois apôtres dorment sur le devant, et, à l'arrière-plan, on aperçoit des soldats romains. Ce magnifique tableau, de G Bellini, a fait partie de la grande exposition des trésors de l'art, à Manchester, en 1857. Vendu 15,600 fr. à la Galerie nationale.—*La Vierge et l'Enfant Jésus*, avec deux anges en adoration ; on lit cette inscription : *Opus Petri Alemani, discipuli maestri Caroli Crivelli, Venet.* 1488 2,090 fr., à lord Southesk.

Quatre tableaux de saints : *Saint Georges* vêtu d'une riche armure, tenant la lame de son épée, par Crivelli, 2,704 fr., à M Farrer. —*La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Élisabeth*, sous un portique d'une riche architecture, par F. Peuni, 4,862 fr., à M. Holloway. — *Sainte Ursule tenant deux palmes*, par S. Memmi. 2,938 fr., au baron Marochetti. — *Jeune saint*, avec une épée, une palme, etc., par le même, 2,106 fr., à lord Ashburton.

Tableau d'autel ; *la Vierge sur un trône*, avec l'enfant Jésus sur ses genoux ; un ange lui présente des fleurs ; de chaque côté, saint Jean-Baptiste, saint André, saint Barthélemy et saint Zanobie, par Cosimo Roselli, 7,8 fr., à M. Salomon.—*Vénus tenant une guirlande de roses*, par S. Botticelli, 3,900 fr., à lord Somers.—*La Vierge et l'Enfant Jésus ;* de chaque côté sont des vues du lac de Côme, etc., par Léonard de Vinci, 12,740 fr., à M. Goldsmith. —*Les Anges apparaissent aux Bergers*, par Vélasquez, 5,590 fr., à lord Ashburton. — *La Vierge et l'Enfant Jésus*, par Cima de Conegliano, 1,300 fr., à M. Eusom.

La Vierge et l'Enfant Jésus assis sur un trône, deux anges au-dessus, saint Pierre et saint Paul de chaque côté, par Giulio di Amendula, 9,500 fr. On assure que c'est le seul tableau de cet artiste. — *La Vierge et l'Enfant Jésus*, entourés de cinq jeunes saints ; un rosier derrière eux et un paysage dans le fond, par S. Botticelli, 19,500 fr., à lord Ashburton.— *La belle Isabella*, fille de Henri II de France, par sir Antonio More, 3,640 fr., à M. Farrer.

Il y avait un autre portrait de ce maître qui se faisait remarquer, comme celui ci, par une touche savante et la beauté du coloris celui de Marie d'Autriche.

L'Amour divin et païen, dans un magnifique paysage, provenant de la collection du roi Louis-Philippe, par Palma Vecchio, 10,920 fr., à M Seymour.—*Paysage* avec un lac, des ruines et des personnages, par R. Wilson. 7,670 fr., à M. Holloway.—*Le Couronnement de la Vierge*, deux anges agenouillés de chaque côté; au-dessus est Dieu, avec le symbole de l'Éternité; a été à l'exposition de Manchester en 1857, 5,070 fr.—*Le Crucifiement*, par L. Spagna, 8,840 fr., à M. Seymour.

Portrait de Sannazzar contemplant une tête, avec cette inscription : *Tengo la morte in mano perchè con carità e l'amore e il mio*, II, 7,116 fr., à M. Holloway.—*L'Adoration des Rois*, dans un paysage, peinture unique, par Il Bramantino; sur les robes, il y a des ornements en relief; 3,141 fr., à la Galerie nationale.—*La Vierge sur un trône, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux*; saint Jean sur la droite et saint Luc sur la gauche; 8,320 fr., pour la Galerie nationale de Dublin.

La Vierge et l'Enfant Jésus. La Vierge, couverte de vêtements verts et cramoisis, offre son sein au Sauveur, qui se tourne vers le spectateur; remarquable tableau par la finesse et le ton original, par la beauté et l'air grave de la Vierge et l'intelligence précoce de la figure de l'Enfant, par A. Beltraffio, 11,400 fr., à la Galerie nationale.

L'Ascension de la Vierge, par C. Cotignola, 2,705 fr., à lord Ashburton. — *Le Cheval de Troie introduit dans la ville*, représentée par Florence; et pour pendant *la Mort d'Hector*, par B Pinturicchio, chacun 2,860 fr., à M. Colnaghi. — *Portrait de la Simonetta*, vêtue de blanc et cramoisi, avec des perles et un voile, par Filippino Lippi, 12,116 fr., à M. Barker. — *La Vierge et l'Enfant Jésus couronnés par quatre anges*, cintré, par S. Botticelli. 5 980 fr., à M. Martin.

La Vierge et l'Enfant Jésus; la Vierge, vêtue de bleu, agenouillée, portant le Sauveur reposant sur un coussin rouge et tenant un oiseau dans sa main, par Léonard de Vinci, 3,640 fr., acheté par M. Bromley 375 fr. à la vente Northwich, à M. Hebeler.—*Vénus*, pendant de celui qui a été acheté par lord Somers, par Botticelli, 2,600 fr., par lord Ashburton. —*La Sainte Trinité*, par Pesello Peselli, né en 1380, mort en 1457; 52,000 fr., à la Galerie nationale, etc.

LES FABRIQUES DE FAÏENCE
DE BORDEAUX.

Bordeaux, 11 juillet 1863.

« Réponse, s'il vous plaît, le plus tôt possible.»—C'est facile à dire, cher monsieur, mais vous oubliez que je ne suis qu'un profane, n'ayant pas autre chose que beaucoup de bonne volonté. N'importe, je vais faire de mon mieux, vous promettant de compléter plus tard ce qui manquera aujourd'hui.

La première faïencerie établie à Bordeaux le fut en 1714, par un sieur Jacques Hustin, qui obtint, en vertu de lettres patentes, le privilége d'être le seul fabricant de faïence à Bordeaux, dans un rayon de dix lieues.

Plus tard, vers 1750, M. de Tourny, intendant de la province de Guienne, fit accorder à cette fabrique le titre de faïencerie royale. Sitôt que je pourrai me procurer le texte et la date exacte de ce brevet, je vous l'enverrai. L'incendie qui a dispersé nos archives municipales m'a mis dans l'impossibilité immédiate de consulter ce document. Mais on me l'a promis.

Hustin n'était qu'un manufacturier, un directeur qui mettait la main à l'ensemble, mais non aux ouvrages qui sortaient de ses ateliers et qui n'ont été signés que par ses principaux ouvriers. C'est ainsi que Raymond Monsau, contre-maître de la manufacture, signa, en 1779, le bénitier que je possède, et son frère, Étienne Monsau, en 1783, le vase-gourde dont je vous donne la description. La fabrique Hustin, qui formait un vaste établissement dans la rue qui porte encore aujourd'hui le nom de son fondateur, cessa d'exister en 93.

Les frères Boyer, qui travaillaient dans cette manufacture, fondèrent à leur tour, vers 1796, rue de la Trésorerie, dans l'ancien hôtel du Doyenné, une fabrique de faïence qui fonctionna jusqu'en 1850. Ils fabriquaient la vaisselle commune et faisaient l'exportation sur une assez vaste échelle. Je n'ai jamais vu leur marque.

Jean Étienne Monsau créa, lui aussi, un établissement en 1802, rue de la Trésorerie, dans la maison qui appartient encore à la famille. En 1818, la faïence n'étant plus guère demandée, il en abandonna la fabrication pour celle des ouvrages en terre cuite. Les deux statues qui dominent les colonnes rostrales de l'esplanade des Quinconces sont sorties de ses ateliers, ainsi que le groupe qui décorait la porte de Bourgogne, et qui fut brisé et renversé en 1830.

J'ai donné à M. Louis Robert, chef des ateliers de peinture à la manufacture de Sèvres, une assiette ayant appartenu aux Chartreux de Bordeaux, et décorée dans le genre des faïences de Moustiers. L'assiette présente un blason dans son milieu, et au-dessus du blason on lit cette légende : *Cartus Burdig.* Cette assiette est un produit de la famille Hustin. M. Robert se fera un plaisir de vous la montrer, si vous lui en témoignez le désir. J'ai donné encore à M. Robert d'autres assiettes décorées de médaillons à sujets mythologiques, qu'il *prétend* provenir des fabriques de Moustiers. Cependant ces assiettes ont, par la pâte, la couleur et le dessin, une telle analogie avec ce que je connais de nos anciens produits bordelais, que je serais disposé à les attribuer à nos fabriques. Il vous est facile de juger la question. M. Robert, je le répète, se fera un vrai plaisir de vous en fournir les moyens.

Je n'ai que deux échantillons des faïences bordelaises. Ils sont curieux. — Ce sont les plus complets, les plus importants que je connaisse. — Je vais tâcher de vous en donner une description.

N° 1. Vase en forme de gourde de pèlerin, c'est-à-dire composé de deux panses de hauteurs et de diamètres différents. — Hauteur totale, 160 millimètres. — La panse inférieure, dont la circonférence est de 355 millimètres, est ornée, dans sa partie basse, d'une rangée d'arcs en plein cintre, hauts de 25 millimètres, et formés par un simple trait violet retombant sur des lignes de même couleur, faisant l'office de colonnettes, entre lesquelles une large bande de couleur verte. Ces colonnettes ont pour socle un filet bleu qui entoure la base du vase. Une autre bande d'un jaune terne, mais dont la couleur diminue d'intensité en s'éloignant du centre, contourne le vase au niveau de l'extrados des arcs dont les tympans sont peints en bleu. Cette ligne jaune sépare de l'ornementation inférieure celle qui couvre la panse et qui est divisée en quatre médaillons, séparés par une bande verticale d'un vert tendre, divisée elle-même en deux par un filet en zigzag de couleur violet clair. — Deux des médaillons sont à peu près circulaires, les deux autres carrés. (Je me sers du terme de médaillon, n'en trouvant pas d'autre.) Ceux-ci n'ont pour cadres que la bande verte, les autres deux sont encadrés par une bordure jaune étroite. Les écoinçons formés par cette bordure et la bande sont remplis par un gros grènetis bleu, dont chaque grain est entouré d'un filet violet. L'un de ces médaillons circulaires représente un vaisseau à toutes voiles voguant dans une mer courroucée, sous un ciel nuageux. Vaisseau, mer et nuages sont de la même couleur violette. L'autre représente un paysage ; au fond, une fabrique, espèce de château à trois corps de logis d'inégales hauteurs, occupe la moitié du tableau, dont le reste laisse voir une vaste plaine avec des arbres aux feuilles clair-semées. — Un terrain raboteux et un arbre vert servent de repoussoir et cachent à moitié un berger suivi de son troupeau. Ce paysage, plutôt fantastique que réel, plutôt mal que bien dessiné, ne manque pas d'un certain charme. — Les deux autres médaillons sont ornés d'arabesques, de guirlandes de fleurs, de bouquets et de grandes vasques dans le genre de celles qui décorent certaines niches de la renaissance. — Le rétrécissement du vase, qui sépare les deux panses, est orné de filets bleus, roses, violets et verts. — La panse supérieure, dont le diamètre n'est que de 240 millimètres, est également divisée en quatre médaillons séparés comme ceux du bas, et d'une forme qui se rapproche du carré. Deux de ces médaillons ne sont ornés que de guirlandes de fleurs, les deux autres représentent des paysages, ou plutôt des fragments de paysage de fantaisie, où l'on voit des arbres et des plantes, au centre desquels sont un oiseau et des papillons. — L'encadrement supérieur de ces médaillons est formé par une large et irrégulière bande jaune clair, par-dessus laquelle s'élance le goulot, qui n'a que 7 millimètres de haut. — Sur le fond du vase, à l'extérieur, on lit en lettres bleues :

FAIT PAR
MONSAU
1783

Ce vase, d'une forme élégante, se recommande surtout par son coloris, dans lequel dominent le vert, le jaune, le violet, le bleu, et le blanc mat qui fait le fond. Le dessin est lourd, les traits épais ; le tout cependant est harmonieux.

N° 2. Bénitier.

Comme tous les bénitiers portatifs, celui-ci se compose d'une vasque en saillie surmontée d'un tableau. — La vasque est ronde et en forme de cul-de-lampe, le tableau est ovale. Il représente Notre Seigneur sur la croix ; Longus, à cheval, vient de lui donner un coup de lance dans le flanc et se retire ; un autre cavalier, armé d'une lance, s'avance au galop ; quatre soldats, debout, la lance au poing, coiffés de casques à aigrettes, habillés de

justaucorps, et de larges culottes, chaussés de bottes à retroussis, discutent ensemble, sans se préoccuper du divin crucifié, sans se soucier de la foudre qui éclate au-dessus de leur tête et de l'ange armé d'une épée flamboyante qui descend des nuages amoncelés sur la ville de Jérusalem; les toits aigus ou en calotte de celle-ci forment le second plan du tableau, dont le fond est occupé par des dentelures de montagnes bleues et jaunes. De grandes herbes et un tronc d'arbre brisé forment le second plan.

Le cadre, jaune et saillant, est entouré d'une guirlande de fleurs et surmonté d'une croix fleurdelisée, au pied de laquelle s'enroule un serpent qui s'avance vers un fruit.— Quatre feuilles (de pommier?) s'étalent au pied de la croix. Extérieurement au cadre et au-dessous des feuilles, rampe un objet qui descend jusqu'au milieu de l'ovale et ressemble à une *loche* Dans le bas du cadre, deux têtes de chérubin s'avancent au-dessus de la vasque; celle-ci, en forme de cul-de-lampe (de chaire à prêcher du XVIIIe siècle), est ornée dans sa partie supérieure de quelques filets; sur les flancs de la panse, de guirlandes de fleurs, de draperies, et, sur le milieu, d'un médaillon au centre duquel un Génie ailé écrit le nom de l'auteur sur une feuille déroulée :

F. P.
M O N
S A V

(*Fait par Monsau*).

Dans la partie inférieure de la vasque, sur un fond blanc mat, est écrit le nom de Jésus. Un gland, en forme de cul de-lampe, relié à la vasque par des feuilles recourbées, termine inférieurement le bénitier, dont les couleurs ont la plus grande analogie avec celles du vase-gourde. — Entre les deux têtes de chérubin, sur la partie inférieure du centre, on lit cette date :

1779. M (*Monsau*).

Hauteur totale.....	430	millimètres.
Hauteur de la croix.....	80	—
Hauteur du cadre.....	190	—
Largeur du cadre.....	155	—
Hauteur de la vasque....	120	—

Excusez-moi de ne pouvoir mieux répondre à votre demande de renseignements, et croyez-moi

Votre bien dévoué

AD. CHARROPPIN.

Au moment de cacheter, je reçois de notre archiviste une lettre que je vous envoie.

Bordeaux, 11 juillet 1863.

Monsieur,

Je relate ici ce que j'ai trouvé concernant le sieur Hustin, en vous garantissant l'exactitude des dates et des détails. Je copie textuellement :

15 janvier 1714.

« Permission donnée au sieur Jacques Hus-
« tin, directeur des affaires du roi, d'établir
« une manufacture de *fayance* dans un grand
« bâtiment qu'il vient de faire construire hors
« la porte Saint-Germain, par appointement
« du 12me du mois courant.—Signé : *de Verthamon, jurat.* »

17 juillet 1750

« Lettre de M. de Tourny, intendant de la
« généralité de Bordeaux, par laquelle il de-
« mande l'avis de messieurs les jurats, sur
« un placet présenté au roi par le sieur Hus-
« tin, pour obtenir de Sa Majesté une proro-
« gation du *privilége exclusif* de la fayanceric
« établie à Bordeaux. Suit l'avis de messieurs
« les jurats, dont le résultat est qu'ils *regar-*
« *dent comme désavantageuse au public la nou-*
« *velle prorogation du privilége exclusif deman-*
« *dée par le sieur Hustin.* »

(*Extrait des registres de la jurade*).

Si, par suite du remaniement successif de nos archives, il me tombait sous la main quelque chose de relatif au sieur Hustin, vous devez être persuadé, monsieur, que je me ferai un vrai plaisir de vous le communiquer,

Veuillez agréer, en attendant, mes civilités empressées.

A. DETCHEVERRY.

NOUVELLES.

*** Le surintendant des beaux-arts, membre de l'Institut, a l'honneur de prier MM. les artistes de vouloir bien faire retirer, sans délai, leurs ouvrages du palais de l'Industrie.

Ces ouvrages leur seront rendus tous les jours, de dix à quatre heures, sur la présentation des récépissés.

*** A l'occasion de la solennité du 15 août, une grande fête de nuit devant être donnée au palais de l'Industrie, l'exposition des arts industriels n'ouvrira ses portes au public que le 10 septembre suivant.

En conséquence, les articles 19, 21, 33 et 43 du règlement sont ainsi modifiés, savoir :

Art. 19. Les artistes qui désireront concourir pour les prix de 500 fr., 200 fr. et 100 fr. pourront s'inscrire jusqu'au 31 juillet.

Art. 21. Les œuvres destinées auxdits con-

cours seront reçues au palais de l'Industrie jusqu'au 10 août, six heures du soir.

Art. 33. Pour les objets fabriqués et manufacturés, la liste d'inscription restera ouverte jusqu'au 31 juillet.

Art. 43. Les produits industriels devront être rendus au palais de l'Industrie le 20 août au plus tard.

Les écoles de dessin, peinture ou sculpture, qui désireront concourir pour les prix ci-dessus désignés, devront adresser leur demande au président de la commission d'organisation, et indiquer l'emplacement qui leur sera nécessaire. Les travaux des élèves seront reçus jusqu'au 10 août, terme de rigueur.

S'adresser, pour les renseignements, au secrétariat, palais de l'Industrie (Champs-Élysées), porte no IV.

*** Nous avons le regret d'annoncer la mort du doyen de la critique d'art en France, du collaborateur dévoué du *Journal des Débats* pendant quarante ans, de M. Étienne-Jean Delécluze. La *Gazette* consacrera un article nécrologique à cet homme de bien et de talent que chacun regrette.

*** Les journaux anglais annoncent la mort de M. Mulready, décédé, à l'âge de soixante-dix-huit ans, des suites d'une maladie du cœur qui s'était considérablement aggravée depuis la maladie de son fils, frappé subitement d'aliénation mentale. La douleur qu'il avait éprouvée en conduisant ce malheureux dans une maison de santé l'avait accablé.

*** M. Alphonse Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles, à qui l'on doit déjà des découvertes si intéressantes sur l'histoire des artistes primitifs de la Flandre, notamment sur Rogier van der Weyden et sur Jean Bellegambe, vient de publier une brochure sur THIERRY BOUTS (Dirk *Stuerbout*), de Haarlem. La biographie de ce grand peintre est désormais presque éclaircie, grâce à ce travail, dans lequel M. Wauters a utilisé les précédentes découvertes faites par son collègue, M. Van Even, l'archiviste de la ville de Louvain.

*** *Le Manuel de l'histoire de la peinture*, par M. le docteur Waagen, directeur du musée de Berlin, avait paru d'abord en anglais, traduction de lady Eastlake, 2 vol. in 8°; puis, M. Waagen en a donné une édition allemande, revue et augmentée. L'édition française, impatiemment attendue, est enfin terminée et le premier volume, illustré des mêmes gravures que les éditions anglaise et allemande, vient de paraître; le second volume suivra, le mois prochain.

Cet excellent livre, à la fois très-savant et très élémentaire, sera fort utile aux artistes et aux amateurs. Nous en donnerons une analyse raisonnée après la publication du deuxième volume.

*** L'exposition qui a eu lieu à Albi (Tarn), à l'occasion du congrès tenu en cette ville par la Société française d'archéologie, a été brillante, grâce surtout à l'activité déployée par MM. le comte Raymond de Toulouse-Lautrec, Rossignol et Bermond. Parmi les 800 objets exposés, nous signalerons aux curieux les canons de la ville de Cordes et la couleuvrine donnée par Charles VIII à la famille de Martrin, une cheminée du XVIe siècle reproduisant un fait considérable dans les annales de la famille d'Yversen, des plats en terre de Giroussens remarquables par leurs couleurs étranges et leurs dessins bizarres, la croix de Castelnau de Montmiral, un christ en bois sculpté, superbe morceau appartenant à M. Amable de Gélis, plusieurs émaux peints, des miniatures, un lustre du XVIe siècle, orné de figurines, et un grand nombre de bahuts. Parmi les tableaux, on a surtout admiré un *Saint Bruno* attribué à Lesueur, un superbe portrait de Rigaud, une *Vierge* de Philippe de Champagne, un beau pastel de La Tour, un paysage de Ruysdaël, une chasse de Lancret et une œuvre capitale de Téniers.

Mais, en applaudissant au principe comme aux résultats de cette exposition qui fait sortir de l'intimité des cabinets tant de morceaux curieux à différents titres, nous ferons toute réserve pour la rédaction du catalogue des objets exposés. Ce catalogue ne contient ni description, ni dimension, enfin, aucun de ces renseignements qui, plus tard, permettent de suivre la trace d'une pièce intéressant l'art ou l'histoire. Au lieu de classer les tableaux et les dessins par écoles, on les avait enregistrés par numéros d'entrée, de sorte que le nom de Greuze, par exemple, se trouvait être répété *cinq* fois à des intervalles différents.

*** Le tableau de M. Meissonier, l'*Empereur à Solferino*, sera visible jusqu'à la fin de ce mois dans les ateliers de M. Bingham.

*** On a trouvé récemment, à la porte d'Athènes, sur l'ancienne voie Sacrée, plusieurs tombeaux offrant le plus grand intérêt. C'est d'abord un grand bas-relief d'admirable style représentant un cavalier qui renverse

un ennemi combattant à pied; cheval et cavalier portent les traces évidentes d'ornements rapportés en brouze. L'inscription dit que ce tombeau fut élevé sous l'archontat d'Eubulide, c'est-à-dire en 394 avant notre ère, en l'honneur d'un cavalier athénien tué à la bataille de Corinthe, que Xénophon rapporte, en effet, à cette même année. C'est environ vingt ans après la mort de Périclès.

Deux autres tombeaux sont en forme de *naos*. Sur la paroi du fond, on voit les traces, malheureusement presque effacées, de deux figures peintes. Les côtés ont des ornements d'architecture également peints, et le plafond des caissons représentés en perspective, de manière à simuler un monument beaucoup plus grand. La forme des caractères des inscriptions indique le temps de Philippe ou d'Alexandre. Ainsi, les Grecs de cette époque connaissaient les lois de la perspective. C'est un fait entièrement nouveau pour l'histoire des arts. En même temps, ces monuments résolvent la question si discutée, il y a vingt ans, entre Raoul Rochette et Letronne, de savoir si les tombeaux peints, que Pausanias signale en plusieurs endroits de la Grèce, étaient des tombeaux peints à l'extérieur, ou seulement dans la chambre sépulcrale souterraine, comme on en voit beaucoup en Italie.

*** On annonce, à Paris, la mort de M. Jean de Bay, sculpteur, restaurateur des antiques du Louvre, âgé de quatre-vingt-quatre ans, et celle d'un paysagiste encore jeune et déjà très-remarqué, M. Léon Villevieille;—à Moscou, celle de l'architecte Cavos, à qui Saint-Pétersbourg doit son théâtre Sainte-Marie, et Moscou son grand théâtre.

*** MM. Edmond et Jules de Goncourt, les consciencieux et spirituels auteurs de l'*Art du XVIII^e^ siècle*, vont publier prochainement une étude sur Chardin. Ils recevront avec reconnaissance toutes les indications de tableaux, de dessins, de signatures, toutes les communications de documents authentiques et inédits. La *Chronique* s'offre très-volontiers à leur servir d'intermédiaire avec les amateurs de la province ou de l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur 8 juillet. *MM. Millet, Adolphe, Armand et Mme Armand Leleux, Caraud, Compte-Calix, Bonvin, Ribot.*—11 juillet. *MM. Sicurac, Grellet, Casey, Tabar, Dureau, Matout, Appert, Merle*, par M. Théophile Gautier.

Le Temps. 8 juillet. *Tableaux d'église et portraits*, par C. de Sault.

Journal de Rouen. 9 juillet. *Les Artistes normands au Salon de* 1863, par M. A. Darcel.

Ces articles étant destinés à être réunis en brochure, nous ne les signalerons plus à l'avenir.

LIVRES.

Recherches sur l'art statuaire considéré chez les anciens et chez les modernes, par T. B. Émeric David. Nouvelle édition, revue et corrigée sur le manuscrit de l'auteur, publiée par M. Paul Lacroix. Paris, veuve Jules Renouard. 1863, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Ce volume complétera, avec l'*Histoire de la Peinture au moyen âge*, que nous signalerons aussitôt son apparition, qui doit être prochaine, la série des œuvres complètes d'Émeric David. Cette publication des travaux du seul critique que la France pouvait, il y a trente ans, opposer à l'Allemagne, est trop importante pour que nous n'y revenions pas avec détails.

Les Arts industriels du moyen âge, en Allemagne. Rapport adressé à S. Exc. le ministre de l'Instruction publique et des Cultes, sur l'exposition archéologique de Vienne, en 1860, par M. Alfred Darcel, attaché à la conservation des musées impériaux, membre de Société des antiquaires de Normandie. Paris, Imprimerie impériale, MDCCCLXIII. Un volume de 71 pages.

Cet extrait des mémoires lus à la Sorbonne en 1861 forme le complément de l'*Excursion artistique en Allemagne*, du même auteur. Il renferme des notes pleines d'érudition et d'intérêt sur l'orfèvrerie et les vêtements ecclésiastiques, calices, ciboires, reliquaires, autels portatifs, émaux, ivoires, bronzes, chasubles, etc.

PH. B.

Histoire des peintres de toutes les écoles, chez veuve Renouard.

Dans les dernières livraisons de cette importante publication, M. Charles Blanc a donné les biographies de Solimena, l'un des précurseurs de notre école du XVIII^e^ siècle, et de plusieurs de nos peintres contemporains, Boilly, Hersent, Abel de Pujol, les Johannot, Bouchot, Alfred de Dreux, Marilhat, Chassériau, Papety, etc. Toutes ces notices se recommandent par leurs qualités habituelles de fine appréciation et de curieuse recherche.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

Ville d'Angers

VENTE AUX ENCHÈRES

DES COLLECTIONS

De M. V*, ancien receveur général de Maine-et-Loire.**

Meubles anciens, tapisseries hors ligne, sculptures, et riche galerie de tableaux.

Le lundi 27 juillet 1863 et jours suivants, à Angers, hôtel de la recette générale.

Me **MARIE**, commissaire-priseur, exposition à partir du 21 juillet.

Pour le catalogue, s'adresser aux bureaux de la *Chronique des Arts*, 55, rue Vivienne.

LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Courrier Européen de l'Art et de la Curiosité

Paraît une fois par mois, depuis le 1er janvier 1859, par livraisons de 6 à 8 feuilles in-8, sur papier grand-aigle. Chaque numéro est enrichi d'eaux-fortes et de burins tirés à part, et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maître, monuments d'architecture, nielles, médailles, vases grecs, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfévrerie, riches reliures, objets de haute curiosité.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, 40 fr. — Six mois, 20 fr. — Trois mois, 10 fr.

Pour les départements : Un an, 44 fr.—Six mois, 22 fr.—Trois mois, 11 fr.

Quelques exemplaires sont imprimés sur papier de Hollande, avec des épreuves d'eaux-fortes et de burins avant la lettre.—L'abonnement à ces exemplaires est de **100** fr.

Le prix de la collection complète de la *Gazette des Beaux-Arts*, contenant 116 planches sur acier ou à l'eau-forte, et plus de 1000 gravures sur bois, est de **180** francs, payables savoir : **50** francs en souscrivant, **50** francs le 1er octobre prochain, **50** francs pour le 1er janvier 1864 et **30** francs le 1er avril.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ, formant à la fin de l'année un beau volume, est servie gratuitement aux abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

SOMMAIRE DES PRINCIPAUX TRAVAUX

PUBLIÉS

par la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, dans le tome XIV formant le premier semestre de l'année 1863.

Du Style et de M. Ingres, par M. Charles Blanc.
Histoire de la sculpture avant Phidias, par M. Beulé, de l'Institut.
Raphaël et l'Antiquité, par M. Gruyer.
Missions scientifiques données par le gouvernement français, par M. Ernest Vinet.
Les Arts industriels à l'exposition de Londres, par M. Alfred Darcel.
Artistes contemporains — Simart, par M. Léon Lagrange
Grammaire des arts du dessin.—Architecture, sculpture, peinture, par M. Charles Blanc.
Le Musée Napoléon III.—Collection Campana. Les bijoux, par M. François Lenormant.
Recherches sur l'histoire de l'orfévrerie française, par M. Paul Mantz.
Artistes contemporains. — Pierre-Alexandre Tardieu, par M. Emile Galichon.
Vélasquez à Madrid, par M. Charles Blanc.
Le Musée Napoléon III.—Collection Campana Les vases peints, par M. de Witte, de l'Institut
Lettres inédites de Lebrun, par M. E. Miller, de l'Institut.
Exposition de la Société des Amis des Arts, à Lyon, par M. Ph. Burty.
La Galerie de M. le duc de Morny, par M. Léon Lagrange.
Documents inédits sur Raphaël, par M. le marquis Giuseppe Campori.
Les sculptures du musée de South-Kensington par M. de Triqueti.
De la nouvelle peinture sur faïence et de son avenir, par M. Ernest Vinet.
Le Salon de 1863 par M. Paul Mantz.
L'œuvre de M. Charles Méryon, par M. Ph. Burty.
Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger, sur les beaux-arts et la curiosité pendant le premier semestre de l'année 1863, par M. Paul Chéron

Ce volume renferme en outre 80 gravures imprimées dans le texte, douze planches tirées à part, parmi lesquelles nous signalerons : *L'Angélique*, d'après un tableau de M. Ingres, par M. Flameng;—Deux planches de bijoux antiques du musée Campana, par M. Jacquemart;—*Portrait de Tardieu*, d'après M. Ingres, par M. Henriquel-Dupont, de l'Institut; - *le Champ de blé*, eau-forte de M. Appian;—*le Voleur*, de Rembrandt;—*la Visite à l'Accouchée*, d'après Terburg;—*l'Innocence*, d'après Prud'hon, *la Halte*, d'après M. Meissonier; ces quatre tableaux faisant partie du cabinet de M. de Morny, ont été gravés par M. Flameng; — *le Fauconnier arabe*, d'après M. Fromentin, par M. Flameng;—*la Tourelle* dite de Marat, eau forte de M. Méryon;—*Jeune fille florentine*, d'après M. Timbal, par M. Flameng;—*Portrait de Philippe IV*, d'après Vélasquez, par M. Haussoullier.

LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PUBLIERA DANS SES PROCHAINES LIVRAISONS

LES TRAVAUX SUIVANTS DE MM.

Marquis **Giuseppe d'ADDA** : *Essai bibliographique sur les anciens modèles de lingerie, de dentelle et de tapisserie.*

Armand BASCHET : *Eugène Lami.—Rosalba Carriera.*

BEULÉ, de l'Institut : *L'histoire de la sculpture grecque avant Phidias.*

Charles BLANC : *Grammaire des arts du dessin. Architecture.—Sculpture.—Peinture.*

S. A. R. l'Infant don **Sébastien de BOURBON** : *Des huiles et des vernis employés dans la peinture.*

W. BURGER : *La galerie de MM. Péreire.*

Philippe BURTY : *Le cabinet de M. Marcille.— Études sur les peintres aquafortistes et lithographes contemporains : Decamps, Daubigny, etc.*

Valentin CARDERERA : *Francesco Goya : ses eaux-fortes et ses lithographies.*

CHAMPFLEURY : *Nouvelles notes sur la caricature dans l'antiquité.*

Charles CLÉMENT : *Gleyre.*

Alfred DARCEL : *Le cabinet de M. le baron Sellière.—L'hôtel Soubise (Archives impériales) et ses collections.*

DAUBAN : *Ligier Richier.*

Henri DELABORDE : *La galerie de M. le comte Pourtalès-Gorgier.*

Édouard FOURNIER : *L'art de la reliure en France.*

Émile GALICHON : *Henri Lehmann.— Les peintres graveurs italiens : Domenico Campagnola, Montagna, Titien, etc.*

Edmond et **Jules de GONCOURT** : *Chardin.*

Albert JACQUEMART : *Le cabinet de M. le duc de Morny.—Porcelaines et curiosités.*

Jules JANIN : *Le Regnier de 1652.*

Léon LAGRANGE : *Horace Vernet.*

Ferdinand de LASTEYRIE, de l'Institut : *Le connétable de Montmorency dans ses rapports avec les artistes de son temps.*

Henri LAVOIX : *Les peintres musulmans.*

François LENORMANT : *Le cabinet de M. le duc de Luynes.*

E. MILLER, de l'Institut : *Documents inédits sur Lebrun.*

Paul MANTZ : *L'Orfévrerie française au XVIe siècle.—Les dessins de Prud'hon.*

Ernest RENAN, de l'Institut : *L'art phénicien.*

Louis de RONCHAUD : *Les tombeaux antiques du musée Campana.*

VIOLLET-LE-DUC : *E. J. Delécluze.*

De **Witte**, de l'Institut : *Les vases antiques du musée Campana.*

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera encore divers articles de MM. Mérimée et Vitet de l'Académie française, Théophile Gautier, C. de Sault, Daniel Stern, Vinet, Barbet de Jouy, Reiset, Gruyer, marquis Giuseppe Campori, Montaiglon, Paul Chéron, etc.

Parmi les gravures sur acier ou à l'eau-forte que la *Gazette* publiera dans ses prochaines livraisons, nous citerons :

La Naissance de Vénus, d'après **M Cabanel** (Salon de 1863.)
La Vague et la Perle, d'après **M Baudry** (Salon de 1863.)
Le Char de l'Amour, d'après **M Henri Lehmann**.
Une Scène espagnole, d'après **Goya**
Portrait d'homme, d'après **Rembrandt**. (Collection Péreire.)
Apollon et les Muses, d'après **Rubens** (Collection Péreire.)
Le Giaour, d'après **Delacroix** (Collection Péreire.)
Loth et ses Filles, dessin de **Raphaël**
Vases et Curiosités du cabinet de M. le duc de Morny.
Médailles du cabinet de M. le duc de Luynes.
Odalisque, dessin de **M. Ingres**.
Omphale, d'après **M Gleyre**.

Les portraits de **MM Horace Vernet** et **Buttura**, d'après **Paul Delaroche**; de **M Henri Lehmann**, d'après **M Ingres**; de **Chenavard**, etc.

Ces compositions et portraits seront exécutés par **MM. Henriquel-Dupont**, de l'Institut, **Flameng**, **Gaillard**, **Haussoullier**, **Jules Jacquemart**, **Rosotte**, **Carrey**, **Gaucherel**, **Dien** et **Bracquemond**.

La *Gazette* publiera en outre diverses eaux-fortes de **madame Henriette Browne**; et **MM. Meissonier**, **Gérome**, **Daubigny**, **Méryon**, **Lalanne**, etc

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES EN ANGLETERRE.

Londres, 2 août 1863.

Je vous ai transmis dernièrement les prix des œuvres les plus remarquables de la vente Bromley, qui a été ici un véritable événement; aujourd'hui, je vous fais parvenir ceux de la vente du peintre Morland. Sans contenir des morceaux aussi importants que ceux du cabinet Bromley, cette collection avait des tableaux distingués, surtout parmi ceux de l'école hollandaise; elle a produit 165,175 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE ET FLAMANDE.

P. de Hooghe. *Cavaliers et dames* chantant et buvant. 3,625 fr.

A. Ostade. *Deux hommes et un enfant* assis devant une table, une femme près de la cheminée, dans le fond. 3,375 fr.

Maës. *Une femme épluchant des pommes* devant une table couverte d'un riche tapis persan. 4,125 fr.

Van der Neer. *Patineurs* sur une rivière qui traverse un village. 5,125 fr.

Van der Heyden. *Village sur les bords d'un canal*, personnages à l'ombre d'un groupe d'arbres. 5,750 fr.

Téniers. *Paysans dansant au son d'une musette*, devant la porte d'une maison rustique. 2,625 fr.

Berghem. *Un col dans les montagnes*. 10,250 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Greuze. *La petite affligée*. 4,250 fr.

Claude Lorrain. *Paysage* orné de temples en ruine; dans le fond, des vaches. 3,000 fr.

Boucher. *Marie Leczinska*. 5,500 fr.

Parmi les tableaux peints par M. Morland, je vous signalerai un *Campement de bohémiens* (3,625 fr.) et un paysage au milieu duquel on voit un homme vendant des poteries à une femme. Cette peinture, regardée comme le morceau capital de M. Morland, a atteint le prix de 6,875 fr.

Une autre vente qui a fait grand bruit en Angleterre, est celle de M. Robert Craig, de Glasgow. Les cent cinquante tableaux qui la composaient ont produit une somme de 185,250 fr.

ÉCOLES ITALIENNE ET ESPAGNOLE.

Murillo. *Saint François* tenant entre ses bras l'enfant Jésus. 4,125 fr.

Tintoret. Deux peintures religieuses faites pour la famille Da Mula qui les avait conservées jusqu'en 1861; ensemble, 5,250 fr.

Léonard de Vinci. *Saint Jerôme en prière*. 2,500 fr.— *Vierge* avec l'enfant Jésus, saint Jérôme, saint Joseph et un évêque. 5,225 fr.

Mazzolini de Ferrare. *Passage de la mer Rouge*, peinture gravée dans l'ouvrage d'Agincourt. 6,225 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE ET FLAMANDE.

Rubens. *Portrait* d'Anne d'Autriche. 5,225 fr.

Jean et André Both. *Paysage montagneux* avec des cavaliers arrêtés. 4,000 fr.—*Paysage italien* avec paysans, mules et moutons, 3,325 fr.

Karel Dujardin. *Personnages jouant dans une caverne, des chiens et un singe*, 1,750 fr.

W. Van de Velde. *Marine*, 5,050 fr.

Rembrandt. *Portrait d'homme richement costumé*, 5,[illegible] fr.

Hobbema. *[illegible] avec paysan dans un chemin*, [illegible] fr.

Ruysdael. *[illegible]*, [illegible] fr.

Berghem. *[illegible] trairo des vaches*, [illegible] fr.

Wouwerman. *[illegible]*, 3,000 fr.

Backhuysen. *[illegible] côtes de Hollande*, 2,875 fr.

Van der Heyden. *[illegible]*, figures de Van de Velde, [illegible] fr.

Dans une vente comprenant [illegible] des tableaux anglais, nous avons remarqué : de MM. Salomon, *[illegible]*, [illegible] — Cooper, *le [illegible]*, [illegible] — [illegible] de sir Eastlake, 2,500 fr. — [illegible] — [illegible], bien connu sous le nom de *[illegible]*, 1[illegible],500 fr.

La vente de M. [illegible] contenait aussi quelques morceaux importants de peinture anglaise : *La mort de [illegible]*, par Wallis, 10,375 fr. — *[illegible]*, par Holman Hunt, 15,250 fr. — *[illegible]*, scène de chemin de fer, par [illegible], 8,[illegible] fr. — *Le passé et le présent*, par Egg, 8,8[illegible] fr.

J'allais vous envoyer [illegible] une note sur la vente de médailles [illegible] de M. Ivanoff, laquelle a produit au delà de 75,000 fr ; mais je reçois de France le journal *le Temps*, et vous engage à reproduire [illegible] l'extrait qui y a été donné.

Abdère, avec une inscription relative au philosophe Démocrite, 255 fr. Thasos, avec une tête de Bacchus jeune, inédite, 300 fr. Lyceum(?), avec une tête d'Apollon, 670 fr. Une pièce de Macédoine, avec tête de Diane, 275 fr. Chalcidice, probablement frappée à Apollonia, 315 fr. Démétrius Poliorcète, avec le portrait du roi, estimée par Mionnet 1,200 fr., 3,375 fr.

Alexandre Ier, avec figure nue casquée, 275 fr. Thèbes, le boucher béotien et une femme drapée assise sur un banc, pièce rare, 1,750 fr. Messène, avec la tête de Cérès, 1,075 fr. Thyateira, variété inédite, 225 fr. Cyzique, avec figure nue casquée, 540 fr. Mithridate VI, roi de Pont, 425 fr. Amastres, Paphlagonie, 650 fr. Ilium, avec la tête de Minerve, rare tétradrachme, 575 fr. Ténédos, avec les têtes bifrontales de Jupiter et de Junon, 275 fr.

Erythrée, avec la tête d'Hercule, 225 fr. Smyrne, avec la tête de Cybèle, 385 fr. Chios, avec l'Androsphinx assis à gauche, 600 fr. Samos, avec la tête d'un lion, vue de face, 665 fr. Halicarnasse, avec le devant de Pégase, 2,000 fr. Cos, avec une jeune tête d'Hercule, [illegible] fr. [illegible], avec un sanglier ailé, [illegible] fr. [illegible], avec la tête d'un lion, [illegible] fr. E[illegible] et Livia, inédite, [illegible] fr. [illegible]

Trente-quatre pièces de [illegible], dont [illegible] n'ont pas été citées par [illegible], avec tête de Diane, [illegible]. [illegible] Démétrius, 465 fr. [illegible], avec les ailes [illegible], 2,000 fr. Sardes, têtes d'[illegible]. Lydie, [illegible], 3[illegible] fr. [illegible] 2,050 fr. [illegible] Antiochus III, avec un éléphant [illegible], [illegible] fr. Antiochus VI, 375 fr. [illegible], 275 fr.

Ptolémée Ier, avec la tête de Minerve, 250 fr. Ptolémée VIII, [illegible]. Arsinoé Philadelphe, [illegible]. [illegible], avec [illegible], 165 fr. [illegible], avec [illegible]. [illegible], avec [illegible], [illegible] fr. [illegible].

WILSON.

VICTOR HUGO

RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE[1]

Le livre dont nous allons détacher quelques pages est du nombre de ceux qui ne peuvent s'analyser. Des *Mémoires* ne sont point un livre de tendance. Ils ne discutent ni ne professent, ils racontent. Comment alors résumer en quelques pages l'histoire complexe et abondante d'une de ces intelligences qui dominent toute une époque, d'un de ces cerveaux qui, véritables miroirs magiques, ont le surprenant privilége de conserver vierges les images qu'ils ont une fois reflétées?

Ce témoin de la vie du poëte, c'est Mme Victor Hugo elle-même. Est-il besoin de dire tout ce que ce livre, écrit au coin du foyer, renferme de tendresse, de simplicité, comme aussi de loyale exactitude? Il fallait tout le cœur, tout le tact et tout l'esprit d'une femme d'élite pour noter avec ce soin pieux les conversations retraçant les premières sensations de l'enfant, les premières émotions du jeune homme, pour raconter les luttes ardentes de la virilité de son génie précoce. Les anecdotes abondent, familières, touchantes, bien choisies et bien contées. L'histoire de l'homme est liée intimement à celle de son temps, et c'est avec une rare habileté que Mme Hugo a su dissimuler, à maintes reprises, la personnalité de son héros, sans que l'esprit du lecteur cesse cependant de le suivre.

Il ne nous appartient pas de dire avec quelle souveraine autorité M. Victor Hugo formula

[1] Paris, librairie internationale, 1863, 2 vol. in-8° imprimés chez J. Claye.

les [illegible] vivante, ni la direction [illegible] imprima à la plus [illegible] de l'école moderne. Dans [illegible] ne fut pas [illegible] sur *Notre-Dame de Paris* [illegible] nouveau pour [illegible] qui com- [illegible] l'archi- [illegible] point d- [illegible] pu- [illegible] spiri- tu[illegible].

L[illegible] de M. Victor Hugo [illegible] qui [illegible] avons [illegible] C[illegible] Lam- [illegible] pour la [illegible]

En 181[illegible], Mme Hu[illegible] Victor, né le [illegible] février 180[illegible] deux autres [illegible] pour a[illegible] le général Hugo, qui venait d'être nommé, par le général Jourdan, gouverneur d[illegible] Madrid. Il[illegible] partirent dans les premiers jours du printemps. A Angoulême, Victor remarqua [illegible] tours. Il avait déjà un tel sentiment de l'architecture, qu'elles lui sont restées dans la mémoire, et assez de précision pour les dessiner, sans les avoir revues depuis. »

Plus loin, nous retrouvons un croquis très vivant du bourg d'Ernani, dont l'austérité le charma et déplut à sa mère. Cette remarque est caractéristique. En revanche, Tolosa, cultivée et verdoyante comme un jardin, plut médiocrement à Victor. Une chose qu'on remarquait en lui, c'est que ce petit garçon, soumis en tout à sa mère, avait sa personnalité et son goût à lui pour les choses de la nature et de l'architecture, et que là-dessus, l'autorité de sa mère n'existait plus pour lui. « Dès ce premier voyage, il sentit ce qu'il a compris depuis en revoyant Tolosa : que l'Espagne est faite pour le beau et non pour le joli, que son imperturbable ciel bleu ne veut que des villes graves, et que la montagne s'amoindrit en s'endimanchant. » On le voit encore dans le palais de Masserano, à Madrid, assis, rêveur, dans un coin d'une longue galerie de portraits historiques, et photographiant pour ainsi dire dans sa puissante mémoire les matériaux de la scène de don Ruy Gomez.

Ici M. Victor Hugo recueille par anticipation le nom d'un bourg pour le donner à l'un de ses drames; là, c'est l'observation d'un coin singulier qui, [illegible] d'un enfant de génie, [illegible] s'épanouir un jour au milieu d'un manifeste littéraire... « A l'[illegible] les enfants virent la cathédrale, [illegible] par l'abondance [illegible] comme les [illegible] d'une gerbe. A peine arrivés, il fallut la visiter. L'intérieur n'[illegible] dehors qui semble la [illegible] [illegible] Victor surtout, admiraient [illegible] [illegible] les tableaux, [illegible] [illegible] trois coups et disparut.

Victor, ébahi, regardait [illegible] la porte refermée.

« *Papamoscas*, lui dit le [illegible] qui lui servait de [illegible] (Mon petit [illegible] c'est le gobe-mouches). »

« Le gobe-mouches [illegible] à ressort d'une horloge. Les trois coups frappés voulaient dire qu'il était trois heures.

« Le donneur d'eau bénite expliqua aux enfants pourquoi la poupée s'appelait le gobe-mouches; mais Victor n'entendit pas sa légende, tant il était encore ému de cette imposante cathédrale qui mêlait burlesquement cette caricature à ses statues de pierre et qui faisait dire l'heure aux saints par un polichinelle.

« La cathédrale n'en resta pas moins sévère et moins grande. Cette fantaisie de l'église solennelle retraversa plus d'une fois la pensée de l'auteur de la *Préface de Cromwell* et l'aida à comprendre que l'on pouvait introduire le grotesque dans le tragique, sans diminuer la gravité de l'œuvre. »

PHILIPPE BURTY.

(La fin au prochain numéro.)

COURS DE M. BEULÉ

QUINZIÈME ET SEIZIÈME LEÇONS.

M. Beulé raconte l'histoire de la peinture en Étrurie ; il combat l'opinion de Pline, qui a vu à Ardées, à Cæré, à Lanuvium, des peintures qu'il prétend plus anciennes que la

fondation de Rome. Le professeur prouve que Pline s'est exagéré, non pas la beauté de ces décorations, mais leur antiquité ; en effet, les sujets traités sont des sujets grecs : *Hélène*, *Atalante*, et, l'an 752 avant Jésus-Christ, la peinture n'était pas développée en Grèce. C'est depuis la moitié du VI^e^ siècle que les Étrusques ont reçu des modèles et des leçons, soit de l'Asie Mineure, soit de Corinthe, d'où une migration d'artistes partit pour l'Italie, après l'avénement de Cypsélen.

Les peintures des tombeaux étrusques se divisent en deux classes : les anciennes, qui sont les plus graves, les plus soignées, les plus finies ; les modernes, qui datent de la domination romaine et de l'empire, et qui sont d'une négligence, d'un style rapide et lâché, voisin parfois du grotesque. Les premières méritent seules d'être étudiées.

En général, les Étrusques se plaisaient à représenter dans leurs vastes tombeaux des scènes funèbres qui précédaient ou accompagnaient la mort, et plus souvent encore des tableaux de la vie future ; car la religion, autant que leur propre caractère, les portait à sonder le mystère du monde infernal. C'est pourquoi l'on voit représentées des fictions qui sont plutôt les fêtes des Champs-Élysées que des festins funèbres. Les Etrusques, épris de la bonne chère autant que des rites religieux, ne concevaient guère l'autre monde sans les plaisirs de la table, trait commun avec les religions du nord. Sur des lits, des hommes et des femmes sont couchés, couronnés de fleurs, tandis que des esclaves remplissent leurs coupes et que le coq familier ou la perdrix apprivoisée se cachent sous le lit. Des baisers et des caresses sont échangés, les joueurs de flûte ou de cithare font retentir les airs, des danseuses agitent leurs crotales. Les chasses, les courses de chars sont également l'image des plaisirs des bienheureux. Les supplices des méchants ne sont pas oubliés. Suspendus par les mains, ils sont frappés par Caron, armé de son marteau, et brûlés par les Furies avec des torches. Ce goût des châtiments et de leur représentation est resté dans l'art florentin ; Oreagna et Michel-Ange sont des Étrusques.

Les combats, les sacrifices humains sont un symbole plus général de la mort ; les visites des parents au tombeau sont empruntées aux *lecythi* d'Athènes. Les sujets grecs sont traités dans le style étrusque : le sacrifice des Troyens sur le tombeau de Patrocle, le rapt de Cassandre, le combat d'Étéocle et de Polynice. Le tombeau de Vulci, qu'a découvert et publié M. Des Vergers, montre une dérogation curieuse et noble à cet esprit d'emprunt et d'assimilation. On y voit un sujet étrusque traité dans la manière grecque : Mastarna (qui devint roi sous le nom de Servius Tullius) délivrant son compagnon Cæles Vibenna, qui avait été fait prisonnier.

Après avoir décrit les caractères de la peinture étrusque, M. Beulé résume les traits généraux de l'art d'un peuple qui a eu l'esprit d'assimilation bien plus que le génie d'innovation, qui a montré plus de fécondité que de grandeur, plus de patience industrieuse que d'amour du beau, épris de l'effet, du caractère, de la précision, rude, et copiant tout des Grecs, moins leur délicatesse et leurs exquises proportions, le second toutefois après la Grèce et le digne instituteur de l'art romain

E. G.

CORRESPONDANCE.

Bordeaux, 22 juillet 1863

Monsieur le Directeur,

La lettre qui est signée de mon nom et que vous avez publiée dans le dernier numéro de la *Chronique* n'était pas destinée à la publicité.—Elle n'était qu'une réponse à un de vos collaborateurs qui m'avait demandé pour M. Jacquemart quelques notes sur les faïences de Bordeaux ; mais, comme je ne possédais pas moi-même les renseignements désirés, j'ai dû les prendre un peu partout. Or la justice et la loyauté me font un devoir de déclarer que les notes les plus essentielles m'ont été fournies par M. Henri Brochon fils, qui, depuis longtemps, a conçu la pensée d'étudier les moyens de rendre à la faïencerie bordelaise la notoriété qui lui manque.

Le travail qu'il prépare est très-avancé et forme déjà un gros manuscrit qui paraîtra en brochure dans le courant du mois prochain. Je ne puis donc que regretter que les notes insérées dans la *Chronique* lui aient enlevé l'intérêt de nouveauté qui doit rester le privilége des chercheurs, parce qu'il est souvent leur seule récompense.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

Ad. Charroppin.

NOUVELLES.

*** Par décret en date du 16 juillet, rendu sur la proposition du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, M. Courmont, chef de la division des beaux-arts, a été nommé directeur de l'administration des beaux-arts.

⁂ Les vacances des grandes bibliothèques publiques de Paris sont fixées comme il suit pour l'année 1863 :

Bibliothèque de l'Université (Sorbonne), du 11 juillet au 25 août ;

Bibliothèque Sainte-Geneviève, du 1er septembre au 15 octobre ;

Bibliothèque de l'Arsenal, du 1er août au 15 septembre ;

Bibliothèque Mazarine, du 15 septembre au 1er novembre.

⁂ L'Académie des beaux-arts de l'Institut impérial de France a nommé correspondant peintre M. Duclos, peintre et graveur à Lyon, et simplement correspondants MM. de Gilles, directeur du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, et Raphaël Politti, directeur du musée d'Agrigente.

⁂ M. Meissonier a passé récemment une semaine entière au château de Fontainebleau. Il a fait d'après nature les études nécessaires pour un portrait équestre du prince impérial.

M. Meissonier est brillamment représenté en ce moment à l'exposition des beaux-arts de Bruxelles. Il a obtenu de l'Empereur l'autorisation d'y envoyer la *Bataille de Solférino*. On y voit encore le *Souvenir de guerre civile* qui figurait au salon de 1850-51, et *un Jeune homme vêtu de noir, lisant debout près d'une fenêtre*, qui a été vendu l'an dernier à la vente Le Hon. Ces deux tableaux appartiennent à M. Van Praet.

⁂ Depuis que le Salon est clos, le surintendant des beaux-arts a acquis pour l'État un paysage de M. Appian, le *Retour des champs*, à Creys (Isère) ; *Maria* de M. Bounat, jeune peintre auquel la préfecture de la Seine vient de confier d'importants travaux ; *Patrocle chez Amphidamas*, de M. Ulmann ; et le modèle de la statue de *Narcisse* par M. Dubois qu'a reproduit la *Gazette* et dont le marbre figurera dans la cour du Louvre.

⁂ L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 31 juillet, a décerné, pour des ouvrages qui intéressent l'archéologie et les arts :

Antiquités de la France.—1re médaille, à M. Auguste Moutié ; 2e, à M. Edouard Aubert ; 3e, à M. Gustave Saige ; mention très-honorable à MM. Edouard Fleury, Michelant, Arthur Forgeais, abbé Lebeurier, Joannis Guigard et Ernest Sémichon.

Mentions honorables à MM. Charles Chapuis, vicomte d'Estaintot, comte de la Ferrière-Percy, Le Brun d'Albaune, Lemétayer-Masselin, Amédée Piette et Louis Spach.

Prix de numismatique. — M. Franz Streber.

Prix Louis Fould.—Une seule mention a été accordée au mémoire n° 3, traitant des arts avant Périclès.

⁂ L'ouverture solennelle de l'exposition générale des beaux-arts, à Bruxelles, a eu lieu le 2 août.

On la dit extrêmement brillante et nombreuse.

⁂ Une exposition de peinture ouvrira à Glasgow le 2 novembre prochain. Les ouvrages devront être arrivés en cette ville avant le 17 octobre. La Société des beaux-arts a décidé qu'il serait donné : 1,250 fr. à la meilleure peinture d'histoire ; 750 fr. au meilleur tableau de paysage ou de marine, et 500 fr. à la meilleure aquarelle, quel qu'en soit le sujet.

⁂ Le monument élevé à Schiller, aux frais du roi Louis, a été récemment inauguré. Tous les corps scientifiques de Munich ont pris part à cette fête et ont formé pendant la nuit des processions aux flambeaux dans les rues de la capitale.

⁂ La façade de l'église Santa-Croce à Florence est entièrement terminée. Le sujet du bas-relief principal qui surmonte la porte principale est dû à Giovanni Dupré, qui y a représenté avec un talent tout à fait supérieur l'exaltation de la croix. M. Francis James Sloave, un Anglais fixé à Florence, n'a pas donné moins, assure-t-on, de 200,000 fr. pour l'accomplissement de cette œuvre.

⁂ On sait que l'Autriche, pour venir en aide à ses industriels, a fondé à Vienne une institution analogue à celle du musée de South-Kensington. Une collection entière de gravures d'ornements vient d'être acquise, moyennant 20,000 fr., pour la bibliothèque de cet établissement.

⁂ Les salles qui renferment les peintures du musée Napoléon III sont ouvertes depuis quelques jours, et le public y arrive facilement, en montant l'escalier qui se trouve à l'extrémité des salles de la sculpture assyrienne. Les tableaux, placés sur un fond rouge, calme et sévère, séparés les uns des autres par un espace convenable et disposés avec goût, produisent une impression favorable. Malheureusement, ces salles sont mal éclairées, et plusieurs toiles importantes, notamment l'*Adoration des Mages*, de Signorelli, et la *Vénus*, de Botticelli, peuvent à peine être vues. M. Reiset, le conservateur des dessins et des tableaux, au Louvre, a dressé de ces

[illegible] plein de notes [illegible] nous ne possé[illegible] de la [illegible], rédigé avec soin, [illegible].

Les [illegible] les collections qui [illegible] Napoléon III, [illegible] toutes ou[illegible].

[illegible] d'une maison [illegible] Saint-Germain, [illegible] d'une beauté [illegible] de deux [illegible] de faune [illegible]. Sur le [illegible] des [illegible] a su [illegible] et plus [illegible]. Ces deux [illegible] ou bien [illegible] se poser [illegible] seul [illegible] de M. [illegible].

*** La [illegible] M. [illegible] de faïence dues aux fabriques de Rouen.

*** Un tableau de M. Pasini, [illegible], qui figurait au dernier Salon, a été acquis, non point comme nous l'avions annoncé, par l'État, mais bien par un amateur qui habite Nevers, M. A. Brecheteau.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Temps. 12 juillet. *Les Animaliers : Nature morte; Dessins et gravures,* par C. de Sault.

Cet article renferme sur les graveurs, et particulièrement sur M. L. Flameng, des critiques fines et bien senties, qui récompensent ces artistes de l'oubli dont a fait preuve à leur égard le jury de 1863.

Le Moniteur. 15 juillet. *MM. Valério, Guillaumet, Magy, Nauguet, Breton, Van Hove, Willems, L. Muller.*—1er août. *MM. Glaise fils, Leroux, Anker, Henner, Lévy, Chazal, Guillaume, Chevignard, Leman, Chaplin, Lehman.* —7 août. *MM. Français, Benouville, Bellet, Daubigny, Corot, A. Bonheur,* [illegible] *Rousseau, de Balleroy,* [illegible], par M. Th. Gautier. — 18 juillet. *Exposition photographique,* par M. Ernest Lacan.

La Critique française. [illegible] juillet. *Le Salon de 1863,* par M. Aug. [illegible].

La Presse. 12 et 1[illegible] juillet. [illegible] par M. Paul [illegible]-Victor.

Remarquons, [illegible] de Saint-Victor, [illegible] de la *Gazette des Beaux-Arts.*

Journal des Débats. 21 juillet. [illegible], par M. Jules Janin.

Article [illegible] plein de convenance et de [illegible].

Gazette de France. 2[illegible] juillet. [illegible], 11e et dernier article, par M. [illegible].

[illegible]

Le Constitutionnel. 21 juillet. *Exposition de photographie* [illegible] — 2[illegible] juillet [illegible], par M. Ernest Chesneau.

Le Nord. 29 juillet. [illegible] par M. Pierre [illegible] — [illegible] août, *Salon de 1863; l'École romantique,* par M. Cas[illegible].

LIVRES.

Recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence, par Jules Houdoy. Lille, imp. de L. Danel, 1863, in-8 de 90 p.

Nous nous empressons de signaler à tous les amateurs que préoccupe l'histoire des faïences françaises cette brochure, qui joint à beaucoup de lucidité dans la forme une modeste réserve dans les allégations. En voici la conclusion : « En résumé, les documents que nous avons réunis dans les pages qui précèdent montrent quelle part importante la ville de Lille a prise, au XVIIIe siècle, dans le développement de l'industrie céramique. Pour la porcelaine, dès 1711, quelques années à peine après Saint-Cloud et bien avant Chantilly, Mennecy et Vincennes, elle eut la gloire de voir s'établir dans ses murs la seconde manufacture de pâte tendre qui ait été créée en France. Pour la pâte dure, elle a également possédé une fabrique honorée de la protection royale, qui, au mérite artistique et incontesté de ses produits, a joint celui d'avoir la première, et dès 1784, réalisé la substitution économique de la houille au bois pour la cuisson de la porcelaine.

« De 1696 à 1773, elle vit s'établir dans son enceinte six manufactures différentes de faïence, dont trois atteignirent un haut degré de prospérité. »

La Faïence, les Faïenciers et les Émailleurs de Nevers, par L. du Broc de Segange. Publication de la Société nivernaise. MDCCCLXIII.

Un vol. in-4° de 30[illegible] pages, accompagné de 25 chr[illegible]olithographies.

[illegible]

[illegible]

Notice des tableaux du musée Napoléon III, exposés dans les salles de la Colonnade au Louvre, par M. F. Re[illegible]. Paris, Charles de Mourgues, 186[illegible], in-12 de 11[illegible] pages.

[illegible] des artistes qui [illegible] catalogues de [illegible], en format in-8.

Le [illegible] Salon, par [illegible]. Paris, Dentu, 18[illegible], brochure in-8 de 1[illegible] p.

M. Vict[illegible] la liberté [illegible] nous s[illegible] tout à fait sympathique.

A travers le Salon de 1863, par J. Girard de Rialle. Paris, Dentu, 1863. in-16 de 155 p.

« Ce petit livre est la première pierre d'un édifice qu'[illegible] construire » M. de Rialle, qui déclare plus loin que son esthétique est celle de Gustave Planche. Nous conseillons à M. de Rialle de ne point trop imiter les côtés rogues du talent de celui qu'il a choisi pour maître.

L'Exposition des Beaux-Arts à Auch, par Amédée Tarbourie[illegible]h. Auch. Felix Foix. 1863. Extrait du journal *l'Aigle*, de Toulouse. In-8 de 19 p.

Cette brochure donne une analyse sommaire des sculptures, tableaux, dessins anciens et modernes, ainsi que des objets d'art qui figuraient à l'exposition régionale ouverte naguère à Auch. C'est moins une critique qu'un développement intelligent du catalogue.

Recherches historiques et bibliographiques sur l'imprimerie et la librairie, et sur les arts et industries qui s'y rattachent, dans le départemen de la Somme, avec divers fac-simile, par Ferdinand Pouy. Paris, Benjamin Duprat, 1863, in-8 de 148 pages, Ire partie; la seconde partie, illustrée de fac-simile, paraîtra vers le mois de septembre. Tiré à 120 exemplaires.

M. Ferdinand Pouy a déjà publié, en 1861, des *Recherches historiques sur l'imprimerie et la librairie à Amiens.*

Dresde, Paris, Rome, Montpellier, poésies religieuses, par Léon Curmer. Paris, A. Aubry, MDCCCLXIII, 1 vol. in-8 de 93 pages, imprimé par L. Perrin, 3e édition, tirée à 209 exemplaires numérotés, accompagnée de 20 photographies.

Ce livre, exécuté dans toutes ses parties avec ce scrupule qui caractérise les éditions de L. Curmer, est le [illegible] de celui que notre collaborateur [illegible] recommandait en si bons termes [illegible] de la *Gazette* [illegible] des vers pleins [illegible] en face des [illegible] particulièrement [illegible] photographique, la *Madeleine* [illegible] plus [illegible] de Montpellier.

Histoire de l'[illegible], considérée [illegible], ouvrage posthume de Jules [illegible], suivi d'une *Étude* du même [illegible], avec une notice biographique et une table par M. Anatole de Montaiglon. Paris, Vve Jules Renouard, MDCCCLXIII. 2 parties en 1 volume in-8 de XXXI et 592 pages.

Écrit en dehors de toute [illegible] ne prétendant [illegible], ce livre, à la fois plein [illegible] d'érudition [illegible] de trait [illegible] ce livre, interrompu par la mort [illegible] tout à fait digne des autres ouvrages [illegible], s'il eût eu le temps [illegible] avec un soin [illegible] les divers groupes [illegible] plus fortement [illegible] qu'il parait en revue, Jules [illegible] dans la haute critique. [illegible] cependant terminer [illegible], dès aujourd'hui, justice [illegible] dévouement que s'est imposé M. A. de Montaiglon [illegible] la lumière [illegible] de notes [illegible] qu'il [illegible] méthodiquement, [illegible] respect filial [illegible] a conservé au livre de Jules [illegible] son esprit et sa forme. Ph. B.

ESTAMPES

Les quatre Éléments, eaux-fortes, par Jules Jacquemart. 1863. Paris, Cadart et Chevalier.

Nous avons déjà signalé la tendance de M. Jules Jacquemart à donner à ses études un double intérêt en y attachant un sens allégorique. La suite qu'il vient d'exécuter, avec une pointe dont on admire tour à tour la décision et la souplesse, s'ouvre par une image du *Chaos*. le vent furieux chasse des trombes d'eau qui rasent la surface de la terre déchirée par une irruption volcanique. Le *Feu* et l'*Eau* sont personnifiés par des instruments de ménage très-prosaïques; l'*Air* par une plume d'autruche, un ballon, un éventail; la *Terre* enfin, par une tombe profanée, un crâne, une urne lacrymatoire.

Ces études, nous le répétons, sont d'une exécution sans rivale; mais le sens est parfois obscur, et au lieu, par exemple, de ce petit balai « inexplicable, » dirait une Anglaise, nous aurions préféré voir la sensation de fraîcheur et de pureté idéale qu'exprime l'*Eau* traduites par des choix d'objets moins intimes. Même observation pour le *Feu*. Quoi qu'il en soit, nous signalons aux amateurs cette suite, qui n'a été tirée qu'à petit nombre et avec un soin particulier. Elle tient, avec beaucoup d'originalité, sa place dans l'œuvre déjà volumineux d'un jeune maître dont le talent consciencieux s'est conquis rapidement toutes les sympathies.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LIBRAIRIE L. CURMER
17, rue de Richelieu.

LES ÉVANGILES

DES

DIMANCHES & FÊTES

SUIVIS

DE PRIÈRES A LA SAINTE VIERGE ET AUX SAINTS

Avec encadrements en couleur

Copiés sur les plus beaux Manuscrits de toutes les époques,
et notamment sur ceux du Vatican, à Rome;
de Venise, du dôme de Florence, du dôme de Sienne,
de la Chartreuse de Pavie, etc., etc.

FORMAT DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

100 livraisons à 6 francs.

CHAQUE LIVRAISON AURA QUATRE PAGES DE TEXTE ET UNE MINIATURE.

Cinquante livraisons sont en vente. — L'ouvrage sera terminé le 1er juillet 1864.

On peut se procurer une livraison comme spécimen moyennant 6 francs.

On souscrit aussi au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE VOISIN, A ANGERS

Commissaire-priseur, Me Marie.

La vente de la collection de M. Voisin, ancien receveur général à Angers, a commencé le lundi 3 août, dans l'hôtel même de la recette, et a continué les jours suivants, au milieu d'une grande affluence de curieux et d'acheteurs. Bon nombre de marchands parisiens, des amateurs distingués, d'anciens conservateurs même de nos collections publiques, s'y étaient rendus, et n'ont éprouvé de désappointement, nous assure-t-on, qu'à l'égard des tableaux. Ceux-ci, entre autres un Van Mole, ont été, pour la plupart, retirés par le vendeur, et seront offerts par lui au musée de la ville. Ils avaient été jadis expertisés par un célèbre expert des musées, M. Georges.

La vente, sans y comprendre les 5 pour 100 payés par l'acheteur, a produit un peu plus de 145,000 fr. On s'accorde à louer l'activité et l'obligeance du commissaire-priseur qui la dirigeait, Me Marie. Il est certain qu'une vente en province de cette importance est bien autrement difficile à conduire que les ventes parisiennes, dans lesquelles chaque commissaire-priseur connaît son public et est souvent de moitié dans le secret de la coulisse, dans lesquelles l'expert, rompu à toutes les finesses du métier, sait mettre l'objet sur table à l'instant favorable, rompre l'ordre du catalogue lorsque le client sérieux n'est point encore arrivé dans la salle, et soutenir l'enchère à ses risques et périls lorsque l'objet pourrait être sacrifié.

Ce sont des raisons de santé qui ont obligé M. Voisin à se séparer de toutes les belles choses qui paraient son hôtel, et dont la réunion faisait honneur à son goût.

Nous donnons, selon notre habitude, les prix les plus importants.

MOBILIER ARTISTIQUE OU DE STYLE.

Deux colonnes unies en marbre rouge des Pyrénées, support en marbre vert. H., 2m,70; diam., 0m,27. Adjugé à M. de Viel-Castel. 1,170 fr.

Un baromètre à cadran, riche monture Louis XV, en bois sculpté et doré, attributs de musique enlacés par deux guirlandes de chêne et couronnés par deux colombes. H., 1m,30; l., 0m,63. A M. Mosselmann. 195 fr.

Une belle et ancienne table Louis XIII, en noyer, ornée de frises sculptées, têtes d'anges à deux angles, quatre pieds, trois supports et trois traverses à colonnes torses avec filets et deux forts pendentifs. Sur cette table, on a ajouté une étagère du style du meuble. Long., 1m,12; l., 0m,74. A M. Tissier du Mottay. 350 fr.

Une grande cheminée en chêne sculpté, remontant à l'époque de Henri IV, avec la date XVCIV. A la partie supérieure et au centre, on remarque une toile de Giordano, *Dalila coupant les cheveux de Samson*, qu'elle présente à trois Philistins. L., 1m,70; h., 1m,60. Au comte de la Béraudière, ainsi que le numéro suivant. 1,500 fr.

Une armoire à deux corps, avec fronton en bois de noyer de l'époque de Louis XIII. H., 2m,40; l., 1m,20. 1,355 fr.

Une pendule de l'époque Louis XV, en bronze doré au feu. Le mouvement de la pendule repose sur un taureau en bronze; au sommet et des deux côtés de la base, trois statuettes de jeunes femmes soutiennent une guirlande de fleurs. H., 0m,55. 1,400 fr.

Une ancienne glace de Venise de la plus grande richesse, avec bordure dorée en bois sculpté à jour, fronton comportant trois personnages et attributs; deux guirlandes de fleurs retombent de chaque côté. H., 1m,65; l., 1m,10. A. M. Vail, marchand parisien. 910 fr.

Une grande et magnifique console de l'époque de Louis XV, supportée par quatre pieds en bois sculpté, richement ornementée et dorée; dessus de l'époque en marbre vert, moulure bien profilée. L., 1m,50; l., 0m,62. A M. de Contades. 550 fr.

Une autre console, également de la même époque et du même genre, marbre ancien. 410 fr.—Un écran Louis XV en bois doré, garni d'une riche et très-fine tapisserie de Beauvais, d'après Boucher, très-bel état de conservation. 720 fr. — Une chaise longue Louis XV, en bois doré, couverte en tapisserie des Gobelins de l'époque. A M. de Viel-Castel. 1,060 fr.

Un canapé et six fauteuils de la même époque, forme dite crapaud, en bois doré, garnis en ancien damas de Chine vert d'eau. A Mme la princesse Mathilde. 615 fr.

Quatre panneaux en tapisserie de Beauvais, servant de portières, époque de Louis XV. Ces panneaux, de la plus grande richesse de dessin et de couleur, dans un superbe état de conservation et les plus beaux que l'on connaisse, offrent au centre les attributs de la musique, de la danse, de la chasse et de la pêche; la partie inférieure est occupée par des animaux en rapport avec les attributs, une fraîche bordure de fleurs et de guirlandes entoure le tout. Les cartons des animaux ont été peints par Oudry, les fleurs sont dues à un autre artiste contemporain. H., 2m,50; l., 1m,50. Pour le marquis d'Hertford, 8,000 fr.

Deux magnifiques cariatides en gaine, bois sculpté. Quatre pieds en volutes, bustes d'Hercule, portant un chapiteau; ses attributs sur la face antérieure, côtés ornés d'écaille, beau travail du XVIIe siècle. H., 1m,52. A M. de Viel-Castel. 710 fr.

Un canapé-bergère, à coins arrondis et rentrants, et quatre fauteuils Louis XV peints blanc et or, avec un grand coussin et deux oreillers en plume, le tout couvert en magnifique soierie ancienne, fond bleu, broché jaune d'or. Pour Mme la princesse Mathilde. 650 fr.

Un magnifique panneau en tapisserie des Gobelins, époque de Louis XIV, représentant le retour de la pêche de Téniers, composition de plus de trente personnages. Pièce capitale d'une fraîcheur et d'une conservation rare. Long., 4m; h., 2m,50. M. Gugnoiseau, amateur qui habite Angers. 1,560 fr.

Un lit en chêne à quatre colonnes torses, style Louis XIII. Les pans, le dossier et la corniche du ciel sont couverts de sculptures; le dossier, le fond du ciel et les pentes sont en ancienne tapisserie à l'aiguille; quatre rideaux en damas de laine grenat, une courtepointe en même étoffe, avec trois bandes de velours noir semées de bouquets en anciennes broderies de soie, complètent ce beau lit. A M. Avenait, d'Angers. 905 fr.

Deux petits candélabres Louis XV, à deux bougies, en cuivre ciselé et doré au feu, ornés d'oiseaux et de fleurs en porcelaine de Sèvres, bleu grand feu, rehaussé d'or. H., 0m,25. A Mme la princesse Mathilde, ainsi que le numéro suivant. 295 fr.

Un grand paravent Louis XV, à quatre feuilles, avec traverses en bois sculpté, couvert en tapisserie brodée à l'aiguille; fleurs bleues sur fond blanc. H., 1m,67; l. de chaque feuille, 0m,66. 305 fr.

Douze chaises Louis XV, dossiers à médaillons, peintes blanc avec filets d'or, fonds et dossiers en rotin. A M. Dusommerard. 300 fr.

Un grand et magnifique panneau en tapisserie de Beauvais, dessiné par Watteau, avec la marque *A. C. C. Beauvais*, précédée d'une fleur de lis. Scène champêtre dans le goût de l'époque, sur fond de paysage; au centre, on remarque le portrait de Lekain en costume d'hospodar valaque, entouré de familiers, portraits contemporains; à gauche, une jeune fille grecque joue de la guzla, attributs de chasse à ses pieds; un esclave asiatique, entouré de fruits, prépare le café et le narguilhé; sur la droite une barque chargée de personnages. Cette tapisserie, remarquable par la richesse et la variété des costumes, est dans un très-bel état; acquise à la suite de la révolution de 1848, elle a pu sortir du garde-meuble de la couronne. Long., 6m,10; h., 3m,70. 3,110 fr.

Une grosse potiche en vieille porcelaine du Japon, décor bleu à fleurs. H., 0m,57; diam.

0m,50. A M. le ministre des finances. ainsi que les trois objets suivants. 151 fr.

Deux potiches à huit pans, avec couvercle et boutons également à pans, bizarres et riches décors, même porcelaine. H., 0m,80 993 fr.

Deux grandes potiches, couvercles à boutons, en vieux japon. décors mandarins et fleurs. Un couvercle raccommodé. H., 0m,70. 335 fr.

Deux cornets en vieux japon bleu, décors à fleurs; l'un raccommodé. H., 0m,47. 201 fr.

Trente-neuf grandes assiettes en porcelaine de Sèvres. avec la marque : *Château de Fontainebleau* et le chiffre de Louis-Philippe, entourées d'une riche ornementation d'arabesques, de fleurs et d'animaux. A M. Rigaud, receveur général. 526 fr.

TABLEAUX.

Boilly (Louis-Léopold). — *La Visite rendue* et *les Malheurs de l'Amour*, deux charmants tableaux où l'on retrouve toute la verve, la finesse et la légèreté de pinceau propres au maître. Ces deux toiles sont gravées et forment pendants. Bordure en bois sculpté et doré. Toile. Long., 0m,55; h., 0m,45. Pour le marquis d'Hertford. 2,100 fr.

Lacroix (de). *L'Aurore, le Midi, le Coucher du Soleil* et *la Nuit*, quatre pendants; tableaux authentiques. Médaillons ovales en bois doré. Toile. H., 0m,47; l., 0m,37. A M. de la Béraudière. 190 fr.

PH. BURTY.

VENTE A LONDRES

D'UNE COLLECTION DE PORTRAITS GRAVÉS DE PERSONNAGES ILLUSTRES.

HOLLAR : Sir Thomas Chaloner, 125 fr.; le docteur Chambers, 112 fr.; sir Thomas Gresham, 185 fr.; Charles Ier et Henriette-Marie, 200 fr.; Condamnation et exécution du comte de Strafford, 150 fr.; la comtesse d'Arundel, 221 fr.; Elisabeth Shirley. 313 fr.; James Harrington. 133 fr.; Robert. comte d'Essex, 144 fr.

CRISPIN DE PASS : La reine Elisabeth, 275 fr.; Georges, marquis de Buckingham, 125 fr.

FAITHORNE : James Bridges, comtesse d'Exeter, 158 fr.; lady Paston, 350 fr.; Charles II en costume royal, 335 fr.; la reine Catherine de Braganza, 375 fr.; Thomas, comte d'Elgin, 115 fr.; Barbara, comtesse de Castlemaine, 448 fr.

MASSON : Mme Ellen Gwinn, 210 fr.

VERTUE : John Milton, 118 fr.

HOUBRAKEN : John Dryden. 118 fr.

Le portrait de Malled Sack, le *Ramoneur fantasque*, a atteint le prix de 850 fr. On sait qu'il n'y a de ce portrait que quatre exemplaires connus.

EUGÈNE DELACROIX.

Tous nos lecteurs connaissent déjà la perte considérable que vient de faire notre école par la mort d'un de ses chefs les plus éminents. Eugène Delacroix a succombé à une longue maladie, le 13 août, à sept heures du matin. Les rigueurs du dernier hiver avaient porté un trouble fatal dans son organisation délicate et nerveuse, et lorsque, dans les premiers jours d'avril, il était parti pour son paisible cottage de Champrosay, plus d'un de ceux qu'il accueillait avec un mélange si particulier d'urbanité et d'aristocratie native craignait de ne plus le revoir. Depuis un mois il avait dû quitter sa retraite pour revenir à Paris demander à la science des secours qui ont été impuissants à le sauver.

La maladie. qui depuis longtemps minait sa santé, avait pu abattre les forces de son corps, mais non point l'activité brûlante de son esprit. Il laisse inachevés quatre grands panneaux représentant des *Nymphes au bain*, et destinés à M. Harthmann, et *Botzaris surprenant le camp des Turcs au lever de l'aurore*. Le dernier tableau qu'il ait signé est une réplique de la *Médée*, d'une dimension plus petite que celle de l'original, et faite pour M. Emile Péreire, qui possède encore deux de ses toiles les plus importantes : la *Mort du doge Marino Faliero* et le *Combat du Giaour et du Pacha*

Né à Charenton-Saint-Maurice, le 26 avril 1799, il passa son enfance à Bordeaux, où son père remplit longtemps les fonctions de préfet. Tout jeune encore, en 1822, il débuta au salon par un chef-d'œuvre. Les espérances qu'avaient fait naître sa *Barque du Dante* se confirmèrent par une succession d'œuvres qui ont placé leur auteur parmi les maîtres :

1822. *La Barque du Dante* (Musée du Luxembourg).

1824. *Le Massacre de Scio* (Musée du Luxembourg). Diverses études.

1827. *Portrait* de M. le comte P. en costume souliote. — *Le Christ au Jardin des Oliviers* (église Saint-Paul et Saint-Louis, à Paris). — *Le doge Marino Faliero* (galerie de M. E. Péreire). — *Deux chevaux de ferme anglais; Jeune Turc caressant son cheval; Un pâtre de la campagne de Rome blessé mortellement* (cabinet de M. Dusommerard). — *Tête* d'une Indienne; *Scène de la guerre des Turcs; Nature morte;*

Justinien composant ses lois (palais du conseil d'Etat).

1828. *Le combat du Giaour et du Pacha* (galerie Péreire).

1831. *Le vingt-huit Juillet* (musée de Versailles).—*L'évêque de Liége* (cabinet de M. Villot).—*Le cardinal de Richelieu dans sa chapelle du Palais-Royal*; *Un Indien armé du gourkahree*; *Cromwell dans le château de Windsor* (cabinet de M. le duc de Fitz-James).—*Raphaël méditant dans son atelier*; *Deux tigres.*

1833. *Intérieur d'un appartement avec deux portraits*; *Portraits* de M. D. et de M. de B.; *Intérieur d'un corps de garde de soldats maures*; *Famille juive du Maroc*; *Costumes du Maroc.*

1834. *Mort de Charles le Téméraire* (musée de Nancy).—*Femmes d'Alger* (musée du Luxembourg).—*Couvent des dominicains à Madrid.*

1835. *Christ en croix*; *Le prisonnier de Chillon* (cabinet de M. Moreau).—*Les Natchez*; *Arabes à Oran*; *Portrait* de M. G.

1836. *Saint Sébastien.*

1837. *La bataille de Taillebourg* (musée de Versailles).

1838. *Médée* (musée de Lille).—*Les convulsionnaires de Tanger* (cabinet de M. Mala).—*Le Kaïd*; *Intérieur d'une cour avec soldats marocains*; *Don Juan.*

1839. *Cléopâtre*; *Hamlet* (cabinet de M. Cottier). Une gravure de ce tableau a paru dans la *Gazette des beaux arts.*

1840. *Trajan* (musée de Rouen).

1841. *Entrée de Beaudoin à Constantinople* (musée de Versailles).—*Noce juive* (musée du Luxembourg).—*Un naufrage.*

1845. *Madeleine dans le désert*; *Sibylle*; *Muley Abder-Rahmann entouré de ses officiers*; *Mort de Marc-Aurèle* (musée de Lyon).

1846. *Rebecca enlevée par le templier Bois-Guilbert*; *Les adieux de Roméo et de Juliette* (cabinet de madame Delessert).—*Marguerite à l'église.*

1847. *Christ en croix* (cabinet de M. Bonnet).—*Exercices militaires des Marocains*; *Corps de garde à Méquinez*; *Musiciens juifs de Mogador*; *Naufragés abandonnés dans un canot*; *Odalisque.*

1848. *Christ au tombeau* (cabinet de M. le comte de Geloës).—*Mort de Valentin* (cabinet de M. Cottier).—*Mort de Lara*; *Comédiens arabes*; *Lion dans son antre*; *Lion dévorant une chèvre.*

1849. *Fleurs*; *Fleurs et Fruits*; *Femmes d'Alger*; *Othello et Desdemona*; *Arabe syrien avec son cheval.*

1853. *Ensevelissement de saint Etienne*; *Les pèlerins d'Emmaüs* (cabinet de Me Herbelin).—*Pirates enlevant une femme.*

1859. *Montée du Calvaire*; *Christ descendu au tombeau*; *Saint Sébastien* (gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. II, p. 138); *Ovide chez les Scythes*; *Herminie et les bergers*; *Rebecca enlevée par un templier*; *Hamlet*; *Les bords du fleuve Sébon.*

Doué de qualités remarquables pour la peinture décorative, on lui doit en ce genre des œuvres de premier ordre : la salle du Trône et la bibliothèque de la Chambre des députés ; la coupole de la bibliothèque, à la Chambre des pairs ; le plafond de la galerie d'Apollon, au Louvre ; une des salles de bal à l'Hôtel de ville, et la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, décoration importante qui a été gravée et jugée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XI.

Ses tableaux exposés au Salon, ses peintures murales, sont loin de former la totalité de son œuvre. Les murs de son atelier sont tapissés, de bas en haut, d'études de sa jeunesse, d'après Rubens, Véronèse, le Titien, etc., et de projets pour ses propres compositions; ses cartons regorgent de croquis et d'aquarelles d'après les maîtres, d'après l'antique, dont il vantait toujours la sereine beauté, et même d'après des gravures. Delacroix était aussi un écrivain; on lui doit plusieurs études, très-classiques dans le fond comme dans la forme, sur Raphaël. Poussin, et en dernier lieu sur Charlet. En joignant à ces études quelques lettres importantes sur diverses questions élevées, on composerait un volume plein d'intérêt. Lui-même attendait, pour publier un choix de ses critiques d'art, qu'il eût fait un voyage en Italie.

Ses travaux lui valurent des honneurs péniblement gagnés, car sa vie si remplie fut une longue succession de luttes. Dès 1824, il obtint une médaille de 2e classe pour son *Massacre de Scio*; mais ce ne fut qu'en 1848 qu'il eut une médaille de 1re classe. L'exposition de 1855, où il réunit ses œuvres principales, fut pour lui un véritable triomphe. On y voyait : *le Christ au jardin des Oliviers*; *le Christ en croix*; *le Christ au tombeau*; *la Madeleine dans le désert*; *la Sibylle*; *Médée*; *la Barque du Dante*; *Trajan*; *Marc-Aurèle mourant*; *l'Empereur Justinien composant ses lois*; *l'Entrée de Baudouin à Constantinople*; *le roi Jean à la bataille de Poitiers*; *la Mort de Charles le Téméraire*; *Marino Faliero*; *les deux Foscari*; *l'Évêque de Liége*; *le Massacre de Scio*; *Boissy d'Anglas*; *le 28 Juillet 1830*; *Combat du*

Giaour et du Pacha : le Prisonnier de Chillon ; le Tasse en prison ; Mort de Valentin ; les Femmes d'Alger ; Noce juive dans le Maroc ; les Convulsionnaires de Tanger ; les Adieux de Roméo et de Juliette ; Roméo et Juliette ; Hamlet ; le Naufrage de Don Juan ; la Famille arabe ; Chasse aux lions ; Tête de vieille femme et *Fleurs et Fruits.*

A la suite de cette exposition, il reçut la grande médaille d'honneur et la croix de commandeur de la Légion d'honneur. En 1857, l'Académie consentit enfin à le laisser pénétrer dans son sein, en remplacement de Paul Delaroche.

Tels sont les faits principaux d'une vie si noblement remplie qu'il est impossible de l'analyser en quelques lignes, et sur laquelle la *Gazette des Beaux-Arts* reviendra avec tous les développements que comporte une physionomie aussi grande et aussi personnelle que le fut celle d'Eugène Delacroix. Il est probable, du reste, que ses amis organiseront une exposition de ses œuvres. La tâche sera facile, car peu de ses tableaux sont allés à l'étranger, et le succès certain, car le public se presserait en foule pour revoir ces compositions qui, presque toutes, ont été l'occasion de grandes colères et d'enthousiasmes fanatiques.

Lundi, les obsèques de M. Eugène Delacroix ont eu lieu à Saint-Germain-des-Prés. Le cortège était conduit par M. Delacroix, chef d'escadron d'état-major, cousin germain du défunt et son plus proche parent. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, Jouffroy, président de l'Académie, Flandrin et de Gisors. Le 20e bataillon de la garde nationale rendait à M. Eugène Delacroix, les honneurs dus à son grade dans la Légion d'honneur.

La foule venue pour honorer la mémoire du peintre, qui fut le chef du romantisme, et qui contribua si puissamment à populariser en France les œuvres de Shakspeare. Byron et Gœthe, était immense. Elle remplissait l'église et en couvrait le parvis. Au cimetière, sur le cercueil, descendu dans un caveau provisoire, deux discours ont été prononcés, l'un par M. Jouffroy, au nom de l'Institut, et l'autre, par M. Paul Huet, au nom des amis du défunt. E. G.

VICTOR HUGO

RACONTÉ PAR UN TÉMOIN DE SA VIE.

(*Fin.*)

Le second volume nous montre M Victor Hugo en rapports personnels avec tous les hommes importants dans la littérature ou dans l'art à cette époque. Les pages les plus charmantes sont celles consacrées aux jeunes amitiés.

Un soir, en allant voir le *Freyschütz* de Weber, M. et Mme Hugo se trouvent à côté « d'un grand jeune homme au visage fier et cordial.» C'était M Achille Devéria. De poëte à peintre, la connaissance n'est pas longue à faire. Il vint dès le lendemain soir dans le jeune ménage et improvisa sur un album un dessin charmant. Il joignait à son talent une étonnante facilité.

« M Achille Devéria avait deux élèves, son frère Eugène et M. Louis Boulanger. Tous trois, au sortir de l'atelier, venaient souvent dîner chez M. Victor Hugo sans avoir besoin d'être invités. De son côté, le jeune ménage de la rue de Vaugirard allait quelquefois chez M. Achille Devéria, on n'avait que quelques pas à faire, il demeurait rue Notre-Dame-des-Champs. Il vivait là en famille, sa mère avait cinq enfants : Achille, Eugène, un autre fils aux Indes et deux filles. La plus jeune, Louise, adorée et admirée de tous les siens, était fêtée, parée et servie comme une idole [1]. Sa sœur menait la maison et économisait l'argent que gagnait Achille. Ce brave garçon était le soutien de sa famille ; sa grande facilité lui servait à multiplier les productions, il faisait rapidement des lithographies adroites et spirituelles qui lui étaient payées 100 francs ; il sentait bien qu'il gaspillait un peu son talent supérieur à ce commerce, mais il se consolait en pensant que ce qu'il perdait en réputation sa mère et ses sœurs le gagnaient en bien-être. Eugène ne pouvait encore l'aider dans sa tâche pieuse ; ce n'était alors qu'un rapin, et il n'annonçait que par son chapeau à larges bords, son ample manteau castillan et par sa barbe à tous crins, l'originalité qui fit en 1827 le succès de son beau tableau de la *Naissance de Henri IV.* »

Le tableau de cet intérieur d'artet de famille

[1] C'est cette belle personne et madame Achille Devéria, fille de l'éditeur imprimeur-lithographe Motte, dont on retrouve si souvent les types élégants et forts dans les œuvres de Devéria. Les suites de costumes de modes de ce brillant et fin dessinateur sont dès aujourd'hui des matériaux pleins d'intérêt pour l'histoire du costume féminin pendant les années qui suivirent la révolution de 1830. PH. B.

est hospitalier, vivant et joyeux, plein de grâce et de fraîcheur.

« Un jour que M. Victor Hugo allait chez la mère Saguet[1] avec M. David, ils rencontrèrent, rue Montparnasse, une fille de treize à quatorze ans, en guenilles. M. David la regarda, s'arrêta, lui parla et prit note de son nom et de son adresse. M. Victor Hugo étant allé voir M. David dans son atelier, la semaine suivante, y trouva la pauvre petite, grêle, étiolée, flétrie par la misère, et pourtant belle. M. David en faisait la jeune fille au *Tombeau de Botzaris*, laquelle, dans sa pensée, représentait la Grèce, alors opprimée et souffrante. Elle semblait heureuse de penser que son corps chétif allait acquérir l'éternité du marbre.

« Hélas! le marbre n'a pas été plus épargné que la chair. Ce sont les Grecs eux-mêmes qui ont fait une cible du tombeau de Botzaris. M. David, sorti de France, en décembre 1851, alla en Grèce; une balle avait frappé le front, une autre avait cassé la main. Cette douleur, ajoutée à l'exil, navra le pauvre grand sculpteur. Il redemanda sa statue blessée et mutilée, pour la guérir et la réparer, mais il mourut avant d'en avoir eu le temps. »

En 1828, le modeste salon du poète, dans la rue Notre-Dame-des-Champs, ne désemplissait plus. On y voyait aux soirées Gustave Planche, Louis Boulanger, Mérimée, etc.

« Un des habitués était M. Eugène Delacroix. Le jeune chef du mouvement en peinture n'avait pas la même audace en paroles qu'en tableaux. Il tâchait de désarmer, par les concessions de sa conversation, les ennemis que lui faisait l'originalité de son admirable talent. Révolutionnaire dans son atelier, il était conservateur dans les salons, reniait toute solidarité avec les idées nouvelles, désavouait l'insurrection littéraire et préférait la tragédie au drame. La jeune littérature lui pardonnait cette prudence qu'il n'avait pas sur ses toiles, et qui avait généralement un autre résultat que celui qu'il en espérait. Un soir qu'il venait de sortir de chez mesdemoiselles Clarke, après une discussion où il avait soutenu contre M. Victor Hugo la suprême beauté du *Tancrède* de Voltaire, l'aînée des Anglaises, qui était de son avis, s'écria enthousiasmée :

« —Qu'il est charmant et qu'il a d'esprit, M. Delacroix! Quel dommage qu'il fasse de la peinture! »

Peu de temps avant, à propos des drames de Shakspeare qu'une troupe d'acteurs anglais allait représenter à l'Odéon, M. Delacroix avait écrit à M. Hugo ce billet caractéristique :

Eh bien, envahissement général! Hamlet lève sa tête hideuse, Othello prépare son oreiller essentiellement occiseur et subversif de toute bonne police dramatique. Qui sait encore? Le roi Lear va s'arracher les yeux devant un public français! Il serait de la dignité de l'Académie de déclarer incompatible avec la morale publique toute importation de ce genre. Adieu le bon goût! Apprêtez-vous, dans tous les cas, une bonne cuirasse sous votre habit. Craignez les poignards classiques.

M. Victor Hugo retrouve, sur les listes de tous ceux qui voulaient soutenir ses hardies tentatives à la première représentation d'*Hernani*, les noms de MM. Louis Boulanger, Achille et Eugène Devéria, Français, Célestin Nanteuil, Achille Roche « qui eût été un peintre célèbre, s'il ne se fût noyé dans le Tibre; » Préault, Jehan de Seigneur, Joseph Bouchardy le graveur, Gigoux, Lavison; « l'atelier d'architecture de Gournaud, 13 places; l'atelier d'architecture de Labrousse, 5; l'atelier d'architecture de Dubau, 12, etc. »

L'histoire tragico-comique de ces représentations forme l'un des épisodes les plus gais et les plus pittoresques du livre. Cette lettre de Charlet peut compter parmi les plus curieuses que reçut à cette occasion M. Victor Hugo :

Quatre de mes janissaires m'offrent leurs bras, je les dépose à vos pieds, et vous demande pour eux quatre places pour ce soir, s'il n'est pas trop tard, ou pour mercredi, s'il n'y a plus de billets disponibles.

Je vous garantis mes hommes. Ils sont gens à couper les têtes pour avoir les perruques. Quant à moi, je les encourage à persister dans ces nobles sentiments et ne les laisse pas partir sans leur donner ma bénédiction paternelle.

Ils s'agenouillent, j'étends les mains et je leur dis : — « A moi, gens de bien, et que Dieu vous soit en aide! La cause est bonne, faites votre devoir. » Ils se relèvent et j'ai toujours soin d'ajouter : « Ah çà! mes enfants, soignons Victor Hugo, car Dieu est bon garçon, mais il a tant d'occupation que notre ami doit compter sur nous avant tout. Allez, soyez dignes de ceux que vous servez. *Amen.* »

Votre devoué de cœur et d'âme.

CHARLET.

Lundi soir.

Les costumes du *Roi s'amuse* avaient été dessinés par un peintre de talent qui faisait aussi de la sculpture charmante et des vers d'un accent sincère et pénétrant, M. Auguste de Châtillon. Il avait copié, pour le négligé du roi, le costume du joueur de contre-basse

[1] Le cabaret de la mère Saguet, à Plaisance, a été surtout rendu célèbre par Charlet; peintres, sculpteurs, architectes, chansonniers, se donnaient rendez-vous sous ses tonnelles. On y consommait des œufs, des poulets, du fromage et du vin blanc. PH. B.

des *Noces de Cana*. Mais « les loges » trouvèrent inconvenant un roi peint en robe de chambre et Paul Véronèse fut hué.

« La toile baissée, M. Victor Hugo alla dans la loge de Mlle Anaïs, qui avait joué le rôle de Blanche. M. Paul Delaroche, qui ne le connaissait pas, entra presque en même temps que lui, se frottant les mains. Quelle chute, mais aussi quelle pièce! Du moins on allait être débarrassé de ce Victor Hugo!— Mlle Anaïs lui faisait des signes qu'il ne comprenait pas. Dans *Hernani*, il y avait encore quelques beaux vers par-ci par-là, mais dans le *Roi s'amuse*, pas un. L'actrice fut obligée de lui dire qu'il parlait devant M. Victor Hugo. M. Delaroche qui se piquait avant tout, d'être un parfait homme du monde, devint plus blanc que sa cravate, et essaya de réparer son étourderie... Il avait mal entendu dans ce bruit, d'ailleurs son opinion n'était que l'opinion d'un peintre qui ne prétendait nullement à une compétence littéraire... Mais, même à travers le vacarme fait par des amis trop compromettants, il avait distingué des scènes superbes. M. Victor Hugo l'interrompit, car le *Roi s'amuse* allait devenir un chef-d'œuvre. »

Il y aurait encore bien des notes à couper dans ce livre, les pages entre autres où l'on voit M. Victor Hugo donnant des indications de costumes, saisissant, avant le lever du rideau, un pinceau de décorateur et rendant en quatre coups l'harmonie à un décor trop éclatant, etc. Mais il faut laisser au lecteur le plaisir de ces charmantes trouvailles. Le *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* est d'ailleurs l'indispensable complément des œuvres du poëte, et nous les supposons sur les rayons de la bibliothèque de tous nos lecteurs.

Philippe Burty.

NOUVELLES.

*** Ont été promus ou nommés dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur :

Au grade de grand-officier : M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, membre de l'Institut.

Au grade d'officier : MM. Courmont, directeur de l'administration des beaux-arts; de Longpérier, conservateur des musées impériaux; Questel, membre du conseil des bâtiments civils; Baltard, architecte de la ville; Forster, graveur et membre de l'Institut.

Au grade de chevalier : MM. Dupuy, architecte; Langlois, entrepreneur de travaux de marbrerie; Lepreux, architecte; Morin, directeur de l'école de peinture et de dessin de Rouen; Reignier, professeur à l'école des beaux-arts, à Lyon; Salles, secrétaire du conseil des bâtiments civils; Thierry, peintre décorateur.

*** Nous sommes en mesure d'ajouter quelques détails à la nouvelle que nous avons donnée de l'acquisition par la ville de Rouen de la collection de faïences rouennaises appartenant à M. André Pottier.

Cette collection se compose de 1,200 pièces qui appartiennent toutes aux commencements de la fabrication, aucune ne dépassant le milieu du XVIIIe siècle. C'est le beau décor à lambrequins et à dentelles qui y domine par conséquent.

La commission nommée par la ville et qui se compose de MM. Albert de Bellegarde, P. Delaunay, G. Gouellaix et de M. l'abbé Colas a porté cet ensemble à la somme de 25,430 francs. La ville n'aura pas cette somme entière à débourser, parce que la commission de l'exposition des beaux-arts de 1861 a offert à la ville les 6,000 francs de bénéfice que cette exposition lui avait laissés.

Le conseil municipal a de plus voté une somme de 6,000 francs, pour l'appropriation d'une galerie inoccupée du musée départemental d'antiquités, et a inscrit à son budget annuel celle de 500 francs, destinée à l'augmentation de la collection.

On ne saurait trop louer l'administration municipale de la décision qu'elle vient de prendre, et qui ajoute un immense intérêt au musée départemental déjà si riche en monuments d'origine normande.

*** Les salles du musée Napoléon III, au Louvre, ouvertes dimanche dernier, ont été visitées par une foule immense. Les objets d'art et de curiosité appartenant à l'époque de la renaissance ont été disposés avec beaucoup de goût et d'intelligence dans sept salles, auxquelles on arrive facilement par l'escalier qui donne dans la salle des antiquités assyriennes. Les deux premières salles contiennent les faïences italiennes, la troisième renferme les faïences de Bernard Palissy, qui forment une suite sans rivale en Europe. Dans la quatrième salle sont rangés les objets en fer, en acier, et les statuettes en bronze, qui demanderaient à être considérablement augmentées comme nombre et comme morceaux de qualité; dans la cinquième, on admire les verreries de Venise, si gracieuses de forme et d'ornementation; dans la sixième se trouvent les miniatures sur

vélin, les bois ouvragés, presque tous objets provenant du don de M. Sauvageot; dans la septième sont renfermés les ivoires. Cette classification, qui met ensemble toutes les pièces d'un même genre, a pour résultat heureux de permettre les comparaisons, d'aider par suite l'étude et de montrer toutes nos richesses, comme de laisser voir ce qui manque à nos collections. Les salles qui renferment les collections relatives à l'antiquité ont été ouvertes au public dimanche; mais leur arrangement n'étant point encore entièrement terminé, elles ont été fermées pour rouvrir très-probablement dimanche prochain.

*** Nous avons dit que la collection de faïences françaises de M. Levéel avait été cédée par lui, pour 25,000 fr., au musée de Cluny, alors que le musée de South-Kensington lui en offrait 30,000. Livrée aussitôt après l'acquisition, c'est-à-dire il y a déjà plusieurs mois, cette collection n'a point encore été livrée aux regards du public, et, si nous en croyons nos renseignements, ne le sera qu'au commencement de l'hiver prochain.

La collection Levéel, dont M. Jacquemart a donné ici même un aperçu, est bien connue de tous les amateurs qui s'occupent de l'histoire de la faïence. Il est regrettable, à son égard, que, dans les salles inoccupées du musée de Cluny, on ne lui ait point encore affecté un local. C'est pendant les longs jours de l'été que les érudits auraient pu aller prendre leurs notes et préparer des travaux qui, publiés au moment où les ventes s'ouvrent, apportent à tout le monde une somme nouvelle de documents précieux.

*** Un jeune artiste qui donnait comme graveur et comme peintre de légitimes espérances, M. Joseph Soumy, est mort près de Lyon, dans les derniers jours de juillet Il était né au Puy-Amblay (Loire) en 1831. Élève de M. Guy et Vibert, il fit à Lyon ses premières études et remporta, à Paris, le grand prix de gravure en 1854. Les fièvres qui le prirent à Rome l'empêchèrent d'y compléter les années de pensionnat.

Joseph Soumy laisse peu d'œuvres importantes; cependant son *François Ier* d'après le Titien, qui est au Louvre, promettait un graveur intelligent, coloriste, habile à manier le burin sans l'astreindre aux pratiques convenues. On a surtout remarqué de lui des études dessinées d'après la nature ou d'après Michel-Ange, empreintes, les premières, d'une rare délicatesse, les autres d'un haut sentiment de la forme.

M. Hippolyte Flandrin l'avait beaucoup aidé de ses conseils et de sa loyale protection. Soumy travaillait à reproduire le chef-d'œuvre de M. Flandrin : l'*Entrée du Christ à Jérusalem*, fresque du chœur de Saint-Germain-des-Prés. M. Ingres était prêt à lui confier son *Age d'or*. Soumy, par une ironie trop fréquente de la destinée, est donc mort au moment où la vie semblait se faire moins amère pour lui.

*** On vient de retirer les échafaudages qui masquaient les peintures exécutées par M. Adolphe Roger dans la coupole et les pendentifs de l'église Saint-Roch. Dans quatre compartiments, séparés par des ornements peints, qui vont se joindre en haut et forment une sorte de couronne en or terminale, le Christ est représenté successivement en *législateur*, *sauveur*, *roi* et *juge* Dans les quatre pendentifs, les anges Gabriel, Uriel, Raphaël et Saint-Michel. La partie ornementale a été peinte par M. Burette.

M. Adolphe Roger avait déjà peint à Notre-Dame-de-Lorette la chapelle des fonts baptismaux.

*** Le musée du Luxembourg est fermé pour quelques jours. Les œuvres de nos maîtres morts depuis quelques années : Delaroche, Horace Vernet, Benouville, Devéria, Scheffer, Delacroix, vont être transportées au musée du Louvre où une salle spéciale va leur être consacrée. Ces toiles seront remplacées dans le musée du Luxembourg par celles achetées par le ministre d'État, à la suite des deux dernières expositions.

Cette translation, annoncée par tous les journaux comme devant être immédiate, ne sera pas faite avant cinq ou six mois; la salle qui doit contenir, au Louvre, les œuvres de nos maîtres contemporains n'étant point encore prête à les recevoir.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

M. Charles Clément a fait hier, 15 août, son entrée dans le *Journal des Débats*, où il va tenir la place de M. Delecluze, par un article fort bien senti et fort bien écrit sur Meissonier, à propos de son tableau la *Bataille de Solférino*, exposé en ce moment à Bruxelles.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 35. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 10 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

DOCUMENTS POUR LA CRÉATION

DES ÉCOLES D'ART INDUSTRIEL.

Nous empruntons au rapport publié à la suite de l'Exposition universelle de 1862, par M. Natalis Rondot, secrétaire de la commission impériale et membre du jury international, quelques-unes des *Considérations générales* qui précèdent cet excellent travail.

En signalant des matériaux utiles à consulter pour la question importante qui occupe en ce moment tous les esprits soucieux de l'avenir de nos arts industriels, nous rappellerons que la *Gazette des Beaux-Arts* l'avait mise, en quelque sorte, à l'ordre du jour, à propos du musée Napoléon III, qui s'appelait encore, à ce moment, la collection Campana.

Le jour de la clôture de l'Exposition universelle de 1851, le prince Albert a signalé à l'Angleterre le but nouveau qu'elle avait désormais à poursuivre; ses paroles trouvèrent de l'écho dans toutes les fabriques, et le maire d'une des principales villes manufacturières disait alors « que le plus grand bienfait dont on puisse doter l'industrie, c'est de donner, par le développement et l'amélioration de l'enseignement de l'art, un goût plus pur et plus exercé aux producteurs comme aux consommateurs. »

Le département de la science et de l'art a été créé, en Angleterre, sous l'empire de ces idées; il reçoit du parlement une subvention de plus de 2,000,000, et nous allons montrer ses progrès.

Le nombre des écoles de dessin était de 19 avant le mois d'octobre 1852; il y a aujourd'hui 96 écoles d'art, et, de plus, 500 écoles publiques et privées, dans lesquelles les professeurs des écoles d'art enseignent le dessin. On ne comptait que 3,296 élèves en 1852; un enseignement plus complet a été donné l'année dernière à 91.837 personnes, qui ont payé aux écoles 450,000 fr pour prix de ces leçons. Il existe, en outre, 70 écoles de science.

La preuve de ces progrès peut être présentée sous une autre forme.

On comptait, en France, en 1862, par 1,000 habitants, à Lyon, 7 élèves des deux sexes et de tout âge qui apprenaient le dessin; à Saint-Étienne, 6 élèves; à Calais, 6 également.

Voici la proportion en Angleterre, à dix ans de distance, par 1,000 habitants :

	En 1853.	En 1862.
Chester	37	102 élèves.
Macclesfield	4	30
Nottingham	4	20
Coventry	9	19
Leeds	6	18
Manchester	3	11

La richesse du musée de South-Kensington est due en grande partie aux prêts et aux dons; la valeur des dons est de 3,000,000 en-

viron, et celle des prêts dépasse 50,000,000. Les achats se sont élevés à 1,500,000 fr. Le musée contient 60,000 objets; il avait reçu, en 1852, 45,000 visiteurs; 605,000 y sont entrés en 1861, et 2,800,000 dans les cinq dernières années. On a envoyé successivement dans trente-sept villes un musée d'art et d'industrie, qui est renouvelé après chaque voyage et qui est formé de matériaux empruntés au musée central et appropriés à chaque cercle manufacturier. 640,000 personnes, fabricants et ouvriers pour la plupart, ont visité ce musée. De semblables musées ont été fondés dans une quarantaine de villes. On commence à ressentir à peu près partout l'influence d'un plus grand nombre de professeurs de dessin et de dessinateurs de fabrique. Des fabricants de Nottingham, de Manchester, de Coventry, de Sheffield, de Worcester et du Staffordshire, reconnaissent que leurs meilleurs dessinateurs sortent des écoles d'art, et que, grâce à eux, le caractère général du dessin et des formes a été modifié de la façon la plus heureuse.

Avant dix ans, l'industrie anglaise aura plus d'un million de travailleurs qui auront acquis, dans plusieurs années d'école, de saines notions d'art et de science, et une pratique intelligente du dessin; les musées et les collections ambulantes auront rendu familiers à plusieurs millions de fabricants et d'ouvriers les styles de tous les pays et de toutes les grandes époques, les plus beaux types de l'ornement et les modèles les plus réputés en tous genres.

En Autriche, la Société industrielle de la basse Autriche, des comités fondés à Prague, les chambres de commerce de Vienne, de Brunn, etc., se sont également mis à l'œuvre; le dessin et les éléments des sciences sont enseignés dans plusieurs milliers d'écoles, et plusieurs musées d'art et d'industrie seront bientôt ouverts à Vienne et à Prague.

La Belgique, qui occupe une si grande place dans l'histoire de l'art, appliquera certainement sa puissance artiste à l'industrie, comme elle l'a fait aux xv^e^, xvi^e^ et xvii^e^ siècles avec tant d'éclat; plusieurs causes retardent ce progrès, mais la Belgique est prête. Les rapports faits par M. Alvin, en 1853 et en 1855, sont le point de départ de nouveaux efforts. Une collection d'ouvrages sur l'art, la décoration et l'architecture, a été formée au musée de l'industrie belge; l'association pour l'encouragement et le développement des arts industriels poursuit sa tâche avec succès et, depuis 1853, a ouvert 5 expositions et 33 concours; 8,000 jeunes gens suivent les cours de 50 écoles des beaux-arts, fondées, pour la plupart, sous le gouvernement de Marie-Thérèse; 12 écoles d'industrie ont été réorganisées ou créées de 1859 à 1862; l'enseignement du dessin, déjà très-répandu, est à la veille de l'être encore davantage.

Dans le Wurtemberg, il existe 4 écoles supérieures d'industrie, des écoles d'arts et métiers sont établies dans toutes les villes, et le dessin est enseigné dans presque toutes les écoles élémentaires. C'est l'œuvre de dix années; une grande part de l'honneur de l'avoir conçue et réalisée revient à notre collègue, M. de Steinbeis, directeur général de l'industrie du royaume. Une organisation aussi complète est en cours d'exécution en Prusse, en Bavière, en Saxe, dans les grands-duchés de Bade et de Hesse, et a reçu dans chacun de ces pays de très-intéressantes modifications. Schinckel et Beuth ont tracé, à Berlin, le meilleur plan de ces écoles et de ces études. La Bavière a déjà 30 écoles d'arts et métiers, dans lesquelles l'enseignement du dessin occupe, comme dans les écoles primaires et les écoles du dimanche, une place importante.

La Russie, la Suède et le Portugal préparent l'organisation d'écoles et de musées, en profitant de l'expérience et des exemples de la France et de l'Angleterre.

Ces entreprises et ces efforts méritent qu'on y prenne garde. Nous avons montré, dans notre rapport sur l'Exposition universelle de 1851, combien ils sont menaçants pour notre industrie, et M. le comte de Laborde avait donné un semblable avertissement à la même époque et avec plus d'autorité que nous.

La chambre de commerce de Lyon, seule, s'est inquiétée des développements du département anglais de la science et de l'art, et des progrès des fabriques anglaises; elle a compris le sens pratique et sérieux du musée de South-Kensington. Elle a fondé, en 1858[1], un musée d'art et d'industrie dans les mêmes vues, mais sur un plan qui est plus en rapport avec les moyens dont elle dispose, et qui est mieux approprié aux besoins des industries lyonnaises. On a applaudi à son initiative, on n'a pas suivi son exemple.

Les temps sont changés: la liberté du commerce, qui paraissait, il y a dix ans, si loin de nous, donne aujourd'hui une force nouvelle à notre industrie, et, tout en s'accordant sur notre supériorité présente dans les arts

[1] Délibération du 27 septembre 1858.—Le musée sera ouvert en 1863.

industriels, on est à peu près unanime à reconnaître qu'il est nécessaire et urgent, pour la conserver, d'améliorer et de répandre l'enseignement de l'art et de la science.

Nous disons l'art, et non pas l'art industriel, comme on le dit trop souvent par abus de langage ou par erreur ; l'art industriel n'existe pas.

L'art est un, et il faut l'enseigner dans ce qu'il a de plus pur et de plus élevé ; la nature et le grand art grec fournissent les modèles de cet enseignement, et formeront seuls des dessinateurs artistes. Il en est de même pour la science. Ce sont les principes qu'il importe le plus d'enseigner. Voilà le premier degré, la partie fondamentale et sérieuse de l'enseignement.

L'apprentissage dans l'atelier vient au second rang : l'étude des applications de l'art et de la science à l'industrie n'est, en quelque sorte, qu'une nouvelle forme de l'apprentissage, et il n'est utile de faire cette étude qu'en dernier lieu.

Il faudrait que, dans toutes les écoles, l'enfant, garçon ou fille, apprît à la fois à écrire et à dessiner ; cette méthode excellente est adoptée dans plusieurs écoles écossaises et dans la plupart des écoles de la Bavière et du Wurtemberg.

Il faudrait qu'on établît un musée d'art dans chaque ville : le musée est une école.

C'est par la science et l'art que l'industrie renouvelle ses forces et accomplit ses progrès ; il sortira du peuple plus instruit, plus de savants et d'artistes ; plus instruits aussi et plus exercés, les fabricants et les ouvriers tireront un meilleur profit des conceptions du savant et de l'artiste, et l'industrie gagnera d'autant plus en originalité, en perfection et en solidité, que le goût du beau et l'intelligence des choses de la science auront pénétré plus profondément dans la nation.

NATALIS RONDOT.

EUGÈNE LE ROUX.

L'art de la lithographie vient de perdre un de ses plus sérieux et de ses plus dignes représentants. Eugène Le Roux, né à Caen en 1807, est mort le 28 août, à la maison de santé Dubois, dans un état de gêne cruelle, qu'il savait courageusement dérober à ses meilleurs amis, mais que n'explique que trop bien la concurrence désastreuse de la photographie.

Eugène Le Roux avait étudié le dessin à Caen, à l'école publique de la ville, sous la direction de M. Elouis, en même temps que Paul Vérol, mort architecte de Caen, et que M. Guillard, peintre, actuellement conservateur du musée. Il travaillait au cadastre ; il en était le meilleur dessinateur topographe.

Le Roux vint s'établir à Paris vers 1833. Ne suffisant point à la vie de tous les jours avec de charmants dessins qu'il exécutait à la plume, il commença l'étude de la pierre lithographique par des cartes d'adresse et une immense planche pour un fabricant de cols. Nous connaissons de ces premiers essais, une facture pour un marchand de parapluies, dans les marges de laquelle s'agitent une foule de petits bonshommes très-spirituellement campés.

Le Roux fut mis en rapport, par son ami M. Jourdain, actuellement directeur du grand théâtre de Nantes, et dont la femme écrivait des paroles de romances, avec Aristide Delatour, et composa quelques vignettes pour son premier album. Mais Delatour était difficile et Le Roux peu endurant. Enfin la vignette de la romance *Venise* eut quelque succès et Le Roux continua l'étude de la pierre, qui lui coûta de nombreux essais infructueux. Haas Vimeux, Delatour, et surtout Masini, qui l'a précédé de huit jours dans la tombe, se prirent enfin d'affection pour Le Roux, qui s'était associé à M. Mouilleron, et pendant de longues années ces deux artistes illustrèrent la couverture de toutes leurs compositions.

Eugène Le Roux collabora aux *Salons* édités par M. Challamel, à *l'Album* du comte de Forbin-Janson, à *l'Artiste*, aux *Beaux-Arts* de M. Léon Curmer. En 1843, lorsque M. Célestin Nanteuil conçut l'idée de la publication des *Artistes contemporains*, il la fonda avec Le Roux et MM. Mouilleron, Français, Baron. A partir de 1848, Le Roux fut encore un des plus sérieux collaborateurs des *Artistes anciens et modernes*.

Les qualités solides de son talent étaient fort appréciées par Eugène Delacroix. Le maître ne dédaigna pas de venir chez M. Bertauts donner avec le crayon l'harmonie suprême, au moment où on allait la mettre sous presse, à la belle lithographie que Le Roux avait exécutée d'après son tableau de *Marphyse*, sujet tiré de l'Arioste.

Le *Lazare à la porte du mauvais riche*, d'après Adrien Guignet, qui fut donné en prime par une loterie, et les *Recrues égyptiennes*, d'après M. Bida, sont les pièces les plus brillantes et les plus recherchées de son œuvre [1].

Mais le maître que Le Roux a reproduit

[1] Une belle épreuve du *Lazare* atteint facilement 30 fr. dans les ventes.

avec le plus de succès, c'est incontestablement Decamps. Decamps estimait particulièrement la pièce des *Sorcières*, et nous nous rappelons qu'il en avait une épreuve sous verre dans son atelier, à Fontainebleau. Le Roux a reproduit environ quarante de ses compositions, sujets de chasse, scènes de singes, souvenirs de l'Orient, épisodes bibliques, etc. Nous citerons brièvement les *Enfants au lézard*, les *Bourreaux à la porte d'une prison*, le *Suicidé*, le *Café turc*, la *Défaite des Cimbres*, les grandes planches exécutées pour la collection de M. Moreau, la suite des dessins de la collection Delessert, la *Vie de Samson* en neuf épisodes, dont il n'a pu malheureusement achever que le septième. Les contours fermes, les oppositions franches de la lumière et des ombres, l'indication nette des plans, l'expression vigoureuse des passions, l'indication ressentie du mouvement, notes caractéristiques de la manière de Decamps, répondaient complétement au talent robuste de Le Roux.

Il est bien regrettable pour la Chalcographie qu'on ne lui ait point confié la reproduction de l'unique Decamps que possède le Louvre. Les maîtres ne sont complétement sentis et rendus que par leurs contemporains, et de longtemps, nous le craignons, Decamps ne rencontrera pas d'interprète plus consciencieux et plus habile.

Eugène Le Roux exposa pour la première fois au salon de 1845. En 1851 et en 1855, il obtint une médaille de 3e classe, en 1852 une médaille de 2e classe [1]. Au dernier salon, l'étonnement fut universel parmi les artistes et les amateurs, lorsque l'on apprit que le jury ne l'avait même point mentionné, alors que ses cadres primaient victorieusement tous les autres. Cet oubli, que nous avons signalé dans la *Gazette*, frappa très-douloureusement cet artiste modeste, mais qui avait le sentiment de sa valeur.

Eugène Le Roux, avec ses grands et beaux travaux, gagnait moins d'argent que lorsqu'il travaillait pour la musique. C'est à peine, dans ces derniers temps, s'il arrivait à vivre. Il y a trois ans, à l'insu de tout le monde, il se vit forcé de donner des leçons de dessin dans un pensionnat de demoiselles!

Alors que l'on vient de réunir les beaux-arts sous une direction suprême, ne serait-il point logique de créer au ministère un bureau dont les membres, choisis parmi les plus délicats et les plus éclairés, auraient pour mission de deviner les souffrances noblement cachées des artistes de talent et de les secourir en temps utile par des commandes dont, après tout, le capital est remboursé en gloire au pays?

PH. BURTY.

[1] Eugène Le Roux ne figure point dans le *Dictionnaire des Contemporains* de M. Vapereau. Il est inconcevable qu'il ne se trouve point en France un éditeur assez hardi pour oser entreprendre la publication d'un dictionnaire spécialement consacré à la biographie des artistes contemporains.

EXPOSITION PUBLIQUE

DES OUVRAGES DES ARTISTES VIVANTS POUR L'ANNÉE 1864.

RÈGLEMENT.

CHAPITRE Ier.

Du dépôt des ouvrages.

Art. 1er. L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 15 juin 1864; elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Art. 2. Sont admises à l'Exposition les œuvres des six genres ci-après indiqués :

1° Peinture;

2° Dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines et cartons de vitraux;

3° Sculpture et gravure en médailles;

4° Gravure;

5° Lithographie;

6° Architecture.

Les artistes ne pourront envoyer à l'Exposition que deux ouvrages de chacun des six genres désignés ci-dessus.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Les copies, sauf celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent, sur émail, sur porcelaine ou par le dessin;

Les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris;

Les tableaux et autres objets sans cadre,

Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier salon;

Les ouvrages anonymes;

Les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Chaque cadre ne pourra contenir plus d'un sujet pour la présentation au jury, sauf à les réunir ensuite si l'ensemble de l'œuvre l'exige.

Les peintres miniaturistes et les graveurs en médailles pourront seuls grouper leurs œuvres dans le même cadre.

Art. 5. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être présentés ajustés, sur des planches carrées de forme carrée.

Art. 6. Les ouvrages envoyés à l'Exposition devront être expédiés francs de port au local même où se fera l'Exposition.

Art. 7. Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice, signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, les nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, et son adresse.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres, devront les faire remettre par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 8. Chacun des six genres d'ouvrages désignés ci-dessus à l'article 2 devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 9. Un appendice du catalogue sera consacré aux ouvrages de peinture et de sculpture qui auront été exécutés depuis l'exposition dernière dans les monuments publics et qui, par la place fixe qu'ils occupent dans la décoration de ces monuments, ne sont pas susceptibles de figurer au salon de 1864. Les artistes, en déposant au bureau du catalogue l'indication de leurs travaux de cette nature, devront remettre, à l'appui de leurs déclarations, les pièces officielles qui attestent la commande et la date de l'acceptation de leur œuvre.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 11. Aucun ouvrage exposé ne pourra être reproduit sans une autorisation de l'artiste.

Art. 12. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition sans une permission spéciale.

Art. 13. Les ouvrages devront être déposés du 10 au 20 mars, à six heures du soir.

Passé cette époque, aucune œuvre ne sera reçue.

Les expositions étant annuelles, aucun sursis ne sera accordé.

Il ne sera fait aucun changement de place pendant la durée de l'exposition.

CHAPITRE II.

Du jury.

Art. 14. Le jury aura pour mission de désigner les œuvres jugées trop faibles pour participer au concours des récompenses.

Toute œuvre envoyée à l'exposition sera soumise à l'examen du jury.

Toutes les œuvres mises hors de concours seront exposées dans des galeries spéciales, mais cette exposition sera facultative ; toute œuvre qui n'aura pas été jugée digne de concourir pourra donc être retirée par son auteur.

Art. 15. Le jury sera composé, pour les trois quarts, de membres élus par les artistes exposants et déjà récompensés, et pour le dernier quart de membres choisis par l'administration.

Art. 16. Le jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, etc.;

La seconde, la sculpture et la gravure en médailles;

La troisième, la gravure et la lithographie;

La quatrième, l'architecture.

Art. 17. La section de peinture, dessins, etc., se composera de douze membres désignés : neuf par l'élection, et trois par l'administration.

La section de sculpture se composera de huit membres désignés : six par l'élection et deux par l'administration.

La section de gravure et lithographie se composera de quatre membres désignés : trois par l'élection et un par l'administration.

La section d'architecture se composera du même nombre de membres que celle de gravure et de lithographie.

A chaque section seront attachés quatre membres supplémentaires, il en sera pris trois à la suite de la liste d'élection, et le quatrième désigné par l'administration.

Art. 18. Le surintendant des beaux-arts sera président du jury ; mais chacune des sections élira son président.

Art. 19. Auront droit de prendre part à l'élection du jury, les artistes déposants, membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur, ou ayant obtenu aux précédents salons des médailles de 1re, 2e ou 3e classe.

Art. 20. Chaque artiste se trouvant dans les conditions énoncées dans l'article 6 déposera ou fera déposer en même temps que ses ouvrages son bulletin de vote pour la section qui le concerne. Ce bulletin sera admis sur la présentation de ses récépissés.

Le vote sera clos en même temps que le dépôt des ouvrages.

Art. 21. Le dépouillement des bulletins de vote aura lieu le lendemain de la fermeture du scrutin. Les urnes seront ouvertes par le surintendant des beaux-arts le 21, à une heure, en présence des artistes, qui pourront assister à l'opération sur la présentation de leurs récépissés.

Art. 22. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents sera nécessaire.

En cas de partage, l'admission sera prononcée.

CHAPITRE III.

Des récompenses.

Art. 23. Le jury désignera les artistes qui se seront rendus dignes des médailles à décerner.

Art. 24. Ces médailles seront d'une espèce unique de la valeur de 400 francs.

Art. 25. Les propositions du jury ne pourront dépasser :

Pour la section de peinture, dessins, etc... 40

Pour la section de sculpture et gravure en médailles..... 15

Pour la section de gravure et de lithographie.. 8

Pour la section d'architecture..... 6

Il ne sera plus décerné ni rappels de médailles ni mentions honorables.

Art. 26. Nul artiste ne pourra être proposé pour la décoration s'il n'a obtenu soit l'ancienne médaille de 1re classe, soit l'ancienne médaille de 2e classe suivie d'un rappel, soit l'ancienne médaille de 3e classe deux fois rappelée, soit la médaille nouvelle trois fois répétée.

Cette médaille ne pourra d'ailleurs être décernée plus de trois fois au même artiste.

Les travaux extraordinaires en dehors de l'exposition, tels que : décoration de monuments publics, conserveront naturellement leurs titres exceptionnels à cette suprême récompense.

Art. 27. Deux médailles d'honneur, d'une valeur de 4,000 francs chacune, pourront être accordées aux deux meilleurs ouvrages du salon.

Art. 28. Les récompenses seront distribuées en une séance solennelle, vers le milieu du mois de l'exposition, et les œuvres récompensées seront, pendant la seconde moitié de la durée du salon, désignées au public par des cartels.

L'Etat consacre à l'acquisition d'œuvres exposées une somme approximativement équivalente au produit des entrées et autres recettes du salon.

Tous les jours de la semaine, le droit d'entrée est de 1 franc par personne.

Le dimanche, l'entrée est gratuite.

Paris, le 14 août 1863.

Le surintendant des Beaux-Arts, membre de l'Institut,

Comte de NIEUWERKERKE.

NOUVELLES.

*** Le musée du Luxembourg, rouvert depuis quelques jours, présente de grands changements dans l'arrangement des tableaux. Les œuvres des maîtres récemment morts ont été enlevées de la petite salle (si justement appelée le purgatoire par les artistes) où elles étaient exposées, pour être placées dans la grande galerie, jusqu'à ce que la salle où elles doivent être mises au Louvre soit prête. Les tableaux de M. Ingres ont également été rétablis dans cette même galerie, la seule du musée qui soit à peu près convenablement éclairée. Ces divers changements sont donc fort heureux.

Les amateurs trouveront aussi au Luxembourg un grand nombre de toiles et de statues nouvelles, achetées à la suite des expositions de 1861 et de 1863. Ce sont des œuvres de MM. Fromentin, Schutzemberger, Français, Marchal, Belly, Laugée, Nazon, Brion, Breton, Bellangé, Gumery, Salmson... *L'Enfant de Bacchus*, de M. Perraud, a été placé au centre de la rotonde.

*** Le 15 août a eu lieu l'inauguration officielle du musée Napoléon III, qui se compose de l'ancienne collection Campana, du musée Sauvageot et de la plupart des curiosités que possédaient déjà les collections du Louvre.

Disons tout d'abord que le classement des objets dans de très-simples et très-belles armoires à glaces ou dans des tables vitrées, fait le plus grand honneur au goût de MM. les conservateurs, et que les objets eux-mêmes ont pris une grande importance en étant réunis côte à côte et exposés dans des salles bien éclairées.

En entrant par la salle dite des Sept-Cheminées, on traverse les envois des missions de la Cappadoce, de Chypre, etc., et les salles renfermant la précieuse et nombreuse suite des vases du marquis Campana, rangés avec un soin et une intelligence remarquables. Dans la salle où étaient les Léopold Robert sont placés les verreries antiques et des fragments de fresques.

A la suite du musée des Souverains sont les tableaux de la collection Campana. Nous espérons, pour l'honneur de nos musées, qu'ils subiront un jour une sérieuse épuration.

Enfin, en entrant par le palier de l'escalier de la Colonnade, on rencontre successivement les salles consacrées aux majoliques italiennes, à Bernard Palissy et à ses imitateurs, aux bois et aux ivoires sculptés.

Nous n'avons qu'un regret à exprimer, c'est qu'un seul livret, celui des tableaux, rédigé par M. Fr. Reiset, ait encore été livré à l'impatience du public.

*** Le musée Napoléon de la ville d'Amiens vient de recevoir du ministère d'État une statue en marbre de M. Lévêque, l'*Amazone;* un tableau de M. Bouguereau, *Philomèle et Progné;* et les deux peintures de M. Puvis de Chavannes, *Bellum* et *Concordia*, qui figuraient au Salon de 1861 et qui ont été reproduites dans la *Gazette*.

*** On n'a pas oublié que, comme signe de déférence à la mémoire d'Horace Vernet, l'Académie des beaux-arts avait renvoyé à six mois l'élection de son successeur. Cette élection aura lieu dans la séance du samedi 26 septembre. Les lettres des candidats seront communiquées à l'Académie dans la séance du 12.

Nous devons espérer, quoique rien de tel n'ait encore transpiré dans le public, que l'Institut voudra rendre le même honneur à la mémoire du membre glorieux qu'il vient de perdre, M. Eugène Delacroix.

*** M. Gigoux a terminé l'importante décoration d'une des principales chapelles de l'église Saint-Gervais, décoration qui lui avait été confiée par l'État et la ville de Paris.

On est occupé, en ce moment, à maroufler les toiles sur lesquelles cet artiste distingué a représenté: *la Fuite en Egypte, le Repos de la Sainte-Famille, l'Ensevelissement du Christ et sa Résurrection*. Prochainement donc cette chapelle sera livrée au jugement du public.

*** Le conseil général de la Gironde a voté un nouveau crédit de 1,000 fr., pour contribuer par ses encouragements à la publication

nationale qu'a entreprise M. Léo Drouyn, sous le titre de *Guyane militaire*.

*** Le jour même des funérailles de M. Eug. Delacroix, on a fait demander à un de ses élèves s'il voudrait se charger d'exécuter une copie de l'*Entrée des Croisés à Constantinople*. L'intention de la direction des beaux-arts est de faire venir du musée de Versailles au Louvre cette toile, considérée à juste titre comme le chef-d'œuvre du maître.

*** M. Henriquel Dupont vient de terminer une planche importante d'après le portrait de M. le comte Duchâtel, peint par M. Hippolyte Flandrin, qui figurait à l'avant-dernier Salon. Nous avons retrouvé, dans cette gravure, les qualités habituelles de M. Henriquel Dupont, la science de l'outil, le respect du modèle et une personnalité qui s'affirme avec autant de force que de charme.

*** A la liste que nous avions donnée des acquisitions faites par le ministère de la maison de l'Empereur au Salon de 1863, il convient d'ajouter le tableau de M. Joanny Maisiat, peintre lyonnais, un *Églantier au printemps*.

*** Le musée de Lille vient de s'enrichir d'une suite d'esquisses de portraits peintes par Louis-Léopold Boilly, d'après ses contemporains et amis. Ce sont des têtes, des bustes, des figures en pied, saisis avec la bonhomie la plus charmante et rendus avec un pinceau souple, spirituel et juste. Ces petites études, qui ont été cédées au musée par M. Jules Boilly, sont au nombre de vingt-huit. Presque toutes portent *en marge* le nom de la personne ; ce sont : Van Daël, Houdon modelant un buste, Chaudet, Duplessis-Bertaux, Hoffmann, Redouté, Bourgeois, Demarne, Thibault, Swibach, Lemot, Lerangeli, Isabey, Taunay, Percier, Talma, Drolling, Corbet, Meynier, Fontaine, Blot, Bidault, Boilly lui-même, Chenard, acteur et grand amateur de tableaux, le baron Gérard. Girodet qui semble en proie à un accès de mélancolie profonde, Lethière et Carle Vernet, dont la physionomie est aussi fine que dans l'eau-forte célèbre de M. Henriquel Dupont.

Voilà une suite de documents précieux pour l'éditeur de l'*Histoire des Peintres*.

*** C'est aujourd'hui, jeudi, que doit avoir lieu, au Palais de l'Industrie, l'ouverture de l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

*** Un jeune artiste algérien, M. Arthur Bourgeois, vient de recevoir la commande de la statue en bronze du *Chasseur de serpents*, agréable étude de type saharien, dont cet artiste avait exposé le plâtre au dernier Salon.

*** M. Émile Lafon, l'auteur des peintures de la chapelle Saint-François-Xavier, à Saint-Sulpice, a été chargé par la municipalité de peindre une chapelle de Saint-Ignace dans une des nouvelles églises de Paris.

*** Un comité s'est organisé récemment à Valenciennes, à l'effet d'opérer la translation des cendres de M. Abel de Pujol et de lui ériger un monument.

*** La statue en bronze du maréchal comte Vallée, que la ville de Constantine va ériger sur l'une de ses places publiques, est exposée devant le guichet de la cour du Louvre.

Le maréchal est nu-tête ; sa main droite s'appuie sur la garde de son épée et de la gauche il tient une lunette d'approche. Son chapeau est posé sur la culasse d'un canon, d'où s'échappent des feuillets épars symbolisant le livre de l'Histoire. Cette statue est due au ciseau de M. Crauk.

*** Un peintre hongrois dont les tableaux avaient été remarqués au dernier Salon, M. Madarasz, vient de recevoir de ses concitoyens un hommage aussi flatteur pour lui qu'honorable pour la France. La ville de Pesth l'a chargé de faire le portrait de M. Amédée Thierry, sénateur, membre de l'Institut, afin de répondre aux vœux de l'Académie de Pesth, qui a demandé, à l'unanimité, que le portrait de l'illustre historien d'Attila fût à l'avenir placé dans la salle de ses délibérations, en face du fauteuil du président.

*** L'intérieur du musée de Naples a subi de notables changements sous la direction de M. Fiorelli. Les bronzes ont été portés dans une grande et belle salle. Des catalogues, et non pas de simples listes, dignes de l'attention de l'Europe, sont préparés. M. Fiorelli s'est réservé la salle des monnaies et des médailles, à cause des soins particuliers qu'exige cette collection, la plus riche et la plus belle de celles qui composent le Musée national.

*** Une exposition internationale franco-espagnole, artistique et industrielle aura lieu à Bayonne en 1864.

*** M. Barbebienne, fabricant de bronzes d'art à Paris, vient d'être nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, récompense bien méritée par les efforts qu'il a faits pour élever en France le niveau de l'art industriel et populariser la connaissance des chefs-d'œuvre de l'art ancien.

*** L'Académie des beaux-arts de l'Institut a jugé, dans sa séance du 5 septembre, le

concours des grands prix de sculpture. Les rivaux étaient au nombre de huit. Les prix obtenus sont :

Premier grand prix à M. Bourgeois (Charles-Arthur), né à Dijon (Côte-d'Or), le 19 mars 1838, élève de MM. Guillaume et Duret.

Second grand prix à M. Croisy (Onésime-Aristide), né à Fagnon (Ardennes), le 31 mars 1840, élève de MM. Toussaint et Gumery.

Mention honorable à M. Auguste Nadaud, dit *Bonnetaud*, né à Abbeville (Somme), le 9 mai 1835, élève de MM. Toussaint et Duret.

L'exposition publique du concours des grands prix de gravure en médaille et pierre fine, dont le sujet traité par les concurrents est « Bacchus faisant boire une panthère, » aura lieu à l'Ecole impériale des beaux-arts, les mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 septembre, de dix heures à quatre heures. La semaine suivante aura lieu l'exposition du concours des grands prix de peinture. On entrera par le quai Malaquais

*** La ville de Troyes a réuni dans une même salle tous les modèles en plâtre de l'œuvre de Simart, un de ses enfants. M. le duc de Luynes, dans le but de compléter cette précieuse collection, a fait don à la ville de Troyes du modèle en plâtre polychrome de la Minerve du Parthénou, restituée par ses soins. Le musée de cette ville a été encore récemment enrichi d'une statue en marbre de M. Ramus : *David combattant Goliath*. Cette œuvre, qui a figuré aux expositions de Paris en 1859 et de Troyes en 1860, a été donnée par le ministre d'État.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Journal des Débats, 25 août *Eugène Delacroix*. —4 septembre. *Concours pour le grand prix de sculpture*, par M. Charles Clément.

Gazette de France, 26 et 29 août. *Eugène Delacroix*, par M. Victor Fournel.

L'Illustration, 29 août. *Les Dessins sur bois de M. Eugène Delacroix*, étude sympathique très-ferme et très-exacte sur cette portion de l'œuvre du maître, par notre collaborateur M. A. Darcel.

Le Moniteur, 1er septembre. *Salon de* 1863. *Les Dessins, la Gravure et la Sculpture.*—3 septembre. *Concours pour le grand prix de sculpture*, par M. Théophile Gautier.

Le Constitutionnel, 1er septembre. *Le musée de la Renaissance*, par M. Ernest Chesneau.

L'Opinion nationale, 2 septembre. *A propos d'Eugène Delacroix*, par M. Charles Baudelaire.

Le Temps, 2 septembre. *La Galvanoplastie*, par M. Aug. Marc-Bayeux.

M. Bayeux fait assister le lecteur à toutes les merveilleuses opérations qu'il décrit : dans les usines de M. Christofle, à la reproduction complète, par l'emploi de l'électricité, de la statue de M. Maillet, *Primavera*, et chez M. Oudry, à celle des deux exemplaires de la colonne Trajane. On ne saurait allier avec plus de bonheur une science réelle à une forme lucide et à un bon sens parfait.

La Presse, 4 et 7 septembre. *Eugène Delacroix*, 1er et 2e articles, par M. Paul de Saint-Victor.

Le Temps, 7 septembre. *Eugène Delacroix*, par M. Théodore Pelloquet, 1er article.

Revue des Deux-Mondes, 1er septembre. *Le rire, le comique et le risible, dans l'esprit et dans l'art*, par M. Charles Lévêque.—*Les Fouilles de Pompéi depuis la révolution italienne*, par M. Marc Monnier.

LIVRES.

Rapport de M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, membre de l'Institut, sur les travaux de remaniement et d'accroissement réalisés depuis 1849 *dans les musées impériaux, suivi d'un Relevé sommaire des objets d'art entrés dans les collections de* 1849 *à* 1863. Paris, Didier et Ce, 1863, in-8 de 124 pages. Quelques exemplaires de choix ont été tirés en papier de fil.

En publiant, dans un format commode, le rapport qu'a reproduit la *Gazette*, dans le numéro de juillet, M. de Nieuwerkerke a eu l'heureuse inspiration d'y joindre un relevé sommaire des dons et des acquisitions, avec le nom des donateurs. Nous insisterons surtout sur le chapitre intitulé *Peinture*, qui nous donne le prix exact des acquisitions. — Ce travail sans précédent est, à notre sens, un acte des plus importants. Il initie les amateurs au mouvement de nos richesses artistiques, et cette communion du public et de l'administration, en resserrant des liens de confiance réciproque, ne peut que produire d'heureux fruits.

PH. B.

ESTAMPES.

Seize gravures à l'eau-forte, par Jules Michelin. A. Delâtre, imprimeur; A. Cadart et Chevalier, éditeurs.

Ce titre est distribué avec beaucoup d'esprit et de goût sur la porte et les murailles d'une maison rustique qui sert de couverture au cahier. La page tournée, on se promène dans la verdoyante vallée de Montgeron et dans les îles de la rivière d'Hyères, sur les rives du Sichon, à Vichy, dans une contre-allée du parc de Saint-Cloud, sous les châtaigneraies centenaires de Royat (Auvergne), autour des sapins et des noyers du Mont-Dore, etc., Les anciens peignaient un chien sur le seuil de leur demeure et écrivaient auprès *cave canem*. M. Michelin a terminé sa piquante série de paysages, série pleine d'imprévu et de sentiment, par une étude d'après un griffon d'arrêt anglais, qui suffirait au succès de cette publication. Les eaux-fortes de M. Michelin, dont quelques-unes ont été tirées avant la lettre, sont exécutées avec une recherche dont il convient de le louer, à un moment où l'à-peu-près triomphe à si peu de frais. Celle qui est intitulée : *près Chatou* a été croquée sur le cuivre même, d'après la nature, et rend avec une rare précision la vibration de la lumière.

PH. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES A LONDRES.

Parmi les ventes intéressantes faites dans la saison qui vient de se terminer, je puis vous signaler celle de la collection d'un baronnet qui, avant 1780, avait réuni quelques beaux tableaux.

Murillo. *Vierge avec l'enfant Jésus*. 1.500 fr.

Poussin. *Mariage de sainte Catherine*, belle composition décrite dans le catalogue Smith. 5,125 fr.

Berghem. *Bergers gardant des vaches*, tableau décrit dans le supplément du catalogue de Smith, p. 814. 13,000 fr.

Steen. *Samson et Dalila*. 3,375 fr.

Gonzalès Coques. *Intérieur de la galerie de l'archiduc Léopold*. Sur les murs, on distingue plusieurs des œuvres du maître. 2.650 fr.

Backhuysen. *Une rue des côtes de la Hollande*. 2,500 fr.

Lingelbach. *Un Port de mer du Levant*, tableau signé et daté 1668. 3,750 fr.

Hobbema. *Un Paysage* décrit par Smith, n° 76, superbe petit tableau acheté 10,000 fr. par M. Nieuwenbuys, de Paris.

Une autre vente, composée presque exclusivement de tableaux anglais provenant de diverses collections, a fait ici quelque bruit. Nous vous signalerons :

Gainsborough. *Une réplique* du tableau bien connu sous le titre du « Pink-Boy. » 5,875 fr.

Linnell. *Le Champ de blé*. 8,375 fr.

Landseer. *Une tête de chien*, 8,125 fr. — *Un attachement de chien*. 25,250 fr.

Creeswick. *Après midi*, tableau *exécuté en* 1845, qui a figuré à la grande exposition de 1862, 11,500 fr.

Leighton. *L'Étoile de Bethléem*. 5,000 fr.— *La Mort de Juliette*, exposée à Paris en 1855, et *Paolo et Francesca*, ensemble 12,500 fr.

Dobson. *Les Enfants de Juda*. 8,000 fr.

Reynods. *Le Portrait de Mme Hartley*, représentée sous la figure d'une bacchante portant son enfant sur son épaule. Cette merveilleuse peinture, exposée à l'Académie royale en 1775, et au palais de Kensington en 1862, a été plusieurs fois gravée. Mise sur table au prix de 25,000 fr., elle a monté jusqu'à 46,250 fr., elle a été adjugée à M. Armstrong, qui a été encore l'acquéreur d'un portrait de Mme Lyne, membre de la famille Seaforth, également par Reynods, 11,250 fr.

Newton. *Pourceaugnac et les docteurs*. 1821. 22,750 fr.

Collins. *Pêcheurs de Boulogne*. 1830. 9,250 fr.

Calcott. *Paysage*, avec monuments et figures. 12,750 fr.

Mulready. *Le premier Voyage*. 36,250 fr.

Wilkie. *Marie Stuart abandonnant le château de Lochleven*. 1837. 18,000 fr.

L'ensemble de la collection a produit 389,725 fr.

La suite des œuvres de M. E. W. Cooke, au nombre de 90 peintures à l'huile et de 40 aquarelles, a produit 132,500 fr. Je vous signalerai particulièrement une *Scène vénitienne*, aquarelle, vendue 2,000 fr., et, parmi les peintures à l'huile, *la Baie de Naples*,

2,350 fr.; *l'Église du couvent des Arméniens, à Venise*, 3,625 fr.; *le Rocher d'Alicante*, 5,875 fr.; *l'Intérieur de l'église Saint-Marc, à Venise*, 7,125 fr.

WILSON.

CATALOGUE DE LA COLLECTION

DES SCEAUX DE L'EMPIRE.

Nous avons déjà signalé l'apparition de ce catalogue. Il est le digne pendant du catalogue des émaux du Louvre. Il suffit que M. Léon de Laborde entre dans une administration pour que cet esprit si ardent et si sagace communique aussitôt son intelligente activité à ceux qui l'entourent. Notre collaborateur M. Darcel rendra compte prochainement du travail spécial de M. Douet-d'Arcq sur les sceaux. Nous détachons quelques pages de l'Introduction, pleine d'intérêt, que M. Léon de Laborde a écrite en tête de cette publication importante.

...J'ai dit les raisons qui rendaient autrefois l'accès des archives si difficile et qui écartaient des esprits l'idée de s'attaquer à des sceaux dont le rôle important pouvait être compromis par les altérations qu'un moulage inhabile aurait apportées à leur intégrité; mais lorsque les archives furent devenues des collections historiques, ouvertes à l'étude avec presque autant de libéralité que des bibliothèques, ces préoccupations furent moins vives, et le garde général des archives aurait autorisé le moulage des sceaux confiés à sa responsabilité s'il eût été assuré que l'opération fût sans danger. Ceci me conduit à examiner le procédé du moulage, qui, dans des mains inexpérimentées, détruit l'original et donne de mauvaises copies, il assure non-seulement la reproduction d'un sceau que huit siècles ont rendu friable et prêt à se dissoudre, mais il permet d'offrir la copie à l'étude et de préserver l'original en ne le déplaçant plus.

Le moulage a suivi, dans ses différentes applications, une voie continue de progrès. Ce n'est pas une invention nouvelle, loin de là. De tous les procédés industriels connus de l'antiquité, c'est certainement le plus ancien, puisqu'il est le berceau de la poterie et de la fonte. Il a été dès lors, pour les arts plastiques, ce que l'impression et l'imprimerie sont devenues, quarante siècles plus tard, pour les arts graphiques, un reproducteur; un moyen rapide de multiplier, en matières diverses et à bon marché, les créations du génie. L'architecture fut la première à en profiter par l'emploi de frises, acrotères, antéfixes et autres détails d'ornementation moulés en terre et rendus inaltérables par la cuisson. La statuaire lui dut de pouvoir reproduire, par la fonte de métal, par la terre, le plâtre et la cire, toutes ses créations, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, depuis les images sacrées jusqu'aux bouffonneries et aux poupées des enfants; la glyptique s'en servit avec succès pour multiplier ses intailles les plus fines, ses camées les plus précieux en verre coloré.

Je ne vois pas un procédé d'estampage et de moulage que les anciens n'aient mis en pratique, et le plâtre[1], la matière la mieux appropriée à cet usage, était employé dès la plus haute antiquité. Les Égyptiens s'en servaient pour l'immense fabrication de leurs caisses de momies, les Grecs pour tous les moulages, y compris celui de la nature vivante, les Romains pour la statuaire de parade et de solennité publique.

L'autorité des écrivains de l'antiquité ne laisse aucun doute sur tous ces faits, et il nous est parvenu, pour les attester, d'innombrables caisses de momies égyptiennes, quelques sculptures grecques moulées en plâtre, et les productions si variées de la céramique; mais il nous manque un témoignage qui permette d'affirmer que la statue moulée en plâtre ait figuré dans la classe d'étude où la jeunesse apprenait à dessiner, qu'elle ait servi dans l'atelier de l'artiste comme modèle et qu'on en ait fait collections pour tenir lieu d'originaux; tout semble indiquer qu'on étudiait d'après les chefs-d'œuvre répandus partout sous le beau ciel de la Grèce, que les artistes travaillaient uniquement d'après nature et que le marbre n'était pas assez cher, les artistes reproducteurs assez exigeants pour qu'on ne préférât des répétitions en marbre à un moulage en plâtre.

La blancheur de cette matière et sa porosité, qui empêchaient de l'animer par la couleur, firent chercher une substance qui se prêtât mieux à l'imitation de la nature. Aux grandes époques de l'art, l'ambition de l'artiste a été de rivaliser avec la création divine, et le moulage pris sur la face humaine, repro-

[1] Le plâtre employé au moulage, γύψος πρὸς ἀπομάγματα, *gypsus, gesso*, a dû, dans la pratique, suivre la terre glaise et les mastics qui ne demandent pas de préparation. Il faut résoudre une série de difficultés avant d'obtenir le plâtre par la cuisson, se détrempant dans l'eau et prêt à reprendre sa solidité.

duit par la cire, dont la transparence acquiert toutes les nuances du teint, séduisit l'antiquité ; or, comment contester à ces œuvres une exquise perfection, quand nous savons qu'elles ont fait l'admiration d'hommes doués d'un goût parfait et entourés des chefs-d'œuvre de la statuaire. Les Romains, moins délicats que les Grecs, donnèrent à leurs procédés des applications nouvelles. Ils employèrent le moulage à la cire pour rendre plus saisissant à l'imagination l'un de leurs plus touchants usages. Dans la salle d'entrée de leurs maisons, dans l'*atrium* [1], se tenaient, presque vivantes, les statues de leurs ancêtres, *imagines maiorum* [1], moulées en cire sur le mort, coloriées d'après nature et habillées des propres vêtements du défunt. Les nobles sentiments qu'excita cet usage, réservé aux familles patriciennes qui avaient exercé les grandes charges, sont un garant certain du caractère élevé et sérieux dont l'art avait empreint ces productions. Mais, à la longue, des images de ce genre vieillissent et enlaidissent ; de génération en génération, elles s'étaient multipliées et avaient fini par encombrer la maison ; le droit d'en avoir s'étendit à des plébéiens qui ne comptaient pas d'ancêtres, et il se trouva que, des familles étant venues à s'éteindre, leurs maisons furent vendues avec les images de cire, à la charge par les nouveaux propriétaires de les garder. Or, Dieu sait le soin qu'on eut de cette vieille défroque! Aussi périrent-elles, et moins encore dans l'abandon et la poussière que sous le coup du ridicule [2].

Le grand bouleversement du monde antique pouvait faire perdre quelques procédés applicables au luxe, mais le moulage, qui est la base de la poterie, faisait cortége aux premiers besoins de l'homme, et il traversa la barbarie. Dans tout le moyen âge, nous le voyons se développant comme procédé industriel, comme auxiliaire de la fonte, et même dans une application qui ne manque pas d'analogie avec le culte des ancêtres : dans ces représentations fidèles du mort, qui paraissait sur son lit de parade et à ses funérailles, le visage et les mains moulés sur nature en cire colorée, revêtu de ses costumes et armures. Cet usage se maintint pendant plusieurs siècles, et il ne fut pas sans influence sur les progrès de la sculpture iconographique. A partir du XIIe siècle, nous voyons sur les tombeaux s'étendre des statues d'une telle réalité d'expression, de modelé, de vérité, qu'on ne peut les considérer comme des œuvres d'imagination, et qu'il faut supposer que la représentation du mort, moulée sur nature, et conservée religieusement après la cérémonie funèbre, est devenue un programme imposé d'autorité et fidèlement suivi [1].

L. DE LABORDE.

(La fin au prochain numéro.)

[1] Vitruve, VI, 5.

[2] Juvénal et Martial ont rempli leurs satires de traits dirigés contre cet usage. Ils l'assiégèrent avec d'autant plus de succès qu'il était déjà démantelé par le temps.

[1] J'ai parlé ailleurs de ce moulage et de ces représentations, exécutés toujours par les plus grands artistes peintres ou sculpteurs, le plus souvent peintres et sculpteurs à la fois. A la cour, le peintre en titre d'office était chargé de ce soin.

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

L'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie s'est ouverte, le 10 septembre, au Palais de l'Industrie. Elle est beaucoup plus considérable et plus intéressante que celle de l'année 1861, et c'est avec une véritable sympathie que nous constatons ce progrès : l'an prochain, les retardataires ou les boudeurs comprendront qu'il n'y a rien à gagner, mais tout à perdre, à ne point se mettre en rapports constants avec le public.

On nous affirme, mais nous avons peine à le croire, que certains grands fabricants, certains artistes renommés pour leur goût et créateurs de modèles admirés par l'Europe entière ont craint de compromettre leurs médailles ou leur décoration par le voisinage de nouveaux venus pleins d'ardeur et d'avenir. Il est d'autant plus imprudent de ne pas accepter le combat sur ce terrain-ci, que la défaite à l'Exposition universelle prochaine sera plus complète et plus retentissante.

L'Exposition est ouverte, du lundi au samedi ; le prix d'entrée est de cinquante centimes ; le dimanche, vingt-cinq centimes ; le samedi, un franc ; mais nous croyons la commission disposée à revenir sur cette dernière mesure ; l'élévation du prix pour certains jours de la semaine n'a jamais eu que des résultats négatifs. Nous ne sommes point en Angleterre et nous n'avons point son aristocratie.

L'Exposition s'organise de jour en jour. Dans la grande nef sont les bronzes, meubles, faïences, tapisseries. L'exposition de M. Barye est des plus attachantes : on y voit le grand modèle en bronze du *Thésée combattant le centaure*, et cent vingt et une pièces choisies comme au hasard dans cet œuvre qui sera l'honneur de notre époque, le *général Bonaparte*, l'*Amazone*, *Gaston de Foix*, *Angé-*

lique et Roger, etc., et des lions, des jaguars, des éléphants, des chevaux, des cerfs, des serpents ou des crocodiles, etc. M. A. Carrier est fort bien représenté aussi et nous citerons particulièrement un buste en terre cuite de l'Empereur qui est d'une ressemblance saisissante.

Après le bronze, c'est la faïence qui, au moins, jusqu'à ce jour, offre le plus d'intérêt.

Au premier étage, dans les galeries qui s'étendent à gauche et à droite du grand salon central, se trouvent les peintures et les dessins qui servent de modèles aux industries d'art ; les gravures, les lithographies, les photographies et les plâtres d'après lesquels l'orfévrerie, le bronze exécutent leurs produits. C'est la partie la plus faible de l'exhibition, les dessinateurs pour étoffes, tapis ou papiers peints s'étant, en général, abstenus par une entente qui leur fait peu d'honneur. On voit encore dans ces salles les ouvrages présentés pour concourir au prix de peinture et sculpture offerts par la Chambre syndicale des artistes industriels.

A droite du grand salon s'ouvrent les salles où sont exposés les dessins des écoles de Paris et des départements. Cette exposition, à de bien rares exceptions près, est navrante. On reste confondu, quand on voit combien ces pauvres enfants dépensent de bonne volonté, de soin, de patience inutiles devant les plus misérables lithographies. Nous espérons que les enseignements de cette partie de l'exposition seront recueillis en haut lieu, et qu'ils hâteront la solution de cette question vitale pour l'avenir des arts appliqués à l'industrie en France : la création complète d'un système d'études.

Les parois du grand salon et de quelques autres salles parallèles à celles qui contiennent les envois des écoles, sont couvertes de tapisseries prêtées par le Garde-Meuble de la couronne et par le trésor de la cathédrale d'Angers. Dans le grand salon, les organisateurs si intelligents et si zélés de cette exhibition, en tête desquels il convient de nommer M. Guichard, se proposent de réunir un choix de hautes curiosités de tous les pays et de toutes les époques.

Ce projet, dont l'exécution rencontrera peut-être plus d'un obstacle, a été assez vivement combattu. Mais nous nous y rallions volontiers, à la condition expresse qu'on n'exposera qu'un petit nombre d'objets remarquables par la beauté du décor ou l'excellence de la forme. Il faut que ce soit là un enseignement et non une vulgaire distraction.

On compte déjà au delà de quatre cent vingt et un exposants, et chaque jour arrivent de nouvelles adhésions.

PH. BURTY.

L'ACADÉMIE DE ROUEN.

L'Académie de Rouen a tenu, le 6 août, sa séance publique annuelle, au milieu d'un concours nombreux et choisi. M. le docteur Hellis a lu le rapport de M. Amédée Méreaux sur les médailles d'honneur.

Une médaille d'honneur a été accordée à M. Brévière. — Louis-Henri Brévière, né à Rouen en 1796, fut un des nombreux élèves du peintre J.-B. Decamps, conservateur des musées de cette ville. En 1814, il était apprenti chez Gouel, graveur de cachets. En 1816, il appliquait à l'ornementation d'un recueil de vues édité par son ami E.-H. Langlois un procédé de gravure employé au XVI^e^ siècle, et qu'il avait, sans s'en douter, retrouvé : la gravure sur *bois debout*, qui permet de substituer le burin au canif ou à la pointe des anciens graveurs.

En 1823, il exécute à ses risques et périls le premier rouleau gravé au burin, avec des figures, pour l'impression des indiennes destinées aux ameublements, genre d'impression qui n'avait lieu jusqu'alors qu'à l'aide de planches de bois ou de planches en taille-douce.

En 1830, il lut à l'Académie de Rouen une notice,—imprimée en 1833 dans le *Précis des travaux* de l'Académie, — sur un procédé singulier, qui consiste à obtenir des épreuves de dimensions différentes avec une seule planche gravée. En 1832, il devient membre de l'Académie de Rouen. C'est Brévière encore qui exécuta, le premier, à l'imprimerie royale, un spécimen de planches tirées en or et en couleur.

En 1834, appelé de nouveau à Paris par le directeur de l'imprimerie royale, M. Lebrun, il est chargé de l'exécution de la collection orientale, commandée par le roi Louis-Philippe avec un luxe de typographie exceptionnel, et dont toutes les pages sont enrichies d'or, de carmin et d'azur.

Pendant un séjour de trente ans à Paris, M. Brévière a gravé les bois de tous les dessinateurs en vogue, les Johannot, les Gigoux, les Raffet, les Meissonier, etc. Son burin, ferme et honnête, sait respecter le dessin qui lui est confié et le traduire avec goût. Ses principaux élèves sont MM. Hébert, Dujardin, Bertrand, Guillaume, etc.

La distinction que lui accorde aujourd'hui l'Académie de Rouen a donc été par lui noblement conquise.

L'Académie a également décerné une médaille d'honneur à un sculpteur distingué, M. Leharivel-Durocher, né à Chanu (Orne), auteur de bustes, de travaux décoratifs toujours empreints de distinction et de sentiment.

Nous applaudissons sincèrement aux travaux de l'Académie de Rouen. S'il faut se garder soigneusement de ces enthousiasmes étroits qui trop souvent ne voient point au delà du clocher natal, il est juste et intelligent de suivre dans le combat de la vie et de soutenir les capacités dont le travail et le talent sont un honneur pour une province.

PH. B.

CORRESPONDANCE.

Reims, 10 septembre 1863.

Monsieur

Vous vous intéressez trop à tout ce qui touche aux arts, pour que j'aie besoin d'exciper de ma qualité d'abonné à la *Gazette des beaux-arts* à propos de renseignements que je prends la liberté de vous demander.

Votre collaborateur, M. Alfred Hédouin, a écrit dans votre numéro du 1er août 1860, un article très-intéressant sur des lettres inédites de Rubens, extraites d'un ouvrage de M. Noël Sainsbury.

Par un hasard assez extraordinaire, les deux seuls tableaux dont il y soit question sont entre mes mains.

Je voudrais savoir si l'on pourrait consulter plus amplement M. Sainsbury et obtenir des renseignements plus précis sur ces tableaux de *la Chasse aux lions* et de *Judith et Holopherne*, et en particulier sur ce dernier, peint en 1601, gravé par Galles.

Cette toile vient d'être nettoyée à fond, et, c'est dans cette opération que l'on a trouvé les nombreux repentirs et témoins incontestables sur l'authenticité de cet ouvrage.

M. A. Hédouin, qui me paraît avoir consulté tout ce qui se rapporte à l'histoire de Rubens, pourrait-il savoir ce qu'est devenu ce tableau qui a appartenu en 1620 à M. le prince de Galles et s'il est connu pour appartenir à quelque Musée. Votre journal étant très-répandu en Europe, une note, une espèce d'enquête communiquée à tous vos lecteurs amènerait peut-être un résultat.

Le tableau et la gravure vont être photographiés chacun de leur côté, pour servir aux constatations.

Ce qui paraît le plus probable jusqu'à présent, c'est que Rubens aurait fait de nombreux changements à son tableau (dont les dessous sont en tout semblables à la gravure), lorsque celle-ci lui en aurait fait voir les imperfections, et notamment peut-être lorsque le prince de Galles se serait plaint de n'avoir de Rubens qu'un *tableau médiocre* (Judith et Holopherne) *lequel* (disait Rubens, 13 septembre 1621) *j'ay fait en ma jeunesse.*

Si vous croyez, monsieur, pouvoir prendre ma lettre en considération, je vous serai infiniment reconnaissant.

Veuillez agréer mes civilités empressées.

EUG. DISANT.

NOUVELLES.

*** Par décret en date du 6 août dernier, ont été nommés : 1er vice-président de la commission des monuments historiques, M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts; vice-président, M. Alph. Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts; membres de la commission, MM. Boinvilliers, président de section au conseil d'État; le baron de Soubeyran, député au Corps législatif; Millet, architecte des monuments historiques; des Vallières, inspecteur général des monuments historiques.

*** Le tableau de M. Eugène Delacroix, la *Liberté sur les barricades de* 1830, est tellement mal éclairé et accroché si haut dans la grande galerie du Luxembourg, qu'au dire de tout le monde, il eût mieux valu, pour l'honneur du maître, le laisser dans les magasins de l'Administration.

*** L'Académie des beaux-arts de l'Institut, a jugé, dans sa séance du 12 septembre, le concours des grands prix de gravures en médailles et pierres fines.

Les prix obtenus sont :

Pemier grand prix, à M. Jules-Clément Chaplain, né à Mortagne (Orne), le 12 juillet 1834, élève de MM. Jouffroy et Oudiné.

Second grand prix à M. Henri-Auguste Burdy, né à Grenoble (Isère), le 29 juillet 1833, élève de M. Oudiné.

Mention à M. Charles-Jean-Marie Degeorges, né à Lyon (Rhône), le 31 mars 1837, élève de MM. Duret, Flandrin, Chabaud et Dubois.

L'exposition publique du concours des grands prix d'architecture a eu lieu à l'École impériale des beaux-arts, les mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 septembre ; le sujet à traiter était : l'*Escalier principal du palais d'un souverain*. Huit élèves des ateliers Questel et Lebas étaient entrés en loge.

L'exposition des concours pour la peinture aura lieu les 23, 24 et 25 septembre; celle des

grands prix et des envois des élèves de Rome, du 27 septembre au 4 octobre inclusivement.

*** Nous pouvons affirmer, dès aujourd'hui, que la saison des ventes à l'hôtel Drouot sera des plus brillantes. La vente de tout ce que délaisse M. Eugène Delacroix, tableaux, esquisses peintes, études, dessins, gravures, etc., occupera de nombreuses vacations. On nous signale aussi des ventes de curiosités chinoises de premier ordre et une belle vente d'estampes modernes.

*** Dix médailles gauloises et vingt-neuf médailles romaines ont été trouvées dans les fouilles faites à Izernore (Jura) durant le mois d'août dernier.—Les médailles gauloises seraient, d'après M. Corbet, de Saint-Amour, toutes antérieures à la domination romaine. Les médailles romaines embrassent un espace de 230 ans environ, depuis Auguste jusqu'à Alexandre Sévère.

*** M. le commandeur Schnetz, directeur de l'Académie impériale des beaux-arts de France à Rome, par décret de l'Empereur, du 14 août dernier, a été confirmé dans ces honorables fonctions jusqu'au 31 décembre 1864.

*** On se rappelle qu'à l'exposition de 1861, figurait un tableau de M. Brion représentant le siége d'une ville par les Romains, sous Jules César; une batterie de balistes et de catapultes. L'Empereur avait acheté cette peinture à la suite de l'exposition et eu l'idée, depuis lors, de commander à l'artiste une suite de dessins pour illustrer sa *Vie de César*. Six de ces compositions ont été exécutées avec goût, mais ne figurent point cependant dans l'ouvrage, l'Empereur ayant jugé qu'il était préférable de représenter des monuments authentiques à des scènes pittoresques.

*** Le musée de South-Kensington a acquis des œuvres de sculpture d'un haut intérêt : une Vierge avec l'Enfant Jésus qui présente tous les caractères d'une œuvre faite dans l'atelier de Donatello, si, du moins, elle n'est point du maître lui-même ; et une tête grande comme nature qui rappelle beaucoup celle du David de Florence, par Michel-Ange, qui a dû voir exécuter celle-ci sous ses yeux, s'il n'en est point l'auteur.

*** Ce Musée vient encore d'être augmenté d'une très-intéressante collection de voitures anciennes. Ces précieux spécimens de l'art de la carrosserie fourniront un curieux sujet de comparaison avec les produits de l'art moderne.

*** On annonce la mort de M. Kalide, professeur de l'Académie des beaux-arts à Berlin, décédé à Schlewitz, à l'âge de soixante-deux ans, et celle de l'architecte lombard Gaetano Carini, l'un des mille de l'expédition garibaldienne en Sicile ; il reçut treize blessures pendant cette campagne. M. Anibale Marianini, directeur de l'Académie des beaux-arts, à Pise, est également mort.

*** Des terrassements exécutés dans la villa Massimi, pour l'établissement d'un embarcadère central, ont mis au jour une statue colossale de Faustine l'aînée, la femme d'Antonin le Pieux. Elle est représentée avec les symboles appartenant à la Concorde. On remarque au visage quelques vestiges encore visibles de couleur rouge. Cette œuvre remarquable a été placée dans la salle du Gladiateur mourant, au Capitole.

On sait que ce musée a été considérablement accru, dans ces derniers temps, d'objets trouvés dans les catacombes de la voie Tiburtine et qui ornent deux salles récemment ouvertes.

Le musée a reçu aussi de judicieuses améliorations dont on doit louer les conservateurs. Les murs ont été couverts d'une couleur marron sombre qui fait admirablement ressortir les formes des statues. Une décoration semblable ne pourrait-elle pas être introduite au Louvre? Les salles de la sculpture dans ce musée ont un aspect froid qui glace les visiteurs, et il faut bien convenir que les statues blanches placées devant un fond blanc ne se détachent nullement et perdent par cela même une partie de leurs qualités. En ce moment où les salles de concours à l'École des beaux-arts sont ouvertes, on peut facilement se convaincre combien les sculptures du Louvre gagneraient à être exposées sur un fond de couleur. Et, puisque nous sommes amené à parler de l'exposition des plâtres dans la salle du concours à l'École des beaux-arts, nous demanderons pourquoi on n'a pas élevé ces plâtres de manière à ce qu'ils ne fussent point coupés d'une façon fort désagréable par les moulures du soubassement.

*** L'administration du musée de South-Kensington organise deux expositions intéressantes. Prochainement, dans une des galeries du musée, seront réunis les vitraux des meilleurs fabricants anglais. Quinze fenêtres hautes de 11 pieds, larges de 4, seront affectées à cet usage, et même le nombre pourra en être augmenté, s'il en est besoin. MM. Gambier, Parry et Burchess ont été nommés par

les exposants, afin de s'entendre avec l'administration du musée pour l'organisation du concours.

L'autre exposition est celle des œuvres de Mulready, qui ouvrira au printemps. Déjà, en 1848, la Société des arts avait rassemblé les peintures et les dessins de cet artiste, mais depuis lors ce maître a produit beaucoup d'œuvres excellentes qu'il est fort utile de montrer au public et aux artistes.

*** Le général Chaugarnier a fait don au musée d'Autun, sa ville natale, de son portrait peint par Ary Scheffer.

*** On lit dans le dernier numéro de l'*Amateur d'autographes*, publié par M. G. Charavay :

« Paris. 28 août 1863.

« Monsieur,

« La Bibliothèque Ambrosienne, de Milan, vient de faire une perte considérable. Tout un grand carton de *correspondances autographes des Médicis avec les ducs de Milan* de 1496 à 1510) vient de disparaître du cabinet même du conservateur, M. le docteur Gatti. Tous les journaux milanais ont parlé de ce vol, commis avec une effronterie et une véritable adresse d'escamoteur. Il est bon que la presse française soit avertie. Qu'est devenue cette liasse de précieux documents? C'est ce qu'il est impossible d'établir; mais, comme il est probable qu'elle sera transportée, soit en France, soit en Angleterre, pour être vendue, je vous prie de vouloir bien par votre intelligente et sûre publicité, donner l'éveil aux curieux et au commerce, qui ne voudront certainement point se faire complices d'un vol. La Bibliothèque de Milan est décidée à poursuivre, par toutes les voies légales, la revendication. Elle a raison, et elle n'a pas besoin de réclamer votre concours, qui lui est tout acquis. Veuillez aviser de cette circonstance M. votre frère, dont le commerce, toujours honorable et toujours digne de notre pays, serait le premier à aider l'administration de la Bibliothèque de Milan dans ses recherches. M. Panizzi, à Londres, aura l'œil ouvert de son côté. Je viens d'être averti de ce déplorable accident par l'un de vos assidus lecteurs, M. le marquis d'Adda, de Milan, un des plus grands curieux de l'Europe, dont j'ai eu le bonheur de visiter, l'année dernière, la bibliothèque, à coup sûr une des plus remarquables et des plus riches en livres rares et de haut prix. M. d'Adda est un maître, honorons-nous en le secondant.

« Veuillez insérer cette note rapide dans votre estimable et si utile journal.

« Agréez, etc.

« F. Feuillet de Conches. »

*** Le savant secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts vient de publier à la librairie Hachette un volume intitulé : *Phidias*, drame antique. M. Beulé a traduit avec un singulier bonheur dans cette belle étude, et d'un style dont l'harmonieuse simplicité est digne du sujet, les grands souvenirs artistiques de la Grèce. Périclès, Aspasie, Socrate se groupent autour du divin sculpteur et traitent avec lui des plus sublimes questions de l'art. Un profond sentiment de l'antiquité règne dans ces scènes, où passe parfois un souffle digne de Platon.

*** On nous écrit de Marseille :

Par suite d'une entente entre la Société artistique des Bouches-du-Rhône et l'Union des Arts, et avec le concours de cette dernière, l'exposition de peinture, sculpture et objets d'art organisée par la Société artistique aura lieu cette année dans les galeries de l'Union des Arts, allées de Meilhan, n° 54.

MM. les artistes peintres et sculpteurs sont prévenus que cette exposition s'ouvrira le 8 octobre et durera deux mois.

Un règlement spécial, précisant les conditions d'envoi et d'admission, leur sera prochainement adressé.

*** Nous croyons devoir rappeler aux sculpteurs une nouvelle importante, que nous avons déjà publiée il y a quelques mois. L'Art-Union, de Londres, a décidé qu'il serait donné une récompense de 15,000 fr. « à l'artiste qui remporterait le prix dans un concours ouvert aux sculpteurs de tous les pays. Les modèles en plâtre devront être expédiés à la Société avant le 1er mars 1864, pour être jugés. Le vainqueur recevra 5,000 fr., aussitôt après le concours, et le reste de la somme le 1er mars 1865, c'est-à-dire au moment où il livrera sa sculpture exécutée en marbre.

Les statues représentant un homme devront avoir en dimension 1 m. 70 cent ; celles représentant une femme, 1 m. 50 cent.

Le conseil de l'Art- Union se réserve le droit de ne point donner la prime dans le cas où il ne lui aurait point été soumis une œuvre digne d'être couronnée.

*** Le *Moniteur belge* publie un arrêté royal en date du 21 août, ainsi conçu ;

« Art. 1er. Une médaille commémorative sera exécutée à l'occasion de la conclusion du traité du 12 mai 1863. pour le rachat du péage de l'Escaut.

« Art. 2. Il est ouvert un concours entre artistes belges, pour l'exécution des coins de ladite médaille, dont le module est fixé à 75 millimètres.

« Art. 3. Une somme de 3,500 fr. est affectée au prix des deux coins.

« Art. 4. L'avers devra représenter le buste du roi.

« Le sujet du revers est laissé à l'inspiration de l'artiste.

« Art. 5. Les concurrents devront adresser au ministère de l'intérieur (direction des beaux-arts), avant le 18 septembre 1863, leurs modèles de 20 centimètres.

« Art. 6. Si deux projets présentés par des artistes différents sont choisis pour l'avers et pour le revers, la répartition du prix des coins se fera d'après l'importance et le mérite de chaque composition. »

⁂ Notre collaborateur M. Armand Baschet a reçu du gouvernement piémontais la décoration de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, en récompense de ses excellents travaux sur la diplomatie vénitienne.

⁂ Le tableau d'Eugène Delacroix, *la Mort de l'Évêque de Liége*, qui a figuré à l'Exposition universelle de Londres et qui, au point de vue du mouvement, de l'éclat et de la fougue de l'exécution, est tenu pour un de ses chefs-d'œuvre, vient d'être acheté 40,000 francs par M. le baron Van Praët, ministre de la maison du roi des Belges.

⁂ Les artistes peintres qui se portent candidats au fauteuil vacant à l'Académie des beaux-arts, par le décès d'Horace Vernet, sont MM. Bouguereau, Cabanel, Gérome, Gudin, Hesse, Jacquand, Jollivet, Larivière, Pils, Roger, Rouget, Schopin et Yvon.

La section de peinture présentera sa liste samedi prochain à l'Académie.

L'élection aura lieu le samedi suivant.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur, 9 septembre. Concours de la gravure en médaille et en pierre fine par M. Th. Gautier.—11 et 16 septembre. *Exposition des Arts appliqués à l'Industrie*, par M. Xavier Aubryet, 1er et 2e articles.

Le Constitutionnel, 8 septembre. *Musée Napoléon III, La Céramique antique*, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 9 septembre. *Eugène Delacroix*, par Th. Pelloquet, 2e et dernier article.

Le Journal des Débats, 11 septembre. *Concours pour le grand prix de gravure...* par M. Charles Clément.

Le Nord, 12 septembre, Salon de 1863. *L'école naturaliste*, par M. Castagnary.

La Presse, 13 septembre. *Eugène Delacroix*, par M. Paul de Saint-Victor, 3e article.

Les Débats, 15 septembre. *Les Tableaux du Musée Napoléon III, au Louvre*, par M. Charles Clément.

M. Charles Clément demande, et avec lui des amateurs et des critiques autorisés, que le tableau de ce Musée qui porte le N° 169, une *Vénus couchée*, soit rendu à Sandro Botticelli.

Le Constitutionnel, 15 septembre. *Une résidence impériale*, le *Château de Compiègne*, par M. Ernest Chesneau, 1er article.

LIVRES.

Monographie de l'Œuvre de Bernard Palissy, ... dessinée et chromolithographiée par MM. Carle Delange et C. Borneman, avec texte par MM. Sauzay et Henri Delange. Paris, 1862-63, chez l'éditeur, et aux bureaux de la *Chronique*.

Les dernières livraisons parues de cet ouvrage, qui n'est tiré qu'à 300 exemplaires, renferment les premières pages de la vie de Bernard Palissy, avec un plan parcellaire de la ville de Saintes, et, en reproductions chromolithographiques retouchées au pinceau, la *Famille d'Henri IV* (coll. du prince Ladislas Czartoryski); l'*Été* (coll. Delange): *Bassin d'aiguière* (Coll. de la Faulotte); *Neptune, Vénus et Adonis, la Madeleine au desert, la Création de la femme, petit plat à reptile* et *flambeau à cariatides* (coll. du Louvre).

Lisseweghe, son église et son abbaye, par M. Léopold Van Hollebeke, 1863. Bruges, typographie de Edw. Gaillard; Paris, aux bureaux de la *Chronique*.

Cet ouvrage, encouragé par une souscription du gouvernement belge, paraîtra en 12 livraisons de 16 pages, format in-4°. De nombreuses reproductions de sceaux d'abbés sont distribuées dans le texte, et chacune des 7 livraisons déjà publiées renferme une ou plusieurs gravures sur pierre, d'après des morceaux plus importants, telles que pierres tombales ou détails de constructions civiles.

Le livre 1er contient une analyse, fidèle jusqu'à la minutie, de tous les actes, manuscrits ou documents imprimés, relatifs à l'histoire de l'opulente abbaye de Ter Doert. M. Léopold Van Hollebeke, s'est conquis du premier coup une place des plus honorables parmi les historiens archéologues de la Flandre, et nous sommes heureux de signaler à nos érudits français, son travail qui est plein de documents intéressants sur les XII et XIIIe siècles.

De l'Enseignement académique et des Récompenses hiérarchiques offertes aux artistes, par Gérard Séguin. Paris. 1863, in-8 de 16 p.

M. Gérard Séguin, ennemi déclaré de toutes les académies imaginables, « propose purement et simplement de ne rien mettre à la place, persuadé que le mal ne saurait être pire. » Voilà qui est franc et net. Malheureusement, les arguments sont trop mal présentés et trop peu nombreux pour que ce factum ait une portée sérieuse.

Les Artistes normands au Salon de 1863, par Alfred Darcel. Rouen, 1863, in-16 de 36 p.

C'est la réunion en tirage à part des articles publiés par M. A. Darcel dans le *Journal de Rouen*, et dans lesquels notre collaborateur a distribué, avec autant de goût que d'impartialité, les éloges ou les critiques à ses compatriotes admis ou refusés par le jury. M. A. Darcel met son *Salon* à la disposition de tous ceux des artistes normands qui voudront venir le demander aux bureaux de la *Gazette*. PH. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55 QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

CATALOGUE DE LA COLLECTION

DES SCEAUX DE L'EMPIRE.

(Suite et fin.)

La grande époque de la Renaissance trouva le moulage ainsi pratiqué, ainsi utilisé ; mais ce qui jusqu'alors avait eu son application industrielle ou spéciale passa dans le domaine de l'art, d'abord à l'usage exclusif des artistes, plus tard à l'usage et pour l'agrément de tout le monde. Dans cette marche progressive, l'Italie devança les autres pays, et l'espèce de monopole que les Italiens ont encore aujourd'hui dans cette industrie peut s'expliquer par cette succession traditionnelle[1]. Les maçons du pays de Côme émigraient à une époque reculée, dès le commencement du XIVe siècle ; la famille della Robbia livrait ses belles créations au moulage en terre ; l'orfévre graveur Masso Finiguerra, en 1452, prenait des empreintes en soufre de ses délicates nielles pour suivre les progrès de son travail et en garder le souvenir; c'est à titre de mouleur de stue pour la décoration intérieure que le Primatice fonda sa réputation à Mantoue; c'est pour appliquer ce mode décoratif en France qu'il fut appelé à Fontainebleau, et lorsqu'en 1540 François Ier le renvoya en Italie, ce fut pour exécuter ces beaux moulages sur l'antique qui eurent une influence si heureuse en notre pays sur les progrès de la fonte. Vasari, vivant au milieu de la pratique du moulage, arrivée à cette perfection, fait honneur à Andrea Verrocchio d'avoir eu le premier, vers 1470, l'idée de mouler la nature vivante. Oubliait-il ce qui avait été fait en ce genre avant l'artiste auquel il tend à en reporter la gloire, ou bien voulait-il vanter seulement une nouvelle préparation du plâtre, quelque tour de main, et par-dessus tout son habileté? Quoi qu'il en soit, le moulage avait pris, dès lors, son entier développement par ses applications variées, et il ne resterait plus qu'à discerner quelle part il eut en Italie, au XVIe siècle, dans l'étude de l'art. En France, c'est au milieu du XVIIe siècle, dans la reprise générale et un peu factice de l'enseignement du dessin[1] par les académies de peinture et

[1] L'article 14 des statuts de l'Académie de Saint-Luc de Paris, en 1723, porte: « Défenses sont « faites, sous les mêmes peines, à tous Savoyards « et autres sans qualité, de vendre aucun ouvrage « de sculpture et peinture. » Cela se rattachait aussi aux moulures en plâtre.

[1] On ne voit pas d'une manière bien claire, dans le long enfantement de l'Académie royale de peinture à Paris (1638-1662) et de ses succursales en province (1676), qu'on se soit occupé de rassembler des moulages en plâtre comme moyen d'instruction. Il n'est question dans les statuts, si souvent renouvelés, que du *modèle qui sera mis en attitude par l'ancien* (1652) et de *la défense de poser le modèle ailleurs qu'a l'Académie* (1654-1662). Dans l'emploi des fonds alloués par le roi et dans les arrangements pris par les architectes pour disposer les logements successifs de cette Académie, un peu nomade à sa naissance, il n'est fait mention que de fragments d'architecture ou de mor-

les écoles gratuites, que l'étude d'après la bosse (la façon de dire date elle-même de ce temps [1]) prit toute son extension.

L'étude de la glyptique antique profita en même temps des progrès du moulage en reproduisant les intailles et les camées, que leurs prix élevés mettaient loin de la portée des amateurs, que leur grande valeur rendait même d'une communication difficile ou très-restreinte. Les anciens déjà s'étaient aidés du verre pour multiplier les productions de leurs meilleurs graveurs; on réinventa le même procédé à la cour des Médicis, pour satisfaire aux mêmes goûts. Homberg et Clachant, deux siècles plus tard, introduisirent, à l'instigation du Régent, de nouveaux perfectionnements dans cette industrie si chère aux amateurs, et dès lors le verre, le soufre et le plâtre furent employés pour satisfaire à tous les goûts, je dirai mieux, à toutes les bourses, sous la direction du baron de Stoch, de Winckelmann, de Raspe, par des mouleurs ingénieux tels que Christian Dehn [2], Lippert [3] et Tassie [4]. L'utilité de ces reproductions, leur bon marché, leur immense débit encouragèrent Mionnet, à la fin du dernier siècle et au début de sa carrière, à chercher dans le moulage des médailles une ressource pour vivre et des facilités pour propager le goût d'une étude à laquelle il se vouait tout entier. Quatorze cent soixante-treize médailles grecques et romaines [1], moulées sur les meilleurs types et reproduites en plâtre ou en soufre, furent offertes par lui au public à des prix qui les mettaient, comme les empreintes des pierres gravées, à la portée des amateurs les moins favorisés de la fortune.

Le moulage reçut encore une nouvelle application au commencement de ce siècle et pour ainsi dire de nos jours. Après la Révolution, la dispersion des objets d'art qui ornaient les châteaux des émigrés, les hôtels des condamnés, les trésors des églises, introduisit une sorte de démocratie dans la classe des collectionneurs, jusqu'alors privilégiée. Le goût des collections s'étendit avec les moyens d'en former de nouvelles; en changeant de mains, elles se multiplièrent, en même temps que la création des musées publics et l'accumulation des chefs-d'œuvre de l'art recueillis dans toute l'Europe, ouvrant un champ nouveau aux études, faisait renaître un véritable enthousiasme, auquel prit part un public tous les jours plus nombreux. Mais le goût se propageant plus rapidement que les dons de la fortune, les occasions d'acquérir devenant elles-mêmes plus rares après la grande tourmente, et les prix de chaque objet d'art augmentant de valeur, on eut recours à la reproduction des chefs-d'œuvre par la fonte. Denon, au Louvre; Alexandre Lenoir, au musée des Petits-Augustins, furent les promoteurs de ce moyen facile de satisfaire les amateurs et de propager les saines notions du beau. Ils livrèrent libéralement au moulage tout ce qui s'y prêtait, et les amateurs s'empressèrent de demander à La Fontaine et à Crozatier, deux fondeurs excellents, de reproduire en bronze ces petits monuments. C'était presque de la contrefaçon, et de la mauvaise. Il se trouva des gens plus délicats, qui s'aperçurent que les reproductions en métal perdaient la pureté et la finesse du

ceaux de sculpture moulés en plâtre et servant aux élèves en même temps que le modèle vivant. L'étude d'après la bosse en plâtre était elle réservée aux écoles de dessin et aux ateliers où l'on recevait des élèves? Je l'ignore, mais il faudrait en rapprocher l'usage beaucoup plus près de nous, si l'on suivait l'opinion de R.-E. Raspe. Cet amateur, qui écrivait à Edimbourg l'introduction du *Catalogue des empreintes* de Jacques Tassie, qu'il date du 16 avril 1790, croit que sous l'influence du comte de Caylus et de l'abbé Winckmann, une ardeur nouvelle se déclara pour l'acquisition des statues antiques, *mais comme le prix des originaux en marbre excède les facultés des fortunes particulières, on en multiplie les plâtres de manière qu'il est peu de pays et d'académies en Europe qui n'en soient aujourd'hui pourvus. On alla jusqu'à essayer, à Manheim, de former en plâtre une espèce de collection générale de sculpture ancienne et moderne, tentative qui a presque été mise complétement à exécution par feu l'abbé Tarfetti, dans sa belle maison de campagne de Scala, près de Venise.* (Introd., page 57.)

[1] *Faire un ouvrage en ronde bosse.—Les médecins relèvent en bosse les cimetières*, étaient des locutions admises, alors que *dessiner d'après la bosse* n'avait pas encore été consacré par le dictionnaire de l'Académie. A. Furetière l'introduisit dans le sien en 1690. On dit aussi, en peinture, *travailler d'après la bosse*, pour dire *copier* ou *dessiner une figure en relief*. L'Académie resta sourde en 1762; elle ne céda qu'en 1799.

[2] C. Dehn était établi à Rome; sa collection se montait à 2,500 empreintes; l'abbé Dolce en a publié la description en italien.

[3] Lippert, de Dresde, a mis successivement en vente quatre séries; les trois premières de 1,000 empeintes chacune; la dernière est un choix de 2,000 empreintes fait dans les trois autres. Christ, Heyne et Lippert lui-même en ont donné des descriptions.

[4] R. E. Raspe s'étend longuement sur les travaux de James Tassie dans le *Catalogue raisonné* de sa collection d'empreintes. Londres 1791.

[1] *Catalogue* d'une collection d'empreintes en soufre de médailles grecques et romaines. Paris, in-8°; an VIII (1800). « L'idée de fabriquer des empreintes de cette nature, disait l'auteur dans sa préface, n'a pas échappé à beaucoup d'amateurs, et plusieurs en ont fait avec succès; mais ils n'ont pas été à portée de donner à ces collections l'étendue nécessaire pour être à la fois utiles et agréables. L'auteur de celle-ci espère lui donner l'extension qu'elle doit avoir pour en faire la base d'une étude suivie, et le public reconnaîtra les avantages qu'on en peut retirer.—Cette collection pourra, par la suite, monter de dix à douze mille. »

moule sous l'action toujours inhabile de la lime qui répare une fonte incomplète; que le plâtre, au contraire, dont on respectait même les coutures apparentes au sortir du moule, était la reproduction complète et naïve des originaux; le plâtre qui, au moyen du procédé à la gélatine, inventé par Hipp. Vincent, pouvait s'appliquer à tout et jusqu'aux monuments les plus fins de l'ivoire et du bois.

Pourquoi, dès lors, n'étendit-on pas ce moulage si perfectionné à la reproduction des sceaux qui semblait devoir compléter cet ensemble d'efforts et de tentatives? Cela tient à plusieurs raisons, je dirai les trois principales. En premier lieu, les paléographes, fort peu artistes de leur nature, connaissaient seuls les trésors renfermés dans les archives, tandis que la plupart des amateurs ignoraient que l'art fût entré dans ces poudreux dépôts de vieux parchemins. En second lieu, le style gothique de ces sceaux les classait, parmi les productions de l'enfance de l'art, dans le domaine particulier de l'archéologie. Il est difficile, de nos jours, d'admettre l'existence de semblables préventions : le triste privilége de l'âge permet d'affirmer qu'elles ont existé et que, dans le violent courant des prédilections classiques et du retour décidé vers l'antique, elles ont aveuglé de vrais connaisseurs sur les beautés de l'art du moyen âge. En troisième lieu, le moulage, appliqué avec succès aux statues de marbre et de bronze, aux intailles, aux camées et aux médailles, aux petits monuments sculptés en ivoire et en bois, n'avait rencontré que des matières lisses et résistantes; il allait se trouver en face d'une composition de cire et de résine, substance délicate, cassante et rendue rugueuse ou friable par une action destructive de sept ou huit siècles.

C'est ici le moment de dire, en quelques mots, quels sont les procédés employés aux Archives de l'Empire pour obtenir un bon moule de sceau sans porter la moindre atteinte à l'original.

Il y a deux opérations distinctes dans le moulage des sceaux : 1° le moule, qui se fait sur le sceau, l'attaque directement et peut le compromettre, ce qui, par conséquent, exige des précautions infinies et ne doit être confié qu'à un archiviste, artiste et mouleur à la fois : 2° l'empreinte, qui s'obtient dans le moule et ne peut endommager que le moule; c'est le travail de tout ouvrier soigneux.

Le moulage d'un sceau n'est jamais, à vrai dire, qu'un estampage. La matrice d'un sceau étant gravée de manière à donner des épreuves en relief, ce relief, qui est le sceau, ne peut être que de dépouille, seulement la cire, en s'affaissant sous la pression des parchemins entassés dans les cartons ou trop serrés dans les liasses, forme parfois des dessous ou des noirs, et le mouleur doit avoir soin de les remplir en mastic avant de faire son opération.

Ce moule peut se faire en toute matière molle qui, par la pression ou le coulage, reçoit en creux les formes du relief, et par le refroidissement prend assez de consistance pour les conserver. On emploie, dans le procédé par pression, la terre glaise humide, la mie de pain pétrie, le mastic de vitrier frais, la gutta-percha ramollie; dans le procédé de coulage, le plâtre et la gélatine. Toute opération par pression, quelque douce qu'elle soit, doit être prohibée, c'est la ruine du sceau; le coulage seul est sans danger dans des mains habiles.

Le moulage à la gélatine sera réservé pour les cas de grande maladie; tel sceau ne peut même supporter le plâtre, il lui faut appliquer la gélatine, mais c'est l'exception; le plâtre de Paris coulé ménage le sceau, il donne des moules qui, au moyen de l'huile grasse, deviennent impérissables et produisent indéfiniment de bonnes épreuves.

Les empreintes se tirent dans les moules en toutes matières; on en fait en plâtre, en gutta-percha, en galvanoplastie. Le plâtre devient friable; la gutta-percha, subissant les influences de la température, se gode au froid et se fond par un temps chaud; la galvanoplastie est coûteuse et le métal rend mal la sculpture du sceau, dont il n'exprime ni la molle souplesse, ni la coloration harmonieuse: il n'y a de bon que les empreintes en soufre teintées de la nuance de l'original et doublées en plâtre.

Trente années d'essais, d'expérience et de pratique journalière, assistés par les soins respectueux d'une piété filiale, ont eu pour résultat de simplifier les moyens en élaguant les procédés insuffisants et dangereux; elles donnent quelque poids à ces recommandations.

L. DE LABORDE.

EXPOSITION

DES BEAUX-ARTS A NIMES.

Rien n'est plus utile, pour nos provinces, que ces expositions qui s'organisent depuis quelques années. Elles viennent réveiller chez

un grand nombre la pensée endormie par une vie trop pleine de quiétude; elles forcent à voir, à comparer, et, par suite, elles forment le goût et élèvent les idées. Mais, pour qu'elles soient vraiment profitables, il est nécessaire que des catalogues dressés avec le plus grand soin soient de vrais cours abrégés d'esthétique; c'est ce qu'il est fort difficile d'obtenir en général, et c'est aussi ce qui a fait faute à l'exposition de Nîmes. Mais nous devons savoir gré au comité d'organisation d'avoir eu la généreuse pensée d'ouvrir gratuitement, pendant les derniers jours, les portes de ce musée temporaire, et d'appeler tout le monde, riches et pauvres, à jouir du plaisir si fructueux que donne la contemplation des œuvres du génie.

Douze cents objets, prêtés par trente-cinq localités, ont été réunis dans les salles de la nouvelle préfecture ornée avec tant de goût par Léon Feuchère, un des enfants dont s'honore notre ville. Un salon d'honneur avait été réservé à Sigalon, peintre nîmois; deux de ses toiles, entre beaucoup d'autres, ont conquis tous les suffrages des personnes compétentes. Son *Baptême du Christ*, morceau capital cédé par le chapitre de la cathédrale, montre des qualités de premier ordre qui font qu'on ne sait ce qu'on doit y admirer le plus de la grandeur du dessin, de la noblesse de la composition ou du charme et de la puissance de la couleur. La *Délivrance de saint Pierre*, peinture traitée très-librement et avec une grande largeur, produit à distance un effet des plus saisissants. Quant à ses portraits, on n'en avait réuni pas moins de dix, parmi lesquels cinq se distinguaient par leur beauté supérieure.

L'école italienne était représentée par des œuvres de Ghirlandajo, du Guide, de Tiepolo, de Salvator Rosa; par quatre vues exquises du Canaletto, données par le gouvernement de Venise au cardinal de Bernis; par une toile magistrale du Guerchin, le *Martyre de sainte Catherine*, du musée de Carpentras, et par une vive et spirituelle peinture de Luca Giordano qui ornait autrefois une salle de l'Escurial et qui maintenant fait l'honneur du cabinet de M. Blachier. De l'école hollandaise ou flamande, on voyait avec plaisir des peintures de Berghem, Rubens, Van Dyck, Ruysdaël, Ostade, Téniers, Wouvermans, Breughel, etc; et avant tout les très-précieux morceaux de l'hospice de Villeneuve-lez-Avignon, si longtemps attribués au roi René et maintenant donnés à quelque grand maître des Flandres. Quant à l'école française, elle montrait tout d'abord un admirable portrait de la mère de Puget, dû au pinceau du célèbre sculpteur, et que madame de Lisleroi avait bien voulu envoyer à l'exposition; un gracieux portrait de madame de Polignac, par Vigée-Lebrun, et diverses toiles charmantes de Greuze, dues à l'obligeance de M. Saurin. MM. de Roquemaure et de Roussel avaient exposés de belles marines de Vernet, et un remarquable portrait de Vanloo; M. le marquis de Montalet-Alais, douze esquisses de Mignard représentant l'histoire de Tobie. On y voyait encore des toiles de Jouvenet, de Lancret, de Bourdon et de Boucher.

Plus de 300 toiles formaient l'exposition de l'école moderne. Grâce à la complaisance de M. Bruyas, on y admirait un Ary Scheffer, un Cabanel, un Tassaert, deux superbes Troyon et *le Fumeur* de Courbet. Les peintres nîmois n'étaient point restés en arrière; et MM. Coliu, Boucoiran, Doze, Jourdan, Perrot, Salles et Jalabert soutenaient vaillamment par de bons morceaux l'honneur de leur ville natale, tandis que MM. Magaud, Suchet, Monticelli et Simon portaient le drapeau de Marseille, et que MM. Jules Laurens et Charles Brun représentaient Montpellier.

Une galerie, consacrée aux dessins et aux gravures, montrait de nombreux morceaux que pourraient envier les plus riches cabinets de Paris, et cela, grâce aux prêts nombreux de madame la baronne de Trinquelague, de MM. de Pressoles, Fajon, d'Hombre, de Roquemaure, Révoil et Gasparin, qui avaient ouverts pour la circonstance leurs riches cartons. C'étaient quinze dessins exécutés par Oudry pour le *Roman comique*, vingt-huit dessins de Pierre et de Nicolas Mignard, quatre dessins de Granet, trois portraits de Gros et trente-six dessins et eaux-fortes prêtés par les héritiers de Parrocel. On y voyait aussi des épreuves rarissimes et superbes des planches d'Audran, Edelinck, Rembrandt, Durer, etc.

Parmi les dessins modernes brillaient en première ligne quatre ravissants portraits à la mine de plomb, par M. Ingres, et prêtés par M. Bonnet, puis des aquarelles de M. Pollet, de pastels de M. Cordouan, des scènes corses de M. Allègre et des paysages de M. Calame.

A côté de toutes ces œuvres, dues au pinceau ou crayon des peintres, s'étalaient des morceaux non moins précieux de sculpteurs: des projets de Léon Feuchère, un superbe bronze ancien représentant le cardinal de Bernis, quatre bustes de Pradier, parmi lesquels celui de M. le baron de Feuchère, à qui

la ville de Nîmes est redevable de tant de bienfaits, et enfin deux anges et une sainte par M. Bosc sculpteur nîmois qui a un vrai talent. Les architectes eux-mêmes ne s'étaient pas abstenus, et l'on remarquait à l'exposition, des œuvres de MM. Lucien Feuchère, Prével Tallon, Lavastre, Gontès, Germer-Durand. Enfin, M. Pelet avait réuni dans une salle les inimitables réductions qu'il a faites de l'architecture grecque et romaine, à Athènes, à Rome ou à Pompéi.

Les objets d'art et de curiosité qui font le charme des demeures opulentes s'y trouvaient aussi en grand nombre. Mesdames de Bernis, et de Clauzonnette, MM. Saurin, d'Esnon, Révoil, Pascal, Fajon, Cambis-Alais, Pascal, de Fontarèche et Carrière avaient envoyé toutes leurs richesses en ce genre, qui sont fort grandes. Tel est le résumé très-succinct de cette exposition qui laissera de grands souvenirs dans l'esprit des visiteurs et qui aura, nous n'en doutons point, d'excellents résultats pour notre contrée.

X. X.

LES ACQUISITIONS

DU BRITISH MUSEUM.

La Galerie nationale de Londres s'est enrichie, dans l'exercice qui vient de s'écouler, de douze œuvres de peintres anciens et de cinq exécutées par des artistes anglais relativement modernes. Les tableaux anciens sont :

Un Paysage de Hobbema, signé Mt. Hobbema, mais non daté. Prix 39,375 fr. Cette peinture a fait partie de la collection Perregaux.

Une *Sainte Véronique*, par Guillaume de Cologne. Prix 4,125 fr., à la vente Weyer, de Cologne.

Une *Madone avec l'Enfant Jésus*, adoré par le donateur, par Memling. Prix 18,975 fr., même vente.

Saint Jérôme lisant. Cette œuvre est attribuée à Jean Bellin.

La Vierge et l'Enfant Jésus, adoré par un moine, œuvre d'Andrea Previtali de Bergame.

Le portrait du doge Marco Barbarigo, attribué à Gérard Van der Meire, de Gand. Ces trois derniers tableaux proviennent de la galerie Manfredi, à Venise, et ont été payés 26,175 fr.

La Mort de Procris, par Piero di Cosimo. Collection Lombardi-Bardi. Prix 6 650 fr.

Les portraits d'Augustin et de Nicolas Torre, célèbres anatomistes, par Lorenzo Lotto. Tableau signé : L. Lotus, 1515. Prix 8,000 fr. Collection Morelli, de Bergame.

Un rétable exécuté à la *tempera*, par Crivelli, qui l'a signé : « Carolus Crivellus Venetus Miles pinxit. » Cette œuvre importante, achetée 34, 550 fr. à M. le comte Luigi de Sanctis, de Matelica, représente la Vierge sur un trône entre saint Jérôme et saint Sébastien. La *predella*, divisée en cinq compartiments, montre les images de sainte Catherine, de saint Jérôme, le martyre de saint Sébastien, saint Georges et la Nativité.

Une *Sainte Famille* avec sainte Magdeleine, saint Paul et saint Grégoire le Grand, par Bernardino Lanini. Tableau signé : « Bernardinus effigiabat, 1543. » Acheté de M. Morelli, de Bergame, 8,000 fr.

Le portrait d'un tailleur, par Giambattista Moroni. Spécimen superbe de ce maître si rare à trouver. Il est décrit à la page 327, dans la *Carta del Navegar Pitoresco*, de Boschini. Prix 30,000 fr.

Le Portrait d'Andrea del Sarto, par lui-même. Cette peinture, signée du monogramme du maître, a été payée 6,750 fr. Elle faisait partie de la collection Puccini.

L'acquisition des cinq toiles de maîtres anglais est une innovation; car, depuis l'achat de la collection Angerstein, en 1824, qui renfermait le *Mariage à la mode* d'Hogarth, la *Fête du village*, par Wilkie, et le portrait de lord Heathfield, par Reynolds, il n'était pas entré de peintures nationales dans le British Museum. Les tableaux acquis sont :

Le portrait de Ralph Schomberg, par Gaisborough, payé 25,000 fr. à M. J. T. Schomberg.

Le portrait de Mrs. Siddons, par le même. Ce portrait est peint avec les mêmes préoccupations qui nous valurent le *Blue Boy*, c'est-à-dire que la couleur bleue y domine presque exclusivement. On sait que Reynolds a peint aussi la même personne en muse de la tragédie. Prix, 25,000 fr.

Un paysage de John Crome, de Norwich, dit Crome le Vieux, paysagiste d'une grande force et peu connu en France. Ce tableau, connu sous le titre de « Mouse hold heath », avait été fort remarqué à la dernière exposition. Il a été payé 10,500 fr. à M. Yetts.

Un *Bœuf* de grandeur naturelle, par Ward, acquis au fils du peintre 37,500 fr. La Galerie nationale a prêté cette toile au musée de South Kensington.

Si nous faisons la récapitulation des sommes, nous trouverons que le British Museum a dépensé, dans son année, en acquisitions de peintures, 280,600 fr. Ces chiffres sont bons à rappeler en France, où le Musée du Louvre n'a, pour toutes ses sections si multiples, qu'une allocation annuelle de 100,000 fr.

NOUVELLES.

*** L'Académie des beaux-arts a nommé au fauteuil vacant, dans la section de peinture, par la mort de M. H. Vernet.

Le nombre des votants était de 33; majorité 17.

Au premier tour de scrutin, M. Cabanel a obtenu 13 voix; M. A. Hesse, 7 voix; M. Larivière, 4 voix; M. Gudin, 4 voix; M. Yvon, 3 voix.

Au second tour de scrutin, M. Cabanel a obtenu 19 voix; M. Hesse, 7 voix, et M. Larivière, 5 voix.

M. Cabanel a été élu. Sa nomination sera soumise à l'approbation de l'empereur.

*** La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu samedi dernier devant un public nombreux. Une ouverture de musique composée par M. Guiraud, élève de MM. Halévy et Berbereau a commencé la séance, puis M. Lefuel a rendu compte des envois de Rome, et enfin M. Beulé a pris la parole. Le secrétaire perpétuel a peint dans un style vif et attachant la vie de l'artiste qui clôt si dignement une longue succession de peintres, et il a caractérisé avec un rare bonheur d'expression et une grande justesse d'appréciation les qualités qui font d'Horace Vernet, comme l'a très-bien dit M. Beulé, le peintre ordinaire de l'armée française. Le secrétaire perpétuel a su distribuer l'éloge et marquer avec une convenance parfaite les côtés faibles du talent de l'artiste qui si longtemps a captivé les suffrages populaires.

Après ce discours, chaleureusement applaudi, M. Couder a distribué les prix. La *Chronique* ayant donné dans les numéros précédents les noms des lauréats de la sculpture et de la gravure, nous n'enregistrerons ici que les noms de ceux qui ont remporté les prix en architecture et en peinture.

Architecture. Premier grand prix, à M. Emmanuel Brune, né à Paris, le 30 octobre 1838, élève de M. Questel;

Premier second grand prix, à M. Louis Noguet, né à Paris, le 19 octobre 1835, élève de MM. Garnaux et Questel.

Deuxième second grand prix, à M. Napoléon-Eugène Rigault, né à Paris, le 26 février 1811, élève de MM. Lebas et Lesueur.

Peinture. Premier grand prix, M. Fortuné-Joseph-Séraphin Layraud, né à La Roche (Drôme), élève de MM. Léon Cogniet et Robert-Fleury.

Deuxième premier grand prix, M. Xavier-Alphonse Monchablon, né à Aviller (Vosges), élève de MM. Gleyre et Cornu.

Le premier second grand prix, M. Léon-Pierre-Urbain Bourgeois, né à Nevers (Nièvre), élève de M. Cornu.

Les divers prix de fondation que l'Académie rappelle tous les ans ont été distribués de la manière suivante :

Prix de madame veuve Leprince, de 3,000 fr., destiné aux divers concurrents qui ont remporté les grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure : pour la peinture, M. Layraud; pour la sculpture, M. Bourgeois; pour l'architecture, M. Brune; pour la gravure en médailles et pierres fines, M. Chapelain.

M. Noguet, en sa qualité de second grand prix d'architecture, a obtenu le prix de 1,000 f. de M. Achille Le Clère.

Le prix de M. Deschaumes, de 1,000 fr. destiné à un jeune architecte, au choix de l'Académie, a été décerné à M. Dutert.

Le prix de M. Georges Lambert, destiné à un homme de lettres, à un artiste, ou à la veuve d'un artiste, comme marque publique d'estime, a été accordé à madame veuve Diebold.

M. Delaplanche, statuaire, a obtenu le prix de mille francs, légué par M. le baron de Trémont.

La grande médaille d'émulation de 1862, accordée au plus grand nombre de succès dans la section d'architecture, a été obtenue par M. Emmanuel Brune, élève de M. Questel.

*** Le succès de l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie est désormais assuré. L'accueil que cette entreprise, toute de dévouement, a reçu dans toute la presse, prouve tout l'intérêt des questions qu'elle soulève, et l'empressement du public à visiter les produits exposés est la juste récompense des organisateurs de cette exhibition. Les prix des différentes sections seront décernés sur le rapport d'un jury composé de savants, d'artistes, d'hommes de lettres et d'industriels. Voici la composition de ce jury :

1re Section. *Peinture.*—Classes iv, v, vi, viii et xv, 200 exposants. Membres : MM. Badin, Boireaux, Burty, Chabal-Dussurgey, Delamarre, Dieterle, Gattiker.

2e Section. *Sculpture.*—Classes ii, iii, vii, ix et xvi, 101 exposants. Membres : MM. Nanteuil, Aubert, Barre, Barye, Chesneau, Klagmann et Rohault de Fleury.

3e Section. *Céramique.* — Classes x, xi et xiii, 18 exposants. Membres : MM. Fragonard.

Dalloz, Dardennc, Charles François (Riocreux), Salvetat et Viel-Castel.

4e Section. *Architecture.* — Classes I, VII, XIV et XVIII, 78 exposants. Membres: MM. Willamson, Brouty. Davioud, Lebègue et Auguste Luchet.

5e Section. *Gravure.*—Classes XX, XXI et XXII, 59 exposants. Membres : MM. Laboulaye, Lemaître, Reister, Viuet, Desnos-Gardissal et Silbermann.

*** La Société artistique des Bouches-du-Rhône ouvrira sa douzième Exposition le 15 octobre prochain et la fermera le 15 décembre suivant.

Par suite d'une entente entre la Société artistique et l'Union des Arts, — et avec le concours de cette dernière, — l'Exposition aura lieu, cette année, dans les galeries de l'Union des Arts.

Voici la nomenclature des ouvrages achetés pour le compte de la ville, depuis 1851 jusqu'en 1862, et qui figurent au musée :

Philippoteaux, le Dernier Banquet des Girondins.—**Deyrieux**, Nature morte. — **Leleux (A)**, Juan de Tolède. — **Corot**, Paysage.— **Ary Scheffer**, la Madeleine au pied de la Croix. —**Engalière**, Vue de Grenade. — **Ziem**, Vue des quais de Marseille.—**Bellangé**, Malakoff. —**Daubigny**, Plage de Normandie.—**Simon**, Animaux.—**Suchet**, Grande Marine.—**Isabey**, Grande Marine.—**Aiguier**, Marine.—**Chaplin**, le Rêve.—**De Curzon**, Femmes de Piciniseo. — **Leray**, Siége de Tarifa. — **Brendel**, le Départ des champs.—**De Vaines**, Marché d'esclaves.—**Soumy**, Tête d'étude. — **Hamman**, Leçon d'anatomie par André Vesale.—**Landelle**, les Femmes de Jérusalem captives à Babylone. — **Boutoux**, l'Enfant à la toupie (marbre). — **Lefèvre-Deumier** (Mme), buste de S. M. l'Impératrice (marbre).—En tout, pour la somme de 49,100 fr.

Acquisitions faites par la ville, depuis 1851 jusqu'à 1862	49,100 f.
Acquisitions faites par la Société, depuis 1851 jusqu'à 1862. . . .	152,271
Acquisitions faites par les amateurs, depuis 1851 jusqu'à 1862.	74,210
Total général. . .	275,581

*** MM. les professeurs de l'École impériale des beaux-arts devant procéder, dans leur séance du 24 octobre prochain, à la formation de la liste des candidats à la place de professeur peintre, vacante par la mort de M. Horace Vernet, les demandes des postulants à cette chaire devront être adressées au bureau du secrétariat de l'école jusqu'au vendredi 23 octobre, à quatre heures. On devra produire, à l'appui de sa demande, son acte de naissance.

*** On lit dans le *Mémorial d'Amiens :*

« Le musée Napoléon vient de recevoir un don fort important. Nous annoncions dernièrement que le gouvernement, à l'occasion du 15 août, lui avait attribué deux beaux tableaux de M. Puvis de Chavannes, *Bellum* et *Concordia*, qui doivent décorer le grand escalier du monument. Cet artiste distingué, en venant dernièrement à Amiens pour apprécier l'emplacement que l'on réservait à ses peintures, a été tellement frappé de la magnificence de cet édifice et des circonstances extraordinaires dans lesquelles il a été élevé, qu'il a voulu participer à l'ornementation des galeries. M. Puvis de Chavannes a offert à la commission du musée Napoléon ses deux autres peintures, *le Repos* et *le Travail*, qui ont été si justement remarquées à la dernière exposition des Champs-Élysées, dans le grand carré. M. Puvis de Chavannes a été invité à choisir lui-même la galerie qu'il désirait décorer, et, après s'être prononcé pour les galeries cintrées contiguës au dôme, il a bien voulu offrir d'exécuter gratuitement quatre trumeaux de croisées dans le même style, de manière à mettre en parfaite harmonie de décoration toute cette partie du premier étage.»

Le désintéressement que M. Puvis de Chavannes vient de montrer en cette circonstance, comme en d'autres, parle assez de lui-même pour se passer de tout commentaire.

*** Le ministère d'État vient de souscrire pour un certain nombre d'exemplaires à la publication de la *Société des aquafortistes*, ainsi qu'à la suite de *Douze costumes d'Italie*, d'après des peintures inédites de Barbauli, curieures et vives eaux-fortes de notre collaborateur M. Léon Gaucherel.

*** Quatre statues, représentant la Justice, la Loi, la Fermeté et la Prudence, ont été commandées pour le nouveau palais du tribunal de commerce, à MM. Chevalier, Elias Robert, Eudes et Salmson.

*** Par décision ministérielle du 18 septembre, M. Durand-Brager, peintre de marine, est envoyé à Cherbourg à la disposition de M. le vice-amiral Pénaud, commandant l'escadre cuirassée, pour suivre en rade et en mer les intéressantes expériences de ces nouveaux bâtiments qui bouleversent complétement l'ancien système des constructions navales et des manœuvres d'escadre.

*** Le conseil municipal de Paris a décidé, dans une de ses dernières séances, que l'église Saint-Séverin, étouffée actuellement par des masures qui s'appuient sur elle, serait dégagée et restaurée extérieurement.

*** On donne avis aux artistes qu'un concours sera ouvert le 10 novembre prochain, à Valenciennes, pour la place de professeur de peinture à l'académie de cette ville, laissée vacante par le décès du titulaire.

Un programme spécial fera connaître les conditions de ce concours; pour se les procurer, il faut en adresser la demande à la mairie de Valenciennes.

Le professeur sera tenu d'enseigner à ses élèves :

1° Le dessin de la figure dans toutes ses parties, conformément aux principes adoptés par l'École impériale des beaux-arts ;

2° Le dessin du paysage ;

3° Les éléments de la peinture et de la composition.

Les classes sont ouvertes chaque jour de midi et demi à deux heures de relevée, les dimanches, jeudis et jours fériés exceptés.

Les émoluments attachés à cette place sont de 2,200 fr. Le titulaire aura, en outre, la jouissance d'un atelier vaste et bien disposé dans le local même de l'académie.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Moniteur, 19, 22 et 25 septembre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie* (3e, 4e et 5e articles), par M. Aubryet.—26 septembre. *Concours pour le grand prix de peinture.*— 1er octobre. *Exposition des grands prix et des envois de Rome*, par M. Théophile Gautier.

La Presse, 22 septembre. *Eugène Delacroix*, par M. Paul de Saint-Victor (4e article).— 1er octobre, 5e et dernier article.—3 octobre. *Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, par M. Philippe Burty.

Constitutionnel, 29 septembre. *Une Résidence impériale :* le château de Compiègne ; la ville, la forêt, Pierrefonds (2e article), par M. Ernest Chesneau.—1er octobre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie*, par M Nestor Roqueplan.—5 octobre. *L'Académie de France à Rome et les envois de* 1863, par M. Ernest Chesneau.

Le Temps, 3 octobre. *Exposition des grands prix et des envois de Rome aux Beaux-Arts*, par C. de Sault.

Journal des Débats, 6 octobre. *Académie des beaux-arts. Séance publique annuelle*, par M. Charles Clément. — Reproduction complète de l'*Éloge de M. Horace Vernet*, par M Beulé, secrétaire perpétuel, prononcé dans la séance publique de l'Académie des beaux-arts, le 5 octobre 1863.

L'Indépendance belge, 5 octobre. *Quelques mots sur l'art et sur l'enseignement du dessin*, par M. Joseph Girard.

La France, 7 octobre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie* (3e article), par M. H. de Viel-Castel.

LIVRES.

Le Concours régional et l'Exposition de Clermont-Ferrand en 1863. *Statistique artistique. industrielle....* par C. L. Cormont, rédacteur en chef du *Moniteur du Puy-de-Dôme*.

M. L. C. Cormont a passé en revue avec beaucoup de goût, de soin et d'érudition, les mille séries d'objets pour lesquels le commerce ou l'industrie se font représenter à ces asssises de tout un centre provincial. Nous ne pouvons suivre M. Cormont que dans la section des beaux-arts, ou pour mieux dire, nous ne pouvons que le présenter à ceux de nos lecteurs que passionnent les études rétrospectives comme un guide sûr : les tableaux anciens, les curiosités pures, les pièces archéologiques, sont signalées dans ce livre avec le nom de leur propriétaire, ce qui permettra désormais d'en suivre les traces. C'est donc une page de cet inventaire général, que la France voudra bien, quelque jour, faire de ses richesses d'art.

PH. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Sommaire du 1er octobre.

I. Horace Vernet, par M. Léon Lagrange. (5 gravures.)
II. Les collections de M. le duc de Luynes, par M. François Lenormant. (Gravure.)
III. L'art et l'industrie aux XVIe et XVIIe siècles.— Essai bibliographique sur les anciens modèles de lingerie, de dentelles et de tapisseries, par M. Girolamo d'Adda. (5 gravures.)
IV. Les Poteries du midi de la France, par M. Albert Jacquemart. (10 marques et 2 gravures.)
V. Exposition de Bruxelles, par M. Émile Leclerq.
VI. Publications récentes sur l'émaillerie, par M. Alfred Darcel.

Ce numéro est enrichi de deux gravures tirées hors texte : un portrait d'Horace Vernet, par M. Gaillard, d'après Paul Delaroche, et des médailles grecques, par M. Jacquemart.

PORTRAIT D'HORACE VERNET
GRAVÉ
par M. Gaillard, d'après Paul Delaroche
Epreuves d'artiste..... 6 fr.
— avec la lettre.... 3 fr.

LA CASSOLETTE
GRAVÉE
par Marc-Antoine, d'après Raphaël.
Prix.... 5 fr.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 38. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

LES ENVOIS DE ROME.—LES CONCOURS.

L'exposition des œuvres envoyées de Rome par les pensionnaires de l'Académie a eu lieu, il y a quinze jours, et ainsi qu'on pouvait s'y attendre, elle n'a montré rien de bien saisissant aux curieux qui s'obstinent à aller chercher des émotions à l'École des beaux-arts. C'est vainement que chaque année la critique monte à sa tour et qu'elle interroge l'horizon : elle ne voit rien venir, ou presque rien. Deux ouvrages cependant, un tableau de M. Henner et une statue de M. Falguières ont paru dignes de quelque intérêt : il n'est pas inutile d'en dire un mot.

M. Henner est déjà un artiste émancipé. Son *Jeune dormeur* de l'exposition académique de 1862 avait eu beaucoup de succès, et il a fait aussi très-bonne figure lorsqu'il a reparu au Salon dernier. Le *Réveil*, que M. Henner nous envoie cette année, est conçu sur un autre sentiment. Couché dans un berceau, auprès de sa mère endormie, un enfant s'éveille avec ce sourire étonné qui va si bien à ces chers ignorants. Il tient encore à la main l'orange avec laquelle il jouait quand le sommeil est venu le prendre; il est nu, et son petit corps rose se détache sur des draps blancs, mais d'un blanc qui n'est pas assez rompu. Assise, au second plan, et trop peu mêlée au tableau, la mère porte une robe d'un rouge violent; les fonds sont presque noirs. L'effet, brutalement saisi à la Caravage, paraît dur; l'indéfinissable regard du chérubin réveillé est très-imparfaitement rendu; il y a un peu de grimace dans son sourire; nul effet d'ailleurs dans l'arrangement des lignes, non plus que dans la disposition des tons arbitrairement échantillonnés. A vrai dire, l'ensemble de l'œuvre ne trahit chez l'auteur qu'un goût assez tiède pour l'art élevé. Toutefois M. Henner, à nos yeux, a une qualité considérable : parmi les élèves actuels de l'Académie, il est le seul qui sache peindre. Le corps jeune et nu de l'enfant est d'un faire à la fois délicat et solide; les accessoires sont traités largement, et cette brutalité des tons associés sans méthode vaut mieux peut-être que le coloris fade et faux des camarades de M. Henner. On sent, dans le *Réveil*, la main, désormais affranchie, d'un ouvrier intelligent et sincère. Inutile d'ajouter d'ailleurs que Rome et son enseignement ne sont pour rien dans ce morceau : M. Henner ne peindrait pas autrement s'il demeurait rue de Vaugirard ; mais il sait peindre, et c'est beaucoup.

Les qualités loyales du tableau de M. Henner compromettent singulièrement le succès des peintures exposées par les autres élèves. M. Sellier, dont le séjour en Italie touche à son terme, se perd de plus en plus dans l'anecdote. Il a pris pour sujet cette fois la terrible histoire du lévite d'Ephraïm emportant sur son âne le cadavre de sa femme assassinée par les habitants de Gabaa. La nuit a passé sur la ville coupable, déjà le matin blanchit le bas du ciel : le funèbre cortége

s'avance par un âpre sentier, et le lévite se retourne à demi pour maudire une dernière fois le pays où le crime s'est accompli. M. Sellier, rajeunissant une idée malheureuse d'Horace Vernet, a imaginé de faire de son principal personnage un Kabyle en burnous blanc; l'âne n'est guère plus solennel, de telle sorte que l'ensemble de la composition représente assez bien le déménagement d'un Arabe. Une certaine délicatesse de ton distingue cependant cette peinture, et il y a des passages assez fins dans le cadavre de la femme assassinée. M. Sellier a toujours aimé les effets de lumière, il a même fait paraître quelquefois un goût décidé pour la singularité. On n'a pas oublié son *Esclave en prison*, curieux tableau où l'auteur avait résolu le problème du noir absolu. Son *Lévite d'Ephraïm* est plus facile à déchiffrer : on voit tout de suite que cette composition ne renferme que quelques jolis détails noyés dans un effet de brouillard.

Si les peintres avaient la mémoire du cœur, ils ériger aient une statue à Valère Maxime. En racontant l'historiette fameuse du vieillard condamné à mort et allaité par sa fille dans son cachot, l'écrivain latin a fourni aux imaginations paresseuses un sujet très-propre à attendrir la foule et très-agréable à traiter, si l'on en juge par le nombre des tableaux que cette anecdote a inspirés. L'aventure paraît d'origine grecque, et naturellement on l'appelle de la charité romaine. M. Lefebvre a conté à son tour cette vieille histoire, mais mollement, et sans trop avoir l'air d'y croire. Sa *Baigneuse* est plus faible encore. Le premier devoir d'une femme qui entre au bain, ou qui en sort, c'est d'être belle : la figure nue de M. Lefebvre est à la fois sans réalité et sans style.

M. Benjamin Ulmann n'a guère été plus heureux. Lorsque l'Académie des beaux-arts crut devoir lui décerner le premier grand prix, en 1859, nous protestâmes, et nous protestons encore. La *Défaite* n'est qu'une figure d'étude. Assis ou à demi-couché, un jeune éphèbe, blessé dans une bataille, s'est retiré de la mêlée pour mourir plus à l'aise. Le glaive qui l'a si mal servi est retombé sanglant à son côté. Dans ce tableau, comme dans ceux qu'il a déjà signés, M. Ulmann montre une manière effumée et amollie où la forme perd tout son accent, où le détail du dessin intérieur se noie dans l'inconsistance générale. Le jeune peintre semble préoccupé de l'idée de complaire à M. Hébert, car il est écrit dans l'histoire de l'art que les mauvais exemples sont toujours suivis. M. Ulmann est une des victimes du blaireau.

Le paysagiste de la villa Médicis, M. Girard, a du moins la main plus ferme. Dans la *Vue du ravin de Ronciglione*, il reste, certainement, quelque chose de la splendide austérité de la nature italienne; mais M. Girard a tort d'empâter si violemment ses nuages. Les rochers sont, sans doute, un des éléments constitutifs du paysage académique, mais c'est se montrer trop zélé que d'en mettre jusque dans le ciel.

M. Miciol est un dessinateur infatigable. Nul n'a plus que lui l'enfantement facile : c'est le Scudéry de l'école de Rome; il produit beaucoup, il produit trop. Ses nombreux dessins ont, dans l'ensemble, peu de signification; mais il est graveur aussi : le portrait qu'il a reproduit, d'après Lorenzo di Credi, est intéressant. Et comment ne pas nous prendre au cœur lorsqu'on traduit, même imparfaitement, un si charmant maître ! Toutefois, il semble que le graveur aurait pu aborder avec plus de respect l'interprétation d'une œuvre exquise. Lorenzo di Credi pousse très-loin le modelé, mais il est de ceux qui, disant juste, n'ont pas besoin de parler beaucoup. Sa main légère travaille sur des fonds legers, et, plein de dédain pour les vulgaires artifices, il n'a pas recours à l'ombre pour exprimer la lumière. La planche de M. Miciol est noire, pénible, surchargée de travaux. Nous condamnons ce système de gravure à outrance : un Lorenzo di Credi ne doit pas s'assombrir comme un Guerchin.

L'exposition de sculpture aurait été des plus pauvres si M. Falguières n'avait envoyé son *Vainqueur au combat de coqs*. C'est la figure agile et courante d'un garçon de quinze ou seize ans qui va, chantant victoire, et portant, avec la palme du triomphe, le fier oiseau qui la lui a méritée. Un vrai sentiment de jeunesse, une science déjà remarquable de la forme distinguent cette figure, qui a, du reste, de l'élan et de la vie. Cette statue a réussi autant que le *Réveil* de M. Henner, et plus peut-être. Il est juste de dire que M. Falguières avait obtenu la collaboration de Jean de Bologne : le vieux maître et l'intelligent élève ont triomphé ensemble.

Les dessins envoyés par les architectes ont paru satisfaisants, surtout à cause de l'habileté de l'exécution. On a étudié avec intérêt le projet présenté par M. Guillaume pour la construction d'un palais destiné au logement de notre ambassadeur à Rome. La façade est simple, et l'ensemble a une certaine gravité d'aspect.

L'exposition des envois des pensionnaires

de l'école avait été précédée, selon l'usage, par les concours de sculpture, de peinture, d'architecture et de gravure en médaille. La *Chronique des Arts* a pris soin de faire connaître, dans ses derniers numéros, les noms des vainqueurs et le programme qui leur avait été proposé. L'espace, sinon le courage, nous manque pour parler avec détail de ces innocents exercices. Les sculpteurs ont représenté le touchant épisode virgilien *Nisus et Euryale*. Les bas-reliefs de M. Bourgeois (1er grand prix) et de M. Croisy (2e grand prix), ont des qualités pareilles et ont dû embarrasser les juges : ces deux jeunes gens paraissent avoir fait une égale étude du codex académique. Le concours pour le prix de gravure en médaille (*Bacchus faisant boire une panthère*) a paru assez faible. Le temps semble venu cependant de donner une vie nouvelle à cet art alangui. En peinture, la lutte a été superbe, s'il en faut juger par le nombre des victorieux : deux premiers grands prix, deux seconds grands prix et une mention honorable ! Inscrivons donc sur nos tablettes les noms de MM. Layraud, Monchablon, Bourgeois, Dupuis et Maillart, et attendons !... Attendons que ces jeunes peintres aient oublié ce qu'ils ont appris, et qu'ils aient appris ce qu'ils ignorent.

Devant de pareils débuts, il serait aventureux de chercher à lire dans l'avenir. Une prédiction serait ici d'autant plus chanceuse que, dans ces concours de l'École des beaux-arts, les vainqueurs et les vaincus paraissent animés d'une docilité commune. Les générations nouvelles ont une qualité qui nous a manqué — la sagesse. Les élèves de l'École subissent avec joie les ennuis de la discipline : ce sont là de bons sentiments ; il est doux, d'ailleurs, d'obéir aux maîtres qu'on aime. Il serait donc hors de toute convenance de conseiller à ces jeunes esprits de corriger, par un peu d'hérésie, le caractère noblement monotone de l'enseignement qui leur est octroyé. Notre modération bien connue nous empêche de les pousser à la révolte, mais nous serions heureux, dans l'intérêt de l'art, qu'ils voulussent bien suivre les méchants conseils que nous n'osons pas leur donner.

Paul Mantz.

MONSIEUR SHEEPSHANKS.

Le possesseur de cette célèbre collection de peintures, connue sous le nom de Galerie-Sheepshanks, et qui a été offerte à la nation anglaise, vient de mourir à la résidence de Rutland-Gate.

M. John Sheepshanks, né en 1787, était fils d'un riche fabricant de draps de Leeds et lui avait succédé dans les affaires. Son frère, le révérend Richard Sheepshanks, mort en 1815, avait été professeur au collége de la Trinité, à Cambridge, et était tenu pour un astronome distingué. Il avait acquis une grande réputation dans la construction des chronomètres et des instruments de précision.

M. John Sheepshanks avait passé longtemps pour un collectionneur de tableaux de choix, puis, il s'était fait une vie calme et retirée. Il était généreux avec les artistes et se plaisait dans leur société. Il était du reste peu connu avant l'acte de patriotique munificence qui le désigne à la reconnaissance de la nation.

Au mois de décembre 1856, Londres apprit, avec autant de surprise que de plaisir, que M. Sheepshanks venait d'offrir à la nation la totalité de sa splendide collection de peintures et de dessins, pour qu'elle pusse servir à l'instruction du public. M. Sheepshanks désapprouvait l'administration, en quelque sorte irresponsable, qui, sous le nom de *trustees*, préside le British-Museum et la National-Gallery, et voulait que la responsabilité de la conservation de la collection incombât à une personne désignée, le vice-président du comité du conseil d'éducation. Il pensait encore qu'une galerie trop fréquentée par la foule n'est point un lieu propre à l'étude des arts. Il stipula que sa collection serait déposée dans le musée de South-Kensington. Il accorda aux villes de province le droit d'emprunter ses tableaux, à condition que les autorités disposeraient, pour les exhiber, des emplacements convenables.

Nous livrons, sans commentaire, ces détails à nos lecteurs, comptant sur les réflexions que feront naître dans leur esprit la comparaison des mœurs anglaises avec les nôtres.

Lord Palmerston accepta ce don splendide au nom du gouvernement, et la collection fut transportée de Rutland-Gate à South-Kensington en 1857. Elle fut estimée à plus de *soixante mille* livres sterling ! Elle est spécialement riche en tableaux de Wilkie, Mulready, de Leslie et de Landseer, et contient d'excellents morceaux des peintres à l'huile anglais contemporains.

Le catalogue, que nous avons sous les yeux, indique 233 toiles ou panneaux, et 103 dessins, aquarelles ou gravures de Turner, Staufield, Chalon, etc. La suite des eaux-fortes de Turner est, on peut l'affirmer, unique au monde. C'est là que nous avons pu compléter une étude sur les eaux-fortes de ce maître, que

nous avions commencée à Londres, dans le riche cabinet de M. Seymour-Haden et dans les cartons du British-Museum. Au nombre des conditions expresses, il n'y en eut qu'une sur laquelle M. Sheepshanks finit par céder, c'était l'ouverture au public de sa collection le dimanche[1].

M. Sheepshanks vit dans l'obscurité et sans avoir été récompensé de sa munificence. La France, en pareil cas, donne la plus désirable et la plus désintéressée des récompenses : le ruban de la Légion d'honneur. C'est au moins ce qui fut fait pour Sauvageot.

Ce fait a du reste été relevé assez vertement par le *Times*. « Quelle qu'ait été, y lisons-nous, l'indifférence du gouvernement anglais à reconnaître les libéralités de personnes telles que John Sheepshanks ou Robert Vernon, on doit dire, à la louange de ces gentlemen, qu'ils n'ont jamais réclamé de distinctions, ni stipulé aucune clause dans leur propre intérêt et qu'ils ont offert, sans arrière-pensée leurs trésors à leur pays.—Laissons les ministres ouvrir ou fermer à leur gré la source de leur gratitude,—le pays tiendra toujours en honneur la mémoire d'hommes tels que John Sheepshanks et Vernon. »

PH. BURTY.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS A SPA.

L'exposition d'œuvres d'art, ouverte ici depuis le 15 juillet, est assez intéressante pour que je vous en écrive quelques mots. Dans une ville comme Spa, où se réunissent les touristes riches venus de tous les coins de l'Europe, une exposition des beaux-arts, bien organisée, devait avoir le plus brillant succès. Et, en effet, bien que le nombre des tableaux envoyés tous les ans ait toujours été très-modeste, le Salon n'a jamais manqué de visiteurs, et les amateurs de tableaux ont été relativement plus nombreux qu'aux grandes exhibitions.

Pourquoi les peintres français n'y enverraient-ils pas de leurs œuvres? Il y a à Paris des centaines d'artistes jeunes, inconnus, qui ont du talent. En attendant que Paris les ait classés, pourquoi ne cherchent-ils pas à l'étranger un commencement de renommée et le placement de leurs œuvres? Rien n'encourage les juvéniles et fiévreuses ambitions des néophytes mieux que ces triomphes d'un jour, d'une heure, remportés sur des amateurs « qui achètent.. Bien qu'à vingt ans ils fassent bon marché de la valeur matérielle de travaux exécutés avec un amour enthousiaste, le côté purement commercial de l'art n'a pas moins une influence positive sur l'esprit et l'humeur des artistes. D'ailleurs, vivre de ce qu'on tire de soi est noble et reconfortant. Or, les jeunes peintres ont ici beaucoup de chance de vendre des tableaux, par la raison que les maîtres y envoient peu des leurs, les réservant fièrement pour les exhibitions qui intéressent les nations et non des groupes d'individus.

Cependant il ne manque pas, cette année, de noms déjà connus au catalogue de l'exposition de Spa. Peu à peu, cette exposition acquiert une certaine importance par le milieu où elle persiste à exister. Et il ne serait pas étonnant que, dans quelques années, elle eût été consacrée par toutes les écoles de l'Europe.

En paysagistes, il y a M. Rœlofs, dont le talent, très-sympathique, est nerveux et convaincu ; M. Keelhoff a exposé deux *Paysages* pleins d'air, d'un lumineux effet. M. de Schampheleer, un peintre consciencieux, qui n'a ni parti pris, ni cette audace qui égare; M. Huberti, dont les études sont si vraies; M. Gabriel, un nouveau venu qui a déjà de la force; M. Kruseman van Elten, paysagiste hollandais très-estimable; M. Daiwaillé ; M. H. Marcette, dont l'exécution est très-habile; M. Tscharner, esprit sérieux et chercheur; M. Artau, autre nom nouveau qui ne sera pas longtemps inconnu; et d'autres que j'oublie, ont envoyé des *Paysages* intéressants et qu'on doit mentionner lorsqu'on est impartial.

Les peintres d'animaux sont M. de Haas, M. van Thoren, M. Plumot, M. Noternan et M. Chaigneau, peintre français.

Les peintres de genre sont nombreux, comme d'habitude, et, parmi eux, on peut citer M. Flor. Crabeels, M. Jules Dekeghel, M. J. Cogen, M. Plathner, artiste allemand; M. Léon Becker, M. Monfallet, M. Billoin, M Verheyden, M. Huysmans et M. Angus; puis M. Ritz, peintre allemand, qui a de la grâce et du sentiment.

Fleurs et fruits, MM. Henri Robbe, Jansreus et Sartorius. *Intérieurs de villes et marines*, MM. Eversen, Koster et Musin. J'oubliais deux *paysages* d'un beau caractère, de M. L. Dubois.

L'exposition de Spa est permanente et se

[1] L'acte de donation de M. Sheepshanks, qui est excessivement curieux comme trait de mœurs anglaises, est reproduit tout entier en tête du catalogue « *of the british fine and collections at South Kensington.* »

renouvelle, ce qui lui donne un attrait véritable pour les capricieux amateurs de nouveautés. Les salons du Waux-Hall, où elle a lieu, sont vastes et bien éclairés, de sorte que tous les tableaux y sont dans un jour excellent. Et je ne saurais assez la recommander aux artistes, qui, s'ils le voulaient, arriveraient en peu d'années à en faire un centre commercial important. E. L.

LA CHAPELLE

DU CHATEAU DE BROGLIE.

Monsieur,

Il est des artistes qui, aimant leur art avec passion, s'éloignent de la foule, et travaillent sans cesse pour atteindre la perfection. Ils trouvent dans l'étude et dans la contemplation des œuvres des génies des époques antérieures à la nôtre une jouissance de tous les instants, jouissance qui augmente avec leur goût. M. Savinien Petit est un de ces hommes d'élite. Après avoir reçu à Paris les excellents conseils de M. Auguste Hesse, il alla à Rome; il y passa plusieurs années. A son retour en France, son mérite fut apprécié par une famille assez heureuse pour allier l'aristocratie du talent à l'aristocratie de la naissance; je veux parler de la famille de Broglie. M. le duc et M. le prince de Broglie ont, dans leur château situé à dix kilomètres de Bernay (Eure), une chapelle. Il y a plusieurs années, ils confièrent à M. Savinien Petit le soin d'y faire des peintures murales : ces peintures, terminées depuis peu, sont fort remarquables. Permettez-moi de vous en faire la description, et d'avoir recours à votre grande bienveillance pour donner à un artiste aussi modeste qu'il est habile des éloges très-mérités. C'est toute justice. A chaque exposition, les noms de MM. les artistes dont la réputation est établie, les noms de ceux dont la réputation commence sont cités chaque jour dans les journaux. Un peintre ou un sculpteur qui fait loin de Paris un bon tableau ou une bonne statue devra-t-il être privé des mêmes avantages ? Je le crois moins que jamais, puisque, grâce aux moyens de communication qui sont devenus si faciles, les artistes et les amateurs peuvent voir les objets d'art qui ne sont pas transportables.

La chapelle du château de Broglie a la forme d'un parallélogramme. On y entre par une porte ouvrant au milieu de l'un des grands côtés; au-dessus, extérieurement, deux cerfs s'abreuvent à une source d'eau vive. Devant la porte sont deux fenêtres cintrées. Dans le fond à droite, une niche au haut de laquelle on lit le 17e verset du Ve chapitre de saint Matthieu : *Nolite putare quoniam veni solvere legem aut prophetas, non veni solvere sed adimplere.*

Ce verset a été commenté de la manière la plus heureuse par M. Savinien Petit, qui a consacré une partie de la chapelle à des sujets choisis dans la Loi ancienne, et l'autre partie à des sujets choisis dans la Loi nouvelle.

Au-dessus de l'autel, placé dans la niche, N.-S. Jésus-Christ est entouré de Moïse et de saint Pierre. A droite, du côté de la porte, on voit *l'Ange chassant Adam et Ève du paradis terrestre:*

Abraham à genoux devant les trois anges;
Moïse faisant sortir l'eau du rocher;
Le serpent d'airain.

Au-dessus de chacune de ces peintures et du côté de la porte :

Abel.—Noé —Melchisedech.—David. — Isaïe.

Le côté des fenêtres est consacré aux sujets de la Loi nouvelle. Ils représentent :

Saint Jean-Baptiste;
L'Annonciation;
Jésus et la Samaritaine;
Saint-Paul.

Au-dessus sont les *quatre Évangélistes.*

Sur le mur qui fait face à l'autel, les sujets ont été empruntés aux plus belles paraboles de l'Évangile :

Le Semeur;
Le Pasteur qui ramène la brebis égarée:
L'Enfant prodigue.

La *Loi*, l'*Espérance* et la *Charité* ont été peintes dans la partie supérieure. A droite de ces figures, la *Justice;* et à gauche, la *Miséricorde,* sous les traits d'un ange qui porte les instruments de la Passion.

Ce bel ensemble est complété par les peintures de la voûte. Au milieu est l'*Ange de l'Apocalypse*, entouré de quatre figures représentant *Anne* tenant Samuel dans ses bras, *Rachel*, *Esther* et *Ruth*.

Le 4 juillet, monsieur, le congrès archéologique, présidé par M. de Caumont, a été, de Bernay, où il s'est assemblé cette année, au château de Broglie. Le congrès a été reçu avec la plus grande courtoisie par M. le prince de Broglie, venu de Paris pour cette circonstance, et il a prié le jeune et illustre académicien de féliciter M. Savinien Petit : il a été unanimement décidé qu'une médaille serait accordée à l'élève de M. Hesse, qui fera à l'avenir partie de l'Association normande.

le, fondée pour développer le goût des arts.

A l'occasion de la réunion du congrès, messieurs les honorables habitants de Bernay, les propriétaires des environs, ont répondu à l'appel d'une commission qui s'était constituée pour organiser une exposition d'objets d'art. En vingt jours, monsieur, la Commission, animée du plus beau zèle, est parvenue à réunir plus de mille objets, tels que tableaux, porcelaines, faïences et tapisseries. L'exposition est restée ouverte du 2 au 20 juillet. Les exemples donnés par les chefs-lieux pour les expositions départementales sont maintenant suivis par les villes d'une moindre importance : c'est heureux puisque des richesses inconnues jusqu'à ce jour du plus grand nombre pourront être admirées, et le goût se formant, amateurs et public trouveront dans la vue des objets d'art un plaisir que vous comprenez si bien.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma très-haute considération.

Un de vos abonnés.

NOUVELLES.

*** L'Empereur a fait deux visites à l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Dans la première, il a traversé les galeries du premier étage qui renferment les envois des écoles et les modèles destinés à la fabrication ; dans la seconde galerie, il a parcouru la nef, interrogeant avec intérêt les exposants dont les vitrines le frappaient particulièrement et faisant de nombreuses et importantes acquisitions.

Arrivé devant son buste en terre cuite que M. Carrier a exécuté de souvenir, l'Empereur a félicité l'artiste. « Vous avez bien fait de vous souvenir de ces paroles, a-t-il dit en souriant à M. Guichard, l'organisateur de cette exposition, après avoir relu cette phrase extraite de son discours aux exposants français de Londres :

l'initiative individuelle, s'exerçant avec une infatigable ardeur, dispense le gouvernement d'être le seul promoteur des forces vi-
« tales d'une nation... Stimulez chez les individus une spontanéité énergique pour tout
« ce qui est beau et utile. »

*** On lit dans le *Phare de la Loire* :

« Le conseil municipal était convoqué extraordinairement hier 14 octobre, à trois heures. Sur la proposition de l'administration, il a décidé qu'une manifestation de douloureuse sympathie serait faite par le corps communal vis-à-vis de la famille de M. Billault.

Le conseil a décidé, à l'unanimité, que la statue de M. Billault serait élevée sur l'une des places de Nantes. Il sera pourvu, par une souscription nationale, à l'érection de ce monument.

« La statue sera mise au concours entre tous les artistes de l'Empire. »

*** M. Baryc exécute en ce moment une esquisse en terre d'un Napoléon équestre destiné à la ville de Grenoble. Le cheval est au repos ; la figure de l'Empereur, qui est coiffé du chapeau historique, est grave et sérieuse.

*** La cérémonie d'inauguration de la statue du prince Albert a eu lieu le 13 octobre à Aberdeen, en présence de la reine et des divers autres membres de la famille royale. C'est la première fois que la reine s'est montrée en public depuis qu'elle est veuve. La statue en bronze est l'œuvre de Marochetti, elle a été faite aux frais de la noblesse et de la *gentry* de la contrée.

Elle est placée sur un piédestal de granit ; elle représente le prince Albert assis, en costume de feld-maréchal, avec la robe de grand-maître de l'ordre du Chardon d'Écosse. D'une main il tient un rouleau et de l'autre le chapeau de maréchal. Cette statue est très-ressemblante.

*** L'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie vient de s'enrichir de deux porte-lumières en bronze doré, qui ont été exécutés dans les ateliers de M. Marchand sur les modèles de M. Jules Klagmann. Autant l'invention est fraîche et l'ensemble complet, autant l'exécution est sérieuse et le résultat final satisfaisant. Ce sont des jeunes filles à ailes de papillon qui, debout sur un brûle-parfums terminant un socle, soutiennent une longue girandole qui s'épanouit et se courbe sur leur tête comme une branche pliant sous un poids trop lourd. C'est un des meilleurs morceaux de notre époque, et l'un des rares qui révèlent un sentiment complétement personnel.

*** La *Chronique*, écho du sentiment public, avait demandé que l'Institut rendît à Eugène Delacroix l'honneur qu'il avait fait à Horace Vernet, en retardant de six mois l'élection de son successeur.

L'Académie des beaux-arts n'a pas cru devoir s'associer à ce vœu, et elle procédera le 31 courant à l'élection d'un nouveau membre. Les candidats sont les mêmes que ceux qui aspiraient à remplacer Horace Vernet, à l'exception de M. Henri Lehmann que ses grands travaux exécutés à l'Hôtel de Ville, au palais

du Sénat et dans diverses églises, recommandent d'une manière toute particulière.

*** La publication sur le musée de Saint-Pétersbourg, entreprise primitivement par M. Théophile Gautier chez M. Gide, se continue actuellement à l'imprimerie impériale.

*** Plusieurs journaux ont répété que « la mairie de Bordeaux venait de recevoir un portrait de Napoléon III en empereur romain. » Le fait était étrange, car même dans ce fronton du Louvre, dont la scène se passe dans les sphères idéales de l'allégorie, l'Empereur, entouré de femmes plus ou moins drapées, qui représentent la France, le commerce, la paix etc., etc., est en costume de général de division.

Il résulte de nos informations, que l'on a envoyé à la mairie de Bordeaux deux portraits de 3 mètres de hauteur, l'un représente le souverain en costume de lieutenant général, avec tous les insignes de la dignité impériale; l'autre, l'Impératrice avec manteau, diadème, etc. Ce sont des copies d'après Winterhalter, l'une par M. Coutel, l'autre par M. Vollier; l'un et l'autre, nous écrit-on, sont détestables et ont provoqué, parmi les amateurs, un véritable désappointement.

En même temps, et pour contrebalancer peut-être l'effet prévu de cet envoi, dans une des plus grandes villes de l'Empire, on envoyait au Musée de Bordeaux un tableau de M. Paul Huet, qui figurait au dernier salon : la *Falaise de Houlgate entre Dives et Trouville*.

*** M. Guillaume vient d'exécuter, pour le prince Napoléon, six bustes de l'empereur Napoléon Ier le représentant à six époques successives de sa vie : à l'école de Brienne; général d'artillerie; premier consul; en 1804, au couronnement; en 1813, après Dresde; enfin à Sainte-Hélène.

Ces bustes sont destinés à orner la serre, qui, dans la maison gréco-romaine de l'avenue Montaigne, fait suite à la pinacothèque.

*** Nous apprenons que M. Émile Vernier, jeune lithographe dont le talent plein de promesse a été apprécié par la *Chronique* dans un article spécial, vient de recevoir une distinction spéciale du roi de Suède.

*** On lit dans l'*Indépendance belge* :

De grands travaux sont en cours d'exécution dans la salle des séances du Sénat. Une soixantaine d'ouvriers sont occupés à la transformer du tout au tout, à la faire splendide de richesse et de goût. Ce ne sera plus, lorsqu'elle sera achevée, que marbres, peintures et dorure. Ces vastes parois, où ne se voyait, pour tout ornement, que le tableau de M. De Biefve, seront livrées au pinceau de M. Gallait, qui va les couvrir de portraits représentant les personnages qui se sont illustrés dans les différentes périodes qu'a traversées notre pays. Ces portraits seront au nombre de quinze et orneront le pourtour en demi-cercle de la salle. Au-dessus d'eux viendront se placer des attributs expliquant les actes par lesquels se seront surtout distingués les hommes de guerre, les illustrations de la commune belge, les princes protecteurs des arts et de l'industrie dont M. Gallait s'est chargé de nous montrer l'image.

Cette magnifique ornementation conduira le regard jusqu'à la galerie, dont la colonnade à chapiteaux dorés ira s'harmoniser dans les tons les plus riches avec la corniche qui court autour de toute la salle qui ne formera plus qu'une ceinture d'or. Le plafond ajoutera à la splendeur de la décoration. On se rappelle ce qu'était ce plafond, d'une blancheur uniforme. Il était d'un dessin fort élégant, mais les reliefs s'y perdaient dans un ensemble assez confus. Il le fallait examiner avec une grande attention pour en saisir les beautés : c'est à peine si l'on y distinguait les armes des neuf provinces. Aujourd'hui les détails ressortent parfaitement sans nuire à l'effet du tout, et le plafond de la salle du Sénat sera certainement la plus belle chose en ce genre que possédera la Belgique.

Nous disons aujourd'hui. En effet, le plafond est déjà terminé, ainsi que la plupart des peintures et des dorures de la salle. Nous avons été admis à voir ces remarquables travaux et ils sont exécutés dans la perfection. Entrepris par M. Charles Albert, dont le nom se rattache à tant de décorations ingénieuses ou splendides, ils se font sous la direction de M. Léon Suys, architecte du Sénat. M. Charles Albert s'est adjoint, comme sous-traitants, pour ce qui concerne la dorure, MM. Pohlmann et Dalck, de Bruxelles.

*** On donne avis aux artistes qu'un concours sera ouvert le 10 novembre prochain, à Valenciennes, pour la place de professeur de peinture à l'académie de cette ville, laissée vacante par le décès du titulaire.

Un programme spécial fera connaître les conditions de ce concours; pour se les procurer, il faut en adresser la demande à la mairie de Valenciennes.

Le professeur sera tenu d'enseigner à ses élèves :

1° Le dessin de la figure dans toutes ses

parties, conformément aux principes adoptés par l'École impériale des beaux-arts ;

2° Le dessin du paysage ;

3° Les éléments de la peinture et de la composition.

Les classes sont ouvertes chaque jour de midi et demi à deux heures de relevée, les dimanches, jeudis et jours fériés exceptés.

Les émoluments attachés à cette place sont de 2,200 fr. Le titulaire aura, en outre, la jouissance d'un atelier vaste et bien disposé dans le local même de l'académie.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Revue des Deux Mondes, 1er octobre. *La Lithographie.*—Raffet, par M. Giacomelli ; les catalogues des ventes Parquez et de Lacombe, par M. Ph. Burty ; Charlet, par M. de Lacombe.

Dans cet article, M. de Laborde analyse, avec l'autorité que nos lecteurs lui connaissent, les œuvres lithographiés de : Géricault, Charlet, Horace Vernet, Raffet, Gavarni et Devéria, qui résument toute l'histoire de la lithographie.

Le Journal des Débats, 1er, 11 et 17 octobre. *Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie*, par M. Albert Petit.

Le Constitutionnel, 12 et 19 octobre. *Variété, Littérature. Gavarni.*—13 octobre. *Quatorze ans de l'histoire du Louvre*, par M. Ernest Chesneau.

Ce feuilleton n'est point un roman, ainsi que l'énoncé de ce titre le pourrait faire croire ; c'est une analyse verbeuse du rapport de M. de Nieuwerkerke, et qui n'a qu'un tort, celui de prévenir l'esprit du lecteur, par l'abus de la flatterie hyperbolique, contre un travail que l'on avait apprécié dans le monde des amateurs, pour la parfaite mesure et les sous-notes intéressantes qu'il renferme.

La Revue des Deux Mondes, 15 octobre. *Les Arts industriels en France et l'Exposition de* 1863, par M. A. de Beaumont.

LIVRES.

Le Parlement de Paris, sa compétence et les ressources que l'érudition trouvera dans l'inventaire de ses archives. Préface de l'inventaire. Paris, Henri Plon, 1863, in-8 de cxij pages.

Cette notice, que M. Léon de Laborde a écrite en tête du travail de M. Boutaric, est un résumé qui témoigne de l'énorme érudition autant que de l'infatigable et communicative activité du directeur général des archives de l'Empire. Nous chercherons prochainement à expliquer à nos lecteurs, à l'aide de ce document, quelle source abondante et jusqu'à ce jour inexplorée de documents la publication des actes du Parlement va rendre abordable. L'histoire des artistes nés ou naturalisés français, celle des corporations, celle des fabriques nationales, etc., etc., de 1254 à 1790, y sont en quelque sorte écrites au jour le jour.

Concours régional de Nevers en 1863 ; *Exposition archéologique, industrielle et artistique ; Rapport des jurés* (par M. du Broc de Segange). Nevers, Fay, 1863, in-8 de 41 pages.

Nous recommandons très-spécialement à nos lecteurs la partie de ce rapport relative à la céramique artistique. L'auteur de l'*Histoire de la faïence, des faïenciers et des émailleurs de Nevers*, (livre qui a obtenu un si légitime succès), a exprimé, dans cette brochure, des idées fort justes sur l'état présent et sur l'avenir de cette industrie. Les jugements sur les divers céramistes sont très-éclairés et très-justes.

Notice sur quelques artistes français, architectes, dessinateurs, graveurs, du XVIe au XVIIIe siècle : Philibert de Lorme, J. Androuet, du Cerceau, J. Barbet, P. Collot, J. Marot, J. Lepautre, P. Lepautre, Le Moyne, Bérain, D. Marot, Boulle, Robert de Cotte, Meissonnier, Cuvilliés, Lalonde, Delafosse, Salembier, etc., par H. Destailleur, architecte du gouvernement. Paris, Rapilly, 1863, un vol. in-8 de 324 p., imprimé chez Perrin.

Ce volume, exécuté avec un luxe d'excellent goût, renferme le texte des notices accompagnaot le *Recueil d'estampes relatives à l'ornementation des appartements* du XVIe au XVIIIe siècle, gravées en fac-simile par MM. Pfnor, Carresse et Riester, et édité également par M. Rapilly. Ces notices ont été rédigées par M. Destailleurs, avec cette sobriété de conjectures et d'hypothèses qui est le gage des travaux sérieux. « Je cherche seulement, écrit M. Destailleurs, à propos de Jacques Androuet du Cerceau, à présenter un résumé exact des documents recueillis jusqu'à présent sur cet artiste. Cette méthode, à vrai dire, m'oblige à laisser quelques lacunes, mais j'ai du moins l'avantage de ne pas égarer ceux qui liront mon travail. » Chaque notice biographique est suivie d'une *Bibliographie* contenant le catalogue des publications faites par le maître.

PH. B.

Artistes orléanais, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes. Liste, sous forme alphabétique, des personnages nés pour la plupart dans l'Orléanais, suivie de documents inédits, par H. H***. Orléans, 1863, in-12 de 129 pages. Tiré à 115 exemplaires

Il suffit de transcrire le titre de ce volume, pour en indiquer l'importance. C'est un répertoire dont l'intérêt franchit les limites de la province de l'Orléanais, car les artistes dont M. H. Herluison cite le nom et les dates biographiques ont travaillé partout. Sous le titre *Pièces justificatives ; actes de baptême, mariage ou sépulture*, M. Herluison reproduit une suite de documents inédits tout à fait précieux, qui lui ont été communiqués par T. H. Harduin de Paris avec un désintéressement bien rare chez les érudits. Citons notamment les actes concernant les Baudet, Chasteau, Chéreau, Corneille, Langlois, Simonneau et les Du Cerceau.

P. B.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La saison des ventes est rouverte, et la *Chronique des Arts et de la Curiosité* va de nouveau, pour tenir ses lecteurs au courant du mouvement de l'hôtel Drouot, reprendre sa publicité hebdomadaire. Comme nous avons l'habitude de le faire, nous sollicitons, au début de cette nouvelle campagne, la bienveillance de notre public, laquelle disons-le, ne nous a jamais fait défaut. Nous accueillerons avec reconnaissance les confidences qui ne demandent qu'à être ébruitées ; et si, au passage, nous pouvons signaler quelque réforme, nous l'indiquerons aux gens compétents, dussions-nous avoir le triste sort de cette voix qui criait dans le désert. Les minorités sont toujours destinées à avoir raison quelque jour, et nous n'avons jamais rien demandé que de juste et de praticable.

Nous n'avons aujourd'hui à signaler que des arrivages de Hollande auxquels va s'approvisionner le petit commerce, en prévision des étrennes. Les marchands hollandais envoient ce qu'ils ont réuni, pendant le cours de l'année, en porcelaines de Chine, ou du Japon, ou de la Saxe ; en faïences de Delft, etc. Jusqu'à présent la Hollande a été une mine à peu près inépuisable. Mais si la quantité ne fait pas défaut, il n'en est pas de même de la qualité. Les magasins se vident ; les tournées des juifs dans les villages sont de moins en moins fructueuses, et surtout, concurrence redoutable, les Hollandais commencent à se reprendre de passion pour les curiosités, qu'ils nous abandonnaient depuis quelques années. Les familles qui possédaient déjà un noyau de collection formée dès le XVIII^e^ siècle se piquent maintenant de la parfaire, et les morceaux de choix ne prendront plus de longtemps le chemin de la France.

Une vente fort importante, dirigée par M Francis Petit, avec M. Delbergue-Cormont pour commissaire-priseur, occupera les six vacations des 7 au 12 décembre prochain. C'est celle des dessins ayant servi à la publication des *Galeries historiques de Versailles*.

Le catalogue, qui forme un véritable volume de 200 pages, est le catalogue complet de l'ouvrage édité par M. Gavard. Nous en tenons quelques exemplaires à la disposition de nos abonnés.

« Plus de deux millions, dit la notice écrite en tête du catalogue, ont été dépensés à la reproduction de cet immense musée, où l'histoire et l'archéologie trouvent leur compte. Cette publication n'a été achevée que trois ans après la chute de la royauté de Juillet. Les *Galeries historiques de Versailles*, qui forment 19 vol. grand in-folio et contiennent plus de 3,000 gravures sur acier, sont elles-mêmes un monument dans leur genre.

« Les dessins qui sont mis en vente ont été exécutés pour mettre à la portée des graveurs les originaux du musée de Versailles, et forment comme un second musée, réduction du premier ; on peut regretter qu'ils ne demeurent pas réunis, mais la collection succombe sous son importance même.

« Très-peu d'artistes ont été appelés à concourir à ce grand travail, qui s'est accompli de 1835 à 1850 ; les uns y ont apporté, comme MM. Steuben, Calamatta et Mercuri, des noms déja européens ; d'autres, plus jeunes, MM Hébert, Sandoz, Girardet, Massard et Lambinet, y sont venus conquérir les premiers titres à leur réputation. Ces artistes ont été dirigés d'abord par M. Steuben, ensuite par MM. Mercuri et Calamatta, qui ont contre signé chaque dessin.

« La partie iconographique occupe une place importante dans la collection ; on y compte plus de 1,400 portraits. Quelques-uns d'abord sans nom d'auteurs, avec la seule indication des collections de famille d'où ils ont été tirés, puis les noms des artistes apparaissent avec Porbus, Cranach, Holbein, Vélasquez, Van Dyck, Philippe de Champagne, Rigaud, Vanloo, Vouet, Largillière, Le Nain, Nattier, Greuze, Lawrence, et la liste se termine par tous les portraitistes contemporains. Les tableaux du temps ont été traités avec toute la considération qu'ils méritent ; nous n'en citerons pour exemple que les deux portraits de Montmorency et d'Isabeau de Bavière, dessinés par Calamatta.

« C'est à M. Hébert que l'on doit la reproduction de la plupart des statues de Versailles. Chaque époque est fortement caractérisée dans cette intéressante galerie. Le talent de M. Hébert s'est prêté à toutes les expressions que l'art a revêtues à travers cette suite de siècles. La statue de Jeanne d'Arc, d'après la princesse Marie d'Orléans, termine son œuvre.

« La suite des portraits de la famille d'Orléans, d'après Winterhalter, dessinés par M. Sandoz, au crayon rehaussé, avec des procédés qui lui sont particuliers, forment un ensemble remarquable.

« Horace Vernet, le peintre de l'armée française, se trouve tout entier à Versailles, dans la galerie des batailles, les salles de Constantine, de la Smala et de l'Isly. Ces compositions n'ont rien perdu de leur vie et de leur verve sous le crayon de MM. Massard et Girardet ; peut-être même qu'en les réduisant ils ont pu faire mieux ressortir l'ensemble et l'harmonie de ces pages, que l'œil ne peut embrasser d'un seul regard sur l'original.

« Nous devons faire remarquer, en terminant, que la plupart des dessins de la collection de M. Gavard doivent au talent de ceux qui les ont exécutés une valeur intrinsèque indépendante de l'œuvre qu'ils reproduisent ; c'est à ce titre que les portraits de M. Sandoz, les dessins rehaussés de la Smala ou d'Isly, par MM. Massard, Girardet, etc., ont été admis aux expositions annuelles des beaux-arts de 1836 à 1850. »

Nous avons visité, chez M. Francis Petit, les vingt ou trente volumes cartonnés qui renferment ces dessins. Nous pouvons affirmer que nombre d'entre eux offrent un intérêt particulier d'art ; que tous offrent celui plus général de l'histoire. Nous nous étonnons qu'il ne se soit point rencontré de gouvernement étranger pour acheter en bloc cette collection, dont la valeur est indiscutable Mais, après tout, les villes, les familles même qui y retrouveront les portraits de leurs enfants illustres ou de leurs ancêtres n'auront qu'à se féliciter que ce Versailles au petit pied n'ait point quitté la France.

PH. BURTY.

EUGÈNE DESJOBERT.

La mort vient de ravir un peintre plein de talent, auquel des efforts continuels avaient mérité, à la suite du dernier Salon, la plus haute récompense que puisse ambitionner un artiste.

Louis-Remi Eugène Desjobert, né à Châteauroux, en 1817, avait étudié la peinture chez MM. Jolivard et Aligny ; il s'était montré disciple intelligent et studieux, et lorsqu'il se trouva livré à lui-même, il eut quelque peine à s'affranchir de l'influence qu'il avait naturellement subie. Ses premiers essais, exposés en 1842, furent suivis en 1845, *des Saules inondés*, en 1846, *d'Une matinée d'automne*, qui témoignent une religieuse attention à pratiquer les enseignements reçus à l'atelier, et qui sont par cela même dépourvus de cette originalité que l'étude directe de la nature peut seule développer.

Desjobert sentit, mieux que personne, ce qui manquait à ses tableaux, et il alla chercher à la campagne ce qu'aucun maître ne peut remplacer, la vie et le soleil. Il se livra alors avec ardeur à l'étude, et, après avoir envoyé à chaque Salon quelques toiles qui accusaient toujours un progrès, il exposa en 1855, *Un herbage au bord de la mer* et *l'Habitation normande*, tableaux qui attirèrent les

regards des gens de goût et qui valurent à l'artiste une médaille de 3e classe.

Dès lors la voie qu'il devait suivre était tracée et le succès assuré. En 1857, à la suite du Salon où il avait exposé l'*Automne dans les bois* et la *Garenne*, Desjobert obtint un rappel de médaille de 3e classe. Deux ans plus tard, deux tableaux, *Un groupe d'arbres au bord de la mer* et *Le préau de Saint-Maurice* furent récompensés d'une seconde médaille par le jury. Enfin, à la suite de l'exposition de cette année, Desjobert reçut la croix de la Légion d'honneur au milieu de l'accueil le plus sympathique. Chacun reconnaissait le juste prix du travail, de la persévérance et du talent; personne n'ignorait que c'est en partie à l'intelligente initiative et aux actives démarches de Desjobert que les artistes sont redevables de la décision libérale qui rend les expositions annuelles. Une maladie cruelle, qui s'était tout d'abord manifestée sous les dehors d'une ophthalmie tenace, retenait depuis quelque temps Desjobert loin de ses amis; ils apprirent avec une profonde douleur et avec une sorte de consternation que celui qui apportait dans leurs réunions une parfaite aménité de caractère et une grande sûreté de jugement, n'était plus. Desjobert avait succombé à la Maison municipale de santé le 26 octobre.

GEORGES DUPLESSIS.

LE TOMBEAU D'EUGÈNE DELACROIX.

Le trois août, vers midi, M. Eugène Delacroix, épuisé par une longue et douloureuse maladie, faisait appeler un notaire et, surmontant la faiblesse qui le brisait, lui dictait un testament qui témoigne de toute la lucidité de son esprit et de toute la délicatesse de son cœur. Cinq jours après, à sept heures du matin, la mort clémente venait à son secours.

De ce testament nous ne nous croyons le droit aujourd'hui que de citer un article, parce que la volonté exprimée par l'illustre mourant va recevoir un commencement d'exécution.

Mon tombeau, avait-il dit, sera au cimetière du Père-Lachaise, sur la hauteur, dans un endroit un peu écarté. Il n'y sera placé ni emblème, ni buste, ni statue. Mon tombeau sera copié très-exactement sur l'antique, ou Vignole, ou Palladio, avec des saillies très-prononcées, contrairement à tout ce qui se fait aujourd'hui en architecture. »

M. Pirou, ami depuis l'enfance de M. Eugène Delacroix et son légataire universel n'a pas cru devoir assumer sur lui seul la responsabilité du choix d'un monument funèbre, et il a réuni les personnes que M. Delacroix avaient désignées pour « classer ses dessins » Ce sont MM. Perrignon, Dauzats, Carrier, baron Schwiter, Andrieu, Dutilleux et Burty.

Divers projets ont été présentés et discutés. Aucun n'a paru remplir les conditions requises. Il était évident que la pensée du maître était tout hostile à cette fausse appropriation de l'antique qui triomphe aujourd'hui dans l'école, à ces palmettes grêles, à ces ornements dessinés au burin dans le marbre comme on estampe du carton-pierre. Les architectes que l'on aurait appelés sont ou des jeunes gens tout viciés dès le berceau par un enseignement malsain, ou des gens âgés dont les partis pris sont inébranlables.

On a donc cherché parmi les monuments de la pure antiquité, de cette antiquité puissante et colorée dont M. Eugène Delacroix sentait si bien les côtés abondants et l'idéale finesse. On s'est enfin arrêté au tombeau dit de Scipion l'Africain, et qui est le plus beau des sarcophages romains qui nous soient arrivés intacts.

Ce sarcophage, élevé sur un socle de marbre noir, sera fidèlement copié en grand. On inscrira simplement sur la plinthe le nom d'Eugène Delacroix, les dates de sa naissance et de sa mort.

LES BIJOUX ET LES GEMMES
DE LA COLLECTION DU LOUVRE.

« Le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts, voulant étendre la connaissance et faciliter l'étude des meilleurs modèles pour l'art et l'industrie, a autorisé le conservateur du Musée des souverains et des collections du moyen âge et de la Renaissance à confier, à M. Jules Jacquemart, la reproduction par la gravure à l'eau-forte des joyaux, vases et objets précieux qui sont exposés au Louvre, pour la plupart, dans la galerie d'Apollon. Plusieurs ont servi à l'usage personnel des rois et des reines de France. Tels sont, entre autres, l'épée de Charlemagne, le vase d'Aliénor, femme de Louis VII, l'agrafe du manteau royal de saint Louis; le miroir de Marie de Médicis. Tous sont l'œuvre des plus habiles artistes de chaque siècle, commandés par nos rois ou leur ayant été offerts en présents; leur provenance et les souvenirs qui s'y rattachent garantissent leur authenticité et, à ce titre, ils sont les guides

les plus sûrs en même temps que les modèles les plus variés. »

Nous sommes en mesure d'ajouter à cette note publiée par *le Moniteur*, que cette importante publication est déjà en cours d'exécution. M. Jules Jacquemart, dont les lecteurs de la *Gazette* ont eu tant de fois à apprécier la justesse de dessin, l'incroyable fidélité dans le rendu des substances les plus diverses, M. Jacquemart a déjà exécuté un certain nombre de dessins d'après les originaux. Tels sont : *l'Epée de Childéric*, père de Clovis; le *Vase d'Aliénor;* la *garde de l'épée de Charlemagne;* les deux *vases* et le *patène de Suger*; *l'agrafe du manteau de saint Louis;* un *vase de sardoine* du XII^e^ siècle, etc.

L'ouvrage que patronne M. Barbet de Jouy paraîtra en deux livraisons, d'environ vingt planches chacune, format in-4°, et le savant et dévoué conservateur publiera en même temps deux volumes in-8° de texte explicatif.

Disons encore que le catalogue du Musée des souverains doit être livré au public un an, jour pour jour, après l'entrée de M. Barbet de Jouy dans cette conservation. C'est là une excellente nouvelle.

Celui des majoliques et des faïences du Musée Napoléon III, auquel M. Alfred Darcel travaille assidûment depuis plusieurs mois, est presque entièrement terminé. Il est accompagné des marques des fabriques et des monogrammes qui en rehaussent particulièrement l'intérêt.

PH. B.

CORRESPONDANCE.

Bordeaux, 29 novembre 1863.

Des fouilles pratiquées à Bordeaux, ayant amené récemment des découvertes importantes, j'ai cru, monsieur le directeur, devoir vous écrire, en vous laissant libre de faire l'usage que vous voudrez de ma lettre.

Les travaux opérés entre la rue Vital-Carles et la rue du Temple, non loin du nouvel archevêché, ont mis au jour deux rangées de ruines superposées ayant appartenu à des habitations gallo-romaines détruites par des incendies. Parmi les décombres, on a trouvé un fragment de poterie avec l'inscription T MANLI FORT (ateliers de *Titus Manlius Fortis*) ; des peintures à fresque ; des fragments de colonnes, formées d'assises composées chacune de quatre briques carrées dont les angles extérieurs avaient été arrondis et des débris de toutes sortes. Ce monument était le seul édifice de l'antique Bordeaux qu'on soit peut-être fondé à regarder comme un temple érigé par les Romains dans la cité biturige. Cet édifice, dont Perrault nous a conservé le plan et l'élévation perspective, était regardé par lui comme l'un des plus magnifiques monuments que les Romains aient élevés en France. Il exista jusqu'au 1^er^ février 1677, où sa démolition fut ordonnée par Louis XIV, pour dégager les glacis du Château-Trompette.

D'autres fouilles faites rue des Treilles ont permis de reconnaître la situation exacte de l'une de ces tours dont Ausone vantait l'élévation, l'utilité et l'élégance, lorsqu'il faisait l'éloge de sa ville natale. Cette tour protégeait l'enceinte nord de la ville gallo-romaine. Sa face (côté est) se trouvait à 1 mètre 50 environ au couchant de la rue actuelle, et correspondait à très-peu près à la tour qui existe encore en partie, rue du Peugne, au midi de l'église Saint-André. Si la tour de la rue des Treilles servait à défendre une porte, ce qu'il serait facile de vérifier, la rue des Treilles occuperait l'emplacement d'une rue gallo-romaine qui aurait abouti derrière le chevet de la cathédrale actuelle. Sous la façade nord de la maison joignant le lieu des fouilles, se trouvent encore de gros blocs qui formaient l'enceinte primitive de notre ville. Cette construction, comme toutes celles de la même époque, est composée de vastes blocs de pierre calcaire ayant appartenu à d'autres monuments. Ce sont pour la plupart des cippes couverts d'inscriptions extrêmement intéressantes.

Mais, pour parler en détail de tous ces monuments, il faudrait entrer dans de grands développements, et nous ne pouvons, dans cette revue, que reporter nos lecteurs au numéro du 11 août de la *Gironde*, dans lequel M. Sansas, à qui nous devons tous nos renseignements, a publié sur ces découvertes un article fort savant qu'il terminait en exprimant un vœu pour l'accomplissement duquel nous nous associons de tout cœur. « De grands travaux, disait M. Sansas, vont s'exécuter. Que l'administration municipale se réserve dans les cahiers des charges les monuments historiques dont la découverte aura lieu ; qu'elle ne recule pas au besoin devant quelques dépenses nécessaires pour compléter les découvertes intéressantes pour notre histoire locale ; que nos édiles prennent quelques mesures pour la conservation des mo-

numents qui périssent dans les cours du musée, faute d'un abri et d'une barrière protectrice; qu'ils prennent enfin une décision définitive et surtout *rationnelle* sur la constitution de notre musée des antiques, et qu'ils fassent disparaître les dangers permanents d'incendie qui menacent notre bibliothèque : tous les hommes d'intelligence applaudiront à ces efforts. »

D'autres découvertes également intéressantes ont été faites dans notre cathédrale, à la suite des fouilles pratiquées avec l'intention de retrouver le tombeau de Pierre Berland, archevêque de Bordeaux. L'enlèvement des dalles a révélé les lamentables mutilations qu'a subies à diverses époques notre antique basilique. Quelques-unes sont ornées de sculptures du XIV^e^ siècle, d'un travail remarquable; elles ont dû former soit des devants d'autel, soit les pierres latérales de quelques tombeaux. On a trouvé un *armarium*, sans doute l'*armarium eucharisticum* de Pierre Berland, que M. le baron de Marquessac, l'un de nos archéologues les plus distingués, qui en a dessiné les parties principales, dit fort remarquable par la finesse et la délicatesse de ses sculptures. Il regrette, et nous devons regretter avec lui, que ce joli petit monument du XV^e^ siècle n'ait pas été soigneusement recueilli pour être placé dans le cloître, qui lui-même est digne de devenir le musée religieux de la Guienne. L'*armarium* a été malheureusement abandonné et enfoui de nouveau.

Une autre découverte importante est celle d'une pierre trouvée dans les fondations mêmes de l'église du XI^e^ siècle, mises à découvert. Cette pierre appartient à un entablement bysantin; elle est d'une grande valeur pour l'histoire de la cathédrale.

Les autres découvertes sont relatives a des vêtements sacerdotaux du XV^e^ siècle, assez bien conservés pour pouvoir être facilement reproduits par le pinceau.

Puisque nous sommes aux nouvelles d'art, en voilà une qui a vivement occupé notre population à différents points de vue : il y a déjà quelques mois, monseigneur Donnet convia tout Bordeaux à une fête qui intéressait également l'art et la religion. Il s'agissait de l'inauguration de la statue de Notre-Dame d'Aquitaine, dont voici l'histoire : au XV^e^ siècle, Pierre Berland, archevêque de Bordeaux, dota sa cathédrale d'un clocher isolé dont la flèche élancée s'harmonisait admirablement avec celles de la cathédrale même, le clocher fut vendu sous la Révolution pour être démoli; mais l'acquéreur se contenta d'abattre la flèche et conserva le monument pour y établir une fabrique de plomb de chasse qui subsista jusqu'en 1852, époque à laquelle monseigneur Donnet mit son zèle à le racheter et à le restaurer. Il y fit placer un bourdon, fit rétablir les clochetons et les ogives, fit réédifier la flèche; mais cette flèche, au lieu de se terminer comme ses jumelles de Saint-André en pointe fine et dentelée, a été reconstruite en forme de piédestal destiné à recevoir la statue de la Vierge. Cette statue est en bronze doré, elle a 6 mètres de hauteur, elle est lourde et massive, sans style, sans relief, et elle produit un si mauvais effet que ceux-là même qui s'associent le plus volontiers à la pensée pieuse de notre archevêque regrettent aujourd'hui qu'on n'ait pas continué et terminé le monument dans sa forme primitive et qu'on n'ait pas construit sur la place de la cathédrale et faisant face à notre belle rue de Vital-Carles, un monument spécialement destiné à recevoir la statue de la Vierge; tous sont tellement unanimes à exprimer leurs regrets qu'on sera obligé de revenir sur ce qui a été fait. Quant à moi, je le désire vivement; car la seule manière, selon moi, de restaurer un monument, c'est de le faire dans la pensée de celui qui l'a construit, et il n'est pas de sentiment, quelque respectable qu'il soit, qui puisse faire dévier de ce principe.

Voilà, monsieur, les seules nouvelles à ma connaissance qui puissent vous intéresser.

Recevez, monsieur....

Un de vos abonnés.

NOUVELLES.

*** Les candidats au fauteuil vacant à l'Académie des beaux-arts de l'Institut, par la mort d'Eugène Delacroix, étaient MM. Bouguereau, Gérôme, Gudin, Hesse, Jollivet, Lavière, Henri Lehmann, Muller, Pérignon père, Pils, Adolphe Roger, Schopin, Yvon.

M. Hesse a été élu par 21 suffrages sur 36 votants au troisième tour de scrutin.

Au premier tour de scrutin, M. Hesse a obtenu 14 voix, M. Gérôme 7, M. Lehmann 7, M. Larivière 4, M. Pils 1.

Au deuxième tour: M. Hesse 18 voix, M. Gérôme 9, M. Lehmann 6, M. Larivière 3.

Au troisième tour: M. Hesse 21, M. Gérôme 8, M. Lehmann 6, M. Larivière 1.

*** Une Société des amis des arts s'était fondée à Douai en 1821. Une réunion d'artistes et d'amateurs éclairés vient de la reconstituer sur de nouvelles bases, et en très-peu de temps elle a reçu un grand nombre d'adhésions; les statuts actuels de la société lui permettent d'organiser des expositions et de faire tous les ans des acquisitions importantes. Elle a inauguré sa nouvelle ère par l'achat d'un excellent tableau de M. Brion : *Une noce en Alsace*, qui a figuré au salon de 1859.

Il y a quelques années, sur des bases semblables, la ville d'Arras avait déjà créé une société semblable, qui a obtenu d'importants résultats et qui dernièrement s'est enrichie d'un magnifique tableau d'Eugène Delacroix : une répétition réduite, avec variantes, de la *Médée furieuse*, qui est au Musée de Lille.

Il faut espérer que ces deux exemples seront suivis avec empressement par les autres villes du nord, un des centres les plus riches et les plus intelligents de la France. Lille et Valenciennes seront sans aucun doute les premières à continuer ce mouvement progressif imprimé aujourd'hui dans les principales villes.

*** M. Gérente est occupé, en ce moment, à faire cent verrières avec grandes figures ou sujets légendaires pour la belle église que M. Abadie vient de construire à Bergerac, dans le style du XIIIe siècle, particulier à ces contrées qui restèrent longtemps fidèles aux principes de l'architecture romane.

*** L'école commerciale de la rue Trudaine, bâtie aux frais de la Chambre de commerce de Paris est terminée. Outre les 400 externes qu'elle recevra pendant le jour, 120 adultes pourront y venir le soir étudier le dessin, sous la direction de M. Carrier-Belleuse, sculpteur, moyennant une rétribution mensuelle de 5 fr.

L'aménagement intérieur de l'école mérite tous nos éloges pour le soin que M. Lisch a mis jusque dans les plus petits détails du mobilier, afin de répondre à tous les besoins de l'institution. Quant à l'architecture extérieure, elle dénote une sagesse bien rare de nos jours. Le rapport des proportions de chacune des grandes divisions entre elles est parfait. Les méthodes de bâtir sont franchement accusées et il n'y a point un motif d'ornementation qui ne trouve, dans la construction même, sa raison d'être. Ce sont des qualités qui font trop souvent défaut chez nos architectes modernes pour n'être point signalées.

*** Le gouvernement belge a envoyé à Paris M. Alvin, conservateur en chef de la bibliothèque royale de Bruxelles, et un artiste peintre, M. E. Boulliot, pour étudier l'exposition des envois des écoles municipales ou privées, ouverte en ce moment au palais de l'Industrie.

*** Le musée de Kensington vient également d'envoyer à l'exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie M. Cappe, agent du département des arts et sciences, en le chargeant d'achat d'exemplaires pour l'information du ministère de l'instruction publique (*Committee of Council on education*).

*** Nous avons déjà mentionné et nous devons mentionner de nouveau, chaque fois que l'occasion s'en présente, le fait assurément curieux des peintures exécutées par M. Courdouan pour les paquebots des Messageries impériales. Pendant que la marine de l'État, oublieuse des traditions, impose à ses navires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, l'uniformité d'un badigeon maussade, les paquebots des Messageries, comme les vaisseaux de Louis XIV, décorés par le pinceau des La Rose, s'égayent à l'intérieur de paysages, de marines et de natures mortes. Naguère c'était *le Péluze* qui prenait la mer emportant seize panneaux de l'artiste toulonnais. Le *Mœris* à son tour vient de quitter La Ciotat, après en avoir reçu le même nombre. Autour de six grands panneaux représentant les *Ports de Naples*, de *Gênes*, de *Toulon*, de *Marseille*, de *La Ciotat* et le *Golfe des Lecques*, se groupent dix médaillons de moindre importance, empruntés comme toujours à cette riche nature provençale, qui inspire depuis si longtemps, et toujours avec succès, le pinceau de M. Courdouan.

*** La belle façade de l'Arsenal qui se développe d'une manière si grandiose sur le boulevard Morland et forme pour le boulevard Saint-Germain et le quai Saint-Bernard la plus heureuse perspective, va se trouver prochainement masquée par les vastes magasins que la ville de Paris fait élever sur les terrains de l'ancienne île Louviers. Le bâtiment menacé, œuvre capitale de Germain Boffrand, qui le construisit en 1718 pour le duc du Maine, renferme, on le sait, l'une des plus précieuses bibliothèques du monde. Le voisinage immédiat d'un magasin de matériel ne serait pas moins dangereux pour les livres que nuisible à l'édifice qui figure si avanta-

geusement dans le panorama des quais de la rive droite, malheureusement gâté déjà par les deux lourdes bâtisses de la place du Châtelet. Espérons que l'administration de la ville de Paris reviendra sur sa décision avant que le commencement des travaux ne rende le mal irréparable.

*** La statue de Napoléon Ier par Seure, qui surmontait la colonne de la place Vendôme, vient d'être remplacée par une nouvelle due à M. Dumont et qui représente Napoléon Ier en empereur romain L'ancienne ornera le rond-point de Courbevoie, dans l'axe de l'avenue de Neuilly. Le piédestal en granit qui la soutiendra se construit d'après les dessins de M. Duban.

*** M. Barry, peintre français, qui habitait l'Égypte depuis dix-huit mois, fut admis à faire partie du récent voyage du prince Napoléon sur le Nil jusqu'à la première cataracte. M. Barry a exécuté à son retour sur ses croquis faits d'après nature, une suite de trente compositions à l'huile, formant album et reproduisant les principaux épisodes du voyage, les paysages les plus variés, les monuments les plus célèbres ou les plus remarquables. Ces peintures sont empreintes d'une couleur locale dont on ne peut mettre en doute la fidélité parfaite.

*** La Société des arts, réunie extraordinairement jeudi 22 octobre, a décidé qu'il serait présenté une requête au prince de Galles pour lui demander de devenir un des membres de la Société et d'en accepter la présidence, en remplacement du prince consort, qui pendant dix-huit ans avait rempli cette fonction au grand avantage du royaume A cette demande, Son Altesse Royale a répondu :—Messieurs, je vous remercie de votre adresse. Ce n'est point sans beaucoup de crainte et d'hésitation que j'accepte la charge que vous m'offrez d'une manière si flatteuse, car je sais qu'il se trouve parmi vous plusieurs personnes plus capables que moi de la remplir. Mais je cède à un désir de la reine qui, ne pouvant personnellement prendre part aux actes de votre Société, veut, par moi, témoigner de l'intérêt qu'elle prend à un corps que son époux aimé a si longtemps dirigé. Pour ma part, en acceptant d'être votre président, je nourris l'espoir d'être plus à même de prolonger les services signalés que mon père avait si à cœur de rendre; services pour lesquels vous l'avez secondé avec tant de zèle. Encouragé par cette espérance, et n'ayant point de plus grand désir que de contribuer de tout mon pouvoir au succès des grands desseins de mon père, je ne puis refuser d'accepter la place que vous m'offrez si gracieusement.

*** M. de Nolivos vient de faire don au musée du Louvre de dix-huit carreaux italiens décorés d'arabesques dans le goût du XVIe siècle. Ces curieux échantillons de l'art décoratif sont exposés dans la vitrine qui occupe le milieu de la première des salles consacrées aux curiosités de la Renaissance.

*** M. Freppa, marchand de curiosités à Florence et céramiste *in partibus*, avait apporté à Paris une fort belle *Sainte Famille*, due au pinceau de Domenico Ghirlandajo. Cette peinture remarquable, d'un maître fort rare à trouver, a été achetée par M. Nathaniel de Rotschild.

*** Les travaux de l'église Notre-Dame, à Paris, marchent activement, sous l'intelligente direction de M. Viollet-le-Duc. A l'extérieur, on finit de restaurer le portail Saint-Etienne; la galerie des rois de Juda, et non pas des rois de France comme on le dit communément, vient de recevoir les dernières statues qui manquaient à ses deux extrémités. Plusieurs de ces sculptures présentent les effigies des artistes qui ont le plus travaillé à la restauration de notre superbe cathédrale. C'est ainsi qu'on peut y reconnaître les portraits de MM. Viollet-le-Duc, Lassus, architectes, et de M. Fromageot, sculpteur.

Quant au pignon septentrional du transsept, on est en train de le remonter à neuf avec sa galerie à jour, son immense rose et ses gracieux clochetons. En même temps, l'on vient de restituer à la porte de la Vierge, qui s'ouvre au pied de la tour du Nord, la majeure partie des figures et bas-reliefs qui l'enrichissaient autrefois. Il reste encore à placer, sur le pilier trumeau, la statue de la Vierge, patronne de la cathédrale, qu'on achève dans les ateliers. A l'intérieur, on pose les verrières en grisaille rehaussées de quelques couleurs vives. Celles de la nef, dues à M. Coffetier, présentent de gracieux entrelacs; celles du bas-côté septentrional ont été confiées, dans la nef, à M. Didron, dans le chœur, à M. Lusson, qui en a déjà mis plusieurs en place. Nous reprocherons à ces verrières d'être dans des tons trop froids, défaut qui est surtout choquant dans la partie qui avoisine les verrières légendaires qui garnissent les fenêtres du fond du chœur. A ces vitraux, nous préférons de beaucoup ceux que M. Gérente a posés en regard, dans les fenêtres du bas-côté méridional. Ceux-ci offrent d'ingénieuses combi-

naisons de méandres, fermement accusés par des couleurs vives et brillantes comme des pierreries qui s'harmonisent parfaitement entre elles et qui supportent facilement le voisinage des verrières légendaires. C'est aussi à M. Gérente qu'on doit la réparation de la grande rose du transsept méridional et qu'on devra la restauration de la rose septentrionale.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Constitutionnel, 20 octobre. *Album du voyage du prince Napoléon dans la haute Egypte*, par M. Barry. — 26 octobre, *Gavarni*, par M. Sainte-Beuve, 3e et dernier article.

Dans la longue étude consacrée à Gavarni par M. Sainte-Beuve, cette dernière partie est de beaucoup la plus intéressante. La première glissait trop rapidement sur la période la plus complète, à notre avis du moins, du talent du maître, celle qui s'étend de 1837 à 1845 environ, et qui se résume dans les séries publiées par le *Charivari*; la seconde était l'analyse d'un roman inédit de l'artiste, qui peut, pour sa célébrité, se contenter des brèves et piquantes légendes écrites au bas de ses lithographies; la troisième, enfin, renferme de précieux renseignements biographiques sur le séjour de Gavarni en Angleterre et sur le développement de « cette philosophie amère » qui a si tristement envahi ses dernières œuvres.

La France, 21 octobre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. Faïence*, Ier article, par le comte Horace de Viel-Castel.

La Revue Nationale, 21 octobre. *Les Anciennes écoles de peinture en Allemagne*, par M. Alfred Darcel.

M. Darcel a montré le dualisme du sentiment allemand et du sentiment italien dans les arts d'outre-Rhin, à partir du XIIe siècle jusqu'à la Renaissance, ainsi que leur fusion dans l'école de Cologne, au XIVe siècle, et dans l'école de Bâle, qui se personnifie dans Holbein.

Le Constitutionnel, 27 octobre. *Originaux et copies à l'exposition du boulevard des Italiens.* — 1 novembre. *Histoire des peintres de toutes les écoles. L'école française*, par M. Charles Blanc, —par M. Ernest Chesneau.

La Presse, 28 octobre. *Exposition des beaux-arts à l'industrie*, 2e article, les *Métaux*, par M. Philippe Burty.

La Revue française, 1er novembre. *Les Arts industriels à l'exposition de* 1863, par M. Paul Mantz.

LIVRES.

Histoire des peintres de toutes les écoles. École française, Horace Vernet, par M. Charles Blanc. Paris, veuve J. Renouard. Douze gravures sur bois, un portrait et un fac-simile.

Rendre aimable à tout le monde l'histoire de l'art par la clarté dans la forme et la grâce des aperçus, donner au passage, et comme sans y songer, les préceptes les plus élevés de l'esthétique, rajeunir et réédifier les biographies d'artistes les plus connus, par des informations puisées aux meilleures sources et par des anecdotes piquantes, telle est la tâche que s'était imposée M. Charles Blanc, il y a dix-huit ans, et qu'il a conduite jusqu'à ce jour sans un instant de défaillance. La biographie d'Horace Vernet est l'avant-dernière de l'école française; elle a toute la verve de ses 146 livraisons précédentes. Le maître est mort d'hier, et M. Charles Blanc a su trouver, pour juger l'artiste et l'homme, les traits de la critique la plus fine et les accents de la plus ferme impartialité.

Éloge de M. Horace Vernet, par M. Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, prononcé dans la séance du 30 octobre 1863. Paris, librairie académique Didier et Ce, in-12 de 32 pages.

La *Chronique* a déjà signalé les applaudissements qui avaient accompagné la lecture de cet éloge à l'Institut; ils ne peuvent que suivre le livre lui-même.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

La *Gazette des Beaux-Arts* publie, entre autres articles, dans son numéro du 1er novembre :

I. — *La Collection d'objets d'art de M. le duc de Morny*, par M. Jacquemart.

II. — *Les Vases peints du Musée Napoléon III*, par M. de Witte, de l'Institut.

III. — *Horace Vernet*, par M. Lagrange.

IV. — *L'Art de la reliure en France*, par M. Ed. Fournier.

V. — *Exposition des beaux arts appliqués à l'industrie*, par M. A. Darcel.

Ce numéro, enrichi d'un grand nombre de gravures sur bois, contient en outre deux remarquables gravures tirées hors texte : Un Vase de la collection de M. de Morny, par M. J. Jacquemart; *la Perle et la Vague*, par M. Carey, d'après le tableau exposé au dernier Salon, par M. Baudry.

VENTE

DES DESSINS

AYANT SERVI A LA PUBLICATION

DES

GALERIES HISTORIQUES

DE VERSAILLES

Hôtel Drouot, salle no 4, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12 décembre 1863, à 2 heures précises, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, assisté de **M. F PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 6 décembre 1863, dans les salles nos 4 et 5, de une heure à cinq heures et chaque jour de vente, de midi à deux heures.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 40. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 Novembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

Un grand coup d'État vient de se faire dans l'enseignement des beaux-arts. Les règlements surannés qui régissaient, depuis 1819, l'École des Beaux-Arts ont été annulés et remplacés par d'autres beaucoup plus libéraux et pour la plupart conformes aux principes émis à diverses reprises dans la *Gazette des Beaux-Arts*[1] comme au sentiment général des artistes. L'importance du rapport de M. le Surintendant et du décret qui en a été la suite est telle que nous en retardons la publication pour donner l'un et l'autre de ces documents dans le prochain numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, afin qu'à l'avenir il soit facile à nos lecteurs de consulter ce nouveau règlement constitutif de l'École. En nous bornant aujourd'hui à enregistrer le fait, nous ne pensons point l'apprendre à nos lecteurs, mais nous voulons exprimer hautement la satisfaction que nous avons éprouvée à la nouvelle d'une réforme si urgente et si bien en rapport, dans son ensemble, avec nos propres désirs.

E. G.

[1] Voir surtout les articles de M. Viollet-le-Duc, sur l'*Enseignement des Arts*. T. XII, p. 393 et 595; T. XIII, p. 71 et 249

Nous empruntons à l'*Exposé général de la situation de l'Empire* les chapitres relatifs aux arts et aux monuments.

BEAUX-ARTS.

Les commandes et acquisitions faites sur le crédit ordinaire des beaux-arts n'ont été ni moins nombreuses ni moins considérables qu'en 1862. L'Exposition a fourni, en outre, une occasion d'acquérir des œuvres importantes, et les ressources spéciales qui lui sont affectées ont permis d'étendre les encouragements de l'État à beaucoup d'artistes qui n'auraient pu y participer si l'administration n'avait disposé que de ses crédits ordinaires.

Une mesure, qui était réclamée avec instance par la majorité des artistes, a été adoptée ; il a été décidé que l'Exposition des œuvres des artistes vivants aurait lieu tous les ans à partir de 1864; et, d'un autre côté, les conditions d'admission et le système de récompenses ont reçu des modifications dont quelques-unes étaient indiquées par l'expérience et dont les autres ont eu pour objet de faire disparaître jusqu'à l'apparence des sus-

ceptibilités qui s'étaient produites chez quelques exposants.

Parmi les commandes ou acquisitions de peintures faites dans le cours de 1863, il convient de citer de nouveaux travaux de décoration à la salle du contentieux du conseil d'État, à la galerie de géologie du Muséum d'histoire naturelle et dans plusieurs chapelles des églises de Paris; divers portraits de personnages historiques pour les galeries de Versailles et le palais archiépiscopal de Paris; un tableau représentant l'un des principaux faits d'armes de la campagne du Mexique, également destiné au Musée de Versailles. Plusieurs épisodes de la campagne de Crimée et de la guerre d'Italie ont fourni les sujets d'autres tableaux qui ont été commandés ou acquis par le gouvernement. Enfin l'administration s'est occupée du soin de faire reproduire, en Italie, pour les collections de l'École impériale des beaux-arts, quelques peintures justement célèbres.

La sculpture a obtenu, en 1863, une part notable dans la répartition des fonds du budget.

Au nombre des commandes ordonnées ou des œuvres acquises figurent : une statue de Molière pour le Théâtre-Français; un groupe et plusieurs statues en marbre pour le nouveau Louvre ou la cour de l'ancien palais; la reproduction, par le moyen de la galvanoplastie, des bas-reliefs de la colonne Trajane; deux statues destinées à la façade de la nouvelle église de Vincennes, et des bustes de personnages illustres pour la bibliothèque de l'Institut, les Musées du Louvre et de Versailles.

De plus, l'administration a contribué, par des subventions, à l'exécution des monuments élevés à la mémoire du baron Larrey, à Tarbes; du comte de Las Cases, à Lavaur; de l'amiral Bruat, à Colmar, et du comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely, à Saint-Jean-d'Angely. La médaille destinée à conserver le souvenir de la distribution des Aigles à l'armée après la proclamation de l'empire a été terminée, et d'autres médailles ont été commandées, parmi lesquelles il faut citer : celles du départ de S. M. l'empereur pour la campagne d'Italie, du rétablissement de la statue de l'empereur Napoléon Ier sur la colonne Vendôme, du monument du roi de Hollande dans l'église de Saint-Leu-Taverny, et une médaille en l'honneur de l'amiral Bruat.

Paris ne devant pas seul profiter des ouvrages provenant des commandes ou des acquisitions, l'Administration en a concédé un grand nombre aux Musées les plus importants des départements. Un décret, en date du 11 juillet 1862, avait prescrit que les objets existant en double dans les collections Campana seraient répartis entre les Musées de province. Cette mesure a reçu son exécution, et 5,000 objets d'art provenant de cette origine ont été répartis entre 87 musées.

Un certain nombre d'hôtels de sous-préfectures ou de mairies des villes les plus importantes ont pu être dotés des portraits officiels de Leurs Majestés Impériales. Enfin les établissements des beaux-arts, aussi bien ceux qui relèvent directement du gouvernement que les écoles départementales et communales, ont participé à de nouvelles distributions de modèles, plâtres moulés sur l'antique et reproductions de dessins des grands maîtres.

La réunion au ministère de la Maison de l'empereur d'un certain nombre de services distraits du ministère d'État, ayant permis de centraliser dans la même main les ressources dont disposent la liste civile et l'État pour les encouragements aux arts, les moyens d'action de l'administration ont reçu une extension considérable, et on peut attendre d'heureux résultats de cette organisation nouvelle, qui assure notamment l'*unité* de vue et de direction.

MONUMENTS HISTORIQUES.

Chaque jour voit s'accroître l'intérêt qui s'attache à nos anciens monuments. Les travaux de restauration entrepris sur tous les points de la France, à mesure que les ressources du budget le permettent, relèvent de leurs ruines ces nobles édifices mutilés par le temps, et le plus souvent par le fanatisme des révolutions.

La campagne qui vient de finir a vu mettre la main aux derniers travaux nécessaires pour achever la restauration de la salle synodale de Sens; à Saint-Denis, l'antique basilique a été l'objet de travaux importants; la Sainte-Chapelle de Paris, l'hôtel de Cluny, l'amphithéâtre romain de Nîmes, les arènes d'Arles, l'église d'Eu ont reçu de larges parts sur le crédit.

La restauration des bâtiments de Louis XII au château de Blois a été poursuivie avec activité. Le palais ducal de Nancy, les églises de Saint-Nazaire de Carcassonne (Aude), des Andelys (Eure), de Saint-Julien de Brioude (Haute-Loire), de Saint-Cerneuf de Billom, de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), de Saint-Quiriace de Provins (Seine-et-Marne), ont été également l'objet d'allocations considérables.

Les travaux exécutés, cette année, à l'an-

cienne cathédrale de Laon ont sensiblement avancé la restauration du portail et de ses deux tours, et ils ont donné les résultats les plus satisfaisants.

Les réparations qui avaient été entreprises à l'intéressante église de Boulogne-sur-Seine viennent d'être terminées. Cet édifice est aujourd'hui l'un des types les plus complets et les plus remarquables de l'architecture du XIVe siècle.

Une opération d'une grande importance a pu être reprise et poussée avec activité. Les remparts d'Avignon, consolidés par les travaux de défense contre les inondations, reçoivent le complément des réparations qu'exige l'état de ruine de leur couronnement. Ces remarquables fortifications vont reprendre leur grande physionomie militaire par le rétablissement de leurs tours et de leurs créneaux.

Les chantiers du château de Pierrefonds, des églises de Saint-Benoît-sur-Loire et de Poissy, n'ont pas diminué d'activité.

Dans cette rapide nomenclature des entreprises en cours d'exécution, nous ne pouvons signaler toutes les localités où les efforts de l'administration se sont portés pour relever les monuments de leur ruine.

Partout les travaux d'art ont reçu une impulsion nouvelle, et la France peut montrer avec orgueil ses richesses archéologiques répandues avec profusion sur le sol national, et s'offrant de toutes parts à l'admiration des étrangers.

BATIMENTS CIVILS.

Les crédits votés par le Corps législatif dans la session de 1862 ont permis de continuer, en 1863, les constructions entreprises par le service des bâtiments civils.

Parmi les travaux du budget ordinaire, les plus importants concernent les édifices suivants :

Archives de l'Empire. — Continuation du bâtiment neuf destiné à recevoir une partie des collections qui encombrent les galeries actuelles. Achèvement de la restauration des salles du premier hôtel Soubise. Ces salles sont un précieux type de l'art décoratif du siècle dernier; elles serviront à l'installation d'un musée paléographique et sigillographique des plus intéressants.

Palais de l'Institut. — Achèvement de la reconstruction du pavillon de l'est. La belle galerie qui renferme la bibliothèque Mazarine a été remise en état et rendue au service public.

Ministère de la guerre. — Le bâtiment neuf sur la rue Saint-Dominique est terminé, et l'administration de la guerre en a pris possession.

Château de Saint-Germain. — La restauration de ce château, destiné à un musée gallo-romain, se continue avec le soin qu'exige un travail de cette nature. Déjà une des façades donnant sur les jardins se présente sous un aspect qui fait présager le succès qu'obtiendra la restauration.

Conservatoire de musique. — L'achèvement du bâtiment sur la rue du Conservatoire a permis d'installer, en 1863, la bibliothèque et le musée instrumental dans les nouvelles localités qui leur étaient destinées.

Institution des Sourds-Muets de Bordeaux. — Depuis plusieurs années, la reconstruction des bâtiments de cette institution a été entreprise ; elle se poursuit avec l'activité que les crédits permettent de lui donner, et déjà les nouveaux bâtiments sont élevés sur plus de la moitié de l'étendue qu'ils doivent avoir.

Muséum d'histoire naturelle. — Achèvement des laboratoires d'anatomie entrepris en 1862, et des nouveaux arrangements dans le jardin public.

Enfin, divers travaux d'amélioration ont été continués à l'École normale, à l'École des Beaux-Arts, à l'École des Arts et Métiers de Châlons, aux Écoles vétérinaires de Lyon et de Toulouse, et à plusieurs dépôts d'étalons.

Les travaux du budget extraordinaire comprennent les édifices suivants :

Réunion du Louvre aux Tuileries. — Les grosses constructions sont entièrement terminées ; il ne reste plus à s'occuper que des appropriations intérieures. Plusieurs galeries nouvelles du rez-de-chaussée et du premier étage, destinées à la sculpture et à la peinture, sont achevées. Les salles anciennement affectées aux tableaux de l'École française ont été transformées pour recevoir le musée Napoléon III.

Palais des Tuileries. — La reconstruction du pavillon de Flore et d'une partie de la galerie sur le quai, entravée en 1862 par les difficultés de leurs fondations, a marché en 1863 avec une grande activité. Ces bâtiments sont élevés jusqu'à la hauteur des combles, et il est probable qu'ils seront couverts à la fin de l'année.

Bibliothèque impériale. — Les travaux de ce grand établissement se poursuivent avec régularité. Le service a pris possession des galeries du premier étage et des combles, sur la rue Richelieu. La grande salle de lecture et

les galeries des dépôts sont très-avancées.

Hôtel du ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. — École des mines. — Les crédits alloués pour l'exercice 1863 n'ont pas permis d'imprimer aux travaux toute l'activité désirable; cependant les grosses constructions sont très-avancées, et on peut prévoir que la majeure partie de la couverture sera posée à la fin de l'année.

Manufacture impériale de Sèvres. — Les nouveaux bâtiments de la manufacture de Sèvres ont pris un développement très-important. Le Musée céramique avait été couvert dès 1862; en 1863, les bâtiments des fours et des ateliers ont été élevés sur toute la surface qu'ils doivent occuper.

Conservatoire des Arts et Métiers. — Les expropriations entreprises en 1862 aux abords du Conservatoire ont laissé libres les terrains qui bordent la rue Saint-Martin, et les nouvelles constructions destinées à recevoir les laboratoires de ce grand établissement industriel sont commencées.

Cour de cassation.—La reconstruction de la Cour de cassation, commencée en 1862, a été poursuivie ed 1863, et il est probable que le bâtiment central sera couvert à la fin de l'année.

Nouvel Opéra. — Les travaux du nouvel Opéra ont été conduits, pendant deux ans, avec toute l'activité que comportaient les crédits accordés. Les grandes difficultés qu'a présentées le sol pour l'assiette de l'édifice ont exigé des moyens d'action et des dépenses en dehors de toute prévision. Depuis lors, et à partir du jour où les fondations ont été fixées, les constructions ont marché sur toute l'étendue des bâtiments; elles auront atteint, à la fin de 1863, le bandeau du premier étage. Il convient de remarquer que ce premier étage est à 9 mètres au-dessus du niveau du sol, et qu'il existe au-dessous de ce niveau des étages de caves descendant, en certains points, jusqu'à une profondeur de 13 mètres. Si l'on considère que les constructions s'étendent sur une surface de 10,000 mètres carrés, et qu'elles ont dû être élevées avec des matériaux de choix, offrant la plus grande résistance, on comprendra toute l'importance des opérations qui ont été exécutées jusqu'à ce jour. Si les crédits nécessaires étaient accordés, il serait permis d'espérer l'achèvement de cette grande œuvre pour le commencement de l'année 1867.

ARCHIVES DE L'EMPIRE.

Les archives de l'Empire continuent activement le travail du classement. Les bâtiments neufs, construits à côté des anciens dépôts, seront prêts en 1865, et les diverses sections reconnaissent les séries qui devront y prendre place, et préparent le rangement méthodique des papiers qui, faute d'espace, sont restés en liasse jusqu'à ce jour. La conservation de ces anciens et curieux documents exige l'acquisition de cent cinquante cartons, dont la dépense peut être évaluée à 250,000 francs.

La direction des Archives, en même temps qu'elle assure ainsi la conservation et le classement définitif des documents qui lui sont confiés, a entrepris de les faire connaître et de faciliter les recherches et les études en commençant la publication de ses inventaires. Quatre recueils, la *Collection des sceaux*, le *Trésor des chartes* (layettes), les *Monuments historiques* (cartons des rois) et les *Actes du parlement*, ont été simultanément livrés à l'impression, et quatre volumes in-4° sont déjà publiés. Ces travaux importants ont reçu, non-seulement en France, mais aussi à l'étranger, un accueil qui encourage l'administration à les continuer avec toute l'activité que comporteront les ressources du budget. Dès qu'un des inventaires commencés sera terminé, elle sera en mesure de pouvoir entreprendre une nouvelle publication.

Les travaux minutieux qu'exige l'installation du Musée paléographique et sigillographique ont été plus longs qu'on ne s'y attendait, et l'ouverture des curieuses galeries de l'ancien hôtel de Soubise est retardée de quelques mois.

JOSEPH VERNET.

Dans les premiers mois de l'année 1859, la *Gazette des Beaux-Arts* signalait et recommandait à ses lecteurs un excellent travail sur Joseph Vernet, par un jeune écrivain marseillais, qui, quelques semaines après, devenait un de ses collaborateurs les plus dévoués et les plus remarqués. C'était la publication faite par Léon Lagrange des *Livres de Raison* du célèbre peintre de marine. Ces notes, curieuses à tous les titres (offertes au Musée d'Avignon par Horace Vernet), nous font assister jour par jour aux travaux, aux plaisirs, aux détails même de ménage de l'un des plus féconds artistes du XVIII^e^ siècle.

Ce travail primitif, qui, dans certaines de ses parties, n'était pas sans quelque aridité,

a été refondu entièrement par notre spirituel et érudit collaborateur. C'est maintenant un livre dont la lecture est des plus piquantes, et avant qu'il paraisse chez Didier, sous les doubles formats in-12 et in-8°, Léon Lagrange en a détaché pour la *Chronique* les pages ci-après.

Ce premier volume—car il n'est que le commencement d'un travail d'ensemble sur les trois Vernet—ce volume comprend, outre l'étude sur le maître et son œuvre, le texte complet des commandes et des reçus depuis 1735 jusqu'à 1788; le journal de Joseph Vernet; les *Adresses*, c'est-à-dire l'adresse de la plupart des artistes et amateurs du XVIIIe siècle; les actes de naissance et de décès des Vernet; des lettres inédites; un appendice sur les ventes et les Musées, etc.

Voici d'abord un excellent morceau intitulé *les Arts à Rome en* 1743.

En 1743, Joseph Vernet fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc. Cette admission d'un étranger dans la noble compagnie romaine n'était pas un honneur sans précédent, mais ce n'était pas non plus un honneur banal. Au moment où Vernet vient y prendre place, il ne s'y trouvait qu'un petit nombre d'artistes français. De Troy, le directeur de l'Académie de France; Étienne Parrocel, un des membres de cette nombreuse famille qui a donné à Avignon plus d'un homme de talent; les sculpteurs Adam et Slodtz, l'architecte Soufflot, et Manglard, le peintre de marine.

En adoptant des artistes d'un goût si différent, l'école romaine donnait la mesure de ce qu'elle était devenue à cette époque. C'est en vain qu'on y eût cherché le respect des traditions qui l'avaient faite si grande. Le nom de Raphaël n'était plus qu'un nom, aussi vénéré, aussi souvent invoqué que celui d'un saint, mais non moins étranger à la conduite des vivants : une dévotion, rien de plus. Bien d'autres influences s'étaient succédé depuis deux siècles, et la plus récente, celle de Carle Maratte, achevait de mourir dans un petit groupe de maniéristes fourbus. A bien dire, il n'y avait plus d'écoles, parce qu'il n'y avait plus de maîtres. Le chevalier Marco Benefial eût bien voulu faire croire qu'il en était un : on l'entendait crier à la décadence, invoquer la nature, et chanter des litanies à Raphaël. Mais une réforme artistique ne s'opère pas comme une réforme politique, par des discours, et le chevalier s'en tenait aux déclamations et aux discours. Ses œuvres trahissaient son impuissance. Plus fortement trempé que Benefial, Pompéo Battoni n'était cependant encore qu'une individualité bien douée, mais non pas un maître. Tout ce qui tenait le pinceau à Rome en ce moment s'adonnait surtout au portrait. Or l'abus du portrait est le signe le plus évident de la décadence d'une école. Le portrait prouve, chez ceux qui le pratiquent à l'exclusion de tout autre genre, l'épuisement de l'invention pittoresque, l'insuffisance de l'imagination, l'absence d'un idéal.

La muse romaine était donc morte. Sur sa tombe que chaque jour scellait davantage, les écoles étrangères semblaient se donner rendez-vous. Depuis Salvator Rosa, Naples n'avait cessé d'envoyer à Rome des recrues d'un art nouveau. En 1745, Solimène vivait encore. La peinture de caprice, inaugurée par lui, comptait de nombreux adeptes. Elle avait surtout profondément pénétré dans le goût public. A Rome, pas plus qu'à Naples ou à Venise, nul ne songeait à crier au scandale devant les œuvres de Sébastien Conca, de Siepolo et de Longhi. D'un bout à l'autre de l'Italie, les groupes d'artistes indigènes se répondaient comme un écho, et cet écho ne savait dire qu'un mot : fantaisie. Le seul peintre d'histoire que Rome possédât en 1745 était un Français, Pierre Subleyras.

Au surplus, le véritable courant du goût public n'allait plus au grand art. Les voies de la peinture d'histoire, tant de fois battues, n'attiraient plus personne. On connaissait l'ornière; les artistes étaient las d'y tomber, et le public de les y suivre. Le goût italien, à l'imitation du goût français, se tournait vers les genres dits secondaires de la peinture. On voyait sans horreur les bambochades; on souriait au paysage; on s'extasiait devant les perspectives. Le P. Pozzo pouvait impunément percer jusqu'au septième ciel les voûtes de l'église du Gesù. Il passait pour un grand homme.

Le paysage ne fut longtemps en Italie qu'un accessoire de la peinture historique. Ce n'est que depuis les exemples de Guaspre et de Claude Lorrain qu'il forma un genre à part. La tradition de Guaspre, c'est-à-dire l'union du style et de la nature, se conserva surtout parmi les étrangers. Elle eut pour dernier représentant Jean-François Bloemen, italianisé sous le nom d'Orizzonte. La tradition de Claude, c'est-à-dire l'interprétation du charme des beautés naturelles,

prévalait de plus en plus. Paolo Ancsi, Andréa Locatelli, Zucarelli, Alessio de' Marchi, exagérant cette interprétation dans le sens du charme, cherchaient à donner au paysage italien plus de grâce qu'il n'en comporte et qu'il n'en comportera jamais. Ils se souvenaient aussi de Salvator, et, comme lui, ils pliaient la nature aux caprices d'une imagination mal réglée. Tous les tableaux de ces paysagistes se ressemblent, parce que le paysage italien subissait alors, aussi docilement que les autres genres de la peinture, l'influence d'une mode. La mode était à la fantaisie, au pittoresque : des lignes brisées pour appeler l'attention, un premier plan raviné, des eaux et des cascades, quelques arbres bossus, un lointain vaporeux, un ciel animé. Mais, sous la main de ces Italiens déchus, ce paysage de déchéance a je ne sais quel air de gaucherie et de malaise. Pour le faire vivre, il lui manquait l'esprit.

Cet esprit, un Français pouvait seul le lui donner; et ce Français arrivait à point. L'école italienne, frappée de mort, voyait ainsi s'élever de ses ruines mêmes l'école appelée à la détrôner. De même que Subleyras était à Rome le seul maître sérieux de la peinture historique, de même Joseph Vernet y devint en peu de temps le plus habile peintre du paysage italien.

(*La suite au prochain numéro.*)

---

s) ... l'*Union des Arts* nous prie de reproduire cette circulaire qu'elle adresse aux artistes français et étrangers.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE LYON.

Lyon, le 31 octobre 1863.

Monsieur,

La Société des Amis des Arts de Lyon ouvrira son Exposition annuelle le 9 janvier 1864.

La Commission exécutive vous prie, Monsieur, de vouloir bien lui réserver quelques-unes de vos œuvres, et elle vous prévient que la Société se charge des frais de transport (arrivée et retour) pour les ouvrages qui lui seront adressés, conformément aux conditions exprimées à la suite de cette lettre.

Elle espère que l'importance de cette solennité artistique, l'affluence habituelle et le goût éclairé des nombreux visiteurs qu'elle attire, vous inspireront le désir d'y venir prendre la part d'honneur et de succès qui y revient toujours aux œuvres de vrai talent.

Elle se plaît à vous en donner pour preuve le résultat matériel des opérations que la Société accomplit elle-même ou dont elle est la cause première ; ainsi les achats faits, soit par la Société des Amis des Arts, soit par les amateurs [1], pendant la dernière Exposition, ont dépassé la somme de *cinquante-neuf mille francs*, et, dans la répartition de cette somme, les artistes étrangers à notre cité ont figuré pour plus de quarante-six mille francs. Plusieurs œuvres d'un prix élevé ont été comprises dans ces acquisitions.

Enfin, la commission voulant appeler à elle, autant qu'il est en son pouvoir, les productions les plus remarquables, a décidé que la Médaille de la Société sera décernée, comme témoignage de sa gratitude et de l'appréciation publique, aux auteurs des œuvres les plus remarquables dont elle n'aurait pu faire l'acquisition.

CONDITIONS DE RIGUEUR POUR LES TRANSPORTS.

1° MM. les artistes à qui la présente circulaire aura été adressée nominativement auront droit au transport *franco* (aller et retour) des ouvrages qu'ils adresseront à la Société.

2° Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

3° Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art *expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin*, pour y être expédiées par la *petite vitesse*.

Les ouvrages partant d'autres villes devront être expédiés par chemin de fer, *petite vitesse*, ou par roulage ordinaire.

Le roulage ne devra être employé que dans les localités où il n'y a pas de ligne de chemin de fer.

4° Le transport des ouvrages envoyés par *grande vitesse* restera à la charge des expéditeurs (condition de rigueur).

Sera également à la charge de l'expéditeur le transport des ouvrages envoyés par une autre voie que le chemin de fer, soit de Paris, soit de toute autre localité où il existe une ligne de chemin de fer.

5° La Société ne garantit pas les risques de route.

6° La Société n'est, dans aucune circonstance, responsable de la rupture des marbres, figures en plâtre et autres objets fragiles.

Les tableaux devront être emballés avec le plus grand soin, dans des caisses fermées par des clous à vis ; les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés. Chaque envoi sera adressé à

[1] La Société se fait un plaisir de servir d'intermédiaire entre les artistes et les amateurs, sans prélever aucun droit de commission sur les ventes.

M. le Secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon, PALAIS DES ARTS.

7° Les envois devront être rendus à Lyon, au siége de la Société des Amis des Arts, le 1er décembre 1863, TERME DE RIGUEUR.

Chaque ouvrage devra être accompagné d'une note contenant le nom et l'adresse de son auteur, l'indication du sujet, ainsi que le prix exact demandé en cas de vente.

MM. les artistes qui voudront avoir leurs ouvrages pour l'Exposition de Paris devront l'exprimer à l'avance dans leurs notices.

Les ouvrages destinés à l'Exposition de Paris leur seront rendus en temps utile.

NOTA. Les ouvrages venant de l'étranger devront être adressés, en douane, au Secrétaire de la Société des Amis des Arts ; les frais de douane seront à la charge de ceux de MM. les artistes qui ne se conformeraient pas à cette condition.

LISTE

Des acquisitions faites à l'Exposition de 1862-1863, *soit par la Société, soit par les amateurs.*

Accard (Eugène) ; — Appian (Adolphe) ; — Bail (Antoine) ;—Bellangé (Hte) ;—Bentaholle (Louis) ; —Berchère (Narcisse) ;—Berthod (Mlle) ;—Bertrand (James) ; — Blin (Francis) ; — Bonthoux (Louis) ;— Brissot de Warville (Félix) ;—Bruyas (Marc) ;—Caron (Jules) ;—Carrey (Louis) ; — Castan (Gustave) ; —Cellier (Paul) ; — Chabal - Dessurgey (Pierre-Adrien) ;—Cherpin (Mlle) ;—Chevalier (Henry) ;— Compte-Calix (François-Claudius) ; — Couder (Alexandre) ;—Danguin (Jean-Baptiste) ;— De Laporte (Mme) ; — Duntze ; — Fichel (Eugène) ; — Flandrin (Paul) ;—Fontenay (Alexis de) ;—Fortin (Charles) ;— Frère (Théodore) ; — Gelibert (Jules) ; —Girardon (Gustave) ;—Glaise (Auguste-Barthélemy) ;—Grobon (Frédéric) ;— Grobon (Eugène) ; —Guérard (Amédée) ;—Haussy (Arène-Désiré d') ; —Hébert (Pierre) ;—Heuvel Théodore de) ;—Hillemacher (Ernest) ;—Horgniès (N.-J.) ;—Huberti (E.) ;—Huguet (Victor) ; — Humbert (Charles) ; — Hunten (Emile) ; — Jundt (Gustave) ;— Juughein (Carl) ;—Keelhof François) ;—Kuwasseg fils (Charles) ; — Lambinet (Emile) ; — Lapito (Auguste) ;— Lays (J.) ;—Legras (Auguste) ;—Lehmann (Aug.) ; —Le Poitevin (Eugene) ;—Loudet (Alfred) ;—Lucas ; — Magaud (Adolphe) ; — Mène (P.-J.) ;—Monfallet (Adolphe) ;—Morel-Fatio ;—Papeleu (Victor) ; —Pasini (Albert) ;—Perrachon (André) ;—Ploefhke ; —Ponthus-Cinier ;—Ronner (Mme Henriette) ;— Rosier (Jules) ; — Roussin (Victor-Marie) ; — Saal (Georges) ;—Salles (Jules) ;—Schamphleer (C. de) ; —Schlesinger (Henri-Guillaume) ;—Servan Florentin) ;—Sicard (Apollinaire) ;—Sicard (Nicolas) ; — Simon (François) ; — Soumy (Joseph) ; — Targe (Mme) ;—Valantin (Paul) ;—Valerio (Théodore) ;— Van-Mœr ;—Van-Schendel ; —Vernay (François) ; —Viot (Antony) ;—Vollon (Antoine) ;—Webb (Ch.).

NOUVELLES.

*** L'Association rhénane des Beaux-Arts a clos, le 25 octobre, à Mannheim le cours de ses expositions de cette année. Le nombre des objets exposés a atteint 622 pour la clôture. L'ensemble de l'exposition, médiocre d'abord, s'était peu à peu amélioré, et l'on peut dire que cela a été une exposition moyenne.

Le comité central, composé des délégués des diverses villes qui font partie de l'association, s'est réuni pour la clôture à Mannheim pour établir les comptes. Les frais des expositions dans les sept villes associées ne se sont élevés qu'à 2,200 florins, tandis que les Sociétés artistiques et les particuliers ont acheté pour une valeur de plus de 20,000 florins d'objets d'art. On voit par là les grands avantages qui résultent pour les artistes d'abord, puis pour la propagation du goût de l'art, des expositions annuelles de l'Association rhénane.

En 1864, c'est à Fribourg que s'ouvrira, le 15 avril, la première exposition ; et la clôture de la série aura lieu le 24 octobre à Stuttgart.

M. le professeur Felsing, de Darmstadt, a été nommé de nouveau président de l'Association rhénane des Beaux-Arts pour l'année 1864.

*** Dans les premiers jours de ce mois, les princes Humbert et Amédée se sont rendus à Pompéi, accompagnés d'une nombreuse suite. Ils ont assisté à diverses fouilles qui se faisaient dans une nouvelle maison décorée d'un portique soutenu par des colonnes, sur lequel existe une terrasse limitée par un *pluteo* et ornée aussi de petites colonnes qui soutiennent la couverture du toit.

Les fouilles faites dans le *tablino* et dans deux autres chambres ont mis au jour : une conque en bronze à deux anses, deux entonnoirs en bronze, une petite écuelle en bronze, une hache et un marteau en fer, diverses bouteilles en verre dont quelques-unes cassées, des vases ordinaires en terre cuite, un dépôt de charbon et une lampe en terre de forme singulière ; mais l'objet le plus remarquable est un plat en verre, cassé en plusieurs pièces, dans lequel se trouvaient encore bien conservés des poissons de médiocre grandeur.

*** La Société française de photographie a tenu vendredi dernier sa séance de rentrée, sous la présidence de M. Regnault, de l'Institut. Parmi les présentations et communications faites à cette séance, plusieurs étaient relatives au grand prix de Luynes concernant

l'impression des images photographiques à l'encre d'imprimerie sur pierre ou sur acier.

Le concours de ce prix de 8,000 francs sera clos le 1er avril 1864.

*** L'exposition des arts appliqués à l'industrie, ouverte au palais des Champs-Élysées depuis le 15 septembre, doit être close vers la fin de ce mois.

*** M. Charles Blanc vient d'être nommé membre honoraire de l'Académie royale des beaux-arts de Lisbonne.

*** Les artistes et les amateurs, grâce à l'esprit libéral qui distingue M. Viollet-le-Duc, peuvent se procurer chez M. Pouzadoux, rue des Bernardins, 13, quelques-uns des moulages des superbes figures qui décorent le portail Saint-Étienne de Notre-Dame de Paris.

*** M. Delaplace vient de faire hommage au musée de Laon d'une très-belle hache celtique en silex, découverte par lui dans la montagne de Crépy, dans un banc de sable et de gravier.

*** On forme, en ce moment, dans la charmante villa de Capodimonte, près de Naples, un musée des œuvres modernes dues aux artistes napolitains. Ce musée, confié aux soins de M. Altamura, peintre distingué, ne comprend pas moins de vingt-deux salles qui donnent l'histoire de l'art de cette contrée depuis Domenico Bonito jusqu'à Bernardo Celentano, dont la dernière œuvre: *le Tasse à la campagne de Besaccio*, va venir y prendre place.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

La Nation, 10 novembre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie*; *La Céramique*. par M. Ch. Guillaume.

Le Constitutionnel, 10 novembre. *Les Musées du Louvre; L'École française*, par M. Chesneau.

La France. 10 novembre *Exposition des beaux-arts appliqués*, 8e article. L'*Émaillerie*, par le comte H. de Viel-Castel.

La Presse, 16 novembre. *Exposition des beaux-arts appliqués*, 3e article; les *Faïenciers*, par M. Philippe Burty.

LIVRES.

Titi Facci Plauti Clistellariam recensuit variorumque notis illustravit L. E. Benoist. *Lugduni, Ludovicus Perrin faciebat* 1863.

Nous devons signaler aux bibliophiles cette curieuse plaquette, qui se présente ornée de tout le luxe typographique auquel nous a, de longue date, habitués l'imprimerie Louis Perrin, de Lyon, et, de plus, parée d'une eau-forte de M. Flameng, d'après un dessin de M. Rave. N'est-ce pas un signe du temps que de voir l'érudition en quête de coquetterie? En commençant cette série du théâtre de Plaute illustré, le savant éditeur montre qu'il y a dans sa robe de docteur ès-lettres l'étoffe d'un homme de goût. Nous ne pouvons que le féliciter et lui souhaiter bon courage.

L. L.

Le Directeur : Émile Galichon.

VENTE
DE
MEUBLES ANCIENS
OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS
LIVRES A FIGURES
OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS, GALERIES, VOYAGES, ETC.,

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 1, le samedi 21 novembre 1863, à une heure, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseurs, rue de Provence, 8, assisté de **M. DHIOS**, expert, rue Le Peletier, 33, pour les Meubles et Objets d'Art; et de **M. CLEMENT**, Marchand d'Estampes de la Bibliothèque impériale, 3, rue des Saints-Pères, pour les Livres à figures, chez lesquels se distribue la notice.

Exposition publique le jour de la vente, de midi à 1 heure.

VENTE
DES LIVRES
COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE
DE FEU M. A. G. HOUBIGANT
ancien Maire, ancien Membre du Conseil général de l'Oise, Membre de plusieurs Sociétés savantes, Chevalier de la Légion d'honneur.

Le mardi 1er décembre 1863 et les huit jours suivants, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, salle Sylvestre, au 1er étage, salle n° 1, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **AUBRY**, libraire-expert, 16, rue Dauphine.

VENTE
DES DESSINS
AYANT SERVI A LA PUBLICATION
DES
GALERIES HISTORIQUES
DE VERSAILLES

Hôtel Drouot, salle n° 4, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12 décembre 1863, à 2 heures précises, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, assisté de **M. F. PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 6 décembre 1863, dans les salles nos 4 et 5, de une heure à cinq heures et chaque jour de vente, de midi à deux heures.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

La vente de l'atelier d'Eugène Le Roux s'est faite avec une telle parcimonie de publicité que nous n'avons pu la signaler à temps à nos lecteurs. Nous le regrettons d'autant plus que Le Roux, meilleur juge que personne de la beauté des lithographies, en avait recueilli un certain nombre, et qu'elles étaient en fort bel état.

C'est Delacroix et Raffet qui ont eu les honneurs de la séance, quoique, le premier jour de vente surtout, les amateurs n'aient été que bien clair-semés. Les Decamps et les Bonington ont été, pour ainsi dire, donnés : de ce dernier, cependant, la *Rue du Gros-Horloge, à Rouen*, a atteint 20 fr., et la *Vue d'Abbeville*, prise de la route de Calais, 17 fr., épreuve sur papier blanc.

De Géricault, une de ses plus belles études de chevaux faites à Londres, *Entrance of the Adelphi*, 26 fr., et le *Porte-Enseigne*, essai fort rare, 18 fr.

D'Eugène Delacroix : *un Cheval sortant d'un marais*, pièce très-peu commune, au moins jusqu'à ce jour, 18 fr.—*Lion de l'Atlas*, 12 fr. —*Tigre royal*, 11 fr.—*Lion dévorant un Arabe* (eau-forte au vernis mou) et *Lion dévorant un cheval*, publiée dans les *Artistes contemporains*, 30 fr.— *Le Giaour faisant fouler aux pieds de son cheval le cadavre du pacha vaincu*, 39 fr. Quel prix eût dépassé cette épreuve si elle eût eu les croquis dans la marge inférieure ! Le marchand qui l'a acquise avait, dit-on, commission jusqu'à 100 fr.

L'excellent livre publié par M. Hector Giacomelli, sur Raffet [1], est certainement pour beaucoup dans le haut prix qu'atteignent les œuvres de cet artiste. M. Giacomelli, outre qu'il a singulièrement excité l'attention des amateurs sur un maître dont la popularité est loin d'égaler les mérites, a encore décrit, avec un soin si scrupuleux les moindres curiosités de ses publications, que chacun est aujourd'hui complétement édifié et se présente au combat, c'est-à-dire à la vente avec armes et bagages. Mais renvoyons simplement à ce livre pour la description et le signalement des mérites des pièces dont nous allons citer les prix : *La Revue nocturne*, poussée par M. Aug. Bry jusqu'à 75 fr., a été payée 80 fr. par M. Leconte ; *Bunker-Hill et Fleurus*, 38 fr. ; *Le Bataillon sacré*, 24 fr. ; *Massacre des Polonais à Fischau*, 31 fr. ; *Séjour de garnison*, 29 fr. ; les affiches de la *Némésis* et de *Napoléon en Égypte*, 37 fr.

Quant aux œuvres de Le Roux lui-même, il vaut mieux n'en point parler. Une magnifique épreuve encadrée des *Enfants faisant des galettes de terre*, d'après une aquarelle de Decamps, de la galerie Moreau, et qui se vend dans le commerce 30 fr. quand on a la chance de la rencontrer, 5 fr. 50 c.! Ainsi du reste.

Le catalogue avait mêlé, de la façon la plus comique, les dessins, les gravures et les tableaux. C'était inextricable.

[1] *Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*. Paris, 1862, aux bureaux de la *Gazette*, un vol. in-8, orné d'un portrait et d'eaux-fortes inédites.

Une vente de curiosités assez intéressante a eu lieu, il y a quelques jours, à Versailles. C'était celle d'une collection d'objets d'art ayant appartenu à madame la marquise de Villaba, veuve du marquis de Villaba, ancien gouverneur de Sicile, au moins nous a-t-on dit, sous les Bourbons.

Un de nos abonnés, M. H. de St-G'''', qui habite Versailles et a assisté à cette vente, nous signale, entre autres curiosités dignes d'être citées, un sabre avec fourreau garni en or, la lame damasquinée, présent du sultan Abdul-Medjid au marquis de Villaba, vendu 1.166 fr ; un très-beau fusil égyptien, garni de coraux et d'arabesques ciselés en argent, avec un canon en acier de Damas, damasquiné d'or, 535 fr. ; une belle copie ancienne, bien conservée, de la *Vierge au Livre*, de Raphael, 535 fr. ; une *Nativité*, par Mazzolino, de Ferrare, du commencement du XVIe siècle, assez bien conservée, 421 fr. Ce joli tableau n'aurait pas été déplacé au Louvre, et surtout dans le musée Campana.

On nous cite aussi deux charmantes girandoles de salon, en cristal de roche, 320 fr. ; un petit bijou en or, du temps de Marie de Medicis, garni de perles dites baroques, c'est-à-dire dont la forme est irrégulière et imite quelquefois grossièrement des figures d'animaux, 265 fr. ; un reliquaire en corail, 53 fr.

Un marchand anglais bien connu des amateurs de chinoiseries a fait dimanche dernier un envoi important. Les pièces modernes étaient en majorité, mais les pièces anciennes ont été poursuivies avec passion. Deux grands brûle-parfums en émail cloisonné ont été vendus 10.200 francs. Nous reviendrons avec plus de détails sur les prix principaux de cette vente.

Nous rappelons que c'est du lundi 7 au samedi 12 décembre, qu'avec le concours de MM. Francis Petit et Delbergue-Cormont, comme expert et commissaire-priseur, que se fera la vente des dessins ayant servi pour la publication de la collection Gavard.

La Chronique a signalé à ses lecteurs la vente faite à Caen des collections de feu M. Abel Vautier. Elle est à peine terminée, au moins celle de ses 40,000 gravures doit-elle durer encore. Le total des premières séries avait produit, lorsque notre correspondant nous écrivait, environ 80,000 francs.

Les prix sont les mêmes que ceux que nous signalons chaque jour à Paris. Peut-être même ont-ils été plus élevés. Les marchands parisiens étaient là pour surveiller les morceaux de choix qui à vrai dire n'étaient pas très-nombreux.

Le succès des ventes d'objets d'art en province est un fait tout nouveau, mais qui devait logiquement être prévu. Depuis plusieurs années déjà, les cabinets de la province se sont reconstitués. La fièvre parisienne s'est communiquée aux 89 départements de l'Empire ; il n'est plus de chef-lieu de canton qui ne compte dans ses murs un collectionneur ; en revanche les magasins des marchands sont tout à fait à sec. Plus d'un de ces marchands vient même en cachette s'approvisionner à bon compte sur le marché parisien, de pièces douteuses qu'il donne imperturbablement pour trouvées dans des greniers ou dans des chaumières.

Après tout, c'est la foi qui sauve.

PH. BURTY.

JOSEPH VERNET [1].

Les Salons de Diderot sont le monument de la critique d'art au XVIIIe siècle. Ils ont été appréciés diversement, avec plus d'enthousiasme en général que d'impartialité. Il ne sera possible de porter sur l'ensemble de ce monument un jugement définitif que lorsqu'il se présentera à nous complété de toutes les parties qui lui manquent, et isolé de tout ce qui en obstrue les abords, c'est-à-dire lorsqu'un éditeur intelligent réunira en un volume les Salons inédits publiés par M. Walferdin dans la *Revue de Paris*, à ceux que contiennent déjà les éditions des œuvres de Diderot. Alors seulement on pourra se rendre un compte exact de la valeur de l'auteur comme critique d'art. On nous permettra cependant de chercher à apprécier cette valeur au point de vue restreint de l'homme qui nous occupe.

Si le devoir de la critique d'art est d'éclairer les artistes sur leurs défauts et de les pousser au développement de leurs qualités, comment la critique de Diderot a-t-elle rempli ce devoir vis-à-vis de Vernet? Et ici la publicité des Salons importe peu ; les rapports intimes de Diderot et de Vernet sont un fait hors de doute. Si Vernet n'a pas lu les pages que Diderot écrivait sur son compte, il a su ce que Diderot pensait de ses œuvres. En quoi cette opinion, formulée dans l'intimité d'un petit nombre d'amis, développée ensuite au milieu des cercles philosophiques et litté-

[1] Voir le numéro précédent.

raires, répandue enfin dans tout Paris par des voix complaisantes, en quoi cette opinion, dont les Salons sont l'écho, a-t-elle été utile ou nuisible à Vernet? Loin de nous la pensée de faire le procès à Diderot et d'écraser du même coup les philosophes et la philosophie du XVIII^e^ siècle. Nous admirons autant qu'un autre ce génie fougueux et téméraire. Nous aimons cette éloquence touche-à-tout qui puise dans le cœur ses accents passionnés. Les pages émues, les descriptions brillantes que lui a inspirées l'admiration des œuvres d'art, ont pour nous une saveur particulière. Mais nous ne pouvons nous empêcher de voir en Diderot un maladroit ami, un bienfaiteur à contre-sens, qui a fourvoyé Vernet comme il a fourvoyé Greuze. Critique de sentiment, lui demander des conseils techniques serait peine perdue. Du moins a-t-il jamais adressé à Vernet un reproche sérieux sur ses façons cavalières avec la nature? Est-il une seule fois question du caractère factice de la composition? S'est-il plaint de voir le peintre substituer presque toujours à un *motif* naturel un arrangement de son invention, une combinaison conventionnelle? Diderot ne connaît de la nature que des traits généraux; il n'a pas vu la mer; il manque d'un point de comparaison essentiel; que si parfois il le cherche, c'est dans son imagination seule et non dans ses souvenirs qu'il trouve la nature, c'est-à-dire celle que lui ont faite les tableaux de Vernet. Et quelles qualités exalte-t il chez son idole? Nous l'avons vu, la célérité, la facilité d'exécution, la prodigieuse fécondité, ce que de notre temps on appellerait presque un défaut. Il loue aussi les figures, c'est-à-dire l'accessoire. Il pousse incessamment ce paysagiste habile et charmant à exagérer l'importance de ses bonshommes; il ose lui dire : « Ce malheureux qui ramasse les débris de ses effets, et cet autre qui jette au ciel des regards furieux, sont de la vigueur de Rubens. » Et puis il s'étonne que le peintre, à force de s'attacher aux détails, ait pris une manière sèche et dure; il blâme une monotonie qui a pour cause l'excès de la production. Eh! qu'importait à Vernet de répéter le cadre de ses scènes, lui qui s'entendait dire que ses groupes étaient sublimes? Que lui importait le paysage, c'est-à-dire le principal de ses tableaux, lui qui se voyait, à cause de l'accessoire, comparé à Rubens et préféré à Claude comme peintre d'histoire! Ce dont il faut s'étonner, au contraire, c'est que l'exaltation de Diderot n'ait pas exercé plus de ravages dans la peinture de Vernet. On en doit rendre grâces à son bon sens d'abord, aux amateurs ensuite, et enfin aux autres critiques contemporains. Si l'engouement des gens de lettres, auquel celui de Diderot donnait le branle, n'a pas complétement gâté Vernet, c'est que ce peintre, encensé outre mesure, rencontrait à un niveau inférieur, chez des écrivains moins experts au métier littéraire, mais quelquefois meilleurs juges des choses d'art, ces pointes salutaires de la critique qui sont pour l'artiste un cilice dont il gémit et qu'il devrait bénir.

La critique des œuvres d'art est un des traits particuliers du caractère français, un de ceux qui prouvent le plus sûrement l'insuffisance de ses aptitudes artistiques. Chez un peuple artiste, l'enthousiasme des belles choses ne laisse pas place à la critique; quant aux mauvaises, l'indifférence publique suffit à en faire justice. En Italie, un chef-d'œuvre provoquera dix sonnets à sa louange et pas une épigramme. En France, où l'on apprend beaucoup à lire et point du tout à regarder, le public passerait devant un chef-d'œuvre sans s'en apercevoir, s'il n'en lisait la description; ou bien il regarderait indistinctement tout ce qu'on lui montre, si quelque écrit ne l'avertissait d'avance que ce qu'on lui montre est mêlé de beau et de laid. Encore est-il que la promptitude de jugement et la tendance à la plaisanterie qui distinguent notre nation lui font éprouver à peu près autant de jouissance à voir le laid qu'à voir le beau, car le laid prête au bon mot. Et qu'est-ce que la jouissance des belles choses à côté du plaisir de dire, d'écrire, ou seulement de répéter un bon mot?

Il y a amateurs et amateurs, comme il y a fagots et fagots. Dans l'innombrable quantité de catalogues que nous a légués le siècle dernier, on voit passer en vente beaucoup de collections, on ne rencontre qu'un petit nombre de cabinets. Or, un grand seigneur, un financier, un marchand peuvent posséder une collection. L'amateur seul sait former un cabinet. Pour mériter le titre d'amateur, il ne suffit pas d'acheter des tableaux, tout homme bien pourvu d'argent en est capable; il ne suffit même pas de les aimer, tous les artistes en sont là; il faut les connaître. Il faut qu'au sentiment général du beau s'ajoute le goût, c'est-à-dire l'intelligence du beau, le jugement qui discerne le vrai du faux et le bon du mauvais; une pointe d'érudition qui établisse la familiarité avec les artistes de tous les temps, et surtout la passion, le feu sacré.

cette obsession tyrannique de l'art qui ne recule devant aucun sacrifice et soumet tous les intérêts de la vie à un seul, la jouissance des belles choses.

Tel est le véritable amateur. Tels étaient, au siècle dernier, les Mariette, les Crozat, les de Julienne, les La Live, les Randon de Boisset, les Blondel de Gagny. M. de Julienne eut le mérite singulier de comprendre l'importance de l'école française. A côté des maîtres italiens, hollandais et flamands, il osa réserver une place aux artistes ses contemporains. Joseph Vernet n'avait encore rien envoyé au Salon, et déjà M. de Julienne, devinant en lui un grand artiste, d'après ce qu'il voyait chez M. de Villette, lui demandait, au mois de juillet 1745, une marine et un paysage; plus tard, il acheta à la vente de Peilhon un des plus importants tableaux que Joseph Vernet ait peints en Italie, celui que Daullé a gravé sous le titre : *Les différents travaux d'un port de mer*. Il en possédait encore un autre. Dans le Salon de 1767, Diderot, amené à parler de la vente de cet amateur, dit avoir sous les yeux un paysage que Vernet fit à Rome pour un habit, veste et culotte, et qui vient d'être acheté mille écus. Nous nous sommes occupés ailleurs de l'anecdote. Le tableau ne peut être qu'une *Vue de Tivoli*, vendue en effet 2,650 livres. Le paysage et la marine restèrent chez M. de Julienne après sa mort, et n'en sortirent que onze ans plus tard, à la mort de sa femme.

M. de La Live n'eut pas avec Joseph Vernet de rapports directs, ce qui ne l'empêcha pas de posséder de lui deux magnifiques tableaux : la *Fin d'un orage sur mer* et la *Vue du port de Civita-Vecchia*. Il y ajouta un *Clair de lune* qui a fait le tour des plus belles galeries de l'époque, et que l'amateur Marcenay de Guy s'est plu à graver dans la manière de Rembrandt.

Le cabinet de Randon de Boisset se distinguait entre les plus riches. Le produit de la vente dépassa un million Et cependant, c'était un véritable amateur que cet ancien fermier général, démissionnaire de sa place parce qu'elle lui rapportait plus que ne valait à ses yeux son travail. Cœur excellent, esprit éclairé, son goût s'était formé en Italie ; il se raffina à Paris dans la fréquentation de Boucher, de Greuze et d'Hubert Robert. Randon de Boisset n'avait de Joseph Vernet, en 1763, que les deux tableaux commandés par lui au mois d'août 1755, une *Tempête* et un *Calme*. Cette même année, il acheta à la vente Peilhon la *Vue d'Avignon*, et deux ans après, lorsque le cabinet de Villette se dispersa au vent des enchères, c'est chez lui que trouvèrent asile les deux charmants paysages gravés par Aliamet, sous le titre : *le Matin et le Soir*, et la *Chasse aux canards*, tableau peint en 1741, le premier Vernet peut-être qui fût venu de Rome à Paris.

LÉON LAGRANGE.

Mais il faut nous arrêter même au milieu de ce chapitre. Nous ne dirons pas aux lecteurs, comme le font les romanciers, la suite au prochain numéro. Aux bons livres, il faut beaucoup d'acheteurs.

CHEZ VICTOR HUGO,

PAR UN PASSANT [1].

Un livre charmant vient de paraître sous ce titre : *Chez Victor Hugo, par un passant*. Heureux passant qui a pu pendant huit jours s'asseoir à ce foyer, pénétrer dans ce *look out*, sur la table duquel reposent à peine secs les derniers vers des *Chansons des rues et des bois*, marcher dans ce jardin où il a entendu le poëte murmurer en regardant à l'horizon, au delà de la mer, une ligne blanche à peine visible:

Ta rive qui nous tente....

Ce passant—et nous l'en remercions—a minutieusement décrit les salles aux décorations féeriques ou étranges qui composent *Hauteville House*: il a relevé les inscriptions éparses sur les murs et qui font toujours penser, il nous raconte quelle vie austère et douce on y mène.

Un artiste dont nous avons ici même déjà loué le talent, M. Maxime Lalanne a traduit à l'eau-forte douze photographies représentant le jardin, la maison, le cabinet de travail, la galerie de chêne, etc. Sa pointe qui est des plus fines, a noyé les détails dans un vague plein de mystères, et éclairé le tout d'une lumière diffuse qui rappelle les effets imprévus d'un aquarium. Il était difficile de surmonter plus habilement des difficultés sans nombre.

Nous détachons deux pages de ce livre, qui sont sorties—et c'est tout dire—des presses de M. Jules Claye. La première complète les quelques renseignements que nous avions donnés l'an dernier sur les dessins de M. Victor Hugo; la seconde le montre sous cet aspect, connu

[1] Un volume orné de douze eaux-fortes, par M. Maxime Lalanne. Paris, Cadart et Luquet, 1864.

jusqu'à ce jour par ses seuls amis, celui d'un des grands curieux de notre époque.

PH. B.

. . . . . .

Puisque cette porte nous fait si bon accueil, franchissons-la. . . . . .

De grands tableaux de famille, quelques cartes de géographie, enfin des dessins du poëte, encadrés dans des bordures de sapin verni, font toute la décoration de cette salle. On est tout de suite attiré par la physionomie étrange de ces dessins.

Ce sont des pages fantastiques, que relèvent des tons de sépia et quelques touches d'or sautillant doucement dans les teintes sombres de la composition. Il faut renoncer à décrire ces noirs éclairs, tous sortis des souvenirs et de l'imagination du poëte. L'encrier de Victor Hugo fait tout ce que concerne son état; c'est ce que savent bien les amateurs de peinture qui, en 1852, à la vente de ses meubles, rue de la Tour-d'Auvergne, achetèrent quelques-unes de ses esquisses puissantes.

Les dix dessins pendus là à la muraille sont des vues d'Espagne, de Bretagne, du Rhin, de Jersey et de Guernesey. On les aura entrevus, quand on saura qu'ils sont comme un reflet des magiques tableaux que la prose et les vers du poëte ont déjà mis dans nos mémoires. Sur l'un d'eux, on lit : *Burg de Hugo Tête-d'aigle*, et l'on se rappelle ces vers de la *Légende des siècles* :

> Il mit en liberté les villes : il vint seul
> De Hugo Tête-d'aigle affronter la caverne.

Cependant, dans ces tableaux, ce que je préférerais peut-être encore, ce sont les cadres. Ils sont de sapin, mais sur ce fond de bois blanc, les fleurettes s'enlacent et s'épanouissent avec des papillons, les uns invraisemblables, les autres d'une parfaite exactitude. Victor Hugo, quand il fait un dessin, fait le cadre par la même occasion, et quelquefois un morceau de chêne sculpté par lui détache le cadre des murs. Il est ouvrier comme les artistes du moyen âge.

« J'ai vu dessiner Victor Hugo.—Il envoie chercher dans sa maison du papier, une plume, de l'encre; on court partout, on monte dans les chambres, on furette, on fouille, et enfin au bout d'un quart d'heure, on rapporte un encrier desséché, une plume qui ouvre le bec, et un morceau de papier quelconque, déniché à grand'peine dans quelque coin. Car il faut que l'on sache que ce qui manque le plus à Hauteville-House, c'est ce qu'il faut pour écrire.

« Une fois le papier, la plume et l'encre apportés sur sa table, Victor Hugo s'assied, et, sans esquisse préalable, sans parti pris apparent, le voilà qui dessine avec une sûreté de main extraordinaire. Non pas l'ensemble, mais un détail quelconque de son paysage. Il commencera sa forêt par une branche d'arbre, la ville par un pignon, son pignon par une girouette, et peu à peu la composition entière jaillira de la blancheur du papier avec la précision et la netteté d'un négatif photographique qu'on soumet à la préparation chimique destinée à faire apparaître l'image. Puis, cela fait, le dessinateur demande une tasse, et il terminera son paysage par une averse de café noir. Le résultat est un dessin inattendu, puissant, souvent étrange, toujours personnel, qui fait rêver aux eaux-fortes de Rembrandt et de Piranèse.

. . . . . .

« La galerie du premier étage est divisée en deux salons. Une tenture de damas de l'Inde cramoisi, couvre les murs du salon rouge, et sert d'encadrement à de grandes tapisseries de jais de Norvége, qui ont appartenu à la chambre à coucher de la reine Christine à Fontainebleau. Ces panneaux, larges de six pieds, sur cinq de hauteur environ, par le dessin, par le travail et l'or qui s'y mêle, sont, sans rien exagérer, de véritables trésors, et je ne sache pas que les pareils existent.

« Les sujets sont fantastiques et fabuleux : des coqs d'or et des aigles d'or scintillent dans les arbres d'un rouge de porphyre, dont les feuilles onglées se plaquent vigoureusement sur un ciel miroitant et massif. L'or, la soie, le velours, les verrotteries, les paillons d'argent étincellent sur un fond de jais blanc. Évidemment une végétation aussi étourdissante ne peut appartenir qu'au domaine des fées et des chimères. Pas une feuille, pas une branche d'arbre, pas une aile qui ne soit exécutée avec un point différent. Quatre de ces panneaux décorent le salon rouge, deux sur le mur et deux au plafond.

« On se demande comment l'ameublement pourra répondre à une pareille tenture,—mais ici encore la cheminée a porté tout l'effort du décorateur. Figurez-vous la poupe du *Bucentaure*, quand le Doge épouse la mer. Quatre statues décorées à l'or de Venise et réalisant ces vers de Lucrèce :

> ..... *Juvenum simulacra per ædes*
> *Lampadas igniferas manibus retinentia dextris.*

supportent le dais au-dessous duquel est la cheminée. Ce sont des nègres au profil camus, à la tête rasée, au formes fines et athlétiques à peine couverts d'une légère draperie qui s'ouvre sur la poitrine, s'agrafe sur l'épaule et laisse les jambes nues. Chacun d'eux garde une allure différente, et cependant font partie du même groupe. Ils s'élancent à demi et semblent obéir à un ordre : on dirait un quadrige d'esclaves d'or. Derrière eux, une glace montant jusqu'au plafond les reflète splendidement.

« Dans les embrasures laissées de chaque côté par la saillie de la construction générale, deux vieilles chimères du Japon entr'ouvrent leurs grimaces, et se regardent dans deux miroirs à cadre rocaille.

« Le dais est en soie de Chine historiée de figures et d'oiseaux.

« Six piédestaux à cartouches de brocart d'or supportent les statues et les chimères.

« Une petite horloge toute mignonne en vermeil Louis XIII, figurant la Samaritaine, est posée sur la tablette de la cheminée.

« Deux tables, l'une en ébène renaissance, incrustée d'étain, ayant appartenu au duc d'Orléans; l'autre de marqueterie Louis XIV, à pieds massifs, qui ne déparerait pas un musée; un merveilleux écran au petit point qu'on dirait échappé au boudoir de Mme de Pompadour, une belle vasque de Chine, et un brûle-parfums en bronze du Japon, donné à Victor Hugo par Alexandre Dumas, achèvent de meubler ce salon. »

NOUVELLES.

Par décret en date du 13 novembre 1863, M. Robert-Fleury, membre de l'Institut, a été nommé, pour cinq années, directeur de l'École impériale et spéciale des beaux-arts.

*** Le conseil supérieur d'enseignement près l'École impériale et spéciale des beaux-arts, dont la formation a été prescrite par l'art. 7 du décret du 13 novembre 1863, vient d'être constitué ainsi qu'il suit, par arrêté de S. Exc. le ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, savoir :

M. le duc de Morny, président honoraire; le surintendant des beaux-arts, président; le directeur de l'administration des beaux-arts, vice-président; MM. Léon Cogniet, peintre, membre de l'Institut; Muller, peintre; Duret, sculpteur, membre de l'Institut; Cavelier, sculpteur; de Gisors, architecte, membre de l'Institut; Lefuel, architecte, membre de l'Institut; Forster, graveur, membre de l'Institut; Dumas, sénateur, membre de l'Institut; Mérimée, sénateur, membre de l'Institut; Noizet, général de division; Théophile Gautier, homme de lettres.

*** Dans sa séance du samedi 21 novembre, l'Académie des beaux-arts a élu un associé étranger en remplacement de M. Cockerel, décédé.

M. Donaldson, architecte à Londres, ayant réuni la majorité absolue des suffrages, a été élu associé étranger.

Dans la même séance, l'Académie a élu correspondants : MM. Mazel, directeur du Musée à La Haye, et Jeanron, directeur du Musée, à Marseille.

*** L'une des deux nouvelles galeries qui doivent au Louvre contenir la peinture française vient d'être livrée au public. On y pénètre en traversant la salle des États.

*** Plusieurs avis insérés au *Moniteur* ont fait connaître que des demandes d'autorisation de visiter les monuments et établissements de l'État et de la Couronne devaient être envoyées au ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, et non au ministère d'État, si l'on désirait obtenir une réponse immédiate. Malgré ces avis successifs, de nombreuses lettres qui sollicitent des permissions de ce genre continuant à être adressées au ministère d'Etat, le public est prévenu qu'elles seront, à l'avenir considérées comme nulles et non avenues.

*** A la suite de l'Exposition des beaux-arts, à Bruxelles, ont été nommés officiers de l'ordre de Léopold : MM. Meissonier et Alf. Stevens; — chevaliers : MM. Breton, peintre, à Courrières (Pas-de-Calais), et G. Brion. — Ont obtenu la médaille d'or : MM. Carpeaux et Maillet, statuaires, et MM. Daubigny, Dejonghe et Schreyer, peintres.

*** Nous apprenons la mort de M. Audiffred, propriétaire gérant du journal le *Moniteur des arts*.

*** On annonce également la mort subite, au milieu de son atelier de l'auteur de *Spartacus*, M. Foyatier.

*** La commission nommée en Angleterre pour élever un monument en l'honneur de Shakspeare a désigné MM. Louis Blanc et Guizot pour représenter la France dans son sein. Sur l'observation de M. Louis Blanc, la commission a fait ensuite une démarche auprès de M. Victor Hugo, mais le poëte n'a pas cru devoir accepter cette invitation tardive.

*** A la suite d'une décision prise par M. le directeur de l'Académie des beaux-arts de la ville de Bruxelles, le cours d'esthétique et d'histoire de l'art (professeur M. Éd. Fétis) sera donné désormais pour les seuls élèves de cet établissement et le public cessera d'y être admis. Ce cours aura lieu au local même de l'Académie, rue de la Régence. Nous ignorons les faits qui ont pu motiver cette mesure ; mais, en principe, nous croyons qu'il y a tout avantage à ce que les cours soient publics. La liberté, outre qu'elle contribue à répandre le goût et la compréhension des beaux-arts, a encore pour heureux résultat de provoquer chez les professeurs de véritables efforts. Aussi espérons-nous que les cours d'esthétique et d'histoire qui vont s'ouvrir à l'École des beaux-arts seront publics, ainsi que cela a lieu au Collége de France et à la Sorbonne. Cette publicité semble d'ailleurs être indiquée naturellement par le décret qui permet de professer à toute personne étrangère à l'administration, lorsque la matière du cours intéressera l'étude des beaux-arts et que l'utilité de cet enseignement aura été reconnue par le ministre.

*** S. M. l'Empereur vient d'ordonner que le buste de M. Billault, ministre d'État, serait placé au Musée de Versailles.

*** On vient d'installer, place du Prince-Eugène, sur un piédestal en granit, d'un style simple et monumental, composé par M. Baltard, architecte, la statue colossale du prince Eugène, fondue en bronze par M. Thiébault, sur le modèle de M. Dumont, membre de l'Institut.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

L'Opinion nationale, 14 et 22 novembre. *Un rédacteur, à propos d'Eugène Delacroix*, par M. Charles Baudelaire.

Le Constitutionnel, 16 et 23 novembre *Theophile Gautier*, par M. Sainte-Beuve.

Nous recommandons très-spécialement à nos lecteurs cette étude sur notre brillant critique d'art Théophile Gautier.

LIVRES.

Iconographie de l'église de Vézelay, par Pierre Meunier, ex-appareilleur de la restauration, gardien de l'eglise. Avallon, imp. Emile Odoré, 1862. in-12 de 32 pages.

C'est la description minutieuse, et très-louable dans sa naïveté, d'un des beaux monuments du département de l'Yonne. Il est regrettable que nos savants architectes ne rédigent point de ces petits guides dans les monuments qu'ils élèvent et restaurent surtout avec tant de scrupule ; ils épargneraient aux visiteurs d'écouter les inepties que débitent, à Notre-Dame particulièrement, les cicerones patentés.

Ecole des Beaux-Arts et des Sciences industrielles de Toulouse. Rapport sur l'envoi des travaux des élèves de cette école à l'Exposition des arts industriels à Paris, en 1863, par M. Gaillard..., professeur de dessin. Toulouse, 1863, imp. de A. Chauvin, in 8 de 28 pages.

Poitou et Vendée, études historiques et artistiques, par B. Fillon et O. de Rochebrune. 5e et 6e livraisons. Fontenay-le-Comte et Niort, chez Pierre Robuchon, imprimeur, et Mme Clouzet et fils, libraires-éditeurs, 1863.

Ces deux livraisons, vivement attendues par tous ceux qu'intéresse cette belle et intelligente publication, renferment les monographies de la Châtaigneraie, le Langon, le Veillon, le marais de Mazeaugrues et Saint-Philippe du Poiré. Il va sans dire que M. B. Fillon élargit son horizon aussi souvent que le lui permettent les circonstances ; telles sont, outre les notes, semées à profusion dans le texte, les pages consacrées à un voleur illustre, *Philippe Guillery*, et à un *Atelier monétaire*, sous Richard Cœur-de-Lion.

Les planches, gravées à l'eau-forte par M. de Rochebrune, sont exécutées d'une pointe de plus en plus juste et colorée. Des reproductions de médailles et de jetons, dessinés sur bois par M. L. Gaucherel, sont judicieusement distribués dans le texte : enfin M. B. Fillon, fidèle à son programme, a trouvé un artiste poitevin d'un talent remarquable, M. J. Merlet, pour dessiner, sous ses yeux, des fragments antiques d'un intérêt réel.

Musée de la Renaissance. Série A. *Notice de ivoires*, par A. Sauzay. Prix : 75 centimes. Paris, Charles de Mourgues, 1863.

Cette notice, qui contient 186 numéros, est, pour la plus grande partie, extraite du catalogue de la collection Sauvageot, que M. Sauzay, conservateur adjoint du Musée des Souverains et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, avait primitivement publié.

Notice sur les faïences anciennes de Sinceny, lue le 2 juin 1863, en séance du comité archéologique de Noyon, par le docteur Auguste Warmont. Noyon, 1863, in 8 de 16 pages.

Cette fabrique, fondée à Sinceny, près de Chauny, en 1737, au moins à ce que l'on suppose jusqu'à ce jour, paraît avoir principalement imité les produits de Rouen. Le musée céramique de Sèvres en possède quelques échantillons.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

VENTE

DES LIVRES

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE

DE FEU M. A. G. HOUBIGANT

Ancien Maire, ancien Membre du Conseil général de l'Oise, Membre de plusieurs Sociétés savantes, Chevalier de la Légion d'honneur,

Le mardi 1er décembre 1863 et les huit jours suivants, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, salle Sylvestre, au 1er étage, salle n° 1, par le ministère de Me **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de M. **AUBRY**, libraire-expert, 16, rue Dauphine.

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE JOLIE REUNON
D'OBJETS D'ART

Marbres, ivoires, bronzes, meubles anciens, porcelaines de Chine, du Japon et de Sèvres, faïences anciennes de fabrique française, italienne et hollandaise, bijoux anciens et curiosités diverses,

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 3, le mercredi 2 décembre, à une heure.

Par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur 8, rue de Provence, assisté de **M. DHIOS**, expert, 33, rue Le Peletier.

Exposition publique le mardi 1er décembre à 5 heures.

VENTE
DES DESSINS
AYANT SERVI A LA PUBLICATION
DES
GALERIES HISTORIQUES
DE VERSAILLES

Hôtel Drouot, salle n° 4, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12 décembre 1863, à 2 heures précises, par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, assisté de **M. F PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 6 décembre 1863, dans les salles nos 4 et 5, de une heure à cinq heures et chaque jour de vente, de midi à deux heures.

Succession de Mme ABEL VAUTIER

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, PAR SUITE DU DECÈS
DE Mme ABEL VAUTIER
DE SA BELLE ET RICHE COLLECTION
DE TABLEAUX
ANCIENS
à l'hôtel Drouot, salle N° 5.

Les mercredi 9 et jeudi 10 décembre 1863, à 2 heures, et le vendredi 11 décembre à 3 heures pour les curiosités,

Par le ministère de **Me ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, et de **Me DIEN**, son confrère, rue Saint-Louis, 67, assistés, pour les tableaux, de **M HORSIN-DÉON**, peintre-expert, rue Chabannais, 1, et pour les curiosités, de **M ROUSSEL**, expert, rue Rochechouart, 48, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le mardi 8 décembre 1863, de midi à 5 heures.

On remarque dans cette collection : un *Tableau capital de Rembrandt:* David chantant devant Saül; l'Amour et Psyché de *Prud'hon* et d'autres tableaux par *Karel-Dujardin, Rubens, David, Murillo, Van Bloemen, Sasso-Ferato*, André del Sarto, Raphaël (attribué à), Luini, Van Orley, J. Vernet, Carrache, de Vliéger, Raphaël-Mengs, Ph. de Champagne, A. Cuyp, Momper. Charpentier, Van Kessel, Grailly, Kœning, Franck, X. Leprince, Bon-Boullogne, Storch, Van der Poël, Van Helmont, etc.

VENTE PUBLIQUE
D'UNE FORT BELLE COLLECTION DE
TABLEAUX
ANCIENS

Parmi lesquels on remarque des œuvres de: Albane, Boucher, Cuyp, de Greber, de Weth, G. Dow, A. Durer, Franck, Huysmans, Jordaens, Klomp, Ch. Lelly, Molenaer, Netscher, Bon, Peeters, Pynacker, Rubens, Schut, J. Steen, Teniers, Van Huyssum, Velasquez, Wils et autres maîtres des écoles flamande, hollandaise, française, etc., provenant des successions de feu MM. D. R. et **WILMOTTE** de la Haye.

Qui aura lieu lundi 14 décembre 1863, à 10 heures du matin, par le ministère du greffier **EDOUARD TER BRUGGEN**, en sa galerie, rue des Sœurs-Noires, n° 23, à Anvers.

Exposition publique, deux jours avant la vente, de 11 à 2 heures.

Le catalogue se trouve : chez Favart, place de la Bourse, Borrani et Droz, libraires, rue des Saints-Pères, et aux bureaux de la *Chronique des arts.*

GRANDE VENTE
DE
TABLEAUX
A BRUXELLES

Jeudi 17 décembre se vendront, par le soussigné, les belles collections de tableaux anciens et modernes de feu **M. G SCHWENGER**, d'Aix-la-Chapelle, et une partie de la célèbre galerie **BETTENDORF**, de la même ville. Entre autres: de Rubens, Van Dyck, A Dürer, S. Rosa, Giordano, Wappers, Koeckkoek, Schefhout, Mücke, Eeckout, Sonderland, Breughel, etc.

Le catalogue se distribue à Paris, chez M. BORRANI, rue des Saints-Pères, 9, et aux bureaux de la *Chronique.*

F. HEUSSENER.

ON DESIRE VENDRE

Une collection de dessins originaux et de gravures de : Murillo, Alonso Cano, Rafaël de Urbino, Claudio Coello, Micaelo Angelo, Rafaello Ricci et autres, qui appartenait à M. Juan Agustin Ceau Bermudez, écrivain de beaux-arts. S'adresser à **Mme BÉATRIX CEAN BERMUDEZ DE ARANA**, Pretil de los Consejos, n° 5, cuarto principal, à Madrid.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

A partir de ce jour, la *Chronique* inaugure une mesure importante.

Elle donnera à ses dernières pages le tableau complet des ventes de la semaine. Les indications seront brèves, comme les notes que l'on jette à la hâte sur les pages d'un memento.—Jeudi, ventes d'estampes; vendredi, médailles, etc.

Ce sera affaire à MM. les commissaires-priseurs et à MM. les experts à renseigner avec plus de détails le public qu'ils voudront attirer dans leurs salles. Jamais la publicité spéciale n'a eu plus de force qu'aujourd'hui où tout se spécialise.

Les ventes, au moins les ventes importantes, nous font défaut cette semaine. Nos lecteurs nous sauraient peu de gré de leur signaler des prix qui ne peuvent faire foi dans des indications générales. Aux approches du jour de l'an, ces prix, au lieu d'éclairer les amateurs, serviraient plutôt à les induire en erreur; car les objets achetés ou vendus par les marchands prennent — et c'est toute justice — une valeur bien différente lorsqu'ils sont entrés dans le magasin.

C'est lundi que commence la vente des dessins de la collection Gavard.

PH. B.

LE SABOT DE NOEL
PAR AIMÉ GIRON
Compositions et gravures de Léopold Flameng [1].

Le Sabot de Noel! Voilà un titre charmant et qui, aux approches de Noël et du jour de l'an va jeter dans de longues rêveries bien des jeunes imaginations. Et que le livre est bien fait pour les charmer par ses pages aimables et les distraire par ses illustrations légères et émues!

Un maître en l'art de bien dire, M. Jules Janin, a voulu écrire en tête du *Sabot de Noel* quelques pages qui en résument tout l'attrait: « Je viens de lire, dit-il dans la préface, et cette lecture était une fête, le beau livre où ce jeune homme, un vrai poëte, a raconté dans son style ingénu les grâces de la religion naissante. On dirait qu'il a vu dans le ciel rasséréné la claire étoile dont le chaste rayon conduisit les rois mages à l'étable de Bethléem. » Puis M. Jules Janin rappelle que, dans l'*Hamlet* de Shakspeare, « le lecteur s'arrête, étonné de rencontrer au milieu des apparitions surnaturelles et des paroles de l'autre monde, une heureuse et poétique louange des belles actions que nos deux artistes ont célébrées, celui-ci dans ses belles images, celui-là dans ses plus beaux vers.

Nous empruntons ce passage à la traduction de M. François Hugo :

[1] Eugène Ducrocq, libraire-éditeur, rue de Seine, 55. Un vol. grand in-8° orné de six eaux-fortes, de bois, culs-de-lampe et têtes de page intercalés dans le texte.

On dit qu'aux approches de la saison où l'on célèbre la naissance de notre Sauveur, l'oiseau de l'aube chante toute la nuit, et alors, dit-on, aucun esprit n'ose s'aventurer dehors. Les nuits sont saines ; alors pas d'étoile qui frappe, pas de fée qui jette des sorts, pas de sorcière qui ait le pouvoir de charmer, tant cette époque est bénie et pleine de grâce. »

Mais la *Chronique* n'a presque le droit de lire les contes d'enfant qu'en cachette.—Son devoir est de les feuilleter et de les signaler au passage, alors que, comme aujourd'hui, un artiste plein de jeunesse y a semé à plein crayon les illustrations.

Des six eaux-fortes de M. Léopold Flameng, dont l'originalité se dégage bien plus franchement dans ce livre que dans ses travaux antérieurs, nous citerons celle qui représente la *Messe de minuit*. C'est un dessin qui a pris dans une église souterraine des environs de Saint-Lô. Tout le premier plan est noyé dans une ombre tiède et étouffée, où la lumière des cierges et des lampes éclate au fond, sur l'autel, le prêtre, la foule inclinée. Le sentiment de l'harmonie générale, l'intelligence et la simplicité du travail font de cette estampe un petit chef-d'œuvre.

Notons au passage que les planches tirées à part n'ont pas de texte dans la marge, ce qui donne au livre un louable cachet de recherche. Le livre lui-même a été imprimé chez Simon Raçon et Cie, avec titres en rouge et des caractères de choix.

Pour graver les scènes d'intérieur ou les vues, les têtes de lettre ou les culs-de-lampe, M. Léopold Flameng a choisi, à Paris, des graveurs dont la réputation est déjà faite, tel que M. J. Regnier, M. et Mlle Boetzel, MM. Crosbie, Barbaut, Pégard, à qui il a plus particulièrement confié les ornements et l'architecture. Il est encore allé chercher, à Bruxelles, MM. Degreff et Blanpain.

Les bois de ce dernier artiste ont un aspect qui nous a singulièrement frappé. C'est un mélange de naïveté et de recherche, de simplicité et d'étude qui arrête au passage et retient longtemps. Dans cette planche,—une des plus charmantes inspirations de M. Flameng —où Jésus vient écarter les cheveux blonds de Jeanne endormie, pour lui donner un baiser, les chairs de l'enfant divin, la figure rugueuse du bon saint Nicolas et son manteau grossier, l'oreiller blanc et l'opacité des ténèbres sont exprimés avec une force qui, sans se substituer au sentiment du dessinateur, affirment la personnalité du graveur. Nous serions heureux de voir les éditeurs confier à M. Blanpain des travaux importants.

Au moment où des succès, souvent plus bruyants que légitimes, sollicitent et absorbent l'attention de la foule, qu'on nous pardonne d'insister sur cette œuvre d'un artiste auquel la *Gazette des Beaux-Arts* doit une réelle reconnaissance. Il est devenu rare,—le croira-t-on? —qu'un dessinateur lise le livre qu'il va orner de ses compositions, qu'il s'inspire des émotions diverses qui le traversent et le diversifient, qu'il s'identifie avec les intentions de l'auteur. C'est ce que faisaient cependant les maîtres de la Renaissance, et avec tant de succès, que nous pouvons aujourd'hui recueillir un bois isolé du *Songe de Polyphile* et, sans recourir au texte, en pressentir la mysticité et la fantaisie. C'est ce qu'ont fait encore les artistes qui, dans la nouvelle renaissance de 1825, dessinaient des vignettes pour les livres de leurs amis. C'est ce que vient de faire M. Flameng.

A cette étude, à cette lutte de l'improvisation facile contre le rendu plus laborieux d'une pensée étrangère, le talent de M. Flameng s'est remarquablement fortifié. Les figures d'anges et d'enfants sont simples, sans mièvrerie ; son bon vieux saint Nicolas a la bonhomie des grognards de Charlet qui font danser les enfants sur leurs genoux ; ses effets de neige sont étudiés et suivis du plus près : enfin, M. Flameng, qu'une pointe de réalisme avait jadis quelque peu dévoyé, choisit ses types populaires avec plus de tact et ne s'inspire plus que de leur noblesse instinctive.

Le *Sabot de Noel* est donc plus qu'un livre de jour de l'an ; c'est une date dans l'œuvre de notre ami Léopold Flameng.

PH. BURTY.

LES ARTISTES ET LE DÉCRET DU 13 NOVEMBRE.

On lit dans le *Moniteur* :

« Le décret relatif à la réorganisation de l'École des beaux-arts ayant donné lieu à plusieurs réclamations, nous croyons devoir publier la lettre ci-jointe, adressée à l'Empereur et signée par un grand nombre d'artistes distingués :

« Sire,

« Le décret du 13 novembre sur l'organisation nouvelle de l'École des beaux-arts témoigne de la sollicitude de Votre Majesté pour

des intérêts qui touchent vivement les jeunes gens entrant dans la carrière des arts.

« Les principes libéraux sur lesquels reposent les termes du décret du 13 novembre leur ouvrent un nouvel horizon et placent l'enseignement à la hauteur des besoins de l'époque, en laissant d'ailleurs à toutes les individualités les moyens de se produire sans entraves et sans avoir à compter avec des priviléges.

« Votre Majesté a compris que la liberté est l'élément le plus actif du progrès dans les arts, aussi est-ce avec joie que nous venons mettre à ses pieds l'expression de notre reconnaissance.

« Nous sommes avec un profond respect,

Sire,

De Votre Majesté

Les très-humbles et très-obéissants serviteurs et sujets :

Emile Trélat; Michel Pascal, statuaire; A. Lance, architecte du gouvernement; Hector Moreau, architecte; L. Steinheil, peintre, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'académie d'Amsterdam; L. Villeminot, sculpteur; H. Fromanger, statuaire; Léon Gaucherel, graveur; Barye; M. Millault, architecte; Meuillier; Alfred Gérente, peintre-verrier; Riester, dessinateur et graveur, membre du jury des récompenses à l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie; Legost, peintre émailleur; Elmerich, sculpteur; Augustin Marchant, sculpteur ornemaniste; Hipp. Fauvel, paysagiste; Émile Reiber, architecte, directeur de l'*Art pour tous*, ancien élève de l'École des beaux-arts; Gustave Burger, architecte; H. Martin; C. Daubigny; Geoffroy Dahaume; A. Maurice Ouradoux, architecte du gouvernement; Juste Lisch, architecte du gouvernement; E. Queyron, architecte, inspecteur principal des travaux de Notre-Dame; Auguste Loué, architecte; Ch. Fréchou, peintre décorateur; L. Bonnat, peintre d'histoire, second grand prix; G. Roubi, architecte; A. Protais, peintre; Edouard Dubufe; Dubufe; Paul Huet; Edm. Historin, 2e médaille aux Salons de 1848, 1855, 1857; Joseph Baron; Cheintreuil; Jean Desbrosse; A. Leloir; Fontenelle; Ed. Wagner; J. Whillette; Guerrier; J. Blanchard, statuaire; Iguel (Charles), statuaire; Dousmain, sculpteur; E. Godin; Barthélemy, sculpteur, statuaire; Hippolyte Bellangé; Eugène Bellangé; B Sauvageot, artiste graveur; E. Freson, architecte; A. de Baudot, architecte, ancien élève de l'École des beaux-arts; Lemesle, sculpteur; Martrou aîné, sculpteur; E. Chauvet, architecte, Rigollot, sculpteur; Maillot, sculpteur. Louis Mangin, élève architecte, Léon Lapierre, élève architecte; M. Coulomb, architecte; C. Blev, sculpteur; Alfred François, sculpteur; P. Villetard, sculpteur; L.-A. Boileau, architecte; Emile Bonnet, architecte; H. Mignard, architecte, L. Le Chesne, sculpteur (F. Morel, architecte vérificateur; P. Le Chesne Edanard, peintre; A. Perrin, sculpteur, Patoueille, architecte; Charles Julliard Beaufort, graveur. Gibert, graveur. E. Guérinot, architecte diocésain; L. Sauvageot, architecte; A. Darjon, artiste peintre; C. Vila, architecte, inspecteur des édifices diocésains de Paris; Lansyet, peintre; Alphonse Durand, architecte des édifices diocésains; C. Dutillan, artiste peintre; E. Duval, élève architecte, Eug. Froment, artiste peintre; Mariller, peintre; J. Mas, architecte. P. Selmersheim, élève architecte; G. Pomba, dessinateur; Paul Naples, élève architecte Ernest Pascal; Ferdinand Taluet; Lehurivel-Durocher; H. Godet, élève architecte; Julien Liot, dessinateur; Baralan, élève de l'Ecole; Faucon, élève architecte. Vaunnau, élève de M. Robert Fleury et de l'Ecole des beaux-arts; J.-C. Beauvevie, élève de Gleyre; A. Zoegger, sculpteur-statuaire, ancien élève de l'école impériale des beaux-arts; Desandre, artiste peintre; Ed. Corroyer, architecte Alb. Wairin, artiste peintre; G. Baris, artiste peintre; Albert Fautras, statuaire, J. Dollet, statuaire Protheau; C. Troyon, Ratouin, élève architecte; Gastaldi, élève architecte.

LES NOUVELLES

GALERIES DU LOUVRE.

M. le surintendant des beaux-arts vient de livrer au public la première partie de l'École de peinture française depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. Cette galerie est située au premier étage du Louvre nouveau, aile du sud de la cour des squares, entre les pavillons Denon et Mollien.

On y arrive par la grande salle des Etats et un passage ménagé à travers les échafaudages d'un salon carré, que les artistes décorent en ce moment dans le pavillon Denon.

Cette première partie du Musée français forme une galerie d'environ 100 mètres de longueur sur 12 ou 15 de large, haute de plus de 10 mètres, parquetée, revêtue de marbre noir, et ayant, en guise de plafond, un vitrage en verre dépoli, supporté par une voussure sobrement décorée sur fond rouge antique.

Sur les côtés et aux deux extrémités sont accrochés 232 tableaux de diverses grandeurs, signés par nos peintres des XVIe et XVIIe siècles.

Sur les voussures de la galerie ouverte sont disposés des médaillons ornés d'arabesques d'or où on lit :

Voussure du Sud. — Janet (dit Clouet) 1500-1572.—A. Dubois, 1543-1615.—Freminet, 1567-1649. — S. Vouet, 1590-1649.—Lesueur, 1617-1655. —S. Bourdon, 1616-1671.— F. Mignard, 1610-1695.—H. Rigaud, 1669-1743.

Voussure du Nord : J. Fouquet, 1415-1485 — J. Cousin, 1500-1589.—N. Poussin, 1594 1665. — C. Lorrain, 1600-1682. — C. Lebrun, 1619-1690. —C. Lefebvre, 1633-1675.—J. Jouvenet, 1644-1717. — Largillière, 1666-1746.

Nous devons rendre pleine justice au grand et bel aspect de cette nouvelle galerie. Notre école nationale si injustement négligée au profit des écoles étrangères jusqu'à ces dernières années où d'importants travaux en font ressortir chaque jour les grandes qualités, notre école française est singulièrement rehaussée par cette exhibition des œuvres de ses maîtres les plus illustres. Les portraitistes de l'école des Clouet, Poussin, Claude Lorrain, Lesueur, y seront mieux étudiés que jamais et cette étude ne pourra qu'imprimer une impulsion féconde à l'école contemporaine qui flotte sans but plutôt encore que sans conseils.

En applaudissant au classement général qui est dû à M. Reiset, nous demanderons que certaines toiles soient placées moins haut, celles surtout des maîtres les plus anciens. Pour ne citer qu'un exemple, le parement d'autel offert à la cathédrale de Narbonne, par Charles V, perd, à la distance où il se trouve des yeux, tout l'intérêt de ses détails.

Nous réclamons aussi contre les portraits que l'on a superposés à gauche et à droite de l'entrée. C'est une disposition qui choque la vue, mais ce n'est là qu'une mince critique d'un travail excellent dans son ensemble.

L'un des morceaux les plus importants parmi les quelques toiles nouvellement exposées est un martyre de saint, donné au Louvre par M. Frédéric Reiset. Il est d'un maître français inconnu, et il est difficile de lui assigner une date. Il a toute la naïveté, la gaucherie et les intentions mal exprimées, mais procédant d'un esprit réfléchi, de l'école gothique : c'est une miniature en grand format.

La seconde partie de la galerie, renfermant les œuvres des peintres français depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, sera prochainement aussi terminée et livrée à l'étude.

On annonce comme prochaine l'ouverture au Louvre, au rez-de-chaussée, à droite et à gauche du pavillon Denon, des deux galeries où seront exposés les groupes, statues, bustes et bas-reliefs provenant de la collection Campana.

L'impatience de nos confrères en journalisme leur avait fait donner comme acquis un fait que nous ne pouvons même annoncer que sous toute réserve.

PH. B.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

Rapport a l'Empereur.

SIRE,

Votre Majesté a honoré deux fois de sa visite l'Exposition récemment consacrée, dans le palais des Champs-Élysées, aux arts industriels.

Elle n'a pas seulement daigné approuver l'ordonnance ample, ingénieuse et méthodique de cette exposition, Elle a constaté avec intérêt les progrès qu'elle révèle dans l'application à des objets d'une destination domestique et usuelle, des règles de l'élégance et du bon goût. Votre Majesté s'est surtout montrée satisfaite de ce que cette œuvre, très-opportune dans les conditions actuelles de la concurrence, ait été projetée, organisée et conduite à bonne fin par l'initiative privée; en dehors de toute participation du Gouvernement.

C'est un pas heureux fait dans la voie que traçait Votre Majesté lorsque, dans un discours mémorable, adressé, après l'Exposition de Londres, aux industriels français, Elle provoquait l'industrie nationale à s'affirmer avec plus de confiance et à ne pas chercher ailleurs qu'en elle-même son point d'appui.

Trop juste pour ne pas convaincre, trop élevé pour ne pas entraîner, ce langage a été entendu par une réunion d'hommes habiles, intelligents et désintéressés, qui, en fondant à leurs risques et périls l'Exposition des arts industriels, ont donné un exemple utile et digne de l'approbation de Votre Majesté.

C'est pour constater cette approbation que, d'accord avec Son Exc. le ministre de la Maison de l'Empereur et des beaux-arts, j'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté d'ac-

corder la décoration de la Légion d'honneur à M. E. Guichard, président de la commission d'organisation de l'Exposition des arts industriels, qui m'a été indiqué, tant par ses collègues que par M. le baron Taylor, président de l'œuvre, comme y ayant pris la part la plus considérable et la plus utile.

M. E. Guichard a, d'ailleurs, des titres personnels à cette haute distinction par la place qu'il occupe parmi les dessinateurs de l'industrie.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

Le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

ARMAND BEHIC.

NOUVELLES.

*** La France vient d'enlever à l'Angleterre deux chefs-d'œuvre de Rembrandt qui sont entrés dans la superbe collection de M. Schneider : le portrait d'Ellison, ministre protestant et de sa femme. Ellison, couvert d'un vêtement tout noir, assis devant une table chargée de livres a été traité par le maître d'un pinceau libre et fier qui rend à merveille la vie luxuriante qui circule dans les veines du ministre. Sa femme, également assise, porte une robe noire et un chapeau pointu ayant larges bords. Pour rendre le visage de cette femme jeune encore et agréable, sinon jolie, Rembrandt n'a plus eu recours à des touches hardies, à des empâtements énergiques; il a assoupli son pinceau et fondu son travail avec un art infini. Ces deux admirables portraits sont datés de 1634; on sait que la *Leçon d'anatomie* est de 1632, et que la *Ronde de nuit* a été achevée en 1642.

*** Les grands appartements des fêtes, à l'Hôtel de ville, sont fermés au public jusqu'à nouvel ordre, pour cause de restauration.

*** On grave actuellement, à Rome, pour la *Chalcographie camérale* l'*Apollon et Marsyas*, tableau appartenant à M. Morris More, qui a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

*** La gravure que M. Flameng a faite d'après le tableau de M. Cabanel : la *Naissance de Vénus*, ne sera point publiée de longtemps, en dehors de la *Gazette des Beaux Arts*. C'est donc un vrai petit chef-d'œuvre de gravure que posséderont seuls, pendant quelques années, les abonnés de ce recueil.

*** Une médaille a été frappée en Belgique pour rappeler le traité, si populaire, proclamant l'affranchissement de l'Escaut. Elle est de M. Léopold Wiener. A l'avers est l'effigie du souverain avec ces mots en exergue : LÉOPOLD PREMIER, ROI DES BELGES. Au revers sont groupées plusieurs figures. Deux d'entre elles, unies dans une amicale étreinte, représentent la Belgique et la Hollande debout, sur un mur de quai que baignent les eaux du fleuve. La Hollande tient d'une main le traité, et, de l'autre, s'appuie sur un socle dans lequel sont gravées les dates : 1648, 1792, 1839 et 1863, rappellant les arrangements internationaux dont la navigation sur ce fleuve a été l'objet; la Belgique indique à une troisième figure debout, sur une nef, et qui, armée d'un trident, symbolise la navigation, que les eaux du fleuve sont libres. Dans le lointain un navire voguant à pleines voiles. Au premier plan, l'Escaut lui-même appuyé sur l'urne qui est l'attribut des fleuves.

*** M. de Saulcy, dit la *Revue Archéologique*, s'est embarqué le mois dernier pour Jérusalem. Le savant archéologue va étudier, à nouveau, les monuments de la Judée, et en particulier ceux des contrées situées au delà du Jourdain, qui n'ont été jusqu'ici qu'incomplétement explorées; M. de Saulcy est accompagné de M. Salzmann, l'habile et heureux explorateur de Camiros; de M. l'abbé Michon, déjà initié depuis longtemps aux antiquités de la Terre-Sainte, et de M. le capitaine d'état-major Gélis, à qui l'on doit la carte d'une partie de la Syrie. Cette mission, que M. le ministre de l'instruction publique a prise sous son patronage et qu'il a encouragée d'un subside, a, comme on le voit, par le personnel dont elle se compose, de grandes chances de succès.

On sait que M. de Saulcy n'est pas d'accord avec plusieurs de ses confrères sur l'antiquité des murs encore debout du temple de Salomon. M. de Vogué et quelques personnes, qui ont visité Jérusalem et étudié ses antiquités, donnent à ces murs des dates plus récentes que celles que leur assigne le savant membre de l'Institut.

*** M. Robert Cockerell, l'un des architectes les plus distingués de la Grande-Bretagne, vient de mourir récemment. Il avait consacré plusieurs années de sa vie à étudier les monuments antiques de la Grèce et de l'Italie. Aussi, bien que fort instruit des principes de l'architecture gothique, il fut toute sa vie l'un des plus ardents défenseurs de l'art grec. Les principaux édifices élevés par lui sont : dans le genre gothique, le collége de Lampe-

ler, 1822, et la chapelle d'Harron, 1819; dans le genre classique, l'Institut philosophique de Bristol, la chapelle hanovrienne, dans Regent-street, les hôtels des compagnies d'assurances du Soleil et de Wesminster, etc. On lui doit aussi d'importantes restaurations dans l'église Saint-Paul et dans l'hôtel de la Banque d'Angleterre. Comme écrivain, il a laissé : l'iconographie des églises du pays de Galles; la vie et les travaux de l'architecte William de Wykeham; la description artistique de la cathédrale de Lincoln; les sculptures de la cathédrale du pays de Galles, etc. Robert Cockerell a pris part aux fouilles des temples d'Égine et de Phigalie. En 1855, il avait envoyé à l'Exposition universelle deux projets : un songe du professeur, et un monument à la mémoire de Wren, qui lui valurent une médaille d'or de 1re classe. Il était membre d'un grand nombre d'académies. L'Académie royale de Londres l'avait nommé membre associé en 1829, et académicien en 1836; l'Institut de France lui avait décerné le titre d'associé étranger en 1841. Il a été enterré dans la cathédrale de Saint-Paul.

*** L'illustration flamande de *Vlaemsche School* a publié, dans l'un de ses derniers numéros, le *fac-simile* du testament de Pierre-Paul Rubens, reproduit d'après la minute originale d'un des registres, conservé aux archives, du notaire anversois Cantelbeeck.

*** L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, fait faire, d'après une miniature de Grateloup, des médailles à l'effigie de Montesquieu, pour être distribuées annuellement en prix.

*** M. Garnier a désigné M. Cabanel pour peindre le grand escalier d'honneur du nouvel Opéra, et M. Baudry pour orner le foyer. Parmi les sculpteurs appelés à décorer la façade, nous savons que le groupe qui surmontera le dôme a été confié à M. Perrault et les statues des deux grands pavillons à MM. Millet et Cavelier.

*** La *Société Dunkerquoise* pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, indique dans son programme des sujets proposés pour le concours de 1864 :

Une esquisse peinte à l'huile (sur une toile dite n°. 15), et dont le sujet (histoire, paysage, genre, etc.), est laissé au choix des concurrents.

La toile ne sera pas encadrée.

La médaille aura une valeur de 300 francs minimum, et de 500 francs maximum.

Le lauréat aura le choix entre la médaille et la somme qu'elle représente.

La Société décernera, s'il y a lieu, une ou plusieurs mentions honorables inscrites sur médailles de vermeil, d'argent ou de bronze.

Les envois seront adressés FRANCO [illegible] taire perpétuel de la Société Dunkerquoise, avant le 1er juin 1864.

Ils ne seront pas signés. Ils porteront une épigraphe ou devise répétée dans un billet cacheté indiquant le nom, la profession et la résidence de l'auteur, qui certifiera que *son ouvrage est inédite et n'a figuré à aucun concours.*

Ce billet ne sera ouvert que dans le cas où le travail mériterait un prix ou une mention honorable. Hors ce cas, il sera brûlé en séance.

L'esquisse qui obtiendra le prix restera seule à la Société, les autres esquisses seront rendues aux auteurs.

*** L'exposition des œuvres des lauréats belges, au grand concours de peinture, vient d'avoir lieu à Bruxelles. Le sujet à traiter était le *Christ montré au peuple*. M. Van Busseche a obtenu le premier grand prix, MM. Van den Kerckhove et Hennebicq ont été seconds *ex æquo*.

*** On a élevé sur la jetée d'Ajaccio un monument à l'empereur Napoléon Ier et à ses trois frères. Les statues de ces souverains, représentés en costume romain, seront dues à MM. Millet, Thomas, Maillet et Jean Petit.

*** On est occupé à placer dans le vestibule et le salon principal de l'arsenal de Vienne, les statues de 25 grands généraux autrichiens.

*** *El Arte en España* a publié dans son dernier numéro, entre autres articles : l'architecture militaire du moyen âge en Espagne, par M. Mariatigui; Francesco Zurbaran; l'exposition des beaux-arts à Bruxelles; une gravure sur cuivre de Raphaël de la collection de Dusseldorf, par M. Mier; les signes lapidaires du xve siècle à Tolède, par M. Villaamill Ce numéro est orné de gravures, d'après Carducho, Zurbaran, Gimeno et Tibaldi.

*** *El Arte en España* demande, en termes pressants, que le catalogue du musée de Madrid, imprimé il y a vingt ans, soit remplacé par un nouveau digne des progrès qui se sont faits depuis lors dans la critique. Maintenant que des chemins de fer vont conduire un grand nombre d'étrangers à Madrid, cette question n'est plus seulement nationale, mais européenne et aussi croyons-nous devoir appuyer la réclamation d'*el Arte en España*.

*** La manufacture de Sèvres a pris l'initiative d'une loterie pour doter de lits nouveaux l'hospice de la localité.

Parmi les dons nombreux et intéressants qu'a déjà reçus la loterie, nous citerons des dessins d'Ary Scheffer, de MM. Dreux, Dorcy, Froment, Humbert, Polyclès Langlois, etc. —Des peintures de MM. Troyon, Jules André, etc.,—des émaux de Mlles Doulliot, Solon, Philip, de M. Meyer, de Mlle Dorschvil-

ler,—des faïences de M. Émile Renard, Bouquet et de Mme Marjolin.

Nous ferons à nos lecteurs un double appel : Nous les prions de prendre des billets et d'envoyer des dons nouveaux pour augmenter l'attrait de cette œuvre charitable.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Revue des Deux-Mondes, 1er décembre 1863. *Un tableau de François Clouet*, par M. L. Vitet.

Il ne s'agit de rien moins que d'un panneau de grande dimension, ayant près de deux mètres de longueur sur plus d'un mètre de haut, et dans lequel on compte huit femmes, la plupart encore jeunes, un enfant nouveau-né et deux jeunes garçons. Le sujet apparent est Moïse sauvé des eaux; mais, sous le voile transparent de l'antique légende, le sujet véritable est difficile à saisir, et M. Vitet avoue que le mot de l'énigme est encore à trouver. Parmi les personnages, l'éminent critique reconnaît non-seulement Diane de Poitiers, mais peut-être aussi François II, Charles IX et votre même Catherine de Médicis. Après avoir discuté, les mérites de cette œuvre, M. Vitet affirme que cette peinture est de François Clouet.

Aussi, quoi qu'il arrive..., un fait est établi par preuve irrécusable : c'est que la France, au XVIe siècle, a produit non-seulement d'admirables portraits, mais des tableaux, de vrais tableaux, de la peinture de premier ordre. Jusqu'à l'apparition de cette page inattendue, le doute était permis; maintenant il est impossible. C'est un titre d'honneur rétrospectif et comme une victoire nationale qu'il y a plaisir à célébrer. »

E. G.

Le Constitutionnel. 24 novembre. *Le décret du 13 novembre et l'école des beaux-arts*. 30 novembre, *Le Poussin*, par M. Ernest Chesneau.

LIVRES.

Modes et costumes historiques. dessinés et gravés par Pauquet frères, d'après les meilleurs maîtres de chaque époque et les documents les plus authentiques. Paris, 1862, chez les éditeurs.

La 27e livraison de cet ouvrage, qui sera composé de 48, renferme, comme celles que nous avons déjà signalées, des types de costumes bien choisis, spirituellement gravés au trait et coloriés avec soin. C'est un agréable voyage dans le passé, et nos modernes élégantes y peuvent puiser, pour leurs toilettes et pour les travestissements de cet hiver, d'utiles inspirations. Le XVIIIe siècle surtout et les premières années du XIXe, sont traduits par MM. Pauquet avec une remarquable fidélité.

Collection du bibliophile français, 50 volumes in-16 en cours de publication. Paris 1863-64, Librairie de madame Bachelin-Deflorenne. Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, papier vergé fin.

Quatre volumes, consacrés à Lamennais, Hégésippe Moreau et madame de Lamartine, sont déjà parus. Nous n'avons point à parler de ce qu'ils apprennent sur la biographie ou les œuvres de ces écrivains, mais nous tenons à signaler les fines et poétiques eaux-fortes gravées par M. G. Staal en tête de chaque volume et l'irréprochable exécution typographique de cette publication.

Ph. B.

Le Directeur : Émile Galichon.

La Gazette des beaux-arts. dans son numéro du 1er novembre, a publié :

I. *Histoire de la sculpture avant Phidias*, par M. Beulé, de l'Institut.

II. *Chardin*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt.

III. *Grammaire des arts du dessin. Architecture*, par M. Charles Blanc.

IV. *École impériale et spéciale de dessin* Rapport à l'Empereur, par M. le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts. — Décret concernant l'organisation de l'École impériale et spéciale des beaux-arts.

V. *La Naissance de Vénus*, gravure de M. Flameng, d'après M. Cabanel, par M. E. G.

VI. *Bibliographie* des ouvrages publiés en France et à l'étranger, sur les beaux-arts et la curiosité, pendant le second trimestre de 1863, par M. Paul Chéron.

Ce numéro, enrichi d'un grand nombre de gravures sur bois, contient une admirable gravure tirée hors texte : *la Naissance de Vénus*, d'après M. Cabanel. Cette gravure, due au burin de M. Flameng, ne sera point publiée en dehors du numéro de la *Gazette des beaux-arts*.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 6.

Exposition des dessins pour les *Galeries de Versailles*.

Lundi 7.

Vente des dessins pour les *Galeries de Versailles*
Ventes de faïences anciennes, de dessins, de gravures, de tableaux anciens et modernes.

Mardi 8.

Vente des dessins pour les *Galeries de Versailles*.
Ventes de dessins, gravures et faïences.
Exposition des tableaux et objets d'art de Mme Abel Vautier.

Mercredi 9.

Vente des tableaux de Mme Abel Vautier
Vente des dessins pour les *Galeries de Versailles*.

Jeudi 10.

Vente des tableaux de Mme Abel Vautier.
Vente des dessins pour les *Galeries de Versailles*.
Vente de tableaux modernes.

Vendredi 11.

Vente des dessins pour les *Galeries de Versailles*.
Vente des objets d'art de Mme Abel Vautier.
Vente des livres de M. le chevalier B***, à la salle Sylvestre.

Samedi 12.

Vente des livres de M. Raife, à la salle Sylvestre.

Lundi 14.

Vente, à Strasbourg, de tableaux anciens et modernes.

VENTE

DES DESSINS

AYANT SERVI A LA PUBLICATION

DES

GALERIES HISTORIQUES

DE VERSAILLES

Hôtel Drouot, salle nº 4, les lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 et samedi 12 décembre 1863, à 2 heures précises, par le ministère de **Mᵉ DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, assisté de **M. F. PETIT**, expert, rue de Provence, 43, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 6 décembre 1863, dans les salles nºs 4 et 5, de une heure à cinq heures et chaque jour de vente, de midi à deux heures.

Succession de Mᵐᵉ ABEL VAUTIER

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, PAR SUITE DU DÉCÈS

DE Mᴹᴱ ABEL VAUTIER

DE SA BELLE ET RICHE COLLECTION

DE TABLEAUX

ANCIENS

à l'hôtel Drouot, salle Nº 5.

Les mercredi 9 et jeudi 10 décembre 1863, à 2 heures, et le vendredi 11 décembre à 3 heures pour les curiosités,

Par le ministère de **Mᵉ ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, et de **Mᵉ DIEN**, son confrère, rue Saint-Louis, 67, assistés, pour les tableaux, de **M HORSIN-DÉON**, peintre-expert, rue Chabannais, 1, et pour les curiosités, de **M. ROUSSEL**, expert, rue Rochechouart, 48, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le mardi 8 décembre 1863, de midi à 5 heures.

On remarque dans cette collection : un *Tableau capital de Rembrandt:* David chantant devant Saül; l'Amour et Psyché de *Prud'hon* et d'autres tableaux par *Karel-Dujardin, Rubens, David, Murillo, Van Bloemen, Sasso-Ferrato*, André del Sarto, Raphaël (attribué à), Luini, Van Orley, J. Vernet, Carrache, de Vliéger, Raphaël-Mengs, Ph. de Champagne, A. Cuyp, Momper, Charpentier, Van Kessel, Grailly, Kœning, Franck, X. Leprince, Bon-Boullogne, Storch, Van der Poël, Van Helmont, etc.

VENTE

DE MANUSCRITS

ET LETTRES AUTOGRAPHES.

FAISANT PARTIE

De la bibliothèque de M. le Chevalier B***

Les vendredi 11 et samedi 12 décembre 1863, à sept heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Sylvestre, salle nº 4,

Par le ministère de **Mᵉ DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. ADOLPHE LABITTE**, libraire-expert, 5, quai Malaquais.

VENTE PUBLIQUE

D'UNE FORT BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX

ANCIENS

Parmi lesquels on remarque des œuvres de: Albane, Boucher, Cuyp, de Greber, de Weth, G. Dow, A. Durer, Franck, Huysmans, Jordaens, Klomp, Ch. Lelly, Molenaer, Netscher, Bon, Peeters, Pynacker, Rubens, Schut, J. Steen, Teniers, Van Huyssum, Velasquez, Wils et autres maîtres des écoles flamande, hollandaise, française, etc., provenant des successions de feu MM. D. R. et **WILMOTTE** de la Haye,

Qui aura lieu lundi 14 décembre 1863, à 10 heures du matin, par le ministère du greffier **EDOUARD TER BRUGGEN**, en sa galerie, rue des Sœurs-Noires, nº 23, à Anvers.

Exposition publique, deux jours avant la vente, de 11 à 2 heures.

Le catalogue se trouve : chez Favart, place de la Bourse, Borrani et Droz, libraires, rue des Saints-Pères, et aux bureaux de la *Chronique des arts*.

VENTE

DES LIVRES

IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. RAIFÉ

Le mardi 15 décembre 1863 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Sylvestre, salle du premier,

Par le ministère de **Mᵉ DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. TROSS**, libraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, nº 5, et passage des Deux-Pavillons, nº 8.

GRANDE VENTE

DE

TABLEAUX

A BRUXELLES

Jeudi 17 décembre se vendront, par le soussigné, les belles collections de tableaux anciens et modernes de feu **M G SCHWENGER**, d'Aix-la-Chapelle, et une partie de la célèbre galerie **BETTENDORF**, de la même ville. Entre autres: de Rubens, Van Dyck, A. Dürer, S. Rosa, Giordano, Wappers, Koeckkoek, Schefhout, Mücke, Eeckout, Sonderland, Breughel, etc.

Le catalogue se distribue à Paris, chez M. Borrani, rue des Saints-Pères, 9, et aux bureaux de la *Chronique*. F. Heussener.

ON DÉSIRE VENDRE

Une collection de dessins originaux et de gravures de : Murillo, Alonso Cano, Rafaël de Urbino, Claudio Coello, Micaelo Angelo, Rafaello Ricci et autres, qui appartenait à M. Juan Agustin Cean Bermudez. écrivain de beaux-arts. S'adresser à **Mᵐᵉ BÉATRIX CEAN BERMUDEZ DE ARANA**, Pretil de los Consejos, nº 5, cuarto principal, à Madrid.

PARIS — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 44. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 20 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

Le catalogue des tableaux et dessins de Léon Villevieille était précédé de quelques pages écrites par M. Charles Yriarte, sous le coup d'une émotion sincère. Nous les reproduisons, en nous associant de tout cœur à la sympathie qu'elles expriment, autant pour un artiste aimable, emporté trop tôt, que pour l'école moderne tout entière. Villevieille était un de ces tempéraments moyens dont les qualités douces aident la foule à comprendre les efforts plus audacieux des chefs de ligne. C'était moins un élève ou un imitateur de Corot qu'un initiateur à la poésie mystique, et parfois même trop immatérielle, du maître.

« Villevieille est mort à trente-six ans, et sa mort a trouvé ses amis préparés depuis longtemps à ce triste événement: il était condamné dès sa naissance. Cette souffrance continuelle, qui devait l'emporter à l'âge où on ne croit pas à la mort, ce malaise de toute sa vie, n'ont pas peu influé sur la nature de son talent.

« Villevieille allait être un maître. Entré dans la voie frayée par Corot, il y avait trouvé un sentier vierge, et la note qu'il a donnée lui est parfaitement personnelle. Dessinateur élégant, il s'inquiétait beaucoup de la ligne générale du tableau ; toutes ses toiles sont empreintes d'une poésie qui est le reflet de son éternelle tristesse.

« C'est un élégiaque, et tout son œuvre gravé pourrait porter le nom qu'il a donné à une de ses toiles les plus importantes : *Mélancolie!* Il disait quelquefois, avec ce sourire triste qui n'était pas plus de la joie que l'aube n'est du soleil :

— « Les marchands de tableaux m'ont classé. « Je tiens les soleils couchants, les rêveries, « et je confectionne les bords de rivière à « l'usage des cœurs brisés. »

« La profonde affection que nous portions à notre pauvre ami pourrait rendre notre appréciation suspecte. Théodore Pelloquet a indiqué, avec un tact parfait, le côté qui rendait Villevieille si respectable.

« Ce charmant artiste était d'une dignité absolue ; il souffrait silencieusement, et elle est longue la litanie de ses douleurs.

« A toutes ces qualités de l'artiste (a écrit « M. Pelloquet), Villevieille joignait celles de « l'honnête homme, comme on disait dans les « deux derniers siècles, pour désigner celui « qui était en même temps un galant homme. « Il avait de l'esprit, très-ingénieux, très-fin « et cultivé ; mais il avait surtout un très- « grand courage.

« Celui que la mort vient de prendre savait « vivre.

« Aux débuts de sa jeunesse, il eut à tra- « verser des épreuves fort rudes. Un instant « même, il se vit obligé de quitter son crayon « et ses pinceaux ; il subit ce coup et bien « d'autres, sans plainte ni forfanterie ; mais « aussitôt qu'il le put, il revint à sa chère « peinture.

« J'ai dit que Villevieille avait de l'esprit ;

« Il avait aussi le cœur obligeant et bon, sous des dehors un peu froids, avec un penchant à l'ironie naturel aux âmes éprouvées par le sort, leur seule arme d'ailleurs contre les injustices et souvent le triomphe des sots. »

Par un contraste étrange, quand la palette tombait déjà de sa main défaillante, au moment où sa dernière heure allait bientôt sonner, il peignait un *Printemps*, et, pour la première fois de sa vie il entonnait un épithalame quand l'orgue de la mort murmurait déjà son *De profundis*. Rien de frais, d'heureux, d'élégant, de vivant, de clair et de gai comme cette dernière toile. Le ciel est pur, les eaux sont bleues, les pommiers en fleurs, les herbes folles, les grandes saulées croissent au bord des berges, les moutons bondissent : c'est le tableau d'un homme heureux de vivre, qui se grise d'air et de soleil.

« Et pendant qu'il répandait sur sa toile la lumière et la vie, pendant qu'il mettait aux branches des pommiers ces fleurs qui sont la neige du printemps, ses jours étaient comptés et la mort venait à pas rapides.

Il a pu mourir en paix, rêvant (par un de ces merveilleux priviléges qui font croire à Dieu) des projets d'avenir et des jours joyeux au moment même où on préparait son linceul et où on creusait sa tombe.

« Il ne reste de lui, l'amoureux des saulées, le peintre des couchers de soleil, le poete obstiné qui se plaisait à rêver au bord des sources, que les charmantes idylles, les élégies gracieuses qu'il a fixées sur ses toiles. En face de ces œuvres, les vers d'André Chénier *chantent dans la mémoire ;* Millevoye, Musset, Arvers l'ont inspiré, et comme il mettait un peu de son âme dans chacune de ses compositions, ceux qui l'ont aimé voudront conserver une de ses toiles comme une chère relique.

« Villevieille laissait soixante-douze tableaux et études, qui donnent l'idée la plus complète de son talent. Parmi ces toiles, une vingtaine au moins, exécutées dans la dernière année de son existence, le révèlent sous un jour tout nouveau : il semblait que son tempérament l'eût exclusivement voué à cette nature intime et charmante des environs de Paris. Il vécut, sur la fin de sa vie, dans le midi et en Afrique, et ce coloriste délicat devint de suite puissant et solide, sans perdre l'élégance de dessin et la science de composition qui l'avaient d'abord fait classer parmi les paysagistes d'avenir.

« Il laissait, tant en aquarelles que fusains, mines de plomb, sépias et croquis rehaussés, quatre-vingt-sept œuvres importantes. »

TABLEAUX ET ÉTUDES.

Mélancolie (esquisse d'un tableau qui a figuré à l'exposition de 1859). 350 fr.—Bords de la Seine (soir). 160 fr.—Le Soir (Cernay). 160 fr.—Bords de la Meuse (matin). 265 fr.—Bords de la Meuse (soir). 105 fr.—Paysage (Cernay). 130 fr.—Forêt, effet d'hiver. 104 fr.—Environs de Châteauroux. 101 fr.—Paysage, composé avec une figure antique sur le premier plan. 300 fr.

Les études ont varié entre 15 et 80 fr.

DESSINS ET AQUARELLES.

Bords de la Seine (soir). 36 fr.—Vue de Fécamp (dessin), 30 fr.

VENTE DE FAIENCES

ITALIENNES ET FRANÇAISES ET D'OBJETS D'ART

7 et 8 décembre.

Vase forme droite, orné de feuillages et d'inscriptions. Fabrique d'Urbino ou plutôt de Castel-Durante. 85 fr.

Deux gros cornets en ancienne faïence de Castel-Durante. feuillage vert et orange. 120 fr.

Vase forme potiche, très-riche de décors et d'émail. Même fabrique. 115 fr.

Petit vase à piédouche. forme gracieuse, très-fin de décors et d'émail. Ancienne fabrique Castel-Durante. 190 fr.

Petit vase à piédouche surmonté d'une anse d'une forme élégante, richement orné de mascarons et d'arabesques sur fond blanc. Pièce exceptionnelle de l'ancienne fabrique d'Urbino, semblable à une pièce de la collection Sauvageot. 171 fr.

Deux salières ornées d'arabesques, fabrique d'Urbino, forme carrée avec chimères aux angles, formant pied. 66 fr.

Deux vases à piédouche et couvercle d'un charmant décor, fabrique de Pavie, XVIIIe siècle, imitation du décor de Moustiers; dessous, une marque B. S. 1760. 205 fr.

Deux autres vases à piédouche et à anse ornés de mascarons et de sujets en camaïeu bleu. Ancienne fabrique de Savonne. 162 fr.

Vase décoré de taureaux fantastiques et d'ornements mauresques en camaïeu bleu, spécimen très-rare et très-curieux de l'ancienne fabrique d'Alcora en Espagne ou plutôt de Talavera. Décor bleu lapis sur brillant émail blanc. 60 fr.

Beau plat à reflets métalliques, orné d'un sujet mythologique, l'*Enlèvement de Proserpine*,

d'une [illegible] exécution, signée du monogramme que l'on croit pouvoir lire Maestro Giorgio, et datée de 1541. Ancienne fabrique de Gubbio, [illegible] M. Duhem. 860 fr.

Plat très riche d'émail et de couleurs représentant un sujet des Fables d'Ovide; cette pièce [illegible] aux armes des Puci de Florence, [illegible] Fra. Xa. de Rovigo, Urbino, [illegible] fr.

Plat de Castel-Durante. Un Amour, les yeux bandés, est attaché à un arbre, époque d'extrême décadence. 120 fr.

Grande [illegible], richement décorée, fabrique [illegible], peut-être du XVIIe siècle. [illegible] fr.

Jolie petite plaque [illegible] d'un sujet historique, [illegible] de l'ancienne fabrique de Faenza, vers 1525. 118 fr.

Buire à [illegible], décorée en polychrome sur fond [illegible]. 70 fr.

Soupière [illegible] et son plateau, ornée de bouquets d'une grande finesse d'exécution. Fabrique de Marseille, genre Saxe. 143 fr.

Pot à eau et son bassin, ornés de bouquets et guirlandes en polychromie où le vert domine. 127 fr.

Joli petit émail de Penicaud en grisaille, représentant une madone, ouvrage d'une grande finesse et d'un beau sentiment. Il y avait une légère restauration. 245 fr.

Une belle soupière en porcelaine de Frankenthal, très [illegible] décorée. 84 fr.

Joli petit [illegible] en argent repoussé et ciselé, époque Louis XV. 227 fr.

Étui en jaspe sanguin, richement monté en or ciselé et renfermant tout un petit nécessaire garni en or [illegible]. 271 fr.

Assiette d'émail de Limoges en grisaille, représentant Joseph et ses frères. Ouvrage d'une belle exécution, par Pierre et Guillaume Mouret dont il porte le monogramme P. M. G. enlacés au milieu d'une tablette et non par Penicaud III. 232 fr.

Dans la vente de livres que nous annonçons pour le 23 décembre, nous signalerons un *Voltaire*, Œuvres complètes, s. l, 1775. 40 v. in-8°.

Cet exemplaire fut ANNOTÉ PAR VOLTAIRE lui-même, pour une nouvelle édition. Une note manuscrite, qui se trouve collée sur la garde du premier volume, dit qu'il fut donné par Voltaire à celle qu'on nomma la BELLE ET BONNE (la marquise de la Villette), et il n'est pas possible de conserver un doute sur l'authenticité de ces notes qui, d'ailleurs, ne sauraient avoir été [illegible] que Voltaire, ayant [illegible] de classer certains articles [illegible] pour les transporter dans une autre. Les fautes d'impression sont corrigées au crayon. On sait combien Voltaire fut [illegible] de cette édition de ses œuvres, et ce fait seul expliquerait la [illegible] de ces corrections qu'il serait important de consulter aujourd'hui pour de nouvelles éditions.

Cet article sera vendu le dernier de la vacation.

Ph. B[illegible]

LES FAÏENCES PEINTES ITALIENNES

ET LES [illegible] LOUVRE

(Suite)

Les matières employées [illegible] pour l'émail, l'étain [illegible] pour le blanc, un mélange d'antimoine [illegible] plomb et de rouille (oxyde de fer), que l'on employait [illegible] pour les jaunes [illegible]; pour les verts, un mélange d'antimoine, de cuivre et de plomb; pour les bleus, une pierre [illegible] que rendaient les Vénitiens, que l'on appelait *zaffera* et qui est du bleu de cobalt. Il y avait aussi le *zaffera* noir. Les violets étaient produits par le manganèse. Le rouge n'entrait point dans cette palette [illegible], mais suffisante pour le but décoratif que se proposaient les peintres sur faïence. Un seul atelier de Faenza avait pu le produire, au dire de Piccolpasso; mais les plus anciennes faïences de Cafaggiolo sont remarquables par ce rouge qui semble les caractériser.

Les peintres travaillaient sur leurs genoux, comme le montrent une belle assiette du musée de South-Kensington (n° 2609), publiée par J. Marryat (page 78), et l'un des dessins de Piccolpasso qui le spécifie, du reste, en termes formels. Les pièces [illegible] étaient placées dans une boîte également posée sur les genoux. Le dessin de Piccolpasso représente quatre peintres assis dans un atelier autour d'un plateau suspendu au plafond, sur lequel sont posés les godets remplis de couleurs.

Les pièces, après avoir été peintes et bordées d'un listel jaune clair étaient plongées dans la couverte (*marzacotto*), déjà employée pour servir de fondant aux couleurs, puis enfermées dans des casettes et reportées au four. Ces casettes sont des caisses cylindriques en terre, percées d'ouvertures latérales, destinées à empêcher les cendres de se déposer sur les pièces, qui y sont, de plus, placées à l'envers, c'est-à-dire la peinture en dessous.

On superposait plusieurs assiettes dans la même casette, en les séparant au moyen de petites pyramides en terre, appelées *pernettes* ou *pieds de coq*, dont il est facile de reconnaître la trace. Les ouvriers avaient soin de les placer sur les parties les moins importantes du décor, afin que l'altération qui résultait de leur adhérence à la couverte fût moins apparente, une fois qu'on les avait enlevées.

La peinture à reflets métalliques n'était posée que sur les pièces achevées, qui repassaient une troisième fois au four, ainsi que cela semble évident lorsqu'on les a examinées avec soin. Les rehauts métalliques appartiennent évidemment à une autre main que celle qui a peint la pièce, comme nous aurons à le faire observer lorsque nous examinerons les produits de la fabrique de Gubbio. La matière de ces reflets, qui jusqu'ici n'a pu être analysée en quantité assez considérable, semble être un silicate de protoxyde de cuivre déposé en couches très-minces qui, par cette raison, se teignent des reflets de l'iris.

Dans le croquis de Piccolpasso qui représente un atelier de peintres sur faïences, des dessins ou des estampes sont accrochés au mur.

C'est, en effet, d'après des modèles, dont Passeri dit avoir recueilli un certain nombre, que travaillaient les artistes industriels de la Renaissance. Certainesesquisses ne semblent pas avoir eu d'autre destination. Tels sont, pour l'Italie, des suites de « groteschi imprimées par Ant. Lafreri en 1541, et pour l'Allemagne les œuvres des petits maîtres qui représentent des manches et des gaines de couteaux, des boîtes de montres, des plaques de coffrets, etc.

Une preuve singulière de l'emploi d'estampes pour modèles se trouve dans la collection de M. le baron Sellière au château de Mello. C'est un grand plat représentant *la Continence de Scipion*, daté de 1542 et portant au revers cette inscription explicative du sujet : AURUM QUOD PRO REDIMENDA CAPTIVA VIRGINE PARENTES ATTULERANT LUCIO SPONSO TRADIT SCIPIO. ROMÆ EXCD ANT. SAL. Les quatre derniers mots, que le peintre a copiés sans les comprendre, se trouvent sur l'estampe d'Æneas Vicus qui lui a servi de modèle, et signifient que cette estampe a été imprimée à Rome par Ant. Sadeler. Aussi sommes-nous persuadé que le nom de l'éditeur ANT. LAFRERI qui se lit sur et non sous un plat de la collection (nº G. 582) se trouvait à la même place dans une estampe qui aura servi de modèle, et que nous n'avons encore pu retrouver. Souvent les peintres céramistes ne s'astreignaient point à copier servilement les modèles; ils en prenaient des figures isolées à l'un et à l'autre, qu'ils groupaient différemment; ils intervertissaient l'ordre des personnages d'une même composition suivant les exigences de la pièce, et en recomposaient une autre scène; ils se servaient enfin des différents personnages des estampes comme des lettres d'un alphabet qu'ils groupaient à leur fantaisie. Nous aurons trop souvent l'occasion de signaler ces changements en examinant les différentes pièces de la collection, pour que nous voulions insister ici sur ce détail.

Le décor des faïences suivit les variations du goût, et commençant par être purement décoratif, il oublia peu à peu les conditions auxquelles il s'était d'abord soumis pour ne plus tenir compte de la forme de l'excipient. En même temps, la couleur, devenue habile à produire les teintes intermédiaires, quitta les brusques franchises des commencements pour se rapprocher peu à peu des effets de la peinture à l'huile, qu'heureusement elle n'atteignit jamais.

Dans le principe, le dessin, dont le contour était exprimé par un trait violet, puis, un peu plus tard et pendant un siècle environ, par un trait bleu, fut à peine modelé par quelques teintes légères de même couleur dans les chairs, et plaqué de teintes plates dans les vêtements. Les contours du sujet étaient toujours réglés par la forme de l'excipient. Il y a peu de sujets sur les faïences du XVe siècle : ce sont de simples ornements. Sur les plats, on voit des personnages en pied ou en buste, circonscrits par des ornements appliqués sur le marly et sur le bord. Le jaune métallique à reflets y est employé fréquemment. Ces pièces, d'aspect archaïque, ont dû être fabriquées dans tous les ateliers indistinctement jusqu'aux premières années du XVIe siècle.

Les gravures qui, vers ce temps, servent de modèles sont celles de Mantegna et de J.-B. del Porto. On commence à voir apparaître alors sur les vases et sur les assiettes les «grotesques», pour nous servir de l'expression italienne. Celle-ci ne confond point les imitations des décors antiques trouvés dans les constructions romaines, alors ensevelis sous des amas de décombres qui les faisaient ressembler à des « grottes, » avec les « arabesques » imitées des dessins orientaux apportés en Italie, d'un côté par les Azziministes

de l'autre par les majoliques hispano-moresques. Ces grotesques sont toujours en réserve sur un fond coloré, et d'un ton plus clair que ce fond. Jusqu'à l'année 1520 environ, la peinture des sujets ne sort guère des procédés du xv^e^ siècle, si le dessin est plus souple et le modelé précieux. Mais, vers cette époque, la diffusion des estampes de Marc-Antoine, d'Augustin Vénitien, de Marc de Ravenne, etc., qui firent connaître les compositions de Raphaël, apporta de grandes modifications, daus le décor d'Urbino surtout, qui semble avoir voulu s'associer à la gloire de son illustre compatriote. Des artistes très-habiles transportent alors sur la faïence les compositions de Raphaël, sans trop s'inquiéter des formes de l'excipient, pratique qu'il est difficile d'approuver. Ce serait beaucoup supposer que de penser que le peintre d'Urbin envoya de ses propres dessins aux ateliers de sa patrie; mais il est permis de croire qu'il put y faire parvenir des copies faites par ses élèves dans son atelier, et que l'on possède peut-être, conservées sur la majolique, quelques-unes de ses compositions ou de ses figures inconnues. Il ne faudrait pas cependaut rabaisser le rôle des peintres céramistes à celui de simples copistes; nous avons dit qu'il y en avait parmi eux qui étaient des arrangeurs fort habiles, et il se peut qu'on en trouve qui aient composé eux-mêmes les sujets qu'ils peignaient sur la faïence.

A cette époque, la fabrique d'Urbino semble primer toutes les autres; celle de Gubbio elle-même, malgré le lustre que jettent sur elle les éclatantes décorations du maestro Giorgio, en est, à certains égards, dépendante; Castel-Durante en est une annexe, et Faenza semble s'attarder dans la pratique des anciens procédés et de ne se livrer qu'à une fabrication restreinte, mais magnifique dans ses produits. Les autres ateliers imitent les pratiques d'Urbino, et les migrations que font les artistes de l'une à l'autre, dans ces villes d'ailleurs si rapprochés, augmentant la similitude des produits, rendent souvent impossible de distinguer entre ceux des différents centres industriels. ALFRED DARCEL.

(La fin prochainement.)

NOUVELLES.

*** En raison des modifications apportées à l'organisation de l'École impériale spéciale des beaux-arts par le décret impérial du 13 novembre 1863, la séance ordinaire de distribution des récompenses pour l'année scolaire 1862-1863 n'aura pas lieu.

La liste des élèves lauréats sera insérée au *Moniteur* et affichée dans l'École.

Ces élèves retireront, à la direction de cet établissement, leurs médailles et brevets.

*** Par arrêté du maréchal ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, MM. Auguste Couder, peintre, et Achille Martinet, graveur, membres de l'Institut, ont été nommés membres du conseil supérieur institué près l'École impériale spéciale des beaux-arts, par le décret impérial du 13 novembre 1863, en remplacement de MM. Muller (Charles-Louis), peintre, et Forster, graveur, membre de l'Institut.

*** La distribution des récompenses aux exposants des beaux-arts appliqués à l'industrie a eu lieu dimanche dernier. Après des discours prononcés par MM. Tresca, Guichard et Taylor, on a lu le résultat des travaux du jury. On a accordé le prix de 1,500 fr. à M. Lequien père, fondateur et directeur d'une des meilleures écoles de la ville de Paris, pour les apprentis, les ouvriers et les artistes qui se vouent à l'industrie. Des médailles d'or ont été distribuées à MM. Carrier-Belleuse, sculpteur-ornemaniste; Mauguin, architecte décorateur; Dulos, inventeur d'un procédé nouveau de gravure; Prignot, dessinateur pour l'industrie; Janselme, fabricant ébéniste; Baudry, serrurier et fabricant de fer forgé; Bitterlin, inventeur d'un procédé de gravure sur verre; enfin à l'École de Toulouse, dont les envois étaient hors ligne, et aux jeunes enfants dont on avait remarqué les dessins parmi les envois des écoles.

Ajoutons que cette exhibition a produit 36,000 francs de bénéfices nets, et que cette somme, dont le comité d'organisation eût tiré un si heureux parti, entre dans une certaine caisse de secours complétement étrangère à l'entreprise, mais présidée par le baron Taylor.

*** On annonce, à Milan, la mort du sculpteur Luigi Agliati, associé de l'Académie des beaux-arts.

*** Une École des arts et métiers serait, assure-t-on, ouverte en Égypte, après le retour d'élèves qui viennent suivre en France les cours de notre École, dont la réputation est européenne.

*** La Société française de photographie a tenu sa séance de rentrée, sous la présidence de M. Regnault, de l'Institut. Parmi les présentations et communications faites à cette

séance, plusieurs étaient relatives au grand prix de Lormes, concernant l'impression des images photographiques à l'encre d'imprimerie, sur pierre ou sur acier. Le concours de ce prix, de 8,000 fr., sera clos le 1er avril 1864.

* Le conservateur du Musée de Cluny vient de consacrer une salle nouvelle à l'exhibition des faïences françaises. La collection Leveel, dont la *Chronique* a entretenu, l'an dernier, ses lecteurs, s'est vue augmenter par de nombreuses et judicieuses acquisitions. Cette salle est placée immédiatement après celle qui renferme l'*Autel de Bâle*. Nous y reviendrons prochainement avec détails.

* Le catalogue descriptif et historique du Musée royal de Bruxelles vient d'être publié. Il est rédigé par M. Ed. Fétis, sous la surveillance de la commission administrative du Musée qui, pour la révision de la collection, s'était elle-même adjoint deux experts. Ce catalogue forme un volume de 150 pages, et ne se vend que dix francs. C'est un point sur lequel nous appelons tout spécialement l'attention de l'administration française.

* La commission, nommée par la municipalité de Berlin et composée de trois sculpteurs, trois peintres et trois architectes pour faire un choix parmi les modèles présentés d'un monument à élever à Schiller, s'est prononcée en faveur de celui de M. Reinhold Begas.

* La ville d'Avallon, annonce le *Journal de l'Yonne*, vient de fonder un musée pour lequel ont généreusement contribué les artistes et les antiquaires de la localité.

* Le conservateur du Musée de Nancy a exposé dans les nouvelles galeries les tableaux que la commission du Musée, présidée par le maire de cette ville, avait choisis à la vente de M. Forel, et dont le conseil municipal a voté l'acquisition. Ce sont principalement des œuvres dues aux pinceaux des maîtres hollandais du XVIIe siècle. On remarque *la Faiseuse de beignets*, par Egbert Van Heems Kerk; *un Moulin à vent en Hollande*, par Pierre-Jean Van Tick; *un Paysage*, par Jan Van Goyen; *un autre Paysage*, par Zacht. Leven, et *des Fruits*, par Corneille de Heem. Un tableau italien représentant une corbeille de fruits par Cerquozzi, dit Michel-Ange des Batailles, fait aussi partie de ce lot important.

La commission du Musée, usant du crédit annuel qui lui est alloué par la ville, a fait choix d'un beau tableau de *nature morte*, par Juan Ladrador; d'un tableau *d'attributs*, par Jeaurat de Bertry, peintre français du XVIIIe siècle, et d'un portrait de *femme*, par Laurent, d'Épinal.

* La ville de Pérouse ne comptait pas moins de 50 monastères qui viennent d'être supprimés. Les œuvres d'art que possédaient ces couvents ont été réunis dans une même église, qui est devenue un musée fort important pour l'étude de l'école ombrienne.

Dans notre numéro du 10 octobre, nous enregistrions les acquisitions faites par la National Gallery pendant l'exercice qui vient de s'écouler; aujourd'hui, nous avons encore à signaler une augmentation considérable que vient de subir ce musée. On a placé, dernièrement, dans les salles de la National Gallery, 22 toiles précieuses choisies parmi les 77 que le prince consort avait acquises, en 1850, du prince Louis d'Ottingen-Wallerstein. Ce sont : *un Repos en Égypte* et *une tête de femme*, tableaux attribués par M. Waagen à Van Orley, et restitués par M. Charles Eastlake à Schoorel

Une Présentation au temple, qui ne contient pas moins de 10 figures se détachant sur un fond d'or, par Israel Van Meekeln;

Un Christ en croix; un saint Jean dans l'île de Patmos, et *un saint Christophe*, par Patenier, qu'Albert Durer estimait beaucoup; *une Madeleine*, par Henri de Bles, qui imita heureusement la manière de Patenier; *une Vierge*, par Memling.

Un Ecce homo et *une Mater dolorosa*, par Rogier Van der Weyden; *une Vierge*, par Marguerite Van Eyck; *le Portrait d'une religieuse en prières*, par Hugo Van der Goes, *une Vierge assise au pied d'un arbre*, par Mosaert; *une Vierge*, par Cornelis Engelbertsz; *saint Pierre et sainte Dorothée*, attribués à Lucas de Leyde; *un Triptique* de Justus de Padoue, daté de 1367, avec l'inscription : *Justus pinxit in Archâ; un superbe Portrait de Cosme*, par Bronzino; *un Portrait de femme qui s'appelait Hoferin*, par Sigismond Holbein.

* L'Exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône, qui a eu lieu dans les galeries de l'Union des Arts, ayant été close le 15 décembre, le secrétaire général de l'Exposition permanente de l'Union des Arts a l'honneur de prévenir MM. les artistes qu'à dater de cette époque leurs envois de toiles seront reçus, comme par le passé, conformément aux dispositions du règlement d'exposition.

* Dans une des dernières séances de l'Académie des inscriptions, M. Léon Renier a

communiqué à ses collègues quatre photographies représentant l'état actuel des fouilles qui se font, par les ordres de l'empereur, dans la partie du Palatin qui domine l'église de Sainte-Marie-Libératrice. On voit, dans une de ces photographies : la *Porta romana* du Palatin, et le commencement du *Clivus Victoriæ*.

Les trois autres photographies représentent des restes du pont que, suivant Suétone, l'empereur Caligula avait fait construire pour aller de son palais au Capitole, en passant par-dessus le temple d'Auguste. La partie de ce pont qui dépassait les limites du Palatin fut démolie sous le règne de Claude; le reste fut conservé, et l'on se contenta de l'envelopper, en quelque sorte, dans les constructions qui, sous le règne de Néron, furent ajoutées à cette partie du palais. On avait douté de la vérité de l'assertion de Suétone : les découvertes représentées par ces photographies sont venues les confirmer.

⁂ On n'a pas oublié avec quelle faveur fut reçue, l'an dernier, par les curieux, la promesse que leur faisait M. Benjamin Fillon de leur révéler le secret du « sphinx et du phénix de la curiosité, » les faïences dites jusqu'alors de Henri II. C'est à Oiron, selon cet heureux chercheur, qu'il faudrait placer le siége de cette mystérieuse fabrique.

M. Fillon devait d'abord publier une brochure, mais les notes, les appendices, les éclaircissements l'ont envahi, et il nous promet, comme devant paraître prochainement : l'*Art de Verre chez les Poitevins;* — Époque celtique et gallo-romaine. Moyen âge : — Faïences d'Oiron, Palissy et ses imitateurs, époque moderne; suivi d'une Étude sur l'ancienneté de la fabrication du verre en Poitou. 1 vol., avec planches.

⁂ Ce M. Pierre Robuchon, imprimeur à Fontenay-le-Comte, dont le nom deviendra prochainement célèbre, nous promet aussi les œuvres de maistre Bernard Palissy, imprimées d'après les éditions originales, avec études biographiques et historiques, et notes nouvelles, par M. Anatole de Montaiglon, en 2 volumes in-8.

⁂ La réouverture du salon de peinture du Musée du Havre a lieu aujourd'hui dimanche. Il avait été fermé pendant quelque temps pour l'installation des tableaux et objets d'art provenant de la collection Campana et du legs Bonvoisin.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Journal de Rouen. 12 décembre. *Architecture. La nouvelle gare du Nord*, par M. Alfred Darcel.

Nous signalons cet article comme une des meilleures critiques de fond que nous ayons lues depuis longtemps. Il est rare d'allier au sentiment des idées générales une aussi complète connaissance de la pratique. Nous nous associons pleinement à ses conclusions. « Soyons assurés que des gens d'un aussi grand goût que les Grecs, vivant sous notre climat, possédant nos sciences et soumis à notre civilisation, n'eussent point copié ce qu'ils faisaient il y a deux mille ans... Persuadons-nous qu'il y a autre chose, qu'une forme dans les temples grecs, une âme qu'il faut deviner et comprendre et que, malgré toute sa science, M. Hittorf n'a ni deviné, ni compris, aveuglé qu'il était par les commencements d'une éducation académique.

Revue des Deux Mondes. 15 décembre. *L'École de Rome au dix-neuvième siècle*, par Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Pour M. Beulé, le décret du 13 novembre, qui réorganise l'École des Beaux-Arts, « est une triste tentative qui n'a plus besoin d'être combattue. Il suffit d'en appeler au bon sens de la France et à son patriotisme. »

Revue des Deux Mondes. 15 décembre 1863. *La peintures des coupoles.—La nef de Saint-Roch*, par M. Henri Delaborde. A propos de la coupole récemment décorée à Saint-Roch, par M. Roger, M. Henri Delaborde fait l'historique des travaux de ce genre exécutés en Italie et en France. Il étudie avec soin et juge avec autorité la coupole de Bertholet Flemael, dans l'église des Carmes déchaussés, et celles de Mignard, au Val-de-Grâce; de Charles de Lafosse, à l'Assomption, et aux Invalides, et enfin celle de Gros, à Sainte-Geneviève.

Le Constitutionnel. 15 décembre. *Le rapport sur l'École des Beaux-Arts et la réponse de M. Ingres.*

Cet article a paru seulement dans l'édition des départements.

La France. 16 et 17 décembre. *Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie. — Hôtel Paiva*, M. Manguin, architecte. 2 articles par M. le comte H. de Viel-Castel.

La description minutieuse des splendeurs de cet hôtel, une des rares merveilles d'une époque affolée du clinquant et du bon marché, montre quel soin l'architecte Manguin a apporté aux moindres détails. PH. B.

LIVRES.

Mademoiselle Bebé aux bains de mer. L'oraison dominicale, par M. Frolich.

Mademoiselle Bébé aux bains de mer est l'histoire des impressions d'une petite fille qui voit, pour la première fois la mer. Sur ce thème si simple, M. Frolich a dessiné une suite de gravures, commentées par un texte charmant et dans lesquelles il a rendu avec bonheur la naïveté et les minauderies si gracieuses de ces êtres adorables.

Pour les jeunes filles et les mères, M. Frolich a retracé, avec le burin, les admirables préceptes de l'*Oraison dominicale*. Dans onze compositions encadrées par d'élégants rinceaux, le dessinateur a fait preuve d'une riche imagination fortement empreinte du caractère scandinave. Cet album retrouvera le succès qu'a rencontré l'an dernier, l'*Histoire de Psyché*. F. D. T.

TABLEAU
DES
VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 20.

Exposition de tableaux anciens, de dessins, par Carle Vernet, de pastels, par Baudouin, etc ;
— d'objets d'art et de curiosité provenant des magasins de **M. Alibert**;
— d'objets d'art et de curiosite provenant de la Chine et du Japon;
— de terres cuites, œuvres de **M. d'Osmond**;
— de tableaux, aquarelles, dessins, pastels, bronzes d'art de **M H. Lorgnet.**

Lundi 21.

Vente à Amsterdam de monnaies anciennes et modernes. Cabinet de feu M. F. J. Geelhaud. Continuation de la veute les jours suivants;
— de tableaux anciens. de dessins, par Carle Vernet, de pastels, etc ; **Me Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur; Dhios, expert.
— d'objets d'art et de curiosité : **Alibert**. Continuation de la vente le mardi 22;
— des livres de feu M. L. Dubeux, professeur de turc.—Salle Sylvestre. — Continuation les 22 et 23;
— d'objets d'art et de curiosité de la Chine et du Japon. Continuation le 22;
— des terres cuites de **M. d'Osmond**;
— de tableaux, aquarelles, dessins, bronzes d'art de la maison **Lorgnet**. Continuation les 22 et 23;
— de la bibliothèque de feu M. le marquis Doduu de Keroman.—Salle Sylvestre. Continuation de la vente le 22.

Mardi 22.

Exposition de tableaux et dessins modernes.

Mercredi 23.

Exposition de faïences italiennes et de faïences françaises.
Vente de tableaux et dessins modernes.

Jeudi 24.

Vente de faïences italiennes et françaises.
— d'objets d'art et de curiosité.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

VENTE
D'UNE JOLIE RÉUNION DE
TABLEAUX
ANCIENS
des écoles flamande, hollandaise, française et italienne,
UNE SUITE DE TRÈS-BEAUX DESSINS
PAR CARLE VERNET,
Sujets de courses et de chasses.
4 JOLIS PASTELS,
PAR BAUDOUIN.

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, le lundi 21 décembre 1863, à une heure.

Me DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

M. DHIOS, expert, rue Le Peletier, 33, chez lesquels se trouve le catalogue.

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,
DE LIVRES
ET MANUSCRITS
PROVENANT EN PARTIE
de la bibliothèque de M. le Chevalier M...heim.
HISTOIRE. — SCIENCE. — NOBLESSE.
BEAUX-ARTS.

Le mercredi 23 décembre 1863, rue des Bons-Enfants, 28. salle nº 1, à sept heures du soir.

Par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Les livres seront exposés de 1 heure à 3.— L'ordre de la vaeation sera suivi.—Les commissions seront reçues à la librairie Bachelin-Deflorenne.

On y remarque : *Œuvres complètes de Voltaire*, 40 vol., exemplaire avec notes autographes de Voltaire.—*Chronique de Nuremberg*, de 1493, in-folio.—*Pontificale Romanum*, in-folio, maroq. rouge, avec 164 gravures de Léonard Gautier.—*Chevillard*, Recueil d'Armoiries, in-folio.—*Antiquité expliquée de Montfaucon*, 15 vol. in-folio.—*Correspondance diplomatique manuscrite du duc de Duras*, ambassadeur d'Espagne, 60 cahiers in-folio. —*Nobiliaire de Picardie*, par Rousseville, in-folio, etc.

Librairie de Bachelin-Deflorenne, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, 14.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1863.—N° 43. BUREAUX, 55, RUE VIVIENNE. 15 Décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 5 fr.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS

DE Mme ABEL VAUTIER.

Commissaire-priseur : Me Escribe.
Expert : M. Horsin.

Après les sept vaches maigres, les sept vaches grasses. La semaine dernière, notre carnet de notes était vide; cette semaine, il est plein à se rompre, et nous sommes forcé d'en renvoyer le menu au prochain numéro.

La collection dont la vente a commencé mercredi renfermait les meilleurs tableaux du cabinet de M. Saint-Marc Didot, lequel cabinet échut en succession à sa veuve, depuis madame Abel Vautier. Cette collection resta distincte des tableaux que put acquérir M. Abel Vautier, député au Corps législatif, mort l'an dernier, et desquels nous avons annoncé la vente à Caen, la semaine passée.

Le morceau capital de cette collection, qui n'en comptait guère d'importants, était un *David jouant de la harpe devant Saül*, peint par Rembrandt, selon toutes les probabilités, de 1660 à 1663. La composition est assez étrange : le jeune David, vu à mi-corps dans l'angle de droite, tête nue, vêtu de rouge, pince de la harpe. Saül, coiffé d'un turban à plusieurs étages, tenant un sceptre qui ressemble presque à un bâton, l'écoute avec des yeux hagards et essuie ses larmes avec.... le rideau qui pend accroché près de son trône. Tel, aux Funambules, Pierrot, dans son trouble, se mouche avec la robe de la princesse qu'il implore.—L'exécution, très-poussée dans les chairs, est d'une incroyable furie dans les étoffes; des rehauts d'or, de diamants et de lumière font étinceler la robe, la ceinture et le turban du royal épileptique.—Ce tableau a été adjugé à 10,100 francs.

L'Amour et Psyché, par Prud'hon, ébauche que nos lecteurs ont pu voir à l'exposition du boulevard des Italiens, en 1861, a atteint 7,000 francs, et entrera, nous assure-t-on, dans la galerie Morny. M. Didot avait commandé cette composition à Prud'hon, qui mourut sans l'avoir terminée. L'Amour, debout, est ébauché en grisaille; la figure de la jeune Psyché, qui l'enlace innocemment de ses bras, est plus avancée, mais le torse est d'une incorrection choquante. L'intérêt de ce tableau, qui semble témoigner d'une imagination fatiguée, est surtout dans l'étude que l'on peut y faire des façons de procéder du peintre. Le petit génie, assis à gauche, et tirant une flèche de son carquois, est ébauché comme un Corrége.

Un magnifique portrait par David, le *Conventionnel Gérard et sa famille*, reproduit, s'il nous en souvient, dans un des derniers volumes du *Magasin Pittoresque*, a été sacrifié aux préoccupations trop exclusivement

coloristes de l'assemblée. Gérard, en bras de chemise, est assis et tient entre les jambes son plus jeune garçon; il écoute, ainsi que ses deux grands fils, debout derrière lui, sa petite fille qui touche du clavecin et tourne vers le spectateur sa jolie tête mutine et intelligente. Tout est à louer dans cette admirable composition : la sérénité de l'intention générale, la pondération de ce groupe de cinq personnages superposés dans un espace aussi restreint, l'attention et l'intelligence des physionomies, le dessin des mains, et, faut-il le dire? jusqu'au respect du peintre pour la laideur de certains visages. La tête du jeune garçon est d'une pâte superbe, et le modelé, si ferme à distance, est obtenu dans les ombres par de légers frottis. On sent à quelle école M. Ingres a étudié le portrait, et on le retrouve jusque dans les détails naïfs d'une lettre engagée dans le cadre de la glace, d'une tasse en porcelaine à fleurs dorées, posée sur la cheminée... Ce tableau que nous aurions vivement désiré voir entrer dans quelqu'un de nos musées de Paris ou de la province, a été acheté 450 fr. (450 francs !) pour le compte, dit-on, de l'Impératrice.

Quelques instants auparavant, un petit *sujet galant* peint par Charpentier, ou plutôt, selon nous, par Schénau, montait jusqu'à 470 francs. Dans un boudoir coquet, un jeune seigneur, au saut du lit, serre de près sa blanchisseuse, et lui offre une bourse.—Citons encore un petit buste de *Jeune fille* montrant son épaule nue attribué à Raoux ou mieux à Grimou, vendu 86 francs.

Une *Vierge*, tenant l'enfant Jésus, qui joue avec des cerises, a atteint 1,200 fr. C'est de quelque Flamand, qui a assez habilement pastiché le style de Luini. Le catalogue l'attribuait à Van Orley.—Un *Intérieur de corps de garde*, par Van Kessel, 1,201 fr.

Nous lisons dans la dernière livraison du *Bulletin de l'Union des Arts*, de Marseille :

La semaine dernière a eu lieu l'exposition et la vente publique des œuvres laissées par Emile Loubon à sa veuve.

Cette exposition, riche en croquis et ébauches, ne contenait qu'un très-petit nombre d'œuvres achevées, et, parmi ces dernières, il en était fort peu de celles qui ont valu à cet artiste le rang auquel il est parvenu dans l'art.

Il ne nous appartient pas de raconter en détail les incidents particuliers de cette vente, dont nous eussions voulu éviter l'effet déplorable au nom de la mémoire d'un artiste regretté.

La vente des dessins exécutés pour l'ouvrage des *Galeries historiques* de Versailles, obtient, sous la direction de MM. Delbergue-Cormont et Francis Petit, un succès que le nombre considérable des numéros (environ 2,000) aurait pu rendre douteux. Nous citerons prochainement les principaux prix, en mettant, du reste, notre catalogue à la disposition de ceux de nos abonnés que certains numéros intéresseraient plus particulièrement. Le dessin de Massard, d'après le *Smala* d'Horace Vernet, a dépassé 5,000 francs.

Nous renvoyons également le compte rendu de la vente de l'atelier de Villevielle.

Un nouvel expert s'est révélé lundi et mardi, un expert littéraire, le poëte de la chanson de Jean Raisin, M. Gustave Mathieu.

M. Gustave Mathieu avait classé la collection d'un avocat, M. Vellaud, qui tient un rang honorable dans le cénacle des amateurs de faïences. Il en avait rédigé le catalogue. Il a voulu mettre sur table lui-même, prétention dangereuse peut-être pour les intérêts de son client, mais qui a paru fort goûtée du public au point de vue du pittoresque, car un expert qui porte des bouquets de violettes à la boutonnière et le chapeau sur l'oreille n'est point chose ordinaire.

La vente, après avoir, le premier jour, subi d'étranges oscillations, s'est terminée par une vraie débâcle. Si nous révélons aussi sincèrement la vérité, c'est que nous pensons bien que, malgré sa signature au catalogue, M. Gustave Mathieu ne prendra point au sérieux son rôle d'expert. L'expertise est un métier difficile et fatigant; il exige une longue étude du public, une

clientèle nombreuse, la science de la mise sur table au moment favorable... sans parler de la connaissance présumée des objets que l'on apprécie.

Fabrique de Strasbourg.—Une lampe à quatre branches, à fleurs, listons rouges, très-belle de forme et de décor. 48 fr. — Un plat long à poissons, première grandeur, époque Louis XV, à sujet chinois, très-beau. 62 fr.

Marseille.—Une soupière en forme de chou, marquée d'une fleur de lis en brun ; son plateau, à bord dentelé et vert, est décoré de fleurs. 31 fr.

Moustiers.—Une grande et belle fontaine, avec son couvercle à chapiteau, décorée de bouquets de roses et œillets couleur lilas, brun, bleu et jaune. 47 fr. — Une très-belle verrière à créneaux et ornements en relief, paysages à l'intérieur et à l'extérieur. 111 fr. —Un magnifique plateau à rafraîchissements, avec anses, bord festonné, bordure à ornements bleus, fond à sujet de fantaisie : fleurs, oiseaux époque Louis XV. 109 fr.

Nevers.—Un pot et son bassin, avec fleurs et oiseaux jaunes et blancs sur émail bleu foncé ; le bassin, monté sur trois pieds, est garni d'anses torses. 92 fr.—Une petite amphore avec son bassin rond, à anses torses, dessins blancs de fantaisie sur émail bleu foncé. 44 fr. — Un pot trompeur, de forme persane, daté de 1725. 137 fr.

Rouen.—Une console camaïeu bleu, à cariatide, de petite dimension. 104 fr. —Des assiettes dites à la corne, environ 6 fr. la pièce.

Grès de Beauvais, émail vert, forme de rafraîchissoir, avec anses sur les côtés, derrière et par-dessus, double enveloppe en forme de papier à jour et à médaillons.

Tout en rendant justice à la parfaite loyauté de l'expert, nous devons dire que nous suspectons quelque peu son érudition d'être de fraîche date, et que nous craignons qu'il n'ait trop souvent recouru au *Guide de l'amateur de faïences*, si complétement déplorable, de M. Demmin.

Ph. Burty.

LES FAIENCES PEINTES ITALIENNES
ET LES TERRES CUITES ÉMAILLÉES DU LOUVRE.

Dans quelques jours paraîtra *la Notice des faïences peintes italiennes, hispano-moresques et françaises et des terres cuites émaillées du Musée de la Renaissance*, par notre ami et collaborateur Alfred Darcel, attaché à la conservation du musée du Louvre.

Nous aurions beaucoup à dire, s'il nous fallait analyser un livre plein d'érudition, d'aperçus nouveaux, de saine critique, que nous venons de lire en épreuves. Cette tâche, qui serait au-dessus de nos forces, revient d'ailleurs de droit à M. Albert Jacquemart qui a déjà publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* tant de documents sur cette matière attrayante.

Nous détacherons, du volumineux catalogue de M. A. Darcel, les pages de l'introduction relatives à la fabrication de la faïence et qui font suite à un historique de cet art depuis l'antiquité jusqu'au XVIIIe siècle. Cet historique, auquel nous renvoyons nos lecteurs, résume en traits généraux les notices spéciales que M. A. Darcel a placées ensuite en tête de chacune des fabriques.

Ph. B.

Bien que nous ne prétendions faire ici un traité sur la céramique italienne du XVIe siècle, il convient cependant d'expliquer le mode de fabrication employé dans les ateliers dont nous avons à décrire les produits. Piccolpasso sera notre guide [1].

Les dépôts terreux recueillis en été dans le lit desséché des torrents qui coulent de l'Apennin sont tantôt mis en tas où ils se dessèchent au soleil, tantôt mis en des fosses qui, disposées sur un terrain incliné, peuvent communiquer entre elles. Les pluies enlèvent peu à peu les parties superficielles et les plus ténues, qu'elles déposent dans les bassins inférieurs. Ces terres, nettoyées de toutes les matières étrangères, sont pétries et conservées en pains; puis, si elles doivent être employées à des poteries fines, on a soin de les délayer de nouveau dans l'eau et de les passer au crible ; on en fait alors des ballons

1. Cav. Cipriano Piccolpassi Durantino, *I tre libri dell'arte del Vasajo*, Roma, 1857, in-4 de 56 pages, avec un titre gravé et un atlas de 37 planches fac-simile dessinées sur pierre.

Claudius Popelin, *Les troys libres de l'art du potier*, 1 vol. grand in-4° de XII et 86 pages, avec 37 planches fac-simile gravées, Librairie internationale, Paris, 1861. Traduction en français imité du XVIe siècle, d'après l'édition italienne.

Aucune des deux éditions, italienne et française, ne contient les recettes de la composition et de la fabrication des couleurs métalliques qui se trouvent dans le manuscrit original. De plus, les dessins de Piccolpasso possèdent des qualités d'art qui ne se retrouvent nullement dans les fac-simile de Rome, et moins encore dans ceux de la traduction de Paris.

que l'on conserve encore jusqu'au moment de les employer. Les terres les plus anciennes semblent les meilleures.

La terre est façonnée sur des tours ainsi faits : une tige verticale tourne sur une crapaudine et est maintenue par un collet; elle traverse à sa partie inférieure le centre d'un disque pesant, en bois, qui forme volant, et auquel le pied de l'ouvrier imprime le mouvement giratoire. Un second disque en bois, mais beaucoup plus petit, et appelé *girelle*, est emmanché sur la partie supérieure de l'arbre vertical. C'est sur la *girelle* que sont placées les balles de terre que l'ouvrier façonne avec ses doigts et au moyen de calibres. Des bancs sont placés sur trois des côtés du tour. L'ouvrier s'assied sur l'un, et pose, sur les autres les balles de terre, les pièces façonnées et ses outils.

Toutes pièces ne peuvent être faites sur le tour, telles sont les coupes gaufrées (Nos G. 82 à G. 85) et les vases de forme irrégulière comme le n° G. 235. Les premières sont moulées sur des formes en plâtre. L'ouvrier coupe avec un fil de cuivre un disque de terre d'épaisseur convenable sur un cylindre preparé à l'avance, et modèle ce disque sur les reliefs du moule. Les seconds sont moulés de la même façon par fractions, qui sont ensuite réunies au moyen de *barbotine* (terre très-liquide) qui forme des joints que l'on polit.

Les pièces façonnées et séchées reçoivent une première cuisson avant que de recevoir l'émail. Elles sont alors *a bistugio*. On émaille les pièces soit en les plongeant dans un baquet rempli d'émail liquide, que l'on agite sans cesse, soit en les arrosant de cet émail liquide que l'on puise avec une écuelle.

Les pièces les plus anciennes, quelle que soit leur dimension, étaient émaillées par ce procédé, car elles le sont seulement à l'intérieur. Leur revers est toujours recouvert soit d'un vernis au plomb, soit d'un mélange de vernis et d'émail, qui doit souvent provenir de résidus, car il est fort laid. La couche blanche de la couverte intérieure bave sur les bords. Ceci se remarque surtout dans les grands bassins de l'époque primitive, destinés à servir d'ornement. Cette différence entre le dedans des pièces et le revers, où la couleur de la terre apparaît à travers le vernis au plomb, avait fait supposer à Passeri que les plus anciennes faïences étaient faites de deux couches de terre, d'une couche sous-jacente en terre rouge recouverte à l'intérieur d'une « engobe » en terre blanche. Il appelle demi-majoliques, *mezza-majolica*, les faïences qui auraient été ainsi fabriquées. Nous croyons que cette opinion est erronée, et que c'est la différence seule des couvertes vitrifiables qui produit la diversité de l'aspect des deux côtés dans les anciennes majoliques [1].

La pièce cuite et recouverte d'émail est simplement séchée, et c'est sur l'émail cru que l'on applique la peinture qui doit être posée du premier coup, sans corrections ni retouches possibles.

Ces couleurs sont mélangées avec un fondant (*marzacotta*), formé de lie brûlée et de sable du lac de Pérouse et de San Giovanni, près Vallombreuse. La lie brûlée et le sable se combinent par la cuisson, pour former du silicate de potasse.

(*La suite prochainement.*

L'ARSENAL ET LA BIBLIOTHÈQUE.

C'est encore votre vieil abonné qui vous écrit, monsieur, encouragé par la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli sa première lettre. Aiguillonné par les critiques, piquantes jusque dans leur forme courtoise, que lui adressa, dans la *Gazette*, M. Alfred Darcel, qui s'abstrait un peu trop dans le culte du XIIe siècle, votre vieil abonné vient, cette fois, réclamer en faveur d'un des meilleurs édifices du vieux Paris.

Je ne mets aucune prétention aux notes que je vous envoie; je ne préjuge des questions que j'y soulève qu'au point de vue, un peu superficiel peut-être, de l'homme du monde et du Parisien. Je crois cependant que les écrivains spécialistes font fi trop volontiers de ce point de vue, et qu'en planant trop haut ils oublient trop facilement les angles auxquels, nous autres piétons, nous nous heurtons à tout propos.

J'entre donc en matière, à propos d'une note que renfermait un des derniers numéros de votre *Chronique des arts et de la curiosité.*

J'habite le Marais, monsieur, et je vois avec inquiétude les arpenteurs et les architectes

1. L'action des sels contenus dans l'émail et dans les couleurs a pu modifier la composition de la terre en ses parties superficielles, ainsi que l'observe M. A. Salvetat dans ses *Leçons de céramique* ; mais les modifications qui en résultent pour la couleur de la terre se font par nuances insensibles, tandis que la transition eût été brusque dans le cas d'une engobe de terre blanche sur un excipient en terre rougie. Il est facile de se rendre compte de l'effet qui se serait produit en examinant les pièces (nos G. 708 et G. 709) fabriquées à *la casteilla*, comme nous l'expliquerons plus loin.

promener, depuis quelques jours, leurs mires et leurs niveaux sur les terrains de l'ancienne île Louviers, débarrassés enfin des gigantesques amas de ruines que les entrepreneurs de démolitions, ces chiffonniers en bâtiment, y avaient accumulées.

Il s'agit, m'a-t-on assuré, d'élever sur cet emplacement de vastes magasins pour remiser le matériel des différents services de la ville de Paris, et de masquer, par conséquent, la belle façade de l'Arsenal.

Il n'est pas un artiste, pas même, j'en suis persuadé, un simple passant qui n'ait remarqué l'excellent effet produit par cet élégant édifice, résidence princière entée sur le vieux palais de Sully, construite et décorée vers 1720 par le célèbre Germain Boffrand, pour S. A. le duc du Maine, grand-maître de l'artillerie.

Les architectes (je parle de ceux qui ne lisent pas la *Grammaire des Arts*), fatigués de poursuivre, avec plus d'ardeur que de succès, l'originalité qui les fuit, se contentent, le plus souvent, de copier servilement les maîtres des siècles passés; ils devraient au moins respecter leurs modèles et ne pas ensevelir derrière des hangars la création si bien conçue, si heureusement située, de leur illustre devancier.

L'Arsenal, si j'en crois les notes d'un savant de mes amis et mes propres lectures, n'a-t-il pas assez souffert déjà des outrages de ses ennemis et des soins de ses amis, depuis le jour où le marquis de Paulmy entreprit d'y installer sa riche bibliothèque, dont nous avons heureusement hérité? Que reste-t-il de la somptueuse demeure de l'ami d'Henri IV, de la vaste salle consacrée aux ballets de la cour? Rien, pas même une trace; un simple souvenir basé sur une erreur. Le duc de La Meilleraie, à l'occasion de son mariage avec la belle Marie de Cossé-Brissac, fit remplacer, en 1627, l'ornementation primitive par une décoration nouvelle des plus riches et dans le goût du jour. Ces splendeurs elles-mêmes ne sont plus représentées que par des débris, deux pièces fort endommagées, mais du plus pur style Louis XIII, condamnées à une prochaine destruction par un architecte-Procuste, parce qu'elles ne s'adaptent pas exactement à son plan de restauration!

Si donc vous voulez juger par vous-même ce curieux et unique spécimen des *ruelles* du XVIIe siècle, hâtez-vous, il n'y a pas de temps à perdre. Franchissez la porte de la bibliothèque, que M. Dantan a dernièrement décorée d'une Muse guerrière, symbolisant assez heureusement le passé et le présent de l'édifice. Jetez un coup d'œil sur les ferrements de la serrure, vous y reconnaîtrez le croissant moucheté d'hermine[1] et les bâtons croisés du maréchal. Vous les retrouverez encore indiqués en grisaille et récemment découverts sous un épais badigeon, au plafond du grand escalier. Vous chercheriez en vain la fameuse peinture de Mignard, *la France triomphante*, qui illustrait le plafond du salon d'honneur; mais si vous demandez à visiter le *cabinet de Sully*, on vous conduira dans la pièce en question, qui n'est autre que la chambre à coucher de la duchesse de La Meilleraie. Le pinceau de Vouet, facile et gracieux, mais un peu *lâché* dans la peinture décorative, où il admettait, trop largement peut-être, la collaboration de ses élèves, a couvert le plafond, l'alcôve et toutes les boiseries de cette pièce, de compositions relatives aux exploits du grand-maître et à son affection conjugale. Sur les panneaux, les siéges qu'il a dirigés, les Cyclopes forgeant des armes, les engins de l'artillerie du temps; au plafond, un Olympe groupé autour des écussons *accolés* de La Meilleraie et de Cossé-Brissac, élevés sur un autel antique; dans l'alcôve, le génie du sommeil appuyé sur ce même écusson *mi-parti*, allusion à l'union plus intime dont ce sanctuaire était le temple; derrière l'alcôve, dont il n'est séparé que par une mince cloison, un petit oratoire enguirlandé de fleurs, encadrant le *chiffre* composé d'un *lambda* et d'un *mu* entrelacés (La Meilleraie), où Charles Nodier, sans égard pour le témoignage des croissants d'hermine liés au monogramme, avait cru reconnaître le chiffre de Marie de Médicis[2].

Partout ailleurs vous n'apercevez que des livres accumulés le long des murs lézardés. Passons donc rapidement sous ces plafonds prudemment étayés en ce moment et arrivons au bâtiment de Boffrand, qui ouvre sur le boulevard Morland ses vingt-deux fenêtres magistrales. Ici reposent, soigneusement conservés et souvent compulsés par des mains savantes, les précieux manuscrits de l'Arsenal. Entrons respectueusement dans la salle de lecture, merveilleux salon Louis XV,

[1] Laporte de La Meilleraie portait: *de gueules au croissant d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine.*

[2] C. Nodier. *Le Cabinet de Sully à l'Arsenal*, article publié dans le *Musée des Familles*. En relevant cette erreur du spirituel conservateur de l'Arsenal, dont l'érudition s'est si singulièrement fourvoyée, nous ne prétendons pas contester la tradition, qui place le cabinet de Sully dans ce pavillon, où le maréchal de La Meilleraie fit ériger, plus tard, sa chambre nuptiale.

chef-d'œuvre d'élégance et de goût dû à ce fécond génie qui créa, dans le même genre, les splendides appartements de l'hôtel Soubise. Admirez ces panneaux fouillés avec une grâce, une légèreté toute française, l'inépuisable variété des motifs, la perfection des dessus de portes reproduisant en grisaille les bas-reliefs exécutés par Bouchardon pour la fontaine de la rue de Grenelle. Un siècle a passé sur cette création si fraîche, si juvénile, d'un artiste septuagénaire, sur ces capricieuses fantaisies si finement ciselées, sans détacher un pétale de ces roses, sans émousser même les arêtes de ce bois délicatement ajouré. La couleur seule a disparu sous une teinte grise uniforme moins riche que les tons primitifs, mais encore douce au regard[1].

C'est là, devant ces fenêtres, que doivent s'élever les hangars de la Ville, sans pitié pour les yeux des travailleurs, sans égard pour les dangers qu'un tel voisinage, à quelques mètres de distance, peut faire courir à l'édifice et aux trésors qu'il renferme ! La ville de Paris ne pourrait-elle pas reculer un peu ses magasins et laisser un *square* s'épanouir au soleil, devant la façade de l'Arsenal? Ce n'est pas l'espace qui lui manque, son matériel n'en souffrirait pas, et les amis des arts et des livres lui en seraient reconnaissants.

Voilà le point essentiel de cette trop longue lettre. *Un vieil abonné.*

NOUVELLES.

Vu le décret impérial en date du 13 novembre 1863, relatif à la nouvelle organisation de l'École impériale et spéciale des beaux-arts;

Vu le deuxième paragraphe de l'article 15 dudit décret, lequel dispose que tous les artistes français âgés de quinze à vingt-cinq ans peuvent concourir aux grands prix de Rome.

Voulant donner un témoignage de bienveillante sollicitude aux élèves qui suivaient les cours de l'École avec l'espérance de se présenter aux concours jusqu'à l'âge de trente ans, sans préjudicier toutefois aux droits des jeunes gens qui justifieront des conditions d'âge réglementaires;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1er. Les conditions d'âge prescrites par l'article 15 du décret du 13 novembre 1863 ne seront obligatoires que pour le concours de 1867.

Pour les concours des années 1864, 1865, 1866, deux grands prix seront accordés dans chacune des sections de peinture, d'architecture, sculpture, etc., lorsque l'élève qui aura obtenu le premier numéro du classement dans l'épreuve définitive aura dépassé l'âge réglementaire.

Art. 2. Le ministre de notre Maison et des Beaux-Arts est chargé de l'exécution du présent décret.

[1] Cette décoration est certainement postérieure à 1740, et Boffrand mourut en 1754, âgé de 87 ans.

*** Par divers arrêtés du ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, rendus en exécution du décret du 13 novembre 1863, relatif à l'organisation de l'École impériale et spéciale des beaux-arts,

Ont été nommés, savoir :

Professeurs de peinture.

M. Cabanel, membre de l'Institut.
M. Pils.
M. Gérôme.

Professeurs de sculpture.

M. Jouffroy, membre de l'Institut.
M. Dumont, membre de l'Institut.
M. Guillaume, membre de l'Institut.

Professeurs d'architecture.

M. Constant-Dufeux.
M. Paccard.
M. Laisné.

Professeur de gravure en taille-douce.

M. Henriquel-Dupont, membre de l'Institut

Professeur de gravure en médailles et pierres fines.

M. Farochon.

Ont été nommés dans le personnel de l'enseignement :

Professeur d'anatomie. — M. le docteur Huguier.
Professeur de mathématiques. — M. Francœur.
Professeur d'histoire et archéologie. — M. Heuzey.
Professeur de perspective. — M. Chevillard.
Professeur de géométrie descriptive. — M. Amyot.
Professeur de géologie, physique et chimie. — M. Pasteur, membre de l'Institut.
Professeur d'histoire de l'art et esthétique. — M. Viollet-le-Duc, architecte.
Professeur d'administration et comptabilité, construction et application sur les chantiers. — M. Millet, architecte.

*** La clôture de l'Exposition des arts appliqués à l'industrie aura lieu le samedi 12 décembre, à 4 heures du soir, et la distribution des récompenses le dimanche 13 décembre, à midi. Les portes seront ouvertes à 11 heures précises.

Les cartes blanches et roses entreront par la porte n° IV.

Les cartes jaunes entreront par la porte n° VI, pavillon nord-ouest.

Les cartes bleues entreront par la porte principale, donnant sur l'avenue des Champs-Élysées.

Les cartes données précédemment pour l'Exposition seront valables pour la distribution des récompenses et auront droit à deux entrées supplémentaires.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX.

Le Constitutionnel, 2 décembre 1863. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. M. Hermann*, par M. Nector Roqueplan, 8e article.— 8 décembre. *Les Musées du Louvre. L'école française. Nicolas Poussin*, par M. Ernest Chesneau, 2e article.

Les vues sur cet illustre maître qui forment le fond de ces deux articles sont exprimées avec une remarquable fermeté.

La France, 2 décembre. *Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie. Grand portique, bronze*, par M. le comte H. de Viel-Castel, 11e article.

Le Moniteur, 8 décembre. *Le Sabot de Noel*, par M. L. Flameng, par M. Théophile Gautier.

M. Théophile Gautier confirme, avec la magie de style qui lui est habituelle, les éloges que nous avons donnés à ce charmant volume d'étrennes.

LIVRES.

Réponse au rapport sur l'école impériale des beaux-arts adressé au maréchal ministre de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, par M. Ingres, sénateur, membre de l'Institut. Paris, librairie académique Didier et Ce, in-8° de 20 pages.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU DES VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 13.

Exposition d'Estampes anciennes. Collection P. D. de Lyon.
— de livres rares et curieux.
— d'objets d'art et de curiosité.
— d'ameublements et meubles d'art, de **M. Kreisser**.
— de modèles et surmoulés en bronze de madame Briant.
— à Anvers, de tableaux anciens : **Wilmotte**, de la Haye.
à Strasbourg, de tableaux anciens et modernes.

Lundi 14.

Vente de livres rares et curieux. Collection P. D. de Lyon. **Me Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur; M. Rochoux, expert. Continuation de la vente, les 15, 16 et 17.
Vente de livres de littérature et d'histoire. Salle Sylvestre.
— d'objets d'art et de curiosité. **Me Ecribe** commissaire-priseur; **MM. Mannheim**, experts. Continuation les 15, 16, 17 et 18.
— d'ameublements et de meubles d'art de **M. Kreisser**. **Me Pillet**, commissaire-priseur. Continuation de la vente mardi 15.
— à Strasbourg, de tableaux anciens et modernes.
— a Anvers, de tableaux anciens. Succession de MM. D. R. et Wilmotte, de la Haye. **Me Edouard Ter Bruggen**, greffier.

Mardi 15.

Vente de la bibliothèque de M. Raifé, à la salle Sylvestre, **Me Delbergue-Cormont**, commissaire-priseur : **M. Tross**, expert-libraire. Continuation de la vente les 16, 17, 18 et 19.
— de modèles et surmoulés en bronze de la maison Briant. Continuation les 16, 17 et 18.
Exposition d'objets de la Chine et du Japon.

Mercredi 16.

Exposition de bronzes d'art et d'ornement de la maison Defossés et Ce.
Vente d'objets de la Chine et du Japon.

Jeudi 17.

Vente de bronzes d'art et d'ornement de la Defossés et Ce. Continuation le 18.
— à Bruxelles de tableaux anciens et modernes de **M. G. Schwenger**. d'Aix-la-Chapelle. et d'une partie de la galerie de **Bettendorf**. Me F. Heussener.

Lundi 21.

Vente à Amsterdam de monnaies anciennes et modernes. Cabinet de feu M. S. J. Geelhand, seigneur de Merxem et Dambrugge. Continuation les jours suivants.

GRANDE VENTE DE TABLEAUX A BRUXELLES

Jeudi 17 décembre se vendront, par le soussigné, les belles collections de tableaux anciens et modernes de feu **M. G SCHWENGER**, d'Aix-la-Chapelle, et une partie de la célèbre galerie **BETTENDORF**, de la même ville. Entre autres: de Rubens, Van Dyck, A. Dürer, S. Rosa, Giordano, Wappers, Koeckkoek, Schefhout, Mücke, Eeckout. Sonderland, Breughel, etc.

Le catalogue se distribue à Paris, chez M. BORRANI, rue des Saints-Pères, 9, et aux bureaux de la *Chronique*. F. HEUSSENER.

VENTE

D'ESTAMPES ANCIENNES

PIÈCES DIVERSES

PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Par Abraham Bosse, et d'après Baudouin, Boucher, Chardin, Fragonard, Freudeberg, Jeaurat, Lancret, Moreau jeune, Paterre, de Troy, Watteau, etc.; **pièces en couleur**, par Bonnet, Debucourt, Demarteau, Janinet et autres; pièces historiques, scènes de mœurs, costumes, caricatures. **Dessins**, recueils, un volume de costumes de Bonnart, Galeries de Versailles de Gavard, costumes et modes, etc.; le tout composant la collection de M. P. D., de Lyon,

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 4, au premier étage, les lundi 14, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 décembre 1863, à une heure, par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. ROCHOUX**, marchand d'estampes, quai de l'Horloge, 19, chez lequel se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 13 décembre 1863, de 1 heure à 4 heures.

VENTE

D'AMEUBLEMENTS ET MEUBLES

ORNÉS DE PLAQUES DE PORCELAINE,

PATE TENDRE,

PROVENANT DES MAGASINS DE

M. KREISSER

Par suite de cessation de commerce, en vertu d'un jugement du tribunal de commerce de la Seine, du 29 octobre 1863, à l'hôtel Drouot, salle n° 7, les lundis 14 et mardi 15 décembre 1863, à une heure.

Meubles en marqueterie de cuivre sur écaille, bois de rose et d'ébène incrustés de pierres dures; vases en porcelaine pâte tendre, avec médaillons, très-beau meuble de forme monumentale style Louis XVI, orné de plaques en pâte tendre représentant des sujets d'après Watteau et Boucher; corbeille de mariage, reproduction de la corbeille de Marie-Antoinette; piano d'Erard, en bois de rose; marqueterie et bronzes, garnitures de cheminée, miroirs et objets d'art, par le ministère de **Me CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 11, rue de Choiseul.

Exposition, le dimanche 13 décembre 1863, de une heure à cinq heures.

VENTE

DES LIVRES

IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. RAIFÉ

Le mardi 15 décembre 1863 et jours suivants, à 7 heures du soir, rue des Bons-Enfants, 28, maison Sylvestre, salle du premier,

Par le ministère de **Me DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. TROSS**, libraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5, et passage des Deux-Pavillons, n° 8.

VENTE PUBLIQUE

D'UNE FORT BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX

ANCIENS

Parmi lesquels on remarque des œuvres de: Albane, Boucher, Cuyp, de Greber, de Weth, G. Dow, A. Durer, Franck, Huysmans, Jordaens, Klomp, Ch. Lelly, Molenaer, Netscher, Bon, Peeters, Pynacker, Rubens, Schut, J. Steen, Teniers, Van Huyssum, Velasquez, Wils et autres maîtres des écoles flamande, hollandaise, française, etc., provenant des successions de feu MM. D. R. et **WILMOTTE** de la Haye,

Qui aura lieu lundi 14 décembre 1863, à 10 heures du matin, par le ministère du greffier **EDOUARD TER BRUGGEN**, en sa galerie, rue des Sœurs-Noires, n° 23, à Anvers.

Exposition publique, deux jours avant la vente, de 11 à 2 heures.

Le catalogue se trouve: chez Favart, place de la Bourse, Borrani et Droz, libraires, rue des Saints-Pères, et aux bureaux de la *Chronique des arts*.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

D'UNE BELLE ET IMPORTANTE RÉUNION

D'OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Belles tabatières et bonbonnières en or émaillé en plein, en or ciselé, en cristal de roche, en porcelaines de Saxe et autres, des époques Louis XV et Louis XVI;

Quantité de bijoux anciens, bagues enrichies de brillants, émeraudes, etc.;

Montres Louis XV et Louis XVI en or émaillé;

Belle réunion de coupes et vases en cristal de roche;

Orfévrerie ancienne, éventails, émaux et miniatures;

Sculptures en bois et en ivoire, bronzes d'art et d'ameublement;

Porcelaines anciennes de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, telles que: garnitures de cinq pièces, vases, pendules, groupes, cabarets, tasses, services de table, etc.;

Cristaux de roche, pour lustres, verrerie vénitienne et quantité d'objets variés des XVIe XVIIe et XVIIIe siècles,

Le tout arrivant de l'étranger.

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 5,

Les lundi 14, mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 et vendredi 18 décembre 1863, à une heure et demie précise,

Par le ministère de **Me ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue Saint-Honoré, 217, assisté de **MM. MANNHEIM** experts, rue de la Paix, 10.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 13 décembre 1863, de une heure à cinq heures.

PARIS — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

PARAISSANT LE DIMANCHE MATIN

Les Abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 10 fr. | Six mois . . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE DE PROVINCE.

On nous écrit de Strasbourg, 15 décembre 1863 :

Je vous envoie, à tout hasard, quelques renseignements sur la vente Allaire qui avait été annoncée dans la *Chronique*. La dispersion de cette centaine de tableaux a été un véritable événememt pour Strasbourg où, de loin en loin seulement, apparaît dans l'énumération des mobiliers à vendre aux enchères cette pompeuse annonce de MM. les commissaires-priseurs : un tableau *peint à l'huile*. Aussi le ban et l'arrière-ban des amateurs de la contrée étaient-ils là au grand complet, et avec eux, deux ou trois marchands de Paris qui leur ont vivement disputé tout ce qui avait quelque valeur.

Voici, au surplus, les seuls articles qui méritent d'être mentionnés.

—*Vaches dans un paysage* par *H. Roos*, peinture un peu froide, mais néanmoins d'une qualité rare et certainement des meilleures du maître. 250 fr.

—*Tête de jeune fille*, annoncée comme un Greuze et qui n'est qu'un bon pastiche par *Albrier* ou par *M. Dreux-Dorcy*. 251 fr.

—*Chasse au cerf*, attribuée maladroitement par le catalogue à *Van Breda Wouvermans* (sic) et qui devait être de Van Falens, bon petit tableau, dans lequel le paysage était traité avec beaucoup de finesse et d'habileté. 611 fr.

—Une autre toile attribuée également à Wouvermans, mais couverte de restaurations. 515 fr.

—*Intérieur de taverne*, bonne peinture de l'école de Téniers. 330 fr.

—Deux *Intérieurs de ferme* ou plutôt deux *Marchés aux légumes*, par *Lambrecthes*, rappelant le faire de Chardin, mais d'une couleur uniforme et peu agréable. 360 fr.

Enfin les pièces capitales de la collection. deux paysages de *Loutherbourg*; gravés par Guérin sous les titres du *Passage du ruisseau* et du *Repas champêtre*. Ces œuvres charmantes du plus spirituel des artistes alsaciens ont été adjugées à un amateur strasbourgeois sur l'enchère de 1,700 fr.

La vente a produit en totalité près de 10,000 fr.; ce résultat est très-satisfaisant et dépasse de beaucoup mes prévisions; il est vrai que, comme cela arrive souvent en province, les toiles les plus médiocres ont été chèrement payées; il n'est pas jusqu'aux peintures de MM les artistes de l'Association rhénane qui n'aient atteint des enchères fort respectables, bien que très-inférieures aux prix d'acquisition, ce qui, du reste, ne doit pas surprendre, dans une ville où prédominent l'esprit et le goût germaniques.

VENTE DE LIVRES RARES ET PRECIEUX

(13 décembre.)

Le catalogue de cette vente de livres rares et précieux, la plupart en ancienne

reliure, avait été rédigé avec beaucoup de soin par M. Tross.

L'Art de chyromance, par maistre Andrieu Corum. (Sans lieu ni date.) pet. in-8, goth., fig. en bois, 99 ff., mar. r., tr. dor. (Anc. rel.) 80 fr.

Ce volume, qui contient beaucoup de figures en bois, offre un intérêt particulier, en ce qu'il sert à constater l'existence d'un petit volume xylographique sur la chiromancie (un Hartlied en miniature) qui aurait été exécuté en France au XV^e^ siècle, et dont les planches auraient été employées (comme cela a été le cas pour d'autres volumes xylographiques) dans l'édition actuelle avec un texte en caractères mobiles.

Prophétie de Rouellond de la Rouellondière de Chollet, pet. in-8. Manuscrit sur vélin rel. en maroq. citron, doublé de maroq. citr. (Au chiffre de Henri II et de Catherine de Médicis.) 375 fr.

Delle vite de' piu eccellenti pittori, scultori et architettori, scritte da M. Giorgio Vasari. *In Fiorenza, appresso i Giunti*, 1568, 3 vol. petit in-4, portraits gravés sur bois, maroquin rouge, tr. dor. (Belle reliure ancienne.) 217 fr.

Recueils d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de Mgr le duc de Choiseul. *Paris, Basan*, 1771, veau éc., fil., tr. dor. 142 fr.

Anciennes et belles épreuves.

Holbein. *Les Simulachres et historiées faces de la mort avtant elegammẽt pourtraictes que artificiellement imaginées*. A Lyon, soubz leseu de Cologne, M. D. XXXVIII. Excudebant Lugdvni Melchior et Gaspar Trechsel fratres, 1538, pet. in-4, fig. en bois, vél. 355 fr.

Bel exemplaire de la célèbre Danse des morts dessinée par Holbein. Première édition, très-rare.

Gravures et portraits relatifs à l'abbaye de Port-Royal. Pet. in-fol., v. 123 fr.

Ce recueil intéressant, formé vers le commencement du XVIII^e^ siècle, comme l'annonce la reliure, contient 23 vues représentant le couvent de Port-Royal et les diverses occupations des religieuses, et 51 portraits des jansénistes les plus célèbres et des personnages les plus éminents qui ont pris part aux anciennes querelles du jansénisme.

Orfévrerie. Coupes, vases, calices et aiguières, par Jacques Androuet du Cerceau. 67 pièces sur 62 feuillets pet. in-4, mar. r., tr. dor. (Hardy.) 386 fr.

Ces planches sont d'une telle rareté qu'elles manquent aux plus riches collections.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

COLLECTION DU BARON SCHWITER.

La plupart de ces objets avaient été recueillis à Venise.

Grand cabinet italien en bois d'ébène, avec incrustations d'ivoire, présentant à l'intérieur une très-belle architecture à colonnes cannelées et filets d'ivoire. 581 fr.

Petit cabinet en bois des îles, avec incrustations d'ivoire gravé. 220 fr.

Grande et très-belle bordure en bois sculpté et doré, enrichie de huit figurines d'enfants et d'enroulements du plus beau style italien. 240 fr.

Deux consoles en bois sculpté, composées d'enfants, grandeur nature, de guirlandes de fleurs et fruits et d'enroulements. Travail italien. 335 fr.

Deux vases de forme ovoïde, décorés de têtes de vieillard et de riches ornements en couleur sur fond bleu foncé; faïence italienne de belle qualité. 306 fr.

Deux pots-pourris en ancienne porcelaine de Capo di Monte, à fleurs et feuillages en relief. 300 fr.

Aiguière et son bassin en cuivre jaune gravé à ornements divers. 244 fr.

Grand et magnifique fauteuil du temps de Louis XIV. Ce fauteuil provient du palais du roi Stanislas à Nancy, en bois sculpté et doré, à ornements du plus grand style, garni en velours rouge. 1,550 fr.

Deux guéridons en bois sculpté; le pied formé d'une figurine d'enfant se terminant en rinceau. 630 fr.

Coupe d'accouchée et son couvercle, en ancienne faïence d'Urbino, décorée de figures à l'intérieur et d'arabesques au dehors. 200 fr.

Grand et beau plat rond à ombilic, dans le style de Sansovino, en couleurs, sur fond blanc. 232 fr.

Statuette équestre de Marc-Aurèle en bronze, sur socle de même métal. 305 fr.

VENTE DES DESSINS

DES GALERIES HISTORIQUES DE VERSAILLES.

Commissaire-Priseur, M. DELBERGUE-CORMONT.
Expert, M. FRANCIS PETIT.

Cette vente a produit environ 37,000 fr. Les grands dessins ont atteint des prix vraiment considérables. Les moindres portraits ont été aussi vivement disputés, et sont entrés dans des collections de pièces historiques.

Massard, d'après Olivier. — Bataille de Valmy, 20 septembre 1792. 112 fr.—Massard, d'après H. Vernet.—Bataille de Jemmapes, 6 novembre 1792. 151 fr.—Le 18 Brumaire, 9 novembre 1799. 170 fr.—Combat de l'Habrab, 3 décembre 1835. 620 fr.—La prise de la Smala par le duc d'Aumale, 16 mai 1843 5,050 fr.—Bataille d'Isly, 13 août 1841. 1,500 fr. —Massard, d'après Bouchot.—Bataille de la Corogne, 16 janvier 1809. 162 fr.—Massard, d'après Bellangé.—Bataille de Hanau, 30 octobre 1813. 160 fr.—Massard, d'après Gérard. —Revue de Charles X, juin 1825. 620 fr.

Girardet, d'après H. Vernet.—Le roi Louis-Philippe Ier à cheval, entouré de ses cinq fils, entrant dans la cour du palais de Versailles. 1,060 fr.—Combat en avant de Somah, 24 novembre 1836. 102 fr.—Siége de Constantine L'ennemi repoussé des hauteurs de Coudiat-Ati, 10 octobre 1837. 105 fr.—Siége de Constantine, prise de la ville, 13 octobre 1837, 160 fr.—Défense de Mazagran, 4, 5 et 6 février 1840. 140 fr.—L'armée française emporte le Teniah de Mouzaïa, 12 mai 1840. 560 fr.—La Chambre des députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône, 7 août 1830, 120 fr.—Partie de chasse dans la forêt de l'Ile-Adam. 140 fr.

Girardet, d'après Heim. — Le Roi prête serment, 9 août 1830. 101 fr.

D'après Alaux.—Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Douai, août 1667. 230 fr.

Sandoz, d'après Vander-Meulen.—Philippe de France déclaré roi d'Espagne, 16 novembre 1700. 102 fr.

Sandoz, d'après Gérard.—Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745. 300 fr.

PH. BURTY.

LES FAIENCES PEINTES ITALIENNES

ET LES TERRES CUITES ÉMAILÉES DU LOUVRE.

(Fin.)

Vers le milieu du XVIe siècle, sous l'influence probable de Raphaël del Colle et de Battista Franco, un nouveau genre de décor est employé sur la faïence. Ce sont encore des grotesques, mais appliqués en couleur sur un fond blanc, et qui se perpétuent avec des phases diverses jusqu'à l'extrême fin du XVIIe siècle. En même temps, les peintres nouveaux brillent en tête de l'école italienne, dont les compositions servent de modèles aux décorateurs céramistes. Ce sont le Titien, le Parmesan, Battista Franco, les Zuccheri, les Carrache, si des couleurs plus douces et plus nombreuses, que recouvre une glaçure plus brillante, se remarquent sur les pièces qui datent de cette époque. Le commerce envahit l'art, et à l'époque de Passeri, en 1718, le seul atelier qui existe encore à Urbania, l'ancien Castel-Durante, ne fabrique plus que des pièces à la douzaine. Après une tentative de résurrection à Pesaro en 1757, puis en 1763, les ateliers de la région de l'Apennin s'essayent à imiter les porcelaines de la Chine, et toute l'activité semble s'être réfugiée dans les fabriques de Gênes, de Savone et du royaume de Naples, les deux premières se livrant presque exclusivement au décor bleu, imité des fabriques de Hollande et de France.

Vers l'année 1520, alors que les scènes empruntées à l'histoire ou à la fable commencèrent à être plus spécialement reproduites sur les faïences, les peintres céramistes prirent l'habitude d'écrire au revers de leurs pièces le sujet représenté à l'intérieur. Plusieurs y ajoutèrent une date, un monogramme, leur nom ou celui de la fabrique, etc. On comprend facilement l'importance pour l'histoire de la céramique de ces indications précises.

Les inscriptions peuvent avoir aussi leur intérêt, car en comparant les écritures avec le style du dessin, il est possible de classer ensemble une série de pièces auxquelles une marque, un monogramme, une date... placés sur l'une d'elles peuvent donner une attribution certaine.

Il y a quelquefois, mais rarement, des monogrammes dans le sujet lui-même. Plusieurs sont celui du peintre, mais le plus souvent ils doivent être une reproduction de la marque du graveur d'après lequel le sujet a été copié. Ainsi l'A. V. qui se remarquent tracés en blanc sur le vase peint sur le col de la gourde n° G. 322 forment le monogramme d'Augustin Vénitien qui a gravé d'après Raphaël la figure de femme debout placée à côté. Il y en a enfin, surtout sur les vases de pharmacie, qui sont des marques de possesseur.

Souvent les grandes familles qui commandaient un service à quelque atelier y faisaient peindre leurs armes qui peuvent aussi fournir des indications précieuses. Ainsi nous connaissons six assiettes aux armes du connétable de Montmorency, dont trois portent au revers le nom de l'atelier de Guido Durantino à Urbino : celles-ci authentiquent les autres et permettent d'attribuer au même atelier des pièces de services différents.

Il ne faut pas non plus négliger d'examiner l'aspect du revers des pièces. Sur les plus

anciennes ce revers est sans couverte : plus tard, il est glacé d'un vernis au plomb où, plus tard encore, il entre quelque peu d'étain qui le laisse semi-transparent. Enfin il est émaillé; d'abord avec des résidus, puis avec le même émail que dans l'intérieur. De plus, chaque fabrique semble l'avoir orné d'une façon différente. Celles du duché d'Urbin se sont contentées de quelques filets jaunes dont un est toujours à cheval sur le bord. Certaines autres, comme à Faenza et à Forli, son annexe, comme à Gaffagiolo, ont souvent appliqué de nombreux filets, soit bleus, soit violets et bleus alternés, soit enfin des imbrications bleues réchampies de jaune. A Deruta, ce sont quelquefois des imbrications jaunes.

Ces caractères peuvent presque toujours servir à séparer les produits de ces fabriques.

Bien que les céramistes italiens aient à peu près donné toutes les formes à leurs vases, il en est certaines qui sont plus ordinaires et qu'il est nécessaire de faire connaître avec leurs noms italiens et les équivalents français que nous leurs donnons.

Il n'y a aucune incertitude pour les plats et les assiettes, qui peuvent être plus ou moins larges. Piccolpasso nomme *ongaresca* ou *piadene* une coupe montée sur un pied fort bas, qui est un simple bourrelet, et *scudella* une coupe à pied élevé; *taglieri*, ce qui doit être un disque plat, destiné à remplacer la tranche de pain sur laquelle on était encore accoutumé de manger au XVIe siècle; *canestrella*, la corbeille à fruits, que nous croyons être la coupe gaufrée faite sur un moule.

Comme on était dans l'habitude d'offrir aux accouchées des pièces de vaisselle destinées à contenir un bouillon, une soupe, c'est-à-dire une tranche de pain, des œufs et du sel, les céramistes avaient combiné ces pièces de façon à pouvoir être superposées et former un ensemble. Dessous, on plaçait la *scudella* (n° G. 432), que l'on recouvrait avec le disque appelé *taglieri* ou tranchoir (n° G. 253). La *ongaresca* (n° G. 430) se renversait par-dessus, et sur son pied pyramidait la salière munie de son couvercle. Cet arrangement explique pourquoi les tasses d'accouchée de la collection (nos G 432 et G. 433), quoique n'étant point de la forme indiquée par Piccolpasso, sont décorées à l'intérieur et à l'extérieur. Les sujets choisis ont presque toujours trait à la naissance de quelque dieu.

D'habitude les Italiens appellent *tondino*, une assiette à très-larges bords, dont le fond d'un très-petit diamètre est fort creux, et ils désignent par le nom de *cuppa amatoria* les coupes au fond desquelles un buste de femme a été peint; hommage, croit-on, d'un amant à sa maîtresse.

Quant aux vases destinés à contenir les liquides, Piccolpasso n'en désigne qu'un d'une façon precise. C'est l'*albarello* (n° G. 245), vase à pharmacie cylindrique ou à flancs un peu concaves, afin que la main puisse le saisir sur la planche où il est rangé à côté de ses pareils. Les autres vases d'ornement, pour la plupart, sont désignés sous le nom général de *bronzi antichi*, c'est-à-dire d'imitations de bronzes antiques.

Une nomenclature des termes employés pour désigner les décors les plus usuels termine le livre de croquis de Piccolpasso et nous servira pour spécifier ceux semblables qu'il nous arrivera de rencontrer dans la collection. Si nous ne les trouvons pas tous, nous en signalerons la série complète que M. Riocreux a pu réunir du musée céramique de Sèvres.

Les trophées (*trofei*), fabriqués surtout dans l'état d'Urbin, se composent d'armes antiques et d'instruments de musique militaire, distribués sur le fond coloré de la pièce comme aux nos G. 261 à G. 264.

Les arabesques (*arabesche*), que l'on emploie plus à Venise et à Gênes qu'en tout autre lieu, sont des dessins inspirés des damasquines exécutés sur fond blanc.

Les feuilles de chêne (*cerquate*), que l'on emploie pour rendre hommage aux Della Rovere, qui regnaient alors à Urbin, sont des branchages de chêne avec feuilles et glands, enlacés avec une figure en buste dans un cartouche central, comme sur le n° G. 246, qui pourrait bien sortir de la fabrique de Piccolpasso.

Les grotesques (*grotesche*), que Piccolpasso se plaint de voir abandonner, sont des chimères à corps de feuillage, sur fond coloré, comme dans le plat n° G. 141. Ce ne sont point encore les élégantes compositions sur fond blanc inspirées de Jean d'Udine ou de Raphael delle Colle. On en fabriquait à Venise.

Les feuilles (*foglie*), surtout fabriquées à Gênes et à Venise, sont des bouquets de larges feuilles composées, tantôt en couleur sur un fond blanc, tantôt en réserve sur un fond coloré.

Les fleurs (*fiori*), faites à Venise, sont des mêlés de fleurs, roses, œillets et tulipes, parmi lesquelles voltigent des oiseaux, en camaïeu sur un fond bleu clair.

Les fruits sont de même genre.

Les feuilles à la douzaine (*foglie da duzena*) constituent un décor très-commun exécuté à Venise. Un large bouquet de fleurs couvre toute l'assiette.

Les paysages (*paesi*) sont faits à Castel-Durante, à Gênes et à Venise.

La porcelaine (*porcellana*), exécutée partout, forme un décor très-léger, formé de rinceaux fort ténus portant des fleurs polylobées, en couleur sur fond blanc, à peu près comme les assiettes à décor métallique nos G. 24 à G. 30.

Les entrelacs (*tirata*) se combinent avec le même décor, qui est toujours sur fond blanc. Ils se rapprochent des arabesques qui s'en différencient par un sentiment de dessin plus oriental.

Le blanc sur blanc (*sopra bianco*) fabriqué dans le duché d'Urbin, et plus fréquent encore à Faenza, est formé d'ordinaire de palmettes d'émail blanc pur sur un fond d'email laiteux. La coupe n° G. 73 est décorée en sopra-bianco.

Les quartiers (*quartiere*) sont très-communs, surtout dans le décor des plats des fabrications primitives, comme sur les bords des nos G. 172 et suivants. Ils consistent, dans l'exemple donné par Piccolpasso, en compartiments séparés par de larges rayons et décorés de feuillages.

Les groupes avec ou sans fonds (*groppi con fondi et senza*) sont : les premiers, des entrelacs feuillagés formant des cartouches, où sont peints des bustes à peu près comme le n° G. 81; les seconds, des entrelacs seulement d'où sortent des feuillages.

Les candélabres (*candelieri*) sont très-semblables aux *groteschi*. Dans l'exemple donné par Piccolpasso, ils semblent s'enlever sur un fond blanc, et sont constitués par un homme et une femme à bras de feuilles, dont les corps se terminent en longues tiges feuillagées qui s'enlacent symétriquement de chaque côté d'un axe formé par une tige de feuillages. C'est cette symétrie qui semble former la la différence entre les grotesques et les candélabres, dont le plat à reflets n° G. 242 est un spécimen à peu près semblable à l'exemple fourni par Piccolpasso. Ce décor est très-fréquent à Castel-Durante.

Ces exemples, qui appartiennent à l'année 1548, sentent déjà la décadence, et ne rendent pas compte de tous les genres de décor que l'on trouve sur les faïences italiennes; mais ils aident à fixer les termes, et sont utiles à étudier.

ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur de la *Chronique*.

Il n'est pas un de vos lecteurs qui ne suive avec un vif intérêt cette belle *Histoire des peintres* si vaillamment menée à bonne fin par M. Charles Blanc. Dans l'appendice à l'école française, quelques dates me semblent appeler une rectification. Je me contenterai de vous signaler madame Haudebourt-Lescot. Quand cette estimable artiste mourut, un discours fut prononcé sur sa tombe par M. Jal, et fut reproduit dans le *Journal des Débats* du 7 janvier 1845. *L'Illustration* du 18 janvier publia aussi un article nécrologique. Il résulte de ces deux documents que madame Antoinette-Cécile-Hortense Lescot, femme Haudecourt, était née à Paris le 14 décembre 1784 et qu'elle est morte dans la même ville le 2 janvier 1845.—Rien de plus explicite, vous le voyez. Ces dates sont bien celles qu'a adoptées la biographie de Didot. Elle ne laissent pas place au doute.

Un point d'interrogation accompagne aussi la date de naissance de Bruandet, *né vers* 1752? dit l'appendice. La brochure de M. Asselineau indique sans marchander l'année 1754, comme étant celle où naquit le paysagiste français.

LEBRETON.

NOUVELLES.

M. François Bonhomme vient de recevoir du ministre de la maison de l'Empereur une recommandation près du ministre de la marine et des colonies pour prier celui-ci de « laisser pénétrer cet artiste dans la fonderie, de ce port afin d'y faire quelques esquisses relatives à son art. »

*** Le dépôt des archives du département de l'Ain vient de s'enrichir d'une collection de pièces qui présentent, au point de vue historique, le plus grand intérêt.

Madame la duchesse de Saulx-Tavannes, héritière de l'illustre maison de Montrevel, a fait don au département d'une notable portion des archives de cette famille. Ces documents, au nombre de 400, appartiennent à la période comprise entre le treizième siècle et l'année 1790 : ils offrent une suite non interrompue d'actes et de renseignements qui intéressent non-seulement la chronique locale de l'ancienne province, mais encore l'histoire générale de notre pays.

*** Une correspondance publiée par la *Revue archéologique* nous apprend que les fouilles

opérées par M. Engelhardt, dans les marais de Nydam (Sleswig), ont amené la découverte d'un navire antique de 25 mètres de long sur 3 de large, ayant pu contenir, dit-on, 40 rameurs. Ce navire est à fond plat; mais les deux extrémités, après s'être arrondies en s'élevant, se terminent en pointe comme celles des navires de la tapisserie de Bayeux. Le vaisseau, qui se compose de fortes planches unies par des clous de fer, était chargé de toutes espèces d'armes et d'ustensiles, appartenant, comme les autres antiquités des marais au premier âge de fer.

⁂ Mardi dernier, un public nombreux d'artistes et d'amateurs distingués s'était rendu à l'église Saint-Gervais et Saint-Protais, pour y voir les peintures terminées par M. Gigoux, dans la seconde chapelle située à gauche en entrant. Sur les deux parois, M. Gigoux a représenté quatre sujets tirés de la vie du Christ; dans le bas : *La fuite* et *un Repos en Egypte;* dans le haut : *La mise au Tombeau* et *la Résurrection.* Ces compositions sont habilement ordonnancées, dessinées par un peintre qui sait consulter la nature, et coloriées dans des tons doux et larges qui rappellent les fresques.

La *Gazette* consacrera un article à cette décoration importante.

⁂ Les 78 planches, qui composent la suite des malheurs de la guerre, par Goya, ont été achetées par l'académie Saint-Ferdinand, qui se propose d'en faire tirer des épreuves par la chalcographie de Madrid.

⁂ Une bonne nouvelle pour les amis des arts! Le 2 janvier s'ouvrira à l'École impériale des beaux-arts une bibliothèque toute spéciale, riche de 6,000 volumes, et dans laquelle il sera désormais permis de consulter les admirables travaux exécutés à Rome et à Athènes par les pensionnaires architectes de l'école; travaux qui jusqu'à présent étaient enfouis dans la bibliothèque de l'Institut, où nul ne pouvait les voir. Cette bibliothèque, dirigée par M. Vinet, un savant qui aime et connaît les arts, est appelée à rendre des services importants à tous les esprits avides de s'instruire.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES.

La Curiosité. Collections françaises et étrangères, cabinets, biographies. par M. L. Clément de Ris, attaché à la conservation des musées impériaux.

Ce volume est la réimpression d'articles que nous avons pour la plupart signalés dans la *Chronique* à mesure de leur apparition. Nous n'avons qu'à indiquer l'intérêt nouveau qu'ils prennent à être ainsi réunis côte à côte. Ce sont les descriptions des collections du Louvre, de Dresde, de Venise, de Florence, de Kensington, une étude sur les faïences dites de Henri II, les ventes Humann et Soltykoff, et les biographies de Charles Avisseau et de Sauvageot.

C. de Sault. Essais de critique d'art Paris, Michel Lévy, éditeurs. 1864, 1 vol. in-12.

Le critique intelligent et ferme qui signe C. de Sault vient de réunir en volume des articles publiés dans le journal *le Temps* : le salon de 1863; les peintures murales de Saint-Germain-des-Prés, les concours des prix de Rome et les envois de Rome de 1861, 1862 et 1863, enfin le musée Campana. Ce livre prouve que la solidité du jugement, la loyauté dans l'appréciation donnent à des articles en quelque sorte improvisés, un intérêt qui survit à l'actualité. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer les dernières lignes de l'excellente notice consacrée par C. de Sault au musée Campana. « Ce qui est précieux, inestimable, c'est que désormais les anciens, mieux connus, cessent d'être responsables du pseudo-classicisme, et que le genre ennuyeux ne trouvera plus d'abri à l'ombre de noms immortels. » Voilà de la vraie critique contemporaine.

Les Bons contes font les bons amis, par Champfleury, dessinés par F. Morin. Paris, Truchy, éditeur.

Voici un charmant livre d'étrennes pour les enfants, et auquel nous prédisons une longue suite d'éditions. Il n'est pas besoin d'un lutrin pour le lire, ainsi que l'exigent certains autres, et son prix modeste permettra aux parents de ne point trop se fâcher quand, fidèles à leur instinct de destruction, les enfants en auront découpé les images.

M. Champfleury a écrit cinq petits contes très-simples et très-gais : M. Morin a dessiné de ce crayon vif et coloré qu'on lui sait, des croquis lestes et sans prétention aucune. Ecrivain et artiste ont été fidèles au programme : amuser sans fatigue.

Catalogue descriptif et historique du musée royal de Belgique (Bruxelles) précédé d'une notice historique sur sa fondation et sur ses accroissements. par Edouard Fétis, membre de la commission administrative du musée. Prix 1 fr. Bruxelles : 1863.

Un article qui paraîtra dans l'un des prochains numéros de la *Gazette* nous dispense d'insister sur cette excellente publication.

PH. BURTY.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE

Dimanche 27.

Exposition d'objets d'art et de curiosité, de tableaux anciens de diverses écoles, et curiosités.

— de tableaux anciens et modernes provenant de **M. Audiffred**.

Lundi 28.

Vente de tableaux : **Audiffred.**

Vente d'objets d'art et de curiosité. Continuation le mardi 29.

— de tableaux anciens et objets de curiosité. Continuation les 29 et 30.

Mercredi 30.

Vente de tableaux anciens et modernes ; de gravures à l'aquatinta; d'antiquités égyptiennes, etc.

LIBRAIRIE L. HACHETTE ET Cᴱ

La librairie Hachette annonce aujourd'hui les ouvrages publiés pour les étrennes de 1864.

On remarquera, avant tout, l'admirable édition de *Don Quichotte*, illustré par G. Doré. Le jeune et célèbre artiste a compris en maître le grand esprit qu'il s'est chargé d'interpréter. Il a visité l'Espagne pour y chercher les paysages et les types qui avaient dû frapper Cervantes; et cet effort, loin de coûter à sa liberté aucun sacrifice, semble lui avoir donné plus d'aisance encore, plus de force et plus d'originalité, Jamais il n'avait obtenu de la gravure sur bois des effets plus hardis; jamais aussi, se possédant mieux dans ses audaces, il n'avait montré autant de sûreté, de puissance et de souplesse que dans les merveilleux dessins à la plume qu'il a prodigués dans ce livre.

Bien d'autres ouvrages attireront ensuite l'attention. Dans la *Mère Gigogne et ses trois Filles*, M. Saintine enseigne l'histoire naturelle à ses petits enfants. Il fait de la botanique avec un livre d'images, de la zoologie avec une ménagerie en bois. Il amuse, et il se trouve qu'en l'écoutant les enfants ont acquis mille notions utiles. — M. Louis Figuier, dans *la Terre et les Mers*, nous déroule le tableau du globe. Avec lui, nous gravissons les montagnes, nous descendons dans les cratères, nous pénétrons dans les cavernes, nous parcourons l'Océan depuis l'équateur jusqu'aux régions glacées. — *La Mère Gigogne* et *la Terre et les Mers* sont illustrées d'excellentes et nombreuses gravures.

Signalons encore : — Deux albums, *Martin Landor* ou *la Musique des enfants*, texte et dessins de Baric; la *Poupée*, par Trim, illustrée par Jundt. Enfin, dans la *Bibliothèque rose*, l'*Auberge de l'Ange-Gardien* et le *Vieux général Dourakine*, par madame la comtesse de Ségur; les *Historiettes véritables* et les *Métamorphoses d'une goutte d'eau*, par madame Carraud; les *Lettres de deux poupées*, par mademoiselle Julie Gounaud, et la *Mer polaire*, par M. F. de Lanoye.

LIBRAIRIE MORIZOT

3, rue Pavée-Saint-André.

LES DIEUX ET DEMI-DIEUX DE LA PEINTURE

PAR MM. THÉOPHILE GAUTIER, ARSÈNE HOUSSAYE ET PAUL DE ST-VICTOR.

Illustration de CALAMATTA

15 belles gravures sur acier, un splendide volume grand in-8°.

Prix : 25 fr.

SPLENDIDES ÉTRENNES

COLLECTION HETZEL

18, rue Jacob.

La vie des Fleurs, par Eug. Noël, broché, 8 fr. rel. 12 »

Histoire de deux marchands de pommes, par Jean Macé, br. 6 fr., rel. 10 »

Contes de Perrault, illustrations par Gustave Doré, préface de P. J. Stahl, in-f° rel. 70 »

Album des Dames, par J. B. Laurens, prix, cart. 50 »

Contes du Petit Château, par Jean Macé, br. 10 fr., rel. 14 »

La Comédie enfantine, par Froment et Gobert, prix, br., 10 fr. rel. 14 »

Les Aventures d'un petit Parisien, par Alfred de Behat, br., 10 fr. rel. 14 »

Théâtre du petit château, par Jean Macé, br. 10 fr. rel. 14 »

Picciola, par Saintine, br. 10 fr., rel. 14 »

Les enfants et le livre des mères, par Victor Hugo, br. 15 fr., rel. 20 »

Souscription permanente. Librairie V[e] Jules RE

HISTOIRE D

DE TOUTES LES ÉCOLES, DEPUIS

TEXTE PAR M. CHARLES BLANC, ANCIEN DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS, ET PAR DIVE

Les Dessinateurs, Graveurs, Imprimeurs et l'Éditeur ont obtenu des
400 Livraisons ont paru (décembre 1863) à la

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MAITR

Albane (L.) 141
Allory 188
Angelica Kauffmann 343
Appendice, tables et titres de l'Ecole anglaise. 387 a 389
Appendice, tables et titres (T. III) de l'Ecole franç. 378, 379, 380, 382 a 384, 395
App., tables et titres de l'Ec. holl. 316, 317, 321 à 324
Asselyn 114
Bachelier 318
Backhuisen 161
Balen (H. Van) 391
Barry (James) 344
Bassan 169
Baudouin 302
Bega 51
Berghem 2
Blacke (William) 355
Blanchard 222
Bloemaer (Ah.) 223
Bloemen (F. Van) 305
Bol (F.) 185
Bon Boulogne 240
Bonington 347, 348
Both (A.) 73
Both (J.) 10
Boucher 62, 63
Boullongne (L. de) 256
Bourdon 86, 87
Bourguignon (Le) 246
Bramer (Le) 217
Brauwer 97
Breenberg 138
Breughel de Velours 113
Breughel (les 2 Pierre) 239
Bril 77
Cabel (Van der) 234
Calcott (A.) 360
Callot 88, 89
Canal 154
Cano (A.) 171
Carravage (Le) 190
Carrache (Ann.) 155, 156
Carrache (Aug.) 156
Carrache (L.) 148
Casanova 66
Champagne (Ph. de) 205, 206
Chardin 27, 28
Charlet (N.-T.) ..... 288 à 290
Clouet (J. et F.) 257, 258
Collins 359
Constable (J.) 292, 293
Coques (Gonzalès) 399
Corneille de Harlem 245
Corrège (Le) ..... 277 à 279
Cortone (de 170
Cousin (J.) 141
Coypel (Ant.) 208, 209
Coypel (Ch.) 225
Coypel (N.) 253
Coypel (N. N.) 199
Cracsbeke 168
Crayer (G. de) 229
Cuyp 74, 75
David 104, 105
Decamps (A. G.) ..... 375 à 378
Decker 152
Demarne 115, 116
Desportes 41
De Troy (F.) 209
De Troy (J.-F) 247, 248
Diepenbeck (A.-V.) 331
Dietrich 78, 79
Does (Van der) 107
Dolci 137
Dominiquin 128, 129
Dow (G.) 139, 140
Doyen 332
Drouais (J.-G.) 267
Duchâtel 390
Ducq (Jean le) 298
Dufresnoy (C.-A.) 258
Dughet 76
Dujardin (K.) 46, 47
Durer (A.) ..... 31 à 36
Dusart 124
Dyck (A. Van) ..... 166 a 168
Dyck (Ph. Van) 268
Eeckhout (Van) 234
Elzheimer 172
Etty (W.) 362
Everdingen 184
Eyck (H. et J. Van) ..... 365 à 367
Falens (Van) 227
Ferg 79
Feti 188
Floris (Frank) 346
Forest (J.) 199
Fouquières 215
Fragonard 29, 30
Francia (Le) 286
Freminet (M.) 261
Flinck (G.) 285
Fusely (H.) 306, 307
Fyt (J.) 351
Gainsborough 174
Genoels 210
Gerard (François) ..... 311 à 313
Gericault 8, 9
Gillot 212
Giordano 143
Giorgione (Le) 193
Girodet (Baron) 281, 282
Goltzius (H.) 231, 232
Goyen (Van) 96
Granet (F.-M.) 308
Greuze 80, 81
Gros (A.-J.) ..... 262 à 265
Guerchin (Le) 178
Guerin (Pierre) 272, 273
Guido-Reni 158, 159
Hals 9
Harlow (G.) 9
Heem (David de 9
Helst (Van der) 9
Hemskerke 9
Heusch (G.) 9
Heyden 9
Hobbema 108,
Hogarth 186,
Hondekoeter (M. de) 9
Honthorst 9
Hoogh (P. de) 9
Hoogs raaten S. 9
Houbraken A. 9
Howard (H.) 9
Huet 9
Huchtenburg (J. Van 9
Huysmans 9
Huysum (Van) 92,
Hyre (L. de La) 9
Introd. à l'Ecole anglaise 9
Introd. à l'Ecole française ... 332, 333, 335 à
Introd. à l'Ec. holl. 303,
Isabey (J.-B.) 9
Janssens (Abr.) 9
Jeaurat 9
Joanès (Juan de) 9
Jordaens 9
Josepin (Le) 9
Jouvenet 9
Kalf 9
Kessel (Van) 9
Keyser (Th. de) 9
Koninck (Ph.) 9
Koninck (S.) 9
Laer (P. de) 52
Lafosse (Ch. de) 9
Lagrenee (Les) 9
Lairesse 9
Lancret 9

La Livraison contient un texte de 8 pages grand in-4°, papier vélin, imprimé avec le plus
Fac-Simile, Catalogue des œuvres, prix des Tableaux dans les ventes. — Chaq

PORTEFEUILLE SPÉCIAL, POUVANT C

L'**École hollandaise** est entièrement terminée ; elle forme 2 beaux volumes illustré
L'**École anglaise** est également terminée ; elle forme 1 joli volume illustré de plus
Les tomes I et II de l'**Ecole française**, 2 beaux volumes ornés de plus de 500 grav
Le tome III et dernier paraîtra prochainement. Il ne reste plus à publier que la
Les volumes I à VIII qui ont paru, contiennent environ 2,000 gravures, eaux-fortes,
Prix du volume, broché et renfermant 50 livraisons

ARD, 6, rue de Tournon. **Un franc la Livraison.**

LS PEINTRES

RENAISSANCE JUSQU'A NOS JOURS

VAINS SPÉCIAUX. — ILLUSTRATIONS PAR LES PLUS HABILES DESSINATEURS ET GRAVEURS.

illes d'honneur, de 1re et 2e classe, à l'Exposition universelle de 1855.

ie Ve Jules RENOUARD, 6, rue de Tournon.

AVEC LE NUMÉRO DE PUBLICATION.

antara..... 40
argilhère (De)..... 189
atour (M. Q. de)..... 296
awrence..... 15, 16
e Brun (Ch.)..... 179, 180
efevre (Cl.)..... 266
emoyne..... 221, 222
enain (les freres)..... 33
épicié..... 284
eprince..... 214
ethière (G.-G.)..... 330
esueur..... 42, 43
eyde (Lucas de... 216, 217
ievens (J.)..... 220
ingelbach..... 119
ippi (Fra Philippo... 329
orrain (Cl.)..... 25, 26
outherbourg..... 67
unini Bernardino).. ... 374
Maes (G.)..... 268
Maratti..... 153
Martin John..... 355
Matsys (Q.)..... 226, 227
Meer V. der de Delft.. 311
Memling..... 350
Metsu..... 14, 15
Meulen (Van der)..... 157
Michallon..... 233
Miel (J.)..... 117
Mieris (G.)..... 177
Mieris (le vieux).... 98 à 100
Mignard (N.)..... 250
Mignard (P.)..... 131 a 133
Millet (F.)..... 235
Mirevelt (M.)..... 249
Mol (P. Van)..... 327
Monnoyer..... 39
Moor (Karel de)..... 300
More (A.)..... 310
Morland (G.)..... 274
Moucheron..... 130
Murillo..... 102, 103
Natoire..... 303
Nattier (J.-M.)..... 270
Neffs (Peter)..... 218
Neer (E. Van der).. 110, 111
Neer (Van der)..... 294
Netscher..... 151, 152
Newton (Gilbert Stuart). 349
Northcote..... 319
Ommeganck..... 368
Opie (John)..... 349
Orley (B. Van)..... 386
Ostade (A. Van)..... 31, 32
Ostade (Isaac)..... 120, 121
Oudry..... 56, 57
Panini..... 115
Parrocel (Ch.)..... 271
Parrocel (J.)..... 238
Patel..... 183
Pater..... 127
Peter..... 120
Pierre (J.-B.)..... 116
Poelenburg..... 91
Porbus le jeune..... 374
Porbus (P. et Fr.)..... 390
Potter (P.)..... 37-38
Poussin..... 48 à 50
Primatice (le)..... 341-342
Prud'hon..... 11 à 13
Pynacker..... 140
Quellin (Erasme..... 353
Raoux (J.)..... 260
Raphael Sanzio... 194 à 198
Regnault..... 315
Rembrandt..... 3 a 7
Restout..... 211
Reynolds J.)..... 191 a 192
Ribera..... 22
Ridinger..... 338-339
Rigaud..... 142
Rivaltz..... 266
Robert (Léopold)... 351-352
Robert Hubert..... 9
Romain Jules..... 163-164
Rombouts (Th.)..... 326
Romney..... 283
Roos (J.-H. et Th.)..... 162
Rosa (Salvator)..... 175-176
Rosso (les)..... 364
Rubens..... 58 a 61
Rugendas (G.-P.)..... 225
Ruysdael J..... 74-75
Ruysdael S..... 185
Saftleven (H.)..... 209
Sandrart..... 339
Santerre J.-B..... 250
Sarte André del)... 296 a 298
Schalcken..... 101
Schefler Ary. — Livre t. I, t. II de l'Ec. franç. 356 a 378
Schidone..... 173
Schoorl (J.)..... 291
Lehut (C.)..... 334
Seghers (D.)..... 327
Seghers (G.)..... 202
Sigalon..... 315
Sunngelandt..... 165
Smirke (R.)..... 328
Snayers..... 361
Sneyders..... 160
Solimena..... 281
Steen (J.)..... 82 83
Stenewyck..... 14
Stella..... 106
Stothard..... 307
Subleyras..... 224
Swanevelt..... 134
Taunay..... 318
Teniers (D.)..... 18-19
Teniers (le Vieux)..... 218
Terburg..... 146-147
Testelin (L. et H.)..... 255
Titien..... 135 a 138
Jacque Louis..... 297
Tournieres R..... 297
Tremolière..... 290
Troost (C.)..... 287
Turner (J.-M. W.).. 251-252
Uden (L. Van)..... 200
Utrecht (Van)..... 385
Valentin..... 23-24
Van oo (C.)..... 182-183
Velasquez..... 68-69
Velde A. Van de..... 64-65
Velde (G. Van de)..... 72-73
Velde (I. Van de)..... 249
Venius Otho)..... 219
Verdier F.)..... 270
Veronese (Paul)... 236 à 238
Vernet (Carle)..... 20-21
Vernet (H.)..... 392 à 395
Vernet (Joseph)..... 70-71
Vien (M.-J.)..... 201
Vigee-Lebrun (Mme)..... 301
Vinci (Leonard de). 369 à 373
Vheger (S. de)..... 244
Vos (Corneille de)..... 367
Vos Martin de)..... 181
Vouet (S.)..... 112
Waterloo..... 85
Watteau..... 1
Weenix..... 204
Werf Van der)..... 123
West B..... 242-243
Wildens..... 361
Wilkie..... 125-126
Wilkson..... 16
Witt (de)..... 309
Wouvermans..... 6-7
Wick (Th.)..... 244
Wynants..... 118
Zorg..... 109
Zurbaran..... 122

d luxe, 4 ou 5 Gravures reproduisant les plus beaux Tableaux de toutes les Écoles, Portraits,

itre a une pagination indépendante. — Chaque Livraison se vend séparément.

NIR 50 LIVRAISONS. — PRIX : 2 FRANCS

plus de 400 gravures. — Prix des 2 volumes brochés : **100** francs,
50 gravures. Prix du volume broché : **33** francs.
sont en vente. Prix de ces 2 volumes brochés : **100** francs.
ce de P. Delaroche.
imile, etc., et se vendent séparément.
francs. Relié toile, doré en tête, cousu sur ruban : **55** francs.

Librairie L. HACHETTE et Ce, boulevard Saint-Germain, 77.

LIVRES D'ÉTRENNES

1864

Publications nouvelles

DON QUICHOTTE

ILLUSTRÉ

PAR GUSTAVE DORÉ

Édition de grand luxe.

Deux volumes in-folio contenant 120 grandes compositions tirées à part et 256 autres belles gravures insérées dans le texte.

Prix : 160 francs.

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD CHARTON

Et très-richement illustré par nos plus célèbres artistes.

Les quatre premières années sont en vente. Elles contiennent plus de 2000 gravures

Prix de chaque année brochée, en un ou deux volumes, 25 fr.

LA TERRE & LES MERS

ou Description physique du Globe

PAR

LOUIS FIGUIER

Un volume grand in-8, contenant 170 vignettes Dessinées par KARL GIRARDET, etc. et 20 Cartes physiques.

Prix, broché : 10 francs.

LA MÈRE GIGOGNE

ET SES TROIS FILLES

CAUSERIES ET CONTES D'UN BON PAPA SUR L'HISTOIRE NATURELLE ET SUR LES OBJETS USUELS

PAR X. B. SAINTINE

Un vol. grand in-8, illustré de 150 vignettes par Foulquier, etc.

Prix, broché : 10 francs.

Publications Nouvelles (Suite)

LE PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

Six volumes royal in-4°, publiés simultanément

ILLUSTRÉS DE 1500 MAGNIFIQUES GRAVURES

EN VENTE :

1° LA RUSSIE

HISTORIQUE, PITTORESQUE, MONUMENTALE

2° LES REINES DU MONDE

GALERIE DES FEMMES CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉPOQUES ET DE TOUTES CONDITIONS

Prix de chaque volume, relié..... 60 fr.

MARTIN LANDOR

OU LA MUSIQUE DES ENFANTS

ÉCRITE PAR KROKNOTSKI ET ILLUSTRÉE PAR BARIC

Un bel Album in-4 de 16 planches tirées en couleur,
Prix, cartonné, 5 fr.

LA POUPÉE, PAR TRIM

ILLUSTRÉE PAR JUNDT

Un bel Album in-4, colorié et cartonné, 3 fr.

LETTRES DE DEUX POUPÉES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR Mlle JULIE GOURAUD

Un vol. in-18, illustré de 95 vign. par Bayard
Prix, 2 fr.

MÉTAMORPHOSES D'UNE GOUTTE D'EAU

SUIVI DES AVENTURES D'UNE FOURMI

PAR Mme Z. CARRAUD

Un vol. in-18, illustré de 50 vign. par Bayard
Prix, 2 fr.

LE VIEUX GÉNÉRAL DOURAKINE

PAR Mme LA COMTESSE DE SÉGUR

Un vol. in-18, illustré de 102 vignettes par E. Bayard. 2 fr.

Publications précédentes. — Éditions de grand luxe

L'ENFER DE DANTE ALIGHIERI

CONTENANT LA TRADUCTION FRANÇAISE DE P. A. FIORENTINO, LE TEXTE ITALIEN

et 76 grandes compositions

DE GUSTAVE DORÉ

Gravées sur bois et tirées à part. 1 magnifique volume in-folio. 100 fr.

ATALA, DE CHATEAUBRIAND

Contenant 11 dessins

PAR GUSTAVE DORÉ

Un magnifique volume in-folio richement cartonné. 60 fr.

GRAZIELLA, PAR A. DE LAMARTINE

Avec 11 dessins d'Alfred de Curzon

Un magnifique volume grand in-4, cartonné richement. 25 fr.

ALBUMS-TRIM

Chacun de ces Albums (format in-4), colorié et cartonné, se vend **3** *fr.*

ABC Trim, illustré par Bertall.
Pierre l'Ébouriffé.—Joyeuses histoires et images drolatiques.
Les defauts horribles, illustrés par Jundt.—I. Gourmands et Malpropres.—II. Menteurs, Curieux, Criards.—III. Le Poltron.
Histoire de Loustic l'Espiègle, illustrée par Bertall.
Histoire de Jean-Jean Gros Pataud, illustrée par Pelcoq.
Le Calcul amusant, illustré par Bertall.

Les Infortunes de Touche-à-tout. Texte et dessins par Bertall.

BIBLIOTHÈQUE ROSE ILLUSTRÉE, FORMAT IN-18 JÉSUS A 2 FR. LE VOLUME.

Andersen : Contes choisis. — 40 vignettes par Bertall.
Anonyme : Chien et chat. — 45 vig. par Émile Bayard.
— Douze histoires pour les enfants — 18 vig. par Bertall.
— Les enfants d'aujourd'hui. — 40 vig. par Bertall.
— Fêtes d'enfants — 50 vignettes par Foulquier.
Barrau (Th.) : L'Amour filial. — 40 vig. par Ferogio
Bawr (Mme de) : Nouveaux contes. — 40 vig. par Bertall.
Beleze : Jeux des adolescents. — 148 vignettes.
Berquin : Drames et contes. — 40 vign. par Foulquier.
Boiteau (P.) : Légendes. — 42 vignettes par Bertall
Carraud (Mme Z.) : La petite Jeanne — 20 vignettes
Castillon : Récréations physiques. — 36 vig. par Castelli.
Catlin : La vie chez les Indiens. — 20 vignettes.
Cervantès : Don Quichotte. — 54 vignettes par Bertall.
Chabreul (Mme de) : Jeux des jeunes filles — 50 vign.
Colet (Mme L.) : Enfances célèbres. — 57 vignettes.
Edgeworth (miss) : Contes de l'adolescence. — 22 vig.
— Contes de l'enfance — 22 vignettes par Foulquier.
Foë (Daniel de) : Robinson Crusoe. — 40 vignettes.
Genlis (Mme de) : Contes moraux. — 40 vig. par Foulquier.
Grimm (les frères) : Contes choisis. — 40 vig. par Bertall.
Hauff : La caravane. — 40 vig. par Bertall.
L'auberge du Spessart. — 40 vig. par Bertall.
Hawthorne : Le livre des merveilles. 2 volumes
Hervé et de Lanoye : Les mers du pôle arctique. — 40 vignettes.
Isle (Mlle de) : Histoire de deux ames. — 53 vignettes.
Lanoye (F. de) : Scènes de la nature — 48 vign.
— La mer polaire. — 40 vignettes.
Le Sage : Aventures de Gil Blas. — 42 vig. par Leroux.
Mayne-Reid (le capitaine) : A fond de cale. — 12 vig.
— A la mer ! — 12 vignettes.
— Brun ou le grand chasseur d'ours. — 8 vignettes.
— Les exilés dans la forêt. — 12 vignettes.
— Le chasseur de plantes. — 12 vignettes
— Les peuples étranges. — 8 vignettes.
— Les vacances des jeunes Boers. — 12 vignettes.
— Les veillées de chasse. — 43 vignettes par Freemann.
L'habitation du désert. — 24 vignettes par Doré.
Pape-Carpantier (Mme) : Histoires et leçons de choses pour les enfants. — 80 vignettes par Bertall.
Perrault : Contes de fées. — 40 vignettes par Bertall.
Porchat (J.) : Contes merveilleux. — 21 vig. par Bertall.
Ségur (Mme la comtesse de) : La sœur de Gribouille. — 70 vignettes par Castelli.
— L'auberge de l'Ange-Gardien. — 75 vig. par Foulquier.
— Les bons enfants. — 70 vignettes par Ferogio.
— Les deux nigauds a Paris — 70 vig. par H. Castelli.
— Les malheurs de Sophie. — 42 vignettes par Castelli.
— Les petites filles modèles. — 21 vig. par Bertall.
— Les vacances. — 40 vignettes par Bertall.
— Mémoires d'un ane. — 80 vignettes par H. Castelli.
— Nouveaux contes de fées. — 40 vignettes.
— Pauvre Blaise. — 76 vignettes par H. Castelli.
Swift : Voyages de Gulliver. — 40 vignettes.
Vimont (Ch.) : Histoire d'un navire. — 40 vignettes.

OUVRAGES ILLUSTRÉS, FORMAT GRAND IN-8.

La Terre avant le Déluge, par Louis Figlier. 1 vol. (350 vignettes et 8 cartes). Prix, 10 fr.
Le Savant du foyer, par Louis Figuier. 1 volume (235 vignettes). Prix, broché, 10 fr.
Les grandes Inventions, par Louis Figuier. 1 vol. (221 vignettes). Prix, broché 10 fr
Le Chemin des Écoliers, par X.-B. Saintine. 1 vol. (450 vign. par Gustave Doré, etc.). Prix, broché, 20 fr.
La Mythologie du Rhin, par X.-B. Saintine. 1 vol. (200 vignettes par Gustave Doré). Prix, broché, 10 fr.
Deux ans au Brésil, par F. Biard. 1 volume (200 vignettes d'après les croquis de M. Biard). Prix, br., 20 fr.
Voyage aux Grands Lacs, par le capitaine Burton. 1 volume (60 vignettes). Prix, broché 20 fr.
Voyage aux Pyrenées, par H. Taine. 1 vol. (350 vign. sur bois par Gustave Doré). Prix, broché, 20 fr.
Le Roi des Montagnes, par Edm. About (158 vig. par Gust. Doré). 1 volume. Prix, broché, 10 fr.
Jocelyn, par Alp. de Lamartine. 1 volume illustré de 150 vignettes. Prix, broché, 10 fr.

FORMAT IN-4.

La Légende de Croquemitaine, par l'Épine. 1 vol. (100 vign. par Gustave Doré). Broché, 6 fr. — Relié, 8 fr.
Histoire aussi intéressante qu'invraisemblable de l'intrépide capitaine Castagnette, par l'Épine. 1 vol. (43 vignettes par Gustave Doré). Broché, 6 fr. — Relié, 8 fr.
Contes et Légendes, par Léon de Lauion. 1 volume illustré par Gust. Doré, etc. Prix, br., 10 fr.; relié, 12 fr.

GRANDS DICTIONNAIRES, FORMAT GRAND IN-8.

Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne, par Beleze. 1 beau volume de 1800 pages. 2e edit. Prix, broché, 21 fr.
Dictionnaire universel des contemporains, par G. Vapereau. 1 volume. Prix, broché, 25 fr.
Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie, par N. Bouillet. 1 volume de 2000 pages. Prix, broché, 21 fr.
Dictionnaire universel des Sciences et des Lettres, par N. Bouillet. 1 volume. — Prix, broché, 21 fr.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES DE CH. LAHURE, FORMAT IN-4.

Histoire populaire de la France, 4 magnifiques volumes illustrés de plus de 1200 gravures. Prix de chaque volume, broché, 6 fr
La Semaine des Enfants. Les huit premiers volumes sont en vente. Prix de chaque volume, broché, 5 fr. 50 c.
Le Foyer des Familles. Les années 1860, 1861, 1862 et 1863 forment chacune un beau volume. Prix de chaque volume, broché, 5 fr. 50 c.
Journal pour tous. Les douze premiers volumes sont en vente. Prix de chaque volume, broché, 5 fr. 50 c.

LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
Courrier Européen de l'Art et de la Curiosité
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an, 40 fr. — Six mois, 20 fr. — Trois mois, 10 fr.
Pour les départements : Un an, 44 fr.—Six mois, 22 fr.—Trois mois, 11 fr.

GRAVURES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
PUBLIÉES HORS TEXTE A DIVERS PRIX.

LA SOURCE, tableau de M. Ingres, gravé par M. Flameng.
Épreuves avant toute lettre . . . . . 30 »
— dites au camée . . . . . 20 »
— avec la lettre . . . . . 6 »

LE SERGENT RAPPORTEUR, eau-forte de M. Meissonier.
Épreuves avec la marque d'un astérisque (*Il n'en a été tiré que 50 épreuves*) . . . . . 12 »
Épreuves après l'astérisque effacé . . . . . 6 »

PORTRAIT DE M. MEISSONIER, gravé par M. Regnault.
Epreuves d'artiste . . . . . 12 »
— avec la lettre . . . . . 6 »

SAINT SÉBASTIEN, tableau de Léonard de Vinci, gravé par M. Flameng.
Épreuves d'artiste . . . . . 8 »
— avec la lettre . . . . . 4 »

LA BELLE JARDINIÈRE, dessin de Raphaël, gravé par M. Rosotte.
Épreuves d'artiste . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

L'AUDIENCE, tableau de M. Meissonier, gravé par M. Carey.
Epreuves d'artiste . . . . . 8 »
— avec la lettre . . . . . 4 »

L'INNOCENCE, tableau de Prud'hon, gravé par M. L. Flameng.
Épreuves d'artiste . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

BIJOUX ANTIQUES DU MUSÉE CAMPANA, gravés par M. J. Jacquemart.
Épreuves d'artiste . . . . . 12 » les deux planch.
— avec la lettre . . . . . 6 »

LA HALTE, tableau de M. Meissonier, gravé par M. L. Flameng.
Epreuves d'artiste . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

L'ANGÉLIQUE, tableau de M. Ingres, gravé par M. L. Flameng.
Épreuves avant toute lettre . . . . . 30 »
— dites au camée . . . . . 20 »
— avec la lettre . . . . . 6 »

LA PERLE ET LA VAGUE, tableau de M. Baudry, gravé par M. Carey.
Epreuves avant la lettre . . . . . 8 »
— avec la lettre . . . . . 4 »

LA VIERGE AU DONATEUR, gravure de M. Flameng, d'après Hemling.
Épreuves avant la lettre . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

PORTRAIT D'HORACE VERNET, par M. Gaillard, d'après Paul Delaroche.
Epreuves avant la lettre . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

LA CASSOLETTE, gravure de Marc Antoine, d'après Raphael. 5 fr.

LA BELLE JARDINIÈRE, gravure de M. Rosotte, d'après Raphael.
Epreuves avant la lettre . . . . . 6 »
— avec la lettre . . . . . 3 »

GRAVURES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

TIRÉES HORS TEXTE.

Au prix de **2** fr. avant la lettre, et de **1** fr. avec la lettre.

	NOMS des peintres.	NOMS des graveurs.
Louis XIV et Molière	Ingres.	L. Flameng.
Mistress Graham	Gainsborough.	—
Arlequin sorcier	Nilson.	—
Portrait d'Ary Scheffer	H. Lehmann.	Dien.
La Vierge de Manchester	Michel-Ange.	A. François
Nielle	Francia.	Gaucherel.
Jupiter foudroyant les Vices	Paul Véronèse.	L. Flameng.
Saint Sébastien	Eugène Delacroix.	—
Psyché	A. de Curzon.	—
Le Soleil couchant	Daubigny	Daubigny.
La Mort et le Bûcheron	Millet.	Éd. Hédouin.
Apollon et Marsyas	Raphaël.	Normand.
Le Génie captif	Paul Delaroche. A	François.
Saint Basile	Herrera le Vieux.	Bracquemond.
Figure emblématique de l'Église	Niccolo dell' Abbate.	Gaucherel.
François Ier à Fontainebleau	Le Primatice.	—
La Mort de la Vierge	Martin Schongauer.	L. Flameng.
La Font de Saint-Yienne	Cochin.	—
Le Massacre des Innocents	Raphaël.	De Vreede.
Sapho	—	Gaucherel.
	—	J. Jacquemart.
Fac-simile d'un dessin pour la dispute du Saint-Sacrement	—	L. Flameng.
Acis et Galatée	Le Poussin.	Rosotte.
Portrait de Daniel Stern	Claire Christine.	L. Flameng.
Tête de négresse	Gérôme.	Gérôme.
Tête de sainte Madeleine	Mme O'Connell.	Mme O'Connell.
Flèche de Notre-Dame de Paris	E. Viollet-le-Duc.	Gaucherel.
Portrait de F. Overbeck	G. Hauser.	L. Flameng.
La Peste de Marseille	J.-F. de Troy.	—
Portrait de Henri II	Étienne de Laulne.	Gaucherel.
Aiguière	Polydore de Caravage.	—
La Sainte-Trinité	Albert Dürer.	—
La Sainte Famille	Palmegiano.	—
Paysage	Francisque Millet.	L. Flameng.
Don Quichotte	Goya.	Bracquemond.
Gilles	Watteau.	Éd. Hédouin.
Portrait de Mlle Mayer	Prud'hon.	L. Flameng.
Le Prêche de Junius	Ch. de Groux.	—
Passerelle du pont au Change	Méryon.	Méryon.
Danaé	Greuze.	L. Flameng.
Portrait de Mme de Pompadour	La Tour.	—
La Nativité	Le Nain.	—

Suite du Catalogue des Gravures de la Gazette des Beaux-Arts.

	NOMS des peintres.	NOMS des graveurs.
Brûle-parfums	Etienne de Laulne.	Gaucherel.
Jeu de tarots	Mantegna.	W. Haussoullier.
La Souricière	Ch. Jacque.	Ch. Jacque.
Tombeau de lady Montague	Ingres.	Gaucherel.
La petite Fille au chevreau	—	Dien.
La Diane de Fontainebleau	Le Primatice.	Gaucherel.
Le Cabinet des Médailles	J. Jacquemart.	J. Jacquemart.
Le Couronnement de la Vierge (ivoire du XIII^e siècle)	—	Gaucherel.
Triptyque allemand du XII^e siècle	—	Jacquemart.
Portrait de M. Guizot	Paul Baudry.	Flameng.
Romulus remportant les premières dépouilles opimes	Ingres.	Rosotte.
Courriers arabes	Eug. Fromentin.	J. Jacquemart.
Le Chêne de roche	Th. Rousseau.	Th. Rousseau.
Femme faisant manger son enfant	Millet.	Millet.
Sainte Famille	Jacopo de Barbary.	Gaucherel.
Portrait de Corot	—	Bracquemond.
Le Lac	Corot.	—
Un bas-relief	Rossellino.	W. Haussoullier.
Héliodore flagellé par les anges	Eug. Delacroix.	L. Flameng.
Portrait de Decamps	J. Gigoux.	Dien.
Adam et Ève	H. Flandrin.	J.-B. Poncet.
Vase hispano-mauresque	—	Jacquemart.
Combat de cavaliers contre des fantassins. Fac-simile d'un dessin de	Léonard de Vinci.	L. Flameng.
Vénus marine, bronze	—	Jacquemart.
Une tête de Michel-Ange	Michel-Ange.	W. Haussoullier.
Aiguière à grotesques	—	Jacquemart.
Sophia Mathilda	Reynolds	L. Flameng.
The blue Boy	Gainsborough.	—
Vase à boire		Jacquemart.
La Madone des Guastavillani	Francia.	Regnault.
Plat d'Orazio Fontana	O. Fontana.	Jacquemart.
Saint Jean-Baptiste	Campagnola.	Loizelet.
Jésus au milieu des docteurs	Ingres.	Rosotte.
Portrait de Greuze	Greuze.	L. Flameng.
L'Annonciation	Simone Memmi.	Rosotte.
Vénus	Botticelli.	W. Haussoullier.
Portrait d'homme dit le Doreur	Rembrandt.	L. Flameng.
La Visite à l'accouchée	Metsu.	—
Le Fauconnier arabe	Eug. Fromentin.	—
La Tourelle de Marat, rue de l'École-de-Médecine, n° 22	Méryon.	Méryon.
Jeune Fille florentine	Timbal.	Flameng.
Portrait de Philippe IV	Velasquez.	Haussoullier.
La Maison de Molière	Lalanne.	Lalanne.
Scène espagnole	Goya.	Jacquemart.
Médailles grecques	—	Jacquemart.
Vase chinois	—	—

LIBRAIRIE FONTAINE

LES BEAUX LIVRES, LES BELLES RELIURES, LES ÉDITIONS RARES, RECHERCHÉES

« Nous ne saurions trop recommander, au moment où le jour de l'an impose les cadeaux, d'aller chercher à la LIBRAIRIE FONTAINE le prétexte à d'intelligentes libéralités. Les reliures de cette maison ont aujourd'hui une renommée trop bien établie pour que nous insistions davantage.

« Nous étonnerions certainementun grand nombre de lecteurs en leur disant que l'industrie des beaux livres et des belles reliures date en France à peine de vingt ans. Et cependant rien n'est plus vrai. Avant cette époque, les libraires vendaient leurs livres brochés; les acheteurs, les bibliophiles eux-mêmes se contentaient d'un simple cartonnage, ou tout au plus d'une reliure commune pour enchâsser les plus admirables créations de l'esprit humain. Toutefois, en remontant au dix-huitième siècle, on retrouve le brillant souvenir d'une sorte de culte voué aux beaux livres, aux éditions splendides, aux riches reliures. C'était le temps où les libraires comptaient dans leurs rangs plusieurs savants distingués qui devenaient relieurs, pour faire des œuvres d'art de leurs chefs-d'œuvre de typographie. Ce soin d'embellir les plus nobles productions du génie de l'homme révélait un goût fin et délicat qui sera l'éternel honneur de ce siècle. Mais ces chefs-d'œuvre avaient pour la plupart une destination spéciale; la royauté et les grands en devenaient presque toujours les uniques possesseurs; en sorte que ce culte voué aux œuvres du génie ne se généralisa pas, et finit par disparaître entièrement au milieu des troubles qui suivirent.

« Mais, en France, le goût des belles choses n'éprouve jamais qu'un temps d'arrêt; il revient vite et prend de rapides accroissements. En voici la preuve : un homme actif et intelligent fonda, il y a trente ans, une librairie passage des Panoramas. Cette librairie qui n'eut, comme toutes les choses durables, que de modestes commencements, est devenue la plus importante de la France et de l'Europe. C'est en grande partie à la courageuse initiative de son fondateur, Auguste Fontaine, qu'est due la résurrection de ce goût des beaux livres, qui n'est plus le partage de quelques privilégiés de la fortune, mais qui s'est fait sentir dans toutes les classes de la société. Le croirait-on? l'industrie des beaux livres qui, il y a vingt ans, faisait à peine cent mille francs de recettes à l'époque du premier jour de l'an, ce qui constituait à peu près ses recettes annuelles, encaisse maintenant vingt millions au moins chaque année! Grâce aux développements de la librairie et de la reliure, on en est venu à répandre dans toutes les familles le goût des livres de luxe, des belles reliures, et surtout des éditions choisies et richement reliées. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir une dame acheter un livre mille francs, somme qui suffisait autrefois à l'achat de la bibliothèque de plusieurs familles.

« Donc à tout seigneur tout honneur. Notre première visite d'étrennes était due à la librairie des Panoramas, ce riche musée des plus nobles créations de l'intelligence et du génie. Malheureusement il faudrait plusieurs jours pour jeter seulement un coup d'œil rapide sur tous les trésors qui s'y trouvent accumulés. En y passant quelques heures, on se sent captivé à la vue de ces merveilles de l'esprit humain qui donnent une sorte de vertige. Les regards s'arrêtent avec admiration sur de magnifiques ouvrages spécialement consacrés à la noblesse, sur les éditions les plus rares et les plus curieuses, sur les belles éditions du Dauphin, les grandes éditions dites du Louvre, imprimées et publiées par Pierre Didot l'aîné, le prince de la typographie, rehaussées par leurs riches enveloppes, ces splendides reliures sorties des mains des Pasdeloup, des Thouvenin, des Simier, des Derôme et autres; admiration bien légitime qu'on reporte bientôt plus loin sur les ouvrages anciens, sur les grandes publications modernes, dont toutes les reliures sont autant de chefs-d'œuvre artistiques exécutés par Capé.

« Ici vous avez sous les yeux la *Touraine* avec ses belles illustrations, les *Gloires de la France* livre incomparable édité par FONTAINE, comprenant cent gravures d'après autant de tableaux du Musée de Versailles avec texte explicatif; là, vous trouvez un *Dante* dont la reliure est du prix de 1,000 francs, un *La Fontaine*, un *Boileau*, édition du Louvre, chacun avec reliure du même prix; plus loin un *Molière* du *Dauphin*, 6 volumes d'une valeur de plus de 1,000 francs; un autre *Molière* de J. Taschereau sur papier de Hollande, chef-d'œuvre d'impression; un *Victor Hugo*, également sur papier de Hollande, exemplaire unique, véritable monument d'élégance et de bon goût. Terminons cette trop courte nomenclature par un *Missale Romanum*, volume in-folio illustré d'admirables gravures, et par les *Evangiles*, volume du même format, exposé à Londres en 1862, chef-d'œuvre de l'imprimerie impériale.

« Pour donner une juste idée de l'importance de la librairie du passage des Panoramas, bornons-nous à dire que trois cents ouvriers suffisent à peine à confectionner les belles reliures qu'on y voit entassées, surtout à l'époque du premier jour de l'an. Ajoutons, en finissant, que, près des mille chefs-d'œuvre de typographie et de reliure qui éblouissent les regards, et dont le prix n'est pas accessible à toutes les fortunes, il se trouve des quantités innombrables d'ouvrages de tous les prix : livres religieux, livres classiques, livres scientifiques, livres amusants, etc., mais qui sont irréprochables soit pour la forme, soit pour le fond. Tout, en un mot, dans cette maison, porte ce cachet artistique de distinction, de bon goût, d'élégance, qui a porté si haut la renommée de la librairie du passage des Panoramas, et qui la maintiennent au premier rang qu'elle a conquis dès ses premières années. » STÉPH. DE LAGARDEL.

PARIS.—IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS, 55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES OFFICIELS ET MUSÉES.

Musée Napoléon III. Polémique à propos de ce musée. Lettre de M. Beulé à l'Empereur.. ..... Page 3
Lettre de M. Ingres à l'Académie des Beaux-Arts..... 3
Lettre de remerciement de M. Beulé à M. Ingres..... 4
Lettre de M. de Nieuwerkerke à M. Ingres.. 4
Réponse de M. Ingres à M. de Nieuwerkerke. 6
Lettre de MM. Cornu, Clément et Saglio.... 10
Lettre de M. Eugène Delacroix à l'Académie des Beaux-Arts..... 13
Lettre de M. Hittorff à l'Académie des Beaux-Arts..... 19
Règlement de l'Exposition de 1863..... 101
Lettre des artistes au Ministre d'Etat à propos de ce règlement..... 102
Acquisitions d'antiquités égyptiennes..... 125
Envois aux musées de province des doubles de la collection Campana..... 142
Pétition au Ministre d'Etat demandant la périodicité annuelle des expositions..... 147
Note du *Moniteur* à propos du salon réservé aux ouvrages refusés..... 200
Ouverture du salon de 1863..... 208
Lettre du Ministre d'Etat à propos des restaurations de l'amphithéâtre de Nimes..... 236
Récompenses décernées à la suite du salon de 1863..... 266
Relevé général des acquisitions faites à ce salon..... 268
Règlement du salon de 1864..... 300
Exposé général de la situation de l'Empire. Beaux-Arts et monuments... 337
Lettre de remerciement des artistes à l'Empereur à propos du décret du 13 novembre. 354
Les nouvelles galeries du Louvre, par Ph. B. 355
Rapport du Ministre à propos de l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie..... 356

ARTICLES DIVERS.

Au lecteur, par Edouard Houssaye..... 1
Les décorations de la place du Trône..... 20
Une visite chez Tahan, par Julliot..... 42
Les bois sculptés de MM. Virth, par Julliot. 55
L'art au théâtre, par P. de Brescy..... 69
Un puff retrospectif par Karl Sichel..... 77
De l'archéologie dans le roman de Salammbô, lettre à M. Frœnhner par M. Gustave Flaubert..... 89
L'art et la photographie, par A. D..... 107
Réponse à M.Gustave Flaubert, parFrœbnert 113
Dernière réponse à M. Frœnher par M. Gustave Flaubert..... 116
La galerie Viardot, par Charles Blanc..... 129
Cours de M. Beulé sur l'histoire de l'art etrusque, par E. G. 134, 141, 150, 164, 173, 196, 204, 220, 237, 259..... .. 283
Encore le puff rétrospectif, par Karl Sichel.. 140
Le nouveau tableau de M. Ingres, *l'Age d'or*. 171
Un nouveau plafond de l'Opéra, lettre d'un vieil abonné..... 194
Prix d'un portrait sans les mains ou avec les mains 195
Les tableaux vivants, par Ariste..... 202
Quelques observations à propos des laves émaillées de Saint-Vincent-de-Paul, par Henri Delaborde..... 219
François Ier et la liquidation Mirès, par Aubry Foucault..... 228
Procès Duclos et vente d'Auteil..... 235
Procès Rollin, Feuardent et Charvet..... 241
Une lettre de Jouvenet, par A. D..... 251
Une lettre de M. Courbet, par Ph. B..... 253
Documents pour la création des écoles d'art industriel, par M. Natalis Rondot 297
Catalogne de la collection des Sceaux de l'Empire, préface par M. Léon de Laborde..... 306 313
Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, par Ph. Burty..... 307
Les envois de Rome. Les concours, par Paul Mantz..... 321
Le tombeau d'Eugène Delacroix..... 331
L'Arsenal et sa bibliothèque, par un vieil abonné..... 365

BIBLIOGRAPHIE, LIVRES ET ESTAMPES.

Livres, journaux, estampes. 7, 15, 23, 30..... 70
L'*Atala* de Châteaubriand, par Charles Blanc. 50
Graziella de Lamartine, par Léon Lagrange. 51
Les *Dessins* de Victor Hugo, par Philippe Burty..... 52
Journaux..... 54
La librairie Fontaine, par F. de la Gardel... 54
Les œuvres complètes de Molière, par Jules Janin..... 63
Les Juifs devant le mur de Salomon, de MM. Bida et Pollet, par Burty..... 133
Journaux, estampes, livres. 79, 87, 104, 111, 119, 128, 143..... 190
Les terres émaillées de Bernard Palissy, par Albert Jacquemart..... 187
Journaux, livres..... 207
Journaux (à partir de ce numéro, *la Chronique* a signalé presque tous les articles sur le Salon..... 222, 240, 255, 263
Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy, de M. Delange, par Ph. B..... 258
Journaux et livres..... 263, 272, 278
Victor Hugo, raconté par un témoin de sa vie, par Burty 282, 293
Journaux, livres, estampes. 286, 304, 312, 320, 328
Les bijoux et les gemmes du Louvre..... 331

Journaux, livres..... 336
Joseph Vernet, par Léon Lagrange..... 340, 346
Journaux, livres..... 344
Chez Victor Hugo, par un passant, par Ph. Burty. 348
Journaux, livres..... 351
Le *Sabot de Noël* de Léopold Flameng, par Ph. Burty..... 353
Journaux, livres..... 359, 367, 375, 382

CÉRAMIQUE.

Les faïences d'Oiron, lettre à M. Riocreux, par Benjamin Fillon 67
La Collection Le Véel, par A. Jacquemart.... 76
Les fabriques de faïence de Bordeaux, par M. Adrien Charroppin..... 274
Les faïences peintes et les terres cuites émaillées du Louvre, par A. Darcel... 363, 371, 379

CORRESPONDANCE.

Lettre de M. Brunet, à propos de Caresme. 21
Lettre d'un abonné..... 29
Lettre de M. Mortreuil, à propos d'une inscription grecque..... 39
Lettre de M. L. Lagrange, à propos de Caresme 70
Lettre de M. Robert Luzarche, à propos de monuments archéologiques, à Tours..... 107
Lettre de MM. Renier et Cornu, à propos du lit étrusque de la collection Campana..... 151
Réponse à cette lettre, par A. Darcel..... 159
Lettre de M. Henri Bordier, à propos d'un Traité de la peinture sur émail attribué à Petitot..... 182
Lettre de M. Ch. Dubois, à propos de la mosaïque d'Autun..... 228
Lettre de M. Tarbouriech, à propos de tableaux anciens..... 246
Réponse à cette lettre, par M. Surger..... 253
Lettre de Rome par M. Cénac-Moncaut..... 260
Lettre de M. Charroppin, à propos des faïences de Bordeaux..... 284
Lettre de M. Eug. Disant, à propos d'un tableau de Rubens..... 309
Lettre écrite de Bordeaux, sur des découvertes archéologiques..... 332
Lettre de M. Lebreton, à propos de Mme Haudebourt-Lescot..... 381

NOTICES NÉCROLOGIQUES ET BIOGRAPHIQUES.

Frédéric de Courey, bibliophile, par Th. Muret..... 27
Félix Devigne, peintre belge, par F. H..... 85
Le colonel de La Combe, par Burty..... 122
Sonet, collectionneur, par Eudore Soulié.... 224
Emile Loubon, par Léon Lagrange..... 226
Eugène Le Roux, par Ph. Burty..... 299
M. Sheepshanks, fondateur du musée de South-Kensington, par Ph. Burty..... 323
Eugène Desjobert, peintre, par G. Duplessis. 330
Léon Villevieille, peintre, par Charles Yriarte. 369
Jacques-Philippe Caresme, peintre, par Paul Mantz..... 37
Jean Barbault, peintre, par Paul Mantz..... 157
L.-H. Brevière, graveur sur bois, par Ph. B. 308
Nécrologie de l'année 1862, par E. B. DE L... 106
Nécrologie de l'année 1863..... 293

MOUVEMENT DES ARTS EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Legs Bonvoisin au musée du Havre..... 227
Union des Arts de Marseille. Statuts..... 28
XIX^e^ exposition municipale de la ville de Rouen, par A. Bosquet..... 35
Société des Amis des Arts du Limousin, acquisitions..... 75
Exposition des beaux-arts à Auch, règlement..... 141
Exposition des beaux-arts à La Haye, programme 173
Exposition des beaux-arts à Nevers, programme..... 173
L'hôtel de ville de Lyon, par B. Maurice... 203
Exposition archéologique de Rennes..... 212
L'Académie de Rouen..... 308
Exposition des beaux-arts à Nîmes..... 315
Les acquisitions de la Nationale Galerie..... 317
Exposition des beaux-arts à Spa..... 324
Société des Amis des Arts de Lyon. Exposition de 1864, règlement..... 342
XII^e^ exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux; acquisitions, compte rendu..... 244, 250
Exposition des beaux-arts à Bruxelles..... 245
Décoration du paquebot *le Péluze*, de M. Cordouan, par Léon Lagrange..... 265
La Chapelle du château de Broglie..... 325

VENTES.

Collection Vivenel. Estampes anciennes..... 9
Parures et bijoux de Mlle S**..... 17
Estampes du XVIII^e^ siècle..... 19
Galerie Cachardy, tableaux modernes..... 25
Vente Signol, objets provenant de l'Italie... 33
Vente Lécurieux, dessins modernes..... 34
Le cabinet de feu Bocage, tableaux modernes. 49
Collection Demidoff, tableaux anciens et modernes, curiosités..... 65, 81, 95
Cabinet d'estampes de M. L. de Marseille.. 66, 74
Collection Louirette, chinoiseries..... 73
Collection de La Combe. 93, 117, 122, 131, 138, 156..... 163
Objets chinois et japonais..... 100
Vente Souty, tableaux..... 106
Vente Alibert, curiosités..... 106
Dessins anciens de M. N..... 121
Collection du prince Paul Démidoff, tableaux modernes..... 137
Tableaux et dessins modernes..... 139
La femme piquée par un serpent, et tableaux modernes..... 145
Vente d'aquarelles à Londres..... 146
Vente Meffre. Tableaux anciens..... 153
Vente de bienfaisance..... 155
Estampes anciennes et modernes de M. C.... 155
Collection Davin, tableaux modernes..... 161
Objets arrivant d'Italie..... 162
Collection Ch. de Férol, porcelaines chinoises..... 169, 179, 186
Objets d'art et tableaux anciens..... 171
Bibliothèque L. Double..... 172, 181, 184
Tableaux modernes..... 177
Vente Viardot. Tableaux anciens..... 178
Vente d'estampes à Munich..... 185
Vente Diaz..... 192
Vente d'aquarelles, à Londres..... 193
Vente Alaux..... 193
Vente Gilkinet, tableaux anciens et modernes 200
Vente Evans|Lombe, curiosités et tableaux. 209, 217
Vente Soret, curiosités, miniatures. 224, 233, 243
Vente Théodore Rousseau, tableaux..... 233
Collection Waldeck, œuvre de Marc-Antoine. 241
Vente Fouret, tableaux anciens..... 257
Collection Rolas du Rosay, à Dresde..... 158
Collection Bromley, à Londres, tableaux anciens..... 273
Collection Morland, à Londres, tableaux anciens, par Wilson..... 281
Vente Voisin, à Angers, curiosités et meubles 289
Ventes de portraits gravés, à Londres..... 291
Ventes à Londres, tableaux anciens et modernes..... 305
L'atelier d'Eugène Le Roux..... 345
Collection Abel Vautier, tableaux anciens... 361
Vente de faïences françaises..... 362
L'atelier de Léon Villevieille..... 369
Faïences italiennes et curiosités..... 370
Vente, à Strasbourg, tableaux anciens..... 377
Livres rares et précieux..... 378
Collection des dessins Gavard..... 378

NÉCROLOGIE DE 1863

PEINTRES.

Français : Bralle (J.-M.-N.), un des derniers élèves de Prud'hon. Billardet (L.-M.-J.), à Gray. Labroue (Alphonse de), à Metz. Mademoiselle Anna Félix, à Bourg. Jules Bornet, élève de Gros, né à Savoisi (Côte-d'Or). Horace Vernet. Joseph Latour. Émile Loubon, directeur de l'école des beaux-arts de Marseille Villevieille, paysagiste. Jacobber, peintre de Sèvres. Ambroise Détretz, professeur de peinture à l'académie de Valenciennes. Eugène Delacroix. Jean Murat, né à Felletin (Creuse), prix de Rome en 1837. F. Baisier. Desjoberts. Eugène Derouet. Henri Sieurac fils.

Étrangers : Francis W. Edmons, peintre américain. Brocheton, portraitiste espagnol. Muhldorfer, peintre décorateur. Henri de Hess, artiste allemand. Augustin-Léopold Egg, peintre anglais, Grunicher, portraitiste zurichois. Emmanuel Noterman. Cendon Gallego, caricaturiste espagnol. Mademoiselle Marie Ellenvieder, peintre de la cour grand-ducale de Bade. Tchernyschef, peintre russe. Antonio de Bragada, peintre de la reine d'Espagne. Giuseppe Colignon, ancien directeur de l'Institut des beaux-arts de Sienne. Lejeune, portraitiste belge. Antonio Gomes y Cros, peintre honoraire de la reine d'Espagne. Antoine Stegaert, professeur de dessin à l'école des beaux-arts de Gand. Jean-Antoine Verschaeren, peintre d'histoire, professeur de dessin et d'expression à l'Académie d'Anvers. Custard, aquarelliste anglais, William Mulready, peintre de genre, membre de l'Académie royale de Londres. Leonard Cornianti, peintre italien. Bernardo Celento, peintre napolitain. Anibale Marianini, directeur de l'école des beaux-arts de Pise. Lee Bridell, paysagiste anglais. T. Schmisson, peintre de fleurs. William Duffield, peintre de fruits. Henri Caldoni. Antonio Uugherelli, peintre ferrarais. Pietro Mariani, peintre crémonais. Ghorghi, portraitiste hongrois.

STATUAIRES.

Français : Théophile-François-Marcel Bra (de Douai), deuxième prix de sculpture en 1818. Denis Foyatier, l'auteur du *Spartacus* et de la *Jeanne d'Arc*, à Orléans. Jean-Baptiste-Joseph Debay père, chef de l'atelier de restauration des sculptures au Louvre.

Étrangers : Emilio Demi, statuaire florentin. Jean-Baptiste-Joseph de Bay, né à Malines, chef de l'atelier de restauration des antiques au Louvre. Alfred Galley, sculpteur anglais. Francesco Abart, sculpteur tessinois. Luigi Agliati. Charles Honoré, professeur de sculpture à l'université de Liége.

FONDEUR EN BRONZE.

Eck (F.), de Mulhouse, né le 10 mars 1810.

GRAVEURS.

Français : Joseph-Paul-Marius Soumy, grand prix de Rome en 1854, mort à trente-deux ans. Eugène Dubois, graveur en médailles, né le 9 novembre 1795, élève de Bridan.

Étrangers : Aranha, graveur portugais. James Tibbets Wilmore. Lazarus Sichling, graveur allemand.

LITHOGRAPHES.

Français : Eugène Leroux.

ARCHITECTES.

Français : Descoings. Viel. Lepers, architecte de la ville de Roubaix. Achille-Maurice Fontaine, ancien architecte du palais de Saint-Cloud. Driollet, architecte de Nantes. Urbain Vitry, ancien architecte de la ville de Toulouse. Antoine Rondelet, le dernier architecte du Panthéon. Arsène-Prosper Leharivel-Durocher, architecte à Flers, frère de l'habile sculpteur.

Étrangers : John Randell Clark, architecte anglais. Henri Hübsch, architecte allemand. Caves, architecte auquel est due la construction du grand théâtre de Moscou et du théâtre Marie de Saint-Pétersbourg. Gaetano Carini, architecte lombard. Samuel Road, ancien membre de l'école d'architecture navale d'Angleterre. Charles-Robert Cockerell, ancien professeur d'architecture à l'académie d'Angleterre. James Bunstone Bunniug, pendant plus de vingt ans architecte de la Cité, à Londres. Giuseppe Talucchi.

ÉCRIVAINS.

Audifret (Hyacinthe), fondateur et directeur du *Moniteur des Arts*. —Delécluze (E.-J.), ancien élève de David, et doyen des journalistes.

CONSERVATEUR.

Massé (Henri), conservateur du Musée de Strasbourg; il a laissé un travail inédit sur les artistes alsaciens.

AMATEURS.

Fouret, au Mans. Soret (René). Surian (de), ancien député et président de la Société artistique des Bouches-du-Rhône.

ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

N
2
C55
1862-63

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY